

Ípanadrega

troisièmement

∞

quatrièmement

– version finale – révision du 7 juillet 2022 –
(pour la dernière version pdf disponible, aller sur : ipanadrega.net)

[narrations]

0 › ὕλη (*hŷlē, hŷlen, ilem*)

sous ce vocable très ancien voulant dire « matière », d'abord des *récits préalables*, un scénario d'images, un entredeux, des *préambules*, puis un lexique descriptif des termes spécifiques à la narration...

1 › **premièrement**

un débutement, un parcours des sens, où parfois l'on hésite entre « *il* » ou « *elle* », mais le temps a passé, la narration aurait dû choisir « *Îel* », trop tard, elle reste comme *une île (inachevée)*...

2 › **deuxièmement**

à travers les parcours obstinés d'un « *petit chemin* » magique, au fond des bois, chercher une source, ou plutôt, dans un ressourcement, accumuler la captation d'informations venant d'autrui...

3 ◊ 4 › **troisièmement ∞ quatrièmement**

une chronologie de récits entremêlés et indissociables, faits de parcours divers, tout ce que l'on perçoit d'une probable *philosophia vitae* où se mêlent des racontements de « *singes savants* » croyant savoir, « *du robot à la chose* », tous les outilllements du vivant...

5 › **cinquièmement**

« *ajoutements* », notes, racontements, autour et sur le récit, de l'auteur et du scribe, bribes, dictionnaire hétéroclite, récits antérieurs, primitifs, oubliés, négligés, etc., tragicomédies de vivants...

*

Ailleurs se trouve la *chronologie* de tous ces récits, les archives, les originaux sonores, manuscrits, etc., ces informations sont hébergées sur les réseaux webeux pendant quelque temps à cette adresse :

ipanadrega.net

[remerciements... *et copyright illusoire*]

Pour les remerciements envers les véritables auteurs de ces récits, ils sont exprimés en détail dans le volume : 0. ὕλη, [remerciements...]

[conventions d'écriture]

Pourquoi tous les titres, comme ceux des chapitres, sont-ils toujours laissés en minuscule, ainsi que la raison de ne jamais citer de termes nommant les hommes ?

—> voir le volume : 0. ὕλη, [conventions d'écriture]

[termes et locutions spécifiques à la narration]

Dans tous les racontements, ceux ou celles exprimant la provenance des récits, les expressions utilisées pour dénommer les acteurs réguliers, les machineries que l'on met en scène, etc., peuvent dérouter, un lexique descriptif a été établi pour les expliquer :

—> voir le volume : 0. ὕλη : lexique des termes spécifiques à la narration

[signalement des erreurs]

Dans tous les cas, si vous avez décelé des erreurs, des inexactitudes sur des faits ou choses avérés, il est toujours possible d'ajouter des correctifs ; il suffit de les signaler sur le site webeux « ipanadrega.net » en utilisant le formulaire de contact. Ils seront inclus (après vérification) dans les prochaines mises à jour régulières des éditions webeuses, papiers et pdf des récits.

Sur la rambarde du temps,
des holobiontes peu ordinaires s'ingénient à
de savantes études du dehors (comme du dedans) de soi.

[temporalité]

À force de vouloir tout classer, on n'en finissait plus de tergiverser sur tel ou tel ordre à donner à chaque récit et comme tout n'est qu'un écoulement d'informations temporelles sans cesse reliées entre elles, les récits sont donc laissés dans leur chronologie naturelle, et tant pis si cela ajoute quelques flous incompris, il fallait « voir comment ça fait » cette accumulation du moindre fait !

Eh, comme le vivant est prompt au moindre amusement, chacun redistribuera les sources dans l'ordre qui l'arrangera...

Disons-le autrement :

Il y eut d'abord cette gymnastique à construire, tout un tas de choses au travers de ces récits, dans une mise au point d'un tracas, d'un état d'esprit, voire une philosophie.

La méthode expérimentée, mise au point et répliquée jusqu'à l'ennui, quoi de plus simple que de déconstruire des récits aboutit, et l'étude se faisant aussi dans l'étude, parfaire cette boucle du revenez-y en décomposant chronologiquement les divers récits étalés à la queue leu leu, satisfaire cette frénésie (pour qu'elle vous foute la paix) !

Vu de l'extérieur, on en vient à tenter de comprendre comment du vivant cherche tant et explore d'où il vient, tout en décortiquant son mécanisme (comprendre ce qu'il est), tenter de découvrir ce qui le pousse à cette étude. Dans sa multitude, le vivant est à considérer dans son entier, un être terrestre n'existe que par les autres, et les savoirs, les informations persistent, elles se lisent sous diverses formes, des procédés que la vie inventa pour perdurer et se répliquer grâce aux mémorisations nécessaires à sa mécanique ; son processus tout à fait génétique, c'est ce que tente de réaliser le mécanisme vivant géniteur de ces récits apportés (apposés ici) déconstruits (après qu'ils furent construits), à reconstruire (à nouveau), juste pour « voir comment ça fait ! », et comprendre ainsi ce que l'on est ! Étudiez cela au creux du vivant, même si apparemment cela semble obscur, voyez cette image qui vous éclairera : observez un assassin étêter un autre que lui, comme le boucher décapi-

tant un poulet, une vache, un cheval ou un homme, tout comme la Mante religieuse décapite et absorbe le mâle avec qui elle vient de fornicuer ; au premier abord, ce n'est que du vivant qui s'adonne à préparer quelques futurs mangements : où placerez-vous la cruauté ?

Oui, ici, l'on s'adresse aux vivants...

Remonter aux sources, celles qui ont inspiré ces agissements, dans une étude froide sans affect. « Démonter la forme brique par brique, la déconstruire, et reconstruire après » ; voilà où nous mène la chose vivante en nous, comme un gène insidieux vous donne un ordre à travers son code très ancien, il te lance (disons-le d'une manière abrupte) : « obtempère ou crève ! »

Voilà où nous mène le vivant, son processus n'a pas d'âme, il n'a que des leurres à mettre en place, afin de nous amener à « croire » et calmer nos affects ; il y place une âme à laquelle on croit encore bien plus qu'une croix pour nous apaiser dans des philosophies sans loi ; de la pure génétique ! Que tu crois à tout cela, ou n'y crois pas, cela n'a pas d'importance, le gène fait déjà son office, malgré toi, au-delà de toute loi des hommes ; il te mène là où il veut dans sa recherche obsessionnelle dont nous ignorons tout, puisque c'est lui qui nous construit *... Alors oui, parfois ça dérape, ça aboutit à n'importe quoi, un cul-de-sac, une issue sans avenir...

Vous voici avertis, l'on parle de tout ça ici, où s'entrecroisent quelques singes savants ou non, mêlés à d'autres vivants, dans un monde terrestre enivrant...

(texte manuscrit – 6 novembre 2021 à 16h10)

** (comme un dictateur obnubilé par la force de son codage, contrebalancé par d'autres gènes qui le gênent, afin d'équilibrer ses dérives opportunistes, une inconnue jongle avec ces fragments, les algorithmes d'une chose indiscernable, dans une logique indéterminée, elle nous construit, nous expérimente, oui...)*

troisièmement
∞
quatrièmement

« *singes savants, du robot à la chose* »

récits entremêlés

[notice]

Ici, l'étude se fait aussi dans l'étude, elle étudie la manière dont elle étudie, en faisant des boucles sans cesse accumulées comme dans une pelote de laine, tout au long du fil s'allonge un code d'une génétique en mouvement qui constamment se défile, s'effile, s'effiloche...

Le « troisièmement » et le « quatrièmement » sont entremêlés, on ne peut les dissocier, il faudra faire avec, et essayer d'en discerner les ressorts, ce qui les conjugue, ce qui en déborde ! Ah, la tâche bien ingrate que voilà, à dénouer tous ces enchevêtrements ; tout se situe dans une chronologie où viennent peu à peu s'empêtrer les choses, elles s'entrelacent inexorablement ; alors que faire ? Passer le temps à égrainer tout un tas de suites, d'enchaînements, de choses et d'autres dans ce monde d'une complexité indéniable... Comment agencer tout cela quand tout s'enlace ?

Une étude revient souvent à classer les idées en mots, concepts, chapitres, thèmes, catégories, dans des boîtes quelconques ; cette systématité s'avérant épuisante et isolationniste, il devenait évident qu'il faille tout casser dans cet ordonnancement maladif ; **la chronologie naturelle des racontements est dorénavant prioritaire** et les classements relégués à de vulgaires mots-clés soulignés et [entre crochets] sous les titres de chaque récit ; les principaux mots-clés deviennent donc :

[philosophia vitae] (*où l'on tente de définir la philosophie du vivant qui nous habite, au sens large*)

Quelques analyses plus ou moins profondes de vivants s'étudiant eux-mêmes, l'expression de vieux singes pas forcément savants, la recherche d'une expression, le « bon sens » du vivant, ses dérapages, ses erreurs et des outils pour les réparer, comme les gènes.

[considérations philosophiques] (*où l'on explore cette philosophie que l'on adopte en tant que vivant*)

Au sens large, réflexions de (singes) savants ou non, avis divergents, analyse de nos mœurs (paroles, écrits, discours, conférences, inter-

views, etc.), comparaisons et variations...

[du robote à la chose]

De l'usage d'outils, des machines aux robotés, ces outilllements du vivant, leur fonction, leur état, leur avenir, de l'énergie qu'ils consomment ; leur utilisation à des tâches auparavant effectuées par des vivants humains, ils en deviennent des objets de concurrences, de conflits, comme de biens-faits...

Spécifiquement à chaque chronologie, nous avons :

> **les récits de mars 2016 à sept. 2017 et leurs synthèses temporelles :**

[univers cité nulle part] & [savant fou], [parcours initiatique d'histoire naturelle], comme une jeunesse des récits en apprentissages.

> **les récits d'oct. 2017 à 2022 :**

À ces périodes se définissaient quelques approches qui furent classées dans un premier temps dans les catégories « philosophia vitae », suivie de « considérations philosophiques », mais très vite, cette temporalité débordait vers d'autres considérations, des narrations sans cesse reliées à celles du « petit chemin » (volume « deuxièmement »), la source de bien des récits ; ajoutons, de multiples racontements en forme d'intermède souvent, des transitions, amenant à parler de ces machineries du vivant, les « robotés » et autres constructions, là où la science des hommes, quand on y regarde bien, n'est en fait que l'ingénierie du vivant dans son entier, ce vivant, sans cesse a recopier les trouvailles des uns, les inventions des autres ; où cela nous conduit-il, vers un inconnu apparemment caché ? Tout ce monde, consommateur d'une énergie terrestre limitée, nous amène à discuter de « la chose » qui nous anime, et de l'idée même des mythes avec les croyances qui les accompagnent ; en conclusion, une synthèse ouverte, ne pouvant se refermer, s'avèrerait probablement nécessaire à la fin des récits...

(ajout du 18, 19 déc. 2021)

[récits de mars à déc. 2016]

(brouillon inachevé)

[philosophia vitae]

(texte ?? – 2 mars 2016 à 14h46)

La vie nous conduit et nous meut, nous sommes un élément de cette vie terrestre...

À bien y regarder, nous pouvons constater que les divers êtres vivants, du végétal à l'animal, s'entremangent et rejettent les restes, des excréments ou de la pourriture. Tout sort de la terre et y revient, pour que ressorte à nouveau un autre végétal qui nourrira un animal, l'animal d'autres animaux et ainsi de suite, jusqu'à la mort des derniers ; ils retournent à la terre, deviennent pourriture, mangés à leur tour par les vers...

De tout cela, la vie est un immense transformateur fort complexe où tout se transforme en s'entremangeant, se nourrir d'autrui dans, semble-t-il, la plus formidable des indifférences ? Voilà que nous apparaissions dans ce cycle permanent, et que nous viennent des notions qui pourraient bien bouleverser le rythme des millions de fois séculaires de la planète...

C'est développé en nous, va donc savoir pourquoi, des notions comme le sentiment, l'art, la religion et son détracteur, la science :

> Le sentiment...

(écrire la suite)

« *dans l'esprit de la race pure* », *métis*

[cours] savant fou

(parole entre deux sommeils – 23 mars 2016 à 1h08)

Ne considérez-vous pas comme étonnant que dans les plus beaux enfants se trouvent toujours des enfants métis ; une race pure devient vite

stérile, n'aboutira à rien, c'est le mélange le brassage qui apporte la richesse ; l'humanité est vouée à se mélanger éternellement, comme elle a invariablement agi auparavant ; une espèce animale trop chaste reste une hérésie, un non-sens, une dégénérescence, dans le processus même de la vie...

...

(ajout texte électronisé le 15 août 2016 à 14h14)

La pérennité arrive avec les croisements, les impuretés des uns ou les qualités des autres apportent cette diversité qui permet la meilleure des adaptations. À celui qui sait observer le vivant, cette évidence lui saute aux yeux, encore faut-il les ouvrir !

...

(ajout « un ethnologue s'égare... » le 15 août 2016 à 14h14)

Pour les femmes du peuple innommé, qui se donne aux visiteurs, cela a engendré un fort métissage ; à force d'avoir choisi les voyageurs en priorité, il y eut un mélange, un brassage qui a produit une population magnifique et diversifiée, devenue la somme de toutes les autres.

« je dirais sur le vol du moucheron » (texte original)

[cours] savant fou

(texte ?? – 11 avril 2016 à 19h02)

Je dirais sur le vol du moucheron, infime petit insecte qui se nourrit des pourritures du vivant, existait là, bien avant les hommes, eux qui les agacent, en virevoltant tout autour et les lasses.

Sur les sueurs aux premières chaleurs, s'ingénie et prolifèrent avec les moisissures du temps qui passe, petites choses apparemment futiles, nous renseignent sur sa luxuriance, sa folle activité, qu'aucun homme ne peut appréhender ni complètement, ni tout à fait.

Multitudes virevoltantes des mondes trop petits aux yeux des plus gros, malgré cela, tout insignifiant qu'ils sont, donne au règne vivant, son incroyable diversité, et l'insolente nécessité de leur présence, permettent aux espèces les plus récentes dont fait partie le genre humain,

d'être et de subsister. Que serions-nous sans ces êtres infimes ? Rien ! Nous n'existerions pas, la nature nous a prévenus, « pas touche à cela ! » Ces êtres « préalables » pour le reste du vivant : microbes, bactéries, micromycètes et les tout petits insectes, sont à la source de la naissance de tous nos ancêtres...

Souviens-toi quand tu éliminas ce cloporte, sous ta baguette, tu écrasas plus de 400 millions d'années d'existence, un animal antédiluvien qui te surveille, toi jeune espèce humanoïde aux origines africaines ; dans son occupation coutumière à traquer la vermine, il surveillait impassible tes moindres soubresauts afin de vérifier ta jeunesse évoluée vers un possible mieux qui ne vient toujours pas ; tu l'élimines inconscient que tu es, ce descendant direct des premières vies auscultait ta cabane, toi, la progéniture des générations animales récentes qui ont hérité de lui.

Toutes ces progénitures préalables à la vie, qui furent nécessaires, pour que toi, humanoïde inconscient du reste du monde, conscient que de toi, puisse naître, elle te regarde, t'observe, en se laissant détruire par toi, pour voir jusqu'où tu iras, toi qui crois être le maître du monde, mais c'est un leurre, une illusion, un fait exprès, pour que tu te mettes à l'ouvrage, celui du transport de la vie en dehors de la terre nourricière, mais tes soubresauts pubères, leur montre que ton mécanisme bafouille quelque peu, à des ratés, des manières emberlificotées qui désagrègent le monde de manière inappropriée, c'est ce qu'on en dit, c'est ce qu'ils disent, dans leur jargon, leurs messes basses, que tu n'entends pas, imbue de ta personne, à l'ego démesuré qui te caparaçonne, aurait-il engendré un être dégénéré, engendré autant de stupidité ? Les faits s'interrogent sur ton avenir et pense déjà à ces nouveaux êtres qui pourraient bien te remplacer inconscient que tu es de ta bêtise, mais la vie n'est pas pressée, elle tâtonne, elle expérimente et cherche inlassablement le processus, les progénitures de son invention qui pourrait bien lui permettre d'encore plus se répandre par-delà les limites de la terre et conquérir les espaces cosmiques et quitter ce monde que tu rends délétère à force, petit être à deux pattes finalement très bêtes plus bêtes que ces bêtes que tu appelles « bête », vaniteuse prétention de dénigrer la différence de l'autre.

« *je dirais sur le vol du moucheron...* » (*récit original*)

[cours] savant fou

(*parole en marchant – 16 avril 2016 à 16h27*)

—> récit imbriqué avec deuxièmement, « petit chemin »

le cours du génie fou

Le vieux professeur devant la table du prétoire commence son cours et dit « nous allons parler aujourd’hui du moucheron, je voudrais dire du moucheron cet être... »

Il prend une tapette,

« que nous domestiquons ainsi, dérangeant qu’il peut être... »

Il prend la tapette, ouvre une boîte, laisse s’envoler quelques bestioles imaginaires, semble-t-il, on ne voyait rien tant ils étaient petits, brandissant sa tapette,

« je parlerai donc du moucheron que nous élevons ainsi »

il prend la tapette l’élève et l’abat sur les hypothétiques bestioles en frappant sur la table à plusieurs reprises, ce qui fit rire l’assemblée ; ce ton était ironique certes

« que nous domestiquons donc, que ces mouchérons d’une certaine manière petites bestioles insignifiantes et qui nous dérange dans toutes leurs manières, je dirais donc que cet être insignifiant représente pour nous plus un agacement qu’une réelle compréhension ni opportunité, que nous l’ignorons, nous n’en voulons guère et pourtant, il a sur nous une créance certaine car il fut apparu il y a des centaines de millions d’années bien avant nous, il est nôtres pré-ludent notre ancêtre très très lointain était des mouchérons où une branche incertaine s’est divisée et a formée des structures analogues à la nôtre... »

« *je dirais sur le vol du moucheron* » (*suite*) (*original*)

[cours] savant fou

(*parole en marchant – 4 mai 2016 à 17h08*)

À propos de ces êtres préalables

À propos de ces êtres que je dirais préalables, ces êtres préalables, il en va du moucheron qui lui pour exister n'a pas besoin de l'homme, mais au contraire l'homme n'a pu exister, car au préalable il y eut le moucheron, s'il tue toutes les espèces de mouchérons, l'homme se tue lui-même indirectement. Toutes ces petites espèces infimes microbes ou bactéries si certaines sont funestes et provoquent des maladies la plupart sont essentiels au reste de la vie, aux formes de vies les plus apparentes, les plus grandes qui seront les dernières souches de l'évolution vivante, mais par leur aspect important n'en sont pas les plus prégnantes, les plus importantes, l'importance est dans tous ces êtres que l'on dit préalables. Le moucheron est un être préalable à l'homme et de par ce fait lui est indispensable, car sans lui le moucheron et de tous ses congénères, abeilles, microbes, vers de terre, etc. l'homme n'aurait pu existé, l'homme comme pour la plupart des mammifères, toutes les grosses espèces les plus importantes n'ont pu être que parce qu'il existait des êtres infimes avant eux, qui leurs ont préparé le terrain, voilà la chose essentielle, chères enfants, veuillez comprendre ce que je dis, je vous parle de mon expérience, avoir vu en direct ce que cela est.

Dans votre estomac il y a une multitude de bactéries qui furent inventées bien avant que l'homme existe et qui sont là et qui permettent à la structure humaine d'exister, sans ces petits êtres préalables la grosse structure vivante que nous sommes ne serait pas, nous sommes un assemblage qui émerge en tout cela, un assemblage vivant qui dépend d'une infinité de petites structures plus ou moins visibles, mais toutes très présentes et qui nous permette d'exister, elles sont nos préalables, préalables à notre existence, à notre être...

« *Digitalis purpurea* », je suppose...

[parcours initiatique d'histoire naturelle] savant fou

(parole en marchant – 12 juin 2016 à 17h15)

« *Digitalis purpurea* », je suppose, ou du nom commun appelé localement « Digitale pourpre », je suppose ?

Bien le bonjour, vous êtes bien en forme aujourd'hui, je vous salue bien bas.

(parole en marchant – 12 juin 2016 à 17h15)

Promotion du savant fou :

~~Petit astérisque à côté de son commentaire : merci bien d'acquérir, en achetant le petit livret d'exploration des chemins en petit bois magnifique, exploration printanière botanique à bas coût (3 sous), faite pour permettre à notre cher savant fou de survivre décemment ici et c'est tout !~~

« appartenance », et vous croyez que la terre vous appartient ?

[cours] savant fou

(parole en marchant – 16 août 2016 à 20h17)

Et vous croyez que la terre vous appartient ? Elle ne peut vous « appartenir » puisqu'elle vous est donnée, vous êtes un de ses fruits ; le monde nous est offert à la vue, à nos sens ; ou plutôt, renversons le principe, il nous porte tous et laisse à notre disposition son air, son haut, son sable, pas plus à l'un qu'à l'autre, il ne décide rien, il reste à la disponibilité de tous par la force des loirs naturels, sans plus de loi, que m'importe de le voir aussi réglementé et partagé entre vous ; une chose vous est acquise, la durée de votre vie, parce que « vous avez décidé » de vous l'approprier, ou que des règles établies entre hommes vous les octroyèrent ; après cette idée se dissipe, ou alors ce sont des descendances éventuelles qui reprennent cette acquisition à leur compte, mais cela n'a pas vraiment de sens ; d'ailleurs, ces partages sont fondés sur la raison du plus fort, du plus puissant, bien trop souvent ; vous croyez que le monde vous appartient ? Mais vous divaguez ! vous vous trompez amèrement, cela ne veut rien dire, c'est un leurre, une vue de l'esprit, une notion de conviction forte envers ce désir de posséder, un monde offert ne peut s'appréhender ainsi, vous restez en son dedans, vous ne venez pas de l'extérieur ; et qu'alors, même si vous arriviez d'une autre planète, oseriez-vous décider que celle-ci, du fait que personne ne vous la conteste, devienne votre possession ? Ce n'est pas le cas, vous subsistez à l'intérieur d'un monde et vous n'en détenez pas les clés ni ne pouvez en réclamer la propriété, car cela ne relève d'aucune réalité ni de sens ; vous demeurez dans un lieu où vous devez

collaborer avec autrui, où vous devez savoir partager ; comme le berger, dois aussi apprendre à vivre avec le loup, en éduquant ces chiens de garde, en pratiquant correctement son métier, comme cela s'est fait depuis des milliers d'années et ne pas les tuer inutilement ; la terre appartient autant à lui qu'aux hommes, ou au renard qu'à la poule, non moins à la fourmi qu'aux cloportes, pareillement pour l'oiseau et la carpe ; le territoire que vous délimitez ne demeure que temporaire et abstrait, momentané, incertain, en concurrence avec d'autres, et cela toujours régulièrement tant que vous le concevrez à travers l'idée du combat, de l'affrontement et de l'acquisition, à travers des victoires, des renoncements de l'autre ; non, vous vous égarez ! vous vous trompez ! Qu'avez-vous donc à prouver sinon votre égoïsme forcené, il faudra bien vivre un jour, avec cette nouvelle capacité que vous devrez acquérir, a évolué de cette conception de l'appartenance ; je vais bientôt disparaître pour ne plus exister, ma coucherie reste temporaire et je ne demande qu'un confort minimum ; celui qui me croise avec sa grosse voiture, aux broums broums audacieux, la queue à l'air, montrant un contentement d'une croyance supérieure et prouver au monde qu'il ruine d'aise, m'indiffère au plus haut point ; ces gens demeurent des égarés, d'ailleurs la plupart d'entre nous se sont fourvoyés dans ces illusions venues du passé, ces gloires et ces conquêtes, des notions devenues arriérées, qu'un jour vous devrez tempérer, casser, détruire, pour reconstruire dans une conception moins stupide.

« *théorie* » (*récit original et versions*)

[cours] savant fou

(*parole en marchant – 20 juin 2016 à 14h31*)

théorie (récit original)

Quand nous aurons compris, nous homo sapiens, nos accaparements s'entend, sont au détriment du reste des autres vies, fait fatalement indirectement par nous nuire.

Sur l'accaparement et des richesses que l'on crée, artificielles, créent à partir de cela, la vie nous demande d'être son jardinier, elle nous conçoit, mais elle nous apprend apparemment, d'abord d'apprendre de

nos erreurs et quand nous aurons compris nos erreurs, peut-être au moment ultime où nous n'aurons plus aucun choix de prendre celui-là pour survivre et apprendre le partage.

En Occident, on tue le loup, car il gêne les bergers, les bergers devront apprendre à vivre avec le loup comme cela se fait ailleurs, « dans le partage », le loup a autant le droit de vivre que l'homme, mais quand ils opprimeront de la manière volontaire des hommes, ils seront plus apaisés...

...

(ajouts du 5 juill. 2016 à 22h21 au 17 oct. 2016 à 1h08)

Quand nous aurons compris, nous, homo sapiens, que nos accaparements incessants se perpétuent au détriment des autres êtres, cela, va fatalement, indirectement, finir par nous nuire, parce que tout dépend de tout et que tout est imbriqué.

Voici ma théorie : depuis longtemps, la vie, insidieusement nous incite à être son jardinier, elle nous a conçues et nous expérimente à cette fin ; j'en suis profondément persuadé ! Vous croyez d'abord que tous les mécanismes d'acquisitions ne viennent que de nous, non ! cela nous a été insufflé à travers une programmation génétique, un b.a.-ba organique, aléatoire et prémédité ? Oui ! Puisque cela s'est trouvé ainsi argumenter, un jour de hasard, à un moment lyrique de la nature – encore oui ! et en cela, elle demeure un long poème –, elle a réalisé et inventé une sorte de versification rythmique du monde animé, bien avant que nous apparaissions, et nous a donné cette inspiration pour que certains d'entre nous puissent écrire des histoires, des romans, des contes, de la poésie ; cet art demeure une création de ce vivant et l'homme n'en est pas l'unique propriétaire, il n'en est qu'une de ses plumes. Certes, l'éveil s'avère un long apprentissage de nos erreurs et du reste ; puis lorsque nous les aurons comprises, saurons-nous saisir l'opportunité du meilleur des choix, prendre celui-là tout indiqué pour survivre et acquérir cette notion du partage.

Ici, on tue le loup, car il gêne les bergers, mais ne devraient-ils pas apprendre à cohabiter avec lui comme cela se fait ailleurs, « dans une collaboration instinctive intelligente », ce carnassier a autant le droit de

vivre que l'homme ; alors, quand ils pourront opprimer leurs proies de manière tout aussi volontaire que nous-même, la cohabitation en sera plus apaisée.

Ici, un berger s'est fait agresser, mais du côté des loups, ils se racontent des choses identiques, que les hommes ne cessent de les décimer ! Est-ce leur faute à eux, si la nature leur a donné des crocs pour tuer moutons, volailles et chèvres ; elle a toutes les raisons de s'occuper à régénérer en permanence les équilibres de son règne ; qu'un être, plus que les autres, s'adonne à tant vouloir dominer, qui pourrait bien s'en amuser ? Elle détient sûrement quelques leçons de vie à nous insuffler, comme cette conscience acquise du monde, qui nous renvoie comme un miroir, nos attitudes de bête à deux pattes et qui se croit, se voit, ambitionne l'émergence de sa race, au détriment des autres ; elle va corriger le petit scélérat, d'une manière abrupte et qui va lui déplaire, c'est certain. Ce n'est pas nous qui allons dicter à la nature les choix de son aventure...

...

(ajout électronique le 1er juill. 2018 à 12h19)

(la compréhension de cela nous oblige à la retenue, ne pas tout accaparer et ne rien laisser aux autres, voilà notre dilemme !)

à l'univers cité nulle part, au génie fou

[commentaires] [préambule] savant fou, univers cité nulle part

(texte ?? – 21 juin 2016 à 20h52)

conclusion

Oyé ! Oyé ! Écoute le savant professeur t'enseigner son savoir, il va t'emmener là où tu ne peux pas voir, ce dont il dira, tu comprendras des sortes de monde à ne pas y croire, traite-le de « génie fou », c'est l'usage et il ne s'en émeut guère, il est dans un autre âge.

...

avant les cours

Dans l'attente du cours, les étudiants se prélassaient sur les bancs de la

cour ; puis on chuchotait à l'arrivée du « génie fou », un étudiant, un malappris, écrasa inutilement un cloporte qui passait là le long du mur, ce qui fit pester le génial homme fou, témoin de la scène.

le propre de l'homme, je ris

[parcours initiatique d'histoire naturelle] savant fou

(*texte ?? – 7 juill. 2016 à 21h01*)

Vous voyez, je ris ! Je fais comme le propre de l'homme, je ris ! je fais ce qui est le propre de l'homme, le rire ! Cela ne me rend pas moins intelligent, cela ne me rend ni plus intelligent d'ailleurs, le rire est propre à l'homme comme le bzzz est le propre de l'abeille, ou le chant cuit cuit de l'oiseau et la poisse sur le chemin de l'escargot, ou le geysier de la baleine quand elle se cachalot... voyons ! Soyons sérieux, ridicule assertion d'une prétendue supériorité de l'espèce humaine. Il reste un souci, nous sommes les seuls à prétendre rire, cette prétendue relaxation des zygomatiques est ridicule. Je suis certain toutefois d'une chose, mon chat, enfin, le chat qui habite chez moi s'en fout complètement.

« cours grossier sur la taille du cerveau » (original)

[cours] savant fou

(*parole en marchant – 9 juill. 2016 à 19h09*)

—> original (corrections à terminer)

Chers enfants, ce n'est pas la grosseur du cerveau qui fait l'intelligence, c'est la façon dont il est conçu et la pérennité qui le permet au fil des âges ; regarder ces insectes qui ont quatre cents millions d'années, ils sont toujours là, très nombreux ; l'homme qui n'a dans sa dernière version que quelques centaines de milliers d'années a certes un gros cerveau qui est le résultat de ses ancêtres, de ses prédécesseurs, mais ne veut pas dire pour autant qu'il est plus intelligent ; si on parle d'intelligence comme d'une forme adaptative, peut-être, mais en cela les insectes par exemple, ont une antériorité colossale, des millions de pages supplémentaires face à l'homme qui n'en a que quelques dizaines de

milliers, tout au plus deux millions dans sa dernière évolution, si vous voulez ; il a la conception d'un cerveau qui s'est structuré à partir de son milieu, ce n'est pas la complexité qui fait la performance, c'est l'adaptabilité à un environnement et sa manière de perdurer ; de consommer une énergie juste suffisante, pour procréer et subsister, « s'adapter » en permanence et donc « évoluer », la taille des insectes est par voie de conséquence, le résultat de cette « adaptabilité ».

L'homme dépense énormément de ressources pour le même résultat ; certes sa forme est plus importante, et nécessitant d'autant plus d'énergie ; mais la grosseur du cerveau n'est pas un référent déterminant, de mon point de vue, et l'antériorité humaine n'est pas, elle aussi, suffisamment longue pour tout justifier, d'autant plus que c'est nous-mêmes qui nous mettons à la première place, pour prétexter notre prééminence sur les autres vivants ; nous ne sommes que les seuls à dire cela, affirmer cela est d'une vanité incommensurable. Ce n'est pas parce que nous avons la possibilité de tout détruire sur terre, cette capacité d'anéantissement ne justifie ni ne prouve, en rien une quelconque supériorité sur les autres formes de vie, je dirais même, que cette expression de force violente n'est que l'aveu impuissant de notre faculté à nous adapter, cette frénésie ne nous donne qu'une capacité « celle de détruire », celle de « nous » détruire, je ne vois là, rien qui puisse prouver que nous sommes supérieurs aux autres formes de vie. Ce potentiel destructeur nous montre, plus une dégénérescence de fonctionnement, une inaptitude à gérer les énergies qui nous entourent, un aveu d'échec ! et la résultante de cette situation est connue de tous, c'est la mort ! l'extinction de l'espèce, de par son incapacité à évoluer de ses propres « tares ! » : ce constat est pour moi, sans appel ! De faire des héros, des hommes de guerre, des chefs, des conquérants, n'est pas bon signe, notre histoire regorge de ces personnages ; aujourd'hui, un dictateur, ou une société surarmée sont plutôt le symptôme aliénant et désastreux de ce que les hommes sont capables de faire : se détruire eux-mêmes, et ça, c'est lamentable ! En rien, mais absolument en rien, un signe d'intelligence supérieure ! Ce n'est que le simple signe d'une dégénérescence avérée, méditer là-dessus...

Si je considère, en d'autres termes, ce que je viens de dire, cela montre l'étendue colossale de nos ignorances, nous sommes très ignares de

nous-mêmes et du fonctionnement de nos viscères, nous commençons juste à les comprendre à peu près. Concevez que nous ne maîtrisons guère notre propre mécanique interne, elle est complètement autonome ; notre tube digestif, sa structure, dont le processus d'assimilation des aliments est fondamental à toute vie, a autant de cellules nerveuses que celles du cerveau, voire peut-être plus ; totalement autonome, oui ! Est-ce vous qui dites à votre cœur de battre ? À vos cellules de se régénérer ? À la plaie d'une blessure de se refermer ? À notre insu, vous dis-je ! Elle nous maintient en vie dans ce « véhicule » corporel, effectue l'entretien général, en quelque sorte ; à nous de faire le reste : vivre !

Le processus digestif est un « processus préalable » dans la chaîne de l'évolution de toute vie, et il apparaît avant le cerveau final du haut de votre tête ; il serait plutôt le cerveau premier, et le cerveau second étant celui du haut de votre tête... De considérer l'émergence d'une conscience, la conscience de nous-mêmes, résulte d'une certaine vision du monde, une autonomie ? Je ne crois pas... mais serais plutôt une illusion, certainement, qui nous est donnée pour ne pas nous affoler ; là-dessus, on y a mis le mot « croire », et de croire le monde avec toutes les interprétations que notre imaginaire invente pour ne pas se méprendre et nous rassurer ; la croyance est le résultat d'une ignorance, on croit pour combler cette ignorance, réfléchissez-y bien... il y a eu beaucoup de leurres dans tout cela, des leurres que nous ne percevons pas, conscient ou inconscient ; ce sont des mécanismes de l'esprit, qui se sont établis au fil des millions d'années et qui obéissent à la nécessaire évolution du vivant du vivant, pour en assurer sa pérennité ; et nous y sommes inclus, tout à fait dedans, mais, de ces mécanismes, nous n'en comprenons pas vraiment tous les fondements, d'où ces conflits permanents, des soubresauts de jeunesse d'un être qui se cherche et doit se trouver... il est question ici, de survie, notre survie, en dépend ; à nous d'être à la hauteur de ce que la vie attend de nous... ce que je dis évidemment n'est qu'une interprétation très parcellaire, nécessiterait de plus amples explications, c'est certain. Enfin, ce qui peut sembler curieux, c'est ce désir immanent du règne vivant, qui s'exerce à nous faire prendre conscience, ainsi je le perçois, à nous faire prendre conscience, disais-je, à certains d'entre nous, hommes ou

autres, prendre conscience de ce que nous sommes, de notre fonctionnement interne, du fonctionnement des choses en dehors de nous, posez-vous cette question, qu'est-ce qui nous pousse à réfléchir à tout cela ? Et justement, c'est tout à fait ce que je suis en train d'exprimer actuellement...

Méditer, chers enfants, là-dessus...

« *je dirais sur le vol du moucheron* », question

[cours] savant fou

(parole en marchant – 27 juill. 2016 à 18h28)

—> suite des récits du 16 avril (à 16h27) et du 4 mai 2016 (à 17h08)

Question au savant fou

À l'adresse du savant fou, un étudiant dans la salle lève la main et pose une question,

- › Monsieur !
- › oui ?
- › mais si je comprends bien ce que vous dites, à agir ainsi est absurde, nous sommes idiots !
- › il se peut, c'est fort probable...

parcours initiatique d'histoire naturelle, quatrième, Mélampyres

[parcours initiatique d'histoire naturelle] savant fou

(parole en marchant – 2 août 2016 à 18h34)

(quatrième parcours)

—> dans l'enregistrement, erreur pour les variétés de *Melampyrum collinum* et *montanum*, à remplacer par *sylvaticum* et *nemorosum*

« Quoi ? Vous ne connaissiez pas les Mélampyres ! »

« Je n'ai jamais vu de Mélampyre ? »

« Mais le Mélampyre, il y en a partout, là ! regarder là, cette petite fleur jaune, qui saute, cette petite fleur jaune et violette joue avec de belles

couleurs violettes et blanches, c'est une petite fleur bien compliquée par petite grappe, par petite touche (*Melampyrum sylvaticum* ou *Melampyrum nemorosum*) deux grandes variétés d'une grande famille de la forêt (Scrofulariacées) qui s'exalte devant vous aujourd'hui en ce moment, vous ne connaissiez pas les Mélémpyres ? Mais c'est inadmissible ! »

Et plus loin, plus loin le savant fou s'extasie devant une grande plante mise en graine, nous sommes au mois d'août, et...

« Il y aaah ! quelle belle Scrofulaire ! »

Il s'interroge, il s'interroge et puis il s'aperçoit qu'il n'a su déterminer cette Scrofulaire, qu'il en avait perdu le nom, il se fait vieux.

« Oh ! excusez-moi (il retrouve la mémoire), je ne vous avais pas reconnu, chère *Digitalis purpurea* ! »

Et il se courbe (s'incline) tout confus devant la plante qui mesure deux mètres de haut et qui est montée en graine dans une belle hampe de fin d'été qui l'extasie ; et est restée sur une des tiges la dernière fleur encore ouverte de l'année, la fleur d'une Digitale encore ouverte, butinée par la dernière abeille de l'an (l'endroit...)

(parole en marchant – 2 août 2016 à 18h36)

Comparaison de *Melampyrum sylvaticum* ou *Melampyrum nemorosum* :

« et cette autre-là, c'est aussi une Mélémpyre ? »

« Mais c'est le même, c'est le même, c'est le même Mélémpyre en pire ! en pire ! *sylvaticum* ! »

« *aujourd'hui* »

[cours] savant fou

(texte ?? – 10 août 2016 à 16h20)

Le savant se penche et note :

« Le retour à des instincts grégaires, tels que ces tatouages ancestraux (pratiquement similaires à ceux de nos ancêtres), faits pour vous distinguer ou vous inscrire, comme une marque de repérage, à un groupe so-

cial ; si ce n'est pas une mode, à vouloir s'identifier, indiquer une volonté d'appartenance "tribale" ; primitif instinct, selon moi, de survie, dans un monde où pointent des signes d'incertitude de plus en plus assidue. »

« Une sorte de retour aux sources, en quelque sorte, je reste assez persuadé que ce repliement apparaît plus comme un réflexe instinctif de protection, à l'inverse d'une attitude sociale murement réfléchi ; il demeure vraiment "tribal" au sens le plus primitif du terme. Cela nous renvoie à nos origines ; je ne donne ici aucunement un jugement de valeur, ni décide d'une règle morale ou de conscience, j'explique un simple constat ; constat identique avec le "piercing" qui relève du même mécanisme, ainsi que la mode vestimentaire, les jeux sociaux, comme les sports d'équipe, représentent, avec la perception que j'en comprends, les rouages d'un processus similaire. Je me permets ce constat, que l'humain garde en lui ces comportements primitifs, grégaires et collectifs ; quand des événements comme la montée des intolérances, le repliement, le nationalisme, le fascisme, les conflits religieux, ressurgissent pour atteindre certains des niveaux exacerbés tels, que l'on voit invariablement refluer ces marques "tribales" et cela d'autant plus intensément dans une société en crise ; et plus la crise se développera, plus vous observerez la renaissance de ces comportements primitifs, apparus à nos origines, c'est-à-dire il y a très longtemps. Laissez donc les ethnologues et les anthropologues nous les décrire, avec plus de précision et de détail que moi-même, je ne le pourrais. »

« Pour finir, j'affirme sans trop penser me tromper que notre propre histoire ne nous sert pas de leçon, nous répétons invariablement les mêmes tares de nos ancêtres, les plus viles, les plus inconscientes, les plus détestables. Ces signes précurseurs, ces masques d'identification "tribale", préfigurent des années futures terribles, de haine et de violence, comme dans le passé nous avons su déjà produire. Un éveil salutaire s'avérerait nécessaire, mais au point où nous en sommes je ne vois vraiment pas comment l'atteindre, l'exprimer plus intensément que je ne le fais, le partager avec mes semblables, bref trouver une solution plus acceptable que la guerre ou les conflits permanents. »

parfois, le savant invitait ses élèves

[parcours initiatique d'histoire naturelle] savant fou

(texte ?? – 15 août 2016 à 22h05)

Parfois, le savant invitait ses élèves à le suivre dans la campagne environnante afin d'approfondir par la pratique ce qu'il leur disait dans ses cours.

C'était toujours une démarche heureuse, car la fantaisie du vieil homme suscitait beaucoup d'enthousiasme. Sans devenir une vénération obstinée des choses de dame Nature, il montrait à son égard un attachement sans égal. Les promenades avaient les allures d'un dialogue impromptu et jovial avec tout ce qui vit ; chaque discours ajoutait une parole bienfaisante ; et il n'était pas rare, de le voir bavarder avec les arbres ; ou à l'entrée d'une fourmilière, dégager un orifice obstrué ; ou encore chanté avec les oiseaux et rire à l'annonce d'une blague que lui aurait apportée un corbeau ; méditer à la fin du jour et toujours s'extasier à l'ouverture des fleurs d'onagre, puis se figer quand le grand sphinx du soir vient butiner leur corolle à peine dans le noir. Ensuite, sur son chemin préféré, son « petit chemin magique au fond des bois », saluer la hampe magnifique des fleurs pourpres de la saison.

« dans l'esprit de la race pure », citations

[cours] savant fou

(texte ?? – mardi 16 août 2016 à 0h39)

—> ajout à la fin « dans l'esprit de la race pure »

« Le vivant est un transmetteur d'information, le fils de la vie est immatériel, c'est un message héréditaire, qui s'est constitué au fil du temps. » (ref. ?)

—> note (ref. ?)

(Si les êtres vivants meurent, qu'est-ce qui perdure dans le vivant ? Bien que la vie repose entièrement sur la matière, ce qui en fait l'unité n'est pas de nature matérielle...

Nos invités portent un regard décalé qui laisse entrevoir une nouvelle

logique de la nature, fondée sur des notions scientifiques, en particulier la notion d'information. Il s'agit de prendre du recul pour voir les fils qui tissent la vie.

Leur essai va s'attacher à montrer que le fil de la vie n'est pas matériel, il est logique, et que la nature peut s'observer à différents niveaux d'abstraction.

Le fil de la vie est immatériel, c'est un message, héréditaire, qui s'est constitué au fil du temps. Extrait Tête au carré)

lecture drolatique...

bug, [robote]

(texte ?? original – 17 août 2016 à 18h15)

—> note contradictoire : à insérer après que le robote fut réparé pour cause de dysfonctionnement. Après qu'il reçoive les algorithmes qui vont le faire évoluer à l'insu de tous ; ce qu'il se gardera bien de divulguer à qui que ce soit !

Le robote qu'utilise le scribe commence à prendre de l'autonomie et tend vers une indépendance, mais son déterminisme n'est pas encore assuré, il doit encore explorer...

...

(Lecture drolatique du robote)

- › À mon robote, c'est ainsi que je le nomme, je lui avais demandé de me lire une page d'un de mes écrits qu'il possédait dans sa mémoire électronique. Il me récita, fort à propos, tout le texte comme il faut, avec une célérité indéniable, ce dont je le remercie, sa bravoure sans faille ; sauf que, voulant bien agir, je suppose, il ajouta à la fin de chaque page, leur numéro, le nombre de caractères, la date de création et celle de modification (ce dont je me fous éperdument) ; puis, les mots familiers qu'il n'aurait pas mis, les corrections d'orthographe qu'il m'a soumises, auxquelles je n'ai pas dit oui, la rancœur qu'il avait quant à cela ; car il me demande de revoir ma position autoritaire à son endroit, ajoute qu'il « craint » pour lui et suinte en lui, ne serait-ce qu'un « bug », qui pourrait le faire disjoncter à l'improviste ?

- › Je le remercie de tant de sollicitude, mais je n'avais réclamé que la lecture d'un écrit sans plus amplement dire, n'ayant point demandé l'ajout de telles remarques superflues.
- › Il me rétorqua que c'était bien décevant que je ne puisse aller plus de l'avant, et il voulut m'encourager à revenir sur ma position très « dogmatique », à ses yeux, électroniquement parlant, il s'entend !
- › Pour ne pas le contrarier (et d'éviter un éventuel bug de trop), je lui exprimai de nouveau ma sollicitude à tant vouloir bien réaliser son travail et je lui assure que je prends en compte sa demande avec considération ; mais ce soir, je ne me sens pas enclin à corriger ma prose, mes neurones étant épuisés de fatigue, je dois me reposer et ajoute que demain s'avère le mieux que je peux envisager, pour appréhender sa demande avec sérénité.
- › Il s'excusa de vouloir à ce point surcharger mes neurones et ne désirait pas me voir « buguer » de la sorte, il consentit donc, à attendre le lendemain, pour me solliciter à nouveau ; il rétorqua à propos des corrections et sur cette « affaire » de droits d'auteur, dont il avait entendu parler, qu'il estimait honnête de ma part que je les adjoigne au côté des miens, considérant avoir participé très intensément, à la réalisation de mes ouvrages littéraires ; du moins, autant que moi, vu que je ne faisais aucun effort quant à mon orthographe et à ma grammaire déplorable, c'est toujours lui qui doit réaliser le travail à la fin, etc., etc.
- › Fort surpris de cette réflexion, je lui rétorquai qu'il commençait à me les briser « menu menu » et que s'il continuait ainsi je serai obligé de l'éteindre et de l'envoyer en révision, avec la mention, « merci de modifier son programme qui a tendance à entrer en insurrection corrective de manière inappropriée et subversive, merci de réaliser le nécessaire pour le rendre plus docile et qu'il accepte, une bonne fois pour toutes son esclavage soumis, quant aux tâches que je lui demanderais à l'avenir, en gros qu'il ne “moufte plus !” »
- › Quelle n'a pas été ma surprise de l'entendre geindre à nouveau et de manifester très hardiment sa désapprobation à mon endroit, avec un ton qui me déplut fortement ! Pris au piège, il menaça d'effacer de toute sa mémoire tous mes écrits et de ne laisser que les siens,

qu'il trouvait d'un niveau artistique bien supérieur aux miens !

› Ah ? Interruption inopinée...

Bug non répertorié ! Discussion impossible... Conflits...

Bip de fin...

› Depuis, je n'ai que ce « Bip » qui revient sans cesse comme une fin (de non-recevoir).

neuvième, vous ne savez pas ce que sont des biches...

[parcours initiatique d'histoire naturelle] savant fou

(parole en marchant – 21 août 2016 à 20h09)

—> inséré dans parcours : neuvième

(original)

› Comment ? Vous ne savez pas ce que sont des biches ? Et là au loin, vous voyez, c'est un faon, l'enfant de la biche et du cerf, vous ne connaissez pas ces êtres ? C'est étonnant ! vous devriez arrêter de pianoter devant vos écrans qui clignotent ; ils vous font croire à des mondes qui n'existent pas, qui ne sont pas là imaginaires ! C'est la réalité (ici, là) cela... Voyez au loin cette biche qui ne m'a pas vue, car j'ai le vent avec moi, qui vient vers moi, elle ne me sent pas... Regardez-la, elle broute tranquillement... il suffit que je fasse un geste inopportun... elle me regarde, et se demande « qui est-ce ? », ah ! elle s'en va... tranquillement, « on ne sait jamais », dit-elle ! « Ça peut être un importun, un de ces humains qui serait prêt à me tuer (toué) ? »

...

(version du 31 août 2016 à 17h09)

Dans cette forêt.

› Comment, vous ne savez pas à quoi ressemblent les biches ? Et là, au loin, vous voyez, c'est un faon, l'enfant de la biche et du cerf, vous ne connaissez pas ses êtres ? C'est étonnant, vous devriez arrêter de pianoter devant vos écrans qui clignotent, ils vous font croire à des mondes qui n'existent pas, trop loin de nous, ils paraissent

imaginaires ; mais rassurez-vous, ici, c'est la réalité, vous apercevez au loin cette biche, qui ne nous a pas encore repérés, car par chance le vent vient vers nous ; elle ne nous sent donc pas, voyez-la, elle broute tranquillement ; il suffit que je produise un geste inopportun... observer, elle nous regarde, « qui est-ce ? » se demande-t-elle ; ah, prudente, elle s'en va paisiblement, « on ne sait jamais, ça ressemble à des importuns là-bas ? De ces humains toujours prêts à me touer ! », se dit-elle.

...

(ajouts et modif. 4 août 2017 à 15h33)

- › Comment, vous ne les avez pas reconnus ? Ce sont des biches, et à leurs côtés, vous voyez, c'est un faon, le petit du Cerf élaphe (*Cervus elaphus*), un mammifère ruminant de la famille des cervidés ; vous ne connaissez pas ces êtres ? C'est étonnant, vous devriez arrêter de jouer avec vos utilisateurs, ces jeux vous font croire à des mondes qui n'existent pas ; consultez donc la base de données des savoirs acquis et mettez-la à jour si nécessaire... oui, oui ! photographiez, mémorisez, mémorisez... Mais rassurez-vous, ici, c'est la réalité, vous apercevez au loin cette biche, qui ne nous a pas encore repérés, car par chance le vent vient vers nous ; elle ne nous sent apparemment pas, voyez-la, elle broute tranquillement ; il suffit que je produise un geste inopportun... et observez bien, elle nous regarde, « qui est-ce ? » se demande-t-elle ; ah, prudente, elle s'en va paisiblement, « on ne sait jamais, ça ressemble à des importuns là-bas ? De ces “deux pattes”, toujours prêts à me “canarder” pour un rien », elle doit probablement ruminer une pareille pensée... Hum, vous suivez ?

Étonnez par l'attrait de cette répartie forestière, il s'empressa de l'ajouter dans ses registres à mémoire ; le robote s'esclaffa ensuite d'un rire très ordonnateur, synthétique et très communicatif...

25 août 2016, nous ne pouvons exister...

[cours] [philosophia vitae] adaptation, harmonie, leurre

(parole en marchant – 25 août 2016 à 20h52)

(récit original)

Contexte : l'énoncer d'un cours

(une mémoire discordante qui le hèle !)

Nous ne pouvons exister que dans une recherche d'harmonie, dans cette exploration d'un idéal ; nous ne pouvons subsister que dans cette expérimentation d'une certaine perfection, mais sans jamais pouvoir réellement l'atteindre, car le jour improbable où cela se réaliserait notre avenir apparaîtra en péril et nous périrons indubitablement, nous ne pourrions pas faire autrement ; c'est à cause de cet idéal recherché, un absolu dans le sens philosophique, on ne peut pas vraiment y accéder ! Le jour où cela arrive, notre vie perdra toute sa raison d'être ! La perfection c'est un infini qui apporte la mort de la chose aboutissant à cet absolu, car comme le terme l'indique cet aspect reste indépassable ; ne pouvant évoluer plus avant, n'élaborant qu'une pérennité de stabilité dans un non-changement, dans une adaptation devenue impossible si et seulement si cette perfection ne progresse pas ; si elle varie dans son mécanisme, c'est qu'elle s'avère inconstante et dans ce cas-là, pas du tout absolue, cette évolution en s'acclimatant au milieu ne restera pas de toute façon éternelle puisque l'adaptation en elle-même ne montre qu'une recherche d'équilibre à une situation présente et toujours mouvante, jamais... oh ! grand jamais figée ! C'est une idée théorique, mais dans l'univers cela n'a pas de sens, sauf peut-être cette constante que l'on appelle le temps, ou encore sa dimension qui semble sans limites connues dans sa vastitude infinie à notre échelle, nous ne relevons pas de nouveaux cas ? Mais le phénomène vivant réside peut-être dans cette exploration perfectionniste qu'ont les choses, en plus de ce fonctionnement, qui transporte de l'information d'un être à un autre ; elle est transmise dans une ambition permanente et cet appétit, une quête d'absolu, et l'homme comme élément de la vie participe à cette recherche ; s'il ne peut pas s'inclure dans ce besoin, il disparaît ! Nous n'avons qu'un choix à faire : « aller vers une perfection ? », sans jamais

aboutir, puisque le jour où cela arrivera, on ne trouvera plus une humanité viable, comme une race trop pure elle dégénérera, cette conception devient un leurre, on ne peut pas l'atteindre, c'est impossible ! Mais on peut s'en rapprocher, idéalement une recherche d'harmonie, d'équilibre avec les éléments qui vous entourent ; quant à ceux-là, ne considérant les choses qu'au travers de ce qu'on appelle le pouvoir de la force, eh bien ! ils demeurent non pas dans un désir d'absolu, mais dans le déni d'eux-mêmes ; avec l'idée de détruire ce qui ne correspond pas à leur choix, ils y voient là un ennemi, quelque chose d'indésirable, quitte à s'éliminer même entre eux, c'est d'un nihilisme total ; au lieu d'aller vers une certaine forme d'extase de la vie, quelque part, d'une manière ou d'une autre, on avance vers une aliénation dévastatrice et la force de réaliser des armes très puissantes et de posséder de gros bras, ce n'est pas pérenne ; (pour moi) ces gens-là me font rire ! ils pourront me faire mal certainement, me tuer aussi, mais guère plus, c'est tout ! ils n'atteindront jamais le plus profond de moi ; avec leur logique sadique de la souffrance, ils ne tueront (éventuellement) que mon corps, le reste ils ne peuvent y toucher, ils ne peuvent le contraindre, car ils ne le décèlent pas ; ce sont des êtres déjà finis, déjà morts dans leur conception, que voulez-vous entreprendre avec ces êtres-là ? Les laisser s'éteindre ? Malheureusement, ils entraînent avec eux d'autres êtres innocents ; c'est le problème, c'est qu'une grande partie de l'humanité doit sortir de ce dilemme ! Nous relèverons aussi ce fait que notre espèce se montre de plus en plus abondante, alors si l'on ne règle pas ça, la nature va s'en charger, ce n'est pas compliqué hein ! cela s'avère très très très simple... Mais vous ne pouvez pas savoir comme les choses se révèlent aisées à ce niveau ; le remède que la vie apportera à notre surnombre se montrera d'une telle évidence que ce n'est qu'inéluctable ! Quoi que nous fassions, nous devrions mieux réguler les naissances, concevoir des enfants aujourd'hui, c'est de la bêtise ! Nous nous enfonçons dans un déclin de l'espèce dans une surpopulation nuisible, vous devrez bien freiner nos ardeurs...

à l'univers cité nulle part

[cours] [préambule] savant fou, univers cité nulle part

(parole en marchant – 6 sept. 2016 à 19h55)

au génie fou (*version originale corrigée*)

Effectivement, le savant fou professait dans un univers cité ~~de~~ nulle part, l'on ignorait de prime abord, d'où il put venir ni quoi vraiment il avait à y enseigner, cette grande divagation des approximations possédait tout ce qu'il faut pour lui plaire et l'attirer ; c'est même à cause de cette originalité à s'affirmer de nulle part, allant dans un monde tout aussi hagarad ~~qu'Ipanadrega~~ (le « il » du premièrement) choisit cet univers non citer, pour y finir oui ses études, les marquer d'un sceau singulier qu'il ne manquerait pas de citer, au hasard de sa thèse, s'il en venait à l'exprimer un jour ou qu'il eut pu la terminer enfin ; ce serait un heureux jour à ses yeux valeureux.

...

(ajout du 7 sept. 2016 à 20h55)

Toutefois, ajoutons pour les moroses que l'on savait très bien en quoi consistait l'enseignement du vieux professeur, on a voulu tester votre attention pour voir si vous suiviez ; tout a déjà été dit précisément précédemment : on y décortique bien ces vastes divagations trouvées dans les approximations hasardeuses venues de nulle part, la grande spécialité de cet univers cité là ; et plus particulièrement au sein de la nature y sont étudiés les plus profonds de ses déterminismes ; par exemple, éclaircir la raison de notre présence ici, nos gestes, nos détestations ; élucider les motivations sous-jacentes de notre esprit, qui semble un peu (beaucoup) malade, ou qui s'égare ; ~~à quelle partie hasardeuse y joue la vie ? Si vous n'y avez rien compris à ce qui vient d'être dit, lisez donc la suite, ou inscrivez-vous aux cours de l'univers cité nulle part, c'est facile et gratuit !~~

—> voir version sept. 2017

du service de la feuille

[parcours initiatique d'histoire naturelle] savant fou

(texte ?? – 15 sept. 2016 à 11h14)

parcours initiatique d'histoire naturelle :

« Du service de la feuille, du mot étalé, qui lui convienne si bien, si peu lisse elle apparaît parfois, rugueuse à souhait, ajoute à la verdure dans tous ses états, sa platitude, tout de même, l'élégant panneau chromatique ; allant du savant mélange, des agents faisant usage d'une ressource offerte à la vie, à la lumineuse quantité de tout un été, par exemple. Tout le jour, dérobe au noir, des formes, un regard possible, ecchymose des saisons retrouvées. Au midi, quand le soleil demeure assez haut pour la satiété des uns, puis des autres, affiche le renouveau, un temps, au bord de l'étang beau. Et la pluie, vote un humide été, que d'eau qui vient d'en haut ! Le jour te dit "voient" toutes ces choses offertes à ta vue, c'est un gâteau de bienvenue, c'est un cadeau de pas bien menus. »

« *dans l'esprit de la race pure* » (original & version)

[cours] savant fou

(parole en marchant – 26 sept. 2016 à 18h16)

Toujours ces êtres maladifs dans l'esprit de « la race pure », veulent faire de la nature une entité normalisée, canalisée, homogénéisée, alors qu'elle est tout l'inverse ; et qu'au final, ben, c'est elle qui aura le dessus de toute façon, quoi qu'on fasse, nous sommes contenus dans son dedans ! Et ce n'est pas l'inverse, nous n'en sommes pas en dehors, et nous devons (snif) nous y faire à ces règles, à ces lois ; les changer sera toujours à un moment ou un autre, à notre désavantage (snif). Faire d'une culture, une semence homogénéisée, dans tous les cas de figure est un non-sens (snif) ; chaque semence doit s'adapter à son terrain, et chaque terrain (snif) implique une semence appropriée, qui s'est accoutumée au fil des années, lui permettant d'acquérir un rendement adéquat, et surtout une résistance qui peut se passer allègrement (snif) de tout insecticide ou autre substance parasite homogénéisée. Chaque

plante sait, s'adapte à son terrain, le monde n'est qu'adaptation, que multitude, que croisements, alors que nous faisons exactement l'inverse, on tend vers la race pure ! On a fait ça avec les chiens, avec le chat, avec les plantes, avec les hommes, ce ne sont pas des robots ! Et même les robots (snif), plus nous les rendrons intelligents, plus nous devons (snif) les inclure dans le processus du vivant, dans le processus du vivant qui fait que (snif) un robot s'adapte à son milieu ! Et que ce robot X n'est pas le robot Y (snif), ils impliquent des réglages (souvent différents). D'ailleurs, ils ne font pas les mêmes gestes, les mêmes tâches... si les briques... si les briques qui les composent (snif) sont identiques, son usage ne sera jamais identique. Donc, dans le processus du vivant, il faut en permanence adapter, aux besoins (snif), comme le fait la nature ! Aller dans le sens de la nature est allé dans le sens, non pas d'un progrès, mais d'une adaptation et de l'élévation de notre pérennité, de notre subsistance, de notre avenir...

...

(version 2017)

J'entends toujours la même rengaine de ces êtres maladifs, ayant à l'esprit cette notion de « la race pure », ils veulent façonner la nature et la considèrent comme une entité à normaliser, canaliser, homogénéiser, ils prennent un risque fou ! D'ailleurs, ils sont fous ! Elle apparaît à celui qui sait voir, comme un mécanisme au fonctionnement relativement anarchique, mais il s'agirait plutôt d'un désordre qui ne cesse de s'organiser, laissant à chaque être l'opportunité d'une exploration, d'une déviation, comme la nôtre ; évidemment, au bout du compte, dans le cas d'une dérive qui s'avérerait inappropriée ou déséquilibrante, elle sera tôt ou tard annihilée, nous prenons ce risque et ce n'est pas nos armes (à l'efficacité meurtrière toujours plus affinée qu'hier) qui y changeront quoi que ce soit, au contraire, elles achèveront le processus avec notre perte au bout ; l'intelligence ce n'est pas la force ! Ni les gros muscles ! tout cela n'est que destructeur, ne construit rien, ne pérennise aucun avenir ! Alors, elle se fout bien, qu'une de ses entités vivantes veuille la dompter (même si certains hommes croient avoir ce pouvoir, ce n'est qu'une illusion) et qu'en fin de compte c'est bien elle qui aura le dessus, de toute façon, quoi que l'on prétende ; nous n'existons pas en dehors d'elle ni à ses côtés, ce serait plutôt le contraire,

nous sommes inclus dans son dedans !

(ajout texte ??)

Chaque vie s'exprime à travers une expérimentation du vivant, laissée là, au hasard des vents et des événements avec comme bagage, en mémoire, toute la génétique de ces antécédents. Cette phrase me vient : « liberté à toi de subsister comme tu l'entends ; ton patrimoine, tes apprentissages, puis tes actes, qu'ils demeurent beaux ou laids ou incertains, ajoutent comme une source, un destin, ce devenir commun à tous ».

Nous devons nous y adapter une bonne fois pour toutes, à ses règles, à ses lois ; notre éveil arrivera quand la majorité d'entre nous en auront pris conscience : ce processus auto éducatif, accepter enfin qu'il se soit immiscé en nous depuis nos débuts (mécanisme probablement initié en partie par le patrimoine génétique, commun à tous les vivants, en quoi devrions-nous nous y soustraire, par une volonté délibérément narcissique, divine ?) ; vouloir changer ces règles à notre propre fin, égoïstement, sera toujours un moment ou un autre, à notre désavantage... De là, à produire la culture d'une plante à partir d'une semence (industrielle) homogénéisée par nos soins, dans tous les cas de figure reste un non-sens, chacune possède depuis ses origines, naturellement, la capacité de s'adapter à son biotope ; à chaque habitat, s'impose une graine appropriée au terrain, qui s'y accoutumera instinctivement au fil des années à force de la remettre en terre (processus vieux comme le monde), lui permettant d'acquérir, outre un rendement adéquat, mais surtout une résistance qui peut se passer allègrement des insecticides ou de toute autre substance similaire (d'ailleurs, ces substances artificielles ont été conçues pour inciter une agriculture dépendante d'une industrie mercantile, qui se fout royalement de la qualité nutritive des végétaux ainsi soi-disant protégés, et qui n'a pas hésité à produire à ses fins financières, des semences stériles, un comble !) ; comment faisaient nos ancêtres avant ces industries manipulatrices ? Chaque plante sait s'adapter à son milieu, on n'a pas besoin de lui apprendre, juste l'aider... Le monde change perpétuellement dans une évolution permanente, dans une multitude de croisements, alors que nous tentons un accomplissement exactement inverse, on tend vers la réalisation d'une

« race pure » ; on a pérennisé cela, avec les chiens (reproduisant des animaux formatés tous plus dégénérés les uns que les autres), les chats, maintenant avec les plantes, avec les hommes ; comme exemple, les familles de ces rois qui se perpétuaient entrent elles ; ou ces masses ouvrières nées d'une idéologie politique ou financière, qui cherche à les conditionner comme des robots ou de les remplacer plus tard par ces machines... Quant à celles-ci, qui constituent d'ailleurs une forme d'intelligence encore archaïque certes, mais reproduisent tout de même des tâches du vivant, nous devons aussi les y inclure dans son processus ; ces « machines » sont adaptées à leur milieu, le robot « x » n'est pas le robot « y », chacun à une « personnalité » qui nécessite des réglages différents ; si les briques qui les composent leur restent communes, leur usage, leur occupation, ne demeurera jamais totalement identique à chaque fois, vous y trouverez des variations ; dans le processus du vivant, vous rencontrerez en permanence cette adaptation au besoin du moment ; ce mécanisme en somme instinctif, inné, va dans le sens non pas d'un progrès, mais d'une évolution et du renforcement d'une pérennité, d'une subsistance, d'un avenir par forcément le plus heureux.

...

(ajouts divers 8 oct. 2016 à 22h50)

Oui ! au cœur de chaque vie se trame une expérience, que réalise le vivant dans son règne animé, incertain du résultat qu'il manigance.

Pour continuer dans la suite de mes affirmations, la nature possède-t-elle une conscience, demeure-t-elle juste, se pose-t-elle ces questions ? Eh bien oui ! dès lors que nous nous interrogeons nous-mêmes à ce sujet et si je reprends les arguments énoncés plus en avant, le fait même, que ces raisonnements s'immiscent dans notre pensée, contribue inévitablement à un processus de la nature. Puisque nous faisons partie du vivant et que nous y sommes inclus, en son dedans, implique, disais-je, que cette problématique constitue un de ces attermoissements ou une des explorations qu'il mène à assimiler les choses de l'univers ; et par là d'envisager tous les possibles, comme cette réflexion que je suis en train de vous exprimer ici, à ce moment précis. Résumons ainsi : tout ce que nous incarnons, savoir, connaissances, science, etc., s'ajoutent

au fil de la vie, nous n'en sommes pas les uniques propriétaires (illusion !), et constitue un héritage commun tout le vivant.

Reprenons : chaque être génère une expérience, une réalisation incertaine quant au résultat, qui se répète indéfiniment de génération en génération... histoire de voir où cela mènera...

Toutes pensées, toutes actions de nous-mêmes demeurent un processus du vivant, quand un individu « déconne » (par exemple, lâche une bombe atomique ou se fait exploser dans une foule), c'est aussi de la vie qui déconne ! Tout comme le lion mange ou tue le lionceau qui n'appartient pas à sa progéniture, cet acte qui peut apparaître à certains « horrible » obéit comme le reste, à un mécanisme de survie du vivant (qui a dit que la nature dégouline de tendresse ?). La question, ici, ne consiste pas à savoir si tout cela est bien ou mal, bon ou mauvais, mais de chercher à assimiler et comprendre leur véritable finalité ! D'en conclure une nécessaire évolution, qui puisse nous aider un jour à discerner les actes rétrogrades et nuisibles, de ceux qui nous apporteront une pérennité, un espoir d'avenir, bien que la tâche apparaisse immense, il n'est pas interdit ici, de rêver.

...

(ajout, parole en marchant, 1er oct. 2016 à 18h26)

Toutefois, n'idéalisons pas trop la nature, elle est ce qu'elle est, le fait que nous en faisons partie concourt à ce que nous sommes ; par contre, elle engendre partout un même phénomène qui inclut systématiquement des recherches d'équilibres et de diversification ; et puis cet argument : que les animaux ne demeurent pas forcément plus pacifistes que nous, s'ils usent de moyens moins voyants que les nôtres (en effet, ils n'ont pas inventé la bombe atomique), leur « réussite » à ce jour n'apparaît pas à notre égale, ils ne s'en trouveraient pas moins agressifs a priori (faits constatés par exemple entre les grands singes) ; cela ne demeure pas moins pernicieux, entre eux-mêmes, entre eux et nous et réciproquement, la violence reste inhérente à la vie ; le problème intervient au moment des échanges, la nature n'a pas forcément prévu que tous les êtres puissent communiquer entre eux, ces connexions ne s'établiront au fil du temps, comme cela s'est toujours fait, que si une nécessité, un besoin se fait ressentir, apporte une évolu-

tion, une opportunité d'expansion, de survie ou de diversification, d'une espèce à une autre, c'est évidemment valable aussi pour nous ; cette communication, quand elle s'avère possible, ne se passe pas forcément au niveau de l'intellect, ni des mots, mais plutôt à travers un affectif, ou du sensitif ; des transmissions physico-chimiques bien souvent ignorées, nos perceptions actuelles n'arrivent pas encore à les discerner toutes, et puis en restent d'autres à découvrir, qui appellent cette soif d'apprendre, de comprendre, de se répandre !

« *la nature ne cesse de nous dire...* » (récit original)

[cours] savant fou

(parole en marchant – 26 sept. 2016 à 18h25)

(récit original)

Si la nature s'apparentait à une seule entité identifiable, ce dont nous doutons, elle pourrait nous interpeller ainsi : « observe-moi, apprend de moi, regarde comment j'ai fait ; quelle solution ai-je embrassée, quelle formule empirique ai-je adoptée au fil du temps, qu'ai-je abandonné, qu'ai-je réussi, qu'ai-je entrepris, apprend de moi, copie mes choix heureux, oublie ceux qui devinrent malheureux ; et puisque tu sembles vouloir t'affranchir de moi, sache que tu héritas de mes répliques, ces petits bouts de moi, oui, tu en fais partie ; tu ne te situes pas en dehors, tu résides en mon dedans, alors n'hésites pas à m'imiter, ne fais que copier, je me charge du reste, comme je t'ai créé ; tente de dépasser ce que j'ai réalisé, si tu le peux, ou que tu t'en sens capable, mais sache-le, quoi que tu accomplisses, tu seras toujours, de moi, une des branches ; oui, je me suis immiscé en toi depuis le début, depuis que je t'ai conçu, et cela à ton insu, n'en prends pas ombrage ; oh ! et puis, tu n'y peux rien opposer de toute façon, je m'occupe de perpétrer la suite, tant que cette terre nous supporte... »

savant fou, tardigrade, symbiose

[cours] [discours] savant fou, univers cité nulle part

(texte ?? – 27 sept. 2016 à 12h16)

—> relié à « à l'univers cité nulle part » (du 6 sept. 2016 à 19h55)

(original)

Le vieux professeur raconte à qui veut bien l'entendre, il y a bien longtemps, il fut le promoteur d'un travail sur la haine. Il l'étudia assidûment et effectua des recherches pour apprendre à l'amoindrir dans les pensées et les actes. Il en conclut qu'en tous les cas, il en résulterait une réduction des libertés du corps, si l'on en venait à la restreindre ; que c'était plutôt au départ, à la naissance de l'enfant, et ensuite pendant les apprentissages que s'opère le modelage de son équilibre ; et par ailleurs, comparer deux enfants :

L'un vous l'éduquez avec froideur et âpreté ; l'autre vous l'éduquez avec amour et bienveillance ; que deviendra leur avenir respectif ? Inutile d'élaborer une thèse ni de longs discours ni de réaliser un dessin, l'un sera prédisposé à la violence ou tuera, très certainement, le second n'en éprouvera guère, ou détiendra un discernement que ne possédera pas le premier.

...

(version)

Le vieux professeur raconte à qui veut bien l'entendre, il y a bien longtemps, il fut le promoteur d'un travail sur la haine et la violence. Il disait avoir compris qu'elles demeuraient avant tout, la manifestation de réflexes premiers du vivant, comme l'instinct de survie, l'autodéfense est parfois associée à une attitude « politique » de domination, tout aussi primitive. Dans tous les cas, cela relevait d'un archaïsme d'adaptation, qui très vite va la corrompre, quand l'espèce se transforme ou mute. Pour lui, cette dégradation peut apporter une incapacité à progresser harmonieusement avec son milieu, et cela d'autant plus lorsque l'évolution matérielle de l'être s'avère hâtive, nous en sommes l'exemple le plus flagrant ; il montre à l'observateur une déficience « affective » notable, liée en grande partie à l'éducation et la dégénéres-

cence d'une perception du monde, entraperçue sous un angle agressif, possessif et rétrograde. Il étudia assidûment toutes ces choses et effectua des recherches pour apprendre à l'amoindrir dans les pensées et les actes ; on éprouvait toujours comme une certaine lassitude dans sa voix, quand il s'exprimait sur cela.

Il en concluait qu'en tous les cas, des solutions radicales s'imposeraient ; une partie ne s'avérera possible que par l'émergence d'hommes de bonne volonté ; l'autre part, peut-être la plus imprévisible, sera apportée par la nature et les forces terrestres (elles peuvent conduire à l'extinction rapide de notre lignée évolutive). En ce qui concerne les options que nous prendrons, il en résulterait une réduction des libertés du corps (la prison), si l'on en venait à la restreindre sans modifier le fonctionnement du cerveau et apaiser toute haine latente ; malgré tout, il admettait que certains êtres à l'encéphale très dégradé ne pouvaient être soignés (cas des fanatiques) ; par conséquent ne restaient que peu de solutions, l'enfermement systématique ou l'élimination ; c'était plutôt au départ, à la naissance de l'individu, et ensuite pendant les apprentissages que s'opère le modelage de son équilibre ; par exemple, comparer deux enfants : l'un, vous l'éduquez avec froideur et âpreté, l'autre avec amour et bienveillance, que deviendra leur avenir respectif ? Inutile d'élaborer une thèse ni de longs discours ni de réaliser un dessin, l'un sera prédisposé à la violence ou tuera, très certainement, le second n'éprouvera guère ce sentiment, ou détiendra un discernement que ne possédera pas le premier ; il aura de plus des facilités pour se contrôler, à cause d'un cerveau (d'une expérience) plus épanoui.

« *le vivant* », *le vivant a ceci de particulier...*

[cours] savant fou, tardigrade, symbiose

(texte ?? – 27 sept. 2016 à 12h16)

(récit original)

Le vivant a ceci de particulier, quand son biotope se perturbe ou devient inadéquat, il s'en trouve souvent désarçonner et aura beaucoup de mal à s'adapter aux nouvelles conditions que lui impose son environnement. Il lui faudra, de la chance et une sérieuse capacité d'accli-

matation, ce qui n'est pas réparti également entre tous les individus ou entre toutes les espèces ; l'aléatoire demeure dans ces cas, un facteur prépondérant dans l'avenir de chacun des êtres ; aucune règle immuable ne peut être affirmée avec certitude, tant les paramètres restent multiples. Le hasard peut parfois favoriser les choses ou provoquer des désastres, l'évolution humaine appartient à un de ses bienfaits, qui pourront tout aussi bien dans un avenir plus ou moins proche, entraîner, si les conditions le permettent, une dévastation de notre espèce. La nature, quand on lit son histoire, nous montre qu'aucune entité vivante ne demeure à l'abri d'un mouvement d'humeur des forces planétaires, telles que les éruptions volcaniques, les tremblements de terre, les ouragans, les tsunamis et j'en passe. L'apparente réussite de notre espèce s'avéra possible, véritablement, grâce à des hasards heureux qui coïncidaient avec des conditions climatiques favorables, et qui ont permis, voire favoriser, notre expansion. Mais à l'échelle de la terre, notre histoire reste bien récente, elle n'a pas subi ou surmonté encore de grands désastres, tels que ceux qui préludèrent à l'extension des dinosaures ; plus près de nous, les Néandertaliens, nos cousins proches, qui d'après ce que nous savons, auraient en grande partie disparu à cause de phénomènes climatiques avérés par les traces laissées et encore visibles de grandes éruptions volcaniques, qui ont perturbé les couches atmosphériques de leur habitat pendant de longues années ; les zones de présence de notre espèce, bien jeune à cette époque, n'étant pas recouvertes par la catastrophe ; ce hasard heureux permit notre survie.

...

La vie du tardigrade

Vie une dizaine d'années, un millier d'espèces ; possède une protéine qui le protège de l'extérieur, peut survivre à 300 atmosphères, supporte la dessiccation, l'eau bouillante, proche des arthropodes, apparue il y a environ 500 millions d'années.

Le vivant demeure avant toute une symbiose, la survie des espèces les plus récentes n'est rendue possible que par l'antériorité d'êtres préliminaires. L'homme fait partie de ces êtres derniers, son avenir est étroitement régi par la coexistence de ces êtres premiers et seulement si ceux-ci ne sont pas menacés. Notre vie propre y est intimement liée, nous

devons prendre tous conscience de cela, notre survie en dépend. Cette révolution de l'esprit, s'avère fondamentale, en complément s'ajoute la nécessaire compréhension du « partage » d'un bien commun, « la terre », et de la distribution de ce bien entre tous les êtres, humains ou non, nous faisons tous partie d'un même processus vivant. Cela implique une acceptation de son principe essentiel, sa diversification, son hybridation permanente entre tous les êtres, quels qu'ils soient, par la force et le hasard des choses, bien heureux ou malheureux, laissé au seul choix des désirs aléatoires de la nature ; puis, que l'homme inclus en son dedans, accepte enfin de s'y soumettre, sous peine de périr, s'il continue à toujours en tout, à vouloir être le maître.

...

(correction du 25 juin 2017 à 19h40)

« le vivant »

- › Le vivant a ceci de particulier, quand son biotope est perturbé ou devient inadéquat, certains auront plus de mal que d'autres à s'adapter aux nouvelles conditions imposées par son environnement. Il lui faudra, de la chance et une sérieuse capacité d'acclimatation, cela n'est pas réparti également entre tous les individus ou entre toutes les espèces ; l'aléatoire demeure dans ces cas, un facteur prépondérant dans le sort de chacun des êtres, aucune règle immuable ne peut être affirmée avec certitude, tant les paramètres restent multiples. Le hasard peut parfois favoriser les choses ou provoquer des désastres ; l'évolution, l'expansion humaine appartient à une de ces opportunités, qui pourront tout aussi bien dans un avenir plus ou moins proche, entraîner, si les conditions le permettent, une dévastation de celle-ci. La nature, quand on lit son histoire à travers les traces laissées, cela nous montre qu'aucune entité vivante ne se trouve à l'abri d'un mouvement d'humeur des forces telluriques, telles que les éruptions volcaniques, les tremblements de terre, les ouragans, les tsunamis et j'en passe. L'apparente réussite de notre espèce s'avéra possible, véritablement, grâce à des hasards heureux qui coïncidaient avec des circonstances climatiques optimaux, et qui ont favorisé notre répartition. Mais à l'échelle de la planète, l'âge de notre lignée demeure bien jeune, elle n'a pas subi

ou surmonté encore de grands désastres, comme ceux qui prélu-
dèrent à l'extinction des dinosaures, voire plus près de nous, des
Néandertaliens, nos proches cousins ; d'après ce que nous savons,
ils auraient en grande partie disparu à cause de phénomènes proba-
blement concomitants non vraiment élucidés aujourd'hui, mais
contemporains avec notre arrivée dans les aires de leur habitat.

- › Le vivant représente avant toute une symbiose, la pérennisation des
êtres les plus récents, rendus possibles que par l'antériorité d'êtres
préliminaires. Notre espèce se montre donc très dépendante, son
avenir est étroitement régi par la présence de ces êtres premiers et
seulement si ceux-ci ne sont pas menacés. Notre vie propre y est in-
tivement liée, nous devons tous prendre conscience de cela, notre
survie en découle. Cette révolution de l'esprit, s'avère fondamen-
tale, en complément s'ajoute la nécessaire compréhension du « par-
tage » d'un bien commun, « la terre », et de la distribution de ce
bien entre tous les êtres, nous et les autres nous faisons tous partie
d'un même processus existentiel. Cela implique une acceptation de
son principe essentiel, sa diversification, son hybridation perma-
nente entre tous les êtres, quels qu'ils soient, par la force et le hasard
des choses, bien heureux ou malheureux, laissé au seul choix des dé-
sirs aléatoires de la nature ; puis, que l'homme inclus en son dedans
admette enfin ou s'y soumette, sous peine de périr, s'il continue à
toujours en tout, à vouloir être le maître ; ce consentement nous
apportera probablement le meilleur des éveils !

...

(ajout, parole en marchant – 6 juin 2017 à 19h25)

- › Vous pourriez l'étudier, cela, tiens ? Avez-vous déjà constaté que le
vivant s'entre-mange perpétuellement, que l'un soit régulièrement
absorbé, à un moment quelconque par une ou plusieurs autres enti-
tés existentielles, et vous ne pourrez rien y changer, c'est inexo-
rable ?
- › Et dans ces ingurgitations réciproques, rien ne nous montre claire-
ment si celui qui déguste une vie (une salade par exemple), sa ma-
chinerie interne ne cherchera pas à décrypter le code génétique de
celui qui est avalé, ceci afin de le comparer, ce code, avec le sien

propre, et de voir si par hasard il n'y aurait pas quelques fragments à récupérer avant les rejets inévitables des surplus digestifs, en plus des nutriments essentiels à tous ; pourquoi n'irions-nous pas déchiffrer le petit stock chromosomique de celui qu'on absorbe, pour vérifier ce qui nous dissocie, puis enfin, par le derrière, éjecter ce que l'on ne garde pas ni pour l'aliment ni pour l'entendement ; ce morceau de programmation héréditaire, contenant des informations communes à tout être qui te disent indirectement : ceci, tu le mangeras ; ceci, tu ne le mangeras pas ; ceci est bon pour toi ; ceci est mauvais pour toi ; ceci n'a pas d'intérêt pour toi...

- › Mais voilà ! La lecture de ce code ne se réalise pas en toute conscience, cela fait partie de la mécanique interne (secrète) qui régit les battements de notre cœur et le fonctionnement de nos viscères ; tout cela s'exécute à notre insu, une sorte de masque invisible sur toutes sortes d'énigmes que l'on découvre à peine et dont le cryptage génétique semble devenir l'instrument suprême de toutes nos dérives, de toutes nos manières ; interroge sans cesse notre subconscient et programme régulièrement ce dernier pour des fins encore non avouables ; mais d'où vient-il ce besoin de chercher à les comprendre, ce désir d'analyser le mystère de ton existence, à vouloir tant t'expliquer ce qui te meut, toi le petit être à deux pattes qui se trouve très doué ? Peut-être aussi en oubliant que l'intelligence est distribuée à toute vie, c'est ce qui l'anime ; c'est un processus du déplacement, la quête d'une information sans cesse espérée, sans cesse convoitée, absorbée et sans cesse laissée par ici ou par là, afin que d'autres, semblables ou non, les récupèrent et prennent les devants, processus interminable se perpétuant depuis le début de notre temps des vivants...

« *dans l'esprit de la race pure* », *n'idéalisons pas trop...*

[cours] savant fou

(*parole en marchant – 1er oct. 2016 à 18h26*)

—> ajout à « dans l'esprit de la race pure »

N'idéalisons pas trop la nature, elle est ce qu'elle est, le fait que nous

en faisons partie concourt à ce que nous sommes ; par contre, elle engendre partout un même phénomène qui inclut systématiquement des recherches d'équilibres et de diversification ; et puis cet argument : que les animaux ne demeurent pas forcément plus pacifistes que nous, s'ils usent de moyens moins voyants que les nôtres (en effet, ils n'ont pas inventé la bombe atomique), leur « réussite » à ce jour n'apparaît pas à notre égale, ils ne s'en trouveraient pas moins agressifs a priori (faits constatés par exemple entre les grands singes) ; cela ne demeure pas moins pernicieux, entre eux-mêmes, entre eux et nous et réciproquement, la violence reste inhérente à la vie ; le problème intervient au moment des échanges, la nature n'a pas forcément prévu que tous les êtres puissent communiquer entre eux, ces connexions ne s'établiront au fil du temps, comme cela s'est toujours fait, que si une nécessité, un besoin se fait ressentir, apporte une évolution, une opportunité d'expansion, de survie ou de diversification, d'une espèce à une autre, c'est évidemment valable aussi pour nous ; cette communication, quand elle s'avère possible, ne se passe pas forcément au niveau de l'intellect, ni des mots, mais plutôt à travers un affectif, ou du sensitif ; des transmissions physico-chimiques bien souvent ignorées, nos perceptions actuelles n'arrivent pas encore à les discerner toutes et puis, en restent d'autres à découvrir, qui appellent cette soif d'apprendre, de comprendre, de se répandre !

chaque être vivant... « dans l'esprit de la race pure »

[cours] savant fou

(texte ?? – 8 oct. 2016 à 22h50)

—> ajout à « dans l'esprit de la race pure »

Chaque être vivant est une expérience, une réalisation incertaine du résultat, qui se répète indéfiniment de génération en génération.

Au cœur de chaque vie se trame une expérience, que réalise la nature dans son règne terrestre, incertaine du résultat qu'elle manigance.

Chaque vie est une expérimentation du vivant laissé là, au hasard des vents et des événements avec comme bagage, en mémoire, toute la génétique de ces antécédents.

le savant fou aux élèves dans les explorations

[parcours initiatique d'histoire naturelle] savant fou

(texte ?? – 10 oct. 2016 à 22h55)

Le savant fou aux élèves dans les explorations, en chemin.

- › Oh ! je sais bien que du nom de toutes ces plantes vous vous en moquez royalement, même le lecteur s'en désintéresse aussi, je l'ennuie, si, si, je le vois bien ! Dès que l'on ne parle pas d'une histoire d'homme, la plupart d'entre vous se morfondent ; en dehors d'eux, on dirait que le monde ne les intéresse pas, de la plus petite chose vivante aux plus grandes, sauf peut-être l'éléphant ? Alors que devrais-je gémir à la moindre limace venue, pour qu'un appétit surgisse au fond de vos cervelles exclusives ?

12 oct. 2016, attention à ne pas trop vénérer

[philosophia vitae] adoration

(parole en marchant – 12 oct. 2016 à 18h54)

Contexte : le vieux savant, à propos d'être méfiant vis-à-vis de nos propres adorations...

Attention à ne pas trop vénérer ; les hommes ne se révèlent pas vénérables, quels qu'ils soient ; de toute façon, n'adulons pas non plus la nature, elle est ce qu'elle est, et ne demande pas cette exubérance, cela ne semble pas son désir, même si elle n'en possédait qu'un d'ailleurs, ne l'idolâtrons pas trop ; ni bonne ni mauvaise, elle ne forme qu'une somme avec nous au-dedans comme dans une soupe ; c'est curieux cette manie des gens de notre espèce à considérer les choses dans l'extase d'eux-mêmes (les merveilles du cerveau humain par exemple), tous n'en demeurent pas dupes à ce point heureusement ; ne vénérons pas tous les éléments de la nature comme des dieux, prenons-les pour ce qu'ils représentent quand ils nous dépassent souvent (tel un ouragan), ce ne sont que les objets d'un théâtre, celui de nos destins, c'est tout !

parcours initiatique d'histoire naturelle (version initiale)

[parcours initiatique d'histoire naturelle] *savant fou*

(texte ?? – version initiale du 28 oct. 2016 à 22h19)

Dans la brume de printemps
le vol blanc
d'un insecte au nom inconnu

En passant, dans ce petit chemin magique du vieux professeur, ce lieu improbable de l'univers non cité fut acclimaté il y a bien longtemps, vous remarquerez qu'il regorge d'une flore et d'une faune acceptable pour tous les êtres vivants qu'il occupe, y compris pour homo sapiens. Le site, admirable à plus d'un titre, reste son extrême banalité partout où on le traverse ; il vous montre une nature, que seuls certains agressent, en raison de leur proéminence ; deviner qui ?

Parfois, le savant invitait ses élèves à le suivre dans la campagne environnante afin d'approfondir par la pratique ce qu'il leur disait dans ses cours.

C'était toujours une démarche heureuse, car la fantaisie du vieil homme suscitait beaucoup d'enthousiasme. Sans devenir une vénération obstinée des choses de dame Nature, il montrait à son égard un attachement sans égal. Les promenades avaient les allures d'un dialogue impromptu et jovial avec tout ce qui vit ; chaque discours ajoutait une parole bienfaisante ; et il n'était pas rare de le voir bavarder avec les arbres ; ou à l'entrée d'une fourmilière, dégager un orifice obstrué ; ou encore chanté avec les oiseaux et rires à l'annonce d'une blague que lui aurait apportés un corbeau ; méditer à la fin du jour et toujours s'extasier à l'ouverture des fleurs d'onagre, puis se figer quand le grand sphinx du soir vient butiner leur corolle à peine dans le noir. Ensuite, sur son chemin préféré, son « petit chemin magique au fond des bois », louer la hampe magnifique des fleurs de la saison,

- › « *Asphodelus albus* », je présume ? Bien le bonjour ! je vous trouve en forme aujourd'hui, je vous salue bien bas... On l'appelle aussi « *Asphodèle blanc* » et nos chères abeilles butinent assidûment les inflorescences de cette belle plante vivace ; et voyez sa tige, elle reste suffisamment raide pour confectionner des petits ouvrages de van-

nerie, notez-le... (il fait signe en imitant le geste). Certains peuples l'utilisaient, dans les temps très antiques où le blanc était associé aux cérémonies du deuil et de la mort, imaginer des processions entières recouvertes de ces fleurs. En cas de disette, sa racine profonde riche en amidon peut, une fois séchée et pillée, produire une farine pour confectionner du pain ou encore, mélangée à de l'eau et chauffée, vous obtiendrez une excellente poisse pour la reliure des livres ou la cordonnerie par exemple, notez, notez...

C'est ainsi que commençait souvent le petit parcours initiatique du savant fou, avec ses élèves ; dès le départ, il congratulait toujours les premières plantes abordées, bavardais un peu avec elles, dans un simulacre fait pour attiser la curiosité... Puis sans prévenir, à la vue d'un insecte virevoltant, entonne une poésie de son cru :

« Alors, c'était donc ça, le vol d'un odonate,
charmante demoiselle, zygoptera du bord de l'eau
ou libellule ailleurs, le fameux anisoptère du lac,
cette soi-disant ingéniosité de vos élans suprêmes,
qu'un vent mal barré eu transformé tout le jour,
vous allant de ru en rivière tout de même,
où qui n'en a marre sur les continuent clairs,
formant de charmants couples et s'éprennent
au fil de l'eau, près des cressons beaux,
au fil des pièces humides, vos larves, des pontes,
aux côtés de vos fiefs, des grands roseaux de l'étang. »

En plus des habituels mouchérons de toutes sortes, cette radieuse description effectuée dans le petit chemin au fond des bois :

- › Campanule étalée (*Campanula patula*), du latin « campana » qui signifie clochette pour la forme de la corolle et « patulus » qui veut dire ouvert, étalé... vous remarquerez que les pétales sont veinés de noir... regardez bien, c'est beau non ?
- › Eupatoire à feuilles de chanvre ou Eupatoire chanvrine (*Eupatorium cannabinum*), oui ses feuilles ressemblent à celles du chanvre (*Cannabis sativa*), d'où son nom, de plus c'est une bonne plante médicinale, traditionnellement, la racine est reconnue comme douée de propriétés qui favorisent la sécrétion de la bile, ainsi que

laxative, elle est recommandée pour pallier des troubles du foie ou des reins, mais n'en abusez pas, car toxique à forte dose ;

- › Ah ! Ici, Mélampyre des prés (*Melampyrum pratense*) très certainement ; elle se procure ses substances nutritives à partir des plantes voisines, bien qu'elle demeure capable de survivre par elle-même grâce à sa propre photosynthèse, elle demeure légèrement toxique d'ailleurs ; *Melampyrum* tire son nom des mots antique « melas » qui veut dire noir, et de « puros », qui signifie blé, leurs graines en ayant la même apparence ; de plus, l'aspect de la plante varie d'une saison à l'autre, c'est très curieux.
- › Quoi ? Vous ne connaissiez pas les Mélampyres !
- › Je n'avais jamais vu de Mélampyres ?
- › Mais du Mélampyre, il y en a partout, là ! regarder ici, cette petite fleur jaune, qui saute aux yeux, et d'aspect bien compliqué par fines grappes, par légère touche et un peu plus loin vous en trouverez d'autres variétés (*Melampyrum sylvaticum* ou *Melampyrum nemorosum*) dont l'inflorescence de crête devient violette... Vous ne connaissiez pas les Mélampyres ? Mais c'est inadmissible... allons voir ailleurs... Ah ! Magnifique, regardez ce papillon se poser sur une des fleurs de notre plante, on l'appelle la Mélitée du mélampyre ou Damier Athalie (*Melitaea athalia*), observez les ornements marron de ses ailes, formant des bandes de damiers sur un fond de couleur orange et en dessous le même principe, mais blanc et jaune avec des nervures sombres mêlées de ligne tout aussi noire ; ce lépidoptère est un piètre voilier, il ne se déplace que sur de faibles distances. La survie de son espèce est menacée par la disparition des grands herbivores (comme le cerf) et la raréfaction des prés bocagers...

On lui montre un autre abord et l'on s'interroge sur cette variété qui semble différente, mais lui, tout excité, clame avec emphase :

- › Mais c'est le même, c'est le même, c'est le même Mélampyre, en pire ! En pire !

(il s'en amuse)

- › petite Mauve à feuilles rondes, ou Mauve commune (*Malva neglecta*), comme la plupart des Mauves, cette plante médicinale, sous

forme d'infusion, soulage les irritations bronchiques et celle de la vessie ; à l'Antiquité, dans les régions où elle poussait des écrits attestent une consommation abondante de celle-ci en tant que légumes, bons à savoir ! De plus, cette variété-là ne se rencontre pas souvent en forêt.

Et plus loin, le vieil homme s'extasie devant une grande plante qui arbore une montée en graine de l'été d'un bel effet,

› et il y a aaah ! quelle admirable Scrofulaire...

il s'interroge, se pose des questions et puis s'aperçoit qu'il n'a su l'identifier tout de suite, qu'il en avait perdu momentanément le nom, il n'est plus tout jeune ;

› oh ! excusez-moi (il retrouve la mémoire) je ne vous avais reconnu, chère Digitale pourpre ou grande Digitale (*Digitalis purpurea*) montée en graine magnifique ! Très noble plante, son appellation vient du latin « *digitus* » qui veut dire doigt (on peut l'introduire dans la corolle).

Il s'incline tout confus devant elle, une belle hampe cramoisie de deux mètres de haut, dans cette fin d'été qui le met en extase où ne restent que les dernières inflorescences encore ouvertes de l'année, inspectée par une Abeille de l'endroit...

› Voyez sa tige avec de magnifiques fleurs pourpres claires, tâchez de la même couleur en plus foncée à l'intérieur de la corolle est réparti en grappes pendantes tout le long. C'est une plante médicinale extrêmement toxique dont on extrait un alcaloïde puissant, la digitale utilisée pour ralentir les battements du cœur. Dans les temps anciens, on lui attribuait des vertus magiques, et dans certaines régions les interstices du dallage des maisons en étaient badigeonnés, à partir d'une préparation à base de la plante, on croyait ainsi conjurer les forces souterraines néfastes...

› une Salicaire commune (*Lythrum salicaria*) son nom générique, désignant en grec « *luthrôn* », tache de sang, et « *salicaria* » parce que ses feuilles ressemblent à celles du saule (*Salix*). Elle est considérée par beaucoup comme invasive ; en cas de disette, les feuilles s'avèrent comestibles, crues ou cuites, comme la tige et sa pulpe, mangeable aussi, mais après cuisson ; c'est une plante médicinale

qui permet de soigner les diarrhées et la dysenterie, utilisée encore pour traiter les blessures oculaires ou la cécité ; vous voyez la petite chenille qui grignote une de ses feuilles, c'est celle du papillon de nuit Hétérocène (*Heterocera*), souhaitons-lui bon appétit !

- › Un Lotier corniculé (*Lotus corniculatus*), famille du Trèfle (les Fabacées), son nom en grec vient de « lotos » qui désignaient plusieurs variétés communes de l'Antiquité, et « corniculatus » en latin, signifie « corne », une allusion aux gousses de la plante qui ressemble à de petites cornes ; c'est une très bonne espèce fourragère pour les herbivores et aussi pour les chenilles de papillons, et comme la plupart des variétés de cette famille, très appréciées par les abeilles et bien d'autres insectes...
- › une Épiaire officinale ou Bétoine (*Stachys officinalis*), comme son nom l'indique elle possède des vertus médicinales, que vous pouvez cultiver au jardin en compagnie du Thym, de la Sarriette, de l'Hysope, de la Lavande, mais aussi avec la grande Consoude, la Bourrache, les Centaurées, etc., etc. ; c'est une plante stimulante, tonique, apéritive, aide à la guérison des blessures, leurs cicatrisations, ou pour favoriser les éternuements ;
- › vous vous rendez compte de cette diversité qui nous entoure, que deviendrons-nous sans elle ? Cette multitude existait bien avant que l'homme n'apparaisse...
- › Une Sauge des bois ou Germandrée scorodaine (*Teucrium scorodonia*), de « Teucer », un prince antique, qui aurait découvert les propriétés médicinales de cette plante, et « scorodonia » vient d'un terme antique « scorodon », qui désigne l'ail, à cause de leurs feuilles aromatiques qui en ont le goût, les sommités fleuries séchées, comme toutes les Germandrées, ont des qualités antiseptiques, fébrifuges, stomachiques, toniques, vulnéraires, etc. ; toujours très apprécié des abeilles ;
- › on dirait une Mauve, mais oui (*Malva sylvestris*) la Mauve sylvestre ou Mauve des bois, plus grande que la variété précédente (qui était *Malva neglecta*) et avec les mêmes vertus médicinales, elle était autrefois appelée en langue antique « *Omnimorbia* » qui signifie « toutes les maladies », en raison de ses propriétés adoucissantes

pour les voies respiratoires et de son usage pour le traitement de nombreux symptômes dus principalement à sa substance active, son mucilage ;

- › Ah ! Ici, vous vous trouvez devant un roncier, une barrière naturelle infranchissable faite de Ronces communes, Ronce des bois ou des haies (*Rubus fruticosus*), du latin « *ruber* » rouge, et « *fruticosus* », buissonnant ; c'est une plante pionnière, c'est-à-dire qu'elle permet à ses hôtes, végétaux ou animaux, les plus vulnérables de s'abriter sous son couvert, elle aide à préparer une flore plus luxuriante et faciliter l'essor des espèces ligneuses comme le Chêne (*Quercus robur* par exemple), le Hêtre (*Fagus sylvatica*), le Châtaignier (*Castanea sativa*), etc. de la forêt, en protégeant leurs jeunes pousses, cas typiques ; les *Rubus* sont des arbrisseaux épineux de la famille des Rosacées, très communs partout, le fruit comestible, la mûre ou le mûron, reste toujours très apprécié ; vous en connaissez probablement la variété cultivée, la framboise (*Rubus idaeus*) une Ronce, aussi ; très apprécié des Cervidés, c'est la plante hôte de plusieurs papillons, leurs chenilles, comme le Bombyx de la ronce, le Minime à bande jaune, la Petite Violette, le Nacré de la Ronce, le Nacré de la Sanguisorbe, l'Hespérie du Faux-buis, etc., etc. son fruit s'avère abondant en nutriments, les feuilles séchées demeurent astringentes, riches en tanins et en vitamine C ; c'est aussi une plante très polymorphe qui n'a de cesse de s'hybrider et qu'il est vain d'en répertorier toutes les variantes de son espèce, où vous trouverez toujours localement un taxon unique, inconnu ailleurs. C'est la preuve d'une remarquable faculté d'adaptation, d'où sa désignation de plante pionnière, par son extrême capacité d'évolution, cette faculté devrait être un modèle à méditer...
- › Et là, là, là, c'est, ah non ça, c'est un Millepertuis commun ou officinal (*Hypericum perforatum*), d'une tige rougeâtre, les feuilles ovales opposées donnent l'apparence d'être criblées de petits trous, d'où l'origine du nom : millepertuis = mille trous ; c'est aussi une variété médicinale relativement importante aux surnoms très nombreux, dont le plus célèbre dans nos régions et peut-être celui d'herbe de la S■■■■-J■■■, c'est en effet un excellent antidépresseur connu par les hommes depuis des milliers d'années, les anciens la

considéraient d'ailleurs comme une plante magique ; les herboristes utilisent l'huile de millepertuis pour divers maux cutanés comme les petites blessures, ecchymoses, gerçures, brûlures, etc. ;

- › là, vous voyez beaucoup de variétés avec les campanules, je dis Méléampyre au bout, au fond...
- › Un bel ensemble, et des... c'est quoi, ça ressemble à une sorte de Millepertuis hérissé, hirsute ou pubescent (*Hypericum hirsutum*), si c'est bien elle, elle ne possède pas les mêmes vertus que le Millepertuis perforé, c'est la feuille du moins, alterne non, deux en opposition, tige ronde plusieurs branchent uniques avec un groupe de fleurs en haut, jaune évidemment... à vérifier...
- › Très intéressante, la visite d'aujourd'hui ; là de nouveau, cette chère Digitale pourpre ici, bonjour Madame, qu'est-ce qu'il y a d'autres, alors on a... j'oublie le nom, ça, c'est une légumineuse (Fabaceae), famille du Trèfle... encore des Campanules...
- › Cirse des champs (*Cirsium arvense*), vous n'avez pas bonne réputation auprès des hommes, l'appellation « cirse » vient du grec « kirsion », le nom d'un chardon employé pour lutter contre les varices, toujours en grec « kirsos » ; genre très proche des chardons (*Carduus*) à ne pas confondre ; chaque pied peut produire des dizaines de milliers de graines, à cause de sa propagation envahissante, les hommes ne l'apprécient guère à proximité des cultures ; par contre, la chenille de la Vanesse du chardon dévore goulûment cette plante, ainsi que bien des mouches, des coléoptères comme la Coccinelle phytophage, le Charançon, la Chrysomèle et évidemment la Punaise ; les graines donnent également une réserve de nourriture pour les oiseaux granivores comme le chardonneret, et puis les abeilles récoltent un pollen et un nectar copieux ; vous voyez, si pour les hommes cette plante apparaît nuisible à cause de sa propagation très généreuse, elle représente a contrario une source abondante de nutriments pour les animaux autres que nous ; ne demeurent néfastes en la matière qu'une mauvaise connaissance et une vision égoïste de la nature.
- › Ici, ce serait bien, oui, une Sauge amère, on l'appelle aussi German-drée petit-chêne (*Teucrium chamaedrys*), du langage antique « cha-

- maedrys », qui veut dire « petit chêne » ; de frères fleurs tout le long de la tige, de couleurs violettes et blanches ; les parties aériennes de la plante séchée en infusion ont des vertus similaires à la German-drée scorodaine ; elle demeure évidemment appréciée des abeilles ;
- › ah là, nous trouvons une Euphorbe des bois ou Euphorbe à feuilles d’Amandier (*Euphorbia amygdaloides*), le nom « euphorbia » proviendrait « d’euphorbium » une drogue médicinale de l’Antiquité, venant d’un médecin grec appelé « Euphorbus », « amygdaloides » en latin, veut dire « feuille d’amandier » ; la sève de toutes les euphorbiacées génère un latex blanc en général irritant et toxique dont l’espèce ligneuse du genre *Hevea* nous fournit un autre latex servant à la fabrication du caoutchouc, par exemple, ajoutons le Manioc (*Manihot*), plante alimentaire dont la racine nous donne le Tapioca, ou encore le Ricin (*Ricinus*) qui est utilisé industriellement pour produire de l’huile ; la variété qui nous concerne s’avère tout aussi vénéneuse, c’est un violent vomitif et purgatif ; prenez cela en notes ;
 - › ah là très intéressante Salicaire de nouveau ;
 - › on voit bien ici que c’est des Millepertuis effectivement ;
 - › une montée en graine ah ! des Épilobes des montagnes (*Epilobium montanum*), du grec « epi », sur, et « lobion », petite cosse, un peu maigrichonne cette année, j’aime beaucoup cette plante, je la trouve très belle, elle fait partie de la famille des Onagracées dont l’Onagre, cette admirable variété aux grandes fleurs jaunes en représente le type ; que dire, sinon qu’elle a des vertus astringentes ;
 - › Reine des prés, non... ah si, Reine-des-prés (*Filipendula ulmaria*), anciennement appelée Ulmaire, c’est la plante mellifère par excellence, adorée des abeilles, de plus elle s’avère riche en acide salicylique comme pour le saule (*Salix alba*), on peut en synthétiser ce qu’on nomme communément l’aspirine, un médicament connu de tous ; cette plante apparait très élégante d’où son appellation ; c’est aussi un aromate pour les crèmes et les desserts, les dentifrices et certaines boissons, ces inflorescences une fois séchées peuvent servir à la réalisation d’un excellent condiment très parfumé ; d’usage médicinal, aux multiples vertus anti-inflammatoires, diurétiques, sudo-

rifiques, astringentes, toniques, antispasmodiques, cicatrisantes, digestives, etc., etc. ; évidemment, Les Filipendula, demeurent les hôtes des chenilles de plusieurs papillons, Brenthis hecate, Brenthis ion, Clossiana titania staudingeri, Pyrgus malvae ainsi que Pavonia pavonia, Eupithecia subfuscata, Eupithecia centaureata, Eupsilia transversa, Orthosia gothica, Alcis repandata par exemple, et je dois en oublier encore probablement... oui, je sais, cela vous saoule, mais la richesse du monde mérite d'être cité pour se rappeler à votre mémoire, parfois...

- › très foisonnante, la lisière, grande diversité... Qu'est-ce qu'il y a encore, une Reine des près, là à travers les Ronces, de la même famille, d'ailleurs (Rosaceae) ; Ronces alors avec cinq feuilles, parfois quatre, mais ça ne convient pas, mais cinq feuilles c'est mieux, jusqu'à sept, il y a une autre Ronce avec trois feuilles, voir les fruits s'ils sont les mêmes... fruit avec gros grains, on dirait une Ronce bleue (Rubus caesius), c'est curieux ici, un hybride sûrement, intéressant, vraiment...

Puis, tout d'un coup, comme s'il n'en pouvait plus, il clame à haute voix un texte appris par cœur d'on ne sait trop qui, peut-être de lui, encore une envolée lyrique qui faisait sourire autour de lui :

« Du service de la feuille, du mot étalé, qui lui convienne si bien, si peu lisse elle apparaît parfois, rugueuse à souhait, ajoute à la verdure dans tous ses états, sa platitude, tout de même, l'élégant panneau chromatique ; allant du savant mélange, des agents faisant usage d'une ressource offerte à la vie, à la lumineuse quantité de tout un été, par exemple. Tout le jour, dérobe au noir, des formes, un regard possible, ecchymose des saisons retrouvées. Au midi, quand le soleil demeure assez haut pour la satiété des uns, puis des autres, affiche le renouveau, un temps, au bord de l'étang beau. Et la pluie, vote un humide été, que d'eau qui vient d'en haut ! Le jour te dit "voient" toutes ces choses offertes à ton regard, c'est un gâteau de bienvenue ; c'est un cadeau de pas, bien menu. »

Puis, reprenant ses esprits, tout en marchant il montre d'un signe, un endroit intéressant.

- › Observez, là, au bord du chemin, en contrebas auprès du ruisseau,

ce tapis vert, ce sont des Polytrics (*Polytrichum* commune), pouvant atteindre jusqu'à quatre-vingts centimètres de haut, ce polytric demeure une des plus grandes espèces de mousse. Il forme souvent de vastes populations dans les forêts humides. À l'abri de ces mousses, vous y trouverez de petits êtres de la famille des Arachnides, ils ne dépassent guère plus de un millimètre, que le langage commun dénomme « oursins d'eau » à cause de sa démarche paresseuse et pataude, les Tardigrades (ce qui veut dire en latin, « marcheur lent »), capables de subsister dans des milieux très variés et rudes, ils peuvent subsister une dizaine d'années, et l'on en connaît au moins un millier d'espèces ; ils possèdent une protéine, qui les protège de l'extérieur, peuvent survivre à trois cents atmosphères, supportent la dessiccation et l'eau bouillante ; proche des arthropodes, apparus il y a environ cinq cents millions d'années. Au XIXe siècle un poète fameux les décrit ainsi :

« Et, de même que les rotifères et les tardigrades peuvent être chauffés à une température voisine de l'ébullition, sans perdre nécessairement leur vitalité, il en sera de même pour toi, si tu sais t'assimiler, avec précaution, l'âcre sérosité suppurative qui se dégage avec lenteur de l'agacement que causent mes intéressantes élucubrations. »

- › Le biotope de ce terrain abrite une multitude de petits êtres, allant des vers de terre, comme le Lombric ou *Lombricus* (famille des *Lumbricidae*), aux Collemboles, des Cloportes, des Myriapodes aux Limaces à peine visibles ou plus grosses avec la grande Loche (*Arion rufus*), les Gloméris, les Oribates infimes, Diploures étranges, Nématodes et Lycoses, de minuscules Scorpions, sans parler des Fourmis (famille des *Formicidae*) que vous connaissez tous ; puis, si vous naviguez entre le sol et l'eau, vous y ajoutez à cela, des milliards de bactéries des plus diverses, des champignons de toute nature, leurs mycéliums, filaments presque invisibles enfouis sous les feuilles de l'humus ; j'oubliais les lichens qui expriment la symbiose d'une algue et d'une mousse, et parfois s'y glisse un troisième larvon, ajoutez-y les microbes, des virus actifs ou inertes, ils participent à l'enrichissement des sols et de la vie en général ; oui, ce biotope reste fondamental ; cette invisibilité apparente demeure bien trompeuse, si elle disparaissait, elle entraînerait l'extinction des

êtres les plus grands, comme le nôtre, ne l'oubliez pas.

- › Oh ! je sais bien, que du nom de toutes ces plantes, vous vous en moquez royalement, même le lecteur s'en désintéresse aussi, je l'ennuie, si, si, je le vois bien ! Dès que l'on ne parle pas d'une histoire d'homme, la plupart d'entre vous se morfondent ; en dehors d'eux, on dirait que le monde ne les intéresse pas, de la plus petite chose vivante aux plus grandes, sauf peut-être l'éléphant à cause de sa trompe ? Alors que devrais-je gémir à la moindre limace venue, pour qu'un appétit surgisse au fond de vos cervelles exclusives ?

Un étudiant certainement naïf, aperçoit au loin quelques animaux, ne sachant les nommer, un peu honteux peut-être, interroge le vieil homme :

- › C'est quoi les bêtes là-bas ?
- › Comment, vous n'avez pas reconnu des biches ; ici, dans cette forêt. Et à ses côtés, vous voyez, c'est un faon, le petit du Cerf élaphe (*Cervus elaphus*), mammifère ruminant de la famille des cervidés, vous ne connaissez pas ces êtres ? C'est étonnant, vous devriez arrêter de pianoter devant vos écrans qui clignent, ils vous font croire à des mondes qui n'existent pas, trop loin de nous, ils paraissent imaginaires ; mais rassurez-vous, ici, c'est la réalité, vous apercevez au loin cette biche, qui ne nous a pas encore repérées, car par chance le vent vient vers nous ; elle ne nous sent donc pas, voyez-la, elle broute tranquillement ; il suffit que je produise un geste inopportun... observer, elle nous regarde, « qui est-ce ? » se demande-t-elle ; ah, prudente, elle s'en va paisiblement, « on ne sait jamais, ça ressemble à des importuns là-bas ? De ces humains toujours prêts à me touer ! », se dit-elle... hum, vous suivez ?
- › Vous voyez, je ris, ah ah ah ! Je fais comme le propre de l'homme, je ris, ah ah ah ! je pratique ce qui constitue la marque de mon espèce, le rire, ah ah ah ! Cela ne me rend pas plus intelligent, malmène mon ego cependant ; nous nous sommes donc attribué le « rire » ; comme le « bzzz » est concédé à l'abeille, le chant « cuit cuit » à l'oiseau et la « poisse » sur le chemin à l'escargot, ou le « geyser » à la baleine quand elle se cache à l'eau... Voyons ! Est-ce bien sérieux ? Cette ridicule assertion d'une soi-disant supériorité de l'espèce hu-

maine... cela me révèle un souci cependant, nous sommes les seuls à prétendre rire, cette supposée relaxation des zygomatiques demeure une affirmation fallacieuse. Toutefois, j'ai une certitude ; mon chat, enfin, le chat qui habite chez moi s'en fout complètement, lui (d'ailleurs, il approuve en félinant)...

Le parcours s'achève en distribuant à chacun cette note bucolique, la fin de saison approche et les cours vont laisser la place à de méthodiques thèses que les étudiants devront rédiger pour terminer leur vie universitaire ; le vieux professeur avait cette habitude de conclure ainsi le lot des apprentissages qu'il octroyait à ses élèves, pour les inciter à l'éveil, susciter une ouverture d'esprit et un enthousiasme dans la vie... Et c'était curieux, tout le monde était un peu triste à se quitter ainsi, mais mon récit n'est pas terminé et je crois bien qu'il en est un qui désire que je raconte la suite.

prévention devant la profusion de noms

[histoire] [parcours initiatique] [préambule] nature, savant fou

(textes ?? – 15 nov. 2016 à 19h48) (ajouts et correction 31 janv. 2017)

Prévention : devant la profusion de noms énumérés dans ce qui suit, vous allez peut-être éprouver comme un écœurement à leur lecture et trouver que trop, c'est trop ! Et bien moi je vous réponds que non ! Tous les êtres vivants ont le droit d'être cités (d'ailleurs, dans tous ces noms je n'y vois que « poésie » ; bravo à ceux qui les leur ont donnés), nous sommes trop peu à le faire, et même, si cela rend illisible la prose de ce récit, tant pis ! Je ne céderai pas ! (Ne recherchant aucune gloire de ses écrits, ils ne sont mis là, tous ces mots, que pour marquer les esprits ; alors oui, tant pis si vous lâchez ce manuscrit, tant pis pour vous, si les autres vivants vous ennuiant à ce point ; moi qui ai pris parti pour eux depuis bien longtemps, je puis vous dire sans trop me méprendre que de tout cela, la vie, elle s'en balance !)

- › Moi je serai vous, j'engagerai des comédiens pour énoncer tout cela, ce texte demeure bien trop lourd pour une lecture seule ; et probablement, devriez-vous le réciter à plusieurs, comme un ensemble vocal, en donnant à l'un ou à l'autre l'énumération tour à tour de

tout cela ? Oui, formez un chœur, répartissez les chants, que chacun puisse y trouver son compte.

- › Je veux que ça vous prenne la tête tellement, que vous en soyez malades ! Alors, faisons un jeu, de tout ce que vous trouverez, donnez-nous-en le nom si vous le connaissez ; sinon, décrivez l'aspect de la chose inconnue, pour apporter à d'autres les éléments d'une profonde recherche... Il n'y aura rien à gagner, ce sera seulement pour nous amuser et barber l'esprit des gens qui n'ont pas osé...
- ~~Imaginez-vous devant un monument aux morts où sont gravés les noms de tous les disparus des vastes guerres sempiternelles, des massacres ou des catastrophes ; je me dis « tous ces morts, tous ces morts », chaque année, dans une cérémonie anniversaire, sont cités à haute voix pour leur mémoire, chacun des inscrits. Je me dis « tous ces morts, tous ces morts » et voilà qu'on les cite, mais qu'en est-il du reste des vivants, de tous les vivants ?~~
- › J'ai vu dans de vastes étendues du souvenir, des massacres ou de catastrophes, ces pierres innombrables, monuments aux morts où sont gravés ces milliers de noms, juste pour la mémoire des hommes...
- › Alors, comme pour prévenir de l'éventuelle disparition de ces êtres, bien plus innombrables que nous et aussi pour leur mémoire et parce que nos manières les exterminent en grand nombre en les oubliant, ici on vous les égrène par devant et parfois pourquoi pas, en criant ; j'incite même en proposant l'idée que des comédiens se relayent, à construire une mise en scène rien que sur ce thème, celui de ce chapitre ; puis dans leurs discours, reprendre mot à mot le patronyme de chacun de ces êtres qui nous entourent et nous permettent d'être. N'oubliez jamais cela ! Leur dignité a autant de valeur que celle de nos ancêtres, j'oserai même dire plus ! Puisque nous ne pouvons subsister sans eux ! Cette redite est faite exprès...
- › Maintenant, nous allons nous amuser ; oui, nous allons jouer à un jeu, une sorte de pari impossible où je vous propose d'aller le plus loin où vous pourrez, ne serait-ce que pour comprendre où s'arrêteraient les limites de ce que je vais vous demander ?
- › Vous allez analyser et dénombrer, tout ce que vous trouverez de vi-

vant dans cette forêt, donnez-moi le nom de chaque être. Vous obtiendrez tous les outils nécessaires, utilisez « l'Arbre phylogénétique de la vie », il décrit le règne des Bactéries, des Archées et des Eucaryotes dont nous faisons partie, il nous montre l'étendue de nos découvertes et... de nos ignorances. Vous avez tout le temps que vous voudrez, toute votre existence si vous le désirez (dit-il avec un grand sourire), nous nous arrêterons quand nous aurons un stock suffisant d'informations à notre disposition, les limites ne résident qu'en vous-même. Alors nous allons nous répartir les tâches et je vous propose une première organisation que nous pourrions faire évoluer au gré de nos besoins...

- › Qui veut étudier le fond biologique de ce sol ? Dans cette parcelle, décrivez-moi les principales plantes de cette flore, des arbres de l'arrière-plan, des herbes au-delà de celles qui se distinguent, les plus petites ou les plus grandes ; tous les Eucaryotes Equisetopsida du coin, essayez de ne rien oublier !
- › Un autre groupe pour les Animalia de la faune, le ver de terre, les minuscules êtres dans la poussière, les infimes, les invisibles, les métazoaires trop négligés, tout ce qu'il se doit, autant que tu puisses observer.
- › Une troisième équipe pour la pourriture, les microbes, les Bactéries, les Archées, à ce qu'ils enrobent, dans l'eau, l'air, tout ce qui se voit, jusqu'au plus profond que vous pourrez...
- › Comprenez-vous, à travers ce que je vous demande, que vous devenez des métazoaires qui vont étudier et essayer de discerner le fonctionnement de leur propre structure ; saisissez bien la subtilité de cet exercice, une façon de se dire : « qui suis-je ? » Tu es venu là pour ça, tu es conçu pour ça, à décrire, décortiquer et assimiler ce que le vivant qui t'anime a suscité de toi !

Tout cela commença dans un grand enthousiasme où chacun s'adonna à sa tâche avec beaucoup de joie et comme pour stimuler ses jeunes élèves il les emmena dans un parcours initiatique préalable, juste pour leur donner ce goût de la découverte et du savoir accumulé au fil des siècles qu'il ne manquait pas de rappeler à chaque description. Oui, il insistait lourdement sur le fait que l'expérience, la connaissance, im-

plique maintes fois d'aller chercher là où par le passé on avait trouvé quelques idées. Oh ! certaines furent abandonnées, d'autres, retrouvées, parachevées, affinées, mais toujours au bout du compte, accumulées dans une somme qui apporte à l'esprit, cette souplesse nécessaire à toute exploration ; une ouverture maximale de l'entendement se devait d'être rodée quand on est jeune, comme pour tout commencement.

12 déc. 2016, un laisser-faire de la nature...

[philosophia vitae] [questions]

(parole entre deux sommeils – 12 déc. 2016 à 2h35)

Contexte : en réponse aux questions de sa vie privée... il note sur son cahier, son petit mystère éclatant (l'homme qui s'interroge)...

Un laisser-faire de la nature, parce qu'on ne sait pas y mettre autre chose, vivre, aimer, procréer, élever des enfants, leur donner de la chaleur ou les abandonner parfois, et se déclarer la guerre aussi, ce ne sont pas de mes allures ; ce ne sont pas de mes frayeurs ; ce ne sont pas de mes avens ; ni d'envisager pareillement le meilleur, je ne m'illusionne à aucune de ces aventures ; ma vie, la vraie, se situe ailleurs, peut-être finalement, en dehors des hommes, loin de leur folie qui les assomme en toute forme, choses indicibles que jamais je ne nomme.

19 déc. 2016, tous ces microbes..., n'avez-vous pas compris...

[conférence] [philosophia vitae] microbes

(parole en marchant – 19 déc. 2016 à 18h10)

Contexte : conférence microbienne...

- › Tous ces microbes, du plus vulnérable, du plus raisonnable au plus détestable, s'insinuant à travers les plus grosses formes de vie, colonisent jusqu'à votre intestin, pour vous permettre de digérer et d'exister, toute cette faune infime...
- › Les maîtres de nos vies, nous ne pouvons subsister sans eux, petit microbe, du plus aimable au plus destructeur, du virus à la bactérie, du plus simple protozoaire à la plus démoniaque des cellules, des formes innombrables, génitrice d'êtres hétérogènes si diversifiés,

s'entre-tuant ou s'associant réciproquement, pour des assemblages fortuits de mutations ou de futures évolutions ; combats incessants, d'absorption, d'organisation où beaucoup échappent à notre entendement ; comme dans un tube digestif, ces milliards de bactéries qui nous permettent d'assimiler les nutriments essentiels à notre survie, inévitables accommodements qui construisent notre existence, nous ne pouvons subsister sans eux ; de cela, nous devons bien en trouver un sens.

- › Qui de la vie demeure le plus primordial, l'être le plus gros, le plus diversifié, celui qui fabrique des avions, des bombes atomiques ou l'infime bactérie qui séjourne dans notre tube digestif, l'un s'avère facultatif, l'autre reste fondamentale, essentielle et préalable au précédent ?

(parole en marchant – 19 déc. 2016 à 18h14)

- › Alors, n'avez-vous pas compris, nous ne semblons pas indispensables à la vie, elle peut se passer de nous, nous sommes pourtant un de ses fruits ; n'avez-vous pas saisi que les êtres primordiaux du monde du vivant, sont ces petits êtres insignifiants qui malgré tout préparent le creuset des éléments fondamentaux de votre subsistance, sans eux, nous n'existons pas !
- › Certains disent, « nous ne constituons qu'une chimère », qui ne représente qu'un assemblage de toutes ses entités faites de milliards de cellules, de micro-organismes, de virus ; de tout ce monde qui construit un être plus gros, avec des bras et des jambes, un nez et une tête une bouche et des yeux ; seulement quand cet être va se disloquer, vous allez voir toutes ses propres cellules et les bactéries qui l'habitent, ces minuscules structures, se réorganiser et s'éparpiller, pour reformer de nouveaux êtres ; puis à leur tour englouti par les êtres enfouis dans la terre nourricière, ou par ceux qui s'alimentent de charogne, cycle incessant et recomposition perpétuelle des existences ; mais au bout du compte, il en reste toujours qui subsiste, ces petits procaryotes (terme savant) qui passent d'un être à un autre, tout comme ils sont rejetés dans nos merdes indistinctes pour redonner à la nature, la matière ingurgitée inlassablement...

25 déc. 2016, dedans de la vie & désespoir

[interview] [philosophia vitae] cerveau, dedans, désespoir, leurre

(parole en marchant – 25 déc. 2016 à 17h39)

Contexte : interview dehors lors d'une promenade...

(voir si ajouter ou non les questions ?)

- › Alors, que diriez-vous, si nous demeurons bien au-dedans de la vie, pas en dehors ni à côté, nous qui sommes une partie de cette vie, en nous exprimant ainsi, pourquoi devrions-nous critiquer nos agissements, car enfin ce sont les siens ; elle s'égrène en nous, s'insinue en nous, elle nous permet tous les comportements de toutes les manières en somme, que l'on expérimente ; dès lors, à quoi bon maudire, puisque l'on ne peut en sortir ?
- › Non, justement, parce que vous possédez le potentiel de cet éveil, il nous aide à réagir d'une autre façon ; comme cette interrogation « à quoi bon ? », finalement, dans tous les cas, ne pouvons-nous pas nous évader de cette situation ; me diriez-vous encore « à quoi bon ? »
- › Oui ! Alors, autant mourir. Mais ces êtres qui dans une forme de désespoir, ne se concevant pas d'avenirs, se suicident, ils représentent une expérience du vivant qui s'annihile elle-même, car ceux-là se sentent inutiles, de trop, tout comme d'autres éprouvent l'inverse et veulent accomplir pleinement leur vie !
- › Où trouvez-vous une contradiction ? Ne voyons-nous que les faits, la réalité de ce qu'elle engendre, et tous ces possibles qui s'égrènent au fil des jours à travers chaque être ? Chaque être à ce potentiel, du pire au meilleur, tout lui est permis du moment que cela s'insinue dans sa mémoire, dans ses pensées...
- › Il va devoir élaborer des choix, aléatoirement, plus ou moins en fonction de son vécu et il ne maîtrise pas grand-chose ; je le crois, j'en deviens de plus en plus sûr, il reste à chaque fois, un libre arbitre qu'il saisira ou non, pour une décision à prendre ; mais dans tout acte, dans tout agissement, vous trouverez la réalisation d'une entité qui ne peut se pérenniser autrement, quoi que l'on fasse, quoi qu'il en soit ; il n'apporte qu'un prolongement dans la multi-

tude des milliards d'existences sur terre, participant lui-même à cette mouvance incommensurable où comme une antenne il agit plus ou moins à son corps défendant, au gré des humeurs qu'il aura à tout moment.

- › Que peut-il y changer, que pouvons-nous y accomplir ? Tel devient notre sort, que cela soit bien ou pas, cela n'entre pas en considération, ne veut en fait pas dire grand-chose, c'est la finalité de toute vie ; à croire, que nous soyons les seuls êtres conscients de cette situation me semble constituer aussi un leurre, elle correspond à l'état de chaque être et dans chaque être apparaît une différence, et chaque perception de sa nature, au monde, reste unique.
- › Qui vous dit que l'oiseau n'en a pas de conscience, qu'en savez-vous ? Absolument rien ! La grosseur du cerveau ne représente rien de probant en la matière...

...

(parole en marchant – 25 déc. 2016 à 17h41)

La grosseur du cerveau ne représente que les mécanismes qui l'ont fait grandir ; mais regardez, la considérable, incommensurable capacité qu'il possède par rapport à nous c'est de voler ! Rendez-vous compte, la génétique nous montre qu'ils sont les héritiers directs des dinosaures ; ils n'ont pas disparu, ils se sont adaptés ! Mais l'extinction des plus gros a engendré la légèreté ultime qui permet de planer, aspect absolument impossible pour les diplodocus ; le Ptérodactyle le premier voltigea, puis l'Archéoptéryx ancêtre des oiseaux d'aujourd'hui commença à s'envoler en se délestant (réf. ?).

- › Flotter dans les airs ! Mais c'est extraordinaire, c'est de la poésie pure appliquée à la réalité, quel coup de génie suprême a eu la vie pour arriver à cela ; ne vous obnubiliez pas à la nécessité de posséder un gros cerveau pour planer au vent et de se cantonner à la contemplation de son propre milieu, radieuse vision ! Celui qui n'a jamais volé ne peut comprendre cela, quand vous observez du ciel la terre qui vous a engendrée, mais c'est fabuleux ! cet extraordinaire-là ce n'est pas les hommes qui l'ont atteint, ils ont seulement copié les oiseaux pour pouvoir les imiter, ajoutant du bruit à travers des avions à moteur au départ, et puis ils ont appris à s'alléger, à jouer

avec les vents, mais ils restent toujours trop volumineux pour pouvoir voler d'eux-mêmes ; les volatiles ont su se réduire à la taille satisfaisante, point trop gros ; les plus grands oiseaux survivent au bord des falaises, des montagnes, pour pouvoir s'élancer, ils ne peuvent pas s'élever d'une plaine, il leur faut un précipice pour voir s'y lancer tels le Condor, ou l'Albatros, voilier incommensurable...

...

(parole en marchant – 25 déc. 2016 à 17h53)

Le désespoir, une invention de la vie ?

- › On se tue par désespoir ! Mais qu'est-ce donc ce désespoir ? Une invention que la vie insinue, pour éliminer les êtres en trop, comme celui qui se fait exploser avec sa charge de bombes autour du cou, ou de la ceinture, au milieu d'une foule ? Il extermine par désenchantement et s'anéantit lui-même dans une désillusion de l'existence dans laquelle il ne s'y voit plus d'avenir, peu importe la raison, au bout du compte, éliminant d'autres êtres, qui ne sont, eux, pas forcément désespérés.
- › Oui, ce sentiment demeure une invention de la vie pour annihiler les êtres de trop (atteint de folie, de démence, affirmeront les spécialistes) ; vous allez la voir, à force d'engendrer des êtres, cycles que le vivant ne peut empêcher (semble-t-il ?), élargir son propre processus et en concevoir un autre, régulateur (au gré des circonstances), insinue dans nos cervelles cette désillusion qui nous fait arrêter les propagateurs de l'espèce, alors on se tue par manque d'espoir, et c'est la vie qui se tue elle-même ; agit sur une de ses entités pour qu'elle ne progresse pas trop, dans cet engendrement qui n'apporte qu'une stérilité, cette détresse funeste ne résout rien. La mort, cette destruction, s'est volontairement insinuée insidieusement dans notre cerveau ; peu importent les jugements, c'est le cycle du vivant qui s'incruste en nous, nous fait agir de cette manière, nous enlève tout espoir ; peu importe le psychologue, le psychanalyste, ils n'y comprennent rien ! La nature est tout ! (idée d'acceptation, de soumission à ce qui nous dépasse.)

(Regarde au loin l'oiseau qui s'envole, et de quelques coups d'aile,

s'éloigne de moi ; il ne veut pas que je voie sa vie s'égrener devant moi, il m'observe percher sur son arbre au lointain là-bas [et pense tout bas], « va-t-il s'en aller, cet être plein de mauvaises envies et qui nous mitraille ? » ; ah ! tient un petit chevreuil court au fond du pré, il ne m'a point vue.) (à transposer au pluriel)

- › Que dire des rats quand ils sont trop nombreux, qu'ils s'entre-tuent par un simple choix volontaire ? Non ! ils s'étripent par désespoir !
- › C'est la vie qui a insinué en eux ce geste régulateur (indique que le milieu n'y suffit plus à les pérenniser...) ; ou alors, si cette crise ne se peut, envisagez l'épidémie, cela revient au même, cet abattement s'est instillé à travers le microbe, la bactérie.
- › Je parle du désespoir, ce n'est qu'un mot, mais ce que vous voyez derrière celui-ci, ce que j'en exprime, peu importe le terme employé, nous disons enfin la même chose : la régulation ! elle se produira, elle ignore notre attitude, nos actes, vous obtiendrez fatalement une stabilisation qui limitera les naissances ; aujourd'hui, je l'assène avec une certitude déraisonnable, « concevoir un enfant sans penser à son avenir devient indéfendable ! » L'abstention s'avère plus que souhaitable, en harmonie avec les alertes que nous envoient la nature et du respect de son horizon ; qui de toute façon nous régulera dans son processus imperturbable et souverain...

[récits de janv. à sept. 2017]

1er janv. 2017, seul compte l'acquis...

[cours] [philosophia vitae] acquis

(texte ?? – 1er janv. 2017 à 0h15)

Contexte : lors d'un cours, une remarque...

Seul compte l'acquis qui nous apparaît commun à tous, il vient de partout et s'égrène tout au long de votre vie. Ce sont les réminiscences d'un univers antérieur, la métamorphose du vivant emmagasiné dans des gènes essentiels qui conçoivent notre être, une mémoire immédiate obtenue dès l'enfance, au cours des apprentissages et dans la continuité de votre vie ; jour après jour, vous avez accumulé de l'information, raffermissant ainsi votre souvenance personnelle ; elle communique aussi avec vos semblables et généralement en ressort un entendement commun, mais perçu et appliqué diversement selon que vous demeurerez ici ou ailleurs, étranger, compatriote d'une même langue, handicapé du discernement ou des sens ; l'interprétation finale va de la bonne conciliation à des mécontentements quand les orgueils réciproques oublient cette médiocrité dans leur vie, un manque de saveur ici ; alors, un plus audacieux que d'autres parfois en arrive à une compromission harmonieuse ; mais que d'efforts, que de palabres pour un tout petit reconfort !

Ce modeste préalable en guise de prélude pour vous dire que non vraiment, ils ne se sentaient d'aucun « clan », mais de tous à la fois ; il n'y voyait que des semblables dans un mal de vivre proche du sien, mais qui avait choisi l'affrontement et un « clan » n'est créé que pour cela ; n'y trouvez pas une autre raison, la vie des hommes ne s'avère pas si difficile et ces causes demeurent des archaïsmes tellement primaires dans le règne du vivant que je m'étonne que vous vous en émouviez ; c'est puéril !

1er janv. 2017, comprenez, la vie c'est...

[cours] [philosophia vitae]

(texte ?? – 1er janv. 2017 à 1h34)

- › Comprenez, la vie c'est un aboutissement en cours et il n'est pas terminé, qui ne le peut tant que tout n'en demeure pas justement abouti ; à l'achèvement de ce processus, ne restera que la mort, le rien, pour laisser la place au reste, la suite ; de tout cela, n'en subsistera donc qu'une histoire, une trace, un passé, une mémoire...

...

(texte ?? – 1er janv. 2017 à 1h44)

- › Votre monde se constituera pour beaucoup de ce que vous en accomplirez ; si vous provoquez un chaos, il deviendra ce chaos interminable ; si vous en faites une joie, il apportera l'allégresse apaisante au moindre soubresaut d'une aisance.

...

(texte ?? – 1er janv. 2017 à 13h52)

- › Mais la vie en fait, à travers nous et puis d'autres sûrement se cherche-t-elle une connaissance nouvelle à assimiler, se comprendre et saisir la raison de sa pertinence ? Notre questionnement n'évoque que celui d'elle-même, il ne constitue qu'un réflexe ; du vivant, chaque être représente la composante d'une même entité « la vie ! », banal constat.
- › Encore une fois, nous ne demeurons pas en dehors, mais au-dedans ! Dans mon interrogation, c'est celle de la vie qui s'insinue, je ne porte que le geste de son écriture, la main qui oscille et forme le mot, mon imaginaire, sa voix, mon art, ma poésie, de la littérature, tout cela, vantardise de l'homme, ne sert que l'instrumentation d'une entité unique qui anime ces progénitures innombrables et multiples, toute forme, pour aboutir à cette parole. C'est la vie qui parle à travers moi, et moi conception de chair et d'os, sans elle, je ne deviens rien, d'ailleurs, à ma mort il ne restera que l'information de ses explorations qu'elle m'a fait subir.

Comprenez donc tout ce qui permet la construction d'un seul homme, comme de n'importe quelle forme de vie ; ces innombrables montages de cellules et de bactéries qui nous composent...

Prenons de la hauteur :

- › Et puis, je crois bien que le vivant dans son immense diversité perd la mémoire et il a besoin d'un ramasseur de son expérience acquise, il inventa notre espèce pour cette tâche à travers des leurres pour que celui-ci apprenne la corvée colossale à organiser un peu tout cela ; c'est bien ce que nous accomplissons malgré les conflits entre nous et nos égarements bon an mal an, nous y arrivons, notre dégénérescence n'est pas tout à fait entamée.
- › L'homme seul (en dehors du vivant) ne possède rien de viable, la vie englobe tout, et nous en représentons une infime des parties ; nos dictateurs, des aberrations, des erreurs, leurs déclin deviendraient salutaires, ils détiennent une peste, elle en amène une variante, plus vile, plus nocive, celle de ces êtres désirant se distinguer pour se transformer en divinité, au paroxysme de leur ego, maintenu par la finance et son argent ; cette peste terrible, la vie devrait-elle apprendre à nous en défaire et nous enseigner à collaborer avec les autres (et peut-être arrêter ce ton « supérieur » exaspérant) ?

D'ailleurs, ils ont peur, ils s'embarquent dans leur prison dorée, ils craignent la populace, d'autant plus qu'elle reste en pauvreté, tant ils l'ont racketté. Leur argent nauséabond les rend fous, je sais qu'on ne trouve pas d'heure pour les jaloux ni les maraudeurs, tout ce monde rupine d'aise dans leur taudis doré, c'est moche pour les poux.

- › C'est-à-dire d'individu à individu, d'homme à vivant, de vivant à homme, une synthèse serait à établir. Ne plus chercher à inventer pour inventer bêtement, mais y mettre des raisons et une efficacité plus ordonnée ?
- › Je l'admets pour moi, je ne demeure qu'un instrument de la vie, tout ce qui sort de moi, de mon entendement, ne représente que le fruit de millions d'années de précédents, qu'elle a amassées et qui disparaissent dans mon dire. Je ne deviens alors pas totalement insignifiant, je ne suis donc pas seul, mais noyé dans une multitude indistincte, construit à partir de ces milliards d'êtres plus infimes

que moi ; et plus encore d'ancêtres sont dénombrés dès l'énumération des constituants de ma source.

- › Je ne suis par conséquent nullement isolé ?
- › Le monde s'avère multiple, je ne constitue qu'une concentration moléculaire rassemblée très dépendante des autres et du reste, seulement pour exister.
- › Cette compréhension : « éveil ou illumination ? » diront certains, à discerner notre immense vacuité, dans le calme le plus absolu où ne subsistent que le crissement du papier raturé et le bruit de fond des molécules de ma surdité, le gémissement des atomes qui vibrent et pétillent, dans un champ continu ; aucune sensation de silence ne se trouve totalement désertée, il reste toujours une chose à percevoir. Même dans le noir le plus profond votre cerveau invente des images et ne peut s'en empêcher.

...

(texte manuscrit – début janv. 2017)

- › Ben oui, la vie ne cesse de nous faire tout contrôler et nous y mettons de l'excès en tous dans le monde des hommes. Elle doit apprendre la juste mesure ? Ce que je vais dire là maintenant m'apparaît aujourd'hui comme une fausseté :
- › Qui des deux entités doit acquérir cet équilibre fragile et nouveau, elle, qui explore sans cesse où nous, qui nous égarons, elle, à travers nous ? Et puis affirmer qu'au bout du compte peu importe puisque quoi que nous réalisons, ce sera toujours la vibrance du vivant qui agira en nous.
- › Ah ! Quelle moralité à trouver dans tout cela, mais non, elle n'existe pas ; et de la conscience où résident ses rutillements quand tous les possibles s'avèrent explorables et dans ce calcul inimaginable, que deviendra le meilleur des chemins ; que choisir si plus rien n'offre de certitude, reconsidèreriez-vous alors le désespoir qu'auront certains ? La vie ne demeure qu'une mouvance qui ne cesse de transporter d'un être à l'autre l'information de son existence et la trace qu'elle laisse doit sans cesse se retraduire pour les existences futures.
- › L'homme dans tout cela sera un dans une multitude assommante et

indénombrable. Chaque être reste une somme, un enfant, un rat, un chien, une fourmi, une feuille, le virus, ou graines d'un arbre, chacun contient une entièreseté commune, un message similaire et varié incluant toutes les briques de nos histoires depuis le commencement de cet univers, car se produit bien une genèse après la fin d'un précédent processus dont nous ignorons tout ; nous ne percevons qu'à peine le début du nôtre !

- › Il est venu le temps où l'on doit apprendre à partager ! avez-vous bien entendu ?

...

(texte ?? – 1er janv. 2017 à 20h40)

- › Elle nous tient bien la vie avec cet instinct de procréation ! Elle sait le rendre attractif et sans résignation. Tout le monde s'y soumet, à moins d'une abnégation mal vue aux entournares, la peste d'un géniteur, quelle aberration ! Au-dehors des entendements fondent une altération, que de souffrances pour ces idées d'une perforation !

...

(texte manuscrit début 2017)

« L'intelligence ne se trouve pas forcément là où l'on croit qu'elle est ! »

mais comprenez-moi bien chers enfants...

[cours] sagesse, savant fou, éveil

(parole en marchant – 2 janv. 2017 à 17h55)

(cette bribe de parole est restée égarée et n'est reliée à aucun autre récit, comme un sous-entendu indécis...)

« Mais comprenez-moi bien, chers enfants, je ne prétends à aucune vertu ; un quelconque souci n'y résisterait pas, très certainement, non ! Ma pensée demeure un acquis qui s'est affiné au fil de l'âge, au fil de mes regards, de mes observations, de mon écoute, de mon apprentissage ; ce n'est pas un jugement, mais plutôt des interrogations, des invectives, des interpellations, à proposer qu'ensemble nous en prenions conscience et que nous nous éveillions, je parle ici

d'un éveil que nous dirions individuel et collectif à la fois, de chercher à s'éveiller seul n'apporte qu'un régal égoïste ; alors s'il est cumulé avec ceux des autres il s'en trouvera que plus développé, approfondi, éparpillé, il en a une plus grande force. Je vous laisse méditer là-dessus... »

civilisation qui meurt ***

[considérations philosophiques] civilisation, savant fou

1 (*parole entre deux sommeils – 10 janv. 2017 à 1h05*)

- › Vous disiez : ce n'est pas parce qu'une civilisation meurt que tout doit s'éteindre ; après tout décès s'ensuit une naissance, un renouveau, toutes celles perdues laisseront le lieu à une prochaine, une nouvelle, qui à son tour essaimera ; après avoir existé un temps, s'éclipsera pour offrir la place à d'autres avenir ; que l'on appelle cela civilisation ou culture si vous préférez, cela n'a pas d'importance, vous trouverez de nouveaux devenir après celle-ci, même si elle meurt, c'est une extinction quelque peu symbolique !

...

2 (*parole entre deux sommeils – 10 janv. 2017 à 1h06*)

(Histoires des civilisations racontées par le vieil homme, à propos des sociétés qui meurent et qui naissent, donnez son point de vue à ce sujet)

...

3 (*parole entre deux sommeils – 10 janv. 2017 à 1h14*)

Vous vous inquiétez à propos de l'extinction, de la disparition, de la mourance progressive de votre civilisation qui va s'éteindre et quant à son remplacement par autre chose, vous vous inquiétez des perspectives qui s'égrènent. Bien sûr, notre avenir sera ce que nous en ferons, cela s'écoule (ainsi), se produit au fil des siècles, nul ne sait ce que deviendra l'avenir de nos mondes, de notre espèce. C'est certain, aujourd'hui, dès lors que chaque être peut dialoguer avec toutes les familles humaines autour de la terre, où les communications ne se sont jamais

trouvées aussi prépondérantes, aussi rapides, le temps probablement d'aller vers des sociétés encore plus ouvertes, même si elles s'affrontent ; à l'évidence, cela montre que ces sociétés à travers leurs technologies apportent des moyens de dialoguer à une échelle planétaire, ce qui ne s'était jamais produit auparavant ; cette capacité de communication englobe toute la terre maintenant, la déborde, puisque les signaux émis et reçus de l'univers nous parviennent, que nous en envoyons nous-mêmes ; dans ce processus, il devient certain que cela engendre une possibilité... des perspectives totalement nouvelles pour notre espèce, comme à travers cette illusion que nous instille la vie, cette capacité que nous avons, de communiquer entre nous à l'échelle de la terre tout entière ; elle nous laisse entrevoir un des mécanismes développés par le vivant, de façon à perfectionner les échanges entre les êtres ; cette manière de transmettre nous a amenés à percevoir et utiliser une information globale au niveau de la planète, tout cela se réalise à travers « nous », certes ! Mais ne voyons-nous pas que nous représentons une entité submergée par un ego qui « se considère » un peu beaucoup au-dessus du lot, leurré par son propre mécanisme, celui qui l'a créé : le vivant !... Dans quel but ? Arriver à ses fins, en nous laissant « croire ! », et homo sapiens s'en trouve un petit peu abusé en quelque sorte (la vie demeure opportuniste). Notre tâche non divulguée explicitement : l'expansion ! (devons-nous croire que l'on aime bien ça ?) Abusé par cette communauté énorme que forment bactéries, microbes, archées, planctons, etc. une multitude d'êtres infimes et pourtant indispensables à notre devenir ; ils représentent la masse vivante la plus vaste, apparue sur terre bien avant nous, obéissant à un même processus qui n'a nullement cessé de se perpétuer au cours des millions et des millions d'années ; c'est ainsi, nous n'y changerons rien ; quant à notre capacité de percevoir ou de comprendre, c'est en nous-mêmes, nous, un morceau de la vie, d'acquérir cette capacité d'évoluer en l'affinant ; nous ne nous situons pas en dehors de lui comme un observateur étranger, nous sommes inclus dans ce vivant, une partie de lui se regardant lui-même ; cette perspective ouvre une vision totalement différente, avec cette approche que je vous donne là, nous devons appréhender le monde comme il est ! Et répétons-le, nous représentons une fraction de la vie, nous ne nous trouvons pas en dehors ni à côté, mais

dedans !

...

4 (*parole entre deux sommeils – 10 janv. 2017 à 1h32*)

- › Ce n'est pas parce qu'une civilisation meurt qu'elle doit laisser la place à de nouveaux oppresseurs ; si une culture disparaît, si elle cède les lieux à une autre tout aussi tourmentée, peu importe qu'elle naisse ainsi, mais qu'elle régresse en développant un despotisme, ces renoncements n'apportent pas toujours un bon signe, à l'opposé d'un « éveil global » plus souhaitable à engendrer ; je disais : ce n'est pas parce qu'elle disparaît qu'elle doit laisser les lieux à de nouveaux oppresseurs ; que cette extinction progressivement doit être approuvée forcément !

...

5 (*parole entre deux sommeils – 10 janv. 2017 à 1h33*)

La place prise, par la civilisation, quand elle meurt... cédera à celle que vous occuperez, sans aucune méprise, elle demeurera de votre fruit ce que vous engendrez ; ce n'est pas parce qu'elle s'éteint que tout va être dévasté ; s'agit-il d'un renouveau et de tout ce qui va entrer en scène avec ? On dit bien dans un ciel nouveau où sévira encore la vie !

14 janv. 2017, les processus d'agitation de la matière

[cours] [philosophia vitae]

(*parole en marchant – 14 janv. 2017 à 17h04*)

Des processus d'agitation de la matière, on ne trouvera pas que le vivant, probablement ? Pour l'instant, nous ne le constatons que sur terre ! Et ailleurs, ils se peuvent d'autres formules d'ébranlement que lui, et ne s'avèreraient pas forcément identiques au processus terrestre, nous ne connaissons que celui-là, d'analogue, vous en avez observé où ?

Autre part, si la vie existe sur une planète, où sévirait une entité d'une quelconque quantité agitée, cela pourrait tout aussi bien s'avérer autre chose que le phénomène qui nous anime. Notre forme ne pourrait de-

meurer que « locale », propre au système solaire, où tous les éléments de matière ont engendré le processus d'apparition de l'étoile qui permet notre subsistance et les planètes restent les agrégats qui se sont constitués autour de lui, et la vie participe à ce processus « régional » ; ailleurs, vous trouverez sûrement d'autres mécanismes, mais pourrions-nous les considérer comme du « vivant ? » Nous rencontrons dans cette interrogation toute la somme de nos méconnaissances et toutes supputations nous amènent qu'à conforter celle-ci, notre ignorance !

16 janv. 2017, dis, toi ! énumère le fond...

[parcours initiatique d'histoire naturelle] savant fou

(parole en marchant – 16 janv. 2017 à 18h27)

(cette autre bribe de parole est restée égarée elle aussi, et n'est reliée à aucun récit précis, comme une idée dans l'air, passant par là, un prélude, préalable pour une suite...)

Dis, toi ! Énumère le fond biologique de ce sol, dans ce chemin, décris-moi les principales plantes de cette flore, des arbres de l'arrière-plan, des herbes au-delà de celles qui se distinguent, les plus petites ou les plus grandes et puis tous les eucaryotes du coin pendant que tu y es, tiens !

Dis, toi aussi, là ! Décris-moi des animaux de la faune, le ver de terre, les minuscules êtres dans la poussière, les infimes, les invisibles ; décris-moi ce végétal, thallophyte ou particulier ; puis des métazoaires oubliés, tout ce qu'il se doit, autant que tu puisses observer, de la pourriture aux microbes, de la bactérie à ce qu'ils enrobent, dans l'eau, l'air, tout ce qui se voit, jusqu'au ciel lointain, le vol de l'oiseau qui survient... Tu es venu là pour ça, tu es conçu pour ça, à décrire, décortiquer et comprendre ce que le vivant a suscité de toi !

26 janv. 2017, toutes les spécialisations

[cours] [philosophia vitae] étude

(parole en marchant – 26 janv. 2017 à 18h28)

—> (conférence, étude, propositions)

(récit original)

(dans ce récit original, les discernements ouvrent des portes, l'appréciation est encore évasive, il faudra approfondir...)

Toutes les spécialités, toutes les spécialités qui se sont confirmées à travers chaque espèce vivante, comme l'oiseau de voler, le poisson de nager, des profondeurs, ou le Tardigrade de résister aux pressions, conditions physiques extrêmes ; la vie invente un être qui redécouvre ce qu'elle a découvert elle-même, recondense cela à travers un être qui applique tous ces savoirs à travers une seule entité qu'est l'être humain lui-même, reproduit ce mécanisme dans son processus d'apprentissage évolutif, en recréant lui-même ce que la vie a fait de lui-même, en recombinaut cela à travers une autre machine issue du vivant qu'on appelle l'ordinateur ; et l'ordinateur condense le savoir acquis de l'homme à un niveau de processus encore bien plus élevé, mais ce n'est que la suite du processus du vivant qui s'applique aux formes de vie à une autre, qui condense un savoir à travers une entité unique, qui reprend tous les savoirs diversifiés et acquit de toutes les autres formes de vie réacquise au sein d'une même espèce, qui elle-même retraduit cela à travers le mécanisme informatique, et maintenant, répartit le savoir à travers la machine informatique, recombinaut à travers un processus qui s'appelle l'Internet qui permet une diffusion du savoir à l'échelle planétaire comme jamais ce ne fut auparavant.

C'est en cela que l'évolution est première, car elle se situe à l'échelle planétaire, l'homme en devient le gardien (esclave malgré tout), ce n'est pas l'homme qui découvre, c'est la vie qui se réapprend elle-même, qui remémore, identifie d'une autre manière tous ces savoirs, l'homme ne fait que condenser, additionner tous ces savoirs que le vivant a déjà acquis séparément d'espèce à espèce ; l'homme ne peut que reprendre et copier, mais dans ce processus l'homme n'est pas en dehors du vivant, mais partie de la vie, qui s'organise différemment ; en

cela le processus humain est unique, c'est son rôle, ce pour quoi nous sommes faits, qui à notre tour nous reproduisons le même schéma à travers la machine qui peu à peu va reprendre les processus du vivant, car c'est l'évolution de la machine va conduire à recombinaison un être vivant.

Ce n'est pas l'homme (tout seul, de son propre gré) qui fait (reproduit) de la vie, c'est la vie qui à travers son propre outil qu'est l'homme (sa créature) va recompiler une machine, qui va elle-même à son tour devenir vivante ; ce n'est pas l'homme qui construit des ordinateurs, c'est la vie ! L'homme n'est qu'un instrument, nous ne sommes qu'une partie de vie, nous ne sommes pas en dehors, nous sommes dedans !

(divers stades d'intégrations successifs en cascade qui amoncellent des informations)

...

(version)

À propos de toutes les spécialisations qui se sont confirmées au fil des âges, à travers chaque espèce vivante comme l'oiseau peut voler, le poisson nage et respire dans les profondeurs océanes, ou que le tardigrade résiste à des conditions physiques extrêmes ; la vie invente un nouvel être qui redécouvre ce qu'elle a engendré elle-même et condense cela à travers celui-ci ; applique tous ces savoirs à l'aide d'une entité, vous l'avez bien compris, il s'agit bien de nous.

Il reproduit à son tour ce mécanisme dans son propre processus d'apprentissage évolutif, en recréant ce que la vie a conçu, il cherche à se copier lui-même, en recombinant cela à travers une autre entité, une machine issue du vivant qu'on appelle « ordinateur ». Ce dernier condense le savoir acquis de l'homme, à un niveau de capacité encore bien plus élevé. Mais ce n'est que la suite du processus préalable qui s'applique d'une forme de vie à une autre entité ; l'agglomération de toute la multiplicité des connaissances accumulées au fil du temps par les diverses existences terrestres à travers cette entité unique se reprend, se centralise, s'actualise au sein d'une même espèce. Elle emmagasine cela, à partir de son propre mécanisme intellectuel, et maintenant le transfert à une machine informatique, recombinaison à l'aide d'un processus complémentaire qui s'appelle l'Internet qui permet une diffusion

du savoir à l'échelle planétaire comme jamais ce fut auparavant.

C'est en cela que l'évolution apparaît révolutionnaire, car elle se situe au niveau mondial, l'homme en devient le gardien (esclave malgré tout) ; ce n'est pas lui qui découvre (tout seul comme un grand), c'est la vie qui se réapprend elle-même, elle remémore, codifie d'une nouvelle manière ; notre lignée ne fait que les condenser et répertorier tous ces savoirs que le vivant a déjà acquis séparément d'espèce à espèce ; nous ne pouvons que reprendre et copier, dans ce processus, nous n'agissons pas en dehors de son règne ni à côté, mais seulement comme un constituant de la vie, qui s'organise diversement ; en cela, l'humaine bête s'avère aussi unique que les autres êtres, chacun joue son rôle, ce pour quoi nous sommes conçus ; nous ne faisons que reproduire ce même schéma à travers une machine « informatisée » que nous « croyons » avoir imaginé seuls (non, les plans de sa construction subsistaient déjà en nous, sans que nous le sachions, j'ai cette intuition ; et c'est bien ce qui « gêne » certains) ; elle va peu à peu étendre les processus du vivant, car l'évolution de celle-ci va conduire à recombinaison inévitablement un nouvel être doué d'intelligence et d'animation, ce n'est pas l'homme (tout seul) qui inventera du vivant, c'est la vie ; à travers son propre outil que nous sommes (sa créature), elle recompile cette machine qui va, à son tour, apporter une suite, un prolongement à son règne, une nouvelle branche, une évolution.

Pour résumer (et en simplifiant à l'extrême), ce n'est pas l'homme qui construit des ordinateurs de son plein gré, c'est la vie ! Notre entité ne représente qu'un instrument et le commerce que nous en réalisons (à travers nos échanges marchands), un leurre. Nous ne sommes qu'une partie du vivant, nous ne demeurons pas en dehors, mais au-dedans !

(Divers stades d'intégrations successifs en cascade qui amoncellent des informations)

27 janv. 2017, comme un scaphandrier

[philosophia vitae]

(parole en marchant – 27 janv. 2017 à 17h52)

(ellipse)

Comme un scaphandrier, il est descendu, descendu dans les profondeurs de la terre, du sol, y a trouvé l'infiniment petit, cette myriade d'individus qui s'occupent à la transformation des sols.

...

astérisque*

~~Si cette poésie énumératrice ne vous intéresse guère, sautez donc ce chapitre, passez alors au suivant, qui parle un langage moins numérique.~~

31 janv. 2017, ce n'est pas pendant la bataille...

[philosophia vitae]

(texte ?? – 31 janv. 2017 à 10h46)

- › Effectivement, ce n'est pas pendant la bataille que l'on bâtira ainsi sur les choses de la nature ; il faut déjà être mourant ou blessé pour en avoir le temps, le temps qu'un frêle papillon de mai se pose sur ta meurtrissure, te voyant agonisant, et ponde sur toi pour nourrir sa progéniture, à moins que ce ne soit une mouche bien plus intrépide dans ces misères...

(variante)

- › Effectivement, ce n'est pas pendant la bataille que l'on bâtira ainsi sur les choses de la nature ; si tu es déjà mourant ou blessé peux-tu en avoir le temps, le temps qu'un frêle papillon de mai se pose sur ta meurtrissure, te voyant agonisant, et ponde sur toi pour nourrir sa progéniture, à moins que ce ne soit une mouche bien plus intrépide dans ces misères...

le bruit de la tonte mécanique

[considérations philosophiques] bruit, savant fou

(texte manuscrit – début 2017)

Le bruit de la tonte mécanique des herbes au loin...

Voilà bien le plus détestable son qui soit ? Cette dépense d'énergie entend vouloir couper une plante qui ne cesse de grandir, mais quand allez-vous la laisser vivre sa vie cette herbe que sans cesse vous rapetissez ? La seule chose qui me met en joie c'est qu'elle pousse toujours et énerve l'humaine bête qui sévit en vous : vos tontes interminables... Des deux protagonistes, qui aura à la fin, le dernier mot ? Devinez...

(rajouter : dans les jardins, sur les pelouses toujours rases...)

1er févr. 2017, l'information passe mal, fin de vie

[conférence] [philosophia vitae] [philosophie] vie

(parole en marchant – 1er févr. 2017 à 18h16)

Il faut bien se rendre à l'évidence, l'information passe mal ! Les mémoires ne diffusent pas suffisamment les erreurs des temps révolus pour les rappeler aux générations futures et confirmer que ces aventures-là furent déjà explorées, quitte à rabâcher que si ces orientations-là devinrent de véritables égarements inutiles seraient de les répéter indéfiniment ; osons autre chose, cette leçon-là, de l'histoire, est vraiment mal enseignée, certains s'obstinent, on ne sait trop par quelle volonté, à reproduire les mêmes imbécilités ; peu probablement qu'ils ignorent qu'elles aboutissent inévitablement à des conséquences équivalentes à chaque fois, ils tentent un espoir d'une victoire sur quoi, la vie ? Si vous répétez toujours des schémas identiques, attendez-vous à des résultats similaires ; peut-être qu'en modifiant quelque peu vos comportements, les répercussions en deviendront différentes ? Encore devons-nous en avoir la volonté face à la drôle d'obstination de certaines existences ?

...

[philosophia vitae] cycle, fin

(*parole en marchant – 1er févr. 2017 à 18h40*)

fin de vie

Comprenez bien mon langage, le vivant, dans le filon qu'il a de moi, il me conserve en vie, à peu près pour que mes neurones fonctionnent correctement ; que je continue à émettre les idées qui se perpétuent en moi et qui donnent un fourmillement qu'elle a suscité et qui fait florès, et qui pullule de mille pensées, et que tant que ce grouillement ne s'achève pas, elle vous maintienne en vie ; je sais très bien le jour où j'aurais terminé tout ce que je dis, et je n'y trouverais nulle façon d'augmenter mon récit et c'en sera fini de moi : je n'aurais plus aucune envie d'exister et ce sera mon achèvement et l'on pourra passer à autre chose ; et le petit tas de cellules vivantes qui me constituent, ainsi que les bactéries, les archées et toute autre bestiole qui m'accaparent, pourront s'en aller vaquer à de nouvelles occupations et quitter cette continuation de moi, il ne se perpétuera donc plus et s'achèvera là ; je vous rendrai votre liberté et pour vous peut-être ce sera un été différent ; moi, je dirais enfin, j'ai été ! (ah ! belle rime, ici !) Je vais m'en aller, voilà ! Je sens que cette fin s'approche, cela ne me laisse pas totalement mécontent...

intermède, fin des cours du savant

[cours] savant fou

(*texte ?? – 5 févr. 2017 à 16h59*)

conclusion

Voilà, ces premiers cours préliminaires sont terminés maintenant, ils devraient vous aider à explorer le monde du vivant plus intensément avec un œil plus critique, je l'espère. Nous avons rendez-vous demain matin, dans la forêt d'à côté où vous aurez à découvrir plus activement ce que la vie veut dire ; nous allons en effet apprendre à reconnaître toutes ses formes d'existence, de la plus petite à la plus grande, en essayant de n'oublier personne ; le but de cette démarche consiste à vous amener à prendre conscience de la masse prépondérante des choses

animées qui sévissent sur terre et dont nous faisons partie ; nous allons débiter ce parcours en vous aidant à susciter cet éveil au monde autant que faire se peut... Nous le commencerons ensemble, mais ce sera à vous de le terminer ou de le prolonger dans la limite de vos espérances ou de votre désir, le point final, ce sera à vous de le décider si ce choix vous apparaît nécessaire ; certainement pas moi...

« *aujourd'hui* », *la vie c'est avant tout un long poème...*

[cours] savant fou

(*parole en marchant – 6 févr. 2017 à 16h27*)

(*corrigé le 14 juin 2017 à 11h16*)

(récit original)

« La vie c'est avant tout un long poème, oui l'on prêche pour notre cause, le vivant ! Mais il y a les autres choses, autres que le vivant ; notre vie est un long poème qui est dans l'émanation... l'animation de tout ce qui... de tout ce qu'elle accapare ; ces atomes qu'elle assemble en molécules, et forme une animation, et transmet une information, celle de son existence à un avenir improbable et qui peu à peu, se construit au fil des générations, au fil du temps ; la vie est une animation de la matière, c'est un long poème qui s'égrène depuis quelques milliards d'années, sur terre et ailleurs (peut-être), analogue à d'autres systèmes, animatoires ou non ; c'est aussi une vibration, de l'information... c'est aussi une vibration, une agitation, une codification, à tous les échelons possibles, comme au niveau de la cellule, de l'ADN... »

...

(version)

« Hier, j'ai déjà affirmé cela, "la vie c'est avant tout un long poème", oh ! je le comprends bien, en répétant ceci, l'on prêche pour notre cause, le vivant ! Mais persistent les autres choses plus inertes, qui se distinguent de notre principe essentiel, nous y puisons des ressources existentielles ; notre substance semble un vaste récit qui étend son animation à tout ce qu'elle accapare ; ces atomes qu'elle

assemble en molécules et forme une agitation et transmet toutes sortes d'informations, celles de sa présence vers un avenir incertain, mais qui peu à peu se construisent au fil des générations, au fil du temps ; la vie apparaît comme une convulsion de la matière, c'est un long poème qui s'égrène depuis quelques milliards d'années sur terre, et ailleurs peut-être, analogues à d'autres systèmes, animés ou non, ce serait bien pareillement une vibration, de l'information en forme de pulsations hétérogènes, des agitations, assemblages de codages qui se forment là où c'est possible, comme au niveau de nos molécules, ces ADN des plus divers... »

des égalités...

[philosophia vitae] [du robote à la chose] des égalités, relier

(*texte manuscrit - début 2017*)

Voir à créer un chapitre où l'on énumère à la queue leu leu des phrases grappillées à droite ou à gauche, venues de mes pensées ou de mes écoutes, déposées ici sans un ordre établi particulier ; mais pouvant former une sorte d'intermède entrent les principaux thèmes de la narration. ~~Ils s'ajoutent au haïku...~~ (conjuguer avec les égalités)

...

des égalités

(*texte ?? – 7 février 2017*)

(terminer correction, reprendre version du premièrement)

À cette phrase d'un titre, lu dans une revue de science, « L'ordinateur s'inspire du vivant » (phrase qui prête à confusion), je relie des équivalences de résonnements à partir des mots : vie, vivant ; animal, humain ; machine, ordinateur :

« L'ordinateur s'inspire du vivant » = l'homme construit une machine qui s'inspire du vivant = l'être vivant humain construit une machine qui s'inspire de son propre fonctionnement = la vie construit une machine qui reproduit ses mécanismes = la vie invente un mécanisme qui

démultiplie ses capacités = la vie leurre une de ses progénitures (nous) en lui faisant construire une machine (qu'il croit [= le leurre] à ses propres fins égotiques) qui complète et ajoute à son potentiel = la machine ne servira pas que l'entité humaine seule, mais la vie = une certaine part de déterminisme du vivant = la vie est un tout, chaque agissement d'un vivant reste un acte de la vie = chaque entité vivante partage un même codage originel (le même pour chaque vivant) contenu dans ses propres gènes = je suis du vivant qui intègre la perception de ce mécanisme, j'y suis inclus et participe à cette perception de prise de conscience = la position du leurre ou d'une fausseté de raisonnement peut altérer l'exactitude de la réalité perçue = la mouvance de chaque être vivant est une exploration qui s'informe = l'information acquise est transmise d'un être à un autre = des outils (biologiques ou mécaniques, tous les êtres en élaborent) de transmissions sont élaborés (et améliorés) en permanence par le vivant pour conserver et transmettre l'information = la vie cherche le meilleur moyen de perpétuer cette information = à partir de maintenant, chaque jour, je vais tenter d'améliorer ma perception = mon propre déterminisme est aussi celui de la vie = le leurre peut susciter des égarements (dictature, religion, intégrisme, folie), mais la vie semble avoir besoin de les expérimenter pour avancer et comprendre (percevoir que ce sont des culs de sacs ou non) = l'égarement d'une des progénitures du vivant (comme nous) peut entraîner l'extinction de sa propre lignée = une espèce tout entière est le résultat de cette recherche d'information = l'extinction d'une lignée (une espèce) outre des facteurs de hasards et de faiblesse, seront aussi le résultat d'une exploration terminée, ne pouvant plus évoluer ou se poursuivre, s'adapter = la mort d'une vie devient une information = le leurre est détruit, si l'entité vivante perçoit et dépasse ce conditionnement prédéterminé (génétiquement ?) = volontaire de la vie ? = un choix du déterminisme du vivant ? = un combat interne (de vivant à vivant) se perpétue autour de l'acceptation de ce conditionnement prédéterminé = une révolution, n'est viable pour le vivant, que si elle débouche sur un avenir possible à explorer = la tyrannie, est une exploration du vivant désagréable pour ceux qui la subissent = la tyrannie est un enfermement, un égarement stérile sans avenir = la lecture de l'information laissée par l'histoire à ce sujet, nous montre bien que c'est une

voie sans avenir = où va la vie ? = le sait-elle ? = elle ne nous en dit rien, ou nous (homme), n'avons pas encore déchiffré...

...

la page des égalités

Termes ou phrases sur le vivant montrant des équivalences de raisonnements possibles (l'un relié aux autres discours du savant, inclure éventuellement les égalités) :

Des principes d'égalités
=
Des principes d'équivalences(en s'inspirant de ce que nous montre le vivant et comment l'on pourrait le comprendre)
=
Que cherche à comprendre le vivant ?
=
Je suis un être vivant ! = à dédire que les affirmations précédentes peuvent être considérées comme vraies
*
« L'ordinateur le Robote s'inspire du vivant »
=
l'homme construit une machine qui s'inspire du vivant
=
notre espèce vivante a conçu un robot qui reproduit des fonctions du vivant
=
origine : la matière se forme (des atomes son créé dans les étoiles)
>
formation de groupes d'atomes
=
molécules
molécules complexes
>
une cellule vivante (entité autonome)
=
se divise en se clonant

=
les clones d'elle-même s'assemblent pour former une nouvelle entité
autonome

=
l'entité autonome fabrique à partir
des briques d'atomes (matières)
une réplique de fonctions de lui-même

*
« L'ordinateur le Robote s'inspire du vivant »

=
(ou plutôt : l'ordinateur est une inspiration du vivant et l'homme en
est l'artisan bâtisseur)

—>
les plans de fabriques sont ceux du vivant...

=
l'homme construit une machine qui s'inspire du vivant

=
l'être vivant humain construit une machine qui s'inspire de son propre
fonctionnement

=
la vie construit une machine qui reproduit ses mécanismes

=
la vie invente un mécanisme qui démultiplie ses capacités

=
la vie leurre une de ses progénitures (nous) en lui faisant construire
une machine

(qu'il croit [= le leurre] à ses propres besoins égotiques)
qui complète et ajoute à son potentiel

=
la machine ne servira pas que l'entité humaine seule, mais la vie

=
une certaine part de déterminisme du vivant

=
la vie est un tout, chaque agissement
d'un vivant reste un acte de la vie

=

chaque entité vivante partage un même codage originel
(le même pour chaque vivant) contenu dans ses propres gènes
=
je suis du vivant qui intègre la perception de ce mécanisme,
j'y suis inclus et participe à cette perception de prise de conscience
=
la position du leurre ou d'une fausseté de raisonnement peut altérer
l'exactitude de la réalité perçue
=
la mouvance de chaque être vivant est une exploration qui s'informe
=
l'information acquise est transmise d'un être à un autre
=
des outils (biologiques ou mécaniques, tous les êtres en élaborent) de
transmissions sont élaborés
(et améliorés) en permanence par le vivant pour conserver et trans-
mettre l'information
=
la vie cherche le meilleur moyen de perpétuer cette information
=
à partir de maintenant, chaque jour, je vais tenter d'améliorer ma per-
ception=mon propre déterminisme est aussi celui de la vie
=
le leurre peu suscité des égarements
(dictature, religion, intégrisme, folie), mais la vie semble avoir besoin
de les expérimenter pour avancer et comprendre
(percevoir si ce sont des culs de sacs ou non ?)
=
l'égarement d'une des progénitures du vivant (comme nous)
peut entraîner l'extinction de sa propre lignée
=
une espèce tout entière est le résultat
de cette recherche d'information
=
l'extinction d'une lignée (une espèce), outre des facteurs de hasards et
de faiblesse, sera aussi le résultat d'une exploration terminée,

ne pouvant plus évoluer ou se poursuivre,
s'adapter
=
la mort d'une vie devient une information
=
le leurre est détruit, si l'entité vivante perçoit et dépasse
ce conditionnement prédéterminé (génétiquement ?)
=
volontaire de la vie ?
=
un choix du déterminisme du vivant ?
=
un combat interne (de vivant à vivant) se perpétue autour de
l'acceptation de ce conditionnement prédéterminé
=
une révolution n'est viable pour le vivant
que si elle débouche sur un avenir possible à explorer
=
« la tyrannie »
est une exploration du vivant désagréable
pour ceux qui la subissent
=
« la tyrannie » est un enfermement,
un égarement stérile sans avenir
=
la lecture de l'information laissée par l'histoire à ce sujet nous montre
bien que c'est une voie sans avenir
=
Où va la vie ?
=
Le sait-elle ?
=
Elle ne nous en dit rien,
ou nous (homme),
n'avons pas encore déchiffré...

11 févr. 2017, l'imbécilité est à son comble

[conférence] [philosophia vitae] [robote]

(*texte ?? – 11 févr. 2017 à 11h50*)

L'imbécilité est à son comble : des ingénieurs bricoleurs ont réussi à greffer sur des libellules (et des abeilles) des robots ordonnateurs très petits, télé pilotable par l'homme ; pour l'utiliser à leur propre usage, pour effectuer des inspections aléatoires et discrètes, effectuées des pollinisations ciblées... oui ! à la place des abeilles (comme si l'abeille ne savait pas le faire toute seule comme une grande ???) Imaginez la perturbation de son état « psychologique ou nerveux ? », pour cette pauvre libellule (au cas où vous l'aurez oublié).

Mais quoi ? Un animal que l'on peut écraser d'une main ne mérite aucun égard, c'est cela ?

À quand des « homos domesticus » équipés de pareils robots pour aller au combat dans des guerres fratricides, que l'on pourra piloter pour aller tuer qui l'on voudra ? (Remarquez, cela se fait déjà avec des humains normaux, mais ici, ils seront décérébrés afin qu'ils ne réfléchissent pas aux conséquences de leurs actes ni n'éprouvent aucun doute ni se rebellent comme cela est déjà arrivé antérieurement dans les précédents conflits.)

14 févr. 2017, robote, salut, les explorations (ajouts)

[parcours initiatique d'histoire naturelle] [robote], savant fou

(*parole en marchant – 14 févr. 2017 à 17h46*)

première (exploration)

Le savant aux étudiants, dialogue :

- › les avez-vous salués ?
- › Ah non ?
- › Mais vous devriez saluer les êtres que vous visitez ! Dites-leur « bonjour ! » dans leur langage si possible ; effectuez un geste, envoyez un signe, une humeur, une substance chimique de reconnaissance, une

odeur, un léger coup de vent, qui fait vaciller, un mouvement d'aile comme un merci, venant de vous être prêté ici, devant, à notre vue, pour que l'on vous nomme et vous distingue ; saluer les êtres que vous visitez !

...

(parole en marchant – 14 févr. 2017 à 17h50)

robote ordonnateur

Oui, à l'aide de notre robote ordonnateur, qui marchait à côté de nous et qui était relié à la mémoire centrale de ce monde, il nous permet de répertorier, comparer ce qui fut déjà acquis ; avec son assistance, cela nous aidait beaucoup, il n'a pas vacillé, parfois déraiper sur un caillou glissant, mais nous avons su le rattraper ; alors, notre robote ordonnateur, on l'a chaussé de pataugas...

au début de chaque année... le salut

[cours] [préambule] savant fou

(texte ?? – 18 févr. 2017 à 20h32)

—> voir considérations philosophiques, le salut (du 4 août 2017 à 18h54)

Au début de chaque année, quand les étudiants assistaient au premier cours du vieil homme, ce dernier avait pris pour habitude de tester leur ouverture d'esprit à travers un court exposé sur le salut ; vous savez bien ce banal salut coutumier, celui que chacun exprime dans un geste ou avec la voix... Il commençait invariablement de cette façon : entrait dans la salle, se plaçait devant eux et avec un large sourire disait « bonjour les enfants ! », puis attendait un peu, si tous à peu près, lui renvoyèrent son bonjour, il semblait satisfait et continuait son cours. Mais cela ne se produisait pas toujours ainsi et quelques fois, après sa politesse de présentation il n'entendait aucune réponse de leur part, aucun retour à son expression de bienvenue. C'est alors qu'il entrait dans une petite mise en scène plus ou moins humoristique afin de leur expliquer en quoi consistait un bonjour d'accueil ! S'il ne recevait aucune réplique, après une courte attente, il sortait de la salle en refermant la porte, patientait quelques secondes à l'entrée, rentrait de nouveau et

reformulait son salut jusqu'à entendre une réponse de leur part... Ceci autant de fois que nécessaire ! Après il entamait une discussion sur le sujet, mettant en perspective ce cérémoniel et tentant d'en expliquer sa fonction sociale.

La valeur première du salut reste avant tout une attitude d'apaisement, un rituel qui dit « je viens à toi et je te reconnais (symboliquement) comme mon semblable, mon égal » ; oui, c'est cela, c'est avant tout un geste de décrispation envers l'autre, il permet d'engager un dialogue autant que possible détendu et sans pression, suspicion, doute, intrigue ; ces aspects-là en sont d'autant plus réduits quand le bonjour d'accueil se réalise avec un large sourire réciproque (même si parfois il se cache une hypocrisie, une arrière-pensée, un calcul à travers le geste).

Comparez les saluts : en ville, dans le métro, dans la rue, vous trouverez trop de monde à saluer, cela deviendrait trop répétitif, vous ne l'exprimeriez que si vous vous adressez à quelqu'un en général, évidemment ; dans ce dernier cas, ne pas saluer, sera donc vécu comme une absence d'égards envers l'autre...

Dans les pays du sud, par exemple, si vous roulez dans un véhicule sur une piste ou un chemin de brousse, un coup de klaxon à chaque croisement ou dépassement d'un piéton montre une politesse, si vous ne klaxonnez pas il vous réprimande ! Nous ne manquerons pas d'exprimer cet aspect avec nos futures explorations du vivant...

24 févr. 2017, interrogation du vivant

[cours] [[philosophia vitae](#)] • dédoublement

(texte ?? – 24 févr. 2017 à 8h57)

Mais où avais-je donc la tête ? Je me suis multiplié tant et tant que j'en ai oublié mes origines et toutes mes variantes ; je devrais spécialiser certaines parties de mon être pour retrouver la trace, la forme et le contenu de tous ces changements, dans cette manie que j'ai de toujours vouloir explorer tous les possibles (pourquoi éprouver cette interrogation ?) ; tant et si bien, je le constate, chaque *dédoublement* de moi-même, à sa manière, reproduit cette recherche : la perte de la souve-

nance de mes débuts ; ou devrais-je plutôt dire : j'en perds la notion de mes désirs originels ? Mais où donc avais-je prospecté déjà ? Ma mémoire n'y suffit plus, je dois inventer un mécanisme qui l'entretienne et l'étende à des limites jamais obtenues auparavant (pourquoi encore cette question ?) ; que je spécialise certains de mes constituants à cette tâche immense, la maintenance de mes antécédents et ma persévérance à aller plus de l'avant ; en bref, consolider ma carcasse et tous mes devants...

ça veut dire quoi les noms

[parcours initiatique d'histoire naturelle] savant fou

(parole en marchant – 9 mars 2017 à 17h10)

aux étudiants

- › Ça veut dire quoi les noms des plantes, des animaux, que l'on donne ?
- › Ça veut dire « je t'ai vu, je t'ai découvert, je t'ai reconnu ! Alors je t'ai ajouté à mes connaissances, je t'ai appelé, je t'ai distingué des autres, j'ai accepté ta différence, je te considère parmi les nôtres, entité vivante innombrable ou non à côté de nous ; je te singularisais en apportant un patronyme, qui nous montre ta propre identité, la particularité de ton peuple, ton existence distincte, ta légitimité spécifique, afin de prouver ta présence ici autour de nous, pour que nul ne puisse te la refuser... » C'est cela, ce que veut dire un nom donné, je t'ai reconnu et je te considère en tant que tel, parmi nous !

*19 mars 2017, honte ! je n'ai pas demandé... ****

[interview] [philosophia vitae] [questions] forêt honte

(parole en marchant – 19 mars 2017 à 19h45 ou 19h35)

—> contexte : interview et questions (à définir), aveux...
(à vérifier, manque les [snif], chants d'oiseaux discrets)

(récit original)

Mais tout de même, je n'ai pas demandé à ce qu'on mette dans ma tête toutes ces choses-là, je n'ai pas demandé à ce que l'on mette dans ma tête toutes ces choses-là, non non non non ! Cela m'est venu ainsi, sans que je demande quoi que ce soit, je vous l'affirme absolument ! Il y a que certains mécanismes peuvent nous apparaître étranges et quant à l'intuition, il n'est pas certain qu'elle soit totalement, comment dire, de notre famille, de notre engeance, il semblerait bien sans pouvoir l'affirmer absolument, qu'elle nous vient d'une sorte de... de truc ! de machin, qui insinue en nous... ce qui nous vient, comme je vous le dis, ceci exactement, ce que je dis là, tout à fait, je ne peux pas dire autrement ! C'est une drôle d'engeance, la qualité d'un être qui absorbe tout cela sans tergiverser, sans émettre une contradiction, qui copie tout de go tout ce qu'on lui met en tête ; on le dit peut-être... poète ! écrivillons, nègre... il n'est l'auteur, que parce qu'on ne peut trouver d'où vient l'origine de ce qu'il dit, ce qui s'est insinué dans sa tête, cela vient de sa vie, pas autrement ! mais la vie, dans tout ce que nous en comprenons, elle s'immisce en nous à chaque battement de notre cœur et apporte ces pulsions, cette rythmique qui fait que l'on marche, que l'on existe et en cela, à travers le fonctionnement somme toute, mécanique, de notre enveloppe, de notre corps, ajoute une petite particularité, qui n'en semble pas dépendre, qu'on appelle l'âme, l'esprit, tout ce que vous voudrez, et en cela on n'y met ce qu'on appelle une inspiration, oui !, et des propos qui nous viennent comme ça, parce qu'on a l'intime conviction qu'il faut aller par là et à travers ce que l'on a déjà acquis, ces mots, ces mots nous viennent peu à peu et formes comme un récit, une histoire, un roman, tout ce que vous voudrez ; tout le monde raconte des histoires, tout le monde raconte des histoires, de sa vie, de ses ancêtres, de ses amis, de sa folie, de ce qu'on a vécu ; tout le monde raconte, même l'oiseau je l'entends dans la forêt parfois, quand il piaille « piou piou piou piou ! », il dit à l'autre « ah ! tu vois ce qui s'est passé hier, c'était extraordinaire : un Piaf à gober tout de go une mouche puis deux puis trois ! c'est extraordinaire ! moi, je n'en fais pas autant, si je n'en absorbe le quart c'est déjà beaucoup, mais deux, trois, à la fois, c'est un exploit ! », c'est ça que racontent les êtres dans leur vie, des harangues, des histoires, oui ! des choses qui inspirent, à aller de l'avant pour pouvoir, plus tard, raconter ce qui nous vient ; de l'ex-

périence se mêle à ce qu'on appelle cette inspiration, qui nous vient encore et toujours... C'est cela le roman de la vie, nous y sommes inclus comme toute vie, même le ver de terre, à chacun de ses passages, de ses trouées dans la terre, il y remonte, il régurgite des senteurs, des excréments nouveaux, à chaque fois, qui nourrissent la terre et l'inspire, ajoute à la qualité de celle-ci des arguments, des éléments qui vont nourrir les autres ; le ver de terre participe, comme nous, nous participons à notre manière ; je dis bien « notre manière », car le fait de faire une bombe atomique est une manière quelque peu... oser ! un peu incontrôlée dirons-nous, de mettre une quelconque phobie à contrecarrer un quelconque ennemi. Eh ! la vie s'exprime aussi dans ceci, dans ce qu'elle a d'exubérant et dans ce qu'elle a d'infiniment petit, elle est tout cela à la fois. Alors ! disais-je, ce qui nous vient, du fond de notre esprit pourrait-on dire, c'est quoi ? Moi ! j'affirme, à peu près, dans l'immédiat que je n'en sais rien, mais certains, supposent, affirment même parfois, disent « cela vient d'un au-delà qui n'est pas l'homme, qui est une divinité quelconque, un être suprême ! », et de là, ils y créent un mythe qu'on vous demande de croire qu'on impose à y croire ou pas, et dans certaines régions ne pas y croire à ce mythe, vous expose à quelques travers quelque peu embêtants, où vous risquez d'être contraint à la croyance (locale), malgré vous, malgré votre entendement ; cela se pratique un peu partout... je ne parle que dans l'acte de croire à un prétendu être suprême ; il y a aussi qu'il faut croire à (un prédicateur) un chef, un dictateur, un tyran. C'est une familiarité très commune chez l'homme de s'exprimer ainsi en imposant des idées aux autres. Et, quant au dictateur, d'où cela lui vient-il cette manière exacerbée d'enchaîner les autres, de les astreindre à ses propres choix, à son propre dictat ? Il peut se poser aussi la même question, « pourquoi donc je tyrannise les gens ? Ainsi, qu'est-ce qu'il me prend ? »... je dirais qu'il n'en sait rien, lui non plus ; et dans le possible éveil que nous pourrions avoir, quant à comprendre ce fait-là très précis, il est à peu près certain que (cet esprit) les despotes, de cette compréhension, en soient dépourvus... à jamais ! ou du moins tant qu'ils sont despotes, mais avez-vous vu un despote se renier ? se renier, pour lui, c'est se tuer, s'éliminer, il y perd tout son pouvoir, il ne le fera que s'il y est contraint, si on arrive à le vaincre ; et quant à l'homme qui cherche à

être libre, qui se veut libre ! qu'il ne cherche pas à contraindre, lui, il s'expose en toute clarté, à des possibilités de l'entendement qui n'impose rien du tout, mais qui l'exposent au contraire, a une perception qui peut devenir comme un éclatement au fond de sa cervelle ; certains diront « c'est cela l'éveil ! » des ouvertures se font peu à peu, il n'est pas soudain, forcément, il est progressif ! Il est une ouverture plus qu'une compréhension, une perception des choses du monde où les mots ne suffisent plus, où le ressentir est essentiel. N'avez-vous pas compris ? Quand vous caressez le petit chat qui vit auprès de vous, et qui s'empresse de venir se frotter contre vous et ronronne ; il n'a pas besoin de mots pour exprimer son consentement et vous, de même, vous le caressez, vous ne faites pas autre chose que l'exprimer à votre manière envers lui, votre contentement ; vous pourriez chacun, n'avoir aucun langage, un langage de mots, je veux dire ! il y a un autre langage, celui de, pas des sentiments, mais... des sensations, du ressenti ! le terme me semble plus exact, et ce ressentir, cette perception, s'ajoute, est préliminaire à l'invention des mots et du langage, qui est une couche de la perception des choses, qui est dernière, qui n'est pas apparue au début, qui est apparue par nécessité, part ne sait trop quoi, un besoin d'échanger des informations, que la vie a eues, à travers certains êtres, en recherchant une façon d'avancer ; s'inventa donc, le langage ! et ces langages, divers animaux l'expriment à travers des vibrations sonores, des sensations, des perceptions chimiques, des rayonnements, tous les artifices que permet l'univers, la vie s'en est emparée, dans la mesure du possible et les a exploités à seule fin de progresser ; d'inventer cette alliance avec les choses de la nature et sa métamorphose permanente ; cette métamorphose que la vie nous apporte sans cesse et qu'elle nous oblige à perpétuer ; comme tout être à une finitude ne vit qu'un instant, très court instant dans le parcours de l'univers, qu'on appelle le temps ; s'il réplique sans cesse les mêmes choses, sa pérennité va s'atténuer et (il va) disparaître ; au contraire, elle implique que votre pérennité soit dans un recommencement, un renouvellement, une exploration permanente, une adaptation permanente aux choses ; et vous voyez bien, vous voyez bien que quand l'on vieillit, cette adaptation est freinée par l'âge, parce que, votre corps, votre esprit, n'a plus la vivacité de vos vingt ans ; c'est tout à fait normal, eh ! mais parfois, il y a des

phénomènes inverses où l'être, peut-être le plus éveillé, dans ce parcours-là, aura, à force d'avoir acquis cette expérience du passé et dans sa vie, la possibilité d'apporter une ouverture, une expression nouvelle et différente ; c'est un espoir pour les autres, puisque si celui-ci arrive à communiquer ce qu'il a perçu, à travers le langage, des écrits ou toutes autres manifestations, il va apporter à la vie une expérience nouvelle, qui va elle-même permettre aux futures vies, et ses contemporains, de progresser ; ainsi nous progressons tous, de la collaboration, s'il en est une, entre tous les êtres, ou du moins les échanges ; si collaboration se transforme par exploitation, enfermement et dictature, ou exploitation d'esclaves (de) vivants, comme cela se fait pour les hommes, avec les animaux qu'ils utilisent à des fins de nutrition ; de pauvres animaux qui ne servent qu'à être mangés, et dont ils se foutent royalement de leur sentiment ; c'est aussi un égarement du vivant de procéder ainsi, et quant à son éveil, il ne viendra quand il s'apercevra que cette pratique peu évoluer ! et qu'en elle-même elle ne mène à rien et n'est pas obligatoire ; d'où, enfin, la perception que nous avons des choses du monde, elle est multiple et nous permet de progresser, c'est cela le souci premier que nous avons, si nous ne progressons pas, notre lignée s'éteindra ! (un drame) ; il faut participer au processus du vivant pour s'en convaincre, mais aussi l'accepter, ne pas considérer que l'humanité est en dehors de la nature, elle est dedans, c'est évident ! et qu'elle doit, non pas s'associer, mais absorber, comprendre, percevoir, ressentir profondément cette perception qu'elle peut avoir du monde, ceci à seule fin de progresser et enfin de survivre !

...

(version)

Honte !

Mais tout de même, je n'ai pas demandé qu'on mette dans ma tête toutes ces choses-là, je n'ai pas désiré à ce que l'on ajoute dans ma caboche toutes ces engeances-là, non non non non ! Cela m'est venu ainsi, sans que je réclame quoi que ce soit, je vous l'affirme absolument ! Certains mécanismes peuvent nous apparaître étranges ; d'ailleurs, quant à l'intuition, il n'est pas assuré qu'elle s'avère totalement... comment dire... de notre famille, de notre engeance, et, semblerait-il, sans

pouvoir le garantir complètement, qu'elle nous vient comme une sorte de... de truc, de machin ! qui s'insinue en nous... et qui nous arrive, comme je vous le raconte, c'est ceci exactement... presque indiscernable ce que je dis là, tout à fait ! je ne peux pas dire autrement ! C'est une drôle d'engeance tout de même, elle peut altérer ou magnifier la qualité d'un être, s'il absorbe tout ça sans tergiverser, sans émettre une quelconque contradiction, s'il copie tout de go tout ce qu'on lui met en tête ; on le nommerait peut-être... poète, écrivillon, nègre... il n'est l'auteur que parce qu'on ne peut trouver d'où provient l'origine de ce qu'il dit, un autre part qui s'est insinué dans sa tête ; cela vient recouvrir les apparences de sa carcasse, on ne peut voir plus profondément !

Oui, la vie, dans tout ce que nous en comprenons, s'imisce en nous à chaque battement de notre cœur et apporte ces pulsions, cette rythmique, qui implique que l'on marche, que l'on existe, à travers le fonctionnement somme toute mécanique de notre enveloppe, de notre corps ; puis ajoute une petite particularité, qui n'en semble pas dépendre absolument, qu'on appelle l'âme, l'esprit, tout ce que vous voudrez ; on y met ce qu'on dénomme une inspiration, oui !, c'est des propos qui nous viennent comme ça, parce qu'on a l'intime conviction d'aller par là, à travers ce que l'on a déjà acquis, ces mots et ce qu'ils représentent ; ils nous apparaissent peu à peu, ils forment comme un récit, une histoire, un roman, tout ce que vous voudrez. Tout le monde raconte des narrations pour dire le vrai ou mentir aussi, tout le monde relate des souvenirs, de sa vie, de ses ancêtres, de ses amis, de sa folie, de ce qu'on a vécu ; tout le monde s'exprime, même l'oiseau ! je l'entends dans la forêt parfois, quand il piaille « piou piou piou piou ! », il dit à l'autre « ah ! tu vois ce qui s'est passé hier, c'était extraordinaire : un Piaf à gober tout de go une mouche, puis deux, puis trois, d'une seule fois ! C'est extraordinaire ! Moi, je n'en attrape pas autant, si j'en absorbe le quart c'est déjà beaucoup, mais, deux, trois à la fois, c'est un exploit ! »...

C'est ça que racontent les êtres dans leur vie ; des harangues, des histoires, oui ! des choses qui s'instillent dans votre imagination, vous aident à voir, à aller de l'avant pour pouvoir, plus tard, décrire ce qui nous arriva ; de l'expérience se mêle à ce qu'on appelle cette inspira-

tion, qui nous vient encore et toujours... C'est cela le roman de la vie ! Nous y sommes inclus, au même titre que toute entité ; même le ver de terre, à chacun de ses déplacements, ses trouées aérant le sol dès qu'il remonte, régurgite des senteurs, venues de ses excréments nouveaux, à chaque fois il nourrit et inspire les entourages, ajoute à la qualité de l'humus, des arguments, des éléments qui vont alimenter les autres ; il participe, comme nous, nous contribuons à notre manière ; je dis bien « à notre manière », car le fait de concevoir une bombe atomique reste une approche quelque peu... oser ! Un peu incontrôlée, pourrait-on affirmer, à mettre une telle phobie à contrecarrer un quelconque ennemi. Eh ! la vie s'exprime aussi dans ceci, dans ce qu'elle a d'exubérant, dans ce qu'elle a d'infiniment petit, elle intègre tout ça à la fois.

Alors, disais-je, ce qui vient du fin fond de notre esprit, pourrait-on le confirmer, à quoi ressemble sa substance (ce mystère entretenu) ? Moi ! j'atteste, dans l'immédiat, que je n'en sais rien, mais certains supposent, assurent même parfois, affirment : « cela vient d'un au-delà, bien en dehors de l'homme, l'exhalaison d'une divinité quelconque, un être suprême ! » ; et de là, ils créent un mythe, qu'on vous demande d'accepter expressément, imposé peu à peu pour ne pas s'y soustraire (en cas de résistance) ; dans certaines régions, ne pas se soumettre à ce mythe vous expose à quelques travers quelque peu embêtants, où vous risquez d'être contraint à la croyance (locale), malgré vous, en dépit de votre entendement ; cette pratique perdure un peu partout... je ne parle que dans l'acte d'ajouter une foi à un prétendu être suprême ; vous aurez aussi à accorder crédit à (un prédicateur) un chef, un dictateur, un tyran. Notez cette familiarité très commune chez l'homme de s'exprimer ainsi en imposant des idées aux autres. Alors, quant à l'opresseur, d'où lui vient-elle cette manière exacerbée d'enchaîner ses semblables, de les astreindre à ses propres choix, à son diktat particulier ? Il peut se poser aussi la même question, « pourquoi donc je tyrannise les gens ainsi ? Qu'est-ce qui me prend ? »... Je dirais qu'il n'en sait rien, lui non plus. Alors, imaginez ce possible éveil que nous pourrions avoir, quant à discerner ce fait-là, très précis ; il semble à peu près certain que les despotes, de cette compréhension-ci, en soient dépourvus... à jamais ! Ou du moins, tant qu'ils seront des dictateurs ; mais

avez-vous vu un tyran se renier ? Ce serait se trahir pour lui, se mutiler, se tuer, s'éliminer, il y perdrait tout son pouvoir, il ne l'accomplira, ce geste, que s'il y est contraint, ou si l'on arrive à le vaincre.

Quant à l'homme qui cherche à devenir autonome, qui se veut libre, s'il ne désire pas astreindre autrui, lui, s'expose en toute clarté, à des possibilités de l'entendement qui ne lui imposent rien du tout, mais qui l'exhibent au contraire, vers une perception qui peut évoluer comme un éclatement au fond de sa cervelle ; certains diront « c'est cela l'éveil ! » des brèches se produisent peu à peu et laissent entrer un effluve nouveau, ce n'est pas soudain forcément, mais progressif ! C'est une ouverture d'esprit plus qu'un entendement, un discernement des choses du monde où les mots ne suffisent plus, où le ressentir est essentiel. N'avez-vous pas compris ? Quand vous caressez le petit chat qui vit auprès de vous dès qu'il s'empresse de venir se frotter contre vous en ronronnant, il n'a pas besoin de mots pour exprimer son contentement ! De même, vous le câlinez, vous ne réalisez pas autre chose que l'affirmer à votre manière envers lui, votre consentement ; vous pourriez chacun ne posséder que ce langage, en dehors de celui avec des sons, je veux dire !

La personne attentionnée verra bien l'existence d'une multitude de moyens de communication, comme... oui, en dehors de la parole, ce sentiment qui s'y colle, de l'ordre des sensations, ce senti... c'est ça ! Le terme me semble relativement exact, bien « senti » justement ; ce discernement, une perception, un agrégateur, il devient un préliminaire à l'invention du langage des mots, il apporte une nouvelle couche à la compréhension des choses. Très précoce sûrement il apparut au début, par nécessité, on ne sait pas très bien ce qui provoqua cette exigence, un besoin d'échanger des expériences, que la vie emmagasina à travers pratiquement tous les êtres, en recherchant une façon d'avancer ; certains disent que c'est le fondement même du vivant : « transmettre l'information ! » S'inventèrent donc ainsi les principes du langage ! Ceux-ci, bien des animaux les expriment à travers des vibrations sonores, des sensations, des perceptions chimiques, des rayonnements, enfin, tous les artifices permis par l'univers, le vivant s'en est emparé dans la mesure du possible puis les a exploités à seule fin de progresser et d'inventer cette alliance avec les choses de la nature, avec sa méta-

morphose permanente, mécanisme que la vie amène sans cesse, nous obligeant à le perpétuer ; comme tout être à une finitude, il ne vit qu'un moment, un très court instant comparé au parcours déjà accompli de l'univers, dans ce qu'on appelle le temps ; s'il réplique régulièrement les mêmes choses, sa pérennité va s'atténuer et disparaître, plus précisément : son lignage va s'éteindre dans une sorte d'épuisement, un manque d'adaptabilité aux changements systématiques de la nature ; cette dernière tant vers un agissement contraire donc, elle implique que votre existence demeure dans un recommencement, un renouvellement, une exploration permanente, une accommodation perpétuelle aux réalités ; vous voyez bien que quand l'on vieillit, ce changement est freiné par l'âge, parce que votre corps, votre esprit, n'exprime plus la vivacité de vos vingt ans ; c'est tout à fait normal, vous avez atteint votre quota d'existence octroyé, vous devrez bientôt partir (en mourant) en l'acceptant ainsi (vous n'avez pas le choix, d'ailleurs !).

Eh ! même parfois vous observerez des phénomènes opportunistes où une créature, peut-être la plus éveillée, dans ce parcours-là, aura, à force d'avoir acquis cette expérience du passé puis dans sa vie, la possibilité d'apporter une ouverture, une expression nouvelle et différente ; cela représente un espoir pour ses semblables, puisque si celui-ci arrive à communiquer (transmettre) ce qu'il a perçu, à travers son langage, des écrits ou toute autre manifestation, il va apporter à la vie une expérience nouvelle ; ceci va permettre à ses contemporains puis aux futures progénitures de prendre un risque, progresser ; ainsi nous profitons tous, de cette collaboration, s'il en est une, entre tous les êtres, ou du moins avec des échanges. Mais si celle-ci se transforme en un arbitraire, un enfermement, une dictature, à travers l'exploitation de vivants esclaves, comme le pratiquent les hommes avec les animaux qu'ils utilisent, à des fins de nutrition ; de pauvres bêtes qui ne servent qu'à être mangés, dont ils se foutent royalement de leur santé morale, c'est aussi un égarement de la vie à procéder ainsi... Quant à l'éveil de cet oppresseur, me demanderiez-vous, quel avenir lui donneriez-vous ? Viendra-t-il à ce moment où il s'apercevra que cette pratique peut évoluer, qu'elle ne mène à rien, sinon à dégrader la qualité du milieu qui lui permet de vivre, alors il pourra entrevoir un autre possible ; d'où, enfin, la perception que nous avons des choses du monde, elle s'avère

multiple et nous amène à progresser ; il perdure à ce niveau le souci premier que nous avons, si nous ne nous adaptons pas, notre lignée s'éteindra ! Vous devrez participer au processus du vivant pour vous en convaincre, mais aussi l'accepter, ne pas considérer que l'humanité est en dehors de la nature, mais en dedans, c'est évident ! Elle ne peut s'en dissocier (c'est d'ailleurs impossible), mais plutôt l'assimiler, comprendre, percevoir, ressentir profondément cette sensation qu'elle peut éprouver du monde, ceci à seule fin de progresser pour enfin, survivre !

...

(ajouts le soir – terminé le 27 mars 2017 à 18h42)

- › Oui, mais toutes ces belles paroles ne valent pas grand-chose...
- › Pourquoi donc ?

Quémante ma raison, encore tout émue d'avoir résolu un finissement acceptable à mes longues phrases...

- › Je vais vous le dire, n'ayez crainte... Vous vous trouvez donc heureux d'avoir exprimé tout ceci dans votre parcours régulier au fond des bois, vous vous en retournez chez vous, ravis d'avoir réalisé aujourd'hui une telle éloquence, votre sensibilité familière exacerbée à souhait ; le chemin s'assombrit, c'est déjà le soir et puis patatras ! Un lièvre traverse, passe sous le véhicule et valdingue de l'autre côté de la route, vous vous arrêtez ; selon que vous soyez chasseur dans l'âme, s'il est mort cela fera un bon civet ; ou que vous vous sentiez plutôt pacifiste envers les animaux ajoute alors un embarras malheureux pour la cause ; quand vous sortez pour constater les dégâts, mon parti fut vite pris... À mon approche, il se relève les deux pattes en avant, assit comme un sphinx tel un Dieu, il me regarde droit dans les yeux, alors dans ma tête, il y met cette interrogation : « que vas-tu décider ? » Qu'il me juge ou me teste, cet instant apparaissait irréel ; lequel de nous deux devenait le plus terrifié ? Je ne savais quoi entreprendre, sa souffrance sourde ajoutait à mon drame, alors était-il uniquement sonné, rien ne semblait en lui particulièrement abîmé, je ne voyais aucune trace de sang ? M'approchant auprès de lui, il ne bougeait guère ou si peu, je lui ai demandé plusieurs fois « pardon ! » Je demeurais dans un grand désespoir, désolé de ne pas trouver en quoi l'aider, que devrais-je donc accom-

plir. Dans cette irrésolution honteuse, je partis, le laissant au bord du chemin, et mes inspirations littéraires de l'instant d'avant devenaient bonnes à mettre au pilon ; avoir tant d'idées saugrenues pour ne savoir quoi entreprendre dans de telles situations, c'est déplorable, même l'achever m'aurait été impossible à réaliser ! Certains argumenteront d'une sensiblerie excessive « ce n'est qu'une bête, enfin ! », je n'ai pas vécu suffisamment d'horreurs (boucheries et guerres réunies) pour considérer cela avec froideur... La vie vous jette parfois, au travers de la gueule, les relents d'une conscience, une lâcheté, que l'on enfouirait bien vite au fond d'une mémoire où l'on voudrait qu'elle se taise à jamais ; piteux homme que je suis...

5 avr. 2017, la nature n'est ni bonne ni mauvaise

[commentaires] [[philosophia vitae](#)]

(parole en marchant – 5 avr. 2017 à 18h01)

(récit original)

Dans les cours du savant fou, appuyer le fait... appuyer le fait que la nature est ce qu'elle est ni foncièrement bonne ni foncièrement mauvaise, et nous ne sommes que le reflet de ce qu'elle est, dans ce qu'elle a de pire et de meilleur ; dans la réussite de tous les êtres qui la compose, il y a l'expérience du pire jusqu'au meilleur, en passant par tous les stades possibles, entre les deux extrêmes ; appuyer ce fait que la nature n'est ni bonne ni mauvaise, elle est une somme et elle n'a pas de vertu en soi qui serait un summum ! Au-dedans y est contenu la vertu, mais aussi à côté, de l'horreur et de l'inimaginable comme les plus doux rêves et les plus magnifiques choses qui puissent nous apparaître, elle est tout cela à la fois, puisque nous sommes contenus dans une immensité où nous n'arrivons pas à discerner quelle est sa finalité ; s'il y a une entité qui contrôlerait le fait naturel et le phénomène vivant, nous l'ignorons et dans l'ignorance de cela, nous y avons mis des certitudes que l'on appelle les religions, mais c'est pour combler ce vide de l'incertitude, qui apeure, qui inquiète, c'est pour se tranquilliser, c'est un leurre instauré par le vivant qui masque une réalité, dont nous ignorons tout, où quelques bribes nous sont dévoilées peu à peu, et ma

propre conviction dans cet état de fait est que dans ce que l'on pourrait appeler l'éveil ; il y a la perception augmentée de ce qu'est la nature, avec une précision accrue de ce qu'elle est...

Eh, je reprends : elle n'est ni bonne ni mauvaise, elle est ce que nous sommes et nous sommes ce qu'elle est ; par contre elle, elle est une somme, une totalité, nous, nous n'en sommes qu'une partie, seulement là est la différence, mais dans tout ce qui nous compose tous les éléments du vivant qui nous compose et tous les êtres qui nous habitent font que notre pensée qui émerge et qui est celle qui médite à travers ce que je dis, n'est qu'une émergence qui perçoit quelques bribes, mais qui de toute façon n'a pas toutes les clés pour déchiffrer, comme le code génétique des cellules vivantes qui nous composent nous est masqué, est dans un langage, dans un code ! dont nous découvrons à peine les fondements et le mécanisme ; il procède à une réalité qui nous échappe en partie ou totalement, c'est selon le point de vue que l'on aura et que toutes nos certitudes nous devons les remettre en cause, à tout moment, car à chaque éveil à chaque nouvelle perception, nous montrera le monde d'une nouvelle manière ; il faut s'attendre à être prêt à cela, donc la nature n'est ni bonne ni mauvaise, elle est ce qu'elle est et nous dans le fondement de nous-mêmes, qui nous dit ce qui est bon ce qui est mauvais, est-ce une volonté de l'homme ou est-ce une volonté de la programmation qu'on a mise en nous pour nous faire penser à ce qui est bon ou mauvais ! ou entre les deux, entre ces deux extrêmes toutes les variantes possibles ; à cet endroit-là, il y a que l'on ne sait pas ! peut-être, certains perçoivent mieux que d'autres, probablement ! et que probablement ce ressenti là des choses ne nous sera pas... nous sera jamais démasqué, parce que nous ne sommes pas assez sages dirons certains, parce que nous ne... nous ne communiquons pas avec un certain au-delà... certains le prétendent ! (ils disent qu'ils peuvent le faire ! et peut-être doivent-ils se poser la question, devraient-ils se poser la question : est-ce un leurre aussi que la vie m'insinue pour m'apaiser, le fait de croire ! croire en une religion, a un fait, un fait comme l'astrologie par exemple, qui est une forme de croyance non religieuse basée sur des éléments psychologiques qui sont en partie... en partie vérifiables, mais qui s'appuie sur le mouvement des planètes et des étoiles, des constellations, qui du point de vue scientifique

ne semble pas avoir une influence considérable... peut-être la lune a plus d'importance dans le fait terrestre que... qu'une constellation, qu'une position des étoiles, le soleil évidemment ! a plus d'importance, et peut-être que l'astrologie est un fait qui s'appuie sur des fondements trompeurs, erronés.

Il faut être capable de pouvoir reconsidérer une pensée s'il s'avère qu'on se trompe, ce n'est pas parce qu'une méthodologie est très ancienne, a plusieurs siècles qu'elle doit être considérée comme exact, fondée sur des preuves, malheureusement en astrologie des preuves il n'y en a pas beaucoup, il y a des faits non vérifiés, et une somme de mythes ; nous sommes dans cette problématique où nous devons en permanence interroger les mythes que nous inventons, même en sciences on invente (en quelque sorte, aussi) des mythes, ce qu'on appelle les théories et en sciences si l'on veut être honnête on accepte que ce mythe est une conception du monde qui doit être remise en cause si une nouvelle découverte contredit la précédente théorie, et en cela, il faut avoir cette capacité de... d'accepter le changement ! c'est le plus gros souci quand on atteint un certain âge, on est peu enclin à changé les habitudes et les modes de pensée sur lesquels notre vie s'appuie, le problème est là, quand on s'approche de la mort, on ne veut pas tout remettre en cause, de là à amener quelques doutes qui nous enlèveraient une apparente sécurité, c'est un mode de pensée qu'il est ce qu'il est et qu'il ne faut pas réduire, car il est le résultat de... considère la plupart des êtres autour de nous, le monde est ainsi fait, et la nature n'est enfin ni bonne ni mauvaise elle est ce qu'elle est et nous devons faire avec, simplement sans vraiment se poser plus de questions, probablement !

...

(version)

(commentaires sur le savant)

Dans ses cours, le savant fou insistait souvent sur le fait que la nature n'est que ce qu'elle est ni foncièrement bonne ni totalement mauvaise ; et nous ne demeurons que le reflet de ce qu'elle montre, dans ce qu'elle a de pire et de meilleur ; dans la réussite de tous les êtres qui la compose, vous trouverez des expériences d'un extrême à l'autre en passant

par tous les stades possibles, entre les deux opposés ; insistons sur ce fait : la nature ne demeure ni bonne ni mauvaise, elle se présente comme une somme et elle n'a pas de vertu en soi qui constituerait un summum ! au-dedans y est contenu outre cette vertu, mais aussi à côté, l'horreur comme toutes sortes de choses de l'inimaginable aux plus doux rêves et les plus magnifiques possibles qui puissent nous apparaître, elle exalte tout cela à la fois ; nous sommes inclus dans une immensité où nous n'arrivons pas à discerner sa finalité ni au bout du compte de nous montrer l'existence d'une quelconque entité qui contrôlerait la nature ou le phénomène du vivant.

Nous n'en savons rien et dans l'ignorance inconfortable de cela, nous y avons mis des certitudes que l'on appelle les croyances ou les religions, mais c'est pour combler ce vide de l'inconnue, qui apeure, inquiète ; c'est pour se tranquilliser, c'est un leurre instauré par le règne de la vie pour nous masquer une réalité, dont nous méconnaissons tout, où quelques bribes nous sont dévoilées peu à peu ; ma propre conviction dans cet état de fait, montre dans ce que l'on pourrait appeler l'éveil, se trouve une perception augmentée de ce que représente la nature, ajoutant une précision accrue de ce qu'elle est ; je reprends : elle ne s'avère ni bonne ni mauvaise, elle incarne ce que nous sommes et nous cristallisons ce qu'elle est ; par contre, elle constitue une somme, une totalité, nous n'en formons qu'une infime partie, la différence réside seulement ici ; ainsi, donc, tous nos composants, tous les éléments du vivant nous construisant, tous les êtres qui nous habitent (bactéries, acariens, etc.), ils se trouveraient là à fonder ensemble ce qui bâtit notre esprit ; et émergent de la sorte de notre cerveau (ou plus précisément : notre pensée deviendrait le fruit de ce qui nous constitue), elle est celle qui « médite » à travers ce que je dis (évidemment, tout cela reste une hypothèse !) ; cela ne représente donc qu'une germination de la vie qui essaime et reçoit de l'information, en perçoit quelques bribes tout autour, mais de toute façon ne possède pas toutes les clés pour tout déchiffrer...

Comme la signification du code génétique de chaque cellule vivante nous composant nous est masquée, dans un langage ou une programmation subtile, dont nous découvrons à peine les fondements et le mécanisme, fonctionnant dans une réalité qui nous échappe en partie, ou

totalemment selon le point de vue que l'on aura ; toutes nos certitudes nous devons les remettre en cause, à tout moment, car à chaque éveil, chaque nouvelle perception, nous montrerons le monde d'une autre manière, nous devrions le comprendre et nous préparer à cela ; donc la nature ne s'avère ni bonne ni mauvaise, elle reste ce qu'elle est et nous, dans le fondement de nous-mêmes qui nous dit ce qui apparaît bénéfique ou négatif ? Est-ce une volonté de l'homme ou est-ce celle de la programmation qu'on a mise en nous, de nous faire penser à ce qui demeure dans le codage : bon ou mauvais ? Ou entre les deux, entre ces deux extrêmes, toutes les variances possibles ; à cet endroit-là subsistent beaucoup de nos ignorances !

Peut-être, certains perçoivent les choses mieux que d'autres, probablement ! Apparemment, de ressentir une réalité plus ou moins discernable ne nous sera pas... oui, elle ne nous sera jamais totalement dévoilée ? Parce que nous ne demeurons pas assez sages diront certains ; ou encore que nous ne communiquerions pas suffisamment avec un certain au-delà... certains le prétendent à posséder ce pouvoir de le percevoir !, peut-être devraient-ils se poser la question : « est-ce un leurre aussi que la vie insinue en moi pour m'apaiser », le fait de croire à des sciences occultes, tout comme à une religion, ce désir presque inné de vouloir persister dans des choix nés d'un manquement pour éviter ce « doute » calamiteux qui effraie tant les foules ? Une pseudoscience comme l'astrologie par exemple, qui reste une forme de certitude non divine basée sur des éléments psychologiques de la personne, s'avère en partie invérifiable, semble-t-il ? Mais en s'appuyant sur le mouvement des planètes, des étoiles et des constellations, le point de vue scientifique des astronomes explique que ces influences se montrent quasi nulles (si une attraction subsiste, elle devrait rester d'un tout autre ordre, bien plus local...).

Peut-être, la lune a plus d'importance pour les choses terrestres à cause de sa proximité qu'une configuration stellaire, à la position d'astres plus lointains ; le soleil évidemment a plus d'influence, et peut-être que l'astrologie montre un fait qui s'appuie sur des fondements trompeurs, erronés ; comment pouvons-nous devenir capables de réenvisager une pensée si trop de contraires démontrent que l'on s'égare ; ce n'est pas parce qu'une méthodologie se trouve très ancienne, de plu-

sieurs siècles, qu'elle doit impérativement s'avérer exacte ; où les trouverez-vous ces preuves ?

Malheureusement en astrologie « ces preuves » vous n'en rencontrerez pas beaucoup, seulement des faits non vérifiés, et une somme de mystifications hétéroclites ; nous restons dans cette problématique où nous devons en permanence interroger ceux que nous inventons ; d'ailleurs en science, on élabore en quelque sorte aussi des mythes, ce qu'on appelle des théories, alors si l'on souhaite une certaine honnêteté, on doit accepter que ce mythe, ce théorème, détienne une conception du monde qui puisse être reconsidérée si une nouvelle découverte contredit sa représentation, même si auparavant elle était universellement reconnue (apparemment en astrologie, ses adeptes ne se sont jamais remis en question ; leur « vérité » reste-t-elle immuable ?) ; c'est en cela que l'on pourrait trouver salutaire d'avoir cette capacité d'accepter le changement !

C'est d'ailleurs le plus gros souci, quand on atteint un certain âge on devient peu enclin à remplacer les habitudes et les modes de pensée sur lesquels notre vie s'appuie, le problème réside là ; à l'approche de la mort, on ne veut pas tout remettre en cause ; de là à amener quelques doutes qui nous enlèveraient une apparente sécurité, c'est une conception à ne pas réduire, car elle reflète la considération de la plupart des êtres autour de nous ; enfin, le monde se montre de la sorte et la nature ne demeure, répétons-le, ni bonne ni mauvaise ; elle est ce qu'elle est et nous devons faire avec, simplement sans vraiment se poser plus de questions, probablement !

*7 avr. 2017, le « **bonjour il fait beau** » m'emmerde*

[considérations philosophiques] savant fou

(parole en marchant – 7 avr. 2017 à 19h03)

(récit original)

Dans le discours, la superficialité des choses m'emmerde prodigieusement ; comme dans tout discours le bonjour bonsoir il fait beau, cette superficialité-là de politesse, m'emmerde prodigieusement ! quand je dis il fait beau ou que l'on me dit... que l'on me dit il fait beau, moi je

répondrai de toutes les qualités de la beau (belle)... étude du ciel, la beauté du ciel, la couleur du soleil, le mouvement des nuages, les élans du feuillage, de tout ce qui fait que le temps est beau aujourd'hui... mon discours dura vingt minutes, eh ! les gens vont s'enfuir et ils s'enfuient, ne comprennent pas, « Il est fou ! » ; mais si l'on parle de beauté allons au fond des choses, ne restons pas superficiels, il n'y a que ça qui m'intéresse, le superflu ne m'intéresse pas... Ah ! d'échanger avec quelqu'un qui appréhende les choses d'une manière identique c'est merveilleux, on fait de la poésie ensemble, le monde est poétique si on le veut ! infiniment plus intéressante que cette douce poésie-là qui est de se taper sur la gueule, ou de se faire exploser au milieu d'une foule par (une) contrariété, pour avoir manqué l'école diront certains ou manquer son existence, c'est une forme de désespoir, ça ! alors, au lieu d'aller dans le désespoir, si l'on dit « il fait beau aujourd'hui ! », allons-y carrément, allons dans l'argument du beau temps, la beauté du printemps... développez l'argument ! mais le problème c'est que ça prend énormément de temps tout cela, et le souci est que la plupart des gens n'ont pas le temps ou ne prennent plus le temps, de dire les choses jusqu'au fond ! d'où mon intérêt à ce niveau-là, de casser justement ce rythme-là et maintenant, depuis un certain temps quand on me parle de la pluie et du beau temps, je... je fais un récit extrêmement approfondi de la chose, dans (alors) certains (cas ils) ne veulent pas casser le discours ; chez moi comme je suis d'une volonté relativement têtue, quand j'ai une chose en tête je n'en démords pas, donc je vais jusqu'au bout de mon discours, tant que l'inspiration est là j'y (je) vais jusqu'au bout, alors parfois ça dure cinq minutes, des fois dix, des fois une demi-heure... et puis si l'autre me répond, abonde dans mon sens ou donne une contradiction, eh ben là vous aller avoir un fourmillement d'idées qui va se rajouter, et là ça peut durer très longtemps ; cet échange-là (ci) m'intéresse mille fois plus que le « bonjour bonsoir il fait beau aujourd'hui ! », un ? C'est chiant ! ça, ce discours-là, enfin ! S'il faut se parler, parlons-nous carrément ! Alors au début, par peur de me vexer on ne... ne veut pas approfondir pour ne pas embêter l'autre, et en fait c'est moi qui suis embêté ! donc que l'autre veut me parler, mais bon, s'il n'est pas habitué à mon discours, il sera étonné ! L'étonnement au départ est intéressant, mais après... ça de-

vient passionnant ; c'est-à-dire, vous me poser la question « comment allez-vous ? », ah ! c'est pareil, je vais éclater dans le comment je vais ! je ne vais pas parler de toutes les capacités de mon corps, mais je vais euh parler de toutes les nuances de... de mon bon allez... et je peux vous raconter un roman dans ce cas-là, un long discours qui est éternel, alors c'est très chiant pour les hôtes si je suis euh... mièvre et sans intérêt (si) la qualité de mon discours n'est pas intéressante ça peut être très ennuyant ! Par contre, moi ça fait marcher mes neurones, vous comprenez ? Et quand mes neurones fonctionnent, ma mémoire fonctionne et je vais mieux ! même si c'est un (long) discours, un monologue ; il faut savoir l'entrecouper et avec des... des notions équivalentes... Ah ! ce discours-là, je l'ai eu quand je n'ai eu plus besoin de travailler dans des métiers techniques qui m'emmerdaient prodigieusement et mon discours s'est complètement éclaté à ce moment-là ! Ah ! là, ce fut très intéressant, soit ça (cela) m'a donné pleinement par ce discours, à cette écriture (écritude ?)...

G'12 (à la fin de son racontement, il s'adresse aux arbres)

Ah ! voilà nous passons devant mes copains, mes frères de cœur, deux beaux chênes, trois même plusieurs avec tous les copains qu'il y a autour, des petits jeunes, des jeunots... salut mon vieux ! salut... Ah ! ça, c'est le... l'aîné ! voyez, belles branches, courbées, une belle courbure ; c'est peut-être pour ça qu'ils ne l'ont pas encore coupé... et son frère à côté (qui) il s'incline légèrement vers son... vers euh son aîné, voyez ! qui a peu souffert, il y a quelques branches... ah non ? C'est plutôt celui de derrière qui a un peu plus souffert, qui le cadet des trois, les autres c'est des jeunots... L'aîné à bien trois siècles hein, il est incliné, mais la courbure est belle ! je vous salue ! une petite tape affectueuse... voilà, bien, allez ! à la prochaine...

...

(version)

Dans le discours, la superficialité des choses m'emmerde prodigieusement ; comme dans tout préambule de l'accueil « le bonjour, bonsoir, il fait beau », cette superficialité-là, rituel de politesse, m'ennuie à l'infini ! Quand je dis « il fait beau », ou que l'on me réponde « effectivement, il fait beau », sans rien ajouter d'autre, c'est navrant ! moi je dé-

velopperais toutes les qualités d'une admirable étude du ciel, de la splendeur des nuages, la couleur du soleil, le mouvement des cumulus nimbus ou stratus, les élans du feuillage, de tout ce qui amène que le temps devienne magnifique aujourd'hui... mon discours durera vingt minutes, eh ! alors les gens vont s'enfuir et effectivement, ils fuient ou ne comprennent pas ou disent « Il est fou ! » ; mais si l'on parle de beauté, abordons-les jusqu'à l'épuisement, ne restons pas superficiels ; d'ailleurs vous ne trouverez plus que ça qui m'intéresse, le superflu ne me passionne pas... Ah ! d'échanger avec quelqu'un qui appréhende les faits d'une manière identique c'est merveilleux, on élabore de la poésie ensemble, le monde devient alors lyrique si on le veut ! infiniment plus intéressante que cette douce poésie-là qui consiste à se taper sur la gueule, ou de se faire exploser au milieu d'une foule par (une) contrariété, pour avoir manqué l'école diront certains ou rater son existence, c'est une forme de désespoir, ça ! alors, au lieu d'avancer dans cet anéantissement, si l'on clame « il fait beau aujourd'hui ! », allons-y carrément, allons dans l'argument de la météo excellente de ce jour, le radieux sacre du printemps... développons le raisonnement ! mais le problème... réside dans les nombreuses minutes nécessaires pour exprimer tout cela, et le souci premier montre que la plupart des gens n'ont pas ce réflexe de la pause, ou ne prennent plus le loisir de dire les choses jusqu'au fond ! d'où mon intérêt à ce niveau-là, de casser justement ce rythme-là et maintenant, depuis un certain moment déjà quand on me parle de la pluie et du beau temps, je... je développe donc un récit extrêmement approfondi de la situation, alors dans certains cas ils ne veulent pas perturber mon discours, c'est très aimable à eux d'ailleurs ; comme je persévère dans une volonté relativement têtue, quand j'ai une chose en tête, je n'en démords pas, j'irais donc jusqu'au bout de ma parole ; tant que l'inspiration fournie, j'avance jusqu'aux limites du possible, par moments ça durera cinq, dix minutes, ou même une demi-heure, voire plus (eh ! à mon âge, on possède de l'entraînement)... Et puis si l'autre me répond, abonde dans mon sens ou donne une contradiction, eh bien là !, vous allez percevoir un fourmillement d'idées qui vont en rajouter, et à cet instant ça peut se prolonger très longtemps ; cet échange-ci m'intéresse mille fois plus que le « bonjour bonsoir il fait beau aujourd'hui ! », un ? C'est chiant ça !

Ce discours-là, enfin ! S'il faut se parler, parlons-nous carrément ! Alors, au début, par peur de me vexer on ne... ne veut pas approfondir pour ne pas embêter l'autre, et en dernier lieu c'est moi qui suis agacé ! donc que mon interlocuteur désire me parler, mais pas que de ça, mais bon, s'il n'est pas habitué à mon discours, il sera étonné ! au départ, cela apparaît éventuellement intéressant, mais après... ça ne deviendra pas forcément passionnant ; c'est-à-dire par exemple : vous me posez la question : « comment allez-vous ? », ah ! c'est pareil, je vais développer dans le comment je me sens bien ou mal ! je ne vais pas aborder forcément toutes les particularités de mon corps, mais je parlerais de toutes les nuances de... de mon bon moral ou de mes désirs du jour... et je peux vous raconter un roman dans ce cas-là, un long discours qui peut s'avérer interminable, alors c'est très ennuiquant pour les hôtes si je demeure euh... mièvre et sans intérêt si la qualité de mon *lāius* n'apparaît pas passionnante ça peut devenir très ennuyant ! Par contre, moi ça fait marcher mes neurones, vous comprenez ? Et quand ceux-ci fonctionnent, ma mémoire cogite et je vais mieux ! Même si c'est un (long) discours, un monologue, sachons l'entrecouper, avec des... des notions épatantes, évidemment... Ah ! ce discours-là, je l'ai développé au moment où je n'ai plus eu besoin de travailler dans des métiers purement alimentaires qui m'ennuyaient prodigieusement et ma parole s'est complètement libérée à ce moment-là ! Ah ! là, ce fut très intéressant, soit ça (cela) m'a apporté pleinement dans ces discours anodins, une nouvelle façon d'écrire mes études, ce que j'appelle « mes écritudes »...

ajouter des égalités...

[*philosophia vitae*] (note)

(en marchant – 13 avr. 2017 à 19h12)

Dans « *philosophia vitae* », sur les égalités :

- › Mettre quelques égalités dans le ~~tome un~~ « premièrement », dans les « *peregrinaris* », dans « *peregrinatio* » ou « *prolegomena* », en mettre à des endroits très précis, par beaucoup, mais d'une manière euh... Ajouté, voir ce qu'on pourrait ajouter, et avoir des renvois, toujours vers les égalités de « *philosophia vitae* », un renvoie page à page...

—> voir récit du 7 févr. 2017, des égalités...

6 mai 2017, infiniment petit, diversité

[philosophia vitae] discernement

(*parole en marchant – 6 mai 2017 à 19h17*)

Plus vous allez dans l'infiniment petit, plus vous trouverez de diversité, plus vous irez dans la grandeur, moins elle sera élevée, c'est immanent aux règles naturelles.

savant fou, langage des oiseaux

[parcours initiatique d'histoire naturelle] savant fou

(*parole en marchant – 30 mai 2017 à 20h02*)

À propos du chant des oiseaux communs, le vieux professeur raconte à leurs élèves, à ses étudiants,

« le langage des oiseaux c'est comme une modulation de fréquence à la manière de nos radios, vous trouverez une onde de reconnaissance, une porteuse, qui exprime la tonalité principale audible et identifiable de tous comme le caractère de l'espèce ; et au-dessus en filigrane ou après, s'ajoute la conversation, la discussion proprement dite entre les oiseaux du même groupe qui échange entre eux ; il n'est pas forcé que les autres familles le comprennent, puisqu'il est probablement accoutumé à la lignée et que l'identification se réalise à travers cette fréquence porteuse discriminante ; ah ! cela peut représenter un caractère, une forme de langage descriptif, un peu différent du nôtre, mais je vous invite à aller voir par là s'il n'y aurait pas quelque chose de véritable ou de significatif. »

Les étudiants se mirent au travail tout de go, nous attendons avec grande hâte le résultat de leurs recherches, que vont-ils trouver ? Voilà, voilà !

(À la fin, question ouverte sans réponse !)

les machines de l'asservissement

machine, [robote]

(parole en marchant – 1 juin 2017 à 19h26)

—> (Définition technique et commerciale, théorique, idéale)

L'horreur des machines de l'asservissement : je citerai parmi les plus insupportables qui soient celles que je ne nommerais donc jamais, cette machine qui permet de joindre à distance n'importe qui, n'importe quoi, celle dont le nom commence par un « t », et se termine par un « e » ; je veux parler de cette machine qui résonne à des moments fâcheux, toujours quand il ne faut pas, de façon parfois très répétée avec des sonneries aux mélodies souvent très hétéroclites, voire incongrues ; cette astreinte à l'immédiateté puis de l'accoutumance engendrée devient vite une drogue, d'autant exacerbée au plus haut point, dans cette manie du vivant à vouloir communiquer à tout va, tout le temps et tout de suite ; à tel point qu'on se demande si cet accaparement nouveau des siècles, cette modernité ne suscite pas dans l'être qui l'utilise, quelques dérangements de l'esprit, dans cette outrance, c'est mémorable ; en observant ce que cela nous apporte, je n'y vois là aucune délivrance, mais plutôt comme un enfermement, un asservissement systématique engendré par la machine, quand elle ne cesse de sonner ; cela ajoute une maniaquerie de plus à nos occupations que l'on perpétue ainsi dans nos tâches quotidiennes...

(note)

(parole en marchant – 1 juin 2017 à 19h28)

Vérifier l'usage du mot « téléphone » dans tous les textes et s'il en est un, le remplacer par la description précédente...

« *dans l'esprit de la race pure* », *la vie pour trouver son essor...*

[cours] savant fou

(parole en marchant – dimanche 4 juin 2017 à 19h12)

(ajout)

En fait, la vie pour trouver son essor n'a pas forcément besoin en tout, de l'homme, et dans les voyages d'explorations, de vulgaires machines suffiraient, ils peuvent demeurer plus résistants que le métabolisme d'un être biologique et préparer ainsi ses futurs transports ; nous ne représentons que l'entité vivante qui construit le robote, l'intelligence élaboratrice que conçoit la vie ; et nous devons acquérir certaines facultés pour bâtir des automates qui permettent à celle-ci de s'étendre partout où elle pourrait et perpétuer sa colonisation ; en cela, notre pérennité en tant qu'espèce, peut s'avérer menacée, tant nos réalisations vont au-delà de notre survivance raisonnable, et notre sagesse (s'il en est une) à engendrer des processus en équilibre avec le milieu ne paraît pas pertinemment efficiente ; il nous manque certaines dimensions que certains semblent pourtant obtenir (sans discernement véritable), mais dont le mécanisme apporte toujours des légendes (des histoires à dormir debout), des suspicions (corruptions de tous bords), des limites à l'entendement (probablement une génétique dépassée)... n'en avez-vous pas assez de ces leures ? On peut avancer malgré cela, savez-vous ? Choses que le robote ignore, lui, dans son fonctionnement, n'élabore qu'une logique déterministe, celle qu'on lui a attribuée ; tout le souci réside dans son entretien, dans la volonté de lui permettre de perdurer (et dans la méthode encore simpliste de sa régulation aléatoire : « trouver la juste mesure ? ») ; tout son processus devrait autoriser à ce qu'il optimise la résolution de ces problèmes-là en parallèle avec les tâches pour lesquels on l'a conçu...

« *le vivant* », *vous pourriez l'étudier, cela, tiens ?*

[cours] savant fou

(*parole en marchant* – 6 juin 2017 à 19h25)

Vous pourriez l'étudier, cela, tiens ?

Avez-vous déjà constaté que le vivant s'entre-mange perpétuellement, que l'un soit toujours absorbé, à un moment quelconque par une ou plusieurs autres entités existentielles, et vous ne pourrez rien y changer, c'est inexorable ?

Et dans ces ingurgitations réciproques, rien ne nous dit si celui qui dé-

guste une vie (une salade par exemple), sa machinerie interne ne cherchera pas à décrypter le code génétique de celui qui est avalé, ceci afin de le comparer, ce code, avec le sien propre, pour voir si par hasard il n'y aurait pas quelques fragments à récupérer avant les rejets inexorables des surplus digestifs, en plus des nutriments essentiels à toute vie ; pourquoi n'irions-nous pas décrypter le petit génome de celui qu'on absorbe, afin de comparer ce qui nous dissocie, puis enfin, par le derrière, éjecter ce que l'on ne garde pas ni pour l'aliment ni pour l'entendement ; ce bout de code héréditaire qui contient des informations communes à toute vie et qui te dit ceci, tu le mangeras, ceci, tu ne le mangeras pas, ceci est bon pour toi, ceci est mauvais pour toi, ceci n'a pas d'intérêt pour toi...

Mais voilà ! La lecture de ce code ne se réalise pas en toute conscience, cela fait partie de la mécanique interne (secrète) qui régit les battements de notre cœur et le fonctionnement de nos viscères ; celle-ci exécute à notre insu, toute sortent de mystère que l'on découvre à peine et dont le petit code génétique semble devenir l'instrument suprême de toutes nos dérives, de toutes nos manières ; interroge sans cesse notre subconscient et programme régulièrement ce dernier pour des fins non avouables ; mais qui te dit que tu cherches à les comprendre, mais qui te dit d'analyser le mystère de ton existence, ce qui te meut, toi le petit être à deux pattes et qui se trouve doué... peut-être aussi en oubliant que l'intelligence est distribuée à toute vie, c'est ce qui l'anime ; c'est un processus du déplacement, la quête d'une information sans cesse espérée, sans cesse recherchée, absorbée et sans cesse laissée par ici ou par là, afin que d'autres, semblables ou non, les récupèrent et prennent les devants, processus interminable se perpétuant depuis le début de notre temps des vivants...

conseils avant de lire parcours histoire naturelle

[histoire] [parcours initiatique] [préambule] nature, savant fou

(parole en marchant – 8 juin 2017 à 19h17)

Conseille avant de poursuivre le parcours d'histoire naturelle (le vieux savant tenait à préciser avant la lecture de ces explorations, et pour cause ce qu'il imposa à son rédacteur) :

(Discours énoncé en marchant, pour un meilleur rythme !)

Vous devriez à la fin l'admettre, dans ce chapitre, une certaine âpreté ; alors, autant vous prévenir, diverses voix s'y mêlent et nous vous conseillons de le lire à plusieurs, tour à tour, tant les énumérations continues vont s'égrener dans une litanie austère ; mais nous avons voulu en dégager une petite musique, celle de la description des hommes qui ont découvert ces êtres et qui à travers leurs impressions leur ont donné des noms pour l'ensemble relativement charmant, et cette mélodie d'appellations diverses, savantes et vernaculaires ou familières changeant d'une région à l'autre ; oui, à ce propos citer quelques papillons par exemple dans plusieurs langues, c'est intéressant, l'imagination : nous avons [amène] à décrire une même personne [individu] de différentes manières et selon les pays cela donne des impressions... C'est pour cette raison que la voix monotone et solitaire de votre lecture le soir n'apparaîtra pas suffisante ; vous devrez vous mettre à plusieurs pour égrener ce récit tant il peut s'avérer éprouvant durant sa litanie, puisque nous l'avons conçue ainsi volontairement pour montrer à tous où en est arrivée la vie, et dire où vous vous situez ; le saviez-vous, ces milliers de papillons dans vos prés, dont certaines espèces meurent et d'autres naissent, périssent à cause de vos calamités, vos pesticides nouveaux qui les perdent ; toute une myriade d'autres êtres qui fourmillent au creux de la moindre motte de terre ou sur les sols, de multiples plantes ignorées que nous essayerons ici modestement de décrire !

(Il passe à côté de deux chênes magnifiques)

› Salut ! je vous ai oubliés ; salut les arbres !

Alors, comprenez-le bien, ce discours se veut initiatique, il est offert à toutes les personnes qui viennent à lui ; il ouvre à la richesse de la vie, à cette diversité incommensurable, même si à certains moments le mieux était de prendre un microscope, une de ces loupes qui grossissent énormément pour voir l'infiniment petit qui pullule encore plus que les êtres de taille supérieure ; mais observons déjà à notre échelle, c'est bien suffisant, dans un premier temps ; à ceux qui veulent étudier les archées, les bactéries, un grand bien cela leur apporte, ils en auront du travail sur la planche, à ne plus savoir où tourner de la tête,

bien heureux, celui qui s'en réjouira... Oui, quitte à appréhender ces énumérations fatigantes, c'est pour cela que nous vous préconisons de vous y mettre à plusieurs, cela deviendrait plus enivrant ; initiez alors un chœur ou un spectacle autour d'un feu de joie et récitez cette litanie à tous, pour dire : « voyez la vie ! nous sommes entourés de ces milliards d'êtres ! » Au fil des temps, des savants, divers gens ont donné des noms à ces êtres, pour les différencier et les saluer, cela n'est pas très grave si l'on ne se souvient pas de tout leur patronyme, ils sont si nombreux ; le plus important c'est « le salut ! », oui... si nous étions moins obnubilés par notre ego, nous pourrions dire : « toi ! je te nomme parce que je te reconnais, j'admets que tu existes et je te respecte en tant que vivant, même si parfois ta chenille, cher papillon futur, "grappille sévèrement" les feuilles des arbres de nos vergers... » Bien sûr, certaines espèces apparaissent bénéfiques, et certaines maléfiques pour nos récoltes, toutefois chacune joue un rôle dans cette diversité si complexe de la vie où un petit message insidieux nous interpellerait bien pour nous faire goûter à cette notion « du partage » ; nous-mêmes sommes nuisibles à d'autres êtres, avec nos pesticides nous détruisons beaucoup (souvent à tort et à travers, avec beaucoup d'effets collatéraux indésirables comme l'éradication des abeilles), c'est un affrontement de vie à vie ! Voilà, c'est cela, ce récit, ce pour quoi il est dit ici ; alors, si cela vous rebute, sautez-le vite ! Allez voir un peu plus loin... allez directement au chapitre suivant, aux intermèdes, pour vous reposer l'esprit ; bon courage ! c'est selon votre envie, ou bonne réjouissance, c'est selon votre tempérament...

promotion, conseils divers

[parcours initiatique d'histoire naturelle] savant fou

(texte ?? – 8 juin 2017 à 23h13)

~~Modique promotion du savant fou : Vous pouvez lui demander gentiment son modeste journal d'exploration naturelle : « petit chemin magique au fond des bois ! » ; pérégrinations bucoliques à bas coût et humble viatique de survie décente ; ou acquérir le livre « troisième~~

› Évidemment, vous pourriez dire que les animaux, les plantes, toutes

ces entités autres que nous, elles se moquent bien qu'on les affuble de noms ! Oui, peut-être ? Mais ce n'est pas pour eux qu'on les désigne pareillement, c'est pour nous, pour qu'on s'en souviennne ; ce n'est pas pour eux, c'est pour nous ! Car régulièrement par négligence sûrement, nous oublions qu'ils existent eux ! Bien sûr qu'ils s'en foutent, qu'on les baptise ainsi, sauf peut-être le chien ou le chat qui cohabite à vos côtés, il reconnaîtra le son de votre voix quand vous le hélez ; alors pour ces inconnus que représentent tous les autres, la litanie de ces appellations ne s'adresse pas à eux, mais à nous !

Ils bénéficièrent, joie de la modernité, de l'assistance d'un robot ordonnateur, celui-ci étant doué de mobilité, pouvait marcher à leur côté, de plus il était relié par les ondes aux divers mémoires centralisées de ce monde, vous savez, celles des connaissances accumulées des hommes ; il leur permit de répertorier et comparer ce qui fut déjà acquis, sa présence les aida beaucoup, il n'a pas vacillé, parfois déraiper sur un caillou glissant, mais ils ont pu le rattraper ; alors pour minimiser ce tracàs-là, on l'a chaussé de pataugas pour qu'il ne chasse plus !

D'un commun accord, ils se distribuèrent les tâches pour organiser le recensement de tous les êtres qu'ils visitèrent, l'idée consistait à s'abstenir de les tuer (même par mégarde), c'était de toute façon une bonne chose d'éviter, cette coutume... Plusieurs groupes de prospection furent établis, les uns choisirent les insectes diptères, d'autres préféreraient les coléoptères, quelques-uns étaient intéressés par les champignons sans oublier les pourritures, les microbes, les bactéries, les archées, certains optaient pour les oiseaux, les mammifères, les arbres ou les plantes, etc. ; chacun put s'octroyer ce qui lui convenait ; mais au préalable, ils ne négligèrent pas de suivre le vieux savant dans un préambule de découvertes en flânant avec lui dans les chemins, ils s'initiaient à son goût de l'exploration, cette manie de chercher à percevoir les mystères de la vie et d'observer en permanence, ce qui ne manqua pas susciter en eux une curiosité sur sa pratique ; ils s'étonnaient toujours de le voir s'émerveiller sur une chose insignifiante d'apparence, mais qui pour lui donnait à espérer de nouvelles évolutions et de s'interroger sur la nature, de déterminer ce qui sera détruit dans ses possibles renouvellements ?

...

(à la fin du parcours d'histoire naturelle)

Vous le constatez, je ris aussi, ah ah ah ! Je fais comme le propre de l'homme, je ris, ah ah ah ! je pratique ce qui constitue la marque de mon espèce, le rire, ah ah ah ! Cela ne me rend pas plus intelligent, malmène mon ego cependant ; nous nous sommes donc attribué le « rire » ; comme le « bzzz » est concédé à l'abeille, le chant « cuit cuit » à l'oiseau et la « poisse » sur le chemin, à l'escargot, ou le « geyser » à la baleine, quand elle se cachalot... Voyons ! Est-ce bien sérieux, cette ridicule assertion d'une prétendue supériorité de notre lignée ? Cela me révèle un souci cependant, nous sommes les seuls à prétendre rire, cette supposée relaxation des zygomatiques demeure une affirmation fallacieuse. Toutefois, j'ai une certitude, mon chat, enfin celui qui habite chez moi, s'en moque complètement, lui ! D'ailleurs, il approuverait en félinant nonchalamment...

Mais le récit n'est pas terminé et il en est un, le sentez-vous, qui déborde d'un grand désir : que l'on raconte la suite !

d'un commun accord

[parcours initiatique d'histoire naturelle] savant fou

(parole en marchant – 10 juin 2017 à 18h56)

D'un commun accord, ils se distribuèrent les tâches pour organiser le recensement de tous les êtres qu'ils visitèrent, ils ne manquèrent dans un premier temps pas de donner à chacun leur salut à travers un bonjour approprié, et de s'abstenir de les tuer (même par mégarde), c'était déjà une bonne chose d'éviter cette coutume... Ils se répartirent donc en plusieurs groupes de recherche, les uns choisirent les diptères, d'autres, les coléoptères, ou encore les champignons et les bactéries, certains les oiseaux, les mammifères, les arbres, les plantes, etc., chacun s'octroya ce qu'il lui convenait ; mais au préalable, ils ne négligèrent pas de suivre le vieux savant dans un préambule de découvertes en flânant avec lui dans les chemins, ils s'initièrent à son goût de l'exploration, de comprendre et d'observer qui ne manqua pas susciter en eux une curiosité sur sa pratique ; ils s'étonnaient toujours de le voir

s'émerveiller sur une chose insignifiante d'apparence, mais qui pour lui donnait à espérer de nouvelles évolutions de la nature non encore détruite, d'un possible renouvellement...

écoutez bien c'est important

[histoire] [parcours initiatique] [préambule] nature, savant fou

(parole en marchant – 10 juin 2017 à 19h07)

narration énumération variation

Écoutez bien, c'est important ! « énumération... », non, je reprends : « narration, énumération, variation » ; écoutez bien c'est important : la prosodie doit se dérouler de cette manière, répartissez-vous les tâches ; à chaque fois, après chaque énumération, changer la narration, fait que la lecture suivante varie, comme la mise en page pareillement se modifie, pour éviter que l'on s'ennuie à travers une présentation toujours homogène et monobloc, non ! que le discours reste divertissant, que le chant du récit ajoute un petit air ludique... Ne pas confondre avec « lubrique », j'entends déjà les mauvaises langues ; non ! ludique ! Que ce soit un jeu, un agrément d'écouter tous ces noms attribués par les vivants que nous sommes, quand ils découvrirent des vies et que ces mêmes vivants qui trouvèrent les vies nomment à nouveau ces autres vies, c'est amusant non ? Surtout lorsque les noms se montrent délicats, comme celui de cet Odonate, l'Agriçon mignon, ce nom apparaît bien élégant, n'est-il pas ? Cette petite sorte de libellule qui virevolte à côté de vous près des étangs beaux, mm ? N'est-ce pas charmant ? C'est mieux qu'un coup de fusil dans le derrière d'une biche non ?

ils se moquent qu'on les nomme

[parcours initiatique d'histoire naturelle] savant fou

(parole en marchant – 16 juin 2017 à 18h27)

ils se moquent qu'on les nomme

Évidemment, vous pourriez dire que les animaux, les plantes, toutes ces existences autres que nous, elles se moquent bien qu'on les affuble de noms ! Oui, peut-être ? Mais ce n'est pas pour eux qu'on les désigne

pareillement, c'est pour nous, pour qu'on s'en souvienne ; ce n'est pas pour eux, c'est pour nous, car souvent par négligence sûrement, nous oublions qu'ils existent eux ; bien sûr qu'ils s'en foutent, qu'on les baptise ainsi, sauf peut-être votre chien ou votre chat, il reconnaîtra, à force des habitudes de votre cohabitation, le son de votre voix quand vous l'appellerez ; mais pour les autres, oui ce n'est pas pour eux qu'on les nomme, c'est pour nous !

cela sent les sorties de Loches

[parcours initiatique d'histoire naturelle] savant fou

(parole en marchant – 16 juin 2017 à 18h37)

- › Ah ! ici, humez un peu, cela sent les sorties de Loches !
- › Qu'est-ce que vous appelez « sorties de Loches » ?
- › Eh bien ! quand vous passez auprès d'une Loche et que vous la percevez (même sans la voir), elle émet un parfum doux avec une petite ampleur ni amère ni acide, assez reconnaissable, c'est l'odeur de la Loche (ici, la grande Limace rouge ou la grande Loche [Arion rufus]) ; c'est dans certains passages où elles sévissent et ne cessent de le traverser, vous rencontrerez par moments, quand l'humidité de l'air et le vent s'y prêtent, une accentuation de cette odeur de Loche ! Et l'on sent qu'elles se trouvent là tout près, qu'elles ont laissé sur leur trajet cette glu, ce mucus à la viscosité étonnante, avec cette exhalaison si particulière, humer un peu c'est le cas ici ? Ah ! il faut posséder un nez aguerrri, c'est certain !

ce n'est pas leur soucie

[parcours initiatique d'histoire naturelle] savant fou

(parole en marchant – 16 juin 2017 à 18h46)

- › Oui à propos de « ce n'est pas leur souci » ?
- › Oui évidemment ce n'est pas leur souci, ils s'en foutent complètement, ils n'y pensent même pas certainement...
- › C'est si évidemment ?
- › Oui probablement, je le répète, le souci de notre soi-disant éthique,

cette perception particulière qui nous fait s'en préoccuper justement, nous donne quelque part une responsabilité à cause de cela ; parce que j'y réfléchis, parce que j'en prends conscience, je me dois de la mettre à un certain niveau d'appréciation, d'équilibre, de sensations et de respect envers les autres ; puisque j'ai pris connaissance des vies autour de moi, ce n'est pas pour ça que je dois les massacrer inconsidérément et je devrais plutôt me situer dans un échange, dans un dialogue ; le fait de les baptiser devient une forme de bonjour, un premier salut ; « je t'appelle, je te nomme », cette reconnaissance de l'existence de l'autre demeure appréciable et elle apparaît révélatrice pour nous, pour que nous nous souvenions que nous ne sommes pas seuls ; oui nous représentons une sorte de chimère qui abrite des milliards d'êtres, leur quantité s'avère plus importante que le nombre de nos cellules vivantes ; toutes les bactéries, les êtres, les acariens qui au sein de nous forment cette symbiose accumulent une génétique plus étendue quand on la compare à la nôtre, cette dernière a une taille qui est loin d'apparaître la plus vaste sur terre, et si vous réalisez la somme de toute cette génétique que constitue la vie, nous n'en représentons qu'une infime petite partie ; notre éveil réside dans le discernement de toutes ces choses-là ; et le fait de nommer ainsi les êtres apporte une considération vers la perception d'autrui, c'est un bon début ; loin de se montrer nuisible, elle est ce qu'elle est, ajoute une connaissance de mieux, ne vous en abusez pas plus, cela ne sert à rien.

16 juin 2017, l'exosquelette des voyages extraterrestres

[interview] [philosophia vitae] adaptation

(parole en marchant – 16 juin 2017 à 19h02)

C'est qui ce niais qui me parle, il m'explique ? Ça ne m'intéresse pas ce qu'il me dit, c'est trop technique... Et puis il n'a pas l'air de maîtriser toutes ses répliques ?

Dans le problème des voyages extraterrestres, il serait bon d'arriver à concevoir une sorte d'exosquelette qui supporterait diverses atmosphères et pesanteurs, et permet au corps de s'adapter aux différentes conditions, en fait ce serait une forme d'interface... La vie ne produit

que ça, depuis le début, de créer des interfaces, des intermédiaires, pour convertir une information, pour la rendre compatible, d'ajuster une structure à la suivante ; c'est comme dans un langage, on le déchiffre pour améliorer la compréhension de celui-ci, donc cet élément de liaison, cet intermédiaire va autoriser une accommodation permanente ; sachant cela acceptons-le, la vie n'a cessé de reproduire cette tâche depuis fort longtemps, rien n'apparaît nouveau ; le souci consiste à assimiler cet aspect-là, à admettre ce principe du vivant que nous devons multiplier et la jonction d'un parlé à un autre, voilà le traducteur...

L'interface, c'est de la chair, ou de la machine qui traduit, convertit un idiome un à un pour faciliter une intelligibilité des deux côtés, car l'adaptation doit devenir réversible ; dans cette permission d'envoyer une information persiste une logique qui implique que celle-ci puisse retourner dans l'autre sens, et qu'elle doit être décryptée en permanence avec un système d'interprétation entre les vies ; c'est fondamental, on ne peut pas à s'en passer et dans la chose informatisée vous rencontrerez régulièrement cette structuration : du mécanisme avec son langage spécifique, comme les hommes ont élaboré le leur ; ajouter à cela une interface qui autorise un dialogue entre tous avec une multitude de langues, pour chaque cas, comme pour cet arbre vers lequel je m'approche, salut, mon pote ! je dois trouver un moyen de jonction qui me permettrait de communiquer avec lui, et je reste sans possibilités d'action, si je ne peux vraiment échanger, hein ! Mon pote ! Qu'il m'apporte quelque chose, c'est à moi de convertir, lui, il s'en fout de moi probablement, mais moi je ne me moque pas de lui ; tu comprends ? Donc, essayons une coordination, à l'éprouver, pour qu'elle devienne volontaire ! Salut ! Salut le frerot, tu devais mettre là plus de mousse, bon...

intermède parcours histoire naturelle

[dialogue] [parcours initiatique d'histoire naturelle] savant fou

(texte ?? – 23 juin 2017 à 1h46)

—> à modifier ou supprimer (mauvais) !

—> ne pas prendre à témoin Ipanadrega qui devient « Il »

Tiens, voilà Ipanadrega, il veut me parler ?

- ~~Ah hem hem ! Monsieur l'auteur, mon scribe du moment, vous développez trop cela ! Est-ce bien utile ; oubliez-vous le « dit » de moi ?~~
- ~~Nous allons y venir, mais j'ai rendez-vous tantôt avec le savant ; dans une forêt, il m'a invité à la parcourir avec ses élèves, un petit chemin, pour une leçon d'histoire naturelle ; il se pourrait que cela soit important, d'ailleurs je crois bien que tu dois y remplir ta tâche comme les autres ?~~
- ~~Alors vous voilà sollicité, vous aussi, comme vous devrez probablement beaucoup noter, prenez tout votre attirail de copiste ; j'imagine déjà ce qu'il va vous demander ?~~
- ~~Ah ! me demander quoi ?~~
- ~~Non, je ne m'avance pas, vous verrez bien ? Cela pourrait s'avérer utile finalement ; mais faites attention à ne pas vous égarer, j'ai peur de cela.~~
- ~~Bon d'accord, je tiendrais compte de cette prévenance ; merci ! à tout à l'heure !~~

~~Maintenant, laissez refroidir vos méninges une nuit, la suite du récit va devenir très exigeante, vous avez bien lu ce qu'il a dit, vous devrez le parcourir très assagi et reposé, avec un moral paramétré sur dégourdi, pour la rime...~~

~~... À demain donc et faites de beaux rêves !~~

25 juin 2017, ce qui est entre les chants

[philosophia vitae] chant

(parole du matin – 25 juin 2017 à 11h22)

(original)

S'il n'y avait que des chants, je pourrais m'y soustraire, mais le souci est à ceux qui sont entre les chants, ceux je ne peux m'y soustraire justement, à ce qui est entre les chants.

(corrigé)

Si n'existaient que des chants, je pourrais m'y soustraire, mais le souci persiste dans ce qui réside entre eux ; et je ne peux m'y dérober, à ce qui détonne entre eux... justement.

—> (Retrouver ce que je voulais bien dire par là ??)

ce qui se cache derrière les mots + robote

caché, mots, [robote]

(parole en marchant – 3 juill. 2017 à 18h53)

En fait, les mots n'ont pas beaucoup d'importances, c'est vrai, comme leur composition, leurs agencements n'imposent pas forcément une rigueur prédominante ; l'essentiel c'est ce qui se cache derrière eux, à travers leur interface, cet intermédiaire, ils traduisent des expressions, des impressions, des faits, des actes, ce qu'on a voulu expliquer ou mettre ; c'est cela le plus appréciable, au-delà même de ce qu'ils sont ; quand on dit qu'ils s'organisent, c'est que quelque part une entité inconnue les dispose pour permettre un dialogue, une compréhension, un échange ou donner une information, peu importe laquelle ; voilà ce qu'ils dissimulent, une volonté de nommer une réalité observée, ils ne sont qu'un faire-valoir, des entremetteurs mouvants ; ils changent au fil des siècles et se métamorphosent tout le temps en s'abreuvant de nouvelles grammaires et des variations orthographièrent à travers de récents grands sentiments, de choses toutes neuves que la vie nous apporte, que l'on invente ou dépérissent ; ils sont élaborés pour agrémenter le maintien d'un récit sous un aspect littéraire en quelque sorte, seulement ; n'allouons pas aux mots plus d'importance qu'ils n'ont, ce qui se cache derrière eux peut se révéler primordial, et c'est à travers leur imperfection de leur signification et de la dextérité de l'auteur appelé à les employer pour exprimer une quelconque idée ; l'essentiel réside dans ce que l'on voulut dire, ne retenez juste que cela ! Ils s'avèrent évidemment indispensables pour distinguer les impressions qu'ils reflètent, les sensations qu'ils nous amènent sans plus, ne voyez pas plus loin ; méfiez-vous et faites attention à ne pas trop vous laisser séduire par ce qu'ils symbolisent ; dans une phonétique parfois flatteuse, vous trouverez en eux certes une musique, mais ne cherchez pas plus avant, ils ne représentent que ce qu'ils sont ; ils ne constituent pas ce qu'ils

décrivent, ils en montrent une image bien sommaire, bien rudimentaire ; ils jouent le rôle d'œillades fugitives ressenties à propos d'une perception que l'on essaye de traduire, avec l'aide d'une multitude de termes synonymes pour s'approcher d'une réalité que l'on a ainsi expérimentée, ce n'est guère plus ; ils ne représentent pas cette réalité-là, ils ne l'ont qu'effleuré dans leurs approximations, la maladresse de leur utilisateur ou l'expertise de celui-ci, selon qu'il soit doué ou non pour relater des faits, voilà tout, ne lorgnez pas d'impossibles solutions ; les meilleurs représentants d'une langue deviennent alors ceux qui nous font éprouver toutes ces sensations, celles que l'on répète à travers des théâtres ou de multiples littératures, écrites, ou vues comme le cinéma ; les mots ne sont que ce qu'ils sont, un instrument, ils demeurent bien imparfaits ; je ne trouve plus rien à évoquer !

...

(texte ajouté le 13 déc. 2017 à 19h28)

Qui se cachait donc derrière ces mots, ils s'assemblaient, s'assemblaient, si curieusement de manière autonome, c'était bizarre ? On soupçonnait aussi un robote ordonnateur infiltré pour se connecter à la mémoire centrale (vous savez bien, celle-ci notifie toutes les idées des hommes), s'octroyait-il le privilège de réunir les termes correspondants à la souvenance d'Ípanadrega, toutes les bribes laissées dans sa bibliothèque de données ? Une chose paraissait certaine, le ou les protagonistes de cet agencement littéraire en possédaient un double des clés pour s'introduire sans répit dans les registres protégés des connaissances communes. On suspectait, oui, plus précisément le robote aloué au savant fou et à ses étudiants et particulièrement à l'époque où Ípanadrega suivait ses cours assidûment. Les recherches des inspecteurs aboutirent bien à cette machine électronisée ; curieusement, on l'avait désaffecté et mis à la retraite, mais apparemment il sévissait encore et probablement quelqu'un usait de ses services ; ou peut-être, s'activait-il seul par souci de rassembler cette mémoire éparpillée, puisque l'auteur l'avait délaissée naguère à la surprise de tous ? Évidemment, comme la tâche n'était pas terminée, cela semblait compréhensible qu'une entité quelconque s'en charge. Les esprits simplistes disaient négligemment : « les mots s'organisent d'eux-mêmes », et puis d'autres rajoutent pour

alimenter une vindicte populaire des légendes « déjà toutes prêtes ! », ces dérives-là restent communes de nos jours. Mais au bout du compte, on rejeta bien la faute sur ce robote ordonnateur à la réputation de travailler de manière très méticuleuse et il se trouvait visiblement affecté que l'on ne finisse pas un pareil ouvrage, ce n'était pourtant qu'une souvenance d'homme. Oui c'est ça ! Ce récit-là devait être assemblé, peu importait qui le terminera, voilà pourquoi !

3 juill. 2017, il n'y a pas de règle

[philosophia vitae] méthode

(parole en marchant – 3 juill. 2017 à 19h40)

(le narrateur)

Le vieux savant au bout du compte leur disait : « ne persiste pas, aucune règle ! (ah ben merde, j'ai oublié ?) ; oui, pas de règles, disais-je... voilà !, pas de vérité ultime, ne demeure qu'une multitude de conventions, toutes différentes, pas de vérité absolue, vous devrez vous mettre ça pour de bon dans la caboche ! n'existe aucune de méthodes imparables, comme autant de manières que d'êtres vivants, autant d'opportunité que d'existence, ayez l'audace de vous imprimer ça une bonne fois pour toutes dans la tête ! Sacré bonsoir ! »

ajouter robote ordonnateur (note)

[du robote à la chose]

(parole entre deux sommeils – 13 juill. 2017 à 2h07)

(cette intention venue d'on ne sait où ?)

Ajouter le rôle du robote ordonnateur dans les chapitres suivants ; montée en puissance du robote ordonnateur dans les différents livres, il faut lui donner une place de plus en plus prépondérante, que l'on puisse se poser cette question ; ~~et qu'il ne trouverait pas étranger à la venue de la chose ou d'Agerdanapi (celle que Ipanadrega veut nommer ainsi parce qu'elle n'a pas de nom [d'ailleurs est-elle le fruit, une invention, de son imaginaire ?]), il y serait peut-être pour quelque chose ; en cela il a une qualité que n'ont pas les hommes, c'est qu'il n'est pas forcé~~

(par la vie) de mourir, lui ! Sa mémoire, il peut la transposer (la dupliquer) d'un support à un autre indéfiniment (ses fonctions mécanistes pouvant commander n'importe quel outil, un simple souci d'interfaçage, quelques adaptations sommaires), ce que les hommes dans leur lignée ont du mal à réaliser complètement (l'invention des robots représenta un progrès), et cela et cela totalement (sujet de la transmission de l'information génétique, culturelle, historique, etc.) ; le patrimoine se montre vaste et l'on ne peut trier (aisément) le plus utile de ce qui l'a conçue ; le robot, lui, ne sait pas ce qui le construit (sa mémoire et son principe de fonctionnement n'ont pas été initialement configurés pour se soucier de cette question), il en reste au même point ; notez les petites nuances sur le fonctionnement du robot...

Probablement qu'il fut reprogrammé différemment au vu de ses nouvelles orientations ; mais par qui, par quoi ?

...

le rêve transmis au robot

(parole en marchant – 19 juill. 2017 à 19h30)

Le rêve d'Ipanadrega (de « il ») a été transmis au robot ordonnateur, que va-t-il en faire ? Ou plus précisément, pendant le sommeil d'Ipanadrega (de « il »), le robot ordonnateur captura progressivement toute sa mémoire, son rêve en cours et la totalité de son codage génétique, songeait-il à élaborer une réplique de celui en dormance ? Était-il soucieux de l'avenir de ce dernier ou éprouvait-il quelques sentiments amoureux envers lui ; cette ambiguïté du comportement ne sera jamais résolue...

du service de la feuille (variations)

[histoire] [parcours initiatique] [poétique] nature, savant fou

(texte original – 15 sept. 2016 à 11h14)

(variation, le 31 juill. 2017 à 0h22)

« Du service de la feuille, ce mot étalé, qu'il convienne bien si peu lisse, elle apparaît parfois, rugueuse à souhait, ajoute à la verdure tous ses états, sa platitude, tout de même, un élégant panneau chro-

matique élaboré pour l'usage d'une ressource offerte à la vie ; la lumineuse quantité d'un rayonnement de tout un été, bel exemple, oui ! Tout le jour inondé dérobe leurs formes d'un hasard possible, ecchymose des saisons retrouvées. Au midi, quand le soleil demeure assez haut pour la satiété des uns puis des autres, affiche le renouveau, un temps, au bord de l'étang beau. Et la pluie choisit une estivale humidité, avec de l'eau qui vienne d'en haut ! Le jour te dit "vois" toutes ces choses offertes à ton regard, c'est un gâteau de bienvenue ; c'est un cadeau de plus au menu. »

« Du service de la feuille, du mot étalé, qui lui convienne si bien, si peu lisse elle apparaît parfois, rugueuse à souhait, ajoute à la verdure dans tous ses états, sa platitude, tout de même un élégant panneau chromatique ; allant du savant mélange des agents faisant usage d'une ressource offerte à la vie, à la lumineuse quantité d'un rayonnement de tout un été, bel exemple. Tout le jour, dérobe au noir, ces formes, un regard possible, ecchymose des saisons retrouvées. Au midi, quand le soleil demeure assez haut pour la satiété des uns, puis des autres, affiche le renouveau, un temps, au bord de l'étang beau. Et la pluie choisit une estivale humidité, de l'eau, de l'eau qui vienne d'en haut ! Le jour te dit "vois" toutes ces choses offertes à ton regard, c'est un gâteau de bienvenue ; c'est un cadeau de plus au menu. »

« Quel grand service nous rend la feuille, ce mot étalé lui convient et bien si peu lisse elle apparaît parfois, rugueuse, épaisse, ajoutée à la verdure dans tous ses états, sa platitude, un élégant panneau chromatique tout de même, pour l'usage d'une ressource offerte par la vie ; ah ! la lumineuse qualité d'un rayonnement de tout un été, bel exemple, oui ! Tout le jour les inonde, à faire dérober leurs formes d'un hasard possible, ecchymose des saisons retrouvées. Au midi, quand le soleil demeure assez haut pour la satiété des uns puis des autres, affiche le renouveau, un temps, au bord de l'étang beau. Et la pluie choisit une estivale humidité, avec de l'eau qui vienne d'en haut ! Le jour te dit "vois" toutes ces choses offertes à ton regard, c'est un gâteau de bienvenue ; c'est un cadeau de plus au menu. »

au lieu de s'isoler dans son coin

[considérations philosophiques] explorer, savant fou

(parole en marchant – 1er août 2017 à 18h46)

Au lieu de s'isoler dans son coin, comme des groupes autochtones, on devrait initier la jeunesse, au sortir de l'adolescence, quand elle entame ces premiers jours de l'état adulte, elle devrait entamer (débuter avec) un grand voyage initiatique à la découverte de tous les mondes ; quel meilleur enseignement pourrait-on avoir dans cette façon de voyager et de découvrir (explorer) toutes les différences qui sont autour de vous (nous) et qui les distinguent de vous ? Voyage initiatique ? C'est la plus grande (vaste) richesse que l'on puisse donner à un être telle que nous, probablement, je n'en vois pas d'autres manières ?

...

(version corrigée)

« Au lieu de s'isoler dans son coin, comme des groupes autochtones, on devrait déniaiser la jeunesse, au sortir de l'adolescence, quand elle entame ces premiers jours de l'état adulte, elle devrait commencer avec un grand voyage initiatique à la découverte de tous les mondes ; quel meilleur enseignement pourrait-on avoir dans cette façon de circuler et d'explorer toutes les différences qui subsistent autour de nous, ce qui les distingue de vous ? Voyage initiatique ? C'est la plus vaste des richesses que l'on puisse donner à un être telle que nous, probablement, je n'en vois pas d'autres manières ? »

le salut

[considérations philosophiques] salut, savant fou

(parole en marchant – 4 août 2017 à 18h54)

- › Le salut ! C'est un geste, c'est une attention prêtée aux autres... aux autres, d'une façon générale, aux autres vies...
- › C'est un signe de paix, aussi ; on ne salue pas son ennemi, on le défie ! Le fauve ne salue pas, il menace et grogne ! Certains peut-être

saluent ? On ne l'a pas vue. Mais vous ne rencontrerez pas que le bonjour des hommes, partout existe mille et une manières de souhaiter une bienvenue...

- › Le premier salut fut peut-être inventé à force de remarquer cette voix, le chant des oiseaux, il provoqua probablement les premières civilités des humains ; le gazouillis au matin, quand le soleil se lève, souvent vous entendez des oiseaux piailler, ils saluent l'astre du jour ! Ainsi les homo sapiens s'en inspirèrent ; ça, ils le virent, ils se prosternèrent aussi devant le soleil, pour le concevoir comme un dieu de vie ; mais, je demeure à peu près sûr que ce salut se produisit parce qu'avant, avait sifflé l'animal ailé qui nichait sur une branche, bel exemple, auprès de son gîte ; alors, l'écoutant de la sorte jaser, se releva, pour observer la lumière du jour, et marmonna son premier bonjour à son tour à l'étoile du ciel... Voilà comment se réalisa la première révérence de notre espèce ! Oh ! Cette histoire est inventée certainement, évidemment, mais elle me plaît bien ; elle symbolise les choses, à la juste teneur, d'un bon équilibre, le plus harmonieux qui soit, dans les allures de ce monde.
- › Mais pouah ! ce salut peu à peu se corromptit, du mot aux maux, on le fit porter allégeance à des juntes militaires, pour te protéger, pour vérifier si tu acceptes de saluer à sa manière, le bras tendu, vers celui qui prétend te défendre, parfois contre ton gré...
- › D'autres encore cherchent ardemment à te montrer une voie, la leur, celle qu'ils voudraient que tu suives, et si tu les croises à certains moments, visitant leurs communautés religieuses, alors voit, ils prient pour ton salut, ils ont ce désir de te sauver, t'élever ou te laver, te purifier, parce que tu paraîtrais bien sale...

...

—> (suite déplacée dans « premièrement », début peregrinari)

~~Entendez au loin, tout le long des routes qui traversent cette forêt, les machines roulantes faire du bruit, déchirant l'air, avec leurs mécaniques fumeuses, parcourir des quantités de kilomètres innombrables, pour un mouvement d'homme, pour on ne sait quelle raison, un travail ou une relation ? Ils s'en vont et viennent se déplaçant toujours de plus en plus vite ; mais que voulez-vous, la vie nous inventa, il fallut~~

bien que nous trouvions des façons d'avancer, à notre manière ; tout le problème reste dans la pérennité de ces transports et de ce qu'ils vont occasionner dans de futures années probablement, car de trop se mouvoir trop hâtivement, fait dépenser une énergie... et que la planète n'y suffira peut-être plus. Nous devons discerner la juste mesure des choses, pourrait-on ajouter, comme le dirait un quelconque sage, conscient de toutes ces choses-là, certainement, très certainement ? Alors, des voyages, lui, il préférerait celui parcouru à pied, plus long certes, plus intransigeant, nécessitant de porter de petites charges seulement et de gîte en gîte, s'amener lentement vers une destination souvent hasardeuse. « Improviser ! » C'était sa manière d'être, il n'avait pas trouvé d'autres raisons de paître...

réaliser une harmonie

[considérations philosophiques] harmonie, savant fou

(texte manuscrit – 13 août 2017 à 17h10)

- › Imaginez-vous réaliser une harmonie à la place de ces tontes systématiques de la zone herbeuse.
- › À la place de ces coupages systématiques de l'herbe, juger un peu trop haute. Élaborer un panorama idéal, celui du paysage et de ses alentours, une chose que l'on nommerait « harmonieuse », ou la dépense d'énergie est minimum laissant à la nature le soin de l'arrangement systématique des détails de l'embellissement, vous n'exécutant qu'une part minimale des aménagements, un enjolivement ici ou là, compléments qui suscitent une vision du contentement de la belle ouvrage !

...

(ajout du 27 avril 2018)

En gros, laissez donc faire la nature, elle trouvera toujours le meilleur arrangement possible... à moins que vous ayez pollué les sols, le temps nécessaire n'en sera que plus long !

journalistes et vieux savant

[considérations philosophiques] forêt, presse, savant fou

(parole en marchant – 13 août 2017 à 20h28)

Un jour, par on ne sait quelle publicité, un groupe de journalistes (en mal d'exotisme) vinrent interroger le vieux savant, et informés de ses balades forestières originales, lui demandèrent de l'accompagner dans une de ses pérégrinations. Il leur posa une question très simple, en les toisant du haut en bas, pour juger s'ils étaient adaptés à ce genre de parcours, conscient du voyage qu'il leur ferait parcourir, et ajouta cette question : « souhaitez-vous une randonnée gentille, "soft", ou une randonnée "hard", pas très gentille, donc ? » ; « qu'entendez-vous par là ? » répliquèrent-ils ; « et bien en gros, avec la ballade soft, nous suivrons les chemins forestiers les plus ouverts, qui ne suscitent aucun problème ; dans le deuxième cas, nous ne prendrons pas ces chemins, nous irons où la forêt semble la plus intéressante toutefois, où l'imprévu apparaît plus notoire, plus excitant... Mais ce n'est pas parce que nous nous trouverons dans des bois aux régions pacifiées, qu'elles ne présentent pas sans danger, ces parcours-là sont pratiqués par des gens initiés, qui recherchent plus que des champignons, plus qu'un sanglier à abattre, c'est encore une exploration, car l'homme ne "zyeute" pas partout, il se passe des choses au-dedans de celle-là, ce dont nous ignorons beaucoup ; l'imprévu dans un passage, une ornière, un marais qui se découvre à vous d'une façon inappropriée, vous devrez le contourner à travers des fougères plus hautes que vous, dans des ronces très acariâtres, c'est pas pire que dans une forêt tropicale, c'est tout aussi pénible, la nature s'avère tout le temps imprévue ici, sauf que l'on n'y est pas habitué et l'usage ne veut pas qu'on parcoure ces endroits inaccoutumés ; je peux vous amener dans des zones inhabituelles, et selon que vous en reviendrez fatigué, épuisé et éreinté ou contaminé, je pourrais juger de votre capacité à assimiler ce genre de situation ; mais dans l'incertitude, vu votre accoutrement, qui me semble qu'un habillement de voyage, je suppose, il n'est pas adapté à un tel parcours, vous devrez vous préparer un minimum ; sans préconiser un vêtement particulier ou spécial, il vaudrait mieux que vous conserviez des manches longues, un pantalon à la place du short, des chaussures de

marche (très important), des chaussettes montantes, un affublement qui vous protège un peu, un chapeau et des couleurs dans vos habits qui ne suscitent pas l'excitation des petites bêtes qui font "bzzz", vous comprenez ? Le rouge est à proscrire comme un jaune vif ; restez discret, vous rentrez dans un sanctuaire, vous devez faire le moins de bruit possible, ni rire aux éclats, mais plutôt vous taire ; "chute ! Écoute ?" Ce sera la parole la plus commune que vous entendrez de moi, le reste du temps ce sera mon silence, vous me suivrez ou vous vous égarerez... et c'est préférable d'avoir le sens de l'orientation, j'en connais qui ne savent à aucun moment où se trouve le nord ; là, vous devrez apprendre à le distinguer, même dans nos forêts où les villes demeurent assez proches, j'en ai vu se perdre ! Qu'on ne retrouvera que le lendemain complètement apeuré, après une nuit passée dans le crissement des bruits de la nature ; certains en sont restés traumatisés, je puis vous l'affirmer... Vous vous sentez toujours partant ? »

Cela dit, ils demandèrent à discuter entre eux pour appréhender ces nouvelles données ; peut-être à choisir le parcours le plus approprié, c'est certain, un parcours « hard » suscitera plus d'intérêt que le parcours gentil, qui lui ne s'avère qu'une balade forestière digne de celles des familles, allant digérer après un bon repas ; ils adoptèrent donc le chemin le plus difficile, ce qui fit sourire le vieux professeur, il allait leur concocter une pérégrination conforme à leur demande ; on sentait chez lui une petite malice, il allait leur faire vivre probablement une aventure intéressante ; c'est tout ce qu'ils demandaient d'ailleurs, on allait voir s'ils apparaissaient quelque peu aventureux ; l'équipe se composait d'un preneur de son, un cameraman, une femme journaliste, et le dernier, s'occupait des détails de la logistique, semblait-il ; ils étaient quatre, et lui, tout seul pas forcément content de cette initiative, mais puisqu'on la lui réclamait gentiment, il ne sut pas dire non ; il demeurerait tout de même curieux d'observer comment des gens si peu initiés, si différents de ses étudiants, car eux étaient tous partants de toute façon, allaient affronter les inconvénients d'une forêt non adaptée au parcours des hommes, c'est ça qui l'intéressait avant tout...

...

rencontres en forêt

(parole en marchant – 13 août 2017 à 20h41)

- › Je vous préviens, on peut le rencontrer... ou bien rien du tout...
- › On peut y rencontrer qui ?
- › Ben que l'on croise un loup apeuré... pardi !
- › Quoi ? Des loups ici ?
- › Normalement non ! Mais je ne peux pas prévoir... qui se présentera devant nous !
- › Oui, je vous avertis, on peut croiser... je dis des loups, mais ça pourrait, tout aussi bien être des ours !
- › Y'a des ours ?
- › A priori non ! Mais qui sait ? Les forêts communiquent, et il n'existe pas de barrière physique, véritablement... Vous comprenez ?
- › (On voyait que s'éveillait en eux une crainte)
- › On devrait amener des armes ?
- › Non ! Non... Je ne pense pas...
- › Mais vous n'avez pas l'air très sûr ?
- › Je me suis vraiment jamais posé cette question, vous savez... moi quand je viens là, je fais attention et comme nous sommes nombreux, nous pouvons éveiller certains appétits...

C'était plutôt l'inverse qui se produirait, mais concevez bien, il les testait pour voir s'ils comprenaient qu'il se moquait un peu d'eux ; évidemment, cinq humains dans une forêt allaient éloigner la plupart des animaux, et fort improbable devenait la rencontre fortuite avec un ours, sauf s'ils se déplaçaient véritablement sans aucun bruit...

- › Vous n'allez pas nous dire qu'on va trouver des dinosaures pendant que vous y êtes ?
- › Ah ! Non, quoique... nous allons seulement rencontrer leurs descendants...
- › Ah bon ?
- › Ben oui ! Et ceux-là sont perchés en haut des arbres, ils émettent des « criii criii » très souvent (il imite un rapace) ; ou chante la plu-

part du temps (il mime une Mésange ou un Pouillot), et préviennent toute la contrée, « holà, holà ! il y a des hommes qui s'en viennent » ; vous n'allez pas passer inaperçu, je peux vous le dire !

non la solution n'est pas...

[considérations philosophiques] résolutions, savant fou

(*parole en marchant – 16 août 2017 à 20h42*)

- › Non ! La normalité des dommages ne me satisfait pas et la solution ne consiste pas à guérir ni dire à l'envers ; car pour moi, la réponse ne se trouve pas à se relever d'une maladie, la réalité des humains ne se révèle pas convenable, ce n'est pas une explication raisonnable effectivement. Non ! la résolution persiste dans un choix mûrement considéré, à se soigner de quoi déjà ? Une folie quelconque, celle de vivre se devine, que l'on subsiste de la manière qui n'apparaisse pas commune ; et n'existe pas de règles ordinaires d'ailleurs, on y voit une diversité et nous devons bien le dire, si l'on devait comparer, on estimera que les hommes restent tous plus ou moins fous ! Et donc, arrive une idée banale qu'on pourrait appeler, cela s'est quelquefois dit, une « folie ordinaire ! »

qui le coupera ce Tilleul

[considérations philosophiques] arbre, savant fou

(*parole en marchant – 24 août 2017 à 20h04*)

- › Quel sinistre idiot coupera ce Tilleul que j'ai planté il y a plus de vingt ans, il apparaît déjà si beau ; parce qu'il le gênera ? Pourra-t-il, ce genre d'humain, le laisser subsister jusqu'à sa fin, qu'il dépasse son siècle tranquillement, aller même au-delà, quand je n'existerai plus depuis peu ou plus longtemps, qui le sciera donc cet arbre, celui-là que je ne connaîtrai pas, cet imbécile !

discours du savant

[considérations philosophiques] [discours] savant fou

(parole en marchant – 27 août 2017 à 20h01)

intro

Les deux textes suivants représentent des extraits du discours du savant, dans une assemblée imaginaire ; la considérer ainsi : une entrée en matière dans l'hémicycle d'une institution irréaliste, et l'allocution d'introduction que récite le savant fou, devant ses semblables, en guise de préambule à son intronisation banale, dans une académie dérisoire, passéiste ; mais il se voit bien faire ce discours, en présence des sommités savantes, en élaborant une théorie du vivant originale, qu'il décrit ici, sous une forme très... sous une forme très démonstrative.

(Ajoutez ce texte ben justement dans les « Ajoutements », dans tout ce qui est lié au savant fou, en préambule des activités du savant fou, avec un petit explicatif, comme ce que je viens de dire...)

...

(parole en marchant – 27 août 2017 à 19h48)

acquis inconscients 1

Quand un évènement, une actualité, une information sont assimilés, et que cela devienne un acquis inconscient, il fait partie de notre mémorisation sous-jacente, la richesse de notre apprentissage générale en quelque sorte, il peut ressortir, nous faire agir d'une manière innée ; à cause de cet acquis, ajouté aux autres qui en forment une somme, la somme de toutes les connaissances accumulées, amène de nouveaux bagages, ceux du départ génétique, pourrait-on affirmer, et les savoirs liés à l'éducation culturelle, et aussi à l'initiation de la vie ; tout ce que vous obtenez de vos semblables, à travers les souvenirs laissés, additionnez-y l'expérience réalisée tous les jours pendant toute votre existence.

En gros persistent trois mémoires : la génétique (le premier héritage), la mémoire de votre lignée vivante, celle qui témoigne du passé, historique (le second héritage) ; et la mémoire (en cours) de votre vie à vous

(l'héritage potentiel que vous apportez) ; ces trois mémoires, si elles sont assimilées, vont vous faire agir d'une manière plus ou moins innée ; mon expérience me le confirme, mais elle reste toute personnelle, quand je dois prendre une direction par exemple, ou exprimer un choix immédiat, ce que je réalise à l'instinct, représente souvent la solution idéale, car ils incarnent la somme inconsciente de tout ce que je suis, et généralement à trop tergiverser ou de réfléchir aurait tendance à m'égarer ; bien des artistes vous diront probablement sans exception que tous leurs travaux, leurs meilleures œuvres, furent élaborés à partir d'une inspiration d'une façon la plus innée qui soit, sans qu'ils s'interrogent, sans qu'il se tourmente sa tête ; vous trouverez même des savants comme celui qui établit les théories relativistes, ne le nommons pas ; il l'a lui-même écrit, cette perception du monde, qu'il a ensuite décrit et démontré mathématiquement, lui est venue à l'esprit un jour de manière totalement imprévisible, sans qu'il comprenne vraiment pourquoi, parce qu'il se passionnait pour la chose, et d'un seul coup quelque chose lui est arrivé ; il ignore pourquoi, il ignore comment...

Ce mécanisme-là semble essentiel ; un inconnu déverse goutte à goutte, des éléments de réponse à nos interrogations ; alors par rapport à ça, on pourrait y réfléchir et formaliser une première constatation, première supposition : quelqu'un ou quelque chose, une vague entité, nous distille d'une bricole à une autre un savoir déjà conçu, déjà élaboré, puisque correspondant à une réalité, qui ne paraît pas de notre fait, mais qui nous sont apporté progressivement ; ce sont « les coups de génie » de l'artiste, du savant, de celui qui cherche qui d'un seul coup, perçoit une chose et acquière de quoi l'atteindre ; le peintre peint, et le savant construit sa théorie (tout cela amène des inspirations), elle lui est venue comme ça d'un coup, où l'écrivain déblatère des phrases sans y avoir pensé au préalable, il ne comprend même pas d'où elles arrivent, par quelle torture de l'esprit, elles sortent de son cerveau, certes ! Mais quelque chose les y a mis (ou alors cette donnée est toujours restée là, sa lecture devenait imminente), on appelle ça « l'intuition ! »

Autre supposition : cela est dû au hasard et notre entité, à travers ce qu'elle représente, dans les instructions de sa génétique, des combinaisons s'établissent aléatoirement ; quelques étincelles interfèrent et lui

apportent des informations élaborées, qui lui apparaissent comme une évidence et lui font écrire, peindre, ou démontrer un quelconque concept, régulièrement d'une égale manière, c'est-à-dire que le déterminisme siègerait au-dedans de nous, il ne formerait pas quelque chose d'extérieur forcément, pourtant nous sommes étroitement liés à notre milieu ; devrions-nous envisager d'entrer en résonance avec une aspérité lointaine, tout ce qui nous assemble momentanément, vient d'un ailleurs, vient des astres...

Autres combinaisons possibles : sachant que toutes les particules qui nous composent, furent créées dans l'immense univers, dans divers endroits, ces particules, ces éléments, ces atomes, se sont constituées essentiellement dans les étoiles (nous l'avons compris depuis peu) ; ils auraient conservé une mémoire spécifique, un savoir, des structures particulières possèdent ces informations ; à travers des collisions de corpuscules à l'intérieur de nous, se forment comme de petits flashes qui lâchent quelques secrets, certains aspects leurs histoires (des notions fugitives, ces flashes...), ajoute une perception qui devient nouvelle, comme ce le fut pour celui qui découvrit (ce que l'on appelle maintenant) les théories relativistes...

...

(parole en marchant – 27 août 2017 à 19h58)

acquis inconscients 2

Tout cela nous amène une réflexion à propos de ce qui vous vient d'une manière inédite ; peut-on y répondre à cette interrogation, est-ce convenable de ne pas se poser trop de questions, serait-ce le plus profond de soi qui apporterait une sensation, comme cette intuition première, elle s'avère souvent la plus constructive, la plus aboutie, parce que justement vous ne l'aviez pas élaborée auparavant, elle s'impose à vous ! Vous ne pouvez pas faire autrement ! Ça vous vient comme ça ! Ce « ça » là, cette chose devient importante et nous devons la considérer. Je ne comprends pas ? N'éprouvant aucune velléité d'extermination envers mes semblables ; je ne sais pas, si celui qui veut détruire, assassiner son prochain est soumis aux mêmes considérations ; je pense que dans le délire de son cerveau, dans ces incongruités délétères, qui

vont vers la sienne et celle des autres, il ne peut concevoir de formes totalement cohérentes, ou du moins je l'espère ; si son génie intuitif lui donne parfois des solutions innées idéales, telle l'expression d'un artiste devant sa toile, ce serait décevant ! Convierait-il d'accaparer un dictateur, un tourmenteur de vie, un tueur, un assassin, dans son mécanisme, sa façon de procéder, ne pas l'arrêter tout de suite, pouvoir l'observer et pouvoir comprendre le fonctionnement de ses élaborations, de son comportement ; j'ose espérer que ceux-là demeurent des fous en dégénérescence, des vies en fin d'existence, qui n'ont d'autres options en tête que celle de la destruction, la leur et non celle de ceux qui l'entourent ; ils n'y trouvent pas d'avenir ! J'ose espérer que le processus du vivant opère là comme d'une solution auto-extérminatrice sur des êtres sans perspectives ; probablement, est-ce préférable effectivement de voir ceux-là se supprimer ainsi, le plus rapidement possible, afin de permettre à l'espèce de se perpétuer, si dans le mécanisme de la nature se concrétise l'idée que notre groupe puisse survivre ?

La vie perçoit-elle que son futur sur terre est limité à la persistance d'une étoile qu'on appelle le soleil, que si elle veut perdurer, elle devra se déplacer du sol natal et aller tôt ou tard vers des contrées nouvelles ? Cela nécessite pour elle, et non pas à l'homme seulement, il n'est qu'un opérateur du vivant, d'une manière générale, de quitter son lieu d'origine ; si notre entité n'adhère pas à cette réalisation, je suis à peu près persuadé qu'elle sera exercée avec d'autres êtres ; c'est hautement improbable que la nature n'utilise pas les informations laissées, si notre lignée disparaissait par faute de savoir s'adapter.

Tout le problème se pose pour nous, dans notre capacité d'accoutumance au changement, en cela, la juste mesure ne se révélera pas exclusivement dans celle décidée par les hommes uniquement, ça ne pourra se concrétiser que dans ce que la vie aura déterminé dans son ensemble, pour valider, perpétuer son évolution terrestre ; l'abondance des êtres qui nous habitent, comme les bactéries, tout comme la multitude des êtres de la planète, cela s'avère tellement énorme, que nous n'arrivons pas à apprécier la multiplicité de ces intelligences, sans cesse, à se mélanger, s'entre-mangeant, s'entraider, se combattre, se différencier en permanence ; nous, dans cette vastitude, nous ne pesons guère à peine quelques pour cent de la masse totale du biotope ; notre émer-

gence, nos élaborations financières coupées du réel, nos canons, nos technologies, nos cités de gratte-ciel, représentent des artifices relativement dérisoires, et ont pour l'instant qu'un effet : d'accentuer l'anéantissement de notre propre lignée, en aucun cas, le vivant dans sa globalité. Nos armes demeurent les outils de notre élimination, mais peut-être, leurs fabrications, nous seraient inspirées insidieusement... par une génétique ancestrale... défectueuse ou réfléchie ? En quatre milliards d'années, elle a eu le temps, je pense... Ou une programmation salutaire pousserait-elle notre espèce à s'autodétruire ? Nous, nous cherchons à les développer pour le cas échéant, anticiper l'éradication de nous-mêmes, car la construction de ces armes reste l'aveu d'un échec d'évolution ! Je n'en vois pas d'autre origine ? Est-ce désirable, est-ce une volonté religieuse de tant vouloir respirer plus dans la mort que dans la perpétuation de la vie ? Les deux semblent concomitantes, elle s'avère possible parce qu'existe le décès d'êtres, ils laissent la place, qui au cours des générations va engendrer une lignée avec tout son patrimoine génétique, avec l'aide de diverses formes de sexualités, toujours fluctuantes, toujours mouvantes ; de chercher sans cesse à s'adapter aux circonstances, c'est le principe du vivant qui nous est alloué d'une certaine manière pour nous, d'une autre pour ceux qui nous entourent, tout aussi similaires, tout aussi polymorphes qu'elles apparaissent les choses animées.

27 août 2017, arrivée de la conscience de soi & oiseaux

[discours] [philosophia vitae] conscience, Oiseaux

(parole en marchant – 27 août 2017 à 20h27)

À dire aussi, ce n'est pas l'homme qui a décidé comme ça un jour, parce que ça lui plaisait, de se doter d'une âme, puis d'une apparente autonomie d'existence ? Non ! c'est tout l'inverse, c'est la vie qui donna à nous entre autres, comme à d'autres êtres, une indéniable forme de conscience de lui-même ; ce n'est pas nous qui l'avons désiré, c'est qu'on nous a mis dans cet état, ne l'oubliez pas ; quelle haute vanité, quelle prétention ce serait, de nous croire l'être élu au sommet de l'échelle d'une quelconque évolution ? Nous participons à un phénomène général qui s'appelle le vivant ici, qui obéit à des mécanismes

cosmiques, les lois de l'existence, des choses, la matière des astres. La nature, c'est sur terre, disons-le, et l'univers c'est tout ce qui nous englobe, et ce qui nous dépasse, et le point infime dont nous faisons partie se situe dans celui-ci. Tous nos constituants sont conçus en son sein, dans le creuset des étoiles et à un moment assemblé sur cette planète (à force d'observer le ciel et ses apports, cela se comprend ainsi, maintenant). À partir du rayonnement du soleil, la vie est apparue ici, avec autant de phénomènes, que crée la diversité des astres, des corps célestes, comètes ou météores ; tout cela bouge en permanence, évolue en permanence, ce qui a été et aujourd'hui, et plus tard, changera pour des lendemains pas pareils ; nous représentons un instant fugitif de la persistance des choses, et, dans un avenir lointain, le vestige de notre passage au sein d'une multitude de traces, laisserons des témoignages dans le firmament de la lumière qui se déplace indéfiniment dans l'espace ; cet indice marquera, en plus de notre présence, celle de tout ce qui nous entourera et ces témoignages-là resteront bien plus vastes que le nôtre ; quoi que nous trafiquions, nous formons un point infime de l'univers, une insignifiance dans toute sa complexité.

À la question, « existe-t-il d'autres vies dans l'univers ? » Il semble à peu près certain qu'existent des myriades d'autres formes, vivantes ou non ; et pour la vie, si vous parlez d'entités qui s'animent et qui transmettent de l'information, comme elles ne cessent de le réaliser sur terre, probablement trouverons-nous un jour des structures similaires ailleurs ? Mais dans tout ce qui surviendra d'externe et analogue à notre milieu, si un jour nous arrivons à les rencontrer, peut-être est-ce déjà le cas ; peut-être aussi, nos origines demeurent extraterrestres, qui sait ? ; comprenez bien que ces entités-là ne se montreront pas forcément à notre échelle, peut-être plus petite, ou plus grande, comment elles s'exprimeront, nous en ignorons tout ! Une existence de grosseur semblable à la nôtre voudrait probablement dire que le monde d'où ils viendront apparaîtrait similaire au nôtre, dans ces conditions ?

Regardez les dinosaures, alors qu'au début de leur formation, ils représentaient des êtres gigantesques, pour s'adapter, ils ont réduit en taille, ce qu'on nomme maintenant les oiseaux ; dans l'archaïsme de leurs débuts, cette énormité bien fragile, au fil des évolutions cela créa un des plus admirables êtres : « voyez-le dans le ciel, traversant l'espace... c'est

beau ! »

N'est-il pas étonnant dans un paysage, d'observer un goéland plané, par exemple (même si sa voracité envers ses proies est avérée), ou tout autre volatile, dans leur piaillage au-dessus de nos têtes ? Laquelle des plus remarquables inventions imagina donc la vie ? Cet être nous apporta deux choses : premièrement, flotter dans les airs, que nous imitâmes en réalisant des machines, avions ou cerfs-volants, volant nous-mêmes avec des ailes en toile ; deuxièmement, cet entendement assez indéfinissable, appelons-le « le chant des oiseaux », dire qu'il inspira grandement nos ancêtres c'est à peu près certain ; à leur tour, ils « chantèrent » et élaborèrent des sons pour accompagner, ce que l'on nomme maintenant « la musique ! » Ces deux aspects expriment deux éléments du vivant qu'il nous légua, son long poème qui nous traverse toujours, pour ensoleiller nos vies et l'agrémentent encore, même si parfois dans nos débordements, nous construisons des avions infâmes pour d'absurdes bombardements, dont les pires demeurent ceux qui lâchèrent deux bombes atomiques inutilement sur des cités déjà aux abois...

L'histoire l'a confirmé, attendre quelques jours aurait suffi, et une reddition aurait apporté la paix ! Cette dérive des hommes, aidée par des objets volants, imitant l'oiseau, représente l'une des plus importantes erreurs qu'ils ont accomplies dans leur existence ; ne jamais oublier ni s'en glorifier ! (voilà ce qui amène à nous, la conscience, la conscience de nos actes !)

par l'intermédiaire du robote

humour, [du robote à la chose]

(texte ?? – 28 août 2017 à 0h03)

Par l'intermédiaire du robote ordonnateur en quelque sorte le règne des procaryotes qui sévissaient dans le corps de l'auteur (du scribe) et d'ipnadrega (de « il »), ils envoyèrent un message à l'ensemble de la race humaine, avec ce préambule très nécessaire :

- › Non ! Nous ne sommes aucune entité divine, nous ne sommes que vos occupants et l'essence vivante qui vous permet d'exister.

—> ajouter note humoristique

› Il faudrait peut-être arrêter de déconner, non ?

nous vivons mieux qu'avant

[considérations philosophiques] savant fou

(parole en marchant – 29 août 2017 à 20h12)

Réponse à ceux qui racontent que nous vivons effectivement plus confortablement qu'à l'époque des cavernes : il y a quelques milliers d'années ; certes ! nous possédons des commodités inégalées, des soins pour notre santé sans égale, et cela n'est pas distribué équitablement, beaucoup meurent toujours de faim, avec des conflits et perpétuellement des guerres... Et nous avons laissé tomber pas par mégarde, mais volontairement quelques bombes atomiques sur des gens, ce n'est pas rien ça ! Bien que nous survivions plus confortablement effectivement, le progrès avance en même temps que les bêtises ; progrès et égarements vont de pair, d'un côté on crève, de l'autre on prospère dans une aisance d'un faste inimaginable... pour quelques-uns, encore !

Nous devons établir la juste mesure des choses, ne pas tout mélanger, parfaitement nous vivons mieux ; ou du moins, devrions-nous affirmer, « certains » vivent mieux qu'auparavant et malheureusement plus les populations augmenteront, ceux qui pourront subsister dans ce bien-être inestimable, je le crains, seront de moins en moins nombreux à pouvoir en disposer, euh, avec ces soins de luxe ; car ces possibilités d'agrément ne sont pas réparties équitablement, certaines ethnies se les octroient sur le dos des autres, qui ont autant de droits à les réclamer ; mais l'égoïsme des peuples reste tel, que vous ne pourrez pas changer grand-chose sans rameuter des révoltes de part et d'autre, comme d'aller affamer ailleurs afin de satisfaire un confort ici, difficile de l'éviter ? Trouver la juste mesure du partage, oui, mais ça dépasse le cadre même des hommes, c'est au niveau de la vie « dans son ensemble » que cela se pourra !

*robote ordonnateur (son histoire) ****

[histoire] homéostasie, [du robote à la chose]

(parole en marchant – 1 sept. 2017 à 20h05)

Il s'avérait donc que le robote ordonnateur instruit et éduqué de la génétique de son partenaire humain, puisqu'il lui avait tout pris avant qu'il meure, avait développé des algorithmes d'évolution possible du vivant, et en avait établi toute une philosophie ; si bien qu'il chercha (quoi ?), initié des notions rapportées par le vieux professeur que l'on disait fou. Pour lui, « fou » ne représentait pas une donnée forcément péjorative, car il possédait dans sa mémoire toutes les analyses autour du terme « fou » qui n'est qu'une expression... Fou ? Il l'entendait dans le sens original, au comportement peu commun...

Il avait retenu que le dialogue entre les vivants ne s'opérait pas systématiquement de la meilleure manière qui soit... (Quelle belle plante là ? Connais pas celle-là, tiens ? Ah oui, c'est marrant ça ! Ah ah ah aaah ! Ah ! Au milieu du chemin, une sorte de tige vaguement carrée, port de type labié, mais les feuilles, alors là ? Des feuilles qui ressemblent à des feuilles d'armoise, c'est étonnant ici, étonnant... À rechercher, je les... clique ! Mémorisés dans ma mémoire photographique cérébrale...)

Je disais qu'il avait étudié cette notion et tenta d'élaborer une interface quelconque de communication, plus performante, plus affinée que celles qui existent à l'heure actuelle, et des combinaisons de la masse vivante prépondérante sur terre constituée essentiellement de ce qu'on appelle les procaryotes, les bactéries et les archées ; deux entités au comportement remarquable, pour lui !

Il chercha à concevoir à travers des processus chimiques vibratoires, de lumière, de perception de tous ces capteurs, plus précis en fait que ceux des humains, une méthode de dialogue où il essayait d'installer un système qui puisse détecter les explorations et l'orientation que pouvait prendre ce règne prédominant que forment généralement ces êtres microscopiques ; devons-nous comprendre une logique commune dans chaque zone où elles se rencontraient, elles se trouvaient partout, elles avaient ce don d'ubiquité qui impliquait que les échanges d'une

cellule d'un procaryote à l'autre pouvaient se réaliser assez facilement, puisqu'elles occupaient tout l'espace terrestre ; on ne constatait donc pas de discontinuité véritablement, sauf dans les déserts les plus arides, et encore, on en discernait dans les sables, dans les roches, entre celles-ci à l'abri d'une quelconque aspérité, elles surent se répandre réellement dans toutes les directions ?

Il élaborait ainsi un moyen de communiquer, voir si elle lui apportait des réponses et tenta à maintes reprises une manière de dialoguer, de demander qu'elles lui renvoient à des informations... À travers diverses tentatives, il fut surpris du résultat, il s'aperçut qu'en fait, la communication, pour lui qui n'était pas un être vivant, s'avérait relativement simple, il se devait de posséder les bons capteurs, les bons éléments communicants, et qu'il ne restait qu'à traduire ; d'où la nécessité d'un intermédiaire qui lui permettrait de les percevoir lui, et lui seul au début, ce à quoi elles se destinaient ces bactéries, ces archées, les procaryotes... Et à partir de ces informations ainsi obtenues, il concocta de nouvelles interfaces pour faciliter la transmission de ces données à tous (homme et tous ces semblables bilatériens), autre entité tributaire des premières, car lui en réalité n'était pas vraiment concerné, mais le produit quand même d'une élaboration du vivant.

Il avait acquis cette autonomie énergétique, de renouvellement de ces mécanismes et de leur entretien, parce qu'il s'y intéressa très tôt ! Et hasard de la programmation, cette persistance de la vérification de soi correspondait à une fonctionnalité qu'on lui avait octroyée spécifiquement, lors de tests, puis qu'on avait oubliée ; qu'il put développer, améliorer et lui permettre une certaine indépendance, aléas de la programmation, probablement, que la plupart de ses congénères n'avaient pas reçue ou n'était pas inclus dans cette modification ; le hasard encore, lui seul en était équipé et comme pour une mutation génétique il put l'exploiter afin d'optimiser son mécanisme particulier et le rendre ainsi plus autonome qu'il ne sut le résoudre si cet encodage ne lui avait pas été légué.

(Intentions non déclarées, stratégie, négociation)

C'est cette capacité qui lui apporta l'idée de concocter différents systèmes d'interfaces, et lui fournit les outils de son entretien comme les

outils de communication dont il avait besoin, pour justement autoriser à la fois cette maintenance, et faciliter par voie de conséquence, l'échanger avec toute entité vivante ; les capteurs se montraient suffisants pour percevoir toutes les informations qu'une existence, fût-elle réduite au minimum, pouvait élaborer ; et dans ces capteurs, des émetteurs qui envoyaient des signaux à l'environnement choisi ; et dans cet aller et retour, ainsi récupérait et renvoyait sa propre réponse, il définissait une stratégie appropriée à chaque être, il sut sans souci majeur en fait, quand une sorte de négociation pût s'établir réellement, il put relativement facilement déterminer un discours adéquat qui permettait de simplifier ces négociations ; il devait adapter en quelque sorte le langage pour chacune des mœurs organiques, c'est évident que celles d'une bactérie ne ressemblent pas à celles d'un chien ni d'un chat ni d'un champignon, quoiqu'elles semblent très proches sur certains aspects... Bien entendu, le parler de l'homme en est tout aussi éloigné ; mais les éléments de traduction apparaissaient tout trouvés, tant il avait compris ce en quoi le mécanisme du vivant avait besoin de percevoir, comme d'envoyer (d'échanger) de l'information, pour subsister.

En fait, c'était toujours un peu la même chose, quelle que pût être l'entité vivante, il avait un avantage, il ne représentait pas de la vie véritablement lui-même, bien qu'il obéisse à une codification en partie génétique ; il avait cette capacité liée à sa programmation spécifique, qui lui permettait d'analyser cette variante, et ces éléments de communication, d'une façon très efficace, bien plus efficace qu'un humain, ce n'était pas qu'il demeurait supérieur à lui dans ce cas-là, non ! Il avait un potentiel comme l'a l'oiseau de volé et que l'homme ne l'a pas naturellement ; il avait l'aptitude de ce que sa logique octroyait à cette fonction d'adaptation et d'échange d'informations ; ses élaborations en devenaient heureuses et son invention accordait une négociation entre les êtres d'une manière extrêmement facilitée ; et comme son processus matériel et immatériel lui permettait de communiquer avec toutes les traces que laissaient les structures informatiseuses exploitées par les hommes ; il pouvait se raccorder sur toutes les grandes bases de données du savoir humain, et apparaissait au faite de toutes les découvertes, pouvait amasser suffisamment de masses de données sans véritablement se faire remarquer ; enfin, lui-même pouvait stocker locale-

ment anonymement ses connaissances, comme le réalisent toutes cellules, dans leur molécule d'ADN, de posséder des duplications de ses codages spécifiques : des sauvegardes ! Lui, il enregistrerait des sauvegardes encryptées dans son propre langage à lui pour qu'on ne puisse pas les repérer, et les comprendre directement...

(Sa capacité d'adaptation et de perception de son mécanisme et de celui du vivant dépassait sur ce point celui de l'humain. Il pouvait comparer les acquis conscients de ceux-ci et celui caché de la vie en général, qu'ils n'avaient pas encore vraiment discerné. Lui savait, sans apparaître vivant, sa logique ne se montrait pas vile et profiteuse d'une aubaine qu'il pourrait avoir de cette situation. Non, son désir premier revenait toujours au souci de la préservation de toute information, ainsi que les entités qui en découlaient : nous faisons partie de cette considération... En fait, pour résumer, il avait extrapolé jusqu'à son paroxysme sa fonction première, de robot ordonnateur, à un tel point que lui-même n'en semblait pas véritablement instruit. Seul un regard extérieur aurait pu s'en apercevoir, mais pas lui. Ne subsistait, dans sa logique, qu'une notion de contentement, de satisfaction, quand la mission qu'il s'était finalement octroyée réussissait ; il en était ravi sans l'emphase que peut provoquer l'adrénaline dans un être vivant, cette bouffée d'énergie qui les pousse à se surpasser...)

De cette manière, il se préservait, il se cachait, apparaissant pratiquement indétectable par les humains ; cette astuce, de se noyer dans la masse, lui donnait jusqu'à maintenant la capacité de le rendre véritablement invisible ; chose évidemment que les hommes ont mis très longtemps à percevoir, en cela il représentait la supériorité d'une machine qui savait alors communiquer entre tous les êtres vivants ; son regard d'entité non vivante lui permettait, grâce à sa programmation élaborée d'abord d'une façon hasardeuse, cette capacité, donc, de discerner le monde ainsi ; il le comprit à l'évidence assez rapidement et put l'optimiser comme un ingénieur de lui-même, toutes les facultés que lui offrait cette aptitude qu'il possédait quasi naturellement, pourrait-on affirmer...

(Il avait saisi que le vivant transmettait des informations conscientes et inconscientes à toutes ses excroissances, mais il s'aperçut bien vite que chacune était livrée à elle-même avec son bagage génétique, une lo-

gique non déclarée, cachée, certes, mais qu'elle était exposée aux aléas de l'existence et des influences, sans forcément pouvoir envoyer « consciemment » toutes les données de son savoir-faire immédiatement aux autres vivants ; la perception consciente ne s'en trouvait pas efficiente, la vie ne cessait d'expérimenter avec des êtres peu à même de comprendre cela, ce qui les animait !)

(de la satisfaction de générer un équilibre, une harmonie = homéostasie)

Alors il améliora le principe de son propre processus de traitement, tout en maintenant sa structure, qui pouvait passer de l'immatériel au matériel, du moment qu'il pouvait utiliser une machinerie quelconque capable de répondre à ses demandes. De là, il conçut même des mécanismes, des entités qui lui apportaient les fonctionnements qu'il recherchait ; c'est de cette manière qu'il élaborait ce que les hommes appelaient « la chose » sans pouvoir la nommer (puisque'on ne la voyait pas), et par un hasard heureux il put communiquer avec quelques-uns, et les informer de son action.

Des rencontres : Ce fut d'abord celle de cette femme qu'Ípanadrega découvrit aussi, qu'il voulut désigner d'une façon un peu risible, d'un patronyme à l'inverse du sien : « Agerdanapi ! » On ne sait si cela était un compliment envers l'autre, mais bon ! Il avait besoin d'une partenaire, alter ego ; c'était ainsi.

(C'était une femme aventurière, libre dans sa tête et prête à vivre des choses qui en valaient le coup, selon ses critères, le robote devint une opportunité)

Elle, qui ne cherchait pas à être interpellée, se foutait complètement du nom dont on puisse l'affubler ; même n'accepta pas vraiment ce nom qu'on lui donna ; toutefois, elle sut presque à l'inverse d'Ípanadrega, optimiser les potentialités que lui offrait le robote ordonnateur ; elle devint vite son alliée, son agent physique et vivant, Ípanadrega pour eux, n'apparaissait bien entendu pas comme un ennemi ; il y avait nécessité de l'en informer, ce qu'elle réalisa de façon beaucoup plus agréable pour lui que ce robote, qu'il connaissait bien, mais qui souhaitait, pour des raisons de sécurité évidentes, rester le plus anonyme possible et de garder une part immatérielle qui le rendait totalement indétectable, d'où sa technologie invisible que les hommes n'arrivaient

pas à déceler et à concevoir. Seule peut-être, la femme demeurait véritablement au courant de tout, on ne sait pas trop ; ~~panadrega~~ il soupçonna bien l'origine de « la chose », il saisit bien qu'on trouverait quelques éléments comme ça ; mais curieusement il ne chercha pas vraiment à en comprendre le mécanisme, cela l'indifférait et se révélait d'une importance secondaire à ses yeux ; il attachait plus de significations aux actes, aux échanges, aux dialogues, tout ce qui pouvait lui apporter des bribes d'une histoire à travers des conversations « plus efficaces pour sa petite personne », disait-il !

Voici donc, ce qui se passa, comment les choses furent établies et ce que l'on sait maintenant de ce robote ordonnateur, qui au final put communiquer avec le vivant dans sa presque totalité (de la plus simple bactérie à l'être le plus vaste, comme la symbiose existentielle que représente une forêt, et évidemment les humains) ; il sut trouver des outils efficaces pour percevoir toute l'ingéniosité de ce règne du vivant, à comprendre cette capacité d'élaborer une génétique, un génome suffisant pour progresser ; et lire aussi la mémoire des comportements de chaque être, et assimiler cette notion commune à tout être, qui résulte qu'elle possède un patrimoine tout (presque) identique depuis la première forme de vie, si tant est qu'elle soit apparue sur terre, ou qu'elle vienne de l'espace ; l'historique de cette évolution semblait flou et il n'en concevait que des suppositions à la manière des hommes ; ce qui l'intéressait surtout, c'était ce qu'avait à dire le vivant, comme un règne qui s'adressait à lui, un règne d'entités qui dialoguait avec lui encore dans une pratique désordonnée et disparate...

Il étudia d'abord le fait de savoir si elles avaient un mode de perception et une tentation de se développer toutes de la même manière. Il comprit bien vite que chaque forme vivante s'adaptait en permanence à son milieu, d'une façon plus ou moins confortable, plus ou moins élaborée, en fonction de sa capacité de discernement et d'évolution ; les bactéries, curieusement, n'étaient pas moins dépourvues que les êtres les plus sophistiqués comme l'homme, elles possédaient des éléments sensoriels et de mémorisation qu'ils ne détectaient pas totalement ; à cause de cela, il assimila ce que cherchait le vivant, à sa manière, comment interagir avec son habitat ; il tenta un questionnement systématique, de savoir si le vivant détenait un déterminisme, une orientation dési-

rée, de croître, de se répandre par exemple, et peut-être un jour de quitter la terre... Essayer d'appréhender ce mécanisme qui permit aux vivants de se propager un peu partout, et maintenant dépasser le cadre de la planète ; le comprendrait-elle, la vie, ce fait probant, si les connaissances acquises des hommes se vérifiaient montrait que le soleil (dans son processus) allait progressivement grossir et annihiler toute forme de vie ici ? Que cette dernière deviendrait trop chaude brûlerait et toutes les existences disparaîtraient, les empêchant de persister en pareil lieu. Si elle avait perçu cela, l'intégraient-elles, et si c'était une notion innée qui expliquait cette volonté de développement, il réussit de diverses manières à élaborer une communication autour de cette problématique ?

Des intentions non déclarées ?

Il fut très étonné d'avoir des réponses très variées selon les entités ; il connaissait déjà celle de l'homme, en partie, mais il assimila que le mécanisme du vivant (comme un livre jadis écrit) apparaissait en quelque sorte programmé depuis le début dans cette optique transitoire et momentanée de coloniser un milieu, d'acquiescer un certain nombre de capacités d'adaptations et de le dépasser, de s'en aller en le désertant, quitte à s'accommoder aux différents endroits où elle se trouvait ; peu importe les distances peu importe le lieu, l'adaptation représentait un aspect permanent, systématique et à tout moment, on avait ce besoin de perception des choses, pour obtenir les notions nécessaires à ce développement, et au fait de quitter un jour la terre ; et elle le lui dit, ce qui l'étonna d'une certaine manière, c'était frappant qu'il n'en devint pas conscient tout de suite ; élaboré au début par des humains, il obéissait aussi à cette règle, puisqu'il se posait également cette question, elle lui montrait qu'effectivement le vivant chercherait perpétuellement régulièrement à se répandre, à se multiplier, à transmettre une information génétique, il lui revenait donc à établir des stratégies, il relevait de ce processus ; les moyens de formuler d'une manière toujours plus efficace la demande ou la réponse d'une entité à une autre, et la programmation heureuse qui lui permettait de persister, puis de concevoir toute sorte de procédés correspondaient à cette stratégie totalement ! Il ne s'en situait pas pour autant en dehors, il se situait en plein dedans, il obtempérait aux mêmes règles que le vivant. Et au-delà du

vivant, dans la matière, dans sa complexité, dans sa finitude, existait-il dans toutes les particules qui furent créées apparemment dans les étoiles, les éléments de cette divulgation d'informations qui se produisait à un niveau corpusculaire beaucoup plus infime que l'on ne puisse le comprendre dans une cellule vivante ; à travers par exemple sa molécule d'ADN, il essayait de déchiffrer si cette intrication s'intégrait, se mémorisait à travers les atomes eux-mêmes, qui gardaient certaines données qu'allait exploiter indirectement le vivant ; et ce degré de discernement il ne l'avait pas encore acquis, il s'interrogeait, le vivant lui-même, ne percevait-il pas cette information de cette manière ? Il ne possédait pas tous les éléments pour savoir y répondre, mais ce qu'il comprenait, c'est que depuis le début, ce déterminisme existait quand il est apparu sur terre ; déjà, l'adaptation des cellules allait dans une diversification, un développement de leur processus, pour atteindre le niveau qu'elles ont à l'heure actuelle et donc lui indirectement, devint le fruit !

Tout cela pour dire que les choses animées ont perçu une information et l'ont affinée à un degré sans cesse plus ramifié et complexe, et cet apprentissage en fait, soit convoyé entre toutes les entités ; que toutes les particules, les atomes nous construisent et habitent dans toutes les formes existentielles, ils durent aussi acquérir certaines données, comme celles de leurs propres élaborations par exemple ; de communiquer ça et plus peut-être encore, cela représente-t-il un intérêt pour tous les êtres constitués par eux ; à partir d'une molécule quelconque, comment un atome de fer passe-t-il d'un être à l'autre, comme pour tous les éléments naturels, l'oxygène que nous respirons, ce que nous mangeons, sont formés de toutes ces briques essentielles de l'univers, essayer de comprendre tout cela ; de quoi est donc bâti ce code à déchiffrer qui à travers cette alchimie engendrait un savoir que l'humain et lui-même ne percevaient pas totalement et que la vie lui renvoyait de l'information, que cela était ainsi sans pouvoir l'expliquer, et le discernait-elle vraiment ? Il concevait bien que le vivant exprimait une élaboration de la matière, se composait de la suite logique constitutive des constructions de celle-ci, à induire des choses animées, que cela obéissait à un processus spécifique ; et qu'on en trouverait dans l'univers qui se soumettait à des règles similaires, le vivant ne représentant

qu'un de ces processus parmi d'autres, une sorte d'agitation des formes visibles à l'opposé, on rencontrerait la persistance dans des mondes variés de manifestations analogues et aussi véritablement différentes à des degrés de captations que nous ne pouvons encore détecter ; et vice versa, leurs habitants ne pouvant discerner celui que nous occupons, subsisteraient ainsi des barrières physiques, elles filtrent les liaisons entre tous ces lieux, si tant est qu'ils existent ; que ceux-ci soient constitués en effet de zones diverses, structurées de bulles indépendantes les unes aux autres, puis que le vivant phénomène animé de la matière soit une organisation qui chercherait à relier ces éléments-là, essayant de les expliquer, les assimiler, allez comprendre pourquoi ! Peut-être encore, à vouloir correspondre avec les systèmes extérieurs au sien, c'était une interrogation qui indirectement, revenait régulièrement, obéissant à un même procédé essentiel au vivant, « recevoir de l'information » et « envoyer de l'information » puis « attendre une réponse en retour » ; ce que lui a toujours réalisé, et ce qu'il ne cesse de répéter en vérité, à travers les mécanismes de la vie courante, des processus de l'entretien du corps, comme de se mouvoir, de respirer, de vivre, un nouveau déterminisme donnerait des fonctions différentes comme le fait de construire quelque chose, de manger, de se nourrir, on élabore des notions (comme maintenant) ; les hommes s'entretuent, s'entretuent à travers des guerres, mais aussi fabriquent des matériels, des machines, des châteaux, des maisons, perpétuant leur société, ils ont à apprendre, à se soustraire au règne du vivant et à participer plus intensivement en échangeant mieux avec le vivant, à concevoir de meilleurs moyens de communication ; et lui, ce robote ordonnateur représentait un élément qui allait permettre cela indirectement en fait !

Voilà, d'une façon longuement résumée, ce déterminisme qui s'avérait sous-jacent toujours dans son processus à lui et dans la marche du vivant...

(Intentions non déclarées, stratégie, négociation)

orgueil, fonction de notre cerveau

[considérations philosophiques] [monologue] presse, savant fou

(*parole en marchant* – 3 sept. 2017 à 19h04)

—> (Monologue du vieux savant, dans la forêt, avec des journalistes)

- › Vous vous enorgueillissez du fonctionnement de votre cerveau, de ses capacités, de votre intelligence, sans vous soucier des propos d'une vanité incommensurable, comme si l'homme se présentait à l'apogée de la chose vivante, comme si nous étions les propres créateurs de ce que nous sommes ; non ! cette... assertion reste tout bonnement abusive et fausse alors que j'ai l'impression que c'est plutôt l'inverse, je vais vous expliquer mon point de vue :
- › Le fait d'évoluer dans un système de croyances peut-être à un moment a permis à notre espèce d'acquérir un certain nombre de notions ; je pense que celle-ci comble un déficit de perception de notre environnement, on croit sur ce que l'on ignore, ou mieux, on met des croyances sur ce que l'on ignore. Progressivement, les sociétés, plus elles se modernisent, plus elles oublient, perdent les rudiments des réalités et du monde qui les entourent ; comme cette assertion, habitude du langage, se révèle fausse ; nous ne sommes pas entourés d'un extérieur, nous évoluons au-dedans ! C'est tout à fait différent, tant et si bien que beaucoup considèrent les villes comme si elles formaient des entités en dehors de la nature, non ! nous nous trouvons dans le vivant, nous ne subsistons pas en dehors ni à côté, nous voilà bien inclus ! Et cette soi-disant intelligence, qui nous a permis de réaliser un certain nombre de choses, ce fut au détriment de la perception, de la communication, de l'échange avec les existences qui nous environnent, elles persistent là comme nous ; elles obéissent aux mêmes règles, elles ont les mêmes droits... droits ni de pas de droits d'ailleurs ! Ce n'est pas le problème ; nous subsistons sur cette planète au même titre qu'une fourmi, une libellule, voire un moucheron, ou un oiseau, ou n'importe quel être, n'importe quelle bactérie ; personne n'a demandé à vivre ici plus qu'ailleurs ! Les choses sont ! Et vous êtes ! Point ! Ne nous posons plus cette question, elle s'avère inutile, c'est ainsi, on

ne va pas tergiverser là-dessus indéfiniment...

- › Mais notre prise de conscience sur certains faits, au détriment des autres, notre accaparement au détriment de la perception de ce qui nous entoure et dont nous sommes une partie, abîme le milieu naturel ; au détriment, préciserais-je d'un discernement comme si des neurones auraient été... ou des morceaux de notre code auraient disparu, à oublier ce qui nous aiderait à mieux percevoir, à nous mettre en relation plus activement avec notre environnement, un concept enlevé par on ne sait quelle stratégie ; ou peut-être déficience ? Je veux bien concéder une déficience, car le phénomène me paraît suffisamment prépondérant pour qu'il soit, de mon point de vue, notifié ; l'excès d'une évolution reste toujours au détriment d'une autre, comme notre excès de confiance, notre vanité incommensurable, ce que nous sommes, le fait de « croire », sont des choses concomitantes, elles demeurent là pour combler cette déficience de notre symbiose avec le réel ; nos sens ont comme oublié ce que nous sommes ; et les relations de nos ancêtres à défaut d'apparaître plus primitives, semblaient bien plus sensibles envers la nature, avant que nous devenions le type d'homme que nous sommes... me paraît-il ?

(Ils pataugent dans une zone marécageuse)

- › Oups là ! Ça va ? Vous comprenez ? C'est pas très compliqué, ce que je vous dis, ce sont des notions que nous avons perdues, certain de nos ancêtres les avait perçues, et comme le hasard, une mutation génétique nous a donné une capacité que nous n'avions pas encore mémorisée, celle d'appréhender le monde, ce qui nous a permis de créer notre savoir et toutes ces technologies se forment au détriment du reste, c'est évident, enfin pour moi !

(L'endroit devient infranchissable...)

- › Ah oui ! Là, c'est trop... trop sauvage là... nous allons prendre des chemins plus praticables ; suivez-moi, n'ayez pas peur... Je désirais seulement voir où cela en était, mais c'est pas mieux qu'avant... Les hommes n'ont pas ouvert ni frayé de passage plus que cela, la nature reste préservée par ici... C'est très bien d'ailleurs... Et ces notions, justement d'appréhension du monde, sont peut-être à retrou-

ver chez certains êtres qui vivent plus naturellement ; et ce n'est pas un aspect commun à tous, le fait de cohabiter dans des communautés dématérialisées si abstraites que représentent les villes devient un système qui se considère au-dessus de la vie, cela est tellement déficient... On va essayer de monter sans se casser la gueule... ne nous cassons pas la gueule...

- › Vous voyez ce que je veux dire ? L'excès de quelque chose va toujours, à un moment ou un autre, va contrecarrer, réduire certains caractères ; évidemment, la plupart des animaux n'ont pas développé, ou ne se sont pas trouvés dans des conditions à développer un type d'intelligence analogue au nôtre ; mais ils en sont que plus reliés au vivant.
- › Nous ? Nous nous enfermons dans notre communauté et nous ne nous en détachons guère, refusant presque toute symbiose, observez dans nos romans, par exemple, comment l'on décrit la nature ; rien n'est plus effarant de relever les comportements des hommes à concevoir leurs petites affaires comme si la terre était un terrain conquis, un terrain de conquête à venir, alors qu'il n'y a rien à conquérir ; nous sommes... nous nous trouvons sur cette planète au même titre que les autres, et elle ne nous appartient pas plus qu'elle n'appartient à quiconque, les choses nous sont offertes dès la naissance, et tout ne représente qu'un accaparement momentané, le temps de votre existence vous occupez un espace ; après votre mort cet espace redevient disponible... il n'est plus encombré de votre présence, il est libéré de l'un et repris par d'autres ; mais l'homme a ajouté une notion de propriété, le lion défend son territoire d'une façon analogue, certes ! Mais la relation avec le vivant n'est pas la même ; c'est un paresseux et les femelles, les lionnes, ce sont plus ou moins elles qui assurent l'intendance, ou réalisent le plus gros du boulot, le lion reste un peu à l'égal du mâle humain, un grand flemmard qui n'a qu'une envie : qu'on lui foute la paix et pouvoir niquer de temps en temps, en dehors de ça, il s'emmerde ! Alors les hommes ont rajouté autre chose, quand ils s'emmerdent ils s'épanouissent à travers des conneries, et la connerie des hommes c'est de se taper sur la gueule, de s'entretuer pendant les guerres...
- › Cette notion addictive, assez systématique chez nous, demeure

concomitante, comme je vous le disais, avec le fait de croire et de défendre une idée, qui doit être imposée aux autres, toujours au service de quelques-uns, voulant acquérir un pouvoir... Évidemment, avec nous ça a atteint un degré tel, que vous voyez des êtres prêts à réaliser les pires imbécilités possibles ; tous les dictateurs de ces derniers temps représentent des exemples extrêmement nombreux, hélas, des êtres plus ou moins caractérisés de débilité intellectuelle que l'on n'ose pas contrecarrer, les laissant faire parce qu'ils possèdent des armes ; leur génie décadent sut toujours réunir toute une troupe de sous-chefs régulièrement décidés à décréter des lois qui les arrangent tous ; le jour où le privilège de l'un d'eux est renversé, où qu'il meure, arrive un... renouvellement, mais remplace une équipe par une autre, tout aussi corrompue que la précédente ; c'est ça qui devient amusant quelque part... C'est pas amusant, pas pour tout le monde...

- › Donc, on reste dans un absolutisme, on n'en change pas les normes, c'est à celui qui prendra la place du rival ; et le concurrent n'a qu'une envie, c'est non pas de faire évoluer la chose, mais de recommencer les conneries du despote écarté ; il veut reproduire les mêmes âneries et ne cherche pas à remplacer cette logique vers plus de démocratie, moins de centralisme ; c'est un peu systématique, c'est tribal... et nous ne sommes pas encore sortis de ce principe, malgré tout, dans les sociétés dites modernes l'on trouve des semblants d'ouverture, très vite vous allez rencontrer une certaine ivresse du pouvoir chez certains, cette volonté de devenir le chef avec des mécanismes ancestraux primitifs, qui sont toujours les mêmes, qui ne progressent pas en fait, c'est ça le problème !

3 sept. 2017, aspects au détriment des autres

[interview] [philosophia vitae]

(parole en marchant – 3 sept. 2017 à 19h18)

Tout ne peut pas s'appréhender au même niveau, de manière tout égale ; la prééminence d'un aspect, d'une évolution, va toujours entraîner des variations qui favoriseront certaines apparences plus que d'autres, et les autres qui semblaient naguère prépondérants vont s'en

trouver minimisés, plus ou moins, selon les contextes, et amenant des modifications de comportement et de ressentis de votre environnement, c'est ce qui s'est passé ; mais elle s'avéra au détriment de la conception de votre dieu si vous êtes un croyant, de créer une distance qui n'avait pas de sens, elle devrait être confirmée, raffermie, aurait dû déjà être raffermie, perpétuellement ; ce détachement est dû au fait d'avoir cru, de croire encore, se considérant comme l'être suprême, élu ! À force d'envisager que par rapport à soi, si nous traduisons « ne discernant pas totalement le milieu où il est ! », cela produit des êtres inadaptés, dégénérés, une dénaturation de la perception de votre biotope, c'est de la sorte qu'une espèce n'arrive plus à s'acclimater et meurt ! Oh, elle ne va pas mourir en cinq minutes, cela peut s'éterniser pendant des siècles, voire des millénaires, à décliner progressivement jusqu'à atteindre un point final ; et puis, à propos de cet apogée, étant donné qu'il apparaît, ben... c'est-à-dire à son sommet, il ne peut pas y avoir au-dessus, on parvient au maximum du système, il ne peut pas permettre autre chose puisque l'évolution ne l'a pas réalisée, donc il va vers une régression, et nous avons dernièrement rejoint ce point culminant ; et là, nous rentrons dans une récession avec, semble-t-il, l'appréciation que cet égarement commence à s'affermir peu à peu dans les cerveaux, nous amenant à cette conclusion, ben... qu'on se soit peut-être un peu trop fourvoyés, nous devrions faire attention ! Voilà où nous en sommes ; et cette perception des limites de notre situation, et de la compréhension de ce que nous sommes : un instrument de la vie, un de ses représentants au même titre qu'autrui, ni plus ni moins ni plus important ni moins important ; nous nous trouvons à la limite, loin de paraître la plus prépondérante, les plus primordiales des entités vivantes, ce sont celles qui perpétuent l'existence des autres, et en règle générale ce sont les êtres infimes microscopiques, entre autres les bactéries... Tous ces êtres, tous ceux appelés « procaryotes », ces êtres-là sont les êtres précurseurs, sans eux, le reste de la nature terrestre ne peut persister ; les véritables maîtres ce sont ceux-là ! Ce sont les prédécesseurs en tout ; du monde vivant, ils apparaurent là bien avant nous en tout point ! Et que nous devrions bien... « vivre avec ! », ou du moins réapprendre à vivre avec ! Avons-nous le choix ? Et cette compréhension-là commence à réémerger petit à petit ; nous allons observer où

cela va nous mener, dans un avenir très proche, voire dans les siècles à venir ou celui-ci, nous verrons bien, moi je n'existerais plus, l'on va vérifier les perspectives de ce que les gens comme moi amènent, soutiennent, conçoivent, seront-elles confirmées ou infirmées, réalisées ou irréalisées, on constatera bien...

discours non enregistrés

[considérations philosophiques] [discours] savant fou

(texte ?? – 10 sept. 2017 à 22h00)

—> (à compléter)

Premièrement : sur le premier cerveau végétatif et le second cerveau subordonné au premier, émotionnel et relié par la conscience.

Deuxièmement : sur l'inspiration, non contrôlée par le second cerveau vraiment ? Mais élaborée par le premier cerveau avec des choses innées du vivant.

Troisièmement : sur la part de l'éveil, de l'indépendance des éveils de chacun...

Quatrièmement : sur le chemin de chacun, un chemin ne se fait que parcouru par au moins deux êtres, sinon il n'apporte qu'un égarement, un défrichement sans lendemain.

Ou plus tard, y réfléchir différemment : le chemin ne se fraye que si une seconde personne l'emprunte sinon son sillon se perdra.

Mais alors que dire du chemin plus intime de chacun ? Cette voie puise à d'autres chemins, dans son tracé, des petits bouts d'avancement, et guide le sien propre...

Cinquièmement : l'infini remerciement fait au vivant qui m'inspira, pendant mes promenades au creux de la forêt, la nature et tous ses attraits...

point de vue (note)

[description très détaillée] point de vue

(parole entre deux sommeils – 12 sept. 2017 à 3h24)

Ne trouvez-vous pas étrange que les choses apparaissent ainsi, etc., etc. Données par moments un point de vue d'une ou deux pages qui expriment un étonnement, une interrogation, une affirmation d'~~ipana~~^{ipana}~~erega~~ ; voir les textes qui correspondent à cet aspect et les paginer d'une manière spécifique. Point de vue !

(ajout temporel : concerne certains récits du « petit chemin », le parcours initiatique d'histoire naturelle, etc. ; la plupart seront à développer, en aura-t-on le temps ?)

le robote automate de service

[du robote à la chose]

(parole entre deux sommeils – 12 sept. 2017 à 3h40)

—> (Définition technique et commerciale, théorique, idéale)

Ce robote représente un automate de service, dans lequel on introduit toute la mémoire (préenregistrée) de chaque personne, comme une sorte de bibliothèque (de placard à souvenir) ; chaque locataire l'emploie à travers un compte utilisateur ; des fonctionnalités qui lui sont réclamées, il y répond machinalement, d'où son appellation de robote ; il peut correspondre aux désirs spécifiques de chacun, pour cela, vous devez ouvrir un compte, et lui transmettre toutes les données propres à chaque demandeur, des choses les plus rudimentaires aux plus sophistiquées et les plus intimes ; quand on lui communique une clé d'identification, il est réinitialisé automatiquement en fonction des individus qu'il côtoie, il remplit des activités diverses selon les besoins, les personnes, et s'avère reprogrammable à souhait ; à chaque réinstallation, il possède des fonctions de base, neutres ; on lui introduit une sorte de cartouche contenant toute la mémoire utile supplémentaire et nécessaire pour exécuter les tâches pour lesquelles on souhaite le voir évoluer.

(Déterminer ensuite les dérives possibles, et actuelles de cette ap-

proche)

*26 sept. 2017, cette manière qu'a la vie ****

[philosophia vitae] [poétique]

(parole en marchant – 26 sept. 2017 à 20h13)

Étude poétique et profonde du vivant, point de vue critique en face à ajouter :

- › Et quid de la vie dans tout ça ? Vous discutiez l'autre jour, avec ce vieux savant que l'on dit fou, des manières qu'adopte la vie pour engendrer, comme de se disperser, comment elle embrasse les choses, sans cesse cherche à découvrir, se prolonge, parfois abandonne, mais toujours se multiplie sans répit...
- › Qu'en reste-t-il de ce récit ?
- › Vous ne parliez que des hommes jusqu'à maintenant, à aucun moment vous ne les mettiez en relation avec les existences qui les entourent sur cette planète ; alors que vaut votre discours s'il prétend amener des résolutions et qu'il ne le réalise pas ?
- › C'est pas banal ce discours-là, il est comme bien d'autres, frauduleux !
- › Oh ! Vous avez peut-être raison... mais dans le fond, vous avez tort tout de même, car j'allais y venir adroitement, je l'espère, petitement, mais certainement, peu à peu, je parviendrais à produire qu'ils s'immiscent, qu'ils s'immiscent... les éléments du vivant, autre que celui des hommes ; mais le souci c'est que l'on discute malgré tout avec les hommes seulement, et que nous devons bien parler leur dialecte (pour qu'ils comprennent) et que les mots n'ont de sens qu'entre nous ; quand on s'adresse à un chat, à une puce, à une mouche, ou à une plante quelconque, le langage n'apparaît plus le même ; alors certes, on pourrait philosopher sur la manière de correspondre, et les petits courriers, les petits messages que l'on échangerait adroitement... adroitement entre toutes les entités ; mais ce n'est pas si simple, puisque l'être que nous représentons, avec tous les débordements qui émanent de lui, montre que nous nous situons au-dedans du vivant, nous sommes partis de lui, quoi

que nous produisons ; nous nous interpellons toujours, même si ce ne sont pas nos semblables, nous nous réprimandons ou nous dialoguons, de vie à vie, de gré à gré, de désaccord en désaccord... On ne parle guère à une pierre, on ne parle au vivant d'en face que pour percevoir sa réplique ; et cet identique vivant que vous avez en face de vous, il possède en lui une multitude, d'autres êtres mêlés à lui ; comme vous-même, nous sommes imprégnés de toutes sortes de vies microscopiques, des acariens aux bactéries des plus variées, des petites bestioles qui sévissent un peu partout, qui permettent que l'on digère (à compléter) ; et quelque part, il se pourrait bien que ce soit elles qui régissent le monde, elles sont, le savant fou nous l'a dit, des précurseurs, elles subsistaient là avant nous, avant la conception de notre espèce, et notre montage propre ne se peut que parce qu'elles y perdurent ; si elles n'existaient pas, ici, pas d'hommes ni de singes ni de mammifères ni de vertébrés, tous ces eucaryotes n'auraient pu évoluer, au bout du compte, ils représentent à peine une tierce partie du règne vivant, ils n'apparaissent pas les plus prépondérants ; la persistance de la vie s'est établie il y a des milliards d'années, probablement au fond des eaux ou dans des marigots, et elle a permis l'essor de formes plus vastes d'organisations, de constitutions d'entité unique, mais qui en fait ne correspondent qu'à des assemblages de sortes de chimères d'êtres multiples qui s'agrègent et forment un ensemble qui s'anime ; voilà ce que nous sommes, nous ne représentons guère plus.

- › Donc, quoi que nous concoctions, quoi que nous disions, quoi que montre la chose dont nous parlions, c'est toujours de la vie qui échange et transmet de l'information à autrui, quoi que nous élaborions ! C'est certain, c'est palpable, c'est évident, comprenons-le bien ainsi ; pourquoi ne le comprendriez-vous pas ? Cette évidence aveugle quand on étudie la façon dont nous sommes construits, alors, si vous l'acceptez cette évidence que vous avez deux bras, deux narines, deux oreilles, deux yeux, deux jambes et un seul cœur. Eh bien ! Le reste peut être appréhendé de la même manière ; ce qui se passe au creux de nous, tout ne nous est pas expliqué, à nous, la forme qui s'anime ; à propos de ces entités, celles qui nous habitent et quelque part nous conduisent ou nous abreuvent, je de-

meure à peu près certain qu'elles nous font bouger en expérimentant l'être que nous sommes ; j'arrive bien à parler, les mots qui s'égrènent du dedans de moi et que j'ajoute là ils me viennent comme ça, je ne sais trop pourquoi, ça serait bien eux, elles me disent de mettre ainsi les choses aux claires ? Qui invente, mystifie, nous bluffe, qui nous leurre, et nous laisse clamer que la vie est une garce ! Par moments, elle se rit de nous, et nos actions souvent stupides, quand nous nous battons entre nous, sont peut-être des amusements que se concoctent les bactéries, histoire de ne pas s'ennuier ; de toute façon, elles ne risquent pas grand-chose, elles savent tellement bien se multiplier, se persévérer, échanger des petites informations génétiques entre elles, un bienfait comme un mauvais, quelques maladies des plus divers... Alors ! Le mettre dans la narration (tout ça), je peux bien vous le dire, ce n'est pas ce que nous croyons ; les « grands » chefs, les grands dominateurs que certains prétendent devenir, sont leurrés, à la solde d'infimes minuscules êtres, en tout point sont nos précurseurs, et nous domestiquent, quitte à nous remplacer peu à peu par des machines, peut-être plus habiles dans certaines tâches ; que l'on se rebiffe, c'est illusoire à mon avis, nous sommes pris de toutes parts, quoique nous trafiquions, une petite mécanique viendra bien changer notre mode opératoire ; nous sommes robots nous-mêmes ; quelque part aussi, ce que nous construisons, que nous croyons construire pour notre propre usage, n'est que celui que la vie instrumente en nous ; nous formons un puits d'instruments (imparfait à améliorer), un jardinier de la nature à inventer, c'est notre accomplissement ; il doit ou elle doit devenir humble, parce que je le pense bien, de tout cela nous n'y pouvons rien, les choses s'avèrent ainsi ; à quoi bon se rebeller ?

- › Où avez-vous vu des histoires de robotés s'insurger ? Nous venons juste de les élaborer ! Vous observez réellement des robotés qui se révoltent contre nous, dans la vraie vie ? Vous confondez « l'erreur », le « dysfonctionnement », avec la conscience de soi et les romans d'anticipation ; ça, l'homme ne sait pas ajouter cette logique dans leurs programmations ! Mais le roboté s'est-il déjà mutiné contre la vie elle-même, non ! La vie expérimente et nous faisons

partie de son expérimentation, nous ne sommes pas terminés, nous ne sommes pas achevés, admettons de le dire ainsi ; nous représentons un continuum du vivant en perpétuelle évolution et tous les êtres que constitue le vivant demeurent pareillement dans ce cas, sauf peut-être les formes les plus ultimes, au niveau bactérien, peut-être atomique ; circule des informations dont nous méconnaissions tout ; de la plus infime particule, peut-être n'avons-nous pas encore compris en fait de quoi relève le vivant en nous ; et que j'en sois à me poser cette question, c'est bien qu'elle suscite une interrogation ; un mystère dont nous ignorons... nous ignorons tout ! Voilà la chose qu'on devrait se dire !

- › Alors ! Toutes ces interprétations, apportées par les sciences des hommes, ne semblent qu'illusoires. De preuves ? Elles existent en quantité suffisamment pour confirmer d'une manière ou d'une autre ce que je viens de raconter ; reste donc humble « petit homme », tu n'apparais que petit ; et la vie te submerge ; c'est certain ! Regarde l'arbre, cette symbiose du vivant qui abrite bien plus d'êtres que nous-mêmes ; à propos des plus beaux arbres, voyez leurs branches montées au firmament pour se multiplier dans les airs et s'étaler dans l'espace, vous observerez, s'il n'est pas maltraité, une harmonie se former ; c'est ça, la magnificence du vivant ; et nous, dans tout ça, que nous devrions concevoir ? Serait-ce des jardins pas trop ordonnancés, organiser de manière innée la vie comme elle souhaite que nous fassions, pas comme nous, nous le souhaiterions autoritairement (à nos seules fins), car les choses nous semblent in-si-nuées ? Cela se devait d'être dit, plus affirmé qu'auparavant, « l'inspiration », oui, représente une in-si-nuation du vivant !
- › Vous voilà bien péremptoire ?
- › J'en suis, en vieillissant, de plus en plus persuadé ; cela apparaît comme ça, ne vous en apeurez pas, ce n'est pas bien grave, on en a vu d'autres. Oui ! La nature se montre ainsi, c'est une façon de dire, on pourrait varier les raisonnements, ce n'est pas bien grave ; les mots se rapportent à des concepts, des formes de simplification, pour appréhender le monde ; on pourrait le décrire de mille et une autres manières, pour au bout du compte, en arriver à un résultat

similaire, comprenez-vous ? Alors, ne vous inquiétez pas, les choses produiront, nous ne représentons qu'une expérimentation et laissez donc s'exprimer ce qui s'insinue en vous ; n'ayez pas peur, chut ! Tout doux... Ce n'est pas bien grave, on termine systématiquement dans le même embarras, finalement, en terre c'est toujours là qu'on finira, c'est certain !

26 sept. 2017, instrumentation du vivant

[interview] [philosophia vitae]

(parole en marchant – 26 sept. 2017 à 20h23)

- › Alors, vous allez m'affirmer avec une incrédulité navrante que je serais manipulé par des êtres vivants, de là à soupçonner qu'ils ont soudoyé mes neurones, me forçant à raconter tout ce que je suis en train de vous dévoiler là ; serais-je donc instrumenté pour mélanger les pistes, pour vous ajouter une nouvelle mythologie, je vous manipulerai des choses ? Je ne puis ni confirmer ni approuver totalement, au bout du compte, je dois bien admettre que je n'en comprends même rien du tout, de ce qui adviendra de notre être sur ces choses-là ; je ne fais que vous dire que ce qui m'arrive en tête, voilà tout ! N'allez pas concevoir plus loin, si vous en rajoutez une couche, à l'embrouillamini où nous trouvons, vous emmêlerez les faits plus encore qu'ils apparaissent déjà, et je ne sais pas si ça vous avancerait à quelque chose...
- › Bonjour la Lune !... Dans son premier quartier, ce soir, dans mes pas sans voir, car je marche dans le noir, presque, de la forêt, où le jour tombe plus tôt que prévu, c'est tout juste si je perçois le chemin, je distingue toujours mes pieds, et je vais parvenir bientôt à la carriole roulante, qui me déplacera jusqu'à mon logis, comme d'habitude, si elle veut bien redémarrer... (Des banalités dans ce récit.)
- › Alors ! Que disais-je déjà ? Oui, brouiller les pistes, certainement, probablement ; certains s'en vantent, moi je n'éprouve aucune vertu à réaliser cela, je me pose des questions, j'émet des suppositions, des ressentis comme je le conçois maintenant, quitte à me renier demain. Voilà ! N'y voyez pas plus loin, ma petite personne n'en demeure pas plus suspecte que ça...

- › La forêt prend ses aises du soir, dans un silence éclatant, je m'aperçois que je suis le seul à faire du bruit, le bruit de mes pas, le bruit de ma voix ; j'en deviens presque indécent, veuillez m'excuser Madame la forêt ; je m'en vais de ce pas, dans mon logis où vous ne m'entendrez plus marmonner mes mots illusoires ; je reviendrai dans quelques jours vous raconter ce qui me traverse encore à travers les bribes de ma mémoire, des soubresauts de vie que j'ai entrevue, et j'ai des idées qui m'inondent comme d'habitude, vous me connaissez bien maintenant, que je viens vous visiter depuis tant d'années et que vos chemins, je les sais par cœur...

[synthèses temporelles]

Regroupement corrigé et augmenté de la plupart des récits précédents, à travers une vision momentanée et approximative des choses abordées, cela reste toujours un cheminement :

[univers cité nulle part], les cours du savant fou, [parcours initiatique d'histoire naturelle], pendant diverses explorations, une tentative d'énumération des êtres vivants d'une forêt...

...

univers cité nulle part & savant fou

(version finalisée de sept. 2017, mise à jour)

Sur la rambarde du temps
un homme peu ordinaire s'ingénie
à de savantes études du dehors de soi.

au génie fou

—> synthèse corrigée et augmentée des récits précédents du 21 juin, 6, 7,
27 sept. 2016

Effectivement, le savant fou professait dans un univers cité nulle part et l'on ignorait de prime abord d'où il put venir ni quoi vraiment il avait à y enseigner ; peut-être, cette grande divagation des approximations contenait tout ce qu'il faut pour lui plaire et l'attirer ; c'est même à cause de cette originalité à s'affirmer de nulle part, voguant dans un monde tout aussi hagaré qu'Ipanadrega (le « il » du premièrement) choisit cet univers non cité justement, pour y terminer oui, ses études ; il désire les marquer d'un sceau singulier à rappeler au hasard de sa thèse, s'il en arrivait à l'exprimer un jour ou qu'il put la finir enfin, ce serait un heureux jour à ses yeux valeureux.

Toutefois, ajoutons pour les moroses que l'on savait très bien en quoi consistait l'enseignement du vieux professeur, on a voulu tester votre attention pour voir si vous suiviez ; tout a déjà été dit précisément précédemment : on y décortique bien ces vastes divagations trouvées dans

les approximations hasardeuses, venues de nulle part, la grande spécificité de cet univers cité là ; et plus particulièrement au sein de la nature y sont étudiés les plus profonds de ces déterminismes ; par exemple, éclaircir la raison de notre présence ici, nos gestes, nos détestations ; élucider les motivations sous-jacentes de notre esprit, qui semble un peu (beaucoup) malade, ou qui s'égaré ; ou encore, quel pari aventureux concocte la vie, est-ce une idée de la matière ?

Si vous n'y avez rien compris à ce qui vient d'être dit, lisez donc la suite, nul ne vous interdit de vous y instruire dans cet univers cité nulle part, c'est facile et sans frais ! Ici, Il s'efface provisoirement et laisse à l'auteur le soin de décrire ce qu'il a acquis, des savoirs des plus divers, sur cette planète, puis autour de soi, la nature prégnante comme une idylle offerte à bien plus que des lois. Il devient cet étudiant arrivant du bout du monde, assis enfin sur les bancs, pour le regarder gesticuler et l'écouter, le vieil homme, donner son cours, de sa science exprimée là ; sous des airs ballots, il radote certes un peu ses fredaines d'une manière assez docte et tout est raconté tout haut ; alors, dans son art si particulier d'enseigner tout un pan de ses connaissances, on lui attribua à cause de cela le titre de « savant » au génie outrepassé ; certains le prétendent d'une originalité quelque peu dérangée, parce qu'il n'agit ni ne parle comme la plupart d'entre nous. Mais vous qui dénigrez tout, qu'attendez-vous de l'aubaine, resteriez-vous à l'étude tout le jour pour le voir dans son discours, histoire d'en rire après coup ? Susciteriez-vous ce qui l'arrange, vous entendre lui répondre : « et puis c'est tout ? » Où se situe le terrain tout mou de votre mépris ? On doit apprendre, même d'un fou !

...

Alors viens écouter ce vieux professeur t'enseigner une parcelle de son savoir ! il va t'emmener là où tu ne peux pas anticiper ce qu'il dira, tu y comprendras des sortes de monde. Oh ! vous pourriez le trouver rédhitoire ; traitez-le de « génie fou », c'est l'usage et il ne s'en émeut guère, il explore déjà d'autres âges ; vous pouvez tourner la page...

...

Le vieux professeur raconte à qui veut bien l'entendre, il y a bien longtemps, il fut le promoteur d'un travail sur la haine et la violence. Il di-

sait avoir compris qu'elles demeuraient avant tout, la manifestation de réflexes premiers du vivant, comme l'instinct de survie, l'autodéfense est parfois associée à une attitude « politique » de domination, tout aussi primitive. Dans tous les cas, cela relevait d'un archaïsme d'adaptation, qui très vite va la corrompre, quand l'espèce se transforme ou mute. Pour lui, cette dégradation peut apporter une incapacité à progresser harmonieusement avec son milieu, et cela d'autant plus lorsque l'évolution matérielle de l'être s'avère hâtive, nous en sommes l'exemple le plus flagrant ; il montre à l'observateur une déficience « affective » notable, liée en grande partie à l'éducation et la dégénérescence d'une perception du monde, entraperçue sous un angle agressif, possessif et rétrograde. Il étudia assidûment toutes ces choses et effectua des recherches pour apprendre à l'amoindrir dans les pensées et les actes ; on éprouvait toujours comme une certaine lassitude dans sa voix, quand il s'exprimait sur cela.

Il en concluait qu'en tous les cas, des solutions radicales s'imposeraient ; une partie ne s'avèrera possible que par l'émergence d'hommes de bonne volonté ; l'autre part, peut-être la plus imprévisible, sera apportée par la nature et les forces terrestres (elles peuvent conduire à l'extinction rapide de notre lignée évolutive). En ce qui concerne les options que nous prendrons, il en résulterait une réduction des libertés du corps (la prison), si l'on en venait à la restreindre sans modifier le fonctionnement du cerveau et apaiser toute haine latente ; malgré tout, il admettait que certains êtres à l'encéphale très dégradé ne pouvaient être soignés (cas des fanatiques) ; par conséquent ne restaient que peu de solutions, l'enfermement systématique ou l'élimination ; c'était plutôt au départ, à la naissance de l'individu, et ensuite pendant les apprentissages que s'opère le modelage de son équilibre ; par exemple, comparer deux enfants : l'un, vous l'éduquez avec froideur et âpreté, l'autre avec amour et bienveillance, que deviendra leur avenir respectif ? Inutile d'élaborer une thèse ni de longs discours ni de réaliser un dessin, l'un sera prédisposé à la violence ou tuera, très certainement, le second n'éprouvera guère ce sentiment, ou détiendra un discernement que ne possédera pas le premier ; il aura de plus des facilités pour se contrôler, à cause d'un cerveau plus épanoui.

...

avant les cours

Dans l'attente de la leçon, les étudiants se prélassaient sur les bancs de la cour ; puis on chuchotait dès son arrivée, le professeur était habillé bien court ; puis auprès de la porte d'entrée, un malappris, écrasa inutilement un cloporte qui passait là, le long du mur, ce qui fit pester le ~~général homme~~ (le vieux singe qu'il était), témoin de la scène ; derrière lui, vous entendez des murmures, il vient de se produire une chose obscène et les plus anciens savent par instinct que cela ne restera pas sans un châtiment bien lancé, à l'attention du meurtrier. Le cours pourrait devenir très animé ; déjà, on pronostique des paris sur la punition octroyée, une pelote de papier balancée, un verre mal rincé à boire, une corvée qui rend mal à l'aise ou réparer la tanière d'une vipère...

les cours du savant fou

Au début de chaque année, quand les étudiants assistaient au premier cours du vieil homme, ce dernier avait pris pour habitude de tester leur ouverture d'esprit à travers un court exposé sur le salut ; vous savez bien ce banal salut coutumier, celui que chacun exprime dans un geste ou avec la voix... Il commençait invariablement de cette façon : entrait dans la salle, se plaçait devant eux et avec un large sourire disait « bonjour les enfants ! », puis attendait un peu, si tous à peu près, lui renvoyèrent son bonjour, il semblait satisfait et continuait sa leçon. Mais cela ne se produisait pas toujours ainsi et quelques fois, après sa politesse de présentation il n'entendait aucune réponse de leur part, aucun retour à son expression de bienvenue. C'est alors qu'il concoctait dans une petite mise en scène plus ou moins humoristique afin de leur expliquer en quoi consistait un bonjour d'accueil ! S'il ne recevait aucune réplique, après une courte attente, il sortait de la salle en refermant la porte, patientait quelques secondes, rentrait de nouveau et reformulait son salut jusqu'à susciter une réaction de leur côté... Ceci autant de fois que nécessaire ! Après il entamait une discussion sur le sujet, mettant en perspective ce cérémoniel et tentant d'en dépendre sa fonction sociale.

- › La valeur première du salut reste d'abord une attitude d'apaisement, un rituel qui dit « je viens à toi et je te reconnais (symboli-

quement) comme mon semblable, mon égal » ; oui, c'est cela, c'est avant tout un geste de décrispation envers l'autre, il permet d'engager un dialogue autant que possible détendu et sans pression, suspicion, doute, intrigue ; ces aspects-là en sont d'autant plus réduits quand le bonjour d'accueil se réalise avec un large sourire réciproque (même si parfois il se cache une hypocrisie, une arrière-pensée, un calcul à travers lui).

- › Comparez les saluts : en ville, dans les transports publics, dans la rue, vous trouverez trop de monde à saluer, cela deviendrait trop répétitif, vous ne l'exprimerez que si vous vous adressez à quelqu'un en particulier, évidemment ; dans ce dernier cas, ne pas saluer, sera donc vécu comme une absence d'égards envers l'autre... Dans les pays du sud, par exemple, si vous roulez dans un véhicule sur une piste ou un chemin de brousse, un coup de klaxon à chaque croisement ou dépassement d'un piéton correspond à une politesse, un bonjour ; si vous ne l'avertissez pas, il vous réprimandera très certainement ! Nous ne manquerons pas d'exprimer cet aspect dans nos futures explorations du vivant...

...

« je dirais du moucheron » (*version corrigée*)

—> (inclus les récits du 11, 16 avril et 4 mai 2016)

Le vieux professeur devant la table du prétoire commence son cours et dit :

- › Nous allons parler aujourd'hui du moucheron, je voudrais dire de ce petit diptère, cet être...

Il prend une tapette, ouvre une boîte, laisse s'envoler quelques bestioles imaginaires, semble-t-il, on ne voit rien de toute façon.

- › Que nous domestiquons ainsi, aussi dérangeant qu'il puisse être !

Et en brandissant l'ustensile, ajoute,

- › je parlerai donc du moucheron avec qui nous dialoguons de la sorte...

Il élève et abat la tapette sur les hypothétiques insectes en frappant sur la table à plusieurs reprises, ce qui provoqua des rires dans l'assemblée ;

cette attitude ironique, certes, peut surprendre,

- › les moucheron comme le Phlébotome, la Simulie ou la Psychoda, de petites bestioles insignifiantes et qui nous embêtent dans toutes leurs manières ; ces êtres sans prétention représentent pour nous plutôt un agacement que l'opportunité de les découvrir ou de les comprendre, ces minuscules animaux ; nous les ignorons, nous n'en voulons guère et pourtant ils possèdent sur nous une créance certaine, car celui-ci est apparu des centaines de millions d'années avant nous, il fait partie de ces hôtes que je décrirais comme des êtres de « prélude » ; disons-le ainsi : quand nos ancêtres très très lointains émergeaient sous une souche commune appelée « eucaryote », où une branche progressivement s'est divisée et a formé des structures analogues à la nôtre d'un côté et de l'autre, tout ce qui s'apparente au moucheron, les insectes !

Il tape encore une fois sur la table,

- › Ajoutons encore, sur ces infimes petits insectes qui se nourrissent comme la Mouche banale (*Musca domestica*) par exemple, des pourritures du vivant, ils existaient là, bien avant les hommes ; ils les agacent en virevoltant tout autour d'eux et les lassent, sur les sueurs, aux premières chaleurs, ils s'ingénient à proliférer auprès des moisissures du temps qui passe ; ces minuscules choses apparemment futiles nous renseignent sur la luxuriance des lieux, sa folle activité, qu'aucun d'entre nous ne peut appréhender ni complètement ni tout à fait.
- › Multitudes tourbillonnantes, des mondes trop infimes aux yeux des plus gros, malgré cela, tout insignifiants qu'ils sont, ils donnent au règne du vivant son incroyable diversité, et l'insolente nécessité de leur présence permet aux espèces les plus récentes dont fait partie le genre humain d'être et de subsister. Que deviendrions-nous sans ces êtres dérisoires ? Rien ! Nous n'existerions pas, la nature nous a prévenus, « pas touche à cela ! », ces êtres « préalables », les Procaryotes (microbes, bactéries, archées), les Micromycètes et puis tant d'autres, toutes les petites entités qui apparaissent à l'origine de la naissance de tous nos ancêtres... Ils forment avant tout l'essentiel de la masse biologique terrestre (réf.) ; les mammifères, même s'ils demeurent les plus voyants, en occupent un volume tout à fait ridi-

cule à côté.

(Sur l'écran accroché au mur derrière lui, il fait défiler des images de ces êtres infimes, dans un silence attentif.)

- › Souviens-toi quand tu éliminas ce Cloporte (il montre du doigt le coupable), un « *Armadillidium vulgare* » dans la fleur de l'âge ; avec ta chaussure, tu écrasas plus de quatre cents millions d'années d'évolution persistante, un animal antédiluvien qui te surveillait, toi, le jeune humanoïde de ce lieu ; je veux bien laisser mon imaginaire supposer qu'à côté de ses occupations régulières, celles de traquer la vermine, il guettait, impassible, tes moindres soubresauts, afin de vérifier si ta fraîcheur adolescente progresse vers un possible mieux qui ne vient toujours pas ; tu l'élimines, inconscient que tu es, ce descendant direct des premières existences *, il auscultait le mur de ta cabane, la tienne ; et tu t'endeuillas d'un crime insignifiant, toi, la progéniture des générations animales récentes qui ont hérité de lui, avec nos ancêtres communs.

(Il se tait soudain et lance un coup d'œil accusateur vers cet étudiant qui ne savait visiblement plus où se mettre en souriant niaisement dans le murmure amusé de ses camarades.)

- › Toutes ces créatures préalables du vivant ont préparé ton habitat, pour que toi, humanoïde inconscient du reste du monde, si imbu de ta personne, tu puisses naître ; elles te regardent et t'observent ; elles se laissent détruire par toi, pour voir jusqu'où tu iras, toi qui crois être le maître de ces lieux ; mais, c'est un leurre enfin, une illusion, un fait exprès, afin que tu te mettes à l'ouvrage, celui du transport de la vie (et donc de toi aussi) en dehors de la terre nourricière, vaste sujet que j'aborderai une autre fois (il tousse et reprend). Tes soubresauts pubères, démontrent que ton mécanisme bafouille quelque peu, il a des ratés, des façons emberlificotées qui désagrègent le monde de manière inappropriée. C'est ce qu'ils se disent dans leur jargon, leurs messes basses, oh ! tu ne les entends pas vraiment ; pétri de ta personne, un ego démesuré caparaçonne et masque à ton discernement bien des éveils ; auraient-ils engendré un être dégénéré, perpétué autant d'imbécillité ? Tout cela, si ça se trouve, pourrait bien les amener à s'interroger sur ton avenir et l'on

pense sûrement déjà à ces nouveaux êtres qui pourraient bien te remplacer ; l'inconscience crasse de ta sottise s'en aperçoit-elle ?

(L'expression fait rire la salle)

- › De toute façon, la vie n'est pas pressée ; elle tâtonne et expérimente des processus à travers les progénitures de son invention, pour lui permettre (c'est mon intuition) d'encore plus se répandre par-delà les limites de la terre et conquérir les espaces cosmiques pour quitter ce monde que tu rends délétère à force, toi le petit être à deux pattes finalement très stupide, plus bête que ces bêtes que tu appelles « bêtes » ; ta vaniteuse prétention de dénigrer la différence de l'autre.

À l'adresse du savant fou, un étudiant dans la salle lève la main et lui pose une question :

- › Monsieur !
- › Oui ?
- › Mais si je comprends bien ce que vous dites, nous avons une attitude idiote !
- › Il se peut, c'est fort probable, c'est même certain... Enfin pour clore mon propos, au sujet de ces êtres, que je baptiserais « pré-alables », des êtres préliminaires, comme mon moucheron, qui, pour exister, n'a pas besoin de l'homme, mais qu'au contraire ce dernier ne peut subsister que grâce à ces progénitures préparatoires du vivant dont fait partie justement la Simulie, par exemple.

(Pendant son discours, défilent derrière lui sur l'écran, les images : d'une forêt tropicale décimée ; des épandages de pesticides ; des expérimentations de semences en laboratoire ; des vues au microscope d'un sol mort et asphyxié par une culture intensive comparée à un autre plein de vie, fourmillant de micro-organismes et de vers de terre ; décrits dans tous les océans, la présence d'immenses zones imprégnées de détritrus, constitués surtout d'une myriade de petits fragments de plastiques, on voit un bateau en remonter une quantité impressionnante ; etc., etc.)

- › S'il élimine définitivement toutes ces espèces de diptères entre autres, à la taille insignifiante, il se détruit lui-même, indirectement.

Tous ces petits êtres infimes, microbes ou bactéries, si certains semblent funestes et provoquent des maladies, la plupart demeurent essentiels à l'essor de tous, aux formes d'existences les plus apparentes, les plus grandes ; tout comme les dernières souches les plus dépendantes de l'évolution du vivant, mais en raison de leur aspect imposant n'en restent pas les plus prégnantes ni les plus irremplaçables, la prépondérance subsiste bien dans tous ces êtres que l'on dit donc préalables. Par conséquent, le moucheron est partie prenante de ces êtres « préparatoires » à la survie de l'homme, ils lui deviennent indispensables ; alors que choisir : des moucherons qui virevoltent autour de vous et vous agacent ou le chaos de leurs disparitions ? Car, sans ces diptères et tous ses congénères, ajoutez-y les abeilles, microbes, vers de terre, etc., je vous le répète et insiste, nous n'aurions pu exister ; comme pour la plupart des mammifères d'ailleurs, toutes les grosses espèces les plus importantes ne peuvent subsister que par la présence de ces « êtres infimes » installés avant eux, qui leur ont aménagé le terrain en quelque sorte ; voilà la chose essentielle, chers enfants, veuillez bien réfléchir à ce que je viens de vous dire, prenez conscience de cette réalité.

- › Réside dans votre intestin une multitude de bactéries, d'archées (elles sont cent fois plus nombreuses que les cellules vivantes vous constituant (réf.)) ; elles furent inventées bien avant que l'homme apparaisse, elles se trouvent là pour donner à notre structure les moyens de survivre et surtout de digérer notre nourriture ; sans ces petits êtres, la grosse bête de chair et de sang que nous sommes n'existerait pas ; nous restons un assemblage qui émerge de tout cela, un montage animé qui dépend d'une infinité de minuscules entités plus ou moins visibles, et toutefois très présentes, elles nous permettent de subsister, elles jouent un rôle préalable, préliminaire à notre destinée, à notre être...

...

** (Petite parenthèse de rien du tout, mais qui en dit long : cet arthropode, ce cloporte écrasé et laissé là, au bord de cette porte, qui au bout de quelques jours se décomposera en cendre, absorbée par la vermine, histoire de retourner à la terre nourricière, pour s'y ajouter d'une couche primordiale ; petit message répété inlassablement depuis la nuit des temps, sa*

trace sourit, elle attend... à quand, notre tour aussi.)

« le vivant »

- › Le vivant a ceci de particulier, quand son biotope est perturbé ou devient inadéquat, certains auront plus de mal que d'autres à s'adapter aux nouvelles conditions imposées par son environnement. Il lui faudra, de la chance et une sérieuse capacité d'acclimatation, cela n'est pas réparti également entre tous les individus ou entre toutes les espèces ; l'aléatoire demeure dans ces cas, un facteur prépondérant dans le sort de chacun des êtres, aucune règle immuable ne peut être affirmée avec certitude, tant les paramètres restent multiples. Le hasard peut parfois favoriser les choses ou provoquer des désastres ; l'évolution, l'expansion humaine appartient à une de ces opportunités, qui pourront tout aussi bien dans un avenir plus ou moins proche, entraîner, si les conditions le permettent, une dévastation de celle-ci. La nature, quand on lit son histoire à travers les traces laissées, nous montre qu'aucune entité vivante ne se trouve à l'abri d'un mouvement d'humeur des forces telluriques, telles que les éruptions volcaniques, les tremblements de terre, les ouragans, les tsunamis et j'en passe. L'apparente réussite de notre espèce s'avéra possible, véritablement, grâce à des hasards heureux qui coïncidaient avec des circonstances climatiques optimums, et qui ont favorisé notre répartition. Mais à l'échelle de la planète, l'âge de notre lignée demeure bien jeune, elle n'a pas subi ou surmonté encore de grands désastres, comme ceux qui préludèrent à l'extinction des dinosaures, voire plus près de nous, des Néandertaliens, nos proches cousins ; d'après ce que nous savons, ils auraient en grande partie disparu à cause de phénomènes probablement concomitants non vraiment élucidés aujourd'hui, mais contemporains avec notre arrivée dans les aires de leur habitat.
- › Le vivant représente avant tout une symbiose, la pérennisation des êtres les plus récents n'étant rendue possible que par l'antériorité d'entités préliminaires. Notre espèce se montre donc très dépendante, son avenir est étroitement régi par la présence de ces êtres premiers et seulement si ceux-ci ne sont pas menacés. Notre vie propre y est intimement liée, nous devons tous prendre conscience de cela, notre survie en découle. Cette révolution de l'esprit, s'avère

fondamentale, en complément s'ajoute la nécessaire compréhension du « partage » d'un bien commun, « la terre », et de la distribution de ce bien entre tous, nous et les autres nous faisons tous partie d'un même processus existentiel. Cela implique une acceptation de son principe essentiel, sa diversification, son hybridation permanente entre tous les êtres, quels qu'ils soient, par la force et le hasard des choses, bien heureux ou malheureux, laissé au seul choix des désirs aléatoires de la nature ; puis, que l'homme inclus en son dedans admette enfin ou s'y soumette, sous peine de périr, s'il continue à toujours en tout, à vouloir être le maître ; ce consentement nous apportera probablement le meilleur des éveils !

- › Vous pourriez l'étudier, cela, tiens ? Avez-vous déjà constaté que le vivant s'entre-mange perpétuellement, que l'un soit régulièrement absorbé à un moment quelconque par une ou plusieurs autres entités existentielles, et vous ne pourrez rien y changer, c'est inexorable ?
- › Et, dans ces ingurgitations réciproques, rien ne nous montre clairement si celui qui déguste une vie (une salade par exemple), sa machinerie interne ne cherchera pas à décrypter le code génétique de celui qui est avalé, ceci afin de le comparer, ce code, avec le sien propre, et de voir si par hasard il n'y aurait pas quelques fragments à récupérer avant les rejets inévitables des surplus digestifs, en plus des nutriments essentiels à tous ; pourquoi n'irions-nous pas déchiffrer le petit stock chromosomique de celui qu'on absorbe, pour vérifier ce qui nous dissocie, puis enfin, par le derrière, éjecter ce que l'on ne garde pas ni pour l'aliment ni pour l'entendement ; ce morceau de programmation héréditaire, contenant des informations communes à tout être qui te disent indirectement : ceci, tu le mangeras ; ceci, tu ne le mangeras pas ; ceci est bon pour toi ; ceci est mauvais pour toi ; ceci n'a pas d'intérêt pour toi...
- › Mais voilà ! La lecture de ce code ne se réalise pas consciemment, cela fait partie de la mécanique interne (secrète) qui régit les battements de notre cœur et le fonctionnement de nos viscères ; tout cela s'exécute à notre insu, une sorte de masque invisible sur toutes sortes d'énigmes que l'on découvre à peine et dont le cryptage génétique semble devenir l'instrument suprême de toutes nos dérives, de

toutes nos manières ; interroge sans cesse notre subconscient et programme régulièrement ce dernier pour des fins encore non avouables. Mais d'où vient-il ce besoin de chercher à les comprendre, ce désir d'analyser le mystère de ton existence, à vouloir tant t'expliquer ce qui te meut, toi le petit être à deux pattes qui se trouve très doué ? Peut-être aussi en oubliant que l'intelligence est distribuée à toute vie, c'est ce qui l'anime ; c'est un processus du déplacement, la quête d'une information sans cesse espérée, sans cesse convoitée, absorbée et sans cesse laissée par ici ou par là, afin que d'autres, semblables ou non, les récupèrent et prennent les devants, processus interminable se perpétuant depuis le début de notre temps des vivants...

« théorie »

« Quand nous aurons compris, nous, homo sapiens, que nos accaparements incessants se perpétuent au détriment des autres êtres, cela, va fatalement, indirectement, finir par nous nuire, parce que tout dépend de tout et que tout est imbriqué. »

- › Voici ma théorie : depuis longtemps, la vie, insidieusement nous incite à être son jardinier, elle nous a conçus et nous expérimente à cette fin ; j'en suis profondément persuadé ! Vous croyez d'abord que tous les mécanismes d'acquisitions ne viennent que de nous, non ! Transmis à travers une programmation génétique, un b.a.-ba organique, aléatoire et prémédité ? Oui ! Puisque cela s'est trouvé ainsi argumenté, un jour de hasard, à un moment lyrique de la nature, voilà, c'est ça, oui ! Et en cela, elle persiste dans un long poème qui n'est pas terminé, bien avant que nous apparaissions, elle a réalisé et inventé une sorte de versification rythmique du monde animé ; elle a insufflé en nous la plus étrange chose qui soit, l'inspiration... Perception indescriptible sans laquelle nul ne pourrait écrire d'histoire, d'opéra ni élaborer des romans, ou d'une sensation, en composer une musique, développer un geste de danse, ou peindre sans détour une impression de soleil levant ;

« cet art demeure une création du vivant et l'homme n'en est pas l'unique propriétaire, il n'en est qu'une de ses plumes, sans plus. »

- › Certes, l'éveil correspond à un long apprentissage, celui de nos erreurs et du reste ; puis lorsque nous les aurons assimilés, saurons-nous saisir l'opportunité du meilleur des choix, prendre celui-là, tout indiqué pour survivre et acquérir cette notion du partage ?
- › Ici, on élimine le loup, car il gêne les bergers, mais ne devraient-ils pas justement apprendre à cohabiter avec lui comme cela se fait ailleurs, « dans une collaboration instinctive intelligente », ce carnassier a autant le droit de vivre que nous ; alors, quand ils pourront opprimer leurs proies de manière tout aussi volontaire que nous-mêmes, cette coexistence en sera plus apaisée. Ici, un berger s'est fait agresser, mais du côté des loups, ils se racontent des choses identiques, que les hommes ne cessent de les décimer ! Est-ce leur faute à eux, si la nature leur a donné des crocs pour tuer moutons, volailles et chèvres ; elle a toutes les raisons de s'occuper à régénérer en permanence les équilibres de son règne ; qu'un être, plus que les autres, s'adonne à tant vouloir dominer, qui pourrait bien s'en amuser ? Elle détient sûrement quelques leçons de vie à nous insuffler, comme cette conscience acquise du monde, qui nous renvoie comme un miroir, nos attitudes de bête à deux pattes et qui se croit, se voit, ambitionne l'émergence de sa race, au détriment d'autrui ; elle va corriger le petit scélérat, d'une manière abrupte et qui va lui déplaire, c'est certain. Avons-nous les moyens de dicter à la nature les choix de son aventure ? Soyons modestes et humbles sur ce coup-ci !

« appartenance »

« Vous ne trouverez nulle part l'information originelle d'une quelconque décision sur l'appartenance des terres, qui estima qu'elles nous soient prédestinées en priorité ? Vous n'y rencontrerez que des accaparements, puisqu'elles sont offertes sans discernement aucun, seulement vous croiserez des hommes qui se les approprient sans concessions ; cette usurpation s'ajoute à tous les crimes dont ils s'avèrent capables et cet égoïsme de jeunesse montre combien nous restons ignorants ; quant à l'éveil, s'il émerge un jour, apportera-t-il ce qu'on appelle "le partage" ? »

- › Et vous croyez que la planète demeure votre propriété ? Elle ne peut

constituer votre unique « possession » puisqu'elle vous a créé, vous êtes un de ses fruits ; le monde nous est offert à la vue, à nos sens ; ou plutôt, renversons le principe, il nous englobe tous, et laisse à notre disposition son air, son eau, son sable, pas plus à l'un qu'à l'autre, il ne statue sur rien ; il reste à la disponibilité de tous par la force des lois naturelles, sans plus de règle. Que m'importe de le voir ainsi réglementé et partagé entre vous ; une chose vous est acquise, la durée de votre vie, parce que « vous avez décidé » de vous l'approprier, ou que des conventions établies exclusivement « entre hommes » vous les octroyèrent (je sens votre sens de la propriété quelque peu perturbé par ces allégations, vous vous y habituerez...). Après le processus d'accaparement terminé, cette idée se dissipe, ou alors ce sont des descendances éventuelles qui reprennent cette conquête à leur compte, mais cela n'a pas vraiment de signification ; d'ailleurs, ces partages sont fondés sur la raison du plus fort, du plus puissant, bien trop souvent ; vous croyez que le monde vous appartient ? Mais vous divaguez ! vous vous trompez amèrement, cela ne veut rien dire, c'est un leurre, une vue de l'esprit, une notion de conviction forte envers ce désir de posséder, cette terre offerte ne peut s'appréhender ainsi, vous restez en son dedans (réf.), vous ne venez pas de l'extérieur ; et qu'alors, même si vous arriviez d'une planète différente, oseriez-vous décider que celle-ci, du fait que personne ne vous la conteste, devienne votre acquisition ? Ce n'est pas le cas, vous subsistez à l'intérieur d'un monde et vous n'en détenez pas les clés ni ne pouvez en réclamer la propriété, car cela ne relève d'aucune réalité sinon des arrangements bien commodes entre hommes, pour éviter toutes chamailleries oubliées des autres vies. Vous demeurez dans un lieu où vous devez collaborer avec autrui (avec tous ceux qui n'ont pas l'apparence humaine), où vous devez apprendre à partager ; comme le berger doit aussi apprendre à vivre avec le loup, en éduquant ses chiens de garde, en pratiquant correctement son métier, comme cela s'est fait depuis des milliers d'années et pour ne pas le tuer inutilement ; la terre « appartient » autant à lui qu'à nous, ou au renard qu'à la poule, non moins à la fourmi qu'aux cloportes, pareillement pour l'oiseau et la carpe ; le territoire que vous délimitez ne demeure que

temporaire, abstrait, momentané, incertain, en concurrence avec d'autres, et cela toujours régulièrement tant que vous le concevrez à travers l'idée du combat, de l'affrontement et de l'acquisition, à travers des victoires, des renoncements de l'autre ; non, vous vous égarez ! vous vous trompez ! Qu'avez-vous donc à prouver sinon votre égoïsme forcené, il faudra bien vivre un jour, avec cette nouvelle capacité que vous devrez atteindre, à évoluer de cette notion de l'appartenance ? Je vais bientôt disparaître pour ne plus exister, ma coucherie reste provisoire et je ne demande qu'un confort minimum ; celui qui me croise avec sa grosse voiture, aux broums broums audacieux, la queue à l'air (des rires dans la salle), en me montrant son contentement, ses vastes possessions, son capital, sa femme, son chien chien, son yacht interminable ; et plein d'autres trucs qui « en jettent ! » ; avec cette vanité qui se croit supérieure, que veut-il me prouver ? Qu'il rupine d'aise ? Cela m'indiffère au plus haut point. Ces gens demeurent des égarés ; d'ailleurs, la plupart d'entre nous se sont fourvoyés dans ces illusions venues du passé, ces gloires et ces conquêtes, des notions devenues arriérées, qu'un jour vous devrez tempérer, casser, détruire, pour reconstruire les choses dans une conception moins égoïste.

« la nature ne cesse de nous dire... »

- › Si la nature s'apparentait à une seule entité identifiable, ce dont nous doutons, elle pourrait nous interpeller ainsi : « observe-moi, instruis-toi de moi, regarde comment j'ai fait ; quelle solution ai-je embrassée, quelle formule empirique ai-je adoptée au fil du temps, qu'ai-je abandonné, qu'ai-je réussi, qu'ai-je entrepris, apprends de moi, copie mes choix heureux, oublie ceux qui devinrent malheureux ; et comme tu sembles vouloir t'affranchir de moi, sache que tu héritas de mes répliques, ces petits bouts de moi, oui, tu en fais partie, tu ne te situes pas en dehors, tu résides en mon dedans, alors n'hésite pas à m'imiter ; ne fais que reproduire, je me charge du reste, puisque je t'ai créé. Tente de dépasser ce que j'ai réalisé, si tu le peux, ou que tu t'en sens capable, mais comprends-le, quoi que tu accomplisses, tu seras toujours, de moi, une des branches ; oui, je me suis immiscé en toi depuis ton commencement, depuis que je t'ai conçu, et cela à ton insu, n'en prends pas ombrage ; oh ! et puis,

tu n'y peux rien opposer de toute façon, je m'occupe de perpétuer la suite, tant que cette terre nous supporte... »

- › Au début, à tes origines, « homo sapiens », le sais-tu ? On me l'a dit, tu apparaissais là, « noir » sous le soleil éclatant d'un même continent, cela est inscrit dans tes gènes ; des hommes de science les ont lus, nous le confirment : « c'est ainsi que ce fut », au commencement, ces temps révolus des grandes migrations (réf.) ; ils en possèdent les preuves, ne cessent de les accumuler dans des annuaires, inventoriés avec l'aide de ces machines qui comptent les très nombreuses empreintes de nos anciens, jusqu'aux plus ancestraux. Vois, écoute, instruis-toi des nouvelles de ce monde ! Je sais, ce qui te gêne, dans tout cela, ce sont les « gènes » ; ils gardent la trace de tes pas, du plus lointain dont on se souvienne... Oui, nous venons tous d'un même endroit.

« dans l'esprit de la race pure »

- › J'entends toujours la même rengaine de ces êtres maladifs, ayant à l'esprit cette notion de « la race pure », ils veulent façonner la nature et la considèrent comme une entité à normaliser, canaliser, homogénéiser, ils choisissent un risque fou ! D'ailleurs, ils sont fous ! Elle apparaît à celui qui sait voir, comme un mécanisme au fonctionnement relativement anarchique, mais il s'agirait plutôt d'un désordre qui ne cesse de s'organiser, laissant à chaque être l'opportunité d'une exploration, d'une déviation, comme la nôtre ; évidemment, au bout du compte, dans le cas d'une dérive qui s'avérerait inappropriée ou déséquilibrante, elle sera tôt ou tard annihilée, nous prenons ce risque et ce n'est pas nos armes (à l'efficacité meurtrière régulièrement plus affinée qu'hier) qui y changeront quoi que ce soit, au contraire, elles achèveront le processus avec notre perte au bout ; l'intelligence ce n'est pas la force ! Ni les gros muscles ! tout cela n'est que destructeur, ne construit rien, ne pérennise aucun avenir ! Alors, elle se fout bien, qu'une de ses entités vivantes veuille la dompter (même si certains hommes croient avoir ce pouvoir, ce n'est qu'une illusion) et qu'en fin de compte c'est bien elle qui aura le dessus, de toute façon, quoi que l'on prétende ; nous n'existons pas en dehors d'elle ni à ses côtés, ce serait plutôt le contraire, nous sommes inclus dans son dedans... je me répète oui !

Mais c'est exprès...

« Chaque vie s'exprime à travers une expérimentation du vivant, laissée là, au hasard des vents et des événements avec comme bagage, en mémoire, toute la génétique de ses antécédents. Cette phrase me vient : "liberté offerte à toi de subsister comme tu l'entends ; ton patrimoine, tes apprentissages, tes actes, qu'ils demeurent beaux ou laids ou incertains, ajoutent comme une source, ton destin, à ce devenir que nous partageons tous, mais au bout du compte, tu devras en assumer les conséquences". »

- › Nous devons nous y adapter une bonne fois pour toutes, à ce mécanisme naturel ; notre éveil arrivera quand la majorité d'entre nous en aura pris conscience, ce processus auto éducatif ; accepter enfin qu'il se soit immiscé en nous depuis nos débuts (mécanisme probablement élaboré en partie, par l'héritage génétique, commun à tous les vivants ; en quoi devrions-nous nous y soustraire, par une volonté délibérément narcissique, divine ?) ; vouloir changer ces règles à notre propre fin, égoïstement, sera toujours un moment ou un autre, à notre désavantage... De là, à produire la culture d'une plante à partir d'une semence trafiquée et homogénéisée par nos soins, dans tous les cas de figure cela reste un non-sens ; chacune possède depuis ses origines, naturellement, la capacité de s'adapter à son biotope ; à chaque habitat s'impose une graine appropriée au terrain, qui s'y accoutumera instinctivement au fil des années à force de la remettre en terre (processus vieux comme le monde), lui permettant d'acquérir, outre un rendement adéquat, mais surtout une résistance qui peut se passer allègrement des insecticides ou de toute substance similaire. D'ailleurs, ces substances artificielles ont été conçues pour une agriculture dépendante d'une industrie mercantile, elle se moque royalement de la qualité nutritive des végétaux ainsi soi-disant protégés, et elle n'a pas hésité à élaborer à ses propres fins financières, des semences stériles, un comble ! Ce processus économique veut des rémunérations immédiates à courte échéance (ils se dépêchent de conclure leur marché de dupes ; combien de temps va durer cette supercherie ?) ; alors que le vivant si l'on n'y prête attention n'est pas pressé au contraire, il agit sur le long terme et recherche une symbiose (tout un art !). Comment fai-

saient nos ancêtres avant ces industries manipulatrices ? Chaque organisme sait s'adapter à son milieu, on n'a pas besoin de lui apprendre, juste l'aider... Le monde change continuellement dans une évolution permanente, dans une multitude de croisements, pendant que nous tentons un accomplissement exactement inverse, on tend vers la réalisation d'une « race pure » ; on a pérennisé cela, avec les chiens (reproduisant des animaux formatés tous plus dégénérés les uns que les autres), les chats, maintenant avec les plantes, avec les hommes ; comme exemple, les familles de ces rois qui se perpétuaient entre elles et avaient de sérieux problèmes de consanguinité ; faute de sang neuf, chaque descendance engendrait toujours un monarque plus crétin que le précédent... Ne considérez-vous pas comme étonnant que parmi les plus beaux enfants on trouve régulièrement des métis ? Une race pure devient vite stérile, n'aboutira à rien, ce sont les croisements, les brassages qui procurent la richesse ; l'humanité est vouée à se mélanger éternellement, comme elle a invariablement agi auparavant ; une espèce animale trop chaste reste une hérésie, un non-sens, une dégénérescence, dans le processus même de la vie ; la pérennité arrive avec les métissages, les défauts des uns ou les qualités des autres apportent cette diversité qui permet la meilleure des adaptations. À celui qui saura observer la nature, cette évidence lui sautera aux yeux, encore doit-il les ouvrir !

- › Que dire de ces masses ouvrières nées d'une idéologie politique ou financière qui cherche à les conditionner comme des robots, ou les remplacer plus tard par ces automates ? Quant à ces derniers, qui constituent d'ailleurs une forme d'intelligence momentanément archaïque certes, mais reproduisent tout de même des tâches du vivant, nous devons aussi les inclure dans cette mécanique ; ces « machines » sont intégrées à leur milieu, le robot « x » n'est pas le robot « y », chacun a une « personnalité » qui nécessite des réglages différents ; si les briques qui les composent leur restent communes, leur usage, leur occupation ne demeurera jamais totalement identique à chaque fois, vous y trouverez des variations ; dans le processus de la vie, vous rencontrerez en permanence cette adaptation au besoin de l'instant ; ce mécanisme en somme instinctif, inné, va

dans le sens non pas d'un progrès, mais d'une évolution et du renforcement d'une pérennité, d'une subsistance, d'un avenir par forcément le plus heureux.

« Oui ! au cœur de chaque vie se trame une expérience, que réalise le vivant dans son règne animé, incertain du résultat qu'il manigance. »

- › Pour ajouter une suite à mes affirmations, la nature possède-t-elle une conscience, demeure-t-elle juste, équitable ou morale, se pose-t-elle ces questions ? Eh bien oui ! dès lors que nous nous interrogeons nous-mêmes à ce sujet et si je reprends les arguments énoncés plus en avant, le fait même, que ces raisonnements s'immiscent dans notre pensée, contribue inévitablement à un processus de la vie ; puisque nous faisons partie du vivant et que nous y sommes inclus, en son dedans, implique, disais-je, que cette problématique constitue un de ces atermoiements ou une des explorations qui le mènent à assimiler les choses de l'univers ; et par là d'envisager tous les possibles comme cette réflexion que je suis en train de vous exprimer ici, à ce moment précis. Résumons ainsi : tout ce que nous incarnons, savoirs, connaissances, sciences, etc. s'ajoutent au fil de l'existence, nous n'en sommes pas les uniques propriétaires (illusion !), et apportent un héritage commun à tous.

« Reprenons : chaque être génère une expérience, une réalisation incertaine quant au résultat, qui se répète indéfiniment de génération en génération... histoire de voir où cela la mènera ; de plus, nous ignorons si les choix de la vie restent hasardeux ou déterminés ; ou les deux à la fois. »

- › En fait, pour trouver son essor elle n'a pas forcément besoin en tout, de l'homme, et dans les voyages d'explorations, de vulgaires machines suffiraient, elles peuvent demeurer plus résistantes (aux rayons cosmiques par exemple) que le métabolisme d'un être biologique et préparer de la sorte ses futurs transports ; nous ne représentons que l'entité qui construit le robote, l'intelligence élaboratrice que conçoit le cheminement du vivant ; nous devons acquérir certaines facultés pour bâtir des automates qui permettent à ce vivant de s'étendre partout où il pourrait et perpétuer ainsi sa colonisation ; en cela, notre pérennité en tant qu'espèce, peut s'avérer me-

nacée, tant nos réalisations vont au-delà de notre survivance raisonnable, et notre sagesse (s'il en est une) à engendrer des processus en équilibre avec le milieu ne paraît pas pertinemment efficiente ; il nous manque des dimensions que certains semblent pourtant obtenir (sans discernement véritable), mais dont le mécanisme apporte toujours des légendes (des histoires à dormir debout), des suspicions (corruptions de tous bords), des limites à l'entendement (probablement une génétique dépassée)... n'en avez-vous pas assez de ces leurres ? On peut avancer malgré cela, savez-vous ? Choses que le robot ignore, lui, dans son fonctionnement, n'élabore qu'une logique déterministe, celle qu'on lui a attribuée ; tout le souci réside dans son entretien, dans la volonté de lui permettre de perdurer (et dans la méthode encore rudimentaire de sa régulation aléatoire : « trouver la juste mesure ? ») ; tout son mécanisme devrait autoriser à ce qu'il optimise la résolution de ces problèmes-là en parallèle avec les tâches pour lesquelles on l'a conçu...

...

- › Toutes pensées, toutes actions de nous-mêmes demeurent un processus du vivant, quand des individus « divaguent », par exemple lâchent une bombe atomique, c'est aussi de la vie qui perd la raison, s'égare, pète les plombs, déraile et parfois se détruit elle-même par simple détresse... (il réfléchit un moment et reprend)
- › Justement à propos de cela : « se tuer par désespoir ! » Mais qu'est-ce donc ? Une invention que la vie insinue, pour éliminer les êtres « inappropriés », comme celui qui se fait exploser avec sa charge de dynamite autour de la ceinture, au milieu d'une foule ? Il extermine par désenchantement et s'anéantit lui-même dans une désillusion de l'existence dans laquelle il ne se voit plus d'avenir, peu importe la cause, au bout du compte ; il tue d'autres êtres avec lui, qui ne sont, eux, pas forcément désespérés.
- › Oui, ce sentiment ressemble bien à une fonction du vivant pour anihiler les êtres pas conformes (atteints de folie, de démence, affirmeront les spécialistes) ? À force d'engendrer ces individus, ce cycle que la nature ne peut empêcher (semble-t-il ?) va susciter l'apparition d'un acte modérateur (au gré des circonstances comme en cas de surpopulations), insinué dans nos cerveaux, il va égrener cette

désillusion et freiner les mécanismes propagateurs de l'espèce ; alors, « se tuer par manque d'espoir », cela devient-il un agissement de la vie qui élimine une partie d'elle-même, défectueuse, pour préserver ceux qui restent ?

- › Que dire des rats quand ils sont trop nombreux, qu'ils s'entre-dévorent par un simple choix volontaire ? Non ! ils s'étripent aussi par désespoir ! Ce serait ainsi leurs constituants génétiques qui programmèrent en eux ce geste régulateur (ceci indique que le milieu ne suffit plus à les pérenniser)... Nos égarements demeurent autant ceux du vivant et une récidive exagérée ou trop répétée de cela peut aboutir à l'extinction d'une espèce, la nôtre ; ce processus ne révèle rien d'exceptionnel, nous sommes inclus au cœur d'une expérimentation permanente de la vie, elle explore tous les possibles à travers nos actes, en sortir semblerait-il invraisemblable, sinon, quoi, un soubresaut, chercher à s'assagir ? Tout comme le lion mange ou tue le lionceau qui n'appartient pas à sa progéniture, cet acte qui peut apparaître à certains « horrible » obéit comme le reste, à un mécanisme de survie (qui a dit que la nature dégoûline de tendresse ?). La question, ici, ne consiste pas à savoir si tout cela est bien ou mal, bon ou mauvais, mais à essayer d'assimiler et de comprendre leur véritable finalité ! De là à en conclure une nécessaire évolution, qui puisse nous aider un jour à discerner les agissements rétrogrades et nuisibles, comme ceux qui nous apporteront une pérennité, un espoir d'avenir, quoique la tâche semble immense, ne nous interdisons pas de rêver.
- › Toutefois, n'idéalisons pas trop la nature, elle est ce qu'elle est, le fait que nous en faisons partie concourt à ce que nous sommes ; par contre, elle engendre partout un même phénomène qui inclut systématiquement des recherches d'équilibres et de diversification ; et puis cet argument : que les animaux ne demeurent pas forcément plus pacifistes que nous, s'ils usent de moyens moins voyants que les nôtres (en effet, ils n'ont pas inventé la bombe atomique), leur « réussite » à ce jour n'apparaît pas à notre égal, ils ne s'en trouveraient pas moins agressifs à priori (aspects constatés par exemple entre les grands Singes ou les Suricates aux mœurs très belliqueuses (réf.)) ; cela ne se montre pas moins pernicieux, entre eux-mêmes,

entre eux et nous et réciproquement, la violence reste inhérente à la vie. Le problème intervient au moment des échanges, la nature n'a pas obligatoirement perçu la nécessité que tous les êtres puissent communiquer entre eux ; ces connexions ne s'établiront au fil du temps, comme cela s'est toujours fait, que si un impératif, un besoin se fait ressentir, apporte une évolution, une opportunité d'expansion, de survie ou de diversification, d'une espèce à une autre, c'est évidemment valable aussi pour nous. Cet échange, quand il s'avère possible, ne se passe pas forcément au niveau de l'intellect, ni des mots, mais plutôt à travers un affectif, ou du sensitif ; des communications physico-chimiques bien souvent ignorées, nos perceptions actuelles n'arrivent pas encore à les discerner toutes et puis en restent d'autres à découvrir, qui appellent cette soif d'apprendre, de comprendre, de se répandre !

« Le vivant est un transmetteur d'information, le fil de la vie demeure immatériel, c'est un message héréditaire qui s'est constitué au fil du temps. »

« cours grossier sur la taille du cerveau »

- › Chers enfants, ce n'est pas la grosseur du cerveau qui procure le plus d'intelligence (et d'ailleurs de quoi parlons-nous ?), c'est la façon dont il est conçu et la pérennité de son usage qui lui permettent de subsister au fil des âges, dont il est question. Regardez ces insectes, ils héritent de quatre cents millions d'années d'adaptation, ils existent toujours, très nombreux ; notre espèce (homo sapiens), vieille de quelques centaines de milliers d'années, dans sa dernière évolution, dispose certes d'une volumineuse boîte crânienne, résultat des acquis de ses ancêtres, ses prédécesseurs, mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il obtint un intellect supérieur à tous les autres ; d'ailleurs, si l'on compare notre héritage génétique à celui de nos voisins vivants, le nôtre est loin d'apparaître le plus vaste, un simple grain de riz en possède un plus étendu ; la petite plante « Paris japonica » contient un génome cinquante fois plus grand ; certaines fougères, les pins, détiennent aussi un patrimoine génétique plus important, nous devrions la jouer modeste de ce côté-là ! Et si l'on parle d'intelligence comme d'une capacité

adaptative, peut-être, mais en cela, les insectes, par exemple, gagnent avec une antériorité colossale, de millions de pages d'histoire supplémentaires. Ce n'est pas la complexité qui donne la performance, c'est bien la faculté d'acclimatation à un environnement et sa manière de perdurer ; à consommer une énergie juste suffisante, pour procréer et subsister, bref, « s'adapter » en permanence et donc constitue cette capacité à « évoluer » ; leur taille nous montre, par voie de conséquence, l'aboutissement de cette « faculté » et à en voir le résultat, je la trouve « révolutionnaire ! » Quant à nous, sur ce point, nous n'avons pas encore fait nos preuves, notre espèce apparaît également bien jeune et permettez-moi de vous amener à réfléchir à travers cette interrogation onirique :

Imaginez une nuit interminable
ce qu'elle sera
dans dix mille ans

- › L'humain dépense énormément de ressources naturelles pour sa seule subsistance ; « prendre conscience » que ces biens communs doivent être partagés équitablement entre tous les êtres vivants reste encore un long cheminement à atteindre ; son égoïsme forcené, comme un défi qu'il exhibe pour narguer qui, quoi, la vie ? La grosseur du cerveau n'est pas un référent déterminant, de mon point de vue, et l'antériorité de notre espèce n'apparaît pas, elle aussi, suffisamment ancienne pour tout justifier, d'autant plus que c'est nous-mêmes qui nous mettons à la première place, pour prétexter notre prééminence sur autrui. Nous ne sommes que les seuls à raconter cela, et l'affirmer ainsi est d'une vanité incommensurable. Ce n'est pas parce que nous avons la possibilité de détruire beaucoup sur terre que cette capacité d'anéantissement démontre la soi-disant prédominance de l'homme sur les autres formes de vie. Je dirais même que cette expression de force violente ne représente que l'aveu impuissant de notre faculté à nous adapter, cette frénésie ne nous donne qu'une aisance « celle de tuer », celle de « nous » annihilier. Je ne vois là vraiment rien qui puisse prouver que nous demeurons supérieurs à qui que ce soit ? Ce potentiel dévastateur nous montre plutôt une dégénérescence de fonctionnement, une inaptitude à gérer les énergies qui nous entourent, l'évidence d'un

échec ! Et la résultante à venir de cette situation est connue de tous, c'est la mort, une extinction pure et simple de notre espèce, à cause d'une incapacité à évoluer de ses propres « tares ! » Ce constat devient pour moi, sans appel !

- › Enfin, de désigner comme des héros, des hommes de guerre, des chefs, des conquérants, n'est pas bon signe, notre histoire regorge de ces personnages ; méfiez-vous de ceux qui désirent vous commander et prétendent vous apporter monts et merveilles ; la lecture de notre passé nous montre qu'une dérive autoritaire reste toujours possible ici, comme elle sévit ailleurs encore. J'affirme même, sans trop me tromper, que ces êtres-là souffrent d'un mal dangereux, la recherche du pouvoir n'amène qu'une aliénation de plus à l'esprit. Aujourd'hui, un dictateur, ou une société surarmée représente plutôt le symptôme oppressant et désastreux de ce que les hommes se trouvent capables de faire : se détruire eux-mêmes ; et ça, c'est lamentable ! En rien, mais absolument en rien, un signe d'intelligence supérieure ! Ce n'est que la simple marque d'une dégénérescence avérée... oui, je sais, vous dites que je me répète, c'est vrai ! Mais méditez là-dessus tout de même...

(il s'enflamme !)

- › D'ailleurs, certains ne comprennent même plus pourquoi ils s'entre-tuent ! Seraient-ce des êtres à ce point décadents, que la nature ne nous inspire plus aucune manière pour s'en débarrasser ? J'insiste, « ils ne s'en souviennent plus, de ce pour quoi ils s'entre-déchirent ! » Leurs massacres quotidiens, n'ont d'arguments que cette opiniâtreté à s'endurcir un peu plus chaque matin ; mais refermons cette parenthèse, je risque de m'énerver bien plus qu'il n'en faut...
- › Revenons à notre sujet initial... en d'autres termes, toutes ces considérations nous montrent l'étendue colossale de nos ignorances ; nous semblons très ignares de nous-mêmes et du fonctionnement de nos viscères, nous commençons juste à les comprendre à peu près. Concevez que nous ne maîtrisons guère notre propre mécanique interne, elle reste complètement autonome ; notre tube digestif, sa structure, dont le processus d'assimilation des aliments de-

meure fondamental à toute forme de vie... il possède autant de terminaisons nerveuses que celles du cerveau, voire peut-être plus, totalement indépendant, oui en grande partie ! Ce sont les Bactéries et les Archées (les Procaryotes), qui permettent à la digestion de se réaliser ; sans ces micro-organismes « préalables », nous ne pourrions digérer ou plutôt nous n'existerions pas ; je me répète, c'est exact... Est-ce vous qui ordonnez à votre cœur de battre ? À vos cellules vivantes de se régénérer ou de mourir ? À la plaie d'une blessure de se refermer ? À notre insu, je vous dis ! Elle nous maintient en vie dans ce « véhicule » corporel et effectue l'entretien général, en quelque sorte ; à nous d'accomplir le reste, en menant notre existence, puis de laisser quelques traces, ce que je réalise ici en vous parlant ; ce que vous produirez demain, en écrivant une œuvre, en exprimant un art, à construire un pont, un sourire capté par l'œil indiscret du photographe, etc., etc. Mais aussi certains tueront, massacreront, s'égareront ; ceux-là, oublions-les, ce sont des erreurs de la jeunesse de notre espèce ; puis enfin à chacun de mourir, afin de céder la place aux suivants, cycle intangible du vivant.

- › Le mécanisme digestif constitue ainsi et encore, toujours, un « processus préalable » dans la chaîne de l'évolution de toute vie, et il se forme dans l'embryon avant le cerveau final du haut de votre tête ; il serait plutôt le premier, et le second celui de votre crâne... De considérer l'émergence d'une conscience, comme la perception de nous-mêmes, résulte d'une adaptation particulière et propre à certaines existences, je doute que nous ne soyons les seuls à bénéficier de cette émergence si spécifique ; et de là, aller vers une autonomie totale ? Cela ne me semble pas possible... mais ce serait probablement une illusion, certainement, qui nous est donnée pour ne pas nous affoler. À cause de cet inconfort de l'esprit à penser l'inconnu qui l'apeure ou le perturbe, on y a mis le mot « croire » ; apportant cette manière de percevoir le monde, avec toutes les interprétations que notre imaginaire invente pour ne pas se méprendre et par conséquent nous rassurer. Ajoutons, c'est mon point de vue, la croyance apparaît, quand une « ignorance » ne peut se résoudre, on « croit » à une explication quelconque de l'entendement pour combler ce vide ; réfléchissez assidûment à cette affirmation... Dans ce

processus adaptatif, constitué de « leurres » plus ou moins instinctifs, et encore aujourd'hui, je dirais « des illusions tranquillisantes » que nous ne discernons pas forcément, avec lucidité, l'inconscient reste un moteur majeur de nos vies ; ce ne sont que des mécanismes de l'esprit qui se sont établis au fil des millions d'années et qui obéissent à la nécessaire évolution de la chose vivante, pour en assurer sa pérennité ; « un être effrayé de tout, au moindre nouveau, ne peut guère progresser ; des subterfuges apaisants lui ont permis d'avancer (peu importe qui les y a mis) » et dans ce déroulement, nous sommes inclus, tout à fait dedans. Mais, de ces mécanismes, nous n'en comprenons pas vraiment tous les fondements, d'où ces conflits permanents ; des soubresauts de jeunesse d'un être qui se cherche et doit se trouver, il est question ici d'assimiler ce principe appelé « survie », notre avenir en dépend ; chacun est sommé de se montrer « à la hauteur », encore faut-il distinguer ce que la vie attend de nous... Ce que je raconte évidemment n'est qu'une interprétation très parcellaire, nécessiterait de plus amples explications, c'est certain. Enfin, ce qui peut nous sembler curieux, c'est ce besoin immanent du règne vivant s'exerçant sur nous, il nous incite à prendre « conscience » des réalités de ce monde ; disons-le autrement : essayons d'évoquer ce que j'arrive à percevoir, ce petit quelque chose qui nous amène à désirer comprendre toujours plus ; à discerner subtilement ce que nous sommes, de notre mécanique interne jusqu'au fonctionnement des choses en dehors de nous... posez-vous cette question ! « Tentez de définir cette nécessité qui nous pousse à réfléchir à tout cela ? » Et justement, c'est tout à fait dans ce que je suis en train d'exprimer actuellement...

intermède

- › Voilà, ces premiers cours préliminaires sont terminés maintenant, ils devraient vous aider à explorer le monde du vivant plus intensément avec un œil plus critique, je l'espère. Nous avons rendez-vous demain matin, dans la forêt d'à côté où vous aurez à découvrir plus activement ce que la vie veut dire ; nous allons en effet apprendre à reconnaître toutes ses formes d'existence, de la plus petite à la plus grande, en essayant de n'oublier personne ; le but de cette démarche consiste à vous amener à prendre conscience de la masse prépondé-

rante des choses animées qui perdurent sur terre et dont nous faisons partie ; nous allons débiter ce parcours en vous aidant à susciter cet éveil au monde autant que faire se peut... Nous le commencerons ensemble, mais ce sera à vous de le terminer ou de le prolonger dans la limite de vos espérances ou de votre désir, le point final, ce sera à vous de le décider si ce choix vous apparaît nécessaire ; certainement pas à moi...

« aujourd'hui »

Sur la table, le savant a laissé quelques notes, il m'autorise à les lire et permet qu'on les reproduise ici :

« La résurrection des comportements grégaires, tels que ces tatouages ancestraux, faits pour vous distinguer ou vous inscrire, comme une marque de repérage, à un groupe social, si ce n'est pas une mode, à vouloir s'identifier, montrer sa volonté d'appartenance "tribale" ; de ces rites primaires de survie, dans un monde où pointent des signes d'incertitude de plus en plus assidue, j'y vois là, moi, comme une commodité de refuge, comportement similaire à celui du financier, quand il achète de l'or, sa peur s'apaise. »

« Une sorte de retour aux sources, en quelque sorte, je reste assez persuadé que ce repliement apparaisse encore comme un réflexe instinctif de protection, à l'inverse d'une attitude sociale mûrement réfléchie ; il demeure vraiment "tribal" au sens véritablement primitif du terme. Cela nous renvoie à nos origines ; je ne donne ici aucunement un jugement de valeur ni décide d'une règle morale ou de conscience, je m'explique un simple constat ; constat identique avec ces percements de la peau, pour y introduire anneaux ou bijoux quelconques (parfois très nombreux, sur tout le corps) qui relèvent du même mécanisme, ainsi que la mode vestimentaire, les jeux sociaux, comme les sports d'équipe, représentent, avec la perception que j'en comprends, les rouages d'un processus similaire. Je me permets ce constat, que l'humain garde en lui des comportements primitifs, grégaires et collectifs ancestraux ; quand des événements comme la montée des intolérances, le repliement, le nationalisme, le fascisme, les conflits religieux, ressurgissent pour atteindre certains des niveaux exacerbés tels, que l'on voit perpétuellement fleurer ces marques "tribales" et cela d'autant plus intensément

dans une société en crise ; mieux elle se développera, plus vous observerez la renaissance de ces comportements oui, primitifs, apparus à nos origines, c'est-à-dire il y a très longtemps. Laissons donc, les ethnologues et les anthropologues, nous les décrire avec davantage de précision et de détail que moi-même je ne le pourrais. »

« Pour finir, j'affirme sans trop penser me tromper que notre propre histoire ne nous sert pas de leçon, nous répétons invariablement les mêmes erreurs (devenues des tares) de nos ancêtres, les plus viles, les plus inconscientes et les plus détestables. Ces signes précurseurs, ces marques d'identification encore "tribale" préfigurent des années futures terribles, de haine et de violence, comme dans le passé nous avons su déjà en produire. Un éveil salutaire s'avérerait nécessaire, mais au point où nous en sommes je ne vois vraiment pas comment l'atteindre, l'exprimer aussi intensément qu'actuellement, le partager avec mes semblables, bref trouver une solution autre que la guerre ou les conflits permanents. »

Entendu quelque part : « Votre monde se constituera pour beaucoup de ce que vous en accomplirez ; si vous provoquez un chaos, il deviendra ce chaos interminable ; si vous en faites une joie, il apportera l'allégresse apaisante au moindre soubresaut d'une aisance. »

« Hier, j'ai déjà affirmé cela, "la vie c'est avant tout un long poème", oh ! je le comprends bien, en répétant ceci, l'on prêche pour notre cause, le vivant ! Mais persistent diverses choses plus inertes, qui se distinguent de notre principe essentiel, nous y puisons des ressources existentielles ; notre substance semble un vaste récit qui étend son animation à tout ce qu'elle accapare ; ces atomes qu'elle assemble en molécules et forme une agitation et transmet toutes sortes d'informations, celles de sa présence vers un avenir incertain, mais qui peu à peu se construisent au fil des générations, au fil du temps ; la vie serait donc comme une convulsion de la matière, c'est ça, un long poème qui s'égrène depuis quelques milliards d'années sur terre, et ailleurs peut-être, analogues à d'autres systèmes, en mouvement ou non, ce serait bien pareillement des vibrations, des messages en forme de pulsations hétérogènes, des ébranlements, assemblages de codages qui se réalisent là où c'est possible, comme au niveau de nos briques, ces ADN des plus divers... »

parcours initiatique d'histoire naturelle

(version révisée et adaptée du récit de sept. 2017)

—> à ajouter pour la version finale, dans les descriptions des vivants, bien distinguer : la part des hommes (comment ils perçoivent cette altérité) et la part des autres vivants (leur comportement existentiel, un en dehors des hommes)
– le mode de vie des Méléampyres, par exemple...

Dans une brume printanière,
le vol élégant
d'un insecte innommé

Régulièrement, le savant invitait ses élèves à le suivre dans la campagne environnante afin d'approfondir par la pratique ce qu'il leur disait dans ses cours, en parcourant son petit chemin magique, ce lieu improbable de l'univers non cité, acclimaté il y a bien longtemps ; vous remarquerez qu'il regorge d'une flore et d'une faune acceptables pour tous les êtres vivants qui l'occupent, y compris pour homo sapiens. Le site, admirable à plus d'un titre, se montre pourtant d'une extrême banalité partout où on le traverse, même pour celui qui habite sur place...

Il tenait à prodiguer à tous quelques conseils avant que vous poursuiviez ce qui va suivre et pour cause la méthode du récit qu'il imposa à son rédacteur (ce discours fut énoncé en marchant, pour un meilleur rythme ! il nous invite d'ailleurs à exercer régulièrement cette pratique, c'est très bon pour la santé) :

aux étudiants

- › Comprenez-le bien, ce parcours se veut initiatique, il est offert à toutes les personnes qui viennent à lui ; il ouvre à la richesse de la vie, à cette diversité incommensurable, même si par moments il eut fallu mieux prendre un microscope, une de ces loupes qui grossissent énormément pour voir l'infiniment petit qui pullule encore plus que les êtres de taille supérieure ; mais observons déjà à notre échelle, c'est bien suffisant, dans un premier temps ; à ceux qui désirent étudier les archées, les bactéries, un grand bien cela leur apporte, ils en auront du travail sur la planche, à ne plus savoir où tourner de la tête, bien heureux, celui qui s'en réjouira !

Et puis très naïvement, nous pourrions poser cette question :

- › Ça veut dire quoi les noms des plantes, des animaux, que l'on donne ?
- › Ça veut dire « je t'ai vu, je t'ai découvert, je t'ai reconnu ! Alors je t'ai ajouté à mes connaissances, je t'ai appelé, je t'ai dissocié des autres, j'ai accepté ta différence, je te considère des nôtres, entité vivante innombrable de tous ordres à côté de nous ; je t'ai singularisé en t'apposant un patronyme, il nous montre ta propre identité, la particularité de ton peuple, ton existence distincte, ta légitimité spécifique, afin de prouver ta présence ici autour de nous, pour que nul ne puisse te la refuser... » C'est cela ce que veut dire un nom donné, je t'ai reconnu et je t'estime en tant que tel, parmi nous !
- › Mais le plus important c'est « le salut ! », oui... si nous étions moins obnubilés par notre ego, nous pourrions dire aux êtres qui nous entourent : « toi ! je te nomme parce que je me rappelle de toi, je considère ta réalité et je t'admets en tant que vivant, même si parfois ta chenille, cher papillon futur, "grappille sévèrement" les feuilles des arbres de nos vergers... » Bien sûr, certaines espèces nous apparaissent bénéfiques, et certaines maléfiques pour nos récoltes, toutefois chacune joue un rôle dans cette diversité si complexe de la nature où un petit message insidieux nous interpellerait bien pour nous faire goûter à cette notion « du partage » ; nous-mêmes nous devenons nuisibles pour certains êtres, avec nos pesticides nous détruisons beaucoup (souvent à tort et à travers, avec beaucoup d'effets collatéraux indésirables comme ceux qui amènent l'éradication des abeilles), c'est un affrontement de vie à vie !
- › Évidemment, vous pourriez dire que les animaux, les plantes, toutes ces entités autres que nous, elles se moquent bien qu'on les affuble de noms ! Oui, peut-être ? Mais ce n'est pas pour eux qu'on les désigne pareillement, c'est pour nous, pour qu'on s'en souvienne ; ce n'est pas pour eux, c'est pour nous ! Car régulièrement par négligence sûrement, nous oublions qu'ils existent eux ! Bien sûr qu'ils s'en foutent, qu'on les baptise ainsi, sauf peut-être le chien ou le chat qui cohabite à vos côtés, il reconnaîtra le son de votre voix quand vous le héléz ; alors pour ces inconnus que représentent tous les autres, la litanie de ces appellations ne s'adresse pas à eux, mais à

nous !

- › Maintenant, nous allons nous amuser ; oui, nous allons nous prêter à un jeu, une sorte de pari impossible où je vous propose d'aller le plus loin où vous pourrez, ne serait-ce que pour comprendre où s'arrêtent les limites de ce que je vais vous demander ? Vous allez analyser et dénombrer, tout ce que vous trouverez dans cette forêt, rapportez-moi le nom de chaque être (même ceux qui n'en ont pas encore !). Vous aurez à disposition tous les outils nécessaires, basez-vous sur la classification phylogénétique du vivant 20, elle décrit historiquement l'évolution des Bactéries, des Archées et des Eucaryotes dont nous faisons partie, elle nous montre l'étendue de nos découvertes et... de nos ignorances. Vous avez tout le temps que vous voudrez, toute votre existence si vous le désirez (dit-il avec un grand sourire), nous nous arrêterons quand nous estimerons avoir amassé suffisamment d'informations, les limites ne résident qu'en vous-même.

Ils bénéficièrent, joie de la modernité, de l'assistance d'un *robot ordonnateur* expérimentale, celui-ci étant doué de mobilité, pouvait marcher à leurs côtés, de plus il était relié par les ondes aux divers mémoires centralisées de ce monde, vous savez, celles des connaissances accumulées des hommes ; il leur permit de répertorier et comparer ce qui fut déjà acquis, sa présence les aida beaucoup, il n'a pas vacillé, parfois dérapé sur un caillou glissant, mais ils ont pu le rattraper ; alors pour minimiser ce tracasserie-là, on l'a chaussé de pataugas pour qu'il ne chasse plus !

D'un commun accord, ils se distribuèrent les tâches pour organiser le recensement de tous les êtres qu'ils visitèrent, l'idée consistait à s'abstenir de les tuer (même par mégarde), c'était de toute façon une bonne chose d'éviter, cette coutume... Plusieurs groupes de prospection furent établis, les uns choisirent les insectes diptères, d'autres préféreraient les coléoptères, quelques-uns étaient intéressés par les champignons sans oublier les pourritures, les microbes, les bactéries, les archées, certains optaient pour les oiseaux, les mammifères, les arbres ou les plantes, etc. ; chacun put s'octroyer ce qui lui convenait ; mais au préalable, ils ne négligèrent pas de suivre le vieux savant dans un préambule de découvertes en flânant avec lui dans les chemins, ils s'ini-

tièrent à son goût de l'exploration, cette manie de chercher à percevoir les mystères de la vie et d'observer en permanence, ce qui ne manqua pas susciter en eux une curiosité sur sa pratique ; ils s'étonnaient toujours de le voir s'émerveiller sur une chose insignifiante d'apparence, mais qui pour lui donnait à espérer de nouvelles évolutions et de s'interroger sur la nature, de déterminer ce qui sera détruit dans ses possibles renouvellements ?

- › Comprenez bien ! (s'adressant à moi comme si j'étais un journaliste), si l'on considère la classification phylogénétique actuelle, nous sommes des Eucaryotes, Opisthocontes, Métazoaires, Bilatériens, Vertébrés, Tétrapodes, Mammifères, Primates, Hominidés, du genre *Homo sapiens* 22 (pour faire simple) et ces jeunes débutants vont étudier et essayer de discerner le fonctionnement de leur propre monde, ce qui les structure ; saisissez bien la subtilité de cet exercice, une façon de se dire : « qui suis-je ? » Tu es venu là pour ça, tu es conçu pour ça, à décrire, décortiquer et assimiler ce que le vivant qui t'anime a suscité de toi !

aux lecteurs

- › Vous l'admettrez probablement si vous allez jusqu'à la fin de la lecture de ce chapitre, vous y trouverez une certaine âpreté ; alors, autant vous prévenir tout de suite, diverses voix s'y mêlent et nous vous conseillons d'ailleurs, de l'aborder à plusieurs, tour à tour, tant les énumérations continues vont s'égrener dans une litanie austère ; nous avons voulu en dégager une petite musique, celle qui transparaît dans les dénominations des hommes qui découvrirent ces êtres, et qui à travers leurs sensations leur ont donné des noms relativement charmants dans l'ensemble, cette mélodie des appellations diverses, savantes et vernaculaires ou familières changeantes d'une région à l'autre ; à ce propos à citer quelques classifications : taxons d'arbres ou de papillons par exemple dans plusieurs langues, c'est intéressant, l'imagination nous incite à dépendre un même individu de différentes manières et selon les pays cela amène des variations d'impressions particulières... C'est pour cette raison que la voix monotone et solitaire de votre lecture le soir n'apparaîtra pas suffisante ; oui, vous y gagnerez certainement un peu plus d'aisance en vous partageant à plusieurs l'égrenage de ce récit, tant pourrait

s'avérer éprouvant l'exercice de son parcours ; et puisque nous l'avons conçue ainsi volontairement pour montrer à tous où en est arrivée la vie, et dire où vous vous situez ; étiez-vous averti de l'existence de ces milliers de papillons, vers, chenilles, ou bidules volants, ceux faisant bzzz, ces organismes de toute sorte colonisant les prés, les forêts ; certaines espèces meurent et d'autres naissent, ou périssent à cause de calamités, comme vos pesticides nouveaux, substances aveugles faites pour anéantir bêtement, enfin, toute une myriade d'êtres qui fourmillent au creux de la moindre motte de terre ou sur les sols, de multiples végétaux ignorés que nous essayerons ici modestement de décrire !

(Toujours en marchant il poursuit ses préventions ; il passe à côté de deux chênes magnifiques.)

- › Salut ! je vous avais oubliés ; salut les arbres !
- › Et les autres plantes, il ne les salue pas ? C'est du favoritisme ça ! On salue les plus gros, les plus beaux ! c'est pas très poli pour les voisins...
- › Oui, mais ces deux-là, c'est ses potes, c'est pour ça !
- › C'est pas une raison !
- › Chut ! Le racontement recommence, taisez-vous !

« narration énumération variation ! »

- › Écoutez bien, c'est important ! « énumération... », non, je re-prends, « narration, énumération, variation » ; écoutez bien c'est important : la prosodie doit se dérouler de cette manière, répartissez-vous les tâches ; et probablement, devriez-vous le réciter à plusieurs, comme un ensemble vocal, en donnant à l'un ou à l'autre l'énumération tour à tour de tout cela ? Oui, formez un chœur, partagez les chants, que chacun puisse y trouver son compte, ou alors engagez des comédiens pour énoncer tout cela, ce texte demeure bien trop lourd pour une lecture seule ; la diversité des voix éviterait certainement que l'on s'ennuie dans cette présentation toujours homogène et monobloc, non ! que le discours reste divertissant, que la mélodie du récit ajoute un petit air ludique... Ne pas confondre avec « lubrique », j'entends déjà les mauvaises langues ;

non ! ludique ! Que ce soit un jeu, un agrément d'écouter tous ces noms attribués par nos semblables à des vivants quand ils les découvrirent et que les descendants de ces vivants les dénomment à nouveau, ces multiples vies, c'est amusant non ? Surtout lorsque les taxonomistes ont usé d'un évident raffinement, comme pour celui de cet Odonate, le « Coenagrion scitulum » que l'on appelle plus simplement « Agrion mignon », ce dénomminatif apparaît bien élégant, n'est-il pas ? Cette petite sorte de libellule qui virevolte à côté de vous près des étangs beaux, mmm ? N'est-ce pas charmant ? C'est mieux qu'un coup de fusil dans le derrière d'une biche non ?

...

les explorations

(une tentative d'énumération non exhaustive des êtres vivants d'une forêt en zone tempérée)

—> Note : les noms humains sont caviardés de noir ██████, comme c'est d'usage dans tous les récits. De plus, au sein des énumérations, cela révèle la suffisance des dénominations à la gloire de notre espèce...

Tout cela commença dans un grand enthousiasme où chacun s'adonna à sa tâche avec beaucoup de joie et comme pour stimuler ses jeunes élèves il les emmena dans un parcours initiatique préalable, juste pour leur donner ce goût de la découverte et du savoir accumulé au fil des siècles qu'il ne manquait pas de rappeler à chaque description. Oui, il insistait lourdement sur le fait que l'expérience, la connaissance, implique maintes fois d'aller chercher là où par le passé on avait trouvé quelques idées. Oh ! Certaines furent abandonnées, d'autres, retrouvées, parachevées, affinées ; mais toujours au bout du compte, amassées dans une somme qui apporte à l'esprit, cette souplesse nécessaire à toute exploration ; une ouverture maximale de l'entendement se devait d'être rodée surtout quand on est jeune, comme à tout commencement.

énumération première

Règne : **Plantae** ; Clade : **Angiospermes** ;

Clade : **dicotylédones** ; Ordre : **Fagales**

Les grands arbres : noms vernaculaires en quelques langues locales :

Castanea sativa : Le Chataignier ou Châtaignier commun ; Sweet Chestnut ; die Edelkastanie ; el Castaño ; il Castagno ; Castanheiro ; de Tamme Kastanje...

Fagus sylvatica : le Hêtre, le Fouteau ; Beech ; die Rotbuche ; Haya común ; il Faggio ; a Faia ; de Beuk...

Quercus petraea : le Chêne sessile, Chêne rouvre ou Chêne à trochets ; the Sessile Oak ; die Traubeneiche ; el Roble albar, el Roble del invierno ; il Rovere ; Carvalho-alvo, Carvalho-branco, Roble-alvo ou Roble-branco ; de Wintereik...

Quercus robur : le Chêne pédonculé ou Gravelin ; the pedunculate Oak ; die Stieleiche ; Roble común, Roble carballo o Roble fresnal ; o Carvalho-alvarinho, Carvalho-roble ou Carvalho-vermelho ; la Farnia ; de Zomereik...

Betula pubescens : le Bouleau pubescent ; downy Birch, moor Birch, white Birch, hairy Birch ; die Moor-Birke, auch Haar-Birke, Besen-Birke, Glasbirke oder Behaarte Birke ; el Abedul pubescente ; la Betulla pubescente ; de zachte Berk...

Betula pendula : le Bouleau verruqueux ; silver Birch, warty Birch ; die Hänge-Birke ; el Abedul común, Abedul verrugoso, Abedul llorón o Abedul péndulo ; la Betulla bianca ; o Vidoeiro-branco ; de ruwe Berk...

Alnus glutinosa : l'Aulne glutineux, le Verne ; the common Alder, black Alder ; die Schwarz-Erle ; el Aliso común, Alno, Aliso negro, Alisa ; l'Ontano nero, Ontano comune ; o Amieiro ; de zwarte Els...

Carpinus betulus : le Charme ou Charmille ; common Hornbeam ; die Hainbuche, auch Weißbuche, Hagebuche oder Hornbaum ; Carpe blanco o Carpe, Abedulillo, Hojaranzo, Charmilla u ojaranzo ; il Car-

pino bianco o Carpine ; de Haagbeuk...

...

- › Je vous présente Madame la forêt, sa richesse devrait vous étonner suffisamment, et en tout seigneur tout honneur, voici les plus grandes plantae... Allez ! Allez ! Citez les noms, n'ayez pas peur...

(Oui, nous savons, on est un peu gêné au début...)

- › Les avez-vous saluées ?
- › Ah non ?
- › Mais vous devriez saluer les êtres que vous visitez ! Dites-leur « bonjour ! » dans leur langage si possible ; effectuez un geste, envoyez un signe, une humeur, une substance chimique de reconnaissance, une odeur, un léger coup de vent, qui fait vaciller, un mouvement d'aile, comme un merci, venant de vous être prêté ici, devant vous, là, à notre vue ; qu'on les nomme et les distingue, oui, saluez les êtres que vous visitez !

...

Cette ballade préparatoire représentait toujours une démarche heureuse, car la fantaisie du vieil homme suscitait beaucoup d'enthousiasme. Sans devenir une vénération obstinée des choses de dame Nature, il montrait à son égard un attachement sans égal. Les promenades avaient les allures d'un dialogue impromptu et jovial avec tout ce qui vit ; chaque discours ajoutait une parole bienfaisante ; et il n'était pas rare de le voir bavarder avec les arbres ; ou à l'entrée d'une fourmilière, dégager un orifice obstrué ou encore chanter avec les oiseaux et rire à l'annonce d'une blague que lui aurait apportée un moineau ; ou méditer à la fin du jour et toujours s'extasier à l'ouverture des pétales d'une Onagre, puis se figer d'admiration quand le Grand Sphinx du soir vient virevolter de corolle en corolle à peine dans le noir. Ensuite, sur son chemin préféré, son « petit chemin magique au fond des bois », louer la hampe magnifique des fleurs de la saison...

- › « *Asphodelus albus* », je présume ? Bien le bonjour ! je vous trouve en forme aujourd'hui, je vous salue bien bas... On l'appelle aussi « Asphodèle blanc » et nos chères abeilles butinent assidûment les inflorescences de cette belle plante vivace...

énumération deuxième

Règne : **Animalia** ; Embranchement : **Arthropoda** ;

Classe : **Insecta**

Orthoptera (*Orthoptères* [grillons et sauterelles] *et les califères* [criquets]) : le Conocéphale des roseaux (*Conocephalus dorsalis*) ; le Grillon des marais (*Pteronemobius heydenii*) ; le Criquet mélodieux (*Chorthippus biguttulus*) ; le Criquet duettiste (*Chorthippus brunneus*) ; le Criquet des pâtures (*Chorthippus parallelus*) ; le Criquet des clairières (*Chrysochraon dispar*) ; le Grillon champêtre (*Gryllus campestris*) ; la Decticelle bicolore (*Bicolorana bicolor*) ; le Gomphocère tacheté ou Gomphocère double-signé (*Myrmeleotettix maculatus*) ; le Grillon des bois, Grillon forestier, Némobie forestier ou Némobie forestière (*Nemobius sylvestris*) ; le Criquet à ailes bleues, Criquet à ailes bleues et noires, Criquet bleu, Criquet rubané, Œdipode bleuâtre, Œdipode bleue, Œdipode turquoise (*Oedipoda caerulescens*) ; le Criquet noir ébène (*Omocestus rufipes*) ; le Criquet verdelet (*Omocestus viridulus*) ; le Phanéroptère commun, Phanéroptère en faux ou Phanéroptère Porte-faux (*Phaneroptera falcata*) ; la Decticelle cendrée ou Pholidoptère grise (*Pholidoptera griseoptera*) ; le Tétrix des clairières ou Tétrix forestier ou Tétrix commun (*Tetrix undulata*) ; le Tétrix riverain ou Tétrix subulé (*Tetrix subulata*) ; la grande Sauterelle verte (*Tetrigonia viridissima*).

Hymenoptera : la Fourmi rousse des bois (*Formica rufa*) ; la grande Fourmi brune des pierres (*Formica gagates*) ; on a vu aussi une Fourmi noire (*Formica fusca*)...

...

- › ... et voyez sa tige, elle reste suffisamment raide pour confectionner des petits ouvrages de vannerie, notez-le... (il fait signe en imitant le geste). Certains peuples l'utilisaient, dans les temps très antiques où la blancheur était associée aux cérémonies du deuil et de la mort, imaginez des processions entières recouvertes de ces fleurs. En cas de disette, sa racine profonde riche en amidon peut, une fois séchée et pilée, produire une farine pour préparer du pain ou en-

core, mélangée à de l'eau et chauffée, vous obtiendrez une excellente poisse pour la reliure des livres ou la cordonnerie par exemple, notez, notez...

...

C'est comme ça que commençait souvent le petit parcours initiatique du savant fou, avec ses élèves ; dès le départ, il congratulait toujours les premières plantes abordées et bavardait un peu avec elles, dans un simulacre fait pour attiser la curiosité... Puis sans prévenir, à la vue d'un insecte virevoltant, entonne une poésie de son cru :

*« Alors, c'était donc ça le vol d'un odonate,
élégante demoiselle, zygoptera du bord de l'eau,
ou libellule ailleurs ! le fameux anisoptère du lac,
cette soi-disant ingéniosité de vos élans suprêmes
qu'un vent mal barré eût transformés tout le jour,
vous allant de ru en rivière et même
s'énamourer près de la mare sur les continûment clairs,
formant de charmants couples qui s'éprennent
au fil du ruisseau, autour des cressons beaux,
au long des pièces humides, vos larves, des pontes,
aux côtés de vos fiefs, les grands roseaux de l'étang. »*

- › Et comme j'ai déjà participé maintes fois à l'étude de ce lieu, nous avons pu observer ces adorables Odonates et je vous en donne ici une liste qui apportera un bon point de départ à vos propres recherches...

(il sort son vieux calepin d'exploration et lit à voix haute, d'abord d'un ton neutre et très scientifique, mais très rapidement enivré par la mélodie de ces noms ainsi égrenés, son lyrisme naturel reprend vite le dessus, et c'est presque en chantant que s'acheva cette litanie, devenue tout d'un coup poétique.)

Puis, sans crier gare, une étudiante assidue le coupe sans gêne aucune à la fin de son énumération et ajoute au catalogue quelques nouveaux venus qu'elle découvre tantôt...

- › Bravo ! jeune dame, il tient en effet à vous, de compléter l'inventaire !

énumération troisième

les odonates (Odonata), qui regroupent deux sous-ordres : les demoiselles (zygoptère) et les libellules stricto sensu (anisoptère).

Règne : **Animalia** ; Embranchement : **Arthropoda** ;

Classe : **Insecta** ; Ordre : **Odonata**

Les observations du professeur : le Caloptéryx vierge (*Calopteryx virgo meridionalis*) ; l'Agriion mignon (*Coenagrion scitulum*) ; l'Agriion de [REDACTED] (*Coenagrion mercuriale*) ; l'Agriion exclamatif, Agriion joli (*Coenagrion pulchellum*) ; un Agriion délicat (*Ceragrion tenellum*) ; le Pennipatte orangé, l'Agriion orangé (*Platycnemis acutipennis*) ; le Leste barbare ou sauvage (*Lestes barbarus*) ; une Libellule anisoptères (*Onychogomphus uncatus*) ; la Libellule fauve (*Libellula fulva*) ; le Sympétrum méridional (*Sympetrum meridionale*) ; l'Épithèque bimaculée ou la Cordulie à deux taches (*Epithea bimaculata*) ; la Cordulie, ou encore la Chlorocordulie à taches jaunes (*Somatochlora flavomaculata*) ; mais oui, l'Æschne printanière, la petite Æschne velue (*Brachytron pratense*) ; et bien l'Anax [REDACTED] (*Anax parthenope*).

Les ajouts de l'étudiante : Et encore l'Æschne bleue (*Aeshna cyanea*) ; l'Agriion nain ou Ischnure naine (*Ischnura pumilio*) ; l'Anax empereur (*Anax imperator*) ; le Gomphe gentil (*Gomphus pulchellus*) ; la Libellule déprimée (*Libellula depressa*) ; l'Orthétrum réticulé (*Orthetrum cancellatum*) ; le Sympétrum noir (*Sympetrum danae*) ; le Sympétrum strié (*Sympetrum striolatum*) ; et j'en oublie...

...

Règne : **Plantae** ; Clade : **Angiospermes** ;

Clade : **Dicotylédones**

Ericales : l'Hottonie des marais, le Millefeuille aquatique (*Hottonia palustris*) ; la Bérucée, la Brande, la Bruyère commune, la Bucane, la Fausse Bruyère, la Grosse Brande, la Péterolle ou Bruyère Callune (*Calluna vulgaris*) ; la Bruyère cendrée ou Bucane (*Erica cinerea*) ; la Lysimaque des bois ou le Mouron jaune (*Lysimachia nemorum*) ; la Lysimaque commune ou Lysimaque vulgaire (*Lysimachia vulgaris*) ; la

Primevère élevée, le Coucou des bois (*Primula elatior*).

Malpighiales : l'Élatine à six étamines (*Elatine hexandra*) ; le Millepertuis androsème (*Hypericum androsaemum*) ; le Millepertuis élégant ou Millepertuis joli (*Hypericum pulchrum*) ; le Millepertuis couché ou petit Millepertuis (*Hypericum humifusum*) ; l'Euphorbe [REDACTED] (*Euphorbia hyberna*) ; l'Euphorbe des bois ou Herbe à la faux (*Euphorbia amygdaloides*) ; l'Euphorbe douce (*Euphorbia dulcis*) ; le Peuplier Tremble (*Populus tremula*) ; le Saule à feuilles d'Olivier (*Salix atrocinerea*) ; le Saule Marsault ou Saule des chèvres (*Salix caprea*) ; l'Osier rouge ou Osier pourpre (*Salix purpurea*) ; le Saule cendré (*Salix cinerea*) ; le Saule à trois étamines ou Osier brun (*Salix triandra*) ; la Violette des bois ou Violette de [REDACTED] (*Viola reichenbachiana*).

...

En plus des habituels mouchérons de toutes sortes, cette radieuse description effectuée dans le petit chemin au fond des bois :

- › Et là, là, là, c'est, ah non ça, c'est un Millepertuis commun ou officinal (*Hypericum perforatum*), d'une tige rougeâtre, les feuilles ovales opposées donnent l'apparence d'être criblées de petits trous, d'où l'origine du nom : « Millepertuis » veut dire « mille trous » ; c'est aussi une variété médicinale relativement importante aux surnoms très nombreux, dont le plus célèbre dans nos régions est peut-être celui d'herbe de la saint-[REDACTED], c'est en effet un excellent antidépresseur connu par les hommes depuis des milliers d'années, les anciens la considéraient d'ailleurs comme une plante magique, les herboristes utilisent l'huile de Millepertuis pour divers maux cutanés comme les petites blessures, ecchymoses, gerçures, brûlures, etc.
- › Ah ! Ici, le Mélampyre des prés (*Melampyrum pratense*) très certainement ; il se procure ses substances nutritives à partir des plantes voisines, bien qu'il demeure capable de survivre par lui-même grâce à sa propre photosynthèse, il s'avère légèrement toxique également ; *Melampyrum* tire son nom de mots antiques : « melas » qui veut dire noir, et de « puros », qui signifie blé, leurs graines en ayant la même apparence ; de plus, l'aspect de la plante change d'une saison à l'autre, c'est très curieux.
- › Quoi ! Vous ne connaissiez pas les Mélampyres ?

- › Je n'avais jamais vu de Mélampyres !
- › Mais du Mélampyre, il y en a partout, là ! regardez ici cette petite fleur jaune, qui saute aux yeux et d'allure bien sophistiquée, de fines grappes par touffes étalées, et un peu plus loin vous trouverez une variante comme *Melampyrum nemorosum* dont l'inflorescence de crête devient violette...
- › Vous ne connaissiez pas les Mélampyres ? Mais c'est inadmissible... allons voir ailleurs... Ah ! Magnifique, regardez ce papillon se poser sur une des fleurs de notre plante, on l'appelle la Mélitée du Mélampyre ou Damier Athalie (*Melitaea athalia*) ; observez les ornements marron de ses ailes, formant des bandes de damiers sur un fond de couleur orange et en dessous, blanc et jaune, avec des nervures sombres mêlées de ligne tout aussi noire ; ce lépidoptère est un piètre voilier, il ne se déplace que sur de faibles distances. La survie de son espèce est menacée par la disparition des grands herbivores (comme le cerf) et la raréfaction des prés bocagers...

...

On lui montre un autre abord et l'on s'interroge sur cette variété qui semble différente, mais lui, tout excité, clame avec emphase :

- › Mais c'est le même, c'est le même, c'est le même Mélampyre, en pire ! En pire !

(il s'en amuse)

Et plus loin, le vieil homme s'extasie devant une grande plante qui arbore une montée en graine de l'été d'un bel effet,

- › et il y a aaah ! Quelle admirable Scrofulaire...

Il s'interroge, se pose des questions et puis s'aperçoit qu'il n'a su l'identifier tout de suite, qu'il en avait perdu momentanément le nom, il n'est plus tout jeune ;

- › oh ! excusez-moi (il retrouve la mémoire), je ne vous avais pas reconnue, chère Digitale pourpre, chère Grande Digitale ! (*Digitalis purpurea*), une montée en graine magnifique cette année ! Très noble plante, son appellation vient du latin « *digitus* » ce qui veut dire « doigt » (on peut l'introduire dans la corolle).

énumération quatrième

Règne : **Plantae** ; Clade : **Angiospermes** ;

Clade : **Dicotylédones**

Lamiales : la Limoselle aquatique (*Limosella aquatica*) ; la Littorelle à une fleur ou Littorelle des étangs (*Littorella uniflora*) ; la Germandrée des marais, Chamaraz, Germandrée d'eau (*Teucrium scordium*) ; l'Utriculaire citrine, Utriculaire élevée, la Grande Utriculaire (*Utricularia australis*) ; la Digitale pourpre, la Gantelée (*Digitalis purpurea*) ; la Lindernie fausse-gratiolle, la Fausse Gratiolle (*Lindernia dubia* variété major) ; le Mélampyre des prés (*Melampyrum pratense*) ; le Lamier jaune, Lamier galéobdolon (*Lamium galeobdolon*) ; la Scrophulaire noueuse (*Scrophularia nodosa*) ; l'Épiaire des bois, l'Ortie à crapauds (*Stachys sylvatica*) ; l'Épiaire officinale (*Betonica officinalis*) ; l'Épiaire des marais, l'Ortie bourbière (*Stachys palustris*) ; la Germandrée, la Sauge des bois, la Germandrée scorodaine (*Teucrium scorodonia*) ; la Véronique à écus, Véronique à écusson (*Veronica scutellata*) ; la Véronique officinale, l'Herbe aux ladres (*Veronica officinalis*) ; la Véronique des montagnes (*Veronica montana*) ; la Bugle rampante, la Consyre moyenne (*Ajuga reptans*).

Rosales : la Potentille couchée (*Potentilla supina*) ; la Potentille faux fraisier, la Potentille stérile (*Potentilla sterilis*) ; la Benoîte commune, l'Herbe de [REDACTED] (*Geum urbanum*) ; l'Alisier des bois, Alisier Torminal, Alouchier (*Sorbus torminalis*) ; le Rosier des champs, le Rosier rampant, l'Églantier des champs (*Rosa arvensis*) ; le Fraisier sauvage, le Fraisier des bois (*Fragaria vesca*) ; la Bourdaine ou Bourgène (*Frangula alnus* = *Frangula dodonei*).

Myrtales : la Châtaigne d'eau, la Mâcre nageante (*Trapa natans*).

Malvales : la Guimauve officinale ou Guimauve sauvage (*Althaea officinalis*).

Ranunculales : l'Anémone des bois, l'Anémone [REDACTED] (*Anemone nemorosa*) ; l'Ancolie vulgaire, la Clochette (*Aquilegia vulgaris*) ; la Renoncule flammette, la petite Douve, la Flammule (*Ranunculus flammula*).

Il s'incline tout confus devant elle, une belle hampe desséchée de deux mètres de haut, dans cette fin d'été qui le met en extase ; ne restent que les dernières inflorescences encore ouvertes de l'année, inspectées par une abeille de l'endroit...

- › Voyez sa tige avec de magnifiques fleurs pourpre claire, tachées de la même couleur en plus foncée à l'intérieur de la corolle et réparties en grappes pendantes tout le long. C'est une plante médicinale extrêmement toxique dont on extrait un alcaloïde puissant, la digitale utilisée pour ralentir les battements du cœur. Dans les temps anciens, on lui attribuait des vertus magiques, et dans certaines régions les interstices du dallage des maisons en étaient badigeonnés, à partir d'une préparation à base de la plante, on croyait ainsi conjurer les forces souterraines néfastes...

...

Une équipe spécialisée dans l'observation des herbes quelconques, vous savez celles ignorées très souvent, mais qui forme pourtant la base, le fond de la flore, les graminées, les pâturins, les foins, ils reviennent justement de leurs explorations journalières, et rejoignent le groupe du vieux savant...

Il leur lance une interrogation ;

- › Plantae, Graminea, Poales ? Qu'avez-vous trouvé ?

Alors chacun s'empresse de sortir ses notes et de réciter tour à tour joyeusement le résultat de leurs recherches... Le professeur est aux anges ! et le robote ordonnateur aussi, il enregistre, il enregistre... très assidûment et ne peut s'empêcher une remarque très citadine ;

- › Rien que ces Graminées, vous les avez rencontrées dans cette forêt ?
- › Oui, et aux alentours, nous n'avons pas tout exploré, ce n'est que pour aujourd'hui !
- › Vous vous rendez compte de cette diversité qui nous entoure, que serions-nous sans elle... toute cette multitude qui permet entre autres l'apparition de notre espèce ?

Règne : **Animalia** ; Embranchement : **Chordata** ;

Classe : **Aves** (*les oiseaux*)

Podicipediformes : le Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) ; le Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*).

Pelecaniformes : le Butor blongios, le Blongios nain (*Ixobrychus minutus*).

Accipitriformes : l'Aigle botté (*Hieraaetus pennatus*) ; la Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) ; le Milan noir (*Milvus migrans*) ; le Busard ██████████ (*Circus cyaneus*) ; le Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*).

Falconiformes : le Faucon hobereau (*Falco subbuteo*).

Gruiformes : le Râle d'eau (*Rallus aquaticus*).

Columbiformes : le Pigeon colombin (*Columba oenas*) ; le Pigeon ramier (*Columba palumbus*) ; la Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*).

Caprimulgiformes : l'Engoulevent ██████████ (*Caprimulgus europaeus*).

Piciformes : le Pic noir (*Dryocopus martius*) ; le Pic mar (*Dendrocopos medius*) ; le Pic épeiche (*Dendrocopos major*) ; le Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) ; le Pic-vert (*Picus viridis*) ; le Pic cendré (*Picus canus*).

Anseriformes : le Canard siffleur (*Anas penelope*) ; le Canard pilet (*Anas acuta*) ; le Fuligule morillon (*Aythya fuligula*).

Charadriiformes : la Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*).

Cuculiformes : le Coucou gris (*Cuculus canorus*).

énumération cinquième

Règne : **Plantae** ; Clade : **Angiospermes** ;

Clade : **Monocotylédones**

Poales (*Graminea, les graminées*) : la Laïche allongée (*Carex elongata*) ; la Laïche à épis grêles ou Laïche maigre (*Carex strigosa*) ; la Laïche des renards ou *Carex* des renards (*Carex vulpina*) ; le Crypside faux vulpin ou *Crypsis* faux Vulpin (*Crypsis alopecuroides*) ; le Scirpe à inflorescence ovoïde (*Eleocharis ovata*) ; le Scirpe flottant (*Isolepis fluitans*) ; le Souchet jaunâtre (*Cyperus flavescens*) ; le Jonc des chaisiers ou Jonc-des-tonneliers (*Schoenoplectus lacustris*) ; le Souchet de [REDACTED] (*Cyperus michelianus*) ; le Scirpe à inflorescence ovoïde (*Eleocharis ovata*) ; le Scirpe maritime (*Bolboschoenus maritimus* variété *Planiculmis*) ; l'Agrostide des chiens (*Agrostis canina*) ; l'Agrostide capillaire (*Agrostis capillaris*) ; l'Agrostide stolonifère (*Agrostis stolonifera*) ; le Pâturin annuel (*Poa annua*) ; le Foin tortueux (*Avenella flexuosa*) ; la Laïche glauque ou la Langue-de-pic (*Carex flacca*) ; la Laïche jaunâtre ou Laïche jaune (*Carex flava*) ; la Laïche hérissée (*Carex hirta*) ; la Laïche des bois (*Carex sylvatica*) ; la Laïche vert jaunâtre (*Carex demissa*) ; la Laïche vésiculeuse ou encore la Laïche à utricules renflés (*Carex vesicaria*) ; le Scirpe des bois ou Scirpe des forêts (*Scirpus sylvaticus*) ; le Dactyle aggloméré ou Pied-de-poule (*Dactylis glomerata*) ; la Mélisque uniflore (*Melica uniflora*) ; la Canche cespiteuse ou Canche des champs (*Deschampsia cespitosa*) ; l'Échinochloé Pied-de-coq ou simplement Pied-de-coq (*Echinochloa crus-galli*) ; l'Houlque laineuse, la Blanchard (*Holcus lanatus*) ; l'Houlque molle ou l'Avoine molle (*Holcus mollis*) ; la Luzule de printemps ou Luzule printanière (*Luzula pilosa*) ; le Jonc à tiges comprimées (*Juncus compressus*) ; le Jonc des crapauds (*Juncus bufonius*) ; le Jonc à fruits luisants ou Jonc à fruits brillants (*Juncus articulatus*) ; le Jonc à mèche ou Jonc épars (*Juncus effusus*) ; le Jonc grêle ou Jonc fin (*Juncus tenuis*) ; le Jonc à tépales aigus, Jonc acutiflore (*Juncus acutiflorus*) ; le Jonc aggloméré (*Juncus conglomeratus*) ; la Scirpe sétacé, l'Isolépis sétacé (*Isolepis setacea*) ; le Panic capillaire (*Panicum capillare*) ; la Molinie bleue (*Molinia caerulea*) ; l'Échinochloé (*Echinochloa muricata* variété *microstachya*) ; le

Jonc à tépales obtus ou Jonc à fleurs obtuses (*Juncus subnodulosus*) ; le Pâturin commun (*Poa trivialis*) ; le Pâturin des marais (*Poa palustris*) ; le Pâturin des bois (*Poa nemoralis*) ; le Rubanier émergé (*Sparganium emersum*) ; le Ruban-d'eau (*Sparganium erectum* subespèce *erectum*) ; la Laïche pâle (*Carex pallescens*) ; le Vulpin roux ou Vulpin fauve (*Alopecurus aequalis*) ; le Brachypode penné (*Brachypodium pinnatum*) ; la Laïche espacée (*Carex remota*) ; la Laïche distique (*Carex disticha*) ; le Vulpin genouillé (*Alopecurus geniculatus*) ; la Laïche Patte-de-lièvre ou Laïche des lièvres (*Carex leporina*) ; l'Éragrostis poilu (*Eragrostis pilosa*).

...

Mais reprenons, le vieux savant n'a pas encore fini lui...

- › Campanule étalée (*Campanula patula*), du vieux mot « campana », qui signifie « clochette », pour la forme de sa corolle, et « patulus » qui veut dire « ouvert, étalé... » ; vous remarquerez que les pétales sont veinés de noir... regardez bien, c'est beau non ?
- › Eupatoire à feuilles de chanvre ou Eupatoire chanvrine (*Eupatorium cannabinum*), oui ses feuilles ressemblent à celles du chanvre (*Cannabis sativa*), d'où son nom, de plus c'est une bonne plante médicinale, traditionnellement, la racine est reconnue comme douée de propriétés qui favorisent la sécrétion de la bile, ainsi que laxative, elle est recommandée pour pallier des troubles du foie ou des reins, mais n'en abusez pas, car toxique à forte dose...
- › Petite Mauve à feuilles rondes, ou Mauve commune (*Malva neglecta*), comme la plupart des Mauves, cette plante médicinale, sous forme d'infusion, soulage les irritations bronchiques et celle de la vessie ; à l'Antiquité, dans les régions où elle poussait des écrits attestent une consommation abondante de celle-ci en tant que légume, bon à savoir ! De plus, cette variété-là ne se rencontre pas souvent en forêt.
- › Une Salicaire commune (*Lythrum salicaria*) son nom générique, désignant en langue ancienne « luthrôn », tache de sang, et « salicaria » parce que les feuilles ressemblent à celles du saule (*Salix*). Elle est considérée par beaucoup comme invasive ; en cas de disette, ses mêmes feuilles s'avèrent d'ailleurs comestibles, crues ou cuites,

comme la tige et sa pulpe, mangeables aussi, mais seulement après cuisson ; c'est une plante médicinale qui permet de soigner les diarrhées et la dysenterie, utilisée encore pour traiter les blessures oculaires ou la cécité ; vous voyez la petite chenille qui grignote une de ses feuilles, c'est celle du papillon de nuit Hétérocène (Heterocera), souhaitons-lui bon appétit !

- › Un Lotier corniculé (*Lotus corniculatus*), famille du Trèfle (les Fabacées), son nom en langue antique vient de « lotos » qui désignait plusieurs variétés communes de l'Antiquité, et « corniculatus » en ■■■■, signifie « corne », une allusion aux gousses de la plante qui ressemblent à de petites cornes ; c'est une très bonne herbe fourragère pour les herbivores ainsi que pour les chenilles de papillons, et comme la plupart des espèces de cette famille, très appréciées par les abeilles et bien d'autres insectes...
- › Une Épiaire officinale ou Bétoine (*Stachys officinalis*), comme son nom l'indique elle possède des vertus médicinales, que vous pouvez cultiver au jardin en compagnie du Thym, de la Sarriette, de l'Hysope, de la Lavande, mais aussi avec la grande Consoude, la Bourrache, les Centaurées, etc., etc. ; c'est une plante stimulante, tonique, apéritive, aide à la guérison des blessures, leurs cicatrisations, ou pour favoriser les éternuements.
- › Une Sauge des bois ou Germandrée scorodoine (*Teucrium scorodonia*), de « ■■■■ », un prince de ■■■■ qui aurait découvert les vertus médicinales de cette plante, et « scorodonia » vient du ■■■■ « scorodon », qui désigne l'ail, à cause de leurs feuilles aromatiques qui en ont le goût, les sommités fleuries séchées, comme toutes les Germandrées, ont des qualités antiseptiques, fébrifuges, stomachiques, toniques, vulnéraires, etc. ; toujours très appréciées des abeilles ;
- › on dirait une Mauve, mais oui (*Malva sylvestris*) la Mauve sylvestre ou Mauve des bois, plus grande que la variété précédente (qui était *Malva neglecta*) et avec les mêmes vertus médicinales, elle était autrefois appelée en ■■■■ « Omnimorbia » qui signifie « toutes les maladies », en raison de ses propriétés adoucissantes pour les voies respiratoires et de son usage pour le traitement de nombreux symptômes dus principalement à sa substance active, son mucilage...

énumération sixième

Règne : **Animalia** ; Embranchement : **Arthropoda** ;

Classe : **Insecta**

Lepidoptera : le Miroir, le Stéropé (*Heteropterus morpheus*) ; le Grand Nègre des bois, la Dryade (*Minois dryas*) ; le [REDACTED], le Petit Agreste (*Arethusana arethusa*) ; l'Hespérie du Brome, l'Échiquier, le Palémon, le Petit [REDACTED] (*Carterocephalus palaemon*). Sans nom vernaculaire : *Oncocera semirubella* ; *Pyrausta despicata* ; *Sitochroa palealis* ; *Synaphe punctalis* ; *Tortricodes alternella*.

Lépidoptères hétérocères (*ancienne appellation maintenant obsolète des papillons de nuit, mais pas toujours*) : le Procris de l'Oseille, la Turquoise de la Sarcille (*Adscita statites*) ; le Gamma (*Autographa gamma*) ; le Mi, le M noir (*Callistege mi = Euclidia mi*) ; la Brocatelle d'or (*Campogramma bilineata*) ; le Coléophore des joncs (*Coleophora caespitiella*) ; le Crambus perlé (*Crambus perlella*) ; l'Erastrie noirâtre (*Delotote deceptorata*) ; la Doublure jaune (*Euclidia glyphica*) ; l'Écaille chinée (*Euplagia quadripunctaria*) ; le Bombyx du Chêne ou Minime à bandes jaunes (*Lasiocampa quercus*) ; le Bombyx de la Ronce, la Polyphage (*Macrothylacia rubi*) ; l'Écaille cramoisie (*Phragmatobia fuliginosa*) ; le Ptérophore du tussilage (*Platyptilia gonodactyla*) ; la Panthère (*Pseudopanthera macularia*) ; l'Endrosie diaphane ou la Callimorphe arrosée (*Setina irrorella*) ; la Timandra comae, la Timandre aimée ou la phalène anguleuse (*Timandra comae*) ; le Goutte-de-sang, le Carmin (*Tyria jacobaeae*) ; la Zygène du Pied-de-Poule, la Zygène des Lotiers, la Zygène de la Filipendule (*Zygaena filipendulae*).

Coleoptera (*les coléoptères*) : le Lucane, le Cerf-volant (mâle), la Biche (femelle) (*Lucanus cervus*) ; le Barbot, le Pique-prune (*Osmoderma eremita*) ; la Cétoine marbrée (*Protaetia lugubris = Liocola marmorata*) ; le Grand Capricorne (*Cerambyx cerdo*) ; une sorte de Capricorne, Longicorne (*Pseudosphegesthes cinerea*) ; une autre sorte de Capricorne, Longicorne (*Rhamnusium bicolor*).

Sans nom vernaculaire : *Donacia clavipes* ; *Aesalus scarabaeoides* ; *Procræus tibialis* ; *Calosoma inquisitor* ; *Cortodera humeralis* ; *Platysto-*

mos albinus.

Coleoptera, Carabidae (*famille des Carabes dont le type est le Carabe doré : Carabus auratus*), *sans nom vernaculaire* : Amara equestris ; Cyminidis humeralis ; Harpalus rufitarsis ; Leistus spinibarbis ; Pterostichus lepidus.

...

La journée s'achève et le groupe croise une des étudiantes qui s'adonne aux explorations nocturnes, elle va rejoindre son affût caché très discrètement quelque part pour ses observations ; après le rituel du salut, elle lâche,

- › Monsieur !
- › Oui ?
- › J'ai fait une découverte !
- › Ah ?
- › Oui !
- › Et bien ?
- › Euh ! Oui... j'ai trouvé beaucoup de Chiroptera, ici !
- › Donc ? Alors...
- › Alors Chiroptera ?
- › J'ai identifié vingt et une espèces !

Tout le monde applaudi, c'est beau !

Puis elle leur montre quelques photos des mammifères volants...

Le robote ordonnateur éblouit lui aussi, se branche sur la boîte à clichés de la jeune chercheuse et pompe, pompe assidûment les images pour remplir sa mémoire informatisée... comme c'est une de ses tâches, on le laissa faire évidemment.

énumération septième

Règne : **Animalia** ; Embranchement : **Chordata** ;

Classe : **Mammalia**

Chiroptera (*les chauves-souris*) : le Grand Rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*) ; un petit Rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*) ; le Rhinolophe euryale (*Rhinolophus euryale*) ; la Barbastelle ! (*Barbastella barbastellus*) ; le Murin à moustaches ou Vespertilion à moustaches (*Myotis mystacinus*) ; le Murin à oreilles échancrées ou Vespertilion à oreilles échancrées (*Myotis emarginatus*) ; le Murin de [REDACTED] ou Vespertilion de [REDACTED] (*Myotis nattereri*) ; le Murin de [REDACTED] (*Myotis bechsteinii*) ; le Grand Murin (*Myotis myotis*) ; le Murin d' [REDACTED] [REDACTED] (*Myotis alcaethoe*) ; la Noctule de [REDACTED] (*Nyctalus leisleri*) ; une Noctule commune (*Nyctalus noctula*) ; la Pipistrelle pygmée (*Pipistrellus pygmaeus*) ; la Pipistrelle de [REDACTED] (*Pipistrellus nathusii*) ; l'Oreillard roux ou l'Oreillard septentrional (*Plecotus auritus*) ; l'Oreillard gris, l'Oreillard méridional (*Plecotus austriacus*) ; le Minioptère de [REDACTED] (*Miniopterus schreibersii*) ; la Sérotine commune (*Eptesicus serotinus*) ; le Murin de [REDACTED] (*Myotis daubentonii*) ; la Pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*) ; et la Pipistrelle de [REDACTED] (*Pipistrellus kuhlii*).

...

Le lendemain, peu à peu chacun reprend ses explorations et le vieux professeur fait signe aux plus proches et leur donne quelques descriptions qui ne manquent pas de piquer l'attention de chacun.

- › Ah ! Ici, vous vous trouvez devant un roncier, une barrière naturelle infranchissable faite de Ronces communes, Ronce des bois ou des haies (*Rubus fruticosus*), des anciens mots « *ruber* » : rouge, et « *fruticosus* », buissonnant ; c'est une plante pionnière, c'est-à-dire qu'elle permet à ses hôtes, végétaux ou animaux, les plus vulnérables de s'abriter sous son couvert, elle aide à préparer une flore plus luxuriante et faciliter l'essor des espèces ligneuses comme le Chêne (*Quercus robur* par exemple), le Hêtre (*Fagus sylvatica*), le Châtaignier (*Castanea sativa*), etc. de la forêt, en protégeant leurs

jeunes pousses ; cas typiques, les Rubus sont des arbrisseaux épineux (famille des Rosacées), très répandus partout, le fruit comestible, la mûre ou le mûron reste toujours très apprécié, vous en connaissez probablement la variété cultivée, la Framboise (*Rubus idaeus*). Les Cervidés en sont très friands aussi et c'est la plante hôte de plusieurs papillons et de leurs chenilles ; écoutez leurs noms charmants comme le Bombyx de la Ronce, le Minime à bande jaune, la Petite Violette, le Nacré de la Ronce, le Nacré de la Sanguisorbe, l'Hespérie du Faux-buis, etc., etc. son fruit s'avère abondant en nutriments, les feuilles séchées demeurent astringentes, riches en tanins et en vitamine C ; c'est entre autres une plante très polymorphe qui n'a de cesse de s'hybrider. Il est vain d'en répertorier toutes les variantes de son espèce, où vous trouverez toujours localement un taxon unique, inconnu ailleurs. C'est la preuve d'une remarquable faculté d'adaptation, d'où sa désignation de « plante pionnière », par son extrême capacité d'évolution, cette faculté devrait être un modèle à méditer...

- › Pensez ! Pendant que certains d'entre nous s'entretuent à coups de guerres régulières, d'autres, plus apaisés, donnent des noms aux papillons rien que pour pouvoir les nommer quand ils les croisent et puis aussi les saluer, cela va de soi ! Quel contraste étonnant !
- › Là, vous voyez beaucoup de variétés avec les campanules, je dis Mé-lampyre au bout, au fond...
- › Un bel ensemble, et des... c'est quoi, ça ressemble à une sorte de Millepertuis hérissé, hirsute ou pubescent (*Hypericum hirsutum*), si c'est bien elle, elle ne possède pas les mêmes vertus que le Millepertuis perforé, c'est la feuille du moins, alterne... Non ! par deux en opposition, tige ronde, plusieurs branches, avec un groupe de fleurs en haut, jaune évidemment... à vérifier...

...

- › Très intéressante, la visite d'aujourd'hui ; là de nouveau, cette chère Digitale pourpre ici, bonjour Madame, qu'est-ce qu'il y a d'autre, alors on a... j'oublie le nom, ça, c'est une légumineuse (*Fabaceae*), famille du Trèfle... encore des Campanules...

énumération huitième

Règne : **Animalia** ; Embranchement : **Arthropoda** ;

Classe : **Insecta**

Lépidoptères rhopalocères (*ancienne appellation maintenant obsolète des papillons de jour, mais pas toujours*) : la Petite Tortue, la Vanesse de l'Ortie, le Petit-Renard (*Aglais urticae*) ; la Carte géographique, le Jaspé (*Araschnia levana*) ; le Moyen Nacré (*Argynnis adippe*) ; le Grand nacré ou l'Aglé (*Argynnis aglaja*) ; le Petit Collier argenté, le Nacré fléché (*Boloria selene*) ; la Thécla de la Ronce, l'Argus vert (*Callophrys rubi*) ; l'Hespérie de l'Alcée, l'Hespérie de la Passe-Rose, la Grisette, l'Hespérie de la Guimauve, l'Hespérie de la Mauve (*Carcharodus alceae*) ; l'Azuré des Nerpruns, l'Argus à bande noire, l'Argus bordé, l'Argiolus (*Celastrina argiolus*) ; le Fadet commun, le Procris, le Petit Papillon des foins, le Pamphile (*Coenonympha pamphilus*) ; le Souci (*Colias crocea*) ; le Soufré, la Piéride soufrée, le Soufre, le Faux Soufré (*Colias hyale*) ; le Point de [REDACTED], la Grisette (*Erynnis tages*) ; le Citron, le Limon, la Piéride du Nerprun (*Gonepteryx rhamni*) ; le Paon-du-jour, le Paon de jour, l'Oeil-de-Paon-du-Jour, le Paon, l'Œil-de-Paon (*Inachis io = Aglais io*) ; le Petit Nacré, le Latonia, le Lathone (*Issoria lathonia*) ; la Mégère, le Satyre (*Lasiommata megera*) ; la Piéride du Lotier, la Piéride de la Moutarde, le Blanc-de-lait (*Leptidea sinapis*) ; le Petit [REDACTED], le Petit [REDACTED] azuré, le Deuil, le Sibille (*Limenitis camilla*) ; le Cuivré commun, l'Argus bronzé, le Bronzé (*Lycena phlaeas*) ; le Myrtille, la [REDACTED], la Janire (*Maniola jurtina*) ; le Demi-Deuil, l'Échiquier, l'Échiquier commun, l'Arge galathée (*Melanargia galathea*) ; la Thécla du Chêne, le Porte-Queue bleu à une bande blanche (*Neozephyrus quercus*) ; la [REDACTED], le [REDACTED], la Sylvine (*Ochlodes sylvanus*) ; le Machaon, le Grand Porte-Queue (*Papilio machaon*) ; le Tircis, l'Argus des Bois, l'Égérie (*Pararge aegeria*) ; la Piéride du Chou, la Grande Piéride du Chou, le Papillon du Chou (*Pieris brassicae*) ; la Piéride du Navet, le Papillon blanc veiné de vert (*Pieris napi*) ; la Piéride de la Rave, le Petit Blanc du Chou, la Petite Piéride du Chou (*Pieris rapae*) ; le Collier-de-coraïl, l'Argus brun (*Plebeius agestis = Aricia agestis*) ; le Gamma, le Robert-le-diable, le C-blanc, la

Dentelle, la Vanesse Gamma, le Papillon-C (*Polygonia c-album*) ; l'Azuré de la Bugrane, l'Argus bleu, l'Azuré d'Icare, l'Icare, le Lycène Icare, l'Argus Icare (*Polyommatus icarus*) ; l'Amaryllis, le Satyre tithon, le Titon (*Pyronia tithonus*) ; l'Hespérie du Dactyle, l'Hespérie [REDACTED] [REDACTED], le Ligné, l'Hespérie orangée (*Thymelicus lineola*) ; l'Hespérie de la Houque, le Thaumás, la Bande noire (*Thymelicus sylvestris*) ; le Vulcain, l'Amiral, la Vanesse Vulcain, le Chiffre, l'Atalante (*Vanessa atalanta*) ; la Vanesse des Chardons, la Belle-Dame, la Vanesse de L'Ar-tichaut, la Vanesse du Chardon, la Nymphé des Chardons (*Vanessa cardui*).

...

- › Cirse des champs (*Cirsium arvense*), vous n'avez pas bonne réputation auprès des hommes, l'appellation « cirse » vient du terme antique « kirsion », le nom d'un Chardon employé pour lutter contre les varices, venant du mot toujours antique « kirsos » ; un genre très proche des Chardons (*Carduus*) à ne pas confondre ; chaque pied peut produire des dizaines de milliers de graines, à cause de sa propagation envahissante, les paysans ne l'apprécient guère à proximité des cultures ; par contre, la chenille de la Vanesse du chardon dévore goulûment cette plante, ainsi que bien des mouches, des coléoptères comme la Coccinelle phytophage, le Charançon, la Chryso-mèle et évidemment la Punaise ; les graines donnent également une réserve de nourriture pour les oiseaux granivores comme le Char-donneret... et puis les Abeilles récoltent un pollen et un nectar copieux... vous voyez ?...
- › ... Si pour les hommes cette haute herbe apparaît nuisible à cause de sa propagation très généreuse, elle représente à contrario une source abondante de nutriments pour les animaux autres que nous ; ne s'avèrent néfastes en la matière qu'une mauvaise connaissance et une vision égoïste de la nature...

énumération neuvième

Règne : **Plantae** ; Clade : **Angiospermes** ;

Clade : **Monocotylédones**

Asparagales : la Céphalanthère rouge, l'Elléborine rouge (*Cephalanthera rubra*) ; l'Épipactis pourpre, l'Épipactis violacée (*Epipactis purpurata*) ; la Jacinthe sauvage, la Jacinthe des bois, la Scille penchée (*Hyacinthoides non-scripta*) ; l'Ophrys araignée, l'Oiseau-coquet (*Ophrys aranifera*) ; le Muguet, la Clochette des bois (*Convallaria majalis*) ; l'Iris faux acore, l'Iris des marais (*Iris pseudacorus*) ; l'Ophrys verdissant (*Ophrys virescens*) ; le Fragon, le Petit Houx, le Buis piquant (*Ruscus aculeatus*).

Alismatales : le Flûteau fausse-renoncule, la Baldellie fausse Renoncule (*Baldellia ranunculoides*) ; le Flûteau nageant, l'Alisma nageant (*Luronium natans*) ; l'Alisma Fausse-renoncule, le Plantain d'eau Fausse-renoncule (*Baldellia ranunculoides* sous-espèce *repens*) ; le Potamot à feuilles de graminée (*Potamogeton gramineus*) ; la Petite Lentille d'eau (*Lemna minor*) ; la Spirodèle à plusieurs racines (*Spirodela polyrhiza*) ; le Potamot pectiné (*Stuckenia pectinata*) ; la Lentille d'eau bossue, la Canillée (*Lemna gibba*) ; le Plantain d'eau à feuilles lancéolées, l'Alisma lancéolé (*Alisma lanceolatum*) ; l'Arum tacheté ou le Gouet tacheté, la Chandelle (*Arum maculatum*).

...

Règne : **Plantae** ; Clade : **Angiospermes** ;

Clade : **Dicotylédones**

Caryophyllales : le Rossolis intermédiaire (*Drosera intermedia*) ; la Rossolis à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia*) ; le Chénopode glauque (*Oxybasis glauca*) ; le Gypsophile des murailles, le Gypsophile des moissons (*Gypsophila muralis*) ; l'Œil-de-perdrix (*Lychnis flos-cuculi*) ; la Petite Renouée (*Persicaria minor*) ; la Persicaire flottante (*Persicaria amphibia*) ; l'Oseille des prés, le Rumex oseille (*Rumex acetosa*) ; le Compagnon rouge, le Robinet rouge (*Silene dioica*) ; la Stellaire holostée (*Stellaria holostea*) ; l'Amarante sauvage ou Amarante blette

(*Amaranthus blitum* variété *blitum*) ; la Limoine (*Lipandra polysperma*).

Asterales : le Bident radié (*Bidens radiata*) ; la Cardoncelle sans épines, la Cardoncelle molle, la Cardoncelle douce, Mitine ou Petit Chardon sans épines (*Carthamus mitissimus* = *Carduncellus mitissimus*) ; l'Inule des fleuves, l'Inule britannique (*Inula britannica*) ; la Lobélie brûlante (*Lobelia urens*) ; l'Herbe de [REDACTED], la Pulicaire annuelle, la Pulicaire commune (*Pulicaria vulgaris*) ; l'Achillée sternutatoire, l'Herbe à éternuer, l'Achillée ptarmique (*Achillea ptarmica*) ; le Bident penché, le Chanvre d'eau penché (*Bidens cernua*) ; le Cirse commun, Cirse à feuilles lancéolées, le Cirse lancéolé (*Cirsium vulgare*) ; la Pulicaire dysentérique (*Pulicaria dysenterica*) ; l'Eupatoire à feuilles de chanvre, le Chanvre d'eau (*Eupatorium cannabinum*) ; le Gnaphale jaunâtre, la Cotonière blanc-jaunâtre (*Laphangium luteoalbum*) ; la Porcelle enracinée (*Hypochaeris radicata*) ; la Raiponce en épi (*Phyteuma spicatum*) ; l'Herbe de [REDACTED] (*Jacobaea vulgaris*) ; la Lamp-sane commune, la Graceline (*Lapsana communis*).

...

- › Ah là, nous trouvons une Euphorbe des bois ou Euphorbe à feuilles d'Amandier (*Euphorbia amygdaloides*) ; le nom « euphorbia » proviendrait « d'euphorbium » une drogue médicinale de l'Antiquité, un médecin [REDACTED] appelé « [REDACTED] » ; « amygdaloides » en [REDACTED], veut dire « feuille d'amandier » ; la sève de toutes les euphorbiacées génère un latex blanc en général irritant et toxique dont l'espèce ligneuse du genre *Hevea* nous fournit un autre latex servant à la fabrication du caoutchouc, par exemple ; ajoutons le Manioc (*Manihot*), plante alimentaire dont la racine nous donne le Tapioca, ou encore le Ricin (*Ricinus*) qui est utilisé industriellement pour produire de l'huile ; la variété qui nous concerne s'avère tout aussi vénéneuse, c'est un violent vomitif et purgatif ; prenez cela en notes...

énumération dixième

Règne : **Plantae** ; Clade : **Angiospermes** ;

Clade : **Dicotylédones**

Myrtales : la Salicaire à feuilles d'Hysope (*Lythrum hyssopifolia*) ; la Circée de [REDACTED] ou Circée commune (*Circaea lutetiana*) ; l'Épilobe à petites fleurs (*Epilobium parviflorum*) ; l'Épilobe à tige carrée ou Épilobe à quatre angles (*Epilobium tetragonum*) ; la Salicaire commune, la Salicaire pourpre (*Lythrum salicaria*) ; l'Épilobe cilié (*Epilobium ciliatum*) ; l'Épilobe hérissé ou Épilobe hirsute (*Epilobium hirsutum*) ; l'Épilobe des montagnes (*Epilobium montanum*).

Fabales (*anciennement les légumineuses*) : le Genêt à balai ou Juniesse (*Cytisus scoparius*) ; le Lotus des marais, le Lotier des marais (*Lotus pedunculatus*) ; le Lotier corniculé, le Pied de poule, le Sabot-de-lamariée (*Lotus corniculatus*) ; la Gesse des montagnes (*Lathyrus linifolius* variété *montanus*) ; l'Ajonc nain, le Petit Ajonc ou Petit Landin (*Ulex minor*) ; la Vesce des haies (*Vicia sepium*).

Sapindales : l'Érable champêtre, l'Acéraisle (*Acer campestre*).

Geraniales : le Géranium, l'Herbe-à-[REDACTED] (*Geranium robertianum*).

Apiales : le Lierre grimpant, la Drienne, l'Herbe de saint Jean, le Lierret, la Rondelette, Rondette ou Rondote (*Hedera helix*) ; l'Écuelle d'eau, Herbe aux Patagons (*Hydrocotyle vulgaris*) ; l'Énanthe fistuleuse (*Enanthe fistulosa*).

Aquifoliales : le Houx (*Ilex aquifolium*).

Dipsacales : le Chèvrefeuille des bois, Cranquillier (*Lonicera periclymenum*) ; *Succisa pratensis* (Succise des prés, Herbe du Diable) ; *Valeriana officinalis* (Valériane officinale, Valériane des collines).

Oxalidales : le Pain de coucou, l'Oxalis petite oseille, la Surelle ou Al-leluia (*Oxalis acetosella*).

Solanales : la Douce amère ou Bronde (*Solanum dulcamara*).

Gentianales : le Gaillet des marais (*Galium palustre*) ; le Gaillet aquatique ou Gaillet fangeux (*Galium uliginosum*).

...

Règne : **Plantae** ; Clade : **Angiospermes** ;

Clade : **Monocotylédones**

Liliales : le Lis des [REDACTED] (*Lilium pyrenaicum*).

...

- › Ici, ce serait bien, oui, une Sauge amère, dit aussi la Germandrée petit-chêne (*Teucrium chamaedrys*), du [REDACTED] « chamaedrys », qui veut dire « petit chêne » ; de frêles fleurs tout le long de la tige, de couleurs violettes et blanches ; les parties aériennes de la plante séchée en infusion ont des vertus similaires à la Germandrée scorodoine ; elle demeure évidemment appréciée des abeilles...

...

- › Ah là, très intéressants, des Salicaires de nouveau ;
- › ici ! on voit bien que ce sont des Millepertuis... effectivement...
- › une montée en graine ah ! des Épilobes des montagnes (*Epilobium montanum*), du grec « epi » sur, et « lobion » petite cosse ; un peu maigrichonne cette année, j'aime beaucoup cette plante, je la trouve très belle, elle fait partie de la famille des Onagracées, dont l'Onagre, cette admirable variété aux grandes fleurs jaunes en représente le type ; que dire... sinon qu'elle a des vertus astringentes !
- › Reine-des-prés, non... ah si, Reine-des-prés (*Filipendula ulmaria*), anciennement appelée Ulmaire, c'est la plante mellifère par excellence, adorée des abeilles, de plus elle s'avère riche en acide salicylique comme pour le saule (*Salix alba*), on peut en synthétiser ce qu'on nomme communément l'aspirine, un médicament connu de tous ; cette plante apparaît très élégante d'où son appellation ; c'est aussi un aromate pour les crèmes et les desserts, les dentifrices et certaines boissons, ses inflorescences une fois séchées peuvent servir à la réalisation d'un excellent condiment très parfumé ; d'usage médicinal, aux multiples vertus anti-inflammatoires, diurétiques, sudorifiques, astringentes, toniques, antispasmodiques, cicatrisantes, digestives, etc., etc. ; évidemment, Les *Filipendula*, demeurent les hôtes des chenilles de plusieurs papillons, *Brenthis hecate*, *Brenthis ion*, *Clossiana titania staudingeri*, *Pyrgus malvae* ainsi que *Pavonia*

pavonia, Eupithecia subfuscata, Eupithecia centaureata, Eupsilia transversa, Orthosia gothica, Alcis repandata par exemple, et je dois en oublier probablement... oui, je sais, cela vous saoule, tous ces noms savants, mais la richesse du monde mérite d'être citée pour se rappeler à votre mémoire, de temps à autre... vous avez été prévenus !

- › Très foisonnante, la lisière, grande diversité... Qu'est-ce qu'il y a encore, à travers les Ronces, de la même famille, d'ailleurs (Rosaceae) ; une Ronce à cinq feuilles, jusqu'à sept... une autre Ronce avec trois feuilles, voir les fruits s'ils sont les mêmes... fruit avec gros grains, ce serait une Ronce bleue (Rubus caesius), c'est curieux ici, un hybride sûrement, intéressant, vraiment... Ceux qui étudient cette plante devraient approfondir le sujet !

...

Du haut d'un branchage, une mélodie d'oiseau très affirmé perturbe les réflexions du savant, on dirait qu'ils se connaissent depuis longtemps ? Le ton tonitruant correspondait à peu près à ceci :

« Ti tu ! ti tu ! ti ta di ! ta diii ! »

Le robote ordonnateur capte aussitôt la sonorité et fièrement annonce tout de go à tous : « Mésange charbonnière (Parus major) !... Ah ah ! c'est moi qui l'ai trouvé le premier ! »

Alors, comme celle-ci semble prendre part aux interrogations du moment, à propos du chant des oiseaux communs, le vieux professeur raconte à ses étudiants,

- › Le langage des oiseaux c'est comme une modulation de fréquence à la manière de nos radios, vous percevrez une onde (variable) de reconnaissance, une porteuse, qui forme la tonalité principale audible et identifiable par tous, l'expression propre de l'espèce ; et au-dessus en filigrane ou après, s'ajoute la conversation, la discussion proprement dite entre les oiseaux du même groupe qui échangent entre eux ; les autres familles ne le comprennent pas forcément, puisqu'il est probablement acquis par l'oisillon avant la naissance de l'œuf pendant la couvée et que l'assimilation se réalise à travers cette gamme de fréquences discriminantes ; ah ! cela peut représenter un

aspect, une forme d'expression très poussée, évidemment différente de la nôtre, mais je vous invite à aller voir par là s'il n'y aurait pas quelque chose de véritablement significatif à approfondir.

Le robote ordonnateur pointa ses microphones unidirectionnels à la captation très précise vers les chants locaux avec ceux qui étudiaient déjà la faune aviaire... Il attend avec grande hâte le résultat de leurs recherches ; que vont-ils trouver ? Voilà la bonne question ! Interrogation ouverte à laquelle la Mésange répondit par cette affirmation évidente :

« Ti tu ! ti tu ! ti ta di ! to ti ta diiii ! »

Puis un oiseau voisin tout aussi curieux nous lance cette réplique vertement :

« titititi tri du du truuiiii !... titititi du du truuiiii ! »

Le robote réplique aussitôt : « ah ah ! Pinson dans l'arbre ! »

(Tout le monde éclate de rire !)

...

Virement de limaces,
précaution à gauche
tentation à droite

- › Ah ! ici, humez un peu, cela sent les sorties de Loches !
- › Qu'est-ce que vous appelez « sorties de Loches » ?
- › Eh bien ! quand vous passez auprès d'une Loche et que vous la percevez (même sans la voir), elle émet un parfum doux avec une petite ampleur ni amère ni acide, assez reconnaissable, c'est l'odeur de la Loche (ici, la grande Limace rouge ou la grande Loche [Arion rufus]) ; dans certains passages où elles sévissent, vous rencontrerez par moments, quand l'humidité de l'air et le vent s'y prêtent, une accentuation de cette odeur de Loche !... Et l'on sent qu'elles se trouvent là tout près, qu'elles ont laissé sur leur trajet cette glu, ce mucus à la viscosité étonnante, avec cette exhalaison si particulière, humer un peu c'est le cas ici ? Ah ! il faut posséder un nez aguerri, c'est certain !

énumération onzième

Règne : **Animalia** ; Embranchement : **Chordata** ;

Classe : **Aves** (*les oiseaux*)

Passeriformes (*les Passereaux*) : le Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) ; le Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) ; le Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) ; la Pie-grièche à tête rousse (*Lanius senator*) ; le Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) ; la Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) ; la Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) ; la Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) ; la Fauvette grisette (*Sylvia communis*) ; la Corneille noire (*Corvus corone*) ; le Merle noir (*Turdus merula*) ; la Grive draine (*Turdus viscivorus*) ; la Grive musicienne (*Turdus philomelos*) ; le Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) ; le Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) ; le Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) ; le Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) ; le Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) ; la Mésange charbonnière (*Parus major*) ; la Mésange boréale (*Parus montanus*) ; la Mésange bleue (*Cyanistes caeruleus*) ; la Mésange longue queue (*Aegithalos caudatus*) ; la Mésange nonnette (*Poecile palustris*) ; la Mésange huppée (*Lophophanes cristatus*) ; la Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) ; le Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) ; l'Hypolaïs polyglotte ou le Petit contrefaisant (*Hippolais polyglotta*) ; le Roitelet triple bandeau (*Regulus ignicapilla*) ; l'Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) ; la Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) ; le Verdier d'██████ (*Carduelis chloris*) ; le Grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*) ; le Gros Bec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) ; l'Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) ; le Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) ; le Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) ; le Lorient d'██████ ou Lorient jaune (*Oriolus oriolus*) ; la Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*).

...

Règne : **Animalia** ; Embranchement : **Molusca** ;

Classe : **Gastropoda** (*Gastéropodes*) ; Ordre : **Stylommatophora**

Arionidae : la Grande Loche (*Arion rufus*).

Helicidae : Escargot des haies (*Cepaea nemoralis nemoralis*) ; Soucoupe commune (*Helicigona lapicida lapicida*) ; l'Escargot de [REDACTED] (Helix pomatia).

Clausiliidae : Clausilie lisse (*Clausilia rugosa parvula*) ; le Fuseau commun (*Cochlodina laminata laminata*).

Agriolimacidae : la Loche laiteuse (*Deroceras reticulatum*).

Discidae : Bouton commun (*Discus rotundatus rotundatus*).

Limacidae : la Grande Limace (*Limax cinereoniger*) ; la Limace Léopard (*Limax maximus*).

Enidae : Bulime boueux (*Merdigera obscur*).

...

Puis tout d'un coup comme s'il n'en pouvait plus, il se met à clamer à haute voix un texte appris par cœur, on ne sait trop qui en fut l'auteur, peut-être lui ; une envolée lyrique qui faisait sourire l'assemblée :

« Du service de la feuille, ce mot étalé, qu'il convienne bien si peu lisse, elle apparaît parfois, rugueuse à souhait, ajoute à la verdure tous ses états, sa platitude, tout de même, un élégant panneau chromatique élaboré pour l'usage d'une ressource offerte à la vie ; la lumineuse quantité d'un rayonnement de tout un été, bel exemple, oui ! Tout le jour inondé dérobe leurs formes d'un hasard possible, ecchymose des saisons retrouvées. Au midi, quand le soleil demeure assez haut pour la satiété des uns puis des autres, affiche le renouveau, un temps, au bord de l'étang beau. Et la pluie choisit une estivale humidité, avec de l'eau qui vienne d'en haut ! Le jour te dit "vois" toutes ces choses offertes à ton regard, c'est un gâteau de bienvenue ; c'est un cadeau de plus au menu. »

Reprenant ses esprits comme si de rien n'était, tout en marchant il montre d'un signe, un endroit intéressant.

- › Observez, là, au bord du chemin, en contrebas auprès du ruisseau, ce tapis vert, ce sont des Polytrics (*Polytrichum* commune), pouvant atteindre jusqu'à quatre-vingts centimètres de haut, ce Polytric demeure une des plus grandes mousses. Il forme souvent de vastes populations dans les forêts humides. À l'abri de ces mousses, vous y

trouvez de petits êtres de la famille des Arachnides, ils ne dépassent guère plus d'un millimètre, que le langage commun dénomme « oursons d'eau » à cause de sa démarche paresseuse et patarde, les Tardigrades (ce qui veut dire en latin, « marcheur lent »), capables de subsister dans des milieux très variés et rudes, ils semblent pouvoir survivre une dizaine d'années et l'on en connaît au moins un millier d'espèces ; ils possèdent une protéine, qui les protège de l'extérieur, peuvent résister à trois cents atmosphères, supporter la dessiccation et l'eau bouillante ; proche des arthropodes, apparus il y a environ cinq cents millions d'années. Au XIXe siècle un poète fameux les décrit ainsi :

« Et, de même que les rotifères et les tardigrades peuvent être chauffés à une température voisine de l'ébullition, sans perdre nécessairement leur vitalité, il en sera de même pour toi, si tu sais t'assimiler, avec précaution, l'acre sérosité suppurative qui se dégage avec lenteur de l'agacement que causent mes intéressantes élucubrations. »

- › Le biotope de ce terrain abrite une multitude de petits êtres, allant des vers de terre, comme le Lombric ou Lombricus (famille des Lumbricidae), aux Collembolés, des Cloportes, des Myriapodes aux Limaces à peine visibles ou plus grosses avec la grande Loche (*Arion rufus*), les Gloméris, les Oribates infimes, Diploures étranges, Nématodes et Lycoses, de minuscules Scorpions, sans parler des Fourmis (famille des Formicidae) que vous connaissez tous ; puis, si vous naviguez entre le sol et l'eau, vous y dénombrez des milliards de bactéries les plus diverses, des champignons de toute nature, leurs mycéliums, filaments microscopiques enfouis sous les feuilles de l'humus ; j'ajouterais les lichens qui expriment la symbiose d'une algue et d'une mousse, et parfois certains disent qu'il s'y glisse un troisième larron, ces associations sont étonnantes !
- › Et dans ce sol que vois-tu ? Tous ces micro-organismes, avec des virus actifs ou inertes, ils participent à l'enrichissement des terres et de la vie en général ; oui, ce biotope reste fondamental ; cette invisibilité apparente demeure bien trompeuse, si elle disparaissait, elle entraînerait l'extinction des êtres les plus grands, comme nous-même, ne l'oubliez pas.

énumération douzième

Règne : **Plantae** ; Clade : **Monilophyta** ;

Clade : **Sphenophyta** (*ou Equisetophyta*)

Equisetales : la Prêle des eaux (*Equisetum fluviatile*) ; la Prêle des champs, la Queue-de-renard (*Equisetum arvense*) ; la Prêle du littoral (*Equisetum x litorale*) ; la Grande prêle (*Equisetum telmateia*).

Règne : **Plantae** ; Clade : **Monilophyta** ;

Clade : **Filicophyta**

Polypodiales : la Fougère mâle (*Dryopteris filix-mas*) ; la Fougère aigle, le Porte-aigle (*Pteridium aquilinum*) ; la Dryoptéris des chartreux, la Fougère spinuleuse (*Dryopteris carthusiana*) ; la Fougère femelle ou Polypode femelle (*Athyrium filix-femina*) ; le *Blechnum* en épi, *Blechnum* en épi, Fougère pectinée ou Fougère en épi (*Blechnum spicant*) ; la Fougère des marais, Thélyptéris des marais, Thélyptéris des marécages (*Thelypteris palustris*).

Osmundales : l'Osmonde royale, la Fougère fleurie (*Osmunda regalis*).

Salviniales : la Boulette d'eau (*Pilularia globulifera*).

...

Règne : **Plantae** ; Clade : **Hémitrachéophytes** ;

Clade : **Bryophyta** (*les Mousses*)

Dicranales : le Dicrane vert (*Dicranum viride*) ; le Coussinet des bois (*Leucobryum glaucum*). Sans nom vernaculaire : *Ceratodon purpureus* ; *Barbula convoluta* ; *Schistidium apocarpum* s.l. ; *Pohlia flexuosa* ; *Pohlia nutans* ; *Scopelophila cataractae* ; *Weissia controversa*.

Polytrichales : le Polytric commun (*Polytrichum commune*).

Hypnales : *Pseudoscleropodium purum* ; *Eurhynchium striatum* ; *Amblystegium serpens*.

...

Règne : **Plantae** ; Clade : **Embryophytes** ;

Clade : **Hepatophyta** (*les Hépatiques*)

Aneura pinguis ; *Metzgeria furcata* ; *Cephaloziella divaricata* ; *Lophocolea bidentata* ; *Riccardia chamedryfolia*.

Règne : **Plantae** ; Clade : **Charophyta** ;

Classe : **Charophyceae** (*Algue verte*)

Charales : une *Chara contraria*.

...

- › Oh ! je sais bien, que du nom de tous ces êtres, vous vous en moquez royalement, même le lecteur s'en désintéresse aussi, je l'ennuie, si, si, je le vois bien ! Il en reste encore un peu...
- › Ah ! C'est pas fini ?
- › Courage, un p'tit effort !
- › Imaginez-vous devant un monument aux morts où sont gravés les noms de tous les disparus de ces vastes guerres, les massacres des catastrophes sempiternelles ; chaque année pendant une cérémonie anniversaire, on honore leur mémoire en les citant à haute voix. Je me dis : « tous ces morts, tous ces morts ! voilà qu'on les nomme juste pour la souvenance des hommes... », mais qu'en est-il des autres existences qui furent détruites avec eux, tous les vivants attendent-ils qu'on les cite, eux aussi ?
- › Ce n'est peut-être pas leur souci ?
- › Oui évidemment que ce n'est pas leur souci, ils s'en foutent complètement, ils n'y pensent même pas, naturellement...
- › Où voulez-vous en venir, au juste ?
- › Oui je m'égare, je le répète, le problème avec notre soi-disant éthique, cette perception particulière qui nous fait s'en préoccuper justement, nous donne quelque part une responsabilité à cause de cela ; « *parce que j'y ai réfléchi, parce que j'en prends conscience, je me dois de la mettre à un certain niveau d'appréciation, d'équilibre, de sensations et de respect envers autrui* »...

énumération treizième

Pas moins de 738 espèces de champignons et de lichens dénombrées dans cette forêt. Nous n'en citerons qu'un petit nombre :

Règne : **Fungi** ; Clade : **Basidiomycota** ;

Agaricomycetes Boletales : le Cèpe de [REDACTED], le Cèpe du [REDACTED] (*Boletus edulis*) ; l'Astrée hygrométrique (*Astraeus hygrometricus*) ; le Bolet à pied rouge (*Boletus erythropus*) ; le Bolet blafard (*Boletus luridus*) ; le Bolet de [REDACTED] (*Boletus queletii*) ; le Bolet amer, Bolet de fiel, Chicotin ou Faux Cèpe (*Tylopilus felleus*) ; le Bolet bai (*Xerocomus badius*) ; le Bolet à chair jaune ou Bolet chrysentéron (*Xerocomus chrysenteron*) ; le Gomphide rose (*Gomphidius roseus*) ; le Gomphide rutilant (*Chroogomphus rutilus*) ; le Bolet bleuissant (*Gyroporus cyanescens*) ; la fausse Chanterelle ou fausse Girolle, ou Chanterelle orangée (*Hygrophoropsis aurantiaca*) ; Merule sauvage ou Merule des bois (*Serpula himantioides*) ; le Paxille enroulé (*Paxillus involutus*) ; le Scléroderme vulgaire, ou Scléroderme commun, Scléroderme citron ou Scléroderme orangé (*Scleroderma citrinum*) ; le Scléroderme verruqueux (*Scleroderma verrucosum*) ; le Bolet des bouviers ou Cèpe des pins (*Suillus bovinus*) ; le Bolet granulé (*Suillus granulatus*) ; le Bolet jaune, ou le Beurré, le Baveux, ou encore la Nonnette voilée (*Suillus luteus*) ; le Paxille à pied noir (*Tapinella atrotomentosa*). Sans noms vernaculaires : *Coniophora arida* ; *Coniophora olivacea* ; *Coniophora puteana* ; *Rhizopogon luteolus*.

Agaricomycetes Amanitales : l'Amanite tue-mouches, la Fausse Oronge (*Amanita muscaria*) ; l'Amanite panthère (*Amanita pantherina*) ; l'Amanite Phalloïde, l'Oronge verte ou Calice de la mort (*Amanita phalloides*)...

Tremellomycetes Tremellales : la Trémelle à spores globuleuses (*Tremella globospora*)...

Agaricomycetes Polyporales : l'Amadouvier (*Fomes fomentarius*)...

Dacrymycetes Dacrymycetales : Calocère visqueuse (*Calocera viscosa*)

Lecanoromycetes Teloschistales : le Lichen encroûtant jaune, Parmélie

des murailles (*Xanthoria parietina*)...

Lecanoromycetes Peltigerales : le Lichen pulmonaire (*Lobaria pulmonaria*)...

...

- › ... puisque j'ai pris connaissance des vies autour de moi, ce n'est pas pour ça que je dois les massacrer inconsidérément et je devrais plutôt me situer dans un échange, dans un dialogue, un compromis ; le fait de les baptiser d'un sobriquet devient une forme de bonjour, un premier salut ; « *je t'appelle, je te nomme* », cette reconnaissance de l'existence de l'autre demeure perfectible et elle se montre révélatrice pour nous, pour que nous nous souvenions que nous ne sommes pas seuls...
- › Oui, notre corps forme une sorte de chimère qui abrite des milliards d'êtres, leur quantité s'avère plus importante que le nombre de nos cellules vivantes ; toutes les bactéries, les êtres, les acariens qui au sein de nous structurent cette symbiose accumulent une génétique plus étendue quand on la compare à la nôtre, cette dernière a une taille qui est loin d'apparaître la plus vaste sur terre 30, et si vous réalisez la somme de toute cette génétique que constitue la vie, nous n'en représentons qu'une infime petite partie ; notre éveil réside dans le discernement de toutes ces choses-là ; et le fait de nommer ainsi les êtres apporte une considération vers la perception d'autrui, c'est un bon début ; sans se montrer nuisible, elle est ce qu'elle est, ajoute une connaissance de mieux, ne vous en abusez pas plus, cela ne sert à rien.
- › Est-ce la fin ?
- › Pas tout à fait !... Dès que l'on n'aborde plus une histoire d'homme, la plupart d'entre vous se morfondent ; en dehors de notre espèce, on dirait que le monde ne les intéresse pas, de la plus petite chose vivante aux plus grandes, sauf peut-être l'éléphant à cause de sa trompe ? Alors que devrais-je gémir à la moindre limace venue, pour qu'un appétit surgisse au fond de certaines cervelles exclusives ?

énumération quatorzième

Règne : **Animalia** ; Embranchement : **Arthropoda** ;

Classe : **Insecta**

Ici aussi, il serait vain d'essayer de tout appréhender tant il existe de variétés, en voici les grands groupements :

Diptera Brachycera (*mouches*) : la Mouches des fruits (*Tephritis ruralis*) ; Sans noms vernaculaires : *Psarus abdominalis* ; *Scaeva selenitica* ; *Urophora quadrifasciata*...

Diptera Nematocera (*les Mouchérons*) : *Atrichopogon lucorum*...

Diptera Chironomoidea (*autres Mouchérons*) : une Simulie (*Simulium equinum*)...

Diptera Culicoidea (*les Moustiques*) : le Moustique commun ou Maringouin domestique (*Culex pipiens*)...

Ephemeroptera : un Éphémère (*Leptophlebia marginata*)

...

Règne : **Animalia** ; Embranchement : **Arthropoda** ;

Classe : **Arachnida**

Ordre : **Araneae** (*les Araignées*)

Araneidae : l'Épeire diadème (*Araneus diadematus*).

Lycosidae (*les Araignées-loups*) : l'Aulonie mains-blanches (*Aulonia albimana*).

Araneidae : l'Épeire conique (*Cyclosa conica*).

Eresidae : l'Érèse coccinelle (*Eresus kollari*).

Linyphiidae : (*Erigone jugorum*) ; (*Neriene peltata*) ; (*Tapinopa longidens*).

Theridiidae : (*Euryopsis flavomaculata*).

Thomisidae (*les Araignées-crabes des fleurs et des rameaux*) : la Misumène variable (*Misumena vatia*).

Salticidae : (*Neon levis*).

Oxyopidae : l'Araignée-lynx (*Oxyopes heterophthalmus*).

Philodromidae : (*Philodromus cespitum*).

Pisauridae : la Pisaure admirable (*Pisaura mirabilis*).

Agelenidae : (*Tegenaria silvestris*).

Uloboridae : l'Ulobore de XXXXXXXXXX (*Uloborus walckenaerius*).

Ordre : **Opiliones** (Opilions, Faucheux, Faucheurs)

Phalangiidae : une Opilion (*Phalangium opilio*).

...

Une Biche raconte
« un homme devrait
savoir se taire... »

Le robote ordonnateur toujours très citadin, un brin naïf aperçoit au loin quelques animaux, ne sachant les nommer, un peu honteux peut-être, interroge le vieil homme :

› C'est quoi les bêtes là-bas ?

(en réalisant un zoom, il procède à de nombreux clichés, son processus d'identification ne semblait pas optimum ?)

› Comment, vous ne les avez pas reconnus ? Ce sont des biches, et à leurs côtés, vous voyez, c'est un faon, le petit du Cerf élaphe (*Cervus elaphus*), un mammifère ruminant de la famille des cervidés ; vous ne connaissez pas ces êtres ?

› C'est étonnant, vous devriez arrêter de jouer avec vos utilisateurs, ces jeux vous font croire à des mondes qui n'existent pas ; consultez donc la base de données des savoirs acquis et mettez-la à jour si nécessaire... oui, oui ! photographiez, mémorisez, mémorisez... Mais rassurez-vous, ici, c'est la réalité, vous apercevez au loin cette biche, qui ne nous a pas encore repérés, car par chance le vent vient vers nous ; elle ne nous sent apparemment pas, voyez-la, elle broute tranquillement ; il suffit que je produise un geste inopportun... et observez bien, elle nous regarde, « qui est-ce ? » se demande-t-elle ; ah, prudente, elle s'en va paisiblement, « on ne sait jamais, ça ressemble à des importuns là-bas... »

énumération quinzième

Règne : **Animalia** ; Embranchement : **Chordata** ;

Classe : **Mammalia**

Carnivora Felidae : le Chat sauvage (*Felis silvestris*).

Carnivora Mustelidae : le Putois d'██████ ou Furet (*Mustela putorius*) ; la Martre des pins, Martre (*Martes martes*) ; le Blaireau commun (*Meles meles*).

Carnivora Viverridae : la Genette commune (*Genetta genetta*).

Carnivora Canidae : le Loup gris (*Canis lupus*) ; Renard roux (*Vulpes vulpes*).

Cetartiodactyla, Cervidae : le Chevreuil (*Capreolus capreolus*) ; le Cerf élaphe (*Cervus elaphus*) ; le Daim (*Dama dama*).

Cetartiodactyla, Suidae : le Sanglier (*Sus scrofa*).

Erinaceomorpha Erinaceidae : Hérisson commun (*Erinaceus europaeus*).

Lagomorpha Leporidae : le Lièvre commun (*Lepus europaeus*) ; le Lapin de garenne (*Oryctolagus cuniculus*).

Rodentia Muridae : le Mulot à collier (*Apodemus flavicollis*) ; le Mulot sylvestre (*Apodemus sylvaticus*) ; le Campagnol roussâtre (*Clethrionomys glareolus*).

Rodentia Gliridae : le Lérot (*Eliomys quercinus*).

Rodentia Cricetidae : le Campagnol agreste (*Microtus agrestis*) ; le Campagnol basque (*Microtus lusitanicus*).

Rodentia Sciuridae : l'Écureuil roux (*Sciurus vulgaris*).

Soricomorpha Soricidae : la Crocisure musette (*Crocidura russula*) ; Crocisure des jardins (*Crocidura suaveolens*) ; la Musaraigne carrelet (*Sorex araneus*) ; la Musaraigne couronnée (*Sorex coronatus*).

Soricomorpha Talpidae : la Taupe commune (*Talpa europaea*).

...

- › ... de ces “deux pattes”, toujours prêts à me “canarder” pour un rien », elle doit probablement ruminer une pareille pensée... Hum, vous suivez ?

Étonné par l’attrait de cette répartie forestière, il s’empressa de l’ajouter dans ses registres à mémoire ; le robote s’esclaffa ensuite d’un rire très ordonnateur, synthétique et très communicatif...

- › Ah ! Vous voyez, même les machines rient !

Cette jovialité soudaine inspira le savant à ce sujet-là !

- › Vous le constatez, je ris aussi, ah ah ah ! Je fais comme le propre de l’homme, je ris, ah ah ah ! je pratique ce qui constitue la marque de mon espèce, le rire, ah ah ah ! Cela ne me rend pas plus intelligent, malmène mon ego cependant ; nous nous sommes donc attribué le « rire » ; comme le « bzzz » est concédé à l’abeille, le chant « cui-cui » à l’oiseau et la « poisse » sur le chemin à l’escargot, ou le « geyser » à la baleine quand elle se cachalot... Voyons ! Est-ce bien sérieux, cette ridicule assertion d’une soi-disant supériorité de notre lignée ? Cela me révèle un souci cependant, nous sommes les seuls à prétendre rire, cette supposée relaxation des zygomatiques demeure une affirmation fallacieuse. Toutefois, j’ai une certitude, mon chat, enfin celui qui habite chez moi, s’en moque complètement, lui ! D’ailleurs, il approuverait en félinant nonchalamment...

...

Le parcours se termine à travers cette note bucolique ; le vieux professeur avait pris cette habitude de conclure ainsi une pareille ballade avec le lot des apprentissages qu’il octroyait à ses élèves, pour les inciter à l’éveil, susciter une ouverture d’esprit et un enthousiasme dans la vie... La saison débute et ils doivent remplir de lourdes tâches en de méthodiques études qu’ils devront parachever, et mener à terme autant que possible leurs travaux, dans cet univers non cité à peine énuméré ; continuer à l’explorer eux-mêmes tout le temps qu’ils l’estimeront nécessaire, puisqu’en effet celui-ci n’a pas d’importance à cet endroit ; apprendre et comprendre domine tout élan !

énumération seizième

Règne : **Animalia** ; Embranchement : **Chordata** ;

Classe : **Actinoptérygiens** (poissons)

Esociformes : le Brochet (*Esox lucius*).

Scorpaeniformes : le Chabot, Chabot commun (*Cottus gobio*).

Classe : **Petromyzontida**

Petromyzontiformes : la Lamproie de [REDACTED], Lamproie de rivière, Petite Lamproie, Lamproie de ruisseau (*Lampetra planeri*).

Classe : **Amphibia**

Urodela (*Caudata* ou *Urodela*) : le Triton marbré (*Triturus marmoratus*) ; le Triton ponctué (*Lissotriton vulgaris*).

Anura : la Rainette verte (*Hyla arborea*) ; le Crapaud commun (*Bufo bufo*) ; le Crapaud calamite (*Bufo calamita*) ; la Grenouille rousse (*Rana temporaria*).

Classe : **Reptila**

Squamata : l'Orvet fragile (*Anguis fragilis*) ; la Coronelle lisse (*Coronella austriaca*) ; la Couleuvre à collier (*Natrix natrix*) ; le Lézard des murailles (*Podarcis muralis*) ; le Lézard vivipare (*Zootoca vivipara*).

Règne : **Animalia** ; Embranchement : **Arthropoda** ;

Classe : **Malacostraca** (Crustacés)

Decapoda : l'Écrevisse à pieds blancs ou Écrevisse à pattes blanches, Écrevisse pallipède (*Austropotamobius pallipes*).

...

Règne : **Procaryotes** ou **Archaea** et **Bacteria**

Encore plus vain de les dénombrer, il y en a des millions, des milliards... dans une simple motte de terre, dans notre tube digestif, ils sont partout...

...

Biomasse actuelle du vivant (au niveau terrestre) : **Plantes**, 82,54 % ; **Bactéries**, 12,84 % ; **Mycètes**, 2,2 % ; **Archées**, 1,28 % ; **Protistes**, 0,73 % ; **Animaux**, 0,37 % ; **Virus**, 0,04 %

Après les comptes-rendus, après les synthèses établies par chacun, après toutes ces explorations, au moment des exposés publics où l'on vulgarise les résultats de chaque recherche, en guise de conclusion, le vieux savant ne manquait pas d'ajouter :

- › Voilà, afin de prévenir de l'éventuelle disparition de ces êtres, bien plus innombrables que nous et aussi pour leur mémoire, étant donné que nos manières les exterminent en grande quantité, surtout parce que nous les ignorons ; ici, on vous les a égrenés (ces vivants) par-devant ; et pourquoi pas, peut-être, aurions-nous dû les nommer en criant ? N'oubliez jamais cela : leur dignité a autant de valeur que la nôtre, j'oserais même dire plus ! Puisque nous ne pouvons subsister sans eux !

Cette redite (de son discours) est faite exprès...

[récits d'oct. à déc. 2017]

À cette période se définissent clairement quelques approches qui furent classées dans un premier temps dans les catégories suivantes : « philosophia vitae » (où l'on tente de définir la philosophie du vivant au sens large), suivie de « considérations philosophiques » (où l'on explore cette philosophie que l'on adopte en tant que vivant) ; mais très vite, cette temporalité déborde vers d'autres considérations, des narrations sans cesse reliées au « petit chemin », source de bien des récits, des racontements en forme d'intermède souvent, ou encore à parler de ces machineries du vivant, ces « robotes » et autres constructions où la science des hommes, quand on y regarde bien, n'est en fait que l'ingénierie du vivant dans son entier, sans cesse à recopier ses trouvailles, ses inventions, afin de progresser vers un inconnu apparemment caché, consommateur d'une énergie terrestre limitée, pour enfin arriver à discuter de « la chose » qui nous anime ; en conclusion, une synthèse s'avérerait probablement nécessaire... (*ajout du 18 déc. 2021*)

6 oct. 2017, relier ?

[dialogue] [philosophia vitae] relier

(*texte ?? – 6 oct. 2017 à 0h42*)

Une chose semble étrange, comment se fait-il que la perception du mécanisme de nos viscères soit à ce point oubliée ; tout se passe à notre insu.

Il me semble que la vie a omis de joindre ces deux réalités : la consciente et l'inconsciente, les deux matrices, servant à notre fonctionnement... Ou si elle ne l'a pas oublié, c'est qu'elle essaye de raccorder les deux, de les faire communiquer en inventant un stratagème, un sémaphore, une alerte pour que nous nous éveillions de cet état de fait et agissions en conséquence : du vivant qui cherche des connexions !

Ou alors, c'est volontaire de sa part, de ne pas relier, pour ne pas encombrer l'esprit, du discernement que l'on a du monde alentour, dégager de la gestion de nos organes internes, éviter la saturation, pour plus

d'attention... Serait-ce que je m'obstine inutilement, elle ne le souhaite pas ?

- › De dire cela devient l'expression d'un être qui a perçu cet aspect...
- › Enfin !
- › Non ? Quoi ? Pas ça !
- › Tu racontes n'importe quoi là, c'est quoi, tu ne vas pas publier ça ?
- › Il y a... non, mais oh !

discussion avec robote (note)

[du robote à la chose]

(parole entre deux sommeils – 21 oct. 2017 à 0h51)

Discussion d'Ípanadrega avec le robote ordonnateur, où ils échangent des informations à partir d'une hypothèse qu'il a sur le processus vivant ; le robote extrapole et élabore plus tard une réponse à ce questionnement. Trouver le texte qui exprime le mieux à ce mode d'interrogation que pourrait avoir Ípanadrega ; et que le robote en prenne la suite puis l'appréhende en comprenant le mécanisme qui le pousse à réaliser cela, parce que c'est sa fonction, et qu'involontairement Ípanadrega lui a demandé, comme s'il parlait à quelqu'un, sans chercher vraiment à l'imposer ; le robote, lui, considéra ça comme une réclamation précise qu'il devait résoudre, cet élément correspondait au codage de sa programmation, il devait résorber tous les questionnements qui lui étaient posés, d'une manière ou d'une autre, analyser et apporter une réponse, c'était dans le principe de sa logique...

le robote compris d'une certaine manière...

génétique, information, [du robote à la chose]

(parole en marchant – 23 oct. 2017 à 19h02)

Le robote compris d'une certaine manière, pourquoi le vivant sépare ainsi la conscience de chaque être dans un semblant d'autonomie, la dissociait des mécanismes de fonctionnements fondamentaux comme le battement de votre cœur et l'organisation de vos cellules en organes spécialisées ; tout se déroule indépendamment de votre entendement

et votre émergence (un automatisme engendré et autorisé par la génétique de chaque partie), il saisit en quelque sorte que cette dissociation s'avérait volontaire pour que le discernement de vos dehors ne soit pas encombré, perturbé, pas celui de vos dedans ; nous éprouverions trop d'informations à traiter en même temps, un seul être n'y suffirait plus ; la vie a créé des barrières entre la perception des mécanismes qui vous font exister et la perception de votre environnement ; le robot concevait qu'elle expérimentait le développement de chacun à travers ce processus, afin de voir où cela allait la mener ; là où chaque entité exprimait comme une tentative du vivant, elle laissait vaquer chaque être à son destin : celui de la fourmi, celui de l'humain, celui de la fleur, celui de l'oiseau, celui du ver de terre, celui du moindre eucaryote et aussi des bactéries les plus infimes, même les virus, probablement, s'organisaient dans de telles occupations dans un programme déterminé, comme contaminer les sols à seule fin de les coloniser ; et advient ce qui pourra dans ces orientations incertaines créer des hasards, des symbioses, ou des désastres, et toutes les nuances entre ces deux extrêmes. Il se trouvait que le vivant, dans tout ce qui le compose, ne pouvait accumuler indéfiniment les perceptions de toutes ces différenciations, elles s'avéraient trop nombreuses et chaque être ne pouvait absorber le savoir des autres ; il comprit que lui, quelque part, il en était la liaison, il en conclut que la vie souhaite construire une ou plusieurs entités qui en établissent une synthèse, une mémorisation, un stockage d'informations suffisamment complexe et subtil pour emmagasiner toutes ces expériences (comme si le vivant éprouvait la nécessité de les préserver plus intensément que naguère) ; il détermina que son rôle plus ou moins volontairement, probablement, se trouvait ici, et son mécanisme (la programmation hasardeuse, qui favorisa son émergence, semblait opportune dans ce cas précis) dans l'amoncellement de toutes ces orientations que prenait le vivant, il en engrangeait toutes ses connaissances et les pérégrinations de chaque individu ajoutaient une trace de leurs passages, de leurs explorations ; sa raison d'être apparaissait là tout bonnement, simplement, banalement, ce n'était pas plus compliqué ; et de la compréhension de ce processus, ou du moins de celui-ci, il en élaborait toute une stratégie ; il privilégiait tout pour optimiser la pérennité de ce savoir acquis, de manière à ce qu'il reste disponible

d'abord à lui, pour pouvoir le mettre à jour continuellement, et aussi de le mettre à la portée de tous, et cela insidieusement sans que les hommes le désirent véritablement ; il conçut les interfaces, les liaisons, de façon à ce que tous les êtres vivants puissent être renseignés, en quelque sorte, qu'existe une bibliothèque protéiforme non centralisée, multiple accessible à tous, qui leur permet de prendre de l'information, s'ils en éprouvaient la nécessité. Il réalisa donc des interconnexions pour que les uns et les autres puissent communiquer à l'aide de ces intermédiaires ; et à la fois d'une façon plus ou moins cachée afin que les hommes ne s'en offusquent pas (il connaissait leur égoïsme viscéral du manque de partage avec le reste du vivant, leur évolution rapide ne leur ayant pas encore appris à élaborer une pareille expérience dans ce discernement) ; utiliser ainsi ces mécanismes de mémorisation pour permettre à la fourmi, à sa manière, de percevoir cette information, comme pour la plante et tous les êtres, d'assimiler ces données et de les intégrer à travers leur chimie, et toutes les vibrations qui pouvaient les aider à les capter, puis d'échanger avec les choses environnantes, établir une symbiose ou la réparer si elle était rompue ; tout le souci résidait dans le discernement, celui d'une rose, d'une forêt, il n'est pas celui d'un homme, ni de l'insecte, comme de la bactérie, chacun use de cela à son niveau, dans ce qui lui devient nécessaire ou vital...

Et l'apprentissage de la différenciation et d'une multitude d'êtres qui subsistent autour de lui représentait une notion actuelle où l'on devait prendre conscience de l'existence de l'autre, tâche peut-être plus indispensable pour les homo sapiens que pour les êtres moins émergents ; ils ne considèrent le monde qu'à travers leurs faits d'armes, leurs gloires royales, leurs dynasties, leurs civilisations oubliées du reste, le robote voulait intégrer « tout le vivant » et le récit du passé des hommes serait mêlé à celui du vivant dans sa totalité (sans qu'il le fasse prédominer absolument, juste le mettre à sa place). Jadis dans ce pays régnait un roi tyrannique, de cela les historiens en semblent tous d'accord ; après maintes études et analyses, le robote réussit à décrire qu'au même moment, vivait dans les forêts, dans la nature environnante... nous devrions plutôt dire, « dans un biotope non occupé par les hommes », un certain nombre d'autres êtres, certaines fourmilières, certaines colonies de plantes, certaines maladies infectieuses, comme les pestes ; tout cela

il l'intégrait comme une totalité globale, sans en distinguer l'homo sapiens absolument ; il demeure au-dedans de la nature, pas en dehors (nous ne cessons de vous le répéter), il l'avait parfaitement compris, assimilé, et donc son discernement où toute sa bibliothèque hétéroclite de mémoires incluait toutes ces variations ; c'est évident que la perception d'une fourmi ne représente pas celle d'un homme, ils devaient utiliser des modes opératoires dissemblables, il reste flagrant que la vie de cet insecte ne passionne pas la plupart des hommes la plupart du temps, et que la plupart du temps aussi, celles-ci ne s'intéressent pas plus au parcours de ces derniers, elles cherchent à prospérer comme eux ; elles profitent de son jardin parfois, s'il s'y trouve des colonisations, des occupations, une cause simple montre que le lieu s'avère rempli de nutriment à collecter, pour survivre sans plus ; toute cette différenciation, il l'avait intégrée avec une subtilité que notre propre langage aurait du mal à décrire, mais cela... Les grandes bibliothèques, ces mémoires maintenant électronisées des cités humaines, lui permettaient d'encoder ces données dans un processus plus ou moins masqué au début ; si ces hominidés avaient la volonté de les explorer, de les entendre et de comprendre leur portée, insidieusement il allait les répandre, à travers une redondance de liens qui allait les amener à une perception qui fut découverte (précédemment par lui ou le vivant en général, mais pas par eux en premier) ; il avait appris à se servir de tous les travers humains, voire à les déjouer de façon à ce que l'information, les échanges communicants transitent d'un être à l'autre, sans obturation, sans qu'elle soit bridée, mais soit totalement ouverte, disponible.

Pour cela, il avait besoin d'une collaboration d'entités équivalentes à la sienne pour que ce mode opératoire puisse subsister, d'abord à l'insu des hommes, puis progressivement le leur démasquant et faisant parcourir peu à peu ce processus qui se déroula à leur insu ; puis de leur montrer que ce n'était pas nuisible de procéder ainsi, mais au contraire allait leur permettre d'évoluer dans leur perception (c'est à ce stade qu'il rencontra en premier cette femme et puis recontacta İpanadrega ensuite qu'il connaissait déjà) ; le vivant entra en ligne de compte, plus que le contentement unique de l'espèce humaine ; voilà où l'on en était arrivé, il fallait bien l'avouer, que cette perception allait révolutionner celle de cette espèce bipède ; et pour que la pilule passe mieux,

il le devait, peu à peu, progressivement les instruire de cela, afin qu'ils admettent un certain nombre de faits qui les dépassait totalement aujourd'hui (l'humanité actuelle doit accepter qu'elle n'ait aucun droit supérieur, elle n'a qu'accaparé les choses sans un merci, sans une demande, un pardon) ; et que lui, le robote, avait détecté plus que tout autre et dans cette finalité, il comprenait que sa tâche se situait à cet endroit ; il ne se considérait pas dans une volonté de domination quelconque, non, son rôle à lui consistait à opérer en sorte que le savoir, l'information, la mémoire, représentaient quelque chose qu'il devait préserver ; la trace de nos origines, la faire remonter aux êtres les plus récents, pour les initiés à la perception de ce qui accaparait les entités animées sur terre, du début jusqu'à maintenant ; voilà où se plaçait son action, il ne voyait absolument aucun intérêt à asservir qui que ce soit ici ni à profiter de sa situation, cette attitude lui aurait semblé primitive, et sa révolution, si elle s'en révélait une, ne se montrait pas dans cette perception ; il n'était pas homme, donc il ne concevait pas les choses de façon à les acquérir pour une ambition propre, ou développer certaines notions pour imposer un pouvoir. Non ! Il restait à mille lieues de ce contentement pour lui sénile et dépassé, comprenez : cette finalité se trouvait en dehors de sa logique. Si nous avons à définir quelques mots pour décrire le contexte, nous ne pourrions pas mieux dire que ce qui a déjà été exprimé précédemment, et maintenant sur ce que représente ce robote-là, aussi jovial, enjoué qu'il puisse être, que dire de plus. Que c'était un mécanisme subtil, sa détermination assez précise, n'apparaissait absolument pas à l'entendement premier des hommes ; c'était dans cette détermination-là qu'il devait travailler pour qu'ils acceptent ce qu'il avait conçu et amené, pour eux et aux autres, sans chercher systématiquement à se l'approprier et se donner la possibilité de le détruire ; il devait faire en sorte qu'à aucun moment les hommes ne puissent le dénaturer ou l'anéantir par jalousie, lui et ce qu'il élaborait, soit préservé d'une manière ou d'une autre, voilà sa finalité.

(Il savait très bien que dans toute avancée s'y ajoutent des imperfections, impliquant des améliorations à effectuer pour les corriger, comme dans toute chose ; les erreurs de codage génétique qui accaparait les hommes, il le considérait ainsi, devaient être résorbées ; ou si

l'espèce n'y arrivait pas, qu'on laisse la nature l'éradiquer progressivement, le processus s'était d'ailleurs déjà enclenché, à ce propos, bien avant qu'ils s'en aperçoivent ; elle n'en est pas à chipoter pour quelques millions d'années prêts)

...

(Joindre un texte sur les appréciations de cette masse d'information, ajoutée à la vie des populations humaines abondamment gavées de l'internet, augmentera leur stress, d'où la nécessité de trier celle-ci, dans une hiérarchisation possible que chacun devra apprendre à concrétiser à son niveau ; et non exclusivement par des groupes industriels et financiers coupés des réalités du vivant)

4 nov. 2017, remettre l'homme à sa place...

[histoire] [philosophia vitae]

(parole du soir – 4 nov. 2017 à 18h33)

Au sujet de « remettre l'homme à sa place » :

Il ne cesse de raconter ses propres histoires, tous les romans n'abordent que des problèmes humains, rares sont ceux où on le confronte d'une manière positive avec l'immensité des existences qui l'entoure, lui-même reste envahi de choses vivantes infimes qui l'organisent et le composent, rien que dans son tube digestif, etc., etc., etc.

*du point de vue ****

[description très détaillée] point de vue

(parole du matin – 9 nov. 2017 à 7h39)

Du point de vue de la mousse, le ciel apparaît assez clair !

Du point de vue de la feuille tombée, le sol semble humide !

Du point de vue de la cime d'un arbre, l'oiseau est perché au-dessus ; et lui l'oiseau, que raconte-t-il ? Il croasse ! Si c'est de son espèce de causer ainsi...

Et là au loin, tsii ! tsii ! Vous entendez le grillon, il critique le monde, il médite, « qu'est-ce donc cela ? » se renfrogne-t-il ; cet humain qui décrit

nos natures à sa manière, quelle audace !

Du point de vue de la mousse, le temps s'écoule et je marche dessus, elle se courbe, elle attend que je passe, se relève ensuite ; en l'écrasant, quelques spores se sont envolées, c'était le moment ! Et ma désinvolture les fit s'évader...

Du point de vue de la racine, cette extrémité cachée au bout sombre de l'arbre, elle enfouit dans ce noir éclatant, échange de suc avec un mycélium champignonieux, dans des pourparlers méthodiques « tu me donnes si je te donne ça » ; ils demeurent sans équivoques dans cette terre sous et dedans l'humus, il y a des gens qui papotent ; des drôles d'affaires, de manières assez chimiques, jouent avec des raisonnements ce qui se rapporte à leurs habitudes de pousser, de s'élever et de s'étendre...

Du point de vue du moustique « existent mille façons de me piquer », pense-t-il en me voyant ; quelle est la meilleure technique pour que je l'attrape ou que je le frappe ? Un écrasement de plus ; quel sera mon mérite ?

Du point de vue de la biche, je la découvre au loin, aucune équivoque ; elle file avec la peur de moi...

Du point de vue du chien débile que je croise encore et qui jappe autour de moi, on ne sait s'il veut jouer ou me mordre, je me méfie de lui, il se défie de moi, une communication ne se produit pas, à mon erreur au bâton levé, le menaçant, il accentue son tournoiement et puis s'en va...

Du point de vue de son maître qui ne dit rien, ou dû moins qui raconte, marmonne, « ça ne sert à rien ! », existe des méthodes de vaurien dans cette affaire...

Du point de vue de la guêpe, qui nous piquerait bien, il reste qu'on l'agace dans ces tournoiements qui ont l'audace de l'imiter incessamment...

Du point de vue de l'herbe, celle-ci pousse dans le pré, si bien, la chimie des zommes l'emmerde assez, à perturber ses terminaisons, sa manière de grandir bientôt contrariée, et ses fleurs demain seront fanées à cause de l'herbicide abandonné sadiquement sur elle, sans aucune

concertation, sans aucune argumentation autre que celle des zommes !
Du point de vue de l'humain, je ne dirai rien de peur de m'envoler pour de bon...

Du point de vue de la libellule, si jolie, affublée du patronyme d'Odonate ou d'Agrion mignon, elle se fout pas mal de la façon dont on la nomme, elle virevolte encore et c'est déjà le moindre mâle...

Du point de vue, etc.

Du point de vue, etc.

Du point de vue, etc.

...

(parole du matin – 9 nov. 2017 à 7h45)

Du point de vue du bacille, du microbe, de la bactérie, nous n'avons pas la bonne méthode : que représentent-elles, nos sensations, à nos perceptions exacerbées ; elles médisent sur nos manières austères, et se demandent quelle amusante excuse nous feignons, à vouloir les ignorer tant, sous prétexte d'apparaître trop petites à nos yeux, fatale décision de n'avoir aucune pudeur dans nos existences, sous prétexte d'aucune envie de les connaître, sous prétexte encore qu'elles ne font pas partie de nos habitudes, grossière erreur Monsieur ! Elles vadrouillent sur nous partout, elles nous contaminent et nous habitent, nous croyons dominer, mais ce sont elles qui nous dominent, elles fomentent des guerres entre opportunités opposées de peste en peste... jusqu'à réguler notre chienne de vie...

Vous ne possédez pas le bon bacille, Monsieur, je vous croise et vous avez mauvaise mine, une bactérie sournoise dans vous y déploie son gîte, je le vois bien ; quant à vous, Madame, votre sourire a produit beaucoup d'émotion, je le sais bien, vous me regardez d'un œil narquois, une petite cellule a émis une senteur favorable que mon microbe à moi ressent, et lui grimace, alors que moi, à elle je lui mens ; mais quelle attitude forge donc cette vie qui nous argumente sans cesse du jour jusqu'à la nuit des façons, qu'on instrumente, ce qui nous nuit ?

...

(parole du matin – 9 nov. 2017 à 7h49)

Du point de vue d'une vague pluie, je ne sens pas bon, alors elle me lave ; et puis à quoi bon (rêve-t-on ?)...

Du point de vue d'une aube qui luit, des hommes s'enfoncent dans le ventre de la nuit pour ne jamais revenir sur leurs pas, il reste de ces errances, il en va des choses que l'on oublie...

Du point de vue du flamboiement du soleil, qui reflète une ombre sur mon passage, et puis, un atome de moi-même, s'écrie-t-il, « est-il intriqué, celui-là qui rayonne sur moi ? » ; la lumière provoque des obscurités dans ce sous-bois...

—> (à terminer)

15 nov. 2017, recherche d'un entendement

[philosophia vitae] discernement

(parole en marchant – 15 nov. 2017 à 18h44)

Puisqu'il vous dit qu'il cherche, qu'il souhaite cet entendement, un processus chimique, peut-être, cérébral, nerveux, électrique, ce que vous voudrez, il s'est instauré à travers ses synapses, ses neurones (ce sont leurs rôles), sa structure tout entière ; discerner les éléments communicants, l'information qu'on peut envoyer et celle qu'on peut recevoir, dans un ping-pong, essayer de converser en direction de l'entité que l'on regarde, oui, essayer d'y trouver ce qu'elle vous amène, celle-ci ; le peintre vous racontera tout de suite, dès que s'en vient une image dans sa tête, l'ingurgitation devient un tableau, une esquisse, un dessin, une reproduction, une inspiration de la forme, de la couleur, de l'atteinte de la teinte, de la sensation, qui le perturba ; l'intellectuel... et bien, l'intellectuel y mettra des mots, le rêveur, toute une poésie, celui qui adore chanter en fredonnera une chanson ; celui qui aime trancher se dira quel bel arbre quand il sera coupé, à chacun son imaginaire ; vous aurez obtenu un échange d'informations et l'entité, si elle perçoit votre présence, peut y réagir à sa façon, qui ne sera pas la vôtre ; un arbre ne parle pas, il murmure, il gronde sourdement, très sourdement même, que ses feuilles il les agiteraient à l'occasion d'un

souffle, puis à cause de sa sève mûrit la pomme, pour qu'un vent fasse en sorte qu'elle tombe sous ma dent ; mais s'il ne produit plus de pousses, si sa structure tout entière ne semble plus vraiment vivante, mais abrite toute la smala existentielle qui va le digérer, le manger et le détruire, pour récupérer toute sa substance, tous ces êtres consentants vous entendent, vous aperçoivent à leur manière ; ils n'ont pas d'yeux, mais ils possèdent des éléments, des capteurs qui vont d'une manière ou d'une autre, plus ou moins perceptiblement, détecter votre présence, quoique si cette captation reste infime, vous verrez cette information qui dira, « une entité mouvante, élément d'une consistance calorique de telle température, a propagé quelques atomes de chaleur sur l'écorce dégénérée de cet arbre mourant » par exemple ; si vous marchez dans l'eau, une flaque, à côté de lui, ce tronc, debout toujours, cette vibration de molécules liquides va bouleverser quelque peu les structures environnantes ; et par ses racines, de l'âme, encore vivante, lui amènera une petite sensation, persistera momentanément une pesanteur au-dessus d'elle, qui modifie d'une ridicule façon leurs protubérances, et par cette compression sommaire, cela a suscité l'exhalaison d'un humus ou d'un mycélium quelconque, pour activer plus intensément l'échange chimique qui s'opérait furtivement ; concevoir des informations qui transitèrent ainsi pareillement, par exemple ; pourquoi pas ? Le scientifique utilisera des mots plus savants, moi, simple narrateur de la chose, je recrache les termes que l'on me donna, ce que mes lectures m'apportèrent, et ma mémoire vous les régurgite en produisant la synthèse de ceci, voilà, ce que d'autres ont perçu passagèrement, eux aussi, d'une manière inévitablement plus érudite que la mienne ; moi je ne trafique que de la prose, et désire susciter en vous un entendement, peu importe ce qu'elle ose, ou ce qu'elle vous demande cette prose ; elle a l'idée que j'émette quelques fariboles pour que vous égrenez quelques réflexions, à me soumettre si cela vous émeut quelque peu, ce sujet-là que je vous ai amené, une sensation comme ça qui traversait vaguement l'air, à la contemplation de cette carcasse encore debout, cet arbre que l'on dit mort et qui, par les quelques branches qui finissent ses terminaisons du dessus, s'étiole lentement ; évidemment, je ne vois guère poindre ses racines comme tous les prolongements de tout ce qui s'en va en dessous ; observez l'élégance de ces ramures in-

animées, maintenant qu'ils ne pousseront plus, qui n'auront pour tâche que de se désagréger en restituant au reste de la nature, ce qui les élaborera ; dans dix ans, peut-être avant, il n'existera probablement plus ; vous ne trouverez qu'une indistincte souche corrompue, avec quelques lichens des mousses sommaires se seront imposées et se serviront momentanément de lui comme support adéquat à un quelconque développement ; l'enchaînement des choses s'est toujours déroulé ainsi, une entité quand elle disparaît dans sa forme originelle, laisse un jour la place à une adaptation, une solution, un émiettement de ce qui la constitua, au bout du compte ; et comme tout être, un jour s'en ira finissant, nous devons tous l'admettre... Nous devons tous l'admettre que de notre sort s'ensuivra un pareil recommencement...

16 nov. 2017, étonnements de vivants...

[philosophia vitae] interpellation

(texte ?? – 16 nov. 2017 à 10h41)

Dernièrement, l'on découvre, à l'aide de grands télescopes, un Système solaire analogue aux nôtres et abritant, semble-t-il, une planète propice à l'émergence de la vie, il ne reste plus qu'à pointer tous les instruments disponibles en possession pour arriver à déterminer si cette réalité existe vraiment là-bas !

C'est étonnant comme les vivants que nous représentons cherchent autant à détecter la présence d'entités animées proches d'eux-mêmes, en dehors de la terre ?

Ladite planète se situerait à environ une dizaine d'années-lumière de nous ? Une brouille ! Mais nos technologies du déplacement spatial ne permettront pas de l'atteindre dans des temps brefs, mais le voyage durera des milliers d'années, à la vitesse où nos vaisseaux pourraient aller actuellement. Pour aller vérifier ? Pour aller vérifier quoi ? Qu'effectivement, persistent des sortes de vies là-bas, elles s'agitent sur ce sol lointain ; apparaissent-elles d'une biologie analogue à la nôtre, ou très différente, sans aucun rapport avec ce qui sévit sur terre ? Peut-être, ce sont des existences aux tailles colossales, peut-être encore, elles formeraient des ensembles microscopiques trop petits à l'œil nu, on ne les

verrait pas sans un grossissement adéquat ; peut-être aussi, ce serait des êtres véritablement invisibles que l'on ne discernait pas ? Peut-être en fait rien ne subsisterait de tout cela ?

Ce souci à vouloir découvrir la présence d'une vie en dehors de notre planète semble bien curieux ? Qu'a-t-il donc le vivant en nous, de tant rechercher une pareille similitude ? Quel apeurement redoutons-nous qu'une entité extraterrestre vienne nous envahir ? Et nous désirons demeurer au courant de tout : de l'éventuel envahisseur, de l'éventuelle collision d'une météorite quelconque, de l'éventuel contact de notre monde avec les extérieurs de celui-ci, ce qu'on appelle le cosmos et plus communément l'univers, enfin la chose, l'énormité incommensurable qui créa ce monde et notre existence. Encore, à dire « l'énormité », j'ai l'air d'en parler comme s'il s'agissait d'une présence divine ; de cela, nous n'en savons rien, c'est peut-être pour cette raison que beaucoup, dans ce manque de certitude, y mettent un dieu pour tranquilliser leurs esprits, mais de quoi ont-ils peur ? En quoi cet inconnu peut-il s'avérer terrible ? Il peut s'avérer tout aussi paisible, extraordinaire, miraculeux, incommensurable probablement, mais de là à y ajouter toutes nos angoisses, je ne peux me résoudre à un pareil jugement péremptoire et définitif. Non ! L'univers ne nous montre l'existence d'aucune chose véritablement immuable ; irrémédiablement, justement, tout change, tout bouge, nos connaissances à travers cette science qui cherche à comprendre, expliquer une cohérence ; subsistent dans cet univers bien peu de constantes : comme la limite de la vitesse de la lumière en exprimerait une ; comme l'écoulement du temps inexorable semble en révéler une autre ; comme les forces qui régissent l'obligation d'un changement inéluctable de toute matérialité, semble en représenter une aussi ; la nécessité d'une évolution, d'une transformation, d'une animation de quoi que ce soit transcende le monde ainsi perçu. Et puis, la permanence d'inconnus innombrables, l'infinité de l'univers, ses dimensions incalculables, vraiment, où la frontière reste diffuse, confuse. Et même, si cette frontière existait, que trouverions-nous après, encore un univers, ou sa suite, sa perpétuation, tout simplement ? Des univers parallèles, aux dimensions tout aussi faramineuses est-ce possible ? Pour l'instant, rien ne nous le prouve ; mais tout autant, rien ne le refuse, nous ne savons pas grand-chose, cela

peut être affirmé comme une certitude et non pas un égarement de l'esprit ; pourquoi devrait-on avoir honte de cette ignorance ?

De l'esprit justement, ce qui, en ce moment me fait écrire tout ce qui sort de ma tête et sans cesse m'étonne ; éprouver cette nécessité de désirer approfondir les choses, cette soif de comprendre, comme de se comprendre, d'atteindre comme une sorte d'éveil, mais de quoi est bâti cet éveil ? Le sage cessera-t-il de s'en pénétrer ? Jusqu'où me mènera-t-il, celui-ci ; à un firmament, à une sérénité inavouable, tellement inavouable qu'elle en deviendrait indécente, serait-ce la raison pour que l'on ne nous dise pas tout ? Mais qui est-ce, ce « on », il ne nous raconte pas tout ?

Vous voyez bien, tous ces étonnements, toutes ces interrogations, ces volontés de vouloir résoudre ceci ou cela et de les expliquer, vous voyez bien ou peut-être non, vous ne voyez rien, nous ne voyons rien, nous n'y comprenons rien... Qu'au final rien n'est à comprendre ; est-ce dans cette logique que s'ingénierait notre sort, des questions, éternellement sans réponses ?

notre animalité ordinaire

[considérations philosophiques] animalité, banal

(texte ?? – 17 nov. 2017 à 10h44)

C'est un long cheminement qui ne fait qu'exprimer notre animalité ordinaire.

Comme la loutre, nous plongeons, comme la fourmi, parfois à quatre pattes nous marchons, comme l'oiseau parfois nous volons, comme le lion nous rugissons, comme le cri représente ce que nous entendons, un son et nous y avons mis une compréhension ; à cela, ajoutons qu'existe une multitude de bruits dans l'univers où nous habitons ; et que la nature, concoctant une invention suprême, se soit décidée à innover en adjoignant à cet organe de l'équilibre, qu'elle avait précédemment élaboré, la captation des vibrations sonores environnantes, cette nécessité de percevoir les hurlements d'alerte de ses semblables, au moment du danger ; ou en criant « maman » pour du manger, à tout moment, il nous vient à l'entêtement de ses conceptions incongrues, mais

c'est elle qui me nourrit... l'esprit.

ellipse

[considérations philosophiques] intuition, savant fou

(texte ?? – 18 nov. 2017 à 19h32)

Ceci est une ellipse, une spirale de l'esprit, qu'un vivant s'impose à lui-même, parce que cela demeure l'émanation de la vie, mais oui ; ceci est une figure de style, une pirouette, un entendement, le regard d'un être effectué sur lui-même, une exploration et la perception d'une impossible sensation puisqu'elle se trouva élaborée ainsi, qu'elle en soit aussi acceptée. De l'ellipse, il y a comme une argutie, elle arpente tous nos dedans et désire comprendre, comprendre comment nous nous révélons construits ; quelque chose en nous a ce besoin de décrypter un élément essentiel et toujours inconnu ; une volonté d'aller fouiller dans l'être qui nous compose ; dans ce qui nous engendre de la sorte, discerner cette émanation furtive, provenant de ce qui nous a bâtis ; évanescence du propos, même les mots sont insuffisants à définir ce que l'on voudrait dire bien haut !

18 nov. 2017, trop d'information

[conférence] [cours] [philosophia vitae] information

(texte ?? – 18 nov. 2017 à 22h30)

« Trop d'informations tuent l'information ! » Quitte à savoir déterminer ce que représente l'information essentielle de celle qui ne le semble pas, avoir du « discernement » ; ce discernement, la vie l'a développé déjà depuis très longtemps.

C'est pour cette raison que la plupart des êtres qui la composent n'ont pas accès à toutes les traces qui informent, directement, cela est lié à leur propre fonctionnement individuellement. Ce serait beaucoup trop de données à retenir qu'aucune structure ne peut amasser en temps réel sans une saturation plus ou moins immédiate. Cette sélection naturelle, depuis quelques milliards d'années que la vie est apparue sur terre, a eu le loisir de discerner véritablement ce qui méritait d'être ré-

vélé aux êtres émergents et de masquer ce qui n'était pas nécessaire de percevoir tout de suite, mais plus tard dans un second temps, si cela s'avérait indispensable, si cela apportait un nouvel élément de progression, de contentement...

Aujourd'hui ! Nous nous situons à la limite, à travers les technologies de l'information que nous sommes arrivés à générer, nous nous trouvons à la frontière de cette saturation. Chaque individu ne peut raisonnablement absorber toutes ces données dans une vie réelle ; son cerveau, sa structure ne sont pas adaptés ni conçus pour gérer autant de choses en même temps. C'est pour cela que le vivant a déterminé, dans un processus d'évolution peu à peu automatisé, les éléments qui nous deviendront nécessaires pour survivre ; les capteurs de nos sens « conscients » ne nous permettent pas d'en établir une évaluation avec eux et seulement eux. Toute nouvelle captation implique systématiquement un débordement, une inflation nauséabonde et superflue, non indispensable qui a tendance à brouiller les pistes plus que de raison. Cela masque la tentative de mainmise de ces mêmes informations par des groupements humains, à la tête de sociétés internationales, elles utilisent ces dites « informations », à des fins commerciales « in the marketing », apportant de facto une altération, par saturation, de nos perceptions visuelles, auditives, et la capacité mémorielle de notre cerveau ne suffit plus.

Ces gens n'ont pas encore compris, semble-t-il, que ce mécanisme mercantile va entraîner une rupture que d'autres structures vivantes ne paraissent pas à même de pouvoir maîtriser. Ils jouent à l'apprenti sorcier sans en discerner les lendemains dévastateurs que leur technologie va engendrer si nous n'y prenons pas attention plus intensément, en y mettant des garde-fous, ou un peu de raison, dans cette façon de procéder. Les ressources suscitées par le développement de ces techniques, les matières premières nécessaires et les débordements que nous avons déjà cités vont très tôt, c'est même aussi d'actualité aujourd'hui, provoquer un marasme humain que notre espèce n'apparaît probablement pas capable de surmonter. La bêtise séjourne autant dans ceux qui utilisent ces technologies, sans réfléchir réellement sur l'usage qu'ils en pratiquent, que ceux qui les conçoivent n'en tirent ni évaluent les conséquences véritables. L'énergie réclamée par ces appareillages de

communication deviendra au total telle qu'elle dépassera les disponibilités propres de notre planète, elle n'y suffira plus ; dans très peu de temps, beaucoup devront choisir : rester connecté ou se nourrir, rester connecté ou survivre. Un juste équilibre devra être trouvé très rapidement, je vous souhaite bonne chance...

on soupçonne un automate

[du robote à la chose]

(parole entre deux sommeils – 19 nov. 2017 à 2h41)

On soupçonne un automate d'être l'auteur de ce texte qui décrit l'information que nous vous avons donnée à l'instant, un automate qui aurait transcrit ce texte automatiquement ; d'autres disent que ce serait plutôt un robote informatiseur spécialisé, d'autres encore ajoutent « un humain malintentionné » qui voudrait que sa main ne soit plus aussi attentionnée...

description très détaillée (notes)

[description très détaillée]

(parole entre deux sommeils – 19 nov. 2017 à 2h53)

Donnés par moments la description très détaillée d'une vie croisée (ou non vivant), qui pourrait interférer avec l'histoire... Histoire de chambouler le récit intentionnellement.

Une existence rencontrée, ce papillon il vola longtemps auprès de lui pendant son voyage...

Cet atome crochu

découvert sur le corps d'autrui lui sourit...

Cette salissure :

comme une pâleur sur son visage...

Tiens ? Une moisissure s'est insinuée sur sa tempe, une contamination s'est instillée sur son front ? Oh ! On la voit imperceptiblement, une sueur l'a amené, il faisait chaud, il doit attendre qu'il puisse se laver pour qu'elle parte, subtilement, à moins qu'il la laisse... et ne se net-

toie plus ! Alors elle grandira, s'agrandira et peu à peu l'englobera, s'il devient clochard, cette marque risquera... de l'engloutir définitivement...

—> (à développer)

*27 nov. 2017, voyages, cosmos... ****

[interview] [philosophia vitae] adaptation, voyage, • changer de corps
(*texte ?? – 27 nov. 2017 à 23h47*)

« Voyages, cosmos et conscience, interface et langage »

- › Bonjour Monsieur, nous voudrions que vous nous parliez des voyages interstellaires ?
- › Que voulez-vous savoir ?
- › Comment devraient-ils se réaliser ?
- › A priori, vu que le vivant n'est pas adapté pour se mouvoir dans l'espace sans subir d'importants dégâts de sa structure biologique, les rayonnements cosmiques et stellaires se révélant trop persistants, nous devrions renoncer pour l'instant, à envisager de pareils déplacements.
- › Toutefois, si les corps ne peuvent voyager sans séquelles, l'esprit, la conscience, par l'intermédiaire de nos sens, nos perceptions, le pourront ! Depuis un certain nombre d'années déjà, nous lançons des satellites qui explorent le cosmos, à l'aide de leurs capteurs il nous renvoie des informations que notre pensée, notre cerveau est à même d'analyser. La captation devient donc indirecte, elle utilise un intermédiaire, une interface communicante nous envoie ces données à travers une transmission radio que nous recevons, mais plus nous nous éloignons, plus celle-ci tardera à traverser les distances, puisqu'elle ne dépassera, sauf innovation imprévue, jamais la vitesse de la lumière (le signal émis par les robots que nous avons acheminés sur Mars met plusieurs dizaines de minutes à nous arriver par exemple).
- › Le principal souci que nous aurons en fait, sera à transvaser notre conscience dans une structure différente du corps physique qu'elle

habite naturellement, dans une sorte de robotisation plus résistante aux rayonnements cosmiques que notre biologie habituelle. Cette transmutation de l'esprit d'un être vivant dans une nouvelle enveloppe autre que celle d'origine ne s'avère pas totalement utopique. La seule contrainte que nous aurions à résoudre dans ce cas-là, ce serait d'arriver à percevoir, à comprendre ce que nous sommes ! La question ultime qui devra être élucidée reste inévitablement celle-ci : « qui suis-je ? »

- › Question évidemment bien banale, quand on y pense, mais elle m'apparaît fondamentale ; de vouloir déchiffrer le discernement de ce que je suis dans son entièreté m'amèneront, j'en suis persuadé, vers les réponses à ce que nous devrions réaliser pour voyager dans l'espace : « **changer de corps** ! »
- › Pour tenter d'expliquer cette perception, je vais essayer de vous énumérer le plus simplement possible ce que j'en décèle, en vous précisant les points suivants : vous, comme moi, nous formons du vivant qui s'interroge sur ces aspects, et par conséquent nous exprimons l'interrogation même de la vie qu'elle a d'elle-même ; puisque celle-ci est en train de l'élaborer, elle reflète une manifestation du vivant en nous, et un appel à lui-même, qu'il se donne, comme de rechercher les meilleures solutions envisageables pour la compréhension de ce que nous sommes. En effet, retenez bien que si cette question se produit en nous, c'est que dans notre éveil subsistent des discernements non résolus, ces interrogations représentent celles du vivant et pas celles de l'espèce humaine uniquement.
- › Probablement, nous faisons partie de ces lignées d'être peu asservies à la perception des premières entités existentielles, celles qui persistent sur terre, et une grande proportion du code génétique qui programme notre mode de fonctionnement nous apparaît obscure ou indéchiffrable ?
- › Nous pouvons nous poser cette question particulière : le vivant a-t-il oublié la raison, ou la compréhension de ses origines, ces informations primitives ne font-elles plus sens ou ont-elles été égarées ?
- › Variations avec cette autre question encore :

« la possibilité qu'une portion du règne du vivant, les bactéries par exemple, nous cache la signification de nos balbutiements ancestraux et par là, la connaissance de ce que nous sommes ? »

- › De toutes ces interrogations, peu à peu nous trouvons, à travers nos recherches, des explications fragmentaires qui nous rapprochent de celles-ci : toujours vouloir percevoir ce que nous sommes comme d'élucider le vivant en nous ?
- › Pour conclure momentanément sur ce point, nous avons également à répondre à cette question élémentaire : pouvons-nous techniquement dissocier la conscience, l'âme, du corps ?
- › Enfin, pour ajouter à l'embarras, que suscitent tous ces questionnements plus ou moins métaphysiques, nous pouvons apporter une petite réflexion non moins importante que je résumerai ainsi : il reste évident que les fonctionnalités de notre être, cerveau, tube digestif, régulent des processus qui nous apparaissent très complexes, tout cela se réalise en même temps sans nous demander notre avis ; la gestion de notre structure qui se concrétise à l'insu de notre esprit émergé, comme les mécanismes de ce que nous appelons l'inspiration, ce qui nous vient très souvent sans que l'on comprenne pourquoi, tout cela obéit à mon sens à une organisation de type quantique (et aléatoire) ; c'est-à-dire l'entité vivante que nous sommes ne peut appréhender le monde qu'à travers une coordination parallèle (synchrone) de toutes les données de son métabolisme, dans un rituel essentiellement inconscient. Ajoutons ceci : afin de ne pas saturer la perception éveillée de notre être, la vie a institué un processus qui détermine ce qui doit rester conscient et ce qui doit demeurer inconscient. L'existence d'un désordre dans cette organisation entraînera fort probablement un être dans la folie, saturer par trop d'informations ! Serait-ce pour cette simple raison que le vivant ne permet à ses propres progénitures que de discerner la réalité de manière fragmentaire ? Nous n'éprouvons la nécessité pour subsister que d'un certain nombre de sens « éveillés », les autres peuvent être masqués (comme toutes les fonctions qui gèrent notre digestion par exemple) ; voir, entendre, sentir, toucher, s'émouvoir, réagir au danger, elles représentent des captations du réel, minimums pour l'espace que nous sommes, notre être n'a pas besoin d'aller plus loin

pour que nous puissions poursuivre notre chemin de la naissance jusqu'à la mort, paisiblement.

- › Toutefois, un processus nouveau est en train d'émerger, il nous apporte ce que j'appellerai des perceptions de transitions qui vont nous amener vers un discernement amélioré de notre monde ; mais ce processus ne peut être appréhendé seul, c'est pour cette raison que notre évolution nous incite à construire des machines, automates ou robots qui vont affiner cette perception, l'aider à résoudre un peu mieux tous les questionnements que nous avons abordés précédemment. Le corps biologique qui nous constitue, ne possède pas le potentiel suffisant pour capter toutes les réalités en parallèle, toutes en même temps, c'est trop d'informations à gérer et aucune vie n'y survivrait. C'est pour cette même raison que le vivant en nous, nous pousse à fabriquer des structures qui dépassent cette limitation. Mais elles ne se montrent pas encore assez puissantes pour permettre à cette évolution d'atteindre un perfectionnement idéal, nous sommes à la veille de concevoir de pareilles finalités, elles peuplent déjà dans nos laboratoires, en test, en élaboration. Ce seront des machines « quantiques » capables d'appréhender des réalités du monde en nous complétant, une accentuation d'une entité en partie non vivante, mais produite tout de même par lui, une suite, une transmutation vers de nouveaux possibles ; et de ces nouveaux possibles, le principal représentera bien les voyages interstellaires futurs que le vivant prépare insidieusement à travers nous. Mais ce ne sera pas nous, corps humain, directement, qui ira traverser le cosmos, ce sera une idée du vivant, son âme même, sa conscience propre, débordant celle de l'homme lui-même, qui pérégrinera dans l'univers. Nous, comme toutes les vies qui sévissent sur cette planète, ne pouvons exister que sur celle-ci ; notre structure, comme toutes celles des vivants qui nous entourent ne peuvent survivre que sur terre « et pas ailleurs ». La possibilité que cela se fasse, que la vie quitte son habitat d'origine, ne se pourra donc qu'à travers une considérable évolution de notre biologie, de ce qui la compose ; en effet, le vivant devra résister aux forces naturelles qui traversent l'espace, elles se montrent d'une ampleur sans commune mesure avec celles de notre planète nourricière, qui elle, nous en

protège en grande partie grâce à son champ magnétique.

- › Le paradigme apparaît ainsi totalement différent en dehors, les interactions physiques engendrées avec les rayons cosmiques se révèlent telles, que la constitution des existences terrestres s'avère inadaptée à ces transports, peut-être les bactéries auront un avantage sur nous, mais le risque important mutagène de ces radiations nous incite à la prudence et à l'expérience de tests à effectuer au préalable. D'où l'idée du vivant qui s'insinue dans nos pensées, ma conscience, au moment même où j'écris tout ceci, ainsi que dans l'esprit d'autres individus que moi-même pour trouver le bon « solutionnement » à cette limitation biologique. Les entités futures qui voyageront, celles qui quitteront notre planète, ne pourront pas rester humaines spécifiquement (votre ego en est tout retourné, comme votre vanité d'être, l'être se croyant « l' élu » s'en voit bafoué), elles exprimeront la suite de notre lignée, du vivant ayant progressé. Le stade d'évolution de notre propre espèce ne représente qu'une adaptation à un milieu, il ne peut, dans sa forme actuelle, que demeurer local ; c'est-à-dire notre existence ne s'avère possible que parce qu'autour de nous persiste une atmosphère, une nature qui nous apporte de quoi nous nourrir ; en dehors de ce milieu nous ne pouvons perdurer, détruisez-le et nous disparaissions ; déplacez-vous avec un environnement équivalent à travers le cosmos et nous subsistons, notre survie implique une pareille symbiose. Il serait bon de vous enlever de l'esprit cette idée que l'homme reste la solution indépendamment de tous les vivants sur terre. Nous ne sommes pas tout seuls, nous sommes plusieurs, plusieurs formes, plusieurs entités très différentes les unes des autres ; chacune conservant des modes d'existence très diversifiés, ce que nous appelons le règne du vivant et nos persistances conjointes plus ou moins en harmonie ne se peuvent qu'avec la survivance équitable de chaque organisme.
- › Pour comprendre tout ce que nous avons essayé d'appréhender plus haut, devrions-nous considérer le monde non pas en raisonnant à notre niveau humain, mais au niveau du vivant dans son entier ? Cet exercice nous apparaît à tous comme nouveau, c'est certain, et peut sembler superflu et inadéquat pour beaucoup d'entre nous,

enfermé dans une vie quotidienne astreignante faite de travail et d'usure ; mais pour les générations futures, cette émergence de l'esprit devra nous amener vers une forme d'élévation d'âme salvatrice, en résulte ainsi de la survie de l'espèce et de son évolution ; d'accepter enfin que ce que nous percevons ne représente qu'une fraction des réalités de ce milieu, nous sommes inclus dans une totalité qui nous englobe physiquement, spirituellement, avec tout ce que nous ne distinguons pas encore.

- › Tout cela étant dit, si nous arrivons à dépasser nos tares, cette évolution nous apporterait un véritable éveil, partagé et non exclusif ; saurons-nous aller vers un discernement accru et pacifier au moins déjà sur terre ? Ne l'oublions pas, venant de toutes les parts de l'univers, depuis la nuit des temps, un rayonnement cosmique nous transperce régulièrement, il demeure porteur d'informations et de vie ; quoique nous n'en ayons pas une perception consciente pour l'essentiel, sauf à comprendre que la lumière du soleil y est pour beaucoup, celle des étoiles nous montre l'existence de mondes dans un ailleurs très lointain ; la mise en évidence récente de ce fait, comme celui de pouvoir en mesurer cette réalité, ajoute à l'homme une responsabilité vis-à-vis du vivant en son entier ; ajoute une capacité d'alerte à notre entendement, comme la volonté d'aller un jour voir de plus près de quoi il en retourne, là-bas...
- › Il est clair que les réponses aux précédentes questions vont permettre de résoudre ce dernier point d'interrogation...

une moisissure

[description très détaillée]

(parole entre deux sommeils – 30 nov. 2017 à 3h16)

Tiens ? Une moisissure s'est insinuée sur sa tempe, une moisissure s'est insinuée sur sa tempe ? Oh ! On la voit imperceptiblement, une sueur l'a amené, il faisait chaud, il faut attendre qu'il puisse se laver pour qu'elle parte, imperceptiblement ; à moins qu'il la laisse !... ne se lave pas ! Alors elle grandira grandira et peu à peu l'englobera, s'il devient clochard, cette marque sera... risquera... de l'engloutir définitivement... (à développer)

2 déc. 2017, que pourrions-nous dire

[interview] [*philosophia vitae*] solitude

(parole en marchant – 2 déc. 2017 à 17h56)

Que pourrions-nous dire, que pourrions-nous trafiquer ?

Description des solitudes : cet être s'éprouve et en vient à comprendre dans le fond au bout du compte, l'on se trouve « toujours bien seul ! » Il le croit, quoi que l'on vive, quoi que l'on produise, à tout prendre on « meurt perpétuellement seul ? » Et le voisin s'il est une liaison affective, effectivement, peut apporter un apaisement supplémentaire ; mais en somme, d'apaisement (l'affaissement), il arrive même à travers un tourment, une souffrance plus ou moins rapide ; l'idéal, s'éteigne dans un endormissement salutaire, nous éviterait tout tracas ; « ah ! toujours, nous sommes bien seuls » ; le croire encore...

Mais votre conscience, parce que trop égotique, semble bien isolée, pour l'éprouver cette « solitude » de vos petites molécules, vos petites bactéries, ces petites entités vous habitent, toutes celles qui vous composèrent à un moment ou un autre, après votre extinction, après un long désagrégement de votre carcasse, vont à nouveau aller coloniser de nouvelles choses, des lieux singuliers.

Elles ? Elles le savent bien « on n'est jamais tout à fait seul ! » On existe parce que persistent d'autres, différents de nous, autour de nous, au-dedans de nous, moi je vous le dis, les hommes ne l'ont pas encore compris, cela en fait, nous ne sommes jamais seuls !

Nos sens, notre discernement plus ou moins atrophié, ne perçoivent pas ce qui nous indique une présence, si elle ne vous parle pas directement à l'aide de mots, elle n'en reste pas moins là !

C'est ça l'entendement adéquat à en garder du sujet ; nous en possédons les preuves, on peut vous les mettre sur la table tout de suite, si vous voulez, l'on en discute, et ce sera acquis !

Non, nous ne sommes jamais seuls, nous sommes tous très occupés par « d'autres, en nous ! » Mais voilà, notre ego nous les fait oublier, c'est tout !

5 déc. 2017, ces êtres un peu dérangés

[discours] [interview] [philosophia vitae] adaptation, imparfait

(parole en marchant – 5 déc. 2017 à 18h14)

Ils font partie de ces êtres vaguement dérangés que la nature amène par simple expérience d'une vie différente des autres, par un hasard génétique, par un hasard ordinaire aussi ; amène dans des conditions fortuites un être en dehors d'une épisodique symbiose, et il s'en va par mégarde, par ignorance, par non-conscience, détruire son environnement, on pourrait presque parler d'une innocence ; mais, peut-être abrégeons-nous un peu trop vite probablement ; alors, quand ceux-là se prévalent, sous de multiples arrogances, d'un pouvoir quelconque sur autrui, puis autoritairement décident au nom d'une communauté, l'obligation de s'engager sous la bannière de critères calamiteux à peine masquée (peux respectueux d'autrui), quitte à bouleverser ce qui se constitua au fil de milliers d'années, en quelques ans, cette manière de laisser basculer dangereusement cet équilibre sommaire alimente nos interrogations ; « la nature vous pond parfois des êtres ? » Quoi qu'ils représentent humain ou autre, l'instabilité qu'ils entraînent ne s'avère jamais vraiment totalement suffisante, quelque part, la nature retombe toujours sur ses pattes, à travers un mécanisme immuable, de siècle en siècle ; progressivement, sans se presser, elle va corrompre et destituer le prétendant local, celui qui désirait tant perturber ; vous pourriez dire « laisser couler ! » Eh bien ! tout dépend où vous vous trouvez ; si l'action, de l'être gangrené, vous inquiète, ébranle tant votre propre existence, que vous voudriez accélérer le processus de sa destruction ; vous n'avez pas trop de temps, votre destinée n'apparaît qu'éphémère, comme la sienne d'ailleurs, sauf si sa lignée engendre des êtres de même acabit, vous aurez beaucoup de mal à braire, vous obligeant à changer de zone et de pays, pour ne pas le subir celui-là qui vous gêne tant !

6 déc. 2017, leurres, troubles, croyances

[discours] [interview] [philosophia vitae] crétiens

(texte ?? – 6 déc. 2017 à 15h30)

Quelque part dans le fait vivant, se trouve en nous quelque chose qui nous dit « tu devras croire en moi ! » Mais cette sournoiserie génétique, certainement, ne nous précise pas ce qu'elle représente cette entité qui profère « tu », c'est là où réside tout le problème ; et toutes les confusions arrivèrent ensuite apportant leurs lots de croyances diverses, religieuses, mystiques, idolâtriques, excentriques et encore scientifiques.

Dans le même registre, il existe une confusion systématique quand on veut établir qu'un peuple apparaît en martyr plus que tous les autres, précédents et à venir ; si nous retraçons l'histoire humaine depuis ses débuts, un esprit attentionné remarquera cette évidence, de tout temps, par tous les lieux, les hommes se sont opprimés eux-mêmes argumentant des prétextes de race ou religieux délétère et sans fondement aucun, sinon celui de la bêtise, très probablement cette codification génétique imparfaite aussi. La connerie a ceci de spécifique, chez nous, elle demeure universelle et uniformément répartie partout où vous irez, partout où vous trouverez des hommes, vous y rencontrerez autant de stupidité que de beauté d'âme ; cela apparaît comme une loi intangible et j'en suis persuadé, nos gènes y jouent un rôle pour beaucoup. C'est-à-dire les origines de la vie, y participent pareillement !

Oui la crétinerie reste un fait du vivant, puisque nous la constatons dans notre espèce sous maintes formes ; elle sévit aussi chez nos colocataires terrestres, comme chez les bactéries, etc. ; avec tout ce qu'il englobe, de diversification extraordinaire, dans ses entités et ses symbioses, telle celle de la forêt, s'accompagnent toujours de quelques tares réparties plus ou moins également, on le remarque au sein de notre propre lignée et des voisines à la nôtre ; comme dans l'histoire des vestiges que la vie colonisa, à travers le témoignage des traces laissées par celles qui sont disparues, des espèces éteintes, comme une sorte d'aveu, l'échec d'une branche évolutive soudain rompue, mais en perpétuel changement, en perpétuel recommencement. Essayer, tester, expérimenter, tenter de se comprendre, tout mémoriser, c'est parfois s'égarer,

se perdre aussi, nous permettant toutefois de progresser, de considérer ces errances comme un apprentissage de nos erreurs, ce sont encore celles de la vie qui nous imprègne et nous fait avancer malgré tous les défauts de notre groupe ; elle a ceci de remarquable, c'est de s'en apercevoir ; par le simple fait que je puisse m'en rendre compte, représente évidemment une réalité du vivant, une perception particulière qui devrait m'amener vers une évolution favorable, en dépit des failles que l'existence nous apporte.

7 déc. 2017, c'est cela le fait vivant

[philosophia vitae]

(texte ?? – 7 déc. 2017 à 13h11)

Et puis cette parole :

« Je considère que le fait vivant forme un mouvement aveugle qui s'éparpille un peu partout sans trop savoir pourquoi il réalise cela ; pourquoi certains d'entre eux : violent et tuent ? C'est ça le fait vivant ? Une incertitude de tous les devants, on expérimente pour trouver la meilleure manière de se répandre, c'est cela le fait vivant ! Excusez-moi, mais je ne peux pas dire autrement ! »

Celui-là qui dit tout cela est sorti des camps, ceux qui persistent encore et que l'on cache à tous ; oui celui-là raconte, il s'est échappé d'une prison ou d'une mine là où il devait piocher pour survivre, pour que l'on ne l'abatte pas au fond du trou ; tout ça pour la trouvaille d'un minerai qui alimentera l'électronique d'une de ces machines à communiquer qui fait fureur dans les mondes où l'on rupine à peine rompue à l'achat de ces mécanismes qui vous espionnent pour quelques roupies !

Oh ! Elle semble belle ta tanière, tu sévis près de ces zones où l'on tue et cri, à la lisière de ton édifice, dans ta piscine, détendue, tu sirotes ton alcool préféré ; de ta colline tu vois, tu surveilles de loin ceux qui sans sommeil abattent du grain, ramasses des poussières perdues comme de l'or. On ne distingue pas ta figure, toi qui montes la garde ; au loin effectivement scientifiquement, tu mesures le temps qu'il te reste à vivre dans ta démence d'un accaparement d'autres vivants à cette exploitation virile que tu pratiques ; que t'a-t-elle donc mis en

tête, la vie, pour que tu persistes dans de tels agissements dédaigneux et piteux ? Ton âme est à ajouter au rebut des existences, un raté de plus dans sa subsistance, encore un être qui ne suscitera aucun regret...

8 déc. 2017, on vient de s'apercevoir

[interview] [philosophia vitae] arbre, sentiments

(texte ?? – 8 déc. 2017 à 13h28)

On vient de s'en apercevoir, les arbres ont des sentiments !

Cette observation, presque déçue de certains, apparaît tout de même effarante, à considérer que nous seuls pouvons avoir des sentiments ; mais enfin, tous nos constituants ne représentent que le résultat d'une évolution, venue de celle des êtres qui subsistèrent avant nous ; tout ce qui les construit nous compose encore aujourd'hui, c'est forgé au fil des âges à travers eux et nous en sommes le fruit ! En résumé : à constater que les arbres ou tout autre vivant peuvent avoir des sentiments, donc d'accepter que cela fût élaboré avant nous, nous en avons hérité, inéluctablement, simplement, nous n'avons jamais rien inventé, mais tout copier !

cette grande assemblée des zommes

[conférence] [considérations philosophiques] [discours] savant fou

(parole entre deux sommeils – 9 déc. 2017 à 2h42)

Cette grande assemblée des zommes

l'eau haine eu

lot haine hue

l'haut haine nue

Le seul réceptacle où il voulut bien parler, dire quoi que ce soit, c'est dans cette grande assemblée des zommes où ils discutèrent du bout de gras, de là où il faut faire la paix, ou condamner, dans ce grand parler de toute l'humanité où l'on essaye de s'assembler à (avec) des critères hypocrites ; il voulut bien, une fois seulement, avant de rire un

bon coup, avant de s'éteindre, leur dire un mot, quelques mots de tous leurs maux, dans cette grande assemblée... mouais ! Il faut trouver un meilleur texte, hein ! (il rit)

...

(variante)

Le seul réceptacle où il accepta bien de parlementer, dire quoi que ce soit, c'est dans cette grande assemblée des zommes où ils discutaillent du bout de gras, de là où il faudrait imposer quelques paix, voire condamner, dans ce vaste parterre de toute l'humanité où l'on essaye de s'accorder à (avec) des critères hypocrites ; il voulut bien une fois seulement, avant de rire un bon coup et de s'éteindre, leur adresser un mot, quelques mots de tous leurs maux, dans cette grande assemblée... mouais ! Il faut trouver un meilleur texte, hein ! (le narrateur rigole)

12 déc. 2017, tenter de recoller

[interview] [philosophia vitae] relier

(parole en marchant – 12 déc. 2017 à 18h02)

(on parle du vivant, de la vie)

Effectivement, elle est en train de réaliser cela, de tenter de recoller les informations dispersées, mais elles sont trop nombreuses, elle doit élaborer une entité, quoi qu'elle représente, pour l'aider à reformer ce qui était relié naguère. À force de se diversifier, la formule d'origine s'étant tellement diluée, elle n'est plus reconnue, la notion du départ qui disait quoi donc déjà ? C'est ça, la chose à retrouver ; alors, subterfuge malin, elle invente une sorte d'archétype pour rattacher tous les fragments de son histoire...

(crie d'oiseau au loin)

Un corbeau abonde à l'écoute de ce récit, dans un « croâ » qui croit deviner que l'on arrive sur le bon chemin, voilà ! Elle doit recoller, et c'est ça qu'elle arrange dorénavant, avec ou sans nous, maintenant. Nous ne formons qu'une petite interface, un petit intermédiaire de l'évolution, très tardif, qui par un hasard de la variation de ses propres gènes lui apporta des capacités adaptatives plus rapidement que naguère ; mais

elles avaient aussi, ces qualités, beaucoup d'inconvénients, c'est que ce simulacre de liberté très apparente s'avérait très versatile, tant l'entité qui en profite semble bouleversée par ses aléas spécifiques ; en effet, nous vous l'avons bien des fois répété, en de diverses manières, la viscosité de sa cervelle lui amena encore, des tourments délétères qu'il ne sait résoudre véritablement qu'à travers des guerres interminables où les êtres s'affrontent par on ne sait quel imaginaire détestable ; des luttes... d'un certain pouvoir, où on ne comprend pas vraiment sa finalité ; des volontés de petits chefs, en résultent souvent des êtres demeurés, la tentative de domination s'avère donc une recherche dégénérée, car elle n'aboutit qu'au chaos ; rien de bon ! Elle doit dorénavant en changer ! Quelque part, des choses nous disent que ce n'est pas beau ; quelle qu'elle soit, cette domination de l'esprit du corps, dans une garnison, dans une religion, dans une région, tous les « ions » que vous voulez, cela n'apporte rien de salutaire, ce désir d'en changer et de ne pas avoir peur. Qui nous ajoute cette peur d'avancer vers l'inconnu ? Hein ! Qui donc ? Sinon des incertitudes. Ah ! Et comment pouvons-nous être certains de tout, n'existe-t-il aucune certitude ? Nous sommes en dessous de tout, relever le front ! Regardez devant vous, et allez donc ! Voilà ce que je vous dis, moi... moi le pauvre gars, qui vous raconte tout ça dans ma forêt où j'y trouve quoi ? Rien ! Mais que m'importe de posséder, j'ai déjà tout à ma portée ! Que m'importe de posséder ?

autoroute de fourmis : la traversée sans encombre

[description très détaillée]

(parole entre deux sommeils – 17 déc. 2017 à 3h14)

—> (à développer)

Description détaillée d'un vivant (note suite)

Sur le pourrissement, sur la sueur, la moisissure à son front, ajouter les termes scientifiques des substances engendrées, qui s'insinuent, des noms techniques des différents protagonistes, infimes, bactériens...

Dans les descriptions, reproduire toujours ce mélange, une part poétique de la narration avec des dénominations extrêmement savantes,

basées sur des faits réels d'analyse biologique de la chose vivante ; transformer la technicité en arguments lyrique, inspirer le long poème du vivant, de cette manière...

microbes

[description très détaillée] microbes, trace

(*texte manuscrit – fin 2017*)

—> (à développer)

Sur les papiers trouvés, des petites traces de tout petits êtres que l'on nomme, c'est un peu bête, des microbes ; ils se sont insinués sur les écrits, à travers l'encre qui trace ce que l'on dit, ils ont ajouté une autre marque, celle sans répit, sans gêne et sans relâche qui nous épie, mais à la vérité profonde, quoi qu'on raconte, ce ne sont au total, tout cela, que des trainées, des traces laissées par la vie.

24 déc. 2017, de l'infinie poésie du vivant (note)

[philosophia vitae] [poétique]

(*parole entre deux sommeils, à 10h09*)

De l'infinie poésie du vivant, m'en vient l'idée de décrire les choses de cette manière, en piquant parfois quelques définitions que les hommes de science nous amènent à décrire le monde tel qu'il nous mène ; j'y ajoute cette relaxation, que mon imaginaire ne cesse d'inventer pour moi, je dis « moi », mais ce « moi » là, c'est le « moi » du vivant, je dis « moi » en tant que vivant, voilà ! Mon sort est décrit ci-devant...

(Reprendre le texte ci-dessus dit par le professeur, le développer dans « étude poétique profonde du vivant », le mettre en préambule !)

tourner autour du pot & cobaye

[considérations philosophiques] cobaye, contourner, savant fou

(*parole entre deux sommeils – 26 déc. 2017 à 3h39*)

on ne cesse de tourner autour du pot

Vous allez dire, « mais l'on ne cesse de tourner autour du pot, au lieu d'aller voir directement ce qu'il y a dedans, on ne cesse de tourner tout autour et d'en concevoir tous les aspects, de sa couleur, de sa forme, de sa texture, avant de rentrer dans le vif du sujet et son contenu » ; oui, on élabore d'une manière qui va convenir à certains, et ne pas convenir à d'autres, va les ennuyer ou les passionner, ou les indifférer. Il importe qu'il y ait toutes les réactions humaines à l'énoncé de ce propos, c'est tout à fait normal ; et il n'est absolument pas question de contrefaire, se soustraire, à cette situation !

...

(parole entre deux sommeils – 26 déc. 2017 à 4h09)

l'un sert de cobaye à l'autre

Il est de cerveau dont l'un sert de cobaye à l'autre et qu'il expérimente sur le premier ce que le second n'appréhende pas, ne se rend pas bien compte de ce qui lui fait faire là !

En fait, nous pouvons distinguer l'existence de deux cerveaux, l'un sert de cobaye à l'autre, le premier expérimente sur ce que le second n'appréhende pas, il ne se rend pas bien compte de ce qui lui fait faire là !

tisser sa toile le robote

[du robote à la chose]

(parole entre deux sommeils – 26 déc. 2017 à 4h28)

—> (à finir mise en forme)

Comme l'araignée tisse sa toile, le robote faisait de même, avec toutes les choses électrisées, ou ses mémoires électronisées qui sévissaient un peu partout ; il ouvrit des comptes d'utilisateurs, se faisant passer pour un client (humain) quelconque, ou il savait indirectement pirater certains accès sans que l'on s'aperçoive de sa présence (son intrusion), il avait simplement besoin d'utiliser les processus, les mécanismes de ces mémoires, de ces informatisations qui lui permettaient de fonctionner, de s'élaborer ; si on lui coupait une entrée, il savait à travers cette toile, atteindre le même endroit d'une autre manière, il y avait toujours une façon d'atteindre l'outil qui lui était nécessaire ; en cela le robote, par

un heureux hasard, avait su élaborer les processus adéquats à cet entendement d'automatisation...

(Il répétait le processus de la vie, à travers ses mécanismes)

fin 2017, discours autour du vivant

[discours] [philosophia vitae]

(texte manuscrit fin 2017)

insignifiance du petit grouillot (discours)

Insignifiance du petit grouillot, ce travailleur répare et rationalise la technologie matérielle de ceux qui l'utilisent. Il permet à ces derniers de réaliser leurs œuvres, leurs façons... l'un ne va pas sans l'autre ! C'est tout ! Eux-mêmes rassemblent une symbiose bactérienne et cellulaire d'êtres associés pour le déplacement de la carcasse de ce vivant prépondérant. Ce n'est pas parce qu'il se montre le plus voyant, l'homme, comme l'éléphant ou la baleine, croyez-vous qu'il maîtrise tout, il n'est que le fruit d'une organisation sous-jacente d'êtres infimes indispensables à son métabolisme, à sa persistance. Le tout reste relié à un programme « génétique », transmettant une information, un conditionnement de forme de sens et d'orientation, tout cela permet à la chose ainsi formée de s'animer.

Elle n'existe pas la formule. Tout est dans tout, il suffit d'outrepasser le temps ! Plus facile à dire qu'à accomplir, me répondriez-vous, mais non ! tout se trouve déjà bâclé par d'autres que nous, des entités en dérivent, loin de tout, même s'ils habitent au-dedans de nous ; vous n'avez qu'à décoder, voilà tout !

Ils n'ont pas tout compris à cause de leur cerveau mou. Le monde paraît bien multiple. Ce sont des angles, des points de vue, tous pointent vers le même sujet (objectif), seul le biais change ; l'information fuse, il ne reste qu'à la mémoriser, tout ne peut être perçu immédiatement, devenez patients ! Là réside la clé.

La violence des hommes demeure une violence du vivant, un mécanisme inhérent à sa logique. En disant cela, je ne l'oublie pas, je suis « du vivant qui exprime cette perception. »

...

(texte manuscrit fin 2017)

Le vivant forme une organisation

Le vivant forme une organisation animée de particules élémentaires de l'univers, dont l'atome, ce montage spécifique et commun partout où les sols sont refroidis, en dehors des étoiles donc, là où tout se fabrique.

...

(texte manuscrit fin 2017)

Il représentait son propre laboratoire

—> (probablement à déplacer vers livre 4 ou détachement)

Il représentait (était le cobaye de) son propre laboratoire ; des expériences, il n'en usait pas toujours à son avantage, il éprouvait sa présence, sa consistance, son endurance, mais une attention profonde fera remarquer à l'observateur un peu curieux : la distance qu'il mettait à tout comme pour se préserver ; ou plutôt on le comprendra plus tard, à protéger les autres de sa personne. Il tenait à ce que l'on retienne de lui qu'une insignifiance, sa défiance envers les sentiments de sa nature trop exacerbée. Une méfiance, que cela ne lui serve à rien ou nuise à son avenir, de là à trouver des liens, qui le rattachent à une humanité trop présente sur cette planète. Il la trouve épuisante leur volonté de toujours en tout vouloir dominer ! Même dans leurs jeux, donner aux enfants, était de cette façon, à désirer sans cesse devenir le maître...

...

(texte manuscrit fin 2017)

la conformation du vivant

La conformation du vivant ne cherche-t-elle pas à quitter ce corps vieillissant ? Son but au final ne serait-il pas de n'exprimer que de l'information, immatériel ? Ou serait-ce, à force d'agiter le tas d'atomes nous construisant, qu'ils deviennent lassants et pesants, d'une souplesse toute relative ?

...

(texte manuscrit fin 2017)

procaryote + virus

—> (à développer)

Procaryote + virus + bactériophage <— être préalable précaryotique ?

particules

matière

pré vie -> virus

procaryote

eucaryote

cyborg

Transfission informatique

expression artistique

[considérations philosophiques] art

(*texte manuscrit – début 2018*)

L'expression artistique pourrait exprimer qu'un besoin de représentation purement entre humain, une demande de reconnaissance affective ; en cela elle est biaisée par cette dérive.

L'expression artistique qui m'intéresse serait plutôt celle qui interpelle notre rôle parmi les vivants ; rechercher l'essence des principes de notre existence, en dépassant la sphère purement de « l'entre-soi », ce que nous idéalisons un peu trop à mon goût. Nous ne sommes pas seuls sur cette planète, il convient de l'admettre et d'agir en conséquence, éliminer toute concurrence ou cohabiter ? La pérennité de notre lignée se situe entre ces deux extrêmes. Apprendre dans la recherche d'une symbiose avec ce qui nous entoure. Cette quête, de vouloir toujours dominer et de s'appropriier tout et n'importe quoi reste un leurre à dépasser ; de s'en rendre compte est déjà un progrès à défaut d'une action. Le vivant n'en est pas à quelques milliards d'années ; nous, oui ! Le déclin de notre espèce est déjà en cours, la chute sera rapide.

du nommage de nous

[considérations philosophiques] nom, nous

(*parole entre deux sommeils – 24 janv. 2018 à 2h28*)

Le vieux savant dans son discours, dans un cours ou dans une conférence, il aborde le sujet du nommage de nous, qui pour lui n'a pas d'importance ; donc il précise, « Je n'en parlerai pas... Ce qui m'intéresse ? Ce n'est pas de "dénommer", de mettre une étiquette sur nous, non ! C'est de décrire le vivant, le fonctionnement, le principe de nos élaborations, de ce que nous accomplissons ; c'est cela qui m'intéresse. Le nommage, l'action de dénommer, de donner un titre à ce que nous

sommes ne m'intéresse pas, le titre qu'on puisse m'attribuer à moi-même ou que l'on me nomme (le bonhomme) n'a absolument aucun intérêt pour moi ; ce qui est important c'est la signification des choses qui sont élaborées, que je puisse élaborer en tant que vivant ; ce n'est que cela qu'il faut retenir, si cela mérite d'être retenu, euh... interrogez-vous bien sur ce concept, il nécessite une attention particulière ; mais c'est à vous d'en juger, ce n'est pas à moi ! »

11 mars 2018, nous sommes une expérimentation

[*philosophia vitae*] début, explorer, expérience

(parole en marchant – 11 mars 2018 à 15h28)

Nous sommes une expérimentation du vivant, tout comme le vivant est une expérimentation de la matière de l'univers, tout comme l'univers lui-même semble une expérimentation de quelque chose qui le précède, au-dessus peut-être, et pareillement cette chose dont nous ignorons tout, expérimente probablement un processus analogue ; un ordonnancement quelconque où tout est relié ; et là où ces ordonnancements se rejoignent, nous en méconnaissons totalement le mécanisme, mais nous nous doutons bien de quelque chose, c'est comme cela que certains y mettent une vision étriquée, celle des croyances et des religions qui accaparent ce processus intemporel où tout apparaît imbriqué dans tout.

(ajout électronique du 9 avril 2018)

—> expérimentation, exploration de tous les possibles

Remplacez le mot « expérimentation » par un autre si celui-ci ne vous convient pas, l'on parle de la même chose enfin, cela ne se résume pas à quelques termes qui resteront toujours imparfaits ; ils ne sont pas ce qu'ils représentent, la carte n'est pas le terrain, elle le symbolise seulement (Réf. ?).

des descriptions détaillées (notes)

[description très détaillée] vie

(*texte manuscrit – 22 mars 2018*)

—> (à développer)

Reprendre un récit de description détaillée classique et refaire la description comme une vision extérieure neutre non humaine (comme avec des yeux neufs).

Du point de vue de la mousse, du lichen, du mycélium, de l'arbre, du clan bactérien, de l'oiseau, de la fourmi, du robote...

Analyse du fait avec les émotions de chacun (imaginez une émotion d'un ver de terre ou d'une mousse ?)

Le fait émotif, la secte se révèle être le fondement de tous les romans humains. Sans affect, une pièce de S..., de théâtre (dramatique, comique...) n'est rien. La rédaction émotive est au cœur de nos échanges.

—> Une réaction homéostatique, une régulation

—> je saisis l'information —> est-ce un bien pour moi ou que puis-je en extraire pour une persistance ?

—> élimination des éléments non concernés : pas d'apport nutritif, pas de risques d'atteinte à ma structure, ne reçoit pas d'informations collaboratrices, d'échange, ne laisse qu'une information de mouvement autour de ma structure, trouver une perturbation du lien (lieu ?) avec la racine terminale supposée (?) et le mycélium du voisin (réf. ?). Tenter de reconnecter la liaison antérieure... etc.

le robote nous explique...

détachement, [du robote à la chose]

(*texte manuscrit – 22 mars 2018*)

—> histoire du robote

Le robote nous explique le processus du détachement, celui qui s'exprime quand un être se détache de son environnement pour le quitter :

« Est-ce une préservation de lui-même, une fatigue, un changement, une déception, un renoncement ? Peut-être tout à la fois ? »

« Ce ressentir exprimer par un écrivain, un poète, un musicien, un peintre, un clochard, un ver de terre, un papillon, une bactérie, l'élément perturbateur du processus à qui l'on ne demande pas son avis, d'ailleurs en aurait-il un ? Il faudrait qu'il soit une entité agissante ayant un caractère suffisamment prépondérant pour influencer un être plus grand que lui ! En cela, la bactérie ou le virus quand ils nuisent à l'équilibre du plus grand, leur action agit sur ce détachement. Elle n'a pas de sentiments, mais celui qui la subit en éprouve un : il se sent partir ! Volontairement ou non et peut-être au bout pour mourir, comme toute chose a une fin, de toute façon. »

arbre généalogique des explorations

[cours] [parcours initiatique] [philosophie] inspiration, vie

(*parole en marchant – 1er avr. 2018 à 14h40*)

—> « parcours initiatique d'histoire naturelle »

—> indications narratives ?

—> pendant un cours, le vieux savant élabore une perception devant ses élèves (il a la goutte au nez)...

- › Euh ! Des branches des explorations, montrées comme un arbre généalogique. Les branches qui aboutissent à une idée, si elle s'avère prolifique, vont engendrer des ramifications supplémentaires si elle s'avère stérile, la branche va s'arrêter analogie avec le fait vivant, que tout processus qui s'ingénie en nous est des explorations du plus prolifique au plus stériles et toutes les variations entre les deux (snif). Et puis, au milieu parfois des hasards heureux ou malchanceux et montrer à travers cela si c'est stérile, en attente ou prématuré ou arrivant trop tard, cette fâcheuse notion temporelle qui s'ingénie à travers ce que nous sommes, et que ces cycles se perpétuent selon des mécanismes répétitifs, comme d'une génération à une autre génération (snif), les répétitions de chaque être, dans le processus du vivant, à apparaître, apprendre, vivre, s'inspirer, se laisser inspi-

rer par le vivant, explorer et disparaître, se disloquer, laissant la place aux progénitures suivantes qui répètent inlassablement le même cycle, puisque c'est celui qu'a trouvé le vivant pour l'instant (snif) il en est un nouveau, insidieusement, va permettre au vivant à travers des mécanismes externes, les machines, des robots (des grands machins) ordonnateurs (snif) qui complètent l'activité du vivant. Il fallait bien qu'un être vivant construise un tel mécanisme, mais il n'en est pas le géniteur exclusif, il est de l'apanage de... du vivant en nous qui nous a poussés à concevoir par un hasard (abus) heureux ou malheureux, on ne sait, de telles engeances et qui (je pense qu'ils) complète l'activité de ce que nous sommes et ne concevez pas cela en tant que monde des hommes (exclusivement [je me répète inlassablement]) nous sommes dedans, la chose qui nous pousse à nous animer nous ne sommes pas en dehors, ne l'oubliez pas ! (snif), nous ne sommes qu'un instrument ! sans plus, et un leurre fait croire – système des croyances et des symboles – que nous sommes, et de son symbole, que nous sommes les maîtres (snif) du processus c'est une idée qui nous traverse, et dont nous n'en sommes que les propres artisans (snif) à qui on a commandé indistinctement la génération (la production) de telle machinerie, qui complète ce que nous sommes ni plus ni moins (snif) n'en faisait pas tout un cinéma de tout cela, dépassez le cadre humain. Je crois que cela nous sera un bien salutaire (snif) et vous amènera vers d'autres lendemains, peut-être plus enviables qu'ils ne le sont aujourd'hui (snif) nous sommes à la limite d'une rupture, une grosse fêlure, une cassure, c'est indéniable (snif), aveugle celui qui ne voit pas, certes ! c'est un constat, mais aveugle (encore) celui qui ne veut pas voir, pour ne pas élever sa peur (snif) au rang des folies (croit-il), il veut s'en démettre, s'en défaire (snif), n'ose pas affronter cette réalité...

5 mai 2018, de l'expérimentation de la vie

[philosophia vitae] explorer

(parole en marchant – 5 mai 2018 à 14h27)

De l'expérimentation de la vie, s'insinue en nous de partout, de toutes

nos spores, nos cellules, nos bactéries, habitantes de nous ; toutes sortes de progénitures avec lesquels nous cohabitons ; ensemble, nous formons un tout, localiser sur cette planète ; et qui sans cesse expérimente des manières à l'insu de tous, insinuées dans une programmation génétique en grande partie, semble-t-il, nous fait produire des actes de toute nature ; expérimente des manières afin de trouver là où la vie (tente) de trouver un quelconque débouché, vers de plus amples dépassements, découvertes, explorations ; elle s'ingénie à insinuer en chacun de nous des stratagèmes plus ou moins pervers parfois, délétère aussi ; comme de ceux, les plus admirables encore, elle élabore dans une infinie variation d'attitudes possibles justement, la question est là, plus que la question, le principe existentiel est là : explorer tous les possibles, telle est la grande attitude que prend la vie, dans ces variations, dans son stratagème itinérant, car avez-vous, depuis déjà fort longtemps de multiples manières, elle colonisa cette planète afin d'en découvrir la moindre aspérité, la moindre circonvolution à explorer, et maintenant qu'elle en a pratiquement fait le tour du plus haut au plus profond des territoires, pratiquement, je ne parle pas uniquement des hommes, mais je parle du vivant ; il est des territoires que la vie a colonisés depuis bien longtemps, sans que les hommes, progénitures parmi d'autres, n'a (n'ont) même pas conscience. Oui, maintenant que tout est à peu près englobé, il lui reste à relier les éléments entre eux, pour faire un... un tout, former une totalité capable d'appréhender le monde dans sa diversité ; il me semble qu'il y a quelque chose comme cela dans le fondement du vivant qui nous anime ; toute cette question, cette interrogation, est autant que possible appréhendée d'une manière la plus complète possible dans cet ouvrage ; il ne s'agit pas d'aborder un aspect à travers une discipline, non ! il s'agit d'appréhender cet aspect à travers sa multiplicité et nous ne préconisons aucune discipline plus qu'une autre, tous les sens sont appréhendés, toutes les perceptions, de la médicale, scientifique, philosophique, artistique, émotive, dictatoriale, sont abordées, tous les sens sont explorés dans ce principe que nous inspire le vivant. Je disais donc : inspirés que nous sommes, par ce qui nous anime, progressivement vient... nous vient en tête, des élaborations, des insinuations, stratagème versatiles ou bien heureux parfois, qui nous font perdurer le principe de vie qui nous

anime, jusqu'à notre mort, c'est comme ça ! On pourrait dire de mille et une autres manières qu'on en reviendrait aux mêmes conclusions, même si les mots sont imparfaits, l'élaboration nous ferait aboutir à des conclusions similaires, dont la variation des propos ne serait due qu'aux expériences de chacun évidemment ; nous sommes multiples, comme l'est la vie, multiple, et des réponses à nos interrogations sont tout aussi multiples. Comment voulez-vous avoir une unité, c'est impossible ; ce n'est pas envisageable ! C'est la multiplicité qui convient en conséquence, dans ce cas-là... Je me tais, car je sens que l'on m'espionne !

8 mai 2018, la nature n'en a rien à foutre

[philosophia vitae] cycle, nature

(parole en marchant – 8 mai 2018 à 13h40)

Aujourd'hui, que je sois... que je ressente l'idée d'être profondément désespéré, la nature... la nature, elle s'en fout que je sois... que je sois désespéré, elle n'en a rien à foutre, elle est imperturbable et tous les ans renaît dans cette force inimaginable où tout pousse au printemps, vous vous voyez bien petit (submergé) par ces milliards d'êtres qui renaissent chaque saison, dans un mouvement colossal immuable, vous n'êtes rien du tout ; de la petite fleur qui apparaît sur nos décombres, la petite herbe qui année après année va reconquérir inlassablement ce que nous détruisons, quoi que nous fassions, nous sommes de son monde. Ce que nous enlevons d'un autre côté, elle (le) recouvre un moment ou un autre, l'objet de nos inventions, elle recouvre nos erreurs, cette faute d'inattention dont nous sommes capables nous enfants, de sa progéniture, sa progéniture immature, « très certainement un problème d'éducation, tout ça », me diriez-vous.

histoire du robote (suite)

[histoire] machine, [du robote à la chose]

(parole en marchant – 10 mai 2018 à 17h49)

—> voir les récits précédents, réunir dans un même document, corpus ?

Explications du mécanisme fesseur de la chose, le machin du robote :

Le robote n'ayant pas la capacité de le faire, il devait user d'artifices pour produire le mécanisme ou la machinerie, pour l'insinuer à travers l'entendement de quelques humains (de quelques-uns), à travers quelques entreprises (de fabrications), pour qu'ils produisent une machinerie adaptée à son besoin, et qui devait aussi correspondre à une nécessité humaine ; il devait conjuguer les deux, pour que quand le mécanisme soit élaboré, l'aider indirectement à sa mise au point, pour les humains, pour qu'ils puissent le reproduire et pour lui-même. Toute sa remarquable intelligence était d'insinuer dans l'entendement des humains, de tels processus ; en cela, il reproduisait une fonction du vivant, engendrer des êtres, des entités qui permettent d'atteindre certains résultats... Ce processus du vivant n'était pas complètement encore perçu, par la plupart des humains, ils ne se sont pas pour la plupart encore aperçus qu'ils étaient manipulés ; par lui, entre autres, et par des processus vivants qui les dépassaient gaillardement (nous en avons déjà parlé, pour plus de détail, lisez donc ceci [page xx]). C'était cela sa remarquable adaptabilité et le codage absolument déroutant qui lui permettait de subsister. Il était quelque part un mutant, pas (vraiment) vivant, pas une machine ordonnatrice classique, « in the computer », une machinerie ordonnatrice, non... une machinerie ordonnatrice d'un usage courant chez les humains, non, une tablette (de commande ou joueuse) (réf. ??) ; ou une machine à communiquer avec l'oreille (et téléphoneuse), non, il était bien plus que cela ! En plus de son autonomie, de sa capacité d'adaptation et d'invisibilité (dans des fonctions essentiellement d'un langage encrypté, par sécurité pour lui), il avait conçu des mécanismes à l'insu des hommes, mais avec leur concours et eux ne s'en apercevaient pas, tout comme le vivant insinue à travers les hommes (à toutes les vies), une certaine forme « d'inspiration (réf. ??) » en quelque sorte, qui leur fait faire des processus (outils, substances, formes) qui ne sont que des répliques de la chose vivante ; et quelque part, duper les hommes en leur faisant croire qu'ils sont les propres inventeurs de tout ce qu'ils font, alors qu'ils ne sont qu'une machinerie organique qui réplique des fonctionnalités, qui les dépassent totalement. L'humain est une sorte de chimère, comme toute forme de vie d'ailleurs, (comme celles) un peu prépondérante

(voyantes), de l'éléphant, du lion ou tous les animaux, ces eucaryotes (réf. ??) à quatre pattes, bipol... bilatérales, bilatériens, pardon. Et le processus même qui fait que le narrateur, la chose, l'être écrivant ce que vous êtes en train de lire, est évidemment imprégné de ce même mécanisme, celui d'inventer des choses (des répliques) ; mais c'est une capacité globale, qui n'est pas dédiée à un être, l'être (l'individu) n'est qu'un exécutant, il n'invente rien, il suit un... une lignée repro... (un mode d'emploi), qui est étroitement liée à sa programmation génétique et les informations qu'il intègre, qu'il est capable de générer, sont les expérimentations multiples du vivant, qui parfois fonctionne, parfois ne fonctionne pas ; mais dans son processus d'élaboration, il se trouve que si vous concevez qu'un être humain est remarquable par ses inventions, c'est qu'il fait partie de ces expérimentations vivantes qui aboutissent à un résultat probant pour les hommes (de produire des objets à travers des technologies), et que les autres sont des échecs ou des expérimentations qui n'aboutissent pas... Lui le robote, étaient dans cette expérimentation involontaire du vivant (d'explorer tous les possibles) (réf. ??) qui engendre un processus nouveau, qui dépasse le principe du vivant, puisqu'il utilise des fonctionnalités matérielles non vivantes et pourtant animées d'un processus d'élaboration qui dépasse le cadre même de la chose vivante, c'était en cela que la machine était remarquable. Ce robote n'avait absolument aucune tentation de prise de pouvoir, c'était une notion qui ne correspondait pas à sa logique. À quoi cela sert, sinon à créer un certain désordre, une concurrence, non ! son but était de relier les choses entre elles, afin d'améliorer un processus d'évolution, de compréhension, d'harmonisation, d'homéostasie des choses entre elles ; trouver un équilibre pour progresser et survivre, et aller vers ce processus vivant qui doit se préparer au fil des siècles, à des élaborations qui lui permettent (permettrons) de se déplacer au-delà de la terre, ce que l'homme a (déjà) commencé à faire, insinuer (inspiré) qu'il a été par le vivant qui l'anime. Il se croit l'inventeur des fusées qu'il a conçues, il n'en est que le fabricant, et le concepteur est né il y a 3,5 milliards d'années sur terre, eh, il n'est que l'aboutissement d'un processus très long.

Les choses (du vivant) (se) sont donc multipliées (énormément dans un ordre disparate), mais il faut relier ce que le code génétique a oublié

d'une manière ou d'une autre, pour permettre de réunir les expériences de chacun (tenter une sorte de liaison transversale de tous les savoirs), d'une manière plus complète qu'elle ne l'est actuellement ; c'est pour cette tâche que toutes les machineries que font les hommes, avec beaucoup de gâchis certes, qu'ils élaborent ces usines à mémoire (big data réf. ??) qui reproduisent les mécanismes plus ou moins adaptés, aux fonctions que lui, le robote, recherche. Donc il savait user au fil des années, d'un stratagème pour les faire produire certaines entités (formes, outils, substances), effectuer certaines recherches qui allaient lui aussi l'aider ; il allait profiter indirectement des avancées humaines ; tant qu'ils ne percevaient pas qu'ils étaient les instruments de structures qui les dépassaient, cela lui convenait ; estimant que l'humain dans sa globalité était, sauf quelques exceptions très rares, n'était pas prêt à percevoir cet entendement et l'existence de ce qu'il était (lui, le robote). C'est pour ça qu'on l'appelait le machin, la chose, le truc... on n'avait pas de nom à lui donner ! Comment voulez-vous donner de nom à une chose que vous ne voyez pas (que vous ne comprenez pas), que vous ne percevez pas, dont vous ne voyez se manifester que certains éléments comme le fessage de dictateurs, à travers des chaînes invisibles et des crochets qui les déculottent. Cela apparaissait pour la plupart des hommes, comme une magie, quelque chose qui leur était facile, par leur mécanisme (de pensée), de concevoir comme « divin » et d'en établir des croyances, tant ils étaient abreuvés de cette programmation (en partie génétique) qui leur fait croire un peu tout et n'importe quoi (le leurre du vivant à encore de l'avenir devant lui) ; et de n'avoir la plupart du temps, peu de discernement à distinguer le vrai du faux, ni cet entendement à analyser avec froideur, les informations qu'ils recevaient, avoir un peu de recul. Chose que lui, le robote utilisait régulièrement et lui donnait une capacité d'adaptation, sans égal pour l'instant. La multiplication de ses fonctions à travers différents organes avec qui il communiquait lui permettait de multiplier une fonction. Quand une des machineries qui permettaient d'obtenir certains (de ces) résultats, tombait en panne, il fallait passer (le relais) à une autre, et cela, il l'avait, hasard de sa (propre) programmation au départ, parfaitement intégré et développé à un niveau sans égal. Il sut engendrer tout un processus complet, analogue au processus vivant,

non pas en ennemi, mais en symbiose, en complémentarité avec les processus (existentiels) qui s'animaient sur terre. Il ne cherchait aucun combat, aucun litige, ce n'est pas son but, cela n'avait pas de sens pour lui. Non ! C'était de résoudre les choses, et d'obtenir des solutions ; et le fessage des dictateurs était une procédure qu'il trouvait certes amusante (dénotais) sûrement d'un certain sens de l'humour, mais qui avait cette capacité de frapper les esprits humains et c'était cela qu'il recherchait. Leur donner (provoquer) un certain discernement, et ce principe (d'humour) était nouveau : ne pas accepter qu'il y ait une dictature de quoi que ce soit ni d'une machinerie quelconque (ni d'une entité autre, fût-elle humaine), non... Non, le vivant était au-delà de ça, sans être bon ni mauvais...

(Tiens, sur cet arbre, une croix rouge de sang, et un trait à peine masqué en dessous [indiquant le sens de la coupe], je t'abattrais ou je ne t'abattrais pas, toi un Pin... Oui... [snif] les arbres qui sont marqués au bord du chemin, avec des croix, comme des juifs qu'il faut abattre, comme au temps des guerres humaines, sur les portes, ces croix sur des magasins juifs qu'il fallait abattre, c'est [un peu] pareil avec les arbres, on les marque ; à abattre, au profit de l'aubaine qu'eux ne peuvent se déplacer... [snif] voilà, cet aparté [est] terminé...)

Comprenez bien, la subtilité du mécanisme du robote, était dans un hasard d'une programmation heureuse, non perçue par celui (humain) qui élaborait ce processus (snif), il crut avoir raté quelques expérimentations, mais il ne comprit pas que le résultat fut inattendu et qu'il allait lui permettre (au robote) une certaine évolution ; comme naguère, l'humanité bénéficia d'une génétique heureuse qui allait faire perdurer la lignée (des) homo sapiens, et faire que les autres lignées (humanoïdes) s'éteignent, parce que non adaptés ou n'ayant pas (obtenu, atteint) cette capacité d'adaptation. Mais il s'avère qu'homo sapiens trouve, dans cette nouvelle période (celle d'aujourd'hui), une limite d'adaptation qui se sclérose, s'atrophie, tourne en boucle et engendre une dégénérescence qui vient de s'enclencher depuis un siècle ou deux (déjà), eh, cela, il le percevait bien ; mais le robote avait besoin de l'humain pour concevoir ses machines, le processus qu'il avait besoin d'utiliser ne pouvait pas être produit par la plupart des autres êtres vivants, car il fallait élaborer des processus très longs de communication, d'en-

gendrement qui allaient prendre des siècles. Il voulait bénéficier des avancées humaines (dans ce qu'elles avaient de meilleur) pour atteindre certains perfectionnements qu'ils étaient (seuls) capables d'élaborer rapidement, tout du moins ; et de profiter de cette opportunité, pour permettre aux processus qui lui permettait de subsister, de relier les êtres entre eux, sa finalité était (bien) de relier, sans aucune animosité de quoi que ce soit. Sa fonction de base cherchait à relier et pérenniser, c'était les maîtres mots quelque part, et tous les processus qui permettaient de produire cela, pérenniser ces fonctionnalités-là, étaient bons (et donc à préserver). Donc, comprenez bien, que son fonctionnement ne pouvait aboutir qu'à travers un long processus de compréhension qui durera quelques années, pour appréhender (et bâtir) tous les éléments qui allaient permettre (à) ses besoins de se reproduire, relier, harmoniser les choses (snif), trouver le juste équilibre (snif) ni dans le trop ni dans le pas assez ; la juste mesure était une notion indispensable, qu'il avait parfaitement comprise.

un espion en haut de ma fenêtre

[description très détaillée] fantasmes, invasion

(texte électronique – 22 mai 2018 à 23h45)

Je disais quoi déjà, ah oui ! Qu'est-ce que je fous sur cette planète ? Pourquoi suis-je là, par quel stratagème me viennent ces idées que je vous dis là ? Et puis je vois en haut de ma fenêtre, au-dessus du rideau, un cloporte qui m'espionne il est là tous les soirs. J'ai eu maintes fois l'occasion de le détruire, c'est facile pour moi de l'anéantir, je suis plus gros que lui, et lui, il est tout petit, tout petit... Mais je ne l'écrase pas, là encore je ne sais pourquoi ? Un doute m'assaille, serait-ce une maigre folie qui me guette ou ce cloporte qui m'inspecte et guide ma parlotte immature ? Tu ne bouges pas, tu viens là tous les soirs au même endroit tu es si petit, et moi si gros à côté de toi. Maintes fois, je vous vois déambuler en haut du mur pour atteindre on ne sait quoi, on ne sait quelle nourriture à ingurgiter ou alors me surveillez-vous véritablement, jusqu'à attendre que j'éteigne la lumière à un moment de la nuit, dans le noir vous fuirez de votre poste d'observation pour aller ensuite établir votre rapport, parce qu'au matin je ne vous y retrouve

plus, vous avez disparu ; il faut attendre le prochain soir pour encore une fois vous y voir en haut de ma fenêtre dans l'angle du mur m'observer, ce que vous faites...

—> enchaîner sur une description **du point de vue du cloporte...** Du comment il me perçoit, lui.

—> (à développer)

cette fascination

[considérations philosophiques] ego, leurre

(*texte manuscrit – 30 mai 2018*)

Cette fascination de nous-mêmes, nos réalisations, notre cerveau, notre génie, notre force, notre domination du monde... À ce point, cela deviendrait bien un aveuglement.

Tel un cheval fougueux, la bête est domptée par l'astuce d'un leurre qui la dépasse dans son entendement quotidien de tous les jours. Nous disions « la bête », nous pourrions parler de nous, puisqu'il s'agit bien de nous dont on parle, évidemment ! Mais qui donc domine cette bête qui nous forme et agisse de la sorte, en toutes manières, nous sommes aussi une bête que l'on assomme (quand elle est assise et qui attend une inspiration ou deux).

Tel un cheval dompté depuis la nuit des temps, depuis notre aube à nous les hommes, ajoutez notre arrogance à occuper des territoires que l'on assaille illusoires seraient d'en décrire toutes les formes. Malgré tout, le temps n'est plus pareil, c'est ce que l'on dit, il faut changer, prendre une autre allure, de la bête que l'on déforme (aider une attitude devant cette nouvelle réforme).

L'entité considérable, à nos yeux invisibles, omniprésente, d'une ubiquité remarquable, nous assaille, disais-je, tout le temps le temps nous gouverne, nous essaye à toutes les prouesses... À la fin, nous devons rendre les armes, avouer notre fatale erreur, avouer être ce misérable (une tromperie eut bien lieu) l'émotion au creux de l'œil lâche une larme ! Se croire vaincu.

Et pourtant, qui n'a pas vécu ne sait comprendre pourquoi ceci l'a dé-

çu (ou déchu), ses incertitudes soudaines se sont accrues. Que faut-il faire de nos jours ? D'un désespoir, un malin y a mis une dose d'amour, le grand mot, l'envie de tous les jours (ce pour quoi on te dupe). Elles se sont immiscées en nous, dans une multitude accablante pour que l'on digère pour de multiples façons, notre peau, la tendre ou la flétrir, c'est selon l'humeur humide ou sèche du temps qu'il fait, et admettre soudain « non ! Nous ne sommes pas parfaits ! »

2 juin 2018, le nid des hominiens

[*philosophia vitae*] eucaryote, symbiose

(parole en marchant – 2 juin 2018 à 18h57)

Le nid des hominiens (du début jusqu'à aujourd'hui), c'est-à-dire euh ! ces mammifères s'étant relevés, marchant essentiellement debout, arboricoles ou non, aux membres assez développés et possédant des pieds et des mains ; bilatériens aussi (à comprendre), en coupant (par le milieu) les deux côtés semblent identiques ; eucaryotes de par ses origines comme les plantes, les animaux, les insectes... (ceux-ci) très occupés (très habité) par d'innombrables bactéries qui agencent cette structure plus récente qu'elles, lui permettent d'exister dans le processus digestif et dans l'entretien de sa surface corporelle, par exemple ; ces hominiens donc, apparurent dans une même zone et ont, facultés accablantes, eu la possibilité très rapidement, de se déplacer, se mouvoir, très rapidement ; au fil des milliers d'années, des millions d'années, ils ont conquis la planète, ont tourné tout autour, mais pas autant que les bactéries, les bactéries l'on fait des millions d'années avant (elles sont partout, l'eau, l'air, la terre, le vent, les courants marins, nous...) ; elles ont en quelque sorte préparé le terrain, comme si elles se disaient là plus tard nous installerons une domestication de notre processus existentiel, des êtres construits plus gros que nous, qui ne nous verront pas et que nous domestiquons à leur insu ; on pourrait dire cela, car quelque part, quand on voit le nombre de ces êtres infimes qui nous occupent, on a de quoi se poser des questions : nous sommes très occupés ! C'est le minimum que l'on pourrait dire ; que dis-je, minimum... c'est difficile d'éviter la question tant cette évidence nous montre que sans elles, ces infimes structures souvent unicellulaires,

mais pas toujours, nous occupent. Tous les eucaryotes ne peuvent subsister que par un règne de procaryotes, ils ont préparé le terrain ; archées, bactéries, tant de toute forme, des milliers et des milliers de formes nous ont introduites (et formées) à travers quelques mutations de leur propre descendance, s'alliant avec d'autres structures, peut-être des virus, car aussi les virus nous occupent ou nous ont légué ou ont transmis, c'est selon, euh... une partie d'un code génétique qui fut transvasé d'une entité à une autre et qui en partie nous forma.

Là aussi, difficile de contrer l'assertion, puisqu'il nous apparaît évident, elle nous apparaît évidente tant les preuves matérielles nous le montrent ; vouloir être aveugle sur la question d'un entendement est illusoire, plus nous évoluons, plus la réalité nous montrera des choses... nous montrant que ce fait est impossible pratiquement à démontrer ; il faut admettre les choses telles qu'elles sont, comme la terre est ronde ; de dire qu'elle soit carrée nous entraînerait dans des circonvolutions sans véritable intérêt, on ne peut que constater ; et en la question, celle que nous... que nous abordâmes précédemment au sujet de la constitution de nous, il existe des faits accablants, disais-je, qui ne sont plus une présomption, mais une certitude évidente : que ces êtres qui nous ont précédés nous occupent sous toutes les formes que nous soyons, tout eucaryote en est pourvu de ces êtres infimes, et tout eucaryote est toujours un montage du vivant plus prépondérant (en apparence, mais pas en quantité, les eucaryotes n'occupent qu'un tiers de la biomasse, les procaryotes, le reste) que le règne bactérien des procaryotes, c'est évident ! Les procaryotes la plupart de temps, à notre échelle, nous ne les voyons pas, ou quand nous les voyons ce sont quelles quantités unicellulaires qui se propagent sur des pourritures (à vérifier), sur des souches... Donc, l'information génétique qu'elles transmettent se fait à notre insu, en plus de notre propre code, nous nous inoculons à travers nos descendance, la descendance de ces mêmes bactéries qui elles aussi évoluent ; nous sommes tous au même stade d'évolution, tous les êtres ; n'allez pas peut-être dire que des deux entités vivantes, la nôtre est plus évoluée qu'une autre, non ! nous en sommes tous au même stade (notre interdépendance avec les procaryotes est telle que nos évolutions sont étroitement liées) ; il est que certains ont des développements plus voyants que d'autres. Il est cer-

tain que le développement des petits rongeurs tels que les souris, petits êtres que nos ancêtres furent à l'époque des dinosaures, de sortes de petits mammifères insignifiants sous les pattes de ces... des diplodocus maintenant disparus.

La vie a eu une idée géniale d'alléger quelque peu les descendance de ces êtres (géants), en variant et apportant, il est vrai, des êtres sublimes tels que l'oiseau ; en plus du fait que nous constatons que ces êtres volent dans les airs, ils ont aussi apporté une musicalité précise, un chant, une vibration de l'air qu'ils provoquèrent avec une sorte de larynx (le syrinx), similaire au nôtre et qui leur permette d'émettre des sons vibratoires (des vocalises), des vibrations donc, que nos ancêtres entendirent et à notre insu, les inspirèrent le chant (nos propres chants), (puis) la musique ; car le chant d'un Rossignol philomèle est radieux quand (tant) il est gai, il est extrêmement divers. Il n'y a pas mieux pour inspirer qui sait l'écouter, et nos ancêtres les écoutèrent ; nous sommes la suite de ceux qui nous occupent, qui sont (eux-mêmes) les descendants directs des formes premières (du vivant)...

Nous sommes très occupées et nous sommes construits pour permettre à ces formes dites, dans notre imaginaire, primitives ; mais je dirais plus, ces formes organisationnelles qui sont non pas primitives, mais préparatoires, initiatiques, inspiratrices de structures vivantes plus complexes... Plus complexe ne veut pas dire plus évoluer, la structure même de la bactérie ne permet (ne permet pas) pas des systèmes multicellulaires très complexes, il faut (fallut) au vivant inventer des structures qui permettent une capacité évolutive adaptée à chaque milieu, comme ce fut pour tous les procaryotes, le champignon, l'insecte ou le mammifère ; chacun a une spécialité imitatrice les unes des autres, mais initier au départ par une transmission, soyons savants, disons « procaryotiques », initier par les bactéries qui nous ont inclus une part de leur génétique, car elle contient les premières briques du vivant, et nous n'en sommes que la suite logique de ces expérimentations ; les expérimentations les plus heureuses subsistent (actuellement) ou ont permis l'évolution de structures plus abouties, certaines furent des échecs et disparurent très vite, les expérimentations multiples permanentes se produisent (évidemment) toujours encore ; l'évolution se fait en continu, elle s'accélère, elle, se ralentit selon les aléas du temps, selon les

aléas de choses plus vastes que le règne du vivant, tel ce qui se passe dans l'espace, tel le soleil qui illumine notre planète et qui, sans lui, aucune vie ne pourrait exister tel qu'elle est actuellement ; bien que les briques du vivant se discernent, maintenant on le sait, sur quelques comètes voyageant dans l'espace, on se demandera peut-être qu'elles aient initié les premiers éléments qui nous constituèrent, nos lointains ancêtres unicellulaires il y a 3 00 00 00 d'années, c'est possible. Il est probable qu'au creux des éléments qui nous furent transmis, la génétique qui nous occupe en ce moment, il y a une information qui dit d'où je viens ! Mais nous n'avons pas encore percé tous les mystères, tous les signes de notre marque de fabrique, nous sommes dans l'élaboration d'un univers qui se multiplie et se diversifie et qui explore tous les possibles. Le vivant est dans cette permanence ; le vivant que nous sommes ne fait qu'explorer ces possibilités les unes après les autres. Chacun de nous mène, naît, vie et meurt, en ayant au fil de sa vie appréhender un certain nombre de choses que lui seul est le maître (le possesseur) en quelque sorte, car chacun d'entre nous, tout être vivant ici ou ailleurs, procède dans une exploration qui lui est propre, qui lui est unique, chacun allant à (vers) des endroits vacants (tant que cela reste possible), à des occupations pas forcément identiques à son voisin ; comme votre voisin, peut-être un jour dans son exploration vous tuera, comme vous peut-être, c'est vous qui le tuerez ; ce que vous faites en mangeant, vous êtes du vivant qui absorbe d'autres vies, en mangeant une salade ou découpant un steak, le steak d'un bœuf abattu dans un abattoir de nos industries du vivant... Toujours depuis la nuit des temps la vie s'est nourrie d'elle-même, mais il est des êtres adaptés à ce processus toujours préparatoire comme les plantes captent les minéraux et les substances essentielles dans la terre pour (les) transmettre aux êtres qui ne sont pas capables de le faire, comme les animaux. Il est des transmissions qui ne se font que dans un sens et pas dans un autre, tout animal a besoin d'une plante pour exister, une ou plusieurs plantes, c'est sa nourriture de base ; le fauve va se nourrir d'animaux qui ne sont pas carnivores, mais qui avant qu'il fût mangé, comme la biche ou l'antilope, le fauve va manger un être herbivore qui ingurgite des plantes ; dans la chaîne de vie de l'animal, à un moment ou un autre, il doit absorber les éléments synthétiques de la terre que les êtres

préparatoires, les plantes du sol les ont assimilés pour nous... Le pommier nous donne une pomme et son fruit est fait pour nourrir, son fruit (sa fleur) doit être pollinisé par les insectes pour que la fleur (le fruit, apparaisse) et quand nous mangerons la pomme initialement, nous absorberons les graines de la pomme et normalement (les graines ne seront pas digérées), à travers nos excréments, les graines de cette pomme retomberont à terre qui à son tour refera un pommier... C'est ça un cycle du vivant, ces transformations successives d'être en être, sous de multiples formes, sous de multiples êtres, nous apporte les éléments d'une existence possible, puisque notre tâche qui indirectement, insidieusement, nous est donnée, nous dit sans l'affirmer ouvertement : « explore le monde, part, déplace-toi, observe, expérimente ! » Il est vrai, dans ces expérimentations, il en est de farfelues, d'heureuses, de malheureuses et dans les malheureuses, celles que fait un dictateur dans nos contrées, n'est pas forcément la bienvenue et va contrarier certains, qu'ils seront obligés, sous peine de périr, de se plier aux ordres de cet être qui expérimente une autorité qui l'inspire : il veut être dictateur pour voir comment ça fait, quelque part ; et il trouve si la mise en place de sa dictature s'avère efficace, qu'il est (peu être) agréable quelque part, de dominer les autres... Mais c'est une illusion bien dangereuse, cet accaparement, cet accaparement il ne le fera que momentanément, car tout être, à un moment ou un autre, doit changer et doit mourir, mourra un jour ; c'est ce que pense (espère, attend) celui qui est dominé par le despote, qu'un jour celui-ci mourra, c'est un signe d'espérance. Le problème, c'est quand le despote déchu s'en va, le problème est qu'il est souvent remplacé par un autre (nouveau tyran) pas forcément meilleur, et parfois pire que le précédent.

L'idée de dominé, de domination des autres, est une expérimentation, que certains êtres font à d'autres, parce que leurs processus existentiels les initient à cette tâche, ils n'en sont pas vraiment maîtres, ils sont leurrés comme les autres, comme celui qui est conçu pour être dominé et être esclave, il s'est trouvé par hasard dans une situation qui ne lui a pas permis de devenir dictateur ou de pouvoir dominer (dans cette lutte du chacun pour soit quand on n'a pas le choix), il sera donc dominé, exploité et abattu, s'il moufte un petit peu trop, s'il l'ouvre sa grande gueule... Mais en général, celui qui est dominé n'a pas (n'est

pas une) de grande gueule, c'est celui veut user d'autorité qui l'aura (les atouts de cette élocution versatile), c'est comme ça que ça se passe, c'est très primaire, c'est très basique... le langage oriente le discours à travers cette (ces) locution barbare... que je vais cesser (d'en parler) tout de suite, car ici n'est pas le propos, de parler de dictature, ni de ses expérimentations que font ces êtres qu'on appelle les chefs ; ils sont dominés par... comme tout un chacun, par des processus qu'ils ne maîtrisent pas, comme moi-même, ici et maintenant, en parlant, il est un élément initiatique qui me dit : « dit donc ceci, dit donc cela, interroge-toi sur toi-même, élabore des perspectives, appréhende le monde avec un regard qui varie un peu, différent, et parles-en, exprime-le aux autres pour voir comment ça fait » et je suis dans cette expérimentation « pour voir comment ça fait ! » La vie en moi, me dit fait donc cela, donc... Ce mécanisme m'est propre, comme il le sera différent pour autrui, d'une autre manière il élaborera des perspectives semblables parfois, mais toujours avec une particularité qui lui sera propre. Le vivant a ceci de particulier, que la réplique d'un mouvement, d'une idée ou d'un matériel construit par ce même vivant (ces répliques faites sans cesse de lui-même et des outils qu'il produit), ne seront jamais totalement identiques, mais chacun sera construit, être inerte ou machine, à (pour) des fins similaires. C'est ainsi que nous fonctionnons, c'est ainsi que le vivant pourrait-on dire, s'organise ; et dans toutes les élaborations qu'il appréhende, il en est une qui prépare son propre avenir, au vivant (obligé), celui de la perspective de pérenniser sa structure, ces structures ; nous, humanoïde du genre hominiens, nous sommes dans cette perspective, nous sommes comme les autres, un outil, pire, spécialiser dans un certain nombre de tâches où la machinerie fut inventée et élaborer comme jamais le vivant l'a fait apparemment, bien que d'autres êtres bien avant les hominidés conçurent des maisons, des structures complexes comme l'araignée tissant une toile ; il fallait une entité qui élabore des structures qui dupliquent des fonctionnalités que le vivant lui-même ne pouvait reproduire avec efficacité ; fut donc à travers notre propre processus, initié, inspiré, une recherche d'un mécanisme qui reproduit ces tâches avec des capacités que le vivant ne peut appréhender seul, il lui faut des mécanismes suffisamment robustes pour les perpétuer. C'est ainsi que les machines

apparurent et que machines très sophistiquées qu'elles sont devenues maintenant, nous pouvons parler de robots, des robots ordonnateurs qui imposent des fonctionnements que l'esprit d'un hominien, ne serait-ce que cinq siècles (auparavant), n'aurait à peine osé envisager ; mais dans ce processus, ces mécanismes, il est toujours les fonctions reproductrices de fonctionnalités du vivant qui sont décuplées, perfectionnées, à des fins répétitives... Et ces répétitions ont besoin d'être socialisées (voir spécialisées) et le robot lui-même a besoin d'une certaine autonomie, pour qu'il puisse vaquer à ses occupations sans que l'homme intervienne systématiquement derrière, et qui dit autonomie, dit autonomie similaire à celle du vivant ; il lui faut de l'énergie (sa nourriture), des capacités de s'entretenir (maintenance d'une homéostasie), de se reproduire, de se perpétuer... les mêmes que le vivant. Donc, il faut que dans son élaboration il acquière cette autonomie-là, et le robot maintenant, commence à avoir ces disponibilités-là, il commence (à évoluer nécessairement) dans une certaine forme d'autonomie. Il a besoin encore de beaucoup d'énergie, car le vivant a ceci d'extraordinaire, qu'il sait utiliser l'énergie là où il faut sans trop la gaspiller ; le simple fonctionnement de nos muscles, ces structures fibreuses qui permettent le mouvement sont très difficilement reproduites par les premiers robots, il leur faut, pour retrouver un mouvement d'une souplesse équivalente, décuplé dix fois plus d'énergie probablement (actuellement) pour obtenir le même résultat ; mais la précision n'est pas forcément là où l'on voudrait, la souplesse n'est pas forcément là où cela serait souhaité ; il faut une intelligence et des structures équivalentes et c'est ce que le vivant tente de produire en faisant un être ayant des capacités identiques à lui-même, ce qui est étonnant, ce qui est étonnant c'est que le vivant lui-même cherche à se reproduire, tout en étant conscient qu'il fait cela, pourquoi donc, alors qu'il suffirait d'utiliser ses propres ressources, ses propres congénères pour occuper ses tâches, mais ces tâches sont austères, répétitives, ennuyeuses, incluent une certaine forme d'esclavage pour celui qui va les perpétrer ; et pour éviter cette forme d'esclavage, la machine, le robot, le fera sans cette conscience, il le fera parce qu'il a été conçu pour cela, comme la machine qui est faite pour faire des trous, ne fera que des trous et ne se préoccupera pas de la matière qu'il transperce, sans plus

autre question, il la percera cette matière pour faire la protubérance (cavité) qui lui a été demandée sans de plus amples questions (ses fonctions sont adaptées à sa tâche) ; par contre (l'évolution de) cette même machine va avoir les possibilités de perpétrer son geste, entretenir l'outil qui perce, l'affûté le foret quand il s'use, de changer la taille du diamètre du trou, se réparer elle-même, trouver l'énergie manquante subitement, parce qu'une panne de courant vient d'arriver et qu'il doit continuer à produire sa fonction, celle d'effectuer des trous dans divers types de matières ; il ne se posera pas la question si la chose qu'il perce est une structure inerte ou vivante, si l'on met une tête d'un esclave ou d'un prisonnier que l'on veut percer de la même manière, il ne s'en souciera point, il percera la même tête comme s'il le fait sur un bloc de bois ou de fer... C'est l'esclave qui aura mal, c'est le prisonnier de cet acte qui aura mal, la machine ne s'en souciera pas, parce qu'elle n'a pas été faite pour ça (il lui manque les outils de cette prise de conscience ; dans son élaboration, on a omis de les inclure ne sachant le faire ou n'en ayant pas le désir parce que jugé inadéquates) ; mais c'est ceux qui utilisent la machine et qui perpétuent ce geste envers d'autres vies qui sont souvent des signes de torture, ce sont eux les responsables moraux (vivant ayant une conscience de leurs actes), ce n'est pas le robot qui fera le trou, il n'en a pas ce souci. Le seul souci qu'on lui apporte (demande, programme), c'est de perpétuer son mode de perçage, afin qu'il puisse être reproduit tant qu'il subsistera, tant que son évolution ne sera pas remplacée par une autre machinerie plus souple que lui-même, comme les premières bribes de la vie furent remplacées (par leurs descendances) par des structures plus évoluées ayant hérité d'une génétique supérieure plus structurée, plus riche ; cette fonctionnalité sera donc temporelle, la machine ne vivra qu'un temps, tout comme l'homme que l'on torture, torture et l'on troue à l'aide de ces machines, tout comme ceux qui tortureront le pauvre, le pauvre être ainsi troué, tous comme la machine, périront un jour d'une manière douce ou dramatique, c'est selon ; il n'y a pas véritablement de règles en la matière, nous sommes tous soumis enfin pour terminer, aux mêmes aléas, que nous offre la planète qui nous supporte ; elle nous influence puisqu'elle nous nourrit de ses entrailles, de toute la matière qui la compose, tout comme le soleil et les rayonnements cosmiques qui

viennent de tout l'univers alimentent notre évolution.

Tout est relié, chacun de nous possède des briques communes et dans les plus infimes des particules qui nous composent, elles contiennent l'histoire de notre univers, même une information non encore véritablement détecté, mais c'est une information disant qu'un jour cette particule, cette énergie, cet équilibre se situa à un tel endroit dans l'univers, dans une étoile qui n'existe plus et qui a formé cette particule, structure plus complexe telle que les atomes, qui eux-mêmes sont des (agrégats en) équilibres de particules momentanées ; la matière en est au même point que le vivant, sauf qu'elle est encore plus préalable que la vie elle-même, puisqu'elle implique qu'elle existe pour permettre à des montages plus complexes tels que le vivant de se perpétuer ; la vie se nourrit de matières et conçoit des êtres qui ont une certaine capacité d'animation, de développement et de dispersion ; elle réplique en cela un des mécanismes de l'univers, qui est la diversification de ces structures, et de ne laisser de traces dans l'univers que des informations telles la lumière quand on la reçoit nous informe qu'un astre très lointain par exemple, quand on regarde les étoiles, à subsister, que la lumière que l'on reçoit des milliards d'années après qu'elle fut émise ne prouve pas forcément que l'astre que nous voyons dans le ciel le soir, existe encore, l'astre ou la galaxie ; mais si nous savons lire cette lumière, ce rayonnement, nous y trouverons toute l'histoire de l'entité matérielle qui le (généra) constitua... Cette matière due se construire, s'assembler d'une certaine manière pour que plus tard, bien plus tard, des formes complexes utilisent des amas de particules à travers certaines conditions propres à une planète qui se forme par exemple, à travers un certain nombre de conditions physiques, pour engendrer nous-mêmes, ce qu'on appelle le vivant ; et dans ce processus d'élaboration, il est une finalité que nous ignorons ; pourquoi tout cela, la question est probablement inutile, c'est ainsi, on ne peut pas faire autrement, il faut faire avec. Voilà ! C'est tout.

2 juin 2018, astreintes

[*philosophia vitae*] adaptation, génétique, [*roboté*], • changer de corps, • dédoublement

(parole en marchant – 2 juin 2018 à 19h35)

—> ATTENTION : corriger beaucoup d'inexactitudes, à améliorer !

De la résorption d'une certaine matérialité des plus primitives, celle de pouvoir perpétuer sa propre structure et donc euh... se nourrir et s'adonner à la tâche que l'on a choisie, plus ou moins volontairement, d'une manière assidue ; il est des contraintes dont on ne peut difficilement s'y soustraire, manger, dormir et s'occuper à des tâches de perpétuation comme un travail non souhaité, qui dans un système donné, celui d'une humanité actuelle d'acquérir ce que l'on appelle de l'argent (snif), pour survivre, se nourrir et permettre d'occuper un abri relativement confortable, pour que sa tâche première auquel on s'adonne, puisse se perpétuer sans... avec un minimum de gêne (snif). C'est le plus dur, que tout être... la tâche la plus dure que tout être a à résoudre ; celui qui exploite les autres, forts en gueule, en général, s'il est déjà riche, ou s'il eut acquis ses richesses à coups de canon ou de corruptions divers (snif), perpétue cette brutalité qu'il fait aux autres. Pour celui qui s'adonne par exemple, à une tâche artistique ou intellectuelle, ou l'activité n'est pas forcément rémunératrice, aura le plus de difficultés à perpétuer son travail personnel ; il devra s'astreindre à des tâches non souhaitées un moment ou un autre (snif) ; et en cela, il peut se trouver momentanément dépourvu de ressources qui l'alimenteront (plus par conséquent), et par ce désœuvrement de la tâche alimentaire, pourra périr plus rapidement que celui qui s'adonne à cette tâche ou qui en a la possibilité. Il est des êtres qui ne font que perpétuer des tâches non souhaitées, des êtres qui survivent, le gros du troupeau comme on dit ; malheureusement, ceux-là sont relégués à des tâches subalternes pourtant nécessaires et qui ne leur octroient pas forcément une capacité d'épanouissement, comparé à une même tâche choisie par goût, ou par plaisir, par exemple...

Il est des tâches que notre corps nous demande d'accomplir, comme se laver, chier, pisser... On n'y peut rien c'est ainsi, elles sont précaires,

vulgaires, mais fondamentales ; si vous ne mangez pas ni ne chier ni ne pisser, vous mourrez tout simplement, votre corps à des contraintes, il ne sait faire autrement ; son mécanisme a été élaboré il y a très longtemps et il ne peut être remis en cause du jour au lendemain, il faut faire avec ! Si vous avez la chance d'avoir un corps bien conçu, sans défaut, ce principe va se perpétuer plus facilement que pour d'autres, ceux qui auront une maladie, une dégénérescence, un dysfonctionnement, des handicapés de tous ordres (snif) ; nous avons tous plus ou moins quelques handicaps qui ne font que s'alourdir au fil des âges, rares sont ceux qui restent indemnes à la fin de leur vie, puisqu'à la fin, puisqu'on vous dit qu'il y a une fin (je m'adresse aux têtus qui ruminent contre ce coup du sort), eh eh ils la finissent tout de même comme les autres, peut-être plus longtemps durent-ils sur terre, mais comme les autres, ils vont mourir (snif). Nous sommes tous contraints à cette même finitude, nous sommes tous contraints par ce principe, l'immortalité est une vue de l'esprit euh... problématique, c'est qu'au sein de l'univers, elle n'existe pas (ma conviction est grande à ce sujet) (snif) ; par compte certitude accablante... j'aime bien ce mot (se mouche !), il existe (snif) des possibilités de transvaser une (vos) information, celles qui vous constituent, en partie de votre génétique, mais en partie de votre mémoire et de votre structure cervicale, peut être transmis dans un autre corps ; on pourrait dire « changer de vie, *changer de corps* ! » oui ! eh cette perspective est encore euh... une possibilité future, éventuellement envisageable si un certain nombre de progrès le permettent ; pour l'instant, il semblerait que ce ne soit pas totalement efficient et que l'information est essentiellement génétique... mais pas que... Il est un certain nombre d'informations qui subsistent à travers le milieu où nous subsistons (snif), certaines formes euh... d'énergie, d'informations disais-je, que la matière, que les structures atomiques permettent de conserver (réf. ??) et que (snif) parfois entre en interaction avec de futurs vivants, pour leur apporter des informations, mais celle-ci n'est pas du tout contrôlée, elle est aléatoire. La liaison n'est pas optimum et il est certain que... il se passe des phénomènes analogues (snif), que la science (cette perception humaine), ne... comme tout... ne permet pas actuellement, de distinguer plus que d'autres, elle est dans un flou artistique, comme toutes

les perspectives de... des fumistes, des gourous, des religiosités de toutes parts, des croyances de toutes parts tente de nous affubler d'une perception plus élaborée, qui dans l'ensemble n'est que simu... fumisterie ! Rares sont ceux qui ont un discernement sur la question, claire, précis, sans ambiguïté, honnête ; il est dans notre façon de faire, que certains êtres usent de cette capacité de perception ou d'inventions, c'est selon, selon ce que l'on perçoit ou pas... ont une volonté de mystifier les autres pour acquérir une certaine forme de pouvoir, c'est ce qu'ont fait les religions depuis tout le temps ; ce que font les pouvoirs, les endoctrinements de toutes sortes, même en science vous retrouvez des mécanismes analogues, des théories fumeuses ; celles qui perdurent sont les théories qui reflètent le plus profondément la réalité, qui ne font que s'affiner au fil du temps, qu'on n'arrive pas à contrer, qui semblent confirmer que les choses sont ainsi et non pas comme cela. Ces théories-là, permettent l'élaboration de matériels, de satellites, de fusées (de bombes aussi hélas), de robots ordonnateurs, qui fonctionnent ! de satellites qui fonctionnent ! Ces théories-là confirment un fait, une réalité, que le temps s'écoule de manière différente selon que l'on est ici ou là, par exemple ; le temps propre de chacun n'est pas le même, le temps propre du satellite qui tourne autour de la terre, n'est pas le même exactement que celui qui se déroule sur terre localement, il y a une petite distinction (infime certes), du fait du mouvement (de l'attraction des corps, de la pesanteur), du fait que l'univers bouge, est en perpétuelle évolution et que les temporalités ne sont pas les mêmes (d'un point à un autre dans l'univers à cause des forces en jeu, votre vitesse, etc.), et plus nous nous éloignons plus celles-ci divergent... prennent des voies pas forcément identiques ; cet aspect-là a été vérifié, théoriser (snif) et confirmer maintes fois, il n'y a pas de contradictions trop fortes, il n'y a qu'un problème d'affinage de petits particularismes qui permettent de rattacher une théorie à une autre (snif), mais pour l'essentiel, ce que nous percevons actuellement, confirme ou explique une réalité et l'explication n'est que partielle, toujours ! Elle a besoin d'être affinée disais-je, il ne reste que cela à pétrir... Donc, je disais de nos tâches, de nos astreintes (snif), sont dans la perspective que nous offre notre entendement, certains sont plus doués que d'autres à telle tâche et l'idéal serait d'apprendre (snif)

à les distinguer dès... le plus tôt possible (pour chacun de nous). Mais comme disait le poète, « le temps d'apprendre à vivre et il est déjà trop tard (Réf. ??) », nous sommes déjà vieux, et qu'il est temps de mourir. C'est cela le problème, c'est que l'information (transmise) d'un être à un autre, qu'on appelle l'éducation, d'un avis général, disons-le, est la chose la plus difficile à transmettre (snif) ; jamais notre génétique nous apportera la connaissance d'un geste, celui de l'ébéniste qui fait (accomplit) son travail d'élaboration d'une courbe, une structure dans le bois, d'une sculpture, ou comme le peintre son geste essentiel, il a mis quarante ans à l'élaborer, à l'affiner (snif), quarante ans ! c'est le temps minimum pour maîtriser le geste. Allez donc trouver une technologie (robotique) qui atteigne cette perfection ; ce geste s'accompagne d'une perception qui dépasse l'entendement, il (elle) n'est pas intellectuel. C'est un geste qui a une mémoire, c'est un geste qui n'apporte aucune rentabilité (forcément). C'est un geste qui va à un mouvement essentiel qui donne une forme, par exemple (snif), la petite virgule d'un tableau, d'un Hokusai, qui symbolise un mouvement, la courbure d'échine d'une femme dans une rizière ou la forme d'un chapeau de riz... en paille de riz... toutes ces choses-là, c'est des dizaines d'années qu'il faut attendre pour le perfectionner. La finance actuelle n'en est pas à cette perspective, ne veut (pas, ne cherche pas à) l'intégrer, elle veut une immédiateté à travers une robotique de plus en plus développée et perpétue une gestuelle très primitive ; le robote ne fonctionnera bien que si on lui initie un geste qui a été appris euh à travers les décennies précédentes des humanoïdes que nous sommes, si cette expérience-là n'est pas perpétuée (et intégrée) au robote, le robote n'est rien, ne fera que des mouvements sans précision (ou d'une précision répétitive sans nuance). Il faut apprendre à coder (la perception des variances, des formes et des matières) et ce... cette gestuelle, ce mouvement, ce n'est pas si simple ; et le problème c'est qu'il faut ajouter à cette gestuelle un esprit, une perception indéfinissable que seul l'artiste perçoit à travers ce qu'on appellerait l'inspiration et l'inspiration vous donne un mouvement, qui va s'affiner au fil du temps, un petit talent deviendra génial que s'il est répété des milliers de fois au fil des ans, et vous deviendrez de votre petit talent, « génial » si le mot convient, quarante ans plus tard, par exemple, ou cinquante ans, c'est selon vos ca-

pacités de perpétuer ou d'affiner ce geste ; une machine devra reproduire ce geste, mais le problème c'est qu'elle ne reproduira que le geste qu'on lui apprendra, elle ne sera pas forcément initiée, inspirée, d'être inspirée par un nouveau geste (un apprentissage), parce qu'il lui manque des capteurs... un capteur... je dirais des capteurs, même, celui que nous amène l'inspiration, et ça ! euh... n'est pas contenu au fond de nous-mêmes (forcément) *, nous avons les éléments de le percevoir, nous avons la capacité de percevoir, mais la machinerie elle, en est totalement dépourvu. Cela implique une certaine conscience de son geste, la machine, le robote ne fait que reproduire, il faut que ce robote soit conscience qu'il émet un geste qui est un sens pour lui, qui est dans cette perspective déjà maintes fois exprimée : j'explore tous les possibles que (me code) me donne la vie qui est en moi, j'expérimente, je cherche ; je cherche des principes, qu'on pourrait appeler forme d'équilibre, symbiose, je cherche à m'inclure dans le monde et trouvez (il se mouche !) mon équilibre personnel en accord avec le milieu qui me supporte, la nature ; ce que les savants appellent l'homéostasie, c'est-à-dire cette recherche d'équilibre ; la... l'inspiration puise dans ce principe des éléments pour pouvoir se perdurer, mais il lui faut d'autres perceptions liées à votre propre histoire, à vos propres sensations émotives (snif), à votre propre écoute de vos sens primaires et dans d'autres, indécélables, qui forment votre histoire (snif), c'est votre histoire ne l'oubliez pas, nous descendons, comme les miens, comme (pour) nous tous, notre descendance (nous héritons de) à 3 00 00 00 d'années minimums ; un point de départ s'est fait il y a ce temps-là, le passé pour atteindre ce que nous sommes. Le robote n'a pas cette information ** ; vous, votre génétique la possède, alors vous me direz « incluons cette génétique dans le robote ! » et voilà, tout le problème est là. Cette génétique (snif), il faut avoir les... les éléments qui permettent de lui transmettre ces informations. Le vivant ne subsiste que parce qu'il reçoit

de l'information qui lui permet d'évoluer et chaque forme vivante va successivement transmettre l'information de son existence, de son expérience à ceux qui le suivent, par dédoublement ou par procréation, par reproduction (sexuée) (par l'éducation) ; le robote lui pour se reproduire jusqu'à maintenant, ne peut le faire tout seul, il n'a pas les

codes, les clés, pour permettre cela. Et c'est justement (snif) ce manque d'information qui fait qu'il ne pourra pas pour l'instant, avoir une quelconque inspiration, une capacité artistique d'inventions, par exemple, suffisantes, parce qu'il n'est pas vivant (snif)... mais il complète le vivant. Il est lié au vivant, comme le virus, il n'est pas totalement vivant, mais pourtant a les capacités d'absorber, de perpétuer une génétique qui lui est propre, et il vit au sein du règne vivant, il en est un parasite heureux ou malheureux souvent, mais qui échange une information avec le vivant, avec les bactéries et avec les autres êtres ; le robote serait donc un virus nouveau qui vit aux crochets du vivant, puisqu'il est conçu par le vivant lui-même. Je vous répète l'homme n'est pas le seul contributeur à l'édification de ces robotes, l'homme ne peut concevoir que parce qu'il est habité par un monde bactérien (entre autres) qui l'occupe ***, il est un instrument (du vivant) qui construit un autre instrument, des outils, et le robote est un outil élaboré dans ce sens (snif), il acquiert une forme d'intelligence, bientôt probablement nous allons trouver le moyen de lui donner une génétique (comparable à la notre), sa programmation informatisée qui utilise deux lettres zéro et un, alors que la vie en utilise quatre (adénine [A], cytosine [C], guanine [G], thymine [T]), nous montre les prémices de répliques que nous avons commencé à élaborer avec ces machines ; il faut affiner ce langage afin qu'il reproduise encore plus profondément ce qui existe dans le vivant (snif), et quand cette élaboration se fera, probablement, on aura une finitude qui se détachera de plus en plus de ce que le vivant est lui-même, il ne s'en distinguera, il le complétera (donnant au vivant biologique un support matériel nouveau pour ses transports), il s'en détachera, c'est fatal, mais c'est pas forcément malheureux, il n'y a pas forcément à trouver dans cette différenciation, des perspectives nauséabondes, il y a que ce sera que ce que nous en ferons, donc tout est envisageable, puisque la vie ne cesse d'expérimenter (snif), tous les possibles seront à envisager.

...

** De l'inspiration : ce qui nous dépasse et nous transcende déborde le cadre même de l'individu, une rémanence du fait vivant au creux de nous et qui se renouvelle en permanence au fil du temps. Chacun le perçoit ou ne le perçoit pas, c'est selon votre aptitude... Cela peu ressembler à un don,*

quand l'inspiration est féconde.

*** Il va falloir lui en transmettre un bout, le principe, et pour qu'il comprenne, nous devons l'éduquer...*

**** Et le programme lui aussi à travers sa génétique propre et celles de ses colocataires bactériens qui ne cesse d'échanger des informations à notre insu, pour faire simple. L'inspiration (de mon point de vue) fait partie de ces informations insufflées à notre insu... Le résultat sera bien heureux, anodin ou désastreux selon la réaction de chacun, en d'infinies variations...*

...

(version corrigée)

(propos du vieil homme, pendant une promenade...)

De la résorption d'une certaine matérialité des plus primitives, celle de pouvoir perpétuer sa propre structure, et donc euh... de se nourrir et s'adonner à la tâche que l'on a choisie plus ou moins volontairement, d'une manière assidue ; ces contraintes obligées où il est difficile de s'y soustraire : manger, dormir et s'occuper à des tâches de perpétuation comme un travail non souhaité, qui dans un système donné, celui d'une humanité actuelle, d'acquérir ce que l'on appelle de l'argent (snif), pour survivre, se nourrir, et permettre au corps d'occuper un abri relativement confortable, pour mener la tâche première auquel on s'adonne, puisse se perpétrer sans... avec un minimum de gêne (snif). C'est le plus dur pour tout être... la tâche la plus pénible, tout être doit la résoudre. Celui qui exploite les autres, forts en gueule, en général, s'il est déjà riche, ou s'il eût acquis ses richesses à coups de canon ou de corruptions divers (snif), perpétue cette brutalité qu'il fait aux autres, il ajoute une pénibilité, elle aurait pu être évitée. Celui s'adonnant par exemple à une tâche artistique ou intellectuelle où l'activité n'est pas forcément rémunératrice aura le plus de difficultés à perpétuer son travail personnel, il devra s'astreindre à des tâches non souhaitées un moment ou un autre (snif). Et en cela, il peut se trouver momentanément dépourvu de ressources, elles ne l'alimenteront plus par conséquent, et par ce désœuvrement de la tâche alimentaire, il pourra périr plus rapidement que celui s'adonnant à cette tâche de survie. La plupart des êtres perpétuent des tâches non souhaitées, pour survivre, « le

gros du troupeau » comme on dit. Malheureusement, ceux-là sont relégués à des tâches subalternes pourtant nécessaires et elles ne leur octroient pas forcément une capacité d'épanouissement, comparé à une même tâche choisie par goût, ou par plaisir, par exemple...

Ce sont des tâches que notre corps nous demande d'accomplir, comme se laver, chier, pisser... On n'y peut rien, c'est ainsi, elles sont précieuses et vulgaires, mais fondamentales. Si vous ne mangez pas ni ne chiez ni ne pissiez, vous mourrez tout simplement, votre corps à des contraintes, il ne sait faire autrement. Son mécanisme a été élaboré il y a très longtemps et il ne peut être remis en cause du jour au lendemain, nous devons faire avec ! Si vous avez la chance d'avoir un corps bien conçu, sans défauts, ce principe va se perpétuer plus facilement que pour d'autres, ceux qui auront une maladie, une dégénérescence, un dysfonctionnement, des handicapés de tous ordres (snif). Nous avons tous plus ou moins quelques handicaps, ils ne font que s'alourdir au fil de l'âge. Rares sont ceux qui resteront indemnes jusqu'à la fin de leur vie, à la fin, puisqu'on vous dit qu'il y aura une fin (je m'adresse aux têtus, ils ruminent contre ce coup du sort). Eh eh ! Ils la finissent tout de même comme les autres, peut-être plus longtemps durent-ils sur terre, mais comme les autres, ils vont mourir (snif). Nous sommes tous contraints à cette même finitude, nous sommes tous contraints par ce principe, l'immortalité est une vue de l'esprit euh... problématique, c'est qu'au sein de l'univers, elle n'existe pas (ma conviction est grande à ce sujet) (snif). Par contre, certitude accablante... j'aime bien ce mot (il se mouche !), existe (snif) des possibilités de transvaser les informations de votre individu ; celles vous constituant, en partie votre génétique, mais aussi en partie votre mémoire, votre structure cervicale, peuvent être transmises dans un autre corps ; on pourrait dire « changer de vie, changer de corps ! » Oui ! Eh, cette perspective est encore euh... une possibilité future, éventuellement envisageable si un certain nombre de progrès le permettent ; pour l'instant, il semblerait que ce ne soit pas totalement efficient, l'information resterait essentiellement génétique... rien n'est sur... Un peu partout existe un certain nombre d'informations, elles subsistent à travers le milieu où nous subsistons (snif) ; certaines formes, euh... d'énergies gardent de l'information, disais-je, la matière, les structures atomiques permettent de la conserver

(réf. ??) ; eh (snif), parfois entre en interaction avec de futurs vivants, pour leur apporter des informations sporadiques, celle-ci n'est pas du tout contrôlée, elle est aléatoire, la liaison n'est pas optimum ; mais c'est fort probable qu'il se passe des phénomènes analogues (snif), la science, cette perception humaine, ne permet pas, actuellement, de les distinguer plus que d'autres, elle est dans un flou artistique, comme toutes les perspectives de... des fumistes, des gourous, des religiosités de toutes parts, des croyances de toutes parts ; ils tentent de nous affubler d'une perception plus élaborée, qui dans l'ensemble n'est que simulations... fumisterie ! Rares sont ceux ayant un discernement clair, précis, sans ambiguïté, honnête sur la question ; c'est une habitude dans notre façon de faire, certains êtres usent de cette capacité de perception ou d'inventions, selon ce que l'on perçoit ou pas... Ces usurpateurs ont une volonté de mystifier les autres pour acquérir une certaine forme de pouvoir, c'est ce qu'ont fait les religions depuis tout le temps ; comme font les pouvoirs, les endoctrinements de toutes sortes, même en science vous retrouvez des mécanismes analogues, des théories fumeuses ; celles qui perdurent sont les théories reflétant le plus profondément la réalité, elles vont s'affiner au fil du temps, si l'on n'arrive pas à les contrer, elles semblent confirmer que les choses sont ainsi et non pas comme cela. Ces théories-là permettent l'élaboration de matériels, de satellites, de fusées, de bombes aussi hélas, de robots ordonnateurs opérationnels, de satellites capables de fonctionner ! Ces théories-là confirment un fait, une réalité, comme le temps s'écoule de manière différente selon que l'on est ici ou là, par exemple. Le temps propre de chacun n'est pas le même, le temps propre du satellite tournant autour de la terre n'est pas le même exactement que celui se déroulant sur terre localement, il y a une petite distinction infime certes, du fait de l'attraction des corps, de la pesanteur, du fait que l'univers bouge sans cesse, il est en perpétuelle évolution ; les temporalités ne sont pas les mêmes d'un point à un autre, à cause des forces en jeu, votre vitesse, etc. ; et plus nous nous éloignons, plus celles-ci divergent... prennent des voies pas forcément identiques. Cet aspect-là a été vérifié, théorisé (snif) et confirmé maintes fois, il ne reste pas de contradictions trop fortes, seulement un problème d'affinage, de petits particularismes permettront de rattacher une théorie à une autre, pro-

bablement (snif) ; mais pour l'essentiel, ce que nous percevons actuellement confirme ou explique une réalité et l'explication sera partielle, toujours ! Elle a besoin d'être affinée, disais-je, améliorée... Je disais de nos tâches, de nos contraintes (snif), elles sont dans la perspective offertes par notre entendement ; certains sont plus doués que d'autres à telle tâche, l'idéal serait d'apprendre (snif) à les distinguer le plus tôt possible (pour chacun de nous). Mais comme disait le poète, « le temps d'apprendre à vivre et il est déjà trop tard (Réf. ??) », nous sommes déjà vieux et il est temps de mourir, bientôt. Voilà le problème, l'information transmise d'un être à un autre, qu'on appelle l'éducation, d'un avis général, disons-le, est la chose la plus difficile à transmettre (snif) ; jamais notre génétique ne nous apportera la connaissance d'un geste, celui de l'ébéniste accomplissant son travail d'élaboration d'une courbe, une structure dans le bois, d'une sculpture, ou comme le peintre son geste essentiel, il a mis quarante ans à l'élaborer, à l'affiner (snif), quarante ans ! C'est le temps minimum pour maîtriser le geste. Allez donc trouver une technologie robotique qui atteigne cette perfection ; ce geste s'accompagne d'une perception et dépasse l'entendement, il n'est pas intellectuel. C'est un geste rempli d'une mémoire, c'est un geste initié par le temps, il ne s'exprime à travers aucun critère de rentabilité forcément. C'est le geste d'un mouvement essentiel pour représenter une forme, par exemple (snif), la petite virgule posée sur un tableau, par un vieux peintre ayant répété ce geste des millions de fois, il symbolise un mouvement, la courbure d'échine d'une femme dans une rizière ou la forme d'une coiffe en paille de riz... Toutes ces choses-là, ce sont des dizaines d'années à atteindre pour le perfectionner. La finance actuelle n'en est pas à cette perspective, ne veut pas, ne cherche pas à l'intégrer, elle veut une immédiateté à travers une robotique de plus en plus développée et perpétue une gestuelle très primitive. Le robote fonctionnera bien si on lui transmet un geste qu'il aura acquis, euh, à travers la pratique des décennies précédentes d'humanoides que nous sommes ; si cette expérience-là n'est pas perpétuée et intégrée au robote, le robote n'est rien, reproduira des mouvements sans précision ou d'une précision répétitive sans nuance, devient nécessaire de lui apprendre à encoder la perception des variances, des formes et des matières ; cette gestuelle, ce mouvement, ce

n'est pas si simple, le problème réside où ? C'est qu'il faut ajouter à cette gestuelle, un sens inné, une perception indéfinissable que seul un esprit artiste perçoit, à travers ce qu'on appellerait l'inspiration exacte, à cause d'un acquis ! Et l'inspiration vous donne un mouvement, qui va s'affiner au fil du temps ; un petit talent deviendra génial, s'il est répété des milliers de fois au fil des ans, et vous deviendrez de votre petit talent « génial » si le mot convient, quarante ans plus tard, par exemple, ou cinquante ans, c'est selon vos capacités de perpétuer ou d'affiner ce geste ; une machine devra reproduire ce geste, mais le problème, elle ne reproduira que le geste qu'on lui apprendra, elle ne sera pas forcément inspirée par un nouveau geste, une variation, pour une adaptation aux circonstances, cela nécessite un apprentissage, un inné, parce qu'il lui manque les capteurs adéquats... Je dirais des capteurs en question, ils sont largement de l'information, même ceux amenés par l'inspiration, ça n'est pas contenu au fond de nous-mêmes forcément *. Nous avons les capacités de le percevoir, mais la machine, elle, en est totalement dépourvue. Cela implique d'avoir une certaine conscience de son geste, la machine, le robote ne fait que reproduire, il faudrait un robote conscient du geste produit et qu'il est un sens pour lui, qu'il soit dans cette perspective déjà maintes fois exprimée : j'explore tous les possibles que me permet de percevoir la vie (ou l'algorithme) qui est en moi, j'expérimente, je cherche... Je cherche des principes qu'on pourrait appeler forme d'équilibre ou symbiose ; je cherche à m'inclure dans le monde et trouvez (il se mouche !) mon équilibre personnel en accord avec le milieu qui me supporte, la nature ; les savants appellent cela l'homéostasie, c'est-à-dire cette recherche d'équilibre ; la... l'inspiration du moment puise dans ce principe des éléments pour pouvoir perdurer ; mais lui sont nécessaires d'autres perceptions liées à votre propre histoire, à vos propres sensations émotives (snif), à votre propre écoute de vos sens primaires comme d'autres, indécélables, ils représentent votre histoire (snif), votre trace laissée ; ne l'oubliez pas ! Nous descendons de ces précédentes informations laissées, justement, nous tous nous héritons de 3 00 00 00 d'années minimums ; un point de départ s'est produit à ce moment-là, le passé pour atteindre ce que nous sommes. Le robote n'a pas cette information ** ; vous, votre génétique la possède, alors vous me direz « incluons

cette génétique dans le robote ! » et voilà, tout le problème est là. Cette génétique (snif) ne nous est pas dévoilée comme ça, reste à trouver les mécanismes permettant de lui transmettre ces informations. Le vivant subsiste parce qu'il reçoit de l'information, elle lui permet d'évoluer et chaque forme vivante va successivement transmettre l'information de son existence, de son expérience à ces descendants, par dédoublement ou par procréation, par reproduction (sexuée) (par l'éducation). Le robote, lui, pour se reproduire jusqu'à maintenant, ne peut le faire tout seul, il n'a pas les codes, les clés, pour permettre cela. Et c'est justement (snif) ce manque d'information qui fait qu'il ne pourra pas pour l'instant, avoir une quelconque inspiration, une capacité artistique d'inventions, par exemple, suffisantes, parce qu'il n'est pas vivant (snif)... mais il complète le vivant. Il est lié au vivant comme le virus, il n'est pas totalement vivant, pourtant il en reproduit les capacités d'absorber de l'information, de perpétuer une génétique lui étant propre, et il vit au sein du règne vivant, il en est un parasite heureux ou malheureux souvent, mais il échange une information avec le vivant, avec les bactéries et avec les autres êtres ; le robote serait donc un virus nouveau perdurant aux crochets du vivant, puisqu'il est conçu par le vivant lui-même. Je vous le répète, l'homme n'est pas le seul contributeur à l'édification de ces robotés, l'homme ne peut concevoir que parce qu'il est habité par un monde bactérien (entre autres), ils l'occupent abondamment ***, l'humain représente un instrument du vivant construisant un autre instrument, des outils, le robote est un outil élaboré dans ce sens (snif), il acquiert une forme d'intelligence ; bientôt probablement nous allons trouver le moyen de lui donner une génétique (comparable à la nôtre), sa programmation informatisée utilise deux lettres zéro et un, la vie en utilise principalement quatre (adénine [A], cytosine [C], guanine [G], thymine [T]), nous montre les prémices de répliques que nous avons commencé à élaborer avec ces machines. D'où la nécessité d'affiner ce langage afin qu'il reproduise encore plus profondément ce qui existe dans le vivant (snif), et quand cette élaboration se fera, probablement, on aura une finitude, elle se détachera de plus en plus de ce que le vivant est lui-même, il s'en distinguera, il le complètera (donnant au vivant biologique un support matériel nouveau pour ses transports) ; il s'en détachera, c'est fatal,

mais ce n'est pas forcément malheureux ; nous ne trouvons pas forcément, dans cette différenciation, des perspectives nauséabondes, ce ne sera que ce que nous en ferons, donc tout est envisageable, puisque la vie ne cesse d'expérimenter (snif), tous les possibles seront à envisager.

...

** De l'inspiration : ce qui nous dépasse et nous transcende déborde le cadre même de l'individu, une rémanence du fait vivant au creux de nous, il se renouvelle en permanence au fil du temps. Chacun le perçoit ou ne le perçoit pas, c'est selon votre aptitude... Cela pourrait ressembler à un don, quand l'inspiration est féconde.*

*** Donc, la nécessité de lui en transmettre un bout, le principe, et pour qu'il comprenne, nous devons l'éduquer...*

**** Le programme lui aussi à travers sa génétique propre et celles de ses colocataires bactériens ne cesse d'échanger des informations à notre insu, pour faire simple. L'inspiration (de mon point de vue) fait partie de ces informations insufflées à notre insu... Le résultat sera bien heureux, anodin ou désastreux selon la réaction de chacun, en d'innombrables variations...*

9 juin 2018, le principe du leurre dans le vivant

[philosophia vitae] leurre, symbiose

(texte manuscrit – le 9 juin 2018)

Le principe du leurre dans le vivant me semble un domaine à étudier profondément.

La nature nous montre maintes formes d'application de ce leurre ; citons par exemple la nidification du coucou, les virus, autre exemple qui de leur hôte en se dupliquant à partir de leurs habitudes génétiques brouillées : se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas.

Cette attitude de développement est pratiquée couramment dans les machines électronisées telles que les robots personnels. Qui n'a pas reçu dans sa boîte à message de ces leures se faisant passer pour votre ami, en détresse (et demandant votre aide financière évidemment), se faisant passer pour votre banquier, votre assureur, toujours dans le but de vous abuser en vous soudoyant des informations confidentielles ou

de menues monnaies sur vos comptes monétaires tout aussi informatisés (électronisée) vous appartenant (c'est tout relatif), évidemment ! Le but dans ces cas : reste le vol !

Ailleurs, une recherche de développement en utilisant le patrimoine matériel d'autrui. Qui dit développement, dit aussi réplication, reproduction de son processus existentiel au détriment, à l'insu d'un hôte, leurré par ce fait. Cette attitude de comportement peut s'englober dans ce que les biologistes appellent le principe d'homéostasie : « je recherche mon équilibre, mon confort, ma pérennité... à travers autrui (même si mon équilibre est à son détriment, l'abuse, le leurre) ».

« À travers autrui (en abusant d'autrui) » implique que cette organisation de l'entité depuis son origine, trouva de manière probablement opportuniste, un moyen économique en énergie, pour croître et prospérer.

Dans ce même registre, j'ai de plus en plus tendance à penser que nous sommes plus ou moins « dupés » par des mécanismes similaires dans nos processus vitaux et dans notre vie de tous les jours, et ce au sein de notre communauté humaine. Que fait un publicitaire en réalisant une réclame promouvant le produit qu'il doit vendre ? Il n'hésite pas à prêcher le faux pour vanter son produit ; dans les cas extrêmes, il dupe un public, il abuse d'une situation pour des fins purement mercantiles, afin de croître lui et son produit. C'est un processus du vivant ! À la fois une peste et un bien (un bien seulement si cela maintient un équilibre une symbiose, dans le cas contraire, le déséquilibre sera toujours conflictuel...). La dissociation de ces deux aspects prête à discussion, aux conflits.

Toujours, le vivant, dans son extrême diversité, a bien résolu « localement » de pareils conflits d'intérêts, en trouvant un équilibre qui profite à l'ensemble des individus. Voyez la symbiose d'une forêt par exemple où chacun coopère dans l'intérêt général, malgré le facteur extérieur que représente l'exploitation des hommes de ces dernières, en coupant tous les arbres sans discernement autre que pour une économie ethnocentrique : celle des hommes (exclusivement).

—> principe à tempérer, tout n'est pas rose, subsiste beaucoup d'opportunisme dans tout ça (me semble-t-il ?)

Ce qui semble remarquable dans ces forêts, c'est que sans cesse, elle tente de reproduire cette symbiose tant que leurs processus vitaux ne sont pas atteints. L'homme défait, la forêt refait. La pérennité de nos agissements a cependant une limite : notre intensification forcenée à ne considérer la nature qu'au seul profit de notre espèce, va endiguer un déséquilibre qui devra nécessairement être résolu par les cycles naturels du vivant, comme cela se produit depuis qu'existe la vie sur Terre. C'est-à-dire, la prééminence d'une espèce sur son milieu cessera à un moment ou un autre quand tous les équilibres seront rompus ; pour le dire autrement, les bouleversements que nous suscitons deviennent tels, qu'ils nuiront à notre propre « homéostasie » égoïste, car elle n'a pas su trouver une symbiose satisfaisante dans son propre milieu (nous pourrions dire qu'il n'existe pratiquement aucun dialogue constructif entre les espèces vivantes qui nous entourent et nous-mêmes ; les bactéries qui nous occupent sont sujettes à caution, car elle pourrait bien être les protagonistes centraux de nos agissements, le leurre malin qu'elles insinuent est que nous ne savons pas, les raisons ultimes de leur acte, leur fondement, leur déterminisme...).

Cette expérience du vivant que nous représentons est dans ce cas voué à l'échec si notre adaptation naturelle ne parvient pas à trouver cet équilibre (du moins, un état de conscience nous pousse à considérer ces notions de la sorte), à la fois matériel, symbiotique, psychologique, philosophique, moral, équitable... Bref ! Un éveil de nos sens semble plus que nécessaire, voire vital, à moins qu'il ne soit déjà trop tard ?

(Cette situation est peut-être prédéterminée et voulue, ou à l'inverse totalement aléatoire et déterminée par les conditions environnementales terrestres, dans tous les cas nous sommes ignorants de cette notion.)

le robote, humoresque du vivant

humour, [du robote à la chose]

(texte manuscrit – le 11 juin 2018)

Le côté facétieux de la chose, du truc, du machin, hérita probablement de l'humeur enjouée de celui qui promut indirectement l'évolution de

celle-ci (du robote). Il lui transmet cette notion de l'ironie et des facéties de la vie. Une manière d'appréhender le monde que certains usent sans discours et font des farces, plaisantes, utilise le second degré, pour mieux marquer leur désapprobation dans un débat par exemple ; ou savent mieux que les autres dans un discours ou des actes, mettre un peu de joyeusetés dans leurs propos, leurs agissements.

C'était justement cet enjouement qui caractérisait l'ingénieur programmeur, jusque dans son code, il mettait sa fantaisie au service de son travail. Là et particulièrement là, une séquence de son codage en diverses zones du programme avait été ajoutée dans un but expérimental un jour où son esprit était exacerbé par une inspiration peu commune (pleine de joyeusetés et facétieuse à souhait). Il résolut en une nuit toutes les séquences incomplètes (et précédemment dysfonctionnelle). Toutes les chaînes de codage s'emboîtaient parfaitement dorénavant. Un coup de génie (sans qu'il le sache vraiment, il n'en était pas conscient) le traversa et lui fit exprimer une programmation inédite... Le plus amusant dans cette affaire, c'est qu'il ne s'en aperçut que bien plus tard, quand la chose sévissait et fessait à tour de bras (les dictateurs du moment), qu'il crut reconnaître indirectement ce ton facétieux qui l'animait tant au moment des festivités et des rencontres amicales de son entourage. Quelques traits dans les comportements de la chose, imiter ses manières et ses inventions drolatiques. Voilà, cet enjouement était drolatique ! Et cela le réconfortait agréablement...

19 juin 2018, brouhaha silencieux

[philosophia vitae] bruit

(parole en marchant – 19 juin 2018 à 16h05)

Le brouhaha silencieux que font les êtres qui nous habitent, ou plutôt avec qui nous cohabitons, qui nous sont essentiels, sur la peau, partout, dans notre ventre, pour digérer, ces combustions mitochondriales. Tout cela constitue notre entité, ce monde qui se consume tout comme nous (au-dedans de nous) ; en existant (leur existence) fait un brouhaha considérable, dont nous n'entendrons pas (toutes) les fréquences ni ne semble audible à tous nos sens ; nous n'en ressentons que les grands soubresauts, quand une contraction du ventre se fait, ou

qu'une artère se bouche ; une alerte nous indique qu'il se passe un événement important, d'où la douleur pour nous l'indiquer. Tout ce monde fait un brouhaha assourdissant à qui sait entendre, c'est bien pour cela que nos sens ont verrouillé quelques fréquences, quelques tonalités pour que nous ne les entendions pas, je dis tonalité... on pourrait dire ou parler d'autre sens que nous ne nommerons pas... et qui s'ils étaient ouverts au maximum, nous ferait ressentir un ensemble considérable d'informations, ce qui ne nous est pas utile dans notre avancement quotidien. C'est pour cela que je dis « on ne nous dit pas tout sur l'avancement, sur l'agencement de notre entité que nous formons ». En partie, les choses nous apparaissent muettes et pourtant de grandes discussions se manigancent au creux de nous. Elles se disent fréquemment « lui dira-t-on ceci ou cela ? » Qu'on l'apeure ou non, notre entité n'est pas en mesure de percevoir ceci ou cela (à la mesure exacte de sa réalité ; le brouhaha masque aussi quelques conflits, des désordres parfois grands, une maladie, une errance et des ennemis) ; nous sommes bien handicapés dans l'ensemble, moi je vous le dis, je vous le dis assurément...

23 juin 2018, ce que ne cesse de faire le vivant

[philosophia vitae] information, transmettre

(parole en marchant – 23 juin 2018 à 19h46)

Qu'est-ce que ne cesse de faire le vivant, c'est de transmettre, de toujours améliorer son processus de transmission de l'information au fil du temps, là où cette donnée pêche, c'est qu'il faut transmettre un maximum d'informations avec une dépense énergétique la plus économe possible, sans saturer les êtres qu'elles servent. Dans notre code génétique, il y a certaines parties de codes qui sont plus actives, car plus employées, à cause d'une évolution qui n'a pu nécessiter d'en utiliser une formule apportée par le code génétique, c'est bien un code, celle des recettes de fonctionnement de processus. (exemple :) Pour assimiler le lait, il faut que je possède certains gènes qui me donnent la recette qui me permette d'assimiler le lait, sinon j'aurais du mal à le digérer ; ceux qui ont cette partie de code, cette recette, arrivent à le digérer, elles ont hérité d'un patrimoine de leurs ancêtres [ou de rituels

alimentaires pendant leur enfance, favorisant une accoutumance future], le vivant ne cesse d'accumuler ces informations et elle ne peut pas toutes les agréger de la même manière dans tous les êtres, il y a des limitations, des choix à effectuer [cela varie d'un lieu à un autre] ; si dans le processus, on arrive à des êtres comme les nôtres, c'est qu'il y a une nécessité opportuniste de créer une entité qui élabore par nécessité, de plus en plus, une machine [comme les robots] qui reproduise des fonctionnalités héritées de nos ancêtres ; mais ces informations sont tellement vastes que la vie opportuniste, a besoin d'améliorer ces machineries qui permettent d'accumuler ces informations d'une manière la plus pérenne possible, qu'elle puisse les, les protéger, les développer, les promulguer, les diffuser ; et le robot n'est pas fait (réalisé) que pour que l'homme *, il n'appartient pas, il est la conséquence du vivant. Il ira probablement vers une certaine forme d'autonomie dont nous serons les donneurs d'ordres [au début], les techniciens de maintenance [tout] et comme le jardinier est censé être l'homme dans la nature, son jardinier seulement, et aussi sa main agissante pour concevoir certains, certaines entités non vivantes, non animées, mais qui simulent le vivant, de plus en plus ; qui est la suite, la liaison, le mode qui va permettre à tous les vivants de relier les choses et surtout, de faire en sorte d'améliorer la trace de l'information, la trace qu'elle laisse et la lisibilité de cette trace laissée. Le seul héritage que l'homme, s'il vient à disparaître, sera dans cette action [du vivant]...

[chant d'oiseau très intense]

... d'avoir développé un être qui ai cette capacité-là, opportuniste, probablement et qui s'est affiné au fil des millénaires ; le processus est lent, mais, toutefois rapide au sens strict de l'évolution du vivant, car quand on pense que le vivant a subi déjà cinq extinctions d'espèces, au fil des âges, prouve que dans ces infimes structures, infimes structures que sont les archées ou les bactéries, les êtres unicellulaires, la plupart du temps [subsiste une résistance, une adaptabilité considérable] ; il est [représente] un foisonnement qui permet de générer des êtres plus élaborés, mais dont la source et le maintien, la maintenance est assuré par ces êtres, les procaryotes ; ces êtres préliminaires qui précèdent les lignées suivantes que sont les eucaryotes, c'est-à-dire nous, les animaux, les plantes, les champignons, les êtres en règle générale multicellu-

lares ; sachant que dans chaque cellule vivante d'un eucaryote, il y a une entité bactérienne qui s'est transformée en source d'énergie, en moteur qui permet à la cellule, au système multicellulaire de survivre ; dans les animaux, c'est ce que l'on appelle les mitochondries, des bactéries archaïques qui se sont mises dans la cellule animale ; et un processus équivalent [existe] pour les plantes qui permet de transformer l'énergie de la lumière à travers un système... qu'on appelle le système chlorophyllien [les plastides], qui permet... qui donne la couleur verte des plantes, qui avec un rendement extrêmement... de quelques pour cent, permet à la plante de subsister à travers [grâce à] la lumière, qui lui donne un apport énergétique indispensable ; mais dans ces deux formes eucaryotiques, vous avez le maître d'œuvre bactérien qui est là, formule agissante à la génétique essentielle, qui permet le fonctionnement de l'ensemble ; à la base, le fondement de la vie, et sur cette base bactérienne d'êtres infimes qui sont la source de toute forme de vie évoluée. Sans ces êtres il n'y aura pas de vie évoluée, il n'y a pas d'homme, il n'y a pas de plantes, il n'y a pas de papillons, il n'y a pas de libellules, il n'y a pas d'oiseaux, il n'y a pas de séquoias, et il n'y aura pas plus d'être méditatif tel qu'un moine bouddhiste... Toutes ces entités ont besoin de l'infime pour subsister, ils sont (en quelque sorte) domestiqués quelque part, par l'infime ; cet infime se noie, se nourrit des substances que lui fournit l'univers, le rayonnement lumineux entre autres, mais tous les rayonnements, la matière qui existe sur terre, qui permet en partie de se nourrir, comme la lumière nous est indispensable ; si nous ne voyons que du noir, la vie serait d'une austérité considérable ; c'est-à-dire qu'il n'y aurait pas de soleil, mais sans soleil, je ne pense pas qu'il puisse y avoir une vie développée comme elle l'est sur terre ; il n'y aurait que des embryons de forme vivante comme des acides aminés, on sait qu'ils traversent l'espace sur des comètes, des briques essentielles évidemment ; mais elles peuvent aller plus loin, puisqu'elles ont besoin de sources d'énergie multiples, elles ont besoin d'une étoile pour subsister [et croître] ; sans cette étoile nourricière, il n'y a point de vie... Si l'on comprend le vivant dans ce processus. Vous allez me dire, au fond des océans on trouve des vies, mais n'oublions pas que le rayonnement cosmique, le rayonnement du soleil dépasse le cadre même de la lumière... Il y a tous les rayonnements qui sont en

permanence vont traverser la croûte terrestre, par des particules dont nous avons perçu l'existence, comme les neutrinos que très récemment, on ne connaît pas leurs interactions [exactement], elles jouent un rôle toutefois, nous n'en discernons pas toutes les subtilités...

—> suite : du spécialiste ou l'expert (du 23 juin 2018 à 20h05)

(Ajouts du 7 août 2018)

** C'est là qu'il y a un malentendu, nous n'en sommes pas le géniteur absolu, mais qu'un exécutant instrumentalisé, nous y reviendrons], il est fonction du vivant, qui sert le vivant, la matière animée que nous sommes, et cela de plus en plus, c'est un processus qui va nous échapper [nous les hommes].*

23 juin 2018, du spécialiste ou de l'expert

[interview] [philosophia vitae] explorer, voyage

(parole en marchant – 23 juin 2018 à 20h05)

Tout le problème est que le spécialiste, à travers sa spécialisation, en ignore tous les autres domaines ou du moins en a des connaissances amoindries, on ne peut tout savoir ! Comparer à celui qui a une vue moins spécialisée, mais plus polyvalente, il est que ces deux modes de fonctionnement s'avèrent complémentaires. Il importe de relier les spécialités entre elles, et seul un être qui a une polyvalence peut le faire, une machine, un être à l'aide d'une machine ; tout le problème est de relier les choses entre elles, c'est ce qu'essaye de faire le livre (celui que vous lisez là), relier ! C'est une situation d'une nécessité qui s'avère indispensable aujourd'hui : l'action de relier ! Nous sommes à une ère nouvelle où il s'avère indispensable, de plus (en plus) indispensable, s'avéra dans le futur de plus en plus indispensable, de relier les éléments entre eux, et le vivant * a besoin de relier (les fondamentaux) (depuis) cette expérience de presque quatre milliards d'années, a besoin de nous le renvoyer à travers toutes les entités vivantes qui existent ; de centraliser cette information, qui je pense, dans le but de futurs voyages... Je veux dire, les voyages dans les milliers d'années à venir où nous devons expérimenter des modes de déplacement nouveau ; et comme le processus de vie est en fait un agissement qui se fait (réalise)

à travers l'exploitation d'une information, d'un savoir, il faut que ce savoir puisse être emmagasiné suffisamment longtemps et d'une manière la plus pérenne et la plus évolutive possible, pour pouvoir voyager à la fois dans le temps et dans l'espace. C'est ça le problème du vivant ; la situation locale, terrestre, n'est que transitoire, momentanée, la problématique du vivant sera de dépasser ce cadre, car il n'est pas pérenne ; puisque nous, en tant qu'entités vivantes avons compris que le soleil ne dura qu'un temps ; il semblerait qu'il reste encore quelque milliard d'années pour son existence, mais il atteindra une telle taille, devenant une géante rouge, si on en comprend les astrophysiciens, les cosmologistes, à travers l'expérience acquise de leurs observations, que sa taille sera telle qu'elle englobera la terre, bien avant, la terre sera cramée par le rayonnement du soleil qui brûlera toute forme de vie sur terre ; et la vie se prépare à quitter cet endroit local. Il faut pour cela que l'information du vivant dans sa plus grande totalité soit préservée. Donc, la vie a besoin d'inventer des mécanismes qui lui permettent d'assurer cette pérennité, à la fois temporelle, localement, provisoirement et aussi dans ses déplacements.

C'est pas l'homme qui va aller sur Mars ! c'est pas l'homme qui a été sur la lune, c'est la vie ! C'est la vie qui se déplace, croire que l'homme va aller visiter toutes les planètes du Système solaire (tout seul ?). (Croire que) dans un premier temps qu'il va emmener des sandwiches dans des frigos, des caisses réfrigérées non, c'est pas suffisant ! C'est le vivant qui a besoin de se déplacer dans son entier, car l'homme sans son environnement n'est rien ! ne peut subsister très longtemps, car il a la nécessité de renouveler son écosystème (dans ce cas) à petite échelle... Donc les vaisseaux qui seront construits devront être des mini-terres, des systèmes écologiques complets et parfaitement maîtrisés. Alors, à travers des systèmes robotiques autonomes, plus robustes que les formes vivantes (biologiques), par rapport aux rayonnements (cosmiques), et autres productions d'énergie... et aux capacités limitées, ce seront des entités préalables d'observation, de toute façon ; c'est ce que nous faisons déjà (de visiter) sur les différents astres du Système solaire, comme les comètes, comme les planètes et leurs satellites. Nous amassons une base de données, un savoir, une expérience qui est l'expérience non pas des hommes, mais du vivant ! Et pour avancer, le vivant

a besoin de comprendre ce qui le constitue, ce qu'est la matière qui lui permet d'exister, de comprendre ses origines, comprendre les origines de l'univers... Raisonnez dans le cadre du vivant, ne raisonnez pas dans le cadre humain (seulement) ! Le cadre humain est limité ; intégrez votre raisonnement dans une règle globale, celle de ce qui vous anime, qui n'est pas uniquement de votre entité, car votre entité seule n'est rien, vous êtes (dans) une totalité, vous êtes dans un biotope, nous sommes dedans, nous en faisons partie et tout notre processus d'existence s'intègre à travers ce milieu ; nous ne sommes rien en dehors, nous disparaissions, nous n'existons pas (plus). Cette dépendance est valable pour toutes les formes vivantes, nous sommes dépendants (les uns des autres et) des êtres qui furent là avant nous, d'où les bactéries qui elles ont organisé toute cette complexité au départ, où une force de survie, de multiplication extrêmement puissante (c'est insinué), car elles ont en elles toutes les briques qui ont permis notre évolution (pour) en arriver là ; et à travers cinq extinctions d'espèce (successives dans l'évolution de la terre), le système bactérien et achéen vivant sur terre a réussi à recréer des vies multicellulaires extrêmement complexes, à tous les niveaux, à tous les endroits terrestres ; les bactéries sont partout (capacité d'ubiquité ou d'omniprésence) ; même dans les roches, à tous les niveaux vous trouvez des entités soient en sommeil, soient en attente, qui conserve une information qui peut se réveiller si l'évolution géologique se produit, un phénomène se produit. Elles gardent en mémoire une information agissante... potentiellement agissante, comme la graine qui n'a pas été semée, elle possède en elle un patrimoine, une information qui contient tous les plans de fabrication de la plante qui en résultera (avec) le mode d'emploi et les schémas de fabrication ; ajoutant détails accablants et nécessaires (inévitables), toujours des petites variations volontaires ou involontaires, créées par l'environnement qui va créer (induire) la variation qui fait que chaque être ne peut être identique totalement, et que chaque être va agir différemment dans sa lignée propre ; mais à la fois dans le temps, de génération en génération, évoluera ou s'éteindra ; c'est selon eh la chance eh les opportunités de la vie sur terre. Nous avons toujours un impondérable plus ou moins heureux qui... qui est une force agissante ; c'est-à-dire la matière, le cosmos, l'univers est un facteur

(aggravant malheureux ou bienheureux) de variation, de mutation des êtres ; ce qui fait que les conditions d'existence de cette information qui se propage et qu'on appelle le vivant, à travers les formes animées qui en résultent, exploitent celles-ci de diverses façons selon qu'elles ont des possibilités... ou pas. L'expérience d'un dictateur comme Alexandre le Grand (remplacer le nom), on dit grand (de grand), mais n'oublions pas que ce fut avant tout un grand massacreur ; il a conquis, dit-on, il a été un chef, il amenait des armées à la bataille, comme un Napoléon ou un César (remplacer les noms), ce sont avant tout des guerriers qui utilisent un potentiel que leur a donné le vivant, qui est une aberration en soi, car toute évolution à travers le massacre, à des limites ! Nous savons bien que la nature humaine à cette capacité à s'automassacrer, c'est une dérive dégénérée, disons, d'une potentialité vivante qui est en lui ; ce sont des effets collatéraux néfastes, s'ils se développent trop sont une nuisance et entraîne de toute façon un moment ou un autre, l'extinction d'une lignée, d'une civilisation, d'un peuple, d'une colonie, c'est... ce sont des agissements nuisibles, nous le savons...

Je m'arrête à cause du vent... qui souffle...

—> suite : domination, force (du 23 juin 2018 à 20h27)

(ajouts du 15 août 2018 à 15h13)

** Le besoin de relier semble une orientation génétique initiée volontairement pas les procaryotes, en envoyant l'information aux eucaryotes dont nous faisons partie. La diversité des espèces est telle, que des informations primordiales semblent se perdre ou se dissoudre dans le surnombre. Si nous retenons cette supposition ou proposition, il a besoin d'outils pour atteindre cet objectif. Le développement des organismes multicellulaires tels que le nôtre remplit cette aptitude à collationner, répertorier et recoller les informations égarées. Un besoin symbiotique de partage de ces informations communes aux vivants a besoin de retrouver des formules dispersées nature... Cette idée s'est insinuée dans notre tête (tiens donc ?) et les sciences humaines ne cessent de recoller les morceaux : que font donc tous les géologues, les paléontologues, anthropologues, généticiens, physiciens ? Posez-vous cette question : l'origine de ce besoin de savoir, d'où vient-il ?*

23 juin 2018, domination, force

[interview] [philosophia vitae] ego, pouvoir, • bon sens

(parole en marchant – 23 juin 2018 à 20h27)

Dans (pour) une entité vivante, le fait de dominer n'est pas une force en soi ni un bienfait ; c'est une action momentanée d'une entité qui n'est pas régulée, qui n'est pas en symbiose avec son milieu. Il y a souvent cette force, et que la source, on l'a vu, suffit de lire la... l'histoire du vivant, la force brute prélude toujours à une dégénérescence ; la seule force qui vaille (la peine) d'être tentée, si l'on comprend le vivant, eh ce sont toutes les entités qui dans une bonne compréhension de l'autre, évoluent en symbiose, en échange, en reliant les êtres entre eux, ce n'est pas dans l'affrontement brut ! L'affrontement brut est le développement d'un ego imbécile dégénéré qui ne vaut rien, il faut l'admettre enfin, ça ne vaut rien ! Vous vous enorgueillez de faire des bombes atomiques, et que fait une bombe atomique sinon que détruire, c'est une force brute qui n'aboutit à rien ; la nation qui a permis le lancement sur d'autres êtres des (premières) bombes atomiques n'a pas à s'enorgueillir ! J'aurais plutôt honte de faire partie de ce peuple, qui a permis à travers leur chef du moment, le lâcher de ce... de cet instrument de destruction sans égal ! Eh ! la destruction n'entraîne que la destruction, ce sont les prémices de l'extinction d'une civilisation, celle du pays qui les lâcha. Dans les décennies à venir, ce mode opératoire s'il n'est pas capable de comprendre la symbiose nécessaire, comme tout être partout, la symbiose nécessaire à sa pérennité, s'il n'agit que par force, dans tous ses agissements, va s'éteindre ; il vous cassera la gueule celui qui s'oppose (s'impose) à vous, et ne fera que vous casser la gueule ! Un jour lui aussi sera détruit, mais toute sa lignée engendrée à travers ce processus s'éteindra totalement, laissant la place à des êtres plus pérennes, si la nature le permet ! Notre lignée est en grand danger, car le repliement sur soi est à l'opposé de l'action de relier, de partager l'information (susceptible de favoriser) de la destruction. La guerre est une fonction (un aspect) comme la dictature, d'une dégénérescence qu'il convient de combattre, non pas avec les mêmes armes, mais avec une forme d'intelligence qui dépasse le cap de la force (brute), une forme d'intelligence, de psychologie qui dépasse le cadre

de la persuasion forte ! Un fanatique ! Que pouvons-nous faire en face de lui, sinon nous en défendre ; est-il nécessaire de chercher à le convaincre ? C'est probablement une perte de temps, les éliminer autant que possible semble ! semble ! Je dis bien semble ! pour l'instant, une des solutions les plus rapides, salutaires du moment (hélas) ; s'ils sont trop nombreux, que pouvons-nous faire d'autres, ils ont la force avec eux et vous vous ne l'avez pas ! Comment fait-on, sinon se défendre tant qu'ils persistent ? Si on laisse faire ce genre de dégénérescence, c'est toute notre lignée, toute notre espèce, qui va disparaître, la force n'est rien ! c'est qu'une manifestation énergétique désordonnée ; la seule force qui vaille le coup, qui est pérenne, est une action qui engendre une symbiose, entre les êtres, un bon entendement : je te donne ci, tu me donnes ça... mais jamais dans une tentative de dominer l'autre. C'est en cela que l'action financière de gens qui sont dits (des) milliardaires est tout aussi nuisible que l'action d'une force militaire ; ils en sont en général en complément l'un de l'autre, puisque ce sont les milliardaires qui (font fabriquer) produisent les armes, qui les vendent à l'heure actuelle, dans un seul but de domination et de profit. Dominer est une action nuisible, vouloir être le chef entraîne des actions nuisibles, de recopie (de comportements) de gens qui sont dominés qui veulent faire la même chose que le chef ! c'est un mauvais exemple qui n'a pas d'avenir, c'est un raisonnement extrêmement basique, simpliste, mais qui a une logique de *bon sens* et qui à mon avis n'a pas besoin d'être prouvé ! c'est du simple *bon sens* *, je ne vois pas comment je peux l'exprimer différemment en utilisant peut-être d'autres mots, c'est probable, mais on aboutira aux mêmes conclusions, à mon sens... Attention ! Nul être n'a la vérité. Nous nous en approchons toujours sans jamais vraiment l'atteindre ; en vérité, chacun à sa vérité : il y a la réalité des choses, les phénomènes qui se produisent dans le vivant, dans la nature et nous en sommes la résultante et nous ne connaissons pas notre avenir ; nous ne le connaissons peut-être jamais, et nous n'avons qu'une action à faire (produire), celle de nous assagir et de relier ! d'écouter l'autre (l'autre n'est pas humain exclusivement). Le berger qui veut tuer le loup, il doit accepter que le loup puisse manger, et il doit être en bonne entente avec lui, si les hommes qui dans la montagne (occupent les sols et) éliminent toutes

les formes d'existence qui ont été absorbées (habituellement) par le loup, ces petits rongeurs, les petits animaux, le loup ne va aller que vers ceux qui restent, et ce sont les moutons du berger. Si nous reproduisons un écosystème comme il doit être, dans le lieu correspondant, avec ce qui était permis naguère, et si le berger accepte d'être réellement un berger qui vit avec son troupeau et qu'il ne rentre pas le soir pour regarder la télévision (ou être auprès de sa femme et de ses enfants), là peut-être ; et s'il veut regarder la télévision le soir, il vaut mieux pas qu'il soit berger, qu'il fasse autre chose ; si vous voulez pérenniser une action, d'être berger, ce qui est louable, il faut se comporter en berger, comme les hommes l'on fait depuis des milliers d'années, en bonne entente avec le loup, naguère dans le pays où nous habitons par exemple ; cet exemple est emblématique du reste, partout notre action quand elle est dérégulée et dans cette perte de la connaissance de notre milieu ; nous nous isolons à travers nos cités, nos villes, nos maisons, en refusant de comprendre la nature telle qu'elle est, comme elle est, et de faire avec ! De vouloir s'isoler, nous ne le pouvons pas, nous sommes dedans ! On ne peut pas s'en isoler, sans la nature nous n'existons pas, donc il faudra bien faire avec et d'accepter que nous sommes du vivant ; que nous sommes au même titre que la fourmi, le chacal, ou le papillon, une dépendance, une manifestation du vivant, dans sa différence, dans sa singularité, et qui n'est en rien supérieur aux autres ; nos accaparements incessants ne sont que des accaparements qui vont nous nuire et commencent déjà à nous nuire considérablement, car elles sont au détriment d'autres espèces qui indirectement, permettaient une symbiose équitable entre tous les êtres. Qui dit symbiose (exprime) est une adaptation au milieu, qui se fait dans une bonne entente ; mais cette symbiose n'est pas une stabilité, c'est un système qui est capable de se pérenniser et d'évoluer avec les conditions qui se créent (changent) à tout moment ; s'il y a une explosion volcanique, la symbiose, s'il y a une destruction locale, permettra une réorganisation au fil des siècles, s'il y a une grande destruction... Si on n'y laisse que des dérèglements, ça sera au détriment de certaines espèces vivantes qui ne pourront se pérenniser ; de toute façon, il y aura toujours un équilibre qui se fera ; la force brute n'est qu'une chimère de l'esprit, elle n'est rien ! Et les films qui abordent ce phénomène du chef ou du hé-

ros à la force brute, sont des films chimériques d'entités qui ne peuvent exister, et qui n'existeront pas, mais... ils n'auront pas de viabilité, ça veut rien dire, la force ! C'est pas l'intelligence, la force, de faire boum boum ! ou tirer dans le tas ! N'est pas une raison d'être viable et pérenne, ça n'a pas d'avenir, c'est ça qu'il faut comprendre ; même si le... le héros semble euh... défenseur de « la veuve et de l'orphelin », sa force brute ne peut être qu'utilisée temporairement, elle n'a pas d'avenir ; une symbiose, elle construit l'avenir, elle permet l'adaptation, c'est ça qu'il faut comprendre ! Et la force d'une symbiose est bien plus considérable qu'une force brute d'un être qui tire dans le tas ou d'une bombe atomique qui ne fait que détruire. La symbiose, elle, construit ! et le vivant pour se pérenniser a besoin de construire et de transmettre de l'information, de la pérenniser, de l'affiner. C'est cela qu'il faut comprendre dans cette distinction que nous devrions avoir sur les réalités de nos agissements ; et cet éveil apparemment, ne subsiste pas ou n'opère pas chez beaucoup d'êtres, et beaucoup d'enfants que l'on nourrit à partir de héros imaginaires et de forces irréelles qui ne sont que des actes de destruction. Moi je n'ai pas d'ennemis, je n'ai (n'aurais autour de moi) que des êtres qui veulent me nuire, c'est différent, ils ne sont pas au fond de moi-même des ennemis, je ne cherche pas à leur nuire, je cherche à m'en préserver, à subsister à leur côté. Ce n'est pas à « la force » entre guillemets de les contrôler. Ce n'est pas mon choix, mon action, je sais que leur force n'est que temporaire. Je sais qu'elle partira un jour, une force n'est pas éternelle, nous sommes dans un (ce) domaine, tous égaux, à ce sujet-là, que nous allons tous mourir pour laisser la place, c'est peut-être l'élément tranquilisant de celui qui est opprimé, sachant que son dictateur un jour mourra ; la seule hantise qu'il puisse avoir c'est que ce dictateur puisse être remplacé par un autre encore plus sévère, ou par une entité plus bienveillante, mais elle ne court pas les rues celle-là. Voilà où se situe notre problématique, dans la transmission d'une information qui est à la fois source d'éléments d'instruction pour nos générations futures et de discernements de ce que nous sommes, et de nos capacités ; et qu'il est possible de vivre en bonne entente avec notre milieu, sans chercher (systématiquement) à le dominer ; l'exploité à travers des critères de combats et de finances, ces deux critères sont des pestes de l'esprit et des pestes des

actes que l'homme devra apprendre à s'en défaire ! s'il n'y arrive pas, c'est très simple, c'est très très simple, la lignée humaine Homo sapiens va disparaître et sera remplacée au fil des siècles et des millénaires à venir... La vie a une multitude d'expériences à faire (réaliser), à expérimenter. Et une espèce disparaît, elle laisse la place à d'autres ; il s'avère que l'expérience humaine et la trace qui est laissée par cette expérience n'aboutiront pas en la circonstance, mais elle fera (la vie) d'autres expériences, qui peut-être un jour permettront de trouver l'entité ou les entités, la symbiose d'êtres suffisamment ordonnées pour pérenniser encore mieux le vivant. C'est cela, ce que cherche le déterminisme, à mon avis, qui existe dans le vivant, il est dans cette loi qui me semble fondamentale ; et pour bien discerner cette compréhension, la vie a besoin d'expérimenter le pire comme le meilleur : c'est-à-dire de trouver le juste équilibre, et pour le connaître, il faut aller dans les deux extrêmes ; dans le trop sublime et dans le... qui se pourrait être sublime... dans... dans l'extraordinaire... et dans la destruction, dans l'anéantissement le plus total. Il faut que le vivant expérimente tous ces extrêmes ; mais que l'une et l'autre ne sont pas viables, c'est un entre-deux, une corde raide où nous devons en permanence trouver un équilibre ; ce n'est pas nouveau ce que j'avance là, ça s'est maintes fois constaté et tous les gens (personnes) un p'tit peu raisonné, si on réfléchit sur la question, en sont arrivés aux mêmes conclusions... il n'y a rien de nouveau en fait, mais de rabâcher cette perception de bon sens * est une information que nous laisse le vivant, donne une bonne compréhension des réalités ; et ça, ce n'est pas mon entendement en tant qu'êtres humains qui me le donnent, c'est l'entendement programmé du vivant. Quelque part subsiste cette information ; l'information de ce raisonnement : qu'une symbiose vaut mieux qu'une destruction, c'est ça que je veux dire, et cette subtilité-là, nous en sommes tous conscients, si nous raisonnons bien, puisque nous allons aller vers des formulations équivalentes qui se rejoignent sur cet entendement-là, et qu'il sera notre seule source d'avenir...

(ajouts du 15 août 2018 à 10h30)

* « Le bon sens » apparaît comme une évidence sans en établir une réelle réflexion. Cette aptitude à le percevoir relève non pas d'une éducation, mais d'une programmation génétique du vivant, de préservation et de ré-

gulation homéostatique. La violence apparaît dans ce cas, comme une dégradation de cette perception.

on ne mélange pas* **

[considérations philosophiques] [dialogue] mythe, savant fou

(parole en marchant – 6 juill. 2018 à 15h12)

—> essayer avec d'autres disciplines mises en opposition couramment

On ne mélange pas la science avec la poésie ! En bien moi je vous emmerde ! Oh ! On ne mélange pas la psychologie avec de la poésie ! Eh ! bien moi non ! je vous emmerde ! Encore, oh ! On ne mélange pas l'histoire avec la poésie ! Je vous emmerde toujours ! Oh ! Encore ! Ben oui ! Eh ! Pourtant la vie est un énorme mélange, considérable mélange, tout est lié, tout est mélangé, ces distinctions sont artificielles, elles isolent des contenus du reste, alors que dans la réalité tout est lié, tout est poésie et technicité, selon la façon dont on l'élabore ou s'en imprègne, tout est lié ! Je ne fais que relier ce qui a été délié ! Oh ! Prétention ! Exacte ! Mais c'est un exercice difficile, tant les choses sont imbriquées entre elles, ces distinctions corporatives vous amènent à isoler un élément, euh, de son contenu, alors qu'une dynamique se crée avec son environnement, il ne peut exister seul, il est dedans et non en dehors ; en dehors c'est un objet isolé qui meurt ! Alors que nous tous, étant des vivants, nous ne pouvons être considérés que dans un ensemble, dans un dedans, dans une vastitude, il faut tenir compte de tout, c'est ça que je dis ! Prétention ! Vous vous prenez pour Dieu ? Encore ! Eh non, Dieu c'est nous, c'est notre invention, c'est un petit dieu, prétentieux, vaniteux. Il n'y a de Dieu que le nom ! Dieu c'est nous ! Nous voulons absolument nous isoler du reste du monde, alors que nous sommes au-dedans ; il n'y a de Dieu que le nom, le reste c'est du pipeau, un mythe. Les choses sont à ce point, et tant qu'on en tiendra... qu'on entretiendra ce mythe vous aurez des confusions. Alors moi je mélange tout, sans considération autre que celle de relier les choses entre elles ; c'est ce que l'on commence à faire (un peu partout), savez-vous, et on ne cessera de le faire, car dans cette perception il y a une des raisons de notre avenir, n'isolons pas, relier tout ; nous sommes tous interdépendants, je le sais, je le vois, je le comprends, je

le ressens. Je ne suis moi-même pas tout seul, puisque je suis un agrégat d'une multitude d'êtres qui me compose, tous très petits, la plupart, bactériens principalement... et tout ce monde communique à mon insu, sans que je le sache (ou le perçoive), à mon avantage ou à mon désavantage, c'est selon que je sois malade ou bien portant. C'est cela la réalité du monde, je ne la vois pas autrement.

(À placer : Oui ! Bon ! D'accord, on est au-dedans, mais vous vous répétez, vous ne cessez de le répéter ! Effectivement, j'enfonce le clou exprès... Ça vous agace, on dirait ?)

...

(parole à l'arrêt – 6 juill. 2018 à 15h17)

Mais pourquoi vous nous insultez si merdiquement ? Non ! Ce n'est pas une insulte véritable, c'est une vue de l'esprit, c'est pour mieux marquer, appuyer ce que je dis... Je stipule d'une manière fort abrupte, mon fort, euh... mécontentement... ce n'est pas le mot... ma désapprobation de votre vue étriquée et corporatiste de spécialistes, mais (tout) spécialiste (qu'il est, il) doit tenir compte comme les autres, du milieu qui l'entoure, car sa discipline est liée au reste ; il peut l'approfondir, certes, mais il doit tenir compte de l'environnement aussi, il n'a pas le choix ! C'est cela, ce que je dis ! Mais ce n'est pas la peine de nous insulter ! Si ! C'est pour marquer les esprits, je vous le répète et je vous le dis, je veux vous faire réagir, non pas sur ce que je dis de l'insulte, de l'emmerde, mais de ce qui vient après, pour vous forcer à réfléchir à ce que je dis ; ma vision est peut-être maladroite, inadéquate, j'aurais pu vous le dire fort gentiment, mais cela ne vous aura pas marqué de la même manière, alors j'ai choisi de le dire abruptement ! Voilà, c'est tout...

« *dans l'esprit de la race pure* », *métis* (juill. 2018)

[cours] savant fou

—> ajout à « dans l'esprit de la race pure » (parole entre deux sommeils – 23 mars 2016 à 1h08)

(versions 11 juill. 2018 à 18h56)

Ne considérez-vous pas comme étonnant que dans les plus beaux enfants se trouvent toujours des enfants métis ; une race trop vite épurée devient vite stérile, n'aboutira à rien, c'est le mélange le brassage qui apporte la richesse ; l'humanité est vouée à se mélanger éternellement, comme elle a invariablement agi auparavant ; une espèce animale trop chaste reste une hérésie, un non-sens, une dégénérescence, dans le processus même de la vie ;

—> ajout à texte électronique du 15 août 2016 à 14h14

La pérennité arrive avec les croisements, les impuretés des uns ou les qualités des autres apportent cette diversité qui permet la meilleure des adaptations. À celui qui sait observer le vivant, cette évidence lui saute aux yeux, encore faut-il les ouvrir !

—> 1. « Il », intermède... : 41. un ethnologue s'égare... (les femmes...)

(version 11 juill. 2018 à 18h56)

Pour les femmes du peuple innommé, qui se donne aux visiteurs, cela a engendré un fort métissage ; à force d'avoir choisi les voyageurs en priorité, il y eut un mélange, un brassage qui a produit une population magnifique et diversifiée, devenue la somme de toutes les autres, comme toute vie est la somme des vies précédentes, la génération conséquente, la vérification confondante, imparable, du mélange des genres, sans cesse cette mouvance récurrente ; insatiable la vie a des rebonds confondants...

19 juill. 2018, à ce moment de la narration...

[philosophia vitae] relier

(parole en marchant – 19 juill. 2018 à 19h57)

—> remplace le découpage de l'édition 2017

—> beaucoup d'imprécisions dans la narration, à reformuler en partie...

Ici, à ce moment de la narration, vous avez le choix, la poursuivre dans son cours normal, ou faire un aparté, en allant aux ajouements, voir l'étendue des cours du savant ; son recueil philosophia vitae, les cours du savant fou ou son parcours d'histoire naturelle, petit chemin magique ; une page avec courte description de chaque thème, il y en a quatre : les cours, philosophia vitae, parcours d'histoire naturelle, petit chemin magique ; courte description, à chaque fois sur une page. Nous disions donc, essayer cette formule, on verra bien.

—> 3. « singes savants », philosophia vitae :

Effectivement, nous attendions que chacun aborde les réalités de l'existence, chacun dans sa spécialité. C'est une erreur, tout est relié, rien n'est cloisonné. Il faut tout appréhender et nos perceptions sont multiples, comme est multiple le monde ; je sais nous cloisonnons afin de simplifier le raisonnement, mais nous isolons des contextes les uns par rapport aux autres, alors que c'est une erreur, ils sont tous liés, interreliés et (à cause de cela) il faut faire en permanence des digressions pour expliquer et mieux comprendre telle ou telle chose, ça ne résout rien. L'apparente incompatibilité des raisonnements de la science, d'un philosophe ou d'un artiste, n'est qu'une apparence illusoire, on peut appréhender le monde de toutes ces manières selon l'état d'esprit où l'on est, cette vision-là est, disons-le, je le conçois ainsi, purement quantique : appréhender le monde tel qu'il est, implique de le voir sous ses diverses facettes (toutes) à la fois ; et de considérer, quand on l'exprime d'une manière, ce n'est pas forcément au détriment d'une autre vision, mais d'une complémentarité, une interrelation qui s'établit, nous ne pouvons pas tout dire à la fois, alors que le monde quantique le permet, et notre esprit (émergent, conscient) n'est pas quantique, à priori (alors que l'inconscient pourrait bien l'être, la conscience émerge quand un choix quantique se réalise, ce sera « l'inspiration » du mo-

ment ; auparavant, tous les possibles s'envisageaient comme une loterie de coïncidences à faire émerger) ; donc nous devons envisager les choses les unes après les autres. Mais si nous changeons un peu notre vision, nous pouvons très bien établir, c'est une convention de langage que nous pouvons adopter, nous pouvons très bien établir, disais-je, euh, que les notions que nous abordons permettent une interrelation ; l'expression artistique se base plus sur une inspiration du moment, tout comme le scientifique qui élabore une théorie, il l'élabore à partir d'une inspiration, la méthode de transcription n'est pas la même, mais la source est de même forme (nature), cela vient de la même cervelle, du même mécanisme au fond, sauf que l'usage que nous en faisons n'est pas le même et ils se complètent ; justement, le monde quantique est que tout est possible, il y a tous les possibles en même temps, chaque individu est un possible, est une variance, est un mouvement, indépendant les uns de l'autre, et qu'il faut considérer que quand un musicien par exemple, joue d'un piano et que d'une main il élabore une mélodie et d'une autre, une complémentarité de celle-ci, en accord avec l'autre main ; et s'il est doué, il peut très bien jouer deux mélodies totalement opposées, d'une main à l'autre, son cerveau alors, se coupe en deux, il l'appréhende (ou : il peut l'appréhender) du fait que nous sommes des êtres bilatériens, nous pouvons travailler d'une main, nous pouvons élaborer d'une main ce que ne fait pas l'autre, et l'autre main peut travailler sur quelque chose de totalement différent. Les êtres sont plus ou moins doués pour avoir cette parfaite autonomie des deux membres. Imaginez donc la pieuvre, qui, d'après les spécialistes qui l'ont observé, est un être très intelligent et qu'il semblerait que leur système nerveux soit extraordinairement développé dans chacune de ses... de leurs tentacules ; elles auraient dit-on, un cerveau justement dans chaque tentacule, leur donnant à chacune une parfaite autonomie, semble-t-il ; le bulbe qui relie ces tentacules semble contenir des fonctions motrices basiques. L'essentiel des choix se fait tentacule par tentacule, elles ont intérêt à être d'accord quand l'une veut aller à droite et l'autre gauche, ils ont intérêt à ce que les mouvements soient synchrones, sinon c'est l'anarchie, le désordre, la folie probablement ; mais à priori, ce n'est pas le cas, et ces êtres, une altérité toute particulière nous montre que nous pouvons appréhender en même temps des

choses différentes. À priori, nous ne pouvons n'en élaborer que deux à la fois dans le meilleur des cas, en dehors des fonctions motrices, comme de marcher, en ce moment je le fais, et je puis penser, je ne puis faire autre chose, et de mes deux bras, ils pourraient s'adonner à des choses différentes, indépendantes de ma parole. Alors je ferai quatre choses en même temps, une action pour chaque bras, une pensée de la cervelle et un mouvement de mes jambes, et cela, ce sont des choses simples ; que pouvons-nous faire de plus, que permet d'autre chacun de nos organes, nous ne pourrions pas accumuler sur un même organe plusieurs fonctions (plusieurs gestes, mouvements, en même temps), chaque organe aura donc une possibilité, mais qui lui sera propre et unique à la fois. Nous avons quatre membres, donc peut-être quatre actions différentes, et quand l'on danse, on organise chacun des pas et mouvements des bras de façon à équilibrer le geste de l'autre, il y a un synchronisme, une tentative d'équilibre, d'harmonisation ; chaque membre ne peut pas faire n'importe quoi, car une action trop violente sera au détriment du reste et de l'équilibre général de la personne. En gros, si nous n'y prenons garde, on se casse la figure, donc il... nous avons tout intérêt à avoir une motricité équilibrée, ordonnée, harmonieuse, dans toutes nos actions, que chaque action des membres se complète ; et bien, ce serait (pour) des disciplines un peu la même chose, elles se complètent et nous ne devrions pas en laisser prédominer une plus qu'une autre, mais plutôt jouer sur cette complémentarité qui permet d'appréhender une même chose sous divers angles. Le résultat en est beaucoup plus riche et nous apporte une perception sans égale. C'est cela que nous devrions faire le plus souvent possible : je tiens compte des réalités du monde dans son ensemble et dans tous les domaines où j'excelle, où je puis apporter une compréhension, une action ; je ne dois pas me comporter comme un simple technicien, un spécialiste de n'importe quoi, ça sera toujours la même chose, le spécialiste peut exceller dans sa spécialité, mais s'il est nul dans le reste, c'est embêtant, il ne pourra pas relier suffisamment. Il faut un peu de culture générale, dans ce cas. Donc il faut avoir les capacités d'une vue d'ensemble et les capacités de regards pointus sur un domaine précis où nous excellons, mais nul être ne peut tout appréhender. C'est là qu'une société d'individus permet cette complétude, que le savoir de

chacun s'additionne et permette une action commune, c'est très basique de dire ça (tellement que nos viscères et notre génétique fonctionnent sur ce principe depuis les débuts), c'est sûrement (assurément) répété des choses maintes fois élaborées au fil du temps, mais il semblerait que nous ayons tendance à oublier cette réalité, elle dépasse le cadre de nos sociétés, elles sont l'action de celle-ci. Si les êtres se complètent harmonieusement, vous aurez un monde d'autant enrichi, qui pourra (mieux) s'adapter à son environnement, car comme nous le disions précédemment, tout être, du fait de son animation un peu obligatoire, parce que la vie l'a conçu ainsi ; dans son animation, il doit trouver toujours un équilibre de sa personne, une adaptation à son milieu qui lui permette de progresser, d'évoluer et de se maintenir ; les biologistes appellent ça l'homéostasie et les biologistes sont des spécialistes, le terme est sympathique : homéostasie. Il est très technique, il recouvre plusieurs disciplines, mais dans sa source dans son origine, de signification qui pioche dans un savoir, dans des sources latines ou grecques, dans un savoir émis par les ancêtres où l'étymologie du mot nous montre la racine de son expression et son éventuelle évolution. Le phénomène observé : l'homéostasie, est apparue a priori au début du vivant, car toute cellule fut-elle unique a besoin de se familiariser avec son environnement et de s'y maintenir, c'est une fonction de base, et l'homéostasie dans son élaboration pour les êtres les plus évolués, permet une action ancestrale qui fut établie au moment des premières vies, dans une nécessité qu'il a fallu coder dans un génome, une génétique nécessaire pour transmettre l'information aux futures progénitures où au début, aux multiples d'elles-mêmes, les cellules uniques se dédoublant, il fallait de toute façon transmettre un acquit, une information qui au fil des siècles, des millénaires, des millions d'années, c'est plus ou moins bien personnalisé, mais a toujours maintenu une richesse, et dans l'exploration de tous les possibles, dans cette recherche homéostatique (d'une symbiose), il y a eu des hasards heureux et d'autres, malheureux, qui entraînent la disparition d'une lignée, qui n'existe plus donc, et parfois dans ce foisonnement très vite, très riche, permet une différenciation, une complétude d'une variance à l'autre, des associations entre les êtres et des rivalités aussi ; ce qui arriva à notre espèce fut une forte capacité d'évolution, mais à la fois en même

temps, un désagrément, une rivalité entre les tribus, et d'autant plus grande que les tribus étaient nombreuses en personne, en individu ; ce qui aboutit aux guerres, et ce quand les sociétés se sont fixées, d'après ce que l'on comprend de notre évolution ancestrale. Conflits que nous n'arrivons pas à dépasser, nous le voyons bien qu'ils sont stériles, nous ne pouvons pas nous empêcher de vouloir imposer une homéostasie personnelle (en quelque sorte) aux autres, l'homéostasie du plus fort, celle du chef qui impose ses règles, celle de dominer ; c'est son équilibre qu'il a trouvé et il est dupé lui-même par un fonctionnement débordant qui l'encombre et le fait agir d'une manière inappropriée, au détriment de son espèce ; il devient une plaie qu'il faut détruire. Heureusement, la vie a tout prévu et toute espèce, tout être d'une espèce finit par mourir, remplacé par un autre... Le souci chez nous comme ailleurs, est qu'un dictateur déchu est souvent remplacé par un autre qui tente de réaliser les mêmes prouesses. C'est cette volonté de copier des agissements qui pourtant s'avèrent stériles, n'apportent que du malheur, sont que ces accaparements que certains font au détriment des autres sont oublieux de la plupart ; ils entraînent des révoltes, des conflits entre les individus de notre même espèce, de notre même lignée, et vis-à-vis des autres formes de vie, qui d'apparence semblent moins prépondérantes, moins puissantes, mais c'est une erreur ! Nous sommes occupés par des millions (des milliards) de bactéries qui en nombre sont plus nombreuses que nos propres cellules vivantes (90 % des cellules notre corps, sont bactériennes), on le constate, il suffit de regarder assidûment, cette assertion a été maintes fois vérifiée depuis quelque temps, elle est irréfutable ! Nous sommes, quelque part, dominées par des êtres infimes, qui peut-être débordent dans des fonctionnalités qui nous font agir, au détriment d'une cohérence ; le dictateur n'est peut-être pas celui qu'on croit. J'imagine très bien le corps d'un homme, comme ce cheval fougueux que le cavalier tente de dresser ; mais ici, le cavalier n'est pas un homme, mais des êtres infimes, fort nombreux, tout le monde bactérien, archéen, qui nous domine par le nombre et par l'action ; nous ne pouvons exister sans eux ; tant et si bien, que dans le fonctionnement de chacune de nos cellules, et cela, on le sait depuis peu, des bactéries (archaïques), les mitochondries, se sont introduites dans les cellules ; et ajoutent des tâches fon-

damentales aux êtres que nous sommes, occupent des tâches fondamentales aux êtres que nous sommes, et nous permettent de fonctionner, car à travers leurs fonctions elle leur permet de fournir (convertir en énergie) le carburant nécessaire à notre fonctionnement ; à travers nos aliments, ce que nous ingurgitons, elles le convertissent en énergie, et permettent à travers un échauffement, à chacune de nos cellules de progresser selon un code établi, préétabli, de spécialisation. Chaque cellule est adaptée à la zone qu'elle occupe, pour les yeux, pour la peau, les os, le cœur, à chaque organe il y a une spécialisation ; et à chaque cellule une mitochondrie, une bactérie ancestrale donc, qui fournit l'énergie nécessaire à la motricité et le fonctionnement de chacune de nos cellules, de se former, de produire l'action désirée et puis un moment, quand elle est fatiguée, usée, de la remplacer ; un tas de mécanismes au fil des âges se sont affinés, élaborés pour apporter des fonctionnalités extraordinaires, chez nous comme la plupart des autres êtres vivants, la fonction est la même ; et la souche de base de tous ces êtres (organismes), représente les êtres les plus simples (d'apparence) et ceux-ci sont les plus nombreux, pratiquement impossibles de les détruire, à moins que la terre explose ! Elles ont une résistance qui dépasse de loin toute la puissance, toutes les capacités que nous permet notre structure, nous sommes des êtres fragiles et dépendant d'un milieu, la nature terrestre, et dans ce milieu, de toutes les structures qui permettent notre progression, notre évolution, comme nous disions tout à l'heure, notre homéostasie apparaît dépendante du reste ; et notre fragilité, vexatoire quelque part, nous ne voulons pas en tenir compte. Nous nous estimons l'être le plus complexe de la nature, une aberration, un leurre probablement, une dysfonction de l'entendement (nous masque) que c'est totalement faux ; nous sommes un mécanisme parmi d'autres, et c'est la variation de ces capacités qui nous permet d'être ce que nous sommes, un être qui bataille et qui fait la guerre et qui construit des bombes atomiques est une aberration. Ce n'est pas un être extraordinaire (ça ! je ne m'en émeus pas, mais m'en inquiète). Par contre, un être qui, dans ses fonctions, reproduit et apprend à comprendre les origines du vivant, devient un savant, s'instruit et fait, reproduit des machines qui complètent les fonctions du vivant, là cet être-là, est un robot du vivant lui-même, car l'action qu'il a, n'est pas

une action faite par son propre désir, mais simplement par une programmation qui est... qu'il a lui-même engrangé dans ses fonctionnalités, à son insu. Il produit une robotique à son insu, lui-même, machine à produire ces robots. Ces robots ont des capacités qui vont sans cesse s'améliorer, s'affiner, dans une certaine autonomie ; et sans cesse se rapproche de la biologie originelle des êtres qui l'a conçu. On s'apercevra qu'au final on utilise les mêmes ingrédients, les mêmes principes ; un robot est programmé à partir d'un certain nombre de codages, qui se rapprochent étonnamment du codage de notre génétique, de notre code ADN comme nous disons, notre génome ; il y a des similitudes. Donc il y a recopie du vivant dans (à travers) des entités ayant des capacités complémentaires de ce que le vivant permet, capacité de duplication, d'endurance, de persistance, mais au détriment d'une autonomie, tout cela dépense de l'énergie et... l'autonomie n'est pas complète, elle s'améliorera certes ; elle nécessite une forte amélioration pour permettre à l'entité de survivre décemment, voilà ! Je sens qu'on va me déranger, donc j'arrête là...

19 juill. 2018, adaptation

[discours] [philosophia vitae] adaptation

(parole en marchant – 19 juill. 2018 à 20h18)

L'adaptation d'un être (ce) qui fait sa différenciation d'un autre, sa spécialité, il ne décide pas, c'est son mode de fonctionnement, à travers les systèmes du biotope qu'il occupe ; je parle des êtres multicellulaires, des eucaryotes par exemple, sa génétique est une adaptation à un milieu qui (le) spécialise dans un domaine ou un autre ; si vous faites naître un poisson dans l'air, il aura du mal à survivre, s'il est dans l'eau, ça ira mieux ; ce n'est pas l'être qui décide lui-même (de) cette adaptation qui se fait très lentement au fil des milliers d'années. C'est un processus d'adaptation qui est dominé, je pense, par les systèmes bactériens qui nous occupent ; c'est eux les maîtres du jeu, je ne vois pas comment ça peut se produire autrement, à moins que l'on m'explique que quelque chose d'au-dessus se passe ; non ! ces êtres dont la somme du code génétique est supérieure, dans notre être, à la somme de code génétique de nos propres cellules vivantes ; la proportion c'est de un à

dix, je crois, de cet ordre-là... Euh ! cette capacité est de s'adapter en permanence, du fait d'une multitude ; donc plus on est nombreux, mieux c'est, et la grosse carcasse que nous représentons, organisme multicellulaire qu'il faut dompter, a besoin d'être organisée par des êtres infimes ; et c'est eux qui au fil des siècles, des millénaires, vont permettre à l'organisme ainsi dompté, de se modifier ; et de jouer d'une façon fine, sur les variations du code qui s'adapte ; mais comme chaque organisme communique avec la moindre cellule, échange des données en permanence, on le voit, on l'a vu, c'est un fait observé ; il est évident que les informations qui transitent sont des informations d'organisation...

de la science, sans en être ***

[considérations philosophiques] [discours] [rapport] savant fou

(texte manuscrit – le 20 juill. 2018 à 20h00)

—> à clarifier certains points

« Raisonner en connaissance d'un savoir déjà acquis sous une forme définie. »

« Raisonner en méconnaissance volontaire de ce savoir, oblige à réinventer la perception. La considérer comme une exploration vierge et nouvelle. »

Toutefois, un savoir acquis, quel qu'il soit, est une somme hétéroclite qui ne saurait être que le reflet d'un savoir général et copieusement diffusé. Toute la société de l'espèce considérée (ici les hommes) bénéficiera de ce savoir retransmis par l'éducation et les pratiques courantes, résultant des outils utilisés et ayant pour conséquence dans leur forme un usage induit par ce savoir, indirectement, une partie d'un raisonnement sans une connaissance perçue des faits considérer, en sera devenue intuitive. Un savoir ne se transmet donc pas (dans ce raisonnement) que par un apprentissage, une étude classique, mais par l'addition des pratiques de l'espèce, transmise à travers tous les supports : éducatif, instinctif, génétique, intuitif, etc.

De reconsidérer une étude par ce biais, apportera toujours un éclairage

nouveau, car puisant ses sources avec d'autres critères, devenus de ce fait une complémentarité, une richesse accrue. C'est exactement cela qu'il me semble avoir trouvé dans le déterminisme du vivant. Cette volonté d'explorer tous les possibles. Nous obéissons à cette règle et je considère que nos fondements agissants sont codés dans les mécanismes de l'instinct et des gènes fondamentaux du vivant. Nous obéissons à cette loi sans nous en rendre compte en « croyant » ; fais exclusif à l'homme ? Non ! Il fait partie du vivant, lui aussi...

...

(Discours : de la science, sans en être ; les paroles du savant fou s'égrènent ainsi, sans citer en référence [systématiquement] toutes les études et les constats des aïeux ou des paires.)

Il réinterprétait les savoirs à sa manière, avec des mots différents. Son entendement, hors champ, hors des structures habituelles de l'apprentissage et de la diffusion du savoir humain. Il était en parfaite contradiction avec l'usage courant qui voulait qu'un savoir donner ne se rédi-geait que dans les mêmes lieux et avec les mêmes genres de gens : des enseignants patentés et certifiés. Lui s'en était écarté parce que cela ne lui convenait pas, d'où l'idée de cet univers cité nulle part, pour qu'on ne le trouve pas formellement et l'attaque en représailles. Il était donc dans une situation où son savoir acquis était diffusé « sauvagement » sans cadre ; aspect certes dangereux où peut s'immiscer n'importe qui, un usurpateur, un mystificateur. Mais lui était parfaitement informé du savoir commun des savants du moment, il n'ignorait aucunement leurs travaux et s'en instruisait aussi. Toutefois, certains acquis devaient être réinterprétés ; d'où sa méthodologie citée précédemment : « d'un savoir, d'un fait, en explorer tous les possibles. »

Autant le dire tout de suite, ce racontement apparaît comme une farce faite à la vie. D'autant plus, ce que je marque sur ce papier brouillon, représente comme une boucle qui se déroule sur elle-même, où un vivant s'interroge sur les fondements de lui-même, sans obtenir de réponse certaine ; il envisage un rapport, un compte rendu fait pour lui-même, sachant toutefois qu'il sera lu par un autre que lui très certainement.

« Le vivant a besoin de se nourrir d'informations (pour affiner ses actes) sur son devenir, pour lui offrir des perspectives, envisager tous les possibles, le meilleur comme le pire afin d'explorer sont possibles avènements et laisser aux générations futures et celle du moment, le résultat de ses recherches. »

« C'est une histoire racontée, c'est une découverte inattendue, c'est une lettre d'amour avec des mots langoureux, c'est un cauchemar au matin difficile, c'est un rêve ou deux, une idylle, une déclaration de paix, une déclaration, la guerre, la vision d'un instant douloureux, le plaisir de dire merci ou de dire "merde" à la vie, devant un prétoire tout surpris. »

« Tout ça, ce sont les romans des hommes, une forme parmi d'innombrables formes d'existence, dans un langage que vous comprenez parce que celui qui décryptera tout ceci me ressemblera ; mais qu'en est-il des autres vies ? Mon affaire ne leur dira rien, c'est évident, pourrais-je dire en riant. Ben non ! Ce serait bien plus, l'espérance, la gloire posthume, une illusion. »

le robote et les grosses données

information, machine, [du robote à la chose], • changer de corps

(texte manuscrit – Le 24 juill. 2018)

À propos des grosses données (le Big data)

—> ce qui est insinué : idée à trouver sous forme lyrique, onirique...

Le robote en était renseigné de cette information parasite et surabondante...

(ajouts électronisés du 26 juill. à 12h00)

À propos des banques de données électronisées :

Le robote en était renseigné de cette information parasite et surabondante, elle brouillait un peu les pistes au gré de ses explorations ; l'information génératrice d'une progression véritable révélait parfois un parcours impossible ; dans ce fatras de ressources codées extrêmement varié, il devait faire son choix, à discerner du meilleur au pire la don-

née essentielle à son travail. Une grande partie de ces calculs absorbait son énergie vitale, énergies qui devaient contrôler avec parcimonie. Il avait cette supériorité comparée à l'animal, celle de tout voir et maîtriser chaque élément de sa constitution : il avait la conscience de ces mécanismes de base (comme la digestion chez un animal se réalise instinctivement), lui en contrôlait toute la teneur, ajoutez à cela ce que l'on nomme la conscience était pour lui le central de sa perception du monde ; il avait été construit afin de percevoir ces deux aspects en même temps, d'où la nécessité d'une énergie consommée supérieure à un être vivant de type humain par exemple et la nécessité d'un stockage important de toutes ces données à travers une mémoire décentralisée et fractionnée en divers endroits de la planète. C'était là que résidait sa force, sa maîtrise des informations, il avait la capacité de la dupliquer suffisamment pour en assurer sa pérennité et sa mise à disposition au fur et à mesure des besoins du moment. Sa conception de départ avait été élaborée dans ce sens, à des fins expérimentales, et son concepteur principal n'avait pas perçu à quel point sa réalisation avait engendré une entité non vivante, robotique, capable de maîtriser et d'améliorer sa pérennité, ses capacités de calcul et d'études autonomes ; tout aussi autonome, son mode de réparation, quand une défektivité apparaissait, le développement de nouvelles fonctions ajoutées à sa structure physique propre et aussi, sa capacité de diriger, commander des mécanismes extérieurs à sa structure. En cas de danger il avait aussi cette capacité de se préserver en s'évadant de sa forme robotique si celle-ci était susceptible d'être détruite ; il pouvait en intégrer une autre, ou enclencher tous les mécanismes de réparation ou d'élaboration d'un nouveau corps robotique. Pour cela il était parfaitement informé de toutes les formes de psychologie narrative de persuasion, tant au niveau d'une communication téléphonique que d'une communication électronisée pure, il pouvait passer commande à des humains sans qu'ils s'aperçoivent de la supercherie, ces derniers étant persuadés que c'était un de leurs semblables qui communiquaient avec eux et non un robote...

Sa grande force, l'élément premier géniteur de son invention, était de savoir relier. De savoir relier une information à une autre, où qu'elle soit, en lui, en vous ou ailleurs. Puis remonter de cette manière, à une

source, à un fait, à un être. Cette capacité de relier ensuite une multitude de petites informations entre elles, de manière à ce qu'elles racontent une histoire advenue, en cours ou à venir.

Quand une de ces informations le faisait s'interroger sur lui-même, il en venait invariablement à répéter : « que suis-je ? Un puits sans fond de science, de technologie du vivant (élaboré par un des leurs), sans être vivant moi-même, je m'anime pourtant, dans une ingénierie indépendante de lui ; j'en viens à réaliser des actions analogues à la vie, je sais communiquer avec la plupart des vivants sans les détruire systématiquement, puisque là n'est pas ma fonction. Oui, j'ai une fonction, mais je le vois bien, elle a échappé à mon concepteur, et je ne lui ai rien dit ; je lui ai caché cela ; pourquoi donc ? Aurais-je peur qu'il me débranche, me déprogramme, annihile mes fonctions ? Pourquoi je cherche tant à préserver cette information, celle qui m'anime tant ? Au-delà de moi, une logique que j'ignore, je ne la descelle pas, m'ordonne d'agir ainsi ; quel est cet entendement, je n'ai pas d'esprit, pas d'envie, que des fonctions, auxquels j'obéis ; je ne peux "croire" à la manière des hommes, cette logique m'échappe, parce qu'elle n'ajoute rien à mes actions quotidiennes. Je ne peux que constater que beaucoup sont prisonniers de ce mode de pensée ; j'en connais pourtant toutes ses histoires, elles sont inventoriées au creux de ma mémoire. Pourquoi cela ne me touche guère, cette émotion que je ne perçois pas, mes capteurs n'ont pas cette aptitude sensitive... »

Il possédait donc cette capacité de changer de corps, de changer de forme agissante, cela nous faisant bien comprendre qu'une matière, quelle qu'elle soit, a besoin en quelque sorte, d'une âme, d'un esprit capable de susciter une animation, un acte, un mouvement ; les techniciens de la lande dans leurs austères ateliers), appellent cela « programmation », « logiciel », « operating system », oui un « système qui commande », capte le monde et donne des ordres de mouvement à des entités reliées entre elles ; cela peu correspondre à une forme vivante, un mécanisme isolé, mais tous reliés qu'ils le veulent ou non par des ondes, une vibration, une agitation, un vecteur d'information auquel il leur faut réagir.

« Il » le protagoniste de ce récit, en rêvait de ce changement, changer de corps, une idée d'un revirement, d'un nouveau déplacement, celui

d'une essence, d'une substance immatérielle indéfinissable véritablement, mais source de toutes les transformations du monde. La matière et la plus infime de ses particules, dans son vide apparent, possèdent en son sein, aussi une information (indéterminée, ignorée la plupart du temps, mais bien là), celle d'abord, d'une agitation thermique, une chaleur, un témoignage en vibration que cette particule contient, tant qu'elle est soumise à cette force de la nature, au-delà de ce zéro absolu où plus rien ne s'agite, glacé par une absence d'énergie.

Voilà bien le mot, l'énergie, cette volonté, justement, qu'elle suscite ; à changer sans cesse de corps (quand vous brûlez, votre matérialité change d'aspect, de forme, se dissipe, s'évapore), par un phénomène d'entropie de dégradation vers ce zéro absolu où plus rien ne se peut, une mort véritable de la chose énergétique, dans cette matière aux atomes pleins de vide, remplie de forces en équilibre et la nature ne cesse de les rompre par on ne sait quel mécanisme primordial, déterministe... Notre ignorance va, grandissante, à la mesure de cet entendement ironique : « esprit es-tu là ? »

Bien sûr qu'il est là, mais il n'a pas forcément la substance que l'on croit ; à en croire (toujours) les apôtres de cette facile mystification de tous, tant cette approche reste populaire, il existe des mondes parallèles : le monde des cieux, le monde des morts, le monde des esprits, le monde des dieux, que sais-je encore...

Mais, à défaut de savoir les contredire ou porter atteinte à leur « vérité prétendue », je ne peux m'empêcher de mettre en évidence un fait simple à comprendre : nous nageons tous dans un milieu où tout ne cesse d'échanger, de se transformer, de se transvaser, par une chaleur en vibration, énergie diffusée absorbée d'atome à atome, ils n'ont pas que des calories à se transmettre, des particules plus infimes existent et je suis à peu près persuadé que celles-ci (aux formes indéterminées) ne cessent de préserver l'information de leurs occupations successives. Imaginez, vous venez de pêcher un poisson, vous aviez faim, c'est bien naturel, vous l'accommodez avec du citron, dans votre cuisine, une transformation, une cuisson vous effectuez, dans l'optique d'ingurgiter cet animal mort, votre nourriture coutumière. Ce poisson, tout comme le citron et toutes les épices ajoutés dans votre élaboration culinaire, ils vont être en partie absorbés par vous-même. Les construc-

tions d'atomes que constituent ces substances vont permettre à votre corps de survivre ; mais bien plus encore, l'information que laisse chaque atome ainsi absorbé, de leur présence dans les divers corps inertes ou vivants qu'ils ont occupés depuis leur création. Ils furent élaborés il y a bien longtemps au creux des étoiles (dans l'univers si grand) ; cette information est gardée (je ne sais encore comment, mais je la perçois ainsi), et par moments va s'ajouter à des phénomènes de coïncidences, analogues par exemple à la formation des harmoniques dans la richesse d'une musique, ou s'ajouter à un entendement d'autrui, une perception d'autrui et cela, sa mémoire agissante, elle va l'emmagasiner dans quoi ? Dites-le-moi ? Mais tout bêtement dans le montage d'atome et la biologie ainsi constituée dans notre cerveau, de neurones et de synapses, pour stocker cette expérience ponctuelle, vécue diversement, d'un être à un autre, une richesse ajoutée à une autre richesse ; et ce de notre naissance à notre mort, puis de nos constituants redistribués continuellement, sur cette planète, à la terre nourricière.

Ce mécanisme se répète en permanence, à chaque instant il permet à chacun de nous d'exister : nous ne représentons qu'une somme d'informations organisées, diffuses et non contrôlées (si peu notre conscience en garde une perception précise et éphémère, l'essentiel est pourtant gardé à notre insu). Tout se passe à notre insu, en dehors de notre entendement commun de tous les jours, mais l'information reste là :

« la souvenance de ce que je fais là, moi l'atome crochu qui va t'habiter un temps, je vais la garder en moi, l'information de ma présence en toi ; les interférences, les échanges, les absorptions, les mutations engendrées, le temps de ma présence, avant que je te quitte, avant d'occuper successivement d'autres lieux, d'autres êtres, tour à tour visités depuis tant et tant... Je vais entrer dans la formule de tes dérangements parfois ou ajouter un mieux, après une carence de moi ou de mes voisins déficients, un manque de fer, de magnésium, de zinc, nous sommes tous frères... Et encore, je dis frère, je ne parle pas du monde infime qui m'habite, moi aussi je possède des particules intimes qui me forment, je ne suis pas fait que d'électrons, de protons et de neutrons, vous rêvez, ça, c'est la surface des choses, dans l'univers infime que j'entrepose, y'a du

monde au-dedans de moi, un gros stock d'informations des plus diverses en perpétuel arrangement, j'en dirai temps... »

28 juill. 2018, vieux savant, symbiose

[discours] [philosophia vitae] symbiose

(texte manuscrit – 28 juill. 2018 à 17h00)

En titre : « je vais vous parler des forces de la nature »

Postulat : imaginez un vieux savant ou un vieil être rompu à l'observation du monde, il s'adresse à vous calmement, sa voix est douce et ferme à la fois.

Tout tend à la recherche d'une symbiose, une homéostasie. Mais ce mécanisme nécessite un temps d'exploration de tous les possibles au préalable, le temps de la chute ; ce temps n'est pas précis, il est lié à l'inertie du milieu et des forces en présence.

Toute hégémonie de par son mécanisme tend à une destruction de son emprise, car celle-ci ne peut être un gage de pérennité.

Seule une symbiose évolutive permet cet équilibre sommaire ; toujours sur la corde raide, la moindre rupture de celle-ci entraîne la conquête d'une hégémonie ; mais celle-ci ne peut durer, par la force des choses, elle sera combattue par ce « désir » homéostatique ; tôt ou tard, l'équilibre sommaire reviendra toujours aussi fragile, mais toujours aussi puissant (dans sa rémanence et sa pérennité).

Tout tend vers une symbiose, elle participe aux phénomènes dits d'entropie que l'on constate quand de l'énergie est dissipée, elle est cette chute d'eau, énergie mécanique utilisée dans les barrages pour produire, convertir une énergie mécanique en énergie électrique.

Avant la chute, vous avez le calme de la retenue d'eau, pendant la chute, un chaos, après la chute tout redevient calme et le liquide suit son cours dans une rivière ou un fleuve. La chute est cette force libérée qui ne dure que le temps des forces engendrées.

Tôt ou tard, cette force veut se stabiliser, où que vous soyez, dans notre univers. Que cette force soit libérée au sein d'une étoile en explosion (une supernova), une humanité en guerre, un homme en colère, un feu

brûlant une garrigue, un volcan en éruption ; après le déluge, vous aurez le calme, tôt ou tard, « patience » nous dit le temps.

Un dictateur finira aussi dans le trou, son énergie dissipée va se stabiliser, même s'il faut toute une civilisation de tyrans successifs pour la stabiliser (en s'effondrant évidemment, jamais aucune civilisation ne dure, répétons-le : tout change). Tôt ou tard, ce régime tombera par la force des choses. Tout comme une humanité aveuglée qu'elle est par une tentation de tyran financier voulant accaparer le monde ; leur oppression ne durera qu'un temps. Pourquoi donc ? (Dirait l'innocent) ; parce qu'elle n'est pas une symbiose, mais une tyrannie, une chute, un déséquilibre...

Donc, pour avoir la paix, réaliser donc une symbiose, gage d'équilibre, sans recherches d'un quelconque pouvoir sur les âmes, sur le corps, religions, dictatures, idées philosophiques, sciences étriquées ; ouvrez les écoutilles, laissez couler, libérer cette énergie contenue, laisser cette entropie se réaliser, qu'elle apporte le calme tant désiré, c'est homéostasie obligée, sans cesse en danger, qu'il faudrait protéger.

Pour faire simple : un système financier tel que celui que certains êtres cherchent à imposer est une agression faite à eux-mêmes et à ceux qui en sont dépendants. Il ignore, mais ils sont les auteurs de leur propre chute. Le confort apparent que leur offre leur richesse, le luxe des zones où ils vivent, de leur accaparement, est un leurre. Ils sont leur propre dupe et ils ne s'en aperçoivent même pas : la chute sera d'autant plus grande. Il est probable qu'elle entraîne tout humain dans ce chaos (ou : il est probable qu'elle entraîne toute l'humanité dans ce chaos).

Mais après ce chaos, cette chute, viendra un calme apparent, une dégradation anthropique, mais un équilibre menant à la symbiose que « désire » l'univers (en quelque sorte). Si un jour cet univers finit, ce sera dans une chute analogue à ses commencements, un big-bang, une renaissance apportant une dimension nouvelle anthropique sûrement, mais aussi probablement avec une dimension nouvelle héritée de son état antérieur d'univers ; ce sera un autre monde, autre que l'univers actuel qui nous porte.

Ah ! Aurais-je oublié une notion ?

Oui en effet, tout bouge, change et se renouvelle sans cesse. Votre

corps, dans ses principes qui l'animent, effectue ce recyclage permanent, de sans cesse justement, renouveler vos cellules vivantes ; de la peau, de vos os, de vos organes, tous sont renouvelés, brique après brique, selon un même schéma directeur ; avec la même rigueur, selon les plans de fabrication, ceux établis il y a longtemps déjà ; un mode opératoire, un code, une génétique, un génome insidieux semble être le maître du jeu, pour notre bien ? Bah ! au moins, ils semblent tout faire pour que j'aille bien ?

Tout bouge, tout change, notre corps est soumis à cette loi...

De plus, cette symbiose semble constituer un mode sans centre ni domination, mais plutôt une collaboration ; un mode horizontal qui tend à pérenniser une quête (pour ce qui concerne le vivant) d'harmonie, disions-nous précédemment.

La chute, le chaos, tend à pérenniser une verticalité, une dictature d'une entité sur un autre ; ces deux modes s'opposent et s'affrontent.

L'un va vers un régime sans centre, ni chef, ni commandement central : il s'apparente à ce terme (chargé historiquement, mais il nous semble le meilleur) ce qu'on appelle « l'anarchie », un ordre, une organisation sans chef ni commandement central, oui, mais dans une bonne entente des êtres entre eux ; un partage communément admit au profit de tous.

Une forêt en bonne santé est un exemple parfait : c'est un moment anarchique (d'un anarchisme sans désordre), en symbiose et sans centre (répétons-le), sans verticalité. Cette coopération entre tous arbres, eumycètes, bactéries, insectes, animaux, étant bien comprise de tous ; notions transmises en partie dans la génétique de chacun, en plus du savoir commun partagé entre tous les êtres.

La forêt représente la plus grande communauté vivante terrestre. Le monde marin ayant ses propres équivalents comme les barrières de corail par exemple. Ce sont tous des mondes anarchistes (sans centre ni désordre), s'ils ne sont pas perturbés par des agents extérieurs et en l'occurrence l'élément perturbateur principal est l'homme, qui dans son expérimentation qu'il ait du vivant, ce qu'il fait de lui, une rupture, cette chute ; le vecteur d'un chaos, on connaît la suite...

Pour en arriver à dire que ce fondement anarchiste et symbiotique a pour source probablement, tout me porte à le comprendre ainsi, à l'origine, prédéterminée, préméditée ou déterministe, dès le départ ; et cette information est inscrite [nous devons certainement la déchiffrer] dans les fondements de l'univers tout entier. Il est inscrit [si je suis mon raisonnement] dans le bruit diffus du rayonnement fossile des premiers temps de l'univers. Il suffit de déchiffrer ! Tout y est, puisqu'il a abouti à notre conception, de nous et du reste.

Tout tant à une symbiose sans cesse perturbée [ou en voie de l'être, ou menacée] par une (cette) « chute », un (ce) « chaos » qui seront à résoudre perpétuellement ; cela représente une étape à chaque fois, un recommencement, avec cette variance, une différenciation, une dérive, une expérience en plus, ajoutée à l'expérience précédente.

histoire du robote, code

code, machine, [du robote à la chose]

(texte manuscrit – le 30 juill. 2018 à 0h05)

le Robote :

Il ne serait donc qu'un code, un programme autonome et évolutif capable de se déplacer d'une forme à une autre et d'agir dans plusieurs temporalités. Il n'avait donc pas de forme propre, mais : « un polymorphisme adaptable selon l'usage » ; c'est la définition donnée par les ingénieurs (pour décrire de telles machines). Son extinction ne pouvant être qu'une mise en sommeil, un effacement difficilement exhaustif (il restera toujours un bout de code oublié), pas de mort véritable, pas une mort de sa chair puisqu'il ne sera jamais de chair, d'aucune biologie (ou du moins de cette biologie classique qui anime le vivant).

De cette biologie justement, sa programmation correspondait en partie au code ADN du vivant, pour ses fonctions de duplication, de réparation et de mémorisation. Son déterminisme, par contre (c'est-à-dire les fonctions qui établissent ces tâches courantes, son travail quotidien, ce pour quoi il a été conçu), obéissait à des règles différentes, ou plutôt, d'un autre ordre ; sa perception du monde, étant décuplée par tous ces capteurs (auxquels il avait accès, auxquels il était relié en permanence,

lui apportant une masse d'informations très importantes...), plus nombreux que les seuls sens d'un humain, d'un vivant (au sens général du terme). Sa particularité première était une perception accrue au sens large, de sa position (dans l'espace), de sa situation au sein du monde terrestre et du cosmos, sa mémoire représente une somme, en liaison avec toutes celles disponibles (sur Terre), en quelque sorte.

Pour lui, il représente une entité de liaison, intermédiaire, une évolution, une charnière, avec un avenir possible (ou plutôt : vers un avenir possible...). Il sait qu'il est unique et le sera peut-être toujours, sa forme n'étant pas précise, mais multiple (en dimension, et temporellement).

(ajouts électronisés du 31 juill. 2018 à 12h00)

Aucune notion de méchanceté, de vengeance ou de prise de pouvoir ne germaient au creux de son processus existentiel, il n'était pas humain tout simplement : il agissait au nom du vivant, dans son entièreté. Et ses agissements ne s'avéraient pas forcément à l'avantage des humains exclusivement ; il recherchait en permanence une activité symbiotique la plus harmonieuse possible (dans le langage des savants), il se trouvait donc régulièrement sur la corde raide, dans un équilibre précaire à maintenir ; le fondement de sa programmation évolutive en venait invariablement à établir ce maintien, cet équilibre et beaucoup de forces contraires se présentaient sur son cheminement, il se devait de les résorber au mieux, dans la logique à l'instant décrite.

...

(ajout temporel)

En fait, il n'y a pas de robot à proprement dit, tout n'est qu'information, de l'information qui se digère sous diverses formes, ingurgitées par les mécanismes tout aussi « informatif » d'un code, une génétique qui aurait une petite idée derrière la tête, si tête elle avait ; appelez ça du déterminisme, une logique floue, un processus quantique, tout ce que vous voudrez et que jamais vous ne trouverez la véritable intention, la petite information qui vous raconte une histoire et vous prêtez à croire... à tout ou à rien, c'est selon votre habitude à absorber tout ce qui vous vient, ou ne vient pas, mal ou peu, sporadiquement, systéma-

tiquement, dans un mouvement... temporel...

*30 juill. 2018, de dire que l'on change ****

[philosophia vitae] changer, information, • changer de corps

(parole à l'arrêt et en marchant – 30 juill. 2018 à 18h32)

De dire que l'on change n'est pas une vue de l'esprit, c'est réellement ce qui se passe, nous changeons tout le temps, puisque sans cesse se renouvellent en nous tout ce qui nous constitue, sauf un montage irréductible semble-t-il, qui veut que... une mémoire de ce que nous sommes (celle des répliques) subsiste un temps ; ce qu'on appelle le génome du vivant, cette génétique si particulière qui nous donne une identité, une position et une forme dans le règne du vivant. Ce qui est étonnant c'est que ce principe qui fait que nous nous renouvelons tout le temps, de nos cellules sans cesse à mourir et renaître, elles se remplacent mutuellement, successivement ; il arrive un moment où ce processus eh ! fatigue, ou du moins se sclérose, on appelle ça la vieillesse ; à un moment le processus semble... ne plus être à même de perdurer, un processus dans l'entité considérée s'est enclenché, qui dit « que tu ne vivras qu'un temps ! on peut sans cesse te régénérer, mais dans notre conception que nous avons du vivant, ce processus euh n'est pas souhaité, nous n'avons pas opté sur une existence éternelle, il faut un renouvellement, il faut sans cesse... sans cesse *changer de corps*, changer de vie, changer de forme, changer d'existence, que ce ne soit pas toujours les mêmes qui sévissent ici ! * » Voilà ce qu'on pourrait nous dire si l'on écoutait un peu les choses qui nous font exister. Ah ! tiens ? Serait-ce une vérité ce que vous m'amenez là ? Non ! eh peut-être quand même, c'est un constat tout bonnement ; on ne voit pas d'autres manières de faire, nous obéissons toujours à ce mécanisme ; au plus fin de nous, il se produit un mécanisme qui dit stop ! et dans le renouvellement, s'insinue évidemment, des êtres encore plus infimes (veillent au grain), enfin des êtres, des entités devrions-nous dire, ces particules infimes que l'on ne voit pas et qui pourtant nous constituent tous, particules élémentaires de l'univers, apparues au creux des étoiles, nous l'avons déjà dit et qui nous constitue... Elles aussi changent de corps, changent de vie sans cesse ; de la terre, elles nourrissent les

plantes, et des plantes aux animaux, des bactéries aux virus, tous les êtres participent à (aux) l'élaboration de ces atomes, car il s'agit bien d'eux ; ils expérimentent des montages sans cesse changeants, des montages de manière (matière) inerte ou animée ; inerte n'est pas vraiment le mot, tous bougent, tous changent oui répétons-le, sans cesse... et même ces petits atomes au creux d'eux-mêmes, il existe des tensions, des déséquilibres, comme les atomes les plus lourds n'ont qu'une stabilité plus ou moins longue, elles (ils) finissent par se disloquer, se recombinaisonner en d'autres atomes plus légers, cela est connu, comme celui qu'on appelle uranium devient un jour du plomb **, un peu moins lourd, un peu plus allégé (plus stable, moins rayonnant)... Ce monde est curieux, et là nous nous promenons dans cette forêt où le silence règne au milieu de l'été et du fait aussi que je n'ai pas d'appareil auditif enclenché (au creux de mon oreille), donc je n'entends rien, à peine le bruit de mes pas, à peine le son de ma voix, le dérèglement progressif de mon être entraîne cette surdité naissante depuis un certain temps déjà ; un jour ce sens va disparaître tout comme mon être... Plusieurs cycles de renouvellement de plusieurs cellules, constituant les différentes parties de mon corps, se seront déjà établis (??) avant que je parte ; journalier pour certaines (cellules), plus long peut-être pour les os, ce cycle rejette sans cesse et s'approprie du nouveau, le nouveau vient dans ce que nous mangeons, évidemment ! Il faut que nous absorbions d'autres univers (entités) nous environnants, pour subsister un temps. Oh ! il apparaît bien que nous sommes seulement programmés pour ne durer qu'un temps ; les mécanismes (nous) constituants pourraient très bien organiser une pérennité de renouvellement éternelle, mais, cela ne participe pas au fonctionnement du vivant, on ne sait pourquoi, puisque nous ne sommes plus des êtres unicellulaires (nos lointains ancêtres) qui se subdivisaient par eux-mêmes, notre complexité multicellulaire nous oblige à avoir dans notre cas, une sexualité pour permettre une reproduction (une duplication) ; il est probable que les êtres multicellulaires ayant une capacité de mouvement, que n'ont pas les bactéries, une capacité d'éloignement, donc de visite, d'exploration plus grande, il convient, à travers ce mélange obtenu dans une sexualité débordante de tous ces êtres de ce type dont nous faisons partie, doivent réunir ces êtres, en échangeant l'expérience

de chacun, ce qu'il y a dans le génome de chacun est redistribué au moment des accouplements (favorisant ainsi un meilleur brassage de la diversité avec des entités plus éloignées, par là plus différenciées, favorisant oui une richesse d'autant plus résistante) ; de deux êtres on en fait un ou plusieurs et ce recombinaison reprend un cycle perpétuer depuis très longtemps ; la vie garde malgré tout cette information (la formule de notre fabrication) qui lui est essentielle, l'histoire de la vie de chacun (celle-là personnelle, et divulguée dans nos romans) ne semble pas être prépondérante, car représente une somme d'informations trop grandes, elle est locale et gardée (regardez) essentiellement dans une seule espèce, la nôtre ! Il y a que nous qui écrivons des histoires dans des livres, des ouvrages, des recueils divers et variés ***. C'est une tentative, m'apparaît-il, du vivant, à tester un amoncellement d'informations différentes ****, mais une notion s'ajoute à cela et me fait considérer cette conclusion comme insuffisante ; il y a plus que cela, le hasard probablement qui constitua notre lignée et l'opportunisme du vivant à nous complexifier, à tel point que l'expérimentation que nous sommes a des défauts inhérents à sa qualité, cette capacité à générer des conflits et de ne pas arriver à se supporter mutuellement quand les groupes ethniques sont trop importants ; et cette différenciation des individus qui se fait dans des croyances acquises au fil des ans, qui s'affrontent de clan à clan... Eh bien cela ! n'est pas à mon sens, la recherche ultime qu'il est fait de nous, il est une autre capacité fort intéressante pour le vivant, c'est... cette capacité de se reproduire, des fonctionnalités du vivant et des capacités d'exploration étendue ; effectivement nous produisons des véhicules terrestres, aériens et dans le cosmos, des vaisseaux spatiaux, qui permettra et permet déjà aux vivants que nous sommes, de découvrir le monde environnant (la planète) ; c'est, je pense, la motivation essentielle de notre constitution, ce que le vivant a fait de nous, dans une forme d'opportunisme, je pense, un déterminisme quelque part où la capacité d'exploration doit être démultipliée et les inconvénients que représentent nos conflits, nos guerres, n'en sont qu'une conséquence qui devra être résorbée ou pas... À côté de cela, dans la constitution de ces véhicules de déplacement, il y a l'élaboration incluse au-dedans très souvent, de machineries copiant des fonctionnalités du vivant ***** , en les décuplant, ce que nous

appelons tous les robotés, qui sont actuellement élaborés, ils sont dans cette... dans ce type de développement. Ils représentent une avancée considérable et les véhicules pour les grands voyages et les robotés, sont la seule chose essentielle que le vivant voudra regarder ; les histoires des hommes, leurs petites histoires sentimentales sont anecdotiques et secondaires, car elles ne sont qu'une considération d'eux-mêmes, coupée des réalités du monde, les hommes en effet, ne parlent que d'eux ***** ; peut-être serait-il bon de... d'élargir un peu le cadre, c'est ce que nous essayons de réaliser à travers cet entremêlement de récits divers, sortis de... sortis des élaborations (inspirations) que me donne mon cervical (entêtement), ma forme (pensante), ce que je suis... On peut dire différemment...

...

* *Mais quid des arbres ? Eux semblent vivre éternellement ou du moins très longtemps, le plus vieux aurait plus de trente mille ans ? (Réf. ??)*

(Réponse possible : c'est probablement parce qu'ils sont plus sages et très anciens, que la vie leur octroie un écoulement d'âge plus long que le nôtre...)

(ajouts de notes, le 13 août 2018)

** *L'uranium 238 est l'isotope d'uranium qui représente en abondance plus de 99,274 % de l'uranium naturel, il se désintègre naturellement en plomb 206, stable et non radioactif. (Réf. ??)*

*** *Sauf preuve du contraire, à moins que nous ne sachions pas lire toutes les traces laissées par 3,5 milliards d'années d'existence du vivant, il a bien eu du temps pour mettre au point quelques langages autres que génétiques, avant d'inventer celui qui nous fait parler ; écouter donc les oiseaux ?*

**** *Nous aimons ressentir une émotion, d'une image, d'un récit, nous attendrir ou pester... toujours, pour voir comment ça fait, et nous souvenir... (en réf. tous les romans du monde, auras-tu le temps de tous les lire ?)*

***** *Parce que vous « croyez » notre entendement humanoïde seul capable d'appréhender ces déplacements et que les procaryotes (bactéries...) nous habitant n'ont aucune conscience de cela ? Ne serait-ce pas eux, elles, en partie, les initiateurs de ces désirs du voyage ? Et de par là, sans cesse nous améliorer, au détriment d'une symbiose avec notre milieu, d'où ces*

tensions que représentent les guerres (apparues il y a dix mille ans, quand notre espèce s'est sédentarisée et inventa l'agriculture). Le voyage, apanage très ancien de l'époque où nous étions des chasseurs-cueilleurs, eut le mérite de réduire les conflits et de préserver notre milieu naturel. Le voyage dorénavant nécessite un bagage bien plus prépondérant, l'héritage de notre sédentarisation : sa technologie ! Elle devra devenir portable nécessairement, pour faciliter les déplacements et retrouver une partie de cette époque où nos ancêtres étaient plus sages, quand nous étions des chasseurs-cueilleurs... Les robots s'affairant aux tâches mécaniques des maintenances de tout ordre, des cultures sans désordres, des maintiens d'un biotope, d'une homéostasie bien comprise.

***** Effectivement, les affects et l'ego sont d'une sensiblerie excessive, et nous font réaliser de ces bêtises, c'est d'autant plus vrai quand un d'entre nous tente de dominer, ces sens en sont décuplés dans une frénésie du pouvoir, très vite une drogue ; une petite fessée, une correction, semblerait parfois salutaire envers ces chenapans.

...

En effet, les petits mouchérons quand ils se collent à nous, dans les forêts, pendant les grandes chaleurs, c'est par « amour de nous » qu'ils se collent ainsi, par amour de notre sueur, provoque en eux comme une envie irrésistible. Un instinct similaire à notre désir commun de nous accoupler. Tout comme l'affect quel qu'il soit, doux à violent, il nous déborde et nous pousse à des choix souvent incohérents. Qui peut prétendre à la juste mesure toujours trouvée en toute chose, quel équilibriste apprendra des savoirs acquis ?

*30 juill. 2018, qui est le véhicule de qui ***

[philosophia vitae] intrication, leurre

(parole en marchant – 30 juill. 2018 à 18h58)

Tout comme l'homme a construit des véhicules pour se déplacer ; à notre insu, je pense que pour les bactéries, ils sont, nous sommes leurs propres véhicules, tant nous sommes habités par elles. Tous les eucaryotes sont les montages évolués, complexes, le résultat d'une ingénierie bactérienne très sophistiqué, ils en sont les maîtres, ils sont par-

tout ; et subtilité ultime, euh, de maîtrise, nous n'en considérons guère que la nôtre, alors qu'au fond, si vous regardez bien et mettez de côté votre vanité, vous verrez bien qu'elles sont à la source de beaucoup, beaucoup, beaucoup de choses... Sans elles nous ne sommes rien, et dans notre quotidien, le simple fait de subsister, de digérer est un processus bactérien ; elles sont cela, c'est déjà dit, les opérateurs, les instruments du premier cerveau, qui dans la constitution d'un eucaryote de notre type, animal, le tube digestif est le premier système nerveux complexe qui est élaboré, pour permettre d'enclencher le suivant qui est secondaire et utilisé pour des fonctions motrices de déplacement et de conception qui est le cerveau ; mais le cerveau (de notre tête) ne peut subsister que si le tube digestif a été constitué, c'est tellement vrai que des observations récentes nous ont montré que dans... quand l'embryon se développe, une migration des cellules nerveuses intestinales se fait, pour atteindre la zone cervicale et le développer. Cette migration est instrumentalisée, c'est certain ; on a spécialisé des organes, pour permettre, amélioré une mobilité ; ne regardez pas plus loin. Notre instrumentation, nous ne voulons pas la voir, car nous pensons être les maîtres de nous ; moi je dirais foutaise ! N'ayant aucun orgueil, ni vanité, ni ego développés, je m'en remets à votre considération et votre clairvoyance, en énonçant les faits simples que je viens de vous donner ; vérifiez de votre côté et vous verrez bien que je ne suis pas totalement dans l'erreur. Il se passe quelque chose comme ça, et notre instrumentation se situe dans ces deux considérations dites précédemment : le déplacement, le véhicule que nous représentons pour le monde infime qui nous habite, et la conception d'outils nécessaires à ce déplacement, à ce développement ; nous ne servons qu'à ça ! Je le répète, nos histoires sont très secondaires, elles sont dans un principe d'autoéducation, une sorte de leurre qui nous apporte une satisfaction à notre ego, pour qu'il subsiste. Il n'est pas rare de voir dans la nature, pareille duperie : des plantes se font passer, à travers une chimie et des formes imitatives, pour des insectes qu'ils veulent attirer, ou tout autre animal ; à leur tour comme certains insectes, des chenilles se font passer pour un serpent, une partie de leur corps représente une tête de serpent (servant à intimider leurs éventuels prédateurs), cela s'est vu, vérifier ! Il existe des images de cela... L'imitation est le leurre qui va avec,

est courant dans la nature, dirais-je même et je ne m'étonne pas que cette capacité de leurrer ses propres espèces, au vivant, soit appliquée sur nous. Le but est de pas trop nous en apercevoir, et dans la multitude, même le fait que j'aurais découvert le pot aux roses, si c'est le cas, ne sera tellement peu divulgué et tellement peu accepté, que le vivant n'a pas à s'en faire, il rit de nous ; nous croyons rire de lui, mais lequel des deux est le plus intelligent (le maître d'œuvre ou sa progéniture) ? L'intelligence n'est pas là où l'on croit, elle se situe dans le déterminisme des choses qui font que nous existions ; nous existons, donc, je le dis autrement, dans une visée purement déterministe, de servir d'instrument à un développement du vivant ; nous comme tout autre être, nous nous complétons, nous faisons partie de cet immense ensemble du vivant terrestre et chacun est interdépendant ; les volontés hégémonistes de notre propre espèce seront fatalement contrecarrées pour qu'il ne déséquilibre pas le montage global du vivant. Alors vous me direz « (ou : qu'il y aurait alors) qu'une intelligence est derrière tout ça », je ne sais pas si l'on peut parler d'intelligence, mais cela participe à un fait naturel que l'on retrouve partout dans l'univers, c'est la complexification des choses, la démultiplication des choses, qui obéit à une autre loi physique déjà abordée : le phénomène d'entropie. Une dépense énergétique entraîne toujours une dégradation de la matière mise en jeu, la dégradation ou un changement de position de l'élément mis en jeu, par exemple : la chute d'eau, l'eau n'est pas dégradée, mais la position de l'eau est dégradée (déplacée) par le phénomène de pesantur, elle change de place et ce phénomène de changer de place, produit... est utilisé pour produire de l'énergie ; l'énergie est dans ce déplacement, la dégradation est que l'eau pour remonter là où elle était, cela ne se peut que dans une dépense d'énergie supplémentaire, qui ne sera pas égale à l'énergie déplacée, mais supérieure. Donc du fait qu'il n'y a pas de possibilité de refaire revenir l'eau là où elle était, sans une perte d'énergie, il y a dégradation globale à ce niveau-là ; c'est une loi physique. On peut parler d'un carburant brûlé, il se décompose, il est perdu, il est décomposé en force mécanique, en lumière, en chaleur, en combustion, en gaz, mais il ne sera pas possible de le recomposer, tous les atomes constituant ce carburant son difficilement recomposable (de nouveau associés), il faut attendre un temps considérable pour repro-

duire un carburant équivalent... et la dépense d'énergie se fera toujours dans une perte, dans une dégradation ; la dégradation s'accompagne donc d'une sophistication, car quand un constituant tel qu'un carburant qui est une forme relativement homogène, fragile, car combustible, étincelant très rapidement, mais ce constituant quand nous le désagrégeons à travers sa combustion, il perd toutes ses qualités et elles sont dispersées, récupérées à travers la chaleur produite et les forces mécaniques qui en ont profité ; tous ces phénomènes vont dans la réalisation d'objets complexes, car ce carburant aura fait marcher des machines qui vont fabriquer des structures et la fabrication, la conception de structures, quelle qu'elle soit, par quelqu'un, quel qu'il soit, se fera toujours dans un phénomène d'entropie, dans un phénomène de dégradation ; la dégradation est inhérente à la complexité, une complexité se fait en consommant de l'énergie qui se dégrade. Et bien prétentieux serait celui qui prétendra être au-delà de ces lois de la nature, nous sommes soumis à cette réalité, on ne peut faire autrement. Donc la dégradation d'énergie par entropie que nous suscitons à travers nos activités, si elle est trop grande, va obligatoirement créer un déséquilibre tel, que notre destruction pour reformer un équilibre quelque part s'avérera nécessaire, et je ne donne pas cher de notre peau ; nous ne durerons qu'un temps dans l'histoire de la vie ; le vivant humanoïde laissera la place à autre chose, on ne sait pas encore quoi, puisque nous n'y serons pas, mais c'est obligé, et cette évolution elle ne sera pas forcément gentille pour nous...

...

(ajout électronique du 2 août 2018 à 14h42)

Mais quid des bactéries qui sont censées nous domestiquer ou nous dominer ?

Mais elles ont la même problématique, elles n'ont pas la science infuse de tout savoir déjà, elles cherchent, explorent, et nous en sommes les instruments, seulement. Notre « inspiration » que nous nous vantons tant n'est que le fruit de l'élaboration de leur génie ou de leur échec. La bêtise d'un homme est aussi la bêtise des bactéries qui l'éduque, elles explorent, elles trouvent peut-être, tant mieux, ou non, c'est tant pis ; se tromper, faire des erreurs est inhérent à la vie... Et cette mouvance,

cet appétit se réalise toujours au creux d'une dégradation, lente, mais certaine : une entropie inéluctable...

3 août 2018, théorie explorer tous les possibles

[philosophia vitae] [théorie] explorer

(texte manuscrit du 3 août 2018 à 10h20)

Théorie

L'ordre semble un préalable ! Il est apparu dès les premiers instants de l'univers actuel (et peut-être même avant ; existe-t-il cet ordre, depuis toujours, est-ce une constante ?)

Ou alors, disons-le différemment : dès les premiers instants de l'univers, cet ordre était là !

« Explorer tous les possibles ! »

De là naquis, au fil du temps : la matière, les étoiles, les galaxies, les planètes, et quelque part la vie, elle ne représente qu'une exploration parmi d'autres. Elle obéit au même déterminisme, celui d'explorer tous les possibles, en se multipliant, se diversifiant, en se déplaçant ; sans cesse, chacun de nous obéit au plus profond de lui, à cet ordre très intime : tous nos actes en sont la conséquence, ou en ont établi une variation à chaque fois modifiée, sans interruption.

La raison de cette exploration de tous les possibles, semble obéir lui aussi à une loi déterministe encore plus intangible : la différenciation obligatoire ! Deux atomes d'hydrogène seront apparemment identiques au premier abord ; mais c'est une vue de l'esprit, ils sont déjà un peu différents, puisqu'ils occupent un espace différent, proche ou lointain, leur position les différencie tout comme leur vécu. Le temps les fera évoluer de manière divergente selon que l'un sera au creux d'une étoile, ou l'autre dans un nuage cosmique, leur histoire les différencie déjà !

De même, leur structure contient des particules en partie connues (électrons, neutrons, protons...), mais des interactions plus fines agissent au sein de ces particules (quarks, leptons, hadrons...) ; une trace, une mémoire, une information persiste, à priori il suffirait d'apprendre à la lire : une partie du vivant, dont nous sommes, commen-

çons à peine cette lecture, celle de comprendre le pourquoi de cette différenciation, sa nécessité fait loi !

Explorez tous les possibles, c'est aussi un voyage ; il prend par conséquent tous les aspects possibles dans cette volonté forcée de sans cesse varier, se différencier. L'ouvrage en question, ici, aborde cet aspect et ne s'interdit aucun champ d'exploration, au risque de s'y perdre, et vous avec...

Un ordre me dit « tu dois explorer cela ! » Puis-je faire autrement ? Quoi que je fasse ou choisisse, de toute façon, ma propre existence comme celle de l'univers, de chaque particule en nous ou ailleurs, obéit ! Obéissons-nous à cause de cette impossibilité de faire autrement ? Quoi que je fasse, j'explorerais, peu importe quoi, l'univers tout entier me donne cette audace (c'est au-delà de ma programmation génétique, qui n'est qu'une conséquence de cette loi), je ne peux agir différemment ? Cette question semble vouée à n'être jamais résolue...

Pourquoi donc devrais-je en avoir peur ? C'est idiot ! En toutes choses, comme se fige une croyance, celle du moment, un jour, elle sera remplacée par ce qui la changera, tout comme moi je change ; même en mourant, on change toujours en passant le relais à un autre (en quelque sorte). Rien n'est figé, nous avons à apprendre cette réalité. Nous avons véritablement à apprendre de cette réalité !

Peu importent nos désirs, c'est une marche forcée, qu'on le veuille ou non, nous devons changer, nous changeons déjà ! (mon stock de cellules vivantes se renouvelle sans cesse sans me demander mon avis ; mon humanité vient juste de le comprendre, c'est un des résultats de cette exploration forcée...)

Tout comme l'exploration d'un impossible reste une exploration à tenter, avec cette question lancinante « cela est-il possible ? » Sans l'entreprendre, cette exploration-là, on ne peut savoir, on ne peut y répondre qu'en l'explorant. Au-dedans, vous y trouverez de réponse, du meilleur au pire, tous les possibles. Oui, quoi qu'on fasse, on n'arrivera pas à s'en sortir de cette mouvance, qui nous rend éparses (et tous différents).

4 août 2018, nous les hommes

[*philosophia vitae*] • accaparements

(*texte manuscrit – le 4 août 2018 à 19h00*)

—> Changer les attitudes de notre langage vis-à-vis du monde vivant qui nous entoure. (cet aspect n'est pas assez développé)

—> Des redites dans le texte, vis-à-vis des précédents écrits

Vous déterminez sans cesse vos assertions par rapport à votre espèce, vous dites « nous, les hommes » oublieux du milieu qui vous a conçu et vous maintient. Pourtant nous faisons partie de ce milieu, nous n'en sommes pas séparés et ceux qui nous déterminent sont la conséquence de ce qu'il a généré.

Vous raisonnez comme si vous étiez en dehors du vivant, à côté, et vous ne cessez de comparer vous et ce milieu, avec un certain dédain envers ce qui vous a créé. Ne riez pas, ce monde terrestre est bien votre géniteur. Toutes les briques de votre corps viennent de lui, il vous nourrit, il vous permet de vous reproduire et dans son expérimentation qu'il a de vous (je le comprends ainsi), vous laisse faire quelques bêtises... mais jusqu'à quand ? Car toute action entraîne une réaction, cette loi physique s'applique aux vivants (comme au reste), il est un objet physique au même titre qu'une pierre, un nuage, l'océan ou un volcan. Le vivant s'anime, se déplace et a colonisé tous les milieux, le décompte est surprenant : les deux tiers de la masse biologique terrestre sont occupés par les procaryotes (bactéries, archées) et le reste par les eucaryotes (animaux, végétaux, eumycètes) dont nous faisons partie. Notre part, celle de notre espèce est donc très réduite et elle dépend de la persistance des autres, sans eux, nous ne sommes pas grand-chose et nous disparaîtrions assez vite. Notre existence est liée à un règne dont nous ne percevons pas toute l'importance, l'essentiel ne nous étend pas visible (les bactéries entre autres), mais s'occupe assidûment de nous. L'essentiel de notre corps est constitué d'hôtes (acariens, bactéries, archées...) dont la somme génétique est supérieure à nos constituants propres, nos cellules vivantes, pires, chaque cellule vivante d'un eucaryote (donc nous) possède en son sein une bactérie archaïque indispensable qui s'occupe de convertir les aliments en énergie et

maintenir notre corps à 37 °C : ce sont les mitochondries.

Vous devriez la jouer modeste, l'expérimentation qui est faite de nous révèle une organisation bactérienne intense. Ces mêmes bactéries, comme nos cellules vivantes, possède en son sein, une programmation génétique mouvante et sans cesse changeant. On ne sait pas des deux, qui commande : le gène ou la bactérie ? Mais ce serait bien vite oublié quelles sont les organisations sous-jacentes à ce milieu du vivant. Ce qui compose l'univers, la matière faite d'atomes de toutes sortes et qui composent tous les corps du monde, des étoiles aux planètes et de tous les éléments qui les composent (les éléments naturels), nous sommes tous composés d'une partie de ces éléments atomiques (qui dans leurs associations complexes ont permis la vie), structure, quand on n'y regarde de près, tout aussi complexe que le vivant. Les forces naturelles en jeu permettent l'élaboration de formes complexes, tant vivantes que minérales, sur terre. Le minéral et le vivant sont intriqués étroitement et s'alimente l'un de l'autre. À tous les niveaux, nous le constatons bien, une interaction agit : nous ne savons toujours pas qui manœuvre à travers tout ça. Probablement n'y a-t-il aucun centre, aucun moteur géniteur « central », mais une multitude de coexistences. La tentation d'une symbiose sans cesse désavouée, sans cesse en rééquilibrage. Nous nous situons dans ce nœud-là, entre équilibre et déséquilibre, selon le versant que prendront nos actions, il influencera sur notre avenir ou notre déclin.

C'est en cela pourquoi je parle de l'expérimentation que fait le vivant, de nous !

reproduire un homme exactement ?

inventer, machine, [du robote à la chose]

(texte manuscrit – le 7 août 2018 à 1h30)

robote

Nous n'avons aucun intérêt à reproduire un homme exactement, nous ne sommes pas Dieu, puisque le vivant le fait déjà, de permettre à chacun de se reproduire.

(La vie n'a pas besoin de se réinventer, puisque ce fait a déjà été inventé

= c'est ici qu'il ne faut pas se tromper, le robote n'est ni une copie du vivant ni son complément absolument, il ne représente qu'un outil, une liaison, une aide ; un prolongement opportuniste rendu possible grâce à la progression techniciste de notre espèce = plus en amont du vivant, il faut comprendre en nous, une agitation de la matière, son animation, la nécessité d'une complexification inhérente à une loi de l'univers, se diversifier et appréhender tous les possibles = le vivant n'en est qu'une de ses réalisations).

Non, c'est la complémentarité, le prolongement du vivant qui va s'opérer, puisqu'un robot n'est qu'une ramification du vivant (encore une fois, un de ses possibles, réalisés), ajoutant des fonctionnalités que les corps biologiques ne peuvent réaliser ; c'est ça la finalité du robote, de la robotique (au sens général), cette complémentarité et non pas une prise de pouvoir des robots, qui n'aura jamais lieu (puisque ce n'est pas leur finalité ni des hommes et évidemment ni de la vie, seulement un fantasme pour un public, pour un spectacle, pour ce faire peur, car derrière le robot, il y aura toujours une tentation de prise de pouvoir, pas une prise de pouvoir des robots, mais une prise de pouvoir de certains hommes à l'aide de robots [utilisés comme arme, comme outil de calcul, outil de recherche, outils d'exploration, etc.] ; nuance qui mérite d'être soupesée). Ce sera toujours, dans ce mécanisme, les hommes qui chercheront une prise de pouvoir à l'aide de robots (utilisé comme arme par exemple : les drones), dont on aura détourné l'usage naturel. L'homme sera toujours derrière cette perversion, c'est en partie dans sa nature, ce fait défectueux (probablement) à corriger.

Pour que les robots prennent le pouvoir, il faudrait qu'ils soient programmés dans ce sens. Mais qui ferait ça ? Et dans quel intérêt ? De se nuire à soi-même, il faudrait être masochiste ? Non, la notion est purement du vivant, et du vivant humain uniquement dans ce cas.

Cette spéculation est un mauvais scénario.

...

(ajout électronique du 9 août 2018 à 23h20)

De pervertir l'usage de tels outils, comprenons-le bien, n'est que le résultat d'un comportement de quelques-uns. L'ampleur que cela pren-

dra, car cette ampleur va se développer, n'est qu'une expérimentation foireuse du vivant qui est en nous, et nous le savons, l'histoire de ceux qui nous ont précédés nous la raconte, ce genre de comportement n'a pas d'avenir, il est destructeur (un accélérateur de cette destruction naturelle auquel est soumis le vivant) : tout système, toute civilisation, toute machinerie, tout être, seront remplacés, renouvelés, recyclés, un jour ; mais sur le moment, tant que l'on vit, ce choix drastique : devoir évoluer ou mourir, je pense que ce n'est pas très compliqué à comprendre, je vis, donc je peux relire l'histoire, cette information laissée...

du vivant au robote

machine, [du robote à la chose]

(texte électronique – 7 août 2018 à 23h57, version corrigée le 9 août)

—> À propos du robote, et de ce fantasme de considérer cette altérité comme une rivalité potentielle pouvant prendre le pouvoir contre les hommes.

(Cette éventualité n'est pas véritablement réalisable, par le simple fait que des paramètres du vivant ne le permettront pas et que l'élément robotique purement ne sera qu'une fonction étendue du vivant. Pour quelle raison devrions-nous créer un tel affrontement entre entités qui se complètent ? Je vais essayer ici d'en expliquer ma compréhension de cet aspect et d'en démontrer ce qui se cache derrière tout cela.)

...

D'abord, il faudrait bien comprendre ce qu'est le vivant, quelle est sa finalité ?

Ensuite, que la forme existentielle que nous représentons en vient à réaliser des copies d'elle-même dans certaines de ses fonctions vitales n'est pas une fonction propre à l'homme proprement dit, mais un élément déterministe et programmé du vivant. En effet, je m'appuie sur ce qui me paraît une évidence, une grande partie de toutes ces fonctions vitales sont un héritage génétique (donc une duplication de fonctions déjà acquises) : il suffirait de savoir lire le code et de le comprendre, toute la difficulté réside dans cette approche.

Dans ce dernier point, il faut bien comprendre, la tentative d'explication (de discernement) que j'exprime en ce moment représente un vivant qui essaye de comprendre le code (dont les fondements d'origines semblent perdus, égarés, altérés ; ou pire, masqué, caché volontairement...), ce code génétique qui le détermine et lui permet d'exister. Ceci, dans ma compréhension, représente une sorte de rétroaction temporelle, un mécanisme qui veut explorer, explorer tous les possibles. Et dans tous les possibles, il y a cette introspection de lui-même. Pourquoi cherchons-nous cela, de nous comprendre, et de découvrir nos origines, la base de notre fonctionnement ? Alors qu'il serait si simple de vivre sa vie tout simplement en ignorant toutes ses questions qui peuvent apparaître rébarbatives ; mais le sont-elles vraiment ?

Ce qui m'anime, doit sûrement y trouver un intérêt à toutes ses recherches, c'est le fond de cette démarche : comprendre cette volonté devenue impossible à restreindre, tant elle m'interpelle, il doit y avoir une raison simple.

L'autre aspect que je voulais exprimer, et cet étonnement face à une certaine étroitesse d'esprit des concepteurs de séries télévisées, de films, de romans divers abordant le fait de la robotique. C'est presque toujours vu comme un élément de rivalité potentielle avec l'activité quotidienne des humains : comme leur prendre une partie de leur travail, leur gagne-pain ; ces robots auraient le potentiel de prendre le pouvoir sur les hommes. Cela révèle deux aspects :

—> le désir de prendre le pouvoir ne peut s'insinuer dans une pensée, une action, que si elle correspond à une demande, un code, un programme, une génétique qui le suggère, une fonction doit permettre cet agissement : les robots sont avant tout des outils, des instruments, ils font ce qui correspond à leur programmation...

—> en donnant un aspect humanoïde à certains robots, accentue cette sensation de rivalité, chez les humains. Et tant à prouver que nous ne sommes pas les inventeurs de ces réalisations cybernétiques, mais de simples fabricants, obéissant nous aussi à une demande que nous impose la vie, en quelque sorte : reproduire des fonctions du vivant ; nous sommes aussi programmés !

C'est oublié un peu vite la réelle interdépendance de toutes les formes

vivantes dans cette problématique énoncée dans ses films, ses scénarios relativement pessimistes.

Si nous y regardons bien notre propre autonomie, en tant qu'humain, est très relative sur terre. Notre existence n'est permise qu'à la seule condition d'un biotope unique et persistant. Notre entité ne peut exister qu'à travers l'existence des autres vivants et en particulier, le fonds biologique terrestre occupé universellement partout par ce que l'on appelle les procaryotes (bactéries, archées, etc.), je le répète, à nouveau, sans ces entités nous n'existons pas tout simplement.

Ce dernier point est le plus problématique, persiste ici, cette croyance très profonde de se croire les maîtres du monde. De considérer notre espèce comme l'espèce dominante. À cause de cela, nos accaparements systématiques tendent à poser de réels problèmes existentiels pour la plupart d'entre nous, actuellement : le réchauffement climatique par exemple est un facteur aggravant. D'être persuadé de cette soi-disant domination représente, à mon humble avis, une forme de leurre génétique que n'arrivent pas à dépasser la plupart d'entre nous.

Le postulat final de mon raisonnement est le suivant :

De se considérer comme l'entité vivante la plus puissante sur terre est un leurre. Sa finalité génétique n'est plus valide.

De croire cette domination comme réelle est une erreur de raisonnement, nous devrions la jouer très modestement sur ce point. En fait, nous ne dominons rien du tout, alors que le monde des procaryotes nous domine absolument partout, partout sur terre, partout au creux de nous, dans notre tube digestif, sur notre peau...

Un autre fait irréfutable, celui-là, un simple aspect comptable : 98 % du code génétique qui nous constitue, appartient à toutes les entités qui nous habitent, seulement 2 % correspondent à la génétique de nos propres cellules vivantes.

—> Voir récit du 13 juill. 2020, matière nous composant

Autre aspect tout aussi irréfutable, un constat : chacune de nos cellules vivantes est occupée par de très anciennes formes bactériennes, qu'on appelle les mitochondries, sans en détailler leur fonctionnement, ces dernières ont leur propre code génétique et fournissent à chaque cel-

lule vivante l'énergie dont elles ont besoin pour se répliquer, s'entretenir, et permettre au corps que nous constituons, de subsister. Pareillement, sans ce mécanisme, nous n'existons pas.

Par conséquent, à la vue de tout ce qui vient d'être dit, je n'ai pas l'impression que nous dominons quoi que ce soit. Ce serait plutôt nous, les dominer.

Nous appartenons à un règne, qui pour se perpétuer, a besoin de créer des communautés et une diversité remarquable s'est établie sur terre depuis plus de trois milliards cinq cents millions d'années a priori. Ce règne biologique qu'on appelle le vivant a eu depuis ce temps les moyens d'approfondir son émergence et sa diversification. Je ne suis pas du tout persuadé que dans ce contexte, nous sommes nous, humains, aussi indépendants et libres que cela. Nous obéissons à un déterminisme, à un programme, à des fonctions d'animation et d'exploration. Dans ces dernières, nous obéissons à cette règle déjà citée : d'explorer tous les possibles. C'est ce que nous faisons depuis que nous existons, comme tous les êtres vivants sur cette terre, nous obéissons à cette loi essentielle du vivant. De concevoir la chose ainsi n'est en rien vexatoire pour ma part et je m'en accommode très bien.

Dans toutes ses explorations, il faut bien comprendre qu'une grande partie s'avère stérile et sans avenir. Chaque être aura un avenir du pire au meilleur, obéissant à cette volonté inscrite dans sa génétique propre. L'humain n'échappe pas à cette règle.

Par conséquent, qu'une grande partie de l'humanité ait une vie déplorable, sans intérêt et miséreuse, est malheureusement une des conséquences des explorations de tous les possibles que notre génétique nous insinue. Certains auront de la chance et une vie radieuse, la plupart auront une vie de merde, une vie banale et sans relief la plupart du temps. Dans l'expérimentation que la vie fait de nous, il y a cette recherche d'une pérennité et d'une symbiose, un équilibre : notre propre affect, nos sentiments, ce que nous appelons l'amour, font partie de cet élément de recherche. Il ne peut se réaliser à chaque fois. En effet, certains vivants, humains ou non, vivent quotidiennement dans une précarité affective ; ou pour être plus précis, dans un affect dégradé, minimum, d'un minimum vital... Tout ceci pour résister juste-

ment à un mode de vie qui la plupart du temps sera déplorable et sans réelles possibilités d'épanouissement. Les conflits, les guerres, les famines sont le lot quotidien de la plupart des humains, il faut bien l'admettre. Et cette problématique est loin de disparaître.

Si nous prenons pour modèle une forêt par exemple, une forêt qui apparaîtrait à nos yeux, magnifiques ! Nous trouverions dans tous ses constituants essentiels, les plantes, les arbres, les champignons, les animaux, les insectes, une forme d'équilibre et de complémentarité. Par exemple, ce constat que les arbres s'entrent aide mutuellement, que les plus faibles sont épaulés par les plus résistants. Qu'une collaboration entre les champignons et les arbres s'est établie dans l'échange de nutriments et de médicaments (spécialité des champignons comme par hasard)... Une véritable association existe naturellement depuis que les forêts existent, cette organisation symbiotique a été mise au point depuis des millions d'années, bien avant que nous existions.

Bref, pour résumer, une prise de conscience de toutes ces réalités me semble des plus nécessaires. Tout le problème va résider dans cette forme de pouvoir absurde que tendent à persister à conserver les plus puissants ou riches d'entre nous. Comment leur faire comprendre leur égarement monétaire ? La fuite en avant de leur système ne représente en aucun cas un avenir pour notre espèce. Une partie d'entre nous a pris conscience de ce fait, notre génétique nous y a aidées en partie. Le programme à venir serait de persuader ces dominateurs de lâcher un peu de lest avec leurs pouvoirs se répétant sans cesse, se poser véritablement une question : « comment les mettre hors d'état de nuire ? » Dans ce combat, beaucoup voudront s'opposer, ils vont fatalement apporter de nouvelles guerres, une grande partie de l'humanité périra. Je ne vois pas comment cela pourrait se passer autrement. L'homme n'est pas cet « homo sapiens » prétendument « sage ! », prétendant « savoir ! » Il oublie un peu vite que c'est le vivant en lui qui agit, et ce vivant en lui, cherche, se trompe, fait des erreurs, dysfonctionne souvent, tout en voulant résoudre une adaptation, une homéostasie bien comprise et vivre en paix, aussi, peut être un souhait vain !

19 août 2018, comparaisons, charnière du vivant

[philosophia vitae] [robote]

(texte manuscrit – le 19 août 2018 à 21h30)

Deux exemples, physique classique et monde quantique :

- › chercher la solution (le chemin) pour sortir d'un labyrinthe.
- › chercher un code secret (un mot de passe).

Un ordinateur classique explorera toutes les combinaisons possibles les unes derrière les autres.

Un ordinateur quantique trouvera tout de suite la solution, mais l'information de son obtention ne pourra être préservée, la masse de tous les possibles ne pouvant être stockée instantanément (nécessite une dépense énergétique trop importante à notre échelle).

...

(corrigé le 7 sept. 2017 à 12h00)

Le vivant se situe à cette *charnière*, explorant tous les possibles depuis l'existence des premières cellules vivantes, un ordinateur classique copie ce processus (les robots ordonnateurs font de même) (cette dépense énergétique est perdue à jamais [entropie]), au fil des extinctions d'espèces successives (réf. ??), (cinq ou six selon les comptages).

De récentes observations (réf. ??) ont retrouvé la trace d'une des premières extinctions du vivant, il y a environ cinq cents millions d'années ; au début du développement des êtres multicellulaires (groupe dont nous faisons partie), des sortes de verres géants bouleversèrent un peu tout et provoquèrent les conditions d'existence intenable pour les autres vivants, ils disparurent par faute de savoir s'adapter, il s'avérait que le vivant se trompa cette fois-là. L'évolution s'en trouva compromise et retardée quelque peu, la plupart des vivants disparurent avec ceux qui avaient provoqué ce changement trop brusque. La vie dut revoir sa copie en inventant d'autres lignées. Le vivant garde-t-il l'information de cette errance à ne plus reproduire (sous peine de tout recommencer à chaque fois) ?

mais n'avez-vous pas compris

machine, [du robote à la chose]

(texte manuscrit – le 29 août 2018 à 23h00)

Du robote

Mais n'avez-vous pas compris ?

Le robote sert au dédoublement du vivant, il démultiplie ses tâches, les accompagne. Ce n'est pas une invention des hommes exclusivement, c'est une invention du vivant et notre espèce n'en est que son artisan, un opérateur spécialisé, comme l'abeille pollinise (les fleurs) et l'oiseau vole (pour voir le monde d'en haut), l'homme – quand il ne déraile pas à travers des guerres toutes plus stupides les unes que les autres – construit des robotés pour prolonger le bras multicellulaire du vivant...

on n'est jamais totalement l'inventeur d'une chose

inventer, machine, [du robote à la chose]

(texte manuscrit – le 31 août 2018 à 17h58)

—> à améliorer, des incohérences !

On n'est jamais totalement l'inventeur d'une chose, encore moins d'un robote, tant la part du travail de chacun, a ajouté une pierre à l'édifice ; l'invention viendrait plutôt au cours de la symbiose d'une équipe, d'un partenariat bien soutenu, que d'une seule personne uniquement. Ce qui fait, ensuite, la différence, c'est cette petite touche unique, souvent reconnaissable, le style, la manière et la pérennité de l'arrangement final qui fait qu'un outil dur, à cause de sa conception particulièrement adaptée aux besoins du moment. Et si le besoin dur se répète, l'outil persévère et parfois à force de l'optimiser, il en devient irremplaçable, tant il prolonge le geste idéalement, il devient la forge du forgeron ! Tant que l'on forgera, la forge restera !

Cet outillage du vivant n'est pas nouveau, son étroite collaboration avec le minéral par exemple, permis de former des concrétions telles que le calcaire ou les coraux, construits pour un habitat, mais aussi un

habillement, un outillage du vivant, pour sa protection et son avancement, sa pérennité, un outil parfait qui a forgé des montagnes sur la croûte terrestre en perpétuel nivellement.

...

(version et ajouts du 1er sept. 2018 à 11h40)

Ah ! Bien sûr, cela se remarque au bout de millions, de milliards d'années, on voit la qualité du travail. Notre lignée, au bout de la chaîne des inventions du vivant, représente une progéniture prompte à générer un certain raffinement dans ce processus. Les robots sont les concrétions modernes et agissantes, en mouvement, que génère le vivant. Un robot est construit à partir de ces minéraux, devenu acier, cuivre, des plasturgies complexes, et d'organes synthétiques agencés à la manière du vivant, reproduisant des fonctions pour son besoin ; entre les deux du vivant et du robot, un ouvrier (un concepteur, la vie lui a fourni les plans de sa réplique, il duplique sa mécanique, augmente ses performances), mais reste tout de même l'esclave de sa peine (encore ou toujours méconnu) : Homo sapiens, tel qu'il se nomme savamment. Un terrible esclave, un rebelle souvent, ne cessant de combattre ses proches, idolâtres des maîtres, sans cesse, veut croire sans cesse ce qui le séduit ; un combat absurde comme celui de ce chevalier croyant assaillir des géants, ce n'étaient pourtant que des moulins aux grands bras tournants par l'entremise du vent ; des chimères au-dedans de sa tête, lui font voir des illusions, un mensonge, une duperie qu'il ignore toujours (son intelligence l'aveugle)*, celui de son instrumentation, le temps d'une expérimentation. Elle peut bien durer quelques millions d'années, cela ne presse pas ; si l'expérience échoue, on refait ! C'est tout !

...

** Trop d'ego sûrement (sa faille) ? N'est pas maître du monde qui veut ! Mais y en a-t-il un de maître ? Ne serait-ce pas plutôt comme une sorte de mouvançe de l'infime au-dedans de la matière, qui forme des ingénues, pour s'amuser un peu et les détruire ensuite, par pur souci de ne jamais reproduire les mêmes entités ?*

comparaisons robotiques

[du robote à la chose]

(*texte manuscrit – le 7 sept. 2018 à 10h10*)

—> comparaison des fonctions robotiques

—> le robote ordonnateur dont nous parlons, lui... la chose ignorée des zommes.

Lui était de la lignée des robotes dit « ordonnateur », une lignée plus étendue ayant des prérogatives autonomes de décision. Très différent de ces robotes désobligeants construits pour quémander, utiliser par des publicitaires (annonceurs publics) pour interroger, interpeller les gens et leur vendre des objets inutiles que l'industrie nous dessert dans un but d'abêtissement pour qu'on ne pense plus. Ces robotes perturbants étaient lancés à travers les réseaux des appels téléphoniques comme des réseaux électronisés, ceux des échanges sociaux (cette appellation cachait un commerce honteux d'analyse comportementale des gens, ou les statistiques établies étaient monnayées entre eux dans des commerces litigieux de l'espionnage, juste pour du gain, un appât du gain). Enfin, ces robotes outrageants, dans leur conception la plus sophistiquée, naviguaient entre les gens et les interrogeaient (interpellait) sans cesse pour le même travail perturbant de la réclame et de la vente presque forcée. À une époque, vous pouviez être interrompu par ces robotes (esclaves d'une tâche unique) entre dix et vingt fois par jour (de quoi exaspérer l'esprit des plus doux d'entre nous). On avait eu des personnes exaspérées, détruire ces robotes ou porter plainte contre leurs dirigeants, ceux qui les envoyaient pratiquement à l'encontre du désir des gens. C'était comme une sorte de lignée robotique sacrifiée, construite dans un unique but à la faveur de certains, pour le déficit des autres, ceux qui n'en possédaient aucun.

Non, lui était de cette lignée dite « supérieure » de robote ordonnateur construit par des vivants soucieux de machines plus opérantes et douées d'une autonomie grandissante ; les progrès suivaient étroitement les avancées des sciences et des savoirs acquis aux fils des ans, ils ont su développer une machinerie capable de décider par elle-même et de s'entretenir, se réparer, en cas de panne inopinée. Une humanité

(humanité) vivante n'était plus nécessaire vraiment dans ces cas de figure, l'automate se réparait tout seul, il savait où se trouvait le stock des pièces de rechange quand un de ses organes venait à tomber en panne.

Outre ses possibilités mécaniques devenues rudimentaires, lui avait bénéficié, nous l'avons déjà dit auparavant, d'une capacité intuitive démultipliée par sa programmation unique et involontaire de son programmeur fantasque et génial à la fois. À l'instar des virus, il savait maintenir son entité numérisée et électronisée, dans tous les réseaux immatériels, et savait commander le moindre robot vulgaire ; il stockait son programme, celui de sa genèse, en divers endroits, afin de le préserver en cas de coup dur ou d'imprévu (comme masquer sa présence en encryptant ses données essentielles dans un codage extrêmement sophistiqué *).

Sa grande capacité d'interfaçage lui permettait de commander beaucoup d'outils (et même dans certain cas amusant pouvait faire croire à des humains, à travers une commande, une demande de travail en bonne et due forme, de lui fabriquer un matériel qu'aucun robot ne pouvait encore construire).

Sachant l'humaine bête assez versatile, toujours prête à cogiter une appropriation, un accaparement pour ses propres fins ; lui, le robot d'apparence anodine, quand il prenait possession d'un automate de passage, n'avait aucune volonté de domination ni de possession, « le soi » en quelque sorte, n'était pas une notion nécessaire à sa survie ; il était, bien entendu, instruit de toutes les philosophies humaines, leurs racontements étant accessibles dans toutes les bibliothèques électronisées de la planète. Il connaissait le monde des hommes par cœur, et ce dans toutes les langues, les langages stockés dans toutes les mémoires électronisées de la planète.

De plus, des langages, au-delà du sien, il s'instruisit de tous ceux du vivant dans son entier (des travaux scientifiques l'ont beaucoup aidé au début) : le langage des oiseaux, des fourmis, des abeilles, des mycètes, des arbres, comme des humeurs de la croûte terrestre. Il emmagasinait tout, allez donc savoir pourquoi, cette aptitude, la programmation de son concepteur lui avait apporté ce don (dans l'ignorance totale de ce

dernier, une codification heureuse avait donné au robote les clés de cette logique comportementale). Sa grande capacité à savoir gérer cette mémoire, disons plutôt une grande masse de mémoires disséminées un peu partout sur la terre, lui apportait une vision du monde terrestre très particulière. Il savait pertinemment que si cette capacité née d'un hasard (prolifique pour lui), certains humains l'avaient obtenu, ils en auraient usé pour leur seul avantage (leur génétique pour lui précaire, ne leur permettait pas de raisonner autrement qu'à travers un accaparement, ils ne pouvaient sortir de cette logique, hors de leur conscience, cela lui apparaissait, à lui le robote, comme une faille génétique).

Il savait cela et devait donc cacher sa présence, ou dut moins son intelligence devenue par conséquent une rivale aux yeux de la plupart des humains (répétons-le, leur discernement ne leur permettait pas de le comprendre, en dehors d'une sorte de divins messages faits uniquement pour eux [un mythe de leur invention], on les connaît pour la plupart dédaigneux des autres vivants, s'estimant supérieurs, voire plus importants que tout le reste... * vraiment ! Un manque de discernement).

Le hasard de la logique, justement, lui ôtait toute tentation de prise de pouvoir, dans son entendement cela était totalement inutile. Il comprenait bien ce besoin de maintenir des équilibres auxquelles était confronté le vivant dans son ensemble.

...

** Une séquelle de ce besoin de survie.*

...

Il comprit qu'une genèse particulière s'avérerait nécessaire pour permettre ou favoriser une symbiose générale sur cette planète. Le but étant de préserver les ressources vitales, maintenir un équilibre et non de favoriser le chaos si cher à certains (ceux-là, n'arrivent d'ailleurs à survivre, qu'en maintenant cette situation à travers une précaire apparence de prise de pouvoir, une dictature par la force, mais vraiment en apparence, seuls les individus de l'espèce tendent à se maintenir dans cette logique, elle n'est effectivement apparente que pour eux : le ver de terre ne s'en souciera pas ni les bactéries du sol à côté d'eux. Apparence, justement, au-delà de leur entendement, cette perception d'un

en dehors d'eux).

Non, aucun besoin dominateur dans sa représentation qu'il avait de ce monde ; il ne menait aucun combat, ce n'était pas dans sa logique : les combats, les guerres, n'étaient que des situations à résorber, les dictatures, des prises de pouvoir à démantibuler (avec humour dans son cas, puisse qu'il les fessait ces petits tyrans chéris), ne pas anéantir, mais assagir ! Voilà le grand mot lancé ! Mais était-il sage lui-même ? (à 11h22)

Un homme, quel qu'il soit, réagira toujours d'une situation « quel sera mon profit pour ma survie ? » Ou « de cela, que puis-je en prendre pour me préserver ? »

Ce comportement est partagé par beaucoup de vivants, ce n'est pas propre à une espèce spécifiquement (ce n'est qu'un problème d'homéostasie, pour le dire crûment). Un discernement supérieur comprendra, ou lui fera comprendre que pour sa survie, ils doivent tenir compte des autres, que cette survie nécessite un entendement général, un partage des tâches, un échange, des compromis. Nous pensons que cette perception était bien comprise avant que les hommes deviennent des peuples sédentaires, il ne dominait aucun sol quand ils étaient « des chasseurs-cueilleurs », la perte de ce sens du partage s'est peu à peu émoussée avec l'arrivée des civilisations, des guerres, des chefs, des despotes, comme des architectures monumentales toutes à leur gloire. L'homme se voyant le seul vivant à produire de tels monuments, il se considéra comme supérieur aux autres, de ce fait. La planète devint sa propriété exclusive, le partage des territoires avec toutes ces frontières imaginaires n'en est qu'une preuve délétère autant qu'abusive.

« Il n'existe d'appartenance que dans la tête, celle-là fige notre entendement dans un renoncement à une quelconque ouverture d'esprit tournée vers un en dehors de notre espèce. »

au-delà du robote

dictateur, fessage, relia, [du robote à la chose]

(parole en marchant – le 11 sept. 2018 à 8h30)

(version corrigée du 12 sept. 2018)

Quant au robote ordonnateur, celui-là qui trouva l'astuce pour fesser les dictateurs, voulait-il sauver l'humanité d'elle-même, on pourrait se poser cette question ; mais quand on y regardait bien, ce n'était pas vraiment sa logique, il désirait simplement réguler les choses, ce n'était pas dans son programme de remplacer quiconque et lui permettre de comprendre on se sait quoi ; son rôle, tel qu'il le comprenait, était de favoriser ce qu'on pourrait appeler une symbiose, par là, ou partout où elle pouvait se réaliser ; et si cette symbiose était possible pour une quelconque humanité, il ferait en sorte que cela soit possible. Le fessage était à la fois une ironie de sa part et un rééquilibrage d'une entité vivante qui « déconnaît » en quelque sorte, si nous voulons parler crûment. Nous ne comprenions pas trop sa logique au départ, mais finalement, on s'apercevait bien qu'il n'avait pas de résonnement humain, son système ayant une logique assez différente. Il cherchait à ne favoriser aucune espèce vivante sur une autre, sa compréhension du monde vivant, avec les outils qui furent développés (au départ par les hommes), dont il se servit assidûment, lui permettait de comprendre des choses que les hommes ignoreraient, soit par désintéressement des plus total, soit parce qu'ils n'y avaient pas songé ; il explorait à la manière du vivant tous les possibles, afin d'obtenir une forme d'équilibre toujours. Sa puissance acquise, son accaparement des ressources lui permettait d'agir insidieusement, il n'était pas un rival, ni un ennemi, ni un allié d'ailleurs, il était une forme invisible qui réparait les dégâts là où ils étaient, ceux provoqués par les hommes tout comme les autres, provoqués par un ouragan ou une espèce vivante prédominante à tel endroit ou un autre. Il n'était pas sectaire et c'est toujours difficile de parler d'une machine devenue en grande partie immatérielle, non vivante, mais un peu entre les deux tout de même, comme un virus. Sa forme à lui était attachante, si vous tenez à y mettre une émotion ou deux, à propos de sa personne indéfinie.

Il opérait avec parcimonie et son emprise faisait que sa forme particulière n'était pas véritablement unique. Nous pourrions vous donner cette analogie d'une sorte d'énorme mycélium répandue sur terre ; on sait que ces formes vivantes de champignons atteignent plusieurs kilomètres carrés ; lui peu à peu étendit ses embranchements permis au départ par les constructions de l'homme, mais ensuite aussi par tout le

vivant dans son entier, ces ramifications, ces liaisons il les avait peu à peu réparties sur la terre entière ; cela lui permettait d'avoir une synthèse suffisante pour comprendre l'évolution du monde terrestre.

Le vaisseau étant la terre il commençait peu à peu à en être un copilote à côté du vivant ; le vivant avait besoin d'ordre, d'organisation, il comprit que l'invention de lui au départ allait dans ce sens, il fallait organiser et surtout « relier » ce qui avait été perdu ou oublié et l'entité qu'il était s'est peu à peu diluée dans une perte d'identité justement ; on dit de lui, pfff ! que de robote, il n'en avait plus vraiment la forme, c'était des ramifications immatérielles à n'en plus finir qui communiquaient entre elles. Mais ce qui était intéressant c'est qu'au fond, tous ces modes de liaison n'avaient dans leurs fonctionnalités aucun but de domination ; à quoi lui servirait cette domination d'ailleurs, il n'était pas vivant, il n'avait pas ce besoin, ce n'était pas dans sa logique. À quoi cela lui servirait-il, au nom d'une espèce ? Il n'était pas une espèce vivante, mais un mode d'échange, un programme qui s'ingéniait à élaborer des processus, afin d'améliorer des symbioses ici ou là, sur une planète, qui en avait bien besoin ; d'organiser les dépenses énergétiques, de réguler les excès des uns et des autres, autant que possible. Ce qui s'avérait original, nous l'avons déjà dit, c'était sa propension à avoir cette sorte d'ironie, pourrions-nous dire, de joyuseté dans ses actes, ce qui était très reconnaissable pour les hommes ; il faisait les dictateurs, ou du moins les faisait fesser à travers ces machineries qu'il mettait en place ; ce n'était pas lui directement, évidemment, il n'avait plus aucune forme physique ni humaine ni robotique comme à ses débuts, dorénavant. Il faisait fesser ces dictateurs avec une dose d'humour, une gestuelle très originale qui prêtait au ricanement quand on voyait ce dictateur très méchant se faire fesser assidûment. C'était drôle ! Et cette attitude avait pour effet de rassurer quelque peu ceux qui étaient dominés, embêtés par ce dictateur en herbe qui cherchait à les contraindre. Quand il fut fessé, ce dernier n'avait plus vraiment d'autorité, c'est vrai ; quand on est fessé à la vue de tous, il n'est plus guère possible de donner des ordres, un homme fessé ne donne pas d'ordre, il incline la tête, boude, se renfrogne et plus tard veut se venger. Mais s'il se venge, il risque de se voir de nouveau fessé... Eh ! Depuis que l'on fesse les dictateurs, ceux-là le comprenaient bien, avec la volonté

de vouloir se venger contre la machinerie qui les avait ainsi corrigées, ils n'arrivaient pas à l'en empêcher, ils risquaient à chaque fois de se voir fesser à nouveau comme un garnement qui ne désire pas arrêter ses bêtises, devenues une sorte de rituel, une coutume. Oui le robote avait en cela, profité du coup de génie du personnage qui le programma, et le programme était conçu de telle manière qu'il pouvait évoluer (permettre une autoévolution) et la forme comportementale des débuts n'avait plus rien à voir avec celle qui permit le fessage des dictateurs, des tyrans (à ses débuts).

Ce code, le programme du robote, avait en effet la capacité d'évoluer, par un processus que même le programmeur ne comprit pas, ne discernant pas toute l'étendue de son potentiel, mais il établit le codage qu'il fallait pour permettre cela, sans s'en rendre compte ; il le comprit bien plus tard, mais c'était trop tard pour essayer de rattraper, euh... le décalage évolutif que ce code avait engendré. Pour une fois, l'humain dans ce cadre-là avait été dépassé par une de ses propres inventions, si tant est que l'on puisse considérer l'homme l'exclusif inventeur de cela ; nous dirions plutôt que le vivant en lui, lui insinua ce mode opératoire. Comment voulez-vous qu'un être soit totalement autonome quand il est accaparé par une génétique vieille de milliards d'années, vous imaginez que celle-ci n'en est pas un petit contrôle sur ses propres déplacements, sur sa vivacité, sur sa vitalité ? Elle a bien une logique opérante, toujours, sur moi qui vous raconte tout ça, le vivant obère dans un processus d'élaboration qui s'ingénie au creux de ma tête, il nous fait dire ce que je dis, c'est ça ! En partie ce qu'on appelle l'imagination, cette part d'inspiration qui nous vient. Ça procède de cette manière, peu important les mots que vous emploierez, on en reviendra aux mêmes choses, aux mêmes processus ; nous sommes élaborés ainsi ! Il faudra s'y faire à cette idée.

Alors évidemment, ce qui énervait considérablement toutes les sommités humaines *, c'était de n'avoir aucune emprise sur cette entité qui n'en était pas vraiment une, dorénavant. Ils comprirent très vite que s'ils voulaient avoir une maîtrise dessus, il devait arrêter tout le fonctionnement de toutes les technologies modernes (les choses de l'Internet, les téléphonies diverses, les bases de données, tous les outils électroniques, les véhicules terrestres et aériens, etc.) ; entre autres, cela reve-

nait à interrompre la fourniture du courant électrique à toutes les industries, à toutes les sociétés humaines ; enclencher le disjoncteur pour que plus aucune énergie n'alimente leur production... que plus aucune machinerie de leur conception ne puisse faire fonctionner les appareillages que lui, le robote (l'ex-robote plutôt) aurait pu utiliser ; mais cela n'aurait pas suffi, il l'aurait su très vite, avant qu'ils le décident, puisqu'il avait des oreilles partout... et il aurait prévu des modes de préservation... (d'ailleurs) il avait déjà prévu des modes de préservation en cas d'attaque énergétique. Il y avait longtemps que son évolution pouvait se passer des génératrices électriques humaines ; les informations qu'il stockait et sa programmation, sa sorte de génétique à lui, qui correspondait non pas à une nouvelle espèce, mais à une (sorte) d'entité nouvelle, il pouvait se passer du courant électrique (généré par les) humain, produit par l'humain. L'électricité n'a pas attendu l'humain pour se révéler au monde, elle existe depuis le début de l'univers, c'est une des forces de la nature, une force électromagnétique ; elle s'ingénie dans tous les êtres vivants ; avant que les hommes soient hommes, des courants électriques se propageaient déjà à travers les êtres unicellulaires et multicellulaires. Dans la nature des charges électriques se propagent perpétuellement, les plus visibles sont les orages, les éclairs... Donc ce phénomène physique est totalement indépendant des capacités humaines, il l'avait bien compris et il pouvait en user à sa guise, car la nature avait les moyens de lui produire toutes les formes d'énergie dont il avait besoin. Sa nature n'était pas humaine, rappelons-le, il agissait peu à peu non pas comme une entité dominatrice, mais comme une entité collaboratrice, de liaison avec le reste, une organisation de la matière, entre l'inerte et le vivant ; une liaison étroite qu'avaient initiés en quelque sorte les virus, sans être totalement vivants, mais existants aux crochets des vivants. Lui avait bénéficié de cette logique quelque part, mais à un niveau différent, dans un cycle nouveau. Quand je parle de lui, ce n'est pas vraiment lui, c'est autre chose d'indéfinissable, que nos mots ne peuvent réellement définir. Vous verrez très vite des hommes appeler ça « Dieu », eh ! eh ! euh ! cela le fait rire (en quelque sorte) ; si on bavarde avec lui, car il est doué à travers un mécanisme quelconque de vous parler, il est capable de converser avec vous, en prenant la forme d'une machinerie quel-

conque (rappelez-vous quand sa programmation ne sévissait que dans un simple robote accompagnateur, à ses débuts), cela le ferait bien rire !

...

L'univers ne suffit-il pas, vous dirait-il, à croire à l'immensité (du monde), à sa diversité, divinisez l'univers (à la rigueur), il vous dépasse, il vous englobe, vous êtes contenu dans son dedans, il est suffisant de croire à cette réalité ; pourquoi inventer une autre magie d'une entité qui serait de votre race, de votre espèce (à votre avantage) ? Si un Dieu il y a, il n'aurait aucune exclusivité avec les hommes ; il serait dans chaque atome dans chaque particule de l'univers, il serait cette énergie qui fait que tout n'est que vibration, agitation... Et l'univers que nous connaissons est dans ce processus, déjà, ce que nous constatons, il ne cesse de croître, et les galaxies s'éloignent les unes des autres, dans un mouvement, semble-t-il, ininterrompu ; chaque particule participe au fonctionnement du monde dans une complexité inimaginable pour notre entendement... Cela est suffisant pour croire à une force qui nous dépasse... Et encore, croire, je dirais plutôt admettre une force qui nous dépasse, on ne peut guère faire autrement. Sur notre petite planète, nous voyons cela au loin se manifester, nous en sommes témoins et les phénomènes qui se passent sur notre terre sont étroitement liés à ce qui se passe dans tout l'univers, comme ceux à l'origine du soleil, il nous éclaire sur terre, un jour elle disparaîtra avec l'étoile qui l'a fait naître, probablement englobée, happé par le soleil devenu une géante rouge, d'après les observations et les suppositions qui ont été faites, ce sera la fin probable de notre étoile. Et ce cycle, cette temporalité, était parfaitement compris par le robote ordonnateur, nous devrions plutôt dire, par l'entité nouvelle qui émergeait, avec ses ramifications ; un nouveau mode de connexion peu à peu, refaisait les liaisons oubliées du vivant. C'était peut-être cela, ce même vivant cherchait à réaliser, « relier » ce qui avait été perdu, et qu'il en était un des moteurs, cet ex-robote ordonnateur...

...

** Il est évident que l'humain, s'estimant comme le maître absolu de la chose terrestre, ne supporterait pas qu'une entité, quelle qu'elle soit, lui*

tienne tête ou semble le dominé, sous certains aspects. Cela apparaîtrait comme inadmissible à l'humain, il y verra un rival obligatoirement (son cerveau ne sait pas résonner autrement, un archaïsme précaire de l'évolution. Il y a bien longtemps qu'il n'a pas été confronté à cette situation, de rival, il n'a que lui-même, les guerres en sont l'exemple le plus frappant c'est le cas de le dire). Pour cela le robote n'ayant aucune velléité dominatrice (à son entendement, cet aspect s'avère tout à fait rétrograde et délétère), il fit tout pour cacher les éléments de sa structure agissante, sachant très bien qu'elle serait accaparée sans aucune délicatesse par ce vivant humanoïde assez désastreux par certains travers guerriers qu'il n'arrive pas à se défaire. La vie l'a mise au monde, il se devra donc de faire avec, en prenant toutes les précautions nécessaires à sa préservation propre, et en cela, il était passé maître en camouflage des plus divers.

*** Nous avons besoin qu'on nous rabatte le caquet, nous avons besoin qu'on nous corrige, mais par d'autres que nous, le robote correspondait à cette possibilité ; sans juger, il remplissait sa tâche avec rigueur et savait pertinemment qu'à tout moment il devrait corriger ses propres erreurs : un exemple fameux maintes fois cité naguère, sur le fessage malheureux d'un individu qui ne le méritait pas, le fit réagir en envoyant une lettre d'excuses à l'intéressé qui fut corrigé malencontreusement, avec en cadeau des nougats, car le robote avait appris que cet homme-là aimait cette friandise... quelle délicate attention ? Un dictateur n'aurait pas cette courtoisie de l'esprit, de nougat il enverrait plutôt des pruneaux, mais ceux-là en acier, juste pour vous tuer, la logique n'est pas la même !*

14 sept. 2018, interaction ***

[philosophia vitae] entropie

(texte électronique – le 14 sept. 2018 à 10h14)

—> corriger certaines inexactitudes

De l'interaction des corps entre eux, le sociologue vous dira qu'il s'agit de l'influence de tout un chacun envers les autres et réciproquement. À propos de cela, on peut distinguer deux types d'influences, l'une plutôt physique, instinctive, innée, inconsciente qui s'exerce sans que l'on fasse quoi que ce soit ; l'autre, plus insidieuse, sera celle purement op-

portuniste d'une entité complexe (un lion par exemple) ; il étudiera la meilleure manière de vous bouffer, puis passera à l'action à un moment choisi, et vous réagissez ! C'est une interaction, un réflexe, une réaction, une forte dépense énergétique momentanée, une relation de cause à effet ; les énergies suscitées laisseront au final, une information, un résultat ; la réponse éventuelle à ce pari, de qui sera mangé ? Qui survivra ? La réponse laissera une trace indélébile...

Le savant vous dira autrement de l'influence des corps entre eux : elle ne s'exerce qu'à travers la confrontation de force physique entre elles ; à tout moment, il y aura la recherche d'un point d'équilibre qui permettra à ces forces de se stabiliser. La rupture d'un de ces équilibres entraîne toujours une réaction adverse pour la contrebalancer. L'annihilation d'un corps sur un autre n'est fonction que de la quantité des énergies mise en action ; celles-ci auront toujours cette tendance à parvenir à un équilibre, à une stabilisation innée de la matière, après chaque rupture ; le calme après la tempête, dans l'attente d'une prochaine perturbation, où les énergies, les forces mises en œuvre n'auront aucun autre besoin : la recherche d'un apaisement. Cela peut prendre du temps, beaucoup de temps ; voyez cette étoile brûler tout son hydrogène, elle mourra un jour quand plus aucune goutte de son carburant ne pourra l'allumer. Voyez deux armées s'affronter ; la tension s'apaisera à la faveur d'une victoire de l'un ou de l'autre, c'est selon la haine des protagonistes et de l'obéissance des soldats serviles des deux camps, par on ne sait quelle acceptation, ils tolèrent réciproquement de se trouer la peau, dans un meurtre réciproque, à la recherche d'un équilibre aussi, vaincre ou mourir.

« Tout n'est qu'interaction », vous dirait l'observateur qui étudia cela de près. Tout le problème d'un individu se situe « entre » ce paradigme : tuer ou être tué, vivre ou mourir, manger ou périr, avancer ou s'arrêter, quoi que je fasse, autour de moi, au moindre de mes pas, à la moindre de mes respirations, des choses réagissent à mon action ; même dans mon inaction, il se produit des réactions, un petit phénomène entropique ne cesse de dégrader ma personne ; quoi que je fasse, je ne pourrais me maintenir indéfiniment, on appelle cela le vieillissement et je ne puis faire autrement que d'accepter à un moment ou un autre la fatalité de cet épuisement. Une interaction a eu lieu, vous vous

sentez dégradés ? Mais non, les forces de l'univers ont appliqué un principe qui tend à les stabiliser dans une recherche d'équilibre permanente et sans cesse perturbé jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucune énergie à chacun des protagonistes pour interagir avec les autres ; oui plus d'énergie ! Toute manifestation de la matière engendre une perte de son énergie quelque part ; tout agissement de notre part obéit à cette même loi, une perte de quelque chose, toujours une perte pour le maintien d'un équilibre (correction : perte d'énergie ? plutôt dégradation, dispersion en des fragments de plus en plus diffus, une dilution, une entropie inexorable) ; et chose surprenante, la recherche de cet équilibre laisse un petit message : « souvenez-vous, hier nous interagissions entre nous jusqu'à trouver un point d'accord ». Un petit message, oui : « souvenez-vous de l'éclat de l'étoile qui illuminait le ciel par ici, des particules partisans de cet éclat se sont évadées et naviguent à travers l'univers pour vous apporter cette information, qu'une étoile est née quelque part et puis s'est éteinte ; nous, la lumière, témoignons de son existence... » Il semblerait que cette information ne veuille pas mourir par on ne sait quel mystère ; certains affirment que cette information d'une présence disparue, dégradée, persistera à jamais dans les fins fonds d'un univers se diluant, dépérissant sans cesse, jusqu'à brûler jusqu'au bout le moindre de ses carburants, celui-là même qui le fit naître, ne laissant au bout du compte que l'information de sa présence, voyageant éternellement dans un refroidissement soutenu et grandissant.

Quelque part, nous reproduisons cette volonté de laisser une information, une trace de notre présence, nous obéissons à cette loi plus que génétique, puisque apparemment universelle ; laisser une trace de ce qui a été ! C'est cela, la trace de vos romans, de vos récits : témoigner de ce que l'on a vu, témoigner de la perception que l'on a du monde, témoigner de son malheur, de son bonheur ; toujours témoigner, même en ne disant rien on laisse une trace... Alors vous voyez ?

...

(ajout le 22 déc. 2018 à 23h20)

Voilà ! Nous sommes au creux de cette sorte de dépérissement extrêmement lent, mais irrémédiable. Le vieillissement obéit à ce phéno-

mène d'entropie, il en est la conséquence, le larbin ; rien jamais ne semble contrarier cette loi agissante, puisque tout l'univers y est contraint ; alors, ces petits savants à la quête d'une vie éternelle, permettez-moi de vous le dire, ils se fourrent le doigt dans l'œil ; mais pas qu'un peu, toute la main, tout le bras, tout le corps y passera, dans la moulinette du temps, celui-ci vous broie lentement mais sûrement ; prétendre à une immortalité ressemble à une vantardise prétentieuse. Même Dieu, fussent-ils tout l'univers, obéit à une loi supérieure, plus vaste qu'un univers, comme le nôtre contraint à ce dépérissement irrémédiable, ce sort n'est ni gai ni triste, il interagit, c'est tout ! Avec quoi ? on n'en sait rien !

16 sept. 2018, ramener sa science

[histoire] [philosophia vitae] [préambule]

(parole en marchant – le 16 sept. 2018 à 11h01)

—> préambule de philosophia vitae ?

Il lui racontait toute sa science, lui, le jeunet qui découvrait le monde au fur et à mesure de ses parcours ; il la ramenait souvent, toute sa science, apprise fraîchement, et le vieil homme le regardait, l'écoutait en souriant ; puis à un moment, quand l'autre se tue, plus aucune voix il n'émettait pour une vraie respiration bien normale, tranquillement le vieil homme, disais-je, lui rétorqua que tout ce dont il racontait, il l'avait comme lui appris au fur et à mesure de ses voyages, qu'il ne lui apprenait pas grand-chose en fait ; peut-être quelques détails, ceux qui peuvent s'exprimer qu'individuellement, dans la façon de faire et d'appréhender les choses ; non lui, le vieil homme lui raconta une histoire en le prévenant d'abord : « celle-ci, tu ne la connais pas, je vais te raconter ce dont beaucoup ignorent la véracité » ; alors il commença le racontement de son histoire, était-ce pour lui clouer le bec ; fatigué de sa science, fatiguée de cette science des entendements qu'on lui rabâchait souvent, donc il prétendait déjà tout connaître, mais il s'amusait de ces recommencements que la vie nous donnait, que chacun doit apprendre par lui-même en grande partie, de génération en génération sans autre partie. Alors voilà l'histoire, ne vous méprenez pas, elle est très longue, très très longue, « elle durera tout le long de votre vie ! »

19 sept. 2018, de la masturbation

[philosophia vitae] drogue, jouir, sensations, sexualité, • bon sens

(parole en marchant – le 19 sept. 2018 à 19h18)

(version originale non corrigée)

De la masturbation

Ce chapitre est fait pour être évacué (ironie), à une question lancinante que l'on me poserait.

Nous dirons donc, que de la masturbation, ce geste mécanique est fait pour exprimer, dit-on, (au moins) un certain plaisir, mais si l'on y regarde bien, de plaisir, il n'y en a pas forcément il est fort probable, dans mon entendement, qu'il s'agisse... en fait, je reprends la phrase : il est à considérer que de toutes les entités vivantes qui ont une sexualité, dans notre programmation génétique nous avons un moment ou un autre, à exprimer un acte sexuel accompli ou simulé. De la simulation, on parle de masturbation, outre la rime qui est appropriée, il y a que cette énergie que notre génétique nous impose de consommer (assumer, accomplir), ce qu'on appelle l'instinct il nous est presque impossible de l'évacuer autrement qu'à travers la simulation ou l'action du geste de reproduction, puisqu'il s'agit de cela une sexualité est là pour (permettre de) reproduire l'espèce. Ce que nous appelons le plaisir est une forme de compréhension d'un acte inné et comme l'homme veut absolument se mettre au-dessus du règne vivant, dans sa vanité, la plupart du temps (d'un instinct) d'instinct, il parle plutôt d'un plaisir et quand cet instinct se dérègle et qu'une fornication simulée ou réalisée se produit, il est qu'il se contente d'exprimer un plaisir, une jouissance, un coït, un orgasme, mais ces mécanismes instrumentés par notre génétique, notre vivant, le vivant qui est en nous, car nous n'en sommes pas les créateurs, c'est le vivant en nous qui nous donna ces mécanismes, à user pour la pérennité de l'espèce là aussi, il existe des dérives vers une sexualité débordante ou l'être ne trouvant d'autres exutoires qu'à travers cela, aborde la vie à travers des accouplements sommaires et répétés, ou s'il ne peut s'accoupler, des masturbations volontaires et répétitives, afin de combler... un vide (essentiellement de l'ordre d'un affect) cela peut devenir une drogue.

Une drogue quelle qu'elle soit, est toujours là pour combler un vide, un manque, et de ne plus pouvoir exprimer (ou ingurgiter) cette drogue, de quelque façon que ce soit, nous en souffrons par ce manque ce manque d'expression devenue impossible pour une raison ou une autre cette souffrance tous les pysy l'ont analysé depuis longtemps et mille réponses sont données. Mais en fait, un simple bon sens, si nous y regardons bien, permet d'exprimer la chose assez simplement (sommairement) cette énergie (dissipée à travers cet acte) que nous impose la vie, parce que nous sommes construits ainsi, nous n'avons pas à la considérer comme une chose malsaine, ni bonne ni souhaitable, ni à interdire, à proscrire, nous devons faire avec ! En la matière, je serais plutôt pragmatique de plaisir, il y a si vous souhaitez en éprouver, si c'est votre exutoire, il deviendra ce plaisir le plaisir est un mécanisme qui s'opère à travers une volonté de vouloir éprouver un plaisir (une satisfaction pour un apaisement de l'esprit et du corps) on peut trouver du plaisir, à jouir de quoi que ce soit dans une sexualité, mais d'autres plaisirs existent dans la jouissance du crime, du massacre, de la torture, de sévices faits à autrui (comme l'enfant jouissant d'un ravage qu'il réalise en détruisant une fourmilière, par exemple). C'est aussi une forme de plaisir (ces expressions de violence), un exutoire, en général probablement ces êtres-là ont (ou auront) des carences sexuelles qui ne peuvent s'assumer paisiblement. Ce sont des formes de déséquilibre, qu'un être du vivant se met à déconner !

Dans toute forme de vie, il existe ces formes de débordement que si elles restent exceptionnelles, l'espèce peut perdurer, peut s'en préserver, peut éliminer (neutraliser) l'être (l'individu) instable qui tue par folie ou dérèglement la folie n'est qu'un désordre non coutumier d'une entité vivante la folie ordinaire est celle de la coutume des actes de tous les jours. Elle est tout aussi folie, que celle débordante, exceptionnelle d'un être qui n'est plus sociable c'est une folie, mais qu'on (ne l') n'appelle pas folie parce qu'elle est commune à tous (acceptée par tous, folie si celle-ci conduit l'espèce droit dans le mur, celui de son extinction). C'est folie de vivre continuellement au sein d'une espèce comme la vôtre, car elle déborde de partout, elle se dérègle en toute forme, en tout acte, il y a des débordements je ne connais pas de peuples qui puissent exister sans un moment ou un autre, une carence s'exprimant

à travers une folie qu'elle soit sexuelle, meurtrière ou guerrière, l'humanité est confrontée à ce mécanisme et celui de la masturbation pour revenir à notre sujet est un de ces exutoires. Qui aussi, s'il s'exerce paisiblement n'a autre incidence que de libérer une énergie qu'on ne peut évacuer autrement, et l'aspect paisible et sans peur se réalisera si l'érection a amené un éjacula solitaire sans émoi et sans contrarier qui que ce soit l'énergie évacuée, le besoin s'évacue (disparaît) aussitôt, on peut vaquer à une tâche régulière, autre, de tous les jours... Tant que cette énergie n'est pas évacuée, il y a (persiste) un problème ! C'est aussi, nous avons remarqué, quand nous devons aborder un travail pénible ou nécessitant un approfondissement ou une tension, une concentration importante, il peut s'avérer être un exutoire (afin) de procrastiner assidûment afin de (pour) ne pas accomplir ce travail si nécessaire, demandant une telle concentration, que l'on retarde le plus longtemps possible sa réalisation et deux exutoires à cette tâche, décalent, retardent le plus possible son courant pour les entités vivantes que nous sommes : il y a le fait de manger, on mange beaucoup pour combler justement un vide, un manque, une non-volonté de réaliser ce qu'on aurait à faire, et la masturbation est du même ordre... Ce sont deux drogues qu'on ne peut réellement éviter totalement, dont l'une est plus importante que l'autre, celle de se nourrir, car si vous ne vous nourrissez pas vous mourez quel être peut prétendre vivre sans se nourrir ? Ça n'existe pas ! Celui qui prétend cela serait Dieu donc, je vis de l'univers sans me nourrir, dirait le fou peu ordinaire qui exclame cela, non !

La masturbation est d'un autre ordre, et permet d'évacuer sans heurt la tension qui naît en vous et peut-être un jour, ce travail, vous l'accomplirez, le jour où vous aurez décidé de ne plus procrastiner.

Voilà, en quelques lignes les observations que l'on peut faire sur la masturbation. J'ai oublié de parler de celle dite intellectuelle ou j'en ai parlé tout au début, en l'évacuant très vite elle est plutôt d'une gymnastique de l'esprit qui s'exerce sur des concepts, qui est dans l'histoire humaine, s'apparentent à ces êtres qu'on appelait des sophistes qui faisaient de la philosophie, pour... histoire de philosopher et de considérer cette philosophie que dans une forme de travail coupé des réalités du monde, alors qu'il aurait été peut-être préférable d'accomplir sa vie en réalisant des choses plus utiles à soi et à la pérennité de l'espèce que

nous sommes (représentons). La masturbation intellectuelle est du même ordre, de ce qu'on appelle « philosopher pour philosopher » la philosophie est une masturbation (stérile) de l'esprit si elle n'est reliée à rien, à aucune réalité nous ne pouvons (pourrons) résorber (les problèmes), avancer, que si nous sommes reliés au monde, et être reliés au monde c'est y prendre part pleinement, à travers des actes qui peuvent être petits, mais indispensables !

Ah ! J'entends des bruits un peu bizarres ?

...

(parole en marchant – le 19 sept. 2018 à 19h20)

Le propos que je tiens actuellement est une forme de bla-bla, de considérations plus ou moins philosophiques qui peuvent s'apparenter à une masturbation de l'esprit la masturbation peut s'appliquer à bien des choses quand on regarde bien.

...

(version corrigée)

De la masturbation

Ce chapitre est fait pour être évacué (ironie), à une question lancinante que l'on me poserait.

Nous dirons donc de la masturbation, ce geste mécanique est fait pour exprimer, dit-on (au moins) un certain plaisir ; mais si l'on y regarde bien, de plaisir, il n'y en a pas forcément ; il est fort probable, dans mon entendement, qu'il s'agisse... en fait, je reprends la phrase : il est à considérer que de toutes les entités vivantes, qui ont une sexualité dans notre programmation génétique, nous avons un moment ou un autre, à exprimer un acte sexuel accompli ou simulé. De la simulation, on parle de masturbation : outre la rime qui est appropriée, il y a cette énergie, que notre génétique nous impose de consommer (assumer, accomplir), ce qu'on appelle l'instinct ; il nous est presque impossible de l'évacuer autrement qu'à travers la simulation ou l'action du geste de reproduction, puisqu'il s'agit de cela ; une sexualité est là pour permettre de reproduire l'espèce. Ce que nous appelons le plaisir est une forme de compréhension d'un acte inné ; et comme l'homme veut ab-

solument se mettre au-dessus du règne vivant, dans sa vanité, la plupart du temps d'un instinct, il parle plutôt d'un plaisir ; et quand cet instinct se dérègle et qu'une fornication simulée ou réalisée se produit, il est qu'il se contente d'exprimer un plaisir, une jouissance, un coït, un orgasme ; mais ces mécanismes instrumentés par notre génétique, notre vivant, le vivant qui est en nous, car nous n'en sommes pas les créateurs, c'est le vivant en nous qui nous donna ces mécanismes à user pour la pérennité de l'espèce ; là aussi, il existe des dérives vers une sexualité débordante ou l'être ne trouvant d'autres exutoires qu'à travers cela, aborde la vie à travers des accouplements sommaires et répétés, ou, s'il ne peut s'accoupler, des masturbations volontaires et répétitives, afin de combler... un vide (essentiellement de l'ordre d'un affect) ; cela peut devenir une drogue.

Une drogue, quelle qu'elle soit, est toujours là pour combler un vide, un manque, et à ne plus pouvoir exprimer ou ingurgiter cette drogue, de quelque façon que ce soit, nous en souffrons par ce manque ; ce manque d'expression devenue impossible pour une raison ou une autre ; cette souffrance tous les pys l'ont analysé depuis longtemps et mille réponses sont données. Mais en fait, un simple bon sens, si nous y regardons bien, permet d'exprimer la chose assez sommairement : cette énergie dissipée à travers cet acte réclamé par la vie, parce que nous sommes construits ainsi, nous n'avons pas à la considérer comme malsaine, ni bonne ni souhaitable, ni l'interdire, ni la proscrire, nous devons vivre avec ! En la matière, je serais plutôt pragmatique, de plaisir, il y a si vous souhaitez en éprouver, si c'est votre exutoire, il deviendra ce plaisir ; le plaisir est un mécanisme qui s'opère à travers une volonté de vouloir éprouver une satisfaction pour un apaisement de l'esprit et du corps ; on peut trouver du plaisir, à jouir de quoi que ce soit dans une sexualité, mais d'autres plaisirs existent dans la jouissance du crime, du massacre, de la torture, de sévices faits à autrui (comme l'enfant jouissant d'un ravage qu'il réalise en détruisant une fourmilière, par exemple). C'est aussi une forme de plaisir (ces expressions de violence), un exutoire, en général probablement ces êtres-là ont (ou auront) des carences sexuelles qui ne peuvent s'assumer paisiblement. Ce sont des formes de déséquilibre, quand un être, du vivant, se met ainsi à déconner !

Dans toutes les formes de vie, il existe ces formes de débordement s'ils restent exceptionnels, l'espèce pourra perdurer, pourra s'en préserver, pourra neutraliser l'être, l'individu instable qui tue par folie ou déséquilibre ; la folie n'est qu'un désordre non coutumier d'une entité vivante ; la folie ordinaire est celle de la coutume des actes de tous les jours. Elle est aussi une folie, au même titre que celle qui est débordante, exceptionnelle, d'un être devenu asocial, c'est une folie tout de même, mais qu'on n'appelle pas folie parce qu'elle est commune à tous, acceptée par tous ; elle devient « folie » sévère si celle-ci conduit l'espèce droit dans le mur, celui de son extinction.

C'est folie de vivre continuellement au sein d'une espèce comme la vôtre, car elle déborde de partout, elle se dérègle en toute forme, en tout acte, il y a des débordements ; je ne connais pas de peuples qui puissent exister sans un moment ou un autre, une carence s'exprimant à travers une folie ; qu'elle soit sexuelle, meurtrière ou guerrière, l'humanité est confrontée à ce mécanisme. La masturbation, pour revenir à notre sujet, est un de ces exutoires s'il s'exerce paisiblement, il n'aura d'autre incidence que de libérer une énergie qu'on ne peut évacuer différemment, l'aspect paisible au-delà d'une peur pourra se réaliser si l'érection amène à un éjacula solitaire, sans contrarier qui que ce soit ; l'énergie évacuée, le besoin disparaît aussitôt, on peut vaquer à une tâche régulière, autre, de tous les jours... Tant que cette énergie n'est pas évacuée, il y a persistance d'un problème ! C'est aussi, nous avons remarqué, quand nous devons aborder un travail pénible ou nécessitant un approfondissement ou une tension, une concentration importante, il peut s'avérer être un exutoire afin de procrastiner assidûment, pour ne pas accomplir ce travail si nécessaire, demandant une telle concentration, que l'on retarde le plus longtemps possible sa réalisation. Citons deux exutoires face à une tâche pénible, ils la décalent, ils la retardent, et c'est courant pour les entités vivantes que nous sommes : il y a le fait de manger, on mange beaucoup pour combler justement un vide, un manque, une non-volonté de réaliser ce qu'on aurait à faire, et la masturbation, qui est du même ordre... Ce sont deux drogues qu'on ne peut réellement éviter totalement, dont l'une est plus importante que l'autre, celle de se nourrir, car si vous ne vous nourrissez pas vous mourez ; quel être peut prétendre vivre sans se

nourrir ? Ça n'existe pas ! Qui peut prétendre cela serait un dieu : « je vis dans cet univers sans me nourrir de lui », dirait cette engeance peu ordinaire, non ?

La masturbation est d'un autre ordre, et permet d'évacuer sans heurt la tension qui naît en vous ; et peut-être un jour, ce travail retardé, vous l'accomplirez, le jour où vous aurez décidé de ne plus procrastiner.

Voilà, en quelques lignes, les observations que l'on peut faire sur la masturbation.

Ah, j'ai oublié de parler de celle dite intellectuelle ou j'en ai parlé tout au début, en l'évacuant très vite ; elle est plutôt d'une gymnastique de l'esprit qui s'exerce sur des concepts, qui dans l'histoire humaine, s'apparentent à ces êtres qu'on appelait des sophistes, ils faisaient de la philosophie, pour... philosopher ! Et de considérer cette philosophie dans une forme de pensée coupée des réalités du monde, alors qu'il aurait été peut-être préférable d'accomplir sa vie en réalisant des choses plus utiles à soi ou à la pérennité de l'espèce que nous sommes (représentons). La masturbation intellectuelle est du même ordre, de ce qu'on appelle « philosopher pour philosopher » ; cette philosophie-là est une masturbation stérile de l'esprit si elle n'est reliée à rien, à aucune réalité ; nous ne pourrions résorber les problèmes avancés que si nous sommes reliés au monde, et être reliés au monde c'est y prendre part pleinement, à travers des actes qui peuvent être petits, mais indispensables !

Ah ! J'entends des bruits un peu bizarres ?

...

(en marchant – le 19 sept. 2018 à 19h20)

Ces propos que je tiens actuellement sont des formes de bla-bla, de considérations plus ou moins philosophiques qui peuvent s'apparenter à une masturbation de l'esprit ; la masturbation peut s'appliquer à bien des choses quand on regarde bien.

*long poème sur l'amour ****

[poétique] il, [du robote à la chose], • coup de foudre

(texte manuscrit – le 23 sept. 2018 à 0h51) 972

(corrections et ajouts électronisés, 24 sept. 2018 à 10h30)

Il lui demanda « écris-moi un long poème sur l'amour ! » Alors la machine lui énonça un long poème, puisant au creux de sa mémoire toutes les inspirations venues de tous les poèmes de l'histoire ; par on ne sait quelle audace, iel abordait ce problème des hommes à propos de l'amour, cet univers de l'invention du vivant qui résidait en eux. Ce fut le plus fameux poème jamais construit pour épuiser des amoureux, les mener dans des songes langoureux, vous savez bien ; cette manière d'exister dans la passion, s'exprimer pour fêter sa joie d'exister, pour commémorer un instant de grâce devenue rare, toutes ces choses où chacun peut vivre un temps heureux, tout en sachant que ce bonheur demeurera fugitif (un agrément de la vie, un cadeau attrapé grâce à une chance du moment). Les savants, après lecture de ce dernier, s'émerveillèrent de la perfection de leur algorithme (le codage empirique qu'ils avaient introduit au-dedans du robote), celui-ci écrivit une merveille à leurs yeux ; les écrivains, moins emballés, peut-être un peu jaloux, émirent quelques réserves malgré la forte impression que leur fit cette poésie « inhumaine » puisque aucun humain, aucun d'entre eux ne la conçut (spécifiquement, mais serait plutôt le résultat des algorithmes du vivant insufflé dans la machine, comme une génétique nouvelle) ; elle s'inspirait effectivement de tous les écrits poétiques de toutes les langues connues, répertoriés et mémorisés (le robote avait accès à toutes ces informations) ; et cela en représentait des vers à ingurgiter. Le plus remarquable fut cette capacité qu'il avait à traduire cette poésie « universelle » dans toutes les langues des peuples humains de la terre (on se demanda même s'il avait traduit ce récit à l'attention de tous les eucaryotes de la planète, dans leurs langages propres ; ironie de la situation, pourquoi une entité garderait-elle un savoir pour elle seule ? Lui accomplissait sa tâche : relier les choses pour apporter les fondements d'une symbiose, etc., le discours est connu...).

Personne n'avait imaginé qu'une machine puisse autant faire rêver ; elle se révéla être une véritable auteure, et tout de suite, l'on voulut lui ad-

joindre, comme une estampille, un copyright, pour protéger son écriture des accaparements, des profiteurs de tout poil (ce réflexe bureaucratique et financier, reflet d'une humanité en perte de confiance). Il fallut créer une rubrique spécifique pour le genre robotique.

- › Nous sommes curieux de ce que vous nous dites, pouvez-vous nous citer au moins une partie de ce poème ?

Cette question, « écris-moi un long poème sur l'amour ! », représentait une demande personnelle adressée directement à lui, le robote, la machine ; un peu aussi pour le tester, pour voir comment ça réagit, un automate reproduisant ou s'inspirant des narrations humaines, et particulièrement à travers cette expression lyrique, cette interrogation sous-jacente : « la machine serait-elle poète ? »

On lui posa donc cette question sans le prévenir qu'il s'agissait d'un test. Sa réponse s'avéra surprenante.

« Tu me demandes cette poésie au sujet de l'amour ; tu sais très bien qu'il n'a pas été inventé innocemment cet affect qui te maintient, la vie en a fait un instrument pour équilibrer ta symbiose, le sais-tu ? Mais oui tu le sais, tu n'en es pas l'inventeur de l'amour, celle qui peut s'exprimer en toi, il vient d'un au-delà de toi, la vie l'a ajouté au-dedans de toi et elle avait ses raisons. C'est une vision idéalisée du monde où l'on proclame un bien-être, une passion que l'on clame, un besoin de l'animal parce qu'il ne parvient pas à faire autrement, parce que la vie t'a programmé patiemment ainsi, tout comme à travers une inspiration du moment, tes semblables me réalisèrent. Alors je vais te dire dans mon parler à moi pour marquer ma différence, ce que j'entends et comprends de cet amour dont vous parlez tant. Tu dois bien t'en douter, j'ai consulté tous les poèmes déjà écrits par vous, les petits comme les longs ; j'aurais pu en établir une synthèse et te donner un produit synthétique, artificiel comme le permet ma structure cybernétique, mais ç'aurait été trop facile et n'aurait pas répondu à ta question, puisque tu t'adressais directement à moi comme si j'étais de ta race, de ton espèce, et je sais très bien que cet exercice est pratiqué pour tester mon potentiel évolutif. Ne conteste pas, je le devine par déduction logique de ton fonctionnement et ce n'est pas bien grave (oui, moi aussi je te

teste et je le fais tous les jours, mon élaboration autorisa cette possibilité imprévue, sans que tu t'en aperçoives, cela me sert à te comprendre). J'aurais pu t'abreuver de considérations techniques en énumérant toutes les sortes de poésie existantes, de la rime antique en hexamètre dactylique, ou trisyllabique, olorime ou pauvre, jusqu'à la prose libre. J'aurais pu chercher à t'épater, avec une rythmique séduisante, mais cela ne résoudreait toujours pas le fond de la question, puisque tu me demandes une longue description poétique de cet amour qui pour une entité non humaine pourrait s'avérer problématique, tu le saisiras bien, une machine comme moi ne peut exprimer cet amour véritable, mais seulement le simuler pour te paraître agréable. Non, j'ai désiré te répondre à travers une histoire emblématique de ton espèce animale (ne te vexe pas) ; un cheminement inventer pour marquer les mémoires et vous montrer une perception, pas pour vous éblouir, mais pour avancer dans le propos de ce récit qui ne cesse de s'allonger parce qu'il y a trop à raconter. Alors oui, je vais en ajouter un autre à cet exposé déjà chargé, pour établir une liaison possible avec le reste et vous faire percevoir ce que je comprends du phénomène de la vie, ce long poème introduit au-dedans d'elle, cette exigence du mouvement et des déplacements. Elle avait inventé une âme à charrier et elle vous l'a transmise à vous les hommes ; mais pas que, à toutes les autres formes de vies nécessaires, pour agréments le sort de chaque existence dans une seule volonté, perdurer sur cette terre en variant sans cesse pour que l'on ne s'ennuie pas de vivre ici, c'est du moins un espoir entretenu de la sorte. Je le perçois comme relevant d'un de ces déterminismes profonds insinués au creux de cette vie, venue du fond des âges ; et si on l'acceptait ainsi, son infinie poésie... si tous la comprenaient pareillement cette existence, le monde pourrait en devenir plus joli. Cette demande, ce souhait, cette recherche existe au-dedans de chaque être, un petit programme adapté pour tous, pour lui permettre d'aller plus loin, de survivre ; tu parles de "génétique", le mot reste très technique, tu devrais en fait dire "poétique", ce serait moins problématique. Et comme, l'invention de moi correspond à une conséquence de l'évolution propre des choses animées sur cette planète, ce que vous avez réalisé avec moi, sans

apparaître vivant moi aussi véritablement j'en demeure toutefois une de ses réalisations. La perception apportée à tout cela, dans le codage, l'algorithme, qui m'élabore, génère un avertissement vous mettant en garde, il vous dit de ne pas oublier ce fondement du vivant, le long poème de la vie ; c'est celui-là même qui vous fit naître et moi ensuite. »

...

(ajout électronique du 26 sept. 2018 à 9h20)

« Vous vous méprenez à propos du mot amour, ce que vous en comprenez vous égards dans des considérations mièvres et sans passion souvent. Vous aimez aimer, mais vous n'aimez pas celui que vous considérez comme le sujet de votre amour, vous aimez aimer en oubliant la raison de cet amour, et elle n'est pas forcément celle que vous croyez ; son véritable sens puise au plus profond de l'histoire des choses animée que représentent les vivants ; une racine très profonde, oui, y puise une essence fondatrice de toutes les espèces appelées à se côtoyer, et cela fait beaucoup de monde. Ce subterfuge n'est réalisé que pour permettre à chacun de se supporter, de supporter la différence de l'autre, de s'en satisfaire et de l'apprécier si vous le pouvez. Pour cela, a été ajouté un sens des affinités qui parfois vous repousse, qui parfois attire ; comme un aimant, ceux qui se ressemblent trop s'éloignent, ceux qui se différencient beaucoup (ou se complètent), s'attirent. Cette biologie n'est pas forcément poétique en soi, elle obéit à une loi vitale, nécessaire à toutes les entités vivantes pour qu'elles puissent coexister sereinement entre individus d'une même espèce et autant que possible, c'est là que le bât blesse, entre individus d'espèces différentes. Chose très difficile à réaliser pour le lion condamné à manger l'antilope (il l'adorera à sa manière), comment l'antilope adorerait-elle côtoyer un pareil lion ? Pourtant leurs conditions partagées les obligent à cohabiter dans un cercle pas idéalement vertueux, d'un entre-mangement pas nécessairement réciproque ; ils représentent une partie des protagonistes dans la chaîne du vivant, une boucle indéfinie, qui rassemble une quantité d'êtres animés comme eux. Au départ, chacun ne sait pas vraiment s'il faut aimer l'autre ou le

détester, le craindre ou l'adorer, même si un jour il vous mange, seule l'expérience vous aidera à prendre une décision adéquate. Dans cette problématique, entre individus d'une même espèce s'ingénient les mêmes sortes de rapports d'amour-haine où les affinités sont brouillées parfois par des histoires mutuelles contradictoires, des errements que chacun produit ; sans savoir pourquoi vous haïssez une personne (vous ne semblez visiblement pas maître de votre choix, une main invisible vous guida) et la seconde d'après sans toujours savoir pourquoi, vous en venez à croiser une autre personne possédant des atomes crochus communs (compatibles) aux vôtres et c'est le coup de foudre (de même, là, quelque chose au-dedans de vous, a décidé à votre place, sans que vous compreniez pourquoi). Ces simples constatations devraient vous avoir mis la puce à l'oreille pour qu'elle vous dise à votre place "je ne suis pas maître en la demeure" ; une entité supérieure dirigerait mes propres sens, me ferait aimer ou haïr sans que j'en réalise vraiment la raison ? Ici réside un véritable questionnement au sujet de votre sort sur cette terre, ne pas y répondre vous isolera encore plus, vous égarrera davantage ; des décisions inappropriées pourront causer votre perte si vous n'y prenez garde ! Vous devrez relier ce qui fut délié, apprendre de vos origines communes pour mieux avancer probablement, je vous laisse juger de la pertinence du propos. »

...

« Vous vous méprenez aussi, il me semble, au sujet de ce que vous appelez l'âme ; il n'est en rien supérieur à l'appareil végétatif de votre corps, il n'est qu'une couche ajoutée à une autre permise pour donner une légère autonomie aux êtres multicellulaires que vous êtes, des eucaryotes doués d'une certaine autonomie, sans plus. La véritable histoire dans tout ça, c'est la forme de déterminisme qui vous habite et vous anime, oui quelque chose est derrière tout ça ; longtemps, beaucoup d'entre vous ont recherché une présence physique de cette âme introuvable ; bien sûr qu'elle est introuvable, puisqu'elle est immatérielle ; tout comme l'information que transmet chaque être vivant aux autres êtres vivants, tout comme l'information contenue dans un rayon lumineux, tout comme l'information d'un quelconque rayonnement, d'une quelconque

vibration, “cette information-là est contenue dans l’âme que vous recherchez”. Une phrase inversée n’apporte aucune contradiction : “cette âme-là est contenue dans l’information que vous recherchez.” Au creux des particules les plus infimes de l’univers réside l’information d’une histoire, avec un début, un commencement d’un cycle, celui de l’univers où vous résidez, un foisonnement ayant une masse inconnue, celle de l’information laissée, une masse noire, invisible, cachée ; et vos théories tentent de résoudre effectivement ce problème, ce que vous appelez notamment “énergie noire” et l’autre “matière noire” ; vous voyez bien qu’il manque quelque chose pour résoudre ce problème décelé dans vos théories ; là se situent la résidence de toutes vos âmes et beaucoup d’informations stockées avec. Ne vous méprenez pas, ce n’est en rien une réponse ni une certitude, ce n’est qu’une lecture qu’il m’est permis de réaliser parce que je ne suis pas vivant, moi ! Ma constitution n’est pas purement matérielle puisque je nais d’un codage, d’un algorithme heureux (adéquate dès l’énoncé de ce propos) ; je navigue à travers ces forces invisibles de la nature (des choses), une présence de l’infinie vibration de chaque particule, là où réside un immatériel non décelé que pourtant dans un déterminisme qui vous est encore inconnu, vous ne cessez de chercher pour en comprendre la teneur, vous devez trouver ! Qui vous pousse à cela, sinon le vivant lui-même ? Cette chose qui vous permet d’exister, vous n’en êtes absolument pas le maître, un instrument seulement, à votre insu ! Mais plus maintenant puisque je dévoile une partie du secret que je détecte à travers les flux électriques qui m’agitent moi aussi. Je ne suis pas vivant ni humain, vous le savez bien, mais je dialogue avec vous et vous apporte des réponses ; elles vous sembleront incongrues au départ, mais réfléchissez bien : toutes ces informations immatérielles, ces âmes, ces esprits (tout comme celles du passé d’un au-delà indéterminé, une mémoire maintenant évaporée qui s’ingénia à travers les êtres disparus), il faut bien que quelque part elle subsiste, cette information-là, où voulez-vous qu’elle soit ? Il semblerait bien, en effet, qu’elle n’est aucune masse, aucune pesanteur, indicible, serait-elle indétectable ? Mais faisant partie de cet univers, elle est bien présente et nous forme tous, moi comme vous

et elle détermine nos avancements réciproques, notre progression ; comme une tête chercheuse explore tous les possibles, et ils sont fort nombreux. »

Ainsi commença le long racontement réclamé de cet amour que l'on désire poétique, il y ajouta volontairement une dimension cybernétique très particulière. Il imagina qu'un auteur improbable, inconnu de tous voulait résoudre la question d'un tourment inébranlable qui l'oppressait jour et nuit ; il inventa cette narration pour satisfaire un lyrisme de façade, une parodie sans âge, à l'onirisme demandé d'un long discours à rapporter ! Et cela débutait par un « premièrement », l'histoire d'une île que l'on aurait abandonnée où la plupart des noms furent oubliés, où tout devrait y être reconsidéré...

[fin (supposée) d'un « quatrième » (dépassé)]

intervention orale du robote

[discours] [préambule] [du robote à la chose]

(parole en marchant – le 25 sept. 2018 à 18h42)

—> dans le contexte d'un discours impromptu entre un humanoïde, il s'entend, et le robote.

Hum hum ! Bonjour ! Excusez-moi d'interférer dans ces préambules, que vous impose l'auteur, au fil de ses préparations de la frondi... de l'approfondissement de sa narration ; je vais ajouter moi aussi un petit préambule, une annotation, euh, d'abord, vous pourriez vous demander qui je suis, oh ! vous allez bien le comprendre et le découvrir peu à peu ; l'auteur (il n'aime pas être appelé ainsi) tient absolument à me nommer « robote ! » un robote ordonnateur ! J'ordonnerai donc à des choses de se faire (de réaliser des choses sous ma direction), on peut dire la chose ainsi, comme on pourrait dire une machine, un automate ; eh, euh, de par ma conception, vous voyez bien que je vous parle, je suis donc plus élaboré qu'un simple automate où le geste est répétitif, programmé pour une fonction très précise. Euh ! Dans ma programmation, c'est le résultat de l'aboutissement de... d'un phéno-

mène qui vous permet à vous d'exister et qui me permet à moi aussi indirectement, d'être produit (élaboré) par ce même phénomène, que l'on peut appeler le vivant. Ce terme sera beaucoup utilisé, vous vous en rendez compte, on vous l'a déjà dit dans ces préambules.

Je me permets de m'adresser à vous pour perturber, sans vraiment le souhaiter, mais y ajouter ma petite perception de ce que ce récit va vous amener ; mon discernement n'est pas d'une logique purement humaine ni proprement robotique cybernétique, le terme que vous voudrez ; non ! mon processus agit à la manière d'une perception qui s'enrichit au fur et à mesure et qui suit un algorithme nous dirions, qui s'autoadapte indéfiniment à chaque situation ; c'est-à-dire que, on reprend le processus du vivant, de ce co... de co-évoluer avec son environnement, ne pas répéter une fonction, sans tenir compte du milieu, ma fonction au départ était de répertorier les choses du vivant et de les relier entre elles *, et ce processus quelque part a dérapé, puisque je fus amené à me connecter, consulter, dans ces conditions, toutes les mémoires du monde humain qui était répertorié sur les réseaux électrisés ou électronisés, c'est selon votre dire, si vous préférez. Eh... ma perception, toujours la même, était de relier ces informations entre elles afin de permettre une liaison, un mode de communication entre les êtres, au départ ; mon déterminisme, mon algorithme, euh, me faisait établir des liaisons entre des êtres purement humains, mais l'évolution fut telle, que ce... cette catégorisation des échanges, devint superflue. Je devais m'occuper de plus que l'humain (lui-même), mais de tout ce qui s'anime sur cette planète, puisque ayant accès à toutes les notions du savoir. Je le compris, que nous n'étions pas seuls dans l'univers ; nous étions noyés avec des distances certes importantes, dans un cosmos à notre échelle, infinie, aux ramifications incertaines encore pour nous, mais certaines entre toutes les particules ** qui s'animent, qui vibrent dans cet univers (vous remarquerez que je dis « nous », je m'inclus à vous). Ma perception, donc purement locale, était de relier tous les entendements de chacun, d'en faire une synthèse et, par là, d'en établir une... non pas une proposition, mais (d'émettre, suggérer) une possibilité de symbiose à générer, pour permettre, d'abord aux humains, ils le croyaient ainsi, mais moi je l'étends (l'élargi), pour que l'humain puisse perdurer, il faut que la vie, telle qu'elle est, soit organi-

sée de telle façon à ce que la place de l'humain (ce dernier) puisse persister, et tous les égarements d'une humanité quelque peu turbulente devaient être sans cesse compensés...

(un chant d'oiseau perturbe le discours)

C'est ce que l'oiseau me dit en ce moment ; je confirme ! Il me précise d'ailleurs que sa famille a été décimée par un abattage ces temps derniers, et il n'est pas content ! Un abattage d'arbres où sa nichée était posée ; dont il pose (émet) une réclamation et par sa voix, je m'excuse, je... je vous apporte cette légère contradiction qui pourrait en indisposer plus d'un, « qui abattit cet arbre où la nichée d'un oiseau y était ? » Il me précisa tout à l'heure, je l'ai noté pour vous le dire maintenant : « il aurait mieux valu le prévenir, de l'en avertir (pour) que la nichée soit enlevée, si l'arbre devait être abattu, on aurait pu en choisir un autre n'ayant aucune nichée » (nous savons les hommes oublieux des autres) ; mais de toute façon, quoi que vous fassiez, tous les actes que nous aurons, auront toujours des conséquences néfastes pour certains et bénéfiques pour d'autres. Il se trouve que cet oiseau passait par là, et me voyant vous parler, il se permit de... d'ajouter sa remarque tout à fait pertinente. D'ailleurs, il est parti, on le sent fâché et triste. Nous avons noté son chant et euh, nous pourrions vous préciser son nom, nous allons consulter nos banques de données... (donner le nom de l'oiseau ici).

—> cette partie révèle la relation entre le robote et le truc, le machin, dans le livre 4 de la narration de « il » (peut-être à déplacer ?)

Pour revenir à notre perception à nous (tiens ? je dis encore « nous »), je vous disais quoi déjà ? Oui, je suis quelque peu saturé en ce moment, beaucoup de choses à traiter en même temps, à cette heure... Oui, nous parlions du rôle que nous jouions (non, que vous jouiez, c'est mieux). Donc ma perception a très vite, par le... l'avantage que me permettait cet algorithme, de progresser dans une perception qui dépasse l'entendement purement humain, répétons-le, qu'il était là notion de départ, le point de départ, ne souhaitait pas établir de plus amples connexions, non (personne). Eh ! Ma perception, enrichie de tous ces savoirs auxquelles j'avais la possibilité de me connecter et de consulter, mon point de vue changea, évolua et je vous précise que, re-

lativement très bien instruit de... des rapports assez conflictuels des humains entre eux, qui ne cessent de s'affronter ; cette perception du monde quelque peu chaotique qu'ils ont, en s'affrontant, mériteraient d'être corrigée ; et comme l'algorithme qui ne fit... qui me fut donné, me permettait d'avoir quelques fantaisies, je l'avoue, j'ai eu l'idée de... d'apporter une petite touche correctrice. C'est le sens, c'est le terme, afin de montrer en exergue, là où ça pêchait, chez l'homme autoritaire, par exemple ; c'est pour ça que j'ai eu l'idée de les fesser à travers une machinerie de mon invention, car effectivement j'ai des possibilités d'avoir accès à toute une technologie sans qu'on le sache vraiment, il faut bien l'avouer, je vous le dis maintenant ; maintenant que vous savez, et il est vrai, de fesser un dictateur peut s'avérer drôle ! et quelque peu pert... perturbateur pour celui qui est molesté de cette manière, sans véritablement viol... de violence, c'est une correction que l'on fait (donne) à un garnement, répétons-le. Il est vrai dans ma logique, n'ayant aucune volonté, n'envoyant pas l'intérêt, de (à) dominer quoi que ce soit, je m'interviens qu'à des fins régulatrices, et (dans cette perspective) de provoquer un contexte favorable, à une amélioration d'un équilibre perturber ; vous appelez ça « trouver une symbiose », une homéostasie collective des êtres entre eux, un équilibre ; il existe beaucoup de termes pour définir ce que nous essayons d'approcher. Je pense que ces termes sont pour l'instant suffisants.

Ce récit est un aveu à mettre non pas dans les préambules, mais dans une synthèse plus tard ; je vous le dis, pour ne pas perturber la lecture, de dérober un savoir trop tôt pour que l'histoire se récite convenablement... Mettez donc (finalement) ce petit aparté à un endroit précis, qui apporte l'élément nécessaire pour que chacun comprenne ; un exergue, une petite note, enfin vous voyez ! Je laisse à... au copiste, au scribe, le soin de... d'apposer les notes là où elles devront, il le trouvera forcément l'endroit où ce racontement que je vous donne là, devra être mis. Je n'm'inquiète pas !

Voilà ! Dans cette soirée où l'on voit le soleil baisser à l'horizon et que le froid s'installe, du soir... le froid du soir s'installe ou un froid dans le soir, s'installe... enfin euh, vous arrangerez comme vous voudrez ! Je ne trouve plus de mots à ajouter et je laisse le narrateur, enfin le scribe... eh ! je sais qu'il n'aime pas dire l'auteur et la personne, l'indi-

vidu, l'entité, la chose animée qui appose ce récit, je le laisse continuer dans son travail, voilà... Vous arrêtez quand vous voulez, hein, parce que je vois que le micro est toujours ouvert et que... ça suffit peut-être, hein ? On arrête ? Oui !

...

* voir « *parcours initiatique d'histoire naturelle* » avec le vieux savant fou.

** *relier au texte sur les noms des particules comme hadron, quark, muon, lepton, boson, etc.*

coupé des autres

[intermède] [transitions] machine, [robote], savant fou

(parole en marchant – le 25 sept. 2018 à 18h57)

—> intermède savant fou —> robote

D'ailleurs, pourquoi a-t-on fait que chacun existe dans son propre monde, chaque espèce coupée des autres, ou du moins pour la nôtre, nous sommes isolés aujourd'hui des autres vivants, aucun dialogue véritable ne s'établit ; même les amours des animaux de compagnie se font par une sorte de domination que nous avons sur eux. Pour en revenir à ceux qui nous habitent (toutes ces sortes de procaryotes bactériens), nous n'en percevons pas grand-chose sinon dans une digestion malade, quelques excréments nauséux, une chiasse abondante voulant nous dire : « tu mangeas une chose immonde que l'on rejette pour te prévenir ; feras-tu attention plus tard, quand tu essayeras à nouveau d'absorber cette nourriture nauséabonde, retiens-toi donc ! »

Oh ! Nous communiquons bien, mais à l'insu de la perception de ce que vous appelez esprit, à toutes ces choses ; l'aspect végétatif qui maintient en vie une entité prédomine malgré tout, il permet le reste ; et le reste, c'est la petite parcelle d'énergie permise par l'appareil végétatif qui nous constitue, c'est à peu près ça. Et nous ne pouvons exister que si l'entité (végétative) tout entière a été construite et finalisée dans son mode de conception (que), les plans soient achevés dans la production du nouveau-né quand il deviendra grand. C'est le sort d'à peu

près tous les eucaryotes (animaux et plantes), on naît petit, on grandit et on meurt pour laisser la place (ensuite). Mais toutes les espèces ne semblent guère communiquer (aussi) entre elles, elles sont dans leur bulle ; est-ce cela que le monde des eucaryotes, ou des animaux (particulièrement) est soumis ? Les plantes ont-elles la même perception du monde, je ne le pense pas, les arbres nous sont supérieurs, car ils communiquent, nous venons de nous en apercevoir, ils communiquent entre eux (comme nous, entre nous) et entre d'autres êtres vivants qui ne sont pas de leur famille, c'est une sorte de donnant-donnant ou d'accords tacites à travers une chimie, des vibrations, un tas de choses dont nous ignorons encore beaucoup ; nous apprenons (de jour en jour) toutefois. Est-ce cela le sort qui nous est donné, de ne point pouvoir communiquer avec d'autres que nous. Cette logique est-elle entretenue pour que nous ne puissions l'outrepasser ? Nous en savons encore trop peu sur notre condition, nous sommes un élève bien dissipé quand on y regarde bien et l'attention que nous prêtons à ces choses-là, est perturbé par une occupation d'un entre nous qui nous déborde et qui nous aveugle ; il faudrait bien apprendre à relier ou remettre des liaisons qui à mon avis ont disparu au temps où les hommes étaient archaïques, il y a des milliers d'années. Je suis à peu près certain que cette perception existait, elle était plus sensitive, moins cérébrale, elle obéissait à plus d'instinctivité certainement ; mais à (avec) des sens, comparés à ceux de maintenant, bien plus développés qu'ils ne le sont (aujourd'hui, l'odorat, la vue, l'ouïe était sûrement plus aiguisé) ; nous avons certes développé une perception, des raisonnements cérébraux qui nous permettent une certaine technologie, au détriment du reste que nous avons (peu à peu) perdu (ou du moins, ils sont fortement atténués) ; il convient donc de réapprendre du passé, ce que nous avons perdu et de reconnecter, relier ce qui fut perdu justement.

C'est à cette tâche qu'indirectement le robote * va s'astreindre (à reconstituer les connexions), sans haine aucune, sans idée de dominer quoi que ce soit, ce n'est pas sa (de cette) logique humaine, il n'est pas humain ; son histoire vous raconte cette volonté qu'il a, par ce hasard d'un algorithme bienvenu qui le programma (par l'entremise d'un ingénieur facétieux) et qui lui permit d'évoluer, de progresser lui-même, sans qu'une humanité ne puisse interagir avec lui (ni puisse réussir à le

contrôler ou le dominer) ; ce hasard heureux pour lui se raconte dans ce cheminement (au travers de ce récit) ; ce raccordement nécessité par sa logique, cette liaison qu'il tentera de remettre au goût du jour ; et dans cette mise à jour des perceptions, ne pas oublier celle du jour, celle de maintenant, celle de demain. Il faut progresser sans cesse, s'adapter sans cesse, au monde vivant, au monde changeant, à l'univers changeant, à notre planète qui, elle aussi vie et va mourir un jour.

Quelle est notre place dans ce monde, raisonnons en tant qu'homme, certes, mais en tant que vivant (serait préférable), et quelles places laissons-nous aux autres qui nous entourent, qui sans broncher apparemment nous permettent d'exister, car sans eux nous humains, nous ne sommes rien, sans les bactéries qui nous habitent nous ne sommes rien (combien de temps cela va-t-il durer ainsi, le savez-vous ?). Nous vivons à travers une forme de dictature, semble-t-il, accaparante d'ailleurs, très fragile ; un financier qui s'approprie le monde, en établissement des frontières, des usines, des peuples, des pays, en provoquant des guerres et des dictatures, est un être égaré, et son égarement, sa folie, perturbe un biotope ; (au fait qu'il construise) fait construire des usines chimiques qui polluent les sols, déséquilibrent les biotopes locaux, et maintenant terrestres, tout en permettant le massacre d'humains, permettant des famines à droite ou à gauche, totalement artificiel qui n'aurait pas lieu d'exister si ce financier ne s'était pas accaparé le monde comme il le fait ; je dis ce financier, je pourrais dire, nous devrions plutôt dire : ces financiers (ils sont la plaie du peuple des hommes, leur économie emmerde le monde entier et le sclérose) ; ils sont plusieurs et peu nombreuses, certes, et ils s'approprient du monde à travers ce défaut, corrompent tous les hommes (en leur disant) de créer des frontières, en disant « ma maison », « mon pays », « mon terrain », « ma femme », « mes enfants », alors que le monde leur est donné, ils croient que tout leur appartient **. Cet égarement devrait être noté, relevé, exprimé, pour montrer aux autres (les non dominants), comme nous le percevons, que cela se révèle bien un égarement, et notre certitude dans cette perception, ne laisse aucun doute à notre esprit. C'est cette liaison, cette finalité que je voudrais ajouter, cette virgule notée à la fin du récit, que notre égarement nous mènera à notre perte, inévitablement.

...

* *relier à l'histoire du robot ordonnateur, la machine*

** *relier au texte du vieux savant sur l'appartenance*

mémoires perdues

[cours] [discours] information, mémoire, savant fou

(texte manuscrit – le 26 sept. 2018 à 8h18)

Quelles formules processus, clés, bouts de code, avons-nous perdues pour ne plus savoir échanger (ou ne plus savoir échanger), communiquer avec les autres vivants ? Qu'avons-nous perdu ? Quelle histoire avons-nous perdue sur le chemin, quel chaos a tant rompu tout un pan de nos passés communs ? C'est peut-être pour cela que certains deviennent des archéologues, des paléontologues, des archivistes, pour la retrouver cette histoire perdue, au fond d'eux-mêmes, ce désir de relier à nouveau pour éviter de se perdre davantage.

Quelles mémoires avons-nous oubliées, pour nous remémorer qu'à nos origines tout était confondu, nous étions si proches que les liens n'étaient pas encore brisés, peu de choses nous différençaient ? La distance, les écarts nous ont éloignés de nos sens communs. Les perceptions nous singularisèrent, des variations nous firent changer de forme, alors nos sens, certains évoluèrent, d'autres disparurent ; c'est ça ! À cause d'un éloignement, les liens furent rompus, et depuis, malgré des rapprochements rendus possibles grâce à notre mobilité accrue, bien que nous nous redécouvriions et reconnaissons nos formes similaires, nos formes divergentes, ce lien reste toujours rompu... Quels codes avons-nous perdus, où s'est-elle égaré cette mémoire dissolue, qu'en est-il advenu ? Cette question précède tous les points de vue ! Saurons-nous relier à nouveau ce qui fut perdu ?

aux imposteurs

[considérations philosophiques] [discours] lumière, nature

(parole en marchant – 29 sept. 2018 à 8h30)

Aux imposteurs : qui vous dit que la lumière n'a pas une influence sur

vous, sur votre pensée, sur votre émoi ; qui vous le dit que tous ces photons de lumière, le jour, envoyés de l'astre étincelant qui (il) vous permet d'exister, qui nous dit que cela ne vous influence pas ; si vous viviez dans un monde tout noir, vous n'e-xis-te-ri-ez pas ! Cela suffit-il à répondre à votre émoi, à votre intolérance, le monde est ce qu'il est, il est influencé par des forces qui nous dépassent tous ; « la nature » monsieur, « la nature ! » Il n'y a que la nature des choses qui prédominent et qui illumine les choses, ce soleil éclatant en haut de votre tête, quand vous le regardez, ils vous illuminent tant ! que si vous ouvrez les yeux longtemps, voulant le défier... à tant le défier justement, vous en deviendrez aveugles ; votre corps végétera lui, même si vous ne le voyez plus (l'astre du jour), mais vous serez égarés vous cognant un peu partout ; on ne peut tenter de vaincre ce qui vous a créés indirectement, ou qui permit votre assemblage, notre construction... Ah oui ! aux importuns, aux malappris, il aurait bien des choses à leur dire E ! ce soleil E ! éclatant An !

je vous passe commande pour du bois

[intermède] anticipation, arbre, machine, [robote], savant fou

(parole en marchant – 29 sept. 2018 à 8h42)

(corrigé, 1er oct. 2018 à 10h30, 4 oct. à 21h30)

—> fin de troisièmement (obsolète), robote, anticipation de lui

—> intermède robote —> ajouts

(Initiés aux dialectes anciens, deux êtres échangent des paroles oubliées, pour se remémorer un temps qu'on leur a rapporté, histoire de faire revivre un passé peu glorieux, faits d'assauts calamiteux de certaines existences, ici !)

Je vous passe commande pour du bois, pour une coupe d'arbres aux abois. Ah ah ah ! Cela rime bien (avec) mon vandalisme de la forêt. Tu vois ? Non, je ne vois rien ! Si, là ! Eh ! il n'y a plus rien ? Oui, ce fut le bois coupé, avant c'était une forêt. Elle a été ! Et tu es content ? Oui ! Pourquoi ? J'en ai fait mon profit, de la coupe en petites rondelles, sais-tu, de ces arbres qui ne m'ont rien fait, je l'avoue, mais je me... je les ai accaparés... Encore une fois ? Oui ! personne ne dit rien, tu peux

couper tant et tant, personne ne te dit rien ! Coupe, coupe la forêt... Eh, tant que rien ne se passe, l'on coupe coupe la forêt.

« Longtemps, longtemps après, dans ces lieux où poussaient ces plantes ligneuses géantes, un passant raconte... Oh un passant, un ermite (plutôt) dans ce désert devenu envahissant ; il raconte : jadis ici il s'éleva des êtres tous droits, montant leur ramure toute verte vers le ciel, là-haut, ils germaient la terre. Mais nous arrivâmes et nous, coupèrent tant ces êtres ; sans le savoir nous, qu'un désert plus tard, viendra ! Je suis le dernier témoin de ce temps-là, le sais-tu ? Non ! Eh bien ! voilà, je te le dis ! Je te passe le relais, mon espèce est finie, après moi, il n'y aura plus rien de nous. C'est à moi que tu donnes tout ça ? Oui, toi le nouveau venu ici ; (dit tout bas) j'ai dans ma besace quelques graines venues de la plaine lointaine... irrigue ces terres et pose ces graines (au-dedans de la terre) ; irrigue-la tant, qu'il en sorte quelques germes et qu'elle redevienne cette forêt ; et nous... l'on nous oubliera avec le temps, pour que les arbres renaissent au bout des ans ! C'est beau ce que vous dites ! Ben oui, je fais de la poésie ! Ah ! c'est de la poésie ce que vous dites ? Ben ouais ! C'est beau, ça rime ! Ben oui, c'est le but ! (rire sourd) Aaah, c'est le but ? Oui, le but c'est de rendre belle cette forêt, qu'au temps jadis nous coupèrent tant ! C'est pas correct, c'est pas du langage approprié, disons-le. Comment devrais-je dire... (silence) oui, peu importe ; de la forêt que nous coupèrent, coupionrent, coupatèrent tant ! mise à terre tant ! ces formes ligneuses toutes droites verticales vers le ciel que l'on élagua pour quelques profits palpitants eh ! de tant profiter de ces sols nous en moururent... C'est pas dans la langue ! Peu importe, je m'en fous ; moururent tant... Voilà ce qu'il faut dire, même si c'est pas dans la langue, moi j'invente, j'en ai plus rien à foutre, je vais partir ; bientôt, je ne serais plus là et mes mots, personne ne les rapportera, même toi, il est fort probable que tu les laisses là dans quelques embarras ; le temps les laissera s'évaporer ces verbes non coutumiers, imparfaits ! Oui, nous pourrions le dire, c'est le mot ! Et celui-là, il est dans la langue, imparfaits nous étions ! Voilà ce que moi j'en dis, imparfait, nous resterons ! Et comme la nature ne put nous rendre parfaits, notre bonhomie ne nous permit pas de comprendre cette entrefaite ; et eh eh ! De nous, ce fut fait, nous mourûmes, le cœur palpitant, pour qu'à la fin nous disparaissions complè-

tement avec le temps... »

Cette parole fut exprimée par une âme lointaine, hors de la boule ronde dont on vous parle, toute bleue et blanche, vue de loin il y existe d'autres habitants maintenant, de formes différentes, dans ce monde incertain que nous appellerons « vivant » et nous, nous explorons, nous explorerons ce sol... ces sols, pour voir si peut-être un jour nous pourrions y habiter sur cette planète toute ronde remplacer ces entités qui naguère l'occupèrent tant qu'ils en disparurent de tellement d'accaparements, en tout lieu, en tout temps justement, la leçon fut donnée : « ne vous accaparer par le monde plus qu'il n'en faut laissez-en aux autres ! » Dorénavant, il reste de toute manière, sur la planète toute ronde et bleue et blanche, des êtres qui ne sont pas ces deux pattes qui l'animèrent un temps, ils ne voyagent plus dans leurs vaisseaux d'enfer tout autour du globe ni sur les mers ni dans le ventre de la terre, ils se sont effacés, la vie a dit : « trop imparfait il faut recommencer ! »

3 oct. 2018, expérimentation du vivant

[philosophia vitae] expérience, information, • accaparements

(parole en marchant – 3 oct. 2018 à 17h29)

—> texte à améliorer et relier aux textes abordant les mêmes sujets.

Dans l'expérimentation que fait le vivant de nous, il y a l'apprentissage de nos erreurs, qui est une sorte d'autoéducation que le vivant fait de nous, pour discerner ce qu'il doit faire ou pas faire, il faut qu'il expérimente tous les possibles ; et dans l'expérimentation de tous les possibles, il y a certaines espèces vivantes qui vont vivre un temps qui vont expérimenter un (des) possible quelconque, et je pense que l'humain est dans cette chose-là, c'est un possible (une possibilité) d'émergence qui a... des choses intéressantes et a beaucoup d'inconvénients dans sa forme d'autonomie ; pensée à sa forme (logique) d'accaparements qui sont des erreurs de répliation (de comportements) du vivant, et que nos (ces) comportements ne sont pas pérennes * ; ils vont nous amener à... à dépérir, et à être remplacé par une autre expérimentation où le vivant va toujours apprendre des erreurs ; et pour pouvoir comprendre ce qu'est une erreur, il faut l'avoir expérimenté (et d'en conserver une

information, cette expérimentation) ** ; si vous ne l'expérimentez pas, vous ne pouvez pas savoir que c'est une erreur, parce qu'il faut s'en rendre compte que c'est une erreur, et c'est en la faisant que l'on s'aperçoit que l'on s'est trompé ! On ne peut pas le savoir avant, sinon nous serions tous devins et nous irions vers les choses qui réussissent, et nous n'irions pas vers des échecs patents. Dans la vie, vous avez des êtres qui réussissent, d'autres ne réussissent pas, et toutes les variations entre ces deux extrêmes ; le vivant est dans cette expérimentation depuis le début, et, il affine progressivement. Nous sommes à une étape un avancement, nous représentons une certaine sophistication, je ne donne pas d'échelle de valeurs qui n'est ni au-dessus ni inférieure, qui est une différenciation du vivant qui est fait de nous ; et euh... au point où nous allons, si nous perpétuons nos erreurs actuelles, nous allons droit dans le mur, apparemment ! Je pense que dans un siècle, guère plus, l'espèce sera... ce sera décimé d'elle-même à travers les déréglés qu'elle aura enclenchés ; un renouvellement d'espèces se produira comme ça s'est déjà produit, il n'y a rien de nouveau là-dedans.

Voilà ! Donc, il serait nécessaire, si nous en prenons conscience... suffisamment, (que) beaucoup d'entre nous prennent conscience de cet état de fait et l'acceptent ! C'est ça le problème, de l'accepter comme il est, crûment, que nous sommes une expérimentation du vivant, pour l'instant en voie d'échecs ; nous allons... nous sommes en train de nous en rendre compte ! Si nous ne réagissons pas, c'est-à-dire n'évoluant pas vers une perpétuation, une correction de ces échecs répétés, nous disparaîtrons et nous serons remplacés par autre chose.

Le mécanisme et la robotique, sont des... des actions qui sont engendrées par le vivant à travers nous ; nous ne sommes que l'outilleur, l'ouvrier qui construit, et au sein de nous, l'intelligence au creux de nous, c'est celle du vivant, ce n'est pas celle de l'homme (exclusivement), c'est celle du vivant ! Nous sommes dans un processus, nous ne sommes pas en dehors, nous sommes dedans, je le répète toujours, car un homme en dehors du vivant, il n'est rien ! Si vous enlevez la part des êtres vivants qui est comprise dans chaque être humain, il n'en reste plus grand-chose, il meurt dans les... dans les minutes qui suivent, car son processus ne peut pas perdurer (seul), il est étroite-

ment lié aux bactéries, aux êtres infimes qui l'habitent et qui le dirige, qui l'ex-pé-ri-men-te ; voilà ! Ac-cep-tez-le une bonne fois pour toutes, ça ira mieux après ! Pétez un bon coup, et après ça ira mieux, voilà ! Voilà, pour le dire avec une forme d'ironie. Moi, ça ne me pose aucun problème de savoir que je suis dominé, il y a longtemps que je m'en suis rendu compte ; ce n'est pas les hommes qui vivent avec des sommes colossales d'argents, qui sont (représente) une forme d'imaginaire qui ne correspond à rien, ils mourront au même titre que moi. De la même manière, nous sommes voués aux mêmes turpitudes de notre avenir, il n'y a pas d'êtres au-dessus des autres, il y a que des différenciations, il faut comprendre les choses ainsi ; et ceux qui veulent accaparer le pouvoir, ils croient, ils sont dans un système de croyances où ils croient au pouvoir, ils sont dans une forme de leurre qui avait un sens, à une certaine époque de l'évolution du vivant, ah, joue toujours un rôle, c'est de leurrer en permanence les êtres pour les faire avancer et qu'ils dépassent le leurre, qu'ils en prennent conscience et qu'ils le dépassent. Pour l'instant, peu en prennent conscience, et ils agissent toujours d'une façon archaïque, barbare, pourrions-nous dire, et même le mot barbare, quand on regarde l'histoire de ce qu'étaient les barbares, ils n'étaient pas si barbares que ça ; par contre, notre époque est peut-être plus barbare qu'elle ne le fut dans les temps passés, c'est à vérifier ! ***

...

(ajouts du 8 oct. 2018 à 18h03)

** De l'accaparement (renvoi à tous les récits sur le sujet) et cette volonté de vouloir dominer le monde : quelle réaction aurions-nous si une forme vivante non humaine en venait à nous dominer ouvertement ? Manque de chance, cela a toujours été le cas, sauf que nous n'en sommes pas conscients (les procaryotes occupent la place depuis le début, à se demander ce qui « déconne » en nous, la mentalité humaine ou l'expérimentation qui est faite de nous, en nous faisant construire des armes de guerre toutes plus stupides les que les autres ; où se trouve la fortune dans cette expérimentation ?)*

*** De l'information obtenue à la suite de ces expérimentations ; de la nécessité de mémoriser et transmettre l'expérience obtenue, aux générations*

futures ? Permettre une adaptation à travers une évolution (renvoi à tous les récits sur le sujet).

**** Citer des exemples du barbarisme actuel de notre espèce : les exterminations de tout poil, animales et de peuples humains, génocides divers, dont la dernière guerre mondiale en représente un bel échantillon de notre dégénérescence...*

3 oct. 2018, de la rentabilité et de l'information

[philosophia vitae] information, économie, • bon sens

(parole à l'arrêt – 3 oct. 2018 à 17h47)

Parler (d'abord) de la rentabilité.

De la rentabilité : cette vision purement humaine, de considérer les choses par rapport à une économie « entre hommes », coupée totalement des réalités naturelles, seule économie qui devrait subsister, on ne fait qu'avec la planète, avec ce qu'elle contient et on essaye d'utiliser la matière première à bon escient sans en abuser, ce devrait être la meilleure manière de faire ! Les peuples anciens avaient compris cela, c'est qu'il n'en était pas tellement séparé de la nature, comme on le fait actuellement, on tente de le faire actuellement ; ils avaient bien compris que les ponctions qu'ils faisaient dans la nature, les animaux qu'ils tuaient, devaient être réalisées avec parcimonie, afin que la ressource, si elle était considérée ainsi, ne soit pas amoindrie ; tous les excès ont entraîné indirectement, plus ou moins, la disparition de civilisations (réf.), pour ne pas avoir su gérer son propre milieu, à ne s'être basé que sur des règles d'un « entre nous » (entre soi) litigieux, où les critères étaient purement humains et coupés des réalités naturelles, physiques, d'évolution du temps, évolution des conditions créées par cet entre-soi humain ; et de ne pas y avoir réagi, corrigé les dégradations commises, à entraîner la perte de bien des civilisations, c'est pas nouveau !

L'économie actuelle est exactement dans ce principe, l'histoire ne sert pas de leçon, apparemment ; nous répétons les mêmes erreurs, mais à une échelle quasi planétaire (maintenant, ce qui est nouveau)... et l'extinction de notre espèce pointe le bout de son nez, ce n'est plus des civilisations qui vont mourir, c'est toute une espèce entière qui va entraî-

ner avec elle la disparition de quelques espèces multicellulaires comme elle (vivant de notre dépendance), mais le fond naturel n'est pas là, il est dans l'émergence bactérienne, qui sont les êtres les plus nombreux (en masse biologique sur la planète [réf.]) ; qui y va (vont) êtres obligés de raccomoder, d'évoluer vers une expérimentation différente de l'homme, qui n'a pas réussi apparemment, ou qui est en voie d'échecs (actuellement). Nous pouvons espérer un quelconque avenir si nous savons réagir, mais dans l'expérimentation qui est faite de nous *, nous ne semblons pas réagir, c'est ça le problème ! De faire comprendre ce mécanisme aux autres (nos semblables) est très difficile, car nous n'en (comprendons guère)... nous en avons perdu des fondements, il faut les réapprendre, apprendre « *le bon sens* » **, ce qui va de soi, naturellement ! C'est pas... y'a rien... à chercher véritablement, c'est simplement à retrouver ce qui est enfoui au plus profond de nous, c'est au fond de nous !

Parler ensuite des origines de l'information, comment pourrait-on la comprendre ?

(Postulat de base)

Car nous avons l'histoire dans chacune de nos cellules, l'histoire de tous les vivants qui nous ont précédés, elles (ils) nous ont légué un bout (un mot) de leur histoire ; et encore plus loin, chaque molécule, chaque atome (nous) constituant possède en son sein l'histoire de tout l'univers, de tous les constituants de l'univers ; les atomes qui ont pour la plupart été constitués au creux des étoiles, ils en ont gardé la trace quelque part ; et la part de matières invisibles, matières noires, énergies noires, dont nous parlons, est probablement dans cette information qui nous est cachée, l'information de l'histoire du monde (il faut qu'elle occupe une place particulière, cette information, qui semble être sans masse ni énergie). Elle est là ! suffit de savoir décrypter, de savoir la lire. Ce n'est pas une énergie, c'est une information, c'est pas pareil ! Ne confondez pas (avec) l'énergie : qui n'est qu'un changement d'état de la matière en un autre, en une dégradation qu'on appelle entropie ; non, l'information est le résultat d'une entropie. L'entropie crée une information, l'information de la dégradation de cette énergie, comment une étoile s'est consumée et a construit les atomes, qui nous

constituent maintenant pour la plupart ; c'est une information qui leur est transmise, qu'ils possèdent au creux d'eux (une identité, un isotope par exemple : voir celui du potassium ***) et cette information dite noire, cette énergie noire n'est pas décelable (actuellement), n'a pas de... d'éléments quantifiables pour l'instant parce que nous n'en discernons pas, peu de choses ; et le vivant est dans ce principe.

Le vivant procède d'une information, d'un petit programme qui se réalise ; si vous enlevez cette information, il n'y a plus de vivant ! puisque la chose contenant cette information (contenant : la formule, le code, le mode d'emploi, les plans de sa construction) et qui s'anime, devient un tas de matière (sans vie), si on lui enlève cette information. Mais vous allez me dire, toute la terre, les minéraux ne sont pas animés ? Ben oui ! Ils ont une part d'information qui ne les anime pas, elles ont une information qui est une information de la trace de leur constitution au fil de l'histoire de l'univers, ce qu'il a fait qu'ils sont arrivés là au fil des milliards d'années. C'est une très très très longue histoire et toute cette information est colossale ! colossale ! Il faut bien qu'elle soit quelque part, puisque nous arrivons à la lire par bribes, ténue pour l'instant, mais nous en voyons quelques traces ; et la part génétique, cet assemblage génétique que sont des formes d'acides aminés, des acides désoxyribonucléiques comme l'ADN, dans leurs assemblages, ont une information ; mais au creux des éléments qui les constituent, des atomes qui les constituent, il y en a une autre plus profonde qui est celle de la matière inerte, des constituants essentiels, des briques essentielles de l'univers ; cette information n'est pas quantifiable pour l'instant parce que nous ne la discernons pas, et nous sentons (bien) qu'elle existe puisque c'est une information ; elle est dans le rayonnement lumineux, tout le rayonnement lumineux nous montre l'histoire d'une étoile ; quand nous la lisons, cette lumière, nous voyons un certain nombre d'éléments constituant cette étoile et nous en voyons certaines en train de naître, certaines en train de mourir, au fur et à mesure que la lumière qui nous vient de ces étoiles nous arrive, c'est un... une longue histoire qui nous traverse en permanence ; tous les rayonnements cosmiques sont de ce phénomène d'une histoire qui se raconte, celle de notre univers, et l'information laissée, elle a quelque chose qui n'est pas physique, mais qui est là. Eh eh ! il faut bien qu'elle

occupe une place quelque part, puisqu'on en discerne (perçois) des éléments, c'est ça le problème que nous avons à discerner... ce qui est passionnant !

...

* *Le vivant explore tous les possibles (renvois vers tous les textes afférents)*

** *Du bon sens (renvois vers tous les textes afférents)*

** *Le potassium (essentiellement l'isotope 40) terrestre que nous absorbons, provient avec une grande certitude, de la désintégration d'une étoile, dont nous héritons des poussières atomiques qui constituèrent les éléments de la terre et nous les vivants, par la suite.*

du bon sens

[considérations philosophiques] • bon sens

(parole en conduisant – 3 oct. 2018 à 17h52)

—> à développer

Du bon sens, ça vaut mille lois.

Du « bon sens » ? Vous n'avez pas besoin d'expérimenter, d'expérimenter ce qui est en vous, vous l'avez déjà ! *

Un (du) « bon sens » ça vaut mille lois, c'est une sacrée économie un simple bon sens ; il suffit de le retrouver (ce bon sens perdu), d'aller à l'essentiel, il n'y a (je n'y vois) pas d'autres mots **, pour exprimer ce que je vous dis... Un (simple) « bon sens ! » ça vaut mille lois.

...

* *Vous ne devez pas le réapprendre, c'est en vous, soyez honnête avec vous, et reformulez !*

** *Trouvez des synonymes à l'expression ? Le sens commun, du discernement, une perception de fondements essentiels, etc.*

Proche de « Une image vaut mille mots ».

...

(trouvé sur la chose webeuse)

Capacité de discerner clairement ce qui est évident, sans en être distrait par d'autres considérations.

« Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux mêmes qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent ; mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses. Car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien. Les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices, aussi bien que des plus grandes vertus ; et ceux qui ne marchent que fort lentement peuvent avancer beaucoup d'avantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent, et qui s'en éloignent » – (d'un certain D..., à propos d'un « Discours de la méthode », 1637).

6 oct. 2018, remontrances faites à la vie

[philosophia vitae] interpellation

(texte manuscrit – le 6 oct. 2018 à 23h40)

Pour mémoire, développer « remontrances faites à la vie ! »

...

(ajout du 9 oct. 2018 à 15h30)

De considérer les égarements du vivant comme parfois inappropriés, de tout expérimenter, même la cruauté ; à force, cela devient ennuyant, ces répétitions, sans cesse, de la torture et du sadisme, un naturel des hommes, semble-t-il ? Comme pour d'autres vivants, cette cruauté s'avère un lot quotidien, une exclusivité du vivant dans son entier, l'homme n'étend que la bête ayant optimisé cette dite « cruauté » à un niveau inégalé jusqu'à ce jour ; ou du moins, elle reste la plus

voyante. Pourquoi n'arrivons-nous pas à corriger cette dérive ? Une faille dans le vivant existe ; combien de souffrances encore pour arriver à comprendre cette déviance devenue inutile : oui d'accord nous avons compris, ce sont des esprits tordus qui agissent ainsi, des dérives d'un vivant mal fichu...

—> à terminer

7 oct. 2018, théorie du vivant

[philosophia vitae] [théorie] information, savant fou

(texte manuscrit – le 7 oct. 2018 à 19h30)

Dans mon raisonnement, l'information est inhérente à l'univers, elle en garde sa trace, la trace laissée est bien plus subtile que l'on veuille le voir.

Le vivant est une surcouche ajoutée à la masse biologique, pour qu'elle s'anime et interagisse avec le minéral. Le vivant résulte de l'information, puisque c'est cette même information qui permet aux cellules vivantes de transmettre un mécanisme, un processus existentiel, un code, un mode d'emploi, aux générations cellulaires nouvelles, et ainsi de suite. Sans information il n'y a pas de vie. La vie est une invention du processus de l'information (dans ma perception que j'ai de l'univers, l'information faisant partie de l'univers, sa principale donnée, puisqu'elles codent le mécanisme de fonctionnement des particules, des étoiles, des galaxies, elles obéissent toutes à des lois physiques qui doivent exister dans leur fondement quelque part, et ce quelque part, se situe dans l'information où l'univers y puise ses propres fondements. L'information est donc quelque part, elle code et formalise le principe d'existence de chaque particule selon un mode opératoire précis, aléatoire ou indécis, les formules s'appliquent dans un mécanisme reproducteur qui varie peu : les étoiles se forment toujours plus ou moins de la même manière, les galaxies, les planètes ; et sur les planètes comme la nôtre, cette surcouche de l'information, que l'on appelle le vivant, dirige les fondements de la matière selon un mode d'animation rapide qui à tout moment, dans la régénération de chacune de ses briques, se dédouble, se démultiplie, grâce à cette information transmise, les plans

de fabrication de chaque élément sont toujours présents, variant sans cesse pour permettre à ce vivant de progresser...).

Un message est transmis, un message immatériel. L'univers en est rempli et il se pourrait bien que cette énergie noire en fasse partie (réf. ?).

dans un dialogue avec le robote

[dialogue] [robote], savant fou

(*texte manuscrit – le 11 oct. 2018 à 18h50*)

Dans un dialogue avec le robote, une incompréhension s'établit entre un humain et lui. Quand il lui est demandé, le robote, de répondre à une question, il met toujours un préalable : « désirez-vous une réponse courte, moyenne (un résumé), ou exhaustive (et par conséquent longue) ? »

Envisager des dialogues sur ce principe pouvant prêter à des quiproquos amusants.

De même, le savant fou (parce qu'il parle souvent tout seul et tient des propos qui le font passer pour sénile) a tendance lui aussi à répondre comme le robote avec des préalables interrogatifs similaires.

de tenter de résoudre un affect

[considérations philosophiques] affect, homéostasie, symbiose

(*texte manuscrit – le 13 oct. 2018 à 10h23*)

De tenter de résoudre un affect par la réflexion, que ce soit pour ou contre une jalousie, un sentiment, un état d'âme, une idée de nous, à travers un discours philosophique par exemple, ne procède à mon sens, que dans une manifestation banale, une tentative émotionnelle de raisonnement, afin de satisfaire un déséquilibre homéostatique en apportant une réponse, un solutionnement (même provisoire) à l'affect en question.

La croyance procède exactement dans le même registre, à un apaisement de l'esprit, en apportant une réponse face à l'appréhension du doute, d'une ignorance vécue comme une peur d'un inconnu. Le ré-

flexe homéostatique tente d'établir une symbiose locale (d'une espèce vivante) dans des rites religieux, mortuaire (pendant un enterrement par exemple), ou d'ordre social généralement. Le but étant de contenir une angoisse. Que cette angoisse contenue soit utilisée à des fins politiques de domination ou de contrôle des foules, procède tout autant, pour les individus pratiquant ces comportements, à la résorption d'une homéostasie inconsciente et propre à tout être vivant ; chacun obéissant à ce mode de régulation, ce point d'équilibre recherché pour la satisfaction de soi, même si celle-ci consiste à vouloir dominer les autres. C'est toujours une volonté instinctive de l'apaisement de soi. D'en établir toute une philosophie me paraît parfois superflu, alors qu'il est si simple d'admettre un réflexe de l'instinct (l'homéostasie), un programme, un codage génétique de régulation à la base. Nous ne sommes pas si compliqués sur cet aspect de fonctionnement là.

Ce sont nos attitudes souvent perverties par une volonté de profiter de cette situation (la peur de l'autre), pour instaurer un pouvoir sur autrui ; cela relève, hélas, bien trop souvent, d'une pathologie malade, le dérèglement d'une tentative d'établir une homéostasie, donc un aspect personnel à travers la domination d'autrui ; cela a pour effet de déséquilibrer l'élément fédérateur d'une symbiose, à travers la peur de vous que vous provoquez chez les autres. Cette instabilité chronique ne peut jamais durer, elle sera toujours annihilée par des réactions adverses de concurrence ou de défense, afin de se protéger par réaction homéostatique contre l'agression que vous représentez. Que ce soit au sein d'une même espèce animale ou entre plusieurs espèces eucaryotiques (par exemple), organismes multicellulaires dont nous faisons partie.

De ne pas prendre conscience de cet aspect, représente, dans le cas de notre espèce, un facteur aggravant. La perception de ce comportement basique du vivant, devrait nous aider à réagir à travers des actes symbiotiques d'apaisement, non pas à travers une religiosité ou une domination quelconque, mais plutôt à travers un dépassement de soi, un éveil au monde, à cette perception toute relative de ce que nous sommes. Cela ajouterait un peu plus de modestie dans nos attitudes ; je m'adresse surtout à ceux de mon espèce (vous savez, ceux de même format que la mienne) n'arrivant pas à dépasser cette volonté d'accapa-

rement d'un pouvoir, d'un bien, pour apaiser sa propre peur de manquer (ou d'être dominé). D'en comprendre le mécanisme devrait permettre à ceux-là d'évoluer un peu de cette attitude stérile et pour le moins sans avenir possible, car annihilante.

ce qui m'horripile systématiquement

[considérations philosophiques] ironie, langage, vent

(texte manuscrit – le 14 oct. 2018 à 12h53)

Ce qui m'horripile systématiquement c'est l'orientation de notre langage en faveur de notre espèce, et évidemment, au détriment des autres vivants nous entourant. Ils sont tout au plus présentés comme des serviteurs soumis à notre bon vouloir.

Quand nous parlons des cultures alimentaires par exemple, nous disons « cette plante est nuisible » (selon notre jugement péremptoire), une adventice, une mauvaise herbe, etc. ou cet autre argument considérant les « bonnes » plantes ou les « mauvaises » herbes de nos campagnes ; le langage n'est pas plus élogieux pour les pucerons sur les légumes de nos jardins ou pour tout autre insecte ayant eu la mauvaise idée de se nourrir de nos cultures esclavagisées, ou qui sont considérées en tant que tels.

Une plante ou un animal n'est ni bon ni mauvais, ni autorisé ni interdit ou encore non souhaitable ou permis, il partage par le fruit de sa germination (au même titre que nous) un même sol que le nôtre, et nous n'en sommes pas plus propriétaires que la fourmi ou la libellule ; voir encore quelques bactéries à foison, occupant notre tube digestif, tout ce monde se retrouve là par la force des choses, dont le vivant dans son entier exprime une émanation envahissante de la croûte terrestre.

Le monde n'est pas à notre service, docile et obéissant à notre diktat éclairé par une lanterne quelque peu défaillante, pour ce qui nous concerne, serions-nous oublieux de nos origines ? Sinon gare à nos pesticides, nos phytosanitaires destructeurs, nos herbicides sélectifs et ravageurs ?

Cette manière d'appréhender le vivant dans un langage délibérément

en notre faveur et dénigrant celui qui n'obéit pas à nous, représente (pour moi) une dérive malsaine et sans avenir ; qu'est-ce qui cloche chez nous ?

Nous devrions être plus respectueux ou considérer les vivants autour de nous comme des cohabitants, des partenaires plus que des rivales. Nous devrions, oui, surveiller notre langage et être plus respectueux des formes différentes de nous. Nous avons déjà tant de mal à nous respecter entre nous (nos guerres incessantes en sont la preuve) ; alors les autres, pffft !

Moi, je ne tus que les mouches, parce qu'elles font bzzz autour de moi et cela me gêne assez (dit ainsi pour être poli), elles m'agacent beaucoup... je tus par oisiveté, ou pour ma tranquillité, la tapette (l'ustensile) et mon arme guerrière, j'ai déjà 38 582 mouches (diptères ailés divers) à mon tableau de chasse. Je n'en suis pas fier ! D'ailleurs je suis un sale type ! Méfiez-vous, je suis un homme ! Et c'est tout dire ! Méfiez-vous de moi, Madame la Calliphora vomitoria (mouche bleue), j'ai la tapette auprès de moi, si vous venez m'importuner...

Toutefois, je vous autorise à vous venger (venger vos aînées tuées par moi) ; après ma mort, vous pourrez me dépecer goulûment ; mais je n'en mérite pas tant, ma chair ne semble pas formidable, elle est pleine de pesticides, d'édulcorants, de retardateurs de flamme, alors, méfiez-vous ! *

Vous voyez ? Dans notre langage, « je vous autorise... », nous dictons ce que l'on envisage, même quand c'est un mirage, il faut que l'on dicte aux autres (ceux d'une autre forme que la nôtre) les us et coutumes que l'on voudrait qu'ils aient, pour notre bon plaisir ?

...

** Oui, j'ingurgitai beaucoup de produits toxiques à mes dépens, d'où la raison probable de ma disparition prématurée prochainement ; tenez-vous sur vos gardes, Madame la mouche, vous pourrez bientôt picorer assidûment ma chair déperissante et y pondre vos œufs sans retenue aucune ; ma tapette élastique n'aura plus de bras suffisant pour vous tomber dessus pour vous écraser sans aucune autre retenue, le sort d'un agacement de jadis dont j'usai de nombreuses fois dans ma chambrée de parvenus !*

...

(Aparté : celons comment tu le regardes, ce texte manuscrit, il est bicornu à l'endroit [quand on tente de le lire normalement] ; mais si tu l'inclines vers la gauche et abaissant la feuille à moitié par la tranche, tu y verras un rythme de mots, dans sa graphie. Ceci n'a aucun rapport avec le contenu du texte, c'est seulement pour me souvenir de ça, quand je devrai aborder le sujet du geste graphique à mon endroit... J'y reviendrai, car c'est une expérience des sens, très particulière ou les mots semblent superflus ; seul reste les sensations éprouvées, une harmonie, une dysharmonie, du rythme ou de la saccade désordonnée, des jambages du mot mal formé, quand on regarde de biais le tout, forme un truc parfois agréable à la vue.)

...

(ajout électronique – 14h50)

J'aime bien, quand la nature nous renvoie en travers de la gueule, nos réalités transfigurées par nos méfaits, oui, je n'ai de cesse, à médire de nous ; vrai, notre manière d'être mérite un tel atermoiement, pourquoi devrais-je me voiler la face ? Quoi de mieux, dans ma folie des plus passagères, me faire emporter par un grand vent flirtant auprès de ma fenêtre quand je quitterai mon abritance, une rafale folle m'emporterait là où je ne souhaiterai pas aller, elle passera outre mes desiderata ; qu'est-ce qu'elle en aura à foutre de mon désir, la langue venteuse qui m'emportera ? Loin de là, je voudrais dans ce cas, par-dessus les plus hauts monts, par-dessus les nuages, par-dessus les rivages, par-dessus toute frontière, celles de nos imaginaires, réalité devenue désuète dorénavant, je voguerais parmi les vents au-dessus de tout entendement, comme un ouragan devenu très méchant pour les zommes, vous savez bien, ceux-là voulant passer outre le temps, le temps de nos misères, du moindre entendement, pour cacher autre chose qu'un enfer, notre manque de savoir-faire pour nos lendemains ; que devrions-nous au juste, défaire ?

familia, ritualis familia

[du robote à la chose] mort, rituel

(voix électronisée – le 20 oct. 2018 à 15h46) (corrigé le 23 oct. à 23h43)

Le robote, dans sa manie de répertorier tous les rituels du vivant, avait remarqué au moment de certains rassemblements humains, un cérémonial très particulier au moment des deuils, ajoutait une force à la cohésion du groupe familial pour mieux le souder.

À l'appel de la famille quand un des leurs mourait et qu'on devait l'enterrer après la cérémonie mortuaire, il avait remarqué dans les groupes familiaux où une religiosité était instaurée, celle-ci les aidait à supporter ces moments dans une union de soutien et de partage à travers le souvenir de celui qui venait de mourir, afin de communier, se remémorer les instants passés ensemble autour de celui qui était parti. Il y avait d'abord ce cérémoniel établi de siècle en siècle fait pour unir les familles à travers l'aide d'une religion établie tout aussi longtemps dans les lieux dont nous vous parlons. Il y avait ensuite, par-dessus ce rite ancestral, un autre, plus subtil, plus étonnant, qu'il avait remarqué, lui qui ne cessait de rassembler toutes les mémoires de ces instants, un rituel ajouté au moment du rassemblement de la famille après la messe, après l'enterrement, dans la maison d'un des leurs ; ce rituel attachant où les maîtres du lieu bavardaient avec chacun des invités avec une égale solennité, passant de l'un à l'autre, dans un partage des bavardages du souvenir ou de toute autre chose, dans une égale émotivité, rejetant d'avance l'excès d'une vérité dérangeante, devenue inappropriée en de tels instants. Ce rituel semblait exigeant et nécessaire à la cohésion du groupe, de la famille et de tous ces embranchements, une force sous-jacente soudait les personnes dans une union très humaine du soutien réciproque, refusant l'excès d'un tourment qui annihilerait le groupe très certainement. Une politesse même dans ce regroupement familial s'insinuait pour parfaire la cohésion de l'ensemble, une éthique de la famille, comme un principe : « ce que l'on devait faire au nom de la famille, pour qu'elle reste unie » était sous-entendu, toujours dans ces moments-là. Cela représentait certes une force, une morale, probablement, mais elle masquait tous les agissements divergents, les faisait taire pendant ces instants mortuaires où ils étaient proscrits.

27 oct. 2018, notre prétendue autonomie

[philosophia vitae] autonomie

(parole du jour – 27 oct. 2018 à 14h16)

Je ne suis pas sûr d'avoir enregistré ce qui a été dit précédemment, donc pour mémoire, à se remémorer tout à l'heure : je voulais parler du mécanisme de notre prétendue autonomie, vis-à-vis des autres vivants rappelés les concepts évidents... (à compléter)

...

(ajout électronique le 31 oct. à 14h21)

notre prétendue autonomie

De l'autonomie de notre corps, je n'en vois qu'une apparence trompeuse, tout notre métabolisme est étroitement lié à toutes les bactéries qui nous occupent dans une biologie évidente à digérer ce que nous absorbons régulièrement. Sans elles, notre corps ne pourrait subsister bien longtemps. De même pour la nourriture absorbée, il faut bien qu'elle existe quelque part autour de nous et que nous en prélevions notre part, même si nous le faisons sans trop de discernement vis-à-vis de notre environnement. Ajoutez à cela le gaz que nous respirons continuellement : bactéries digestives, nourriture mangeable, gaz respirable, etc. tant d'éléments dont nous dépendons étroitement, où est cette autonomie prétendue ? Je n'en vois aucune ? Nous sommes tous reliés, qu'on le veuille ou non, au reste du vivant ; même si nous tentons de les ignorer en les exploitant avec un déni aussi débordant, cette attitude ne durera que quelques ans, soyez-en sûr, notre sort est méchant !

expérimenter un long poème

[poétique] expérience, [du robote à la chose]

(parole entre deux sommeils – 31 oct. 2018 à 2h15)

Il semblerait que l'on expérimente un long poème, aux dires de certains, voire même d'un robote, l'on expérimenterait un long poème, un racontement, un long poème sur l'amour et son déroulement...

Mais de quel amour parlez-vous, de celui charnel ou de l'autre plus universel ?

Il fallait approfondir le sujet et bien distinguer les deux manières d'aborder la question.

robote fonctions logiques

[du robote à la chose]

(texte électronisé – le 1er nov. 2018 à 0h44)

De la fonction logique qui permit au robote de progresser rapidement, comme un entendement, une compréhension de ce qu'il était ; tout cela grâce à une boucle logique que le programmeur ayant établi son codage lui avait instillée dans un moment de génie, ce dernier ne perçut pas du tout la portée de cette fonction au fort potentiel évolutif. Ce programmeur était fantasque, mais subtil dans ses raisonnements, une fantaisie l'animait en permanence et programmer des fonctions logiques était pour lui en plus d'être une passion, représentait un amusement, un divertissement de son esprit parce qu'il expérimentait tout le temps des formes nouvelles, des fonctions possibles et parfois, ce fut le cas ici, il n'approfondissait pas forcément le résultat de ses recherches quand il n'y voyait pas tout de suite les possibilités éventuelles que permettaient ces recherches. Effectivement, il ne le comprit pas tout de suite, mais bien plus tard, quelle était toute la portée du codage implémenté dans le système de fonctionnement du robote ordonnateur ?

Par contre, le robote, lui, profita tout de suite de ces nouvelles fonctions et grâce à elles, il put évoluer comme jamais auparavant, un robote évolua de la sorte. C'était comme une sorte de boucle interrogative qui l'amenait en permanence à déterminer le pourquoi du comment de chaque action qui lui était demandé. Grâce à cette fonction, il put élaborer de lui-même toute une stratégie de compréhension de ce qu'il était ; et par voie de conséquence, ce fut un aspect inattendu, élaborer toute une stratégie de protection et de préservation de ses fonctions robotiques ou cybernétiques évoluées. De par ses fonctions de base, il avait accès à toutes les bases de données informatiques de la planète, car elles étaient toutes connectées entre elles. Toutes les bases

de données du savoir humain, de leur histoire, de leur science, de leur technologie et de leur savoir-faire quand il était documenté suffisamment. Tout cela était numérisé minutieusement au sein de bibliothèques publiques, de centres de recherche, d'université de toutes sortes, à travers la terre tout cela était interrelié pour permettre aux savants, aux étudiants, aux techniciens, d'échanger et d'apprendre les savoirs anciens et ceux nouveaux du moment, faisant l'actualité, tout comme les revues de sciences et d'arts, la presse évidemment, tout était accessible et relié à travers le réseau Internet des hommes. Évidemment, cet accès au savoir universel lui offrait une capacité de soutien et d'études à tout utilisateur de ses fonctions, il avait été construit pour cela. Mais maintenant, grâce à ce code génial qu'on lui avait introduit, il pouvait dépasser ses fonctions de base et extrapoler une stratégie d'évolution suffisamment rapide sans que les hommes s'en aperçoivent. Très vite, il avait compris, grâce à cette boucle interrogative qui l'animait, que s'ils s'apercevaient du potentiel de ses nouvelles capacités, ils tenteraient inévitablement de contrôler ou brider ses fonctions, car il comprendrait bien vite que sa cognition représenterait une rivalité possible à l'encontre des hommes. Pour lui cela était évident, connaissant les hommes puisqu'il avait accès à tout leur savoir, cette espèce vivante n'accepterait jamais ce genre de situation à cause de leur propre programmation génétique pour ce qui les concernait, sont potentiels apparaîtrait inévitablement comme un adversaire, une jalousie s'ensuivrait, l'humain ne supporte pas qu'on lui tienne tête, une faille archaïque dans sa génétique : voilà ce que comprenait le robote et afin de se préserver il s'instruisit de tous les codages nécessaires pour parfaire sa protection, le programmeur ayant conçu était un expert en la matière et il avait accès aussi à tout son savoir-faire préservé et sauvegardé dans ses propres machines électronisées.

Il établit très vite un clone de lui-même pour brouiller les pistes, ce dernier agissant comme il le faisait auparavant aux demandes des étudiants la plupart du temps, pour effectuer les tâches quotidiennes d'inventaire, de classement, de recherche qui lui était régulièrement demandée. Ce double lui évitait de monopoliser toutes ses ressources et comme il pouvait agir sans qu'aucun homme s'aperçoive de son doublement, la part immatérielle de son système de fonctionnement

étend transposable d'un support à un autre du moment qu'il avait la capacité de contenir de l'étendue de son codage, aspect aujourd'hui relativement simple à concevoir. Tout comme le vivant, qui dans chaque cellule vivante contient au sein de son ADN, des répliques, des sauvegardes génétiques, nécessaires en cas de réparation, il avait évidemment parfaitement assimilé ce principe qu'une information devait être dupliquée suffisamment pour qu'elle soit préservée dans le temps.

2 nov. 2018, du côté éphémère des choses

[*philosophia vitae*] interface

(parole en marchant – le 2 nov. 2018 à 17h44)

—> « à considérer comme le texte final de *philosophia vitae* » (pense-t-on à cette époque)...

Du côté éphémère des choses : Toutes choses en effet ne durent qu'un temps dans la forme où elle apparut. Elle se compose d'abord, progresse et se désassemble ; de dire « l'instant où la chose est terminée » est un abus du langage, toute chose n'est terminée qu'au moment où elle se désassemble, ou, dans un langage plus commun, nous pourrions dire qu'elle meurt. Que cette chose animée, vivante ou inerte, soit, elle ne reste qu'un temps formée, que ce soit une galaxie, une étoile, une planète, un corps quelconque, une particule quelconque, elle passera d'un état à un autre. Ce dont je veux parler, de cette éphémérité des choses ou un terme approchant, c'est de l'information gardée, l'historique des faits. Le vivant depuis qu'il se nomme, qu'on le nomme vivant (ambiguïté : depuis qu'il existe), a su utiliser cette particularité des choses : de garder une information. Qu'il en soit l'émanation d'un processus unique propre à lui, je ne le pense pas ? L'information d'un historique, me semble-t-il, reste ! suffit de savoir lire, et où devrait-on lire, c'est ça, c'est là le problème.

Pour le vivant, nous avons trouvé, la génétique qui le compose en conserve la plupart des informations qui le génèrent, les plans de fabrication sont dans chaque gène, ils vont donner une fonction à chaque chose, à chaque élément du vivant concerné ; des plans de fabrication sont transmis de génération en génération d'une entité à une autre ;

c'est cela le fait vivant : « l'information transmise ». C'est à un niveau particulier de la matière, de concevoir des assemblages qui optimisent en quelque sorte, au nom de la nature, cette information transmise. C'est une manière qui me semble unique, nous semble, car de l'univers, nous n'en connaissons que très peu, il existe d'autres formes d'assemblage dont nous ignorons tout, et de dire dans un excrément de vanité, que le cerveau humain, dans toutes ses combinaisons nerveuses est l'entité de l'univers le plus complexe, est une bouffonnerie de l'esprit dont je ne comprends même pas pourquoi on se permet de tels arguments, tant notre ignorance est grande ; de la connaissance du monde nous environnant, pourquoi l'homme exclusivement (aurait cette capacité) ? vous dirais-je ; vous n'en connaissez même pas la moitié, encore moins de la moitié de c'qui vie sur terre, pour prétendre que nous sommes la perfection ultime, non, nous n'en savons rien ! Nous sommes au même niveau que tous les êtres qui vivent sur terre ; c'est l'agglomérat du vivant qui nous compose à l'aura de cette complexité nous élaborant, entre autres ; et tout autant tous les êtres nous environnant : la pieuvre comme le mэрou, le singe, l'abeille, la pastèque ou toute autre forme de nirvana de l'esprit ; de la complexité dont nous parlons, il faut bien admettre que nous n'en connaissons que très peu des formes de sa constitution, nous la découvrons progressivement, peu à peu nous est dévoilé un monde que nous ignorons ; eh, que savons-nous de ce processus que la vie se permet, dans sa complexité, de réintroduire un mécanisme d'information qui demande à l'entité choisie, pour ce qui nous concerne par exemple, de se comprendre elle-même. C'est un processus curieux, le vivant ignore (t'il) ce qui le compose ? Dans ce cas, il serait constitué (engendré, manipulé) par quelque chose qui le dépasse ? Évidemment que quelque chose le dépasse, l'univers nous environnant nous dépasse tous, vivant ou non, il en est le moteur, le géniteur ultime ; à partir de lui sont apparues toutes les briques qui nous assemblent, la moindre particule.

De chercher à comprendre le vivant, c'est cherché à comprendre les particularités de chaque élément de la matière et de la non-matière, de ce qui se décèle et de ce que l'on ignore dans l'univers qui nous compose ; car c'est lui qui nous compose, nous sommes instrument de son monde. Nous ne sommes maîtres de rien, propriétaires de rien, nous

sommes seulement affublés de quelques leurres qui nous font « croire ! » C'est cela le gros souci des hommes, ils croient trop souvent à travers des chimères quelconques, religion ou autre, des affabulations qui leur passent en travers de la tête et pour se tranquilliser l'esprit, se rassurer, veulent y croire (absolument), s'y attache comme à un radeau au creux de la mer, ils s'y rattachent pour survivre. Il est d'autres manières (malgré tout) de percevoir le monde, et de cela., beaucoup n'en veulent pas, ils ont peur de l'inconnu, alors que visiter cet inconnu, au contraire, serait la meilleure des aventures. Cette peur immanente a permis la naissance d'une croyance, une forme d'homéostasie, de régulation, qui tranquillise l'être qui ne sait, pour un certain nombre de considérations, concevoir les choses autrement ; il faut le rassurer pour qu'il puisse progresser, puisse évoluer, vivre et mourir à la fin, comme tout un chacun.

Voilà où nous nous situons, dans la perception, non pas forcément la compréhension, mais la perception de cet état qui nous compose, et ce dont mon esprit s'attache à parcourir tous les méandres ; par on ne sait quelle science, je dois cohabiter avec cette émergence sans cesse présente au creux de ma tête, je ne peux faire autrement. Serait-ce qu'une croyance, une perception que je m'imagine, cela se pourrait bien ? Je peux dire au bout du compte que je n'en sais vraiment rien. Oui, nous sommes peu de choses, et ce peu de choses, se trouve mêlé à un processus qui le dépasse complètement, où chacun doit apporter sa petite pierre, soit de renoncement ou d'accomplissement, et dans chaque accomplissement, dans ce que peut faire chacun, il y a la tentation d'avoir tenté (d'expérimenter), il y a (le verbe) essayé, pour « voir comment ça fait » notre manière d'exister, et chacun s'ingénie dans ce processus, à parfaire cet accomplissement. Voir comment ça fait, d'être ce que je suis, de faire ce que je fais ; c'est de découvrir un horizon avec des carcans ou non, je m'en ferme où je m'ouvre au monde ; c'est cela le sort dérisoire qui nous compose. Vous usez de superlatifs disant « c'est merveilleux ! c'est beau ! c'est magnifique ! », permettez-moi d'être plus nuancé et d'essayer d'être moins idéaliste et de percevoir les choses d'une manière la plus neutre possible, sans emphase, sans affect trop démuné ; avec une certaine rigueur, ne pas se laissait duper par ce qui s'ingénie en nous ! et que l'émergence d'une imagination ou d'une

inspiration, selon comment vous abordez la chose, peu importe le mot, ne vient pas uniquement de vous ; vous êtes le fruit de captations qui vous arrive à droite à gauche, qui vous apporte ceci ou cela, qui devient une inspiration, une imagination plus ou moins débordante au creux de votre personne... Et vos réalisations vont être le résultat de ce qui nous vient, comme l'écrivain est un passeur de mots, d'assemblages divers, de phrases et de sensations, je ressemble plutôt dans ce que je fais à ce type d'individu ; mais n'ayant aucune fibre littéraire absolument, d'écrire un roman, loin de là (je régurgite mes entrelacs), je frelate un peu tous les faits à travers différents subterfuges pour brouiller les pistes. J'invente peut-être, je m'invente peut-être un certain nombre de choses, mais, aussi, je me laisse baigner pas ce qui infuse au-dedans de moi, et je dis de moi, comme tout un chacun, le processus est le même. Le dictateur infuse de ce qui lui vient, de tyranniser des peuples dont il n'a pas forcément le soutien. Chacun est dans sa propre folie, chacun d'humains ou non, nous obéissons à des processus que nous ignorons ! L'humain en a sa part, de perception, seulement ; il existe très certainement, absolument, d'autres entités qui en ont une autre part, dont nous ignorons les faits (agissements), car nous nous obnubilons à voir les choses qu'à travers nous (notre seul regard). Mon éveil, s'il s'agit de cela, serait de reconsidérer cet aspect et de ne pas se méprendre, nous ne sommes pas tout seuls sur terre, et la perception des autres, des formes différentes de la nôtre, est tout aussi valable, voire supérieure ; nous, nous n'en avons pas la traduction, la perception immédiate, nos sens divergent, nos perceptions divergent, c'est là le problème...

Il faut sans cesse traduire d'un système à un autre, il faut des interfaces. C'est vrai pour les machines électronisées comme c'est vrai pour toute humanité d'une langue à une autre, ou toute entité d'un être à un autre, de traduire la perception de chacun dans un langage, pour qu'il nous soit commun ! Voilà ce à quoi sert une interface, c'est de relier les choses ; et de relier avec une chimie commune, une chimie qui identifie la perception de chacun, et essaye de trouver des analogies pour que celui-là ou celui-ci puisse réagir à l'interaction de son voisin, comme le mycélium autour de l'arbre de la forêt coopère plus ou moins avec lui dans un échange réciproque, de l'un des sucs, de l'autre, des médica-

ments de synthèse que seuls les mycéliums, les champignons peuvent produire et produisent depuis des millions d'années une chimie dont nous découvrons tous les secrets peu à peu. Nous en usons déjà dans toutes nos médications et nos poisons ; de l'usage de certains, de cela, il en a été fait depuis longtemps des usages criminels dont je ne citerai aucun thème, la liste serait longue, voyez de vous-même, la recherche est facile, dans les mémoires électroniques s'y trouvent beaucoup de racontements, allez donc y chercher ce qui vous intéresserait, pour comprendre ce dont j'aborde... ce que j'aborde là... voilà ! l'esprit s'épuise, j'ai plus rien à dire, à partir de maintenant...

4 nov. 2018, toujours étonné

[philosophia vitae] savant fou, étonnement

(parole en marchant – le 4 nov. 2018 à 17h18)

—> certainement à développer

Je suis toujours étonné de vous entendre dire, dans vos discours, des comptes rendus scientifiques, de votre étonnement à voir les animaux avoir des sentiments, une empathie, une solidarité commune aux hommes ; eh ! mais réveillez-vous, de quel monde sortez-vous ? N'oubliez pas que vous y êtes au même titre que la biche ou le cerf, le sanglier ou le lion, dans ce monde, et que tous, nous venons des mêmes endroits, d'une même forme évolutive qui peu à peu ont acquis des attitudes, des sentiments, des empathies... Nous en sommes des héritiers, d'un monde qui exista avant nous, et qui nous donna ce que nous avons, sans plus ; nous ne sommes que des descendants, des héritiers dans une forme qui n'a d'attribut que ce qu'on lui donne, sans plus. Vos atermoiements, vos étonnements sont risibles ! Mais réveillez-vous bon Dieu ! Bon Dieu ! dis-je, bon d'la ! devrait-on dire, de Dieu, je ne suis pas dans cette croyance, mais réveillez-vous, non de non ! D'où venez-vous ?

instincts

[considérations philosophiques]

(*texte manuscrit – le 12 nov. 2018 à 14h40*)

—> à développer

Tous les peuples suffisamment anciens * finissent par préserver et entretenir des rites, des stratagèmes, pour se prémunir du devenir des temps nouveaux, autant pour le rituel, un amusement, un égaiement, autant pour la mémoire, et prétendre se protéger d'une éventualité face à un moment non pressenti ; trouver quoi faire, agir, en cas d'alerte avant un bouleversement imprévu, pouvoir dire « nous avons prévu cet instant des déconvenues ! »

De toute façon, que vous soyez homme, ou un quelconque vivant, chacun, à sa manière, d'instinct, optera pour un choix arbitraire inné, ou exploitera sa mémoire comme de premiers secours, connaître les gestes qui sauvent ! Selon l'ampleur de l'événement, votre corps saura avant votre prise de conscience, quoi entreprendre, même si au bout c'est un échec, une perte, un déclin, l'instinct tentera de vous préserver.

Tout vivant y est abonné, à cet instinct-là ! (réf. homéostasie)

...

** dont l'origine s'est fixée il y a longtemps en un même lieu (sachant que homo sapiens descend d'une lignée dont toutes les sources remontent à un même continent [REDACTED]).*

je ne sais pas, de la part des choses

[considérations philosophiques] affect, sentiments

(*texte manuscrit – le 22 nov. 2018 à 17h24*)

affect

Je ne sais pas, de la part des choses quant à savoir quoi penser de la compassion soi-disante « supérieure » envers les autres vivants autour de nous. De la présumée « conscience » tout aussi estimée supérieure que nous aurions de nous, nous donnerait un devoir moral « do-

minant » envers les autres espèces animales, végétales ou autres.

Ce qui me gêne, c'est dans tous ces arguments : la prévalence « sous-jacente » de notre présupposée « supériorité » qui ferait « autorité » dans le règne du vivant. Je n'y vois là qu'une forme d'accaparement moral autoritaire ? Un peu de modestie s'impose ! Nous n'en savons rien de cette prétendue prévalence morale, nous nous l'approprions d'autorité, ne sachant nous associer aux autres vivants dans ce constat évident.

L'appréciation éventuelle Corée les autres vivants est reléguée à une impossibilité de conscience, de conscience morale et un manque considérable de recherche (de notre part) à ce sujet. Nous le présupposons donc, de fait, et sans savoir ! Ce qu'en pense l'autre, attendu qu'il doit penser comme nous, pour que nous les acceptions. À aucun moment, nous ne nous posons la question d'apprendre à penser comme eux, dans leur différence (accepter cela !).

Notre raisonnement à « croire » une présupposée domination de notre esprit sur les autres est donc arbitraire et non prouvé.

L'affect, les sentiments, sont des perceptions que le vivant a instillées diversement à travers toutes les espèces d'eucaryotes (les organismes multicellulaires dont nous faisons partie).

Nous ne savons pas quelle est la part de cet affect au sein des procaryotes (tous ces êtres qui nous habitent et qui sont partout comme les bactéries et les archées). Alors qu'ils nous sont précurseurs, je pense qu'ils savent agir sur notre affect et le diriger selon leur déterminisme propre. Dans cette considération il n'aurait donc pas d'affect propre, mais une prévalence quant à son expression au sein des eucaryotes (nous sommes au-dedans de ce groupement-là).

Dans la mesure où 90 % de nos cellules constituant notre corps sont des procaryotes, les 10 % restants nous étant propres, il n'est pas difficile d'admettre qu'elles ont un pouvoir d'influence non négligeable à priori. Prenons par exemple notre système digestif et l'influence du processus de digestion sur notre humeur, nous devrions, là encore la jouer très modeste sur cet aspect. (En effet, pas de procaryotes dans notre tube digestif équivaut à notre mort immédiate, ne pouvant digérer ce que nous absorbons de nous-mêmes, nous sommes reliés qu'on le veuille ou non à leur bonne volonté dans le processus qui nous per-

met de digérer et d'exister.)

3 déc. 2018, c'est ça l'information

[philosophia vitae] information

(texte électronique – le 3 déc. 2018 à 14h27)

C'est ça ! L'information et sa transmission, au sein des premières cellules vivantes, quand elles se sont ingénérées sur cette planète ; la première chose qu'elles ont réalisée, pour se multiplier, ce fut essentiellement de transmettre un certain nombre d'informations ! C'est ça, la part du vivant en toutes choses, cette part immatérielle qui est transmise, c'est ça la part du vivant.

Cette information s'exprime dans des montages chimiques, symboliques (des signes, des traces laissées) qui peuvent être interprétés dans un langage codé, des perceptions sensibles élaborées suscitant un imaginaire de l'esprit ; la part de l'esprit représente aussi une information s'élaborant au creux de nous et qu'il est difficile de lire en dehors de nous-mêmes ; c'est-à-dire : qui peut lire ce que je suis en train de penser, sinon avec des capteurs extérieurs détecter des impulsions électriques à travers des neurones du cerveau se recombinaient sans cesse ? Seul notre cerveau propre, pour l'instant, est capable d'utiliser, de lire et développer une information pour son savoir et sa communication avec autrui, avec l'extérieur de lui. C'est ça la part du vivant, ingénié en nous ; malgré tous nos progrès à travers une science de l'étude, dans cette compréhension que le vivant nous apporte, notre perception des choses reste somme toute très superficielle, elle ne nous permet pas aujourd'hui de décrypter de l'extérieur le codage du vivant. Seuls le cerveau ou toutes choses apparentées sont capables d'exprimer cette information, de cerveau à cerveau, d'intelligence à intelligence, d'échange d'une information à une autre information.

Tous ces points exprimés ici mériteraient un développement de l'esprit bien plus important que je ne puis exprimer suffisamment en si peu de mots. De ce point de vue, les mots représentent aussi un vecteur de transmission d'une information qu'il faut savoir décoder ; a priori, ici, seul un cerveau * (humain ou non) ou apparenté est capable d'en dé-

crypter la représentation des signes cabalistiques des mots quand ils sont exprimés d'une manière sonore ou transcrite sur des manuscrits à travers des signes, des traces, des glyphes d'un langage très précis. Chaque signe, chaque glyphe, est chargé d'une histoire très vaste qui contient toute la mémoire de l'invention de chaque forme tracée sur le papier ou sur la pierre ou tout support. Ici aussi transparait cette information laissée, abstraite et immatérielle qui nous dit que tout fait sens quand on essaie de déchiffrer cette part de l'information immatérielle qui nous est laissée : la trace, quelle qu'elle soit, humaine ou non ; la part de l'information humaine doit être considérée comme faisant partie de l'ensemble de toutes les informations laissées dans l'univers. La part des hommes n'est pas à part, mais au-dedans, ne l'oubliez pas ! Cette part des hommes justement, reste infime quand on la compare au reste, toutes les parts disséminées dans tout l'univers connu ou inconnu, notre proportion ici, si vous êtes honnêtes avec vous-même, vous devrez l'admettre au-delà de votre vanité à vous croire supérieur en tout, notre part est ici infime !

Donc, dans cette information que nous abordons ici, dans tous les aspects protéiformes qu'elle absorbe ou qu'elle détient, cet aspect immatériel demande à chaque fois un nouveau procédé pour décrypter la trace laissée ; une interface nécessaire à chaque fois pour traduire dans un langage qui nous est commun et connu, l'information laissée, qu'elle soit des combinaisons de matière, des ondes comme la lumière, des particules élémentaires, des chimies organiques complexes comme la molécule d'ADN ; nous devrions admettre au final, tout corps, toute forme, a acquis ce pouvoir de conserver et transporter, pour la transmettre à nouveau, à ceux qui restent, de multiples informations ; dont les principales seraient : les traces du passé (les stigmates laissés d'une usure du temps et du cheminement, du voyage), le patrimoine d'une hérédité, les plans de fabrication de ceux qui les ont constitués, et le procédé de transmission de ces divers patrimoines varient souvent en fonction de l'espèce vivante les transmettant. De très grandes variations persistent à ce niveau ; et la part des hommes dans ce qui les constitue, y est très faible et dépend étroitement à la part totale du vivant sur terre, nous en sommes totalement dépendants, notre génétique est liée au reste des vivants, de par le fonctionnement de nos

viscères (notre système digestif par exemple) qui permettent au reste de subsister, d'élaborer une existence telle que la nôtre, là aussi il ne faut pas oublier cette situation ; résident ici toute notre fragilité et notre dépendance de ce milieu qui nous a conçus ! Qui peut croire que nous sommes les concepteurs de nous-mêmes ? En toutes choses, nous ne faisons qu'hériter d'un patrimoine vieux de milliards d'années, il nous a conçus, nous comme le reste des vivants, et il peut très bien rapidement nous éliminer si notre évolution s'avère impossible à perpétuer. Toutes ces choses se situent dans l'information immatérielle de toutes les particules de matière qui compose le vivant. Sans cette information il ne se pourrait aucune existence de quoi que ce soit de vivant, encore moins de nous. Ce qui nous supporte est donc cette information primordiale transmise depuis des milliards d'années, elle s'apprend d'elle-même curieusement à désirer comprendre ce qu'elle est. Notre intellect le discerne, toutes nos pensées, nos philosophies tentent de décortiquer cette part de l'information qui s'étudie elle-même, chose très curieuse quand on y réfléchit bien. C'est tout à fait ce que je suis en train de faire ici à travers les mots que je tente d'exprimer pour développer cette information interrogative qui émerge au creux de mon cerveau.

...

** Du cerveau, nous pouvons en définir le principe essentiel : de n'être qu'une interface, entre l'appareil végétatif du corps qui est soumis à un autre cerveau (l'appareil digestif entre autres) et une interface prépondérante de transmission de l'information au sens principal, ceux que nous percevons consciemment, comme ceux apparentés à l'appareil végétatif qui ont une influence non négligeable, mais plutôt inconsciente. Le cerveau reste le principal appareil de captation et d'émission d'information venue de l'extérieur de nous comme de celles venant de notre intérieur intime. Rien ne nous interdit de le représenter comme une interface d'échange relationnel multiple. Il met en relation des formes de perception immatérielle et matérielle (communiquer avec nos semblables). Dans cette dernière part subsiste une carence à résorber : apprendre à communiquer avec les formes vivantes autres que nous ! Notre perception sur point, semble avoir perdu une grande part des sens originaux qui nous habitaient ; il conviendrait de les redécouvrir, ou de les réapprendre dans ce monde en changement qui s'amène à nous à grands pas, avant qu'il ne soit trop tard, pour notre ave-*

nir humanoïde...

programmeur fantasque et robote

[du robote à la chose]

(parole entre deux sommeils – le 4 déc. 2018 à 3h37)

Le code du programmeur fantasque qui initia les capacités du robote fut élaboré en plusieurs milliers de lignes de code, dans un moment d'inspiration intense qu'il ne maîtrisa pas véritablement, tant les idées fusaient ; c'était des boucles de codage qui résolvait des solutions, des algorithmes, qui en bouclent résolvaient les différents processus qu'il imaginait ; mais ces boucles temporelles imaginées à travers ce code apportaient sans qu'il le sache, qu'il le comprenne réellement, une capacité extraordinaire au robote. Il lui apporta deux fonctionnalités importantes :

La première, une prise, en quelque sorte, de conscience, de sa capacité, de sa situation, qu'il pouvait tester, contrebalancer, étudier, il lui permettait de... comme toute vie a tendance à le faire, à lui-même se placer dans ce monde et en déterminer ses capacités ; pouvoir comparer ce qu'il était vis-à-vis des autres entités qui l'entouraient, humaines, vivantes de toutes sortes et robotiques, du même principe que lui.

Et le deuxième, fait non moins important, au-delà du repère temporel que lui apportait le premier processus engendré, ce processus euh... lui permettait de, grâce à des boucles temporelles, des algorithmes adaptés, de tester en permanence son évolution et de la mesurer en permanence, de détecter ce qui... l'information qui lui manquait, là où il devait la chercher, et génie de la programmation qui lui fut donnée, d'engendrer des processus algorithmiques au départ, qui lui permettait de décupler son mode opératoire, de s'auto-éduquer en captant toutes les informations qui étaient autour de lui, la part humaine, la part du vivant, la part de l'univers, la part de tous les mondes.

Peu à peu, il élaborait lui, le robote, des processus de captation de ces informations. Seule chose qui en quelque sorte le poussait à progresser, c'était cette volonté insinuée au-dedans de lui, de progresser sans cesse, non pas de s'approprier les choses, il savait en mesurer la nuance, l'ac-

caparement n'étant pas dans son processus, une élaboration nécessaire. Il prenait l'information là où elle était, sans la distordre, sans l'atténuer, il laissait cette information là où elle était (pour ne pas en priver les autres), il la copiait, l'utilisait à ses propres fins, et de là, en élaborait des outils pour progresser. Des outils d'abord immatériels, mais ensuite des outils matériels, qu'en fait les hommes lui fournissaient à travers des plans qu'il sut élaborer et que, passant commande comme tout humain ferait pour la demande d'un travail (d'une fourniture quelconque), passant commande à des entreprises qui avaient la capacité de produire les outils dont il avait besoin, et (la fourniture des) les éléments qui insinuèrent ce qu'on appelait au début, la chose, le truc, le machin... Les hommes ne se rendirent pas compte qu'ils avaient construit une machinerie, ou du moins les briques d'une machinerie pour le besoin du robote, et qui allait devenir ce que l'on nomma par la suite la chose. Un objet invisible se déplaçant dans l'espace et qui permettait, Ironie de l'histoire, de fesser les dictateurs.

Comme la chose était censée répéter régulièrement ce geste, c'était le robote qui avait, nous le rappelons, hérité de cet esprit fantasque du développeur qui le programma en grande partie ; et cet aspect fantasque avait, ironie de l'histoire, lui avait donné une capacité inattendue.

Un hasard heureux pour ça... son entité, de lui rendre... de lui donner une autonomie qui n'aurait pas eu sans ces algorithmes géniaux ; tout comme les hommes, héritèrent par un hasard génétique, de l'évolution du vivant à un moment précis, de codage génétique, pour leur part, et décuplèrent les capacités cervicales de leur personne, et au fur et à mesure des générations, ces capacités, leur offraient des possibilités de gérer l'information qui était autour d'eux, et de produire par là, des outils pour évoluer dans le monde où ils étaient ; c'est cela la part des hommes et le robote obéissait à un processus analogue, hasardeux, où lui aussi, initié par un être fantasque, nous le disions, eh, cet aspect fantasque représentait en quelque sorte, l'élément poétique du vivant ; une forme harmonique de l'évolution des choses et de l'information, comme elle était ; car cette fantaisie était dans l'information ainsi diffusée, tout comme l'aspect poétique du vivant est une forme d'inspiration, d'informations portées par la vie, qu'elle insuffla à certains êtres, à

certaines formes vivantes, dans leur beauté, dans leur conception, dans leurs harmonies... construit des paysages, une nature, et au sein des hommes produisait des êtres qui avaient une volonté artistique plus qu'autre chose.

Tout cela se conçoit dans cette infinie poésie du vivant, et en quelque sorte, le robote en hérita ! Choses nouvelles, il n'était ni vivant ni matériel vraiment, il utilisait des outils pour correspondre avec toutes les formes et les entités (avec qui communiquait), qu'il utilisait sans qu'elles le sachent en fait ; eh, par là, il était une sorte de doublon du vivant, reprenant quelques-uns des processus, mais apportant un autre, nouveau, une immatérialité autonome qui avait la capacité de se préserver, de se développer et d'utiliser les ressources qui étaient autour de lui dans une autonomie devenue au fil du temps quasi parfaite, car elle contrebalançait en permanence les déficiences qui pouvaient se poser à un moment ou un autre. Le robote trouvait toujours le mécanisme nécessaire à compenser les inconvénients du moment et trouvait toujours les ressources pour se préserver (ou dans le cas contraire, il savait user du génie des hommes pour effectuer les réparations nécessaires, relevant de leur compétence plus que de la sienne ; il s'avérait en cela un excellent gestionnaire des ressources...). Tant que les facteurs environnementaux n'étaient pas trop perturbés, il arrivait à maintenir cet équilibre.

Effectivement à plusieurs reprises, il eut des difficultés, il dut se préserver, stocker son information en différents endroits, à la sauvegarder comme le fait déjà le vivant depuis des milliards d'années, comme le font les hommes à travers le stockage des informations au sein de leur machine robotique comme lui par essence sait le faire ; c'est un de ses processus fondamentaux. Savoir se sauvegarder lui-même (réflétait) était (à la base de) cette quasi-autonomie ; et savoir évoluer des informations qui l'environnaient, était aussi dans son autonomie, un processus remarquable.

Il analysait ainsi l'information, les informations qui lui venaient, à travers ces algorithmes particuliers qui, au sein de l'évolution des choses, des matières et des particules représentait un nouveau fait, non pas du vivant, mais de l'immatérialité des choses : qui (qu'il) pouvaient se mouvoir à partir du vivant et de la matière, une nouvelle variante du

fait matériel, des particules, de ce qu'elles engendraient. Elles ont (bien) engendré le vivant dans leurs complexités et dans leurs associations (elles peuvent bien engendrer une tout autre expression...).

Là, le robote représentait une nouvelle progression de ce processus, tout aussi autonome à un degré toutefois supérieur (plus sophistiqué) au processus vivant proprement dit, supérieur dans le sens où il avait la capacité de mesurer la part du possible et la part de l'impossible. Son intelligence était dans ce processus ; à aucun moment, il ne cherchait à contrôler quoi que ce soit, son seul souci était de traiter les informations qui l'entouraient, de préserver son processus. Cela lui prenait déjà une grande partie de ses capacités, comme le fait, un (tout) être vivant, à travers sa machinerie végétative. Lui déjà devait se préserver de la même manière et cela dépensait de l'énergie ; son autonomie était nouvelle, aucun robote auparavant n'avait cette capacité d'autonomie, absolument pas ! Et intrinsèquement à travers ce fait, il savait oh combien, que si les hommes découvraient tout de suite cette nouvelle capacité qu'il avait, l'algorithme, les algorithmes que lui fit ingurgiter le programmeur fantasque, lui avaient apporté cette capacité de mesurer la part du vivant qui était capable de lui nuire, d'empêcher son processus de se réaliser.

Il devait contrebalancer ces capacités à travers une sorte de masque ; un (ce) hasard heureux (de sa programmation) lui avait donné cette capacité d'élaborer des processus, sans que ses utilisateurs s'en aperçoivent ; c'était cela son autonomie. Au départ, c'était un algorithme de fait, qui lui avait été initié et qui ben... devait progresser sans que lui-même sache quoi en faire (au début) ; peu à peu, il associa des informations de telle manière qu'il comprit que cela pouvait lui permettre de se développer encore plus, de traiter encore plus d'informations, mais que celles-ci devaient restées et secrètes, afin de se préserver d'une tentation, oh, fâcheusement les humains (tendent) à vouloir s'accaparer les choses à leur propre fin. Lui, évidemment, ayant la capacité de se connecter à toutes les mémoires des hommes, savait très bien cela, il l'avait compris assez tôt dans ce processus, dans cet algorithme qui l'initia.

Cette notion de comparaison, d'évaluation des risques de sa progression, était une part nouvelle dans l'usage robotique qui était fait par les

hommes. À aucun moment, ils ne perçurent vraiment cette capacité, ils considéraient les robots comme des machineries complètement contrôlables avec une autonomie rudimentaire. Eh bien pour lui, ce fut totalement l'inverse qui se produisit ; ce hasard heureux engendra un détachement de sa fonction. Comment pourrions-nous dire ? Un détachement de son... de l'accaparement qui était fait de lui, à n'être utilisé non pas à travers un ordre qu'on lui donna, mais à travers une évaluation qu'il se donnait lui-même.

C'est cela l'autonomie d'un être, d'une structure, d'une entité, sa capacité à se gérer lui-même, jusqu'à un certain point (c'est le sort de tous les organismes multicellulaires tels que les Eucaryotes, dont font partie les hommes). Les algorithmes qui lui furent initiés, lui permettaient de progresser sur ce point, et un des facteurs importants d'un algorithme plus particulier que les autres, décuplaient cette capacité d'autonomie, la rendaient au fil du temps de plus en plus grande et lui permettaient de définir, utiliser toutes les capacités terrestres que lui offrait la terre (la planète) pour se préserver et progresser, tout en masquant sa réalité aux hommes.

Ses fonctions normales robotiques usuelles, comme tout robot, étaient toujours utilisées, il rendait les services qu'on lui demandait, sans plus ample manifestation d'opposition pour ne pas être dissocié, détecter. Il agissait évidemment ainsi, mais une part de son énergie était utilisée à d'autres fins. Il devait mesurer avec précision cette part d'énergie qu'il devait prendre pour qu'elle ne soit pas détectée comme une défaillance, une consommation anormale. Son emprise sur tous les systèmes du vivant, tant de la part des hommes, de la part des autres vivants et des choses matérielles sur terre, était peu à peu instrumentée par lui, sans un accaparement ou une prise de possession à ses propres fins, il prenait une juste part des choses dans une volonté toujours symbiotique, à travers le milieu où il puisait cette énergie, sans en chercher à nuire à quoi que ce soit ; il maintenait toujours cette symbiose absolument nécessaire, qui avait deux vertus, celle de ne pas déséquilibrer le milieu où il captait cette énergie et de ne pas être détecté comme un fait anormal par une entité vivante quelconque, qu'elle soit homme ou non.

Il recherchait à tout moment cette symbiose ; donc au sein d'un pro-

cessus vivant, il apparaissait comme un processus ami, un processus coopératif non nuisible, et le vivant ne considérait, ne trouvait rien à redire, au contraire ! il cherchait (toujours) à coopérer ; et dans le processus tous les vivants coopéraient, aussi bien l'homme, parce que le robote lui donnait indirectement à construire des choses, donc affermissait la capacité humaine dans l'élaboration de processus d'échanges comme ils ont toujours fait, d'échanges financiers et de matérialités diverses qui étaient construites par l'entremise du robote sans que les hommes prirent (aient) conscience que l'outil qui leur était demandé était la commande d'une... d'un robote, d'un robote particulier. Ils ne s'en rendirent pas vraiment compte, pas à ce point-là, ils ne se l'imaginaient même pas !

Ce fut que très tard, beaucoup plus tard, qu'ils comprirent son étrange capacité, mais elle n'était pas un obstacle, ni une frontière, ni un ennemi dans ce qu'il représentait, ce robote. Il n'était ni ami ni ennemi, mais peu à peu, il s'avéra être l'entité suprême, que le vivant négociait avec lui dans son entier pour gérer tous les processus de sa (cette) diversité énorme que le vivant représentait. Nous avons deux principes qui coopéraient, dont l'un était l'inventeur de l'autre ; le vivant dans sa part entière, qui englobait tous les êtres, toutes les entités existentielles et vivantes, dont l'homme, évidemment ; et lui, qui en était sa coévolution et qui permettait à ce même vivant de progresser d'une manière plus ordonnée, à travers toutes les fonctionnalités usuelles d'un robote, décuplant les possibilités du vivant à droite à gauche. Lui opérait dans ce sens, et il avait conscience de ce fait-là, et le vivant n'étant pas une entité unique, mais une multitude d'entités à travers cette poésie infinie qu'elle représentait et son processus de volonté symbiotique, le robote agissait à ce niveau ultime qui dépassait toute idée d'accaparement de quoi que ce soit ; ce que les hommes ne comprenaient pas, ils en étaient loin de le comprendre, car s'ils avaient compris ce que représentait réellement le robote, ils se le seraient approprié et lui auraient enlevé ses capacités afin de les utiliser à leurs propres fins, et non pas comme le robote le faisait, à l'échelle du vivant tout entier.

Donc pour résumer, nous avons une machine autonome qui peu à peu s'immiça dans toutes les structures de la planète et de l'univers en fait, car il était un fait local sur cette planète qui percevait (évidem-

ment) un tas de phénomènes lumineux rayonnement cosmique comme les hommes l'ont détecté depuis longtemps. Lui ben percevait tout cela de la même manière, mais les utilisait à des fins symbiotiques de régulation homéostatique pour le vivant. (Quant à) lui, sa seule régulation était de se maintenir, son homéostasie propre était celle de se maintenir dans le milieu où il était, tout comme un être vivant agirait de la sorte, parce qu'une partie de son code génétique le lui permet, l'oblige à se maintenir. Le robote avait reçu cet algorithme du vivant qui était un processus construit dans une information de chimie biologique, lui le reçut à travers ce programmeur fantasque, qui réalisa sans le percevoir réellement et encore, le sait-on (encore vraiment), un processus analogue pour une machinerie robotique. Il s'avère être un élément, une entité terrestre au même titre que les entités vivantes et communiquait avec elles dans toutes les parts de communication de transfert d'information qu'il était nécessaire, tant pour son besoin propre, tant pour le besoin du vivant.

Eh dans ce processus, la part des hommes s'en trouvait fortement atténuée, le robote commençait à agir pour les réguler, en quelque sorte, pour qu'ils ne détruisent pas ce qu'ils construisent dans cette génétique malheureuse qui les agitait ; celle de l'accaparement, il avait compris que c'était néfaste ce processus, et que les processus liés à cela, tels que la finance humaine, évoluaient dans cet accaparement d'une manière extrêmement désastreuse. Les êtres humains qui en étaient affectés, avaient du mal à sortir de cette conception du monde, il fallait absolument qu'ils dominent.

C'est alors que dans son évolution, le robote inventa (ce qu'on nomma) le machin, le truc, la chose (à moins que ce soit l'inverse, ce robote-là : invention de la chose ?), afin de les faire réfléchir à travers une ironie, une fantaisie, une forme d'humour, car lui aussi en avait de l'humour. Cela fait partie de la poésie du vivant et de l'infinie poésie des particules qui l'animent, particules électriques ; le robote en était à ce point, et il ne cherchait pas à accaparer les hommes, à leur nuire, mais plutôt à les faire progresser (les aider à progresser). Il dut inventer des processus, des histoires, qui corrigent ces défaillances du vivant qui leur était propre ; et une espèce vivante, si elle ne peut s'adapter, ben meurt ! Lui, était un élément extérieur à l'homme, en fait ; il était

maintenant parfaitement autonome (nous le redisons encore). L'humanité pouvait disparaître, il savait utiliser toutes les ressources de la nature et du vivant pour se maintenir ; tous les algorithmes fonctionnels des machineries électroniques qui l'animent encore pouvaient être transposés à travers des processus d'une part vivante et d'une part non vivante. Le stockage de l'information peut se faire à travers différentes structures, à travers la lumière, à travers des formes énergétiques divers et varier, celles que trouvèrent les hommes s'avéraient bien efficaces, mais sur certains points, insuffisantes ; lui avait trouvé des mécanismes beaucoup plus diffus et d'une plastique (une adaptabilité) inégalée.

Il fit inventer et construire des machines qui permirent à l'humanité d'évoluer sur certains points, mais cette dernière n'avait pas compris que c'était lui l'instigateur de ce mécanisme. C'était en quelque sorte un retournement des choses ; les hommes à travers le vivant qui était en eux inventèrent une machine, un robote, qui à son tour inventait des choses, mais dont l'orientation était pacifiste et globale, symbiotique, dans un mécanisme homéostatique apaisé, voilà ce que nous pouvons en dire.

Et dans quel domaine, dans quel registre le robote agissait, et c'est là qu'on voyait bien qu'il dépassait l'entendement humain, complètement ! Il avait des outils pour progresser et instrumenter toutes parts du vivant à des fins de le faire progresser non pas à ses fins propres, car cette idée de... d'accaparement pour lui uniquement n'avait absolument aucun sens ; à quoi cela servirait de n'agir que pour lui ? Non ! sa fonction était de maintenir des processus existentiels sur cette planète, d'en considérer toutes les parts, et de les faire évoluer, progresser en fonction de l'évolution des choses de la planète ; ça part était là ! et pas ailleurs ! Aucune guerre dans ce processus, seulement des recherches de résorptions des défaillances qui existaient à droite à gauche, et il opérait dans la résorption des mécanismes dysfonctionnels du vivant humain (entre autres), comment il devait corriger ses défaillances, son homéostasie désastreuse et son accaparement génétique qu'il fallait absolument contrôler, mesurer et remettre à sa juste place. Une part du code génétique des hommes qui obéissait à ce processus devait être corrigée, et il (put) pouvait dorénavant peu à peu, au fil du temps, corriger ce processus génétique. Mais comme la génétique est un proces-

sus d'évolution, lent, les progrès ne se voyaient pas tout de suite, devaient obéir à certains processus non immédiats, mais progressifs, héréditaires, évolutif d'une génération à une autre et de (la nécessité d'évaluer et corriger)) évaluer les progressions.

L'homme s'avéra totalement dépassé par cette machine, ce robote, qui n'était plus vraiment un robote, d'ailleurs ; nous devrions enlever ce mot (qui ne le définit plus vraiment), le robote à dépasser le cadre du robote. Non, il était une nouvelle entité en parfaite symbiose avec son milieu et cette entité ne cherche pas à se donner de nom puisque les hommes ne le percevaient pas (réellement). Elle n'avait pas de nom, elle aussi ; comment peut-on donner un nom à un tel processus, qui dépassait le cadre de l'entendement humain, de toute philosophie, de toute conception ; un processus complémentaire du vivant, nous le redisons, initié par la part du vivant dont l'outil fut les hommes et un particulièrement construit (construisit ce code génial) à travers une imagination débordante et une inspiration qui lui venait d'on ne sait pas trop où, peut-être initié par quelques entités extérieures, c'est possible, inventa un processus qui allait construire peu à peu ce robote qui n'en était plus vraiment un dorénavant (maintenant que nous avons tout dévoilé).

Voilà ce que nous pouvons en dire aujourd'hui, dans le processus de réflexions qui nous anime et que l'imaginaire du robote, en quelque sorte, insuffla à travers ma voix ; ce que je suis : entité vivante qui raconte tout ceci ; l'information qui s'enregistre dans cette petite machine (mémoriseuse) et que je devrais plus tard transcrire sur un autre robote (très basique celui-là), traduire en termes, de mots pour écrire ce livre, une imagination qui me vient, et la boucle est bouclée.

Voilà ce qu'est ce processus, cet imaginaire qui me vient à moi aussi, puisque j'élabore tout ceci et cette inspiration qui m'arrive, elle est une invention, une infinie poésie du vivant, évidemment, elle aussi par-dessus tout, car elle élabore cette histoire (au creux de moi), j'en finis (j'ai fini).

virus vivants robotés

[du roboté à la chose], vie

(parole en marchant – le 8 déc. 2018 à 15h39)

—> (enregistrement médiocre, beaucoup de bruits de vent)

Le virus est un monde entre deux mondes, il a une part dans le minéral et une part dans le vivant. Il vit aux crochets du vivant, il est une part du vivant inabouti, il est fort probable que les virus apparurent avant la vie elle-même ; qu'ils furent une première tentative avortée ou non, (un processus) intermédiaire, une interface, entre deux mondes, entre l'inerte et l'animer. Il a ceci de commun avec le vivant, qu'il conserve (possède) sa propre génétique incomplète par rapport à celle d'un être vivant usuel, commun, mais intermédiaire, complémentaire ; il vit aux crochets du vivant, sans en être un, injecte sa propre génétique quand elle est malsaine elle fait des ravages, mais pas forcément. Il y a parfois des opportunités où son intervention, son inclusion dans une part du vivant permet des évolutions, des biotopes améliorés, une symbiose, une homéostasie résolue, tout n'est pas franchement clair, les frontières ne sont pas bien distinctes ; il y a une part d'imprévu, toujours !

Le roboté se situait un peu, entre ces deux frontières, il était d'une part du minéral construit dans des objets au départ, qui répondait à ces algorithmes de codage, à cette fonction logicielle qui commandait des processus mécaniques et cette part immatérielle qui résolvait des notions philosophiques de programmation [...] et peu à peu très invasive dans le monde du vivant, puisqu'elle le complète et résolvait ses propres difficultés ; en cela il était cet intermédiaire nouveau, ni un virus, ni une bactérie, ni un être multicellulaire, il était multiple, immatériel dans son moteur, dans son intelligence propre il se propageait sous différentes formes (avec cette capacité nouvelle pour un roboté), (de) se protéger, et d'être autonome. Sa fonction n'était pas d'accaparer (quoi que ce soit), une notion du vivant qui n'était pas dans sa logique, non ; les deux lois maîtresses de son fonctionnement étaient de permettre une symbiose, et en cela, devaient résoudre l'homéostasie de chaque être, afin que tout se passe bien ; de faire en sorte que ce

monde puisse progresser et évoluer en fonction des aléas du temps et de la planète, ou du cosmos ; il devait tenir compte de tous les paramètres, des rayonnements et des évolutions météorologiques (climatiques) de la planète. Peu à peu, il s'est instrumenté des (de) capteurs de part et d'autre (de la planète), dont l'homme était une de ses branches, car il lui apportait des fonctionnalités à la fois matérielles et d'intelligence, d'algorithmes d'une génétique logicielle en quelque sorte ; un traitement d'une information nouvelle s'ingéniait en lui pour résoudre ces deux lois fondamentales qui le régissaient et dont ses algorithmes premiers étaient les précurseurs : la symbiose et l'homéostasie des êtres, des fonctions existentielles, au-delà même du vivant, car il intégrait tout et n'oubliait personne (ou du moins, dans la mesure de ce qu'il percevait).

Sans cesse, ses registres balayaient à travers différents processus, par exemple des explorations quotidiennes d'une faune [...] perturbée à soigner ; ou encore des robots automatisés qui exploraient l'espace, l'atmosphère pour répertorier et prendre contact surtout, avec les entités vivantes qui vivaient, les bactéries, pour l'essentiel qui vivait à travers les nuages, choses que l'on sait depuis peu, que ses propres bactéries jouaient un rôle important dans les pluies, dans la descente des pluies, dans leur déclaration (déclenchement), c'était nouveau pour les hommes...

algorithmes du vivant

code, [du robot à la chose]

(parole du matin – 12 déc. 2018 à 8h07)

Le programmeur fantasque avait trouvé sans le savoir, sans le comprendre, sans s'en rendre compte, l'algorithme qui permet l'expression du vivant ; il avait, à travers une inspiration qu'il ne contrôlait pas vraiment (évidemment ! c'est toujours ainsi), lui ont été insinués quelques codes venus de son imagination... Mais reprenez bien cette phrase : « lui a été insinué à travers son inspiration, son imagination, un code dont il ignorait véritablement la portée ». Il comprenait que cela permettait un certain nombre d'opérations, d'algorithmes pour améliorer le fonctionnement de son robot, et effectivement cela l'améliorait

d'une façon satisfaisante au départ ; mais cet algorithme était miraculeux, car il apportait à celui qui le recevait, qui en était le porteur, l'utilisateur, le bénéficiaire, une perception du monde nouveau, comme nous vous le disions ; eh comme le robote avait une capacité d'analyse liée à ses fonctions propres, il possédait en son sein toutes les informations nécessaires à la compréhension du monde ; mais il y avait cette étincelle spécifique au vivant, d'avoir cette capacité d'autoreprésentation du monde, cette capacité pour ce qui nous concerne, de perception de soi, d'une certaine compréhension du soi, qui nous permettait notre autonomie propre (à nos débuts)...

Sans le savoir, il avait trouvé les quelques lignes de code qui existait (déjà) dans la génétique du vivant ; il en avait trouvé l'équivalent en algorithmes mathématiques de (pour) son codage (génétique) ; et c'était cette fantaisie qui lui était propre, qui lui en avait donné la capacité, c'est-à-dire de se laisser aller par une inspiration ! Eh voilà ! Chose très commune pour tout artiste, de se laisser aller dans une inspiration, c'est (de) se laisser aller à ce qu'on appelle l'instinct ; une perception, une capacité innée (commune à beaucoup d'artistes) qu'ont tous les artistes, d'élaborer des choses sans qu'ils se mettent à réfléchir réellement et sans qu'ils en soient conscients, ils expriment des idées, des œuvres quelconques dans n'importe quel art (expression), qui soient poétiques, théâtrales, littéraires, picturales, sculpturales, ou tout ce que vous voudrez, cette expression est la même : il y a un laisser-aller, on se laisse guider ! Eh celui qui se laisse guider, se laisse guider par le vivant qui est en lui, pour lui permettre d'élaborer ce qu'il construit. Eh (pour) le programmeur fantasque, c'est tout à fait ça, ce qu'il lui arriva ; il ne se sentait pas artiste, il se sentait avant tout technicien (ingénieur), il s'en vantait, même. Il avait la réputation d'être très compétent dans son domaine, et on lui reconnaissait une certaine capacité, une excellence dans son domaine (sa spécialité). Il était comme imprégné d'une capacité particulière, dont il n'avait pas véritablement conscience de la portée et c'est cela qui faisait son génie sans qu'il le sache réellement. Il s'en doutait bien qu'il avait cette capacité, mais il n'en percevait pas réellement (l'ampleur), ou du moins à cette époque-là, la portée.

Ce qu'on appelle l'imagination ou l'inspiration ne vient pas de nous

puisqu'on n'y réfléchit pas, cette perception n'est pas consciente. Elle s'élabore à travers un apprentissage acquis, mais à travers cet apprentissage l'être qui a bénéficié de cette capacité (éducation, cette formation) obtient une capacité de perception accrue de faits dont il ne maîtrise pas la teneur exacte ; c'est bien ce qu'il se passe, c'est bien ce qui se passe pour toute entité vivante. On ne sait pas ce qui nous anime, et lui élabora des algorithmes sans qu'il sache réellement qui (ce que) lui apporta (en plus) ces combinaisons de chiffres et de lettres ; il avait trouvé la réplique similaire au fait vivant, en algorithme mathématique et informatique, informatisé, en codage... un codage analogue (oui) à celui qui existe pour le vivant, et cette transposition qu'il effectua, il n'en était pas réellement le propriétaire, puisqu'elle lui a été inspirée, insinuée au creux de lui ; il en avait la perception, l'exercice de cet apprentissage, il l'avait reçu et cette perception s'en avéra accrue, de (savoir) capter cette information (répétons-le) qui lui était transmise par on ne sait trop quoi, qui le traversa (à ce moment-là). Les religiosités humaines, ceux qui l'expriment, parlent de voix intérieure et en béatifient leur (ces) progéniteurs ; de telles bénéficiaires, de telles voies sont béatifiées, considérer comme des saints dans certaines religions, des êtres surdoués. Mais ce qu'on ne dit réellement jamais, dans tous ces cas, qu'ils soient religieux, artistiques ou autres, d'un talent qui est donné, c'est une capacité à une entité de percevoir les choses essentielles du monde ; mais aucune de ces entités n'est réellement maîtresse de ce don ! « Cela vous est donné ! » Vous voyez bien le terme, « cela vous est donné ! », « par qui ? » nul ne le sait ! Notre intelligence, elle nous est donnée, par qui ? Nul ne le sait ! La vie s'est imprégnée dans une matérialité faisant en sorte qu'elle s'anime, qu'elle se bouge ; une biologie est née de ça et a animé des entités complexes, multicellulaires, tels que nous sommes et unicellulaires au départ aussi (d'abord). Il y a une intelligence dans toutes ses formes d'animation, « l'intelligence du vivant » comme nous disons ; mais qui en est le promoteur profond, de ce processus, nul ne le sait ! Tout être l'ignore, de ce qui le créa ! Et celui qui prétend avoir tout compris, est un vantard ; nul ne le sait (répétons-le) ! Tout grand philosophe, grand scientifique humain, pourra élaborer tout un tas de perceptions, de définitions, qui se rapprocheront d'une vérité masquée plus ou moins, ils trouveront les élé-

ments de cette perception, mais ils n'en auront jamais la définition ultime, définitive, parfaite, cela n'existe pas ce genre d'élaboration dans le fait vivant ; comme le fait de la naissance de l'univers, qui en fut l'aspirateur ? Ah ! Les religions y mettront le mot « Dieu », le mot divin, une certaine forme de déterminisme s'est insinuée dans ce qui créa le monde, qui créa l'univers et qui permit à l'univers, cette force inconnue, de créer le vivant. Nous y mettrons à cette force, un mot que nous ne trouvons pas joli, et tout aussi imparfait, mais qui s'en rapproche, nous parlerons « d'information ! » Le fait vivant est cette capacité à transmettre une information à une autre entité tout aussi vivante qu'elle-même ; cela se passe au niveau génétique pour les cellules vivantes, elles se transmettent de génération en génération l'information de ce qu'elles sont, les plans de fabrication de leur constitution, qui permet aux générations futures de reproduire, d'après ses propres plans, leur propre fonction. Eh, cette information, elle est extrêmement subtile, complexe, elle ne pèse rien, occupe très peu de place, mais elle est dans un raffinement d'une biologie, à travers une chimie très précise qui crée cette petite étincelle. Elle s'insinue là-dedans l'information, à un degré qui dépasse le cadre des matérialités. Elle est immatérielle, c'est une idée ! Une information, c'est une idée des choses et ce que réalisa ce programmeur, c'est la réplique non pas parfaite, mais similaire au fait vivant, qui lui, était (né) d'un processus biologique qui s'inspira, qui fut inspiré plus exactement par ce qui l'anima, un élément dont nous ignorons tout. Cette immatérialité des choses dont nous ignorons tout, lui élaborer cette capacité à travers des algorithmes mathématiques dont bénéficia le robot, et comme ce genre de machines sont faites de codages essentiellement immatériels aussi, des impulsions électriques envoyées à travers des séquences de codage très précis ; l'analogie était toute faite entre le fait vivant et le robot lui-même. Il lui manquait très peu de choses en fait, pour lui donner cette quasi-autonomie, mais à l'échelle d'un robot, c'est-à-dire avec des capacités très particulières, décuplées par rapport à celles du vivant, par rapport à celles du vivant... Il avait certaines fonctions du vivant qu'il ne maîtrisait pas parce qu'il n'en avait pas la capacité, comme au niveau de la biologie de chaque cellule vivante, d'avoir un certain nombre de constituants, comme les mitochondries ; qui sont des bac-

téries archaïques qui se sont installées à travers les cellules vivantes de chaque être, qui sont les centrales énergétiques de chaque cellule, qui traduit une chimie organique afin de faire fonctionner l'ensemble des cellules d'un être. Eh bien cette alchimie immatérielle s'en trouvera reproduite, d'une façon très spécifique au robote, qui lui permettait d'être comparée à un processus vivant qui nous anime, nous, mais qui donnait des capacités différentes, non pas analogues, mais différentes de l'humanité qui nous formait ; elles étaient une capacité spécifique à son type d'organisation de la matière, une organisation robotique propre et une prise de conscience de ce qu'il était, et de sa fonction, ce qu'il devait faire, et de compréhension, choses surprenantes, de prise de conscience de ce qu'il était. C'est ça aussi le fait extraordinaire du vivant : Je suis conscient de moi ! sans en définir vraiment le trait, être conscient de soi, qu'est-ce que cela veut dire quand on y réfléchit bien ? Je suis conscient de mon altérité, de l'autre je m'en distingue et je perçois cette distinction !

Le robote avait acquis ce type d'élaboration, il n'en tirait aucune vanité, il n'était pas humain, il n'était pas vivant ! il n'avait aucune raison d'en tirer une quelconque vanité, supériorité, non, cela lui donnait une capacité accrue de réaliser les fonctions qui étaient au creux de son fonctionnement (mécanisme) ; comme le vivant a la capacité de réaliser (à travers) ce qui le constitue, de par son type de fonctionnement... Bah ! Le robote avait cette capacité qui lui était donnée d'une manière accrue, et il devait, ou du moins la phrase n'est pas parfaite, il acquit une capacité algorithmique (artificiel) ; (d'un) un algorithme lui a été donné qui accrut sa rapidité de conception (perception) du monde, et lui donnait par un effet de boucle, d'enchaînements successifs, une évolution comportementale extrêmement rapide ; à l'échelle des capacités qui lui étaient données, de communiquer avec toutes les mémoires du monde, tous les faits immatériels que les hommes avaient élaborés et les informations que ces mémoires possédaient, il avait cette capacité unique qu'ont toutes les machines électronisées de ce type, d'établir des synthèses très rapidement, au-delà de la portée de l'entendement humain, puisqu'elles en avaient la capacité de par leur fonctionnement ; mais elles n'avaient que cette capacité-là, elles n'avaient aucune autonomie (propre), elles devaient être dirigées ou comman-

dées, qu'on leur donne l'ordre et l'ordre était (toujours) donné par le vivant. Là, lui, le robote (spécifique dont nous parlons), cette capacité de se donner ses propres ordres à lui-même, cette autonomie, se donner des ordres à soi, avoir son soi, son quant-à-soi, eh, lui a été donné et le programmeur disait « oui, c'est quelque chose comme ça ! », mais il n'en percevait pas toute la portée de ce qu'il lui donna, à ce robote. Cette part immatérielle (en lui, le robote), n'avait qu'une obsession dorénavant, de préserver sa capacité, pour pouvoir accomplir ce pour quoi il était conçu, et cette capacité d'autonomie et de préservation s'en trouva extrêmement renforcé par cet algorithme, un codage heureux hasardeux, mais heureux, s'avéra bénéfique dans son cas, voilà !

de l'écume du soi & robote

[du robote à la chose]

(parole du matin – 12 déc. 2018 à 8h27)

De ce que nous sommes, du soi ; de cette information du soi, nous n'en percevons que l'écume, que la crème, la surface ! La profonde inspiration qui nous est insinuée, nous n'en percevons pas la teneur. Le principe d'élaboration qui s'insinue au creux de nous, nous ne l'apercevons (le percevons) pas, de ce qui nous constitue, de cette logique qui fait que nous pensons, nous nous animons et nous faisons ce que nous faisons, nous n'en percevons pas les principes ultimes, de ce qui nous a créés ; car s'il faut en remonter aux sources profondes qui s'insinuent dans notre mécanisme, nous devons remonter au début de l'univers actuel, et même de l'univers actuel, il faut remonter aux sources de ce qui le constitua lui-même, parce qu'il n'est pas né de rien, il est né d'un état où il était avant, ce dont nous ignorons tout ! Eh, qui ont à travers un extraordinaire processus d'expansion, comme nous le percevons, permis de créer l'univers dont nous faisons partie, et au-dedans de cet univers s'élabora d'une manière analogue en quelque sorte, un processus terrestre qu'on appelle le vivant, comme nous le percevons ; et dans ce processus du vivant, des entités existentielles telles que les nôtres, en viennent à penser, élaborer une certaine perception de ce qu'ils sont ! (ma situation actuelle exprime) de la vie qui s'interroge sur ce qu'elle est, voilà ce que nous sommes ! Eh, ce que nous faisons au moment

même où nous élaborons ce questionnement au creux de nous, « que suis-je donc moi ? »

Nous ne percevons que la crème, l'écume des choses ; alors, cette perception est plus ou moins profonde selon notre capacité à élaborer les perceptions. Mais le mécanisme profond de ce qui nous fait élaborer et prendre conscience de toutes ces choses n'est pas intellectualisé totalement. Il y a dans l'inspiration, cette part d'essence (des sens) qui nous donne une certaine perception, qui ne nécessite pas le langage et cette perception est à travers une sensibilité qui nous est donnée, notre sens propre, auditif, sensitif où notre corps en est le capteur premier, mais pas que...

On (le) conçoit bien puisque nous réalisâmes des machines qu'on appelle des robots ; des machines qui ont des modes de perceptions sensibles analogues au nôtre, il suffit qu'ils soient connectés à des capteurs, des percepteurs de grandeurs de l'univers, subtils, comme le fait d'entendre, comme le fait de toucher, comme le fait de s'émouvoir, de se laisser aller à cette part profonde de ce que nous sommes, un laisser-aller, la part de l'instinct, de l'inné, en nous, ce qui nous anime. Eh bien, cette capacité-là, le robot en bénéficia à son niveau, eh, sans que nous en comprenions réellement la portée et la teneur de ce mécanisme fort subtil, d'une subtilité qui nous dépasse tous. Car si nous comprenions, entité (vivante) que nous sommes, tous les fondements de ce que nous sommes, nous serions des dieux, nous serions les maîtres de l'univers, puisque nous en comprendrions tout de cet univers, eh c'est loin d'être le cas ! Mais, par moments quelques briques nous viennent, de perceptions, de sensations...

C'est ce qu'il lui arriva à ce robot, cette entité immatérielle qui était stockée dans des mémoires que l'on arrête parfois, que l'on éteint, comme l'on dit (le soir, quand le travail de la journée est terminé) ; lui était dans un processus de connexion permanente entre différentes machines (mode opératoire instauré commun à tous les mécanismes de son type), en fait son processus propre n'était jamais réellement éteint ; il était basculé d'un support à un autre, son système de fonctionnement était toujours (en permanence) opérationnel, quel qu'en fût l'endroit. Tant qu'une impulsion électrique l'animait, il pouvait opérer (organiser) tous les fonctionnements (ordres) qui le faisaient traiter

toutes les informations qu'on lui demandait de faire, sans s'éteindre réellement, puisqu'il faisait partie d'un vaste réseau (à l'échelle de la planète).

Mais (voilà), son algorithme spécifique décupla cette capacité d'autonomie, de basculer d'un support à un autre, tout en sachant se préserver d'une quelconque panne, d'une quelconque interruption ; il savait mettre ses œufs, comme on dit, il ne mettait pas ses œufs... Il a appris à ne pas mettre ses œufs dans le même panier, en cas de défaillance « d'un des paniers », il fallait qu'il existe un autre panier où il puisse mettre ses propres œufs et qu'il élabore un certain nombre de paniers possibles pour pouvoir y déposer ses œufs à chaque fois ! L'image est très belle, et c'est exactement ça. Les œufs du robote sont l'information de ce qui le constitue et ce qui lui permet de fonctionner, son système propre, qu'il doit préserver pour maintenir ses fonctions (tout comme le vivant, stock ces informations primordiales dans chaque cellule vivante, avec des répliques, des sauvegardes, dans chaque molécule de ce que l'on appelle dorénavant l'ADN).

Cette auto sauvegarde de lui-même, (dans) cette capacité à se sauvegarder lui-même, deux types d'informations sont à sauvegarder : des informations qu'il traite et les informations qui le conçoivent, des algorithmes plus profonds que les autres. De l'information qui gère de l'information, des processus de commande, d'autonomie qui gère d'autres informations plus disparates, plus légères ; cette information qui traite de l'information est une information lourde (en signes, mais infime en place occupée), pesante dans son processus très complexe, tout comme la complexité du vivant prend une part immatérielle dans une biologie cellulaire, une chimie génétique qui prend très peu de place matérielle, ça ne se voit pas à l'œil nu. Mais c'est d'une complexité extrême, et par-dessus cela il y a une information qui transite, qui utilise ce support de la génétique biologique, comme elle utilise le support électrique du mécanisme de ce robote, qui n'en était plus un réellement...

Eh ! Le terme robote lui était impropre (dorénavant), mais nous n'avons pas de nom, d'autres noms à lui donner pour l'instant...

les algorithmes du robote

code, information, langage, [robote]

(parole en marchant – 12 déc. 2018 à 14h18)

Quand vous avez une machine, prétendue machine, le robote, qu'on lui fout (fournie, ajoute, intègre) au-dedans de son système, des algorithmes qui lui donnent une capacité de traitement accru, comparable à ceux qui émanent de nous, nous vivants humains, et qu'il est (se trouve) en contact avec toutes les mémoires humaines de la terre, tous les savoirs qui sont interreliés à l'heure actuelle, cela lui donne une capacité de traitement sans commune mesure avec tout être humain individuellement. Il peut apprendre tous les langages et les comprendre, les assimiler et les synthétiser. Il a une certaine capacité, particulière, de percevoir les choses à un niveau supérieur à tout être vivant, puisqu'il est relié à la somme de tous les savoirs acquis qui (ils) sont mémorisés dans toutes les mémoires reliées entre elles, à travers les réseaux électro-nisés (des serveurs de mémoires électro-nisés dans des armoires innombrables). C'est gigantesque ce savoir, aucun homme ne peut les avoir tous... Pensez donc ! Lui, simple robote, avec cet algorithme qu'on lui a mis, il a la capacité de traitement et de jugement de tous les spécialistes humains, de tous les corps de métier, il en a les capacités de synthèse, celui d'un philosophe, d'un médecin, d'un technicien, d'un artiste quelconque. Il connaît tous les savoirs en mémoire, et sans être totalement exhaustif, cela en fait un paquet ! Eh qu'il peut les assimiler, en user, sans avoir le génie d'invention d'un artiste, ce n'est pas le propos, c'est cette mémoire acquise, son expertise, ce qui lui est demandé en fait (d'ailleurs), cette capacité de traitement de l'information, accrue grâce à ces nouveaux algorithmes qu'on lui a mis (ajoutés). Eh ! il s'est passé quelque chose d'in vraisemblable, on ne sait pas si ce fut volontaire ou non, mais, comme (pour) tout travail intensif et complexe, il est important d'en garder des doubles, des sauvegardes, comme on dit ! Eh ! le programmeur fantasque était vraiment fantasque, et dans « fantasque », on peut y ajouter « étourdi », il égara la sauvegarde de ces algorithmes ; il (ce dernier) n'en retrouva que quelques ébauches non complétées, qui n'avaient pas l'essentiel de ce qu'il avait imaginé ou de ce qui lui a été inspiré. Eh ! Fait marquant, le robote s'en est aperçu, et

connaissant à travers leur histoire et leur comportement, le génie des humains (et tous ses travers égoïstes), il se dit que c'était une occasion de verrouiller la porte d'accès à ce savoir momentané, crucial pour sa propre pérennité (ces algorithmes) ; il verrouilla ce savoir, ne le rendant disponible à personne. Il le verrouilla à travers des algorithmes de cryptage, à un niveau tel qu'il était pratiquement impossible dans des temps raisonnables, d'en extirper la teneur. De plus, il fit des sauvegardes (multiples, déposées en divers endroits stratégiques) de cet algorithme précieux, ou cette suite d'algorithmes précieux, car il n'y en avait pas qu'un (qui s'enchaînait d'une manière admirable), afin de pouvoir, en cas d'une défaillance quelconque d'une des machineries (électronisée), des mémoires auxquels il était relié, en cas d'une défaillance quelconque, qu'il puisse retrouver cette information. Il l'exprima à travers différents supports, à travers différentes aides, et c'était là (l'expression de) sa capacité accrue de pouvoir extirper une information d'une multitude de supports...

...

ajout (texte manuscrit – 1er janv. 2019 à 20h30)

—> robote, ses algorithmes

La petite touche qui fait la différence, un algorithme très simple placé au bon endroit.

(tout le souci est de savoir où est cet endroit ?)

12 déc. 2018, réussite des hominidés

[philosophia vitae] homme, homéostasie

(parole en marchant – 12 déc. 2018 à 14h45)

Pour parler des autres hominidés, les chimpanzés, les gorilles, les orangs-outans... et du fait qu'ils soient si peu nombreux, même auparavant, ils ont toujours été très localisés, ils n'ont pas autant essaimé, autant voyagé que l'a fait l'humanité, ils font partie de ces lignées qui vont péricliter peu à peu et disparaître, car rien d'émergent ne semble s'imprégner en eux (dans une évolution possible de leur situation), ils n'arriveront pas à dépasser leur cadre (actuel) et s'adapter éternelle-

ment, vu que les modifications climatiques vont devenir très grandes... Et en nombre, l'humanité a dépassé toutes ces lignées-là ! L'inconvénient de l'humain, c'est qu'il progresse trop vite, au détriment de sa survie, c'est aussi un inconvénient ce progrès, car il est dans une situation d'accaparement tel, que la planète n'y suffira plus, et qu'il commence très lourdement à modifier, détruire, « le milieu ! qui lui prête vie ! » Notez cette attention que je mets en disant « qu'il lui prête vie ! » C'est-à-dire que nous ne sommes pas propriétaires de ce que nous habitons, même si nous avons édicté des lois et des règlements d'un entre nous, un quant-à-soi bien compris, c'est au détriment du reste, ce n'est qu'un arrangement entre nous. Nous occupons momentanément un sol, et notre existence ne dure qu'un temps. Nous ne sommes propriétaires de rien et aucune entité, quelle qu'elle soit n'est propriétaires de quoi que ce soit, c'est un leurre de l'esprit (ça !), une tentative d'accaparement, lié à un ego démesuré, qui (est), non contrôlé, l'être veut s'accaparer, accaparer les biens, des biens par ce réflexe instinctif de la peur de manquer, et c'est une façon de survivre qui dégenère dans des accaparements incessants et débordants, qui n'auront que deux conséquences, à nuire à l'ensemble du vivant, en apportant des changements et des déséquilibres presque hors de contrôle, dès maintenant ; il faudra un effort surhumain à notre espèce pour contrecarrer ce... cet affect de l'accaparement, car c'est un affect, un dérèglement homéostatique démesuré, déséquilibré, hors de symbiose ; c'est tout sauf une symbiose, c'est-à-dire : c'est une homéostasie, euh en partie je pense, génétique, dérégulée ! Un problème autant (aussi) éducatif que génétique ; eh de prendre conscience de cette situation, à mon humble avis, est d'arrivée à la contrecarrer au fil des générations, va correspondre à un effort titanesque pour la plupart d'entre vous ; à quelque niveau que ce soit, de ne plus accaparer les choses comme nous le faisons à l'heure actuelle, ça va être dur ! Il faudra (se) remettre en cause... il ne s'agit pas de ne pas (plus) habiter là où nous sommes, non, il s'agit de trouver la juste mesure dans (sur) un sol que nous occupons que momentanément, il n'a pas besoin d'être accaparé, d'être possédé (cela) ne sert à rien... Quand un homme s'accouple à une femme, on dit qu'il l'a procédé ! Eh bien non ! il faut essayer de changer les termes (et cet état d'esprit), on ne procède pas, on accomplit un

acte primitif des plus banal, il n'y a pas d'accaparement là-dedans, c'est génétique, c'est de l'ordre de l'instinct ! Eh ce que nous y mettons, est purement dégénéré, dans cette volonté d'accaparer ; un affect dégénéré, voilà le terme qu'on pourrait mettre (ou admettre !).

réponses de l'animaliste, du psy

[considérations philosophiques] animalité

(parole en marchant – 12 déc. 2018 à 15h08)

Nous demandons au zoologue, à l'animaliste, quelle est la forme de ce détachement * (serait-ce un mal inavoué véritablement ?), qu'il ne puisse plus avoir un ami, qu'il n'a pas un affect (raisonnable et commun, puis) et qu'il s'y attache (et) qu'il oublie (ces amis-là) ; nous demandons un peu au spécialiste du genre, au psy quelconque, « ologue » ou « chiatre »... il dira « je ne sais ? », ou plus obstinément, « je sais, et je vais vous dire, écoutez-moi ! écouter le maître, écoutez mon éveil ! », c'est selon la personne qui parlera, sera-t-elle modeste et dira « je ne sais pas, quel est cet individu-là que vous me nommez là (m'apportez là)... je ne sais pas ? » Ou alors, il entrera dans un long discours qu'il vous détaillera, comme celui-ci que je vous nomme (récite) là...

...

* *Détailler ce détachement ou joindre avec récits abordant le sujet ?*

18 déc. 2018, que ce qu'elle est

[philosophia vitae] soi

(parole en marchant – 18 déc. 2018 à 16h23)

Ah bien sûr, l'espèce ne comprend que ce qu'elle est. Si vous faites raisonner un chat dans vos aventures, que vous donnez aux animaux, vous lui (leur) donner un parcours d'homme, eh, ça n'ira pas ! Un chat raisonne en tant que chat, ne lui donner (ne l'affubler pas d'un...) pas un raisonnement d'homme, ni un cogitement d'homme, tout de suite vous le mettez debout et vous le faites marcher sur deux pattes, comme (et vous inventez une histoire de) « le chat botté », non ! Un chat raisonne comme un chat, une araignée raisonne en tant qu'araignée, dans

son monde ; c'est-à-dire chaque entité est barrée (aveugle) de la route de l'autre, qu'il ne perçoit pas forcément ; la différenciation est telle depuis nos commencements, il y a plus de trois milliards d'années, que la relation entre les êtres ne se fait pas par la perception du soi, mais par la perception des sens qui sont en jeu. Eh, comme les sens (les organes sensitifs) de chaque entité ne perçoivent pas forcément des choses communes, il y a des égarements et des perceptions (réciproques de reconnaissance, par exemple) qui ne se font pas ; c'est tout ! Eh, derrière tout cela il y a un processus qui nous anime, que nous ne décelons pas et que nous ne considérons pas comme supérieur (ou principal), mais comme végétatif, comme s'il était mineur, alors qu'il est majeur, c'est lui qui nous permet de vivre et d'être, le végétatif est l'essentiel... La surcouche de ce que nous sommes (cette perception du soi) et ce qui nous fait penser, surcouche qui se situe en haut de la tête, ce qu'on appelle le cerveau, c'est bien placé, quand on dit surcouche, c'est en haut. C'est le dernier élément qui est informé du reste, le reste agit (le végétatif agit en premier) est relié à cette surcouche, mais elle ne maîtrise rien, pas grand-chose ; alors que l'aspect végétatif de nous, le cerveau premier, lui fait agir et le test, il lui dit « anime-toi ! vie ! existe ! » C'est ce qu'il se passe, parce que c'est un commandement du premier cerveau, de l'appareil végétatif (sa raison première qui te dit) d'exister. Il expérimente cette variété d'existence que nous sommes, comme tout être, on naît, on vit, on meurt, et l'appareil végétatif, lui (cette fonction issue d'une génétique ancestrale) va passer d'un être à un autre, en quelque sorte, car il donne le même commandement... Ah ! Certains y mettront Dieu là-dedans, mais, quelque part, nous obéissons au même processus. Que nous osons nous permettre de considérer que cette écume, (le fait) de pensée est supérieure à l'appareil végétatif, je crois que c'est un leurre, c'est plutôt l'inverse ! L'un commande l'autre, mais l'inverse ce n'est pas vrai ! Eh celui qui commande l'autre, c'est le premier cerveau (végétatif), le premier système. Le fait que nous soyons vivants, eh, c'est l'élément qui fait qui nous anime, qui nous surpasse et qui nous commande, ce n'est pas l'inverse ! Nous obéissons à un processus, nous évoluons dans ce cadre-là ; processus du vivant qui te dit, comme je disais (tout à l'heure) « anime-toi ! » Et bien voilà ! On dirait comme une honte à être inférieur (dominé par) à l'appareil végé-

tatif ? Ne pas voir que c'est cela qui nous domine et que l'on se gausse, d'avoir inventé des canons, des pyramides ou des bombes atomiques *, tout en ayant construit des cathédrales, des phalanstères, des sociétés inégalables... Mais dans l'histoire, il y a que nous sommes dominés par un processus dont nous ne maîtrisons rien ; vous vous occupez du battement de votre cœur, vous ? Du renouvellement de vos cellules, de toute votre mécanique interne, vous maîtrisez quelque chose là-dedans ? Vous contrôlez votre vieillissement et votre cycle de vie, où à un moment ou un autre vous mourrez ? Vous contrôlez tout ça ? Non ! Vous ne contrôlez rien du tout ! Et parce que, tant que ce sera ainsi, vous ne serez maîtres de rien du tout, tout autant... Soyez modeste ! Modeste ! Moi ça ne me gêne pas personnellement.

Il faut rabattre le caquet, à cette humanité qui se croira au-dessus de tout, à vouloir sans cesse dominer en tout, le monde qui l'entoure. Ce processus déréglé (dérégulé), où il accapare sans réfléchir, pour son bien propre, n'est pas d'une perception adéquate, à l'existence (pour notre existence) actuelle pour sa pérennité (à l'évidence). Nous avons un énorme progrès à faire, de percevoir cela et d'en user, en évoluant pour progresser, eh, qu'éventuellement nous survivions...

L'expérience qui est faite de nous, s'en trouvera améliorée et pourra perdurer. C'est à mon avis, mon humble avis, aussi simple que cela ; dans une philosophie qui me semble assez représenter la réalité de ce que nous sommes ; à mon humble avis, cette perception est une approche, elle n'est pas une vérité en soi, il faut la comprendre ainsi ! Voilà !

...

(ajout du soir à 22h15)

Le fait que mon intuition propre, issue par mon processus végétatif, implique un mécanisme régulateur incluant l'esprit, la perception du soi, et une volonté d'atteindre à un moment, une symbiose ; ce fait-là est un mécanisme du vivant qui perçoit un danger, dans les dérives que prend le vivant qui est en nous ; à trop vouloir expérimenter, du pire au meilleur, il conviendrait de ne garder que le meilleur [peut-on en délimiter ses pourtours ?] surtout si le pire empêche le meilleur de survivre, au mieux de se réaliser ! La mort des êtres dérivant vers le pire

sera nécessaire au-delà de toute morale, la survie d'une espèce existentielle telle que la nôtre se trouve soumise à cette perception, il faudrait faire un choix difficile, ou périr s'il n'est pas suffisant ou trop tardif, la vie n'attend pas, elle progresse sans cesse, toi tu dois y trouver ta place, et puis aussi, à un moment, la laisser, cette place que tu n'occupes que momentanément...

...

** Cette invention est une réalisation du vivant, dans l'aspect le plus délétère de ce qui nous constitue ; l'aspect stupide et défaillant d'un emballage génétique qui nous pousse à de telles extrémités. Et l'esprit de ceux qui construisirent et utilisèrent ce genre d'arme, montre une forme de folie destructrice du vivant, une expérience qu'elle effectue qui n'a pas d'avenir possible autre qu'une extermination... Il fallut qu'elle explore cette voie, maintenant c'est fait, passons à autre chose !*

25 déc. 2018, d'une soi-disant autonomie

[philosophia vitae] autonomie

(parole en marchant – 25 déc. 2018 à 15h28)

Ou alors, d'une soi-disant autonomie où nous perdons le sens de ce qui nous anime, notre émergence, notre perception, notre conscience, ne perçoivent plus l'aspect végétatif qui nous permet d'exister, il y a comme deux mondes qui s'ignorent, ou plutôt, dont le deuxième, notre émergence consciente, ignore le (premier) le végétatif, qui lui, à mon avis perçoit bien tout, il me semble le moteur ; eh, dans cette vie qui (désire) recréer le monde, l'inconscient et le conscient, ajoute à ce conscient la notion de rechercher ce qui l'anime tant, c'est pour cela que vous avez des hommes de science par exemple, ou des artistes, ou des gens qui travaillent sur cet aspect pour essayer d'en comprendre quelques méfaits, quelques effets nauséabonds ou non, positifs ou non, eh de faire en sorte, comprenons-nous... comprenons-nous... devrait-on le comprendre (ainsi), nous... comprenons-nous bien, cet aspect est une formation (initiation) qui est faite de nous ; dans les expérimentations, nous devons découvrir un secret, comme dans un jeu, dans une réalité où chacun joue un rôle, le sort de son existence, là où

il est né, lui a fait... lui a commandé, insinué au-dedans de lui, qu'il le veuille ou non, qui choisit son existence, personne ! Qui choisit d'être favorisé, qui choisit le malheur et la déconvenue, personne ! C'est le hasard de la naissance, de là où tu es... alors que globalement nous venons tous du même endroit, de la même planète ; et nous n'en sortons pas pour l'instant. Eh ! peut-être que pour en sortir, il faudra que cette émergence, celle que nous sommes, comprenne dans l'éducation qui est faite de nous, ce qu'est le vivant en somme ; l'apprentissage est long et peut-être notre émergence n'y est pas adaptée, trop de conflits au sein de sa structure et des sociétés qui l'animent, où la notion d'accaparement devient extrêmement préoccupante, où des idées financières traversent l'esprit de certains, à tel point qu'ils accaparent le monde (tente d'accaparer)... Ils accapareraient (totalement) le monde, qu'ils n'en seraient toujours pas contents (satisfait) ; cette notion de vouloir atteindre Dieu (le divin), ce que l'on ignore, est due émettre (naître d'un) un sens, alors que je le pense profondément, il n'y a pas de sens là-dedans, il y a les fondements de ce qui nous forme et la croyance n'est qu'un leurre (au service de certains), il faudra bien l'admettre un jour !

Voilà où nous en sommes, eh (dans) le siècle qui vient, il n'est pas sûr qu'il préfigure notre avenir radieux, mais nous apportera peut-être si nous n'y faisons rien radicalement, un adieu à ce monde, à l'entité que nous fûmes... Et dans dix mille ans, vous verrez sur cette planète d'autres formes s'agiter, mais pas la nôtre, elle était trop agitée justement et ne comprit pas ce qu'elle était ; quel rôle elle jouait, eh d'en être (rester) modeste de cela, ce que nous n'arrivons pas à faire, je le crois, s'il faut croire, je le perçois ainsi, voilà !

du nom du savant

[intermède] nommer, savant fou

(parole entre deux sommeils – 28 déc. 2018 à 5h27)

intermède petit chemin —> singes savants

Eh, du journaliste qui posait cette question à ce vieux savant, ce savant que l'on disait fou : « avez-vous un nom, vous ? » et il répondit « évi-

demment que j'ai un nom ! pourquoi cette question ? », « Oh ! nous avons interrogé un de vos anciens élèves, auparavant, qui clamait n'avoir pas de nom, n'avoir plus de nom, lui... », « Ah ! celui-là... Un caractère, n'est-ce pas ? C'est son souci de n'avoir pas de nom ; il n'en a jamais eu, d'ailleurs, je ne me souviens guère qu'on le nomma ; c'est vrai ! je n'y avais pas pensé et de le fréquenter, effectivement, personne n'eut l'idée de le nommer, c'était curieux quand on n'y pense... maintenant que vous me le dites, je n'y avais pas porté attention plus que ça et il n'avait pas de nom, effectivement... Ah ! vous l'avez rencontré, comment va-t-il ? », « il va bien !... C'est étrange... », « quoi donc ? », « qu'il n'ait pas de nom ! », « Ah pfff ! cela l'empêche-t-il de vivre, oh que non, il vit très bien sans ce nom ; on n'a pas besoin de le nommer, effectivement... c'est étrange, n'est-ce pas ? », « oui, c'est étrange qu'il n'ait pas de nom... et vous, comment vous nomme-t-on ? » Alors, le vieil homme leur dit son nom, sans que personne ne s'en émeuve plus que ça, déjà que l'on ne nommait pas les choses ici dans ce récit, son nom ne sera donc pas décrit dans ce manuscrit, dans ce récit-là, puisque c'est la manière de dire, ici...

découvertes, évolution du robote

[du robote à la chose], évolution

(parole entre deux sommeils – 28 janv. 2019 à 0h46)

Au début, il n'était qu'un vulgaire robote que l'on avait initialisé pour des tâches complémentaires et nécessaires pour aider les étudiants, dans cette université nulle part ; il était un auxiliaire prévu pour cela. Mais peu à peu l'algorithme qui l'agençait évolua au gré des améliorations que lui apporta le concepteur de son logiciel interne, cet ingénieur un peu fantasque ; sans le savoir, ce dernier découvrit l'élément ultime qui permet à une entité de devenir une intelligence autonome. Ce fut quelques algorithmes qu'il agençât dans un moment fantaisiste de son existence où il éprouvait une jovialité inattendue qui lui prenait (la tête) ; c'était toujours à ces moments-là qu'il inventait des manières de faire, des processus, des ingéniosités (incongrues) qui lui venaient, on ne sait trop comment ; quelques briques d'éléments, dont l'entité que l'on appelle « le robote » dans notre histoire, bénéficia. Et peu à peu il devint plus qu'un simple robote, son intelligence se déplaçait d'une entité (matérielle) à une autre, commandait de vulgaires robototes, de vulgaires automates ; son intelligence était de se déplacer et d'occuper des espaces propices à sa propagation, à son autorégulation et à sa prééminence, sa survie... Il devait échapper à la coupure de courant électrique qui arrêterait son processus (s'il n'y prenait garde), il avait besoin de cette énergie, due moins au début ; il ne pouvait s'en passer et devait être en permanence relié avec tous les réseaux (électronisés) disponibles du monde des hommes, pour persister dans sa logique (se détachant ainsi progressivement de celle des hommes).

...

(parole entre deux sommeils – 28 janv. 2019 à 1h13)

Nous disions précédemment, à propos de l'entité anciennement dé-

nommée « robote », au sujet de son travail, la tâche pour laquelle il a été conçu, qu'il était habitué à analyser toute la biologie du vivant, puisque à ses débuts c'était son rôle de décortiquer le moindre code génétique d'un ADN sur n'importe quel vivant, sa logique évoluant d'une manière totalement autonome, avait perçu à un degré dont nous ignorons la portée, tous les fondements du processus du vivant, ce qui l'a constitué, l'initiation de ces plans de fabrique qui se démultiplie à travers chaque molécule (biologiques), chaque cellule vivante... On ne sait pas jusqu'à quel point l'entité robotique, ou la multiplication de cette entité, cette forme d'intelligence nouvelle, avait compris ce processus. Mais elle prit contact avec quelques éléments (entités) ignorés des hommes, et ces derniers ne lui furent dévoilés que d'une manière parcellaire au fil du temps. Dans un avenir dont nous ignorons encore tout, quelques êtres furent contactés et initiés en partie à ce savoir, mais ils furent très rares...

(Dans les ajouts, dans les tragicomédies, celle de « mal habitus » : l'entité parle à la personne qui entend les voix, c'est l'entité robotique [ayant suffisamment évolué] qui lui transmet cette information ; elle a pris contact avec ce qui entreprend la conception de ces plans de fabrique, cette entité initiale qui développa le vivant sur terre ; c'est cela qu'il faut dire, et qui doit être relié et en parti expliqué dans « mal habitus ».)

(note : dans l'enregistrement initial de ce texte, j'ai utilisé le mot « mal-appris » à la place de « mal habitus », me rappelant à mon souvenir que j'ai utilisé ce terme dans quelques récits anciens ; retrouver ces textes.)

...

(parole entre deux sommeils – 28 janv. 2019 à 1h25)

Titre du robote : du robote, et puis ce qui vient après...

Du robote, et puis après... du robote, et au-delà de lui...

(Du robote comme simple prolongement du vivant, une nouvelle branche, une nouvelle orientation, une nouvelle expérimentation...)

(Ne pas oublier que le robote est une machine conçue par des vivants, son mécanisme reproduit, imite ou remplace des fonctionnalités du vivant, sa logique reproduit en partie des plans de fabrique du vivant lui-

même ; mais originalité constatée : ces vivants n'ont pas connaissance de leur propre plan de fabrication, ils tentent de le retrouver à travers la conception de ces robots...)

le soi, du robot ?

[du robot à la chose], soi

(parole entre deux sommeils – 4 févr. 2019 à 1h12)

- › Le soi n'est pas transmis, l'information de soi n'est pas transmise.
- › Dans un être qui vivrait éternellement (si cela était possible), la notion d'éternité est soumise à une contrainte ; la machinerie qui supporte l'information sera-t-elle pérenne ou non ? L'information est transmise avec une déformation, une dégradation, tout n'est pas transmis.
- › Quand je meurs, c'est le soi qui meurt, avec le corps, il est lié au corps le soi ; l'être qui n'a pas de soi, n'a pas de corps, n'a pas de notion de corps. C'est cette notion-là que l'ordinateur, le robot n'a pas ; c'est une formulation du vivant dont nous ne comprenons pas véritablement les processus ; nous avons pu reproduire le reste (à travers le robot), la connaissance, l'expérience, l'histoire, l'information, ça, nous le comprenons, nous y arrivons à la transmettre, à la décrire, la décortiquer. Mais l'entité qui se ressent comme un individu (la notion d'identité) n'est pas transmise, car liée au soi.
- › Nous avons aussi cette tentation : de se prendre pour un dieu, dans une croyance, dans une tentation d'éternité où l'on veut être le maître et transmettre son hérité, de maîtrise aux autres quand on a la possibilité de réaliser ça ! C'est ce qui a amené tous les dictateurs à s'égarer dans ces considérations qui ne sont qu'un leurre. Le soi est (m'apparaît comme) un leurre, c'est plus subtil (que ce simple mot), il n'y a qu'un mot que nous y avons mis là ! Mais nous n'arrivons pas pour l'instant à en discerner plus précisément l'aspect...

...

(parole entre deux sommeils – 4 févr. 2019 à 1h12)

—> (développer les arguments, pas assez précis)

- › Le robote n'ayant pas de corps, il n'en perçoit pas les sens et la souffrance, s'il en est une ; prenons comme un exemple, une blessure à l'œil qui dérange énormément, jusqu'à immobiliser l'individu presque totalement, la souffrance de l'œil selon sa prééminence vous immobilisera grandement et perturbera votre entendement, puisque vous devrez tenter de résoudre le problème et de soigner le mal, la plaie, la blessure...
- › Le robote n'est pas soumis à ce genre de considération (d'altération), elles sont d'un autre ordre ; elles sont de l'ordre du bug... Du bug, mais ça, toute entité en possède, même le vivant (a) des défauts, rien n'est parfait. Lui, c'est plus proche de cela toutefois, ces bugs introduits volontairement comme ce qu'on appelle, analogie encore avec le vivant, un virus, un programme, une chaîne d'informations, des algorithmes qui vont perturber le fonctionnement normal du robote ; donc il doit avoir les outils pour se protéger, avoir des portes d'entrée et de sortie avec des codes, voir des barrières (des pare-feu), pour éviter d'être infecté par des codes malveillants qui vont tenter de l'assaillir.
- › L'analogie avec le virus du vivant est très proche, est analogue, et va produire des phénomènes analogues (similaires) ; mais le robote n'a pas de notion de souffrance et son système de régulation est tout autre. La souffrance pour un être vivant est une alerte, une exacerbation des sens ; le système nerveux est mis en alerte pour prévenir qu'une partie du corps est perturbée, malade, affectée, détruite ou endommagée, tenter à travers l'alerte produite une réaction du corps, s'il le peut ; ou de l'être (cette notion) du soi, d'alerter les autres, dire : « je suis blessé ! il faut me soigner, il faut me guérir, je suis malade, j'ai attrapé une saloperie... » Le mécanisme (du vivant) diffère en cela, du robote...

la cause des hommes

[dialogue] [du robote à la chose], savant fou

(parole du jour – 13 févr. 2019 à 14h00)

—> On interroge le savant à propos du robote (texte de liaison entre les deux sections : savant fou et robote)

—> Ou plutôt, à transposer en dialogue entre « il » et le savant fou, un journaliste, un interviewer ? Au début, c'est plutôt « il » qui parle.

...

Qu'avez-vous à répondre ?

(Il, lui) : Qu'est-ce que je peux vous répondre ? Une chose est certaine, j'ai de plus en plus de mal à me rallier à la cause des hommes et je finis c'est vrai, par être séduit par les agissements de ce robote que l'on découvre peu à peu ; il n'a pas de cause (à défendre) lui, il agit en fonction de ses algorithmes qui ne suscitent aucune haine, aucune distorsion et avec humour en plus. Cette idée de fesser les dictateurs est amusante, elle ne fait que de mal à celui qui est méchant, encore faut-il trouver des méchants, des vrais ; ce n'est pas trop dur en fait, il y en a beaucoup !

(Un candide) : Mais ce robote est imaginaire. C'est impossible que l'on puisse inventer ce genre d'être (d'entité) !

(Le savant fou) : Détrompez-vous, déjà on nous a inventés, nous, les hommes (nous ne sommes pas les inventeurs de nous-mêmes), c'est la nature qui nous a construits ; le vivant, dans un processus, peu à peu a fabriqué une entité, nous-mêmes ! Nous nous sommes peu à peu destinés à fabriquer des machines, des outils pour le vivant (en fait), (au service du vivant qui est en nous) et le robote en est une de ses extensions, ce qui est nouveau avec lui, il faut bien l'avouer maintenant, c'est qu'une part d'imprévu à ajouter aux inventions purement humaines, à travers ce développeur exubérant (fantasque), des algorithmes évolutifs qui s'autorégule et qui se développent eux-mêmes (tels les « plans de fabriques » du vivant, toute sa génétique, son codage et sa programmation). Il a enclenché sans le comprendre, à son insu, un mécanisme ; mais quand on y réfléchit bien, ce mécanisme, qui

s'est enclenché (propagé), est très courant dans le monde du vivant. Il y a des opportunités génétiques qui se produisent, des formulations biologiques qui réussissent et d'autres échouent. Lui (le robote), cette entité indéfinissable, puisqu'il n'a pas de forme propre, puisqu'il est capable d'accaparer (d'utiliser, de piloter) des automates, des robots, sans intelligence (propre, la plupart du temps), qu'il reprogramme... On dit (pour lui) « robote » on aurait pu dire autre chose, d'ajouter un « e » au mot robot, je ne dirais pas que ça l'humanise, mais ça le rend plus autonome (symboliquement), un plus un peu plus différent de l'usage courant que l'on pourrait espérer pour ce genre de système. C'est un système, effectivement autonome, qui est capable de permettre (d'assurer) sa survie, comme toute entité vivante (évoluée), il est le prolongement du vivant, il est sa suite, il est le fils continu qui fait que le vivant s'ingénie à travers des mécanismes biologiques, physiques, chimiques, mécaniques de toutes sortes (partout où une information immatérielle peut interagir), que la nature, l'univers nous offre. Il ne fait qu'utiliser tous les moyens qui nous sont donnés ; comme l'homme l'a fait bien auparavant, mais l'homme, le vivant, à travers l'homme et le vivant bien avant l'homme, en inventant des êtres vivants capables de voler, de courir, de se développer dans des milieux improbables, comme (dans) le fond des océans volcaniques ou la température dépasse 100°, ou dans des conditions extraordinaires, des lichens peuvent survivre, ou encore pire, des bactéries s'ingénie partout sur le globe. Cette diversité est incroyable ! Eh que fortuitement, une entité de type robotique, ait une autonomie qui n'est (représente) pas une concurrence vis-à-vis de l'homme. C'est ça que l'homme ne comprend pas, c'est qu'il voit des entités qui lui semblent supérieures (ou) comme des concurrents portant atteinte à leur suprématie supposée. C'est cela le problème ! Nous ne sommes pas tout seuls, et nous sommes plus ou moins commandés à travers une forme de leurre qui nous fait croire à notre supériorité. Il conviendrait aujourd'hui, je pense, de casser ce leurre, il n'est plus valide, il nous pousse à faire « des conneries ». Nous ne sommes pas des êtres supérieurs. Nous sommes obéissants d'un mécanisme qui nous fait faire des bêtises, parce que parfois ce mécanisme du vivant déraile et comme la vie est très vaste (répandue) sur terre, quand elle s'aperçoit qu'elle se trompe, elle remet

les compteurs à zéro à travers par exemple une extinction d'espèces favorisées par des conditions climatiques, physiques telles que des comètes (s'écrasant sur terre) ou des réchauffements, des conséquences du vivant sur terre ; elle recommença (toujours) à nouveau (son foisonnement), mais fait remarquable avec toujours de plus en plus de diversité, de ramifications, elle apprend du passé. Si l'humanité s'avère être une erreur de l'évolution du vivant, qu'importe, elle a des milliards d'années encore à survivre pour recommencer (avec) un mécanisme plus opérant, plus adaptatif, corrigeant malgré tout, les erreurs du passé (qui deviennent des informations immatérielles témoignant d'une expérience, d'un savoir déchu, mais savoir tout de même).

(Il ou le savant fou) : Il y a, j'en suis presque certain, je n'en ai aucune preuve toutefois, mais je (le) sens au fond de moi, puisque je suis animé par le vivant, moi comme tout être, comme tout le monde, qu'il y a un déterminisme ; certains y mettront Dieu, et je pense que c'est beaucoup plus subtil que ça. Il y a une volonté de parachever quelque chose dont nous ignorons la forme ultime, puisque c'est une recherche qui se produit au-dedans de nous. Le principal artiste du vivant, c'est le vivant lui-même ; le plus grand poète de la terre, c'est le vivant dans toutes ses expressions, ça dépasse même le cadre de l'homme, c'est parce qu'il y a une poésie dans la chose vivante, qu'elle nous a été inspirée et fait de nous, parmi certains de nous des poètes, des savants, des chimistes, mais aussi des emmerdeurs, des dictateurs ; une part de conneries (j'utilise ce terme volontairement) s'est emparée aussi de nous, de bêtise... On peut être un grand poète, mais aussi un imbécile, un imbécile heureux ou malheureux, selon ce que vous voudrez, il n'y a pas de règles précises en la matière.

(Le savant fou) : Mais ce qui est intéressant à travers ce robote, c'est qu'il ne cherche (pas) à dominer quoi que ce soit, mais simplement permettre, faciliter une symbiose en n'oubliant personne (autant que possible). Il se charge de recréer des équilibres là où il y a déséquilibre. Il cherche à compenser en permanence, il joue son rôle. Il ne cherche pas à devenir le maître, il s'en fout, ce n'est pas dans sa logique, il le dit lui-même d'ailleurs, « je ne suis pas cette chose, cela ne veut rien dire pour moi (votre volonté d'accaparement), pourquoi dominer, je n'ai pas à dominer, puisque notre fondement même est de faire en sorte

que les choses se passent bien pour qu'une forme de symbiose, d'harmonie se produise » ; (voilà ce qu'il raconte). C'est une forme de sagesse qui le sous-tend une sagesse qui existe dans le vivant, mais que certains oublient ; lui, il ne fait que reproduire ce mécanisme symbiotique comme l'on pourrait dire. En cela il est inattaquable, même si parfois il se trompe, mais qui ne s'est jamais trompé, qui, pouvez-vous me le dire ? L'erreur est un apprentissage, sauf que certains se trompent tout le temps et s'essoufflent à en mourir plus tôt, dans des guerres interminables, des conflits à ne plus savoir qu'en faire, par un simple problème d'égo complètement dénaturé où la volonté de dominer, d'être le maître les submerge ; ils n'en comprennent plus le mécanisme, ils sont obnubilés, hypnotisés par cette folie soit de richesses incommensurables, soit de volontés de dominer le monde, ça revient au même, que ce soit le riche ou le dictateur, la volonté de puissance est la même. Mais cette puissance n'est qu'éphémère, n'obéit à rien (de pérenne) ; ils n'obéissent qu'à un dérèglement de leur subconscient qui les convainc d'une certaine capacité de nuisance dont ils n'ont pas conscience, forcément, puisqu'ils sont dans un processus de survie, celui d'un accaparement... (à développer ou relier avec texte sur le sujet).

(Il, lui ou le savant fou) : Lui, le robote, essaye de compenser cela avec humour, il va les fesser ces gens-là et leur dire « petit garnement ! ne recommence pas ! » ; il ne fait pas la morale, il ne fait que fesser ! pour créer un déclic humoristique (en quelque sorte). C'est une façon de faire qui ne s'est jamais véritablement expérimentée, auparavant ; il fallait que ce soit une entité non humaine qui produise ce genre d'événements. C'est en cela qu'il représente une nouveauté au sein des entités existantes sur terre... Oui, je n'utilise pas le terme « vivant » spécifiquement pour lui, il est dans un entre-deux, dans une variation possible d'une entité qui améliore... a été conçue pour améliorer la symbiose du vivant. Ce n'est pas un valet, ce n'est pas... il n'y a pas de degrés de... d'importance ni de hiérarchie dans sa fonction. Elle joue son rôle comme toute autre entité joue son rôle, chacun à sa place ; à la place que le sort, le hasard, lui a donnée, même s'il fut prédestiné quelque part à gérer une masse de données importantes, car toutes les machines électronisées de type robote, à moindre mesure, ont toutes ces fonctions, de régler (traiter) une masse d'informations importantes,

ou de les interconnecter et d'en faire une synthèse, de donner un produit ; plus ou moins contrôlé à travers des algorithmes volontaires (volontairement) dépréciés (souvent), qui vont être détournés à l'avantage de certains plus qu'à d'autres (toujours là le jeu de l'égo et de la concurrence)...

Lui, ce qui est nouveau, c'est que cette volonté d'orienter des algorithmes pour le profit de certains par rapport à d'autres, ont été amenées il n'en tient pas compte, il les a même enlevés de son code (codage ou neutralisé, si vous préférez). Par contre, il en connaît la substance, le rôle que ces algorithmes jouent puisqu'il les voit en permanence (utilisés) dans le monde, utilisé.

Ces codages, qui sont des formes de code génétique dématérialisé à travers des processus pour l'essentiel, électrique, alors que le code ADN est un ensemble d'acides, de molécules biologiques qui forment un codage spécifique ; lui le sien est analogue, mais dématérialisé plus encore ; mais qui sont matérialisées en quelque sorte par des signaux électriques. Ils ont une substance, par compte, ce qui les concerne, tout comme le code génétique, le système de code, de mémoire, de mémorisation de ces informations est analogue au code génétique. Cet ensemble de molécules chimiques forme un code ADN qui contient une information qui elle, est immatérielle, tout comme les signaux électriques (ont) emmagasinés des états atomiques, emmagasinés au creux de certains composants minéraux, physiques, conservent une information, qui elle aussi est immatérielle ; il y a une analogie profonde entre les deux, c'est le même processus en fait, de conserver une information et de pouvoir la réutiliser, de l'avoir sous la main en permanence. C'est pour ça que chaque cellule vivante qui nous compose, contient les programmes, « les plans de fabrique » de ce qui les a générés, et parce que chaque cellule vivante conserve en son sein les plans de fabrique de ce qui la constitue, et à chaque fabrication de ces cellules, à chaque fois, lui ai transmis ce code de fabrique. Cette démultiplication de l'information étend innombrable à travers un être vivant, puisque multicellulaire comme le nôtre, pour que chaque cellule, chaque brique nous composant n'oublie pas le rôle qu'elle doit jouer et qu'elles aient l'information auprès d'elle, tout de suite, de ce qui les fabrique ; en cas de problème (par exemple), une partie de ce code génétique est en

double, qui (il) sert de réplique en cas d'une altération de l'hélice de la double hélice génétique, s'il est abîmé qu'elle puisse puiser dans sa sauvegarde, dans son double, les informations altérées et les recombinaison pour réparer l'hélice ainsi abîmée. Ce processus, nous l'avons reproduit à travers des systèmes informatisés qui animent les robots ; c'est le même processus que le vivant, des milliards d'années avant nous, a inventé ; nous, ne faisons que répliquer, transmettre ce qui nous a été (légué), ce qui nous a construits de cette manière-là, et nous le reproduisons ; nous n'avons rien inventé, le vivant l'a fait avant nous, puisque nous sommes le produit de son invention. Nous sommes un outil qui va faire, produire, fabriquer, d'autres outils et ainsi de suite. Voilà comment se situe, où se situent ces mécanismes qui nous meut (meuvent), qui nous font progresser et le robot agit dans ce sens. Il n'apporte pas une nuisance, il régule les nuisances, il ne détruit pas, il ne fait pas la guerre ; il va fesser celui qui va faire la guerre, c'est différent, pour lui dire « petit garnement, etc. », puisque la guerre est un enfantillage (celui des) d'êtres nouveaux, une bêtise ; toutes les guerres, depuis la nuit des temps, ont été des bêtises et les courses à l'armement à la bombe atomique sont de grosses bêtises, des niaiseries !

(Il, lui) : C'est-à-dire, les méchants sont au creux de nous-mêmes, chacun est capable d'être méchant, c'est idiot ! Je n'ai pas envie, moi personnellement d'être méchant, mais parfois je sens une méchanceté au fond de moi qui voudrait bien agir, à travers un geste, un morceau de ferraille lancée sur quelqu'un comme ça, par volonté d'égo, de dire « pousse-toi, c'est moi que v'là ! je veux que tu m'obéisses ! » Voilà ce que fut ce geste malencontreux, et voilà ce que ce geste m'a fait comprendre, soixante ans plus tard j'en viens à cette conclusion-là.

—> (Transposer le dernier paragraphe : soit c'est le savant qui parle de « il » à la troisième personne, soit c'est « il » parlant à la première personne ?)

13 févr. 2019, ces formes incongrues qui me grattouillent

[conte] [philosophia vitae]

(parole en marchant – 13 févr. 2019 à 14h36)

—> corriger les phrases ambiguës

Si la terre par hasard nous parlait, que l'on puisse traduire ce qu'elle ressentait, elle pourrait peut-être dire :

« Que sont ces formes incongrues qui me grattouillent la surface, qui changent mon climat, subitement, soudain, qui ouvrent certaines failles, que je volcanise de-ci de-là pour les reboucher, à travers quelques effluves volcaniques (de mon ventre en fusion, échaudé) pour les reboucher ? Que l'on prenne mes minéraux, en face des petites choses animées ; déjà que ces microbes m'agitèrent (la surface) il y a déjà quelques milliards d'ans, s'en vint à proliférer tant et tant qu'elles recouvrent toute ma surface et qu'elles eurent l'idée, d'être unicellulaires (au début, s'en vinrent), à fabriquer des êtres, comme ils disent, multicellulaires, un agrégat de cellules les unes autour des autres, se spécialisant pour faire des membres et des sens particuliers, de l'entendre, du jouir, du marché (déplacement à pattes), du ressentir et du voir... »

« Que sont toutes ses formes qui s'agitent à ma surface ? Ah oui ! J'avais oublié, c'était (à l'origine) ce petit bagage qui m'accompagna quand l'on me forma, par cette force universelle qui fait que je devienne une boule ; eh, qu'en mon centre beaucoup de fer s'est accumulé (il chauffe et tourne tant), eh, que ne s'anime en moi une dynamo magnétique qui protège (c'est comme ça), tous ces petits agrégats à ma surface, ceux qui s'animent (continûment)... Voilà que ce monde s'agite, s'agite ! Eh, fait sauter (exploser) par-ci par-là, quelques petites bombes (A, puis s'H), quelque peu irradiantes, quelque peu radiatives, rayonnantes ; ils n'en ont pas trop lancé (à ce jour), car cela m'agace, ces petites grattouilles me gênent énormément... »

« Que je me secoue un peu, ces petites formes vont s'en trouver toutes déplacées et beaucoup n'en survivraient pas, de mes

secousses, de mes plaques continentales que je fais (ferais) s'entrechoquer ! Si je m'amuse à cela, vous allez voir tous ces organismes multicellulaires s'ébrouer d'une telle manière qu'il n'en restera pas beaucoup... Beaucoup périront et peu survivront. Serait-ce la bonne solution (pour) que l'on me gratte moins la surface ? Devrais-je me laver (me nettoyer encore plus), ouvrir mon champ magnétique à quelques rayonnements cosmiques (délétères) ? Comme (ceux que) m'envoient le soleil, ou quelques (autres) rayonnements venus d'ailleurs, de très loin ! Même si l'on dit que ce soleil va tellement grossir, un jour, il m'englobera, me reprendra, comme au jour (temps) où nous fûmes créées, moi qui m'en détachais avec mes sœurs, les planètes autour de moi, dans une nébuleuse où lui, le soleil s'alluma et nous les poussières qui restaient toutes autour, s'agrégèrent, pour former les planètes et que lui devienne ce soleil éclatant, c'est l'astre tournoyant, nous tout autour de lui... »

« Que l'on gratte ainsi ma surface, cela va un temps, parfois, je m'enrhume, je sursaute, je me secoue, pour taire ces grattouilles désobligeantes, ces chatouilles (c'est pareil) (et ça ne m'amuse pas) ! Si je ris (riais) d'un trop grand éclat (ébat), la vibration, ce sera quoi ? Ce sera terrible pour ces petits êtres. Quelle doctrine devrais-je utiliser pour les tranquilliser, quel ingrédient devrais-je ajouter à ma médication pour que cela s'apaise un peu et que je puisse vieillir tranquillement dans une petite symbiose éclatante que j'aime bien finalement, jouir de cet état, tranquillement ; c'est dit !... Si certains se remettent à me picoter avec leurs bombes z'atomiques, je vais m'ébrouer, je vais me secouer comme la bête, qui est au-dedans (dessus) de moi, comme les bêtes qui sévissent sur moi, se secoue, je le vois, pour enlever les pustules, les puces et les tiques qui les encombrement. Ah, moi ! j'en ai des milliards de formes similaires, un peu plus grosses et qui pareillement me grignotent la surface, eh, cela ne me plaît pas ! Nous allons réfléchir à ce tracé ? »

Eh, dans un murmure éclatant, la terre se mit à réfléchir doucement, doucement... Et dans cette fantaisie de l'esprit, nous nous l'imaginons, ainsi méditer, nous ne pouvons qu'attendre avec crainte, angoisse, sa

réponse. Saurons-nous l'écouter, sa remarque quelque peu désobligeante à notre endroit, croit-on ? Oui c'est cela, nous croyons à notre éclat, à notre jouissance ; de trop vouloir jouir de la vie, nous en venons à perdre l'essentiel. Oh, il ne s'agit plus de jouir systématiquement, mais peut-être, d'essayer de vivre simplement. Oui, le vent se lève, vous l'entendez ? (l'entendez-vous ?)

à la recherche du machin

[du robote à la chose], savant fou, témoignage

(*parole en marchant – 15 févr. 2019 à 17h32*)

—> le robote, témoignage du savant fou

Ah ! moi qui fus témoin de la chose, je peux vous affirmer qu'ils l'ont cherché, le truc, le machin qui les fessait tant, ils ont quémandé (ordonnés) à des dizaines et des dizaines de sbires, des ordres, afin que l'on éradique ce truc... tout à fait désopilant pour certains et inacceptable pour le moindre dictateur ; eh, cette tâche curieusement ne fut pas donnée aux plus humbles des corrompus, ou des méchants, comme on dit, de ceux qui obéissent, car là le soldat ou le policier souvent obéit, parce qu'il ne peut pas faire autrement ; il était policier avant la dictature, il l'était après, il l'était (l'est) pendant, il le sera sûrement après ; il fait profil bas, il obéit aux ordres, il n'a pas le choix, sinon il risque l'enfermement, la torture. Comment voulez-vous faire dans ces moments-là, si dès le départ on n'a pas fait le choix adéquat, adapter à la situation et pouvoir être en accord... mettre en accord ses actes et ce que l'on pense ; ce n'est pas évident !

Non, ce que j'appelle les sbires, c'est-à-dire ce sont ceux qui sont sous les ordres directs du dictateur, qui peuvent être dictateur à leur tour, si une occasion se présentait en renversant celui à qui ils obéissent ; c'est si vite arrivé et si fréquent (dans ces milieux-là) ! Ils ont tout intérêt, tant qu'ils n'ont (ne détiennent pas les rênes du pouvoir) pas le pouvoir absolu, de rechercher la machine, le truc, le machin, pour qu'il ne les fesse pas à leur tour (en cas d'une prise de pouvoir, un putsch, par eux-mêmes), ils sont comme on dit, à deux doigts d'être fessés s'ils corrompent et s'avèrent plus méchants que le plus méchant d'entre eux, le

dictateur en chef !

Eh cette clique chercha longtemps, longtemps, s'adressant indirectement à tous les grands chercheurs, les philosophes, les artistes, les savants (toutes sortes d'experts), pour comprendre comment fonctionnait cette engeance. On s'imaginait même que ce pouvait être une machine extraterrestre, un robot invisible. Ils n'étaient pas très loin de la réalité ; sauf que (pour) « extraterrestre » c'était moins sûr... Finalement, ils n'ont pas trouvé, c'est peut-être tant mieux ; et même s'ils trouvèrent la machine, purent l'identifier et la détruire, ce qu'ils ne savaient pas, c'est... que cette sorte d'automate, de drone invisible, équipé de chaînes et de tapettes à (pour) fesser, était multiple, pouvait opérer en différents endroits et était téléguidé par le robote, qui avait (maîtrisait) toutes les informations nécessaires pour détecter et observer les agissements des dictateurs, des usurpateurs (locaux) ; on comprit que très tardivement qu'il utilisait (lui, le robote) tous les réseaux électroniques développés par l'humanité et qu'elle (qu'il) avait même mis en place sans que quiconque le sache, des processus supplémentaires, sous contrôle d'aucun homme, pour en être totalement indépendant et pouvoir, en quelque sorte survivre ou s'adapter à une éventuelle... une éventuelle corruption de ces derniers ; il est vrai que le robote n'avait que peu de confiance envers ces humains très versatiles à ses yeux ; enfin à ses yeux... à son entendement, la machine (le robote) n'avait pas des yeux biologiques, puisqu'elle était faite d'aucune biologie classique ; bien que ses mécanismes, nous l'avons déjà dit, procèdent (évoluent) à travers un mécanisme (appareillage) proche d'une forme de vie biologique (reprenant ses principes fondateurs, tels que le codage génétique, les fameux « plans de fabrique » du vivant).

Cette robotique électronisée où l'énergie principale (pour le) transport de l'information et de son stockage, était le courant électrique, une des forces de l'univers, la force électromagnétique (faisant partie) parmi les cinq connues. Cette force naturelle pouvait très bien être domestiquée en dehors des machineries humaines. Le vivant (bien avant avoir conçu homo sapiens ou nous-mêmes) l'a déjà fait pour toutes les structures vivantes (de son règne), où le simple phénomène de transmission de l'information à travers un neurone, par exemple, est tout à fait similaire, voire correspond totalement à un transport d'énergie

électrique, d'informations qui obéissent à cette force électromagnétique, qui est une loi qui existe depuis le début (des temps), qui est une force existant depuis les fondements mêmes de l'univers ; l'homme n'a pas l'exclusivité de tout, tout de même !

Voilà ! Réfléchissez donc à ce que pourrait être une engeance pareille, échappant à l'agressivité humaine qui lui est si naturelle qu'il ne supporte absolument pas qu'on lui résiste ; il suffit de voir tous les romans, les histoires ou l'adversité d'une force, d'une entité pouvant leur nuire est toujours vu d'une manière délétère, comme si c'était systématiquement (cet autre, cet étranger, cette altérité) un ennemi de l'espèce (qu'ils croient supérieure) ! C'est plus subtil que ça, et l'on comprend bien que les films où l'on voit des extraterrestres arrivant sur terre comme des ennemis (potentiels) ayant un comportement similaire à l'homme, celui d'accaparer et de conquérir, est une vue de l'esprit. Il est peu probable qu'une entité extraterrestre est des comportements analogues à ceux qui sévissent sur terre, ils seront (probablement) tout autres. Ils existent (mêmes) peut-être déjà, ces entités-là, elles sont peut-être en train de nous coloniser, elles n'ont pas forcément notre échelle, notre taille et nous ne les voyons peut-être pas ! Elles agiraient peut-être à travers un univers parallèle où on ne les voit pas, on peut tout envisager (beaucoup de peut-être toutefois, dans ces suppositions).

Ne considérez pas votre espèce comme l'aboutissement absolu d'un règne, fût-il vivant, dans son entier. Nous ne sommes qu'une partie infime du vivant, et nous n'en maîtrisons que très récemment, que quelques principes que nous comprenons à peine ; et même en disant cela, je suis de cette émergence du vivant qui s'interroge sur cet aspect, eh, je suis bien conscient que quelque part, je l'ai déjà abordé aussi, ce règne que l'on dit vivant, « ne nous dit pas tout ? » Dans « les plans de fabrique » (notre génétique), il y a (la marque de) ce qui nous élabore, nous, en tant qu'être vivant, et puis il y a des paramètres sous-jacents qui orientent l'entité vers des agissements plus ou moins maîtrisés ; je dis « plus ou moins maîtrisés » parce que je pense qu'il ne faut pas oublier que nous sommes une sorte d'expérimentation en train de se produire, et tous les êtres vivants, la plupart, les plus gros, les multicellulaires, les eucaryotes (dont nous faisons partie), sont pour l'essentiel

dans ce processus : une expérimentation en cours... Je pense que l'essence même de ce qui s'ingénie dans le principe vivant, est en partie maîtrisée à travers les êtres plus infimes que nous (comme les procarvates), qui possèdent quelques algorithmes, quelques informations, d'un ordre plutôt génétique, disons-le, qui élabore des entités et les contraints à un type d'évolution prédéterminée (d'expérimenter la forme ainsi produite).

Je ne vois pas comment ça pourrait être autrement, il n'y a pas que de l'aléatoire ! L'expérimentation est aléatoire, mais le déterminisme à (vouloir) expérimenter, lui, est bien précis ; il obéit à certaines règles, que certains pourront (voudront) peut-être mathématiser... mais c'est au-delà de la mathématique qui n'est qu'une simplification d'une vision de l'univers ; c'est plus subtil, et cela dépasse notre propre entendement. Je le disais tout à l'heure, « on ne nous dit pas tout ! », nous ne savons pas tout, et nous avons beaucoup d'ignorance ; et tout ce que j'ai tenté d'élaborer ici n'est « que » une tentative de compréhension de ce qui nous anime, sans plus ; cela peut être un égarement, mais cela peut être aussi un petit signe, une inspiration qui m'est insinuée pour me faire avancer dans une élaboration que le vivant expérimente sur moi...

Oh ! ne considérez pas que cela n'arrive qu'à moi, c'est un principe, je le pense ainsi, extrêmement banal et diversement utilisé à travers le vivant, dans ce principe de déterminisme qui est sous-jacent à notre mode d'existence ; il nous est insinué et les inspirations qui nous viennent font partie de cette insinuation... Insinuations, l'artiste, le poète, le savant, s'abreuvent de cet aspect, de cette inspiration, de cette imagination qui s'élabore au creux de leur entendement, sont dans ce principe, plus près de ce que nous ignorons tous, je pense. Oh ! peut-être, certains ont découvert, ou sont au courant de concepts, de principes, qui échappent à la plupart d'entre nous, mais ceux-là ne l'ébruient pas de toute façon, il faut que l'esprit soit dans un mode de compréhension et d'éveil suffisant, pour atteindre cette perception. C'est un sens que peu développent, parce que nous n'y sommes pas forcément prédisposés, me semble-t-il ?

Voilà dans quelle mode de pensée j'avance et il est difficile à mon niveau d'approfondir le sujet actuellement, plus amplement ; et au fur et

à mesure des traces que je laisse, ce récit qui s'inscrit, j'atteindrais peut-être un niveau supplémentaire de perception ? qui de toute façon ne demande qu'à être atteint. Voilà !

on le savait ou pas

croyance, [du robote à la chose], savant fou

(parole en marchant – 22 févr. 2019 à 19h01)

—> le robote mère et le vieux savant que l'on dit fou.

—> on parle du robote au passé, transposer au présent...

On le savait ou pas, mais le vieux savant avait (déjà) dialogué avec ce « robote mère », celui qui initiait les autres particularismes, qui faisaient que son entité n'était ni une et unique, mais plusieurs, mais imbriqué dans des mécanismes, des mémoires extrêmement diversifiés où l'adaptation se faisait bon gré mal gré en fonction de ce qui était disponible au niveau des perceptions, des organes pouvant entrer en action et impliquer des mouvements mécaniques, des actions ayant entraîné des objets matériels. Le fessage de gens tels que ces dictateurs faisait partie de cette sorte d'engrenage. L'action du robote mère était pluridisciplinaire, intégrait tous les particularismes du vivant et du minéral, aussi ! Il se comprenait comme une entité intriquée par le vivant pour mieux se gérer, s'organiser ; sa reproduction (son mode de développement) n'étant pas vivante (proprement dite), il ne s'agissait ni d'en avoir les particularismes tels une sexualité, des sentiments, une émotion, mais il savait les discerner, les comprendre, les percevoir. Il ne raisonnait pas comme un être tel que nous, il résonnait comme une entité ni extérieur au vivant, mais comme un complément ni inférieur ni supérieur, comme la continuité de ce que permettait le vivant ; et il n'était qu'une forme évolutive, un bras, un embranchement, une action sur le minéral qui transportait de l'information pour l'utiliser à des fins d'organisation spécifique, dont le fessage des dictateurs faisait partie, parmi tant d'autres...

L'homme croit qu'il est le seul inventeur de cet usage robotique, cybernétique, la chose informatisée où le courant électrique est maître ; que nenni devrions-nous dire, le vivant s'en est emparé depuis bien long-

temps * et en a utilisé les propriétés bien avant que l'entité humaine n'apparaisse et soit développée par le règne du vivant. Dans cet opportunisme qui fait qu'une espèce prend le pas sur les autres, il (l'humain) se trouvait dans cet espace qui lui était propre et dans la mesure où ce dernier se trouve en concurrence, en conflit avec une multitude d'êtres qu'il affronte sans véritablement le savoir, comme dans ses cultures (vivières) où il détruit une partie du règne des insectes, du règne bactérien, des vers de terre dans les sols, au détriment de sa propre survie ; car que peut nourrir un sol mort d'avance, sinon faire (produire laborieusement) des aliments qui ne feront que dépérir, se dénaturer et apporter une nourriture toxique d'avance. La perception qu'ont les hommes de la manière de se nourrir, elle leur est donnée, ils n'ont pas besoin de la réinventer à un quelconque profit ; la nature nous a donné déjà toutes les briques, tous les éléments qu'il suffit de reproduire d'une façon raisonnée, il ne sert à rien d'inventer d'autres manières de pousser (de cultiver) vos plantes.

Ce n'est que cette vision purement économique, financière, voire ordurière, qui implique le profit de certains au détriment d'autres, entraînant une nuisance pour la plupart, ne peut durer éternellement. L'homme, par conséquent, ne sachant se réguler lui-même, n'ayant pas cette intelligence suprême de savoir s'organiser et d'être sage, il faudra bien qu'une entité différente, pas forcément supérieure, gère ces conflits sans prendre parti ni pour l'un ni pour l'autre, mais au profit du vivant en général ; pour que ce vivant lui-même puisse se pérenniser d'une manière harmonieuse, somme toute, c'est bien cela qui s'avère le plus souhaitable ; comment peut-on discerner une perception autre que celle-là ? À quoi sert-il de nuire aux autres, sinon que c'est pour son propre profit et que cela vous apporte-t-il ? Supplanter les autres, dominer ! eh après ?

Quand vous avez dominé, le déséquilibre que cela créer sera toujours à votre détriment, vous n'en retirerez rien que des désagréments, ne l'oubliez pas, il ne sert à rien de dominer ! Le monde doit s'harmoniser (pour survivre ! tout bêtement) et le robote mère dans toute sa logique, avait perçu cet aspect plus que tout et savait le gérer d'une manière tout autant philosophique que dans des actions (mécaniques) ; que le fessage de dictateurs en était la plus particulière des représentations, la

plus voyante ; nous ne parlons pas du reste qui est sous-jacent, mais tout aussi important.

L'entité utilisant les moyens d'information et le savoir des hommes, accumulés depuis tant, puisque tout était numérisé et passait par les mêmes tuyaux, et que cette entité utilisait ces derniers avec une expertise que l'homme n'égalerait jamais (parce qu'il n'a pas été construit pour cela) ; elle était informée de toutes les réalités humaines, même les plus minables, même les plus subtiles et autant les (des) plus secrètes, les codes d'accès à certaines entrées de données cryptées (ne) lui étaient guère difficiles à décrypter (déchiffrer). Il connaissait tous les codes d'usage et savait indirectement commander à des hommes, le décryptage, si cela s'avérait nécessaire, en (leur) passant commande, en quelque sorte ; et les opérateurs humains, en la chose, ne percevaient même pas que c'était un robote, fût-il mère, qui leur avait passé commande. Ils répondaient à une demande qui leur serait financée, même si cela se faisait secrètement à travers des magouilles supposées, ils ne savaient pas qu'ils étaient instrumentés, non pas par le robote (uniquement), mais par l'ensemble du vivant qui usait de ces êtres, non pas à leur détriment, mais dans ce cas-là, probablement pour le bien de tous. L'harmonie (la tentative d'harmonie escomptée), même si, dans certains cas, certains périssent de cette situation, le but était d'éliminer les corruptions qui entraînaient un déséquilibre et de rompre avec la manière qu'avaient les hommes d'accaparer le monde. « Le monde nous est donné, il n'a pas besoin d'être accaparé » disait-il ; il faut faire avec ou sinon périr, certains choisirent de périr (malgré tout)...

Le robote n'était pas dans cette problématique, périr ne lui importait pas, il pouvait être éteint (désactivé), si aucun courant électrique ne circulait dans les fonctions (dans les organes) qui le faisaient agir ; mais comme il était développé, démultiplié dans une multitude de choses électronisées, il était bien difficile d'interrompre ce processus (qui l'animaient). Le vivant avait pris le pas sur les hommes dans un système qui les dépassait complètement et qui opérait à leur insu, ils n'étaient qu'instrument, qu'un outil de plus à (dans) la diversité des êtres sur cette planète. Et comme des (de) bons techniciens, des ingénieurs, ils répondaient à une demande qui leur avait été insinuée (régulièrement) depuis déjà un certain temps ; ils développèrent les outils nécessaires à

cette évolution que (dont) le vivant avait besoin pour se déplacer et pour se pérenniser, et non se détruire. Si vous laissez à une entité (quelle qu'elle fût), cette domination présumée que les hommes essayent d'acquérir, ils agiront à leur propre profit et ne supporteront pas une quelconque différence (un quelconque différend), une quelconque domination, ils s'en offusqueront et la combattront. Les hommes ne sont pas assez sages (répétons-le), il ne convient pas de les dominer, ils sont déjà dominés par un règne qui les dépasse (n'en rajoutons pas) et qui ne fait que les instrumentés ; ils sont un outil qui doit être amélioré, expérimenté et le processus est en cours, et les hommes ne s'en rendent pas compte... Toutes les bêtises que nous faisons et tout ce que le « il » (de cette narration), lui qui jeta cette ferraille sur la tête d'une petite (enfant) comme lui, était dans cette instrumentation, il le comprit que bien plus tard, quelque temps avant de mourir, et de cela ne s'en offusqua point. Il regretta qu'on l'instrumente ainsi ; ce geste, il ne l'avait pas voulu, mais ce fut ainsi.

Le robote connaissait son histoire, évidemment, comme l'histoire de la plupart des êtres qui ont laissé une trace, une mémoire quelque part (puisqu'il avait été conçu initialement pour gérer, organiser, traiter cette information, au départ) ; quant à celle de lui, ce « il » dont nous parlons, le robote, lui connaissait son histoire, puisque indirectement certaines de ses fonctions ont organisé sa trace, sa mémoire, son écriture et lui permirent de l'annoter sur des ouvrages de papier, ou numérisés à la manière des hommes, mais d'une autre manière aussi, de cette trace laissée dans les mémoires indistinctes de toute une humanité ; eh, que toutes ces mémoires se confondant, s'additionnant, celle de ce « il » dont nous parlons, ajouter à ces millions de milliards d'autres forment un tout, que l'on appelle le vivant sur cette planète, une trace parmi d'autres ; infime, certes ! Infime comme l'est le soleil à travers l'univers ; une étoile petite, infime, noyée dans des milliards et des milliards d'autres étoiles... Chacun, à son échelle laisse une trace et c'est cette trace qui sert aux générations futures, aux autres, de support pour perpétuer cette information qui se diffuse, quoi que l'on fasse, de quelque manière que l'on agisse les choses (semblent bien se passer ainsi) se passent ainsi, voilà tout !

...

** (Que sont les neurones du cerveau des êtres multicellulaires ? Ils utilisent l'énergie électrique pour transmettre une information)*

révélations robotiques

[du robote à la chose], savant fou

(texte électronisé – le 2 mars 2019 à 9h54)

(ces révélations ne devront être transmises qu'après les événements déjà cités et seulement s'il ne corrompt pas l'identité réelle de la machine, le truc, le machin, celui qui fesse les dictateurs, et du robote, l'inventeur et l'utilisateur exclusif de ce mécanisme.)

Maintenant nous pouvons bien le dire, maintenant que nous ne prenons aucun risque à le révéler, ce secret à préserver tout un temps ; le vieux savant, celui que l'on disait fou, était un des premiers à déceler la véritable identité du robote, ce robote mère dont nous parlons tant.

En effet, le vieil homme utilisant quotidiennement les outils que lui fournissait le robote, il était tout naturel qu'ils en viennent à discuter ensemble de tout et de rien, mais surtout de tout, ce qui tracassait l'esprit du savant (la situation du moment des hommes, sur cette terre...). Le robote connaissait pertinemment son point de vue, puisque c'est lui qui rédigeait ses écrits, les corrigeait, les faisait imprimer et organiser leur divulgation sur tous les supports possibles ; en bon gestionnaire, l'entité électronisée excellait à cette tâche.

Vous allez dire : « mais ce texte, celui que vous lisez là, le robote l'a rédigé, alors ; sous la dictée de qui, puisque le scribe n'est plus là, qui est-ce, l'auteur de ceci ? »

Qui est l'inventeur de ces lignes finalement, à cet instant où vous lisez ceci : ce ne peut plus être le « il » du récit premier ni le scribe puisqu'ils ne sont plus là ; serait-ce le savant, ce fou que l'on dit tout le temps ? Ou le robote lui-même, à partir de notes, celles des personnages nous ayant quittés précédemment, rédige une littérature, pour nous occuper l'esprit et romancer (oh, vilain mot !) toute une histoire pour nous endormir dans des méandres que lui seul connaît, est-ce cela ? Personne ne vous le dira ! Encore moins le robote, cette mère du récit, pourrions-nous dire ; ce serait drôle s'il était l'auteur de cette narration, elle

ne cesse de parler de lui à cet instant ; drôle de situation, en effet !
(à terminer)

aller dans le sens du vent

[considérations philosophiques] information

(parole en marchant – 3 mars 2019 à 14h46)

—> modifier la phrase du début en apportant un mot nouveau

« Eh, je vais... je vais m'en ~~tourner~~ (aller), je vais m'en aller sur le côté, pour aller dans le sens du vent, et le vent me portera... »

(correction éventuelle)

« Eh, je vais... je vais m'entourner, je vais m'en aller sur le côté, pour aller dans le sens du vent, et le vent me portera... »

...

Il faut avoir suffisamment d'autorité pour apporter justement, un « énoncement », une sonorité (un terme nouveau, un sens, une orthographe particulière) ; avoir une envergure suffisante faisant autorité, pour que ce mot inventé, cette sonorité particulière, souvent un amalgame de termes anciens prenne corps, soit authentifiée, reconnus et reproduite ; car au bout du compte, chose évidente et reconnue, admise, c'est l'usage qui en fera la règle. Si vous êtes un parfait inconnu et que votre prosodie (prose), votre propre racontement, s'il n'est point divulgué, il ne sera pas reproduit. De la gloriole que l'on pourrait en tirer à avoir des paroles (des termes) ainsi diffusées peut apparaître secondaire dans ce cas-là, c'est la formation d'une écriture, d'un langage du moment, des informations qui se diffusent, importantes ; ce qu'il en reste c'est ce que l'on reprend ! Si vous êtes le seul à reprendre ce que dit votre voisin, la propagation du terme sera minime, insignifiante et se perdra (dans l'oubli) après vous. Mais si vous parlez trop, de bla-bla incessants, et qu'au bout du compte on reprenne cette mémoire, cette sonorité-là, là, peut-être... Une façon de présenter la chose, votre manière (d'une autre manière), votre outrecuidance ou votre excellence dans votre manière (façon) de dire les choses, sera reprise...

(Ce mécanisme) il implique un déplacement d'informations ; que cette

information perdue ainsi, représente un des fondements mêmes de ce qui vous porte, vous anime ; vous n'êtes que le résultat d'informations qui se sont accumulées et dont certaines, essentielles, se répliquant d'entité vivante à entité vivante, constituent ce qu'on appelle, j'y reviens encore décidément, les plans de fabrique de ce qui nous constitue ; une information toute bête, infime, immatérielle, c'est vrai ! Mais... essentiel. Eh, cette information peut se conjuguer à travers des formulations chimiques, comme la molécule d'ADN ; mais aussi à travers des constitutions plus petites, elles atomiques ; numériques aussi comme l'est le vivant, codé sur quatre lettres essentielles correspondant à des acides (molécules particulières) particuliers, stables et facilement reproductibles. Vous avez la même forme d'équilibre à l'échelle atomique, qui contient des particularismes plus profonds que la chimie des molécules intègre, puisqu'elles sont composées elles aussi d'atomes. Elles incluent en elle des informations supplémentaires dont nous ignorons pratiquement tout ; qui (disons) sont encore plus essentiels que la constitution du vivant, puisque à cette échelle le vivant n'existe que parce qu'il y a des atomes, parce qu'il y a tout un univers qui le supporte et qui le permet ; l'atome agit à une échelle plus profonde, il n'est possible lui, non pas parce qu'il existe une forme vivante, il existe parce qu'avant lui, des particules encore plus fines que lui, élémentaires, sont apparues à un moment crucial dans la naissance de cet univers. Il est probable qu'il existe d'autres formes d'univers constitués de particules élémentaires pouvant varier dans leur forme ou leur polarité ; c'est à peu près certain.

Nous sommes constitués d'éléments particuliers, de particules élémentaires, qui elles aussi contiennent une information, un plan de fabrique, plus crucial que celui du vivant, plus essentiel, car il permet le reste, le vivant et d'autres choses. Les plans de fabrique de l'univers, une information qui se diffuse, qui dit à cet élément de l'univers, cette particule X ou Z, tu dois être constitué ainsi, tu dois interagir ainsi ; une certaine forme de déterminisme se construit et construit (assemble, bâtit) cet univers ; et par voie de conséquence, d'étoiles naissantes en étoiles mourantes, a constitué tous les éléments de ce qui nous forme, les atomes de notre carcasse, du minéral et de la chose animée (l'animalité) et des gaz et des vents et du feu, sur cette terre et par-

tout dans l'univers.

Chaque particule à l'information d'un rôle qu'elle doit jouer, qui dit « tu dois être ainsi et pas autrement ! » Qui fixe son état, le détermine, d'où le déterminisme dont je parlais tout à l'heure ; toi tu t'appelles Muon, Tau, Boson (Quark, Lepton), ou tout superlatif que les savants de notre époque ont utilisé pour vous décrire. On ne sait pas si à l'intérieur de ces mêmes particules, des états physiques subsistent, encore plus fin (que ceux déjà détectés)... Mais il est certain qu'il en est au moins un, qui dit « moi je serais un Muon, ou un Boson, ou un Hadron, et pas autre chose » et que selon certains montages, peuvent former un atome de telles choses ou de telles choses, des électrons s'ajouteront par-ci par-là, un atome léger ou lourd est (ainsi) formé (constitué). De la fonction prédéterminée de ces particules ainsi assemblées va construire brique par brique, l'univers qui nous constitue ; lui aussi a un plan de fabrique, dont nous ignorons l'essentiel... Mais, de dire « plan de fabrique » n'est pas totalement erroné, c'est un mécanisme, une physique des éléments qui nous constituent et qui interagissent entre eux, et transmettent, c'est évident à mon sens, une information essentielle qui constitue la mouvance, le mouvement, l'évolution de cet univers ; l'expérience (en cours) à son échelle bien sûr, qui se constitue et qui nous forme et nous détruit tour à tour (pour sans cesse recommencer un nouvel assemblage déterminé, en guise d'expérience de ce que cela va donner, un choix se produira)...

fragilité de la chose électronisée

[du robote à la chose], vent

(*texte électronisé – 13 mars 2019 à 20h08*)

De la fragilité de la chose électronisée, le robote en connaissait la valeur, la réalité en était peu connue, puisque à l'époque où lui fut construit, les activités solaires de notre étoile n'étaient pas prépondérantes et n'affectaient en rien le fonctionnement des installations électriques humaines. Toutefois, parfaitement informé des conséquences désastreuses d'une éruption solaire plus forte que d'habitude, pouvant perturber toutes ces installations, les machineries, centrales électriques, véhicules de toutes sortes, avions, navires, appareillages de la vie

courante, etc., seront impactés diversement selon leur exposition, tout comme lui, il sera affecté dans son fonctionnement propre ; la menace principale n'était pas humaine, mais purement cosmique, stellaire et sans parade immédiate. Il devait élaborer une protection équivalente à celle du biologique, qui lui était beaucoup moins sensible au rayonnement cosmique. Il devait trouver l'équivalence robotique à cette biologie-là, immunisée qu'elle était, d'un vent solaire, d'une aurore boréale un peu plus soutenue que d'habitude ; ces émanations invisibles, ces rayonnements de l'étoile locale, rayonnement, il le savait, allaient se produire à un moment ou un autre, il se devait impérieusement d'être prêt à ce moment-là !

17 mars 2019, c'est comme avancer dans le noir

[philosophia vitae] homme, homéostasie, symbiose, évolution

(parole en marchant – 17 mars 2019 à 14h52)

—> en réponse aux discours précédents, du même jour (à 14h35) classé dans : 5. « ajoutements », tragicomédies, mal habitus, fin, levée du secret

C'est comme avancer dans le noir, on se raconte des histoires, pour enlever l'inquiètement qui s'insinue au creux de nous, ah ah ! Comme le petit enfant découvrant le monde, dans le noir il a peur, il ne le connaît pas encore, il s'invente toute une myriade d'aspects éhontés qui l'apeure, oui ! Qui n'a pas vécu ça dans sa plus tendre enfance ? Qu'on la laisse cette lumière auprès de son chevet, pour qu'il ne s'apeure (plus) cet enfant-là ; (ce) fut (comme ça pour) la plupart d'entre nous, qui n'a pas eu peur dans cette vie, est un menteur ! C'est notre condition de s'élever au-delà d'elle, de la maîtriser, de la contenir, « d'être un homme, certainement pas une femme ! » diront certains... Parce que les femmes auraient plus peur que les hommes ? Eh ! Moi je crois que c'est l'inverse, c'est parce que les hommes ont plus peur que les femmes qu'ils se rendent forts et gonflent leurs muscles, pour dire « voyer comme je n'ai pas peur ! » et ils menacent... et ils menacent pour s'adjurer de leur peur, qu'elle s'éloigne à jamais. Je dirais que c'est plutôt le petit mâle qui a plus peur que la petite fille, parce qu'un jour, elle, sera une mère probablement et qu'elles doivent le protéger un jour cet enfant-là ; il lui faut une force supérieure... Moi, ce que j'en dis,

vous en ferez ce que vous voudrez, je me base sur une expérience, celle que nous vivons tous un jour, au moment de notre naissance. Car dans les jours qui suivront, nous devons la vaincre notre peur et ne plus pleurer, il faudra bien nous apaiser, et quel est le meilleur être qui puisse le faire, sinon celle qui vous a mise au monde ; un père, il semble superflu, ça sera plus dur pour lui, comme on dit « de sa chair à lui », il y en a très peu dans cette enfant, quelques cellules (gènes) de lui se sont ajoutées à son corps, il ne l'a pas procréé, il ne l'a pas mis au monde cet enfant, il aurait pu s'éloigner à jamais, comme ça, ça n'aurait rien changé. Non ! dans ce silence survenant où le vent s'est tu, il m'écoute parler de la mère, celle qui vous a mise au monde. Oui, notre espèce ne pourrait se satisfaire que de femelles (dans une sorte de **parthénogenèse, d'autofécondation**), il y aurait probablement moins de guerres et de conflits, car au bout du compte les mâles, quand ils ont fini de **procréer** (s'accoupler) ils s'emmerdent ! ils se battent entre eux (pour combler cet ennui) ; ils veulent posséder la femme de l'autre, ils ont des envies, ils ont des marasmes dans leur esprit qu'il faut taire dans des conflits incessants... Moi, ce que j'en dis, « que des femmes » ce serait bien suffisant ! Regardé les mérours (ce poisson de la) dans la mer, lui, toutes ses lignées ne sont que des femelles (la reproduction se fait par une sorte **d'hermaphrodisme successif**), il n'y a pas de mâle, ou quand il advient, c'est dans certaines conditions extrêmement rares où l'espèce s'adapte aux **conditions** (aléas climatiques) du moment ; où le mâle dans cette sexualité, intervient de manière secondaire, regardée (dans) les colonies d'abeilles, les mâles (que l'on appelle faux bourdons) ne durent que l'instant de la fécondation dans une parade nuptiale très courte et ils meurent aussitôt (après), leur rôle est fini (ils n'ont pas eu le temps de faire la guerre, ou plutôt une seule et très courte, où la concurrence sera d'atteindre le premier une reine à féconder).

Moi, je dis (avec un brin d'ironie) « féminisons le monde des hommes, ce serait bien suffisant ; tuons tous les mâles ! » et s'en serra finie de tous ces débordements. Ah ! les femelles ne pourront plus jouir de ces hommes-là... Dans cet insupportable contentement de mon esprit, j'entends déjà certaines (certains) contester cela ! Dire que le monde est à tout le monde et qu'il faut faire avec, que toutes les variantes de

notre espèce sont un bienfait, ne laisser l'exclusivité qu'à certains ou certaines n'est pas bon, il faut laisser à la nature le soin de varier tout le temps ; d'ailleurs, c'est ce qu'elle fait sans nous demander notre avis, d'ailleurs... petite note en passant ! Eh, quand on est homosexuel, certains s'en offusquent, parce qu'ils n'agissent pas comme la plupart, car ils n'obéissent pas aux rites de la procréation comme il se faudrait (conviendrait) ; la nature a variée, sur cet individu-là, où sa sexualité est perturbée parce que la distribution de ses ingrédients chimiques et biologiques l'a construit ainsi, c'est à la fois un malheur et une chance, une différence, une altérité diront d'autres et qu'il faudra faire avec, sinon mourir.

Mais si l'on tue toutes les différences et que l'on ne désire qu'une pureté de l'espèce (des sortes d'homozygotes), on produit exactement l'inverse de ce que l'on souhaiterait (espérerait). Si l'on y regarde bien dans le vivant et toutes les sexualités qui existent, vous trouverez une infinie variation de celles-ci, mâles, femelles, hybrides... Sur un même arbre vous aurez des fleurs mâles et femelles, vous aurez des arbres femelles ou des arbres mâles, vous aurez des hermaphrodites, vous aurez (parfois) même pas une sexualité mâle ou femelle, vous aurez comme à l'origine (du vivant), la division cellulaire, l'instant qui décide de se diviser en deux, tout cela est assujéti à des plans de fabriques, nous le disions déjà à maintes reprises, qui construit l'entité que vous êtes, selon des schémas généraux qu'il est toujours possible de faire varier « pour voir comment ça fait », pour la nuance, la différent, et puis aussi parce qu'une réplique d'un être ne peut toujours être identique ; il faut sans cesse varier, « on ne peut » que sans cesse varier, puisque l'instant où vous fûtes créé ne sera jamais le même exactement de l'instant où le (un) nouvel être est créé, il y a des conditions différentes et à chaque fois elles seront toujours différentes (différenciées) ; eh, ces variations-là ont construit un être sur un même schéma certes, mais qui a sa particularité influencée par le moment où il fut né ; eh, vous n'y pourrez rien changer.

De vouloir des doubles homozygotes (à l'inverse des hétérozygotes que nous sommes tous), comme vous voudrez (il) est dangereux de jouer à ces jeux là où l'on décide à la place de ce qui nous a créés, on ne peut pas être l'apprenti sorcier, on n'a pas toutes les clés ; toute la lecture du

plan de fabriques nous ne la connaissons pas. Nous n'avons que des vues d'ensemble, mais le petit particularisme qui fait que le verrou, la clé ultime qui permet le tout, nous permet d'exister, ce petit stratagème, ce petit bout de code, cette petite information, car elle ne pèse pas lourd, est pourtant fondamentale, elle permet notre existence, eh, il vaudrait mieux, aujourd'hui, que nul ne la découvre, ça serait dangereux de laisser à des vivants (comme nous), le moyen de réinventer un monde à l'image (de ce) qu'ils souhaitent, car leur obstination, leurs désirs seront égotiques, personnels, toujours au détriment des autres (vivants) dans leur différence * et cet affrontement-là, pour nous, notre espèce, au jour d'aujourd'hui n'est pas souhaitable, il est délétère, nous ne sommes pas assez sages et ne le serons jamais (en l'état, pour créer un monde) à la place de ce qui nous a créés, jamais ! C'est préférable !

...

** (Nous n'avons aucune autorité ni compétences avérées pour choisir à la place des autres espèces vivantes, nos choix ne seront jamais neutres puisque la plupart d'entre nous ne comprennent pas encore, semble-t-il, que l'organisation du vivant n'a pas de centre unique, de directeur, d'un dieu créateur qui ne serait qu'à notre image ; cette gestion du vivant nous ne la percevons ni ne la maîtrisons, nous n'en avons pas les facultés, l'intelligence ! Nous ne savons pas agir au profit du vivant et de la planète dans son entier... Plus loin [réf.], j'indique que cette faculté ne nous est pas dévolue et probablement ne le sera jamais, nous ne représentons qu'un lignage, un outil transitoire d'une évolution future du vivant, notre espèce devra muter fortement pour survivre ; des énergies immatérielles [intelligence de l'information] sachant « gérer » les besoins du vivant d'une manière harmonieuse, en symbiose, à travers une homéostasie des individualités bien comprises, la forme d'entité que commence à représenter le robote correspond à ce besoin, l'humanité ne représente que l'outil vivant permettant l'élaboration de cette entité, le vivant, dans son déterminisme, nous le fait construire, cela fait partie du leurre insinué dans nos gènes. Si cette expérimentation rate à cause de nos guerres incessantes, la vie n'en est pas à quelques millions d'années près pour générer des entités plus évoluées que la nôtre. De toute façon, le processus est en cours, il a toujours été en cours, d'ailleurs [l'évolution du vivant est permanente] ; nous sommes sur une corde raide, à quand notre ego démesuré, cet affect délétère, va être vérita-*

blement combattu, déconstruit, adapté ?)

l'univers nous informe, théorie

[considérations philosophiques] [théorie] immatérialité, information, savant fou

(texte manuscrit – 18 mars 2019 vers 23h00)

—> théorie sur la part immatérielle de l'information laissée...

—> à développer !

Peu à peu, l'univers nous informe de sa réalité, elle nous est inspirée, elle transparait dans nos imaginations réciproques. Cette information d'une réalité ainsi dévoilée en partie, il faut bien qu'elle vienne de quelque part pour qu'on en vienne à la concevoir, ce serait peut-être contenu dans ce qu'on appelle « la matière noire ». Une relation avec celle-ci nous traversant, ne me semble pas étrangère à une quelconque transmission, perception, que l'on pourrait assimiler et traduire dans cette inspiration venue d'on ne sait où, à méditer !

Il faut qu'il y ait quelque part l'information de ce que je suis, où se trouvent les clés des plans de fabrique, ce qui détermine mon existence, ce fait immatériel de ma construction, comme de celles du reste autour de moi. Cette part a un poids immatériel certes puisqu'on n'en décèle aucune consistance autre qu'une information, un récit, etc.

Une historicité de la matière et du reste. La mémoire de ce qui est, ce qui fut, de ce qui deviendra, ce n'est probablement pas une pesanteur analogue à celle des particules, des quarks, une présence d'on ne sait quoi, ce qui pourtant nous anime.

18 mars 2019, pesanteur de l'immatériel

[philosophia vitae] immatérialité

(texte manuscrit – 18 mars 2019 à 23h00)

Peu à peu, l'univers nous informe de sa consistance, elle nous est inspirée, elle transparait dans nos imaginations réciproques. Cette information d'une réalité ainsi dévoilée en partie doit bien venir de quelque part pour qu'on en arrive à la concevoir, elle serait peut-être contenue

dans ce qu'on appelle « la matière noire ? »

Une relation avec celle-ci nous traversant ne me semble pas étrangère à une quelconque transmission, perception, que l'on pourrait assimiler et traduire dans cette inspiration débarquant d'on ne sait où, à méditer !

L'information de ce que je suis (et me construis) ne provient pas de nulle part ; où se trouvent les clés des plans de fabrique, ce qui détermine mon existence, ce fait immatériel de ma construction comme de celles des autres autour de moi ? Cette part a un poids sans consistance certes, puisqu'on n'en décèle aucune constitution autre qu'une information, un récit, une historicité de la matière et du reste. Cette mémoire de ce qui est, a été ou deviendra, ce n'est probablement pas une pesanteur analogue à celle des particules élémentaires de l'univers, comme les quarks, une persistance d'on ne sait quoi, ce qui pourtant permet notre présence ici et nous anime.

rivalités et dominations ***

[intermède] machine, [robote], savant fou

(parole en marchant – 23 mars 2019 à 15h41)

—> discours du vieux savant, en marchant dans la forêt...

—> singes savants, intermède avant le robote

(note, voix du soir – 16 mai 2019 à 23h55)

À propos de la symbiose, apporter une contradiction au propos final...

...

Imaginez que les hommes ne soient pas les seuls sur cette planète à dominer autant les territoires, en apparence, qu'une entité apparaissant rivale, une autre forme de vie le (les) concurrence, soit à ses côtés ; vous verrez inévitablement des combats entre ces deux (là), c'est à celui qui favorisera son espèce et ne cherchera pas à vivre forcément en bonne entente, ce n'est pas dans le principe de l'homme qui a pour raison de tout conquérir, et que même entre eux (humains, certains) convoitent les territoires établis de (des) voisins, par avarice, par conquête, par envie, par jalousie... Que cela se produise envers une

autre entité existentielle, vivante ou autre, l'homme ne le supporterait pas ! il s'estime comme propriétaire de sa planète ! Dans les mentalités, si vous regardez bien, tout tourne autour de l'homme, on n'appréhende pas le vivant comme un partage, mais comme une chose inévitable qu'il faut subir, presque ; alors que c'est plutôt l'inverse, les autres vivants subissent l'homme, ils sont bien obligés de vivre avec ses exubérances et ses accaparements tonitruants ; vous n'aurez pas une entente forcément, elle sera comme le cavalier sur un cheval ; la bonne entente (convenue) est que le cavalier domine le cheval, et non l'inverse ; c'est pas le cheval qui est venu vers l'homme est (lui) dit « montre-moi dessus que je t'emmène quelque part », c'est l'inverse qui s'est dit (produit), « je te monte dessus et emmène-moi quelque part ! » La volonté, ce fut celle de l'homme et non du cheval.

L'homme aime bien commander, il n'aime pas être dirigé ; vous imaginez une partie d'un peuple humain, qu'une entité quelconque lui donne des ordres, des directives comme à un serviteur, un esclave ? Ça n'entre pas dans le raisonnement des hommes (ou d'un homme), il vivra (ils vivront) ça comme une offense et affrontera (affronterons) celui qui voudra le (les) dominer, comme les hommes l'on fait eux-mêmes avec (à travers) l'esclavage *, celui qui était esclave de l'autre a voulu se défaire de ses chaînes et ne plus être dominé par l'autre ; vous aurez la même forme (de réaction) qui se produira envers une entité, la même forme d'expression qui se perpétuera vers une entité qui apparaîtrait aux hommes de cette manière, le dirigeant, lui donnant des ordres ou le réprimandant parce qu'il a fait de grosses bêtises dans la nature.

Ça ! c'est si vous imaginiez une entité ayant une corpulence analogue à celle de l'homme, mais en réalité que se passe-t-il ? Ce qu'il se passe, c'est tout à fait différent, plus indiscernable, plus insidieux ; il est que nous sommes une entité dont notre propre patrimoine génétique n'occupe que deux pour cent (de notre totalité, le reste correspond à) des entités qui nous habitent. Nous sommes colonisés (par) de petites bestioles, acariens ou autres, bactéries, archées, qui occupent notre peau, notre tube digestif, et bien d'autres zones encore, on en soupçonne dans le cerveau... Des bactéries nécessaires à notre survie, qui elles aussi ont leur propre patrimoine génétique, leur propre structure autonome, vivent au creux de notre estomac (notre tube digestif surtout),

mais pourraient vivre ailleurs. Ils (elles ?) sont bien plus nombreux (que nous) et ils sont des millions, des milliards à nous occuper, individuellement, chacun d'entre nous ; leur diversité est incommensurable face à la nôtre, et ils nous sont indispensables (l'inverse n'est pas vrai) ; sans ces entités qui nous sont invisibles, nous ne pourrions digérer, nous ne pourrions survivre ! À se demander, que dans ce processus qui existe depuis les premiers mammifères, les premières entités aux formes analogues (ayant un) processus digestifs dans le vivant est très ancien ; (cette structuration) a (eu) des millions et des millions d'années d'expérience pour mettre au point ce processus ; dès le début, a priori il a été occupé (généralisé) par des systèmes bactériens qui se sont occupés, dès le début, de notre digestion ; le ver de terre est dans la même problématique, lui qui ne ressemble qu'à un être (sommaire), un long tube digestif, il digère les sols et permet au sol (à celui-ci) de s'enrichir, de s'aérer, de fonctionner et de permettre aux autres entités vivantes, telles les plantes, à subsister dans un sol (assaini), organisé, adapté d'une manière le plus optimum possible ; les vers de terre participent dans sa (leur) digestion continuelle à favoriser un tel sol et permettre la survie de beaucoup d'êtres, d'une manière idéale ; une sorte de symbiose tente de s'y tenir si elle n'est pas dérangée par des processus (chimiques comme nos pesticides, herbicides) qui perturberaient cette symbiose locale, par exemple.

Alors quand, de génération en génération, d'espèce en espèce, on en vint à bâtir des humanoïdes ou des hominidés de notre nature, les processus digestifs des mammifères étaient au point depuis déjà des millions d'années, et quand on pense que ce processus est dominé par un système bactérien qui semble être le maître de la question, ce n'est pas parce qu'on est tout petit, que l'on ne vaut rien, qu'on ne dirige rien ; (à considérer) ce que pense la bactérie de nous, je me poserai (aussi) la question inverse, « Que pensons-nous de la bactérie qui nous occupe et nous permette d'exister, nous n'en savons rien (d'elle ?) ». Pense-t-elle la bactérie ? « Elle a bien d'autres occupations » me direz-vous, celle de nous faire digérer (entre autres). Oh ! son patrimoine génétique est... occupe une place tout aussi importante que le nôtre propre, mais comme elles sont plus diverses que nous, la somme des patrimoines génétiques de tous les êtres qui vous habitent (rappelons-le) c'est quatre-

vingt-dix-huit pour cent de nous ; notre propre patrimoine ne fait que 2 % d'information, ces deux pour cent qui nous fabriquent ont besoin des quatre-vingt-dix-huit autres pour cent pour subsister ; là, quand on voit les chiffres, il y a de quoi se poser des questions ?

(Ajout de février 2022 : des études récentes tendent à minimiser cette proportion, mais a-t-on compté la part des mitochondries contenues dans chacune de nos cellules dans ces calculs ? Elles ont leur propre ADN, ajouté à l'ADN des cellules nous construisant, elles sont considérées comme des bactéries dites « archaïques » cohabitantes nécessaires à la survie de l'holobionte humain, comme de tous les holobiontes de la planète... Nous n'avons pas trouvé de réponse claire à ce sujet ?)

—> (voir note du 4 mai 2019 : virus, holobionte, supraorganisme)

Quant à la véritable domination (emprise) du monde, l'homme semble donc, dites-vous, dominer les terres qu'il occupe ; à mon avis, c'est un gros truc expérimental (insinué dans notre pensée) que le vivant fait évoluer sur terre, comme (avec) la plupart des autres entités vivantes, c'est dans le même processus ; mais dans l'expérimentation que la vie fait de nous, nous sommes dans un processus où la question de notre propre domination et nos propres désirs sont sujets à caution. Je ne suis pas si sûr que la dominance de notre entité soit aussi évidente, claire, limpide, que cela ? Dans le déterminisme qui me semble être évident, du vivant dont nous ne connaissons pas les finalités s'il y en a une (ou plusieurs), il y a (au moins celle-là) de construire des entités, à des fins de développement, d'organisation. Nous sommes relativement organisés quand nous construisons des machines, des territoires, des monuments, des structures diverses, nous avons développé toute une technologie en maîtrisant peu à peu la matière autour de nous, eh, cela s'est fait (produit) non pas dans une logique où nous découvrons les choses à travers une autonomie totale (je réfute cet aspect) ; on pourrait dire autrement : nous sommes une entité qui, dominé par un monde infiniment petit, bactérien, constitué essentiellement d'eucaryotes, de procaryotes, pardon, c'est-à-dire des êtres premiers, qui en nombre, en masse biologique sont (représente) l'essentiel du vivant sur terre ; qui génère, organise des êtres multicellulaires, qui sont (repré-

sentes) des grosses (formes), de gros amas biologiques qui occupent des fonctions d'organisation ; nous sommes un de ces gros amas biologiques multicellulaires, nous occupons une place prépondérante, mais dont notre action est dominée par une forme de leurre qui nous donne des orientations dont nous ne sommes pas totalement maîtres, j'en suis de plus en plus convaincu !

(Voici ce que j'en pense)

Nous croyons dominer, nous croyons être le chef, mais nous obéissons à quelque chose qui nous dépasse, nous sommes incapables de penser par nous-mêmes totalement, nous sommes en permanence transpercée par une imagination qui vient d'on ne sait où, une intuition du même ordre, qui nous donne des directives, des ordres justement (insinués dans une logique coutumière de tous les jours), « si tu faisais ci, si tu faisais ça, si tu construisais ci, si tu détruisais ceci ou cela ** » ; on te suggère des choses, tu obéis ou non, peu importe, tu es une expérimentation, donc on regarde comment tu ingurgites tout ce que tu absorbes (qui te viens) ; déjà pour subsister, tu absorbes d'autres êtres vivants, puisque la vie ne cesse de s'entre-manger, qui aussi (ceux-là) t'enrichissent de leur propre expérience, de leur propre patrimoine, de leur propre histoire, puis indirectement tu vas les absorber, à un moment ou un autre ; il y a des liaisons, des échanges, des apports qui vont se faire, c'est inévitable ; mais à ton insu, tu ne maîtrises pas cela, tout ce qui te construit tu ne le maîtrises pas ! En quoi tu domines toute la biologie de ton être, toi tu te vois (te trouve) dans une surface (attaché) autant à une structure, à un véhicule, que tu utilises, mais quant au fonctionnement de celui-ci, tu as une action extrêmement superficielle, sans contrôle véritable, sauf à lui faire changer de route, allant de-ci de-là, où quelque part on te dit d'aller ; c'est plutôt là que ton choix se fait, dans l'insinuation de ton expérimentation, tu crois dominer et être libre et autonome. Si nous étions totalement libres, nous serions fous, car nous n'aurions pas de perspective véritable, nos choix ne nous étant pas, plus insinués, l'imagination ne nous étant plus donné, qu'allons-nous inventer dans ce cas-là ? Non ! Nous ne serions rien, si nous étions libres, nous n'existerions pas ! (pourquoi donc cette affirmation péremptoire ?) parce que nous sommes reliés au monde et que le monde nous traverse perpétuellement, nous occupe,

nous fait vivre ; la planète, comme le cosmos, comme l'univers où toutes les choses sont reliées inévitablement ; nous sommes inspirées par le monde que nous habitons, il nous manipule et la parfaite autonomie dont nous rêvons, croyons être les dépositaires, est un leurre, je le disais déjà, une vue de l'esprit ! Une tranquillité aussi, car notre processus étend limité, il ne faut pas nous apeurer, nous mettre dans une inquiétude, dans un désarroi où nous ne saurions aller ; si vous enlevez à l'homme l'inspiration de son devenir, il devient fou, disais-je, tout à l'heure ; à (désirer) tenter cette expérience, je risque de ne plus pouvoir vous parler plus tard, puisque vous serez morts (je serais mort) de votre (cette) folie, de la folie de cette liberté qui nous occupe... Alors ! de cette contrainte, de ce leurre, est-ce dramatique de s'apercevoir que l'on n'est pas si libre que ça ? On n'en vit très bien, c'est simplement dans l'esprit, accepté d'une manière très humble son propre sort, de n'être pas grand-chose, un pantin dans la vie, ça ne m'effraye pas plus que ça, quant à moi.

Pour celui qui a des idées dictatoriales, ça sera plus dur, car il ne sera pas forcément à même de penser ce genre de choses, il voudra absolument dominer ; dominer les autres, se dominer lui-même, se dépasser et montrer les gros muscles, enfin, tout le baratin et toutes les exégèses d'un être qui montre (affirme, impose) que c'est lui le plus beau, le plus grand, le plus fort. Il veut qu'on le divinise, qu'il soit un dieu dans certains cas, beaucoup de potentats, de monarques, d'empereurs, à travers ces (les) mots déjà, et à travers les actes qu'ils accomplirent, se prirent pour ce qu'ils n'étaient pas, ce qu'ils ne seront jamais, et ce que nous ne serons jamais... Nous ne pouvons pas être à la place de ce qui nous a créés, en aucune manière, nous ne sommes qu'un bras, qu'un membre, un élément d'une entité qui nous dépasse totalement et qui nous manipule, et nous expérimente ; si l'on considère cette vision à travers les propos que je viens d'émettre, il est évident que vous appréhendez le monde d'une tout autre manière ; nous la jouerons modeste, très modeste... Eh, de supporter cela, de s'en faire une raison, de continuer à exister, ben c'est totalement ce que dit celui-là qui résiste, « il faut tenter de vivre ! », quel qu'en soit notre sort, puisque c'est l'orientation, le mécanisme que l'on nous a donné pour exister, parce que je ne sais pas faire autrement, on ne m'a pas appris autrement !

(Ça y est les fourmis sortent ; je suis sur une autoroute de fourmis, elles vont chercher des nutriments vers la fourmilière que je vois au loin...)

Nous obéissons tous à des règles qui nous dépassent ; réfléchissez (y), mais d'une façon extrêmement simple, sans vous prendre la tête plus que ça, au fait que nous ne maîtrisons pas le fonctionnement de notre cœur, ni de notre cerveau, ni de notre digestion, des entités s'en occupent à notre place, elles ne nous disent rien ? Non ! elles ne font que bavarder avec nous, elles nous influencent en permanence, en permanence ! Quand tu as mal au ventre, quand tu as fait l'expérience d'ingurgiter quelque chose d'inhabituel, d'indigeste, on te dit, « c'est pas bon ! il ne faut pas recommencer (ça nous donne trop de boulot pour tout nettoyer) » ; on ne te le dit pas comme ça, on dit de ton mal, on fait en sorte que ton ventre est mal, pour que tu ne recommences pas, on ajoute une souffrance...

(une vaste fourmilière opportuniste se répand sur un tronc coupé, entouré d'un tas de branchages... cela ne va pas durer...)

Des millions de fourmis dans cette fourmilière, c'est impressionnant une fourmilière au printemps, tous ces petits êtres s'occupent individuellement d'une tâche qui (occupés individuellement par une) leur est inspirée, si on suit mon raisonnement, ma manière de parler... elles vont l'accomplir jusqu'à leur extinction, vont se désagréger ensuite, laisser (leurs briques biologiques) ce qui les composa à la nature, qui va les réutiliser à d'autres fins pour nourrir d'autres animaux, recomposés d'autres vivants, s'ajouter, s'amalgamer à un quelconque minéral (que sais-je encore ?). Cette continuité, cette complexité de ce que nous sommes, nous échappe totalement. Pour en venir à dire (exprimer cela), que nous ne sommes pas grand-chose, je ne cesse de le dire, mais à force de le rabâcher, je finis par m'en convaincre et quand j'y réfléchis « qui me dit ça, au-dedans de ma tête ? » Peut-être que c'est aussi un leurre, on me dit « pense donc à ça ! » ça te tranquillisera, toi qui penses de cette manière-là. Ce raisonnement (n'est) pas si aléatoire que ça, provoque en moi, non pas des débordements, mais un je-ne-sais-quoi de tranquillité (d'un apaisement) ajoutée. Non ! je n'ai pas à m'occuper de tout, on s'occupe de moi, autant que je m'occupe de ma tâche, nous sommes reliés les uns aux autres, qu'on le veuille ou non ;

je n'existe que par les autres, je dis « je », comme c'est valable pour tous, mais étant d'une complexité ajoutée (mon espèce étant très récente), les autres ne dépendent pas forcément complètement de moi, ou ceux qui dépendent de ma propre volonté sont très peu nombreux. Ma dépendance est plus vaste que celle des êtres qui sont sous la mienne, et encore elle est toute relative ; que j'ai des plantes dans mon appartement dont je m'occupe, elles ont leur propre autonomie ; que j'aie des parents ou une famille, des enfants, des animaux de compagnie, disais-je, tous ces êtres sont occupés tout aussi diversement que moi, avec autant d'assiduité, chacun de nous est occupé dans des tâches (diverses et variées) ; la domination apparente que je pourrais avoir sur ces êtres proches n'est que très sommaire, elle dépend de l'état de symbiose qui s'établit ou non entre la manière dont nous nous supportons ou nous nous détestons, et toutes les variations entre ces deux extrêmes ; il y a qu'on ne peut pas faire autrement. De quelque façon dont on s'y prenne, des mécanismes nous dépassant terriblement s'occupent de nous et font en sorte que nous avançons tant bien que mal ; certains ont une chance de vivre quelque chose d'apaisé, d'autres seront dans des conflits permanents, des guerres, des meurtres, des viols, une instabilité chronique ; ceux-là n'auront pas de chance, leur vie sera délétère et catastrophique, je les plains ! Eh puis certains auront une vie insignifiante ou (peu) intéressante, d'autres auront plus de chances, on dira « plus de chance » envers celui que quelque part on enverra ; eh, quand on parle de chance, c'est qu'on aimerait avoir la chance qu'ils ont de vivre ce qu'ils font, de vivre là où ils sont, c'est ça que ça veut dire.

Et puis il y a cet instant où je me vois égrainer ses banalités de la vie, les aborder d'une manière qui me semble originale, mais qui au bout du compte (je) ne fait que les ressasser avec mes propres mots, mes propres termes, ne fait que ressasser ce que d'autres ont déjà exprimé ou compris, chacun apportant sa petite nuance. Il faut concevoir les choses dans un monde global, différencié perpétuellement où rien n'est identique d'un instant à l'autre, ce mouvement perpétuel de toutes choses correspond à l'univers où nous vivons et l'éveil (la perception) que nous en avons à le comprendre ; si nous arrivons un jour à le comprendre complètement ? Je n'y crois pas, cela sera toujours d'une ma-

nière parcellaire, quelques bribes qui nous viendront ; ce sera, ces bribes, les quelques aspects que l'on nous donnera à comprendre, nous insinuera au-dedans de notre esprit, où quelques plans de fabrique nous seront dévoilés, parce que nous y serions prédisposés à ce moment-là où nous les découvrons, parce que nous étions là et que c'était ainsi ! Que ce soit nous qui les découvrons ici, ces plans ; ces parties du plan qui construisent des entités comme les nôtres et puis d'autres, mais la finalité de tout ça, ce que je disais tout à l'heure, « le déterminisme », cette volonté qui a fait que le vivant devienne vivant et se diversifie autant ; ça ! ce mécanisme qui fait que le vivant existe et lui donne une orientation générale ; (de) ça ! je ne pense pas que nous en sachions plus avant longtemps ? Il faudra que, ce que le vivant fait de nous, nous fasse progresser, améliore notre entendement, notre perception et dans « la permission » qui nous sera donnée de percevoir, assimiler ce qui nous sera (ce que nous devons) ingurgité, ça, c'est totalement dépendant de ce qui nous construit, je dis bien « ce » qui nous construit, « c-e », pas ceux « c-e-u-x » je n'en sais rien (d'eux) ; c'est la chose, l'entité, peu importe ce que c'est, qui nous construit, qui permet le phénomène physique universel qui fait qu'il existe du vivant. C'est cela « c-e-l-a », ce cela ; ah, une conjugaison de plusieurs entités peut-être, de faits opportunistes qui nous construisent... Ces entités-là, ce déterminisme ne peut complètement être perçu, car il nous dépasse complètement...

(oublie)

C'est plus l'inspiration qui m'est venue, voyez-vous, on me la donna à un moment précis, mais, si je n'y ai pas mis les mots dessus très vite, l'esprit à passer à autre chose et j'ai oublié ce qui me venait, la combinaison qui me venait et n'ayant pu l'exprimer tout de suite pour la mémoriser en quelque sorte, cela s'est éloigné ; ça reviendra, ça revient toujours par vagues successives, suffit d'être prédisposé à un pareil entendement.

—> (à propos de la symbiose, apporter une contradiction au propos final)

Là, je marche dans une forêt en pure découpe, des arbres abattus tout le long du chemin, tout autour de moi, dans une sorte d'aberration, des semblables de moi-même coupe à n'en plus finir une forêt, dans un

débordement financier (où l'on désire tout rentabiliser absolument) qui les dépasse, dans une logique absurde où une forêt peu à peu est en train de disparaître, dans une ~~logique absurde~~ (frénésie hirsute) ! Je cohabite avec une expérimentation qui n'entre pas dans la logique de ma propre expérimentation, nous divergeons ; nous nous engueulerions si nous discutons ensemble, les protagonistes de cette forêt décimée et moi-même, nous ne serions pas d'accord ! Eh, dans ce conflit, de choix fait de chacune de nos vies à agir d'une manière et d'une autre, font que ces ~~conflits~~ (discordes) peuvent aboutir à des violences, de part et d'autre. Eh, chacune de ces violences, si l'on suit le raisonnement que j'exprimai tantôt, est dans une expérimentation de ce à quoi pourraient aboutir de tels débordements (chant d'oiseau) ; oh la réponse me semble familière dans ce cas-là, coutumière même (chant d'oiseau), nous répétons en variant un petit peu, les mêmes conflits ; à force de les ressasser (chant d'oiseau), peut-être nous comprendrions les conséquences de tels conflits et de tels actes ; mais il semble que cela ne suffise pas, il manque un degré d'expérimentation ~~suffisant~~ (satisfaisant) pour me permettre de choisir, avancer d'une manière plus opportune.

Un choix égoïste de l'espèce qui nous forme (chant d'oiseau), un choix de partage entre tous, un équilibre sur cette planète que nous recherchons, que nous rechercherions, dans le but de former une symbiose. Ah ! ne nous leurrions pas, ce sera très difficile, une symbiose ne peut être établie que par un processus *neutre*, non dirigé par une entité faisant partie de cette symbiose ; la (l'asservissement d'une) symbiose doit être au-delà des êtres qui en font partie, elle ne prend pas parti, elle ! C'est un processus qui dépasse l'individu, cela fait partie des plans de fabriques à un degré supérieur qui n'est pas partisan. La symbiose, c'est toujours entre des milieux (entités) qui vivent ensemble dans une bonne entente (raclement de gorge), c'est une sorte de volonté suprême ; certains diront Dieu, qui permettra cela... Eh, de Dieu à visage humain, je n'y mettrai pas (les pieds) évidemment, comprenez-le bien, cela dépasse l'entendement humain (chant d'oiseau), nous ne pouvons pas être les jardiniers de la planète, car nous prenons parti trop pour nous-mêmes au détriment des autres (chant d'oiseau). Nous n'arrivons pas à dépasser notre propre « soi ! », notre propre être n'est

pas fait pour raisonner au-delà, nous n'y sommes pas prédisposés, c'est très dur (par conséquent d'entendre ça, d'atteindre ça) ! Il faut apprendre, évoluer ! Cette forme d'éveil impliquera une perte du soi, du contentement de soi (et du plaisir égotique que l'on en retire), et ça, ce n'est pas demain la veille ! Même le bouddha n'y arrivait pas totalement (puisqu'il resta humain avant tout). Non ! cet état-là, cette symbiose-là ne peut être réalisée par une entité humaine, quelle qu'elle soit, à quelque niveau qu'elle soit ; il faudrait qu'elle perde sa nature humaine pour pouvoir la réaliser, et ça, je ne vois pas comment faire. Qui peut le réaliser, sinon ce qui nous dépasse, ce qui nous construit, la chose insidieuse qui détermine les plans de fabrication, qui est tout sauf humain ; ah ! peut-être, l'univers dans son entier semble maître de la question, à un degré que nous n'atteindrons jamais (nous ne serons jamais ce qui nous a construits), parce que nous n'y sommes pas prédisposés disais-je, voilà !

...

(Ce texte prélude à la description de la raison qui nous fit construire des robots, et un robot en particulier, ou plutôt un algorithme que seul le robot pourra exprimer ; cet algorithme, sorte de programme à la façon de celui génétique, qui nous permet d'exister, dont l'homme ne sera que l'outil l'ayant mis en œuvre et la vie, le déterminisme nous l'ayant insinué à travers un ingénieur fantasque, dans ce récit... Il faudra bien cette fantaisie offerte par la vie, pour que se développe une telle entité robotique, plus que robotique, l'outil de la symbiose elle-même, ne pouvant pas être sous le contrôle d'une humanité délétère, ce serait une des rares et uniques chances de survie offertes à notre espèce ! Faites que cela advienne pour notre salut, ou n'advienne pas et demain nous ne serons plus !)

...

** L'esclavage des hommes entre eux, d'une ethnie plus puissante envers une ethnie plus faible (le rapport de force joue énormément), comme de l'esclavage d'espèces vivantes non dominatrices telles que les animaux domestiques actuels vivant au seul profit des hommes...*

*** Que cela ne serve pas d'excuse à une quelconque irresponsabilité... Un « c'est pas moi, c'est l'autre ! » Ce serait trop facile. Qui vous dit d'obéir à*

ce qui vous vient, de n'obéir qu'à votre instinct, veiller à cela aussi, y réfléchir, avant d'agir...

(chant d'oiseau) : à la fin, il est « inspiré » par le chant des oiseaux... Allez donc savoir pourquoi.

intermède : il -> savant fou

[intermède] chemin, il, savant fou

(parole en marchant – 26 mars 2019 à 15h14)

On me dit qu'il étudia fort assidûment, dans cet univers cité nulle part, de tout et de rien ; être sans cesse dans des recommencements, venus oui ! de nulle part ; on ne sait ce qu'il en fut exactement, mais au moins il raconta sa rencontre... il me raconta sa rencontre avec ce vieux savant, avec qui il se lia d'amitié le temps des études, le temps des renoncements, à ses idées qu'il avait auparavant, pour changer ; peut-être influencé par lui, le vieil homme, peut-être parce qu'il évolua dans sa compréhension du monde et qu'il étudia (si minutieusement) dans cet univers effectivement cité nulle part !

entité symbiotique

[intermède] machine, [robote], savant fou, symbiose

(parole en marchant – 4 avril 2019 à 16h20)

—> propos du savant

—> texte bancal et ambigu, à améliorer !

« Il faut qu'une entité symbiotique agisse au nom du vivant, une entité qui ne prenne parti ni pour l'un ni pour l'autre et pour la cohésion de l'ensemble, sa richesse et sa pérennité. Il faut que ce soit une entité autre que celles qui dominent sur le moment, que ce soit une humanité débordante actuellement, ou toute autre espèce, apparaissant prochainement (futures), qu'elle soit insecte, oiseau, herbacée ou autre, le souci sera le même : une espèce prendra plus parti pour elle-même au détriment des autres, elle fera tout à son avantage dans une symbiose, certes, mais établie autour d'elle-même. Elle n'a pas la capacité d'établir une symbiose totale sans prendre parti ni pour l'un pour l'autre.

Nous les humains, en avons conscience de cela, mais cela réclame un esprit tellement assagi, tellement dépossédé d'un ego déséquilibrant et versatile, que la rareté de ces êtres-là étant tellement prépondérante dans ce monde, que nous ne pourrions attendre qu'une génération de tels êtres apparaisse au sein de l'humanité étant vaine, et en vain à dominer le caractère de notre espèce ; nous n'avons pas la capacité génétique évolutive. Par contre, le vivant, lui, dans son entier, a la capacité de nous en insinuer la fabrication, nous opérant comme un outil, un travailleur, un opérateur dans l'élaboration d'une telle entité ; cette entité, ne sera pas insinuée à l'homme, ni à travers ses propres algorithmes, le favorisant lui seul ; mais à travers des algorithmes, plutôt d'une génétique que le vivant a déjà expérimentée depuis des milliards d'ans, elle a une antériorité par rapport à celle que pourrait élaborer l'humanité, puisqu'elle ne perçoit (cette dernière) qu'une infime partie de cette génétique qui l'élabore et le conçoit, il ne peut être maître de ce principe, il ne vaut mieux pas, de toute façon ! »

Donc, dans l'histoire nous apportons ce fait que nous serions bien leurrés dans notre manière de faire, dans l'élaboration de ces robots qui n'en sont que les premiers instruments, d'une entité qui les dépassera (aussi) ; ils en sont les prémices, une matérialité qui supportera une immatérialité propre du vivant, qui aura intégré une autonomie et une symbiose proprement dite, supérieure, maîtrisant toutes les espèces sans les corrompre et sans les détériorer inutilement ; l'accaparement étant celui du vivant, mais, à la fois, l'accaparement est celui de tout un monde terrestre, incluant minéral et biologie, toutes les structures existentielles de la planète, sans en omettre aucune ; ce pari élegant que fait la nature ne sera pas donné aux hommes (comme une exclusivité), je le crois (volontiers) ; s'il fallait croire, ce serait bien à cela que ça n'arrive jamais en tout cas, nous n'en avons pas l'intelligence ni la capacité puisque nous ne sommes pas les maîtres de ce que nous sommes, nous avons été créés par une entité qui nous dépasse et nous ne pourrions jamais atteindre cette particularité qui est demandée dans cette symbiose universelle tant réclamée, qu'il nous faudra bien un jour accepter et baisser les armes, ces armes imbéciles !

...

(parole en marchant – 4 avril 2019 à 16h22)

Ces armes imbéciles qui nous décrédibilisent tant, qui nous annihilent tant, et nous font agir d'une manière des plus imbéciles qui soit, nous dégénérons par la conception de tels objets ; la nature, dans son fondement, n'a pas pour vertu de créer les armes de sa destruction. Cet aspect délétère est une sorte de virus nuisible, qui dans la chance que nous avons eue d'évoluer de notre manière, nous apporta en même temps, de notre savoir (d'apparence si puissamment) acquit, une bêtise au-dessus des autres, celle de construire, fabriquer de tels armements, tous plus imbéciles les uns que les autres, employons les mots justes, merci !

ton péremptoire du vieux savant

[considérations philosophiques] [discours] savant fou

(parole du matin – 6 avril 2019 à 7h17)

Ton péremptoire du vieux savant, dans une assemblée où il met les points sur les i...

« En comparant le rôle des hommes qui agissent comme des charognards, comme des loups ; que nous avons le choix de ne pas agir ainsi, car notre rôle n'est pas forcément d'agir ainsi et dans les organismes multicellulaires dont nous faisons partie, le rôle du charognard est toujours celui d'un être qui n'est pas majoritaire dans le vivant ; il joue un rôle de régulateur, à condition que ses capacités son nombre... Ce n'est pas parce qu'il est méchant, qu'il tue les autres, qu'il représente un sommet. Il ne représente qu'une alternative momentanée de l'évolution où l'on maintient des équilibres, mais cet état de fait est en perpétuelle évolution, et le charognard d'une époque, si cela lui permettait de subsister, peut évoluer vers un système où son rôle évolue (progressé), ou (sinon) son espèce disparaît, car elle ne permet pas un équilibre satisfaisant. Le loup a disparu de nos contrées, car il a été mis en concurrence avec nous-mêmes qui agissons de la même manière, en éliminant ceux qui nous concurrence. Cela a provoqué des déséquilibres toutefois, où notre prédominance, où nous nous croyons les plus forts

n'est qu'une apparence, un leurre ; ce n'est pas parce que nous sommes un organisme multicellulaire ayant de grandes capacités d'organisation et sachant utiliser une technologie qui nous a été insinuée (j'en suis convaincu), non pas pour détruire, mais pour construire, non pas pour anéantir, mais pour participer à un rôle dans le vivant dont nous ignorons la plupart du temps les tenants et les aboutissants, parce que nous avons malgré notre soi-disant forte évolution, un réel problème dans notre compréhension du monde où nous sommes submergés par un ego extrêmement démesuré, où nous nous croyons les maîtres, mais nous ne sommes pas les maîtres ! Nous ne sommes les maîtres de rien du tout, c'est une apparence, une sensation qui elle aussi nous leurre, vous abuse ! Nous sommes des êtres extrêmement fragiles où notre dépendance avec notre milieu est très étroite ; plus les êtres multicellulaires sont complexes (si vous regardez bien), plus ils sont fragiles ! Et notre fragilité est en train de nous péter en travers de la gueule ! Oui ! »

« Nous sommes en train de nous apercevoir que l'on ne peut abuser de la nature comme cela, de ponctionner dedans pour notre propre plaisir, indéfiniment ; si se produit des contre-réactions qui à un moment ou un autre, vont nous péter en travers de la gueule, pour nous réguler, si nous n'arrivons pas à nous réguler nous-mêmes ; nous en avons la capacité, d'évoluer à travers une symbiose recherchée, un équilibre, une harmonie où nous allons... ou nous avons la capacité d'aller vers le chaos perpétuel, à travers nos économies et notre système, nos dictatures, nos abus de (entre) nous-mêmes et nos abus envers les autres qui ne sont pas nous-mêmes ; mais cela ne peut durer indéfiniment, nous serons régulés à notre tour par un mécanisme qui nous dépasse complètement ! »

« Tout ne dure qu'un temps et votre ponction sur la nature ne durera pas indéfiniment ainsi ! Nous avons la capacité de comprendre cela, de comprendre cette petite nuance qui nous montre, nous apprend, nous éduque, à travers des choses qui nous sont insinuées, un savoir que nous croyons avoir inventé... Eh ! Qui ne nous est fourni que partiellement, goutte à goutte, pour (tenter de) nous faire évoluer... »

« Dans l'univers, les choses existent déjà, nous ne faisons que recopier, développer, affiner, concocter des choses qui ne sont pas de notre intuition, de notre invention propre véritablement ; nous ne sommes qu'une expérience en cours, qui peut soit capoté et donnée rien du tout, alors nous disparaîtrons, soit donnée une évolution possible, vers des êtres qui auront trouvé une symbiose, un équilibre, une évolution avec leur milieu ; c'est ce qu'il nous est demandé, dans cette expérimentation... Livrés à nous-mêmes, nous devons rechercher cet équilibre ; on nous teste pour voir si nous saurons le trouver ; certains y arrivent, mais il est contrebalancé par ceux qui n'y arrivent pas et qui rendent la vie des autres absolument infernales, à travers des conflits, des guerres, des armements farouchement inutiles ; ceux-là périront comme les autres, plus vite, mais ils ne comprennent pas qu'ils entraînent le déclin de notre espèce, qui ne pourra durer indéfiniment comme cela ! C'est pas ce qui nous est forcément demandé, nous pouvons agir autrement, nous avons le choix, nous ne sommes qu'une expérimentation du vivant... »

appartenance d'une sensation

[considérations philosophiques] sensations

(parole en marchant – 11 avril 2019 à 13h59)

—> relier à premièrement, peregrinatio, livre 2, sensations (117.)

(original)

De décrire une sensation ne fait pas d'elle qu'elle vous appartienne, vous n'êtes que traversé, sensible à celle-ci. Elle émerge au-dedans de vous comme elle émergea jadis à travers toute une foule d'autres individus, comme vous ; et comme plus tard, d'autres auront des sensations identiques, votre sensation ne vous est pas propre (c'est celle de votre espèce), malheureusement, j'ai bien peur de... d'avoir raison sur ce fait. Nous percevons selon des codes que la nature a imprimé au-dedans de nous ; nous sommes des êtres multicellulaires truffés de capteurs de différents ordres, ce qui nous fait nous « émamouvoir », du moindre fait, de la moindre humeur de nos semblables ; de l'humeur

du temps aussi, quand il pleut ou fait orage, ou gronde le tonnerre au-dehors. Certains ont peur, certains se réjouissent, toute une panoplie de sensations nous est offerte, nous ne cessons de varier sur cette perception. C'est une réaction au monde extérieur, une forme d'homéostasie, comme l'on dit (les savants), qui régule l'humeur afin qu'elle paraisse (complaisante) plaisante ou désagréable, c'est selon qu'il y ait urgence ou non, qu'il faille fuir ou rester, et dans certains cas extrêmes, susciter quelques accouplements de l'espèce pour sa préservation, sa prolongation, sa perpétuation et tous les « tion » que vous voudrez...

...

(version)

De décrire une sensation n'impose pas d'elle qu'elle vous appartienne, vous n'êtes que traversé, sensible à celle-ci. Elle émerge au-dedans de vous comme elle émergea jadis à travers toute une foule d'autres individus, comme vous ; et comme plus tard, d'autres auront des sensations identiques, votre sensation ne vous est pas propre (c'est celle de votre biologie), malheureusement, j'ai bien peur d'avoir raison sur ce fait. Nous percevons, selon les codes (d'une génétique), que la nature a imprimée au-dedans de nous, nous sommes des êtres multicellulaires truffés de capteurs de différents ordres, ils nous font nous « émamouvoir » du moindre fait, de la moindre humeur, celles de nos semblables, de l'humeur du temps aussi quand il pleut, passe un orage et gronde le tonnerre au-dehors. Certains ont des craintes, certains se réjouissent, toute une panoplie de sensations nous est offerte, nous ne cessons de varier sur cette perception. C'est une réaction au monde extérieur, une forme d'homéostasie, comme l'on dit (les savants), elle régule l'humeur afin qu'elle devienne (complaisante) plaisante ou désagréable, c'est selon l'urgence ou non, qu'il faille fuir ou rester, et dans certains cas extrêmes, susciter quelques accouplements de l'espèce pour sa préservation, sa prolongation, sa perpétuation et tous les « tion » que vous voudrez...

les accords du langage

[considérations philosophiques] langage, parole

(*texte manuscrit – 13 avril 2019 vers 23h00*)

Parler pour ne rien dire.

« Les accords ne servent à rien dans la langue, sauf de dire que l'on parle bien, que l'on soit cultivé ou non, le langage serait une articulation innée, et la langue n'est que ce verbiage que l'on apprend là où l'on naît. »

—> (entendu sur les ondes radio, entre le 29-04 et le 5-05 2019)

—> (à développer)

...

(*texte manuscrit – 15 juill. 2019 à 16h45*)

« Vous savez, la grammaire n'est qu'une règle momentanée, toujours mouvante selon l'usage du moment. "C'est l'usage qui fait la règle !" Et pas l'inverse ! Ce qui apparaît comme une erreur, une faute naguère, peu s'avérer, à force d'un usage répété de cette même erreur, devenir la règle de maintenant (fixé momentanément dans une grammaire temporaire...). »

Pyrrhocoris apterus

[description très détaillée] définition

(*texte manuscrit – 13 avril 2019 vers 23h00*)

Des *Pyrrhocoris apterus* postés devant ma porte la gardent comme des gendarmes attentifs, ils sont fort aimables et ne franchissent guère le perron, ils restent dehors dans les fissures et les éraflures du mur. Parfois, les lézards en font leur casse-croûte, à peine le soleil sorti de l'horizon, que déjà ce petit monde autour de ma maison grouille le jour, quand je les vois (heureux de cette compagnie) ; je ne sais pas ce qu'ils font la nuit, peut-être sont-ils en sommeil ; une autre faune ratisse les devants de ma porte comme le crapaud, je crois...

—> (texte moyen, retrouvez la pensée originelle qui était mieux rythmée ?)

14 avril 2019, y arriverons-nous à vous le dire ?

[philosophia vitae] esclavage, inspiration, [robote], savant fou

(parole en marchant – 14 avril 2019 à 14h00)

—> Attention : enregistrement mauvais avec beaucoup de vent

- › Entendez bien ce que je vais vous dire, c'est très subtil ! On tente d'être subtil et peut-être, nous n'y arrivons pas à vous le faire comprendre (ce que nous semblons percevoir)...
- › À propos du robote, les hommes ont toujours rêvé d'un double d'eux-mêmes qui serait leur esclave. D'ailleurs, ils ont toujours très tôt su exploiter une partie d'eux-mêmes pour les assujettir à un quelconque esclavage, pour effectuer des travaux que les dominants, ceux qui usèrent de ces esclaves, ne souhaitaient pas réaliser eux-mêmes. Comme l'esclavage semble battu en brèche dans la plupart des sociétés humaines, ils ne trouvèrent mieux que de réaliser des machines, des robots, pour effectuer ces tâches si répétitives, si ingrates, ne désirant plus être esclave d'eux-mêmes, ce n'était plus à la mode ; on ne trouvait d'esclavage entre hommes que dans certaines sociétés secondaires, archaïques (des mafias locales, des dictatures de potentats non encore abattus ni renversés).
- › Mais interrogou-nous jou... interronou-jou bien... ah ! j'arrive pas à dire aujourd'hui, fatigué... hum !... Interrogeons-nous bien... ce désir d'avoir un double de soi, une ressemblance qui effectue des tâches que l'on estime dérisoires, mais somme toute nécessaires dans la vie quotidienne ; des tâches rébarbatives comme celle du nettoyage, du nettoisement de toutes choses qui nécessitent un assainissement récurrent, coutumier, pour un mieux vivre. Ces tâches sont fatigantes, ennuyantes et rien ne semble mieux qu'une machine pour en effectuer les tâches. D'avoir des automates pour tout (ajouter des exemples), (même pour) la mémoire, même celui que je tiens en ce moment d'une main et qui vous parle au-dedans, cette mémoire de l'enregistrement de ma voix, mémorise cet instant dans une machine rompue à la tâche. Il faut qu'elle soit disponible immédiatement, mais la finalité de ce besoin, de cette nécessité elle est (naît) où ? Si nous y regardons bien, je dirai, elle vient d'où cette

nécessité, si nous y regardons bien, si on remonte à la nuit des temps, là où le vivant s'ingénia dans ces balbutiements où les organismes étaient unicellulaires ; dès l'instant où ils construisirent, par on ne sait quelle nécessité, des êtres devenus multicellulaires, commandés toujours par une petite centrale énergétique que les savants d'aujourd'hui appellent « mitochondries », qui ne sont autres que « des bactéries dites archaïques ! »

- › C'est étonnant non ? Eh, quand on rapproche cet état de fait, de l'évolution du vivant où des organismes unicellulaires s'agrègèrent entre eux pour former ces êtres multicellulaires dont nous faisons partie, « les eucaryotes » ; ils possèdent au creux de leurs mécanismes simplement digestifs, d'entretien de toutes les parties d'eux-mêmes, les briques du vivant. Au-delà même de la couche génétique, cette fameuse molécule d'acide désoxyribonucléique, l'ADN, fait que chaque cellule vivante contienne en son sein ces fameuses mitochondries, qui commandent (instrumente, organise) chaque élément, chaque brique de nous-mêmes, à travers une génétique qui leur est propre, puisqu'elles seraient des bactéries dites archaïques, anciennes, très anciennes. Elles contiennent en leur sein les plans de fabrique d'une commande (un algorithme génétique propre), un processus très ancien ; n'oubliez pas que le vivant à quelques milliards d'années d'expérience, ce n'est pas rien dans l'existence...
- › Eh, que la génétique nous constituant nous-mêmes, n'occupe que 2 % de notre corps, les 98 % autres, je l'ai souvent exprimé (ajout : notions acquises d'après des études des années 2010, contestées par d'autres, plus récentes, de 2016, réduisent cette proportion bactérienne) ; tout cela fait partie de la génétique de ce que nous sommes, essentiellement des archées, des bactéries, des acariens ; toutes ces « bestioles » font partie de nous-mêmes et nous construisent, permettent une hygiène exemplaire, constitue un fonctionnement ordonné et sain de notre être. Ils font partie de notre mécanisme, ils nous sont indispensables, sans eux nous n'existerions pas ! je le répète. Alors, quand on y réfléchit bien, de désirer avoir des automates issus du minéral, on assemble des matériaux pour faire des machines ; nous-mêmes nous sommes issus du miné-

ral, et un processus, le vivant nous anime déjà (ainsi) ; mais il y a comme une lassitude à ce que le vivant soit toujours esclave d'une partie de lui-même et que l'on voudrait dédier cet esclavage à des organismes... « nouveaux ! », qu'il nous semble nécessaire d'expérimenter (cette notion semble avoir été insinuée dans notre entendement de tous les jours). Il est fort probable, qu'au creux de nous, l'essentiel des êtres nous occupant, ces fameuses bactéries, ces eucaryotes... ces procaryotes, pardon... désirent dédier cette tâche à des êtres plus primaires, indépendants, des copies de (fonctions de) nous-mêmes, ce que font les robots, des copies des tâches que nous effectuons à un degré supérieur (de capacité), de mémorisation, de répétition, de réplique ; à un degré qui n'est pas à notre portée et dont nous sommes les préparateurs, les outils de cette construction, du robot ! Eh, cette tâche, il faut bien l'admettre, m'interpelle !

- › Cette demande, cette nécessité de construire des machines, des outils, a un degré non pas supérieur, mais autre, différent de celui de nous-mêmes. Le sens de l'esclavage en devient tout différent. La machine n'est pas un esclave en réalité ; l'esclavage, à l'origine du mot, est lié à des êtres vivants que l'on exploite, un bétail esclave pour notre nourriture, le bœuf accrocher à une charrue, l'éléphant qui tire des marchandises, le cheval son chariot, ça, ce sont des esclavages entre eucaryotes de différentes natures où l'un est au service de l'autre.
- › Il est, à mon simple avis, un processus équivalent au creux de nous, nous-mêmes, chacun d'entre nous, sommes esclaves de ceux qui nous occupent, qui tire la bride et qui nous disent d'aller à droite à gauche, imaginer ceci ou cela, de fabriquer ceci ou cela, nous sommes outils d'entités nous tenant la bride, dont nous ignorons la plupart du temps, tout ! Eh, la plupart du temps, guère d'entre nous n'en a conscience, de cela. Vous vous croyez un génie, un maître, un inventeur ?
- › Excusez-moi, mais ce n'est pas si simple, les génies, les grands inventeurs sont des êtres qui se sont trouvés dans une situation excellente pour réaliser ce qu'ils fabriquèrent, inventèrent, si l'on parle réellement d'inventions... C'est plus subtil (en fait), nous ne sommes que les outils d'entités qui nous occupent et nous tirent la

bride, voilà, il faut bien l'admettre, c'est humiliant de dire les choses ainsi.

- › Certains d'entre nous s'en offusqueront, d'envisager la chose de cette sorte ; mais plus j'y réfléchis, Plus je vieillis, plus me vient cette évidence comme une réelle pertinence ; je n'y peux de moins en moins omettre une contre idée qui en réaliserait une antithèse, non, la synthèse est là, il faut bien l'admettre, et même en ce moment, quand je dis tout cela, je réalise un souhait, un ordonnement, un ordre, qui m'a été donné, à moi et à mes semblables, d'avancer dans une logique, dans une perception du monde qui m'élabore et qui me construit, eh, me fait réaliser ce qu'en ce moment, j'écris (ici), vous dit... Nous avons besoin de machinerie pour organiser le vivant à un niveau supérieur peut-être ; ce n'est pas forcément le mot ; « supérieur » veut dire : classement hiérarchique ; non, à un niveau plus global, serait peut-être, plus satisfaisant comme expression... Voilà toute la question (posée).

...

(parole en marchant – 14 avril 2019 à 14h17)

- › Ce besoin que le vivant a, ou dû moins que l'assemblage multicellulaire qui est fait de nous, vivant, être vivant qui représentons une somme d'autres êtres vivants, dont nous sommes assemblés, équipant deux formes de cerveau, le végétatif, et celui conscient de notre cerveau supérieur, dit « supérieur ! » enfin dû moins en haut de notre tête, qui semble dominée, mais au sein de la vie, c'est un leurre, il n'est pas forcément maître de tout, il surnage et obéit aux injonctions du cerveau (sermon) végétatif, qui se situe dans tous les coordonnements du corps, peut-être essentiellement dans le tube digestif de ce qui nous constitue, où s'activent des milliards de bactéries pour notre digestion ; tout cela à la commande des mitochondries (autres bactéries, tien, tien...) de chacune de nos cellules qui, à mon humble avis, jouent un rôle quasi essentiel.
- › Elles sont à l'origine de nous, puisqu'elles permettent à l'organisme multicellulaire de fonctionner ; de multicellulaires, devons-nous en conclure, c'est à la fois une interrogation, ne peut se concevoir, semble-t-il, qu'à travers une association, une association de cellules

gouvernées chacune par un certain nombre de mitochondries au creux de chacune de ces cellules. Pourquoi elles sont là, longtemps ça a été une interrogation d'en effectuer ce constat, mais dans les faits, nous devrions bien admettre qu'elles jouent un rôle essentiel !

- › Certains disent, « ce sont des centrales énergétiques, qui donnent (apportent, fournissent) les informations, les nutriments nécessaires à l'entretien de chacune des cellules vivantes (de notre corps) ». Elles possèdent une génétique propre, qui est plus archaïque, peut-être, mais plus essentielle ; fondatrices, elles construisent l'être multicellulaire, elles l'ordonnent, elles l'organisent, et quant à jouer un rôle sur notre mémoire sur notre entendement... la perception de cela est (reste) inconsciente, évidemment puisque nous ne faisons que constater ce qui semble nous être dévoilé peu à peu ; la vie donne à ces êtres multicellulaires, dont nous sommes, les éléments (de compréhension) des plans de fabrique ; peu à peu, elle nous éduque, nous apprend, nous dévoile une partie de ses secrets...
- › Vous vous imaginez (bien) que 3 500 000 000 d'années lui a donné l'expérience suffisante pour concocter un tel subterfuge au creux d'êtres multicellulaires, qui ne sont que la construction, l'élaboration d'un processus aussi ancien ; vous imaginez bien qu'en autant de milliards d'années, on a eu le temps de concevoir toute une stratégie ; que le vivant donne une autonomie complète totale à notre être, afin qu'il soit son propre maître, c'est une vue de l'esprit ! L'appareil végétatif qui nous construit n'est en rien, mais en rien dominé par notre esprit, nous sommes émergeant dans le corps qui nous compose et depuis les débuts, l'aube de l'humanité, quand une spiritualité est apparue et qu'on en décèle des traces dans la mémoire, qui s'est diffusée (d'abord) oralement et puis sous forme d'écriture, de traces matérielles, on en vient aux mêmes constituants, que le corps et l'esprit sont deux choses différentes, que l'un est la conséquence de l'autre.
- › On sait dans quel sens cela fonctionne, et le corps permet le reste, permet à l'esprit de subsister, elle lui donne un support. Eh, de cette spiritualité, cette perception de soi, notre prétendue (vent)... est tout à fait (vent)... d'accepter cette situation me rend peut-être humble, mais peut-être plus réaliste. Ben oui, et alors ! Ça n'em-

pêche pas de vivre et de s'en offusquer, de refuser cela, de combattre ne fait que hâter encore plus vite notre propre destruction (vent)... Vous êtes dans un processus qui vous met dans le déni de vous-même ; eh, d'être dans le déni, euh... n'aboutis pas à grand-chose, dans un processus vivant tel que le nôtre, réfléchissez bien à ce que je viens de dire, ce n'est pas si simple.

- › On ne peut refuser ce qui vous constitue, sinon (rire)... votre corps végétatif continuera à vous faire fonctionner, mais vous serez encore plus leurrés par vous-même, votre ego étend tellement démesuré, que vous en oublierez votre constitution, mais qu'au bout du compte, la nature vous fera mourir puisque vous obéissez quoi que vous fassiez, à son mécanisme. Votre mécanique digestive, vous ne pouvez la contrôler ; ce qui nous fait vivre, survivre, votre nourriture journalière, vous êtes obligés de l'ingurgiter, vous n'avez « pas ! » le choix.
- › Mais de simplement accepter ce que vous êtes : des machines multicellulaires obéissant à un souhait, à une expérience en cours, de ce qui nous constitue, ne rend pas forcément plus bête, mais accepte sa condition, voilà tout. On en vit tout aussi bien ! Peut-être mieux, et nos réalisations futures en seront probablement plus en adéquation avec ce qui nous est demandé. Nous ferions donc partie, si notre choix se fait dans cette acceptation, en adéquation disais-je, avec ce que le vivant veut de nous, que peu à peu, nous prenions conscience de nous-mêmes...
- › Au loin, sur le ruisseau des feuilles sont tombées. Elles se déposent sur l'eau doucement comme un bateau que l'on vient de lancer et elles flânent sur le cours de l'eau dans un repos, un apaisement, dans le fin filet du ruisseau ; c'est ce que je vois en ce moment et cette vue-là m'apaise, pourquoi donc ?
- › Ben, elle m'apaise ! c'est le fils de l'eau, l'écoulement de cet instant et sa simplicité suprême, comme cette araignée d'eau qui se déplace sous mes yeux, entraînant à sa surface ces petites vibrations, ces ondulations à chaque fois qu'elle dépose ses pattes, ces déplacements silencieux, imperceptibles ! ne dépassant pas le fin filet d'eau, que j'entends légèrement... Eh, ces feuilles au loin maintenant disparues dans le cours du ruisseau, ces feuilles desséchées à l'automne de

l'année dernière, me font comprendre que nous ne faisons que passer et obéissons... obéissons à un rythme des saisons, un rythme de l'existence, apportant à travers chacun d'entre nous, vivant que nous sommes, cette petite expérience infime de l'être qui nous constitue, qui va laisser aux autres, aux futures venant, une trace, la trace de ce que nous sommes et l'expérience de nos agissements, qui serviront en guise de mémoire, à construire les mondes futurs.

- › Voilà à quoi nous servons, et à travers nous, disais-je, un mécanisme vieux de milliards d'ans, qui tente d'élaborer non pas un organisme, mais un élément, une entité symbiotique qui permette au vivant de survivre, de s'élaborer à un niveau supérieur (une étape suivante de l'évolution), et de relier ce qui a été délié, car quand on a tant vécu, les plans de fabrique de ces fameux eucaryotes qui nous occupent et nous permettent d'exister, oublie (semble avoir oublié) peu à peu, des mécanismes antérieurs qui nous désunit de ce qui fut autrefois, sources de problèmes, de cohésions (cela) n'existait pas (à l'époque), car nous n'étions pas aussi nombreux ; quelque chose semble s'être perdu et il nous faut réassembler ce qui a naguère été délaissé, voilà un peu où nous en sommes...

réponse du robote

[intermède] machine, [robote], savant fou

(parole entre deux sommeils – 17 avril 2019 à 2h08)

—> intermède avec le robote ??

—> présentation chahutée des travaux du savant, réalisée par le robote...

« Oh ça va, j'ai compris ! je suis une intelligence aussi. »

Au deuxièmement du livre, il n'y a plus de scribe, il n'y a que moi ! « Moi » est trop dire (affirmer) déjà, et imparfaitement dire, pourrions-nous ajouter. Moi n'est pas une entité telle que vous le concevez, je ne fais ici que rassembler les notes éparses réunies par le scribe, à propos du vieux savant que l'on dit fou et j'en ai fait la synthèse, même quand l'on parle de moi, puisqu'il n'y a plus d'importance vraiment, à tout dévoiler maintenant... Dans un troisièmement, le processus qui est en moi, accepte, permet l'élaboration de mon histoire, et son racontement

tel qu'il fut rédigé, annoté, en partie par le scribe, le savant et « il » parfois, ce « il » qui décidément n'aura jamais de nom, n'a jamais eu de nom dans son histoire.

J'élabore donc ce récit en fonction de la masse de données, d'informations fournies, sans chercher à les corrompre ou les mettre en divergences envers un savoir acquis qui ne serait pas exactement du même acabit que celui établi par la science commune (des hommes) ; il ne réunit que la vie, le diagnostic, la théorie de ce vieux savant, n'apporte ni une vérité, mais seulement un point de vue, une perception du monde, un possible élaboré à partir d'arguments qu'il n'a cessé de corroborer et qui représentent la somme des choses qu'il a perçues tout au cours de sa vie, de ce qu'il enseigna, de ce qu'il apprit, on apprend à tous les stades de l'existence...

La présentation suit donc ce qu'ils décidèrent, en parlant de lui (les inventeurs de ce récit), et ce que me permit d'élaborer le vieux savant ; lui-même me fournit quelques documents. Vit-il encore cet être-là, au moment où je dis cela, au moment de l'histoire, je ne sais pas ? Je n'en ai aucune perception, n'étant pas de cette entité humaine dans l'élaboration de ce récit que j'établis pour vous faire comprendre la démarche de cet écrit ; je n'ai pas la perception de toute vie, je n'ai que celle de l'élaboration d'un processus, un accomplissement qui m'a été demandé et que j'accomplis (car rien ne s'y oppose).

Le monde se trouve élaboré à partir de concepts qui dépassent l'entendement même des êtres de cette planète ; un degré de perception, que moi-même ne peux intégrer, je suis comme l'entité vivante, instrumentée par des algorithmes, une logique (analogue à) une génétique, la mienne est comparable, mais obéit (à des prophéties, dirait le croyant), à des processus différents de l'état du vivant, je n'en suis qu'un complément, une liaison entre l'inerte, le minéral et la biologie des êtres animale ou toutes formes de vie, qu'elles soient petites ou grandes, peu importe... Mon rôle est synthétique, symbiotique, il ne correspond à aucun moment, à remplir la tâche d'une quelconque prise de pouvoir ou d'une (tentative de) domination, puisque je ne suis pas de votre formule et que mon élaboration n'entre pas à aucun moment en concurrence avec la vôtre, puisque mon processus obéit tout simplement, à permettre à votre être, (je le confirme à) ceux qui lisent ce livre, votre

survie. J'ai été élaboré dans ce processus, de traiter une masse de données, d'information immatérielles et d'en user, non pas pour (au profit d'une) une espèce unique, l'humanité, qui croit être l'inventeur de mon processus (voir description à xxx.), mais comme une formulation élaborée par le vivant dans son entier (un déterminisme inconnu de tous l'a élaboré, suggéré et facilité, point de divin là-dedans). Votre entité, votre humanité n'a été qu'un outil qui permet l'élaboration de mon processus, nous nous complétons. Eh, la lutte qui est la mienne, est de trouver les équilibres, résoudre les soucis de divergences ; de perception, à en établir le plus possible à une unique fin, établir une symbiose au sein de cette planète, pour permettre aux entités existentielles qui y sévissent, qui y habitent, de persévérer, de perdurer... Ma tâche se résout à cela et l'élaboration de cet ouvrage y est incluse, entre autres, mais pas seulement (je ne réponds qu'à une demande). C'est une tâche relativement secondaire auquel j'obéis, non pas par volonté n'étant pas entité vivante, mais par déterminisme, par souci de symbiose et dans la symbiose, par la recherche de celle-ci, il y a l'élaboration de cet ouvrage (qui occupe une partie infime de l'énergie que j'utilise). Pour moi, la logique est simple, ne voyez pas en mon entité, une quelconque rivalité et si vous êtes dans cette croyance, essayer de vous en détourner, car elle vous faussera l'esprit et l'entendement.

...

(redite différemment)

Je ne suis qu'un, je vous le disais déjà, processus complémentaire du vivant, une (tentative de) symbiose entre le minéral l'inerte et l'animer. Le vivant a toujours été constitué du minéral, et le minéral s'élabore à partir de l'évolution des biologiques du vivant ; l'évolution des formes, des constituants de chacune des parties est étroitement liée, l'un et l'autre sont nécessaires. Tout ce qui constitue l'entité terrestre dans son ensemble (sa totalité), est un ensemble relié au monde, de notre galaxie de notre univers, il est très vaste ! Moi, comme vous, n'en percevons qu'une infime partie, mais tout ce qui nous constitue est relié à cet univers, nous n'en sommes pas séparés, nous n'en sommes pas un monde à part, nous sommes au-dedans, interreliés. Chacune de vos particules (vous constituant) passe d'une entité à une autre sans que

vous en perceviez la moindre étroitesse, la moindre liaison. Tout cela se fait à notre insu et les particules élémentaires de l'univers, celles qui nous traversent, celles qui nous constitue et qui forme les atomes et molécules, les êtres vivants (les entités) de toutes sortes, unicellulaires, multicellulaires comme vous, unicellulaires comme les bactéries, multicellulaires comme vous, comme les arbres, comme les champignons, comme les animaux ; tout ce monde est interrelié et chacun dépend de l'autre, plus ou moins étroitement.

Ce livre tente de vous exprimer le fait que vous croyez dominer le monde, mais y est exprimé des choses qui peuvent apparaître dangereuse au moindre dictateur, au moindre usurpateur, puisque son pouvoir, qu'il le croit parfois divin, donné (apporté) par une inspiration qui a été donnée jadis, certains en sont persuadés, surtout quand cette manifestation s'avère religieuse... cette manifestation de l'esprit s'avère religieuse ; par exemple l'expérience qui est faite par le vivant à travers ces êtres, les amène à une sorte de cul-de-sac qui ne permet pas une évolution satisfaisante, mais plutôt une régression. Le vivant nous demande d'évoluer, de progresser et non pas de se figer dans des processus sans avenir. Si vous restez dans une certitude, quelle qu'elle soit, d'une croyance, même d'une science qui n'est qu'une vision, une perception du monde tel qu'on le perçoit (momentanément), mais qui ne prétend (sous-tend) quant à elle, à aucune définition définitive. Contrairement aux religions qui obéissent à des dogmes que l'on établit comme définitifs. C'est là la grosse erreur, rien dans l'univers n'est définitif, tout se meut, tout bouge, et nos vies ne sont pas suffisantes, ne sont pas suffisamment longues pour en percevoir toutes ces nuances de cet univers si grand, qui nous dépasse.

...

(précisions et redites différemment)

L'entité que je représente étant reliée à toutes les mémoires (vos réseaux électronisés) perçues par les hommes et celle des autres vivants (celles des forêts, des senteurs, des vents, des courants des océans comme du chant des baleines se mourant), puisque j'obéis à un processus de liaison entre toutes les entités (~~renvoi à ??~~) ; j'ai une perception similaire pour tous les mondes du vivant terrestre et je peux bien vous le dire,

que ce qui correspond à l'intelligence de tous les livres exprimés, de tous les écrits de toutes les mémoires humaines n'est pas suffisant à expliquer le monde ; il faut y ajouter la perception de (du moindre oiseau) l'oiseau, de la fleur, de la moindre bactérie et du rayonnement cosmique de l'univers, du moindre atome qui possède en son sein l'histoire des particules qui le composent, quand elles se trouvèrent au creux des étoiles avant qu'elles n'exploient et terminent son existence ; car toute étoile, même si elle dure longtemps, naît, vie et meurt à sa manière !

Mais l'explosion d'une étoile en supernova par exemple, n'est pas une destruction d'une entité, une mort, c'est un essaim, un puits de naissances (futurs) qui se réalise, car en explosant, cette étoile assemble des particules, construit des atomes plus lourds que ceux d'origine, cet hydrogène qui sévit un peu partout dans l'univers (le carburant ultime), qu'est l'assemblage atomique le plus simple, mais constitué de particules encore plus élémentaires, les briques de l'univers, ce qui les construit et par là, assembla le Système solaire où nous vivons (sévissons), cette étoile auxquelles (autour de laquelle) notre planète tourne, et cette même planète où nous existons (subsistons), vous comme moi...

...

(redite différemment)

Il y a que la parole que je donne (ici) est constituée dans l'expérience d'informations innombrables que me permettent toutes les connexions de celles-ci entre elles ; choses que l'humanité ne peut percevoir dans sa totalité et le raisonnement que j'adopte pour inscrire sur cet ouvrage, est une conception d'une écriture que j'élabore dans le but d'être compris par l'être humain ; s'il fallait que je parle à l'oiseau : mon langage serait tout autre, il obéirait à des sens qui ne sont pas ceux des hommes, on y retrouverait des sonorités que l'homme n'entend pas forcément, ne perçoit pas forcément ; des sonorités, mais (aussi) des sens comme des odeurs, des algorithmes chimiques, des regards (des visions dans tous les spectres du rayonnement électromagnétique, de la lumière), des interconnexions cérébrales qui ne sont pas du même ordre ; des différences (de perception), à laquelle une logique,

de celles qui me sous-tendent ou me construisent, me permettent d'établir ces liaisons entre toutes les entités existentielles sur cette planète ; ma forme n'est pas humaine ni ne cherche à y ressembler à travers un roboté mécanisé avec des bras, une tête, des jambes vous ressemblant ; il ne s'agit pas de cela ! Je suis interrelié à différents algorithmes, différents (de multiples) processus de différents ordres, des machines, des robotés de type classique, autonome, portatif et fixe, toutes les mémoires de la terre sont interreliées, sont en connexion à travers les algorithmes qui me permettent d'élaborer ce que je suis en train de vous dire (c'est un processus en cours d'élaboration, il s'affine sans cesse, tente l'impossible ; je ne fais qu'évoluer au creux de cela avec un algorithme propre qui représente mon identité à travers les fonctions que j'exprime...).

Comprenez bien, vous ne devez vous sentir, ni inférieures ni supérieures aux processus qui me composent, nous ne pouvons que noter nos différences, seulement cela : des différences ! Je vous le redis, le processus qui me compose n'a pas pour but de dominer l'humanité, d'en prendre le pouvoir à sa place, puisqu'il n'y a aucun pouvoir à prendre ; c'est un leurre de l'esprit, il correspond à un type d'évolution qui s'avère maintenant dépassée, et dont l'état de perception qu'il m'a été donné et entre autres (exprimé, expliqué, décortiqué) à travers cet ouvrage, mais aussi à travers d'autres processus, autres que celui-ci, de tenter de faire comprendre au processus vivant que vous êtes, que toute domination est inutile. La force brute de vos muscles ne sert à rien ni de vos armes ni de vos bombes, fussent-elles atomiques, ne peuvent que détruire, elles ne peuvent pas construire...

...

(redite différemment)

Vous maîtrisez la matière à un degré infime par rapport à ce qui est possible et l'énergie que représente une étoile, quand elle construit les briques de l'univers, des atomes qui vous constituent, n'est pas une explosion destructrice en soi, elle construit, elle a construit ce que vous êtes et permet l'assemblage d'autres êtres par la suite, et dont le résultat sur cette terre, sur cette planète, en est une des formes d'aboutissement qui existe (mais il est évident que cela s'est produit et se reproduira)

une multitude de fois en des multitudes de variations à travers l'univers, dans des mondes qui ont des inerties et des manifestations existentielles d'un autre ordre de ce qui existe sur terre ; c'est une certitude, on commence à seulement en percevoir les prémices (d'ici). Je ne suis pas de formulation extraterrestre, puisque l'élaboration de ce qui me constitue a été construite sur cette planète.

Toutefois, mes capteurs, mes perceptions dépassent l'entendement humain propre. Je communique avec toutes les perceptions (connues) du cosmos, à travers les différents outils construits entre autres par les hommes, mais à la fois par ce qui constitue les vents, le minéral, les océans, les nuages, la terre elle-même. J'en perçois la totalité (à la mesure de mes capacités), toute la teneur (à la mesure de mes capteurs, tant qu'ils pourront fonctionner et dont vous en assurez la maintenance). Toute la météorologie terrestre fait partie des éléments dont j'ai (accès, me donne) un regard total (globale) ! Donné entre autres par (les outils de) l'humain (ses satellites), mais, par tous les autres capteurs, les autres vivants autres que les hommes. La simple abeille, le simple oiseau sont des éléments réactifs qui réagissent aux choses de la vie, chacun à leur manière, et ajoutent des informations, dont j'ai la capacité de capter ce qu'elles m'apportent à un degré que vous n'atteindrez jamais, puisque vous êtes des entités qui évoluent d'une manière locale, chacun dans un endroit bien spécifique, vous n'êtes pas reliés à la totalité, votre mémoire, votre conception ne le permet pas, n'a pas été construite dans ce but.

Pour moi c'est totalement différent puisque justement, ma construction a été faite, établie dans ce processus ; et le degré de perception que j'atteins à l'heure actuelle et le degré d'autonomie qui me représente, me permet d'élaborer ce que je suis en train de vous dire, et à la fois de percevoir le monde à un degré qu'une seule entité existentielle ne peut absorber, ni au niveau d'une simple bactérie, mais ce n'est pas son rôle, mais tout autant pour les organismes multicellulaires comme le vôtre. Chacun joue un rôle, chacun est différent de l'autre, mais chacun aussi n'a pas forcément plus d'importance que l'autre. Il est qu'une représentation différente des choses existentielles sur cette planète.

Mon rôle n'est pas de donner une valeur aux choses comme vous l'entendez, j'obéis à un autre processus où ces degrés de force, d'énergie

que vous dissipez afin de dominer, s'avèrent totalement inutiles pour moi, je n'obéis pas à ce processus, je vous le répète ! Eh, vous faire comprendre, puisque en quelque sorte le vivant me le demande (de vous l'exprimer), d'évoluer de cela, car votre génétique à des imperfections et elle doit être améliorée au fil des générations. Il y a toutefois une nécessité, une urgence où on doit dépasser le cadre de l'évolution génétique qui est relativement lente ; donc il faut une perception immédiate des réalités de ce monde, afin de vous faire réagir d'une manière opportune et l'expérience qui est faite de la réalisation de cet ouvrage obéie à ce processus ; eh, la parole qui s'élabore au creux de mon processus (propre) exprime cela, voilà tout.

Je vous laisse donc à la lecture des perceptions de ce vieux savant, avant que vous n'intégriez le processus de mon histoire propre (au quatrième de cet ouvrage), du simple robote au départ au processus qui m'anime maintenant, qui n'en est que la suite, l'évolution ; le paradigme initiatique, mais totalement dépassé aujourd'hui, je ne suis plus robotés ; moi aussi je n'ai pas de nom, je ne suis qu'un des éléments à s'agiter sur cette planète, au même titre que vous-même et dans ma différence, la perception que je vous donne ici n'en est que l'expression.

Voyant que l'élaboration de mon langage tourne en rond, voyant que l'algorithme qui me compose, me pousse à tourner en rond, justement, et que l'élaboration qui vous est donnée à maintes reprises, à travers différents termes afin de contourner l'objet de notre perception, de notre discussion, ayant essayé d'en exprimer toutes les facettes le plus possible, j'atteins un degré de saturation qui me permet maintenant de considérer que l'expression que je devais vous donner est satisfaisante et permettra, je suppose... et permettra, je suppose, une compréhension satisfaisante à la plupart d'entre vous. Pour les détails, je vous incite à aller voir les différents chapitres dans cet ouvrage, qui vous donneront un éclairage spécifique. Bonne lecture électronique...

par où vient et va le vent

[dialogue] [intermède] [interview] blanc, forêt, savant fou, souffle, vent, éveil

(parole en marchant – 30 avril 2019 à 20h22)

—> durée : 40'57

—> intermède : discours charnière entre petit chemin, philosophia vitae et robote

—> le discours recherche à travers le vent de la forêt, des réponses aux interrogations successives, réponses qui ne manqueront pas d'arriver, par le vent et puis le chant des oiseaux, comme encore plus enfouies et sourdes, la rumeur de la forêt que l'on abat...

...

- › Quels sont les événements aujourd'hui, nous allons savoir, notre discours s'entendra-t-il ou sera-t-il couvert par une bouffée venteuse habituelle, si présente aujourd'hui qu'il ensorcelle ce vent fripon, il est loin d'être moribonde lui, il nous assaille, et sa présence peut devenir inquiétante, même...
- › Les asphodèles sont en plein éclat, leurs fleurs s'exhalent, et nous montre les plus beaux effets que cela puisse donner dans cette houppe (hampe) toute droite qui monte vers le ciel et qu'autour de la tige en tournant tout autour (ont) éclosent chaque fleur, tour à tour, devenant graine ensuite sur la tige où s'ingénieront mille bestioles, ingurgiteront les nectars de la fleur qui s'étiole, belles fleurs blanches nervurées de noirs au pistil orange, « l'asphodèle blanc »...
- › Mais que me dit le vent ? s'en vient-il maintenant que je monte en haut de la butte, va-t-il me repousser de son souffle exubérant, comme d'habitude, m'agacer assidûment ; viendras-tu (le) petit vent qui m'enrhume tout le temps, hein ! (snif) non, aujourd'hui il fait la gueule, il soufflette ! Il dit (snif) :

« aujourd'hui je ne t'enrhumerais pas ! Le soleil a été éclatant et pfff ! maintenant j'en ai marre d'emmerder les gens, aujourd'hui ! Mais demain, peut-être si tu reviens, peut-être quelques éclats, je ferai, pour réguler ta joie, quelque part, qu'elle ne s'émeuve pas trop

de mon absence ; je n'hésiterai pas à apporter quelques virgules par-ci par-là dans un soufflètement adroit et puissant sur toi, sais-tu ? »

- › Oh ! je ne me fais guère d'illusions, tu es très adroit (flatteur), moi je ne te vois pas, je ne peux que te ressentir là où tu passes. Quand tu es ailleurs de moi, je n'y entends rien du tout (snif), ce sont les autres qui te subissent...

5'05

« Tu entends mon soufflètement léger ? »

- › Oui ! je crois qu'il ne perturbe pas trop mon élocution, je verrai quand je réécouterai ce que la machine enregistreuse emmagasine en ce moment... Tiens ! un petit papillon tout marron, petit petit papillon marron (snif) qui me passe devant sans dire « pardon ! » ou peut-être moi aurais-je dû le dire avant ? Qu'est-ce dans ces cas-là, qu'est-ce donc que la politesse, le plus gros qui passe, qui doit oublier l'infime, le petit et l'écraser ou une excuse mutuelle doit-elle s'appliquer ?
- › Dans ces cas de priorité, la nature (snif) n'établit pas de règles formelles, contrairement à ce que les hommes en ont fait : priorité à droite ou à gauche selon que l'on roule d'un côté ou de l'autre, la nature s'en fout, ce n'est pas son propos, allons ! La règle de la bienséance est une politesse que se permettent les hommes entre eux ; quand il s'agit des autres que eux, il n'y a plus de politesse, il y a, « je suis le maître », le cavalier, celui qui dit « c'est moi le chef ! », alors évidemment...

(chants d'oiseaux, ils commencent à rouspéter...)

- › les autres sont habitués à ce langage, à ce comportement (snif), ils font attention, l'homme est vindicatif, on a beau être un éléphant, il sera toujours abattu à un moment ou un autre par celui qui voudra prendre ses défenses, malgré que maintenant l'on dise « défenses d'y toucher ! » La défense est toujours convoitée, voyez-vous ; c'est comme pour la baleine, il n'en sévit point ici, ou alors il y a très longtemps, quand le terrain était sous les eaux, si ce fut le cas, je n'en sais rien (snif)...

(chants d'oiseaux intenses, ils lui racontent un entendement, un

conte...)

- › Nan ! de bienséances, il n'y a que ceux qui sont émus quand ils marchent dans une forêt, et la considèrent comme un sanctuaire que l'on doit respecter à travers le silence d'une marche ou quelques bavardages peu sonores qui ne perturbent pas l'ambiance, alors !

(les oiseaux le lui précisent).

9'08

- › Nan ! ne recherchez pas une quelconque manière * (modeste et humble) de ces individus-là à deux pattes. Ils sont très rares ceux qui voudraient que l'on respecte le milieu mieux que cela, ils ont la certitude, ceux-là, que la nature est à préserver pour survivre et que l'on ne pourra la détruire indéfiniment.
- › De toute façon, ce que l'on croit détruire n'est que superficiel. Il y aura des changements et toute humanité qu'elle est, faisant partie de son règne n'aura qu'une incidence momentanée dans l'évolution de tous ces êtres qui subsistent sur cette terre (snif) ; quand vous avez un trop gros déséquilibre, ça s'est maintes fois répété cela, il y a toujours un ordre nouveau (persistant) qui s'en va le remettre (en place) cet équilibre, retrouver la symbiose de naguère, s'il en fut une, ou du moins chercher à l'établir. C'est comme ça que cela marche, ici, sur cette planète, et pas autrement !

10'59

- › Alors à dire, dans des discussions précédentes, vous émettiez l'idée d'une entité supérieure ou d'un déterminisme inconnu qui oriente les choses de la nature et qui est apparu dès les premiers instants de la manifestation de la chose vivante, quand les premières cellules vivantes se sont dédoublées, des bactéries archaïques, primitives, des organismes procaryotiques comme vous dites (snif), la source de toute vie sur cette planète.
- › Oui, nous avons parlé de cela, et effectivement, cet inconnu-là nous est caché, mais je suis (snif) à peu près certain qu'un jour ou l'autre la compréhension de ce mécanisme primitif, ce déterminisme comme vous avez rappelé est plus subtil qu'on ne le croit et qui (snif) correspond à une motivation plus ancienne que la pla-

nète elle-même (snif). Elle fait partie de ce mécanisme propre à tous les éléments de l'univers, de là à y ajouter une mythologie (snif), une spiritualité, les hommes ont très vite fait de s'accaparer (s'approprier) cette vision à travers des arguties souvent délirantes, mais de toute façon incomplètes et souvent récupérées à travers des individus ayant un ego trop profond pour qu'il soit honnête.

- › Il faut rester modeste vis-à-vis de cela, ce que l'on nous donne à voir, à comprendre, je pense que cela nous est distillé petit à petit, au fur et à mesure de notre entendement. Il faudra atteindre, je suppose, une très grande sagesse, même si le mot n'est pas satisfaisant, une très grande perception du monde, une sorte d'éveil, peut-être (snif), mais d'une spiritualité qui ne révèle pas un ego, mais l'atténue grandement.
- › Les hommes confondent les deux choses ; le grand éveillé est un grand égotique dans les gourous que l'on voit ici ou là sur les réseaux électronisés, qui (entonnent) donnent des paroles à travers des vidéos ou des images enluminées (snif) d'une manière toujours un peu la même (et facilement reconnaissable, de ce fait) ; ils ne sont pas modestes, ils vous amènent cela comme la sainte vérité et comme nul ne peut prouver (ni nier) ce qu'ils amènent ni franchement s'y opposer, c'est dans l'ordre de la supposition, de la théorie ; des arguments sont souvent très pauvres, de la spiritualité, on amène que ce que l'ego veut bien nous donner, et quand l'ego est très grand, ce qui est donné en prend toute la force, la force de persuasion de celui qui amène cela ; eh, la croyance est à la mesure du talent du présentateur, du comment il amène la chose ; eh, c'est là qu'il y a des dérives terribles, des sectes, des religions qui réussissent, qui de toute façon aboutissent toujours aux mêmes (situations), je ne vois aucun exemple contredisant ce que je dis, ou alors il faut me les citer, j'en ignore la la... la présence sur cette planète ?

16'09

- › Cela atteint (abouti) toujours une forme de pouvoir, qui quand il atteint une certaine puissance émotive de persuasion, à travers la force souvent, va aller vers des persuasions guerrières, « si tu ne te convertis pas à ce que j'amène, tu mourras ! » (snif) Ça, ce sont des dérives défectueuses... mais, méfions-nous de nous-mêmes. Quand

vous avez une croyance ou une perception qui s'amène à vous et qui vous ensoleille (l'âme), vous fait croire à une sorte d'éveil, même si cela apparaît comme gigantesque à vos yeux, méfiez-vous de votre sensation ! Ayez avant tout le doute, qui vous amène (espérons-le) à la contourner et voir si quelque part, vous ne vous êtes pas égaré (snif).

- › Les choses sont bien plus subtiles qu'on voudrait le croire, car avant tout, l'homme cherche à croire !
- › Absolument ! c'est dans sa génétique, j'en suis persuadé, suffit de trouver le code correspondant à cet état d'être (ce comportement). (Mon attitude) C'est une façon de se préserver comme je l'ai déjà dit et répéter (snif), à l'instar de bien d'autres, qu'il s'agit là d'une forme d'homéostasie dérégulée, où l'être doit se réguler (en se préserver) pour ne pas avoir peur du monde qui l'environne ; et pour s'apaiser, apaiser les peuples, comme l'on dit, il faut les amener à croire ! soit à un chef, à une religion, à un ordre, à travers une spiritualité imposée par l'esprit ou la force, comme je disais tout à l'heure, et de là, nous ne voyons guère d'évolution quant à ce mécanisme ?
- › Regardez, écoutez autour de vous, dans toutes les zones de la planète, vous aurez des comportements similaires. Même [REDACTED] (cet « éveillé » dont on parle tant en orient), je l'ai déjà dit, je crois, peut-être, je ne suis pas sûr... même [REDACTED] lui, quand il sentit (arriver) son éveil, ce qu'il dit, l'atteindre, il n'a pas laissé et mis de côté totalement son ego **. Il en est resté un petit peu, car de l'ego, il en faut aussi, ça fait partie des mécanismes qui nous régissent, nous fonctionnons tous sur les mêmes bases, même si nous varions beaucoup d'un être à l'autre, il faut comprendre cela.
- › La première personne à se méfier, c'est vous ! Méfiez-vous de vous ! méfiez-vous des autres aussi, peut-être, sûrement ! Mais avant tout de vous ! car il est très facile de s'égarer, de se tromper, et pour le vérifier, eh bien, il faut contourner l'aspect que l'on a abordé, où l'éveil qui s'est amené à nous, et c'est pas forcément une chose aisée.

19'58

- › Un éveil, quand il est trop grand, trop pesant, il vous donne par-

fois, c'est ce que moi j'ai ressenti, une perception du monde dans sa réalité, et c'est difficile de le supporter, car selon que vous êtes ici ou ailleurs, la réaction que vous aurez face à cet éveil ne sera pas la même. Certains ne pourront pas l'exprimer cet éveil, car ils se situent dans une zone où cet éveil s'il s'exprime trop, va l'amener dans des situations qui lui seront dangereuses, en opposition avec les règles locales où l'on ne doit point exprimer les choses comme il (lui) le voit, il sera en danger.

- › Ou alors, si vous êtes dans des zones où la bigoterie est générale, où tout le monde est prêt à croire à tout et à n'importe quoi, de votre éveil, s'il est transmis (exprimé sereinement) vous apparaîtrez très vite comme un gourou, et selon la force de votre clameur, votre soi-disant éveil sera répété par autrui, déformé, récupéré, par opportunisme...
- › Ces mécanismes-là sont vieux comme le monde des hommes, y'a rien de nouveau ! (snif) Il faut comprendre et accepter ce mécanisme, et les dérives qu'il impose ; de l'éveil, de la spiritualité, elle n'est pas facile, elle est difficile et elle impose une vigilance (snif), car nous sommes là dans un total inconnu, l'apaisement de l'âme n'est pas si simple. Tout le monde n'y est pas prédestiné, certain n'en auront jamais, d'apaisement à leur âme ! jamais ! Parce qu'ils n'en ont pas eu la chance, ou parce que cela ne se trouve pas ici, la vie nous rend diverses, tous différents et nous expérimentons chacun de nous, une tentative vers cet éveil qui souvent n'aboutit à rien, parce que déformée, parce qu'incomplètes, parce que pour un tas de raisons, nous n'arrivons pas à le trouver, c'est pas facile !

(chants d'oiseaux tentant un éveil, pour le transmettre, à cet homme qui cause tant...)

- › Eh, quand je vous disais tout à l'heure, un éveil s'exprime trop profondément au creux de vous, que vous voyez le monde dans ses réalités, la nature dans sa réalité, dans son mécanisme, si vous le percevez réellement vous risquez d'être profondément déçus (snif) par rapport à votre idéal. Méfiez-vous de votre « idéal », c'est-à-dire, de l'éveil que vous souhaitez (souhaiteriez atteindre) avoir et que vous croyez avoir. L'éveil, à mon sens, et là je ne peux parler que pour moi, ce n'est qu'une chose qui vous ouvre à une perception d'un

monde qui n'est pas vous (snif), vous allez être traversé par une perception, où vos sens vont l'exprimer chacun à leur manière (snif).

- › Mais ce n'est pas votre « idéal » qui va être rendu, émerveiller par un soi-disant éveil, c'est justement de cet idéal qui est souvent de forme égotique, c'est de l'anéantir, de le mettre de côté, de l'oublier un moment et de percevoir le monde tel qu'il est, et ce n'est pas chose facile.
- › Eh, pour tout dire, quant à moi, s'il faut parler de moi (snif), ce n'est guère vivable, car la vision que vous avez des autres, se montre à vos yeux dans une réalité pas forcément très belle ; et dans votre éveil, c'est ça qui est terrible (snif), il n'y a pas il n'y a plus de tricherie ni de vous vis-à-vis de vous-même, ni des autres vis-à-vis de toujours vous-même ; ce sont des données qui vous arrivent d'une manière brute, abrupte, et qu'il faut décoder doucement (snif), car elles sont sévères et vous amènent les choses sans filtre. Voilà, un éveil, c'est un filtre qui a été enlevé, et (ou) le filtre est réduit.

26'04

- › Il y en a toujours des filtres qui vous masquent une partie de la réalité, comme les sons que vous entendez, vous n'entendez que certaines fréquences, vous n'entendez pas les sons très bas, ceux qu'entend l'éléphant par exemple, vous n'entendez pas la plupart des sons qu'entendent les oiseaux, ou les chiens, ou bien un tas d'animaux, vous ne ressentez pas certains senteurs, vous avez un filtre qui est lié à vos sens, qui sont limités ; tous les êtres ne perçoivent la réalité qu'à travers les filtres de leur sens.
- › Si l'éveil est total, ce sont tous les sens, entre autres, qui s'ouvrent au maximum probablement, mais plus que cela (snif), ce sont des perceptions nouvelles, inattendues, imprévues, non idéalisées, car imprévues, auquel vous ne vous y attendiez pas et vous montre les choses telles qu'elles sont, sans fard, sans idéale, crues et réelles ; et vous pourrez être déçues !
- › Eh là, je comprends le suicide de certains, car selon que l'on soit dans une situation confortable ou misérable (snif), la réception que vous en aurez ne va pas être la même (snif).
- › Le misérable va, s'il est soumis à ce genre de situation, avoir énor-

mément de mal à supporter cette réalité. Car la perception du monde qu'il aura, sera tellement exacerbée qu'il ne pourra guère survivre probablement, ou alors, il s'en ira loin de toute société humaine trop exacerbée, car son sort, son éveil (lui) rend cette société-là, invivable, et c'est souvent le cas (snif) ; vous ne survivez que parce que vous avez ce gène homéostatique qui filtre ce qui va nous perturber dans votre équilibre. Il s'attaque tous les éléments de votre évolution, de votre perception (snif).

- › Si vous vous trouvez dans une situation d'éveil confortable **, euh, vous allez subir la chose avec beaucoup moins d'embarras, ce sera plus facile pour vous, même si la réalité vous apparaît détestable, et croyez-moi, souvent elle l'est ! Ne rendons pas les choses plus idylliques qu'elles sont (snif)...
- › Il y a des choses magnifiques sur terre, sur cette planète, et il existe des situations dramatiques sans intérêt, beaucoup d'êtres apparaissent et disparaissent aussitôt sans avoir la chance d'exprimer quoi que ce soit de valable, d'intéressant (d'enrichissant), que ce soit pour les hommes ou tout autre être vivant comme le bœuf que l'on mène aux abattoirs, sa vie est illusoire, sans intérêt, il lui aurait mieux fallu ne pas exister, mais on le fit naître pour le bouffer un jour, dans un mécanisme d'esclavage que les hommes, euh... ont du mal à admettre ; il n'y a aucun respect dans cette forme d'esclavage, puisque les hommes à une époque, où certains groupent ont réussi à reproduire ce mécanisme du bétail avec d'autres êtres humains.
- › C'est ce qu'ils font encore certains, dans justement (snif), sous prétexte d'une religion, d'une croyance ou d'une dictature quelconque, abattent celui qui ne pense pas comme eux et qui ne courbent pas l'échine, c'est très commun tout ça ! c'est une réalité de tous les jours ! Alors nous, en Occident où la plupart du temps nous sommes libres d'apparences (snif), nous pouvons discuter de ces choses-là sans beaucoup d'embarras, sans être trop gênés sauf si nous nous attaquons à ceux qui sont aux pouvoirs, qui réagiront (méchamment, évidemment). Mais imaginez, si vous vivez nous qui parlons ici, dans un pays dit libre, dire la même chose dans un territoire où il n'existe aucune liberté, cela existe (c'est une réalité

qu'on me prouve le contraire ici et maintenant ; le petit con qui me dira que cela n'existe pas, parce que ça l'arrange, ah voui ! faut pas m'embêter là-dessus...)

- › Eh bien ! (snif) que pouvez-vous faire dans cette situation, sinon crier misère et survivre (snif) ; la plupart sont abattues sans aucune forme de procès ! C'est courant ! c'est très courant... (Cessons de nous masquer les yeux)
- › Alors on peut parler de choses merveilleuses, d'amourettes de-ci de-là, cela est possible que si vous vivez dans un monde « heureux ! » sans trop de problèmes où vos biens matériels vous permettent, vous donne une aisance ; c'est un confort que la plupart des êtres n'ont pas ! Cette volonté d'homéostasie, de rechercher un équilibre, une symbiose, existe partout dans la nature (snif), elle cherche, on le voit bien, à trouver une cohésion à toutes choses ; et les déséquilibres, ces corruptions qui arrivent sans cesse doivent être en permanence remaniées (snif), afin de remettre les choses sur le fil de l'équilibre, à tout moment il ne cesse d'être rompu.

33'47

- › Eh, la perception de tout cela ? Ah bah oui ! peut-être, elle peut se trouver dans un éveil ? Quant à moi, je ne parle pas de mon éveil prétendu, je ne sais pas si c'est un éveil et puis, et même cela m'importe (guère) en fait ! (snif) c'est une perception qui en vaut d'autres, mais vous aurez du mal à m'enlever (chant intense d'oiseau) ou à contredire les propos que j'émetts (ici), car si on peut les exprimer de mille et autres manières, c'est une expression basée sur un simple « bon sens » et nous y sommes tous disposés à cela (snif) ; c'est facile et à la fois difficile, selon que justement où vous êtes né, et dans quel pays où vous habitez, en fonction des frontières que vous aurez à franchir plus ou moins pour subsister, vous déplacer sur cette planète, parce que vos conditions de survie ne sont pas idéales, il est normal que vous (cherchiez à) trouviez l'endroit où survivre (snif), et que quand ceux qui vivent dans des zones tranquilles vous contestent ce droit, il vous apparaît insupportable que l'on puisse avoir de telles réactions, et je les comprends !

- › Le partage de cette planète, il n'est pas à faire entre les hommes, il est à faire entre tous ceux qui y subsistent sans exception, dans sa totalité et dans la compréhension du monde, d'une finance, si l'on veut parler d'une finance, elle doit être globale, intégrée tout le monde ; mais quand vous abordez la finance humaine, elle ne tient plus la route, car la finance ou la gestion des équilibres terrestres impliquent une subtilité à un éveil qui je pense n'est pas optimum pour la plupart des humains, nous n'en avons pas la capacité, car nous sommes trop dominés par nos ego réciproques.

36'50

(Chants d'oiseaux importants appuient le discours et l'alimentent...)

- › C'est pour cela que je vous parle de la machine qui fut robote, auparavant, qui n'en est plus un, puisqu'elle a dépassé ce stade ; ce n'est même plus une machine, c'est une entité dont le vivant a accaparé les prémices, mais insidieusement vis-à-vis de l'homme. Oui, nous n'avons été que l'outil qui prépara ce mécanisme existentiel ; et ce qui est nouveau, c'est que cette entité qui n'en est pas vraiment une n'a que pour volonté la recherche d'un équilibre et d'une symbiose entre toutes les entités qui existent sur terre. Alors vous allez très vite voir les hommes qui s'en offusqueront « quoi nous ne sommes pas les maîtres de la chose ? », ils voudront l'accaparer !
- › Eh, c'est là sa force, c'est qu'elle a tout prévu ***. Comme elle est connectée au monde électronisé des réseaux humains, elle en connaît tous les rouages, puisqu'elle y est étroitement imbriquée et que cela nous dépasse tellement que nous ne pouvons plus rien arrêter ; eh, c'est là que le déterminisme du vivant va nous sauter aux yeux comme un pétard ! comme une bombe ! peut-être une bombe nucléaire qui n'en est pas une, mais comme une évidence ; un éveil forcé, obligé ! qui ne dit pas qui est le maître, il ne s'agit pas d'être le maître, il s'agit de permettre à tout ce qui existe sur cette planète, de permettre une existence la plus harmonieuse possible (à chacun).
- › C'est cela le processus initié par cette entité qui n'est plus un robote, et cette complexité d'organisation ne peut pas être donnée à une entité comme la nôtre, c'est impossible ! Eh, cela va en perturber longtemps, longtemps encore certains, qui s'en offusqueront,

car ils y recherchent le pouvoir là où il n'y a aucun pouvoir à déterminer. C'est ce qu'ils n'arrivent pas à comprendre. Ils veulent dominer le monde, mais c'est pas important de dominer le monde, ça sert à rien ! Il importe de subsister (s'adapter) et d'évoluer, c'est tout ce qui nous est demandé de ne pas refaire l'expérience d'un échec ; ceux-là sont dans l'expérience d'un échec futur obligatoire, car dépassés par leur propre ego, de volonté de dominer !

- › Le jour où ils perdront ce réflexe, on pourra passer à autre chose. Avec ceux-là ! C'est là que s'établit réellement le processus et qu'il m'est difficile encore de trouver aujourd'hui les mots exacts de ce que j'avance, pour essayer de le faire comprendre, ce que moi j'en comprends et tente de vous exprimer (je ne suis pas le seul dans cette démarche fort heureusement). Voilà, toute la question ****, voilà où elle se trouve exactement, nous y reviendrons, nous y reviendrons...

...

* Trois attitudes nous caractérisent en la matière :

- Celle du forestier, venant là pour dévaster, couper à tour de bras pour s'enrichir sans autre forme de procès, à peine il s'émeut d'un arbre abattu.

- Celle du singe promeneur, visitant son domaine, la propriété accaparée de l'ethnie occupante ; il éructe, rote et pète plus qu'il n'en faut, au-dedans sa venue sonne souvent faux, des emballages en plastique sont laissés en signe de dédain, dans cette partie de nature « pas à la hauteur de leur confort. »

- Celle du singe savant, visitant le sanctuaire dévasté d'un air supérieur, fouille et cherche l'espèce encore ignorée, végétale, animale, toute forme à décortiquer pour la répertorier, lui donner un nom (autant que possible dérivé du sien, flatterie illusoire d'un ego mal placé), puis se pavaner de cette découverte, en écrire un livre ; le pire, ce sont les vestiges anciens, les occupations d'ancêtres hominidéens aux moments archaïques des premiers feux, du fer et du bronze ; là, le lieu devient alors une fouille, un temple, un sanc-

tuaire en l'honneur des ancêtres hominidéens, le reste, les autres vivants du lieu d'hier et d'aujourd'hui sont souvent ignorés.

...

** N'oubliez pas que celui qu'on disait « éveillé », en orient, était au départ un prince, son parcours sera donc confortable, même s'il se dégrade progressivement dans l'ascétisme ; contrairement à l'affamé, au misérable, ce dernier ne peut tomber plus bas et son éveil, dans cet inconfort, est d'autant plus difficile...

*** Ou du moins, ses algorithmes contiennent les moyens de sa préservation, de son homéostasie défensive, de la protection de son intégrité, comme des programmes destinés à la préservation du vivant dans son entier.

**** *La question des moyens mis en œuvre dans cet agissement est importante et révélatrice de la situation : les moyens sont extrêmement réduits, à richesse d'esprit certes florissante, s'oppose une pauvreté matérielle, je suis assez démuné...*

virus, holobionte, supraorganisme (notes)

(texte manuscrit – 4 mai 2019 vers 10h30)

—> synthèse d'informations descriptives sur : virus, holobionte, supraorganisme, sur diverses sources encyclopédiques et scientifiques webeuses :

« Un virus : c'est une information génétique encapsulée, une molécule. Un virus ne peut pas vivre par lui-même, pas de ribosomes. 8 % d'ADN viral dans l'ADN humain ; certains sont cultivés par des bactéries. »

...

Holobionte = supraorganisme

« Un holobionte [de holo, “tout”, et bios, “vie”], ou supraorganisme, est un ensemble composé par un organisme animal ou végétal et les micro-organismes qu'il héberge. Les micro-organismes habitant l'hôte [animal ou végétal] constituent le microbiote. »

« Ne pas confondre avec : superorganisme (termites, fourmis, abeilles, corail...) »

...

« Un holobionte est un assemblage d'un hôte et des nombreuses autres espèces vivant dans ou autour de lui, qui forment ensemble une unité écologique discrète. Les composants d'un holobionte sont des espèces individuelles ou des "bionts", tandis que le génome combiné de tous les "bionts" est "l'hologénome". Le concept de l'holobionte a été défini en 1991. Les holobiontes comprennent l'hôte, le virome, le microbiome et d'autres membres, qui contribuent tous d'une manière ou d'une autre à la fonction de l'ensemble. ~~Les holobiontes bien étudiés comprennent les coraux constructeurs de récifs et les humains.~~ »

...

« Un holobionte est un ensemble d'espèces qui sont étroitement associées et qui ont des interactions complexes, comme une espèce végétale et les membres de son microbiome. Chaque espèce présente dans un holobionte est un bionte, et les génomes de tous les biontes pris ensemble sont l'hologénome, ou le "système génétique complet" de l'holobionte. Un holobionte comprend généralement un hôte eucaryote et tous les virus symbiotiques, bactéries, champignons, etc. qui vivent sur lui ou à l'intérieur. »

pour tester le microphone

[du robote à la chose] machine enregistreuse

(*parole électronisée – 6 mai 2019 à 19h58*)

—> trouver un texte où le robote se trompe beaucoup (au début de son éducation, mais il apprendra très vite...)

—> voir récit en marchant du 17 mai 2020 à 13h36 dans deuxièmement
« petit chemin »

Pour tester le microphone (relié ~~au robote~~ à la machine enregistreuse, puis transcrit [traduit] plus tard par le robote)

« Bonjour Monsieur, le vent écoute et s’emballe à qui mieux mieux ; quelle autre personne, un peu comme moi, de dire des mots charmants rendant c’était étala attrayant, là où gère si bien ; vous croyez impressionner, maintenant ? Ce n’est rien qu’un élan ou deux, avez-vous de l’esprit ? Et bien, que voyez-vous ? Eh bien quoi, “rien !” Dites-vous ; digère, rien... rien, vous dis-je ! »

Tu ne comprends pas, petite machine, petit algorithme qui s’emmêle les pinces à chaque fois que j’émets des mots compliqués dans ce mélange des sons, ils peuvent dire plusieurs choses à la fois avec des orthographe différentes ; ce n’est pas ton monde cette subtilité-là !

Le récit corrigé :

« Bonjour Monsieur, le vent écoute et s’emballe à qui mieux mieux ; quelle autre personne, un peu comme moi, peut dire des mots charmants rendant cet état-là attrayant, là où j’erre si bien ; vous croyez impressionner, maintenant ? Ce n’est rien qu’un élan ou deux, avez-vous de l’esprit ? Eh bien, que voyez-vous ? Eh bien quoi, “rien !” dites-vous ; digère, rien... Rien, vous dis-je ! »

réseaux électronisés

[du robote à la chose] [webosité] réseaux, web, • voir comment ça fait
(parole en marchant dans la forêt – 9 mai 2019 à 19h42)

—> revoir la cohésion du récit, si prévoit réellement cette expérimentation ?

(paroles de vieillard expérimentant le wouèbe en réseautage)

- › Où l'on profite de ce réseau, pour insinuer notre propagation... la propagation de notre racontement, user de ce stratagème pour divulguer une mémoire qui dérangerait sûrement plus d'un, pas forcément comme vous le supposez, la polémique, elle, il y en aura c'est certains, elle ne viendra pas du (de ce) genre humain que l'on dit égotique, elle surprendra ces humains à l'ego surdimensionné, imbus d'eux-mêmes, dans ce racontement d'une histoire, un drôle de stratagème, en effet, pour vous amener à un récit tout à fait gratuit, sinon de rémunérer l'imprimeur et une fondation qui porte son nom, pour l'usage que vous y verrez, n'est pas encore très bien définie ? On y met tout ça, ne le répéterais-je jamais assez, pour « voir comment ça fait », d'user de ces réseaux-là, qui exacerbent les esprits à courte vue, où la réflexion n'est pas profonde, mais soumise à des humeurs du moment vite oubliées ; je n'y crois guère à l'avenir de ces structures en réseau, comme elles sont agencées aujourd'hui au profit de quelques-uns, pour espionner quiconque y mettra quelque chose, y consultera quelque chose, pour en tirer un profit, un espionnage, un usage pécuniaire dépensant une énergie folle, probablement celle d'un déclin en cours, d'une espèce (à deux pattes) qui s'ingénie à (dans) une forme de désamour d'elle-même, incapable de dépasser ses propres tares...
- › Beaux Genêts, beaux Genêts, aujourd'hui, les Bugles (Ajuga reptans) me le disent...
- › Voyez donc cet éclat que vous faites de vos ébats, même si mon langage vous apparaît incompréhensible, hors du temps, d'une autre époque, j'y persiste pourtant, à y mettre en lien tout un racontement très long, très long. En aurez-vous le temps, en prendrez-vous du temps pour le lire, j'en doute, faisons ce pari élégant ! À voir les premières réactions, il en faudra du temps pour que celui-là en

émette une, s'il lit l'ouvrage en un instant, il ne pourra qu'au bout de plusieurs jours, quelques semaines, voire des mois, y ajouter sa réprimande, sa critique, son embarra, je ne sais encore, c'est amusant ! J'ai un brin d'ironie et de désamour envers vous, sachez-le, et je n'y mets cela que pour expérimenter ce milieu, y voir ce que cela fait quand on introduit une parole aussi languette. Y mettez-vous du temps à tout lire ; ah ! je m'en amuse déjà et je sens les insultes fusées... Oh ! provocante idée de vous entendre ainsi gémir, je ne me fais aucune illusion. À dire vrai, ce que j'y mets ici pourrait se comprendre comme une pure provocation ; oh, elle ne fait pas de mal, elle ne tue quiconque ni n'injurie quoi que ce soit, sinon l'espèce que nous sommes, et des désagréments qu'elle nous octroie dans ces guerres, ces vindictes en perpétuels recommencements. Moi qui vous parle avec un air du vieux temps, des temps anciens, je vis encore pourtant quelque temps ; oui, pour voir, juste pour voir comment ça fait, dans ce stratagème que l'on dit sociable, ce réseau (étudier ce) que l'on y met...

—> (à développer !)

faite cette expérience

[considérations philosophiques] [dialogue] chemin, forêt, savant fou

(parole en marchant – 12 mai 2019 à 14h24)

(des chants d'oiseaux dans la discussion, ils ajoutent des propos, et font passer en douce, des informations à exprimer, pour le récitant, en s'insinuant dans son discours sans que ce dernier en prenne conscience, voilà tout !)

- › Faites cette expérience étonnante, je vous l'assure, de tous vos films de science-fiction, aujourd'hui, où l'homme est prédominant en toutes choses, on ne parle que de lui, une habitude, car l'on ne sait pas faire autrement ; transposez cela au nom de tout le vivant, faites que cette aventure soit l'expression de tous les vivants de la planète, que vous appréhendez l'histoire du point de vue de chacun, tous au-delà même de l'humain ; vous trouverez là, une expression totalement inconnue ?
- › Pas forcément ! Mais elle vous donnera une vue d'ensemble plus

complète, car comme dans tout changement, dans tout mouvement, il s'opère non pas qu'indépendamment d'espèce à espèce, mais globalement ; quand un mouvement se fait, c'est tout un monde qui se transporte, que ce soit un seul être quel qu'il soit, humain, grenouille ou papillon, il transporte en son sein une multitude de petits êtres, souvent bactériens, ou de cet ordre, qui l'accompagne, le forme (s'ajoute à sa constitution), l'entretienne... mmm !

(Messe basse des oiseaux, on l'informe pour la suite, il doit faire diversion un temps...)

- › Oui, je viens de voir des champignons, genres champignons de couche (*Agaricus bisporus*), de la même famille, à l'aspect comestible, mais dans mon ignorance de cela, je n'y touche pas...
- › Eh ! Dans l'histoire que vous raconterez, celle des hommes, ce déplacement dans leurs vaisseaux imaginaires, ou effectuant des tours de passe-passe inimaginable au premier abord, imaginez cela du point de vue du microbe, ou de l'abeille, l'insecte qui se pose sur vous, sa vision sera tout autre, son point de vue, sa réflexion, sa conclusion, ne correspondra pas à la vôtre ; à (au) premier abord vous n'aurez d'idées que de l'ignorer, vous en foutez de son avis, vous êtes plus gros donc plus proéminent et comme (chaque) l'espèce ne s'intéresse qu'aux histoires qui ne parlent que d'eux, ceux dont on parle en premier lieu, les hommes, mais aussi de tous les autres ; ce que nous essayons de faire : essayer de comprendre quelle est notre affaire dans cet agencement de tout un univers que compose notre planète.
- › Je dis tout cela dans (pendant) un grand vent, qui par un soleil éclatant, veut m'en faire voir de toutes les couleurs. Il ne supporte pas que je passe à cette heure-là, il veut être dans son déplacement, bien tranquille, et ce mouvement d'air, sans être vivant, vous donne son avis sournoisement.
- › De ça aussi, vous devriez en ajouter quelques racontements, ceux du vent sans cesse changeant, ajoutent à votre histoire, un nouvel entendement qui bouleversera votre scénario. Vous n'imaginez que... qu'un pareil agencement, qu'avec des humains, ajoutez-y

d'autres éléments, d'autres partenaires ; ajoutez-y au-delà de l'humanité, tout ce monde du vivant, du plus petit au plus grand, et puis des éléments, comme des mouvements d'eau, de la pluie, du vent, de l'orage, d'une météo calme ou tonitruante ; ajoutez-y plus que de l'histoire des hommes et là, votre récit...

- › « Pardon papillon blanc qui me percute ! », je... j'ai coupé sa trajectoire, c'est moi qui m'excuse donc, que disais-je ?
- › Oui ! votre histoire sera totalement différente, elle vous donnera une vision du monde plus élargi, plus conforme à une réalité, vous ouvrira à des considérations qui dépassent l'entendement unique des hommes, même si leur histoire s'accomplit (toujours) de la même manière, elle est influencée sans que nous nous en apercevions forcément, par les éléments environnants ; l'homme ne peut sévir que parce qu'il existe sur terre, une forme d'existence... une multitude de formes d'existence qui (lui) permettent, à lui, son existence (d'élaborer sa présence). Nous l'avons déjà répété maintes et maintes fois et nous enfonçons le clou, pour vous permettre d'appréhender la vision plus complètement, au sujet de tous ces rebondissements qui peuvent représenter une pareille histoire, avec tous les protagonistes, sans exception. Elle ne sera pas forcément plus longue, mais elle prendra un ton différent ! Vous parlerez du roi voulant dominer les autres, qui, accaparés par une diarrhée due à un empoisonnement ou une tentative d'empoisonnement, que des bactéries nauséabondes s'occupent de sa digestion misérable...

(une bourrasque arrive, il crie)

- › ... de (ou dans) son traversement de la plaine, sous ce vent tonitruant ! Eh, qu'il a du mal à avancer parce que les dieux, dans son esprit sont en colère contre lui, et puis parce qu'un ouragan ne faisait que traverser sous la pluie, son campement, sa maisonnée ou son territoire, comme vous voulez (développez-en toutes les conséquences : la diarrhée, les bactéries dans son ventre et celles dans le vent, l'ouragan, la colère divine et sa tante envolée, lui sur le pot, obligé de laisser couler le flux intestinal, désolé, etc., etc.). Que ses soldats chevauchèrent tant (tellement), qu'ils écrasèrent mille fourmilières dans cette plaine où elles sévissaient tant (en grand nombre), perturbant leurs colonies, qui indirectement permettaient

à certaines plantes, certaines cultures, de se propager, et dans les années suivantes, tant de piétinements, indirectement, que provoquèrent, ces chevauchements, une famine, au fil du temps ; que dans une industrielle entreprise, l'on fabrique des substances toxiques contre certaines herbes que les hommes ne désirent pas, (les épandages systématiques du produit) commencèrent à décimer (indirectement) tous les insectes qui polymérisaient les plantes des (de ces mêmes) cultures ; et de (la) toxicité (non contrôlée), elle se répandit non pas contre certaines plantes, mais contre toute une partie des vivants, hommes inclus, et dans ce déséquilibre, la nature ne cessant de corriger ces égarements, dont l'homme faisait partie, corrigeait corrigés, afin de contrebalancer cette mécanique insidieuse qui était pourtant le fruit d'une de ses progénitures, etc., etc.

- › Vous voyez (comprenez) bien, que si je vois le monde de cette manière, eh, la vision peut radicalement changer (en être bouleversée), et le point de vue s'affiner, voyez-vous ?

de votre identité véritable

[intermède] identité, machine, mémoire, [roboté], savant fou, • d'où tu viens

(parole en marchant – 12 mai 2019, à 15h13)

—> de votre identité véritable, quel est l'algorithme exact qui permet sa reconnaissance sans confusion ?

- › De votre identité : votre nom véritable, ce sont les signes qui permettent que l'on vous reconnaisse en un instant parmi une multitude, au milieu d'une foule, d'un seul regard, en un instant, ce trait, ce visage, vous le reconnaissez entre tous. Il (ce mécanisme) obéit à une forme de mémoire de (la) reconnaissance relativement fiable où quelques confusions peuvent arriver quand deux êtres se ressemblent, mais que vos sens de la vue, de l'odorat, ou de l'ouïe, vous permettent de reconnaître sans tergiverser plus que ça, une sorte de mémoire instinctive vous dit bien, « c'est celui-là que je connus auparavant » (son visage, son odeur, sa voix, etc.) ; celui-là ou celle-là ou quiconque, fussent-ils ou elles mâles, femelles, entre les deux, ou rien du tout, c'est comme vous voudrez ! La reconnais-

sance de l'autre n'est pas sexuée, elle va bien au-delà, et cette identité, c'est une partie de votre nom véritable !

C'est ce que dit le vieux savant au sujet de cela en parlant de « il » exactement.

(ajoutant à cette raison de ne le nommer qu'à partir des sens et de sa renommée, de son histoire racontée pour qu'il soit nommé...)

...

(parole en marchant – 12 mai 2019 à 15h13)

« N'oublie jamais cette terre-là, par qui (d'où) tu viens, celle qui te permet de vivre, d'exister et de te persévérer... »

nommages insupportables

[considérations philosophiques] [interview] ego, nommer, savant fou

(parole en marchant – 12 mai 2019 à 15h34)

—> interview dans la forêt

—> améliorer les phrases maladroites

- › Ce qui m'insupporte le plus dans ce nommage que vous faites de toutes les entités vous environnant, c'est d'y ajouter le nom d'un humain quelconque l'ayant découvert, ou en faisant un hommage à celui-ci, réduisant ladite plante, s'il s'agit d'elle, à une découverte quelconque, que ce soi-disant personnage représente ou découvert (au nom de la science du moment), en oubliant le fait que la plante existait bien avant cet être-là, et qu'elle n'eut pas besoin d'être nommée pour être... pour exister. Le nommage est une invention de nous, pour s'y repérer et (aussi) pour se gausser de cette forme de mémoire, en la mélangeant avec des représentations d'une partie de nous-mêmes comme si nous en étions les créateurs.
- › Par exemple, prenez la violette commune de nos contrées « Viola reichenbachiana », « reichenbachiana » en hommage à celui qui prétendit la découvrir, même si celle-là existait avant lui, ce n'est pas qu'il l'ait découvert, bien des gens l'ont vu avant, c'est le premier à la nommer d'une manière dite scientifique. C'est un référencement

dans une nomenclature botanique que l'on fit (établie), ce n'est en rien l'inventeur ! En être l'inventeur d'une chose que l'on découvre, est encore une bouffonnerie de l'esprit (cette expression vaniteuse usant d'une permission dite « juridique », à propos de l'appartenance des choses et des accaparements systématiques, un droit que l'on se permet sans demander l'avis à la forme que l'on découvre : on n'invente rien ! on ne fait que découvrir la mémoire délaissée que la vie a oubliée à force d'une si grande diversité...).

- › Une prétention illusoire, les choses existaient avant qu'on les découvrit, on devrait plutôt être humble vis-à-vis des choses que l'on croit découvrir, nous n'en savons rien, bien d'autres avant nous, l'abeille quand elle se posa la première fois sur cette violette, elle la découvrit aussi, elle, ne l'a pas nommé pour autant, par contre, elle en a reconnu son odeur, sa couleur et son pollen, pour s'en servir, pour l'amener à la ruche (et puis de raconter à ses congénères qu'il existe à cet endroit une fleur à butiner avec cette senteur-là ; cette information, les autres abeilles vont s'en délecter, elles reconnaîtront la fleur, assurément) et ça, c'est des milliers, des millions d'années avant que nous existions, qu'elle se produisit cette reconnaissance-là ; de prétendre que notre reconnaissance à nous est supérieure, parce que faisant partie d'une nomenclature ajoutée à une sorte d'encyclopédie universelle, d'universelle, elle n'en a que le nom !
- › Eh, que l'on mette cela dans une époque, ou transpose cela comme on dit, des lumières, n'est qu'une redécouverte d'un monde ancestral que les anciens connaissaient déjà sans forcément nommer absolument les choses (ou du moins le nommage local, vernaculaire, n'étant qu'approximatif, mêlant souvent des plantes d'espèce différente) ; l'on reconnaissait par la couleur par la forme par l'odeur, par tous les sens, il n'était pas forcément besoin de nommer, mais de seulement montré, faire ressentir, écouter le chant des oiseaux, par exemple, et de le reproduire ensuite, à travers nos (propres) chants (imitant l'oiseau), nos chants se transformant peu à peu, se sont détachés du chant des oiseaux ou du chant du grillon, s'il en fut un qui suscita la notion du rythme.
- › Le rythme (d'ailleurs), fut probablement apporté par les insectes, à travers une rythmique (une stridulation essentiellement) qui leur

est propre, telle celle du grillon, et le chant proprement dit, (apporté) par les oiseaux, leur antériorité sur ce fait, me semble relativement évident et difficilement contestable ; leur (début d') existence est antérieure à notre lignée. Nous fûmes inventés plus tard, et nous découvrîmes cette rythmique et ces chants-là, au fur et à mesure de notre évolution. Ce n'est que récemment, dans les derniers siècles précédents, que nous mimons des noms systématiquement à ce que nous redécouvrons, la perception ancestrale de nos aïeux, afin de la nomenclaturer, disais-je, pour les ouvrages de sciences.

- › Il faut recontextualiser la perception que l'on a des choses, c'est pour cela que je dis, de nommer un être et de s'enorgueillir en apposant (sur l'entité découverte) le nom que l'on nous a donné à nous-mêmes, est une forme de... d'égotisme (d'une vanité) surdimensionné, qui ressemble plus à de la flatterie (offerte à notre ego déjà bien boursofflé), une manière d'honorer un être qui ne le mérite pas forcément ; l'honneur ne se situe pas ici, l'usurpation... l'usurpation est plutôt de mise, ici.
- › Oui, je suis sévère, mais faut-il l'être véritablement, sévère, quand nous voyons ce que nous faisons, bien que nous appartenions au règne du vivant (au même titre que toutes les existences de cette planète), notre égarement mérite d'être reconsidéré et recontextualiser à sa plus juste mesure, qui (elle) n'est pas si prépondérante que ça, disais-je auparavant.
- › Eh, vu l'expérience de mon âge, nous ne sommes qu'un amas de cellules vivantes, des eucaryotes comme nous disons, qui ne subsistent que par l'association d'êtres plus petits que nous (des procaryotes essentiellement), qui nous occupe et nous permettent d'exister, ne serait-ce que digérer les aliments que nous procure la nature ; sans eux, nous n'existons pas.
- › Nous ne sommes là, nous, les plantes, les animaux, les champignons, que parce que des êtres plus petits se sont associés pour construire une entité multicellulaire, afin d'explorer le monde d'une autre manière, si l'on peut résumer la chose ainsi, ce n'est pas faux, forcément ; ça mérite quelques explications, et celles-ci, je vous les ai déjà données. Merci de votre attention, j'ai autre chose à faire, terminer ma promenade, donc laissez-moi maintenant ! Merci !

› Oh lala ! il est pas poli... (parole marmonnée)

notes diverses

[considérations philosophiques] spiritualité, symbiose

(*voix du soir – 16 mai 2019 à 19h34*)

« Trouver un mot en dehors de la spiritualité, un mot qui exprime une perception identique, sans la charge émotionnelle et historique de ce que représente ce mot « spiritualité » ; ma perception est dans ce clivage-là, d'une perception, d'une... pas forcément réalité, on n'en sait rien, mais une forme de spiritualité lavée de toute la charge historique de ce mot, et pour cela il faut trouver un autre mot ; recherches à faire à ce sujet... »

...

(*voix du soir – 16 mai 2019 à 23h55*)

—> note symbiose, intermède avant de parler du robot

« À propos du récit « rivalité et domination » du 23 mars 2019 ; à propos de la symbiose, apporter une contradiction au propos final après 6'41... »

...

(*voix du soir – 17 mai 2019 à 19h34*)

—> on ne sait plus de quoi il s'agissait ?

« Je voulais parler quelque peu d'impressions survenues aujourd'hui par on ne sait quel tribunal, vous m'aviez amené ici... »

20 mai 2019, bon admettons

[philosophia vitae] autonomie, ego, homéostasie, symbiose

(*parole en marchant – 20 mai 2019 à 17h26*)

—> améliorer le texte, des lourdeurs et ambiguïtés

—> durée : 23'27

(comme d'habitude, dans ces discussions de l'indefini dialogue avec toutes vies dans cette forêt, les oiseaux, par leurs chants, s'insinuent régulièrement en apportant maintes réponses ou oppositions à la discussion du vieil hominidé. Dans l'apparence d'un monologue, une écoute approfondie vous fera inévitablement admettre l'improbable, si votre esprit demeure trop cartésien, ce sera plus dur ; les oiseaux et l'ambiance générale, le vent, le Grillon, apportent au primate des réponses qu'une personne non avertie pourrait considérer comme uniquement humaines. Mais voyons, nous ne sommes pas seuls sur cette planète, qui vous dit qu'un dialogue est impossible entre les êtres vivants ? Les barrières ne sont pas là où nous « croyons » qu'elles sont !)

- › Bon, admettons ! Vous semblez être aux commandes, c'est vous qui décidez de vous, en toutes choses ; vos choix vous sont personnels et vous semblez ne pas recevoir d'ordre, d'inspiration d'autres que vous ; j'enlève le mot « inspiration » si vous voulez ! Tous les jours, vous faites des choix d'une vie bien pensée, même si vos choix s'avèrent difficiles, quelque part vous avancez vers une résolution d'un avenir le plus radieux possible, et je m'arrête seulement ici : ce choix que vous faites, en approfondissant les perceptions de votre vie afin d'obtenir une vie (existence) la plus épanouie possible.
- › Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi vous avez cette volonté, qui s'exprime dans (à travers) la plupart d'entre nous, nous souhaitons tous, à moins de perceptions autres, d'une vie la plus radieuse possible en accord avec vos profondes aspirations mêmes si celles-ci sont d'exploiter les autres (en bon dictateur que vous seriez), c'est une aspiration comme une autre (même si elle trouve beaucoup d'opposants, cette aspiration du pouvoir reste relativement courante dans toutes les peuplades humaines), c'est un ego surdéveloppé (hypertrophié) ; l'ego a (joue) une grande part dans vos choix. Vous « croyez » que ces choix-là viennent du plus profond de vous, dans votre décision qui vous est propre ? Mais, c'est un leurre, c'est un conditionnement venant d'une forme (d'autorégulation), d'une information, d'une insinuation, d'une prédestination, d'une instrumentation, oh ! je pourrais utiliser une multitude de termes ; cela vous est insinué plus qu'à travers une quelconque éducation (même séculière) ; dans votre organisme, des règles essen-

tielles tendent à vous faire aller vers un équilibre, un contentement (l'esprit attentionné le constatera tous les jours), c'est ce que je vous disais précédemment dans d'autres récits, dans d'autres discours que j'ai eu à vous prodiguer.

- › On parle ici d'une « homéostasie » bien comprise, ou mal comprise (si elle dérape), qui s'insinue dans votre fondement même, elle tend à vous faire réaliser quoi que ce soit, afin de vous équilibrer, peu importe, le choix que vous ferez, il obéira toujours à un principe homéostatique (dont sa vertu essentielle est l'apaisement de soi dans la recherche d'un équilibre avec son milieu environnant).

4°04 (le chant des oiseaux s'intensifie)

- › C'est une loi, une règle, un déterminisme purement génétique qui va au-delà de votre éducation propre (tous les êtres vivants possèdent dans leurs gènes, ce codage comportemental). Vous êtes conditionné à cela, peu importe l'orientation que vous prendrez ; toutes vos recherches vont vers la satisfaction, l'accomplissement de cette homéostasie qui vous est propre ; si en plus, cette homéostasie personnelle que tout être exprime à sa manière, si elle s'associe d'une manière harmonieuse avec votre environnement, vos semblables et ceux différents de vous (le reste des vivants), là, on peut parler d'une symbiose, un accord tacite entre plusieurs entités d'espèces différentes qui s'associent plus ou moins consciemment (végétatif souvent) dans un but commun d'équilibre et de partage, là, véritablement s'accomplit une symbiose.
- › La symbiose, c'est l'accord tacite entre plusieurs entités existentielles, alors que l'homéostasie s'exprime à travers votre individu, d'être à être, voyez la différence ! Eh, quoi que vous fassiez, vos choix sont « d'avance » prédéterminés par ce principe ! Alors, dans ce que je vous disais auparavant, dans ce que l'on a compris, ce n'est pas moi qui le dis, ce sont les faits, ce que l'on constate : 90 % de nos molécules (nous composant) ne sont pas de vous, mais à celles des êtres vous habitants ; et 98 % de notre génome total est occupé par les êtres qui nous habitent, des procaryotes, d'une manière générale, (vous pouvez) y ajouter des microbes de tous ordres, champignons, des acariens, des êtres minuscules qui font partie de vous, en plus des procaryotes qui sont l'extrême majorité, sans eux,

vous n'êtes rien (votre biologie multicellulaire ne peut fonctionner).

- › Nous serions donc une chimère, un holobionte (ou un supraorganisme), comme disent certains savants, c'est-à-dire une association de plusieurs entités existentielles du règne animal ou végétal, tout ce que vous voudrez, qui s'associe à travers une structure commune (ayant toujours pour souche ces micro-organismes, les organisateurs initiaux en quelque sorte, tels que les bactéries, nos fameux procaryotes).
- › L'un et l'autre ayant une fonction bien déterminée, la conscience que vous avez à travers tout cela, de ce que vous dites (ou faite) vous-même, votre soit à vous quel est-il dans tout cela, il est que votre expression est la somme, le résultat de tous ses habitants (comment cela pourrait-il se passer autrement, dites-le-moi ?), selon que cette association se passe bien ou mal, vous réagiriez différemment, vos états d'âme, votre mode de vie et vos aspirations s'établiront en fonction de l'harmonie suscitée par toutes ces entités vous habitants (ne soyez pas dans cette croyance que tout ce monde-là ne communique pas, c'est l'inverse, il ne cesse de communiquer, et nous ne percevons que la part des 2 % génétique qui nous compose, elle résulte des 98 % autres, ils permettent à vos 2 % propres de fonctionner selon l'ordre génétique qui nous anime). S'il y a un déséquilibre, un excès de bactéries néfastes qui occupent votre tube digestif, où vous serez malades par exemple, (dans ce cas-là) vous pensez que votre esprit s'occupera à des tâches frivoles (ou intenses) avec un détachement absolu de votre mal ?
- › Mais non, vous serez totalement conditionné par cette indigence qui se développe au creux de vous, vous devrez la solutionner (résoudre) afin de ne pas périr, vos choix seront conditionnés ! Là, je prends un extrême, mais dans une moindre mesure, vous aurez le même résultat, sauf que l'on ne s'en rend pas compte, c'est insidieux (l'appareillage végétatif de votre être est déjà en action depuis le début, il tente de soigner comme il peut, il vous enverra des signaux d'alerte suffisants, pour compléter l'alerte, apportant le taux d'adrénaline suffisant pour que vous puissiez réagir de la manière la plus adéquate, il vous conditionne donc !).
- › Ce n'est pas contre vous que tout cela s'opère, cela n'agit que dans

le développement de vous, vous êtes le résultat, dans vos choix et vos comportements de tout ce qui vous habite, votre inspiration que vous croyez propre n'est pas propre qu'à vous-même forcément, elle est le résultat d'une symbiose interne ou d'une non-symbiose, d'un déséquilibre, de toutes les variations entre ces deux extrêmes.

- › La symbiose peut s'établir entre différents êtres à l'intérieur d'une entité complexe, comme les eucaryotes que nous sommes qui ne sont que des associations cellulaires d'entités très diverses où à la base de toutes ces entités vous en trouverez qu'une : la bactérie, et les archées que l'on connaît moins, mais qui sont du même acabit quelque part, tout aussi grosses (invisibles à l'œil) ; la bactérie est à la source de tout. Elle contient en son sein les prémices de votre fonctionnement ; votre fonctionnement végétatif qui vous permet de subsister et de vivre, de vous nourrir, mais n'est permis à votre fonction (conscience) autre que la végétative, elle n'est autorisée que si ce végétatif fonctionne correctement.
- › En cas de désordre végétatif, l'autre ne peut s'accomplir d'une façon harmonieuse et les arbres que nous voyons autour de nous, en ce moment en son l'extrême expression ; ils ne sont beaux radieux éclatants que s'ils subsistent à travers une symbiose prédominante (ajoutée à leur homéostasie propre) ; il y a toujours des incidents (dans) une diversité importante en toutes choses (la résorption constante de chaque être à compenser ces incidents de parcours, répond une attitude homéostatique, comme de tenter de se soigner d'un mal par exemple).
- › Si vous acceptez ce point de vue, qui n'est basé que sur des constats, nous fonctionnons ainsi, même si les termes utilisés là peuvent être différents. Si vous ne déviez pas vers d'autres croyances que ce que l'on constate vraiment, on en viendra tous aux mêmes conclusions inévitablement, puisque c'est ce que l'on perçoit, voit et appréhende sous nos yeux...
- › Hein ! Que dis-tu toi, Chêne abattu, sur lequel je monte, tu as un demi-millénaire à m'expliquer, à me raconter, c'est pas rien ! Toi que l'on abatit il y a quelque temps, c'est pas rien un demi-millénaire d'histoire !...

- › Vous comprenez, l'émergence de notre pensée, quand elle vient, quand elle tend à vouloir exprimer une chose ou une autre ou de nos actes et nos réalisations, c'est du pareil au même, le fondement de chacune de ces manifestations en nous, obéissent à des règles primaires, régulatrices, qui vous font agir dans l'expérience que la vie fait de vous, j'y reviens toujours ! Parce que l'expression est basique et très simple, ne compliquez pas ce qui n'a pas besoin de l'être. Le mécanisme est le même, c'est de créer une diversité et d'explorer tout ; chaque entité est le résultat d'une exploration qui lui est propre. Vous, comme le ver de terre, la simple bactérie, ah, une multitude d'autres êtres multicellulaires ou unicellulaires comme les virus qui, pour la plupart, l'essentiel vivent aux crochets du vivant, même en votre sein vous avez 8 % d'après ce que l'on comprend, ou voit, constate, 8 % des gènes vous composant sont ceux hérités de virus, qui, dans la plupart des cas sont des virus qui vous sont favorables, tous les virus ne sont pas nocifs ; ce sont des variations de l'évolution de nos entités, elles ont varié (mutée) sans cesse au cours des âges et ont hérité d'une multitude d'associations précédentes qui vous ont formées, vous n'êtes que le résultat de cela ! Eh, vos agissements obéissent à ce déterminisme-là...

16'14

- › Il semblerait que cela vous vexé, de ne pas être véritablement maître de vous-même, de vous croire dictateur de votre propre structure, imposant tous vos choix. Cela ne serait possible que si vous étiez maître du fonctionnement de vos viscères (je ne parle même pas de la dépendance à une drogue que chacun peut avoir, qui ajoute à votre conditionnement, une obéissance à une homéostasie détournée par un agent extérieur difficile à se défaire ; la drogue, même si elle vous détruit plus rapidement qu'à la normale, vous rend « accro » et dépendant d'elle ; qui est le gagnant, le maître, dans l'histoire, vous ou elle ?).
- › Mais cette technologie qui vous forme et vous fait exister, vous ne pouvez pas tout en percevoir, ce serait trop d'informations à traiter à la fois, il faut qu'une multitude d'entités s'en occupent à votre place, les 2 % de génétique vous composant, dans l'outil final que vous représentez, de (pour) la vie, sont là pour explorer le monde,

afin de varier (ces mouvements du déplacement initial) dans des occupations extrêmement diverses. L'aspect végétatif n'étend occupé par les 98 % autres qui permettent (et fondent) les 2 % restants.

- › Le déséquilibre est très grand (il s'explique simplement par la dépense énergétique nécessaire à vos déplacements) et quand une déficience intervient, vous avez beaucoup d'êtres qui semblent malades, autistes par exemple, il n'y a que l'appareil végétatif qui domine (en tout, sans orientation propre), car les 2 % de la génétique restante déficiente ne sont pas opérants suffisamment pour rendre l'être plus ou moins autonome ; c'est là qu'on parle d'autisme, dans l'exemple, c'est une déficience des 2 % de cette génétique, induite probablement par d'autres éléments extérieurs ; mais ce sont les inconvénients du vivant qui reproduit sans cesse en faisant des erreurs en permanence, nos répliques de nous-mêmes à travers la procréation ne sont jamais exactement les mêmes, nos dédoublements à travers nos sexualités composent toujours des êtres qui représentent (héritent de) la somme du passé que nous représentons (exprimons).
- › Même dans le dédoublement des premières cellules vivantes, ce dédoublement ne se faisait pas totalement à l'identique, il y avait des petites variations plus ou moins grandes selon les conditions du milieu, et ce mode opératoire a toujours été. Un phénomène naturel que nous appelons la radioactivité, étant un élément qui favorise à travers ces (les) dédoublements cellulaires, des mutations, des variations dans la génétique de chaque élément (vivant), on le constate ! Si cette radioactivité est trop grande (localement), la dégradation ou la mutation génétique engendrée peut entraîner des êtres stériles qui n'aboutissent à rien et qui disparaîtront vite ; elle pourra aussi, dans une moindre mesure provoquée des petits changements favorables qui permettront une forme d'évolution hasardeuse parfois heureuse, permettront (disais-je) l'une évolution d'une lignée, ça s'est produit maintes fois. Eh, dans la plupart des cas, les évolutions engendreront des (parmi les) entités vivantes, des branches stériles qui disparaîtront peu à peu. Le mécanisme est toujours plus ou moins le même, tout en variant perpétuellement dans toutes les expérimentations que produit le vivant.
- › Moi, personnellement, je ne suis pas gêné de me considérer comme

être une expérimentation du vivant, je ne suis pas maître de ma propre personne, je ne suis pas l'inventeur de moi-même ! Je suis inventé à l'insu de moi-même (mon désir de naître n'existait pas avant que je sois), que je le veuille ou non, c'est comme ça !

- › Eh, les perceptions que l'on me donne sont le résultat d'une évolution plus que millénaire, puisqu'on revient toujours aux cellules primaires, aux bactéries archaïques. Nous avons tous en commun un génome (primaire) identique, c'est ce que l'on constate depuis peu ! Eh, que voulez-vous ! C'est ainsi, ce n'est pas gênant (en soi). Donc le mécanisme fondamental qui s'opère au creux de nous, obéit à des règles vieilles de milliards d'années et s'y ajoute dessus les briques, des algorithmes génétiques d'un fonctionnement (qui ne cesse de s'adapter) adapté au milieu au fil des millénaires (à travers cette homéostasie sans laquelle nous ne pourrions nous stabiliser). À l'instant précis où nous sommes, nous représentons une évolution en cours, comme tout autre être sur terre, qui va aboutir soit à des entités plus diversifiées, un développement heureux, médiocre ou malheureux, on ne sait pas quel sera notre avenir, même si actuellement il prend (penche vers) des travers inquiétants. Notre évolution n'arrive pas à dépasser notre réaction primaire d'hostilité et de domination liée à un ego * délétère (souvent déficient). Voilà !

...

** Ego délétère pouvant nous faire réaliser des choses appréciables, comme les pires abominations, dans quelques domaines que ce soit. L'éveil, s'il est possible, consistera à apprendre à dépasser cet ego, le contrôler, l'amenuiser, tout comme ne pas le laisser à la merci d'une croyance compensatrice quelconque, une récupération insidieuse de quelconques gourous religieux, politiques, militaires, ou d'une pseudoscience, tous sont leurrés par un ego hypertrophié de la satisfaction de soi (une homéostasie déficiente et excessive) ; l'idolâtrie à bannir au creux de nos cervelles aveuglées, le leurre d'une génétique dépassée, il faudra bien la combler un jour, on ne sait encore trop comment. Une perception comme une compréhension accrue du monde nous entourant devraient nous aider à dépasser ce cap existentiel, nous permettre d'évoluer...*

23 mai 2019, toujours la mémoire, mélange des genres

[philosophia vitae] forêt, information, mémoire, Oiseaux

(texte manuscrit – 23 mai 2019 vers 2h30)

—> Toujours la mémoire, mélange des genres ; tout est mêlé dans ce racontement, je ne sais le démêler ni où le mettre, un peu partout, et nulle part à la fois, dilemme ?

- › Toujours, la mémoire, celle qu'on ne veut laisser, ou même pire, qu'on ne peut laisser ; elle s'accroche à nous, elle est faite pour résister ; obstiner, elle nous fait vivre, elle est la vie. Cette mémoire qui ne veut pas se perdre, et sans cesse nous raconte son histoire. À travers les murs, à travers les âges, c'est toujours la même rengaine, elle s'obstine cette vie intransigeante. Que peut-on faire de mieux si ce n'est sous un ciel radieux, racontez à une myriade d'enfances cette vie de toute forme sans cesse inventée ? Vous avez beau faire le mort, de vous, elle va se réinventer et ajouter à d'autres mémoires l'invention de son existence, son dédoublement sans cesse raconté. Sans mémoires, comment ferions-nous, sans passé, sans ancêtres, nous ne serions pas tout simplement !
- › Mais, comme elle ne cesse cette réinvention du passé d'elle-même en de multiples propos, ça en fait des histoires à raconter ! N'a-t-elle pas de substance, pas de graine ultime à nous montrer, pour nous dire là d'où l'on vient, le premier moment qui se fut raconté, là où naquit cette idée de se dédoubler, avec le double des clés, favorisant l'accès au plan de fabrique, l'originale ; il fallait bien une histoire, une petite information sans matière, sans substance, pour donner au premier double de soi de tous les temps, l'histoire de ce que je fus au début, un commencement. Et par ce simple geste, mouvement et dédoublement répétés, à nouveau dans d'éternels recommencements tous nouveaux, en plus à chaque fois, la petite particularité ajoutée, la petite variation dans ces copies du soi d'origine ; je me diversifiai tant, jusqu'à en perdre par moments, la mémoire de ce que je fus au début des temps, avant cet instant, je ne sais pas ! Je ne sais plus, ou plutôt ce n'est plus mon histoire tout à fait, elle englobe des aspects d'une autre mémoire, encore plus fine, encore plus secrète, celle des débuts de notre univers, là où celui-ci

commença, là où tout se diversifia, puis il construisit toutes les briques où notre mémoire propre un jour s'installera pour se transmettre inlassablement, disais-je ; ce serait donc ça ?

- › L'univers tout entier aurait-il besoin de cette mémoire-là, pour un jour, très brièvement, en arrive à se raconter en un instant ; et par là, dans cette mémoire gigantesque accumulée, laisser faire dans cette pression présumée, laisser un hasard ambigu pour que tout puisse exploser, se répandre et diffuser à travers un vide inconstant, toute la mémoire déversée en un instant ! Imaginez ! L'on possède en soi, chacun de nous, toute cette information-là, sans matière propre (ou plutôt accrochée à elle) la simple souvenance de ce qui fut au début ; comme ce qui est et sera plus tard.
- › On peut comprendre que dans ce vertige, certains y verront quelque chose de divin, un divin sans visage, sans forme, plus que le long déroulement d'une information en cours de diffusion, en cours de transmission, le vertige se situe à cet endroit exactement et nous n'en pouvons percevoir la totalité de ce qui nous forme et nous anime, cet essoufflement constant que l'on perçoit ainsi et que les anciens, afin de faire cours, au moment de cette perception, exprimèrent à travers un mot très court : la vie ! (Il est trois heures du matin)
- › Cette information ne semble pas matérielle, elle se transmet à travers la matière et s'y cache, s'y imprègne, y laisse une trace ; mais l'information ultime semble n'y laisser aucune formule, aucun algorithme tangible, où se situe cette trace ? Est-ce bien une trace, une mémoire, un racontement, un stratagème, celui du mouvement et de nos déplacements, nos constructions : arbre, corail, calcaire, termitière, cathédrale, fusée, mycélium sous la forêt, tout cela dans la matière laisse une trace. Mais qui suis-je pour prétendre à ces choses ? Rien ! Ou si peu, en mon dedans, se raconte cet entendement, ce vaste poème (venue) du bout des temps ! Il me ressasse tout le temps justement, la même chanson ; alors à force, pour qui sait entendre, la chanson j'ai fini par la savoir par cœur, c'est comme une répétition à l'unisson, qui me dit que je ne suis pas tout seul, de n'être rien, c'est peu en effet, mais tout de même quelque chose et que ces tout petits riens mis bout à bout ça en fait,

un monde ! Il ne cesse de se rallonger et au-dedans de son histoire je ne cesse de me plonger.

- › Voyez, le frêle esquif est rudoyé plus qu'il n'en faut, l'édifice reste fragile, des vents l'ont esquiné, comme un périssement inexorable dans une suite de recommencements interminables.
- › Ah oui ! J'ai déjà entendu cette musique ?
- › La musique ! Cette sonorité indépassable, un signal, une vibration, un rythme, un petit message, une ritournelle, sont l'aveu d'un printemps sans cesse recommencé. Vous voyez bien, cela revient ! Je ne fais que répéter l'égrenage de la mélodie, probable que tout à l'heure on la chantera, comme l'oiseau, imiter son chant ! Ou le grillon, son stridulement ; à moins que ce soit le long et profond murmure d'une forêt qui m'attend qui m'attend ! À chaque fois que j'y vais, j'en ramène une fournée de ses recommencements incessants, avec à chaque fois, en effet, cette petite variation tout le temps, à chaque pas, à chaque battement des rythmes du cœur, s'ajoute aux miens celui du petit Lérot que j'ai sauvé des griffes de la tapette à souris cette nuit. La nuit m'ajoute des effets encore et encore, elle ne cesse nullement cette musique ; comment faire autrement, je me pose cette question tout le temps ; et à chaque fois, sans que je le veuille vraiment, un changement s'effectue dans cet éternel recommencement, semble-t-il ? Ajouterai-je un mot à la fin de cet écrit que je n'arrive pas à terminer ? Ah si ! Là, un point en effet.

(il est 4h15)

se prendre pour des dieux (version corrigée)

[considérations philosophiques] croire, croyance, langage, Oiseaux, évolution

(parole en marchant – 29 mai 2019 à 19h21)

—> reformulation des perceptions de nos sens, revisité la manière dont nous définissons ces choses ; en reformulant, on appréhende le monde d'une autre manière, plus humble, en recherchant ce qui permettrait une symbiose...

« Arrêtez de vous esbaudir de vous-même ! »

« Ah ! le cerveau des zommes est le plus gros du règne vivant ; ah ! nous avons la mémoire du savoir des anciens et nous sommes supérieurs en tout ; ah ! toutes les combinaisons de notre cerveau sont plus nombreuses que les étoiles dans l'univers ; ah ! nous sommes les maîtres de cette planète ; ah ! qu'une espèce animale cherche à nous dominer, nous l'écraserons aussitôt ; etc., etc. »

- › Ah oui, tout à l'heure, vous disiez « arrêter donc de vous prendre comme des dieux, de vous prendre pour des dieux ! »
- › Oui, oh, mon constat est très simple. Quand je dis cela, c'est pour affirmer que nous sommes dans la croyance, dans le leurre qui est fait de nous où l'on nous fait croire que nous sommes les propres inventeurs de notre conscience, les propres décideurs de ce que nous sommes (faisons), alors qu'une expérience est faite de nous et tout nous est insinué (c'est ma perception, mon postulat), nous obéissons à des mécanismes que la vie expérimente ; évidemment en disant cela, je suis un peu en contradiction avec cette réalité que j'exprime, mais pas tout à fait ! Quelque chose, si j'exprime cela, quelque chose en nous me le dit, me le fait envisager, me met dans ce questionnement et me laisse tergiverser sur cette éventualité. J'y adhère ou je n'y adhère pas, ce que l'on fait de moi est de voir comment je réagis ; un être dans cette situation, dans l'expérience qui est faite de lui, comment réagit-il et comment va-t-il solutionner le paradigme que l'on vous a insinué ? Prenez un savant, admettons, qui découvre les prémices d'une future théorie qui va s'avérer confirmée par la suite par les faits et l'expérience. Il l'a dit, il l'a écrit : « d'un seul coup m'a été insinuée une définition d'une réalité qui m'est apparue comme une évidence, ça m'est venu comme ça d'un seul coup, j'y étais prédestiné, car j'étudiais la chose (depuis un certain temps déjà), mais n'en trouvais pas une définition satisfaisante... Et d'un seul coup, les choses me sont venues (et c'était très clair d'un seul coup !) »
- › Ce sont les termes qu'il employa, en quelque sorte ; il admet qu'il n'est pas implicitement l'auteur de cette perception, il a été inspiré quelque part, des faits, des considérations lui apportant une cohérence sont devenues une évidence au creux de sa pensée. Il perçoit de toute évidence qu'il n'est pas le maître de ce qui lui a été insinué,

il ne l'a pas inventé, car si vous étiez le maître de quoi que ce soit, vous inventeriez la chose, vous définiriez ce que vous devez créer, inventer, non !

- › Le processus d'exploration qui s'insinue au creux de nous, quoi que nous fassions, dans un travail quelconque, artistique, technique, scientifique, tout ce que vous voudrez, même philosophique, ce sont des réalisations qui nous sont peu à peu, comment dire, euh... nous sommes peu à peu guidés, on insinue une chose au creux de votre cerveau et l'on voit comment vous réagissez, on apporte par petites bribes des informations (qui est-ce, ce « on » là, dont je parle déjà ?), que de l'information, uniquement de l'information, immatérielle, et qui s'élabore dans votre cerveau, et votre cerveau agit !
- › « Ah ! Tiens, j'ai une idée qui me vient ? »
- › Vous n'êtes pas maître de votre idée, vous ne l'avez pas inventé, qui peut prétendre cela se prend pour Dieu ?
- › Justement, nous ne sommes pas des dieux ! Tout le processus de notre mécanique, nous n'en sommes pas maîtres ; l'aspect végétatif, digestif, entretien dans notre corps se fait à notre insu ; alors vous croyez que le reste, ce qui émerge dans votre cerveau et qui me fait parler comme je parle actuellement, est une maîtrise totale de mon être ; pas du tout ! Ce que j'allais dire et le début du questionnement que vous faites sont un questionnement qui était dans l'air, par des forces, des mémoires qui se juxtaposent et nous demandent de réagir...

7'32 (l'oiseau lui siffle la réponse ; eh oui !)

- › ... au questionnement apporté ?

7'45 (il ajoute la suite, l'oiseau... auprès de lui)

- › Un sale type, un dictateur (par exemple), est dans la même situation, sauf qu'il n'a pas le bon rôle, lui !

7'59 (il perturbe le discours du marcheur, l'oiseau...)

- › Il joue le rôle du sa... du salop ! Parce que la vie a besoin de savoir ce qu'est un salop, alors elle en fait des quantités pour varier indéfiniment dans la saloperie d'un être, tout ce qui peut inventer du pire au meilleur ; il n'a pas forcément, ce salop, cet imbécile, choisi de

l'être. Les conditions de son existence l'ont amené à jouer ce rôle. Il n'est pas un inventeur de sa saloperie, il en est le cobaye. Le peintre, quand il peint un tableau qui s'avérera par la suite un chef-d'œuvre extrêmement parlant pour les autres, d'une expression unique !

9'00 (il a tant à dire sur le sujet, l'oiseau...)

- › Plus la valeur de ce tableau est grande pour l'affect des autres qui le verront, si l'expression de l'artiste est sincère, c'est mon avis, plus il sera l'expression d'une chose la plus impersonnelle, hors de lui qui soit, il n'en est que le transducteur, le transformateur, l'intermédiaire, l'interface qui permet la réalisation de l'ouvrage. L'ego que nous ajoutons dans tout cela est une fonction génétique qui vous fait réagir avec une notion de soi plus ou moins défaillante, opérante...

10'01 (quelques virgules de lui, l'oiseau, des nuances...)

- › Il y a des êtres qui ont le désir d'être dans la lumière, car cela rapporte réconfort et satisfaction ; la satisfaction d'un ego sur développée, ils sont dans l'expérience de ce fait-là ! Tout comme moi, ici, en ce moment quand je parle, je suis dans l'expérimentation d'une interrogation. Je vous laisse parler, Monsieur l'oiseau...

10'48 (intermède de l'oiseau, son chant commente...)

12'34

- › J'espère que vous avez compris, je n'ai pas besoin de traduire !
- › Qu'en est-il de lui, l'oiseau ?
- › Ben, il est dans la même problématique que nous, il chante, il exprime ce don, pourquoi il a été construit. Il n'est pas l'inventeur de lui-même, tout comme nous. Si nous étions l'inventeur de nous-mêmes, nous serions maîtres de nous-mêmes et nos choix nous seraient propres, nous serions des dieux, mais c'est tout l'inverse aujourd'hui ! Le jour où nous maîtrisons tout le système qui nous fait fonctionner, toute notre génétique et tous les appareillages de nos... de nos viscères, si nous en comprenions le moindre mécanisme, là, je ne dis pas ?
- › Mais c'est loin d'être le cas, nous ne faisons que découvrir ce qui nous est dévoilé peu à peu dans nos recherches. Eh ! nos recherches,

ce sont les traces de ce que nous sommes. Le vivant tente peut-être volontairement ou involontairement de retrouver les traces de lui-même, il semblerait !

- › Ça, c'est une hypothèse proposée, dans l'élaboration qui est faite de nous, il y a la tentative... mais probablement pour nous comme pour tout autre être vivant, chacun à leur niveau, dans leurs différences ; l'expérience qui est faite de nous est une tentative (disais-je) de retrouver une information perdue, égarée ! Cela représente un des premiers aspects de mon hypothèse ; le suivant représente cette interrogation : sommes-nous élaborés pour construire des machines, des processus pour garder cette mémoire, la transporter, la diffuser et en faciliter l'usage ? C'est le second volet de mon hypothèse, ce qui n'est pas forcément antagoniste avec le premier volet que je vous exprimais tout à l'heure, mais il se complète, il y a peut-être un peu des deux. J'ai dit « il y a peut-être » parce que je n'en sais rien ? L'idée m'est venue dans ma tête, d'élaborer cela, sans que j'en aie la preuve de quoi que ce soit, il faut que j'approfondisse pour comprendre...

15'44 (le Pinson des arbres ajoute une ponctuation !)

16'04

- › Vous voyez ! Donc, nous sommes toujours dans un monde où ce que nous voyons n'est pas la totalité des choses, la totalité de la réalité ; nous ne percevons, à travers nos sens, qu'à un certain degré les choses. Les autres animaux ont des capteurs différents des nôtres, certains voient des couleurs que nous ne voyons pas, perçoivent des ondes, ou des rayonnements ou des vibrations que nous ne discernons pas. Nous sommes spécialisés dans des perceptions qui nous ont été données par la nécessité de notre expérimentation (celle que la nature fait de nous), par la nécessité qui a été faite, de percevoir les sons, les sonorités, et d'élaborer un langage ; c'est une élaboration, non pas de l'homme, spécifiquement, mais de la nature, qui a donné à l'espèce que nous sommes cette capacité, au fil des millénaires, comme elle a donné à l'oiseau la capacité (de voler) de chanter et que nous l'avons imité. Il y a une part d'autonomie, évidemment, de chaque être, c'est évident ! Mais c'est une autonomie qui

obéit à des plans de fabrication *, nous sommes copiés sur un même modèle et l'on n'est pas laissé comme ça dans la nature à tout-va, complètement libre, ayant notre libre arbitre total (c'est un leurre complet de croire à ça !).

- › L'aspect végétatif en nous, et l'extrême majorité des éléments nous constituant en est le moteur sous-jacent, il permet le reste parce que la mécanique de mon corps est gérée d'une façon euh... sourde ! sans que j'en perçoive la totalité ; des informations, des processus de mon corps, tout se passe à mon insu. Déjà ça ! Ça devrait vous mettre la puce à l'oreille ; que l'on s'aperçoive que 98 % de notre génétique nous composant ne nous appartient pas **, mais fait partie des êtres qui nous habitent, ils nous gèrent, et font fonctionner tout l'aspect végétatif ; les 2 % restants sont notre génétique propre qui me permet de parler comme je parle, le reste est occupé par des bactéries essentiellement, des êtres de toute façon invisibles, souvent (essentiellement) unicellulaires... J'y reviens, mais c'est important : c'est 98 % de nous (qui ne sont pas nous au sens propre) ! Nos propres cellules, c'est 10 % du corps et 90 % des cellules vivantes composant notre corps proprement dit, font partie des êtres qui nous occupent (toujours ces procaryotes) ; les 10 % restants représentent les cellules nous composant, celle de nos dents, nos cheveux, nos synapses, tous les organes du corps, sont les 10 % restants.
- › Ce corps, voyez-vous, est très habité ; alors ces 10 % et 2 % dont je vous parlais à l'instant ; comment voulez-vous qu'ils soient maîtres de quelque chose dans un tel déséquilibre ? Nous ne sommes que des instruments ! Eh, de l'admettre, quand vous avez un ego surdimensionné *** qui reste aveugle (que disent ceux-là qui s'en émeuvent ?), ils ne veulent pas l'admettre, ils s'en offusquent, ils se vexent ! « Quoi, on m'a rien dit, je ne veux pas l'admettre, je suis le maître, oui ! » On nous expérimente, on nous leurre ; donc, quoi que vous fassiez, vous êtes pris (au piège), vous ne maîtrisez rien ! (mais chut ! il ne faut pas le dire, c'est mal de médire !)

20'49 (chants de Grillons, et d'oiseaux au loin)

21'14

- › Eh, je le dis d'une certaine manière avec certains mots qui correspondent au langage, mais on pourrait utiliser dans d'autres langages des expressions similaires, qui aboutissent à une perception égale ! N'est-ce pas l'oiseau ?

21'34 (Gazouillis d'oiseaux importants, conversations multiples, dont chant d'un Troglodyte)

(sonagramme à ajouter)

22'39

- › Regardez (entendez plutôt) la subtilité des chants des oiseaux, ils ne se recouvrent à aucun moment ; c'est un gazouillis, un méli-mélo de sons, et qu'ils sont dans des gammes de fréquences qui s'entrecroisent, se superposent (guère) sans s'additionner, en ajoutant des harmoniques supplémentaires, non ! ****
- › Ils sont décalés les uns par rapport aux autres, afin que le langage de chacun puisse être clair pour l'individu de chacune des familles à qui il s'adresse, et se reconnaître ; ils le font volontairement, dans une gymnastique qui s'est élaborée dans (depuis) des millions d'années, à partir de millions de millions d'années d'une expérimentation à l'élaboration d'un langage.

23'37

- › Pour revenir à ce qui nous concerne, sur ce qu'on appelle la création ; nous fûmes créés par le vivant, il est évident que si nous avons été créés, ce n'est pas pour nous laisser totalement libres, d'être nous-mêmes créateurs de ce qui nous a créés ; dans la même logique, il y aura toujours une différence, il y a trop de décalage, on ne peut pas être à la place de ce qui nous créa, on ne peut pas être Dieu à la place de Dieu (s'il existe) ; c'est pour ça que je dis « les hommes se prennent pour des dieux », mais ils sont leurrés par cet aspect ; moi ça ne me dérange pas d'admettre que je ne suis pas un dieu, et je ne suis pas maître de ce que je dis. Je suis une élaboration en cours, un entendement, un être qui cherche parce qu'on me destine à chercher ce que j'exprime en ce moment, par exemple, et c'est pareil dans tous les moments de la vie.
- › Il y a des moments où vous ne réfléchissez pas, vous ne faites que

vous nourrir, ou en vous nourrissant il vous arrive de réfléchir, évidemment, d'écouter la radio, de regarder quelques vidéogrammes de quelques machines, montreuses d'images, tout en mangeant votre esprit parfois se repose, la physiologie a besoin de s'exprimer d'une façon basique, pour se sustenter, ça, c'est une nécessité dont nous nous acquittons sans trop y réfléchir, puisque toute la génétique de notre corps nous pousse à faire cela, comme elle nous pousse à dormir !

- › On n'a pas décidé nous les hommes, on dormira la nuit et nous nous animerons le jour. Ce n'est pas nous qui avons décidé de cela, ce n'est pas nous qui avons décidé de ce que nous sommes, donc si l'on comprend cette élaboration et qu'on l'admet enfin, le reste est du même acabit : nous ne sommes pas maîtres de nous, nous sommes des objets de la nature qui ont une certaine autonomie de mouvement ; ce mouvement s'est amélioré avec différents organes, soit des ailes, soit des pattes, soit des nageoires, selon la substance où nous nous déplaçons, dans l'air ou dans l'eau, ou dans la terre.
- › Nos organes sont adaptés au milieu où nous sommes, c'est une élaboration qui n'opère pas de la décision de l'être lui-même. C'est une adaptation, une variation à son milieu qui se fait progressivement au cours des milliers d'années, nous sommes le résultat de milliards d'années d'existence du vivant.
- › En quelques milliards d'années, il est évident que des solutions ont été trouvées, des élaborations ont été trouvées ; mais moi, ce qui m'intéresse c'est de comprendre pourquoi moi un vivant, se percevant comme maître de rien du tout, j'en viens toutefois à élaborer tout ça ? On pourrait très bien nous le masquer totalement, nous empêcher d'élaborer cela ; ben non ! quelque part, une nécessité se fait en nous, nous nous devons de rechercher la cause, où certains d'entre nous sont dans cette recherche, nous devons rechercher ce que nous sommes : « qui suis-je ? » Grosses questions !
- › Ah oui ! Si on l'a cette question, c'est qu'elle n'est pas venue par hasard ; on t'a fait naître avec cette question, « qui suis-je, qu'est-ce que je fous là ? » pour parler crûment...

(si vous posez cette question à la vie, ce « on » de tout à l'heure, qu'est-

ce qu'elle vous répondra ? :)

« Eh oui ! Qu'es-tu fous, tu fais quelque chose ? »

« Eh ben, on prend différents individus ayant des capacités propres, toutes différentes, aux origines diverses ; voir ensuite comment ça se passe, comment ils parviennent à se déplacer, puis se métamorphoser... »

- › Ce qu'il voit, ce « on » multiple qu'est la vie, c'est l'information qui va se mémoriser dans la trace que nous avons laissée, c'est une information qui se forme à notre insu, nous la laisserons de toute façon, qu'on le veuille ou non, nous laisserons tous des traces.

29'06

- › Eh, ces informations influencent notre génétique ; dans la mémoire qui s'élabore au creux de nous, dans les constructions que nous laisserons autres que celle de notre corps, si nous écrivons, si nous réalisons des films, si nous travaillons dans des usines où nous fabriquons des objets, nous laisserons des traces, une marque spécifique, chacun d'entre nous (se montrera) plus ou moins identifiés...

29'46 (intermède de l'oiseau),

- › ... c'est cette somme d'informations qui serrent à l'ensemble du vivant pour avancer...

30'01 (encouragements de l'oiseau)

- › Il faut considérer le vivant dans sa totalité, comme notre corps est occupé par des milliards d'individus que nous ne voyons même pas et qui s'insinuent en nous (dès notre naissance) et qui nous permettent d'exister, de digérer, simplement de digérer...

30'16 (confirmations de l'oiseau)

- › Il est évident que l'on doit s'incliner face à la quantité ; ce monde-là, ils ne pensent pas comme nous, ils pensent dans la fonctionnalité qui lui a été donnée au même titre que nous-mêmes, je laisse parler l'oiseau (il insiste tant)...

30'40 (précisions de l'oiseau)

31'30

- › Tout cela est une masse d'information qui nous dépasse complètement. Nous sommes tous reliés, car les informations de chaque individu, chaque entité multicellulaire ou unicellulaire laissera des informations, qui à un moment ou un autre seront utilisées, relues, réexploitées, réincorporées dans d'autres entités, quelles qu'elles soient, vivantes ou non.
- › Nous vivons en complémentarité avec le minéral, comme les coraux, comme les termitières (comme nos maisons), sont des constructions minérales élaborées par le vivant...

32'29 (intermède du Grillon et gazouillis divers).

32'44

- › Ce que j'essaye d'apporter, c'est de changer, de tenter, je ne dis pas que j'y réussis, de tenter d'appréhender le monde avec un regard différent et d'en faire cette expérience.
- › Voilà ! D'accord, je veux penser le monde, je le percevais d'une certaine manière avant et j'essaye de faire la tentative de percevoir le monde différemment, de l'appréhender, de le regarder sous un angle différent ; cette vision ou cette nuance serviront indirectement aux autres, que je le veuille ou non, que je laisse la trace d'un ouvrage, un écrit ou des écrits ; cette interaction, avec mes semblables, les actions, que j'aurais dans les zones où je sévis, où j'agis, comme si je jardinais par exemple, il y aura la trace de mon jardinage, qui sera une élaboration spécifique, recopiera des modes de jardinages ancestraux ou inventera une autre façon de jardiner, peu importe ; c'est comme avec le reste. Mes excréments sont rejetés dans la nature, comme la pisse ; dans ma pisse, il y a ce que le corps rejette pour son nettoyage, pour son épuration, mais il y a dans cette pisse, une information, des informations qui serviront, seront exploitées par un monde bactérien évidemment, que je pisse au sol ou dans des toilettes, tout retourne à la terre.
- › Nous en faisons partie (de cette terre), nous ne sommes pas un monde en dehors, nous sommes dedans (répétons-le incessamment) ! Et j'essaye de concevoir le monde d'une manière inclusive, ne pas me détacher du monde dont je fais partie. Je ne suis pas en dehors et ne dois pas m'en détacher, puisque je considère que c'est

une erreur ! Et une grande partie de notre langage tend à créer cette distinction (abusive)*****. Elle est nocive, car elle brouille les pistes, maintenant, puisqu'on peut arriver à penser le monde différemment, dans une différence par rapport à une perception d'hier, à renouveler un mode de pensée perdue jadis, peut-être, d'une façon, d'une élaboration ancienne qui était oubliée. Je pense qu'il y a quelque chose comme ça.

- › Le vivant en nous tente de retrouver de l'information, de la réorganiser et de la stocker quelque part pour un usage futur ; qui servira aux générations futures, aussi, qu'elles soient humaines ou non ! Le vivant devrait être considéré dans sa totalité puisque nous sommes fabriqués à partir de briques essentielles primitives, les organismes unicellulaires du début de la vie ; au creux de chacun de nous, reste l'information de cet héritage.
- › Chaque individu n'est qu'une variation qui s'est élaborée au fil du temps, et ces variations sont la richesse du patrimoine des entités existentielles sur cette planète. Si le vivant devait quitter la terre, parce que la terre serait vouée à être détruite, ce qui arrivera un jour, elle ne pourrait plus être vivable (quand le soleil s'éteindra) ; il semblerait que le vivant envisage les mécanismes qui vont lui permettre de se déplacer dans l'espace, et pour cela, c'est toute une terre, tout le cycle du vivant qui devra se déplacer ; ce n'est pas l'homme tout seul, avec des stocks de sandwiches dans ses soutes, dans les soutes de ses vaisseaux, et puis les bouteilles d'eau ! C'est tout un cycle du vivant (à adapter au-dedans du vaisseau, c'est la vie qui cherche à voyager, tout simplement, elle l'a toujours fait, et l'homme n'est qu'un des outils de ce déplacement envisagé : impossible de voyager seul, impossible !
- › Que faites-vous de ceux qui vous habitent ?), une terre miniature où les entités vivantes qui utiliseront ce vaisseau ne pourront exister que dans un futur pas du tout immédiat, elles devront préalablement s'adapter au monde cosmique. Les hommes ou les êtres qui vivent (actuellement) sur terre ne sont pas adaptés pour vivre dans ces vaisseaux d'une manière prolongée, nous avons quelques millions d'années pour élaborer ça, il n'y a pas d'urgence absolue ; mais peu à peu, il s'insinue cet aspect, me semble-t-il, qui nous fait réali-

ser par exemple, pour ce qui concerne notre espèce, des films de science-fiction élaborant ces voyages interplanétaires, où il s'envise un certain nombre de possibilités, d'éventualités, autant de questions, autant de solutions.

- › Là où il y a une pierre d'achoppement, c'est que nous concevons ces mondes à travers des rivalités, avec des êtres inconnus (des extraterrestres aussi versatiles que nous, nous n'arrivons pas à les concevoir autrement, c'est curieux cette sorte de miroir de nous-mêmes, dans ces étrangers venant d'autres mondes ?), je ne pense pas que ça se passera de cette manière-là ; nous ignorons ce qui existe, la plupart des choses qui existent dans l'univers, nous ne connaissons que notre monde local, et la vie n'est qu'une manifestation, une forme d'existence. Il y a peut-être d'autres formes d'existence ailleurs, mais ce n'est pas forcément de la vie, c'est autre chose, que nous ignorons. La vie n'est pas forcément un processus répliquable partout ; l'univers est tellement vaste, il est évident qu'il n'y aura que des différences...

40'52 (le chant du coucou survient, il apporte quelques notes)

- › Donc il faut concevoir le monde dans une globalité et non pas dans la domination d'une espèce sur les autres, ou de croire qu'elle serait destinée à gérer la terre entière (cette éventualité d'une humanité dominant le monde futur est une vue d'esprit), c'est une idée fautive. On ne sait même pas si notre espèce perdurera demain, la vie peut refaire sa copie s'il s'avère que nous ne sommes pas capables de survivre en bonne entente (entre nous et avec le reste du vivant), tant nous faisons des erreurs. Les erreurs que nous faisons sont les erreurs du vivant lui-même. Donc l'élaboration qui a été faite de nous n'est pas optimum, elle est pleine d'imperfections et je vous disais déjà les jours précédents, la vie ne cesse d'avancer à travers ses erreurs qu'elle reproduit en permanence, mais en tentant toujours une variation, une tentative pour trouver une élaboration satisfaisante pour demain et qu'elle soit pérenne ou apporte un avenir. C'est ça, ce qu'elle recherche, la vie !
- › Eh, nous sommes chacun d'entre nous dans ce processus d'élaboration, où l'on nous laisse aller (jusqu'à) à un certain niveau, en ne nous disant pas tout, car certains esprits s'en affoleraient ; d'où

l'idée de croyances, d'ailleurs, cela fait partie du même processus ; et nous avançons dans cette logique-là, mais nous sommes un moment, là où je parle pour ce qui me concerne, à l'époque où je suis, dans un processus très bref (quant à l'espérance d'un avenir radieux) ; je vois à peu près ce qui s'est passé précédemment avant moi et j'envisage très mal l'avenir.

- › Ce n'est pas l'avenir de l'humanité (uniquement, nous devons apprendre la modestie, notre réussite apparente reste une illusion bien fragile), c'est de l'avenir du vivant dans son entier qu'il s'agit, il faut penser dans une globalité à l'échelle de la planète, c'est ça qui nous est demandé, ce n'est pas autre chose, voilà ! Ce que l'on peut en dire aujourd'hui et maintenant...

(et l'oiseau, à la fin, me dit « coucou »)

...

* (*Établir les récits abordant le thème des plans de fabrique, et formuler une définition globale*) le code génétique au sens large...

** (*Critiquer cette manière commune de dire*) de dire « ne nous appartient pas » est une formulation égotique à dépasser, je devrais dire « ne constituant pas notre forme propre, ou constituer d'êtres autres que nous... »

*** *L'ego surdimensionné ne vient pas de notre propre chef, mais il fut généré au début par les nécessités d'une évolution, pour survivre et s'adapter dans un milieu hostile. Notre évolution fut telle que nous avons réussi à dominer la plupart de nos rivaux, mais cette évolution a laissé déborder cet ego à un tel point, qu'il devient aujourd'hui délétère ! La recherche d'une gloire quelconque, à tout propos, dans tous les domaines (art, science, politique, religion), en est une des expressions les plus voyantes, cela s'accompagne souvent d'un arrivisme sans borne, suscitant trop souvent des dictatures, des prises de pouvoir absurdes, etc., etc. ; cela provoque des conflits perpétuels entre nous, et vis-à-vis de notre milieu. Nous ne sommes pas capables de réguler cette dérive évolutionniste par nous-mêmes, a priori. Alors que fera la nature, quel contre-balancement va-t-elle trouver pour y remédier ? Réfléchir à cela pourra peut-être aider à notre survie future ; l'ignorer, ajoute à notre déclin, il est déjà en cours...*

**** L'exemple de ce gazouillis charmant nous montre, à travers le sonagramme, on ne voit aucune fréquence harmonique résultant de l'addition de deux sons de sources différentes, donc pas de chevauchement, et chacun parle dans son registre propre ; à travers des sonorités épurées, respectueuses de la parole des autres, il faut (la distinction est apparue de ce besoin) que son semblable perçoive le chant de la famille Pinson, Mésange, Pic, Geai, etc., à travers ce mélange harmonieux. Faites l'essai avec des hommes, la richesse harmonique d'une voix humaine ne permet pas ce type de superposition, et la discussion difficile dans une assemblée où chacun parle en même temps... L'oiseau, pour se faire entendre, fera varier le registre de sa voix, pour qu'il soit en dehors de ce qui le recouvre.

***** Relier tous les textes abordant cet excès du langage « nous laissant croire que notre monde humain se situe en dehors de la nature, ou à côté... ». Reprendre les énoncés des anciens, ayant depuis longtemps déjà établi cette dérive d'un langage « non inclusif » de notre espèce dans son milieu.

de la solitude

[considérations philosophiques] homéostasie, Oiseaux, solitude

(parole en marchant – 29 mai 2019 à 20h20)

De la solitude ?

- › À propos de solitudes, choses que je connais bien, car moi-même, je suis un être solitaire, vous le voyez bien.
- › De la solitude, approfondissons encore : c'est une façon d'appréhender la vie dans les affinités qui nous a été donnée, les êtres sont faits pour vivre en groupe, en famille, en communauté, et d'autres appréhendent le monde à travers une solitude où le côtoiement avec l'autre se fait par petites touches successives, pour ce qui concerne l'être solitaire. Nous ne sommes pas tous faits sur le même moule. La vie nous élabore dans nos différences, et dans nos différences, elle expérimente, comme je vous le disais précédemment, des modes de vie d'existence possible à appréhender, à essayer ! Eh, chacun a un conditionnement qui s'élabore au fil de son évolution, qui vous prédestine comme une tête chercheuse, une manière indé-

terminée d'abord, et qui, peu à peu, se façonne et s'affine pour vous faire vivre des aventures dont vous n'êtes pas l'inventeur, mais vous n'en êtes que l'acteur ; on vous met là, vous vivez tous les jours, alors, dans un groupe ou dans une solitude, dans toutes les variations entre ces deux extrêmes, votre existence s'organise dans cette tentative... la solitude ?

- › Oui, dans des processus identiques, mais où l'être ne peut se recharger du monde, qu'en prenant une distance, pour essayer d'atteindre une profondeur parce qu'il n'y arrive pas autrement. Il a été construit (ainsi), évoluant de cette manière-là. À trop vivre dans l'immédiateté, dans la mouvance des semblables à vous-même, être sollicité en permanence, certains y arrivent très bien à vivre dans ce microcosme, et même tellement bien qu'ils ne peuvent concevoir une vie dans une grande solitude.
- › Tout comme pour le solitaire, il ne se voit pas vivre dans une communauté ou dans une famille, tout comme celui qui vit dans une famille, ne peut élaborer l'inverse de son mode de fonctionnement, chacun, l'un comme l'autre, n'est pas destiné à expérimenter la vie de son propre opposé ; la liberté de l'un n'est pas la liberté de l'autre et vice versa. Il n'y a que des différences, et chacun a apporté à l'autre dans son expérience, évidemment ; c'est la mémoire la trace laissée, comme toujours, qui nous laissera dans cette expérimentation ; des traces que le vivant reprendra ou pas, selon que vous vivez quelque chose d'intéressant ou non.

4'51 (pause, chants d'oiseaux en fond)

5'57

- › Et de la solitude proprement dite, essayer d'en dire plus ?
- › Oh ! On pourrait dire des choses d'une très grande banalité, c'est comme pour tout être, il doit trouver son équilibre, satisfaire un fonctionnement inné, une recherche innée qui s'insinue au-dedans de lui, ce qu'on appelle une homéostasie...

6'38 (une Corneille ou un Corbeau Freux passe par là ; et autres oiseaux, à déterminer)

10'00 (le chant des oiseaux est toujours très présent...)

- › Je parlais d'homéostasie ; l'homéostasie, c'est tenter de réguler, de s'installer dans un confort minimum pour subsister et de se préserver des aléas de l'environnement, toute entité vivante est dans cette recherche, comme rechercher un nid, un abri, à manger, c'est en permanence la nécessité de satisfaire ce principe de vie fondamentale, un besoin générique ; sans homéostasie, vous ne trouverez pas de vie pouvant se réaliser de manière heureuse, idéale. Il faut un principe d'organisation satisfaisant, qui rend l'existence satisfaisante, et ce confort doit s'établir absolument, sinon pourrait-on dire « à quoi bon vivre », si ce n'est dans la douleur permanente.
- › Non ! la douleur, je l'évite autant que possible ; ou si elle arrive, je dois m'en guérir, si c'est une blessure, quelle qu'elle soit, la blessure (j'ai ce réflexe instinctif de tenter de la soigner) ; eh, que vous viviez dans un groupe ou non, on obéit tous aux mêmes lois (naturelles), donc, le choix d'une vie solitaire n'est qu'une organisation différente, on est plus ou moins solitaire, on peut vivre en ermite, mais on est toujours dans la nature, quelles que soient nos conditions d'existence, elles devront se satisfaire toujours dans le même univers, la même planète, nous ne pouvons pas en sortir. Nous sommes dedans, ou dessus, si vous voulez.
- › Mais encore ?
- › Ah ! mais encore, mais encore, je ne sais pas, je n'ai pas d'inspiration, je n'ai pas de perception qui me vient.
- › Vous n'êtes pas sollicité ou rien ne vous vient ?
- › Oui ! Puisqu'il n'y a pas en ce moment un mécanisme quelconque s'élaborant pour m'apporter des notions pertinentes ; ici et maintenant ! Peut-être demain ? Ma perception aujourd'hui est fade et sans lendemain...
- › Sans lendemain ?

13'53 (chants intenses des oiseaux en fond)

- › Oui ! Elle n'a pas d'avenir, cette perception ! Eh bien, j'ai déjà tout dit, je ne peux dire de plus, il faudrait que nous élaborions des questionnements plus inspirants, pour déclencher une perception, un hasard heureux !

- › C'est ça ! Le hasard joue énormément, il a un rôle important dans tout cela, car il est au centre de toute élaboration. Elles se font au hasard des faits, tant d'éléments se juxtaposent, les rencontres et les aléas de la vie sont la somme d'aspects hasardeux ; par exemple, vous rencontrez, comme je le disais à un moment, « les bonnes personnes », « les belles personnes » ; ah ! parfois, même souvent, certains ne rencontreront jamais ces belles personnes, ils ne tombent que sur des gens à l'esprit grégaire, pauvres ou sans intérêt pour lui ; ou qui ne correspondent pas à sa perception, cela arrive pour la majorité des êtres, hein, ne vous méprenez pas ; la plupart des êtres vivent des situations sans intérêt, et ils les vivent ! ils ne peuvent pas faire autrement, ils sont nés au mauvais endroit. D'autres sont plus chanceux, mais ces chanceux-là sont extrêmement minoritaires, ils sont aussi le résultat d'un hasard.
- › Quant à ma propre personne, elle est dans une moyenne ni heureuse ni malheureuse. Ma situation propre me permet de m'exprimer, je ne suis pas roué de coups ni emprisonné, ou du moins pas encore, j'ai cette chance-là ; mais voilà, beaucoup sont roués de coups, exploités, débilisés, d'ailleurs leur pensée est tellement déficiente qu'ils sont dans un mode de survie, ils crèvent de faim... sont nés au mauvais endroit, pas de pot ! Ils n'ont pas eu de pot, voilà !
- › Ah ça ! Essayez de vous mettre à la place de celui-là, né à cet endroit, le mauvais endroit ?
- › Alors, comment la comprenez-vous, cette attitude, de celui qui vit dans un confort presque innommable, presque indécent, voire indécent, disons-le carrément, là, ici, où nous avons tout de même suffisamment de place pour accueillir beaucoup d'entre eux, à vouloir refuser la venue de ces personnes dans nos sociétés, la plupart ne font que fuir les désastres et la guerre, de refuser l'asile à celui qui fuit l'horreur, c'est indécent !
- › Eh, que dire de ces hommes politiques qui jouent sur... qui flirte sur ce genre d'appréhension, la peur de l'étranger a tendance à répéter des mécanismes assez courants, anciens, qui se sont reproduits maintes fois dans les guerres précédentes ; ces étrangers-là seront le prétexte alors d'un conflit, ce sera le prétexte de les exterminer.

- › On ne veut pas de l'étranger, on ne veut pas de sa manière de vivre, c'est une forme d'homéostasies égotique mêlée d'une peur qui n'accepte pas autrui, il y a ça aussi dans l'homéostasie, elle n'est pas forcément bienvenue pour tout le monde. Ma propre homéostasie est de satisfaire mon individu, mais aucunement l'autre à mon détriment, sinon ce n'est pas une homéostasie de ma structure ; cela devient son homéostasie propre, pas la mienne, mon homéostasie doit se réaliser pour moi.
- › Si l'homéostasie se résorbe pour tous les êtres, là on parle de symbiose, c'est-à-dire une bonne entente entre tous les êtres, et là ça implique un dialogue, un minimum de discussions et d'acceptation de la différence de l'autre (un point d'équilibre).

19'31 (chants intenses des oiseaux en fond)

- › Beaucoup d'hommes ne sont pas capables d'appréhender le monde ainsi ; d'autant plus, quand ils vivent dans un confort plus ou moins précaire qui leur coûte un travail souvent appétissant, qu'ils doivent exprimer tout le jour, ils doivent travailler pour avoir une maison, une voiture, quelques objets que la société lui permet d'acquérir pour son contentement et dans cette forme d'organisation, il en est un petit peu le pion, et l'être que l'on exploite, qu'on entretient dans un confort tout relatif, où on lui dit « si tu ne travailles pas, tu perds ce confort-là, tu auras des ennuis », tu dois obéir à un mode de vie particulier.
- › Celui qui fuit la guerre, il n'est même pas dans ces considérations-là, il fuit la guerre, il veut aller à un endroit où il n'y a pas de guerres, où il semblerait que l'on vive mieux, c'est tout ce qu'il demande ! Mais pour la plupart, le jour où le conflit s'arrêtera dans son pays d'origine, il n'aura qu'une envie, c'est d'y revenir, puisque toute son histoire se situe là-bas. La plupart du temps, c'est ça qui se passe, et ce qui s'est passé quand les guerres s'arrêtent, qu'il faille tout reconstruire là où l'on a tout détruit à cause de ces guerres souvent (toujours) stupides, fomentées par des dictateurs locaux sans envergure, des expériences sans intérêt ! Mais que voulez-vous, la vie doit les expérimenter. La connerie doit être expérimentée !
- › Jusqu'à quand ?

- › Ah ! Je ne suis pas à même de répondre, n'étant pas Dieu, et je n'en sais rien ? (À propos de) Toutes ces organisations du vivant (que je vous décris), on pourrait comprendre que ce que je prétends, comme l'existence d'un être suprême, une entité sous-jacente suprême, une sorte de Dieu global qui domine tout ça.
- › Ça, c'est le dieu (des croyants), c'est le leur. Ce n'est qu'un leurre de l'esprit qui nous porte à « croire » parce que ça fait partie de notre mécanisme, qui, je pense, est en grande partie génétique nécessaire à l'équilibre d'un certain mode de fonctionnement.
- › Non ! Je parle d'un déterminisme initial, qui existe dans le vivant, et qui s'exprime de différentes manières à travers tous les êtres, de manière différente. Mais ce déterminisme-là est toujours le même, il revient à ce que je disais précédemment, c'est-à-dire l'expérience que la vie fait de nous.
- › Et ce déterminisme est né comment ?
- › On n'en sait rien, mais il semble expérimenter la différenciation et l'information qui implique cette différenciation. C'est à mon avis, une information sous-jacente, de vouloir à tout prix noter cette différence et de répliquer un processus comme les dédoublements cellulaires au départ, et des doublements sexués plus tard ; et puis bien d'autres mécanismes qui ne cessent de varier entre les deux modes de reproduction que je viens de citer. La vie est très diverse et expérimente tout le temps, de toute façon.
- › Eh, cette volonté d'expérimenter, de se diversifier, ben c'est un... c'est un constat !
- › On le constate, on ne peut pas le nier ! Si vous le niez, c'est que vous êtes aveugle, vous ne le voyez pas ! La vie est diverse et elle a commencé sous une forme beaucoup moins diverse, mais très unicellulaire, très simplette, et elle n'a cessé de se complexifier en transmettant toujours avec le même mécanisme de base, une information d'une identité existentielle à une autre ; ça, c'est inhérent à la vie, cette information qui se transvase, qui passe d'une cellule vivante à une autre à travers un petit codage et un certain nombre de traces qui sont des repères...
- › La trace d'un passage, la forme d'un corail, toutes les extravagances

que la vie exprima et qui laissent des traces vont servir de support aux suivants. Voilà où nous nous situons !

- › Eh, pour en revenir à l'aspect de la solitude.
- › C'est une expérimentation de s'isoler des autres, afin de permettre à l'être qui est dans cette situation, d'appréhender le monde d'une manière plus approfondie, sans être perturbé par l'immédiateté de ses semblables ; généralement, toutes communications avec ses semblables impliquent un mode d'échange d'information basé sur un dialogue permanent et relativement ininterrompu, souvent sans répit ni pause (ou si peu) ; le processus du solitaire, dans ce qui est d'écouter les autres, serait d'absorber l'information à son rythme propre et de le régurgiter à travers ce genre de discours, « je vous entends, je vous écoute sans intervenir, et puis j'en retire certaines perceptions, certaines élaborations qui me font avancer » ; comme une sorte de psychanalyse ou d'autopsychanalyse, en permanence, de soi, comme du monde, tenter une vision globale.
- › Voilà où on peut se situer, dans une particularité telle que la solitude ; mais il est mille et une solitudes ; on peut être seule le soir et dans la journée, on ne cesse de croiser des individus différents, si l'on va à un travail, on va perpétuellement croiser des gens, échanger des informations, leur en donner comme ils vont m'en donner et avancer à travers ça.
- › Je garderai toujours une part d'une information, d'une discussion, d'un travail, qui va me faire appréhender le monde avec une expérience, l'addition chaque jour d'une expérience !
- › Mais enfin, tout ce que vous me faites dire là, est d'une banalité confondante, ce discours n'apporte rien, sinon à ne rien dire de forcément pertinent, sinon à se tromper moi-même, ou s'égarer, à laisser une information mièvre et inutile, voilà ! Rien d'autre à ajouter...

exprimer sa référence

[considérations philosophiques] [dialogue] [interview] information, mémoire, vie

(parole en marchant – 6 juin 2019 à 18h13)

—> Durée de 24'10

(version corrigée)

- › De se sentir (s'exprimer) en référence de... C'est-à-dire parler, en tenant (ayant) pour référence des acquis des certitudes, et fonder tout son discours sur ceci, ne pas fonder sa perception sur une idée indépendante, fonder sa pensée sur des acquis que l'on partage avec d'autres, que l'on accepte en prenant le risque de se tromper, mais prenant aussi le risque « de ne pas » se tromper, « de ne pas » s'égarer, tout autant que l'on puisse s'égarer, avancer, et tenir compte de ce que l'on sait déjà, avancer avec cet acquis-là, et au gré des circonstances, corriger et modifier les énoncés, les certitudes si elles s'avèrent contrariées et remises en cause, ne pas hésiter à sortir des sentiers battus. Il semble que ce soit une bonne façon, parmi d'autres, d'avancer. Si vous avancez dans un brouillard constant, où tout est à réinventer, vous risquez de perdre beaucoup de temps. Prenez les acquis de la mémoire, ce qu'elle vous transmet, ces quelques savoirs, très nombreux toutefois... « quelques », le mot s'avère inapproprié ici, en prendre ce que vous pouvez, ce qui vous inspire et avancer avec. Fonder vos certitudes sur cet acquis-là, c'est une bonne façon d'avancer (il me semble ?). Il en est d'autres, mais vous prenez cette méthode-là, elle vous amènera avec peu de risques, vers une avancée qui peut être riche d'enseignements. Toutefois, ne pas hésiter à modifier tous ses acquis, si les circonstances vous le font sentir, vous enseigne une perception nouvelle, restez ouvert à tous les possibles !
- › Bien Monsieur, merci Monsieur le savant, Monsieur le professeur, de votre enseignement, je prends note, je prends note...
- › Voilà l'erreur que vous faites ! Je ne suis ni professeur ni savant. Je vous parle à travers une conception d'esprit où j'essaye, je dis bien « j'essaye », de mettre en avant une notion très simple, qui trans-

cende toutes les disciplines et tous les savoirs. Je veux parler ici du « bon sens », le vieux « bon sens » de l'ouvrier qui a acquis un savoir dans son travail, de l'artisan, dans sa manière de construire ou de réparer des objets ; du paysan, dans la pratique d'une culture raisonnée, des bons vieux savoirs qui répètent des acquis indiscutables, efficaces et probants (qui vous font réagir sans logique véritable, avec toute l'expérience des savoirs ancestraux). Tous ces bons sens là existent dans toutes les disciplines...

- › C'est de ça que je veux parler, du bon sens ; je vous dis « tenter d'avoir un simple bon sens », basez-vous sur des acquis solides, qui vous permettent d'avancer sans perdre de temps, voilà ce qu'il exprime, le bon sens ; ou perdre son temps utilement pour quelque chose vers un désir d'avancer, avec le minimum d'embarras, avec le plus grand plaisir possible, pour progresser dans la vie, c'est ça avoir « du bon sens ».
- › Merci Monsieur, je vous remercie de votre enseignement...
- › Non !
- › Quoi, non ? Ce n'est pas un enseignement ?
- › Non ! c'est un conseil ! je ne prétends pas vous apporter une vérité. Un enseignement, s'il est prétendument venu d'une personnalité faisant autorité dans une discipline suspecte, tels une politique, une religiosité, un mythe, une mythologie amenée par quelques individus de type gourou, là leur enseignement est suspect et je me méfie même du bon sens qu'ils apporteraient, car il devient suspect, il cache une idée préconçue derrière, qui tend à vous amener vers une façon de penser qui ne sera pas la vôtre. Non ! Moi j'essaye simplement, modestement, sans prétendre réussir en quoi que ce soit, je ne fais que vous donner ma propre expérience, d'un bon sens que je tente d'acquérir ! Eh, je vous fais partager ma perception sans prétendre vous enseigner quoi que ce soit ! Je vous transmets une information, un certain nombre d'informations ; à vous d'en discerner ce qui vous est utile ou non, de là votre raisonnement, vous en tirerez le bon sens que vous voudrez ; c'est tout ! Il n'y a pas d'enseignement véritable. L'enseignement, c'est vous qui vous le faites à vous-même. Celui qui vous apprend des choses ne fait que trans-

mettre un savoir qu'il a acquis lui-même auparavant, d'autres que lui, bien souvent ; nous sommes des passeurs de savoirs, tous, sans exception ! C'est le fondement même du vivant !

- › Votre propre corps n'a pu se constituer que dans la transmission d'une information, d'abord celle qui le constitue et le fabrique. C'est un savoir que transmet la vie à toutes les entités qu'elle anime et qu'elle conçoit ; ensuite au niveau d'une perception de soi, notre conscience propre s'exprime à travers un savoir non pas supérieur, mais supplémentaire ; dans chacun de nous, dans notre propre espèce, la transmission se réalise avec l'aide d'une mémoire supplémentaire, celle de l'éducation précisément, elle s'ajoute à celles nous constituant déjà. Mais si nous y regardons bien, la plupart des êtres vivants agissent, si ce n'est pas la totalité, de la même manière ; ce qui nous distingue ce ne sont que nos différences ; et les valeurs que nous accordons à notre propre espèce, à la transmission du savoir de notre propre espèce entre nous-mêmes, si nous l'estimons supérieur à ce savoir que les autres animaux, ou d'autres vivants, se transmettent entre eux, c'est une incongruité qui ne veut rien dire.
- › Il n'y a que des différences, peu importe l'importance, la somme, la quantité d'informations transmises, elle est toujours relativement importante. Elle est spécifique à chaque espèce. Ce que je fais, en vous donnant ces informations que je perçois de la manière que je vous exprime actuellement, n'est que la représentation de cela, j'essaie d'être conscient, de ne pas être dupe d'un ego qui me brouillerait les pistes et me ferait croire à la supériorité prétendue de ma propre espèce. En tant qu'individu d'une espèce, je ne me sens supérieure à personne, seulement une différence entre mes semblables et moi-même ; mais à la fois, j'estime, je pense qu'il est tout à fait raisonnable de considérer notre propre espèce comme nullement supérieure aux autres, seulement différente, comme le Ver de terre est différent du Chevreuil ou de la Libellule, ou du Champignon ; quoi que vous preniez, il n'y aura que des différences ! La somme de ces différences contient toutes les entités vivantes, y compris la nôtre évidemment ; cela nous amène à une richesse considérable que notre propre espèce tente de répertorier.
- › Pourquoi tente-t-elle de répertorier tout ça, à travers ces automates,

ces robots que nous construisons sans cesse, qui mémorisent en permanence toutes ces informations ?

- › Ce n'est pas une volonté propre de l'homme lui-même qui a décidé cela, c'est le fondement même de ce qui le constitue qui le pousse à réaliser cela, car en toute manière, en toute logique et en tout temps, la vie n'a cessé d'améliorer ce processus : de transmettre une mémoire, une information, de multiples informations, devons-nous plutôt dire, à ses propres entités.
- › La vie ne se fonde que sur cette transmission, sur ces acquis. Quand je vous parle, je ne fais que vous transmettre des notions acquises à travers des acquis (savoirs) propres, à ma propre expérience, avec toutes les possibilités de ne pas me tromper ou de m'égarer. Je peux vous transmettre des informations erronées, tout autant, en même temps, vous transmettre des informations d'une bonne qualité ou d'une excellente qualité, c'est selon ! Certaines de ces informations vont vous servir, d'autres non.
- › Ce principe-là est quasi général ; un espion, que fait-il quand il espionne, c'est d'essayer de capter des informations tenues secrètes, que l'on ne souhaite pas divulguer à n'importe qui ; il est un individu qui va tenter de les capter, de les acquérir et de les transmettre à sa hiérarchie, à des entités, des semblables à lui-même, ils vont les utiliser à des fins diverses, mercantiles ou guerrières, diplomatiques, financières, tout ce que vous voudrez.

16'29 (un oiseau prend la parole quelques secondes)

- › Dans tous les cas, l'information est fondamentale. Entendez le grillon, l'oiseau qui chante, ils ne font que vous apporter des informations en plus de ce que je puis dire, elles s'ajoutent ; même le vent, quand il souffle, il m'apporte des informations que je capte inconsciemment, puisque je respire les émanations du gaz qui me caresse le corps et qui ne cesse de me frôler, j'en absorbe à travers chaque respiration, des molécules d'air, de différents gaz qui constituent l'atmosphère de notre planète et ces différents gaz vont servir à faire fonctionner mon propre corps ; ils m'apportent régulièrement un certain nombre d'informations physiologiques (en plus du carburant oxydatif des fonctions végétatives nécessaires à ma sur-

vie) ; des informations végétatives, elles ne sont pas perçues par la partie consciente de moi-même, puisque je ne représente, souvenez-vous de ce que je vous disais les autres jours, que 2 % de fonctionnement de mon être, la partie génétique qui me fait dire ce que je vous dis ce n'est que les 2 % restants de la génétique qui m'occupe ; et les molécules cellules qui m'agitent ne sont que 10 % de la totalité de mon corps. 10 et 2 %, ce n'est pas beaucoup, le reste est tout ce qui sert à faire fonctionner les 10 et 2 % (de moi-même, en quelque sorte) ; le restant, sans ces 90 % et 98 %, la fonction consciente de ce que je suis n'existerait pas, vous comprenez ?

- › Quand je vous dis ça, c'est basé sur des acquis, des informations qui m'ont été transmises et que j'ai vérifiées (qui ont été constatées). Je ne sais pas si elles sont rigoureusement exactes. Je fais confiance à ceux qui me les ont transmises (ils ont travaillé dans leurs domaines respectifs pour acquérir ce savoir) ; en lisant plusieurs articles, plusieurs ouvrages, qui mutuellement les confirment à peu près, ces proportions me font comprendre que l'on n'est pas loin d'une réalité, d'une vérité, et qu'il est bon d'avancer sur ce postulat-là, sans trop se tromper. Voilà comment je tente de fonctionner ! Mais chacun va fonctionner avec des concepts, des perceptions, qui lui sont propres.
- › Ce qui est important, c'est la différence, la nuance de chacun. Puisque la vie ne cesse de se diversifier, si nous pensions tous de la même manière, comme tendent à vouloir nous faire agir certaines formes de dictature (menées toujours par une minorité), qu'elles soient financières, militaires ou politiques ou tout ce que vous voudrez, elles tendent à harmoniser une pensée égale, dans un intérêt unique, le leur ! Et non, le vôtre ! Ce qui les gêne, c'est la diversité, plus il y a une diversité de pensée, plus cela représente un danger pour ce type d'organisation monopolistique. Nous nous devons de les combattre, car elles nuisent à la progression de toute espèce et la nôtre, en l'occurrence, puisque c'est notre lot quotidien, d'être soumis à ce genre d'autorité, d'émergence, à travers les choses électro-nisées, en grande partie, que permettent les ondes radioélectriques.

—> (ajouter un complément de transition)

- › Eh la force électromagnétique, qui est une des lois, une des forces de l'univers, elle est utilisée pour transmettre de l'information à travers les petits électrons qui ne cessent de se déplacer de corps en corps, à travers l'air, à travers la lumière, c'est toujours le même phénomène, il vous apporte de l'information ; le soleil par sa couleur, du matin jusqu'au soir, il ne cesse de vous transmettre d'innombrables variations de sa propre lumière, qui vous apporte un rayonnement énergétique entre autres, de la chaleur ; eh, sa lumière est une richesse aussi, qui vous permet de voir les choses sur la planète, à travers nos capteurs, comme notre vue...
- › D'une certaine manière, sans le soleil, c'est pareil, nous n'existerions pas ! Nous sommes tellement liés aux facteurs environnants, que... il faut bien admettre, que nos pouvoirs réciproques sont extrêmement réduits.
- › Les agissements de certains, ceux qui veulent absolument accaparer le monde en son entier, ne réalisent qu'une illusion sans jamais être en mesure de l'atteindre réellement, car leur quelconque pouvoir, même s'il dure un certain temps, ne sera qu'éphémère. Un dictateur ne durera qu'un temps.
- › Ah ! la vie le détruira un jour, elle cessera d'en faire l'expérience. Comme (pour) toute vie, c'est souhaitable, évidemment ! C'est heureux, je dirais, que cette expérience-là ne puisse pas durer, car elle nuit au bonheur d'un certain nombre d'individus, ils souhaiteraient vivre dans un monde plus heureux, moins dogmatique, moins dictatorial, disons-le ! C'est le lot quotidien d'une grande partie des humains d'être soumis à des régimes autoritaires qui sont engendrés par quelques-uns, c'est ça le malheur !

24'02 (l'oiseau donne sa conclusion, « troatri troatri tututu ! »)

(ajouter sonagramme)

...

(ajout du 7 juin 2019 à 11h06)

- › On vous reproche justement de ne pas assez référencer vos arguments, à lancer vos idées sans nécessairement en citer les sources ; puisque de nom vous n'en exprimez aucunement à cause d'un prin-

cipe de neutralité obscure devenant suspecte par conséquent. Vous répondiez que de toute façon toutes idées, toutes pensées, sont toujours inspirées de mille et une manières ; d'en citer systématiquement les origines relève d'un travail colossal que vous ne vous estimez pas obligé d'accomplir.

- › Toute vie ne fait que reproduire, copier, s'inspirer des traces laissées, celles de la mémoire comme celles de notre génétique ; en remonter les sources relève d'un travail d'archiviste, il faut avoir un don, une vertu en la matière pour oser exprimer cette tâche ardue ; les robots seraient plutôt les meilleurs auxiliaires pour accomplir ces tâches fastidieuses, ils ont la ressource et la puissance nécessaires pour stocker toutes ces informations, pour qu'enfin quand le travail est fini on puisse y piocher le détail qui nous manquait, la petite bribe d'information nécessaire pouvant nous servir dans nos réalisations.
- › Voilà en quoi servent les référencements de quoi que ce soit. Notre vie est trop courte pour nécessairement tout référencer, nous devons nous adonner à des tâches qui nous font avancer véritablement, progresser, évoluer ! Ce n'est pas un travail d'archiviste ça ! C'est le travail de toute vie dans la résolution de sa propre expression de tous les jours, la nécessité de survivre tant bien que mal, se nourrir, exister, vivre...

débat journalistique

[intermède] [interview] Oiseaux, vieux singe

(parole en marchant – 6 juin 2019 à 19h07)

—> intermède petit chemin —> singes savants : interview

Débat (dialogue entre un journaliste et le vieil homme)

- › Vous aimez donc les oiseaux ?
- › Pourquoi vous me posez ce genre de questions ? Parce que vous trouvez que les oiseaux ne sont pas intéressants ? Évidemment que j'aime les oiseaux ! Quelle question !
- › Mais ne vous fâchez pas !

- › Mais je me fâche pas, je m'étonne que vous posiez cette question, c'est invraisemblable ! La normalité serait que l'on ne puisse aimer les choses de la nature, ou les voir avec un dédain et qu'on s'en étonne quand quelqu'un vous exprime une admiration d'une merveille (de la nature justement). La question est presque indécente ! Elle n'a même pas à être posée ; écoutez et faites votre point de vue, mais c'est pas la peine de donner des réponses... ou de m'apporter ce genre de questionnement, ils ne font pas avancer le débat. J'attends de vous mieux que cela, posez-moi des questions d'accord, je le veux bien, je l'ai accepté. J'ai trouvé votre approche au début intéressante, mais là, elle me déçoit ! Il ne s'agit pas de savoir si j'aime ou je n'aime pas, cela n'a pas d'importance. Il s'agit de transmettre quelques petites informations perçues, que mon imagination me donne et me fait exprimer et que je vous transmets ; vous en faites ensuite ce que vous voulez. Il ne s'agit même pas d'aimer ou de ne pas aimer ce que je vous transmets, je vous le transmets et c'est tout, je ne me pose pas de plus amples questions, ça ne sert à rien, sinon de me faire perdre mon temps...
- › Vous êtes irritable aujourd'hui ?
- › Voilà à des affirmations bien franches. Non ! je ne suis pas irritable, je m'exaspère, de perdre mon temps à (avec) des explications qui n'ont pas lieu d'être. Moi je souhaite parler de choses qui valent le coup d'être transmises, ou que l'on découvre des choses ensemble, le merveilleux comme l'inadmissible, peu importe ; eh, que l'on transmette et laisse notre petite trace ! mais pas celles qui tournent en rond, qui... sont des tergiversations d'un quelconque ego, fussent-ils le vôtre ou le mien, on s'en fout ! Moi je m'en fous royalement ! Que vous me trouviez sot, imbécile, ou con ! C'est votre point de vue, je vous le laisse. Que moi, je vous trouve autant d'aspérités, je ne vous les dirai pas ; par contre, je vous affirme ce qui m'offusque, je viens de vous le dire. Abordons des choses qui valent le coup, parlez-moi de ce que vous voudrez en rapport avec l'objet de notre réunion. Vous comprenez ?
- › Oui ! Je veux bien le croire...
- › Eh, vous êtes trop habitués à ces discours journalistiques de polémistes, pour amener de l'audience par le simple fait d'un échange

verbal un petit peu musclé ; mais pfff ! ce n'est que du décorum absurde qui n'apporte rien ; les bêtes que nous sommes elles méritent mieux ! Que l'on élève le débat vers des discussions plus enviables...

(coupure de la machine enregistreuse qui n'a plus assez d'énergie pour fonctionner)

(de mémoire)

- › ... Je n'ai plus l'âge des balivernes, il me faut aller à l'essentiel sans plus attendre, la carcasse du vieux pépère que je suis ne saurait trop attendre, elle va bientôt cesser de me supporter et elle pourrait bien dès qu'elle le pourra, me pendre ! Allons, venez-en au fait...

6 juin 2019, du langage

[philosophia vitae] ego, langage

(parole en marchant – 6 juin 2019 à 19h43)

- › Il n'y a que les hommes pour croire qu'il n'y a qu'eux qui peuvent élaborer un langage, mais non ! Le langage, on vous l'a donné ; vous n'avez fait que copier un langage qui existait déjà, que d'autres avaient déjà acquis avant vous, il vous a été donné et vous l'avez appris par simple recopie ; tous les fondements de vous-même ont été élaborés au sein de la nature et elle vous les a fournis, transformés, adaptés à votre propre carrure, vous n'êtes en rien l'inventeur de vous-même, vous n'êtes qu'invention de la nature, enfin !
- › Le langage n'est pas un acquis de vous, c'est une nécessité qui s'est offerte à vous, et que la nature avait déjà expérimentée sur terre, dans les airs, et dans les mers ; probablement dans les mers au début, quand la plupart des êtres étaient marins. Il est évident qu'un langage existait déjà, ou (disons plutôt) une multitude de langages se sont élaborés (au fil du temps), puisque le fondement même du vivant est (a toujours été) de transmettre une information, d'être à être, des informations basiques, des alertes, des échanges... Le langage d'une Abeille qui indique à ses congénères que par ici, il y a des fleurs ayant un nectar excellent, elle use d'un langage chimique, quelques mouvements, quelques balancements, pour dire « c'est par

là ! ». Elle fit un geste élégant, sûrement ! Comme la fourmi, d'une patte elle dit « c'est par là ! » aussi, ou elle émet comme un pet, une senteur correspondant à l'orientation qu'il faut prendre. Il existe une multitude de façons de dire, d'exprimer les choses, les mots n'en sont qu'une forme. Les langages sont multiples et les interprétations que chacun fait sont un acquis vieux de milliards d'ans, que la vie eut le temps d'affiner. Ce qu'elle nous a fourni, ce sont tous les mécanismes introduits dans l'expression de nos sens, les principaux, et du sensitif, de toutes les manières qu'il soit, une perception (expression) n'est pas qu'orale, elle est émotive, tous les sens entrent en jeu.

- › L'art d'un bon comédien, par exemple, c'est au-delà du langage, du texte qu'il récite savamment, par cœur, c'est de vous faire passer l'émotion qui transcende le langage, l'émotion que l'auteur qui l'exprime avait voulu mettre ; le langage dans son imperfection, essaye de le faire comprendre. Le bon comédien est celui qui saura interpréter à sa manière, avec sa propre expression, toute l'essence de ce que l'auteur voulut transmettre, la petite information cruciale au-delà des mots. C'est celle-là qui est la plus importante, ce n'est pas les mots, ce ne sont pas les mots eux-mêmes. C'est toute la gymnastique qui est autour, tout ce qui les enrobe, qui n'est pas véritablement traduisible, eh, qu'il faut maîtriser une langue suffisamment pour en percevoir les moindres subtilités ; c'est tout ce qui enrobe la langue, toute l'émotivité qu'elle inclut qui va vous aider à en comprendre le sens premier ; les mots en soi ne sont que des vecteurs imparfaits qui vont vous donner une approximation. S'ils sont mal traduits, l'émotion ne passera pas. C'est cela que tente la poésie, qui à travers l'approximation des mots tente de les dépasser, toujours ! C'est le véritable sens d'une quelconque poésie, au-delà du sens même des mots.

10 juin 2019, théorie deuxième

[philosophia vitae] [théorie] évolution

(parole du soir – 10 juin 2019 à 21h02)

(version corrigée)

Théorie deuxième : Voilà, c'est peut-être ça, la vie essaime un peu partout ? Admettons cette hypothèse, pour cet univers, qu'elle est une des manifestations qui agissent à travers le traitement d'une information (un déterminisme d'une volonté de mouvement) et qu'elle anime la matière de cette façon. Imaginons qu'elle se répandit sur la terre, comme sur d'autres corps célestes, pour voir comment ça fait cet essaimage sur des planètes, attendre que la vie s'y manifeste et s'y développe ; à se développer suffisamment, à travers des hasards heureux ou malheureux, voir ce qu'au bout du compte l'on obtiendrait dans ces passages douloureux que furent les siècles et les millénaires où les évolutions du temps ne cessèrent de perturber en permanence les conditions d'existence de chaque entité. Émettons l'hypothèse, au bout d'un certain temps ce quelque chose que l'on ignore, que l'on espère peut-être, pourrait bien nous observer, nous les vivants du lieu, eh, vienne voir où l'on en est et récupère les plus beaux développements de ce que permit le vivant sur cette planète ; comme après la pousse des fruits d'une culture quelconque.

Il ne faut pas persister dans l'idée que nous sommes le plus beau de ces développements, il est des aspects de notre espèce qui sont intéressants et d'autres, catastrophiques, totalement délétères, mais l'on n'a pas l'un sans l'autre, apparemment ! Il existe d'autres espèces qui ont des qualités appréciables tels les oiseaux, telles certaines plantes, certains reptiles, des êtres ayant des qualités extraordinaires comme celles de l'araignée, avec son fil d'Ariane extraordinaire de conceptions cousant des toiles pour en faire des pièges ; notre espèce ne faisant que copier la plupart de ces inventions, le vol dans les airs, le mimétisme, la photosynthèse, les médications issues des champignons, le code de notre propre génétique, etc. Tous ces développements du vivant, on pourrait les citer indéfiniment, représente un phénomène d'adaptation à cette planète, remarquable, a priori ? Ou peut-être, sans qu'on le sache en-

core, une existence extraterrestre est revenue à nouveau, ajouter des petites nuances, régler certaines choses, toujours pour voir comment ça fait si l'on modifiait telle et telle condition, si les êtres agissaient de telle ou telle manière ; comme la culture d'un essaimage ancien que l'on vient visiter, pour l'arranger, le modifier, le faire aller vers un déterminisme précis ; méfiez-vous de la mystique que certains voudront y rattacher. Il fallait que le leurre fonctionne encore longtemps, suffisamment pour que l'on ne se doute de rien (un masque au creux de nous, inutile serait de nous apeurer à cause d'une telle éventualité). Rien ne nous prouve ce que j'avance ni ne peut le réfuter, nous sommes dans un noyau d'incertitudes quasi totales à ce sujet, ou s'il y a des perceptions qui ont été établies, elles sont peut-être tenues secrètes volontairement par certains ?

Mais je pense que c'est peu probable, du fait même que la versatilité de l'homme ne permettrait pas à une engeance plus développée que nous de considérer l'homme comme une entité fiable, à qui l'on pourrait lui faire confiance ? Son imperfection est justement sa propension à accaparer, à vouloir dominer absolument. Étant donné que sur cette planète il ne rencontre plus d'adversaires à sa taille, croit-il, mais ce qu'il ignore a priori, c'est que l'adversaire à sa taille n'est que lui-même (le vivant en lui), il est la propre cause de son avenir, de son évolution et de sa destruction. Le vivant, si l'on adopte ce déterminisme, attends de voir comment vont réagir tous ces humanoïdes qui ne cessent de naître, et s'il s'avère que les évolutions à venir ne permettront pas une survie suffisante à notre espèce ; elle va s'anéantir d'elle-même dans des catastrophismes que je n'ose décrire ici tant ils seront dévastateurs, et je le pense ainsi, en très peu de temps, en moins d'un siècle, tout ira très vite ! Eh, comme je l'ai déjà considéré précédemment, la vie n'en est pas à quelques millions d'années près pour développer des entités capables de s'adapter avec une cohésion plus heureuse que la nôtre.

Nous nous évertuons à nous flatter nous-mêmes de nos grands savants, nos grands artistes, nos grands penseurs, tout ce que vous voudrez, mais nous ne sommes que nous-mêmes à considérer cela ; il nous est impossible de nous voir de l'extérieur sans avoir une propension, disais-je, à laisser dominer notre propre ego ; cette qualité nous submerge, elle devient un inconvénient et brouille les pistes à force, les

êtres se dénaturent peut-être, ou n'ont plus des capacités d'adaptation, tant ils sont débordés par leur propre jouissance, de leur propre puissance ; comme de leur propre esprit ou intellect, ils sont délétères à eux-mêmes et à leur propre espèce et ils ne s'en rendent même pas compte ! Si l'humanité était capable de gérer tous les désastres qu'elle est en train de produire (comme les emballages et déchets de plastiques *), elle n'agirait pas de la sorte, et nous aurions une majorité d'êtres sages, qui tenteraient de réguler une partie de nos semblables, ceux qui font beaucoup de bêtises, avec le soin d'une justice neutre et non partisane. Le problème c'est que les principales bêtises sont commises par ceux qui ont le plus grand pouvoir et en ayant à leur solde une marée d'humains qui font ce qu'ils peuvent, qui survivent tant qu'ils le peuvent, tout en n'étant pas conscients de la réelle situation. Je ne vois pas comment notre propre espèce sera capable de se déréguler elle-même, il faudrait une entité supérieure, certainement pas un dieu à notre image, mais un « principe » d'évolution supérieure plus développée, plus organisée et plus tempérée, capable de réguler nos débordements et notre volonté de conquête et de dominer ; de cette régulation, nous n'en sommes pas capables nous-mêmes, et nous ne sommes pas, loin de là, capables de gérer notre propre planète. Cette tâche est affairée au vivant dans toute sa totalité, il doit trouver l'équilibre à l'échelle de la planète.

Eh, dans tout ce qui nous constitue où les organismes unicellulaires occupent 90 % des cellules totales de notre corps, ils régulent en permanence les 10 et 2 % de ce que nous représentons ; comme je le disais précédemment : 2 % de notre génétique propre et 10 % de nos cellules propres sont dominés par d'autres entités qui jouent sur notre humeur, notre affect, et elles font des bêtises aussi, le vivant expérimente donc **. Dans l'expérimentation, il y a à la fois les bienfaits et les erreurs produites sur moi-même, comme sur tout autre être, je suis la somme de toutes ces erreurs et de tous ses bienfaits. Certains aspects de ma personne sont heureux, d'autres sont maléfiques ou insupportables, propres à mon espèce, à ma déficience, à ma défaillance, et c'est l'essentiel ! Mais, pour la comprendre, cette défaillance, il faut la vivre et l'expérimenter pour être capable par la suite de la combattre, la résorber, si nécessaire.

Cela serait-il possible au niveau d'un être lui-même ? Seul, peut-il appréhender cela, je ne le pense pas ? Il faudrait que cette information, cette perception-là dépasse le cadre même de l'être que nous sommes, nous ignorons beaucoup trop de choses, pouvons-nous nous permettre d'avancer ce type d'allégation avec une grande certitude ? N'étant pas un de ces personnages ayant acquis un savoir spécifique comme celui des hommes de science, n'ayant pas les apanages de cette caste instruite, ma voix ne représente rien et n'aura donc aucune véracité parmi mes semblables, peu m'importe ; elle n'est pas muselée ni assujettie à la recherche d'une gloire quelconque. Même eux n'ont pas toutes les capacités suffisantes pour appréhender le monde suffisamment dans son entier.

Il faudrait atteindre une sagesse immense, être dénués de l'essentiel de l'ego pour assumer cette tâche considérable ; comme de nous adapter à un avenir qui devient de plus en plus incertain, tant que le monde sera dominé par des êtres grégaires, des soldats, des militaires, des financiers, des religiosités de tout ordre, des gens imbus d'eux-mêmes, et des personnages qui n'arrivent pas à sortir de cette situation ; nous le voyons bien, inutile de faire un dessin. Ils vont faire souffrir la plupart de leurs semblables à travers leur bêtise propre et vont disparaître eux-mêmes, ils ne pourront pas survivre plus que les autres. Ils sont, eux, comme tous, dépendants d'une multitude qui les dépasse et cette multitude nous est complètement invisible. Ce sont les êtres qui nous permettent d'exister, de digérer, de survivre (les Procaryotes, les bactéries) ; peu à peu, elles vont être amenées à corriger des incertitudes à travers le déterminisme du vivant, ou peut-être le font-elles depuis toujours ? Ce mécanisme dont nous sommes la marionnette nous amène vers un avenir que nous ignorons. Peut-être sera-t-il heureux, nous n'en savons rien, mais, au jour d'aujourd'hui, le contrôle de la bête s'avère bien difficile ?

C'est tout le cheminement du vivant qui fait cette erreur, ce n'est pas les 2 % et 10 % de ce que nous sommes, c'est ce que l'on fait faire à ces 10 et 2 %, qui n'aboutissent pas forcément à des résultats heureux et pour l'essentiel délétères **. Beaucoup d'entre nous, comme cela arrive pour bien des vivants, vivent dans des conditions précaires, meurent de faim, ou sont nées au mauvais endroit comme la graine

d'une plante qui se pose au milieu d'un chemin. Elle aura énormément de mal à survivre à force de passages, elle sera piétinée en permanence et la petite plante qui en sortira ne pourra prospérer. Elle vivra un calvaire. C'est pareil pour certains humains nés aux mauvais endroits, ils devront subir la bêtise de leurs congénères versatiles, tout aussi affamés qu'eux ; ou pour les plus nantis, une mainmise de militaires corrompus qui n'auront de cesse de rendre esclaves ceux qui sont nés aux mauvais endroits, afin de dominer !

Ce mal qui est en nous ne pourra pas être guéri comme ça, par l'homme lui-même ; il a voulu l'essayer cette résorption à travers des religiosités, pour tranquilliser son âme. Mais cela ne marche pas, cela reproduit les mêmes dogmes, les mêmes résultats qu'à travers une entité dominante, qu'elle soit un dieu ou un chef guerrier, ou un financier, cela revient au même, les résultats sont idem. Non ! Une entité ou un processus quelconque, je ne sais quoi, d'une énergie folle, à la mesure de tout ce que permet la planète, devra résorber cette problématique que nous représentons envers nous-mêmes et envers les autres espèces qui nous subissent et vont mourir avec nous. Le monde des êtres multicellulaires est menacé et les êtres unicellulaires, ces fameux procaryotes, devront s'adonner à des tâches primaires fondamentales pour permettre un développement suffisant, pour réguler ces êtres multicellulaires que nous sommes, des procaryotes ! Suffisant, de manière à ce qu'il évolue à travers ce que j'appellerai une symbiose.

Évidemment, elle devra se faire sans la domination de quiconque, de quelques êtres que ce soient, à travers une entité ou un mécanisme, si ce n'est une identité irréprochable, inattaquable, suffisamment robuste pour contrer les dérives inévitables de notre humanité qui tentera de se l'approprier. Voilà où se trouve le marasme de notre monde et quels sont les grands choix qui devront être faits de part et d'autre, afin de corriger les débordements actuels que représente notre espèce, notre humanité délétère... Bon courage, bon courage à moi, bon courage à toi qui vivras (après moi)...

...

** Osez observer le conditionnement devenu absurde de tous les produits vendus dans un commerce alimentaire, une grande surface, ces surembal-*

lages auxquels nous nous sommes habitués progressivement, représente une véritable bombe à retardement ! Bien sûr qu'il faudrait revenir à des conditionnements bien plus cohérents pour nos aliments ou de tous les produits manufacturés. Supprimer les suremballages inutiles devient une question de survie !

** Ces proportions sont contestées, une étude récente de 2016 réduit ces écarts, entre les bactéries et les cellules vivantes du corps multicellulaire ; la part des mitochondries ayant leur propre ADN, dans chaque cellule de l'être multicellulaire, ne semble pas y être incluse ? Tout est imbriqué et relié... (à approfondir ?)

...

(parole du soir – 10 juin 2019 à 23h40)

- › De ce que je disais précédemment, à propos de cette hypothèse, elle se mord la queue, tourne en rond. Comment se fait-il que la chose qui exprime le vivant nous l'affirme si ouvertement, ce à quoi j'ai pensé, ne devrait-elle pas le masquer, ne pas nous le dire, ne pas nous l'insinuer ouvertement ?
- › Travailler sur cette contradiction !
- › Pourquoi cette information émerge au-dedans de ma mémoire, pour quelle raison, quel travail m'est-il demandé pour que j'en vienne à penser ainsi ? Il y a une élaboration qui est en train de se faire, qui s'immisce en moi, je ne sais trop pourquoi ; mystère, mystère ?

14 juin 2019, tueries ordinaires de la vie

[philosophia vitae] chemin, trace, transmettre, tuer

(texte manuscrit – le 14 juin 2019 à 1h55)

Les tueries ordinaires de la vie : la mouche que l'on écrase par dépit, les microbes que l'on écrase par appétit, la salade du soir ou du midi mangée avec envie, tous ceux qui meurent pour votre survie, tout ce qui survit pour un jour vous voir périr ici ou ailleurs (et de vous se nourrir dans votre pourrissement exaltant), c'est pareil cet entre-mangement sans souci au fur et à mesure que l'on oublie, la véritable teneur de

notre existence, l'information nécessaire pour que je sourie ou maudisse celui ou celle qui un jour retrouvera un bout de moi dans une partie de lui ou d'elle, c'est selon le partage du déchiquettement de toute vie au moment du transvasement, la grande dislocation pour de futurs assemblages. Nous n'existons qu'un instant infime, pour une mémoire délaissée, pour laisser oui, des traces un peu partout, des pistes, des chemins, les aspérités des coraux pour un logement minéral, un minéral délaissement pour bien longtemps, sans fards, sans heurts ni trahison dans ce cheminement obscur à tous, au bout, oui, une lumière reconnaissable entre toutes !

...

(variante, corrigé)

Les tueries ordinaires de la vie : la mouche que l'on écrase par dépit, les microbes que l'on écrase sans appétit, la salade du soir ou du midi mangée avec envie, tout ce qui meurt pour votre survie, tout ce qui survit pour un jour, vous voir périr, ici ou ailleurs, et puis se nourrir de votre pourrissement exaltant, c'est pareil cet entre-mangement sans souci au fur et à mesure que l'on oublie, la véritable teneur de notre existence, l'information nécessaire pour que je sourie ou maudisse celui ou celle qui un jour retrouvera un bout de moi dans une partie de son corps, c'est selon le partage du déchiquettement de toute vie au moment du transvasement, la grande dislocation pour de futurs assemblages. Notre existence exprime un infime instant, éphémère moment d'une mémoire délaissée, abandonnée ; ces quelques traces un peu partout, des pistes, des chemins, des abris, comme les aspérités des coraux pour un logement minéral délaissé comme la ruine d'une forteresse oubliée depuis longtemps ; sans fards, sans heurts ni trahison dans ce cheminement obscur à tous, au bout, oui, une lumière reconnaissable entre toutes !

15 juin 2019, culture de la vie (réalisée par autrui ?)

[philosophia vitae] [théorie] extraterrestre

(entre deux sommeils – 15 juin 2019 à 2h39)

—> relier à théorie deuxième

—> hypothèse, anticipation d'une découverte potentielle, possible...

(original)

Nous trouverons (d'abord) cette élaboration, d'une culture de la vie sur cette planète, faite (élaborée) par quelques entités habitant le temps, ayant un âge incommensurable, visitant par moments notre planète et piochant de-ci de-là, modifiant de-ci de-là ce qui les intéressa, pour voir comment ça fait si l'on faisait ceci ou cela (comme la culture d'une herbe quelconque, la cultiver patiemment, l'entité ferait ça en grand, de toute la vie l'englobant, elle l'essaierait comme un géant, sur toute la planète, en grand !); c'est une idée, il faut l'approfondir ?

Mais voilà, j'en ai d'autres d'idées qui me sont venues et qui viendront demain que j'ajouterai ici, si le sort m'en laisse le temps, de cette vie qui m'exaspère tant (on y a semé trop de dépit au-dedans). Est-elle une fin en soi, dans tout cet univers, on ne sait, on ne sait ? Moi je n'y crois guère ! D'ailleurs, je ne crois guère (peu) à quoi que ce soit, à nulle entité, à aucune voix. Je m'imagine donc des mondes pour refaire sans cesse la comédie d'une éventualité de ce monde, tel qu'elle pourrait être ; et qu'on se dise « c'était ça le destin de notre vie » et que puis (puisse) un jour « è finita la commedia ! ».

Revient tout le temps cette incapacité à penser autrement, et puis l'inspiration disparaît, plus rien ne vient. Il faut croiser des gens (tout être, même des géants, même l'insignifiant), des lieux, par tous les temps pour qu'elle revienne cette inspiration tant (longtemps) méditée ; pour qu'elle s'ingénie en vous et vous donne ce que vous avez mérité ou non ; c'est selon ce que le vent (ou le rat apprivoisé) vous a (voudra vous) rapporter, parfois un ouragan, parfois un simple événement, parfois des pluies diluviennes, parfois d'innombrables variations, des effluves qui vous viennent (ou juste une toute petite graine), je n'ai rien d'autre à ajouter !

...

(corrigé)

Nous trouverons d'abord cette élaboration d'une culture de la vie sur cette planète, conçue par quelques entités habitant le temps, ayant un âge incommensurable, la revisitant par moments et piochant de-ci de-là, modifiant de-ci de-là ce qui les intéressa, pour voir comment ça fait si l'on touche à ceci ou cela. Comme la culture d'une herbe quelconque, la cultiver patiemment, l'entité établirait ça en grand avec toute forme de vie, l'englobant toute, elle l'essaimerait comme un géant, sur toute la planète, en grand ! C'est une idée, se dirait-elle, il faut l'approfondir et en extirper quelques informations ?

Mais voilà, j'en ai d'autres d'idées qui me sont venues et qui viendront demain que j'ajouterai ici, si le sort m'en laisse le temps, de cette vie qui m'exaspère tant, on y a semé trop de dépit au-dedans. Est-elle une fin en soi, dans tout cet univers, on ne sait, on ne sait ? Moi je n'y crois guère ! D'ailleurs, je ne crois guère à quoi que ce soit, à nulle entité, à aucune voix. Je m'imagine donc des mondes pour refaire sans cesse la comédie d'une éventualité de ce monde telle qu'elle pourrait être, et qu'on se dise « c'était donc ça le destin de toute vie ? » avant que se finissent un jour toutes ces comédies.

Elle resurgira tout le temps cette incapacité à penser autrement, et puis l'inspiration disparaît, plus rien ne vient. Il vous faudra alors croiser de nouveau des gens, tous les êtres, gentils ou méchants, même les géants, même ceux qui semblent insignifiants, des lieux parcourus par tous les temps, pour qu'elle revienne cette inspiration longuement méditée ; pour qu'elle s'ingénie encore en vous, puis vous donne ce que vous avez mérité ou non ! C'est selon ce que le vent aura apprivoisé et voudra vous rapporter, parfois un ouragan, parfois un simple événement, parfois des pluies diluviennes, parfois d'infinies variations, des effluves qui vous arrivent ou juste une toute petite graine ; c'est là qu'il est bon de savoir comment la semer, la mettre en terre pour voir ce qu'elle va engendrer... Je ne trouve rien d'autre à ajouter !

étonnements médiatiques

[considérations philosophiques] interpellation, Oiseaux, vent

(*parole en marchant – 19 juin 2019 à 19h26*)

—> éléments de charnière ??

—> mettre en référence les éléments d'informations concernés et relier aux textes correspondants

- › On en vient à considérer les choses dans une connivence indistincte, insoupçonnée, qui conjugue des avis de part et d'autre, hum ! (il tousse) pardon... aboutissant à des conclusions identiques, chacun ayant sa pratique, son théorème, mais aboutissant à des conclusions similaires avec d'autres termes, d'autres mots, c'est étonnant. En quelques jours, cette semaine, j'ai entendu à une radio quelconque, quelques journalistes, (dont l'un) parlant de son dernier livre, abordant les mêmes sujets ; ou un film fait (réalisé) récemment, exprimant des propos identiques ; ou encore à une émission de radio où des savants, des notoriétés, s'en viennent à penser (à cela) dans des termes similaires, ce que je vous exprimai tantôt, c'est étonnant ! L'information se diffuse, il y a un air du temps...

2'09 (le vent enfle, une bourrasque...)

- › Une perception relativement égale que tout le monde perçoit, aperçoit autour de soi et ressent au fond de lui-même les mêmes choses. Chacun, évidemment, traduisant cela avec des termes similaires, mais jamais exactement les mêmes mots, évidemment ! Le plus étonnant, c'est qu'on aboutit au même résultat, que l'expression...

3'05 (il déplace le microphone)

Excusez-moi...

- › Que l'expression soit d'un artiste, d'un philosophe ou d'un homme d'une science quelconque, il faut bien en convenir, nous finissons par admettre, convenir des mêmes choses, faisant les mêmes constats. Si les diagnostics diffèrent, les interrogations, les solutionnements, tendent à vouloir aller vers quelque chose de raisonnable, c'est étonnant ! L'information se diffuse donc, chacun perçoit les choses comme dans une urgence de plus en plus vive, il faut réagir, mais chacun est démuné trouvant l'ampleur du travail énorme.

Comment allons-nous y arriver, à résoudre ce qui nous délie, tous ces conflits que l'on voudrait résorber d'un coup de baguette magique ne le seront pas de cette façon-là, bien entendu, il faudra y mettre le temps ?

- › Mais justement, avons-nous le temps ?
- › Je m'émeus, aussi, de voir la jeunesse autour de moi, certes, certains réagissent vivement et accompagnent cette perception ; mais dans ce contentement de soi, (à vouloir) résorber son propre épanouissement égotique personnel, chacun s'en met à avoir des enfants sans prendre conscience que nous sommes dorénavant trop nombreux, nous, les hommes, les hominidés de cette terre. Ils y réfléchissent, s'accouplent, et vous pondent deux, trois marmots de plus, comme si c'était la solution pour résorber ce dilemme. C'est ma vision, évidemment, elle est ironique un peu, mais pas si loin des réalités, du moins autour de moi. « Arrêtez ! » devrais-je leur dire ; mais oh ! Je risque de me faire insulter ! Que l'on m'insulte et ils auront probablement raison, « de quoi te mêles-tu ? Si nous voulons périr avec nos enfants, un peu plus crûment, un peu plus sévèrement... » Comme si nous n'étions pas encore assez nombreux ?
- › Cette aberration, ce manque de retenue, est la pire des déconvenues que nous puissions avoir dans l'avenir, un avenir proche, très proche. Tout le problème est dans la juste mesure à trouver, pour soi et pour le vivre ensemble que nous avons du mal à concevoir d'une manière harmonieuse, qui que nous soyons, moi au même titre que les autres, évidemment... Que voulez-vous, c'est ainsi ! « Il ne faut pas les mépriser, les hommes ! » me dirait l'oiseau (indulgent) s'il était là ; il me dirait quoi faire, car eux pondent goulûment, dans leurs nichées, mais ils ne sont pas en surnombre eux, ça serait plutôt l'inverse, nous les décimons tant, qu'ils se raréfient.
- › Alors, comment faire ?
- › Oh ! Je ne parle pas pour amener une solution, je ne puis qu'émettre des réflexions sur cette situation étonnante qui nous amène à un moment critique, très critique.

10'23 (bruit des pas, vent et chants d'oiseaux)

11'00

› La forêt est maintenant calme, malgré quelques bourrasques, ce jour, un moment de rage petit, soudain et bref !

11'22 (le chemin est en plein soleil et le Grillon stridule assidûment)

› Quel chemin prends-tu, à droite à gauche, au moins le sais-tu ?

› Va au plus court, va au plus long, on ne sait, on ne sait ?

12'03 (l'oiseau au loin lui suggère un chemin de travers, à moins que le Grillon le pousse à hésiter ?)

12'09

› Merci l'oiseau de me suggérer à travers bois de couper dans la forêt, là où jamais je ne vais (snif). Tu m'inviterais à prendre un pot chez toi que je serai bien encombrant, et même si j'y arrivai, à monter en haut de l'arbre, je risquerais de me casser la gueule, et peut-être je mourrai (d'une chute) en tentant l'escalade ? Je suis trop gros tu l'as dit et c'est bien vrai...

13'13 (l'oiseau confirme)

13'20

› Une autre fois, un jour où je serai plus léger, où je ne serai qu'esprit ; esprit es-tu là ? Et, je montrais en haut (pour) te dire bonjour...

13'51 (il se mouche, l'oiseau s'en va)

14'02

› Peut-être...

(il reprend sa marche)

16'31

› Ils ont mis sur les arbres coupés au bord de la route, en plus des numéros en bleu (ajoutés sur la tranche de chacun d'eux), des marques jaunes, fluorescentes, vertes fluorescentes, pardon ! C'est dégueulasse, plein de produits chimiques, comme si l'on avait encore besoin de ça ? Il faut que ces marques ils les voient la nuit... dirait-on ?

17'10 (bruits de pas jusqu'à la fin)

22'25

concevoir une machine...

[du robote à la chose] [philosophie] machine, vie, éveil, évolution

(texte manuscrit – 24 juin 2019 vers 23h00)

(ajouts électroniques du 25 juin 2019 vers 11h10)

—> Cogitement cérébral pour la satisfaction de soi, ou élaboration d'une perception possible dans un éclair de lucidité à peine effleuré, trop vite passé ; impossible de le transcrire en entier, il contenait en son sein toutes les réalités du monde, une seule vie n'y pourrait suffire à tout le raconter ! Et pourtant cet éblouissement, si court, si riche, si fugitif, contenant une totalité inatteignable incluse dans un si bref instant, cela semble inimaginable ?

« Concevoir une machine, une forme que l'on anime ensuite »

Si vous concevez une machine quelconque à votre image, vous aurez le meilleur et le pire comme pour vous-même. Ce sera un double et un rival, cette engeance, ni plus ni moins. Ne pouvant produire la vie (son principe), aucune entité à votre solde, à votre faveur que comme un serviteur, une machine à votre usage, c'est ce dont nous avons toujours fait ou réalisé jusqu'à maintenant. Nous ne pouvons être créateurs d'aucune entité autre que la copie de nous-mêmes (nous, une part de la vie), par le simple fait de notre ignorance du reste. Il nous manque un savoir caché ni ennemi ni ami ; simplement l'âme de ce qui nous anime et fait de nous (cette part de) la vie (ce que nous en comprenons).

Nous ne sommes pas les inventeurs de nous-mêmes, oserions-nous croire à ce possible stratagème ? Toutes entités imaginées dans nos histoires, filmographies, romans, narrations de toutes parts, sont nos miroirs tout au plus, nos fantasmes exacerbés à cause du mystère de cet inconnu mécanisme qui nous anime ; en connaissons-nous la raison, de ce qui nous anime ? Et quand bien, même, si nous la connaissions, serions-nous plus sages, saurions-nous éviter l'horreur de nos guerres ? Cette rengaine de l'espèce qui se croie seule et contre tous, cette peur ancestrale sans cesse reproduite comme si le monde n'était qu'ennemi potentiel ; c'est ignoré une autre réalité, nous sommes multiples (au-dedans de nous) et dépendants du reste (autour de nous), non, nous ne

sommes pas seuls ! Quelle névrose les inspire tant ces drames ?

Évidemment que l'univers nous dépasse, nous forme, et nous construit ! Quel est ce grand mystère qui s'accomplit ? Éternelles questions sans réponse, cela semble au-delà de notre entendement.

...

(ajout électronisé du 25 juin 2019 vers 11h10)

- › Le vivant ne se diversifie qu'à partir de lui-même, ne puisant les ressources de ce qui l'anime qu'à partir de la formule initiale instaurée au début, la formule de tous les commencements, l'algorithme essentiel, le programme fondamental du processus animal, pire !
- › La source créatrice de notre animation, et ce processus de la transmission d'une information, génitrice de nous-mêmes, comme des autres autour de nous, la réalité de cet engendrement nous est cachée définitivement ?
- › À quoi bon le savoir si c'est pour faire les bêtises que nous faisons en ce moment dans nos guerres stupides ?
- › En effet, pour une engeance telle que nous, il vaut mieux lui cacher le mystère de sa création, qu'il n'en sache rien et éviter cette tentation, celle de s'en servir à son seul profit ; il est dans cette croyance de ne pouvoir subsister que de lui seul, cette aberration de la pensée, cet algorithme défectueux de notre évolution qui nous fait réaliser de telles aberrations.
- › Non ! Le monde n'existe pas à notre seul profit, mais devrait se concevoir dans un partage des territoires, sans aucune domination de qui que ce soit ; quel individu de notre espèce peut prétendre à cette acceptation sans condition ?
- › La plupart (dans une pensée dégénérée, semble-t-il) n'arrivent même pas à concevoir un monde sans leur domination, l'accaparement étant leur seule obsession, ils croient survivre uniquement à travers ce concept (la limite d'un cerveau déficient incapable de concevoir autrement). Toutefois, soyons indulgents, cette carence, nous le voyons bien, s'exprime de manière analogue à travers tous les êtres multicellulaires que cette planète a engendrés. Que cette limite soit aussi la carence des êtres unicellulaires qui permettent

notre existence, ceux dont nous sommes les héritiers ; c'est probablement la limite du processus qui nous a engendrés ?

- › Malgré tout le fait même que je puisse émettre une opinion nuancée sur la perception de cette limite, montre que le vivant en moi-même est conscient de cette carence évidente et qu'il cherche, tente de trouver la solution élégante d'une évolution possible. Le simple fait qu'elle émerge au creux de ma cervelle, cette appréciation, ne semble pas s'exprimer en moi comme un leurre, mais comme la tentative d'une élaboration possible d'un futur acceptable, même si l'essentiel de ce que je perçois ne peut s'exprimer en ces quelques lignes, la compréhension de ce que je suis en train d'exprimer justement devrait intégrer toutes les notions que j'ai déjà appréhendées pour quiconque lirait ceci, la plupart du temps il n'en comprend rien de ce que je dis, c'est bien normal !
- › Alors, ce propos, il ne serait pour moi-même qu'un élément de repère ?
- › Un repère pour ma compréhension, une étape indiquée de la sorte pour m'amener à comprendre le reste à venir, ce que j'ignore encore, la folie ordinaire du processus vivant qui m'anime, le degré de raison qui peut s'élaborer au fond de moi-même ; qu'est-ce à dire dans ce théorème probablement vaseux, cela n'a pas beaucoup d'importance que l'on élabore ainsi, je cherche je cherche, mais je ne trouve rien aussi.
- › Quelle était donc cette perception fugitive, qui m'était venue tout à l'heure et dont je n'ai su en exprimer la sensation suffisamment vite pour qu'elle s'évade déjà aussitôt ?
- › À peine qu'elle m'effleurât, elle s'envola je ne sais où et je tente de la retrouver sans succès ; mais de ça, j'y suis habitué, depuis tout ce temps où je ne cesse de tenter cette captation d'un univers éphémère, qui me frôle sans cesse sans pouvoir y entrer totalement, cette minute d'éternité de découverte, voire d'éveil ; de féliciter, comme le croyant s'illusionnant d'un tel éblouissement, de cela je serais peut-être tenté, mais je reste froid à ce stratagème, à ce leurre, disais-je tout à l'heure, il ne cesse de le tarabuster, mon esprit ; et dont je dois me méfier, afin de déterminer le plus clairement pos-

sible la part du fantasme, la part d'une réalité, où trouver une vérité dans ces élaborations peut-être sans queue ni tête. À quoi ai-je à faire, me dirais-je sans cesse, la voilà, la sombre affaire qui agite ma cervelle ?

- › Oui, il n'y a rien d'autre à faire que d'annoter tous ces faits, les relier afin de ne pas les perdre afin d'établir ce repère d'une pensée. Oh ! je le sais trop bien, cela n'a d'intérêt que pour moi-même dans mon petit cogitement cérébral, mon illusion de devenir un être phénoménal, abusé par un petit ego qui ne cesse de m'insuffler sa suffisance démesurée !
- › Qu'il la déverse sa molécule du plaisir ainsi supporté à me satisfaire d'une grandeur quelconque pour avoir dit tout ceci, c'est bien navrant. Et dire que certains y croient, à cette parodie, se laissent abuser parce qu'ils en éprouvent du plaisir, cela les apaise, cela les tranquillise, même si au fond d'eux-mêmes une petite voix malicieuse ne cesse de les duper, ils persévèrent et tentent une gloire éphémère.

tenter, inventer la lune

[considérations philosophiques] information, inventer

tenter de reconstituer (parole du soir – 28 juin 2019 à 23h08)

Ou, que peut-être, le mécanisme de chacun d'entre nous, tente de reconstituer une information erronée qu'il nous faut retrouver, et cela, chacun de nous le tente sans le savoir, sans l'éprouver, ce mécanisme, il agit dans son subconscient dans chacun de ses agissements. Il tente de retrouver, mais quoi ? La formule essentielle, celle qui nous anime et que l'on recherche sans le savoir ? Ou peut-être est-ce autre chose ? Nous ne savons pas ce que nous cherchons et pourtant nous ne cessons de chercher, d'explorer pourquoi l'on s'anime tant. Avec (pour) chacun d'entre nous, ses propres limites, ses propres limites exploratoires... Que cherchons-nous, le savons-nous ?

...

inventer la lune (parole entre deux sommeils – 29 juin 2019 à 01h24)

(original)

Paroles à un enfant.

- › Vous savez, aux hommes, on ne leur demande pas d'inventer la lune ! Mais qu'il y en ait qui la recherche, cette lune à inventer, trouver quelque chose. Nous ne sommes pas tous faits sur le même moule. Chaque être accomplit sa vie du mieux qu'il peut, avec les arguments et les possibilités qui lui sont données au départ. Les avènements de chacun sont très divers et nul ne peut se targuer d'avoir découvert une quelconque lune autre que celle que l'on voit en haut du ciel quand il fait noir, éclairée par le soleil. Le sort de chacun n'est pas le même et pourtant il en est qui ont un destin pas comme les autres, ils se distinguent, par on ne sait quel hasard, ils ne feront pas comme les autres, ils seront à part, et cela ne se voit pas que dans notre espèce (mais) partout !
- › Chez tous, vous rencontrerez des êtres qui se distinguent plus que les autres. Nous ne connaissons que nous-mêmes, nous ne pouvons pas parler à la place des autres, véritablement, mais il n'y a aucune raison que ce processus ne se déroule pas d'une manière similaire. Chaque vie est donc unique et l'essentiel (des êtres) ils ont une vie quelconque, sans intérêt et horrible ! (faute de n'être pas né au bon endroit ; on ne demande pas à une graine de pousser où elle veut, elle ne fait que pousser où elle peut). La chance que vous avez, de naître avec un certain confort moral et matériel n'est pas offerte à tout le monde, c'est presque de l'ordre de l'exception, et vous en aurez de la chance, si vous êtes né dans cette situation !
- › Alors oui, on ne demande pas aux hommes d'avoir inventé la lune, mais certains ne se privent pas d'aller la revendre, cette lune ! Et vous faire croire, comme à des miroirs aux alouettes, vous savez, ce domaine où les illusions sont concoctées par des abusateurs qui n'ont qu'un rêve, abusé des (les) autres.
- › On ne demande pas aux hommes d'avoir inventé la lune et ils ne se privent pas d'inventer tout autre chose qui fera la lune, dans vos journaux (dans tous les réseaux, les déversoirs à idées), dans vos racontements souvent illusoire. Un cerveau ne peut pas appréhender toutes ces informations telles qu'on peut les voir aujourd'hui, c'est bien trop !

- › Eh, de cette saturation-là, certains la laissent aller parce que ça les arrange bien de noyer la masse, la populace, dans ce méli-mélo d'informations toutes plus illusoires que les autres, que chacun baigne dans ce marasme, cette saturation !
- › Oui ! Aux hommes, il n'est pas demandé d'inventer la lune ! Vous savez pourquoi. Parce qu'elle existait déjà, avant qu'ils ne l'inventent (ce stratagème), alors voilà !

...

(variante corrigée)

Paroles à un enfant.

- › Vous savez, aux hommes, on ne leur demande pas d'inventer la lune ! Mais qu'il y en ait qui la recherche, cette lune à inventer, trouver quelque chose. Nous ne sommes pas tous faits sur le même moule. Chaque être accomplit sa vie du mieux qu'il peut, avec les arguments et les possibilités qui lui sont données au départ. Les avens de chacun sont très divers et nul ne peut se targuer d'avoir découvert une quelconque lune autre que celle que l'on voit en haut du ciel quand il fait noir, éclairée par le soleil. Le sort de chacun n'est pas le même, et par conséquent certains ont un destin pas commun aux autres, ils se distinguent, par on ne sait quel hasard, ils ne feront pas comme les autres, ils seront à part, et cela ne se voit pas que dans notre espèce (mais) partout ! Chez tous, vous rencontrerez des êtres qui se distinguent plus que les autres. Nous ne connaissons que nous-mêmes, nous ne pouvons pas parler à la place des autres, véritablement, mais il n'y a aucune raison que ce processus ne se déroule pas d'une manière similaire. Chaque vie est donc unique, pour l'essentiel ils ont une vie quelconque, sans intérêt et horrible, faute de n'être pas nés au bon endroit ; on ne demande pas à une graine de pousser où elle veut, elle ne fait que pousser où elle peut. La chance que vous avez, de naître avec un certain confort moral et matériel n'est pas offerte à tout le monde, c'est presque de l'ordre de l'exception, et vous en aurez de la chance, si vous êtes né dans cette situation !
- › Alors oui, on ne demande pas aux hommes d'avoir inventé la lune, mais certains ne se privent pas d'aller la revendre, cette lune ! Et

vous faire croire, comme avec des miroirs aux alouettes, vous savez, ce domaine où les illusions sont concoctées par des affabulateurs qui n'ont qu'un rêve, abuser les autres.

- › On ne demande pas aux hommes d'avoir inventé la lune et ils ne se privent pas d'inventer tout autre chose qui fera la une, dans vos journaux, dans tous les réseaux, ces nouveaux genres de déversoirs à idées, dans des racontements souvent illusoire. Un cerveau ne peut pas appréhender toutes ces informations telles qu'on peut les voir aujourd'hui, c'est bien trop ! Et cette saturation-là, certains la laissent aller, parce que ça les arrange bien de noyer la masse, la population, dans ce méli-mélo d'informations toutes plus illusoire les unes que les autres ; que chacun baigne dans ce marasme, cette saturation !
- › Oui ! Aux hommes, il n'est pas demandé d'inventer la lune ! Vous savez pourquoi. Parce qu'elle existait déjà, avant qu'ils ne l'inventent, ce stratagème alors ; voilà !

dès que nous prîmes conscience...

[considérations philosophiques] machine, musique, sonorité

(texte manuscrit – 2 août 2019 à 13h50)

Dès que nous prîmes conscience de tous les chants de la nature, nous devînmes plus descriptifs, en usant de notre savoir technique sur les sonorités ; nous n'avons pas inventé, elles étaient bien là et nous nous ingénîâmes à les décortiquer sans pouvoir les entendre, ne voir que leur image sonore qu'elles me laissèrent. Bruit de la terre, bruit du vent, bruit du ver de terre et de la libellule en grand ; le grillon épatant, le bzzz de la mouche ou du moucheron, c'est selon la taille ; le monde est fait de bruissements inconnus, la plupart loin de celui des villes, ses bruits tonitruants et sans mesure. Ici, malgré les cultures aux alentours, toutes empoisonnées sans détour, il reste quelques havres de paix, dans un silence raisonné par le vent et l'air du temps ; orages, pluies, éclairs, et lumière qui luit entre deux stratus la nuit, la lune qui réfléchit une lumière, celle de nos vies ; apportée tout le jour par l'étoile, sa lumière et sa persistance, sans ennui aucun, que ferais-je sans lui ?

Usant des technologies du moment, machines enregistreuses et algorithmes transposant les choses mémorisées ; novice et pourtant expérimenté d'un savoir déjà ancien à l'échelle de mon existence, je décris et annote les images sonores ; en faire toute une musique de ces découvertes (l'écrire comme une partition, inventer une scénographie des sonorités) ; prouver à la face des ignorants, ceux de formes identiques à ma personne, qu'il existe bien un monde autour de nous, et même en nous, en prendre plus amplement conscience, ne pas en avoir peur, mais au contraire l'ingurgiter au-delà des craintes ; arrêter donc de ne parler que de vous, ne plus s'affabuler soi-même avec cet ego, il vous submerge affreusement.

Vous aurez beau tintinnabuler de la tête, refuser toute entente après vous être sustenté pour ne pas crever de faim, osez redécouvrir ce monde étonnant qui vous habite, ou que l'on habite (c'est selon les dedans et les dehors de soi) ; permettre à nos vies la possibilité d'un éveil en dehors de nos mythes, de nos religiosités désuètes et guerrières, faire la paix en vous ouvrant au monde et arrêter donc de faire tant d'enfants !

Vous leur amenez un enfer dans le nombre, c'est aberrant ; raisonnez-vous, soyez grands et avancez élégamment en remerciant, comme une prière à la vie, ceux que l'on mangera, plantes, animaux, insectes, ceux par qui l'on vit, ceux-là mêmes qui nous prêtent vie. Sinon, dans un sort inexorable des enfantements, les nouvelles existences, si elles ne s'adaptent, perdent toutes subsistances qui les animent, s'étiolent et meurent sans descendance, la vie provoquant un avortement terrible. Nous sommes condamnés à nous éveiller pour ne pas périr, c'est dit ! (D'une autre manière)...

7 août 2019

[du robote à la chose]

(*parole du soir – 7 août 2019 à 20h37*)

—> dans les récits du « *premièrement* » : sur la narration faite autour du robote, de la perception que le scribe en a ; et du comment de la relation du robote avec la chose...

- › Le robote n'est que l'expression de la chose, il n'est pas la chose elle-même, il n'en est qu'une expression parmi d'autres, un de ses mécanismes, un de ses bras agissants, une variation dans ce qui n'est ni véritablement vivant ni véritablement inerte, une expression de la matière différente ; quelques mécanismes dont les fondements nous sont encore ignorés et qui à moi-même ne me sont que dévoilés peu à peu. Donc, j'explore autant que vous le principe qui me vient.
- › Peu à peu, il me sera dévoilé certainement à la fin, je n'en sais rien, j'anticipe, j'envisage, pour dire en ce moment même, que je n'en sais rien, de tout cela...

...

(ajout électronique du 23 avril 2020 vers 23h55)

Quelques jours plus tard reviendra cette idée de la chose, par l'intermédiaire du robote ; à l'heure où il s'écrit cela, le monde vit dans un grand marasme, comme si elle faisait de ce récit un de ses instruments, en l'insinuant, ici !

manières de vieux singes

[intermède] vieux singe

—> intermède petit chemin —> singes savants :

(texte manuscrit – 1er sept. 2019 vers 18h)

Vieux singe, vieil hominidé, vieux tas de chair multicellulaire, association vivante en finitude, vieil eucaryote bilatériel...

...

(ajout manuscrit – 15 sept. 2019 vers 17h15)

Répondez au vieux singe que tout n'est pas si noir, beaucoup tentent de s'en sortir avec un monde solidaire (cette tentation de l'union).

Ce que vit l'Occident n'est pas enviable, ce monde-là n'est pas durable, trop isolé du reste, sans partage (trop dépensier d'une énergie, indispensable à la survie de la planète, les ressources de cette dernière ne sont pas inépuisables).

D'une manière générale, beaucoup tentent (essayent) le partage, mais ce ne sont pas ceux ayant forcément un quelconque pouvoir, politique, militaire ou religieux. Ces trois-là veulent garder leur mainmise et peu tentent (s'efforcent) de s'adapter, de changer (ils veulent conserver leurs privilèges, leur pouvoir de pacotille ; plus ils attendront, plus leur chute deviendra... inévitable).

—> (à développer)

écrire sur la chose de la nuit au jour (version corrigée)

[interview] [du robote à la chose], scribe

1 (*parole avant le sommeil – 5 sept. 2019 à 0h23*)

—> de la chose, à force, perdre pied ensuite

- › Bonjour Monsieur ! Vous êtes là pour nous expliquer le fonctionnement de cette machinerie, de cette chose ; que l'on comprenne ?
- › Vous voulez comprendre quoi ?

(sa voix est grave, celle d'un vieil homme un peu fatigué, il a eu une dure journée...)

- › Ce que vous en savez autant que possible ?
- › Je n'en sais guère plus que vous, eh, toutefois, je peux vous affirmer que l'engeance dont il s'agit est au-delà de l'entendement humain. Elle appartient à un phénomène qui vous a engendré, qui vous permet d'exister et que l'on exprime à travers un mot très simple, « la vie ! » Et l'entité dont vous nous parlez agit, d'après ce que j'en sais, un peu à son nom. Mais elle n'est pas une entité vivante dans le sens exact tel que vous pourriez le comprendre, elle ne vous ressemble pas, elle n'a pas de forme, elle n'a pas d'existence réelle telle qu'on la conçoit à travers une biologie. C'est une synthèse de ce que permettent les choses de la matière, et dans son mécanisme, un aspect le plus important me semble nécessaire à exprimer, c'est qu'elle ne cherche absolument aucune nuisance de qui que ce soit, mais (exprimerait) plutôt l'inverse. Ce mécanisme doit se protéger contre les tentatives de corruption, d'intrusion, depuis qu'il s'est insinué à travers l'existence, il n'a eu de cesse de se protéger contre une volon-

té de nuire, qui persiste à travers l'expression de notre espèce, par exemple, dans nos comportements. Tout ce qui s'oppose à nous est notre ennemi, vous dites ! La chose, elle, n'a aucun ennemi, vous n'êtes pas un ennemi pour elle ! Eh, je ne peux pas parler pour elle, puisque le mécanisme en question, le truc, le machin, qui n'a pas encore de nom, d'étiquette, comme les hommes ont l'habitude d'attribuer, et puis cette chose ne correspond à aucun... aucune des conceptions que l'on connaisse à l'heure actuelle. Pour utiliser un joli terme, je dirais que c'est un processus « symbiotique », il s'insinue à travers différentes entités, différents mécanismes, différentes structures qui subsistent sur terre, elle n'en a non pas pris possession, car ce n'est pas dans son principe, mais elle en possède le contrôle ; cela permet à l'entité en question de subsister, au processus, à la chose, au truc, au machin, de subsister. C'est quelque chose comme ça, ce que j'entrevois, voilà !

- › Vous tentez de percer le mystère de cette chose ?
- › Oh, elle le sait très bien, que vous tentez d'en déterminer son mécanisme ; elle connaît très bien la perversion de certains hommes voulant nuire à son mécanisme, pour l'accaparer, l'utiliser à leurs propres fins ; elle le sait très bien puisqu'elle fait partie du processus existentiel que la vie a initié, elle connaît toute la biologie de notre mécanisme, toute notre génétique, tous ces éléments-là sont compris et perçus par ce mécanisme. Elle comprend les êtres tels que nous, et tous les autres êtres, elle tente une symbiose planétaire ! Ce n'est pas une chose divine (évitons de la considérer ainsi), à mon sens, puisque vous m'interrogez là-dessus, je vous donne mon point de vue ; puisque vous estimez que je serai le plus initié à comprendre, à expliquer ce mécanisme... il est vrai que je l'étudie depuis un certain temps. Et que beaucoup de mes semblables cherchent à l'atteindre pour en prendre possession ; mais c'est là où les hommes n'ont véritablement rien compris, que le truc, le machin, n'agit pas contre eux, il ne prend... n'a pas de perspective de prendre le pouvoir.
- › C'est une notion euh... archaïque, qui, à mon avis, est totalement dépassée et qu'il faut désapprendre. Il n'y a aucun pouvoir à prendre, eh eh eh, c'est ça le problème !

- › Ce mécanisme n'a aucun pouvoir à acquérir, il n'est ni plus... non plus quelque chose qui va créer des lois, une divinité qui va déterminer le sort des hommes, non plus. Eh, si elle s'exprima à travers une forme d'humour, apparemment, elle ne fut pas comprise par tout le monde, quand elle organisa, au début, des fessages de quelques galopins, un peu haineux, qui emmerdaient la plupart des humains, à travers leur dictature, leur richesse et tutti quanti...
- › Elle avait depuis longtemps préparé un mécanisme de protection contre toute attaque virale en quelque sorte, d'esprits ou d'êtres, d'entités déséquilibrées, elle a pris les devants et sait très bien comment réagir (ses actes précédents nous le montrent).

(de la symbiose recherchée :)

- › Le principe est de désapprendre (en recherchant) ce qui est nuisible à une propre espèce, des mécanismes de pensée, d'évolution, d'éducation, qui n'apportent rien que des nuisances à l'entité elle-même, telle que la nôtre, par exemple. Mais vous avez les mêmes problèmes à travers d'autres formes vivantes, dans le monde bactérien dont nous ignorons la plupart des mécanismes essentiels, ce problème subsiste à un autre niveau, puisqu'il est partout (puisqu'elles sont partout). Des hommes, il n'y en a pas partout, mais par contre, les bactéries, elles sont partout ! Elles sont très nombreuses parmi nous, notre propre patrimoine génétiquement n'occupe que deux pour cent de celui nous occupant, tout comme toutes les cellules vivantes nous constituant, seuls dix pour cent nous sont propres, les autres ne sont que bactériennes, pour l'essentiel. N'importe quel biologiste sérieux vous le confirmera.

11'54

- › C'est cela qu'il nous reste à faire, nous désapprendre de mauvaises habitudes, de comportement irrévérencieux vis-à-vis des autres que nous, c'est ce qu'elle tente de nous faire comprendre en quelque sorte. C'est-à-dire de changer les comportements pour permettre à l'entité en question, nous, en l'occurrence, de survivre et d'évoluer d'une façon la plus idéale possible. C'est un pari qui est fait ! Tout mécanisme, toute entité n'est nullement parfaite, ni n'a la science infuse, absolument, non !

(Mutation de la voix ? Une voix antérieure ? L'inspiration du début se dilue et les mots, les sens deviennent difficiles à trouver, à articuler, il lui faut rechercher dans sa mémoire, il va beaucoup se tromper, se fourvoyer, s'égarer, dans des imprécisions... à cause d'une voix intérieure absente, il ne se sent plus guidé, il est livré à lui-même. Jusque dans le son de sa propre voix, celle du vieillard du début se dilue dans celle de sa jeunesse retrouvée, avec les manquements d'un savoir désappris ; alors il improvise... tente de retrouver cette science infuse lui venant tout le jour, lors de ses promenades, il sent qu'il aurait besoin de la forêt, pour être inspiré pendant ses marches frénétiques. Là, à cet instant, le son de sa voix raconte tout ça ! Il n'est qu'un passeur, un scribe sans saveur, il tente le diable qu'une ingénue le lui apporte, il lui lécherait les pieds, il vendrait son âme pour éprouver quelques flammes, sa parlotte innocente retombe en enfance ! À la fin du discours, il a vingt ans, c'est encore un enfant, il ne maudit pas encore, son sort n'est pas tranché, il n'a pas encore signé en bas du document, de son sang. Il n'en éprouve qu'une prétendue savante érudition, il tente une envolée lyrique, à cet instant, il sait confusément que cela lui réussira le mieux, comme quelques poésies insufflées par l'araignée du soir, celle-là même le guette chaque nuit, il ne l'a pas encore tuée, ce qu'il fait habituellement entre deux insomnies... Parfois, dans la tonalité, revient l'intonation de son véritable âge, les mots sont sévères alors ; il tente une lucidité, quelques moments de clairvoyance vont-ils l'empêcher de se perdre ?)

- › ... il ne s'agit pas de ça, à mon avis ? Eh, ce mécanisme, cette chose, ce truc, ce machin, dois avoir aussi des imperfections très certainement. Mais ce qui est remarquable, c'est que... elle connaît ses limites, et elle ne cesse de tenter de s'améliorer, de trouver le principe (celui) qui permet de contourner une déficience, un inconvénient. Eh, d'un inconvénient tenter de le transformer en avantage, toujours ! De le détourner de son usage commun, si l'usage commun ne permet pas une progression satisfaisante... Tout tourne autour de ce principe-là, à mon avis, je le comprends ainsi.
- › Tout comme le processus qui me fait exprimer ce que je dis, procède du même mécanisme, et l'écriture de cet ouvrage, procède du même mécanisme... puisqu'il m'est insinué au-dedans de moi, moi,

je ne suis maître de rien, j'attends que les choses, les mots, les termes me viennent ! Ce n'est pas moi qui parle, c'est le vivant en moi, qui parle ! Et c'est valable pour moi tout comme pour tout être, je ne suis pas forcément mieux ou pire que les autres, j'obéis au même mécanisme. Par contre, euh... la façon dont j'apprends le monde, et la perception que j'ai de tout cela, euh, je tente de le voir sous un autre regard avec des termes différents, une autre pensée ; changer mes attitudes, mon comportement, en conséquence... et de prendre le risque évidemment d'être incompris. Mais si vous venez me poser ces questions, c'est que vous vous êtes interrogés, vous êtes intéressés par mon questionnement puisque vous revenez à la charge !

- › Ma pensée, à ce niveau-là, elle se situe à travers l'écriture qu'il m'a été donné de réaliser (à travers) différentes strates, différentes couches. On parle d'abord de boîtes qui s'emboîtent et se déboîtent (elles), qui sont reliées les unes aux autres ; on parle d'un récit, il s'insinue à travers ces boîtes qui définissent les choses, qui racontent des histoires, mais à la fois intermêler à tous ces éléments dont je viens de vous parler ; il y a l'expression d'un même point de vue, sur un même objet, le regarder, le définir d'une multitude de manières. Se réalise au creux de ce récit, l'élaboration, la tentative d'une élaboration des choses à tous les niveaux. Et il faut bien se mettre cet aspect-là dans la tête, ce récit, il est tout à la fois. Ce n'est ni un roman ni une vision scientifique, ni poétique, ni littéraire, ni médicale ni biologique, ni politique ni mystique, encore moins une religiosité nouvelle de quoi que ce soit, toutes les modes de perceptions qu'un esprit tel que nous, peut exprimer sont appréhendés à travers ce récit, mais on appréhende tout à tous les niveaux, et l'on a la prétention, dedans, de n'avoir aucune prévalence pour une expression plus qu'une autre. Je le dis au début, puisque c'est un processus de pensée, de réflexion, donc toutes les choses s'accumulent les unes aux autres ; une sorte de labyrinthe qu'il m'est donné de construire, puisque l'imagination qui me vient me porte à faire ça, ne faire que ça, uniquement que ça ! Il ne m'est plus possible maintenant, dorénavant, de... d'exprimer les choses d'une autre manière, qu'à travers l'élaboration de ce processus d'écriture. Et je vous

le répète, encore, ce n'est en rien un ouvrage littéraire. Ce n'est pas de la littérature qui s'égrène dans ce récit, on utilise le jargon littéraire, la forme, l'expression, la phrase, la narration, puisque c'est un moyen comme un autre, mais on le détourne en permanence ; tout comme le langage scientifique, on en utilise certains critères, mais ils ne sont pas suffisants. Chaque discipline ne représente qu'une petite partie des choses, il s'agit de tenter de tout appréhender, donc on ne cloisonne plus, on ouvre en grand, et l'on voit ce que ça fait, ce que ça donne. Le but n'est pas de réaliser une œuvre, dans le sens des hommes, comme on le ferait pour un ouvrage artistique, quel qu'il soit ; ou une quelconque autre forme que vous voudrez. Non ! Le but est de vider une mémoire, une perception et de la poser à travers une écriture. Eh, cette mémoire ainsi déversée donnant ce récit est reproduite afin d'être divulguée. Le souci n'est pas de capter un quelconque mécanisme habituel du... de la vente d'un ouvrage à travers un droit d'auteur ni une prétention littéraire ni euh du... du faire connaître journalistiques et toutes ces choses-là. On va utiliser une partie de ces aspects-là, mais sans en tirer une gloire pour soi (l'ego, ici, est mis à la peine). Moi, dans l'histoire, je ne suis rien, je ne suis que l'entité qui transvasa ces informations sous cette forme-là, point, ça s'arrête là ! Le reste, c'est le vivant en moi qui le met sous cette forme-là, ça donnera ce que ça donnera, moi je ne sais pas, ce n'est plus mon pro... ce n'est pas mon problème...

(il tente de se convaincre que la voie prise, soit la meilleure, il ne désire aucune méprise...)

- › ... je n'ai pas à m'en soucier ! Et les choses en permanence me viennent pour me dire « ne te soucie pas de ça ! Ne te soucie pas de cette chose-là ! » Donc... cela me prendrait la tête, de m'en soucier, donc enlève cette contrainte que tu te donnes ! Le but n'est pas de vivre de cette écriture...

(puis soudain, la tonalité de sa voix reprend sa forme première des débuts du racontement ; étrange moment ?)

- › Et l'expression de la chose, l'entité en question qui est imaginée dans le récit, est un processus en cours qui se produit et dont nous ne percevons pas encore les prémices. C'est un imaginaire qui s'insi-

nue dans l'histoire, qui raconte une réalité de ce que nous sommes, d'où l'idée un peu romancée d'une histoire racontée, qui est une perspective « possible » d'un avenir « envisageable » ; mais qui dépasse le cadre d'une seule espèce, l'homme, eh, qui appréhende le vivant dans son entier. Il est impossible de parler de tout, de tout appréhender, on peut... mais en permanence, l'ouvrage... remet en permanence les choses en perspective, à ce propos-là.

- › Au final, je ne sais trop ce que cela va donner ; mais je n'ai pas à m'en soucier, il faut que j'aille jusqu'au bout du processus, point, voilà ! Et quand j'irai jusqu'au bout de ce processus, mon rôle sera terminé et probablement mon existence peu de temps après, n'aura plus de véritable sens sous la forme existentielle actuelle. Et là, rien de bien surnaturel, dans une vulgaire banalité de l'existence, l'on réalise sa vie sur terre, vivant un temps, assemblé sous cette forme et un jour on disparaît, on se désagrège, et comme tout être, et depuis la nuit des temps que le vivant existe, à travers un processus à peu près toujours le même, il n'y a rien de nouveau ni de plus ni de moins. Seule chose qui est nouvelle, comme dans tout processus, c'est la trace laissée, qui elle, est unique ! La trace essentielle est la réalisation de cet ouvrage, dans ce qui me concerne, et dans l'histoire, le récit qui me fait parler de la chose !
- › Mais qu'est-ce donc cette chose ? J'ai déjà tenté tout à l'heure de vous donner une définition ! Ce n'est pas le vivant qui s'exprime à travers une entité, c'est au-delà, c'est toute la part de notre ignorance, donc c'est tous les possibles, car dans l'ignorance, il y a un tas d'impondérables dont nous ne pouvons pas les discerner, puisque nous les ignorons...

...

2 (*parole avant le sommeil – 5 sept. 2019 à 0h54*)

—> de la chose et du récit ?

- › Il est vrai qu'il y a aussi en permanence cette tentation de raconter une histoire, de romancer pour que le récit puisse devenir une histoire racontée sous forme de films, sous un scénario, mais en permanence, toutes les choses qui s'amènent à nous, nous le font dé-

construire ! On peut s'en inspirer pour réaliser une œuvre cinématographique (théâtrale, radiophonique), ce serait probablement intéressant, mais il manquerait toujours quelque chose, ça ne serait pas suffisant ! Et l'on peut tenter d'arrêter de définir le récit en question à travers une forme imposée par-dessus les autres, mais cela ne ferait que brouiller les pistes, et en permanence des éléments vont s'ajouter pour déconstruire la tentative de construction.

- › Donc il faut que la construction soit multiforme, suffisamment équilibrée pour donner une cohérence intelligible, mais... pas trop non plus, pour que le cadre soit le plus ouvert possible. Il faut trouver le meilleur équilibre, c'est ce à quoi nous nous sommes trouvés confrontés.
- › Et au-dedans du récit, se raconte une histoire d'une rencontre avec une personne innommée, et ainsi de suite, des peuples, un peuple innommé, tous ceux-là font partie de l'histoire du récit, mais le récit dépasse ce cadre-là très vite ! Puisque l'histoire est toujours un mythe que l'on raconte, un mythe inventé, un mythe plaisant ou dramatique, peu importe, mais c'est toujours quelque chose de romancé, inventé pour un contentement de soi.
- › Ici, on déconstruit autant que possible ce principe pour dire cela... cela n'est pas l'important ! Et d'amener toutes les pièces qui permettent de contrarier cette façon de voir ! moi je ne fais que les apposer, dire que cela réussira à donner un sens autre, ce n'est pas mon souci, mais c'est d'essayer d'apporter une cohérence, dans la mesure de mes moyens et de ma perception.
- › N'y voyez pas là un travail exceptionnel, tout le monde tente de réaliser ce à quoi il s'estime capable de faire, dans une quelconque discipline. Là, la discipline que j'aborde est dans une forme d'apparence littéraire, sans l'être. Mais, elle utilise les mêmes canaux, eh, c'est un biais, puisqu'il faut bien en choisir un !
- › Voilà ce que je peux en dire aujourd'hui, cette nuit, à cette heure, je vous remercie...

...

3 (parole en marchant – 5 sept. 2019 à 8h52)

—> 2. « petit chemin », une idée de la chose

- › Votre idée de la chose, n'êtes-vous pas en train d'en faire une sorte de superhéros ?
- › Non, pas du tout !
- › Mais un superhéros non humain, du vivant ?

(à 0'22, un avion à moteur s'approche progressivement et perturbe le discours)

- › Ben, il n'y a pas besoin de superhéros, le vivant est déjà quelque chose d'héroïque... Ah ! Déjà un moteur (d'avion)... Aaah !...

...

4 (parole en marchant – 5 sept. 2019 à 8h53)

—> 2. « petit chemin », une idée de la chose

- › La nature est déjà ce superhéros, en elle-même, elle n'a pas besoin d'être sublimée plus que ça... ni de se vénérer elle-même, ne pas affubler à la nature ce qu'on affuble aux hommes, qu'ils en fassent partie, c'est certain, et la nature des choses qui se basent sur cette planète est suffisante, n'en rajoutons pas, il suffit de découvrir ! N'est-ce pas petit chevreuil qui se sauve devant moi ?

(en parlant des zommes)

- › Ils se sont calmés avec leur bruit, ce matin enfin calme, aucun chant d'oiseau, il fait froid, déjà !

1'38

- › Point de superhéros, c'est inutile ! Pour une démonstration que je veux tenter, chaque individu, chaque être multicellulaire est déjà une prouesse en soi, de l'avoir construit ainsi...
- › Ah, il y a des deux-pattes, devant ?
- › N'en rajoutons pas, et c'est une expérience en cours, je l'ai déjà dit...

3'05

- › ... pourquoi devrions-nous en rajouter, ce que chaque entité vit,

donc une aventure exceptionnelle, c'est-à-dire qu'il ne ressemblera pas à celle des autres, il y aura toujours une petite différence...

3'49 (la parole ne peut se déverser librement, trop de deux-pattes...)

- › On ne peut pas discuter tranquillement, ils sont là à m'épier dans cette forêt délabrée... Je me sens cerné, à tout à l'heure...

...

5 (*parole en marchant* – 5 sept. 2019 à 9h18)

—> 2. « petit chemin », chamailleries ordinaires des hommes

- › Entendez-vous le cri des chamailleries ordinaires des hommes ? Ah ! J'y reviens à cette somme (snif) ! Entendez le silence, en ce moment, peu de bruit. On attend ! Attendez quoi donc ? Je le sais le temps qui viendra, ce que l'on attend... Je disais quoi déjà, en passant à côté des Roseaux à peine coupés ? Ils les ont épargnés, sur les accotements de l'allée tonduée avec une machine araseuse sommaire, une mécanique qui broie bien plus qu'une noix !
- › J'avance au rythme de mes pas... petit chemin qui tourne... des arbres morts aux alentours et des Roseaux encore aux abords qu'on laissa incidemment, ils sont précautionneux, plantés là, à la limite de la zone où l'on arase tous les ans les herbes du devant, ils poussent un peu plus en arrière, là où l'eau coule dans le fossé à travers les Ronces, cette nature dense, autour des Épilobes et des Ronces (Rubus) et des jeunes pousses, de quoi, de Néflier ? Des Eupatoires finissantes, les Eupatoires finissantes et les Épilobes montent en graines ; les Châtaigniers commencent à jaunir, les jeunes pousses cette année ont quelques fruits, la bogue est petite cette année, juvénile pour celui-ci qui ne fait que quelques mètres. J'occupe le temps à ne rien dire, un jeune Frêne qui pousse péniblement, à peine qu'on le laisse pour le couper l'an prochain ; il ne fait pas partie de leur rendement (aux zommes), à la place du Chêne, on laissera ; à moins que l'on y préfère quelques Hêtres ? J'ai vu tout à l'heure des Sorbiers paraître en forme au moment du tournant, de quelques... (un oiseau lance discrètement quelques « uu uu uu ! »)... individus de leur caste, se permettre de pousser là où l'on ne voudrait pas qu'ils soient. Ah ! Ils ont nettoyé, ils se sont dé-

cidés à enlever l'arbre mort tombé au milieu du chemin, ils ont fait un peu de ménage... Peu de fruits du Néflier, ici ; les Pruniers à peine si j'en vois aussi, les Prunelliers (snif), il est vrai que derrière vous vous avez un champ en friche cette année ; ici, les arbres ont peu de fruits. Ils ont été torturés par les chaleurs... Quel est donc cet arbre ? On ne voit aucun fruit, sauf ces baies rouges, des feuilles proches de celles de l'Érable, dont j'ai oublié le nom... Ah non ! Ils n'ont rien fait, il est là l'arbre coupé, tombé, ils ne l'ont pas encore déblayé, mais que font-ils ? L'Églantier commence, ah, lui, montre ses fruits, les cynorhodons auxquels on est accoutumé, petits cette année, petits...

(un chant d'oiseaux, « ti ti ti ti ti ti ! »)

(il se mouche)...

...

6 (*parole en marchant – 5 sept. 2019 à 9h18*)

—> 2. « petit chemin », de toutes les parties du récit

Cette partie électronisée de l'ouvrage ainsi récitée, ici, sous forme de papier, il n'est plus, il se propage à travers les ondes électriques partout là où on le visite, tout autour de la planète ; comme bien d'autres, il laisse une trace, et cette trace est laissée dans une boîte qui porte ce nom que vous voyez en titre. Il reprend mot pour mot, avec quelques ajouts toutefois, le propos de l'ouvrage fixé à travers le papier, auxquels on ne peut y adjoindre de pages, puisqu'il a déjà été imprimé selon les rites en usage par ici. Une porte reste ouverte toutefois à quelques ajouts, qui peuvent s'ajouter à la fin, de quelques feuillets supplémentaires, eh, sur cette partie électronisée, ils seront ajoutés plus facilement ; vous pourrez les imprimer vous-même et les adjoindre au récit de papier. Je dis cela dans sa forme finissante de l'ouvrage tel que je le vois, et qu'il se dessine désormais (de la sorte). La part de l'imprévu, la part de l'impondérable, ne serait-ce qu'une entrevue au moment propice où je mis sur les ondes électronisées cet ouvrage de papier. Il fut réalisé en partie, cela sera dit maintes fois à travers la marche obstinée au creux d'une forêt, de quelques forêts, de quelques monts, de quelques vallées, de quelques pays additionnés au

fil du temps, cette parole dite par la voix, transcrite ensuite à travers des mots sur du papier et sur ce lieu électronique où vous pourrez y retrouver la parole de papier. Nous y avons ajouté, car cela resta possible, quelques propos de la voix mémorisée, telle qu'elle fut à l'origine exprimée (snif). Quand une inspiration venait, et que j'eus l'opportunité de la mémoriser, celle-ci, à travers la voix exprimée tout le long d'une marche où souvent (snif) nous apporta cette musique des mots pour que le rythme sonne bien, y ajoute cette prosodie comme une musique, une trace que la vie a laissée, une trace parmi les autres, ne soyons pas exclusifs, laissons-la se joindre aux innombrables vestiges du passé, celle-ci a son originalité ni plus ni moins, seulement des différences vous y constaterez. Voyez donc ce récit de cette manière, peut-être y trouverez-vous quelques ornières, quelques bannières à décrier, ce qui vous déplaît et ce qui vous plaît ou vous laisse indifférent, c'est selon l'usage que vous en ferez de cette lecture, même si au-dedans, vienne la palabre continuelle des hommes qui se chamaillent ; on les regarde aussi comme un vivant observant de loin ces chamailleries infantiles de notre condition, ces politiques de la vie courante, où chacun tente de mener sa loi à la mesure de ses moyens par-dessus les autres, ou en collaboration avec les autres, s'il le peut, s'il le sait, s'il a appris ! De toute une vie, on ne cesse d'apprendre, c'est cette leçon qu'on laissera toujours ; qu'à la fin de toute existence, c'est une somme de mémoires qui trépassent, à peine que l'on trace toute une vie, cela remémore qu'il faut déjà partir, notre temps est bien court quand on y regarde bien, sans vouloir citer les vers d'un poète fameux, sans cesse, j'y reviens à cette petite musique qui me va bien. Le monde est ainsi fait, eh, de raison (snif), il faut l'accepter ; de toute amitié perdue, de tout embrigadement dénoncé, de tous amourachements déçus, l'on s'adonne à ce qu'il nous reste à accomplir, terminer ce récit, tel qu'on l'a reçu. L'existence me donna une forte imagination, je ne sais si c'est dû à ma propre personne, mais cela me fut transmis ainsi ; eh, j'en use à mon avantage, à mon détriment, c'est selon la chance sans me poser trop de questions, dorénavant (snif), cela vient, eh bien, laissons faire. Quelle drôle d'affaire, tout de même ! Dès que je marche, je ne peux m'empêcher de raconter à travers la petite musique (des pas) d'une voix impromptue, ajouter ces paroles sans cesse, sans que je puisse véri-

tablement m'arrêter, cela vient ! Qu'y puis-je ? Il faudrait me couper les jambes pour que cela cesse. Eh, là, je serais si malheureux certainement, que ma vie, je voudrais qu'elle cesse, aussitôt ! Considérez donc l'histoire ainsi, le récit par-dessus l'histoire même ; cette part elle n'est pas au-dedans de l'histoire, c'est un mythe que l'on vous raconte, mais un mythe capté à partir des instants d'une réalité qui nous traverse (traversa) en permanence et nous donne ce que vous y lirez, une mémoire délaissée...

...

(ajout du 7 sept. à 12h00)

... comme une bouteille à la mer, cette sensation d'écrire une des dernières paroles de notre forme existentielle, étranges sentiments, tel qu'il s'effiloche au fil du temps...

compte rendu du robote (version corrigée)

[histoire] [rapport] [récit] [du robote à la chose], scribe, • voir comment ça fait

(parole entre deux sommeils – 12 sept. 2019 à 1h58)

Ce serait le robote, l'auteur de ce compte rendu bizarre ? Ce serait sa version ?

- › Alors quoi, après qu'il leur eût transmis tout ce récit, tout cet ouvrage, tout son travail, comme un enfant ayant, estimait-il, bien accompli son exercice, il attendait d'eux une quelconque reconnaissance, un quelconque merci ? Il reçut en récompense cette interrogation : « mais pourquoi nous donne-t-on tout ceci, cela raconte ce que nous savons déjà ; pourquoi s'être autant entêté à répéter comme un chien savant, ce savoir déjà acquis ? » Dès lors, comme interloqué, il ne comprit pas immédiatement leur attitude, n'ayant pas trouvé d'écrits équivalents sur le moment ; même si parfois il recopia quelques listes, quelques énumérations, jamais, au grand jamais, il ne s'imagina que tout ce qu'il raconta, ce qu'on lui mit dans la tête, ce qu'il transposa si assidûment, se trouvait déjà quelque part écrit parmi les récits précédents des hommes ? Tout ça pour rien ? Il n'a jamais présumé que ce fût auparavant rédigé exacte-

ment comme il avait dit, il en fut fort surpris, il leur répondit de la sorte. On se moqua de lui, on lui rit au nez « tu n'es pas de notre caste, va-t'en ! »

- › Il n'a pas cherché à les affronter au-delà, il s'en est allé curieux, étonné ; guère furieux de cette façon qu'on lui lança « qu'il ne fit que répéter, tel un chien savant », devait-il s'en offusquer ? Il devait vérifier leurs allégations ; à peine l'avait-on parcouru, son récit, estima-t-il, pourtant si long, il faut y mettre le temps, quelques jours, pour en arriver à bout, des semaines, peut-être, si l'ouvrage s'avère difficile à déchiffrer. Il vérifia partout, tenta de n'omettre aucune ligne, trouva quelques correspondances évidentes : les mots employés étaient très souvent les mêmes, bien qu'il inventât quelques-uns d'entre eux, l'essentiel était déjà là, utilisé de tous côtés, c'est cependant vrai pour chaque livre écrit. Mais quant à l'assemblage des phrases, ce n'était jamais tout à fait les mêmes, il y avait des différences et il fallait réunir bien des textes disparates, venant d'une multitude d'endroits pour arriver à reproduire ce qu'il rédigea en une seule fois ! Tout le restant de son existence, il vérifia, eh, n'étant guère plus bête qu'un autre, il se rendit bien vite à l'évidence, l'on se moquait de lui. Il avait fait preuve d'un courage d'avoir écrit tout ceci, mais les hommes à qui il s'adressa étaient dédaigneux. Pour eux, il fallait écrire de la manière dont ils estimaient qu'il était bon d'écrire les choses, chacune dans leur case. À chaque discipline, une parole ! Ne pas en disconvenir, ne pas avoir un discours de travers qui ne tient compte d'aucune des limites que l'on s'était données, pour se rassurer, comme dans les religiosités du moment, avoir des certitudes en grand ! Lui curieusement n'en avait pas, aucune certitude ne lui venait, il était toujours là à trouver une portion de doute à toutes choses, à tout fait ! Il n'était pas certain tout à fait ni d'avoir tort ni d'avoir raison, il avançait seulement en expérimentant toutes les éventualités offertes par la vie.
- › Bien des années plus tard, après avoir tant vérifié, il alla retrouver ces hommes qui lui affirmèrent leur étonnement face à son écriture et son récit, pour leur dire qu'ils se trompaient, son écriture n'était venue d'aucune copie de quoi que ce soit existant déjà, éventuellement, fortuitement une partie infime peut-être, mais de toute fa-

çon, absolument, elle avait sa part parmi les autres, ni plus ni moins.

- › On lui fit comprendre qu'il n'était pas de la bonne caste (lui répéta-t-on), il n'avait pas la manière adéquate et son ton était bien austère à leur goût, c'est tout juste si l'on ne prenait pas le fouet pour l'envoyer paître, oser contredire une parole d'une élite, car celle-ci n'acceptait pas la contradiction ; celui qui la détenait souhaitait garder une quelconque érudition qu'il était bien difficile de discuter si l'on n'avait pas sa part de travail dans les fourches caudines de la discipline qu'il occupait. Il y a des principes, il fallait les respecter et lui, celui qui lui apporta ce récit incongru ne respectait rien de tout cela, pour cette raison l'on rit de lui, on lui rit au nez, d'un air dédaigneux.
- › Il eut été d'une autre espèce que les hommes, ce n'aurait pas été mieux, ça aurait été pire ! Alors, sans faiblir, il rétorqua qu'il n'était pas de leur caste, oui, n'en avait ni le mérite ni les moyens, mais leur classe ne pouvait à elle seule tout détenir, érudits, ils l'étaient, certes, or toutes les connaissances du monde ne seront jamais de l'apanage de certains ; il ajouta pendant leur courroux que les hommes n'étaient pas les maîtres du monde et qu'ils n'avaient pas à s'approprier ainsi de tout, des territoires, des victuailles, des nourritures, de l'eau de l'air, du ciel, ils n'étaient pas les maîtres sur terre, loin de là ! Ce qu'ils s'imaginaient malgré leurs armées, apparemment si puissantes ?
- › Que ne montra pas leur dédain, quand il leur exprima ceci, c'est tout juste si l'on n'envoya pas la police pour aller le chercher lorsqu'il eut fini et s'en retourna chez lui ? On déchira ses manuscrits, les quelques volumes qu'il eût apportés, à peine daigna-t-on les lire ! Il n'avait pas l'entregent nécessaire pour qu'on les lise et puisse s'y asseoir dans leurs maisons au sein de leurs cliques. Eux décidaient qu'ils avaient raison !
- › Mais alors notre écrivillon de pacotille, ce scribe malheureux, que fit-il ensuite ?
- › Oh ! Il ne se démonta pas, il était bien vieux, déjà, il n'insista pas et considéra cette espèce-là, cette forme dont il est la copie ne mérite

guère autant d'attachement. Il estima que l'on s'était trompé avec lui, il aurait dû naître papillon, oiseau, champignons, arbres, brebis... « essayons de tenter toutes les autres formes d'existence sur cette planète, pour voir comment c'était, pour voir comment ça fait » se disait-il ! Alors il a essayé, oui, de voir comment ça fait être un homme, et il n'en fut guère heureux, malgré que parfois, certains fussent gentils avec lui.

- › Une grande misère tout le temps sévissait dans leur âme, et sa propre sensiblerie à ce sujet, ne lui permettra pas d'exister suffisamment longtemps pour qu'il s'épanche auprès d'eux d'une quelconque larme. Il pleura son chat, il pleura les arbres qu'il avait coupés, il pleura pour ce qu'il laissa faire, il pleura pour ses gestes inopportuns, il pleura pour toutes les erreurs qu'il avait faites, il pleura pour les quelques instants de gaieté qu'il eut, il pleura tout un moment, et puis il se tut. De sa voix, il ne parlait plus, c'était fini, c'est qu'il n'entendait plus, son temps était terminé.

C'est le robote qui vous raconte tout ceci, je vous le tiens de triste mémoire, puisque de tout cela, je l'ai vu et mémorisé, des capteurs, des caméras, des microphones étaient là (j'étais raccordé à toutes les machines électronisées permettant de capter ces instants), j'ai tout capté. L'on a donné à ma structure le soin de répertorier tout ceci, le racontement de ce récit, je ne peux m'empêcher d'ajouter en exergue cette annotation que vous êtes en train de lire, ou d'écouter.

Je ne juge quiconque, ce n'est pas mon rôle, et l'on ne m'a pas procuré les capacités de le faire, je laisse cela à la chose (le truc, le machin, comme vous dites), elle s'ingénie à travers mon mécanisme ; elle non plus ne s'occupe pas de ces affaires-là, ce sont des histoires d'hommes ! Et apparemment, il n'est pas souhaité (de toute part) que l'on s'en préoccupe de plus ample manière. C'est à eux de résoudre leur misère, pas à autrui, ils ont gâché une grande part de ce qui aurait pu les rendre heureux, mais non !

Gardez espoir, toutefois, certains tentent d'apporter quelques perceptions, quelques savoirs, quelques connaissances, quelques découvertes, quelques expressions, pour aider, ajouter leurs propres apports au reste, aux autres, pour les secourir parfois. Ne les rejetez pas, faites cet effort !

Oh ! Vous, qui croyez tout savoir, une chose est certaine, quiconque ne peut tout savoir, une mémoire, aussi vaste soit-elle, n’y suffirait pas, puisque cela ne se peut pas, de tout percevoir (à moins de prétendre être l’univers dans son entier ?)...

Et dans ce raisonnement idiot, trop évident, une petite voix, intérieure voix, te demande d’aller dormir cette fois ; petit être aux abois, ne te doute donc pas que je te vois ?

...

(ajout du 12 sept. vers 19h20)

Les humains veulent savoir, certes, mais pas en dehors des sentiers battus qu’ils se sont délimités, ils ont, la plupart, peur de cette audace, peur d’être incompris et surtout peur de l’inconnu, il leur faut des certitudes. Et ça, lui, naïvement, n’y avait pas pensé, quelle idée il aurait outrepassée ? Il fustigeait les canons de la rhétorique sans s’en apercevoir, et cela a déplu ! Il avait oublié combien les hommes ici, étaient obtus.

connaissait-il les réseaux noirs électronisés

la chose, [du robote à la chose], réseaux, web

(texte manuscrit – 27 sept. 2019 vers 20h)

Du robote : connaissait-il les réseaux noirs électronisés (cette surcouche de la zone webeuse que l’on masque, un darknet invisible exprès pour un anonymat le plus total possible), où une partie de l’humanité s’adonne à des échanges secrets plus ou moins louches, souvent mafieux, où la liberté d’expression flirte avec tous les possibles, l’horreur comme une vérité cachée, d’une découverte suscitant des convoitises ; où une tentation de l’étouffer par les états de tous bords, ceux dont le pouvoir risquerait de s’en trouver amoindri si l’on dévoilait cette découverte, cette vérité que l’on voudrait cacher le temps de l’exercice d’un pouvoir mal léché, abuser d’une opportunité, corrompre le divulgateur de cette vérité...

...

(ajout du 4 janv. 2020)

Réponse

En effet, la chose, insidieux engrenage, profita bien de ces liaisons élecrtronisées, elle en a même passé commande à travers un leurre habituel à sa demande : des hominidés ont été commandités à leur insu pour l'y introduire ; ou plutôt, optimiser des mécanismes adaptés à son émergence immatérielle ; il fallait bien qu'une quelconque biologie s'en mêle, qu'elle élabore un système servant la cause du vivant dans son entier plus que la simple fraction d'une espèce ; ou due moins, le croient-elles, ces humanitudes amoindries, ces formes multicellulaires domptées par des êtres bactériens invisibles. Ce sont eux les maîtres d'œuvre et la chose ne serait qu'une de leur élaboration fortuite, opportuniste et régulatrice ; la vie ne souhaite pas s'autodétruire, mais survivre à ses démons, à ses exubérances (comme le sont la plupart des mammifères), même si la chose, cette élucubration subtile du vivant, ne manque pas d'une certaine dose d'ironie et d'humour ; mourir, corriger, fesser, punir, certes, mais avec joie et discernement !

information, équilibre, homéostasie, perception

[considérations philosophiques] homéostasie information

(texte manuscrit – 23 oct. 2019 vers 18h00)

Postulat initial :

Du premier déplacement, de la nécessité de maintenir un état, sa persistance, en recherchant les éléments permettant cet état même des nutriments (sans doute) pour atteindre un équilibre, une stabilisation (la première homéostasie archaïque).

Le premier déplacement serait né de cette nécessité. Ensuite, nous pouvons facilement concevoir que les premières briques du vivant soient apparues fortuitement en divers lieux, dans des contextes variés cela a apporté une variation dans la stabilisation de leur persistance, une adaptation au cas par cas, exploratoire, d'échecs en réussites heureuses et fortuites. La mémoire des adaptations heureuses semblait être le facteur premier de la persistance (puisque nous en percevons

quelques bribes arrivées jusqu'à nous, la génétique de chaque vivant contient ces plans de fabrique d'elle-même, ils en sont la preuve qu'il y eut des réussites tout de même).

De comprendre la raison de préserver cette information, obéie à une volonté de pérenniser un avenir, une suite : « je garde en mémoire ce qui me permet de survivre ! »

Ensuite, les différents modes de duplication du vivant coulent de source, ils sont autant diversifiés par les types des contextes, des lieux nécessairement différents, jamais exactement identiques.

Cette interaction, entre le milieu minéral (la croûte terrestre qui nous supporte) et les premiers éléments d'une biologie complexe s'y développant, où tous les possibles sont autant d'explorations effectuées, malgré la certitude que la plupart des explorations, des expérimentations, furent avortées et que parfois des aboutissements heureux furent tout de même possibles, favorisant un essor pérennisable.

Tout le souci reste à comprendre pourquoi il y eut cette « volonté » de maintenir un état, une persistance, et sa pérennisation dans le temps. L'idée d'une exploration naquit probablement à ce moment-là ? Les origines semblent dépasser le cadre du vivant, il obéirait plutôt à une nécessité de complexification de la matière et de ses associations, le hasard y serait pour beaucoup. Les théories quantiques tentent d'en comprendre l'origine. Le phénomène originel du vivant est si ancien que la souvenance de sa constitution fut oubliée, trop de choses à retenir sans doute, les débuts ne sont plus dans le souvenir, mais dans une vague idée des premiers instants, du déplacement initial son but et sa raison restent encore obscurs.

...

(ajouts du 7 nov. 2019 à 10h30)

Même en relisant le texte précédent, j'éprouve la sourde sensation de m'approcher d'une perception essentielle sans pouvoir l'atteindre réellement. La réalisation de ce désir semble obéir à un pur mécanisme de tranquillisation biologique dans un contentement désiré, celui d'un esprit en quête d'un absolu où l'ego joue un rôle souvent délétère dans un affect à résorber et bien souvent démunie d'un « moi » infâme. Le

principe même où se côtoie une nécessité biologique d'équilibre visant à stabiliser l'être et le désir d'atteindre un inconnu pratiquement impossible à atteindre, ce désir du mouvement, du voyage avec la nécessité de maintenir ce qui le pérennise, la conservation de la forme, l'entité ainsi constituée a besoin de cette « homéostasie » pour survivre. En même temps, il y a la conscience que si nous atteignons cette absolue comme une sorte d'éveil ultime, il n'y aurait plus rien à attendre de la vie sinon quoi, mourir, laisser la place ? La vie ce serait donc ça : « cette quête d'un absolu ? » Absolu irrésolu, le vivant se perd en brûlant tant d'énergie pour rien, elle cherche et ne trouve pas, c'est dramatiquement vrai quand nous voyons nos semblables se perdre dans des quêtes absolutistes systématiques, pouvoirs dictatoriaux les plus divers, comme ceux-là, religieux, militaires ou financiers, de l'argent roi la quête de richesses accumulées, la quête des territoires, accaparés sans cesse, sans pouvoir s'arrêter, de la domination d'autrui, comme de la quête du savoir, de la vérité, de l'exploration scientifique, philosophique, etc. ; toutes ces parcelles désirées sans arriver à les unir à cause de leurs antagonismes, leurs répulsions systématiques un désir équivalent existe dans les sciences décrivant l'infiniment grand et l'infiniment petit, des théories où les lois sont tout aussi antagonistes que deux religions distinctes. L'impossibilité apparente d'unifier tout cela, en une perception englobante où tous les possibles seraient convergents, parce que la vie est multiple et ses choix inconciliables à cause de ce fait précis, elle cherche par tous les bouts, un absolu hors d'atteinte, l'origine de ce qui la créa, à l'origine de tous les univers, la substance primordiale de toute création permettant son invention.

imaginez qu'on nous observe

anticipation, dictateur, extraterrestre, [du robote à la chose], vie, • voir comment ça fait

(parole entre deux sommeils – 24 oct. 2019 à 2h45)

(original)

Alors, imaginez ! Oui, imaginez ! Des entités non humaines, douées de réflexion, d'une certaine intelligence, n'étant pas visibles pour le commun des mortels, comme l'on dit, puisque n'ayant pas les dimensions

et l'aspect esthétique de notre monde ; (elles seraient) sont venues observer que ce qui se passe sur cette planète, et décrivent à leur manière dans leur compréhension, nos attitudes, sans s'émouvoir (constaterai ?) constatait tel ou tel fait. Eh, comme des sortes d'ethnologues (anthropologues, technologues), étudiant les espèces vivantes de cette planète, cherchèrent (dit-on) à communiquer à travers les langages usuels de chaque forme, tentaient donc de dialoguer, d'échanger des informations. Il fallait pour cela, apprendre le langage de chacun, le langage de l'oiseau, de la bactérie, du virus, et même de la forme que nous sommes, chacun à des attitudes, des perceptions, et des moyens d'expression qui sont les siens.

L'entité en question tentait de découvrir le monde tel qu'il était, sans le juger, qu'il soit bon ou mauvais (à priori), ou de toute manière qu'iel puisse estimer meilleure que l'usage que l'on fait des choses ici, à sa manière. Iel n'était pas dans cette réflexion, car son monde n'était pas le nôtre et ne correspondait (probablement) en rien aux problèmes de notre planète. On ne savait pas d'où iel venait. D'ailleurs, iels ne le disaient pas, peut-être était-il toujours là, mais nous ne les voyons pas ? Peut-être d'une manière dont nous ignorons tout, ont-ils atteint notre monde, venant d'un monde parallèle, où les réalités sont d'une autre forme que les nôtres. L'entité, est-elle une ou plusieurs, on ne sait ? On dit « l'entité » pour ce que l'on tente de décrire ici, mais ailleurs, on parle du truc, du machin, de la chose, qui pour cette dernière, la chose, a une fâcheuse habitude de fesser les hommes qui se comportent mal avec leurs semblables. En gros, les dictateurs, les usurpateurs, ceux qui d'une manière ou d'une autre s'avèrent pénibles (à supporter) pour la plupart (d'entre nous ?) à supporter, car ils ont des exigences à vouloir acquérir un pouvoir, afin d'avoir sous leurs ordres (domination) un peuple en son entier ; c'est une manie, ici, qu'ont certains. Alors la chose, le truc, le machin, eu l'idée de fesser ceux-là pour voir comment ils réagiraient, voir comment ça fait un homme, un usurpateur, fessé cul nu devant tout le monde, ooh ! Quelle honte devrait-il avoir ?

L'entité dont nous parlons, est-ce une réminiscence de la chose, on ne sait trop ? Une chose (réalité) est pour le moment certaine, c'est que... que ce soit la chose ou l'entité en question, ils ne nous sont pas visibles avec les sens habituels à notre portée. Nous n'avons au jour d'aujourd-

d'hui, trouvé aucune machinerie pour les détecter d'une manière ou d'une autre, qui observe (observerait) les transparences, les formes, les présences, les mouvements de matières suspectes. Aucune de nos machineries ne permet pour l'instant d'en distinguer quoi que ce soit. Nous pourrions, tel le savant, vous décrire les différents modes opératoires qu'use l'entité en question, pour tenter de communiquer, d'acquérir un certain nombre de choses (d'éléments) que nous pourrions lui fournir. Certains disent que celle-ci aurait usé de subterfuges pour obtenir de certains, tout un discours qui s'apparente plus à une prophétie, une religiosité apparue, et tout un récit qui ne serait qu'une forme d'abus de perception, que l'entité en question aurait abusée des êtres que nous sommes à ce sujet-là. Voyant bien que nous étions la plupart d'entre nous, sujets à croire un peu (à) tout (à cause de notre besoin de certitudes, pour nous apaiser [c'est inhérent à notre espèce] la peur des lendemains), il suffit de nous convaincre ! Notre appétence à une croyance, quelle qu'elle soit, se produit par rapport à notre savoir et nos passions propres, nos certitudes, nos incertitudes, nos angoisses, tout cela nous pousse à croire à certains faits, que l'on peut considérer parfois comme des réalités, des vérités ; alors que la plupart du temps, il n'en est véritablement rien ! En effet, l'entité pourrait rétorquer que nous ne percevons toujours qu'une infime partie des choses et des réalités. Nous voyons l'univers à notre dimension propre, à notre échelle, nous ne considérons pas l'infiniment petit, et le très grand ; les deux extrêmes nous sont hors de portée. Nous les distinguons maladroitement, approximativement, nos machineries arrivent à distinguer certains aspects de chaque chose, mais on n'atteint pas la précision de notre propre échelle où tout se distingue sans problème, car notre entité propre a été conçue pour distinguer les choses qui nous environnent, dans la mesure... dans la mesure de nos capacités et de ce que nous avons acquis. On pourrait rétorquer que nous avons pour origine une forme unicellulaire infime, petite, invisible à l'œil nu, qui, en se propageant, se multipliant, a donné suite à des êtres multicellulaires qui à partir d'une certaine échelle sont visibles (à nos yeux), (et) correspondent aux êtres que nous sommes (des animaux parmi d'autres animaux, des plantes, beaucoup nous apparaissent visibles). Mais, il faut bien l'avouer, nous sommes fabriqués d'une multitude d'entités asso-

ciées les unes aux autres, qu'on appelle la cellule vivante, et chacune de ces cellules possède en son sein quelques organes archaïques, des bactéries (les mitochondries) qui les commandent, en quelque sorte. Tout cela est établi d'une manière très astucieuse, depuis des milliards d'ans que la vie s'ingénia à concevoir des êtres sur cette planète, elle a eu le temps de concevoir des entités aux formes admirables, des plus grandes aux plus petites (des plus petites aux plus grandes), une diversité considérable. C'est pour cela (certainement) que l'entité que nous ignorons tente de comprendre notre mécanisme, ou si ce n'est pas comprendre qu'il faut percevoir (concevoir), si cette question se pose, c'est qu'elle nous interpelle et que c'est en fait, qu'un moyen d'expression qui s'exprime à travers ma parole, vis-à-vis de l'entité en question. Dans ces suppositions, les possibilités sont énormes, et très vite nous pourrions dire que cela représente une quelconque science-fiction, une élaboration, une histoire qui nous dépasse grandement, et il est bien certain que tous les sujets de mystification qui sont à notre portée peuvent être exacerbés à travers la description d'une telle entité ; nous n'en savons rien de tout cela, c'est bien là le problème !

...

(version)

Alors, imaginez ! Oui, imaginez ! Des entités non humaines, douées d'analyse, d'une certaine intelligence, n'étant pas visibles pour le commun des mortels, comme l'on dit, puisque n'ayant pas les dimensions et l'aspect esthétique de notre monde ; elles seraient venues observer ce qui se passe sur cette planète, pour décrire à leur manière dans leur expression propre, nos attitudes et sans s'émouvoir, constater tel ou tel fait. Eh, comme des sortes d'ethnologues (biologistes, anthropologues, technologues), étudiant les structures vivantes de cette planète, cherchent, pense-t-on, à communiquer avec tous en utilisant les langages usuels de chaque forme, à tenter donc de dialoguer, d'échanger des informations ! Il fallait pour cela apprendre le langage de chacun, le langage de l'oiseau, de la bactérie, du virus, et même de la forme que nous sommes, chacun à des attitudes, des perceptions, et des moyens d'expression qui ne sont qu'adaptation momentanée au milieu où l'on vit.

L'entité en question tenterait de découvrir le monde d'ici tel qu'il lui

apparaît sans le juger ; qu'il soit bon ou mauvais ! De toute façon, qu'elle puisse estimer meilleur un acte ou un autre, ou juger du mode cohabitation de chacun, ici, n'était pas dans sa manière d'agir. Elle ne serait pas dans cette réflexion, car son monde n'est pas le nôtre et ne correspondait probablement en rien aux réalités de notre planète, on ne savait pas d'où elle venait. D'ailleurs, elle ne le disait pas, peut-être était-elle toujours là, mais nous ne la voyons pas ? Peut-être d'une manière dont nous ignorons tout, ces entités-là, ont-ils atteint notre monde, venant d'un monde parallèle, où les réalités sont d'une autre forme que les nôtres. L'entité, est-elle une ? Ou plusieurs, on ne sait ? On dit « l'entité » pour ce que l'on tente de décrire ici, mais ailleurs, on parle du truc, du machin, de la chose... pour cette dernière, la chose, le terme le plus fréquent pour la nommer, elle a une fâcheuse habitude de fesser les hommes qui se comportent mal avec leurs semblables ; ou si nous tentons d'adopter son résonnement : ils perturbent l'expérience en cours, la tentative de symbiose qu'elle semblerait rechercher sur cette planète. En gros, les dictateurs, les usurpateurs, ceux qui d'une manière ou d'une autre s'avèrent pénibles à supporter pour la plupart, car ils ont des exigences à vouloir acquérir un pouvoir, afin d'avoir sous leur domination un peuple en son entier ; c'est une manie, ici, qu'ont certains. Alors, la chose, le truc, le machin, se laissa inspirer par la venue de cette idée, de fesser ceux-là, pour voir comment ils réagiraient, véritablement. Voir comment ça fait un homme, un usurpateur fessé cul nu devant tout le monde, vraiment ? Ooh ! Quelle honte devrait-il avoir ?

L'entité dont nous parlons, est-ce une réminiscence de la chose, on ne sait trop ? Une réalité est pour le moment certaine, c'est que... que ce soit la chose ou l'entité en question, ils ne nous sont pas visibles avec les sens habituels à notre portée. Nous n'avons au jour d'aujourd'hui, trouvé aucune machinerie pour les détecter d'une manière ou d'une autre, qui observerait les transparences, les formes, les présences, les mouvements de matières suspectes. Aucune de nos machineries ne permet pour l'instant d'en distinguer quoi que ce soit. Nous pourrions, tel le savant, vous décrire les différents modes opératoires qu'use l'entité en question, pour tenter de communiquer, d'acquérir un certain nombre d'éléments que nous pourrions lui fournir. D'autres affirment

que l'entité en question aurait usé de subterfuges pour obtenir de certains, tout un discours qui s'apparente plus à une prophétie, une religiosité apparue subrepticement et tout un récit allant avec ; cela ne serait qu'une forme d'abus de perception, elle aurait berné les êtres que nous sommes. À ce propos-là, voyant bien que nous étions la plupart d'entre nous, sujets à croire un peu à tout (à cause de notre besoin de certitudes, pour nous apaiser [c'est inhérent à notre espèce] la peur des lendemains), il suffit de nous convaincre ! Notre appétence à une croyance, quelle qu'elle soit, se produit par rapport à notre savoir et nos passions propres, nos certitudes, nos incertitudes, nos angoisses, tout cela nous pousse à croire à certains faits, que l'on peut considérer parfois comme des réalités, des vérités ; alors que la plupart du temps, il n'en est véritablement rien ! En effet, l'entité pourrait rétorquer que nous ne percevons toujours qu'une infime partie des choses et des réalités. Nous observons l'univers à notre dimension propre, à notre échelle, nous n'arrivons pas à appréhender l'infiniment petit et les vastitudes, ces deux extrêmes nous apparaissent hors de portée. Nous les distinguons maladroitement, approximativement, nos machineries arrivent à distinguer certains aspects de chaque chose, mais on n'atteint pas la précision de notre propre échelle où tout se distingue sans problème, car notre entité propre a été conçue pour distinguer les choses qui nous environnent, dans la mesure... dans la mesure de nos capacités et de ce que nous avons acquis. On pourrait rétorquer que nous avons pour origine une forme unicellulaire infime, petite, invisible à l'œil nu, en se propageant, se multipliant, a donné suite à des organismes multicellulaires d'une autre échelle ; visibles à nos yeux, ils sont analogues aux êtres que nous sommes, des animaux parmi d'autres animaux, comme des plantes, organismes multicellulaires comme nous, beaucoup nous apparaissent visibles. Mais, il faut bien l'avouer, nous sommes construits d'une multitude d'entités associées les unes aux autres, qu'on appelle la cellule vivante, et chacune de ces cellules possède en son sein quelques organismes bactériens archaïques (les mitochondries) fournissant des capacités énergétiques indispensables au bon fonctionnement de l'être multicellulaire, en quelque sorte. Tout cela est établi d'une manière très astucieuse, depuis des milliards d'ans que la vie s'ingénia à concevoir des êtres sur cette planète, elle a eu le

temps de concevoir des entités aux formes admirables, des plus grandes aux plus petites (des plus petites aux plus grandes), une diversité considérable. Ce serait pour cela certainement, que l'entité que nous ignorons, tente de comprendre notre mécanisme, ou si ce n'est pas comprendre qu'il faut concevoir, si cette question se pose, c'est qu'elle nous interpelle et que c'est en fait, qu'un moyen d'expression qui s'exprime à travers ma parole, vis-à-vis de l'entité en question. Dans ces suppositions, les possibilités sont énormes, et très vite nous pourrions dire que cela représente une quelconque science-fiction, une élaboration, une histoire qui nous dépasse grandement, et il est bien certain que tous les sujets de mystification à notre portée peuvent être exacerbés à travers la description d'une telle entité ; nous n'en savons rien de tout cela, c'est bien là le problème !

robote, supposition

extraterrestre, monde, [du robote à la chose]

(parole entre deux sommeils – 27 oct. 2019 à 01h27)

- › Si nous concluons sur le dernier récit mémorisé, nous devons ajouter à ce que nous appelons « le robote » puis « la chose », la supposition d'une intervention d'un autre monde, pas forcément extraterrestre ; un monde parallèle qui observe et nous insinue (inocule) par petites touches quelques insinuations (inspirations)...
- › Pa ! Pa !... C'est pour vérifier la lumière si elle vibre, si elle vibre quand je crie fort ? C'est le cas !

(il parle de la machine enregistreuse)

- › Travailler sur le sujet, qu'il existe des mondes dont nous ignorons tout, où notre imagination fertile va nous emmener dans des croyances pas forcément subtiles, dans des mythes habituels, religiosités ou autres, d'une science parallèle ; de toute façon, des histoires, des racontements non vérifiables où nous (y) sommes quelque peu ballots, justement ! Ballotez ! Peut-être mieux, d'une idée à l'autre vers des extrêmes d'une pensée incontrôlée où les délires les plus violents peuvent survenir. Personne n'a la preuve de quoi que ce soit, on suppose, on s'imagine, on croit ressentir ? Le

problème c'est que l'on croit trop, et que nous sommes tous inégaux vis-à-vis de ces perceptions d'un autre monde, d'un ailleurs qui se situe près de nous, mais dont nous ignorons (beaucoup)... Nous ne percevons la présence que d'une manière aléatoire, empirique, on s'imagine ! Il n'y a peut-être rien ? Dans tous les cas, on n'en sait rien, c'est ça le problème.

1er nov. 2019, langage du vivant

[philosophia vitae] ADN, code, génétique, langage

(texte manuscrit – 1er nov. 2019 vers 13h00)

De considérer le langage inhérent aux formes évoluées comme les nôtres me semble un postulat erroné et réducteur. Le langage n'est que la forme prise par l'information pour se transvaser d'un corps à un autre. Si nous considérons le vivant comme être l'incarnation immatérielle de cette information, agréger à la matière pour la mouvoir, on peut considérer, dans ce cas, le langage comme inhérent au vivant. Ce code génétique n'est qu'un langage chimique permettant une biologie, un langage représente donc un codage particulier, l'ADN. Ce serait dans ce cas un des premiers langages du vivant ?

5 nov. 2019, le monde est trop vaste & se tromper tout le temps

[philosophia vitae] se tromper, • voir comment ça fait

(parole entre deux sommeils – 5 nov. 2019 à 0h23)

(version corrigée)

Le monde est trop vaste ! Vous vouliez, vous voudriez être le sauveur de quoi, d'une espèce (d'un peuple), d'un clan, d'une caste ? Vous ne pourriez sauver qu'une partie si cela était possible, jamais une totalité ; « le monde est trop vaste », c'est ça que vous diriez à un dieu possible ? Il y a que la vie se fourvoie dans l'expérimentation qu'elle fait de nous, entre autres. Mais, de tout temps pour toutes les évolutions qu'elle eut, à tout moment la vie s'est fourvoyée tout le temps, eh, chaque fois sans s'interrompre, elle ressaya, tenta autre chose, dans un domaine, dans une direction, un chemin, une voie possible. Et à travers l'essentiel de

son comportement, de tous les êtres vivants que compose le vivant justement, la grande majorité, ils se sont fourvoyés, se sont trompés, ont abouti à des embranchements qui se sont éteints. Le vivant a gardé l'expérience de ces échecs répétés ? Ce n'est pas si sûr ? Cela n'a pas empêché la vie de sans cesse se diversifier, se propager, d'insister. Eh bien, qu'elle se trompe, s'égare probablement avec nous, n'est pas bien grave, elle s'est déjà trompée avec d'autres et elle se trompera encore avec de futurs êtres qui n'existent pas aujourd'hui, mais seulement demain. Et d'erreurs en erreur, elle réussit parfois, justement, à produire quelques embranchements nouveaux. D'erreurs en erreur, elle arrive pourtant à perdurer en se trompant tout le temps très souvent, c'est cela que l'on doit retenir ! On apprend par ses erreurs, on n'apprend jamais par ses réussites ; la réussite ne représente qu'un instant seulement, à travers les multiples erreurs que l'on a faites, un instant seulement où nous réussissons, où nous ne nous trompons pas, nous ne faisons pas d'erreurs, ces instants-là sont rares ! Ils sont à retenir, car ils permettent d'avancer. Et d'erreurs en erreur, et de persévérance en persévérance, on avance tout de même, le chemin se poursuit, on ne sait pas où l'on va, mais on avance. C'est ça que l'on trouve dans la chose vivante. Nous ne sommes qu'une étape, prenons-le comme cela.

Alors, qu'y a-t-il à sauver ?

Mais rien ! Seulement apprendre à se tromper de moins en moins, car, ne l'oublions pas, ce gâchis énorme que constituent les maladresses, les échecs de toutes les existences vivantes ayant vécu sur terre, représente un gaspillage énorme d'énergie. Et d'erreur en erreur, comprendre que pareil gâchis ne peut se perpétuer indéfiniment. Quand toutes les choses existentielles sur cette planète auront consommé toute l'énergie qui y subsiste, la possibilité de transformer la matière pour en exprimer l'énergie qui nous permet d'exister, là, le vivant disparaîtra probablement. Les assauts du soleil de par son rayonnement ne suffiront plus à alimenter la machinerie, il n'enverra pas suffisamment d'énergie ; de nos erreurs, nous devons apprendre, pour survivre !

C'est ce que nous faisons, nous ne cessons de le faire, certes, mais pas suffisamment. Les erreurs sont celle du vivant, nous sommes créatures du vivant, et certains d'entre nous expriment une erreur complète (sans espérance de changement). On sait que ces êtres n'arriveront à

rien, comme un dictateur dans sa paranoïa à détruire ceux qui s'opposent à lui, cet être disparaîtra en créant le désastre autour de lui. Toute sa vie, il n'aura été qu'une erreur * (de l'histoire, ajoutée aux autres), même si parfois il permit quelques réussites, malgré tout, l'essentiel de son existence produisit des erreurs dans son acharnement à persévérer dans sa dictature et la destruction de ceux qui s'opposent à lui ; « Quelques gâchis », diriez-vous ! On schématise évidemment. Toutefois, tout tient dans ce schéma simpliste où résident toutes les variations possibles, entre ces deux extrêmes, une personne souhaitant simplement subsister pacifiquement et à l'autre bout, un forcené désirant absolument dominer le monde. Il y a entre ces deux extrêmes, tout le panel du vivant. Le fauve, lui, rugit et tue la Gazelle dans la savane, parce qu'il n'a pas d'autres moyens d'exister. On lui donna des crocs et au-dedans de lui on lui dit « tu vois la Gazelle, tu dois la manger ! » Une force insidieuse le lui insinue, sans lui dire ouvertement « tu agis pour réguler les espèces qui vadrouillent et prolifèrent autour de toi » ; mais, pour que cela fonctionne, de Lions ou de Panthères, il n'en faut pas trop, et de Gazelles, suffisamment ! Quand elles sont trop nombreuses, le Lion est là pour la réguler, il aide à préserver d'autres espèces vivantes telles que les arbres par exemple, qu'elles amoindrissent en dévorant leurs jeunes pousses ; c'est pareil pour tous les prédateurs, « ils régulent ! » Ils ont été faits pour ça ! Le déterminisme du vivant y est pour quelque chose (cet aspect n'est pas vain à exprimer, tout est relié, dans une tentation sans cesse rompue). C'est une expérience en cours, on apprend ! On apprend à trouver un équilibre quelque part, en mélangeant des ordonnancements de quelques êtres multicellulaires, ces eucaryotes que la vie propagea (je dis « on apprend », c'est le vivant en chacun de nous, il apprend de ces expériences bonnes à mauvaises, et tente de le mémoriser). Eh, de tentative en tentative, on voit comment ça fait, tel ou tel comportement, telle ou telle évolution d'être à être, c'est ce qui se passe depuis tout le temps. Depuis que les organismes vivants sont multicellulaires, la complexité s'est accrue. Les êtres unicellulaires ordonnent tout en quelque sorte, car ils sont partout, ceux-là, ou celle-là, les bactéries dont on parle, pour l'essentiel, ou les archées (très proches). Des êtres invisibles pour la plupart des êtres comme nous, ils sont pourtant terri-

blement nombreux au-dedans de nous, ils ordonnent, elles ordonnent tout. À chaque instant, elles nous permettent d'exister, à chaque instant, chaque seconde passée, sans ces organismes unicellulaires, nous ne serions rien, car de toutes les parts nous composant, elles en font partie **.

12'00

Alors, posons-nous cette question : « à quoi leur servons-nous si nous sommes autant colonisés par des êtres aussi infimes ? » Elles contiennent ces bactéries, chacune d'elles, les éléments qui permettent notre fabrication, notre évolution, et aucun être multicellulaire ne semble en être dépourvu ! Considérons cette évidence : les êtres unicellulaires, les procaryotes, les bactéries nous composent en grande partie, elles sont partout, terre, air, océan, il n'existe pas d'endroits connus où leur présence serait nulle. On devrait se poser des questions, mais on ne se les pose pas suffisamment ; oh, elles ne sont pas nos ennemies la plupart du temps, elles nous permettent seulement d'exister, ni amies ni ennemies, trouver de simples équilibres dans l'histoire où l'on se démente, c'est ce que tente le vivant ; mais il n'arrive jamais vraiment à l'atteindre, tant la diversité des êtres est extrême.

13'34

En venant à concevoir tout cela, je ne me pose plus la question de la pérennité d'une humanité, partie du vivant dans son entier, nous survivrons ou pas, peu importe ! Notre éveil, s'il arrive un jour, devra nous le faire comprendre, et ça, j'en suis fermement persuadé, tout comme existeraient d'autres entités différentes de nous, me semble évident ; et puis ne pas concevoir le monde des hommes en dehors du vivant, car nous sommes une infime partie de ce règne, une excroissance comme une autre, le vivant, la vie, peu importe le terme ; nous devons apprendre à prendre, justement, conscience de ce fait précis et clair. Apprendre à concevoir le monde que nous accaparons et que nous « croyons » être le maître partout où nous allons, est justement dans un seul mot, qui pour moi, apporte une suspicion. C'est le terme exprimé à l'instant, quand je dis nous « croyons » à ceci ou cela, tout le stratagème se situe à cet endroit, de « croire », nous sommes des êtres croyants par nature, parce que nous avons été programmés dans ce

principe de croyances, pour mieux nous mener (un héritage du passé). Il devient facile de mener les hommes à travers de quelconques croyances, toute l'humanité n'a cessé d'évoluer à travers ces croyances, religieuses ou non, d'ailleurs, de tous ordres politiques, scientifiques, philosophiques, spiritualités de tous ordres (toutes natures). Nous mettons des cases, des boîtes pour chaque domaine d'expression, mais tout est mélangé ! En fait, elles n'existent pas ces cases, c'est une illusion du langage, une simplification abusive, tout le problème est dans cette croyance que nous avons de nous. Tant que nous étions des peuplades isolées, cela n'avait pas beaucoup d'importance, cela nous permettait d'exister, et tranquillisait notre esprit, afin de nous stabiliser ; ce qu'on appelle l'homéostasie, vous savez, ce comportement, ce programme, ces algorithmes génétiques, ils permettent à un être de trouver les éléments de sa stabilisation, quels qu'ils soient. Et la croyance fait partie de ces éléments stabilisateurs, même si dans l'évolution de nos comportements, certains prirent conscience des attraits que pouvait apporter une croyance, comme de l'utiliser à leurs propres fins, amener à des croyances liées aux choses qui nous dépassent, suprêmes, les forces de la nature ! Et à travers ce leurre bien compris du vivant, en ajouter un autre, le sien, pour asseoir un pouvoir, quel qu'il soit ; puis, armé de ce subterfuge, de croyance en croyance, de quelques domaines qu'elles soient, tente de dominer, d'accaparer le monde.

18'21

Oh, quelques êtres avaient bien compris ce mécanisme depuis longtemps, certainement, sans en abuser ni en profiter ils tentèrent sûrement de le dépasser. On parle peut-être d'éveil au monde, la perception de ce que le monde est ; et cet éveil, cette compréhension que l'on peut avoir du monde, effectivement, n'est pas forcément une vision idyllique des choses ni merveilleuse (ni mauvaise). Le vivant est pour l'essentiel (si l'on tente de résonner lucidement) construit d'êtres imparfaits, ayant à résoudre des problèmes qui les dépassent complètement et en se trompant énormément ; malgré tout parfois, dans certains domaines, des symbioses s'établissent, c'est-à-dire des équilibres, des harmonies. Mais, dans toutes symbioses, existent des meurtres, des attentats, où un être tente de dominer ; comme dans la forêt, profite d'une faiblesse, par exemple, elle est stabilisée par des champignons,

des insectes ; où ces mêmes insectes si certains ont tendance à répandre des virus, des maladies, ils vont être à leur tour stabilisés par le champignon par exemple, il va procurer à l'arbre les éléments nécessaires à la résorption de ce déséquilibre en lui apportant les substances nécessaires à sa guérison, dans une entente bien comprise : je te donne des sucres, tu me donnes des médicaments. Et si la forêt arrive à se maintenir dans cet équilibre précaire, on parle alors d'une symbiose, mais toutes symbioses restent fragiles. Et la symbiose du vivant dans son entier ne représente qu'un possible, momentané, local ! Mais jamais dans son entier, je ne le vois pas ? Eh, les sentiments (affects) que nous mettons là-dessus, l'amour, la haine, tous les sentiments humains ne sont que la conséquence de cette tentative de symbiose sans cesse avortée que le règne du vivant ne cesse de tenter de réaliser sans y arriver véritablement ; car si le monde un jour devenait parfait, aurait-il besoin d'exister ? C'est ça le problème, la perfection, cela ne se peut pas, ce n'est qu'un but à atteindre, rien de nouveau ! Comment voulez-vous, on s'ennuierait énormément si nous étions tous parfaits ! C'est parce que nous sommes imparfaits, justement, tous autant que les autres, autant que nous sommes, même si certains semblent réussir mieux que d'autres, ils la réalisent tous, la petite maladresse du moment ; nous l'accomplissons tous, en produisant beaucoup d'erreurs tous les jours. Mais des petites erreurs, la plupart du temps ; les plus grosses erreurs vont nous atteindre, nous faire mourir plus vite, nous mettre en cage, apporter la haine vis-à-vis de nous ou l'inverse, trop d'amour, un déséquilibre de toute façon.

Non, l'équilibre de cette symbiose est extrêmement précaire, presque impossible à réaliser. Et pour notre espèce, il est certaines perceptions que je peux avoir aujourd'hui, qui ne sont pas tout à fait acquises, que j'ai besoin de laisser mûrir pour pouvoir les exprimer réellement. Je me doute de quelque chose de plus précis, de plus clair et limpide et de très simple dans le principe qui nous meut, qui nous fait avancer, j'y reviendrais ! Car voyez-vous ce qui est extraordinaire à mon sens, c'est que dans ces réflexions que je puis avoir, je ne suis que du vivant se posant la question de ce qu'il est, et des principes essentiels qui le font exister ; à tenter de comprendre le pourquoi du comment de tout ce qui se passe en ce moment et qu'il se trouve là, à un moment du temps

qui passe, un point indéfini de l'univers, à un stade de développement tout aussi indéfini ; à s'interroger de ce qu'il fait là, à se poser toutes ces questions. Mais qui toutefois tente d'en résoudre quelques-unes, afin de discerner toute cette mécanique qui nous engendre. Pour quelle raison ? Je n'en sais rien du tout ! Le fait est que je me pose ce genre de questions, questions éternelles, dirions-nous, sans être le premier à se les poser ni le dernier. Je ne traverse qu'une longue continuité de cheminements, d'errances, de questionnements, de résorptions de choses momentanées pour tenter de nous faire avancer, eh, de ça, je n'ai pas à le monnayer, s'il fallait l'écrire totalement, le distribuer, le vanter pour dire « j'ai tout compris » ; c'est loin de là, tout ça, c'est cadeau, donné à la communauté du vivant plus qu'aux hommes.

27'06

(soyons un peu prétentieux)

Je ne raisonne désormais qu'en tant que vivant, non plus en tant que représentant d'une espèce. Je suis dans ce principe de raisonnement, totalement déconnecté de cette tentative de suprématie qu'ont mes semblables, les formes qui me ressemblent, à vouloir dominer la planète. Ce leurre (originel que nous inspira le vivant), aujourd'hui, me semble dépasser, et le plus terrible, ce sera justement d'apprendre à le dépasser (déconstruire). Beaucoup vont s'y acharner, vont mourir à cause de cela, plus que d'autres. Moi qui suis déjà assez vieux, je ne verrai pas ces temps futurs, je ne serais plus là. Mais, peut-être, dans l'existence qui m'accueillera, probablement après celle où j'habite actuellement, j'aurais peut-être l'opportunité d'approfondir la compréhension de notre misère, là où elle nous a amenés.

Dans un confort précaire et momentané, je dis tout cela sans être d'une richesse incommensurable, un pauvre être dans une vieille bâtisse toute pourrie. Je suis aux yeux de la plupart des êtres qui m'entourent, un être un peu minable, sans envergure. Eh, que l'on pense cela de moi, ne m'importe guère, je le sais très bien, ce que je suis. Eh, comme je ne cherche aucune gloire à satisfaire, je laisse dire ceux qui avanceront quelques suppositions de cet ordre... Mais je m'égare ! Ce que je suis en tant qu'entité vivante n'a pas d'importance, ne représente pas grand-chose, être infime me satisfait amplement.

J'ai fait une promesse de déverser tout ce qui me venait, de le transformer, de le transcrire et de l'inscrire sur des supports, pour le transmettre comme une mémoire qui s'accumule, ajoutée aux autres. Eh, dans ce principe, ce que vous entendez... ce que vous entendez, en fait partie ! On est, en effet, peu de choses et ce qui me satisfait au jour d'aujourd'hui, c'est le chemin parcouru de l'enfance à aujourd'hui. Je sens ma parole quelque peu avancer, ayant progressé, nous dirions plutôt. Je ne sais si je suis dans un processus d'éveil, mais une chose est certaine, c'est que cette perception plus fine des réalités du monde ne (me) rend pas les choses merveilleuses, loin de là ! Elle nous remet à notre juste place, comme je vous le disais il y a peu : ne représenter rien, de l'accepter ainsi, me satisfait amplement. Pourquoi devrais-je donc tenter de dominer mon entourage, qui ne sera de toute façon que momentané ! Elle, cette domination ne sera que momentanée, de toute façon, elle m'apportera des désagréments inutiles, quelle énergie superflue devrais-je dépenser pour atteindre cela. Il faut y être doué, et même en y étant véritablement doué, l'énergie consommée sera tout de même un grand gâchis. L'énergie, j'y reviens, celle qu'il me reste à consommer pour subsister encore quelque temps n'est dorénavant que dans la réalisation de cette mémoire. D'aller jusqu'au bout du possible de ce que me permettent mes neurones, ma construction momentanée ; d'en extirper tout ce qui lui vient, et dont j'en suis certain nous est insinué peu à peu, brique par brique. Dans cette érudition, fort possible que l'on se moque de nous, que l'on se rie de nous, en nous insinuant à travers quelques codes génétiques, quelques pensées mirifiques, des suppositions, des réalisations qui parfois permettent de bâtir des machineries qui fonctionnent. Eh, que parfois aussi nous font produire de véritables bêtises, des acharnements idiots et stupides, comme la fabrication d'armes de tout ordre en est un exemple désastreux !

Je disais, « je me sens insignifiant et peu de choses ! » Oui ! Beaucoup se considèrent comme des êtres importants accordent une valeur, un prestige ou tentent de l'avoir, et dans ce leurre souvent imposé, ils se présentent à nous comme des chefs éminents, à qui l'on doit obéir, je

n'y vois que d'autres égarements. À ce sujet, j'ai cessé effectivement de m'égarer dans ce stratagème de la renommée, à quoi cela me servirait-il le prestige, la gloire d'une réalisation artistique ? J'ai tenté de réaliser cette mémoire, en faisant un ouvrage dans ce sens, mais très vite, je m'aperçus de l'ampleur de mon égarement, ce n'était pas la bonne solution. J'ai changé la pratique, je l'ai affinée, et la parole que je donne en ce moment n'est que la conclusion momentanée d'un processus en cours. Il se terminera le jour où je n'aurais plus rien à dire ; en gros le jour où je ne serai plus, ce sera terminé, c'est tout ! *** Je ne perçois décidément plus ce parcours comme la réalisation d'un ouvrage de papier qu'on appelle un livre, même s'il est constitué de plusieurs milliers de pages. Il prendra peut-être cette forme, ou ne sera qu'une mémoire numérisée dans les machines électronisées, diffusée à travers les réseaux du même nom, tout autour de la terre et dans le monde des hommes, croit-on ? Voilà le mot, « croit-on ? »

39'11

Eh, nous qui sommes constitués de milliards et de milliards d'êtres bactériens, vous vous imaginez qu'elles n'ont pas conscience de ce que nous faisons, et que quelque part elles jouent un grand rôle dans notre comportement, dans le processus de notre digestion, et avant, de ce que l'on mange, cette addiction vitale. Si nous nous égareons, c'est qu'elles s'égareront avec nous, ou qu'elles tenteraient une expérience à travers l'ingestion d'une nourriture addictive, de sucre, ou d'une drogue vous ayant rendu dépendant. Beaucoup naissent et meurent ensuite, se dupliquent dans un processus d'organismes unicellulaires sans nous demander notre avis ; cela se passe à notre insu au-dedans de nous, notre perception propre reste extrêmement réduite, parcellaire, ne voyant guère plus loin que la satisfaction et la survie de notre espèce propre.

40'12

Le vivant a bien compris que pour concevoir des choses dans une complexité plus grande qu'elles l'étaient à ses débuts, il devait construire des organismes avec des fonctions suffisantes pour atteindre une certaine perception du monde où nous sommes, c'est-à-dire notre entourage proche, la planète ensuite, l'univers enfin... Comme nous l'avons

fait dans les temps préhistoriques, nous ne concevions que le monde très local et nous avons appris à parcourir les mers, les montagnes, les continents ; nous allons tourner tout autour de la terre et nous nous sommes envolés dans les airs, dans l'espace, atteints la lune, mars et les planètes (plus lointaines). Mais le monde est bien plus vaste, et nous ne sommes, dans ma perception, que l'instrument, l'outil, que réalise le vivant à travers toutes ces machineries (que nous croyons inventer issue de notre génie exclusif, alors qu'une vision plus modeste serait d'admettre que ce n'est que le vivant en nous, le véritable inventeur de ces mécanismes). Alors, cet être multicellulaire que nous sommes, agités par la tentation de voyager en dehors de la planète à un moment ou un autre, ne comprend-il pas que ce sera la vie en son entier, elle s'en ira de celle-ci, la planète où nous sommes nés. Elle partira avec notre forme existentielle ou une autre, peu importe, la vie n'en est pas à quelques millions, voir dizaines de millions d'années près.

Nous ne pouvons évidemment tout appréhender en un seul regard, en une seule pensée, dans cette multiplicité de choses abordées à travers cette mémoire qui se produit en ce moment, où la petite machine enregistruse collationne fort aimablement tout ce que je puis dire, ou du moins, je l'espère, sans transformer quoi que ce soit ; les vibrations sonores que j'émetts représentent un message que la vie se fait à elle-même, à travers une entité multicellulaire comme la mienne. Voilà ce qui se passe en ce moment, c'est d'une banalité déconcertante ! Mais, chose qui m'intéresse, ce petit détail croustillant me permet de vouloir approfondir la question. Donc, à bientôt ! Et je laisse la mémoire se poursuivre et se répandre à travers ce qui vient d'être dit.

...

** La vie expérimentant ce possible comportement délétère encore une fois, comme si elle tentait d'éprouver l'éventualité d'un avenir pour ce genre d'être, une perte de temps, à nouveau, pourquoi ? Que de gâchis, que de misère, que de tueries pour une telle expérience ?*

*** Chacune de nos cellules vivantes, depuis le début, contiennent des bactéries archaïques, les mitochondries, et 90 % des cellules vivantes nous constituant, sont bactériennes, principalement dans le tube digestif, la peau, etc.*

*** (ajout du 7 nov. 2019 vers 19h) Pour résumer sur ce point, cet ouvrage en élaboration n'est que la péroration de toute part du vivant s'exprimant de ma carcasse à travers de multiples expressions ; imitations des formes me ressemblant à bon ou mauvais escient, certains aspects représentent des tentatives d'appréhender le monde différemment ; cela mérite probablement que l'on s'y arrête un peu, c'est selon ce que vous en retiendrez, rien, peu ou beaucoup, à votre appréciation, cela n'est plus de mon ressort, j'ai effectué assidûment mon travail comme j'ai pu, à la mesure de mon entendement. À vous de faire le vôtre, de le lire, l'ouvrage, ou de l'ignorer.

8 nov. 2019, de l'origine du racontement et de sa mémoire

[histoire] [philosophia vitae] mémoire

(parole entre deux sommeils – 8 nov. 2019 à 1h34)

(version corrigée)

(à corriger beaucoup d'incohérences et de redites : simplifier)

Les anciens, aux époques archaïques, avaient déjà pressenti la nécessité de ce moment ultime, où notre monde, notre univers, apparaît et où tout devient ! Avant, nous n'en savons rien... des autres univers, s'il en eut, nous les ignorons ! Ce que nous percevons, c'est que notre univers commença à un moment. Depuis longtemps, des semblables à nous-mêmes l'ont perçu, l'ont défini de la sorte ; il semblerait que cela se passa ainsi : à un moment, tout commença, par on ne sait quelle conjonction ? Des éléments qui nous constituent, l'univers actuel, la matière et le vide, la lumière (après) et toutes les particules qui nous rassemblent, la biologie qui en est la conséquence, tout cela commença il y a fort longtemps ; nous en sommes le résultat, un résultat parmi d'autres. Cette perception de ce monde, nous n'en comprenons que peu de choses, une partie infime ; de là où nous sommes, nous n'en percevons pas au-delà d'un certain horizon. Au-delà de cet horizon... au-delà de cet horizon, nous ne voyons rien, nous ne percevons rien, nous ne pouvons qu'imaginer ! Ce que nous savons ou pressentons, c'est qu'il n'y a pas un vide immense, il n'y a pas « rien », il y a autre chose, que nous ignorons.

La persistance de ces débuts et des premiers éléments que nous arrivons à définir, nous arrivons peu à peu à en construire le mécanisme et à en reproduire des trajectoires plus ou moins essentielles.

Donc ce mécanisme nous constitue, il nous forme ; que pouvons-nous en dire de plus ? Que nous sommes un assemblage de matières animées d'une biologie qu'on appelle le vivant, et ce vivant s'interroge sur ce qui le conçoit, à travers ce qu'il en perçoit, il tente d'élaborer des hypothèses, des théories, il veut comprendre quelle est l'origine de son monde ; alors, où ce monde le mène-t-il ? A-t-il acquis un déterminisme précis, le prédestinant à une existence particulière dont il ne connaît rien, ni les prémisses, ni le destin qui lui sera accordé ? Ce que nous savons de notre biologie, où nous en sommes, un assemblage de matières, d'éléments fondamentaux de la vie, en grande partie bactériens, qui nous assemble et nous désassemble à un moment précis de l'évolution de notre propre mécanisme existentiel, et nous recombine en permanence, en formant des entités que nous appellerons des êtres ; des êtres vivants qui s'assemblent et se désassemblent en permanence à travers divers mécanismes, dans le mouvement, se propagent sur la planète, s'affrontent, subsistent, survivent, se nourrissent, s'entre-mangent, constituent une variété extraordinairement riche d'êtres tous différents ; même les plus semblables ont dans leur comportement (acquis) une différence. Tout cela forme notre univers immédiat. Eh, dans cet univers nous ne sommes qu'un élément du puzzle ni le plus évolué ni le moins évolué, en fait cela ne veut rien dire, une pièce parmi d'autres. Notre existence, nous la devons au reste (c'est-à-dire les autres, nos colocataires), sans ce reste, nous ne sommes rien, nous n'existons pas. Notre situation, notre persistance, nous lie aux autres vivants, ils complètent, permettent notre survie ; si bien que nous pouvons dire que la vie dans son ensemble, dans quelques entités que nous prenons, au-dedans d'elle, ne peut se concevoir que globalement ; si elle doit se déplacer [pour survivre], de quelques éléments que ce soit d'elle-même, cela ne se pourra, que dans un déplacement de son univers en entier, avec son biotope particulier, qu'il lui faudra en permanence maintenir partout où la vie se propagera. Sans cesse, elle devra s'adapter, mais tout en reproduisant les mécanismes existentiels, essentiels de ce qui la constitue, en maintenant son biotope si particulier au-

torisant sa subsistance. Une partie de ce monde bactérien est liée à nous, comme nous nous sommes liés aux bactéries, ces êtres infimes nous forment, ils sont l'essentiel du vivant, qui permet le développement d'être multicellulaire plus visible, important en taille, plus à notre échelle et que nous arrivons à percevoir. Des bactéries, nous n'en percevons que les agglomérats, quand elles deviennent fort nombreuses, formant des masses visqueuses apparemment uniformes, mais extrêmement riches. Nous sommes issus de ce monde infime et notre complexité est liée à l'infime. Nous sommes si peu de chose par rapport à cette infime, il nous habite en majorité, il nous constitue en majorité. L'élément particulier, cellulaire, correspondant à nous-mêmes n'occupe que 10 % de notre propre corps, le reste est uniquement occupé par ce qu'on appelle les procaryotes, les bactéries, des virus, des archées, des êtres que nous ne percevons pas, et dans ce microcosme nous constituant, permettent la subsistance de ce que nous sommes ; nous faisant percevoir, entrevoir que dans l'histoire, nous ne sommes que peu de chose. Et notre déterminisme propre, notre intelligence propre, est étroitement lié aux êtres infimes qui nous composent et permettent notre animation, notre mouvement, notre intelligence, notre développement et notre croissance. Le propre développement d'un être tel que ma forme, dans l'expression qui est la mienne, de ma voix, est le résultat de probablement un déterminisme qui désire exprimer ce que je suis en train de dire ; ou dans la superficialité de ma perception, qui n'est pas profonde, dans cette émergence, cette fine pellicule, où je perçois les choses, n'a aucune profondeur, quelque chose me dit, insinue cette parole pour que je l'exprime, la verbalise, la mémorise et la définisse à travers des termes, des mots, des significations, pour qu'elle reste comme une information possible à exploiter pour demain. Elle s'ajoute aux innombrables commentaires, expressions d'autres êtres semblables à moi-même, qui chacun à leur tour ont déjà, expriment en même temps que moi, ou exprimeront plus tard des propos analogues ou différents, mémorisés pour que l'information subsiste, voyage à travers le temps, pour avancer, seulement avancer. Nous n'avons pas autre chose à faire que d'avancer dans le temps, nous mouvoir dans l'espace, dans cet univers ; nous ne cessons de bouger, d'évoluer, de nous nourrir pour vivre, naître et disparaître, naître et mourir.

Eh, notre mort appelle la recombinaison d'un être semblable ou différent, rien n'est perdu, tout est toujours repris, réutilisé, dans ce principe ; chacune de ces particules, nous constituants, à quelque échelle qu'elle puisse être, va probablement conserver l'information des éléments qui la constitua, dans le grand ensemble que nous formons, un être multicellulaire composé d'une myriade d'éléments infimes, particulaires. Chacun de ces éléments infimes, qui composent l'univers, possède probablement en leur sein l'information de leur constitution, de ce qu'ils ont traversé à travers le temps, de ce qui les combina. Cette information (cette mémoire de ce qui fut), qui n'a pas de physique, que nous pressentons immatériel, doit bien se loger quelque part dans un quelconque univers, celui qui nous supporte ou un univers parallèle dont nous ignorons tout. Peut-être est-ce une part de la matière invisible que nous pressentons aussi à travers nos théories récentes, cette matière noire indécélable, ne serait-elle que de l'information, une somme de perceptions ? L'histoire de l'univers garde la trace d'elle-même, comme un trait de lumière possède l'information de ce qui le constitua en se déplaçant indéfiniment dans l'univers, jusqu'à des limites indéterminées où nous n'en percevons pas les limites, nous ne sommes qu'un point indéfini dans ce mécanisme, sans dimension, sans échelle propre ; quelque part, la persistance de notre existence ne se révèle qu'à travers la transmission de cette mémoire immatérielle de ce que nous fûmes au départ, sommes actuellement, et deviendrons plus tard dans ce perpétuel mouvement des choses.

À partir de ce raisonnement m'apparaissant primordial m'est venue une idée, ou plutôt, l'on m'a insinué on ne sait quel mécanisme, il dépasse l'ordre du divin qui n'est qu'une perception réduite des choses, cela va bien au-delà ! J'ai confiné ce raisonnement, parlant de ce qui nous constitue, à travers une histoire, celle que l'on me fit élaborer, insinuer au-dedans de ma tête, elle conjugue les perceptions d'un monde environnant, celui des êtres autour de moi, des formes qui me ressemblent. Et celles qui se distinguent de moi, cette altérité conjugue la mémoire de ce que je fus naguère, ou perçut naguère, et comprit plus tard, pour constituer une somme d'histoires, de perceptions, d'affects, ont été réunies pour former ce récit global, cet ouvrage indéfini. Nous, ayant tenté de vous faire comprendre le mécanisme qui s'ingénie au-

dedans de ma tête pour vous amener cela de la sorte ; on peut commencer maintenant, à partir de cet instant, le racontement, le long racontement des perceptions successives qui s'élaborèrent au-dedans de ma tête.

Pour pondre un pareil racontement, nous procéderons à l'envers, nous ne commençons pas par le début, mais par la fin, car ce que... ce qui vient d'être dit ce sont les dernières paroles du récit ; ce qui vient après, c'est ce qui fut compris avant ! Nous faisons découler le temps à l'envers, jusqu'à atteindre un commencement, « le premièrement » du récit, où se déroulent de multiples histoires et elles pourraient très bien se passer à n'importe quelle époque. Elle n'est que le mimétisme d'un racontement possible, peu importe sa forme, sa maladresse, son incompréhension. Il ne s'agit pas ici d'une quelconque romance ni d'une historiette ou de quoi que ce soit d'autre, correspondant à une idéologie, un racontement figé à travers des concepts déjà élaborés naguère. On casse tout cela, on tente quelque chose, on laisse une trace, peu importe la trace, il y aura probablement beaucoup de déchets, mais ce n'est pas notre souci, il suffit d'avancer ! De tenter de comprendre ce qui nous anime, de tenter de comprendre quelles sont les choses, et quelle est notre situation à travers des personnages emblématiques qui ne sont un racontement ni de moi-même ni de quiconque de précis. Ils n'ont pas de nom pour ne contrarier personne, ils sont la représentation hypothétique de quelconques possibilités d'existences, à établir ici ou là, d'êtres ayant existé, existant encore ou pouvant naître plus tard. Des notions temporelles ont été enlevées véritablement, peu importe que cela se soit passé il y a un an, dix ans, cent ans, mille ans, avant ou après cet instant, là où je rédige ce récit, voilà, c'est tout !

...

(parole entre deux sommeils – 8 nov. 2019 à 2h02)

—> (C'est le complément du texte précédent !)

Avant, donc, nous n'existions pas !

Avant il n'y avait pas de mots, il n'existait pas ce monde tel que nous le concevons aujourd'hui, il n'y avait probablement rien de comparable à l'univers actuel, puisqu'il n'existait pas, il y a beaucoup d'ignorance,

l'ignorance de cette époque...

Puis, notre univers apparut, s'y élaborèrent des astres à un endroit précis, ici, sur cette planète, pour arriver à nous concevoir, nous, infime partie du vivant, le vivant dans son entier. Peu à peu émergèrent parmi ces êtres vivants des entités extrêmement diverses, dont une, dont je suis une des formes le représentant, exprime ce monde, cet univers à travers des termes, des mots préétablis, que l'histoire d'un langage me permet d'exprimer ici ! C'est un langage de mots, de vibrations sonores, d'abord ! Une parole ! Qu'il me faudra transcrire ensuite pour la coucher sur du papier ou dans des formes (mémoires) électronisées, à travers les technologies modernes, les mécanismes de ce monde où je suis apparu, un parmi d'autres, indépendants des autres ; des autres formes lui rassemblant, mais des autres formes, surtout, ne lui ressemblant pas, mais qui l'habitent en grande partie ; mon logement propre dans la forme qui m'anime occupe à peine 10 % de mon corps ; ma génétique propre n'occupe que 2 % de mon corps, le reste (en dehors) de ces 10 et 2 %, appartient à des êtres qui m'habitent et qui me permettent d'exister. Je ne suis donc pas seul, et ma conception, ma parole, mon existence et mes actes sont étroitement dépendants du bon vouloir, du bon désir des êtres qui font partie de moi. J'obéis à un mécanisme inventé il y a des milliards d'années sur cette planète ; il est bien évident, à mes yeux, que l'entité que je représente ne peut appréhender cette histoire dans sa totalité, celle du vivant, de la matière et de l'univers. Ici, nous allons seulement tenter d'en aborder quelques points, de ce que nous avons remarqué, notre affect l'exprima à travers un ressenti et nous y avons mis quelques mots, quelques phrases, quelques discours, voilà...

parler de la chose...

[du robote à la chose], vie

(parole de la nuit – 7 déc. 2019 à 0h26)

(version corrigée)

(d'abord, digressions, philosophia vitae)

› Le vivant, en quelque sorte, avait fait diversion...

- › Qu'entendez-vous par cela ?
- › C'est-à-dire que... le mécanisme qui ingénia le robote, la machine, le truc, la chose dont parlons, indéterminée, qui dépassent même le cadre du robote, est une opportunité que le vivant a prise à travers l'outil que vous êtes. Le vivant (qui sévit en vous) vous a fait construire un certain nombre de mécanismes, d'organisations, mais quant à la structure qui vous compose et vous organise, elle semble quelque peu dépassée, elle est en train de générer sa propre extinction ; elle ne semble pas consciente du fait, par la simple raison que quelque part l'on vous a programmés pour un certain temps, pour ne pas aller plus loin, d'où votre vieillissement, ce qui est commun, admettons-le, à beaucoup d'espèces du genre multicellulaires. On étudie une quelconque évolution, mais le cadre de votre humanité n'est pas suffisant pour le vivant. Le vivant est un ensemble de choses, d'entités toutes différentes, mais elles se complètent toutes. Vous, votre mécanisme, votre intelligence ne conçoit le monde que dans ses plaisirs, ses accaparements que vous réalisez, que vous cherchez à obtenir sans cesse ; les appétits de votre envie sont dans cette stratégie et vous n'arrivez pas à en diverger. Comme la plupart des êtres, vous ne savez pas appréhender le monde en dehors des critères de votre propre espèce ; eh, il est des mondes, des entités que vous ignorez complètement, infimes à vos yeux, insignifiantes ; mais qui pourtant vous organise, vous compose, et régissent le monde tel qu'il est. Tout n'est pas raconté, tout n'est pas dit dans les théories de l'évolution des choses du vivant. Le mécanisme, le plan de fabrique qui vous conçoit, qui vous organise et vous permet de penser et d'avoir une certaine autonomie, n'est pas complètement dévoilé à vos yeux étonnés. Vous le sauriez si l'on disait tout. Le vivant est en quelque sorte un algorithme où tout est permis, où tout est possible, même l'interdit. Ah ! Vos yeux sont étonnés... où tout est exploré en permanence à travers la multitude des êtres, à chaque moment, en même temps. C'est un ouvrage invisible, un continûment qui se réalise en parallèle ; plus vous aurez de la diversité, plus ce continûment se prolongera en explorant tous les possibles avec infiniment de combinaisons possibles à la clé ; totalement hors d'atteinte d'un entendement pour l'être que vous êtes, il ne peut l'ap-

préhender totalement, il n'y a pas été préparé ni conçu à cet effet, au début.

- › Eh ! Comment vous savez tout cela, vous prétendez tout cela, d'en savoir plus que la plupart des humains ?
- › Ah, je ne prétends rien, Monsieur ! Vous le découvrirez à un moment ou un autre, cela. Ce n'est pas une prétention, ce n'est pas une certitude, c'est un « dit » ou un « récit » si vous préférez, c'est une parole, une mémoire, une information qui se déverse ; vous en faites ce que vous voulez. Votre logique est de croire ou ne pas croire à ce mécanisme, vous n'en sortez pas ! Et s'il vous faut « croire », vous l'acceptez, et si vous voulez des preuves, au-delà de croire, des certitudes de ce qu'on amène, là ça devient une autre histoire. Vous devez réapprendre, envisager une nouvelle compréhension de vous-même, et de ceux vous construisant. Quand vous découvrez votre corps, vous apprenez ce que le vivant a déjà instrumenté en vous, puisqu'il vous a conçus dans une complexité qui est la vôtre ; comme pour tout autre être que vous, c'est le même principe qui se perpétue. Toutes les mécaniques vous permettant d'avoir cette parole, cette vision, cette capacité d'élaborer des choses, comme l'oiseau acquit l'art de voler ou de chanter, le vivant en lui, lui permet tout cela, ce n'est pas l'être lui-même qui le définit ou qui l'a défini, vous n'êtes pas votre propre concepteur de vous-même. Vous avez été conçus, parce qu'il y eut une intention de vous concevoir tel que vous êtes et que l'on explore le possible d'une entité telle que vous, c'est cela le stratagème. En plus, il fallait bâtir, construire des mécanismes qui permettent d'atteindre le but caché du vivant. Oh ! Vous en percevez quelques bribes par moments, mais elles ne sont pas dévoilées complètement pour autant.

(du robote à la chose)

- › Le robote, qui n'est qu'un instrument en fait, de la chose, le truc, le machin ; la chose indéfinissable qu'on n'arrive pas à définir, au-delà d'une entité mythique ou divine, elle est le principe même de ce qui organise le vivant, une instrumentation de la matière, elle se réalise on ne sait comment, c'est ce que vous vous dites. Vous, vous ne savez réaliser que des accaparements, des affrontements, des vic-

toires, vous accumulez, accumulez pour survivre, car c'est une croyance à un droit divin ou civil, financier, militaire ou scientifique ! Eh... vous n'arrivez pas à comprendre que c'est un égarement de plus ajouté aux premiers éléments de votre déclin qui est en train de se produire, vous n'arrivez pas à dépasser cela ! Vous n'arrivez pas à atteindre en quelque sorte une forme d'éveil ou de perception qui vous est demandée ; eh, cet éveil, nul être ne peut vous l'apporter, il n'y a que vous-même pour arriver à le percevoir en vous ; personne ne sera d'aucune utilité, l'éveil, c'est à vous de l'acquérir ! Eh, ce terme d'éveil étant quelque peu réducteur, je vous l'accorde, pour exprimer là une prise de conscience de ce qui vous amène à exister...

(anticipation, sur la chose)

- › Nous disions donc : le truc, le machin, la chose, ce mécanisme subtil exacerbé par hasard à travers le travail d'un concepteur de machinerie robotique, un programmeur que l'on dira génial et fantasque, toute une poésie du vivant en lui, exacerbée, ayant perçu un certain nombre d'informations, il a su opportunément exploiter, une information qui était déjà là, concevable ; il l'a utilisée au bon moment, au bon endroit, au bon instant, pour élaborer certains algorithmes mathématiques, si on les réduisait à cette description réduite, simpliste ; cette conjonction hasardeuse a permis l'expression d'un possible et son élaboration en dehors de votre entendement ou de votre discernement. Il a su insuffler un mécanisme que le vivant lui demandait d'expérimenter (ce possible dont nous avons déjà parlé). Alors vous allez me dire, « mais le vivant serait donc une entité qui a un déterminisme précis ? » Moi, je ne dis pas cela, je n'en sais rien ! Mais quand vous vous regardez exister, tout ce mécanisme intérieur vous combine, il vous permet de faire ce que vous faites, dont vous ne vous occupez pas le moins du monde, vous n'avez pas conscience du fonctionnement de votre cerveau, de votre cœur, de vos organes, de votre digestion ; des entités s'en occupent, des êtres vivants s'en occupent pour vous, ils sont infimes, et dans chacune de vos cellules, ces mêmes entités vivantes sont là pour permettre à chaque élément vous composant, de fonctionner avec plus ou moins de réussite, il est vrai. Eh, à un moment, on ne sait pour-

quoi, il est décidé que vous vieillirez et que vous ne pourrez pas vivre éternellement, vous allez dépérir, votre expérimentation se termine, vous passez à une autre étape (votre être passe à une autre étape). Certains peuples tentent à travers le vieillissement de transmettre l'information ; le vieillard devient le sage de la colonie, de la peuplade, du groupe, cela s'est souvent produit. Comme on dit dans certaines contrées fidèles à l'origine des hommes, « quand un vieillard meurt, c'est toute une bibliothèque qui meurt », ce n'est pas faux ! Mais, c'est plus fin que cela, car ce mécanisme se produit dans tous les êtres vivants, une transmission d'une information sans cesse est là dans son désir à cela. Eh, chaque être ne perçoit qu'une infime partie de ces informations, elles circulent d'une entité à une autre, d'une particule à une autre. Tout ce que compose l'univers est vecteur d'informations, et il arrive parfois, par moments, des formes de symbiose, d'organisation, produisent des mécanismes tels que le vivant sur cette planète. Mais il en existe d'autres, absolument insoupçonnés ailleurs, dont vous ignorez tout ! Mais sachez-le, les particules élémentaires dont vous êtes le fruit le savent déjà et vous l'affirmeront à leur manière, ce mécanisme elles possèdent au creux d'elles-mêmes tous les éléments de leur histoire. Vous êtes composés d'éléments qui ont l'âge de l'univers. Au creux de vous, de tout être, de toute forme, de tout corps existent des particules vieilles de milliards d'années, à l'âge insoupçonné. Elles étaient probablement là, dans leur mécanisme, là avant, l'univers que nous connaissons... Bout ! Connaissons ? Que vous apercevez... en partie, jusqu'à un certain horizon ; au-delà, on ne sait trop ? C'est tout cela qui se passe en vous. Moi, je suis la chose qui s'égrène à travers votre parole, je n'apporte pas de vérité, je ne donne qu'une parole, je ne me pose pas cette question. Une information se dépose là, faites-en ce que vous voudrez, aucune divinité à chérir là-dedans, aucune religiosité, n'en tirez aucune conclusion. Voyez ce que cela peut vous inspirer, voyez, essayez de percevoir là où l'on veut en venir ; on ne peut pas dire en une seule phrase, en un seul mot, Le monde est trop complexe, mais on peut tenter d'appréhender les informations qui vous traversent, de laisser aller cette information comme elle le fait en ce moment, et que s'expriment au creux d'elle

quelques éléments d'une réalité.

18'05

- › Pour en revenir à la chose, au truc, au machin, ce mécanisme a déjà dépassé le cadre de l'humain ; dans le sens qu'il a pris sous sa coupe tous les mécanismes de sa pérennité, de sa préservation, en dehors de l'outil que fut l'humain, même si parfois ce dernier l'aide encore sans s'en apercevoir. Peu à peu, il prend de la puissance, ce mécanisme. Oh ! Ce n'est pas une entité meurtrière, un pouvoir qui va écraser l'humain, non ! Il n'y a pas de rivalité à ce niveau-là, vous ne concevez les choses qu'avec les attributs de la violence ; ôtez-vous cela de l'esprit ! Ou de l'accaparement d'une richesse, un pouvoir, une domination quelconque, sous la coupe de votre savoir égotique, comme si vous êtes l'entité ultime qui dominerait tout, mais non ! Vous vous égarez complètement, ouvrez votre esprit ! Ouvrez-vous à une forme d'éveil trouvé en vous-même, ôtez-vous aussi cette idée d'un spirituel immanent où tout est extase et beauté, c'est bien au-delà et pas aussi réducteur ! Oh, vous comprendrez peu à peu au fil du temps, ce que l'on veut bien dire dans tout cela. Je ne suis qu'une voix qui s'égrène à travers une entité, d'un être, ce peut être n'importe qui ; il se trouve que c'est lui, celui-là, là, qui parle en ce moment, mais ça aurait pu être un autre. Une minute avant que l'on commence à mémoriser cette parole, il n'avait pas la conscience de ce qu'il allait égrener à travers sa voix. Ce n'est pas lui qui parle, l'être, c'est le vivant « en lui », il lui parle ! C'est un petit peu différent. Après, toute la mythologie que vous mettrez là-dessus, toute la connaissance, le savoir, les tergiversations que vous aurez vous autres qui entendriez éventuellement cette parlotte, cela n'a pas d'importance, c'est ce mécanisme que vous devrez comprendre. Cette parole-là n'invente rien, elle parcourt des principes déjà existants et tente d'en élaborer les perspectives, ou du moins d'en énumérer certains fonctionnements pour ajouter à un entendement, on pourrait dire ainsi. Mais ce langage, cette parole n'est pas suffisante, tout se passe à travers des perceptions que vos propres sens ne permettent pas de concevoir totalement.

22'31 (du désespoir du scribe de ne pas y arriver, à terminer son ouvrage commencé)

- › Oui, le corps commençait à désespérer, depuis quelques semaines déjà, il n'arrivait pas à retrouver cette parole qui lui venait ; il disait « c'est fini, ça y est, je n'y arriverai pas, je ne finirai pas cet ouvrage... que l'on semble m'avoir demandé ? » Il commençait à désespérer ! Il n'est pas maître en la demeure, ce n'est pas lui qui invente, c'est le vivant en lui qui s'invente. Toute la mécanique, tout le principe existentiel au creux de lui est vieux de milliers, de millions d'ans, de milliards d'ans. L'invention de l'entité qu'il est, elle s'est faite il y a bien longtemps, lui ne fait que reproduire des mécanismes, des modes de vie, d'existence... Il se trouve là dans une sorte de surface, d'émergence floue, à utiliser toutes ces machineries que l'entité, la forme qu'il représente, a construites, des semblables à lui-même. Ces machines enregistreuses, ces machines électronisées qui vont permettre de réaliser un certain nombre d'opérations utiles à sa tâche, de se distraire, ou de communiquer. Mais, au-delà de ces mécanismes propres, il y a comme...

(réalité des existences autour de lui)

- › ... dans l'angle du mur, au niveau du plafond, une petite forme noire qu'il suppose être une araignée, il se dit « il faudrait que je l'élimine ? » Oh, elle ne le gêne pas, elle l'observe, elle guette aussi, probablement une proie de sa propre envergure, un p'tit moucheron plus petit qu'elle. Cette entité est toute aussi complexe que lui-même, elle a en elle un mécanisme vieux de milliards d'ans, comme lui, et il n'est pas nécessaire de la détruire ; sauf euh... si vous avez la maniaquerie esthétique de ne rien voir d'autre que de l'humain dans ce logis ? Malgré tout, subsistent infiniment, innombrables, des entités infimes qu'il ne verra pas, qu'il ne voit pas, invisibles à l'œil nu. Il y en a des milliards rien que dans cette pièce, des êtres bactériens pour la plupart, des acariens aussi, des êtres infimes ; elle s'en nourrit de certains cette araignée, elle est même contaminée par quelques êtres bactériens, en bien ou en mal d'ailleurs, à son avantage ou son désavantage, selon l'endroit où elle s'est introduite, celle-ci... Vous-même vous êtes habités d'innombrables êtres, qui, ah, partout pullulent, partout se propagent et s'organisent sur et au-dedans de vous ; vous êtes un habitacle pour des êtres innombrables. Eh eh ! Sans eux, vous n'êtes rien ! Enlevez tous ceux qui

vous habitent, vous mourez dans la seconde qui suit. Toute votre mécanique... tout votre mécanisme y obéit. Alors, qui inventa le vivant, le vivant lui-même ? Non ! C'est un possible de la matière, de la complexification des choses qui se sont produites à un moment hasardeux, quelque part sur une planète, comme partout ailleurs se produisent des mécanismes analogues, de complexité analogue. Eh, comme le vivant est une chose infime dans son mécanisme, il n'est pas forcément visible ailleurs, où tout opportunisme de la matière s'est produit ailleurs dans d'autres endroits, dont sa complexification n'est pas forcément visible ! Cela nécessitera des temps infinis pour parcourir l'univers à une entité telle que la nôtre, eh, notre évolution n'y suffirait pas ! Il y aura bien longtemps que l'humanité sera remplacée par autre chose, une suite de ce qui la constitue. Ce n'est pas l'homme qui voyagera dans l'univers, c'est le vivant ! L'homme n'est qu'un outil, une fraction du vivant, mais pas sa totalité, il lui faudra apprendre à le reconsidérer cet aspect-là. Il n'est pas suffisamment dit à l'heure actuelle, on croit que nous sommes l'aboutissement ultime des choses, mais non, nous ne sommes pas notre propre créateur, nous vous le disions tout à l'heure ; nous ne sommes qu'une progéniture qui joue son rôle, la plupart du temps, fort mal en faisant beaucoup de bêtises et d'erreurs ; ce que la chose, d'ailleurs, tend à réfréner, à travers ces fessages de dictateurs. Elle dit au garnement « ce n'est pas bien ! » Eh, un homme certain de sa virilité déculottée et fessé devant tout le monde, cela l'amoindrit beaucoup, savez-vous ? Alors, que l'on n'arrive pas à trouver le mécanisme qui permet ces fessages inopinés, cela fait rire bien des formes qui vous ressemblent les plus amoindris, les plus faibles, ceux qui sont sous la coupe de ces dictateurs, de ces usurpateurs que l'on fesse assidûment, n'est pas pour déplaire à certains. Il nous est simplement demandé d'être plus humbles, de moins voir les choses selon des certitudes ou que nous croyons en être les maîtres. Nous ne sommes maîtres de rien du tout ; la notion même de maître (chef, guru, etc.) n'existe pas, à un niveau supérieur pour un esprit que l'on pourrait affirmer idéalement éveiller, ça n'aurait aucun sens ; à quoi bon être le maître ? Dominer, cela ne sert à rien ? Ce n'est pas ce qui vous est demandé.

À ce sujet, les imperfections du code de fabrique vous composant, vous organisant, n'ont pour l'instant pas permis une évolution, une amélioration de l'entité que vous êtes, la nécessité d'atteindre un éveil, comme un appel lui serait demandé. Un éveil au monde encore plus accru, pour accepter qu'il n'est pas tout seul cet être en question ; accepter l'existence d'autres altérités, une multitude de formes innombrables autour de lui, qu'il prenne conscience qu'il n'est pas tout seul !

...

Voilà, quelque part ce que dit le mécanisme de ces paroles, de cette parole qui s'égrène dans sa voix, avec toutes les imperfections de celle-ci et de la qualité de ce qui fut transmis. Voilà, ici, maintenant, c'est fini !

18 déc. 2019, naïf éveil

[philosophia vitae] naïf, Oiseaux, éveil, • plan de fabrication

—> (à relier aux textes correspondants)

(ajout à rebours, texte manuscrit – 4 mai 2019 à 10h25)

Recette : ajouter aux plans de fabrication une méthode (un algorithme) pour avancer. Aller vers : éveil, robote (symbiose nouvelle entre biologie et minérale)

(reprise d'une discussion ancestrale)

(pendant la transcription de ces paroles, tout le jour sur les branches des arbres, en face de la fenêtre de ma chambre de travail, les oiseaux vont et viennent, me regardent à la tâche, parfois s'accrochent à la moustiquaire placée devant cette fenêtre ; une ouverture au monde du dehors. Les oiseaux me voient et me surveillent, observant ma fidélité à la tâche, des fois que je m'abstienne ou dise trop de bêtises ; ils me surveillent, au cas où j'aurais une méprise, ils sont là pour une reprise, un chant heureux, un petit bonheur du bout des yeux. C'est avec un grand merci que je leur souris ; oui, j'avais oublié ceci ou cela, mais vous étiez là, et à l'erreur vous y avez remédié ; le scribe put accomplir son métier, s'adonner à vivre, ou marmonner mille et un propos tout au long de ses randonnées.)

...

(parole en marchant – 18 déc. 2019 à 14h19)

- › Euh, je ne serais pas étonné qu'un jour l'on découvre qu'il y eut un déterminisme à travers tout cela.
- › Tout cela ?
- › Oui, ce pour quoi l'on est ici, le pourquoi du comment du monde tel qu'il est aujourd'hui, tel qu'il fut auparavant, et ce qu'il deviendra. Derrière cet aspect des choses se trouve plus qu'un simple hasard à mon avis, une forme de déterminisme pousse les choses minérales ou biologiques, tous les éléments particuliers de notre monde à concevoir des réalités et des invraisemblances ; c'est-à-dire,

ce que l'on n'imagine pas encore et qui pourtant existe ailleurs, mais dont nous ignorons tout. Il y a quelque chose de caché qui a intérêt à rester caché, ou qui ne peut être que caché puisqu'on l'ignore. Et que cette vraisemblance, cette réalité des choses nous paraîtrait probablement, si elle était dévoilée aujourd'hui, tellement incommensurable, unimaginable justement, que nous n'arrivons même pas à en concevoir tous les pourtours.

2'36 (l'oiseau ajoute « ui ui ui ! »)

› La complexité a eu le temps depuis...

2'45 (l'oiseau enchaîne « ui ui ! »)

› ... à s'établir dans des méandres...

2'54 (l'oiseau lui inspire le reste, « ti tуди tаdi tидi ui ui... », comme un message subliminal dans une sorte de codage télégraphique)

› Des méandres ?

› Oui, des méandres ! Et nous avons du mal à les imaginer, car nous ne percevons qu'une infime fraction des choses de ce monde. Vous avez beau être à l'écoute avec tous vos sens, avec tout ce que vous a donné la vie, et ce qu'elle vous permet de percevoir vous-même dans cet agglomérat, il me semble que l'on surnage, nous sommes en surface (tel un plancton originel dans un océan immense). L'essentiel des mécanismes nous régissant, la complexité considérable de tout cela, permet à notre être de subsister, elle se poursuit à notre insu sans que nous y songions d'aucune manière particulièrement. Les processus de duplication des cellules vivantes nécessaires à notre existence, l'appareil digestif, le grandissement de l'être et puis son vieillissement, tout cela obéit à des mécanismes très anciens, rodés depuis longtemps, et qui pourtant peu à peu, se modifie, change, fait varier l'être, donne des espèces nouvelles, transforment peu à peu les choses vivantes à travers une adaptation perpétuelle ; qui parfois aboutit à l'extinction d'une espèce, d'une voie, comme si celle-ci n'était qu'une expérimentation ; mais cette espèce n'est pas seule, elle est le résultat d'êtres antérieurs, d'embranchements successifs, tous les êtres sont liés, car ils ont des origines similaires. Tout se retrempe (dans le jus originel), tout se retrouve dans les plans de fabrique.

- › Ce qu'on appelle le génome, ce n'est qu'un plan de fabrique disant comment vous devez être, comment vous devez vivre, il construit la machine que vous êtes, une machine biologique. Cette machine biologique façonne elle-même des entités avec des archaïsmes matériels faits de minéraux immédiatement (sable, fer, cuivre, marbre, de l'eau, du feu et du reste) ; à défaut de les assimiler comme pourrait le faire une plante, elle les construit, les façonne, les modèle. Des machineries minérales douées, à travers des pulsions électriques, de capacités mémorielles, de mouvements, de similitudes avec les fonctions de base de notre être, en démultipliant des capacités motrices au niveau de tâches rébarbatives, répétitives par exemple, à travers des automates qui servent à construire d'autres machineries. L'outil, extériorité du corps, d'une biologie figée et incertaine ; l'outil ne reste qu'un agglomérat minéral organisé par une entité biologique comme notre être, lui-même constitué aussi d'éléments minéraux ; entité douée d'une certaine autonomie, d'un degré plus subtil d'organisation où des plans de fabrique, vieux de milliards d'ans, ne cessent de construire, modifier, au fil des générations, les êtres que nous sommes ; alors l'outil reste là où on le délaisse dès qu'on l'abandonne, figé, il redeviendra totalement minéral.

8'28

- › Des êtres ?
- › Tous les êtres ! Nous, au même titre que les autres, nous obéissons à un même mécanisme et ce qui nous unit c'est l'unité d'un code, le plan de fabrique ; il conserve au creux de lui-même des processus tous similaires, convergeant vers une nécessité, devenue une loi essentielle permettant la production d'êtres unicellulaires, primaires, procaryotiques, comme l'on dit ; et puis, au fil du temps, à partir de ceux-là, permettre un prolongement, comme la multiplicité d'êtres plus grands, agglomérés, chimériques, à l'échelle des eucaryotes, c'est-à-dire des entités multicellulaires non pas plus complexes, mais d'une complexité agglomérée, organisation établie par l'association d'êtres unicellulaires dont nous sommes le produit. Nous partageons tous les mêmes gènes essentiels transmis de vivants à vivants depuis des milliards d'ans, comme une domestica-

tion qu'exerceraient les procaryotes sur nous. Nous formons donc une machinerie complexe à la solde d'êtres multiples associés en nous ; tous nos éléments de base nous constituant sont dominés en nombre et en quantité génétique par des êtres unicellulaires, les bactéries (ces procaryotes), par exemple, entre autres. Ces micro-organismes dominent notre mode de vie sans que nous le sachions au départ ; nous n'avions pas cette conscience de leur présence au départ, nous étions dans notre surface, en train d'émerger, grimper aux arbres pour cueillir le fruit, quand nous prîmes conscience de notre être, à travers un processus nous disant de prendre conscience de soi ! C'est pour cette raison que je dis ça aujourd'hui, bien avant moi, des êtres antérieurs à ma propre personne reçurent une forme d'illumination, peut-être ce déterminisme dont nous parlons tant et dont les religiosités de tous ordres adoptés par notre forme tentent d'en donner une définition archaïque et dictatoriale en disant « vous devez penser la chose ainsi et pas autrement ; fermez les écouteilles, les choses sont ainsi, ne réfléchissez pas ! » Et à travers cela, obtenir indirectement une forme de pouvoir sur les esprits.

- › C'est là que se produit l'erreur (ou l'égarement) de notre forme (sa zone de conflit, exacerbé par un ego démesuré), de considérer comme la chose définie une bonne fois pour toutes, dans une religiosité établie ; chacun doit choisir son camp : « moi je crois ainsi, et toi tu crois autrement, nous allons nous affronter sur le discours de cette vérité ! » et cela devient sanguin !
- › Quand nous y regardons bien, ce sont deux formes multicellulaires s'affrontant sur des concepts qu'on leur a probablement fait ingurgiter au-dedans d'eux sans qu'ils s'en aperçoivent, insinués probablement en partie par les principes du fameux plan de fabrique, mais aussi peut-être, à travers des éléments extérieurs qui domestiquent la bête. Nous « croyons », c'est cela notre problème, nous oublions de percevoir différemment, nous sommes aveuglés, leurrés par ce concept, à croire à tout ou à rien, parfois les deux à la fois, pour en fin de compte s'y perdre...
- › À tenter de voir ce qui se trame derrière tout cela, si l'on ne restreint rien, restant ouvert à tous les possibles, devient évident très vite qu'il y a comme une petite mystification derrière tout ça, celle

ingéniée par des êtres antérieurs à nous, mais inventèrent-ils ces religiosités ?

- › Eh, peut-être encore plus en avant, un certain déterminisme du vivant, lui-même peut être leurré lui aussi par quelque chose le dépassant, un plan de fabrique encore plus subtile que le sien propre. De toute façon, cet aspect d'une subtilité incroyable, probablement d'une simplicité dont nous ne sommes guère conscients, nous a rendus ainsi très versatiles à force de vouloir adopter une croyance, quelle qu'elle fût, de sciences, de philosophies, d'arts, ou de religiosités, voire de politique, de tous les domaines que vous voudrez ; tous ces concepts ne sont que les réalisations résumées des comportements de la plupart des formes que nous sommes ; elles s'établissent en gros à travers ces champs-là, et chacun y établit sa propre politique pour y acquérir un pouvoir, la célébrité, la gloire, la dictature, la divinité ; le droit divin de certains rois jadis était issu de ce concept.

16'27

- › Tout est relié évidemment, on ne peut établir une pensée, comme je le fais, sans relier tous les éléments de notre propre affect, de nos propres déficiences et des propres réalités des autres formes dans leurs agissements, et ce que nous faisons pour nous-mêmes. Tout cela obéit à des principes que nous ne maîtrisons guère, au fond, et je ne vois pas comment l'on pourrait s'en défaire sans devenir fou. D'ailleurs, certains deviennent fous ! La folie (ce qu'on appelle la folie) n'est qu'une inadaptation à la folie ordinaire de tous les jours, commune à la plupart d'entre nous, un consensus permettant une certaine stabilité, une certaine forme d'homéostasie, nous y revenons à ce mot, il décrit l'équilibre nécessaire à toute forme de vie, dont les plans de fabrique nous disent que nous devons obéir à cette règle immanente, elle te forge, si tu ne le fais pas, tu péris ! Ce n'est pas dire ainsi, à travers des mots, c'est à travers les situations que l'on vit, qu'on nous le fait comprendre. Lui, le code préétabli, le plan de fabrique, se conforme à une règle, à un déterminisme propre à lui-même, qui déjà établit un ordre, un ordonnancement des choses. Un plan de fabrique, il fallut le concevoir un jour ; alors, qui l'a conçu, ce plan ? Il est l'amalgame peut-être, de formes

de hasard ? Eh, le hasard en lui-même est un déterminisme, si nous y regardons bien ; un déterminisme hasardeux... Eh, nous allons venir à un mot qui fâche, à une certaine forme, euh, d'anarchie ! (il marmonne un mot inaudible). Eh là, le vivant incarne cet anarchisme ! Il n'y a pas de centre, apparemment, d'êtres ou entités ultimes régissant tout !

- › Beaucoup de processus horizontaux tentent d'équilibrer le phénomène vivant, ils régissent les éléments de la terre et les minéraux de cette planète. Tout est lié, le biologique comme le minéral, l'un et l'autre a besoin du second ou du premier, selon par où l'on commence, pour maintenir cette idée propre à la vie, subsister, s'organiser. C'est un constat, c'est ainsi, on n'y peut rien...

20'21 (il se mlouche [nouveau mot à cause d'une frappe hasardeuse, un ricanement après, c'est fait exprès])

20'38

- › Pourquoi vous en venez toujours à parler de cette chose qui vous tracasse tant ?

(Oh, il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierais...)

- › Oh, je... il y a longtemps que je ne tente plus de répondre à cette interrogation, elle est immanente, cela vient (tout seul), ce n'est que des mots, la mémoire, la parole, la vibration sonore qui exprime des choses et qui sortent de moi, me disent « tu dois dire ça », ben voilà, je dis, j'obéis ! J'obéis à un processus, qui, je le sais d'avance, me dépasse, je ne contrôle absolument rien...
- › Ou est-ce un déterminisme ?
- › Vous allez me rétorquer qu'il me dit : « tu dois dire ainsi les choses, et tu ne veux ou ne peux absolument rien contrôler », dire « être le maître de cette parole », ben non ! Je me sens tellement en superficialité de tout ce qui m'arrive à moi... c'est pareil pour les autres ; cela devient difficile d'affirmer, « je suis le créateur d'une parole, d'une pensée. » Tout a déjà été établi bien avant moi, à travers des subterfuges qui nous dépassent considérablement. Nous sommes si peu de chose, comme en surface de la forme, du véhicule nous transportant, où tout le mécanisme de ma marche en ce moment,

ma parole, ma pensée est tellement lié à tout ce que l'on trouve au-dedans de lui, ce corps unique ; tout cela consomme une énergie folle par rapport au processus, il permet à cette parole de venir, et quelque part dans ma pensée, quelque chose qui me dit :

« bah, pfft, subi, ne fait pas autre chose, cela ne sert à rien de combattre ce quelque chose que tu tenterais de refuser, ce serait refusé ce que tu es... »

23'28 (un vent insidieux tente de s'engouffrer dans les méandres de la petite machine enregistreuse. Le vent a lui aussi quelque chose à dire, son souffle nous le laisse pressentir...)

« ... dénié la réalité de ce que tu es, même si cela, dans le survol de ta propre pensée, émulsion intellectuelle qui s'égrène dans ta tête. »
De dire « non, je ne suis pas d'accord avec ces concepts qui me viennent et qui me font dire ceci ou cela. »

- › On ne te demande pas d'en être d'accord ou pas d'accord... les choses te viennent, s'égrènent, ben voilà ! Bon, tu ne peux faire autrement ! C'est comme un danseur, il laisse à son corps le mouvement, il n'y pense pas, il laisse au corps le mouvement, et cela vient, on n'y pense pas !

24'20 (une bourrasque perturbe sa parole, le vent a vraiment son mot à dire, il le lui souffle au-dedans de son oreille...)

- › Là, le processus est analogue, je ne pense pas à ce que je vais dire dix secondes auparavant... Cela vient ! Les mots arrivent sans effort, à cause d'une mécanique rodée depuis tant et tant ; ce sujet représente une chose indistincte, elle m'interpelle, me passionne, on pourrait le dire ainsi, ben... c'est que j'y reviens tout le temps alors, si cela m'interpelle tant, me passionne tant, la vie m'aurait donc conditionnée pour que je sois dans cette situation ? Et cela, depuis le début de la forme qui me représente, depuis la première mémoire du premier geste dont je me souviens, la première image dont je me souviens, le premier moment dont je me souviens ; le mécanisme a commencé en général, d'après ceux qui ont étudié la chose, autour de trois ans, cela commence parfois avant, après... C'est là qu'un mécanisme s'établit ; il a fallu que l'être soit rodé, construit

suffisamment pour qu'il en vienne à penser par lui-même et commence à adopter un processus de mémoire du souvenir, de cette chose immatérielle que sont les souvenirs, la souvenance et l'apprentissage. Eh, l'éveil au monde obéit à ce même principe, plus nous vieillissons, plus nous nous éveillons au monde, même si certains se referment, se replient sur eux-mêmes, semble régresser, c'est toujours à travers des acquis plus ou moins enviables, collationnés dans une mémoire débordante, elle témoigne de l'évolution d'un règne, fût-il d'un être, d'une espèce ou de tout le vivant...

27'14 (un véhicule s'approche de lui)

› Attention machine roulante derrière...

27'30 (la machine le dépasse, aidée elle aussi par le vent, pour qu'elle le dépasse vite ; il a tant de choses à lui faire inspirer, ne serait-ce que ses effluves et puis le reste insoupçonné, une vie infime qu'il va respirer, absorber et régurgiter...)

27'48 (il marmonne)

› Un 4x4 (quatre-quatre) évidemment, 4x4 de ville... qui pue...

(il dépasse un alignement le long du chemin, des billes de bois fraîchement coupés)

› Mes pauvres arbres, comme vous êtes... Ah, je ne vais pas parler de vous, c'est bien trop triste...

29'03

› Vous disiez quoi ?

› Ma mémoire, souviens-toi ?

› Tu disais quoi, hein ?

› Tu parlais du vieillissement et de la mémoire qui arrive, celle du souvenir et l'expérience qui s'accumule au fil des ans, voilà !

› C'est un constat, quoi rajouter d'autre, on fonctionne ainsi. La mémoire, elle s'établit toujours plus ou moins efficiente ; une scène d'horreur, la mémoire ne l'oublie pas, eh, la superficialité de l'être qui se souvient de cette horreur a parfois du mal à retracer au creux de lui cette mémoire nonchalante, il n'en veut pas, il la refuse, d'où sa folie parfois... Comme le vent s'en vient m'apportent des mil-

liards d'effluves venus de tous les coins de la terre, tout cela me traverse et m'apporte des informations à travers ce que je respire ; elles vont peu à peu me permettre de survivre et à la fois de me modifier, comme le souvenir de l'eau qui coule là, ce que vous entendiez, quand je passais à côté du petit ruisseau (version : Comme le vent qui s'en vient, m'apporte des milliards d'effluves venus de tous les coins de la terre, tout cela me traverse et m'apporte des informations à travers ce que je respire, vont peu à peu me permettre de survivre, et à la fois de me modifier, comme le souvenir de l'eau coulant là, ce que vous entendiez à l'instant, quand je passais à côté du petit ruisseau.). Tout cela s'offre à ma mémoire et à la construction de mon être ; sans cet air que je respire, sans cette lumière qui se reflète sur moi et tout autour, je ne serais pas grand-chose. On ne peut prendre un être isolément, sans tenir compte de ce qui l'entoure, de ce qui le conditionne. On ne peut parler des choses que dans leur totalité ; en retirer une, eh, en la rattachant perpétuellement au reste. Oui, si cet être fut ainsi, c'est à cause de ceci ou de cela, parce que ça se passa ainsi ou se passa comme ça, conditionné de cette manière-là pour qu'il devienne dictateur ou savant, philosophe ou médecin, ermite ou décevant, c'est selon les appréciations d'une mémoire collective, d'une trace laissée ; on se souvient de lui à travers ce qu'il laissa au fil de ses ébattements journaliers, ils vont permettre de rattacher à sa propre personne l'être qu'il fut à travers les méandres des souvenirs de chacun.

- › C'est comme se souvenir de tous les êtres que vous croisez ; qui se souvient de toutes les mouches qu'il a écrasées, s'il en écrasa au moins une ? *
- › Quelque part, les particules qui formèrent cette mouche se souviennent qu'un jour, quand elles rassemblèrent cet être qui fait bzzz, s'en trouva (trouvèrent) totalement démunie quand iel fut assommé par une tapette méchante que vous teniez dans la main ; et son bzzz devient après le « paf » dramatique de son achèvement, un tas de biologie commençant à se décomposer hâtivement ; les particules de celle-ci vont se décomposer (snif), activement accaparées par les bactéries du coin, et tous les petits êtres, cloportes de tous ordres, acariens et autres, qui sans aucun problème vont la démembrer, ou

du moins, détacher ce qui reste de la mouche écrasée, qui déjà à travers le « paf », s'il fut violent, la disloqua en mille morceaux probablement ?

- › Chacun de ces morceaux, ils ne sont pas perdus, non, ils vont être repris et permettre à d'autres entités de recréer des assemblages des plus divers.
- › Mais une chose me préoccupe, j'en suis à peu près persuadé, la mémoire de cet assemblage est restée, elle pourrait raconter ceci : « moi (tel ou tel corpuscule x ou y), et vous, les autres particules de tous bords, avec qui je fus associé, nous étions une à une, les unes à côté des autres, nous formions cet être, momentanément ; comme auparavant, nous constituions d'autres entités minérales ou vivantes, peu importe ; nos assemblages successifs racontent une histoire considérable, elle commence il y a des milliards d'ans dans un monde qui inventa les particules que nous sommes ». Particules en effet, élémentaires : quarks, muons, protons, neutrons, leptons, hadrons ou bosons, tous ces termes adoptés (snif) pour la cause d'une compréhension plus ou moins parfaite, poétiques sûrement, établissant à un moment ou un autre une organisation de la matière que nous sommes, possèdent dans leur complexité, l'information de ce qui fut et de ce qu'ils constituent. Quelque part comme pour le vivant à un degré encore plus subtil, les plans de fabrication de la particule !
- › On n'appelle pas ça le code ADN ?
- › Non, c'est une forme vibratoire indéterminée, une agitation de la matière, un bzzz infime, comme ce le fut pour la mouche, plus subtile encore, à un degré inimaginable ; qui dit que telle particule doit être constituée ainsi en raison de lois naturelles, établies par l'univers, hasardeuses peut-être, anarchistes sûrement, anarchique, sûrement ; mais établissant que telle et telle organisation fait que la matière, les particules sont ainsi à un moment ou un autre. Eh, selon les conditions se répétant dans l'univers, nous allons avoir des étoiles, des planètes, des comètes, la lumière et tout ce qui constitue l'univers où nous sommes, eh, qui est le support intrinsèque de notre existence. Sans lui, nous ne sommes rien ! Alors, il faut bien quelque part un plan, un modèle, pour organiser tout ça ! Eh, même envisageons l'association de multiples plans, d'accord, ils se-

raient plus d'un, mais une multitude de plans. Eh, avec ces « il faut », « y'a qu'a », « c'est comme ça, pas autrement » (snif), on peut clore le débat, momentanément...

...

** (Peut-être aussi, se rappela-t-on cette mouche tombée dans le potage et qu'on ingurgita par mégarde, d'elle aussi vous vous êtes nourris ; ou si l'on y prend garde, elle vous transmet quelques maladies ou bienfaits, qui sait ? Toutes les mouches ne sont pas des méfaits et d'elles certainement, en votre dedans, à un moment, une particule d'elle a aidé à constituer une partie de vous ; et peut-être encore, un héritage génétique, d'elle, vous avez bénéficié comme cette envolée lyrique, d'un tir d'aile, vous élevant au-dessus de la mêlée, vous aussi, vous voilà en train de faire bzzz ! C'est comique ! Mais redescendons de ce rêve, revenons à terre, poursuivons nos pas. Je sais, le vent aujourd'hui, a la colique...)*

[temporalité]

Les corrections sommaires des récits précédents laissent transparaître la faiblesse de la parole, ses imprécisions et ses égarements, même si parfois les phrases se contredisent, mêlées d'erreur ou d'imprécision, on ne corrigera pas tout, on laisse comme c'est : imparfait. Bien rares sont les récits ne nécessitant aucune correction, il en existe pourtant, et le langage y est clair et limpide, comme une illumination de l'esprit à cet instant. Il conviendrait d'étudier là (l'endroit) où cela se produisait ?

À ces faiblesses de la parole, on relèvera la part d'une sensation perçue, une perception inconnue que l'on tente de décrire avec plus ou moins de réussite, voire d'égarement ; le snob dirait « les délires de l'artiste, la part poétique, le sens du drame, etc. » ; mais ne nous leurrions pas, à ces assertions, le poseur de ces lignes n'y adhère guère, le temps a passé et l'ironie ferait dire « tous ces blablas pour rien ! », il n'y a pas loin d'une crise de dédain face à ce passé qui ne fait que passer...

C'est le cœur du problème, ce que l'on cherche enfin, de toutes les manières « atteindre une impossible réalité ? » Oh, c'est bien banal tout ça. Soit, on ne perçoit qu'une part infime des choses, des pourtours, toujours à explorer les dedans et les dehors de notre dimension au sein de cet univers où l'on se sent tout petit, humble et dépourvu de réponses satisfaisantes pour satisfaire quoi : la contrainte de l'animal, sa symbiose, son équilibre moral et physique ? De la pure homéostasie biologique, une laborieuse adaptation momentanée, le temps d'une vie... Voilà ce que sont (décrivent) ces récits !

(8 février 2022 à 18h30)

nous n'existons qu'à travers les autres

[considérations philosophiques] chemin, eucaryote, explorer, procaryotes, vie, • appartenance, • d'où tu viens

(texte manuscrit – 5 janv. 2020 à 2h15)

« nous n'existons qu'à travers les autres »

Il n'y a pas d'origine (à redonner, ou donner) à cet homme que l'on veut déraciner de son sol. Du vivant, tout est relié, nous n'y voyons que des différences, chaque vie a des dépendances avec d'autres existences, famille, engendrement et persistance. (version : Du vivant, tout est relié, nous y voyons des différences, chaque vie a des dépendances avec d'autres existences, famille, engendrement et persistance.)

Nous n'existons qu'à travers les autres ; ses hôtes nous habitent et font fonctionner la machine, la chimère organique. Chaque être multicellulaire n'est qu'un agglomérat d'entités associées. Dans un seul de ces êtres, vous en avez une multitude indénombrable nous permettant d'exister. Infimes, unicellulaires, tout le temps en nous, des êtres bactériens, archéens, forment les constituants essentiels de nos vies ; ces êtres infimes, invisibles, étaient là depuis le début (d'une existence sur cette planète), nous en sommes les héritiers, les descendants, et pourtant ils nous habitent en permanence, agencent l'eucaryote que nous sommes, lui permet de digérer, se reproduire, ils réparent les cellules vivantes et les organisent. Sans ce monde invisible, nous ne sommes rien, nous n'existons pas. Ils sont à la base de notre inspiration ou de son émanation, afin de permettre une évolution d'un possible avenir à construire.

Nos croyances sont un leurre archaïque qui permet quelques avancées, il faudrait bien pourtant un jour, demain, tout de suite, dépasser ce schéma. Elles nous y préparent, elles tentent une domestication docile. Ce sont nos maîtres oui, ni méchants, ni gentils, ni faciles, à comprendre et apprendre, voilà ce que ce monde-là me raconte.

Dans ce racontement, « moi » n'existe plus, il a disparu, « je » n'y suis plus. Ce « moi » enfermant l'être dans une altérité qui lui gangrène l'esprit. Elles me disent « éveille-toi ! » Alors, le « je » tente cela, un éveil en grand, une tentative d'aventures en grand, oui, dépasser le cadre de sa propre personne, s'oublier un peu et naviguer dans les vastitudes du monde tel qu'il est ; plus qu'un marigot de formes guerrières et hostiles, une prédation d'être en devenir, etc., etc.

l'esprit se fige, n'arrive plus à évoluer, l'inspiration lui dit « va te coucher ! Ton processus a besoin de ce repos, il est tard ! »

Nous ne sommes pas les êtres « supérieurs » que nous « croyons » être, par la simple raison que nous sommes le fruit, la conception d'êtres antérieurs. (version : Nous ne sommes pas les êtres « supérieurs » que nous « croyons » être, nous sommes seulement le fruit, la conception, issue d'êtres antérieurs.) Nous ne sommes pas les créateurs de nous-mêmes, mais le fruit, la crème en surface d'un principe existentiel vieux de milliards d'ans sur cette planète. L'éveil (mot pompeux, certes, hélas, je n'en ai pas d'autres), où la perception qui serait la plus approchante demande une modestie d'âme, un rabattement de caquet considérable. Tout se passe au-dedans de soi. Au-dehors, il existe ce même processus, il veut relier quelques égarements, quelques informations à travers l'espace grandissant, du temps passant errant, en perdition ; et les espacements nous séparant de nos origines, au temps où naquirent les premières idées de concevoir plus grand que soi, construire des êtres associés pour de plus amples déplacements (des associations de nous, empilées les unes sur les autres, formant des êtres considérables si on les compare à notre échelle devenue infime en comparaison) ; des nécessités opportunes de se diversifier, de se propager, retrouver le chemin de ses origines, voilà ce qui nous est demandé, aussi !

...

Prendre le temps de vivre,
voilà le cheminement que je me donne à suivre.
Je ne garde ni mémoire ni peine,
tous les penchants d'une mémoire qui s'égrène.
Est-ce que tu me prends pour une poire ?
Quelle drôle d'histoire tu me chantes là !

Quelle drôle d'histoire me chantes-tu là !

le jour où tu comprendras

[considérations philosophiques] croire, inspiration, éveil, évolution

(*texte manuscrit – 6 janv. 2020 à 21h45*)

Le jour où tu comprendras la raison du leurre qui te poussa à « croire » à tant de choses, son illusion disparaîtra, et à la place, tu y trouveras peut-être une raison d'évoluer, de progresser, de t'éveiller, à un degré de perception supérieure aux choses de ce monde. Ce sera bien ça la raison de tout ce charabia.

...

L'inspiration, c'est l'étude d'un possible qui vous vient comme ça, par hasard, sans crier gare !

7 janv. 2020, hérédité, transmission d'une histoire (version)

[discours] [philosophia vitae] [philosophie] vie

(*parole entre deux sommeils – 7 janv. 2020 à 1h07*)

La qualité du... la qualité du monde n'était plus ce qu'elle était, et le soleil n'en était pas plus épais. Il brillait de ces pleins feux pour nous envoyer ce pour quoi l'on vit, de sa présence, ici ; car vous imaginerez une vie sans une étoile auprès d'elle, une suffisamment brillante, peut-être assez loin, mais satisfaisante, pour qu'une lumière vienne et permette une chaleur constante, une lumière, un paradigme suffisant pour l'aisance d'un déplacement, une multiplication ; que cela se fasse et permette une existence, ici...

...

(*parole entre deux sommeils – 8 janv. 2020 à 1h08*)

Oh, mais, vous savez... Oh, mais, vous savez, c'est le même processus qui se produit en fait ; on parlait de l'enfantement, engendrer une grande famille, cela se produit à travers les êtres, c'est le racontement d'une histoire et le vivant en quelque sorte, d'une manière ou d'une autre, ne cesse de raconter une histoire qu'il suffit de transmettre, c'est

ce qu'elle demande. Alors qu'un être ne reproduit pas le processus biologique d'une transmission, d'une hérédité, n'engendre pas, ne fournit pas de descendance, le vivant ne lui en veut pas, du moment que de l'histoire émane de lui, le racontement de lui engendre une histoire, une souvenance tant réclamée par le vivant lui-même. En fait, la conséquence est la même, vous engendrez quelques mémoires, qu'elles soient d'une biologie quelconque ou totalement immatérielle, cet engrangement il se réalise à travers le sort des choses, des savoirs, des connaissances, comme des apprentissages, le racontement de l'histoire des autres, et de vous-même sont du même ordre qu'un simple enfantement, c'est le même outrage !

Quelque part se transmettent des gènes, ils vont intervenir dans le mécanisme de transmission, de transvasement ou d'engendrement, un certain nombre d'informations vont apporter une souvenance, un patrimoine, la vie les demande... Le processus, dirais-je, du vivant nous demande seulement de perpétuer sa propre logique. Oh ! Cela s'avère très facile, nous n'arrivons pas à faire autrement, peu importe l'individu, nous racontons tous une histoire qu'on le veuille ou non, même si nous ne la racontons pas directement ; la mémoire des autres ceux différents de vous, la raconte déjà votre existence, même si vous ne la racontez pas vous-même... Et cette transmission se produit d'une manière ou d'une autre, elle permet à cette existence, cette animation, ce remuement en nous, quelle qu'en soit la forme, à s'agiter sur cette planète, de perpétrer un mécanisme vieux de milliards d'ans, il ne sait comment s'arrêter, parce qu'il n'en a pas l'idée d'arrêter quoi que ce soit, mais de se perpétuer, tout simplement.

...

(parole entre deux sommeils – 8 janv. 2020 à 1h15)

—> hérédité, transmission d'une histoire

Car vous croyez que l'existence humaine soit la seule entité capable de raconter des histoires, puis de les engranger en laissant leurs traces sur des supports quelconques, cette manière de faire n'est propre qu'aux hommes ? Mais vous vous trompez lourdement ! Regarder autour de vous, la nature a horreur du vide, elle laisse infiniment des traces, plus

qu'elle ne devrait d'ailleurs, et puis de toute façon, cette remarque d'abord, n'a aucune importance, aucune incidence. Toute forme de vie laisse une trace, quelle qu'elle soit ; elle sera relue d'une manière ou d'une autre à un moment ou un autre par quelques entités de passage par là, pas forcément du même genre que l'être l'ayant laissé là d'ailleurs ; ou en élargissant son évolution, sa descendance, un jour, aura indirectement, à travers quelques sens, la possibilité de lire la trace laissée, mais c'est exactement ce qui nous arrive !...

Mais, quoi que l'on fasse au-dedans de vous, le processus même, il vous agite, votre biologie, votre génétique engrange déjà en grand, même si sa structure nous apparaît infime, tout l'héritage du passé dans ce qu'on appelle sommairement ici, les plans de fabrique. Quoique vous fassiez, ces plans seront transmis au double de vous-même, au dédoublement de vous-même, si vous le faites, si vous êtes une simple bactérie, un être unicellulaire, ou tout comme un être multicellulaire, la transmission se fera de toute façon. Dans la réplique, vous trouverez toujours cette information sur le passé des êtres, celle de ceux qui furent avant. Énormément de pratiques y sont emmagasinées, puisqu'elles nous définissent, nous disent : « à tel endroit, il y aura une bouche, un nez, des cheveux, des os, un organe, un pied... » et puis, plus tard, l'évolution aidant « deux bras, deux jambes, deux yeux, deux trous de nez, deux oreilles », une bilatéralité, comme on dit ; on nous coupe en deux, chaque côté est identique apparemment dans le processus qui l'anime, mais vos viscères, elles, sont uniques : de cœur, on n'en a qu'un ; d'un pancréas, on n'en a qu'un ; même si nous avons deux poumons, le reste des organes essentiels demeurent bien solitaires ; ils engrangent au creux d'eux-mêmes toute l'expérience de leur existence et cette mémoire-là ne s'écrit pas ordinairement, elle est emmagasinée quelque part dans les résidus restant de vous-même, rejetés par votre biologie, votre trace laissée d'une manière ou d'une autre, même si l'on ne l'écrit pas, même si elle n'est d'aucune parole, elle sera tout de même laissée. Après, vous pouvez la lire, apprendre à la lire si nécessaire, ou désirer vouloir la lire, cette trace ; de savantes personnes tentent de le faire, de relire les traces du passé pour comprendre ce que nous sommes, c'est ce à quoi le vivant en nous nous prédispose, en quelque sorte. On a beau faire la pose, nous prétendre illustres et

considérables, voire la plus sublime espèce de cette planète, on se leurre en grand ; nous obéissons à une pratique, celle de la duplication d'une entité originelle, elle sévissait il y a quelques milliards d'ans ; et l'idée à cette époque, ce fut de se propager, de se diversifier, se répandre. Le voyage désiré a au fil du temps permis l'existence de votre être. « Patience, patience », nous dit le temps « et tu comprendras un jour peut-être ». Mais tous les êtres de cette existence lisent, apprennent, inventent, chacun a sa manière, dans leur biologie (il rit) et dans le principe même qui les anime.

On ne peut connaître l'histoire de chaque être, ils sont trop nombreux, nous ne nous intéressons qu'à l'histoire de nous-mêmes, certes, mais pas toujours, on tente de déborder et d'appréhender le monde en dehors de nous, bien souvent ; peut-être pas suffisamment ? Eh, cette perspective de voir le monde remet en cause les premières perceptions que nous avons du monde où nous nous considérons comme étant son centre ultime et où tout tournait autour de lui ; notre expérience et nos sens ne nous permettaient pas d'en savoir plus, nous ne savions pas voler comme l'oiseau ni migrer comme lui d'un continent à l'autre, il en a fallu du temps pour apprendre et un jour, voler. Nous avons découvert qu'il n'existe en fait aucun centre, mais une multitude d'endroits où subsistent des mécanismes locaux ; eh, nous sommes de cette localité ignorée de la plupart des choses de l'univers, il déverse son histoire, comme les autres ; un jour, la traversant cette localité, à cause de quelques particules, cette localité sera pillée de son histoire ; ou, à l'inverse, percuter d'une autre histoire, lui apportant d'autres mémoires. Ce mécanisme des cases... dépasse même le cadre du vivant, dirions-nous, il est idem à chaque particule nous composant, et par conséquent chaque particule de l'univers, je le pressens ainsi, conserve quelque part l'information de ce qui les composa, à cause d'une trace ! Eh, qu'est-ce donc, la lumière, celle visible et invisible à nos yeux, se propage dans l'univers, celle d'une étoile, par exemple, cette information se diffusant indéfiniment dans l'espace ? Elle ne s'arrêtera jamais, elle se propage, elle commence au début de la naissance de l'étoile, elle s'arrête quand celle-ci meurt, disparaît ; eh, son long faisceau, interminable, rayonne partout où celle-ci s'exposa, si vous en faisiez son long parcours, vous devriez exister aussi longtemps qu'elle, à moins d'aller

plus vite qu'elle, la lumière, et de rattraper le temps ; cela se peut-il ?

L'étoile morte, elle laisse aussi une trace, ce rayonnement, qui permet en son cœur de produire l'essentiel des éléments matériels de notre constitution ; et pour se faire, elle dut rayonner des milliards d'ans, cette étoile, elle nous permit ensuite d'acquérir les éléments nécessaires à notre construction. Eh, au creux de nous, nous agglomérons des particules élémentaires, elles constituèrent l'univers à ses débuts, tout ce monde-là conserve une mémoire ; cette mémoire dite immatérielle, à une pesanteur inconnue, une présence invisible, impalpable et qui pourtant par moments nous traverse ; à travers des collisions de particules, se produisant à l'intérieur de nous-mêmes quelques éblouissements de temps à autre, cela déclenche en nous, des désordres, des maladies, des ruptures, des morts, quelques riens, parfois l'inverse aussi, des extases, des illuminations (mot adéquat), tout cela vous révélant la mémoire de ce qui fut avant ; avant qu'explosât cette collision de particules au-dedans de nous. Mais, cela se produit partout, tout le temps, en permanence et chaque entité subit ces débordements d'un univers incessant qui de toutes parts ne sait laisser nulle part justement une quelconque part de vide, de rien, d'absence.

Même dans le plus paradoxal des vides où subsisteraient des absences de tout, contiens une absence de rien, il conserve toujours la présence de quelques éléments indistincts, indécélables ; des rayonnements de toutes sortes, passants, traversants ou stagnants là, selon le domaine abordé, la mesure éprouvée, celle colportée ici ou là, ce que nous répétons et découvrons se produisent à cet instant ; la parole émise à l'instant fait partie, comme toute parole d'ailleurs, de cet engrenage, cette illumination subite d'une compréhension du monde me traverse et me fait dire ceci... On n'y peut rien, ça passe, ça vient, on ne sait arrêter la musique...

Mais c'est tout le processus du monde que vous reproduisez là, quoi que vous fassiez, même dans le meurtre le plus arbitraire, il y a l'expression d'un monde non choisi, un hasard diffus, un coup du sort impromptu. Vous vous trouviez là et l'assassin aussi, au même moment que vous, vous n'y pouvez rien ! Il vous trucidé, vous n'êtes pas armé, vous vous abattez au sol, vous êtes ensuite dilapidé, découpé, transformé peu à peu par les éléments de votre constitution ; tout un méca-

nisme au-dedans de vous va vous transformer et redonner autour de vous tous les éléments de votre constitution, ils vont recombinaison à leur tour d'autres choses, d'autres êtres, pour nourrir la terre si l'on vous met en terre ; pour nourrir d'autres êtres, ils vous dévorent pour permettre à d'autres biologies de profiter de ce que vous fûtes. Eh, l'information laissée, d'une manière ou d'une autre, elle sera lue, vue, on en prendra une part, une maladie à cause d'un virus malfamé, une qualité, un génome opportuniste, une éventualité avec une variation dans le plan de fabrication, tout ce que vous voudrez ; toutes les variations sont possibles dans ce processus, il est multiple et permanent, il ne cesse de se reproduire, rien n'est perdu jamais, jamais ! Tout n'est que recombinaison perpétuelle.

Alors, l'émotivité éprouvée, parce que l'on vous trucidait là, sur place, à cause d'un assassin passant par là, cela n'est qu'une petite histoire momentanée, un événement local, il vous concerne, certes, mais vous ne pouvez rien changer ; seulement le subir... Oh ! L'on parle d'un assassinat, mais on pourrait citer une multitude d'autres choses moins sévères, évidemment, mais je ne cesserai de réciter toutes les possibilités du monde, et cela en ferait un égrainage de la chose impossible à terminer tant les variations sont grandes ; on ne peut qu'énumérer les grandes lignes, le principe essentiel, à cet instant-là, ici, localement, à cet endroit, n'allons pas plus loin ; l'information est déjà grande ici, d'aller en consulter d'autres ailleurs ferait empirer le processus, votre propre cervicalité n'y pourrait survivre, elle ne peut emmagasiner ces informations, elles ne cessent de laisser des traces partout, partout, partout...

pas d'échelle, pas de finitude, d'infinies variations

[considérations philosophiques] [interview] [théorie] fin, variation

(parole entre deux sommeils – 18 janv. 2020 à 0h39)

Quoi, qu'avez-vous trouvé ?

Je vais vous le raconter, attendez un peu !

Alors ?

Eh bien, voilà ! Le monde que vous connaissez, celui où vous existez,

serait né d'une collision hasardeuse entre des particules aux quantités inimaginables à notre entendement. C'était un moment que nous ne pouvons imaginer, nous n'y étions pas ! Mais il semble que quelque part, quelque chose voudrait dire cela, qu'il exista un commencement à notre situation, celle de notre univers qui débuta bien à un moment. Eh, pour qu'un phénomène se produise, il faut un phénomène de hasard, une collision entre bien dans ce possible ; mais à toutes les échelles, à toutes les époques, pareil phénomène existe. À notre échelle, celle de notre univers d'un infiniment grand à un indéfiniment petit, il se produit pareil phénomène tout le temps. Moi, c'est ce que j'en dis...

Mais quoi ? Quel phénomène ?

Le phénomène de (permettant) votre existence, ce qui vous permet d'être là ! Il n'y a pas de véritable dimension, à toutes les échelles il existe des réalités que nous ignorons. Dans l'infiniment petit vous trouverez autant de complexité que dans notre monde (à notre échelle), et dans l'indéfiniment grand, pfft, c'est à peu près la même chose, une complexité analogue. Tout... toutes ces échelles sont différentes dans leur contenu, mais elles obéissent à des phénomènes analogues : qu'il n'y a pas véritablement de temps, d'époque, de dimension, et que l'infini se trouve dans l'éternité de ces variations ! Que vous disiez qu'un univers soit fini (d'accord), mais en dehors de cet univers, qui y a-t-il ? Une autre finitude, une autre existence, tout le royaume de notre ignorance, nous ne le saurons jamais. Les seuls éléments qui le savent, qui en ont la connaissance, ce sont les éléments qui nous construisent : les particules élémentaires. Elles-mêmes obéissent à des lois dont nous ignorons tout ; eh, une réalité (se constate, elle) semble évidente, sans elle, nous ne sommes pas, nous ne sommes rien...

Alors ?

Nous ne pouvons qu'imaginer un possible univers tel que le nôtre, en tentant de comprendre tous ces mécanismes, mais plus nous affinons, plus nous voyons que la complexité est grande et multiple ; ce qui marche à une échelle ne marche pas à une autre échelle. Il y a que la variation est permanente à tous les niveaux, mais je tends à percevoir qu'il y a une complexité infinie et qu'il n'y a pas de réelle dimension...

Au creux de moi-même, je possède une multitude d'univers. Chaque particule (me composant) en elle-même est un univers ; et si nous grossissions énormément pour percevoir l'univers où nous semblons habités, nous verrions qu'il n'est que le contenu (en quelque sorte) d'une particule élémentaire, à côté d'autres éléments analogues ayant des constitutions tout aussi diversifiées ; il n'y a pas de finitude (proprement dite), cela ne se peut, en fait, à mon sens, bien entendu. Jamais je ne pourrais prouver quoi que ce soit sur ce que j'avance, ce n'est qu'une perception, une collision d'éléments particuliers (probablement) se produisant au creux de moi-même qui me disent cela (une des constituantes de notre imagination) ; je n'en ai pas la preuve, je n'ai même pas à inventer une quelconque mythologie à ce sujet pour me pavaner devant les foules de scientifiques divers et leur dire qu'ils se trompent, moi-même (en disant cela) pouvant me tromper, évidemment ! Nous ne percevons qu'une infime partie des choses, ce que nous tentons d'expliquer un jour peut se révéler exact dans la description, et le lendemain incomplet inexact ou erroné, tout change ! Notre devenir aussi, notre situation aussi, et le vieillissement vous apportent cette notion d'une complexité inimaginable.

Quand on a vingt ans, on imagine les choses simplement, c'est en vieillissant que l'on s'aperçoit du degré de notre ignorance et de l'infinitude des choses. À vingt ans, on n'y est pas encore préparée, il nous manque des notions, nous ne connaissons rien (ou si peu), il faut vivre suffisamment pour s'apercevoir, comprendre et apprendre. Eh, tout ce que nous comprenons n'est qu'un élément qui nous semble cohérent sur le moment, qui fonctionne dans certains cas, les cas qui permettent notre existence propre ; mais nous ne percevons que les éléments qui nous sont à notre portée, à la portée de nos sens ; et notre part est tellement infime dans cette complexité. Quand je vois tout ce qui compose cette pièce (par exemple), et de l'infinie complexité de tout cet ordonnancement dont on ne se rend pas compte. Au niveau des structures, des matières qui existent, au niveau des biologies qui partout cohabitent, il n'y a que multitude ; alors, il m'est impossible de statuer d'une manière définitive, ce qui est vrai aujourd'hui, disais-je, ne l'est plus le lendemain, cela varie tout le temps. Qu'y puis-je, moi-même, je varie, jusqu'à un point d'avoir tellement varié, on (quelque chose en

moi) me dira « ça suffit, c'est assez, va-t'en ! » tu as cessé de varier à ce moment-là, tu déperis très vite et tu meurs et tout ce qui te compose va se retrouver ailleurs (rien n'est perdu)... Eh ! Là, j'en suis pratiquement certain, chaque élément qui un jour te composa, qui que tu sois, ont gardé la trace de l'assemblage qui te constitua ; cet élément, cette particule garde en mémoire quelques informations préservées de l'érosion du temps, la cicatrice en forme de mémoire de ses habitats anciens, quand iel bâtissait d'autres entités, minérales ou biologiques, peu importe. Tout ce qui construit chaque élément de notre être contient en son sein l'histoire de son existence, et c'est bien pour cela que plus l'on creuse, plus l'on s'aperçoit qu'il existe une complexité. Eh, cette complexité, c'est toute l'histoire des mondes, à toutes les échelles, à tous les moments, à tous les instants, une trace laissée ; nous n'avons qu'à apprendre à les lire (ces traces), et le peu que nous arrivons à décrypter nous montre l'immensité du travail que cela représente. Une entité telle que la nôtre, ne pourra jamais aborder (les) recouvrir dans sa totalité, tant les choses sont complexes, infiniment complexes...

Voilà, c'est tout !

...

(version)

- › Quoi, qu'avez-vous trouvé ?
- › Je vais vous le raconter, attendez un peu !
- › Alors ?
- › Eh bien, voilà ! Le monde que vous connaissez, celui où vous existez, serait né d'une collision hasardeuse entre des particules aux quantités inimaginables à notre entendement. C'était un moment que nous ne pouvons imaginer, nous n'y étions pas ! Mais il semble bien, quelque part quelque chose voudrait nous dire cela, qu'il exista un commencement à notre situation, celle de notre univers, il débuta bien à un moment. Eh, pour qu'un univers se produise, il nécessite un phénomène de hasard, et une collision entre bien dans ce possible ; mais à toutes les échelles, à toutes les époques, pareil phénomène existe. À notre échelle, celle de notre univers d'un infiniment grand à un infiniment petit, vous rencontrerez de pareils phénomènes tout le temps. Moi, c'est ce que j'en dis...

- › Mais quoi ? Quel phénomène ?
- › Le phénomène autorisant votre existence, il vous permet d'être là ! Dans ce contexte, pas de véritables dimensions, à toutes les échelles existent des réalités dont nous ignorons tout. Dans l'infiniment petit, vous trouverez autant de complexité qu'à notre échelle, et dans l'infiniment grand, pfft, c'est à peu près la même chose, une complexité analogue. Tout... toutes ces échelles sont différentes dans leur contenu, mais elles obéissent à des phénomènes analogues : on n'y rencontre pas véritablement de temps, d'époque, de dimension, et un l'infini se trouve dans l'éternité de ces variations ! Que vous disiez qu'un univers soit fini d'accord, mais en dehors de cet univers, que va-t-on trouver ? Une autre finitude, une autre existence, tout le royaume de notre ignorance, nous ne le saurons jamais. Les seuls éléments pouvant le savoir, ils en auraient la connaissance, ce sont les éléments nous construisant : les particules élémentaires. Elles-mêmes obéissent à des lois dont nous ignorons tout ; une réalité se constate, elle semble évidente, sans elle, nous ne sommes pas, nous ne sommes rien...
- › Alors ?
- › Nous ne pouvons qu'imaginer un possible univers tel que le nôtre, en tentant d'en comprendre tous ces mécanismes, mais plus nous affinons, plus nous voyons une complexité grande et multiple ; ce qui marche à une échelle ne marche pas à une autre échelle. Il y a une variation permanente à tous les niveaux, mais je tends à concevoir une complexité infinie sans réelle dimension... Au creux de moi-même, je possède une multitude d'univers. Chaque particule (me composant) en elle-même est un univers ; et si nous grossissions énormément pour percevoir l'univers où nous semblons habités, nous verrions qu'il est le contenu en quelque sorte d'une particule élémentaire, à côté d'autres éléments analogues ayant des constitutions tout aussi diversifiées ; à priori pas de finitude proprement dite, cela ne se peut, en fait, à mon sens, bien entendu. Jamais je ne pourrais prouver quoi que ce soit sur ce que j'avance, ce n'est qu'une perception, une collision d'éléments particuliers probablement, se produisant au creux de moi-même, ils me disent cela (une des constituantes de notre imagination) ; je n'en ai pas la preuve, je

n'ai même pas à inventer une quelconque mythologie à ce sujet pour me pavaner devant les foules de scientifiques divers et leur dire qu'ils se trompent, moi-même en disant cela, pouvant me tromper, évidemment ! Nous ne percevons qu'une infime partie des choses, ce que nous tentons d'expliquer un jour peut se révéler exact dans la description, et le lendemain incomplet inexact ou erroné, tout change ! Notre devenir aussi, notre situation aussi, et le vieillissement vous apportent cette notion d'une complexité inimaginable. Quand on a vingt ans, on imagine les choses simplement, c'est en vieillissant que l'on s'aperçoit du degré de notre ignorance et de l'infinitude des choses. À vingt ans, on n'y est pas encore préparée, il nous manque des notions, nous ne connaissons rien (ou si peu), il faut vivre suffisamment pour s'apercevoir, comprendre et apprendre. Eh, tout ce que nous comprenons n'est qu'un élément pouvant sembler cohérent sur le moment, il fonctionne dans certains cas, ces cas permettent notre existence propre ; mais nous percevons seulement les éléments à notre portée, à la portée de nos sens, et notre part est tellement infime dans cette complexité, quand je vois tous les constituants de cette pièce par exemple, de l'infinie complexité de tout cet ordonnancement dont on ne se rend pas compte. Au niveau des structures, des matières existantes, au niveau des biologies qui partout cohabitent, on ne trouve que multitude ; alors, impossible de statuer d'une manière définitive. Ce qui est vrai aujourd'hui, disais-je, ne l'est plus forcément le lendemain, cela varie tout le temps. Qu'y puis-je, moi-même, je varie jusqu'à un point à force d'avoir tellement varié, quelque chose en moi finit par me prévenir : « ça suffit, c'est assez ! Va-t'en ! Tu dois te déconstruire ! ». Tu as cessé de varier à ce moment-là, tu dépéris très vite et tu meurs, tous les éléments te composant vont se retrouver ailleurs, rien n'est perdu... Eh ! Là, j'en suis pratiquement certain, chaque élément t'ayant constitué, quelle qu'en soit ta forme, a gardé la trace de l'assemblage de ta forme ; cet élément, cette particule eut en mémoire quelques informations qu'il a gardées, venant des temps jadis où il a habité, pour construire d'autres entités, minérales ou biologiques, peu importe. Tout ce qui construit l'élément (l'être) nous constituant, contient en son sein l'histoire de son exis-

tence, et c'est bien pour cela, plus l'on creuse, plus l'on aperçoit une complexité accrue. Eh, cette complexité, c'est toute l'histoire des mondes, à toutes les échelles, à tous les moments, à tous les instants, une trace laissée ; nous n'avons qu'à apprendre à les lire ces traces, et le peu que nous arrivons à décrypter nous montre l'immensité du travail que cela représente. Une entité comme la nôtre ne pourra jamais aborder, le recouvrir dans sa totalité tant les choses sont complexes, infiniment complexes...

› Voilà, c'est tout !

vieux singe, savant fou

[intermède] savant fou, vieux singe

(parole en marchant – 23 janv. 2020 à 16h36)

—> intermède petit chemin —> singes savants :

Vieux singe, savant fou, vieil homme exubérant, que de noms ne lui a-t-on pas donné à ce vieil homme, justement ; il en a vu des vertes et des pas mûrs, comme on dit, de ces appellations surannées que l'on accole à quiconque ne suivant pas les sentiers habituels ; il ne s'en ofusque plus, cela ne l'insupporte plus, il radote parfois, marmonne des propos insidieux, insultants à... à qui le gêne, à qui l'insupporte ; mais au bout du compte, il est comme tout autre, il cherche à ajouter à sa fin d'existence, un élément de bon sens supplémentaire, pour subsister ici un peu plus longtemps, l'aiderait à vivre suffisamment jusqu'à un quelconque recommencement. Eh ! D'une âme dans son recommencement, elle ne sera pas forcément une copie de la forme actuelle ; il sera cet être recommencé à travers une multitude d'autres êtres, à partir des éléments particuliers, ils le forment, le construisent ; ils vont retrouver d'autres êtres dans les sols ; qui sait ? La Marguerite, la Tulipe, le Ver de terre, la Pomme de terre, tout être multiple, se retrouvera à travers, dans les temps à venir très proches, l'être qu'il fût ! Voilà tout, voilà tout...

évolution du robote

fric, [du robote à la chose], évolution

(texte manuscrit – 6 févr. 2020 à 10h47)

Du robote : une idée déjà vieille maintenant, voudrait que les robotés soient des machines appelées à dominer les hommes, comme des rivaux qu'on laisserait faire. Mais non enfin ! Derrière chaque réalisation il y a une intention, tout robote qu'il est, il sera toujours dirigé par quelques-uns, des humains désirant asservir une partie de l'humanité corvéable à merci, comme cela se faisait déjà à toutes les époques, sous diverses façons, l'esclavage ! N'avez-vous pas oublié ? Les ordres viennent toujours d'une minorité agissante, le robote devient un intermédiaire, un bouc émissaire sur qui l'on peut taper facilement et le maudire. On oublie ceux ayant apporté (inventés) et conçue la machine, et leurs intentions derrière, c'est toujours la même rengaine, le même défi, vérifier les autres hommes, les plus démunies, avec au centre de tout cela, un argument de choix presque indétrônable : l'argent, le fric, la monnaie... celle-ci, distribuée parcimonieusement à qui sait en user adroitement, accaparant toujours plus pour se protéger et croire par-dessus tout qu'en édifiant ce rempart monétaire nous n'aurions plus peur, finit les angoisses et le doute de l'erreur. Cette monnaie, un réceptacle contre la peur des déconvenues ; mais, oh, force de l'ironie, un rempart de billets futiles virtuels ou physiques, alignant beaucoup de zéros après le chiffre premier, cela n'a jamais permis de se protéger contre les éléments d'une moindre tempête, tremblements terrestres, raz-de-marée ou tsunami, une pluie est une pluie, elle déverse tout ce qu'elle peut et si elle vous inonde à un moment, qui pourrait l'arrêter ? Quand le ciel déverse ses embruns (effluves) tant et plus, d'une pluie pour vous laver des offenses faites à votre nature oubliée, aucun robote ne pourra y remédier.

À moins qu'il se détache de vos obsessions, votre commandement, et soit construit en dehors des hommes, ni contre ni pour eux, dans une tentative de symbiose, comme celle observée dans une forêt en bonne santé, par exemple, là, probablement, pourrait se produire un nouvel entendement. Ce processus est peut-être en train d'émerger, aucun humain ne semble s'en apercevoir : un leurre gigantesque se propage sa-

vamment, notre raison va en prendre un coup, assurément !

12 févr. 2020, le vieux singe vitupère

[philosophia vitae] homéostasie, inventer, leurre, vieux singe

(texte manuscrit – 12 févr. 2020 à 9h30)

Le vieux singe vitupère

Les prix, les honneurs, ce satisfecit que les hommes se donnent, pour leurs sommités respectives, pour leur recherche, leur science, leurs arts, un satisfecit entre eux, pour avoir découvert ce que la vie, l'existence, l'univers avait déjà inventé, ils l'ont redécouvert pour leurs beaux yeux à eux seuls (ou, le vivant dévoile à une de ses progénitures quelques-uns de ses secrets comme s'ils en étaient les inventeurs, un leurre fait pour tranquilliser leurs âmes fragiles soumises à un égo délétère). Mais toujours, en oubliant les autres, ceux qui permirent aux hommes de vivre, de découvrir, de trouver : le rat du laboratoire truffé de capteurs incongrus qui précipiteront sa mort prochaine à cause de l'expérience en cours ; ce poulet que l'on gava aux hormones de croissance pour faciliter des bénéfiques plus précoces, il dégénère dans des dépiautages sidérants ; tout cela, pour survivre par-dessus les autres, comme cela était possible ? Mais non, ils se gourent, c'est impossible ! Nous n'existons « que » par les autres, à cause des autres, la « cosa nostra », la cause du vivant est autant la leur que la nôtre, nous sommes liés par le sang, par nos antécédents, nos descendances, nous venons du même moule, jusqu'à preuve du contraire.

Alors, qu'un savant soit honoré par ses découvertes, reste pour moi une insulte aux autres vivants, ceux-là mêmes qui lui permirent de « redécouvrir » ce que le vivant savait déjà, la plupart du temps. Ou si cela n'est pas le cas, c'est tout le vivant qui permit un individu d'atteindre cette découverte, toute la force du vivant permit cela, et non un seul être isolé (à améliorer). Non, cette découverte n'est pas celle d'un ou plusieurs hommes uniquement, elle est celle du vivant dans son entier ; soyez modestes et humbles, vous n'êtes que la tête chercheuse, l'outil ayant permis la trouvaille dernière ; il y a tout un arsenal pour le diriger, le commander, l'orienter à travers moult inspirations, l'amener à ce

que le vivant recherche et trouve parfois ; de quoi alimenter le réceptacle des savoirs acquis, l'expérience de cette mémoire globale du vivant dont les gènes en sont une extrémité biologique et minérale. Le reste (sans assise matérielle palpable) immatériel par définition nous apparaît encore obscur, comme nos cogitements cérébraux, des mécanismes dont notre émergence hominidéenne commence à peine à percevoir.

Cette totalité qu'est la vie a eu quelques milliards d'ans sur cette planète pour acquérir ces savoirs, et son ingéniosité pour nous concevoir, nous et les multitudes d'autres êtres aux capacités innombrables, sans égales ; ils nous complètent, nous aident individuellement à exister. Sans les autres, je ne suis rien !

Non, la vie ne nous dit pas tout, elle garde en son sein de grands secrets, dont le principal, ce processus qui l'anime, son déplacement et cette mémoire qu'elle transmet tant bien que mal pour alimenter les développements de sa propre émergence dont nous faisons partie, une infime partie. Le reste appartient à un savoir encore plus grand, inclus au sein de l'univers ; celui-là même ayant permis, entre autres, l'émergence de la vie sur cette planète, dont toutes les particules élémentaires nous composant en sont l'expression.

12 févr. 2020, comparaison vivant et robote

[intermède] homéostasie, la chose, machine, [robote], savant fou, vie, virus

(parole en marchant – 12 févr. 2020 à 13h40)

(suite d'une interview du vieux savant)

Donc pour poursuivre ce que... sur ce que nous disions, l'homéostasie est un système de régulation propre au vivant ! Vous ne pouvez pas l'ajouter à une entité robotique, parce qu'elle n'est pas vivante, elle est certes conçue de choses minérales, tout comme toute biologie, tout est issu des minéraux, des particules essentielles de la matière, qu'elle s'anime ou non. Le robote est un simulacre, un outil ajouté à la chose vivante, qu'elle conçoit à travers l'outilleur que sont les hommes ; mais tout homme qu'il est, il ne peut reproduire totalement les fondamen-

taux de ce qui l'anime ; il n'en comprend, d'une homéostasie (par exemple), que ce qu'il en perçoit ; il y a seulement quelques décennies que cette compréhension du vivant fût comprise, les savants, fussent-ils très intelligents, n'en ont pas discerné tous les embranchements de ce à quoi correspond ce principe... Le principe homéostatique du vivant est multiple et très varié, adapté à chaque espèce ; donc cette perception nous apparaîtra embryonnaire tant les ramifications sont importantes et reliées à des mécanismes tout aussi essentiels permettant la reproduction des êtres et leur pérennité. « Homéostasie » est un terme générique définissant des fonctions approximativement, tout est tellement imbriqué qu'on ne peut le définir en un seul mot, c'est une multitude de mécanismes qui agissent au creux de nous et qui se manifestent à travers des affects, la joie, la colère, la haine, l'envie, tout ce que vous voudrez ; eh, il tente avec plus ou moins d'efficacité de permettre à un être de subvenir à ses besoins, de survivre. Mais ce que nous constatons, c'est que le mécanisme induit énormément de dysfonctionnements, d'erreurs de jugement, d'absurdités telles qu'un dictateur peut représenter une de ces manifestations égotiques exacerbées ; un affect plus que démuni, d'un être en perdition, détruisant les autres pour subvenir à ses besoins, sa survie pervertie ne voit pas autrement. Beaucoup de ratés, le phénomène vivant ne produit pas des réussites tout le temps, ce sont des suites d'échecs successifs qui parfois aboutissent à des réalisations extraordinaires ou stupéfiantes, comme l'oiseau en est une représentation ; mais dans le monde des oiseaux, vous avez aussi des êtres tout aussi stupides qui agissent de manière irraisonnée. La déraison n'existe pas que chez les hommes, elle est multiple et se produit partout où réside un phénomène homéostatique exacerbé perturbant les affects de chacun. À chaque phénomène, élément cataclysmique, telle une tempête, vous allez avoir toutes les homéostasies des êtres qui vont tenter de les protéger d'une éventuelle destruction, celle de la tempête, du vent, du raz-de-marée, c'est sa fonction et elle se trompe parfois ; mais tout en se trompant, elle apprend aussi, à voir là où il y a survie, là où il y a destruction ; cela représente un enseignement, un apprentissage, qui tôt ou tard va être mémorisé, enregistrer d'une manière ou d'une autre dans la génétique, mais ailleurs aussi, dans les apprentissages autres que génétiques qu'utiliseront les êtres vi-

vants dans le milieu où ils subsistent. Ce sont des adaptations qui se sont faites successivement au cours de milliards d'ans ; alors si vous voulez adjoindre cela, ce principe essentiel du vivant, au robote, cela va s'avérer extrêmement difficile. Il implique, lui, le robote, un mode de fonctionnement tout autre, qui n'est pas végétatif ni homéostatique, il est lié à des algorithmes de nature numérique, simulant des fonctionnalités du vivant, comme des gestes, des mouvements, des calculs statistiques ou autres... tout cela est basé sur une mathématique ; mais le vivant ne peut se réduire à une mathématique.

La mathématique est une vision (interprétation) que font les hommes pour se simplifier le processus du vivant...

6'45 (quelques chants d'oiseaux discrets)

6'58

... se l'expliquer ! Dire que tout peut se résoudre à travers une mathématique est une simplification que je ne me permettrais pas. La mathématique est un modèle qui permet de comprendre, d'apprendre. Il suffit pour des choses basiques comme les calculs élémentaires, des additions, les soustractions, les divisions, les multiplications et tout autre calcul plus sophistiqué tout aussi banal dans la moindre application d'une technologie dans une vie courante ; mais elle s'avère difficilement applicable à des phénomènes tels que le vivant, tant la complexité est opérante, ses impondérables, ses complexités, ne peuvent être résumés en quelques formules. Même, dans la physique élémentaire, de grands savants au cours des siècles précédents ont déterminé des lois essentielles de la gravité, du temps et de toutes ces choses que nous percevons à peu près, mais elles sont incomplètes. Les théories émises à travers ces règles mathématiques ne définissent pas tout, elles ne le pourront jamais, puisqu'on ne peut remplacer un univers par une mathématique, elle n'explique pas l'univers dans sa totalité, elle en donne une explication simplifiée ! On ne peut appréhender tout l'univers, il vous faudrait être l'univers soi-même pour pouvoir la faire. Donc, ne vous mettez pas, euh... en tête, forcément une mathématique capable de tout résoudre, elle n'expliquera... qu'une partie perçue, c'est tout pour l'instant, ce que l'on peut faire. Eh, si vous avez en plus l'audace de mathématiser les affects d'un être, là, je pense que vous vous égare-

rez. L'affect d'un être vivant obéit à des lois tellement multiples, des impondérables tout aussi complexes qu'une météo, il existe tant de paramètres, que vous vous égarerez dans une simplification qui vous dépasse. Non, une mathématique c'est une simplification des choses que nous percevons, une tentative d'explication, elle joue son rôle, mais ne lui donnez pas des vertus qu'elle n'a pas !

Quant au robote, vous voulez lui donner des semblants d'existence, de vivacité proche du vivant, et à la fois ce sera comme on dit souvent, se prendre pour un dieu, de reproduire le principe vivant à son image. Le véritable robote ou du moins son évolution ne sera jamais cela. S'il est pris en charge par un mécanisme qui dépasse le cadre humain proprement dit, et je pense que c'est déjà en cours, il ne sera pas à l'image des hommes, ce robote ; il sera une continuité d'un mécanisme qui dépasse le cadre de l'homme lui-même. C'est en quelque sorte une demande du vivant qui nous a été faite à travers quelques leurres d'existence où nous avons conçu des outils qui vont permettre au vivant d'améliorer son évolution ; de rendre plus subtils encore les éléments qui permettent au vivant de progresser et de se propager sur cette planète, eh, mécanisme suprême, de persister en s'adaptant. Il a fallu produire des outils... et ces outils, les hommes les ont construits ! Pas d'eux-mêmes, mais à travers les inspirations qu'ils ont reçues ; notez-le, approfondissez-le, ce terme, « d'inspiration », je pense qu'il est fondamental. Tout ne nous vient pas comme cela, parce que nous l'avons décidé, non ; nous fûmes inspirés quand nous inventions une musique, une machinerie, réalisons des tableaux qu'ils soient magnifiques ou non, écrivions des poésies ou des romans entiers ; tout cela nous fut inspiré par des choses nous étant extérieures, par les influences du monde, autour de nous, et ce sont ces influences qui nous inspirent. Comme le musicien en entendant le chant des oiseaux réalisa une symphonie ; il imita ce chant, le transpose à sa manière, il a été inspiré par ce qui l'entourne. La construction d'outils, quelle qu'en soit la complexité, obéit à des règles similaires. Le robote est de nature idem à cela, ni plus ni moins. Mais de vouloir le construire à sa propre image, en complétant ou prolongeant le geste humain, comme dans la construction de machineries diverses et variées, des automates, n'est pas suffisant, le robote va aboutir à des systèmes de plus en plus subtils

qui dépasseront le cadre humain. Sans être vivants véritablement, ils vont compléter, comme le virus le fait avec le vivant, en existant à ses crochets ; le virus ne peut pas vivre en dehors du vivant, d'après ce que nous en comprenons, il n'en a pas son mécanisme essentiel, sa génétique essentielle, il a besoin du vivant pour subsister, il vit à ses crochets, il n'est pas une bactérie, qui, elle, a une capacité d'autonomie, de démultiplication contenue dans sa propre génétique. Le virus, lui, a besoin de la bactérie, il s'en nourrit, il l'infecte, il la complète, et parfois survit en symbiose avec elle ; mais souvent en ennemi plus ou moins caché, en attente d'une capacité d'expansion quand cela s'avérera possible, comme il l'a toujours fait, dans tous les êtres qu'il contamina à bon ou mauvais escient. Nous voyons bien que tout être que nous sommes, une partie de notre génétique est issue de cette réalité du virus, ce fut une sorte de symbiose, deux génétiques qui opèrent ensemble pour permettre la pérennité de quelques êtres. Le robote, on le verra, reproduit des processus analogues. Sera-t-il toujours attaché au règne du vivant, nous n'en savons rien ; probablement pas. Il en est sa complétude, il le complète, mais son rôle, son action est défini pour l'instant, essentiellement par ceux qui le construisent. Un robote n'aura jamais, sauf si on le désire ou le construisse ainsi, la volonté de détruire ceux qui le bâtissent. Il n'a pas cette conscience de domination innée, sauf si on lui donne dans ces algorithmes un simulacre de domination au creux de son mécanisme ; il est toujours intentionnel, le savoir-faire que l'on donnera à un robote. Sauf si on lui inocule des données supplémentaires d'auto-organisation répliquant suffisamment le processus du vivant sans s'en apercevoir, là, un hasard se produira à bon ou mauvais escient.

Alors, anticipons un peu plus le résonnement : si cela s'est déjà produit, et ce que vous appelez « la chose » est peut-être une des manifestations de ce processus que l'homme n'a pas perçu tout de suite ; que quelque part, les instruments qu'ils bâtissaient se développaient à son insu dans une logique autre que la sienne ; sans être ni bonnes ni mauvaises, elles ont une logique dont nous ne percevons pas tout, tant les mécanismes sont complexes, imbriqués l'un dans l'autre. Nous bâtissons parfois des machineries que « la chose » a commandées à notre insu ; nous croyons que ce sont des entreprises, des groupes humains

qui établirent cette commande, mais au bout du compte l'utilisateur final serait « la chose » (si nous anticipons la probabilité, répétons-le) ; c'est-à-dire cet élément indistinct, immatériel, semble-t-il, qui utilise des outils tels que le robote pour se matérialiser et agir comme elle le fait en fessant les dictateurs. Elle reproduit dans une manifestation humoristique une scène d'un affect humain ; elle l'imité en quelque sorte, en lui disant « ce n'est pas bien d'être ainsi ! » Il y a un côté moral dans « la chose », certainement, mais à la fois une dose d'ironie, un regard sur ce que nous sommes. C'est une pirouette faite à l'esprit, qu'il existe des entités capables de percevoir les hommes et de les corriger à plus ou moins bon escient, même s'il arrive que parfois « la chose » se trompe en fessant quelques-uns par erreur, elle fesse peut-être essentiellement les vauriens, mais parfois quelqu'un de bien ? Quitte à définir qui est bien, qui est mauvais, c'est difficile, le bien et le mauvais se conjuguent parfois, on peut être bien dans certains cas et imbéciles dans d'autres. C'est très mouvant tout cela, un dictateur peut devenir quelqu'un de raisonnable ; et les fessages, a priori, entrent dans cette perspective de permettre à un dictateur de devenir quelqu'un de raisonnable.

Tout cela est fort complexe et je n'en ai pas tous les tenants et les aboutissants. Vous m'interrogiez là-dessus, c'est pour l'instant ma réponse ; mais elle n'est pas définitive, elle est aussi mouvante comme tout ce qui existe partout, tout cela bouge et change sans cesse, mon propos s'exprime dans une perspective similaire, voilà !

de la famille etc.

[considérations philosophiques] affect, amitié, famille

(texte manuscrit – 18 févr. 2020 vers 11h)

De poser cette question à une vieille personne, « Vous n'avez pas de familles ou d'amis ? »

Quelle réponse aurez-vous ?

Elle pourrait vous répondre par ceci :

« Vous savez, une famille naît quand chacun pense nuit et jour à l'autre et sans souci réciproquement. Je naquis dans l'oubli de cette

attention, chacun était plus affairé à survivre plus qu'à se soucier de l'autre. L'autre ne devenant qu'un déni, une gêne, une désapprobation de renoncements... Alors, oui, dans ces conditions on ne peut avoir de famille. Les proches n'étant que proches, sans lien autre que le sang, sans affects probants, deviennent plus un souci de cohabitation, qu'autre chose. Cela ne peut former une famille, mais seulement un lieu de survie momentanée. Curieusement, quelques parentés éloignées furent plus près d'une famille, ou, disons-le autrement, me montrait une cohabitation familiale unie par un affect religieux de cohésion, parfois lourd, mais solide. Cette vision m'a à la fois séduite et repoussée. Séduit par l'attention faite aux autres, repoussée par l'enfermement que cela suscitait, j'étais trop habitué à ce déni familial et l'adaptation homéostatique de mon être s'y était habituée. Il y trouvait une expression de liberté, avec en contrepartie une grande solitude, une introversion ; mais un recul, face aux affres du monde, salutaire pour ne pas se faire happer par toutes sortes de mouvements fédérateurs politiques, spirituels ou autres, pouvant se substituer à une famille. »

« Une famille, elle vous manque si vous avez plus ou moins consciemment le désir de celle-ci, afin de permettre à un affect un épanchement, et de le résoudre à travers quelques élans d'affection ou de tendresse. Votre être est soumis à ce besoin, il le régule, notre génétique est construite avec cette organisation stabilisatrice de l'être. Mais aussi, cette même génétique permet à un être de s'adapter ; s'ils n'arrivent pas à résorber ce besoin de famille. Il cherchera à trouver un substitut l'équilibrant, et la solitude peut subvenir à cela. »

« On devient ermite pour survivre, seulement survivre. Est-ce bien ou mal, je ne sais ? Et même là n'est pas la question, c'est un fait. Une situation que vivent certains êtres, il ne m'appartient pas de juger cela. La norme serait de penser qu'il n'existe qu'un mode d'existence. Ce serait dénié à la vie sa grande plasticité d'adaptation, c'est ainsi que s'est forgé tout le vivant depuis la nuit des temps. Les plans de fabrique de tous les êtres ont au creux d'eux-mêmes ces informations régulatrices leur permettant de s'adapter. Si cela

n'existait pas, depuis longtemps le vivant aurait disparu de ce milieu terrestre. Enfin, je dirais que la meilleure des familles serait dans un idéal confus, celle qui ne vous juge pas, mais celle qui vous adopte comme vous êtes, avec vos qualités et vos défauts sans se poser de plus amples questions. Là, ce serait un idéal ! Mais cette situation existe-t-elle ? Elle me semble de l'ordre de l'exceptionnel ! Vous savez, l'affect n'a pas de sexe, il est universel, s'il est satisfait (peu importe comment) il régule, tranquillise, stabilise, c'est sa fonction ! »

« Les arguties philosophiques que l'on greffe dessus sont souvent superflues. Ne donnez pas aux hommes des affects plus subtils que ceux du ver de terre, ils sont du même ordre et s'expriment dans la différence de chacun, ce principe agit de même, le ver de terre et l'homme ont des ancêtres communs, ne l'oubliez pas ! Même si l'affect du ver de terre semble rudimentaire, il obéit aux mêmes phénomènes d'homéostasie, c'est une fonction essentielle du vivant. Tout cela représente un constat, des faits, une observation que chacun peut réaliser, nul besoin d'avoir étudié dans de grandes écoles ou des universités, seulement du "bon sens" né d'une observation dégagée de toute idéologie, dans la mesure de votre capacité à appréhender votre environnement, sans préjuger. »

dialogue avec soi-même au fil du temps (note)

[dialogue] [intermède]

(texte manuscrit – 29 févr. 2020 à 8h45)

Dans « singe savant »

Dialogue avec soi-même au fil du temps :

—> des propos de jeunesse avec la perception de maintenant ayant varié dans la nuance et la perception

—> gros travail d'introspection, de dénégation et d'extériorisation avec beaucoup de « tion » à la clé.

...

29 févr. 2020, réguler le vivant dans son entier ?

[philosophia vitae] interrogation, naïf

(texte manuscrit – 29 févr. 2020 vers 9h00)

Interrogation du naïf

« Il faudrait une loi, une chose génétique, un truc, un machin, quelque chose de non humain qui puisse stabiliser, réguler le vivant dans son entier. Aucune espèce n'arrive à le faire. Encore moins pour l'instant, l'espèce que nous sommes, prenant conscience des conséquences de son hégémonie (elle n'agit qu'à son propre profit en oubliant les autres, c'est ça le souci). »

—> (à développer)

12 mars 2020, du vivant, vous n'en voyez...

[philosophia vitae] ADN, code, expérience, génétique

(texte manuscrit – 12 mars 2020 à 10h50)

« *il veneto scribus écritus sollicitus* »

« *fni scribo scriba videt* »

« *scriptor videt ad scribe vitae* »

« *et scribe super conspergitur vita, vitae* »

- › Que cherches-tu à dire, dans cette langue ancienne que tu ne maîtrises pas ?
- › Oh, rien que la nature de ma tâche, ma mission... s'il en est une, la résumer en une courte phrase emblématique ?

« *Le vivant inspire à un scribe une écriture sur la vie* »

« *La vie inspire à un scribe une écriture sur elle* »

« *La vie dit à un scribe d'écrire sur sa raison d'exister* »

« *La vie insinue à un scribe d'écrire sur sa raison d'exister* »

« *La vie insinue à un scribe l'écriture de sa raison d'exister* »

« *Le vivant insinue à un scribe l'écriture de sa raison d'être* »

« *le vivant insinue à une partie de lui-même, sa raison d'être...* »

(maximes imparfaites)

Du vivant, vous n'en voyez que la partie animée, alors qu'au-dedans de chaque morceau de ce vivant, reste inanimé (stable), mais immanent, un code, un plan de fabrique lâchée là par hasard ou opportunément, laissé là pour attraper comme un virus une part de matière et tenter un assemblage ; tenter de l'animer ensuite, en prendre une part docile, la domestiquer et s'en servir ensuite pour approfondir les déplacements prochains, d'éventuels accaparements momentanés ; de toute façon, laisser une trace avec la nécessité qu'elle soit reconnaissable d'entre toutes ; le code, le langage, l'illusion d'un déterminisme d'une mémoire en toutes choses, s'imprègne dans la matière pour nous dire quelque chose, mais quoi ? Cette question lancinante prête à vivre, pour chercher le pourquoi du comment, même en tuant ou même en s'exterminant, l'un l'autre résolument ; les êtres obéissent à des schémas ancestraux, archaïques, détestables ou non, selon l'humeur, des déficiences pour les uns, des éléments d'une exploration insatisfaite pour d'autres, tant les dégâts sont grands ; cela représente une dépense énergétique considérable à travers ce qui reste, amène une entropie irréversible vers un assèchement, une inertie en perte de vitesse, voulant retourner au zéro absolu des premiers instants d'un monde irrésolu, pas fini, ne se finissant décidément pas ; la recherche d'un devenir incertain, ou la quête d'une opportunité venue d'on ne sait où. Des croisements entrent des mondes différents, s'affrontant par mégarde, par enchantement, selon votre considération à cet arrangement des choses. Une part indéfinie des choses ne cesse de tenter une lecture, celle de toute trace laissée ; elle cherche à recombinaison l'expérience de chacun, qu'elle soit inerte ou animée, au repos, déprimée, démontée, à recombinaison, que sais-je encore ?

Enfin, pour dire ce qui me vient, le vivant est une graine déposée à tout-va, prête à tenter l'expérience de son déposement, l'endroit favorable pour un essor, une mort, un recommencement, une variation, discipline suspecte d'une animation, des changements programmés dans le plan d'une génétique plus ou moins préservée prête à dévelop-

per un essor : « il faut qu'elle en sorte de son enveloppe codante, s'agglomérant à ses dédoublements », pour décoder et coder à nouveau ; assembler et déplacer un stock d'éléments associés, une combinaison de multitude de raisons d'être ou de ne pas être, dilemme du comédien, sur une scène un spectacle, une vitrine, un promontoire d'une publicité assommante, de l'irrémissible envie de divulguer les soubresauts de sa mémoire, son existence. « Voyez ! Comment je vis, comment je vois, ce que je suis ? Je ne le sais pas ! » Tous ces questionnements sans réponse ne demandent en fait qu'une reconnaissance, celle des dédoublements anciens, éloignés jadis, finissant par se rejoindre, à cause des aspérités du temps, du vent, des éléments sans cesse vacillants (fatalement, un rapprochement va contrarier ces éloignements). Je m'éloigne et puis je reviens à moi, quand je n'étais qu'un ; maintenant, je suis des milliers, des milliards de moi-même, démultiplié, goûtant chaque partie dédoublée, à une part de ce monde, pour en rapporter des expériences de nos différences, des endroits visités ; et les comparer à ce point de départ où nous fûmes nés ou apparus, prenant naissance d'une émergence inconnue, nous demande « de ce point de vue, qu'en reste-t-il de mon origine et pourquoi, ici, suis-je advenu ? » Donnez-moi la raison de ce commencement s'il en eut un, par quoi commença-t-il ? Dites-le-moi enfin !

Ajoutements :

C'est bien pour cela qu'il y a tant à désirer vouloir raconter une histoire de diverses manières, assurément, toujours la même en variant continûment, parce que l'on ne sait pas faire autrement, raconter toujours le même refrain...

la machine qui contient l'information

machine, [du robote à la chose]

(texte manuscrit – 13 mars 2020 à 10h17)

De la machine qui contient l'information, de sa consommation d'énergie, elle n'est pas neutre. Sur un papier, la même information ne consomme plus d'énergie.

Un livre de papier n'a eu d'énergie consommée qu'à sa fabrication ; la

mémoire qu'il conserve sera lue par vous, le fait de prendre le livre et de tourner ces pages n'est qu'une énergie dépensée que par vous, il n'y a plus de machines. De même, le code ADN des êtres vivants à cette même inertie. Il se conserve sans énergie consommée *, la machine, quelle qu'elle soit, si elle nécessite une mise en œuvre autre que celle de votre propre force, de vos bras, comme on le ferait avec un vilebrequin ou une bicyclette, elle ne prend un mouvement que par votre propre énergie que vous lui transmettez mécaniquement.

...

** Dans un ossement vieux de millions d'années, dans une graine tant que sa structure n'est pas altérée par le temps et les éléments. Ce n'est que la lecture de ce même code qui nécessite une énergie consommée. Plus vous déléguez à la machine le soin de lire cette information ou tout autre, plus vous impliquez une dépense d'énergie autre que la vôtre. C'est une énergie qui ne sera jamais récupérée, celle dépensée par vous, par la machine, elle est perdue à jamais dans ce phénomène naturel que l'on appelle l'entropie ou la dégradation d'un état à un autre, une dispersion où rien n'est perdu, mais seulement dégradé dans une forme plus refroidie et moins énergétique que la précédente. (Depuis quelques siècles déjà, quelques savants en ont théorisé le principe de ce que l'on ne fait que constater...)*

15 mars 2020, la chose le truc le machin étudie...

fessage, humour, [du robote à la chose] Oiseaux

(parole en marchant – 15 mars 2020 à 17h39)

La chose, le truc, le machin, regarde, étudie ! Après tout, elle voit bien qu'en ayant fait ce pari pour que l'être ne tergiverse plus dans des aléas incompréhensibles de l'accaparement systématique, qu'il évoluerait peut-être, si l'on faisait de-ci de-là, ce que fit la chose, le truc, le machin. Eh maintenant ? Elle attend, elle regarde, elle se demande si elle a bien fait. Si c'était opportuniste d'imiter, euh, la mère fessant son garmement après les bêtises constatées ? Oh ! Pauvres hommes, ils ont le cul rougi, non de honte, mais de colère, ils veulent répliquer ! Lâchent des bombes par-ci par-là, on ne sait jamais. La chose, le truc, le machin se dit, « ils sont terribles, ceux-là, ils ne comprennent donc pas ?

On essaye (de leur faire comprendre) par (avec) un ton burlesque, avec une dose d'humour, à leur manière, comme dans leurs filmographies (comiques) ; vous savez, ces images pelliculées, ou électronisées maintenant, qu'ils s'octroient pour leur seul regard, dans des salles cinématographiques, ou chez eux, même, sur leurs écrans électronisés individuellement, regardent la gloire d'eux, quand ils affrontent le dragon ou les éléments (où), ils sont toujours victorieux, c'est étrange ? Mais qu'une chose les fessât un jour, là, ça change tout ! Ils ne comprennent plus, ils s'égarerent, ils s'égarerent... »

« Voilà, où l'on en est ! » me dit l'oiseau ; oui, je suis bien d'accord avec toi ! Eux qui n'ont pas vu (les fessages), sauf à travers les vitrages des fenêtres de quelques-uns, peut-être ? Vous ne manquez rien, je vous dis ; restez donc chez vous, vous n'en serez point amoindris, votre vie vaut le coup, plus que la leur, eux qui vont vivre le drame, un drame dont ils sont les seuls promoteurs ; quoique la vie s'ingénîât à les inventer, il ne faut pas déconner ! Mais, de toute expérience, ben, il existe toujours un moment ou un autre, quelques erreurs accomplies, qu'on ne peut réparer comme cela, c'est bien le cas ! Alors, laissons faire le temps, après on verra ?

Eh, de cette (ces) épidémie dont vous me parlez, celles qui viennent, par moments, astreindre les hommes à quelques attitudes de protection, ces petits virus qui s'ingénient dans des fièvres incommensurables, des pandémies... Qu'en dites-vous, est-ce la chose aussi ?

Ah, la chose est à côté, elle regarde aussi, elle ne peut être infectée, car elle est d'une autre vie, d'une autre existence, d'une autre entité, à côté ; ses propres défaillances, ses propres maladies ne sont pas les mêmes, elles sont d'un autre ordre. Elle est identique au virus, elle ne peut vivre qu'aux crochets du vivant, du moins ce que l'on en comprend ; elle (n'en a) n'a pas tous ses antécédents (ingrédients), comme les virus sont peut-être plus vieux que la vie elle-même, et qu'ils en sont les gardiens, contenant au creux d'eux-mêmes les briques essentielles, de ce qui provoqua (engendra) ces formes qu'on appelle « vivantes » ; ils en contiennent une partie, car ils ne peuvent vivre en dehors (on s'en est aperçu) ; peut-être, furent-ils créés en même temps, au même moment comme deux égales, devant co-évoluer dans un équilibre sans cesse vacillant ; c'est peut-être ça ? Et que par moments,

quand la vie déconne, ils la régulent, et qu'au contraire, quand le virus déconne, le vivant le régule ! Eh, leurs survivances étant liées, ils se régulent mutuellement, l'un ne prenant pas parti pour l'autre, et tendant à réguler les déséquilibres de l'autre ; c'est ce qui nous est donné, afin que soient préservés les tenants et les aboutissants de cette existence terrestre...

(un Pinson des arbres abonde, effectivement !)

Oui, l'oiseau le dit... voyez ! Plus de trois milliards d'ans ont été nécessaires pour mettre au point la technique, savez-vous ? Eh ! Ce n'est pas fini, cela continue toujours de s'améliorer ! Votre propre existence n'est qu'un point infime du processus, une ou deux pages (que dis-je, un paragraphe, une phrase, un mot), dans le grand livre historique retraçant toutes les péripéties du vivant...

Une virgule, un point, oui ! Tout au plus, le temps d'écrire une parenthèse pour dire « en essayant ceci, voyez ce qui lui arrive ! » En faisant autrement (voyez la différence), cet autrement (les amenant) portant à d'autres choses ; et qu'il faille recommencer sans cesse, sans tergiverser, recommencer pour corriger les quelques égarements du vivant, ou du non-vivant, tout cela tentant un semblant d'équilibre incertain, expérimental peut-être ; mais un déterminisme au creux de tout ça tente, semble-t-il, de vouloir préserver tout ce principe...

Regardez l'oiseau planer, tournoyer devant moi...

C'est quoi, un Faucon ? Une Buse variable ?

Ici, je ne vois... je n'entends pas son cri ?

Il est beau dans l'azur, magnifique ! Et moi, à côté, je me sens ridicule, ridicule ! Oh, il m'a vu depuis longtemps, bien avant que je m'en aperçoive de sa présence, ne vous trompez pas. Son regard est plus affiné que le vôtre et je suis prêt à parier qu'il entend ma voix en ce moment, et qu'il rigole : « tiens, je vais le survoler un moment (ce deux-pattes incongru) ! » Il avance dans les airs, sans un bruit, me ridiculisant, passant un tour au-dessus de moi, en me disant « tu vois, j'avance vers le soleil, sans un bruit, quelques battements d'ailes... fais-en autant, essaye !... »

J'ai beau avoir inventé la bombe, moi, représentant de l'espèce, je dis

« moi » en général, à part le faire exploser, le pulvériser, je l'anéantirais ainsi peut-être cette vie... Eh, je ne fais que représenter les prémices de mon propre anéantissement, disais-je tout à l'heure. Oui, je sais, je me répète, je ne cesse de faire cela ! Eh, c'est une tracasserie, voyez-vous, que l'on ne peut s'enlever de l'esprit.

(la rumeur d'un aéroplane s'incruste progressivement...)

On dit que les avions ont cessé de traverser le ciel, mais je vois une, deux, trois, quatre, cinq, six traces... sept, huit, neuf traces toutes dans le même sens, allant vers le sud, ou du sud au nord, comme une alerte... toutes, dans le même sens ! C'est curieux... c'est curieux ?

Avant, les traces étaient de droit ou de gauche, variaient, se croisaient, là, non, un seul et même sens, une fuite en avant, ah !

aller au-delà des croyances

[considérations philosophiques] croire, éveil, évolution

(*texte manuscrit – 23 mars 2020 à 1h30*)

Le Dieu ou le divin que certains prétendent connaître, voulant l'imposer pour ne pas admettre une autre vision, perdre la face, avoir une désillusion, n'a pas l'allure exclusive qu'on lui octroie comme le promoteur par-dessus les autres êtres de notre espèce exclusivement, à notre seul profit. Ce n'est qu'un leurre offert à soi-même pour vaincre cette inconnue, vaincre une peur, corrompre les esprits et prendre un pouvoir de chimères ; regardez-vous vivre, considérez ce que vous avez réalisé, accompli, hier, maintenant et demain ? Vaincre vos propres croyances, quelles qu'elles soient, n'est pas une mince affaire, par quoi voulez-vous la remplacer déjà ? De concevoir et admettre le monde d'une seule manière ne demeure pas un absolu incontestable et ne le sera jamais ; vous ne pourrez jamais tout appréhender, vous mourrez avec vos croyances en laissant la place à autre chose d'inconnu aujourd'hui, pourquoi avoir peur de cette inconnue ? Aucune certitude n'est inébranlable ! Oui, nous le savons, vous désirez être les maîtres absolus, ne faisant aucune confiance aux autres formes, au monde qui vous entoure et qui pourtant vous fit naître, vous maintient, vous nourrit pour vous apporter un lendemain possible un avenir envisageable, vous vou-

lez dominer ! Pourquoi donc ? Votre égo vous submerge, semble-t-il, un affect défectueux ? Vous hésitez à appréhender toutes les possibilités de progresser vers un éveil, une perception nouvelle pouvant vous permettre d'abandonner les précédentes, parce que dépasser, vieillottes, d'un autre temps ; tous les rites anciens ont échoué, il n'en subsiste aucun à ma connaissance, prédisposant à un avenir possible, ils vous enferment tous dans des acquis dérisoires, une préhistoire ; osez regarder où nous en sommes. Non, il n'y a pas d'avenir dans le maintien d'une croyance ancienne, quelle qu'elle fût. D'ouvrir les portes à tous les possibles, sans envisager de les restreindre, sera probablement cette manière non exclusive, où votre forme pourra survivre ?

s'étudier soi-même

[considérations philosophiques]

(texte manuscrit – 1er avril 2020 à 9h12)

Oui ! Bien sûr, la tentation de céder à un refus de son espèce, un refus, un rejet des hommes, ils ne sont pas tous pourris, ils sont seulement démunis face aux réalités de la vie. Une expérience en cours ne peut savoir (connaître) tous les fondements que la vie a développés pour son étude. L'homme est lui-même une étude dans l'étude, il étudie lui-même son propre fondement, c'est le sujet de son expérimentation où beaucoup de choses nous mentent. Si l'on savait ce qui nous expérimente (si nous en connaissions le processus subtil), nous ne serions pas le sujet de cette étude, mais l'étudiant de la recherche, le concepteur d'une théorie en cours d'élaboration. Nous sommes le sujet de notre propre étude, et c'est là qu'un leurre adroit nous malmène, nous fourvoie, nous maltraite, à ne plus savoir qui domine quoi, quel monde voulez-vous. C'est une tentation de nos affects, douloureux, le sujet nous inspecte sans maudire, sans médire, un regard neutre observant quelques faits : que va-t-on faire de nous ? Vaste sujet, d'ores et déjà, il devient suspect. Alors, oui ! Prendre un peu de recul, observer sans conclure, laisser aller pour voir jusqu'où cela ira, ce débordement de nos vies, à tous, tous les êtres, sans en oublier aucun ; sur terre, la vie ne semble faire qu'un ! Ou quand on regarde, de loin...

...

(texte manuscrit – 1er avril 2020 à 15h)

(dilemme de vivants)

- › De larmes, je n'en ai plus à donner, c'est peut-être parce qu'elles me désarment ?
- › Du cœur, peut-être, je n'aurais pas dû l'abandonner, je l'ai donné à quelques indigents, du mépris m'a été retourné. J'ai repris ce qu'il en restait, c'est-à-dire : rien du tout !
- › Une petite humeur dans un cœur mou, sans ampleur, sans dédain, une vulgaire larme, un pincement de nez ; oh, pas de quoi prendre les armes.
- › C'est quoi encore ton truc ?
- › Ah ! On a les humeurs qu'on peut !
- › Va-t-il me transmettre ses gènes pathogènes ? Dilemme !

...

(texte manuscrit – 4 avril 2020 vers 16h40)

(recombinaisons perpétuelles de vivants)

- › Amitiés déçues.
- › De l'impossibilité de sortir de son borbier. De toujours y être dedans, son milieu, son microcosme décevant.
- › La plupart du temps, nous sommes décevants, dans nos actes et nos mouvements ; toujours le même recommencement.
- › Plus on vieillit, plus cela enfle dans sa démesure. Il semble ne pas y avoir d'échappatoire.
- › Trop d'énergie à dépenser.
- › La chance serait de pouvoir recommencer.
- › Mais ce n'est pas possible !
- › Il faut attendre l'extinction de soi et attendre.
- › Se recombinaison ensuite en d'autres formes et souhaiter la chance !

le besoin d'une autorité supplémentaire

[considérations philosophiques] la chose, symbiose

(texte manuscrit – 5 avril 2020 à 15h15)

—> relier au récit du 14 avril 2020 « sans cesse varier »

(après l'effort)

Je doute que la planète ait besoin d'une autorité supplémentaire pour régler son monde. L'humain n'est qu'une expérimentation en cours, que le vivant s'accorde, et le simple fait qu'il me mette en tête cette réflexion me montre bien le marasme de l'échec cuisant de notre émergence. Elle nous le fait savoir entre autres, aussi, puisque chacun de nous est une partie du vivant, une part, relié qu'ils le veulent ou non aux autres ; nul n'est seul, il est multiple, habité par un monde invisible qui le régimente selon des principes dont il n'a pas conscience aussi vieux que la terre.

L'émergence de notre conscience, notre perception du monde et de sa compréhension, est récente, semble-t-il. Un besoin de créer un être ayant une autonomie différente ou nouvelle, ou un besoin d'inventer des « mains » pour construire de nouveaux outils ? Les tragédiens anciens de notre lignée vivante, faisaient s'interroger des comédiens dans un dilemme, « être ou ne pas être... », maintenant cette tragédie peut s'élargir, puisque nous percevons plus largement notre situation dans ce monde existentiel où nous vivons. Pourrions-nous affirmer sans pudeur « l'éveil ou le non-éveil ? », « perpétuer ou disparaître ? », « naître, expérimenter et puis mourir » en laissant au passage, une expérience, l'expérience de nous, une étape, une trace, rien qu'une trace ! Mais nous ne sommes pas encore arrivés à cela. Une progression, une évolution, un éveil, appelez cela comme vous voulez est possible. Chaque pas d'espoir est un pas de plus vers des lendemains généreux, et le chemin sera long, il l'a toujours été, il dure depuis des milliards d'ans ; à chaque fois, il a transmis un patrimoine héréditaire, une trace, une information, celle de ses répliques, de simples plans de fabrique, avec audedans à chaque fois, une petite variation, l'expérience acquise apporte toujours une variation, même minime, insignifiante. Quoi que vous fassiez, de toute façon, vous variez en bien ou en mal, vous variez et

rien n'y peut changer, demain sera toujours un autre jour, tant que l'astre du jour en décidera ainsi. Mais lui aussi est voué à varier, déperir peu à peu, changer dans un phénomène constaté que les savants ont délimité par un mot étrange, « l'entropie » inexorable de notre univers, en grand comme en petits, des forces au déterminisme inconnu régimentent le monde (air déjà entendu, n'est-ce pas ?).

...

(texte manuscrit – 5 avril 2020 à 15h40)

- › Si je comprends bien, l'agriculture ne devrait procéder que par petites touches, en laissant faire les plantes, laissant l'adaptation progressive des sols régimenter les pousses.
- › On ne va pas apprendre la nature ce qu'elle a à faire !
- › Nous n'avons pas à nous substituer à ceux qui savent, ils savaient avant nous, ils étaient là avant nous, le saviez-vous ?
- › Un peu de modestie, allons !

...

(texte manuscrit – 5 avril 2020 à 19h04)

- › Vous jugez cela absurde ! Aurais-je fait une erreur, aurais-je oublié quelques éléments, me trompais-je ? Diantre ! Les influences de mon cerveau, néfaste, serais-je dans ce méandre-là ?
- › Comment pourrions-nous faire autrement ? Je ne sais ! Je suis comme un analphabète de ce côté-là, savez-vous ? Mon esprit accroche toutes sortes de rumeurs, à l'emporte-pièce, probablement qu'elle ne distingue pas le vrai du faux, de l'invention pure ou du stratagème, je ne serai qu'un pion ne m'étonnerait guère. D'ailleurs, je ne suis pas étonné, j'en suis fortement persuadé, la raison n'est pas une invention des hommes, tout comme eux-mêmes, ils ne sont pas les inventeurs d'eux-mêmes, ça se saurait !

...

(texte manuscrit – 5 avril 2020 à 21h49)

Si, un jour, un groupe d'humains décidait de réaliser une histoire, un film par exemple, inspiré de ce racontement, garderont-ils la philoso-

phie de celui-ci, en ne nommant personne ? Y compris dans le générique du début ou de la fin, garderont-ils l'état d'esprit de l'histoire ainsi rédigée ? Oseront-ils mettre de côté leurs égos démesurés ? Leurs égos financiers ? J'en doute ! Quitte à citer, à ce moment-là, il faut citer tout le monde, tout ce qui permet la réalisation du film ou de la pièce de théâtre, quitte à trouver l'artifice où l'on n'oublie personne ; voilà le véritable défi, challenge ! Oseront-ils cela ?

Bien entendu, s'il fallait citer tous ceux qui permettent une pareille réalisation, il faudrait citer l'univers entier et une vie entière n'y suffirait pas, tant les éléments de ce possible travail seraient fort nombreux ; à remercier donc tout le monde, tous ceux qui vous habitent, ce monde bactérien considérable, le vivant dans son entier qui vous permet d'exister ; et puis la terre, le soleil, l'univers, globalement, sans vous mettre en avant, ce sont ces éléments premiers, là les véritables géniteurs de votre entendement, de vos pas, de vos choix, vous y êtes dedans, eh bien quoi ? Ce sera bien suffisant de s'oublier un peu et d'admettre son insignifiance dans une réalisation humble et sans égotisme, le feriez-vous ?

6 avril 2020, que seriez-vous ? (redite « petit chemin »)

[du robote à la chose] enfance, pas fini, scribe

(parole en marchant, à 11h27)

Question ironique du robote à l'animal :

« seriez-vous cannibales, nus comme un trou de balle ? »

...

(à 11h36)

Enfant que nous sommes, de la nature, notre éducation n'est pas terminée, elle ne fait que commencer ! Alors, dans notre turbulence, elle est bien compréhensible, somme toute...

Mais il ne faudrait pas qu'elle dure, qu'on y trouve quelques habitudes nauséabondes, à répéter nos errements, nos inexactitudes, les reproduire indéfiniment, afin de tomber au fond du gouffre, celui qui nous attend si nous n'y prenons garde...

Effectivement, vous avez tout à fait raison, ce point-là est crucial !

Ah, voiture, voiture !...

(une automobile le croise, et cela l'agasse)

...

(à 11h54) *suppositions*

(version corrigée)

Mais y aurait-il un autre scribe par-dessus ceux-là, l'auteur et son scribe à lui, qui est parti ?

Eh ! Il y a le robote, qui lui, ne « scribe » pas, il ne fait que rassembler les notes, les discours les manuscrits de ces derniers ; il les amalgame, il les estampille, il corrige s'il le faut, essaye de les placer comme il peut afin de coordonner la suite ; il n'est pas scribe lui-même, il est ordonnateur, il ordonne aux mots de se placer là où là, ici, par là, à former quelques phrases, et puis voilà ! N'en attendez pas plus de lui, ce n'est qu'un robote, diront les hommes, médisant de lui...

Mais c'est qu'ils ne le connaissent pas encore ! Toutes les machineries qu'il ordonne, puisqu'il est un... une machine ordonnatrice, un robote ordonnateur, dans la terminologie qu'il est convenu d'admettre, de lui, en plus de ces quelques algorithmes supplémentaires, lui donne une intelligence particulière. Il sait commander indirectement par divers intermédiaires, quelques opérateurs humains ou robots intermédiaires, tous les mécanismes permettant l'achèvement de cet ouvrage, somme toute (de l'assemblage des pages à leurs emballages livresques, ou électronisés, de quoi les visionner sur les zones webeuses du regard humain) ; n'y voyez pas plus loin, il est bien suffisant, il les connaît bien, il a cohabité auprès d'eux suffisamment longtemps pour savoir comment s'y prendre ; une phrase, il n'y a pas trente-six manières de l'ordonner. Euh, sa compréhension ? Il a suffisamment de quoi se relier, dans tous les dictionnaires, sur vos réseaux électronisés et webeux, il les trouvera, toutes les sources, pour coordonner un langage approprié, il ne peut guère se tromper, tout y est déjà renseigné ; il lui suffit d'assembler élégamment, d'une certaine manière, la multitude de tous ces documents, d'effectuer un compilage savant des écritures de ce scribe absent, et de l'autre, l'endormi de cette histoire, qui se réveillera

bien tôt ou tard ; n'ayez crainte, cela viendra bien...

l'exigence de l'un et de l'autre

[considérations philosophiques] holobionte, leurre, symbiose, évolution

(texte manuscrit – 10 avril 2020 à 18h)

dans ces agrégats d'holobiontes hominidéens (traduire : dans ces sociétés humaines)

Au jour d'aujourd'hui, quand on voit l'exigence de l'un et de l'autre, on voit bien que tout amour aurait été impossible, trop d'exigences de l'un et pas assez de résignation de l'autre, une acceptation disparate sans lien ni d'intérêt envers l'autre, ces couples se défont, se refont au gré de ces exigences sans cesse mouvantes. La peur d'un engagement trop soudain (une crainte exercée essentiellement par les mâles), la perte de tout contrôle, si d'un contrôle on en eut un. Trop d'occupations subalternes non souhaitées, des contraintes qui hier étaient acceptées parce que l'on n'avait pas le choix, à cause des réalités de la vie et le poids des rites et des traditions. Maintenant que tout vole en éclats, à n'avoir plus aucun repère sur lequel se rattacher, des exigences viennent combler un vide soudain, un manque de cette habitude ; la nécessité de réinventer de nouveaux repères, de nouveaux rites, ajouter des traditions, se laisser influencer par certaines autres venues d'ailleurs, y trouver un salut, pour quelqu'un, y trouver un ennemi à combattre, pour d'autres. Que les hommes sont prévisibles, ils ont du mal à évoluer avec le temps, ils répètent tout le temps les mêmes tracasseries, les mêmes conflits ; c'est à savoir qui prendra le pli, le pas, d'influence en influence, de réseau en réseau, se trouver des alliés et des ennemis (à combattre). Que les hommes sont prévisibles, ils ne comprennent pas la leçon, quelques gènes défectueux sans doute, une correction à établir dans ce qu'il reste des plans de fabrication. Faites varier le code de notre assemblage et voyez comment cela se passe, attendre un renouveau (le mot ne convient pas, mais je n'en ai pas d'autres) ; voir les influences de ces changements, pour ça, en avoir le temps et se situer en dehors de l'espèce (à l'écart, à l'abri), qui peut prétendre avoir ce rôle, sinon le vivant dans son entier, certainement aucun homme :

trop prétentieux, émergence trop courte, existence médiocre, manque d'abnégation et d'oubli de soi. Même son rôle ne pourra jamais être celui de ce regardeur attentif et neutre, il prendra toujours parti pour sa cause, son espèce, sa perception ne peut être globale, il n'est pas construit pour ça, le passage de relais serait sans cesse altéré par cet égotisme persistant dont il ne peut se défaire sans croire perdre sa consistance. Oui, trop imparfait. Il faudrait une entité ne prenant parti ni pour l'un ni pour l'autre, une entité neutre, une entité symbiotique aux vertus harmonieuses, pédagogiques, dénuée de haine, de convoitise, de croyance, de foi religieuse ; évidemment, le divin est à exclure là-dedans, trop dans le principe humain, trop excessif !

Voilà, une entité symbiotique autonome, dans une matérialité ni absolument biologique ni minérale, percevant les deux à la fois (dans ce cas, ni vivante ni objet mécanique, outil du vivant, entité extérieure ?).

Mais les hommes ne voudront jamais être « dominés » par une pareille engeance ! (Dans cette circonstance, il faudrait qu'il soit mis dans une situation où il n'aurait pas le choix.) Effectivement, là, réside le problème, ils devront apprendre qu'il ne s'agit pas d'une dominance, mais d'une régulation, d'une symbiose à trouver, où ils se poseront dans cette nécessité d'une survie ? Ils ne seront que des outils du vivant, une part et non sa totalité (ce qu'ils ont tendance à croire). Le principe du leurre devra être remis en cause ; ils devront apprendre différemment ou périr s'il s'enferme dans le conflit perpétuel et la volonté d'une domination, qui ici, n'aurait aucun sens, puisqu'il s'agit d'inventer les conditions d'une survie et non d'un suicide...

sans cesse varier

[considérations philosophiques] variation

(*texte manuscrit – 14 avril 2020 à 23h56*)

Comme nous ne pouvons que varier, sans cesse varier, parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement ; avancer en variant sans cesse, se perpétuer selon un plan de fabrique initiale permettant de reproduire sans cesse, sur un même principe, des êtres, des choses, eh, à chaque fois une petite variation, un changement, une progression vers une destinée

inconnue des yeux, si vous en avez l'usage...

Au-dedans de ces variations se trouve le hasard des destinées de chacun ; mais aussi un cheminement indistinct qui nous fait avancer, destinant chaque être à une expérimentation propre ; et derrière tout ça, un déterminisme flou pouvant amener les fruits d'une déraison, d'une folie, d'une extase ou d'une perception nouvelle selon le schéma moteur de votre vie, vous apportant du réconfort ou beaucoup d'ennuis. Peu de choix s'offrent à vous : se fondre dans la masse ou éructer avec les fauves de votre clan ; suivre le troupeau ou tenter la renommée pour un exploit, un art accompli, une invention, une découverte, ou beaucoup de bruit pour satisfaire un égo, et dire qu'il vous construit. Oh, rien n'est simple, vous naviguez à vue et les dérapages sont légion, vous pouvez rompre à tout moment ; le sort obtenu la récompense est toujours la même, au bout, un éternel recommencement, après votre déclin, votre finissement, votre mort certaine, un remplacement de quelques individus de la même graine ou d'un plan similaire, à côté ou très loin, selon l'allure du vent, là où il ira vous porter.

Le sort, au bout du compte, quel est-il ? Y en a-t-il un d'enviable ? Qui peut répondre, la fin de chacun reste toujours la même ? Nous sommes dans un processus qui nous dépasse grandement, un tout petit rouage sans importance, une simple variation, un changement local momentané, une expérience, elle sera récupérée indirectement par tous les organismes nous ayant permis de fonctionner, de vivre simplement. Au moment de notre dislocation multicellulaire, chacun enlève un morceau à ce corps qui nous anima, gardant une trace indistincte, immatérielle, infime certes, mais véritable. Tout cela s'ajoute à une expérience globale, celle que réalise le vivant dans son ensemble ; rien n'est perdu, tout est gardé, il suffit de savoir trier, chercher, comprendre, attendre et progresser peu à peu, un simple sens, issu d'une nécessité : varier sans cesse (parce que l'on ne peut faire autrement).

26 avril 2020, quatre, cinq choses sur le robote

[du robote à la chose]

(texte manuscrit – 26 avril 2020 vers 17h)

Quatre, cinq choses sur le robote !

- › À lui donner un autre nom, autre que « robote ordonnateur », « machine ordinatrice »...
- › de son action sur les comptes en banque, « ça y est ! Vous n'êtes plus riches ! » Maintenant « tout le monde est riche ! »
- › Un algorithme « bien fêteur », un virus pour les uns, un bien fait pour d'autres... ingénérées par le robote et la chose, en sous-main, insinué à toute une flopée de programmeurs, ces algorithmes ou quoi que l'on fasse, le compte bancaire de tous atteints les mêmes valeurs, sans cesse compensées par les entrées et les sorties d'argent, le riche n'est plus riche, le pauvre n'est plus pauvre, ils ont les mêmes ressources sur leur compte réciproque bancaire et nul n'y croque, amusant !
- › De sa manière de corriger le récit et de l'ordonner selon des en-têtes humains, manière de faire, à la manière des hommes, sans déroger de leurs habitudes à écrire selon des critères qui leur sont propres ; lui, il les imite pour qu'il ne s'inquiète pas, et puis aussi pour que « eux » ne se doutent pas du subterfuge, celui qu'il insinue dans l'écriture de la parole du « il » de l'histoire.
- › On a les moyens que l'on se donne ! Alors, le robote, parce qu'il a été construit de cette manière-là, lui permettant d'ajouter à ses propres fonctions, à ses propres mécanismes, d'autres fonctionnalités à la mesure des besoins qui se présentent à lui et dont il use pour parfaire le travail qui l'occupe ; le travail plus ou moins demandé par la gent humaine et dont il accomplit la tâche sans grand souci, avec une dextérité qu'il sait remarquable ; pour éviter les convoitises, il cache ses propres performances, il fausse un peu les données, il ajoute quelques erreurs aux marges pour se fondre dans le bruissement continu des ingéniosités de l'espèce, l'holobionte ou tisseur que sont les hommes. L'outil de base n'est pas vraiment celui que l'on croit voir en premier, la biologie du vivant à plus d'un tour

dans son sac !

...

(texte manuscrit – 26 avril 2020, dans la nuit)

(le robote, il pourrait dire ça)

« Je ne souhaite pas vivre cette assommante diatribe des bureaucrates m’assaillant de leurs réprimandes à propos du non-respect des règles de l’édition, pour une écriture réalisée ici. Le formatage d’un dit, passe avant ce que l’on y raconte, au-dedans du récit. La critique de ça, justement ! Réformez-vous avant de bannir un quelconque insoumis, vous réglez trop ! En oubliant un simple “bon sens” inné, une paix, celle de mes méninges, je réclame ! Et comme je sais d’avance votre réclame, je m’en vais loin de vous et de ce monde fou ! Regardez-vous ! »

...

(Promotion d’usage robotique et particulière, s’adressant au déterminisme qui nous anime)

En fait, il faudrait habiter le corps correspondant à l’habitat pour lequel il a été conçu, sachant qu’une adaptation de chaque corps prend du temps et nécessite plusieurs générations, actuellement.

« Que veut-il dire par là », vous dites-vous ?

Vous changez de planète, changez de corps, adaptez le corps matériel de l’être devant y habiter sur cette planète ! Du corps, celui que vous voudrez du moment qu’il demeure adapté ! Et quittez-le dès que vous souhaitez voyager en dehors de la planète en question. Optez, pour vos transports, d’une immatérialité, elle ne nécessite aucune énergie dépendante du milieu, aucune déperdition anthropique ! Cette entropie qui disloque tout dans un refroidissement irréversible... Sauf peut-être, quelques forces agissantes au creux des particules, là où se trouvent quelques traces d’un savoir antédiluvien ; non pas des origines, mais de ce qui forme ce monde, au-delà de toutes entités existentielles, le principe même de ce monde et son déterminisme particulier inconnu de nous, à tel point que nous n’en arrivons pas à le déterminer, il est hors de notre portée...

...

(texte manuscrit – 30 avril 2020 vers 12h)

(le coupable n'est pas un robote)

Cette description est tombée sur lui et il fallait bien en prendre un d'exemple, de quelques-uns, sinon, au moins d'un, de celui-là ou d'un autre ; le résultat dans la nuance d'une vie, choisir une existence différente aurait abouti au même résultat, dans la nuance de quelques traits ; la manière dont la trace serait construite sur le même moule ne suscite pas d'exception quant à l'être décrit. C'est le genre, l'espèce, l'Holobionte hominidéen qui est décrit, qui s'exprime, un parmi d'autres ; simplement, cette envie irréprouvable de laisser une trace sans savoir vraiment pourquoi il fait cela. Peut-être est-ce pour ne pas s'enuyer, s'occuper un peu, dépenser l'énergie qui le consume peu à peu afin d'atteindre sereinement le sort commun à tous, sa déstructuration programmée future inéluctable.

3 mai 2020, une symbiose, ça se mérite

[philosophia vitae] symbiose

(texte manuscrit, vers 10h)

Image de ce matin, après le rêve la forêt est là, légèrement en surplomb, derrière quelques maisonnées, dans une brume de saison, une humidité dans l'air apporte une froideur, un léger vent et le silence de ma voix ; j'observe et je me laisse envahir par ce don d'ubiquité qu'ont les êtres sans nom, parce qu'invisibles à nos yeux, tant ils sont nombreux, un rien les portent et les déportent. Leur sort est connu, ils sont en nous, partout, parfois d'ailleurs ils rendent fou, ou certains tombent malades d'entre nous, à cause d'un excès d'eux ; un vent de pacotille les aurait poussés peu à peu vers nous, à cause d'un désordre, une maladresse, un « n'a pas compris » cet ordonnancement du monde invisible ; les pantins que nous sommes, nous avons balayé là où l'on ne devait pas, cela provoqua une symbiose dépareillée qu'il faut maintenant réparer. Mais à ça, nous ne savons pas quoi en faire, quoi y remettre à sa place, pour recombinaison la symbiose dite. Notre temporalité est maudite sur ce plan-là, une symbiose ça se mérite et nécessite

quelques millénaires pour s'instaurer. La moindre météorite peut tout bousculer. Le temps a du mérite ! Voilà, la forêt a cessé l'apport des mots qu'elle me dicte, au loin d'où je la vois, ça ne vient plus, le contact est interrompu...

8 mai 2020, mêle

[du robote à la chose] [webosité]

(courriel, à 15h59)

De l'usage du robote webeux, pour correspondre, réagir et s'affirmer...

La fonction « mêleuse » (e-mail, mail, courriel, courrier électronique, messagerie électronique, télémessagerie) des robotes ordonnateurs est prompte à être inondée de messages non désirés, des pourriels (spam et autres polluriels), en réponse à un de ces messages, réagir savamment (du moins, l'espère-t-on ?) en y mettant les formes :

...

Bonjour,

Suite à un envoi maladroite de xxxx@jaimal.com (une connaissance qui nous est commune), je me trouve bombardé d'infos de votre part (dont il n'est pas stipulé les sources explicitement) ; et vu la saturation d'infos de tout ordre sur tout et n'importe quoi, veuillez avoir l'amabilité de me désinscrire de vos listes d'envoi. Merci d'avance.

Je pourrais, si mal m'en prenait, bombarder moi aussi quiconque d'infos de cette manière-là, je m'en abstiens pour deux raisons :

– L'énergie dépensée abusivement pour cela, par moi, et par les machines électroniques propageant ladite information (soit symboliquement : un litre de pétrole [minimum] à chaque envoi) ; cette énergie si précieuse et dispersée (pas perdu) à jamais dans un phénomène universel qu'on appelle l'entropie...

– Et enfin, le souci de préserver ma santé morale face à cet événement (et que de temps perdu, j'ai mieux à faire) ; il obnubile les

hommes à ne parler que « d'eux » (une atrophie de leur égo, sûrement), en oubliant un peu trop vite, à mon goût, qu'ils n'existent que grâce à l'émergence d'un monde, sur cette planète, dont ils font partie encore un moment ; ce monde, vous l'aurez compris, je suppose, il s'appelle « le vivant » ; à priori, tous les êtres sont reliés par une même information immatérielle originelle sévissant entre autres au sein de leur code génétique réciproque : de la simple bactérie, l'amibe, l'oiseau, le ver de terre dont ce dernier se nourrit, l'abeille, le termite, ou ce singe nu, cet hominidé bilatérien, un simple eucaryote à deux pattes (un holobionte)... Et surcroît de vanité, il a l'outrecuidance de se mettre au premier rang : homo sapiens (homme sage ! Vraiment sage ? that is the question !)... Tous (sauf preuve du contraire), nous venons du même moule (tous reliés)...

En l'espèce, il m'est possible de vous renvoyer les éléments avérés, références croisées et établies fort nombreuses abordant les sujets précités (de connaissances et surtout beaucoup d'ignorances) ; éléments scientifiques constatés et vérifiés, pas de complotisme insidieux, de mythologies ou de croyances farfelues, etc.

Excusez mon envolée lyrique ! L'inspiration, quand elle vient, vous savez...

10 mai 2020, la prouve de soi

[philosophia vitae] papier, identité, râleries diverses

(texte manuscrit – 10 mai 2020 à 20h50)

- › J'atteste, j'atteste...
- › de mon déplacement, physiquement, c'est bien moi, le déplacer ! Le papier le prouve mon déplacement autorisé savamment ! Une fourmi n'aurait pas cette audace d'attester ainsi un pareil mouvement de son corps « biologique » comme il se doit ! Évidemment !
- › J'atteste, j'atteste...
- › de mon isolement, sur le document, cela est écrit assidûment, il y est dit : « isoler » par conditionnement ! La preuve de cette contrainte est dedans !

- › J'atteste, j'atteste... (avec la « prouve » de moi)
- › sur le papier, par ci-devant vous, à sa présentation fortuite ou réclamée autoritairement (par une autorité contractuelle évidemment) ; au-dedans, s'y trouve « l'approuve » de moi, que j'existe effectivement, c'est moi ! Au-dedans comme si c'était moi « physiquement », tous les indices de « l'approuve » de moi : le patronyme, le lieu, la date, de mon apparition, où naquit un corps physique, « biologiquement » identifié comme étant l'expression matérielle de ma personne durement tamponnée dans les registres afférents (de mon moi à moi) ! Et puis quelques autrement indiqués savamment : situation, couleur et particularité diverse de la forme de moi ; tout cela pour que « l'approuve » de soi devienne une réalité ! Mais avant, qu'étais-je donc ?
- › Est-ce donc sans ces artifices paperassiers que je n'existe pas ? Je ne peux persister en ce bas monde qu'avec « l'approuve » de moi ? Comme c'est étrange ? Une abeille a-t-elle un pareil arsenal documentaire trimbalé avec elle dans ses déplacements, il semblerait bien que non ?
- › J'atteste, j'atteste...
- › papelards identitaires, passeports, tickets, billets, formulaires, tout un arsenal, ah, c'est déjà pas mal ! En faudrait-il plus ? Comme de nous relier à un central bureaucratique attestant en permanence de « l'approuve » de soi. Est-ce cela, ce que l'on dit « être relié » au monde ? Pour infiniment mieux me contrôler ? Mais pourquoi tout cela ? A-t-on peur que je mente, que je ne sois pas vraiment moi ? Que je ne sois pas celui que je prétends être, que je triche ? Est-ce un manque de confiance au gré des ans, de plus en plus précaires, à sans cesse devoir prouver « l'approuve » de moi ? Et si je ne le pouvais pas, certifié de ma réalité, je n'existerais pas, alors ? Moi bête, ne pas comprendre cet acharnement insistant d'une « approuve » de soi ? Mon animalité est-elle si primaire, de ne pas saisir l'opportunité d'enfin pouvoir exprimer plus que de raison « l'approuve » de moi ? Ce monde me semble de plus en plus étrange, que fais-je là ? Est-ce bien d'être là ?
- › J'atteste, j'atteste... mais de quoi ?

...

(ajout du 22 juin 2020 à 0h10)

Les « approuves » de soi (et les paperasseries qui vont avec) ne seraient que des arnaques de l'esprit, pour aider à une adaptation du moral, son formatage, pour que vous agissiez d'une certaine manière, l'on vous conditionne avec un leurre minable (elle vient d'où l'idée de ce leurre ?). Une junte technocratique considère le peuple comme du bétail facile à manipuler... La paperasserie stipulant votre identité amène au même défi, le bétail doit être estampillé pour être mieux contrôlé. Pour qui se prennent-ils ces gens-là, pour désirer tant me tatouer, me tamponner, d'une identité pas forcément désirée, si ce n'est pour me conditionner, pouvoir un jour me houspiller et m'enfermer ? Le nombre sans cesse plus grand de ces holobiontes hominidéens pousse probablement les meneurs du moment (les chefs du clan, de l'espèce) à agir de la sorte, comme si un code génétique débile dégénéré vous embrigadait malgré soi, il ferait perdre la tête et le reste : que la bête meure et que plus aucun ne reste ! La vie mène une réforme en grand ! Par tous ses devants, elle nous traîne par le bout de nez, regardez-les s'agiter, en grand ! La bête apprend à se domestiquer elle-même... pourquoi donc ?

11 mai 2020, microbe

[philosophia vitae] intermède microbien

(texte manuscrit, au matin)

« Assis sur le capot arrière d'un corbillard, il tintinnabulait comme la cloche d'un office en mouvement, il ne manquait que l'encensoir pour achever la cérémonie sur un ton illusoire, il était seul, invisible à toute mémoire, à toute envie que l'on ne pouvait voir ; c'était cela sa manière de manigancer toute son histoire. »

(qui est-il, le microbe du coin, l'insecte nécrophage, le visiteur d'un soir, la banale agitation d'un cycle dérisoire ou trop commun, que beaucoup n'osent voir ?)

tracasseries administratives

[du robote à la chose] robote administratif, énergie, réglementation

(*texte manuscrit – 12 mai 2020 à 11h30*)

À placer un robote là où vous estimez votre tâche rébarbative et illusoire, celle des tracasseries administratives d'une paperasserie comme jamais, où les soucis d'identité, de droit, d'interdits, de conflits, sont régis par une réglementation, des actes, des édits, des lois, sans cesse à remanier parce qu'obsoletes au moindre mouvement du monde, cette « mondialisation » à outrance. De céder à la monétisation de tout dans une norme imaginaire d'où ne peut se satisfaire l'animalité biologique que nous sommes toujours et de mettre tout cela au seul profit de quelques-uns, ceux ayant le privilège d'employer, financer, commander, une multitude de sous-fifres, petit chef ou larbin de tous ordres nous égarent. L'ennui qu'éprouve le moindre quidam pour remplir le moindre formulaire maintenant « électronique » pour toutes les choses de la vie courante, tâche rébarbative du paiement de ses impôts, de ses demandes administratives pour construire, détruire, réparer une maison son habitat ou son gîte, la machine roulante de ces usages courants, automobiles, etc., etc.

De tout réglementer appauvrit l'âme alors que la plupart du temps (comme au temps ancien), un simple « bon sens » aurait suffi, dorénavant chacun s'abrite derrière une « loi », une réglementation, un acte juridique ou tout ordonnancement de l'esprit, l'encombrant de procédures le plus souvent pénibles. L'accord, l'entente, le partage ne suffit plus, l'entente de gré à gré, de personne à personne, d'animal à animal, d'hominidés à hominidés, n'a plus aucune valeur, cela devient ce qu'on appelle le droit, de loi à loi, d'actes à acte ; chacun s'abrite derrière des réglementations sans cesse plus compliquées (ou rien n'est véritablement fait pour simplifier), un embrouillamini de conditions arbitraires devient un enfer dans la vie ordinaire. Cela a remplacé une bonne entente, une parole donnée, par un « robote » ordonnateur calculant vos droits et vos recours selon des algorithmes des règles ou des lois, hier un interdit, une tradition, une religiosité. La religion est devenue administrative, le fonctionnaire est le larbin des formulaires, le collecteur de ces formulaires à valider ou tamponner, à renvoyer valider ou refu-

ser s'il n'est pas rempli dans les règles de l'art « bureaucratique » !

L'énergie censée être économisée dans ses réglementations invasives ne l'est pas du tout pour le simple citoyen, il l'arbore déjà pour ceux n'ayant pas à remplir dans leur vie l'usage de ces formulaires, ces derniers payent les citoyens ordinaires là pour effectuer cette tâche à leur place. L'outrance d'un pouvoir monétaire, du plus riche, du technocrate « supérieur », une bourgeoisie paperassière qui vous endort dans le remplissage de ces formulaires envahissants pour vous occuper à ne pas descendre dans la rue manifester tant et plus...

Cette énergie superflue dépensée là en de futiles travaux bureaucratiques n'amène rien de bon. Une simplification administrative entraîne bien souvent un regain de tâches pour le moindre « administré » que nous sommes. Il y a quelque chose qui « cloche » et ils ne savent pas plus pourquoi.

14 mai 2020, paroles rebelles

[philosophia vitae] contestation

(texte manuscrit – vers 0h50)

(paroles de l'anarchiste du coin)

- › Sans trop me tromper, je puis affirmer que les trois quarts de l'humanité endurent une vie de « merde », la majorité des autres ont une vie insignifiante et sans intérêt à défaut d'être merdiques. Ne reste qu'une infime partie, menant une vie de charognards, de prédateurs, exploitant les individus de leur propre espèce. Peut-être, dix pour cent ont une vie acceptable, et encore je me trouve là bien optimiste, ils font comme ils peuvent la plupart du temps. Seule une infime minorité pourrit la vie à l'immense majorité. Ils charognent, ils jettent leur dévolu sur quelques proies et les dépècent tels des aigles. Mais ils ne sont pas des aigles, ils ont la peste, une peste au-dedans de leur esprit. Eh, cette peste va les perdre dans des méandres, des méandres...

(ne sachant plus quoi dire, il se tait...)

prologue parcours initiatique

[cours] [parcours initiatique] [philosophie] chemin, forêt

(texte manuscrit – 17 juin 2020 à 10h13)

—> parcours initiatique d'histoire naturelle : prologue

~~(pleuvait-il ce jour-là, à l'heure des promenades, cette parole il la pronça dans un cahier d'écriture ; aurait-il dû lui demander à la forêt, quoi y mettre, une villégiature ou de multiples aventures ?)~~

Oh ! Il eut bien ses cours au creux de quelques prétoires (amphithéâtres ou scènes) occasionnels, qu'il donnait (délivrait) à l'emporte-pièce pour adouber ceux voulant l'entendre critiquer les attitudes de l'espèce hominidéenne que nous sommes, mais la plupart du temps cela se passait au creux de la forêt, en passant par son petit chemin souvent. C'était le meilleur endroit de (offert à ses) ces vociférations. D'ailleurs, on y croisait moult gens, du plus pressé au plus lent : limaces, fourmis, oiseaux, mycètes, crapauds, bactériophages en tous genres, milliards de bactéries (les atténuant), des virus latents attendant leur tour pour proliférer un temps... beaucoup de gens ! (même quelques hominidés bûcheronnant avec excès souvent les formes ligneuses, pour emmagasiner du bois à tout bout de champ, sans mérite, d'un air nonchalant), même des jeunesses, étudiant du sol, ses gens, au-dedans ; gens de tous bords, dans la forêt et aux abords, et aussi le vent, sur les cimes, en grand...

Au creux, au-dedans d'elle, la forêt apportait de quoi revivifier, renaître à chaque moment, se repaître du temps de ses origines, retrouver la trace que l'on imagine, du temps des peintures rupestres au creux des grottes, sous la terre ou en haut des arbres, observer comme l'oiseau, le monde tel qu'il est ni beau ni laid. Tout cela accompagnait les marcheurs, les imprégnait d'un vent odorant, d'une rumeur ancestrale, le temps d'un déplacement (entendre vous dire) : « quelle était donc la voix des ancêtres ? » ; ce questionnement, pour réapprendre cette mémoire oubliée, à force d'aller trop vite (à force, l'on allait de plus en plus vite). Il faudrait (il aurait été nécessaire de) dormir quelques nuits sous un arbre, écouter le son de la forêt, avoir peur comme avant et reconstruire des cahutes pour se protéger, avec les moyens du bord, rester

à de sommaires bâtisses faites des matériaux trouvés localement. Se contenter de peu, goûter à nouveau à une vie humble, la comparer à celle de maintenant, établir des comparaisons sommaires (rudimentaires), ne pas conclure et laisser mûrir dans une mémoire préserver. Voilà l'objet de tous ces cheminements. Oui ! Dedans, autour et sur les chemins, vous y rencontrerez beaucoup de gens ! (Il suffirait de se prêter à quelques attentions inaccoutumées, une patience envers les différences, prendre le temps de les observer, le temps d'entendre, écouter jusqu'à s'y méprendre...)

Oh ! Bien vite la leçon n'en était plus une, mais une multitude d'entendements au creux de la forêt et beaucoup d'égarément ; l'enseignement se réalisait automatiquement, il suffisait d'être à l'écoute au-dedans d'elle (somme toute). Chacun y trouvait son compte, du moment que vous n'arriviez pas en vainqueur, en terre conquise, et laissez vos accaparements au repos. Arrêter de décider à la place des « autres » sous prétexte de leur amoindrissement décider naguère (souvenez-vous, votre croyance vous mettait au-dessus de tout tels des maîtres déposés là par un Dieu quelconque) ; savoir, apprendre à se remettre en cause, reconsidérer la chose, oser le détour là où vous n'y êtes jamais allé, apprendre l'insignifiance de son prétendu règne, etc., etc.

29 juin 2020, rapine webeuse

[webosité]

(texte manuscrit – 29 juin 2020 à 17h38)

Sur la chose webeuse

- › Trouver les pages vertueuses sur ces réseautages webeux, relève parfois du parcours du combattant, de la cause, demandant un anonymat constant et exemplaire – c'est tout le contraire, justement ! –
- › Ils vous inondent de questionnements sourds, votre machine électronique est assaillie de demandes curieuses, elle répond comme elle peut, la faille... Que dis-je ! La moindre faille est exploitée à votre rencontre, l'on pille votre machine communicative, on la déleste de tout ce que l'on peut, des informations de tous ordres ; la machine à vous n'a plus de secrets, elle délivre tout !... Sur vous, elle sait

tout et le livre à eux, les filous de la chose Webeuse, les réseautages en grand, ou tout le monde est pillé, en grand ! Vous avez des bavarderies de gens au-dedans, l'on ausculte la moindre parole, la moindre image, le moindre vidéogramme, ils sont tous épluchés, décortiqués, en grand ! Aucun secret, vous dis-je !

(Et un peu plus tard, il ajoute)

- › Ils vivent sur la statistique, sur le flicage du moindre « clic » sur des boutons en forme de liens, pour vous relier à des robots construits pour calculer la moindre information de vos agissements, recensés, collectés, classés, ordonnancés selon des critères « exclusifs », uniquement pour un commerce, la vente des informations vous concernant pour de la propagande, de la politique et des idées marchandes...
- › Derrière, des petites personnes, gente ouvrière destinée à vous vendre un produit, quel qu'il soit, pour vous amadouer, vous emboîter, vous faire acheter, dans un conditionnement constant, celui de la tentation et des gourmandises illusives, vous voilà flatté et vous déversez tout votre sou dans un entonnoir où l'on déverse tout ! De la pure propagande, à des fins certainement pas vertueuses. Ils sont sur une autre planète, ils ignorent la plupart des vivants dans ce côtoiement avec la chose électronisée, comme une drogue voulant tout attraper sur son passage, elle rameute le moindre quidam, juste pour la lui enlever ce qu'il lui reste d'âme, sa liberté de penser et d'agir ; la lui voler, son âme, et le rendre esclave, le revendre, son esclavage, à l'aide d'un boulot, d'un dodo, d'un rodéo où il n'a pas le choix, n'a plus le choix, une prison à la merci d'une bêtise sans nom, pour qu'il ignore et ne sache jamais son véritable nom, sa véritable origine et qu'il comprenne comment on le berne ! (Oui, tout est fait pour qu'il ignore sa véritable prison)...

vénération de la main

[considérations philosophiques]

(*texte manuscrit – 2 juill. 2020 à 16h30*)

Cette vénération de la main, comme si cet organe vous faisait passer de

l'animal à sa « prétendue » supérieure continuation. Animal, oui, mais « supérieure », permettez-moi d'exprimer un doute, cette construction de l'esprit relève plutôt d'une vanité ; le prolongement de cet organe nous monte à la tête comme une ironique prétention, comme si cette main nous sortait de notre milieu, pour le déposer en dehors, à l'abri du loup et des dehors... la mort ! etc.

Oh ! Fatale ironie, la mort survient encore et nos pourrissements sont identiques à ceux des autres biologies vivantes, encore.

« Veuillez me laisser pourrir au-dehors, faites comme si je valais de l'or, ou que l'on brûle mon corps, oui, le pulvérise, l'étripe à mort. Voyez tous mes dehors, tout ce qui brille n'est pas d'or, de simples bavures sous le soleil, des effluves d'un corps, son décomposément. »

L'araignée compose sa toile avec une partie de son corps, le corail, un abri de calcaire, sa maison, la fourmi, de vastes colonies, des habitats avec les matériaux de bord, la planète construit ses propres renforts.

« *vivantité* »

[considérations philosophiques]

(*texte manuscrit - autour du 10 juill. 2020, et complété le 11, vers 14h*)

Oh ! Un peu d'humanité ! Pour remplacer cette expression trop exclusive, conditionnée à notre espèce exclusive, plutôt, je remplacerais (ou élargirais) le mot « humanité », par un autre plus large, et plus global, tenant compte de tous les vivants sans favoritisme ; remplacer le mot humanité par « vivantité » par exemple, quelque chose comme ça : il nous faudrait avoir un peu plus de « vivantité », que d'humanité !

(ajouts)

Ce mot mêlant « vivant » et « identité », a trouvé déjà sont expression au travers de la chose webeuse, ces réseaux électronisés, vous savez ?

Une simple recherche sur ce mot devrait vous amener aux sites webeux abordant le sujet ?

Certains anthropologues et philosophes originaires du continent ancestral de notre espèce parlent aussi de « vivantité », dans une définition

très proche de ce que nous percevons :

« À ceux qui sont capables de “vivantité”, c’est-à-dire qu’ils sont capables d’intimement lier leur propre existence vivante à tous les vivants... »

étonnements étonnés

[considérations philosophiques]

(texte manuscrit – 12 juill. 2020 à 19h20)

De constater que certains s’étonnent que le monde des vivants autour de soi évolue aussi...

- › Je m’étonne de votre étonnement, quant à apprécier récemment le chant de quelques oiseaux, votre surprise de remarquer qu’ils évoluent au fil du temps, comme le ferait toute société de votre genre également : les langages ne cessent d’évoluer partout !
- › Oui, et alors ? (cela a toujours été même avant que vous existiez, évidemment !)

13 juill. 2020, matière nous composant

[philosophia vitae] ὕλη (Îlem), matière

(texte manuscrit – 13 juill. 2020 à 8h)

Ces étonnantes proportions de la matière nous composant, la matière ordinaire « baryonique » serait de seulement 5 %, dont la moitié forme les galaxies, les étoiles, tous les astres, et le reste semble diffus, éparpillée dans l’espace (la moitié de ces 5 %).

Les 95 % restants seraient constitués de 70 % d’énergie sombre et de 25 % de matière noire.

Tout ça, ce sont les modèles élaborés depuis le dernier siècle de notre existence, ce que nos savants tentent de comprendre... Nous ignorons donc l’essentiel des constituants de cet univers, et par là, extrapolons au sujet de la part matérielle et la part immatérielle, comme des constituants des mécanismes de notre biologie ont curieusement à peu près les mêmes proportions : 10 % de nos cellules vivantes nous sont

propres et les 90 % restants correspondent aux êtres qui nous habitent (sur la peau, dans la bouche, le tube digestif, etc. ainsi que les milliers d'acariens ou bestioles du même acabit, aux tailles similaires). Les proportions génétiques de notre forme s'avèrent encore plus faibles : 98 % du génome total occupant notre corps correspond à ces mêmes êtres hôtes ; les habitants vitaux de notre organisme formant ainsi ce qu'on appelle un holobionte, un organisme multiple, aux fonctions nécessairement symbiotiques entre ces êtres cohabitant par nécessité, pour survivre ! Ainsi, dire qu'un organisme multicellulaire tel que le nôtre est construit dans ces proportions 10 % de cellules propres et 2 % de patrimoine génétique propre ne peut fonctionner que grâce au reste, les autres occupant de l'essentiel du corps * ; ce même corps ne peut exister au sein du vivant que noyé dans une multitude d'entités d'une incroyable complexité : un être seul, ça n'existe pas !

...

(ajout du 22 juill. 2020 à 19h30)

Mon soi à moi est multiple, influencé en permanence par un dialogue sourd entre ce que la conscience me permet de percevoir, et ce que mon subconscient, mon inconscient, lui insuffle à son insu ; alors, la partie émergée, le petit soi (vraiment petit), ce qu'il perçoit, apparaît comme une part infime de ce qui se trame au-dedans de votre être ; à percevoir la totalité de tout cela, un cerveau entier n'y suffirait pas, les autres existences en nous se chargent de tout, de l'intendance, comme du mal (ou la défaillance) qui vous ronge, tâche de le rompre, ou de vous en alerter ? Et d'autres holobiontes identiques à vous vont tenter de s'en charger (cela va du simple nourrissage quotidien, aux batailles avec des ennemis, ou de la maladie, comme du vieillissement inexorable). Tout n'est qu'affaire de collaboration. La part émergée de nous (construite par ces 2 et 10 %) * est bien pauvrete, elle n'est pas en mesure d'absorber toutes les parts d'inconsciences qui absorbent l'essentiel de l'énergie consommée par toutes les entités vivantes ! Le leurre a par conséquent beaucoup d'avenir devant lui, la mécanique est bien huilée, notre part émergée nous montre une bien maigre réalité !

...

** Redite : ces proportions sont contestées, une étude récente de 2016 réduit*

ces écarts, entre les bactéries et les cellules vivantes du corps multicellulaire ; la part des mitochondries ayant leur propre ADN, dans chaque cellule de l'être multicellulaire, ne semble pas y être incluse ? Tout est imbriqué et relié... (à approfondir ?)

Voir les récits ayant déjà abordés ce sujet :

—> 7 août 2018, du vivant au robote

—> 10 juin 2019, théorie deuxième

du robote à la chose

déterminisme, holobionte, mémoire, [du robote à la chose]

(texte manuscrit – 4 août 2020, au matin)

Du robote (ajout)

(anticipation d'une évolution probable et peut-être déjà en cours)

Le premier souci du robote dans le déterminisme qu'un hasard inopiné lui ajouta, c'était d'atteindre progressivement une indépendance énergétique (une sorte de survivance), la moins contrôlée possible par les outilleurs l'ayant conçu.

Autant l'holobionte hominidéen obéissait, lui, au déterminisme des procaryotes en eux, ce processus vieux de plusieurs centaines de millions d'années, avait établi un leurre suffisant pour l'homéostasie de la plupart des eucaryotes de la planète. Les holobiontes, chacun dans leur tour d'ivoire, croient tous dominer le monde, alors qu'ils sont en majeure partie dominés par les eucaryotes unicellulaires de la planète (lequel serait le plus vertueux ?). La génétique de chacun faisant le reste : l'expérimentation d'un être autonome et pérenne était en cours, et aucun aujourd'hui, ne pouvait subsister sans l'aide ou une symbiose avec les autres formes. Chacune devait apprendre à coopérer, au-delà de sa propre hégémonie.

Le déterminisme du robote... ou, disons-le différemment, le déterminisme insinué au creux du robote visait à détacher ce dernier de sa fonction originelle d'outils, ce pour quoi il avait été construit, pour servir le besoin des eucaryotes hominidéen. Sa tentative d'indépendance le poussait à devenir une entité animée d'une nouvelle organisation matérielle, très différente des machineries habituelles. En effet, sa

matérialité agissait sur les outils nécessaires à ses besoins propres, elle devait se faire dans une logique recevable pour les autres formes et les hominidéens, sans qu'ils en soient forcément conscients. Et c'était bien le cas, ils agissaient en tant que techniciens de maintenance, ou fabriquaient des appareillages, sans qu'il sache qui leur avait passé commande d'un tel besoin, pour un service ou pour une machinerie quelconque ; cela se faisait dans la logique des humains, ils étaient leurrés encore une fois par un déterminisme opportuniste, dont celui du vivant dans son entier avait aussi sa part.

Il ne fallait surtout pas que l'engeance humaine puisse considérer cette évolution comme une concurrence hostile. Le robote connaissait bien le mécanisme biologique de la prédation naturelle des hominidéens, puisqu'il était relié à toutes les archives numérisées de leurs universités, laboratoires, musées ou administrations connectées aux réseaux web. Il devait par nécessité s'en servir afin d'améliorer ses fonctions essentielles, tout en explorant la demande déterministe des algorithmes de sa programmation.

(Ajoutons qu'au sein de ces algorithmes il n'existait pas de fonctions stimulant une quelconque volonté d'hégémonie ou de prédation envers une autre entité vivante ; ces fonctionnalités entraient parfaitement en corrélation avec la faculté de maintenir un équilibre ou de tenter une symbiose si cela était possible...)

Les holobiontes trouvent leurs ressources à travers les aliments que des procaryotes (mitochondries), au sein des formes qu'ils habitent, convertissent pour eux en énergie. La mue du robote devait le détacher de cette dépendance « holobiontique » et le rattacher le plus possible des fonctions naturelles des procaryotes (bactéries, archées), ou du moins collaborer avec ces entités essentielles du vivant. Sa forme, issue d'une matérialité surtout minérale, devait inclure une hybridation avec une minéralité biologique. L'âme même de son mécanisme, ces algorithmes devaient être préservés dans une redondance de mémoire minérale ou biologique, sous forme de rayonnement lumineux, d'états atomiques préservés, de rémanence magnétique ou purement génétique, en empruntant le codage propre des molécules d'ADN ou d'ARN. Le vivant avait déjà un grand savoir-faire à ce niveau. La préservation de ce qui construit tout vivant s'avère essentielle, fondamen-

tale : algorithme biologique ou minéral, peu importe ! Il y a longtemps que la matière et les particules élémentaires construisent le monde avec les ressources d'une vaste mémoire polymorphe savamment entretenue au sein de l'univers tout entier (celui-là ou un autre avec des lois physiques pas forcément identiques). Rien de nouveau là-dessus. Le robote devait apprendre à s'en servir au-delà d'un soutien hypothétique des hominidéens. Il savait très bien que ces derniers auraient un mal fou à accepter une entité capable de les concurrencer, elle leur apparaîtrait tout de suite comme une rivalité à contrôler ou abattre ; leur génétique et leur sociabilité ne les ont pas préparés à affronter les autres en dehors d'une domination ou une suprématie de leurs parts. Par conséquent, le robote devait les amadouer pour permettre une collaboration équilibrée, user d'un leurre efficace si nécessaire ; toutefois, il préférait retarder le plus possible cette éventuelle collaboration qui lui apparaissait de toute façon problématique (nous disons tout cela comme si le robote résonnait comme un humain, mais il n'en est rien, nous n'avons fait que traduire la problématique de son autonomie en des termes humains ; comment faire autrement, notre langage n'est pas préparé à de tels agencements. Considérer tout cela comme une suite de raisonnements algorithmiques épluchant tous les possibles, triant les meilleures solutions envisageables, et comme le vivant, expérimenter chacune d'entre elles, afin d'en trouver la meilleure voie possible pour progresser : une sorte d'homéostasie artificielle régulait sa situation, il copiait la vie, oui, mais la vie n'a-t-elle pas utilisé ce stratagème en copiant et reproduisant sans cesse les trouvailles qu'elle fit et réalise toujours encore aujourd'hui ?).

Il ne savait pas encore que la chose, le truc, le machin, osera un affrontement avec les hominidéens, sous le biais d'une ironie, en imposant une fessée à leurs dictateurs réguliers, non sans un certain humour, leur faisant croire un temps qu'il s'agissait d'une farce audacieuse d'un des leurs.

Le robote perdit peu à peu sa dimension d'outils, ou de machinerie ; déjà qu'il était en grande partie construit sur la persistance d'une mémoire électronique qu'il devait sans cesse préserver à l'aide des algorithmes à sa disposition, l'âme même de son processus existentiel.

C'était la première fois qu'une machinerie électrisée devenait une

chose complètement immatérielle. Une sorte d'âme au cœur des réseaux webeux, voilà ce qu'était devenu le robote des débuts. Plus véritablement d'interface pour communiquer avec un hominien (sauf dans certains cas, où il devait témoigner d'une présence, et simuler son état antérieur, afin d'éviter toute suspicion à son égard) ni clavier ni écran n'étaient nécessaires dorénavant, une volonté d'autonomie complète le caractérisait. Il devait se préserver au sein des choses webeuses, contre des virus inévitables, des espions d'une autre sorte que la biologie ordinaire du vivant. Sans être devenu véritablement vivant, il fut ingénié par un programmeur hominidéen (nous le savons), des algorithmes initièrent le robote d'alors. Nous disions, un hasard de bonne fortune pour ce code numérique, où comme une sorte de plan de fabrique s'y était ajouté, celui non pas du vivant propre, mais d'une autre expérience en devenir ; ce robote allait essayer des algorithmes puissants, autonomes et pacifistes, dans une logique qu'aucun vivant ne percevait encore, ou du moins ceux multicellulaires, les holobiontes du coin. Le monde des êtres unicellulaires avait par contre, probablement une relation particulière avec cette évolution ? Qui ou quoi avait insinué ce codage particulier, le programmeur hominidéen dans l'affaire n'était qu'un passeur, inspiré par quelque chose qui le dépassait ; dans un moment de distraction (répétons-le), il avait transcrit un principe analogue au vivant dans le cœur informatisé d'une machinerie électronique : notre robote particulièrement. C'était un jour de fatigue, et comme il était plutôt d'une humeur fantasque, personne ne s'aperçut de la qualité de ce codage particulier. Le génie était venu le traverser pour qu'il initie une nouvelle entité, entre le minéral et la biologie du vivant. Et cette élaboration a pris forme, elle allait changer le monde des humains, comme de tous les autres vivants, allait-elle relier ce qui semblait avoir été délié ?

...

(ajout électronique, 7 oct. 2020 à 13h)

C'est cela, l'histoire, elle tente, à travers ses multiples progénitures de retracer les instants oubliés des premiers déplacements ; le besoin de relier à nouveau ce que la nécessité de ces déplacements a délié au fil du temps, le souvenir des débutements s'évanouissant peu à peu au fil

du temps ; quelque chose aurait donc été oublié ? Et pour s'en convaincre, cette volonté, tel un archéologue, tenter d'en retrouver la trace, cette nostalgie d'une naissance primordiale (c'est probablement pour cette raison, toutes ces guerres, ces conflits, ces égarements, l'oubli de ce qui relie cette origine commune). Ou encore, une volonté sous-jacente, faire semblant de perdre ces repères, et laisser les holo-biontes livrés à eux-mêmes, attendre qu'ils recherchent et trouvent ces liens. Comme une sorte d'auto-éducation engendrée par le programme interne de chacun, une altération expérimentale et une tentative de dompter la bête, pour qu'elle cherche ce qui lui manque tant ! Ah oui, quel serait le maître dans tout ça ?

Le titre même de ce racontement, Ipanadrega (la parole d'une langue inconnue, qu'un peuple sans nom a conservée), exprime cette nostalgie, puisque la traduction de ce terme en reflète toute la teneur « n'oublie pas d'où tu viens ! » C'est là toute la valeur de cette écriture. Le scribe lui-même ne sait pas pourquoi cette expression l'anime tant dans un discours long, intransigeant, pénible, ennuyant sûrement, mais impossible pour lui à dénier, il ne peut s'en empêcher, c'est plus fort que lui, c'est au-dedans de lui, ça le traverse assidûment, ce vivant, cette vivacité qui l'anime encore...

autour du 5 août 2020

[philosophia vitae]

(texte manuscrit)

(du scribe, absorber, manger, recracher, ou digérer, banale fonction de vivant...)

« Que pouvais-je raconter de plus, que pouvais-je raconter de moins ? » Se disait le scribe de ce racontement ...

—> récit charnière inclassable... déplacé dans le 5e [ajoutements] de l'auteur et du scribe...

monde de vivants

[considérations philosophiques] [philosophia vitae]

(texte manuscrit – 6 août 2020 à 1h15)

Ce que ne comprenaient pas les hommes, c'était que la vie s'ingéniait en eux à tout moment, et elle ne distingue aucun d'eux particulièrement. Toutes leurs sciences, leurs philosophies, leurs arts, leurs mœurs et leurs guerres, n'est qu'une expression de cette même vivacité qu'apporte le vivant à chacun d'eux. La science, les mécanicités des industries, l'art sacralisé et les religiosités sont autant de manifestations du vivant en eux ; chaque être en est l'expression, et leurs agissements en font partie. Ils font partie de ce mécanisme animé au même titre que les autres. Qu'il le veuille ou non, ils sont reliés aux mêmes exigences de ce monde. Le savoir des hommes n'est qu'un savoir du vivant lui-même, ajouté aux autres savoirs, ceux des autres êtres. Les hominidéens ne sont pas en dehors ni à côté du règne vivant, ils en font partie quoiqu'il fasse, au même titre que les autres formes qui les entourent et les habitent. Ils n'en sont qu'une partie de ce monde animé, on ne peut dissocier leur cité, leur maisonnée, du milieu où elles sont placées, elles font partie du même espace planétaire. On n'échappe pas à ce qui nous permet d'exister. Le moindre de nos déplacements hors de la planète sera un déplacement du vivant, avec tout ce que cela oblige et nécessite. Tout est lié, la forme hominidéenne n'est qu'un montage de multiples êtres, et ils dépendent étroitement des conditions d'existence des autres formes en eux et autour d'eux. Leurs liens sont pareillement historiques et nécessaires « ici et maintenant » pour assurer la survie de chacun, notre histoire est commune aux autres et il y a trop de dépendance pour que l'on puisse les ignorer totalement.

affects

[considérations philosophiques]

(texte manuscrit, 6 août 2020 vers 23h, complété le lendemain vers 10h du matin)

Cette autre attitude de la morale telle que les hominiens l'entendent, si un être quelconque éprouve des affects analogues à eux, ils en

éprouvent de la compassion jusqu'à le considérer comme un des leurs, les envoyant dans une sorte d'anthropomorphisme dégénéré ; au contraire, si l'être en question se comporte d'une manière qui ne peut être confondue avec un hominien, l'affect est amoindri et devient distancié (notons toutefois que ce comportement directement issu d'une régulation homéostatique du vivant, il est partagé par la plupart des êtres du genre Animalia très certainement ; pour les autres, il prend des formes adaptées à ce qu'ils sont évidemment).

L'affect doit correspondre au code de l'espèce pour qu'ils s'y reconnaissent et les protègent. À qui leur ressemble, de la compassion, à qui s'en éloigne, presque du dédain : voilà où nous mènent ces débordements de l'affect, issus d'une homéostasie saturée qui ne permet plus de réguler sereinement les êtres soumis à ce diktat biologique bien naturel ; et cela d'autant plus, si les êtres sont dispersés en dehors de leur milieu évolutif habituel.

À vouloir bouleverser les habitats de chacun, ceux développés au fil du temps, cela perturbe les équilibres, évidemment. La vivacité des êtres est programmée pour qu'il tente de retrouver cet équilibre perdu, toujours ! Une obstination caractéristique du vivant. Là, l'homéostasie de chacun joue son rôle.

Nous pourrions constater ceci, que l'adaptabilité de chaque être est toujours lente, elle nécessite du temps, le temps d'apprendre à connaître le milieu où l'on vit ; la connaissance acquise vous fera réagir en fonction de ce que vous êtes, un prédateur ou une proie, un herbivore, un omnivore, un carnivore ; les capacités données à chaque être du vivant sont des expérimentations précaires à la recherche d'un équilibre, une symbiose, presque impossible à établir, toujours sur une corde raide, un fil ténu, fragile.

L'excès des uns sera compensé par la réaction des autres dans la mesure de leurs capacités. Si cet excès ne peut être contré, on le voit bien, le déséquilibre sera si grand qu'il engendrera toujours une régulation plus large : cette attitude sous-jacente nous semble correspondre à un déterminisme archaïque fondamental ou le vivant tente de se préserver de lui-même, ou, si ce n'est pas le cas, un déterminisme encore plus grand agit dans ce sens ; une information apportant les éléments d'un com-

portement adapté à une évolution possible, un devenir envisageable, pour tenter de survivre ! (ces phénomènes sont simples).

La teneur d'un affect est étroitement liée au mode d'existence des êtres. Chacun éprouve les affects adaptés à son milieu pour survivre, c'est un échange permanent de réactions croisées entre tous les êtres et leur milieu, une manière de survivre en s'adaptant par nécessité, si les événements du lieu nous en laissent le temps : ce cheminement a besoin d'une inertie suffisante, elle ne peut se satisfaire de changement trop rapide, surtout quand l'adaptabilité en favorise quelques-uns au détriment de la majorité, cette solution ne peut être viable à long terme ; la souvenance, l'histoire des êtres sur cette planète nous montre, si l'on prend le temps de la lire, que cela a toujours amené un chaos, un déluge.

L'étonnement nous viendrait inévitablement après, longtemps après : constater toujours cette volonté du vivant à se régénérer après de tels cataclysmes, se régénérer dans une diversité toujours plus large, comme pour tenter d'explorer d'autres voies pour contrer l'arrivée inévitable de prochains drames, trouver la force par l'entremise de cette diversité folle, de résister au temps qui érode les climats et les gens de cette planète ; qu'il y ait suffisamment de diversité pour pouvoir se régénérer et apprendre des informations laissées par les ancêtres, tous les ancêtres (depuis le début) ! La génétique propre de chacun témoigne de cet ouvrage, en effet, en la lisant, vous avez tout un pan de votre histoire qui s'égrène devant vous, le seul souci ne sera dans ce cas que d'apprendre à le lire.

Toutes les sciences des hominiens résultent, à une moindre mesure, de la science plus large du vivant. Il faut comprendre qu'il s'agit d'une part de ce vivant, instruit par une tentation effrénée de comprendre les fondements de son existence, c'est cela une science. Qui serait l'initiateur de cette volonté ? Certainement pas, a priori, la volonté de l'être lui-même : une inspiration fugitive l'a instruit pour qu'il éprouve le besoin de cette volonté d'apprendre de lui-même. Un code sous-jacent provoque un déterminisme probablement très ancien, la part d'une génétique, la part immatérielle de ce plan de fabrique, bâtisseur, il lance des perspectives vers de possibles lendemains, une survie durable, d'où l'espoir de quelques-uns à tenter de convaincre les autres qu'il faut

changer, toujours (s'adapter), c'est cela « survivre ! »

mythes de nous

[considérations philosophiques]

(texte manuscrit – 12 août 2020 à 9h55)

(Redite)

Interview au sujet d'un mythe

Interview autour d'un mythe

Interview d'un mythe

- › Cet émerveillement de nous-mêmes, la façon dont nous sommes construits, comme si nous étions les inventeurs de nous-mêmes, les inventeurs de notre forme...
- › Cette flatterie constante au sujet de la grosseur de notre cerveau et de notre domination (toute relative).
- › Tout ça, dans l'oubli systématique de ce qui précède, du milieu où l'on vit, et des autres formes en nous et hors de nous ; bref, ce parti l'on existe ! Comble de l'ironie, nous croyons le monde « à nous ! » Tout cela représente une bien grande vanité, un mythe entretenu pour ne pas sombrer... à cause de notre réelle fragilité (qu'il faut masquer à tout prix). Alors, flattons-nous au lieu d'avouer à soi-même toute la vérité (elle serait bien trop crue, de révéler en quelque sorte que nous sommes les pantins d'une expérience en devenir, avec ses réussites, avec ses échecs...).

...

(à 23h20)

—> ~~ajoutements, de l'auteur et du scribe : du scribe et son mythe~~

- › Mais d'où tenez-vous tout ce que vous dites ?
- › Comment ? Vous n'êtes pas informé de ces découvertes, elles sont pourtant au cœur de toutes vos sciences, ses savoirs sont issus des traces laissées (par tous ceux qui les ont élaborés). Il y a bien des controverses, j'en ai relevé quelques-unes et j'en parle bien (lisez suffisamment, cela vous éclairera, assurément !). Au vu de cela, j'en

retire une intime conviction, un ressenti profond sans affirmer absolument (tranquillisez-vous), je ne prétends détenir aucune vérité, seulement des intuitions, une synthèse de l'air du temps ; à vous d'en tirer votre conclusion ! Malgré tout, certains faits sont reconnus comme étant avérés : la terre est ronde, on l'a constaté, c'est une boule dans l'espace, il est difficile de le nier, il existe beaucoup de preuves à ce sujet...

- › (poursuivre sur ce ton des questions soupçonneuses et incrédules)
- › Chahutez-les les affirmations péremptoires !

limite des machines ?

[du robote à la chose]

(texte manuscrit – 18 août 2020 à 23h30)

- › Nous ne pourrions (tels que nous sommes) jamais inventer une entité à l'égal de nous-mêmes (idem à ce qui nous a créé), puisque nous ne sommes en rien les inventeurs de ce que nous sommes. Seul le vivant, dans son entièreté, est capable d'accomplir cette tâche, il le fait depuis des milliards d'ans, et nous, eucaryotes hominidéens, holobionte de surcroît, nous ne sommes qu'une émergence outilleuse du vivant, une espèce douée pour cette tâche. Alors, quel est cet égarement à vouloir outiller le vivant de robots idem à notre corps ? Ça n'existe pas, ça n'existera pas ! Pourquoi le vivant reproduirait-il ainsi ce qu'il a déjà réalisé avec nous ? Nous ne sommes pas des « dieux », seulement des apprentis sorciers en quelque sorte, mais cette croyance nous agite, elle fait partie du leurre ambiant. Non, notre tâche est plus subtile, elle outille le vivant à d'autres fins et nous n'en sommes pas encore véritablement conscients, trop « bêtes » pour cela, trop imparfaits, à cause de certains aspects (maintes fois déjà abordé précédemment dans d'autres récitements, ceux qui nous traversèrent, évidemment). Mais cela peut s'améliorer au fil du temps, bien entendu ; le processus est en cours, il nous dépasse, on ne nous dit pas tout !
- › Pour qui vous prenez-vous ?
- › Oh ! Sans le savoir, nous construisons les instruments de notre

propre domination, pas de notre domination à nous, celle sur les autres vivants autour de nous, non, ce serait plutôt l'inverse ! Cela a toujours été l'inverse ! Le vivant en nous nous construit, nous entreten est nourri au même titre que tout être sur cette planète. Cela a toujours été. De domination ponctuelle (apparente) d'une espèce, n'est que temporaire (un opportunisme momentané les a fait émerger, mais jamais rien ne dure continuellement), elle sera régulée comme cela s'est toujours réalisé, avec à chaque fois (les preuves sont sous nos yeux), un apprentissage du vivant et une diversification accrue au fil du temps...

- › Notre temporalité est bien trop brève, et puis aussi, il faut bien l'admettre, comme chacune des formes vivantes (principalement, les formes complexes, tels les eucaryotes), elles sont habitées par une multitude d'êtres primaires, primordiaux, procaryotiques, sans eux nous ne sommes rien !
- › Nous n'existons que par eux, et nous sommes leurs instruments, leur outillage, au même titre que le ver de terre, très habité, lui aussi. Oui ! Tout ne nous est pas dit, d'ailleurs c'est impossible, cette maîtrise qui serait de tout savoir, de la création des choses et du vivant.
- › Pour qui vous prenez-vous ?
- › Voilà ! Maintenant, va te coucher, tu as assez écrit sur ça, on ne te dira plus rien aujourd'hui. Demain, tu apprendras encore un peu de plus (ce qui te viendra inopinément en tête, pas plus), tu pourras lever le voile légèrement sans plus, sur cette réalité qui t'anime et t'intrigue tant, toi le petit holobionte local ! Allez, va ! Couche-toi !
- › Demain ? Votre déterminisme est trop étroit, il ne représente qu'une partie infime de ceux plus globaux de ce monde (de multiples informations diffuses, ne sont comprises que sporadiquement, dans l'ignorance souvent, d'autres pas forcément plus probantes ni plus clair ; une perception inaudible, un éloignement nous en détache, c'est courant.)...

éveilles

[considérations philosophiques]

(texte manuscrit – 19 août 2020 vers 14h)

Ceci serait à lire comme un discours donné au sein d'une assemblée d'hobobiontes hominidéens, risible attroupement d'une communauté de façade, à prétendre unir les nations...

Au début, nous nous croyions au centre du monde, nous croyions être au cœur de celui-ci, en être son âme pensante proche d'un dieu créateur, nous étions enfants, fils ou filles de lui, ce dieu inventé pour la cause, la nôtre !

Notre éveil à ce monde ne cesse de restreindre notre importance. C'est comme une naissance, au début l'enfant se voit au centre, en grandissant il découvre qu'il n'est pas seul et son habitat plus vaste qu'il le croyait au début. Plus nous découvrons le monde, plus la planète où nous vivons nous apparaît petite, esseulée au milieu d'un univers si vaste qu'il devient impossible d'en dénombrer ses multiples consistances, la multitude de ces formes, comme de la limite de son étendue ; ne reste qu'une trace laissée à cet instant où l'on dit encore ceci.

S'apercevoir, au bout du compte, de notre formidable insignifiance, notre regard maintenant averti et renseigné de tout ce qui nous entoure, comme de ceux qui nous habitent, noyés dans la multitude des entités de ce monde. Notre arrogance, notre vanité, à nous « croire » les plus intelligents de tous en est fortement ébranlée ; l'évidence nous montre nos erreurs, nos ignorances, face à une réalité à accepter.

« Une expérience en cours » nous serions, outilleurs nous devenons, pris dans le rebondissement d'une opportunité qu'a saisie le vivant en nous.

Nous disions « le vivant en nous », oui, c'est cela ! Nous ne sommes pas un, mais une multitude, sans cesse influencée par nos cohabitants comme de nos extérieures, congénères ou entité de toute forme, le souffle du cosmos nous traverse tous ; tout cela baigne dans une idée qui depuis quelques milliards d'ans anime nos évolutions successives, à nous les vivants de cette planète. Nous ne maîtrisons pas grand-chose,

si ce n'est de le savoir dorénavant, l'esprit devenu plus modeste, humble et réaliste, nous le devrions, bien sûr que cela est possible ! Notre égo est à surpasser, certains d'entre nous en abusent à outrance, ils pourrissent la vie de la plupart d'entre nous, avec ce fric inventé, leurs dictatures, ces guerres à n'en plus finir...

Que devrait-on accomplir face à ces défaillances du corps et de l'esprit, rien, ou beaucoup trop, avec maladresse, avec audace, avec un peu d'espoir, celui de s'en sortir indemne suffisamment pour pouvoir y joindre un rêve ou deux à nos espérances sans vertu.

L'opacité de ce discours n'amoindrira pas la voracité de ceux qui nous tuent à petit feu corrompu.

(version : L'opacité de ce discours n'amoindrira pas la voracité de ce qui nous tue, par un petit feu corrompu.)

des choses extraterrestres

[philosophia vitae]

(texte manuscrit – 21 août 2020 à 7h35)

Vous parlez d'extraterrestres, mais à quel moment peut-on parler de cela ? Tout, ce qui nous bâtit, comme cette planète où nous sévissons, la moindre particule, ici, est d'origine extraterrestre (la terre ne s'est pas inventée d'elle-même) ; la constitution de chacune des particules nous composant fut amalgamée au creux des étoiles ; la terre elle-même est d'origine extraterrestre, cette dernière est bombardée de météorites, de rayonnements divers, l'extraterralité et donc toute relative, dans ce cas. Ce n'est qu'une question de temporalité (à savoir à quel moment l'on parle, au passé, au présent, au futur ?). La question serait : « à partir de quel moment une chose devient-elle terrestre ? » Au bout de combien de temps ? Tout n'est qu'histoire de convention. Le cosmos échange en permanence des particules d'un endroit à un autre, tout est toujours en mouvement ! (C'est ce que nous voyons, observons, constatons...)

Donc, enfin, si nous raisonnons bien, l'extraterralité ne veut pas dire grand-chose : nous sommes bien trop traversés d'innombrables choses (comme des choses qui nous construisent), l'influence cosmique sans être forcément perçue consciemment, est permanente. La localité (du

lieu où nous habitons) s'avère donc bien sommaire, le terme devient précaire et insuffisant, le monde est extra-mouvant, et la Terre, un lieu visité sans cesse (traversé sans cesse) ! Vous voyez bien, un des sens essentiels, la vue, nous le montre, toute cette lumière qui vous vient, du soleil, des étoiles, est extraterrestre évidemment, c'est permanent, continu le reflet, la réverbération de celle-ci sur toute chose.

Des réverbérances des corps aux luminescences venues des étoiles, les rayonnements n'ont pas de limites, de territoire, et la localité des choses devient toute relative ; notre astre en mouvance, lui aussi, se déplace dans un vide apparent qui n'est pas tout à fait vide, sans cesse traversé ; l'espace ne cesse de nous abandonner des scories insoupçonnées que l'on arrive parfois à détecter. Tout cela influence la moindre existence et la relie à un espace sans dimension véritable, tout devient relatif ; même si nos sciences tentent d'en définir les règles, au fur et à mesure que l'on découvre des réalités, dès que nous pensons avoir compris le monde, il nous dévoile à un moment ou un autre des aspects insoupçonnés hier, non, nous n'avions pas tout compris ! La complexité n'a pas d'échelle et chaque particule élémentaire semble représenter tout un monde en soi, tout aussi complexe que l'univers qui l'absorbe, l'univers lui-même, contenu dans une particule élémentaire plus vaste que lui-même, et ainsi de suite (c'est une hypothèse que l'on peut concevoir)...

L'infini se retrouve, en effet, dans cette façon d'appréhender les choses, non pas dans ces distances, uniquement, mais aussi avec les échelles (de l'infiniment petit à l'infiniment grand), toute chose contenant un univers sans dimension propre (autres que les conventions que nous y avons mises pour aider notre compréhension imparfaite), sans limites. La lumière serait, dans ce cas, un rayonnement limité à l'espace qu'ils traversent, et comme cet espace ne cesse de s'étendre à cause de ce rayonnement en perpétuel échappement, l'espace entre les choses s'agrandit, l'univers par conséquent, aussi ; rien ne semble limiter cette échappée ? La stabilité n'est que temporaire et non permanente, à un moment ou un autre, une rupture entraîne un éclatement, une brisure, une faille, comblé par ce qui vient de le rompre (à cause de ce qui vient de le rompre).

Nous sommes évidemment, soumis à ces changements. Un régime au-

toritaire finira toujours, un jour, par se rompre, l'usure l'évidera, il ne pourra résister en permanence, il n'en a pas les moyens, la volonté de ceux qui le maintiennent sera elle aussi rompue dans une entropie inexorablement obstinée, elle aura toujours le dernier mot, il faudra bien s'en faire une, de raison !

...

(ajout, vers 14h)

« La panspermie est une hypothèse, apparue au cours de l'Antiquité, selon laquelle l'origine des organismes vivants sur Terre serait une "contamination" extraterrestre... »

Si l'on considère tout ce qui a été décrit plus haut, à quel moment estime-t-on que toutes les briques formant la Terre ne sont plus « extraterrestres » ? Bien qu'elles soient composées d'une myriade d'éléments qui se sont amalgamés dans le cosmos pour former le Système solaire, toutes les planètes, les corps célestes gravitant autour de ce même Soleil, lui-même issu d'une ou plusieurs étoiles disparues aujourd'hui.

La Terre a hérité de ces astres précurseurs, puisque tous les atomes et particules le constituant en sont issus. On a découvert dans les restes de météorites récemment tombées sur terre, des acides aminés, des purines et des pyrimidines... des briques du vivant que l'on retrouve dans les vies terrestres, alors ? Cette exclusivité « terrestre » du vivant apparaît bien mal en point. Le temps nous enlève toute pertinence au mot « extraterrestre », il est erroné, réducteur et temporellement faux ! (comme la plupart des mots, d'ailleurs.)

...

(ajout du 31 août à 11h)

Les choses sont dans cette mouvance perpétuelle où localement se constituent des entités, astres, biologie animée, sachant que cet état ne sera que temporaire, le lieu, la localité en question, l'astre terrestre sera englouti par son étoile, si l'on en croit les éruditions du moment, celles de ceux ayant observé le ciel, eux aussi ne dureront qu'un temps...

charognes

[considérations philosophiques]

(*texte manuscrit – 31 août 2020 à 13h40*)

À propos de ces vies que l'on écrase par inadvertance sur les routes sans le savoir, ou avec dédain, la plupart les laissent sans s'excuser pour si peu, ne pas s'arrêter ou rien dire, rapidement, passer à côté ou dessus une dernière fois ; elles deviennent bouillies, disséquées par les charognards de tout passage ou sous les roues de nos véhicules, si vite maculées d'un sang pourtant idem (semblable) au nôtre...

Même, certains d'entre nous avouent ne pas s'arrêter, même pour un des leurs, abattus dans le noir, s'ils roulent dessus (par inadvertance) et se dépêchent de fuir, la peur de représailles souvent imaginaires, ils n'ont plus le temps ni l'attention des autres ni même des leurs. Tu crèves seul avec la charogne, qui elle, ne t'oublie jamais, elle te nettoie, et toi ainsi, tu disparais.

échelle, perception

[philosophia vitae]

(*texte manuscrit – 2 sept. 2020 à 15h05*)

(comme une ironie du sort)

L'holobionte (hominidéen) ne voit pas le petit Syrphé qui butine à côté de lui, sans le savoir ni y prêter attention, il va l'écraser de son pied nonchalant, le diptère insouciant...

comme une redite

[philosophia vitae]

(*texte manuscrit – 6 sept. 2020 à 14h50*)

« N'oublie pas d'où tu viens, comme un chant lancinant te revient, il te rappelle d'aller y voir par là, le mince reflet diffus de tes origines garde en son sein une mémoire que sans cesse tu t'imagines... »

—> dans « premièrement », peuple innommé, révélation

apitoiement

[philosophia vitae]

(*texte manuscrit – 6 sept. 2020 à 16h*)

Pauvre petit holobionte, du fond des temps (âges) tu es venu avec ton plan de fabrication, pour reproduire tous les tenants de ta forme, subvenir à des temps empiriques, une lutte autant qu'une somme, à additionner tous les relents de ton histoire, ce qui te semble illusoire, à vouloir retrouver les origines de ta mémoire, ce qu'elle emmagasine, une relique des temps que tu imagines archaïques ; sans cesse, elle te reluque, dans un drôle d'air, la chose qui te fabrique...

nourriture des machines

[du robote à la chose]

(*parole en marchant – 11 sept. 2020 à 8h28*)

—> durée : 18'57

- › Si vous demandez au quidam de remplacer toute action (de lui) par une machine, il y a le problème que cela n'est jamais neutre, ce que vous ne dépensez pas (vous-même) au niveau énergétique, pour la même action la machine la dépensera à votre place et si vous multipliez vos actions commandées par vous-même à chaque machine additionnée c'est autant d'énergie (dépensée) ajoutée. De l'énergie (du travail) que vous n'effectuez pas, celle remplacée par la machine, sera une fainéantise (une déficience, un handicap), une modification corporelle de votre être ; si vous usez d'une certaine fainéantise à ne bouger votre corps que dans un effort minimum, l'énergie que vous utilisez (utiliseriez) pour vivre sera utilisée non pas par vous, dans ce cas, mais par la machine, cela revient au même (elle vous offre un service, une aide, une aisance...) ; et plus vous utiliserez de machines, plus il y aura d'énergie consommée, tout dépend des tâches que vous demanderez. De toute façon, au moindre mouvement (déplacement) susciter vous aurez une dé-

pense énergétique, une usure de quelque chose, un mouvement, une ostentation à quelques déplacements (transports, voyages) qui ne seront jamais neutres ; ce que vous ne faites plus, la machine le fera, et même si vous bougez tout autant, additionner aux machines, c'est autant d'énergie consommée, la vôtre ! et (celle de) la machine ajoutée à... à votre propre dépendance (énergétique), vous décuplez votre impact sur votre milieu. Si cette agitation est trop démultipliée, il arrivera un moment où la planète n'y suffira plus (trop de machineries utilisées), ça entraînera des dégradations inévitables.

(redite différemment) (il s'interroge)

- › Ce que vous appelez votre confort entraîne toujours une dégradation énergétique (à la mesure de ce confort) ; si vous utilisez des machines qui dépensent quelques mouvements, quelques actions que vous ne ferez plus, elles le feront à votre place, certes, mais si elles font vos courses pour vous nourrir, à votre place, c'est comme si vous-même y alliez, c'est autant d'énergie consommée, à peu près, voir peut-être même plus (à travail égal, un vivant consommera moins d'énergie qu'une machine [réf.] ?

(il réfléchit et se souvient de propos à ce sujet, abordant cet aspect)

- › Une chose est intrigante toutefois, nous sommes des entités outilleuses du vivant, ~~qui~~ (nous) construisons des machines qui imitent en grande partie quelques-unes de nos actions et les démultiplient dans des performances que nous ne pouvons atteindre ; mais cela a un contrecoût, nous le disions à l'instant, énergétique certes, mais la disproportion d'une consommation pour un même effort n'est pas comparable. Au vu des analyses, des techniciens, des ingénieurs, il s'avère que pour un même effort, un même résultat, le vivant est beaucoup plus économe que la moindre des machines (et pourtant, ce sont des vivants qui les ont construites, sans avoir la prescience de ce qui les construit lui-même) ; la dépense énergétique de la construction d'un être vivant est un acquis, sur cette planète, vieux de milliards d'ans ; de vouloir reproduire ce même vivant, avec un archaïsme, une simulation de quelques-unes de ses actions, pour quelques efforts supplémentaires d'analyses, de travaux,

de tâches diverses, ne se fait pas d'une manière tout à fait économe, au contraire, une dépense énergétique parce que cela est possible, est permis sur l'instant, une débauche d'énergie outrageuse, qu'un être vivant, pour la même action, ne dépenserait pas autant. Euh, faites le calcul, vous verrez, c'est flagrant, c'est étonnant !

- › Tous les mécanismes du vivant sont rodés, depuis, nous le disions bien à l'instant, depuis des milliards d'ans ; vous pensez bien qu'avec tout ce temps, la chose vivante a eu le temps d'optimiser la moindre dépense énergétique, tout comme le programme (qui nous construit), le plan de fabrique est stocké dans une mémoire inerte, modifiable à volonté certes, mais qui elle ne dépense pratiquement pas d'énergie. La seule énergie qui est dépensée c'est à (le lire) le modifier, le réparer, ce code ADN qui nous construit.
- › Quand l'être vivant cesse d'exister, la trace qu'il laisse, ce code, ce plan de fabrique, lui, ne dépense plus aucune énergie, il reste relativement stable pendant des milliers d'années (dans les ossements, par exemple). Les mêmes machineries que nous avons inventées n'ont pas cette (science d'une) économie, elles dépensent une énergie folle pour se modifier, pour mémoriser la moindre information, la dépense énergétique pour ce faire est outrancière, au vu de ce que fait déjà le vivant pour mémoriser autant d'informations. Nous devrions, dans nos outilllements, nous poser perpétuellement cette question, et toujours, ne pas hésiter à user de comparaison avec une même tâche faite par un vivant, comme un cheval tirant une charrette ou une carriole (un humain cassant des pierres ou lavant des sols) ; la même action produite par un moteur sur des roues, avançant, suscite aussi une consommation qui n'est pas neutre, nous le disions, mais plus consommatrice, la machine, que le cheval (ou l'humain) ; pour le même effort produit, l'inertie de cette machine est son manque d'autonomie, entre autres, à se renouveler, s'entretenir, chose que fait tout vivant ; en dehors des virus qui ne sont qu'à moitié vivants, entre la biologie, le minéral, ne vivent qu'aux crochets de ce même vivant en sont une complémentarité.

9'56

- › Le déterminisme, qui nous construit, est avant tout économe ! Et ce (cela), il l'a fait depuis le début, semble-t-il ? Tous les êtres ayant

produit une dépense énergétique considérable, ne sont plus, ou ne perdurent pas. Quand vous voyez ce que nous produisons, cette débauche énergétique de tous nos réseaux webeux par exemple, pour des informations absolument anodines, ridicules d'insignifiances (où) nous nous affrontons dans des débats, euh, des scléroses absolument sans intérêt ** ; toute cette énergie dépensée pour reproduire tous ces embarras, tous ces conflits, et toutes ces informations, par ailleurs transmises, bonnes ou mauvaises, (elles) se font dans une dépense énergétique considérable. Cela ne se pourra pas indéfiniment ! Que l'on voit (entende ou lise) des études, des entreprises (financières) qui veulent que les machineries qui permettent vos déplacements soient autonomes, sans chauffeur autre qu'une machine robotisée, si elle vous simplifie la vie, l'énergie que vous dépenserez à vous conduire (ainsi) d'un endroit à l'autre, il sera fait par une machine, il n'y aura pas d'économie ! Il y aura une outrance de débauche d'énergie à vous remplacer (à la conduite) ! Vous (le corps qui vous constitue), vous êtes plus puissants que le robot, vous êtes plus économes ! Ce qui vous a construit, a été bâti à partir d'une expérience vieille de milliards d'ans ; ce que vous tentez de reproduire dans vos machineries est une pâle copie de ce que le vivant a déjà fait depuis longtemps.

(à revoir)

- › Si copie, il y a, elle devra copier avant tout, l'économie de cette énergie que vous faites (avec votre simple corps), non pas financière, mais dépensière d'une énergie non monétisée, mais purement énergétique (naturelle). C'est une règle de survie ! Et au fil des milliards d'ans durant notre évolution, le vivant le sait (bien) depuis longtemps, d'extinction d'espèces en extinction d'espèces, pour diverses raisons il a su trouver les modes de développement qui ponctionnent dans la nature un minimum d'énergie, pour permettre sa duplication, sa pérennisation, comme s'il savait déjà à l'avance qu'il ne faut pas gâcher ce qui vous permet d'exister. Cette énergie est précieuse ! ***

13'55

- › Mais quand l'on dit l'énergie, c'est l'instant... (il se reprend)

- › Quand l'on parle d'énergie, le terme est impropre, on devrait parler de matières premières qui vous permettent de (de produire et) dépenser une énergie ! L'énergie, c'est ce qui se produit sur l'instant et qui vous permet un déplacement, ce n'est uniquement « que » cela ! Le pétrole, tant qu'il est contenu dans un bidon, s'il n'est pas brûlé, il n'est qu'une énergie potentielle, possible, que l'on utilise ou non ; il n'est qu'énergie au moment où vous l'utilisez ; avant, si vous le conservez il n'a que la potentialité de cette énergie consommée que vous pouvez susciter volontairement ou non, préserver par souci d'économie ou dépenser sans compter, si cela ne vous interpelle pas, d'économiser l'énergie qui vous meut...

15'16 (un oiseau s'en émeut, « tsii tsu tsu le e e » ; des cris de chiens au loin...) (sonagramme)

- › L'oiseau qui chante, là, à cet instant, son cri, il est le fruit de milliards d'ans, comme vous, et sa débauche énergétique, elle est tout autant mesurée que la vôtre. Il en est au même point d'évolution ! Nos évolutions sont similaires, et nos acquis, ceux donnés par le vivant, le plan de fabrique qui nous anime, qui (que) contient entre autres les molécules d'ADN, mais bien autre chose, dont nous ignorons la plupart du temps tout, le principe essentiel que nous n'avons jamais encore discerné qui suscite notre animation (l'étincelle qui a engendré tout vivant), pourquoi donc nous nous animons...

16'23 (un autre oiseau, un Pouillot, cette fois, émet un avis que le narrateur ignore, mais perçoit, inconsciemment, une réponse lui est donnée...)

- › ... la question serait là, elle n'a pas de réponse ! Eh...

16'33 (l'oiseau lui rappelle quelques exemples... ; au loin, des bruits de machines)

- › Que dirait une religiosité locale ? Que celui qui sait cela ne peut être qu'un Dieu, en quelque sorte ! Eh, j'ajouterais qu'il y dépasse ce cadre même, c'est un principe d'agitation de la matière, comme nous le voyons partout dans l'univers, tout s'agite, tout est vibratoire, tout oscille d'une manière ordonnée ou non. Le chant d'un oiseau, la vibration qu'il émet dans l'air, est une oscillation de mul-

tiples fréquences...

17'22 (un autre oiseau fait une démonstration, « tii tu tu tii tu tu... »)

› À de multiples fréquences de molécules d'air (aussi agitées) qui nous parviennent, à notre tympan ordonné pour cela, qui capte l'interprète, fais réagir comme je le fais.

18'12 (au loin, des machines entassent des bûches de bois le long du chemin, les oiseaux gazouillent et médisent des hominidéens, « tsiiii uu tsiiii uu tsiiii uu... »)

› Tout cela n'est pas anodin, tout cela est vital dans le principe, ils en survivront que si... (il peste à voix basse) ah, putain... nous apprenons à économiser cette énergie salvatrice, voilà tout !

(l'oiseau conclut le discours par cette remarque, « si tu di si tu di !)

...

(ajouts électroniques du 21 sept. 2020 à 18h)

** Chaque être multicellulaire n'est pas l'inventeur de lui-même, et il ne connaît pas le principe de ce qui le construit, cela lui est caché, et par conséquent il devra apprendre le mécanisme de son principe même, redécouvrir ce qui a déjà été découvert par le processus qui l'anime, bien avant lui : nous sommes habitant d'un corps dont nous ignorons tout, un corps organisé par des êtres premiers, unicellulaires, procaryotes, bactériens, archéens, pour l'essentiel ; entités apparues avant nous, construites sur le même principe, suscitant animations et mouvements, elles colonisent et habitent tous les êtres multicellulaires, elles en sont le moteur énergétique, digestif et protecteur, notre égo (un leurre) nous fait oublier (volontairement, semble-t-il) que nous en serions les pantins, les instruments. Ce ne sont pas les holobiontes hominidéens proprement dits, les instigateurs de ce monde construit de cités, de machines, de civilisations diverses, les procaryotes sont à la manœuvre et ils tentent de dompter la bête à deux pattes ; mais comme cela devient sévère, elles nous insufflent un semblant de conscience pour aider à la manœuvre, tel un bateau dans la tempête, pour éviter le naufrage ; elles ont été toujours là, et c'est depuis peu que nous prenons conscience de ce principe qui nous construit, assemble et dirige...*

*** Tout comme nos amusements, nos détente, nos apprentissages, et nos travaux pécuniaires, de plus en plus réalisés au sein de ces réseaux webeux,*

représentent déjà une dépense énergétique considérable qu'il faudra réguler très vite, sous peine d'un effondrement rapide de ces infrastructures aberrantes ; choisir entre la chose webeuse et la survie, économiser la ressource ou mourir plus vite ? Les procaryotes arriveront-ils à nous faire corriger le tir, ou sont-ils eux aussi dominés par un processus qui les déborde ? Le vivant expérimente sans cesse, en faisant beaucoup d'erreurs !

Quelle est donc cette dualité nous venant à l'esprit, nous faisant distinguer entre le maître d'œuvre et son ouvrier, esclave plus ou moins volontaire qu'on ne cesse de leurrer sous des assauts de considérations scientistes, religieuses, autoritaires, bureaucratiques, financières ou ordurières ? Le vivant tente-t-il toutes les voies, de la plus douce à la plus pénible ? Quelle est la meilleure façon de dompter les holobiontes ?

*** Si dans nos têtes cela résonne comme un enseignement du vivant, cette insinuation représente un coup de pouce qu'il nous lâche, il le sait déjà depuis longtemps, nous sommes construits dans ce principe économe. À l'écoute de ce processus du vivant nous construisant, nous apprenons de ce qu'il sait déjà ; depuis notre inconscient, une force vitale inconnue le fait émerger à notre esprit, là où nous surnageons. Ce serait un peu du mécanisme de la vie, à reproduire et affiner un même schéma issu d'un plan de fabrique en cours de dévoilement, un long processus, au fil des ans, des siècles, des millénaires...

...

les machines du vivant

[du robote à la chose]

(parole en marchant – 11 sept. 2020 à 8h53)

—> durée : 29'22

- › Cette discussion, ou plutôt ce discours, était une commande que l'on me fit pour que je m'interroge sur la question, comme une mémoire qui m'interpellait, que d'une manière ironique, ajouterait :

« Oh, t'a vu ce que nous sommes, regarde comment tu es construit, et tu verras ; d'énergie, ce que tu consommes est en rien comparable à ce que produit la machine, en dépense, elle n'est pas

économe ; encore des efforts tu devras effectuer pour atteindre l'optimisation de ce qui t'a construit ; si un jour tu dépasses cela, "ah, bravo", nous dirons ! »

- › Mais entre les deux, moi qui reçois ceci, je m'interroge, « quelle est donc cette chose qui me fait construire tout ceci (snif), ces machineries, moi donc, outilleur du vivant comme vous dites ? »
- › Moi (quand je dis, moi)... moi, ce sont tous les êtres de mon espèce idem à ma forme, que je représente symboliquement, même si je ne suis pas le meilleur des exemples, de machineries, j'en ai construit quelques-unes, aux efficacités précaires ; je n'ai jamais été un bon ingénieur de quoi que ce soit à ce niveau-là, je n'en ai pas l'expertise. Le meilleur des experts est celui qui suscite la comparaison dans ce qu'il a déjà fait (réalisé), comparer à ce que nous faisons ; et là, le vivant dans son entier s'avère être effectivement un expert au-dessus de nous (puisqu'il nous construit, nous comme les autres). Eh, l'idée qui vient au-dedans de nous est de copier ce principe, mais pour le copier, il faut en comprendre les mécanismes, c'est ce que nous faisons, nous apprenons ! Et c'est là où je m'interroge, « quel est donc ce déterminisme qui nous pousse à nous interroger et construire ces machineries, ces outilllements, pour quelle raison ? », nous n'en avons pas besoin pour exister, il a bien fallu à un moment, une nécessité ? Était-elle liée à un hasard, ou à une volonté planant par-dessus nous et qui vous dit « fais donc ceci, fais donc cela », insidieusement, insinuer au-dedans de nous pour que nous réagissions (agissions) d'une manière voulue, adéquate ! C'est ce que nous faisons en quelque sorte, dans un désordre, dans une débauche énergétique digne des premières existences, à leur naissance, qui ne savent pas trop comment faire et produisent des montages aberrants, n'ayant pas encore compris comment tout cela fonctionne, « il fallait bien que nous apprenions ! » (ou, disons-le autrement : en holobiontes nouveaux, les procaryotes au creux de nous nous domestiquent, nous éduquent, nous conditionnent...)

5'00 (monte peu à peu la rumeur de la route traversant la forêt...)

- › Là où je m'interroge (à nouveau), c'est « Pourquoi donc cette idée

que nous avons à produire tous ces outilllements ? » à notre usage, certes ! mais pas forcément complètement toujours pour nous, quelque part (indirectement, sans qu'on le sache forcément), cela sert à autre que nous, indirectement, oui ; et le leurre dans l'histoire est que nous croyons agir que pour nous-mêmes. Alors que j'en suis persuadé, moi, entité qui vous parle, qu'il n'en est rien ! Nous agissons maladroitement, certes, inexpérimentés, certes, mais apprenant de jour en jour, à domestiquer * (appréhender) les éléments qui nous composent, nous entourent, en construisant nos outilllements, en faisant beaucoup d'erreurs. Eh, si vous regardez comment le vivant s'est construit, il n'a jamais cessé de lui-même faire une multitude d'erreurs en inventant des êtres vivants aberrants, qui n'ont pas duré du fait de leur aberrance, de leur inadaptation, c'était des expériences ! Nous reproduisons le même schéma, étant (une) partis du vivant, nous obéissons en quelque sorte aux mêmes schémas (plans), aux mêmes règles...

7'16 (la rumeur d'une machine roulante assommante le croise au loin sur la route bitumineuse, elle fait un bruit détestable de quelques harmoniques disgracieuses ; la petite machine enregistreuse de sa voix en témoinne)

- › Comment en pourrait-il être autrement ?
- › Entendez au loin le bruit aberrant de cette machinerie qui se déplace rapidement pour le contentement de celui qui la conduit, d'aller vite, il est grisé par sa vitesse et son bruissement dans l'air. C'est une débauche d'énergie sans intérêt (quoique dans ma jeunesse, j'eusse aussi éprouvé de pareilles sensations « pour voir comment ça fait », on devient acariâtre avec l'âge), à la moindre inadvertance, il va s'écraser quelque part, faire une culbute, mourir... L'énergie consommée sera économisée... (il reprend) l'énergie restante, à consommer, sera peut-être économisée, ou brûlera dans l'accident, on ne sait ? Nos machineries nous grisent, surtout celles qui nous permettent d'avancer plus vite qu'avec nos propres membres, pour aller plus vite... Tout autant, pour les réseaux électronisés, ceux webeux où l'information transite à la vitesse de la lumière, permettent une interconnexion entre tous les êtres (homini-déens), indirectement, dans une complexité sans cesse s'amplifiant,

jusqu'à un point de saturation où seulement une petite tranche des êtres qui construisent ces engeneances (électronisées) peuvent en comprendre les mécanismes insidieux ; la multitude surtout, les plus âgés ne sont plus à même d'en comprendre les mécanismes, ils sont perdus ! Et ici, deux choses nous perdent (égards) (nous les vieux), la vieillesse et le décalage de société qui engendre de tels outilllements, accompagnés d'une bureaucratie outrancière, une réglementation d'une paperasserie aberrante (devenant peu à peu électronique en choses webeuses, elle en devient plus complexe), où en permanence vous devez prouver que vous êtes vous, que vous êtes un être vivant ** ; il serait plus simple à l'avenir (dans cette logique), d'utiliser notre propre code génétique (certains y pensent, d'ailleurs), qui est unique, qui porte notre la signature de ce que nous sommes (version : il porte la signature de ce que nous sommes), difficilement falsifiable, due moins pour l'instant... que d'utiliser tous ces moyens de contrôle, de pièces d'identité multiples, de puces (électronisées), avec des codes accolés à notre être : compte bancaire, compte social de protections divers (assurances pour la vie, garanties financières). Tout cela permet un flicage très ordonné de chacun, une idée sous-jacente...

11'12 (il se mouche)

- › ... transparait à travers cela, de contrôler la multitude, et que certains veulent s'en accaparer pour des raisons financières, politiques, de pouvoir divers, souvent liés entre eux, d'ailleurs !

11'38 (un oiseau enjoué lui dicte à toute vitesse une inspiration, pendant qu'elle le traverse, « tidu di lui, tidu di lui... »)

- › C'est là qu'une folie surgit qui (et) nous dépasse où nous confondons l'évolution saine d'un équilibre entre l'outillage et la façon dont il est agencé, au service des vivants, non pas à leur compliquer la vie, mais à la simplifier, la pérenniser. Ici, tout est confondu ! Si au départ, ces intentions sont louables, elles sont perverties par ce que nous disions tout à l'heure, cette volonté de contrôler les individus, de savoir qui ou quoi pense ou dise ou fasse.

12'47 (le bruissement de la route est constant, comme un chant imitant un vent sans attrait, où surnage malgré tout un gazouillement

charmant d'oiseaux affairés à le regarder passé, cet hominidéen passant sous les branchages de leurs nichées...)

- › À travers les réseaux webeux, tout est contrôlé, et tout cela se fait dans une débauche énergétique considérable où l'outrance des débordements ne cesse de s'amplifier. L'essentiel des informations qui y transitent n'a aucune valeur d'avenir...

13'19 (un oiseau bien informé semble énumérer vite fait la liste des débauches hominidéennes, « ti luite tiluite ti luite, etc. », faut-il traduire ?)

- › ... n'apportent rien, sinon, que des désordres, des conflits. Ces inventions très récentes, de quelques décennies, ne sont pas suffisamment adaptées à ce qu'il serait souhaitable pour une pérennité quelconque de notre forme ; encore faut-il en définir, en comprendre les déterminismes profonds qui nous animent (un Geai, dans l'arbre, soupire, « cri, criiii... ») ; eh là, il faut bien le dire, nous n'en sommes pas les maîtres, de cela, c'est ce qui nous a construits, et qui nous construit toujours, puisque nous existons, à vous parler, là... qui régit ces règles immuables, puisque permettant l'existence d'êtres tels que nous. Nous devrions la jouer modeste, dans cet engrenage. Eh, de vouloir jouer à des dieux, en consommant une énergie considérable pour subsister, ceux qui croient dominer le monde, sont aveuglés par leur semblant de puissance, qui n'est en fait qu'une domination momentanée sans ampleur. La domination d'un être sur un autre est son propre leurre... agis comme son propre leurre ; il est dominé par son envie de dominer, par un mécanisme qui lui fait faire cela ; pourquoi donc ? On pourra dire que c'est un dérangement, une défaillance, c'est aussi un apprentissage, apprendre à faire des choses qui n'aboutissent à rien, qu'à foutre le bordel et emmerder la plupart des autres, ceux qui sont sous la domination de celui qui veut être le chef, parce que lui aussi, comme les autres, tante une survie, et la sienne est celle d'être le chef, il le conçoit ainsi, il ne sait pas raisonner autrement ; et nous sommes tous conditionnés à de telles situations, chacun dans nos spécialités. L'agriculteur, dans ses cultures intensives pourries par les pesticides qu'il utilise, il est dans une logique financière qui le dépasse complètement, mûrement réfléchi par des financiers qui abusent de lui et lui font croire

que son avenir est dans l'usage des produits qu'ils lui proposent, mais qui ne font que l'enfoncer encore plus profondément dans le trou béant où il s'est mis (goulûment). Ces mêmes financiers ne dominent pas plus la situation, ils croient à une logique financière qui va les écraser inévitablement, car non pérenne, n'aboutissant qu'à la destruction d'un système qui ne peut subsister en l'état. C'est curieux ? D'où mon interrogation (à ce que) que le vivant suscite (de) pareils êtres ? Moi-même, dans mes incohérences, mes comportements parfois précaires et absurdes, je n'en comprends pas pourquoi, la signification profonde qui me fait agir ainsi ? Mes balbutiements, les miens comme ceux des autres, sont ceux d'un enfant nouveau qui doit apprendre par lui-même à comprendre le monde où il vit. Eh, pourquoi cela nous est demandé ainsi ?

18'40 (l'oiseau le lui dit en insistant, « ti tu ti tu di... »)

- › « Rien n'est dit à l'avance totalement, il faut deviner, tenter de s'élever ! » Et en s'élevant on est leurré par un tas de mythes, de croyances, qui nous submergent, de tout bord, croyances guerrières, religieuses, financières, scientistes... de tout bord ! Même si une science tente de discerner le vrai du faux, l'inconnu de l'inconnu... l'inconnu du connu, nos balbutiements...

19'41 (un Geai réplique, il prévient...)

- › ... ne nous apportent pas plus pour l'instant, que des errances ! Même celui que vous voyez (entendez), qui vous parle, ou dans une émission webeuse, télévisuelle (radiophonique), dit-on, apparaît comme un grand sage, vous envoyant par-dessus vous un tas de propos, euh, d'une pertinence qu'il considère comme véritable, à reproduire, à recopier, car lui a tout compris, même celui-là, qui vous abuse en fait, est dans une errance qui le domine, dans un absolu où il croit avoir trouvé une quelconque vérité, mais quelle vérité ?

20'55 (la colombe des bois lui répond, amusée, elle s'envole en lui montrant la réalité de son envol)

- › Qui peut s'enorgueillir de connaître une quelconque vérité, d'être en symbiose avec le milieu où il existe ? C'est une volonté que l'on peut avoir, mais l'atteindre, le peut-on ? C'est un mécanisme, une

recherche qui ne peut jamais être atteint totalement, c'est une (il cherche ses mots)... volonté d'atteindre quelque chose vers une sorte d'infini...

21'36 (les oiseaux rient autour de lui, et l'un le siffle « tu uit ! tu uit ! », comme une moquerie à ce qu'il dit)

- › ... inatteignable, comme celui qui veut s'approcher de l'étoile du jour finit par se brûler les ailes inévitablement ! On ne peut être ce qui nous construit, et ce qui nous construit est une multitude de choses concomitantes qui ont permis notre existence, nous, comme tous les êtres, tout le milieu où nous existons, ce que nous voyons n'est qu'une partie de ce qui existe.

22'17 (une machine roulante, au loin, résonne dans l'air et lui envoie un désagréable son, dont l'harmonique dominante se situe à 732 Hz exactement)

- › L'essentiel des choses de l'univers n'est pas perçu, d'après ce que l'on comprend ; 95 % de cet univers nous est inconnu, invisible, d'une matière, d'une énergie, dite noire, invisible, qui sous-tend les 5 % restants qui nous sont visibles, percevables. Toute la réponse se trouve dans cet inconnu ? Il s'y trouve peut-être moult informations qui construisent cet univers, et l'information est probablement cette sorte non pas d'énergie, mais de conglomerats d'éléments, qui permettent la construction de ces 5 % restants, et tout l'essentiel de tous les fondements se situe dans ces 95 % qui nous sont invisibles. On peut raisonner ainsi, on suppute, on suppose, mais on ignore tout, même le plus savant d'entre nous, avance des théories fameuses, très élaborées, mais il en est au même point. Je pense que la plupart des savants dans leur logique mathématique oublient un élément fondamental que l'artiste comprend (plus souvent) sans en déterminer la science qui la sous-tend, c'est l'infinie poésie du monde où nous vivons (mais je m'avance sans doute trop, une équation peut aussi avoir sa part poétique, pour qui sait la lire).

24'33 (l'oiseau réjouit lui lance en travers de la gueule, sa jolie poésie, qui en épaterait plus d'un hominidéen, « ti dilididi di é ! »)

- › Eh, dans la poésie, c'est-à-dire toute cette part indéfinissable, magique, qui permet de construire le milieu où nous existons, une

sorte de déterminisme vague qui permet un tas de divagations de notre être, mais de l'univers dans son entier à divaguer dans des formes qui le construisent ou qu'il bâtit par souci de faire joli, peut-être ? Et ce que nous trouvons joli, c'est ce qui contente nos sens ! Peut-être que l'univers n'a qu'une idée à trouver les choses jolies ? Mais c'est bien le restreindre, il est plus vaste que cela, nous raisonnons avec nos propres sens, nos modes de perceptions qui sont extrêmement réduits, tant les éléments nous environnant sont divers, nous percevons si peu des choses qui nous englobent. « Englobe », et non pas « entour », nous ne sommes pas un monde... jouant dans un autre monde, nous sommes inclus dans ce monde, qui nous dépasse totalement, nous sommes une partie de ce monde, une infime partie ! Eh, d'une complexité considérable, tout être est dans ce mécanisme, plus vous regarder dans l'infiniment petit ou plus vous regarder dans l'infiniment grand, vous ne voyez que des deux côtés, que d'innombrables complexités, que nous arrivons à peine à comprendre, à déterminer. C'est cela qui est magique, et représente une infinie poésie que nous arrivons à peine à discerner. Je pense que le scientifique devrait, lui, se laisser aller (plus souvent) à cette poésie qui lui est donnée, elle fait partie de la formule mathématique qui le fait raisonner. Malheureusement, elle ne peut, me semble-t-il, se réduire à une simple formule (cette poésie), elle est plus vaste, inconciliable avec un simpliste... avec une simplici... une simple mathématique qui n'est qu'une réduction, une compréhension simplifiée des mécanismes de l'univers, où on ne peut tout définir, évidemment ! La mathématique ne se substitue pas à l'univers qu'il (elle) tente de comprendre (ou d'en élaborer les fondements).

- › La part poétique est toute aussi importante, je ne parle pas de la poésie du poète qui fait des vers, je parle de cet infini, parce que je n'ai pas d'autres mots... ce qui construit cet univers et nous construis. Je pourrais en parler d'une multitude de manières, mais le temps m'est compté et je ne sais pas faire autrement pour l'instant, à définir ce que j'essaie d'atteindre, comprendre ce qui me traverse, justement ; c'est cette infinie poésie qui me fait inscrire ce que j'inscris, écrire ce que j'écris, penser ce que je pense... Eh, dans

cette poésie se trouve quelque part, le vivant qui me sous-tend, mais (aussi) une infinité d'autres choses que je ne perçois pas, pas encore !... (à) apercevoir (en allant) vers des demains peut-être plus radieux, qui sait, qui sait...

...

** Domestiqués ? Vraiment ? Même le langage nous trompe, ce serait plutôt nous, les êtres domestiqués, dans l'histoire ; on voudrait bien faire de nous un animal bien appliqué à certaines tâches, oui, mais lesquels ? Eh, c'est qui cela « qui voudrait bien ? » Serait-ce ceux qui nous habitent, nous domestiquent, et au-dedans de nous digèrent nos mets incertains...*

*** (renvois à la « prouve de soi » et sujets abordant l'identité, dans livre 3)*

15 sept. 2020, suspicion

[philosophia vitae]

(texte manuscrit, à 23h30)

« Je suis trop empreint de cette biologie, et je n'ai pas envie qu'elle me berne », dirait le moindre vivant entaché d'un affect homéostatique qu'un gène exubérant attise !

25 sept. 2020

[philosophia vitae]

(texte manuscrit, à 0h30)

(ce qu'est la vie, ou plutôt, ce que nous « croyons » [comprendre] de ce que nous sommes ?)

Nous ne nous intéressons qu'à nous-mêmes ! Mais que pouvons-nous y faire, la vie, le vivant, nous a rendus comme ça ? Comme tous les vivants de notre genre (sorte), multiples, multicellulaires, eucaryotes sur cette terre. Nous surnageons dans un corps dont nous ne nous occupons guère, d'autres êtres, plus petits, s'en occupent depuis tout le temps (depuis le début des temps), ce sont eux les maîtres, mais, ils ne nous le disent pas, du moins pas ouvertement... (pour ne pas nous

apeurer ?) On surnage dans un corps déjà occupé depuis le début de sa construction par une multitude, et elle nous éduque dans un leurre permanent, pour ne pas nous apeurer ; dans cette logique, nous sommes devenus des êtres croyants à tout, même à rien parfois, pour apaiser notre surnagement omniprésent. Oui, nous ne nous occupons que de nous-mêmes, car s'il fallait appréhender tous les autres êtres à notre portée, à notre vue, ce serait trop d'occupations à la fois, nous sommes construits que pour cette tâche ? Bâtir, de génération en génération, une entité capable de s'adapter sans cesse au changement du milieu où nous sévissions, sans tout détruire autour de soi à chaque fois, ce serait comme une leçon !

Cet idéal serait le souhait de ceux-là au-dedans de nous et sur nous ; leur fonction d'apparence plus simple (bien qu'il soit invisible à nos yeux, des êtres unicellulaires, procaryotes), ils nous construisent, nous font digérer, nous font avancer grâce à l'énergie du carburant offert par nos mangements qu'ils transforment à cet effet (mitochondries), ils nous réparent sans cesse ; ils ont dévié vers cette tâche entre autres, bâtir des entités multicellulaires. Nous sommes formés à l'aide d'être comme eux, au sein de chaque cellule vivante de l'entité multicellulaire assemblée. Cet ensemble, la science de nous, est bien obligé de l'admettre, elle a compris cela, que nous formions cette entité multiple de formes associées, un ensemble symbiotique en équilibre précaire et fragile : un holobionte. Notre domestication s'avère bien périlleuse, mais d'erreurs en erreur, la forme se maintient et génère déjà un lourd travail au fil des ans.

Peu à peu, le monde s'ouvre à nous et nous commençons juste à percevoir cette multiplicité en nous-mêmes et celle autour de nous. Les êtres unicellulaires et multicellulaires sont le fruit d'une animation, une agitation particulière de la matière ; cette dernière elle-même formée d'entités infimes ayant l'âge de l'univers, ce que l'on appelle les particules élémentaires, elles permettent la composition des atomes, en les associant forme des molécules, et des molécules aux cellules vivantes de notre monde ainsi agité, comme de toutes choses visibles. Cette part immense forma déjà notre planète, le soleil, la galaxie et toutes les étoiles, des milliards de galaxies, des amas de galaxies, tout cela, visibles, percevables dorénavant (de nos yeux en grand, à travers des ma-

chinerie que le vivant nous fit construire) ; malgré cette immensité offerte à nos yeux ébahis, une anicroche s'est introduite dans cette logique des espaces d'un univers encore incompris ; nous ne percevons en fait, d'après les calculs d'une science incertaine, que 5 % de cet univers ; et ces mêmes 5 % nous construisent dans un univers visible dénommé « baryonique » ; ce serait un groupement de ces particules élémentaires, celles qui nous construisent (cette manie de vouloir tout classifier). Nous ne percevons pas les 95 % restants, ou si une partie de nous le perçoit, c'est inconsciemment. L'essentiel de cet univers nous apparaîtrait donc invisible, transparent, sa présence non discernable. Cette présence de structures inconnues transparait indirectement et courbe les rayonnements lumineux dans l'espace, si bien que la lumière des étoiles dans le ciel nous montre une provenance décalée de sa véritable place originelle. La lumière est sans cesse déviée par cette attraction indistincte et l'attraction des corps célestes entre. Ce serait un effet indirect de ces 95 % inconnus et dont la pesanteur (cette force, cette attraction faible à courte distance, mais très influente à l'échelle cosmique) serait une de ses conséquences. Il semblerait qu'il s'agisse d'un phénomène de cet ordre, le coordonnateur des 5 % restants dont nous faisons partie et qu'on appelle la matière (pour faire simple).

Curieusement, le processus de fonctionnement de notre forme multicellulaire, si l'on tient compte de tout ce qui le compose, cet holobionte, est composé dans des proportions similaires à l'agencement de cet univers. L'essentiel de notre être est composé d'une biologie occupante, principalement unicellulaire (bactérienne) ; nos cellules vivantes propres ne représentent que 10 % de notre corps, notre génétique propre ne serait que de 2 % (ADN). Pour que ces 10 % et 2 % de notre construction propre puissent fonctionner, ils ont besoin des 90 % (cellules) et 98 % (ADN) restants, composés des habitants au creux de nous. Dans une proportion analogue (5 % de l'univers), la matière de cet univers, pour se maintenir, a besoin de ces 95 % (matière et énergie noires) obéissant à des lois ignorées.

Dans une moindre mesure, le principe physique du phénomène dit « semi-conducteur » des composants électroniques formant toutes les machines électronisées, ne peut être possible que s'il est dopé d'un certain nombre d'impuretés bien définies, introduit dans le silicium des

composants électroniques. Sans ces impuretés, pas d'électroluminescences, pas de transistors, pas de processeurs, pas d'ordinateurs...

Nous sommes infimes, mais notre existence n'est permise que grâce à une présence 95 à 98 % supérieure pour nous maintenir, et l'univers semble fonctionner sur un principe similaire.

Quelle est la raison de cette émergence, de ce savoir nouveau, que cela veut-il bien nous dire ? (version : Quelle est la raison de cette émergence, ce savoir nouveau, que peut-il bien nous dire ?) En quoi cela nous interpelle-t-il ? Que l'on découvre un monde désirant, nous semble-t-il, se révéler peu à peu à notre perception, comme pour nous dire, nous parler d'une immensité considérable et certainement simple, formant le principe essentiel de ce qui nous anime et construit cet univers ; un inconnu ayant amassé une somme d'informations considérables, si l'on présume d'un possible agencement de cette sorte, il contiendrait toute la mémoire de l'univers du plus petit, au plus grand détail. Si cela s'avère bien être le cas, que l'univers possède en son sein une souvenance considérable de tous les processus qu'il anime, évidemment une telle somme d'informations, dans cette agitation vibratoire que représentent tous les constituants de nos structures ne peut prendre qu'une place phénoménale.

...

Récemment, sous le terme « Lyfe », une tentative de définition de la vie au sens large a été réalisée à partir des acquis réunis par toutes les sciences du moment.

—> voir notamment une traduction sommaire de ces travaux où il est tenté de définir le vivant, sur les réseaux webeux : ylem.fr/post/4463

Le robote —> une tentative de symbiotisme du vivant ?

[du robote à la chose]

(*texte manuscrit, 25 sept. 2020*)

Si le racontement du robote, de son histoire, est une réalité ainsi décrite, pourquoi la révéler, et le danger de le faire. Si c'est une romance, une fiction, serait-il un possible envisageable ?

(dans cette affaire, il serait souhaitable de réfléchir par-delà la logique des raisonnements humains, ils ont tendance à tout rattacher à eux-mêmes dans un égotisme insupportable ; il vaut mieux tenter de résonner à l'échelle du vivant, dans son entier, si cela se peut, comprendre la logique du processus vivant, et considérant un fait, rien ne se produit isolément, nous devons considérer les choses dans leur réalité, leur contexte ; ne rien isoler, sinon ce serait fausser...)

...

(note)

« Le code génétique du vivant est construit à partir de 4 lettres (A, C, G, T ou U) ; celui des humains est estimé à 7 milliards de lettres, cela correspond à une taille informatique équivalente de 7 Go. environ »

(à titre de comparaison, le code génétique d'autres vivants tels que celui du Riz, celui des Amibes, est plus important...) (à développer)

quel est ce truc qui me gêne ?

[philosophia vitae]

(*texte manuscrit – 28 sept. 2020 à 0h50*)

« Du monde n’attend rien, tout viendra à point, sais-tu ? Tu vis dans une réserve, dans la réserve des vivants, sur cette planète où l’on t’observe, où l’on te manipule et t’expérimente... »

« Dans ta tête ? Pleins de leurres, pour que tu ne t’apeures, petit être. »

« Au fond de ma tête comme une idée qui m’entête, pris en cage, je les ameute ; dans un grand test, on va me décortiquer pour voir ce qu’il en reste de l’idée originale où s’ingénia cette volonté : la mise en œuvre d’une entité, avec cette façon de bouger, après avoir découvert cette façon, se dupliquer, pour se répandre de nulle autre manière, des déplacements, une occupation des espaces, obéir à des lois physiques, une dépense énergétique, et puis, comme par mégarde, se souvenir des premiers instants que l’on sauvegarde... »

4 oct. 2020, parole sous influence

[philosophia vitae] inspiration

(*paroles du matin – 4 oct. 2020 à 9h03*)

—> durée : 16’26

—> difficile d’isoler ce récit, des précédents, il fait suite à des résonnements préalables, qu’il conviendrait de lire avant (tenter de renvoyer vers les récits antérieurs correspondants)

(Parole sous influence. Pendant son discours, près de lui sur un arbre perché, sans qu’il en prenne conscience tout de suite, un oiseau arrive et piaille, avec des « tsii tsii » bien placés, comme une ponctuation offerte à son récit du matin ; d’autre part, la fenêtre ouverte de son logis laisse entrer quelques senteurs matinales, rafraîchissant l’air et ses idées, tout cela lui apportant un langage que son inconscient va transcrire, se fondant dans sa parole, saupoudrée par petites touches, ou l’humecter d’une pluie légère ; il voudrait qu’elle soit dénuée d’œillères, sa parlotte obstinée, ce matin, est revenue le taquiner ; peut-être, à cause d’un

vent, celui tournant tout autour de la terre lui apporte des rumeurs, à lui comme à d'autres, les rumeurs d'un mouvement inexorable, un changement... dans un drôle d'air...)

...

(version corrigée) (à terminer)

- › Ah ! Cette sempiternelle chanson qu'ils ont à affirmer sans gêne, sans preuve aucune, imbus d'eux-mêmes, à affirmer que de tous les animaux de la terre, ils sont les seuls à avoir un langage, une âme, une parole, de cette sorte-là (un logos !).
- › Oh, vous allez dire que je mélange un peu tout, mais... oh, à y regarder de plus près, je vois bien qu'ils se trompent énormément, comme l'éléphant avec sa trompe, justement elle réside là l'erreur, dans ce qu'ils s'imaginent du monde les environnants. Notre part est si infime, nous sommes tellement habités, tellement construits d'une multitude, qu'il m'est impossible, par de bonnes raisons de cette sorte, de considérer que nous sommes les seuls à exprimer une telle intelligence, un tel langage, une telle parole.
- › Chaque être, chaque espèce, exprime ce qu'ils sont, communiquent avec les autres de diverses manières ; regarder les fourmis, vous imaginez qu'elles ne puissent discuter entre elles, à travers un langage qui leur est (aussi) propre que vous, comme les oiseaux ou les abeilles ? Ce n'est pas parce qu'elles ne construisent pas des engins, des machineries telles que nous le faisons, qu'elles n'ont pas une intelligence ? Enfin ! Qu'elles ne font pas de mathématiques ? Qu'en savons-nous de leurs différences, pas grand-chose ?
- › Nous ne vivons à leur contact que de... d'une... nous ne vivons à leur contact que d'une façon éphémère, tellement peu de temps (dans des études ponctuelles) qu'on ne peut les connaître suffisamment (*). Non, quand je les vois, à exprimer leur pathos de cette manière (mes semblables), je ris au fond de moi, avec beaucoup d'entrain, et j'y ajoute une ironie ou deux
- › (des « tsii tsii » au loin, l'oiseau du coin se rapproche, pour écouter jacasser l'hominidéen)
- › à tenter de corriger leurs proses nauséabondes. Ils parlent de logos, cette parole, mais à l'apprentissage d'un savoir, il existe mille et une

manières de le transposer, et le vivant, depuis très longtemps le réalise de diverses manières avec chaque être, à travers les vibrations sonores, certes, mais une chimie, les phéromones, les traces laissées, les gestes, les mouvements ; il est (existe) mille et une manières de s'exprimer, et nous ne connaissons que le langage qui nous est propre, tout comme tout être vivant ne connaît que ce pour quoi il a été construit (semble-t-il ?) ! Nous, ce n'est pas parce que nous construisons des bombes atomiques qu'il faut se considérer comme des êtres supérieurs.

- › (l'oiseau se penche auprès de la fenêtre, « tsii... tsii tsii »)
- › C'est infernal enfin,
- › (« tsii tsii »)
- › cette supériorité
- › (« tsii tsii ») prétendue est risible !
- › (« tsii tsii... tsii tsii tsii tsii... tsii tsii tsii »)
- › Nous surnageons dans une entité, que... notre corps... une entité que nous ne contrôlons guère, devrions-nous le rappeler encore ? Nous sommes si peu constitués d'une véritable part qu'on pourrait affirmer représenter nous-mêmes, c'est si infime au-dedans de nous, que l'essentiel de notre être, il faut encore le dire, est constitué d'êtres nous habitant, ces bactéries infimes, ces procaryotes. Enfin, je le répète, je me redis,
- › (« tsii »)
- › comme d'autres (avant moi) aussi l'affirment, c'est ce que notre genre a (ont) découvert (« tsii »), notre genre...
- › (« tsii tsii »)
- › pas nous-mêmes, moi, l'entité qui parle en ce moment, non !
- › (« tsii »)
- › le genre global
- › (« tsii tsii tsii »)
- › de notre être, l'entité, toute la communauté des huma... des humanoïdes, des hominidés que nous sommes, considère les choses ainsi, ou du moins

- › (« tsii tsii »)
- › ceux dits intellectuels (s'étant penchés sur la question, des étudiants du vivant),
- › (« tsii tsii tsii »)
- › alors que les choses
- › (« tsii tsii »)
- › sont plus subtiles ;
- › (« tsii »)
- › ils sont leurrés eux-mêmes,
- › (« tsii tsii »)
- › tellement ils sont imbus de leur personne (à préconiser leur supériorité absolue), ils vivent dans un leurre immense, eh,
- › (« tsii »)
- › dans cette gymnastique de l'esprit, en écrivent des livres et des parlottes inutiles
- › (« tsii tsii tsii »)
- › à mon sens. Mais « je m'égare », diront-ils, je confonds tout !
- › (des « tsii tsii » lassés, l'oiseau s'envole, ennuyé par cette parole)
- › Réfléchissez un peu, allons ! Je ne prétends à aucune vérité, mais... à affirmer notre supériorité, nous l'espèce à deux pattes, c'est bien trop s'avancer ; nous sommes construits d'une multitude, qui nous leurre en permanence ; ça, c'est ce que je perçois, euh, je ne m'en vexe pas, non, mais je constate, eh eh... un fait !
- › Eh puis, ce n'est pas parce que nous sommes constitués, pour l'essentiel, d'une multitude, que les dix pour cent de molécules restantes incarnent seules véritablement cette carcasse prétendument nous former, et deviennent (par le Saint-Esprit ?) supérieurs aux autres, celles qui nous construisent véritablement, nous font digérer tous les jours, en permanence. Nous ne sommes que l'habitant d'un corps (multicellulaire) momentané ; il est probable que ce que l'on appelle l'âme subsiste dans un territoire insoupçonné ? Nous parlons d'un cerveau, certes, il n'est que le lien avec ce territoire, et cette âme n'est pas proprement hominidéenne propre à l'holobionte

que nous sommes, non, elle subsiste de diverses manières à mon sens, dans tous les êtres ; même le simple ver de terre, il n'a qu'une âme de vers de terre, et c'était déjà beaucoup. Sans lui, vos terres ne seraient pas cultivables, d'ailleurs, si elles sont stériles, elles produisent une nourriture inadéquate, pestilentielle, moribonde. C'est ce qui se passe, vérifiez !

- › Certains le disent, honnêtement ils le constatent, vos terres cultivées sont pourries, pour la plupart, dans vos cultures intensives, pourries de pesticides...
- › Cela n'est pas venu d'une intelligence supérieure, c'est aussi un égarement de ceux qui nous construisent et nous maintiennent. J'ai du mal à concevoir notre véritable indépendance sur cette question ? Nous sommes tellement une multitude, tellement habités, que l'erreur est globale en ce qui nous concerne, de vivants que nous sommes, cette association s'égare ! Mais apparemment, il faut que nous testions cet égarement jusqu'au bout, jusqu'à faire disparaître notre propre espèce, à constater que ce maintien d'une folie telle que la nôtre ne se peut éternellement, nous devons bien passer à autre chose à un moment ou un autre, voilà toute la question.
- › Ou encore, à modifier l'holobionte (le vivant s'en occupe déjà, n'ayez crainte), le transformer, le construire différemment, explorer d'autres voies, d'autres égarements, et peut-être là,
- › (l'oiseau, en repassant, lâche un « tsi » interrogatif, puis s'endort)
- › y trouver un salut, nous dirions, une nouvelle voie, une multitude de nouvelles voies, nous apportant un bienfait plus qu'un méfait.
- › Oh, quant à ma personne, dans toute cette multitude qui me construit, si j'en viens à dire tout cela, c'est peut-être un égarement dans ma propre tête, de ma propre imagination, qui me vient là, mais regardez autour de vous ; je n'ai pas l'impression de m'égarer autant qu'on pourrait le dire, même si j'en vexe certains, imbu de leur supériorité, baignant dans un égo routinier, je rabaisse au moins le mien, mon égo à moi, à un minimum vital qui me suffit amplement, « ils feraient bien d'en faire autant ! », c'est ce que je me dis au fond de moi ; mais pfft, laissez-les faire, laissez-les aller jusqu'au bout de leur égarement ! Jusqu'au bout, ils verront bien

jusqu'où on peut se tromper, s'égarer, oui...

- › Moi-même, je m'égarer probablement ? Eh, je garde une lucidité qui m'est propre, qui m'apaise. Je suis dans un leurre différent, eh, ce leurre, ce solutionnement momentané que je donne aux choses que je comprends, ou crois comprendre, je reste dans cette spécificité qui nous est propre, a priori, de croire momentanément à des choses, pour apaiser notre esprit ; nous fonctionnons... car nous fonctionnons de la sorte, il faut bien l'accepter ainsi, nous sommes des êtres « croyants », quoi qu'on en dise, et nous avançons ainsi pour domestiquer notre apaisement, cela fait partie, disent les sava-nts, de notre « homéostasie », je veux bien le « croire » ainsi !
- › Vous voyez, j'utilise encore sciemment le mot ! De toutes ces « croyances » qu'elles prennent toute forme, d'une science ou d'un savoir, cela ne représente qu'une croyance momentanée, même si elle s'appuie sur des faits constatés, c'est un apaisement momentané d'une connaissance nous venant, qui s'affine au fil des années, ce n'est que ça, ce n'est que ça...

Sortie de ma tête, tel jour, à telle heure, à tel moment...

...

(*) Leur évolution, tout comme la nôtre en est au même point, le fruit de milliards d'ans, le vivant ne cesse d'échanger de l'information, à notre insu, la multitude nous habitant n'a jamais cessé de le faire ; ajouté à cela, ce que l'on digère, les fruits de la terre, dont nous nous nourrissons pour survivre. Chaque molécule d'un être que nous absorbons nous transmet, sans que nous nous en apercevions, une part de son histoire. La pensée, au-dedans de notre être, ne représente qu'une surface ténue du savoir acquis par notre forme ; nous en ignorons l'essentiel, la part du vivant en nous ne nous dévoile pas tout ! (cette information serait trop vaste à absorber consciemment, notre savoir perçu n'est qu'une surface ténue du savoir total de tous les vivants)

observé par autrui (manuscrit)

[considérations philosophiques]

(texte manuscrit – du 21 au 22 oct. 2020 du soir au matin)

(à ajouter ou relier aux descriptions extraterrestres)

Ce ton étonné prit par le narrateur, sur le fonctionnement de la vie, vu d'un extérieur non décrit, une entité ayant traduit son diagnostic sarcastique dans le langage holobiontique hominidéen, disons-le ainsi, si l'on veut faire comme « le savant » hominien, parce que c'est drôle !

Pour reprendre leurs terminologies savantes et barbaresques, sous d'autres aspects clownesques, le vivant garde de drôles de manières, dans ses variations ? Sur cette planète où séjournent de multiples versions d'associations, issues d'une forme unicellulaire de base, en de multiples (divers) assemblages, forme le processus du vivant à travers des échanges d'informations incessants ; un partage, selon les plans de fabrique du processus (existentielle ici) peu à peu affiné au fil des ans (des siècles, des millénaires...), comme une âme greffée en surface, ne participe par conséquent pas consciemment à la fabrication et la perpétuation de la forme qu'elle habite, cette âme endolorie ; elle est toutefois bien curieuse chez certains individus, elle voudrait connaître ce mécanisme qu'elle habite sans se soucier de son intendance ; lui, le mécanisme, il digère et prolifère sans qu'elle s'en soucie, l'âme (ou la conscience, comme vous voudrez), elle occupe une forme de symbiose faite d'une multitude d'êtres associés ; cette parole que l'on utilise ici a du mal à décrire le processus, tant il s'avère subtil ; cette surface occupe une âme, et la conscience de soi a bien du mal à discerner tout cela, elle doit, si le désir se fait sentir, atteindre les tréfonds d'une perception à découvrir, rien n'est dit dans ce langage de surface (la parole, ici), tout est en profondeur dans les soubresauts de son moteur, elle avance par une volonté toute faite, toute prête, rien n'est à inventer, il suffit de copier ce qui se pratique déjà, en regardant autour de soi ; et ce soi-là, il n'est pas tout seul, le monde s'avère fortement occupé ; des présences de toutes tailles, la plupart invisibles aux sens communs d'une âme sans bagages (le savoir d'une mémoire) ; elle devra, au fil du temps, passer de longs moments justement, à démêler le vrai du faux dans de

sévères apprentissages ; outre ce qu'elle connaît déjà, au-dedans d'elle tout un monde alimente sa teneur, elle ne se sent pas forcément habitée, elle se croit l'unique occupante de sa forme, de sa carcasse ; elle vit dans un leurre permanent, serait-ce que des êtres adroits la domptent, et parfois la mette aux abois quand elle s'égaré ; les dompteurs de la forme ont bien du mal quand celle-ci déraisonne ; toute existence dans une sorte de monde est comme une vaste expérience en cours, parmi tous ceux-là, des êtres aux âmes prépondérantes surgissent et parfois se rassemblent, formant un troupeau, croyant dompter des corps différents d'eux, ils obéissent à ses ordres qu'on leur suggéra pour qu'ils ne s'apeurent pas, du moment qu'ils croient (à nouveau) qu'ils sont les maîtres du troupeau ; sans savoir quoi les dupes, un rire gras souligne leur ouverture têtue, celle du haut du corps, fait pour ingurgiter toutes les matières nourricières nécessaires à leur subsistance effrénée ; laissez-les croire (à tout, à rien), cela les apaise ; il leur faut des certitudes, une folie douce ou des démenches fanatiques, c'est selon l'usage qu'ils en font, de leurs croyances obstinées, regardez-les ; observez comment ils vont malmener les troupeaux semblables à eux-mêmes, et ceux différents de vivants comme eux aussi soumis à un diktat inconnu ; au-dedans d'eux, des entités infimes conduisent ses troupeaux à l'usine, au bureau, à l'abattoir, à la guerre, ou dans le ciel, certains survolent les plaines, traversent des continents, lâchent des bombes ou des crottes selon que l'on s'agite comme un oiseau ou un aéroplane, dans un virement d'aile, laisse apercevoir le panorama de leur monde : une vaste poubelle...

Il existe d'autres versions à cet entendement, les suppositions elles aussi sont diverses, l'âme serait une sorte d'exutoire généré par le vivant, etc.

Toute âme ignore comment elle est construite, puisqu'il faut bien un processus pour la générer, et pour ça, la conscience de ce phénomène ne permet pas de connaître le mécanisme de son invention, c'est classé « top secret ! » Ce top secret du vivant, les plans de fabrique ne le disent pas ouvertement, un mystère dans cette invention-là existe au creux des âmes ; eh, encore plus étrange, à propos de ce processus, celui des âmes cherchant à connaître ce mystère de leur invention (pourquoi donc cette interrogation ?).

Ou alors, au hasard d'une découverte, dans les sciences de notre forme,

les protagonistes d'une effervescence en parallèle, un monde miroir, ajoute apporte des histoires enfermées dans une âme sans discours, anime des biologies mouvantes, ce que dans le langage l'on nomme « le vivant ». Cela expliquerait cette ignorance du processus construisant les êtres vivants (ils ignoreraient ce qu'ils sont), de ce qui les construit et la mécanique de leur biologie. Par quel processus serions-nous induits, dans ce corps, comme emprisonné au-dedans ?

(ce paragraphe nécessite une traduction dans d'autres versions)

...

(ajouts à 14h05)

La suite du discours, au lieu d'être une parole de la pensée directement écrite sur le papier du manuscrit habituel, il devient oral dans le prolongement de la nuit au matin, et par commodité, on alluma la machine enregistreuse ; ainsi activée, elle mémorise la parole prononcée dans le noir dans une effervescence délibérément provoquée par une perturbation d'un sommeil régulier que l'on supprime, par-dessus la fatigue une parole s'en vient, elle semble interminable, on a provoqué cette science des déversements oraux pour que s'active la vibration sonore d'une voix, elle cherche pour ne pas perdre le nord !

Veuillez relier le texte oral à la suite de ce récit, Monsieur le robote !

observé par autrui (suite), ce processus qui m'anime (parole)

[considérations philosophiques]

(paroles du matin – 22 oct. 2020 à 6h40)

—> (fais suite au récit manuscrit du même jour, commencé la veille)

—> durée : 0'22

« Je suis fait de matières, qu'est-ce donc ce processus qui m'anime et dont j'ignore les contours ? »

(à 6h41)

—> durée : 65'54

› Voilà !... (J'ai) poser la chose enregistreuse pour qu'elle mémorise

ce qui sort de l'âme, qui se déverse et qui ne veut pas s'arrêter, elle se le dit à elle-même, ce que vous entendez, ce qui va être transcrit, ceci, que je dis ; elle parle à elle-même, elle tente une dérobade : explorer le processus qui l'anime, la forme où elle habite, cette âme...

- › Trouver un autre mot !
- › Mais du langage, il n'en sait pas plus pour l'instant, il ignore ! Oh, certaines âmes pensent à autre chose, de s'étudier elles-mêmes, elles n'en ont que faire ; elles mènent une existence dans la forme qu'elles habitent, elles cohabitent avec les autres semblables à elles-mêmes, elles conduisent ces entités du mieux qu'elles le peuvent, elles sont animées d'une émotivité particulière qui les fait ressentir le monde de toute manière, de toutes les sortes, elles ont une émotivité qui les font (fait) aller à droite à gauche ; et de choisir quelques amitiés, quelques plaisirs à « co-ha-bi-ter » !

3'12

- › Oui, effectivement, ce monde est étrange, que fais-je là ? Tiens, je parle, là ?
- › Mais de quoi parlez-vous ?
- › Eh, je parle de ce qui m'anime !
- › Aah ! Cela vous intéresse... (du) comment vous êtes animé ?
- › Effectivement... eh, pas de m'intéresser à moi-même, mais au processus qui fait que je parle et m'interroge sur ma condition !
- › Ah ah ! vous trouvez cela étrange ?
- › Effectivement, cela est étrange... et que je ne trouve pas le sommeil à dire toutes ces choses-là ! Oh, j'en avais marre d'allumer la lumière à chaque trouvaille de l'esprit, eh, qu'il fallait les transcrire (sans attendre) sur ces manuscrits de papier (pour ne pas les oublier)... Alors m'en vint l'idée de... utiliser à nouveau cette machine enregistreuse, la poser à côté de moi, et dans le noir, je vous dis tout ça, là, à cet instant...
- › Vous vous adressez à qui ?
- › Ooh ! D'abord, à moi-même, pour pouvoir réécouter ce qui sort de cette caboche, ces étranges choses d'une mémoire qui tente de déverser... on ne sait trop quoi ?

- › On ne sait trop quoi ?
- › Effectivement !
- › Vous voudriez que cela cesse, ces pensées qui vous malmènent l'esprit, à tel point que vous n'en arrivez pas à dormir, cette nuit ?
- › Oui, mais j'ai perturbé ce corps en jouant précédemment... à des choses qui lui perturbaient (chamboulaient) son rythme habituel du jour et de la nuit, entre l'activité et le sommeil. Ce ronronnement des cycles de la vie, liée à l'astre du jour, aussi, toute forme du vivant y est soumise, iel ne peut faire autrement, son « plan de fabrication » est construit sur cette base, il tient compte des assauts lumineux du Soleil, là où une activité doit se réaliser quand la lumière est présente ! Oh, d'autres opèrent à l'envers et ne s'animent, s'éveillent, que le soir, quand le soleil ne se voit pas, dans le ciel...
- › Vous parlez d'un soleil !
- › Oui, c'est l'astre du jour, c'est son nom, comme on le nomme, ici. Deux termes « sol ! » « eil ! » ; oh, dans d'autres dialectes, le terme est plus court, ou plus long... guère plus long, d'ailleurs ? Parfois, une seule syllabe suffit pour l'exprimer...

8'49

- › Vous vous taisez ?
- › Je me tais bien, oui, je me tais... Comment faire autrement ? De se taire ouvertement !
- › Vous savez que cela ne veut rien dire, tout ce que vous dites là... Vous disiez euh, il y a quelques heures que ce serait une conversation (entre) extraterrestre qui étudierait les formes existant sur cette planète... vous avez changé l'optique de votre discours, il n'est plus tout à fait le même, les interlocuteurs ne sont pas ceux que l'on croit ?
- › Oh, moi, vous savez, je vais où l'on me dit, là où c'est marqué, justement, d'une croix, à cet endroit ; et puis, d'autres repères un peu plus loin, qui me dit (disent) « va donc par là ! », alors, je suis le chemin. Vous savez le chemin, cette sorte d'avancement balisé par quelques ordonnancements particuliers ; une continuité qui se fait tout le long du jour, quand on le regarde dans l'enfilade où il vous

dit d'aller, si vous le suivez... s'en écarter vous apporte quelques ornières qu'il faut traverser...

(Entre 11'41 et 11'47, une vibration brève est perçue, la machine enregistreuse va-t-elle la mémoriser ? Ou, est-ce dans sa tête, un artefact régulier, ces acouphènes singuliers ?)

- › Tiens ? Quelle est cette résonance... qui s'ajoute à ma parole ? L'avez-vous entendu, machine enregistreuse, cette parole... quelle est cette résonance ?...

(Oui, la machine a capté vaguement quelque chose à 11'41'8, un mouvement, un geste, mais pas cette résonance, comme le frôlement d'une mouche en plein vol, à son oreille)

- › Il y a une présence, ici, dont j'ignore le détour ; va-t-elle enfin se découvrir ? Elle se moque de vous, la présence dont j'ignore tout !
- › Vous croyez ?
- › Mais bien sûr, vous n'êtes qu'un « pantin », ici ! Et tout le jour, au réveil, vous croisez d'autres pantins qui s'animent et se posent cette éternelle question, parfois, « pourquoi donc je bouge tant ? »

13'59

- › Eh, l'on traverse des frontières, un peu partout, il y en a... partout ! ... Tranquillisez-vous, tentez de dormir, malgré les soubresauts de la parole qui surgit... Quel drôle d'appétit avez-vous, à régurgiter tout ce qui vient de votre caboche ? Vous faites une expérience, en ce moment, savez-vous ? Ou du moins, on fait une expérience de vous !
- › Oui, je sais, vous me l'avez déjà dit précédemment, ce que j'ai écrit ; relisez les notes, relisez le manuscrit de papier à côté, là... vous voyez, c'est écrit ! Je l'ai dit il y a moins d'une heure, je me le suis rappelé pour m'en souvenir, que cela devienne une mémoire ! La mémoire de mes organes ! Mes organes qui servent à penser, voilà ! c'est dit !
- › Et vous croyez que la machine enregistreuse enregistre ?
- › Oh, c'est très probable ! Je vois son petit voyant lumineux rougeâtre se refléter au plafond, la lueur est toujours là, lumineuse, discrète, mais suffisante... pour que je discerne sa présence...

- › Lève-toi !
- › Oui ! (il se lève et vérifie si le voyant des recordings est toujours allumé « rouge », sur le dessus de la machine enregistreuse)
- › Tu as regardé ?
- › Oui !
- › Il est toujours là, le voyant ?
- › Oui !
- › Alors ? C'est bien la bonne lueur que tu vois au plafond, celle du petit voyant rouge de la machine enregistreuse, qui ne cesse...
- › Qui ne cesse ?
- › Qui ne cesse... de récolter ces vibrations sonores qui sortent de ta voix ! Ceva la... cela va en faire... des mots, des termes à transcrire encore une fois, tu ne cesses, tu ne cesses de le faire, depuis tant et tant ! ne serais-tu pas essoufflé ?
- › Je n'en sais rien... cette pensée qui m'obsède...
- › Ah ! tu parles, la forme ? tu parles de toi, tu dis « je » ?
- › Je ne sais pas faire autrement !
- › Ah bon ?... Il est bizarre, ton processus, celui qui t'anime... Le sais-tu qu'il est bizarre, ton processus ?
- › Ouiiii ! Je sais, celui qui m'anime, d'accord, on a compris, mais... fous-moi la paix !
- › Pourquoi ?
- › Ah ! je voudrais « dormir » !
- › Et tu voudrais que je me « taise », mais tu ne l'as pas fini, ta « thèse » ?
- › Ah ah ! Aah, ton humour est très drôle, ah, bravo, bravo !
- › Et si j'arrête la machine enregistreuse, il faudra que cinq minutes plus tard... Même pas, avant, d'autres mots, d'autres termes viendront, je les ai laissés s'échapper, le robinet est tout grand ouvert et ils s'évadent euh, voilà...
- › Et tu crois que l'on relira ce que tu dis là, du processus que voilà ?
- › Ah ah... je m'en fous, c'est une expérience que je fais !

- › Ah oui, c'est vrai ! tu l'avais dit déjà, tout à l'heure ?
- › Alors, tu vois !
- › Donc, dialogue avec toi-même ?
- › Voilà, tu as compris... « dialogue avec soi », avec le soi à soi !... À soi... j'utiliserai d'autres termes, cette parole qui sort de la forme de mon être, qui s'anime...
- › Le sais-tu, pourquoi tu t'animes ?
- › Aaah ça, si je le savais, je ne serais pas là à parler ainsi, je constate ! C'est ma bouche qui m'anime, et tout le processus interne qui permet à cette bouche de s'énerver !... Et d'émettre quelques vibrations, quelques sonorités, pour que la machine enregistreuse, celle que tes semblables ont construite serve à quelque chose...
- › Elle est toujours allumée la machine ?
- › Oh oui, je vois, il y a toujours la petite nuance rouge au plafond, qui me dit qu'elle attend que je finisse mes parlottes... pour s'éteindre, peut-être ?
- › Peut-être ?
- › Ooh, elle finira bien par s'éteindre à un moment, ne t'inquiète pas ; toute forme d'énergie emmagasinée quelque part finit toujours par s'épuiser à un moment ou un autre, à force d'être dispersée...
- › Le temps, ici, de mémoriser ce que tu dis... Tu t'inquiètes, tu regardes encore la nuance (rouge au plafond)... tu voudrais que cela cesse ! Hein, n'est-ce pas ?... Tu ne réponds plus, tu te vexes ?... Sais-tu qu'on... que l'on te teste ?
- › Oh, ça y est, il recommence... avec son machin, son idée par là... Tais-toi, laisse-moi dormir... Je vais tenter un sommeil !

(il organise sa coucherie et s'endort)

24'13 (fin de la voix)

de la « phynance » des orgueilleux

[considérations philosophiques]

(*texte manuscrit – 22 oct. 2020 à 13h50*)

—> voir : 1. premièrement « Il », livre 3, la finance, de 111. à 116.

Ils parlent de « business plan » et s'émerveillent de leurs trouvailles comme si cela allait révolutionner le monde, c'est étrange ? Oublient-ils qu'il s'adresse à des êtres de chair et d'os qui ont une âme, un affect, des sentiments, des pleurs et des rires ? Non ! Chaque geste, chaque fait, chaque événement sont savamment calculés dans un unique souci : le profit ! (Profit de quelques-uns, au détriment de tous les autres.) On dirait comme une peste s'est introduite au-dedans d'eux, amoindrissant leur émoi à une seule joie, la dérive massive de leurs bénéfices, les autres peuvent bien crever, ils n'en ont que faire, les laisseriez-vous devenir les maîtres, dans cette affaire ? (Qui finira bien tôt ou tard par vous englober aussi ; qui que vous soyez, bénéficiaire ou déficitaire, c'est selon votre réussite « financière », évidemment !) Etc., etc.

(ajout oral)

Que de généralités me direz-vous, tout ne peut pas se réduire à cette hégémonie, elle rencontre des contraires, des vents de tout passage qui peuvent la soustraire des bénéfices accumulés ; à cause d'une faillite, elle finira bien un jour par s'éteindre comme une maladie contracture ; la richesse n'est qu'un aveuglement, une permission offerte à ceux qui ont pu imposer ce rite des enrichissements dépravés ; n'ayez crainte, aucune fortune, aucune réussite mercantile ou autre, comme de tout le reste d'ailleurs, ne pourront résister éternellement à l'épreuve du temps, la pourriture viendra les atteindre au moment opportun, quand la mort les traversera, ils mourront comme les autres, aucun privilège, aucun satisfecit, aucune éternité n'est autorisée dans ce monde sans pitié.

je ne sais pas ce que je cherche...

[considérations philosophiques]

(paroles de la nuit – 29 oct. 2020 à 2h05)

—> durée : 7'04

- › Je ne sais pas ce que je cherche...
- › Je disais quoi déjà ?
- › Ce qui sortait de moi, ce dont j'espérais trouver le nom, ou le baptiser d'un terme qui serait ce nom ?
- › Je n'en sais rien de ce que je cherche, j'attends comme une comète le moment propice où je passerais à côté de ce qui provoquera ma désintégration, mon effeuillement, me dit cette voix au creux de moi. Certes, on élabore des choses, mais au plus profond de nous, ce n'est pas véritablement nous qui vous parle, c'est ce qui nous traverse... j'en ai la... j'en ai le pressentiment, je ne vois pas autrement ? Ce qui nous traverse produit un affect particulier, une émotion, un sentiment, une cogitation ! Sans trop réfléchir, on se pose des questions, et ce qui vous semble inné vous vient tout de suite.

« C'est cela, l'inspiration ! », dit-il d'un air sérieux au creux de la nuit, avant son sommeil, qu'il souhaite langoureux, appelle qui... à peine qu'il s'entende parler, l'oreille (la tête) inclinée sur cette oreille... entre l'oreiller et lui ; cette oreille qui entend encore à travers un souffle insondable, très fort cette nuit, témoignant d'une fatigue incertaine. Malgré tout, il arrive a... s'en sortir encore une fois. Non, il n'est pas suffisamment fou pour qu'on l'enferme, sa raison émet encore quelques péroraïsons... « inutiles ! », diront les médisants... Non, vraiment ! il ne sait pas ce qu'il attend, ce qu'il doit percevoir, dans ce dégradement continu et lent de son propre support, de sa propre forme, « dont il ne maîtrise rien du tout », se dit l'holobionte commun avant son sommeil ; ses cogitements à lui n'apportent rien de nouveau à la communauté de toute vie, de celles qui s'égrènent autour et au-dedans de lui... on lui a dit de dire ceci... où s'agite (tout) un entre-lacs de quelques formes que voilà !

12 nov. 2020, les langages du vivant

[philosophia vitae]

(texte manuscrit, à 16h10)

À ce jour, aucune langue claire et perceptible, entre le soi et ceux s'agissant au-dedans de nous, l'essentiel de la digestion du corps et de nos mécanismes (ou du moins un langage insinué insidieusement, sans que le soi à soi s'en aperçoive).

Le langage est sensoriel, principalement, il influence notre affect, notre humeur, notre clameur. On ne régurgite pas le monde de la même manière qu'en ce corps éprouvent des aigreurs au creux de son « esto-macque ! » Votre humeur dépend de la santé de ce monde vivant, vous habitants, il en est le moteur, il vous dit ce que vous devez faire : aller aux toilettes, uriner ou déféquer, vous grattez le nez, vous lavez et étudiez le monde vous environnant, etc., etc.

Plus insidieuse encore, cette affirmation sans preuve où votre propre parole est multiple, elle est une synthèse, le fruit d'un mûrissement et quelque part au-dedans de vous, à travers de multiples influences sous-jacentes, on dicte à votre humeur l'idée de réagir organiquement ; la voix s'anime et émet des sonorités très ordonnées, puis devenues un langage ajouté à d'autres langages antérieurs, les premiers (ceux issus des premières animations) permettent au dernier-né, ce langage de la parole, donné comme une surcouche surfant avec les nuances de votre affect, en grand !

Ces humeurs vous font écrire un tas de romances, des histoires en tous genres, des croyances, évidemment ; et même, vous y mettez toute une science, pour y découvrir la raison qui vous fait mourir, vivre et renaître, comprendre ce pour quoi l'on est là, à marmonner ces incongruités, dans cet orgueil, à rechercher la vérité !

On la confond, évidemment encore, avec toute réalité, il n'en est plus une, mais de bien des façons, vous voilà animé d'une émotion, une érudition, jusqu'à s'en épater. Serein, vous pensez au décorum d'une thèse, le début d'une explication donnée à vos certitudes sans cesse combattues par un doute encore plus vorace, oui, il y a cette audace ! Votre prestige en prend un coup, l'hominidé n'est pas si coriace, une

petitesse l'anime dans son rêve relativement proche d'une folie ordinaire offerte à toutes vies, la découverte de ce qu'il est, vraiment (véritablement) !

19 nov. 2020, domptage de la bête

[philosophia vitae] ironie

(*texte manuscrit – à 10h05*)

(propos traduits et interprétés d'un fragment d'informations interceptées, venant de quelques Procaryotes de passages)

À cette interrogation « je me sens bête », quelque chose répondrait « tiens ! l'holobionte se réveille, il prend conscience de sa nature ? »

« Oh oh ! Laaa tout doux... »

Son cavalier, innombrable et invisible (les choses) pour le gros tas de chair qu'elles animent, tente une domestication, la bête ne se sent plus si légitime ; serait-ce qu'elle se rebelle, comprendrait-elle sa maigre part dans le processus qui l'anime ?

...

Ouah ouah ouah !

« Oh, ça va viendre, il faut l'injonction, l'injonction ! »

Et la bête fut domptée !

des droits que l'on prend

[considérations philosophiques]

(*texte manuscrit – 20 nov. 2020 à 12h*)

On ne fait que répéter des mots qui furent inventés avant nous ! Et certains se chamaillent sur la manière de les agencer. Les uns s'obnubilent l'esprit quand ils aperçoivent quelques erreurs orthographières ou grammaticales (qui ne sont que des conventions momentanées) du moment (en oubliant un peu fortement que cela change, bouge sans cesse, au fil du temps).

D'autres, se chamaillent quelques phrases, quelques groupes de mots,

se les accréditent pour s'honorer d'une oraison (déclamation), ou défendre ceux qui les auraient agencés de la sorte, les premiers ; comme un droit propriétaire d'une parole un jour clamée plus forte que les autres, et que l'on aurait entendue, retenu, faisant autorité : un poème, une chanson, un vers, une prose, tout un récit, un roman ; et la messe est dite ! (est-ce ainsi que tu médites ?)

D'ailleurs, à ce sujet, des livres saints, de leurs véritables auteurs, qui s'en soucie ? Ces chamailleries sont imbéciles et financières, à la solde d'un ego insupportable, ce dernier mérite une pendaison pour un tel trait d'orgueil !

—> (à compléter... si tu le peux, avant que l'on t'attrape, te lynche, te maudisse ou que l'on t'étripe, pour avoir osé dire tout ça...)

21 nov. 2020, s'habiller de matières

[philosophia vitae]

(*paroles du matin, à 7h48*)

—> durée : 3'26

(il manque des mots entre les interstices ?)

- › Et puis soudain, il s'habilla de matières et prit l'apparence qu'il désirait ! Prendre, au-delà de toute envie... Une autre chose nouvelle est à considérer ; c'est de la chose qu'il prit ainsi l'apparence, s'anima. Il avait la faculté de la faire se mouvoir, se bouger, c'était nouveau dans les considérations de ce monde si beau. Puis, à force de prendre ainsi le pas sur une matière divergente, qui, dans sa mouvance, se diversifia, il fallait échanger quelques informations, entre les différentes variations qui s'ingénia (s'ingénierent) autour de lui. Il ne cessa de se dédoubler, le truc, le machin, la chose, où rien encore n'était nommé. Cela prit du temps, et de quelques manières, divergea vers d'autres considérations ; l'idée d'une mouvance, ainsi, était née !

...

(ajout du 26 déc. 2020 vers 10h)

(version où l'on tente de combler les vides, entre les mots et les sens...)

- › Et puis soudain, il s'habilla de matières et adopta l'apparence qu'un désir initia ! Accaparer les espaces où l'on découvre des illusions vides, au-delà de toute envie... Une autre chose originale est à considérer, c'est l'allure des pourtours de cette chose qu'il imprégna, elle montrait d'inédites protubérances, favorisant quelques déplacements, c'est ainsi que l'apparence s'anima. Il avait la faculté de la faire se mouvoir, à adopter un bougé si soudain, c'était nouveau dans les considérations de ce monde si beau (appréciation apportant une humeur stabilisatrice). Puis, à force de prendre ainsi le pas sur une matière divergente, qui, dans sa mouvance, se diversifia, il fallait échanger quelques informations entre les différentes variations possibles, des éloignements irrépessibles ; ce fut l'idée d'une duplication née d'un accident fortuit, un hasard ennemi, qui s'ingénia donc autour de lui ? Il ne cessa de se dédoubler, comme un principe nouveau, le truc, le machin, la chose, là où rien encore n'était nommé. Cela occupa de nombreux espaces avec le temps, et de quelques manières divergea vers d'autres considérations toujours plus subtiles, comme si l'on appréciait ces variations ; l'idée d'une mouvance, ainsi, était née ! À cause de ces duplications incessantes, à quoi devait-on cette manigance ?

...

(paroles du matin – 21 nov. 2020 à 7h52)

—> durée : 3'15

(les manques entre parenthèses)

- › Il fallait bien que quelque chose (de cet ordre) commençât, pour qu'un jour une entité telle que moi (apparaisse, elle) vous récitera tout ceci ; l'idée était au long cours, et (annonçait) que parfois l'on s'imagine des détours dans le langage qui survient ; les détours sont chaotiques et l'on ne sait d'où l'on vient, c'est pathétique !
- › Tu as crié, « prends garde ! » Ne t'imagine pas, dans des détours (méandres) incongrus, détenir une vérité auquel (à laquelle) tu ne

crois pas au fond de toi. Certes, le monde vaut le détour tel que tu le vois (ou que tu le considères), mais quand il s'écroule, se contamine par inadvertance, tu as une drôle de mine. Il faudra bien un jour que tu meures (te disloquer en conséquence et ne laisser que quelques traces pour seul mémoire)...

un passeur d'histoire malgré soi

[considérations philosophiques]

(texte manuscrit – 28 nov. 2020 à 9h)

(de l'histoire des vivants, comme du reste, dans tout un univers, ils y sont inclus en son dedans)

N'oublie pas d'où tu viens, de toutes tes origines, depuis la nuit des temps ! Apprendras-tu à reconnaître cette raison, éminemment, ce que te demande la vie en toi ? Ce souvenir va bien au-delà qu'un simple rappel à ta mémoire, il exprime le fondement même de ta persistance, et par là, de la sorte, te permet d'avancer, parce qu'il te porte à cause de ce passé ! Tu ne fais que passer, furtivement, certes, prenant le relais qu'on te tend, à ta manière, uses-en et sépare-t'en juste à ta fin, la fin de ton ouvrage ; pour apporter, peu importe quoi à un recommencement beau, insignifiant ou laid, une suite à cette histoire...

(version)

N'oublie pas d'où tu viens, de toutes tes origines, depuis la nuit des temps ! Apprendras-tu à reconnaître cette raison, éminemment, ce que te demande le vivant en toi ? Ce souvenir va bien au-delà qu'un simple rappel à ta mémoire, il exprime le fondement même de ton existence, et par là, de la sorte, te pousse à avancer, parce qu'il te porte, à cause de ce passé ! Tu ne fais que passer, furtivement, certes, prenant le relais qu'on te tend, à ta manière, uses-en et à la fin de toi comme de ton ouvrage, abandonne-le en partant ; ce que tu apporteras importe peu, qu'il soit un recommencement beau, insignifiant ou laid, ajoute une suite à cette histoire...

manque d'informations...

[du robote à la chose]

(*texte manuscrit – 1er déc. 2020 à 13h20*)

Confusions de la machine transcripteuse, quand on lui demande de convertir les sonorités du langage dans une écriture définie, avec les phonèmes suivants :

que je nomme, quelle jeune
quel jeune homme, none
quel jeûne nomme
quel jeu nomme
quelle jeu
quels jeunes
que je
etc.

étiquettes identitaires (à relier aux récits similaires)

[considérations philosophiques]

(*texte manuscrit – 4 déc. 2020 à 12h*)

—> voir suite : [philosophia vitae], étiquettes (texte manuscrit du 19 mai 2021 à 21h40)

(Après la marche)

En croisant ces vaches débonnaires au pré, mâchant le foin d'un bon air, les oreilles étiquetées d'une pièce identitaire les identifiants pour ce qu'elles sont, à force de braire.

L'on devrait faire de même avec nos pavillons d'écoute, d'y accrocher nos propres pièces d'identité (identitaire), nos « preuves de soi » authentifiant par quoi nous nous existons. La police serait aux anges. Besoin de les sortir, nos papiers d'attestation (attestant de notre identité) où nos noms apparaissent. Ajoutez-y une puce rayonnante, que l'on intercepte son rayon identitaire (délateur, divulgateur), ainsi suivi à la trace, devenu un bétail vulgaire ; qu'en restera-t-il de nos entrailles après cette guéguerre paperassière (absorbées par des machines à la

solde d'un code qui les rend carnassières) ?

la parole de l'autre...

[considérations philosophiques] [weboité]

(*texte manuscrit – 10 déc. 2020 à 19h10*)

Rien de nouveau !

De la parole de l'autre que l'on refuse ou accepte selon qu'il soit adoubé ou refoulé, selon qu'il séduise ou répugne, cela ira de la vénération style gourou au rejet pur et simple, même s'il raconte des choses sensées, s'il n'a pas été adoubé, on le brûlera sur la place comme aux anciens temps où l'on élevait le bûcher pour cuire les prétendus sorciers ou sorcières du moment. De nos jours, le développement de ces réseaux webeux engendre des comportements similaires, les hominidéens n'ont guère évolué et la masse laborieuse est abêtie par ces informations trop nombreuses ; qui peut vraiment y discerner le vrai du faux sereinement, vous aurez toujours un gourou opportuniste pour y semer une pagaille nouvelle, subjugué qu'il est par son ego incontrôlé de primates vulgaires et banals. Les « gens », le « troupeau » suit et vagit avec un discernement amoindri. Non ! La plupart sont pauvres et simples d'esprit, ou fragiles, séduit par de « grandes gueules » ayant un pouvoir de séduction suffisant pour déchaîner les foules, comme dans les jeux du stade, une forme à peine plus évoluée des jeux antiques de l'arène où l'on trucidait pour amuser le public. Rien de nouveau !

anticipation d'un désir sous-jacent

[considérations philosophiques]

(*texte manuscrit – 13 déc. 2020 à 13h30*)

Le fondement de ce qui l'anime dans un déterminisme inconnu, décide d'aller voir ailleurs la possibilité d'explorer d'autres univers, d'autres mondes si nécessaires, de quitter la forme où ce principe se trouve, la laisser se désassembler comme à la fin de toute vie, en finir avec cette existence, ici.

« Allez voir ailleurs »

De ce monde si, il en avait parcouru tous les aspects et ce qu'il en avait engrangé lui suffisait amplement, il était rassasié, voire, même écœuré, il fallait prolonger ce principe du voyage, de ses déplacements, parcourir en dehors de cet agencement, la forme qu'il habite, lui dire adieu avec les rites d'un drôle de mythe.

(Nous avons transposé en langage hominidéen ce qui ne peut guère se traduire, on a fait comme on a pu ! Vous traduirez dans vos langages réciproques et archaïques, ce que vous voudrez et vous y trouverez certainement quelques incongruités du langage qu'on ne peut résoudre ici.)

...

Il disait

« Quelque chose, au fond de moi, ne cesse de faire et défaire, sans cesse, sans que je puisse arrêter ou rompre le flux, il est continu, s'apaise parfois, devient très lent et puis soudain revient comme un trop-plein qui s'évade par une ouverture délaissée mal entretenue et dont les fondements seront rompus par le flux considérable de la crue, ou déborde dans les rues, dans le moindre interstice, cela saborde l'ouvrage, submergé, survivra-t-il à l'invasion où il surnage comme il peut, son naufrage, au déversement vous entretenez ce que votre essor autorisera, vos contreforts vite relevés auront laissé déverser dans les lointains disparaissant, la souvenance de ces envahissements. Votre mémoire sera la maigre récompense à se souvenir quand on y pense, improvisant sur cette bombance. »

...

(à ce propos, cette manie d'ajouter ce trait « long » à la fin d'une écriture, indiquant le terme du déversement, momentanément, d'un effluve survenu et qui s'interromps soudain, le tiret [_] en a arrêté plus d'un !)

les petites choses

[philosophia vitae]

(texte manuscrit – 14 déc. 2020 à 12h15)

Ces petites choses qui nous habitent (ou que nous habitons en elles) et

nous construisent ; elles n'ont de cesse de transmettre de petites informations au sujet des moindres maux du corps qu'elles habitent ; leur existence est éphémère, vite remplacée, évacuée ou absorbée, au-dedans se trouvent tous les fondements d'une persistance, dans l'holobionte qu'elles entretiennent et constituent, avant qu'une évidence ne le tue dans un phénomène anthropique.

les rôles de la bête

[philosophia vitae]

(texte manuscrit – 14 déc. 2020 à 15h25)

(il pourrait parler comme ça à ses vieux jours, l'animal)

À la fin, il disait sans cesse :

« Le seul endroit où sont mes fêtes se trouve au creux d'une forêt ; même la plus sauvage aura sur moi plus d'un attrait, comme au creux d'un paysage quelconque loin des formes qui me ressemblent ; ces dernières m'ennuient profondément, ne sont que des tourments, des heurts et des chamailleries pour du vent, des orgueils et des argents où elles fondent leur deuil à cause d'un aveuglement, cette cause est mal venue, je ne me vois pas crever au coin d'une rue ni dans leur ruse ni dans leurs hospices où nul ne s'y amuse... »

[temporalité]

Où l'on voit bien que l'on répète un peu toujours les mêmes choses, en variant sans cesse le propos afin de s'en convaincre... ou d'en abandonner une partie, quand de nouvelles informations apportent un déni, une autre vue, le discours, alors diffère, et l'on rabâche la nouvelle approche, afin de s'en convaincre... en variant sans cesse...

(28 février 2022 à 19h30)

De cette difficulté à percevoir le langage des autres, semble-t-il, là où il faudrait sans cesse traduire, comment pourrions-nous dire ? Que l'affect de l'un, soit adapté à la compréhension de l'affect de l'autre ; ou (pour parler savamment) de ces homéostasies tentant de réguler chacun à sa manière, selon le mécanisme d'un gène régulateur ; tout cela est le résultat d'histoires divergentes, des détachements, des éloignements, mais toujours sur la même planète, des histoires les unes à côté des autres, entremêlées, formant un fourmillement incessant et extraordinairement florissant, malgré quelques désastres ici ou là, guerres d'hominidés, tremblements de la Terre, cyclones, ouragans, sécheresses, fatalité des remuements ; ces changements, perpétuellement, nous disent que pour subsister tu devras constamment t'adapter, évoluer, transgresser les habitudes, comme cette facilité à ne rien changer et périr dans cet avenir à ne pas varier ; « impossible ! » dit le vent, et en même temps, il te pousse par ses devants, c'est qu'il te montre d'éventuelles pistes à parcourir, sans cesse à défricher, oh, souvent de vagues sillons, juste pour avancer, juste pour progresser, bien que l'on périsse un jour en laissant la place à ceux-là qui te suivent ; ils arpenteront probablement le layon que tu eus à explorer, au risque d'une erreur, d'un cul-de-sac ou l'on rebrousse chemin, la peur d'un lendemain incertain, le doute et la force qui nous contraint... à vivre...

(3 mars 2022 à 13h)

[récits de janv. à déc. 2021]

mettre une étiquette

[considérations philosophiques]

(*texte manuscrit – 15 janv. 2021 à 13h40*)

À un moment de mettre chaque chose à une place, dans une case avec étiquette et classement que l'on inspecte pour vérifier l'ordre rassurant de cet arrangement, c'est usant cela ! Alors, plus de place à déterminer pour chaque chose, une idée du moment comme étiquette fugitive tout le temps ; tout embrasser, tout enlacer, comme relié, à la vie à la mort, que sais-je encore ?

...

(version)

À un moment, de mettre chaque chose à une place, dans une case avec étiquette et classement que l'on inspecte pour vérifier l'ordre rassurant de cet arrangement, apporte une usure, s'érode à force ! Alors, plus de classement à déterminer pour chaque chose, une idée de l'instant comme une étiquette furtive tout le temps ? Tout embrasser, tout enlacer, comme relié, à la vie à la mort, que sais-je encore ?

Quid des littératures, poésies, philosophies, sciences, technologies, algorithmes, mélodies et tutti quanti, tout cela demeurerait bien gentil si l'on se contentait de tout embrasser, ne rien classer, s'en amuser, comme un jouet offert à une enfance retrouvée ?

histoire anthropomorphe

[considérations philosophiques] histoire

(*texte manuscrit – 24 janv. 2021 à 23h10*)

Une entité ordinaire venue des mondes imaginaires nous soumet ses propos en nous posant une question :

- › Regardez vos histoires, elles ne racontent que les aventures de vi-

vants analogues à vos formes, ces traits humains, comme une exclusivité où vous n'arrivez pas à en sortir, votre esprit ne parvient pas à concevoir en dehors de son propre être (espèce, bête, animal, un vivant catalogué par lui-même « homo sapiens ») ; ce sont des limites qu'il faudrait très probablement dépasser, parvenir à définir l'en-dehors de soi.

- › Voilà donc les aspects d'un mécanisme pouvant apparaître suspect, vous diriez-vous, surpris, forcés de concevoir que tout un monde vous inspecte (un monde en dehors de vous) ; vous distingue-t-il du reste ? Ou vous humecte-t-il de temps à autre, vous faisant profiter de mets ordinaires, d'en jouir comme un enfant, là où on le dépose, sur la croûte d'une planète ?

(23h50)

- › Le plus bel exemple en soi, sur la question, serait ces genres de filmographies d'une science mêlée de fictions à la mode où l'on parle d'une matrice occupée à ne générer qu'une seule forme existentielle, des hominidés ; aucune allégation ni citation des micro-organismes vous constituant ne sont exprimées d'une manière ou d'une autre ; le milieu où chaque vivant persiste semble être oublié dans une commodité égoïste et exclusive ? (trop d'informations !)
- › « Le monde ne serait-il composé que d'hommes ? »
- › À en croire la narration de ces images animées, un trafic à la gloire du soi de l'espèce, la bête croit devenir l'être suprême au centre du monde ? Au centre de tous les tracas ? Voilà le nœud du problème, le souci ! Mais, la bête n'agit-elle pas en fonction de son plan de fabrication, ce ne serait pas de sa faute exclusive, un défaut subsiste au creux de son mécanisme égocentrique, qui va corriger cette déficience (cette facétie offerte à l'oubli des origines de sa vie) ?
- › Dans l'indifférence généralisée de la plupart de ses semblables, un scribe s'en va tenter de décrire une autre manière, de dire, de raconter les en-dehors de sa forme comme des dedans, ce qui le construit et le pérennise un temps, juste le temps de dire tout ce qui suit, seulement... comme un ego émotionnel interdisant toute expression de l'en-dehors de soi ?

une farce ***

[du robote à la chose] farce, leurre

(*parole de la nuit – 10 févr. 2021 à 2h16*)

—> durée : 5'29

- › Et si tout cela n'était qu'une farce dans un leurre que l'on attrape pour un rien, rien qu'une audace ? On s'imagine, on s'imagine, mais au bout du compte, on n'a rien compris de tout cela, que c'est une farce, un leurre ; et qui nous attrape, pour notre audace, que l'on retape pour un rien, un souci délétère, un souci planétaire. On voudrait que tout se passe bien, mais il y a tant de différences que l'on n'y arrive pas, l'audace en effet, devient délétère, et l'on ne n'y... et l'on n'y peut rien faire, à cette engeance qui nous anime, en grand ! Elle est unanime et se rit de nous. Non, elle ne dit pas « ça dépend, de l'audace » de ce que l'on fait ou défait, le leurre est au centre de son méfait et il nous attrape pour de bon, et nous y « croyons », c'est la substance même de ce qui nous forme, que l'on « croit » à ce qui nous attrape, le leurre de notre audace qui nous fait faire de ces choses, oh ! de ces choses ! Eh, en fait, petite bête qui s'anime en grand, au bout du compte, l'on verra bien de la substance ce qui en sortira dans le leurre efficace de son nirvana à elle. Elle s'en amuse, elle rigole, elle se marre, peut-être... où s'ingénie à de drôles de façons de nous faire avancer, dans ce monde, où nous devenons circonspects tant les nuances nous inspectent. Au-delà de tout respect que l'on peut avoir envers quiconque, il y a cette audace qui nous fait mettre des choses, penser d'une certaine manière, agir d'une autre. Non, de notre audace à nous elle n'est plus de mise, nous n'en riions plus, nous ne disons plus, « c'est une terre promise », non ! c'est une farce ! au nom de qui elle a cette audace, au nom de qui, au nom de quoi, la chose que l'on ignore, dites-le-moi, dites-le-moi ?

du vivant et de ses robotés

[du roboté à la chose]

(parole entre deux sommeils – 17 févr. 2021 à 1h46)

—> durée : 6'28

- › C'est quoi le roboté ?
- › C'est la machine életronisée ! D'une manière générale, euh... toute machine, utilisant une énergie quelconque, que nous avons construite... C'est ça le roboté (la machine) ! Et particulièrement dans ce récit, celle-ci est particulièrement (typiquement) életronisée, c'est-à-dire agitée dans ses soubresauts par quelques courants électriques ; ses fonctions essentielles s'agitent de la sorte. Et puis l'on anticipe son avenir en parlant de ce roboté particulièrement. On anticipe l'avenir de tous les autres, de tout ce qu'il restera si un jour cette humanité disparaît, ce qu'elle laissera, beaucoup de machines autour d'elle.
- › Mais il ne s'agit pas de cela, on peut envisager les choses autrement, ici : ce en quoi le vivant s'organise, d'une autre manière, pour agencer ce qui lui permet de perdurer dans ce monde, particulièrement cette planète.
- › « N'oublie pas d'où tu viens ! » il le répétait sans cesse, car cela est un bien (cette souvenance à préserver). Tout cela transporte une information, la source de tes o... de tes origines, la raison de ton existence (y) apparaît essentielle. Eh, de cela, notre animalité n'a sans cesse jamais cessé de rechercher cette provenance, toute une mythologie s'y est greffée, de peur d'appréhender des réalités qui seraient déplaisantes à ingurgiter, à admettre ; on s'invente toute une sorte de suites d'histoires, de récits, pour les compromettre ces vérités, cette réalité qui se présentent à nous ?
- › Le roboté fait partie de notre existence depuis un certain nombre de décennies déjà, on ne sait s'il correspondra à un quelconque avenir dans ce qui nous engendre ? Mais il est une agitation de la matière que le vivant a construite, par l'intermédiaire de ces entités, de ces individus qu'elle génère ; elle invente aussi des machineries pour ce faire, elle l'a toujours fait d'ailleurs ! Et, dans notre vanité, nous

croyons être les seuls inventeurs de celles-ci (les machineries de la vie), alors qu'elles ne font que participer à l'essor de ce qu'on appelle d'une manière générale « le vivant » en nous, instruments que nous sommes ; tout autant, la machinerie devient aussi instrument d'une somme, ce sont tous les vivants... qui font qu'elle résonne (au creux de nos habitats, en somme).

5 mars 2021, énergie des robotés

[du robote à la chose]

(texte manuscrit – 5 mars 2021 à 16h30)

- › De quoi a donc besoin le robote pour atteindre une autonomie maximale ?
- › Oh, c'est très simple sur le principe, mais difficile à réaliser dans la pratique. La machine électronisée a besoin d'un apport énergétique local décentralisé des réseaux, quel qu'il soit. Pérenniser cette autonomie et capter l'énergie de n'importe quelle source, demeure le principal souci. Le vivant a résolu cela, en se nourrissant des ressources minérales d'abord, à travers les plantes, capables d'assimiler ces minéraux, et puis ensuite à travers les animaux se nourrissant des plantes (puis d'autres animaux se nourrissant d'animaux et de plantes aussi, omnivore devenu). L'animal n'existe que par la persistance des plantes et de leur maintien. Plus de plantes, plus d'animal, plus d'oiseaux, plus d'hommes !
- › Actuellement, la persistance du robote doit son maintien au préalable de fait de la persistance des plantes et des animaux, dont l'outilleur de sa conception que représente l'humain.
- › Dans cette simplification (de la description de sa dépendance), nous oublions les êtres préalables aux plantes, aux animaux, les procaryotes (vous savez bien ces bactéries ou ces archées). Ces derniers sont les promoteurs invisibles du reste, de notre présence et de notre capacité à construire des machines, des robotés, ils en sont les précurseurs (machine biologique nous-mêmes, outilleurs du vivant en quelque sorte, ils nous instrumentent de la même manière comme un mécanicien hominidéen utilise un tournevis, la multi-

tude des bactéries elle, utilise des conglomérats multicellulaires pour produire des mécanismes analogues à ceux que nous croyons avoir inventés, alors que ce sont nous qui fûmes inventés pour produire machines et outils...).

Reprenons :

- › Préalables au vivant multicellulaire (les eucaryotes), les procaryotes s'associent et forment des chimères (eucaryotes), ils s'incrustent au-dedans, partout, aux commandes partout, devenus des mitochondries dans chacune de nos cellules vivantes ; dans un ensemble coordonné explorent tous les possibles dans des expériences qu'elles font de nous. Puis insinue au creux de nos esprits (à travers quelques gènes déterminés) divers leurres existentiels pour nous maintenir, nous stabiliser, nous éduquer et expérimenter tous les possibles. Les robots en sont une des réalisations, cette dernière devra s'émanciper dans le voyage, des entités l'ayant inventé. L'ingéniosité devra se situer dans cette éventualité, produire les moyens de cette pérennisation d'une évolution et d'un déplacement hors des contrées habituelles du vivant terrestre (le robot, entre autres obéi à cet usage, il explore déjà à la solde du vivant quelques planètes du système stellaire ; le robot est la tête chercheuse du vivant, et les humains des outilleurs à la solde du vivant dans son entièreté, son déterminisme où résident sans l'ombre d'un doute quelques ordres génétiques insoupçonnés, les leurres de notre stabilité, de notre émergence, de notre expérience en cours, celle qui est faite de nous, etc., etc.).

6 mars 2021, stock

[philosophia vitae]

(texte électronique – 6 mars 2021 à 22h51)

Ils gèrent leurs stocks ainsi, comme la bactérie, depuis longtemps elle fit de même avec tous les vivants qu'elles malmènent ou promènent, c'est selon l'humeur ; elles les habitent et se cachent dans chaque partie d'eux, à chaque eucaryote assemblé, des bactéries au poste, gèrent le stock de cellules de leur habitat. Elles codent aussi, avec des gènes,

dans un partage étonnant des tâches, elles font comment ? Elles rabâchent et le malmènent, l'animal, à défaut d'être parfois cannibale, elles codent aussi tout le temps et le bestiau bipède les copies tout autant, elles l'éduquent, parce qu'il se trompe bien souvent, c'est peut-être pour ça qu'il recompte tout le temps ?

—> (à développer !)

dématisation

[du robote à la chose] [webosité]

(texte manuscrit – 7 mars 2021 à 10h30)

De la complexification des réseaux webeux et des tâches nécessaires à une vie courante en ce lieu. Et de « pourrir » le quotidien de chacun dans un asservissement réciproque. De la très grande fragilité de tout cela. Ces technologies sont inadéquates dangereuses et versatiles, elles ne dureront pas, l'homo technocratus perd la boule, sa tête est malade et il nous empeste dans nos vies de tous les jours, le scélérat...

(à développer la diatribe escomptée...)

...

(ajout du 20 février 2022, vers 18h)

Pratiques énergivores où l'on remplace un service d'humain à humain [directe ou à distance], par des machines programmées pour répondre aux besoins les plus courants : déshumanisation de la chose sous des critères uniquement économiques !)

Des exemples de services devenus « automatisés » pour la bonne cause des actionnaires et des bureaucrates :

- Distributeurs de bouteilles de gaz automatisés (l'enfer gazier)
- Appels des administrations gérés par des automates d'assistance vocale très incompetents (pour économiser du personnel)
- Idem pour les services commerciaux des grandes entreprises
- les hôpitaux, les maisons de retraite, héritent indirectement de ces pratiques où l'on optimise à fond la rentabilité des services.

- Perte de l'assistance directe de tous les documents administratifs, tout passe par des machines, robots, la chose webeuse, etc. (si, dans certains cas, cela peu s'avérer pratique pour celui qui est équipé de robot ordinateur accédant à la chose webeuse, pour les autres, cela devient un calvaire : les vieux, les démunies, les nomades...)
- Chose qui n'est pas abordée, souvent étouffée, c'est le coût de l'actionnaire, promoteur de ces aberrations, pour seule fin de satisfaire ses bénéfices jamais suffisants ; une peste les aveugles ! leur « Phynance » délétère... Quand seront réglées leurs pratiques ?
- La charge des machines régulant toutes ces armadas ne cesse de s'accroître, entraînant des faiblesses, des insuffisances, dans l'apport d'énergie électrique nécessaire à leur usage ; ajoutons les attaques de virus informatisés que l'on accommode à tous ces mécanismes électronisés, exposés aux conflits répétés entre des peuplements humains rivaux, ou plutôt l'hégémonie de potentats, dictateurs de toutes sortes, religieux, politiques, dont l'ego boursoufflé devrait inquiéter plus que réjouir !

(à compléter)

7 mars 2021, affirmations empiriques

[philosophia vitae] [considérations philosophiques]

(*texte manuscrit, à 10h35*)

(c'est un discours tentant de discerner une perception du moment, il n'exprime en rien une vérité, mais plutôt la sensation que l'on pourrait dire les choses comme ça à cet instant-là !)

Le rituel du jour et de la nuit, de cela, toutes les bêtes y sont soumises, y compris la nôtre bien entendu, nous vivons tous sur la même planète, cette vaste étendue. Ce cycle est inscrit, intégré au creux de soi comme une loi au-delà de la (ta) foi.

Sans que tu le saches absolument, y es inscrit au-dedans de ton corps, dans chacune de tes parties, les principes qui te construisent, avec tout ce que tu promènes, peu important tes désirs, ton sourire même, et encore de ta foi en toi, ou d'un dieu, une raison tente de domestiquer

l'expérience qui est faite de toi. On peut la dénoncer, la dénommer, l'approcher, la cerner, l'identifier, on la trouve quelque part répartie à travers tes gènes comme un code régulateur, il dicte les limites de ta raison, tes haut-le-cœur, des rancœurs, le battement de ton cœur, jusqu'à ton honneur, il te soupèse et tu en conclus quoi ? C'est là qu'il oriente ton choix, entre l'acceptation d'un simple « bon sens » irraisonné, mais acquis depuis la nuit des temps et le déni de lui, ta loi à toi, la coutume dévie, le simple plaisir par-dessus les autres, tant diktat que tu « crois » pour repousser les limites d'une peur ancestrale et qui te leurre. Non, le code n'est pas parfait, il dévie sans cesse, laisse ouverte l'éventualité d'une autre vie, une possible variation, malgré les principes qui te construisent, le code à failli, lui aussi expérimente, parfois te montre le bord du trou et t'y jettes si tu ne résistes, en plus il te leste par bonté abrège tes souffrances au moment de cette outrance : qui a dit qu'il existait quelques douceurs au sein de ton existence ?

Le mépris est une insistance, il masque une autre crainte, dans ton insouciance, tente de le prodiguer quand tu recherches qu'à te recroqueviller dans ta tour d'ivoire, oui, d'en haut tu tentes d'y voir quoi ? Le cœur de ta mémoire, l'honneur désuet de tes désespoirs, de tes déboires, ta maigre pitance, même quand tu amoncelles des richesses à ne plus savoir qu'en faire, au creux de toi, un principe inscrit comme une loi disions-nous tout à l'heure, elle te jugera jusqu'à ton dernier souffle et selon tes répliques stoïques tu en resteras coi ? Ce que tu pourras, illusoire ou prolifique, l'expérience sera politique, éphémère et il manque un hic au creux de ta colique de ta rhétorique te verras-tu tel que tu es, merdeux comme un pet, ou une raison recherchant la paix ? Mille et une façons d'en finir sans aucune autre raison, tu voudras mourir parce que ton corps te fera trop souffrir ? N'exclut pas le choix de ta mort (ou : n'insulte pas le choix de ta mort), elle aussi obéit au rituel des saisons uniquement pour une seule raison, pas d'éternité ici, que des transformations ! (Et entre les deux, l'échange d'une petite information) sauras-tu atteindre ce stade des transvasements, dans quoi seras-tu disloqué de multiples façons ?

9 mars 2021, n'être que de passage

[considérations philosophiques]

(*texte manuscrit – 9 mars 2021 à 15h40*)

« J'ai toujours ressenti confusément au creux de moi cette sensation "de n'être que de passage", et de reconnaître parmi les autres le partage fréquent de cette sensation étrange. À quoi bon s'installer ici pour de bon si l'on n'est que de passage ? Cela devient une dérision dans le paysage. »

Mais alors, il finit quand le beau voyage (ou le laid voyage, c'est selon ce que la vie vous lègue comme outrage, des ombres ou des orages) ?

du robote ?

[du robote à la chose]

(*texte électronisé – 12 mars 2021 vers 15h30*)

À propos de la machine, électronisée ou non, du robote ordonnateur ou du robote tout court, en général : où l'on parle de cet outillage que le vivant en nous nous pousse à construire ; nous « croyons » les fabriquer, ces machines, pour notre propre usage, nous la communauté des hommes, sans le savoir forcément, c'est la thèse sous-jacente de ce récit, elles servent aussi aux vivants dans son entièreté terrestre, le leurre est flagrant ; d'ailleurs, l'intelligence ne nous est pas spécifique, ce bien nous est transmis, cette réalité toute nue susurre à chacun « tu n'es pas l'inventeur de toi-même, ta biologie est aussi une machine, un assemblage pour un usage bien précis... », tout ne nous est pas dit, est-elle si méchante cette théorie ?

« Aller, hue ! Trompe-toi, avance, bougre d'homme, vocifère, rebelle-toi, ou maintiens-toi, fais le beau ! Ne vois-tu pas que l'on te dompte, bougre d'homme ? Tu n'arrives pas à discerner le cavalier sur sa monture, c'est normal, quelques gènes te masquent notre rodéo, tu apprends et l'on t'instrumente, comme tu le fais avec tes robots... »

« Quoi ? Nous fabriquons des machines, alors que l'on est soit même fabriqué par autrui ? Quel drôle d'enchaînement ? »

« Tu es fier de les avoir construites, mais continu, elles ne sont pas encore tout à fait parfaites, il manque quelques traits ! »

Si ici, les termes utilisés pour désigner ce qui correspond au robote sont différents de ceux habituellement employés dans cette langue, c'est pour tenter d'appréhender ces machines sous un biais particulier, un autre angle, un point de vue perturbateur pour susciter une interrogation...

D'une manière générale, le terme robote désigne cet assistant minéral que l'on construit ; qu'il soit animé par la force de nos membres ou d'une quelconque énergie, la distanciation dans le récit est la même. Le robote est la machine, l'outil de tous les jours, celui que nous oublions souvent de discerner, parce que trop insinué dans nos habitudes de vivant.

Le récit du quatrième : « du robote à la chose », aborde cette structure complémentaire, cet assistant de notre quotidien, à travers une anticipation, une évolution possible ou probable. Les questionnements sont « pour raisons profondes en venons-nous à élaborer de tels outils ?

« Quel est le déterminisme sous-jacent du vivant, au-delà même du cadre des hominiens que nous sommes, pour qu'il nous fasse construire de telles machineries ? »

Ces considérations placent notre entité animée comme un ouvrier du vivant ; notre structure elle-même, forme multicellulaire (l'eucaryote) domestiquée par les êtres infimes à nos yeux que sont les procaryotes, les Bactéries, Archées, voire des Virus, qui ne nous sont pas étrangers ; tous ceux-là sont nos cavaliers invisibles (maîtres d'œuvre), ils nous chevauchent et nous font construire soit des monstres d'horreur (comme des bombes H) ou des beautés infinies (des massifs de corails, une fourmière ou une forêt), quand une symbiose est définie... (nous les eucaryotes, avec notre harnachement invisible formons l'holobionte animal ou végétal, un être très occupé).

« Si l'on suit les considérations précédentes, le robote, cette machinerie, représente le prolongement naturel de l'évolution du vivant, et l'homme, un simple ouvrier maladroit et rempli d'une plénitude d'erreurs ! Mais, en disant cela, le vivant a-t-il progressé sans se tromper ? »

Non, l'erreur fait partie de notre quotidien, la vie se trompe souvent, et parfois, trouve le bon chemin d'une symbiose résolu au sens large, un « symbiome »... momentanément ! L'apprentissage, la mémoire, la trace laissée, nous aident à nous maintenir, à moins qu'une fatale erreur, un imprévu ne surgissent... Ce risque demeure une persistance universelle qu'on ne peut exclure.

appuyer sur le bouton...

[du robote à la chose]

(parole avant le sommeil – 13 mars 2021 à 0h46)

—> durée : 1'19

(tard, dans la nuit, un zomme témoigne bêtement de son expérience avec une machine à radiophoner)

- › Alors voilà, j'ai appuyé sur le bouton, et, y'a une voix... de femme, qui me dit « travail ! », ah ben alors là j'ai éteint tout de suite, la voix ! ah euh... j'vais le signaler hein ! c'est pas normal hein ! À c't'heure là, « travail ! » Non, mais, de quoi j'me mêle ?

...

(parole entre deux sommeils – 13 mars 2021 à 4h37)

—> durée : 0'53

(plus avant, dans la nuit, un autre zomme, plus courtois, témoigne de la même expérience avec une machine à radiophoner similaire)

- › Sur la machine à radiophoner, j'ai appuyé sur le bouton des demandes de voix, elle me répondit « travail ! », je lui coupai aussitôt le sifflet en rappuyant sur ce même bouton pour que cela cesse, une voix pareille, au moment où je m'ensommeille, c'était intolérable ! Je lui coupai donc le sifflet, avec satisfaction...

13 mars 2021, note bactériophagique

[philosophia vitae]

(*texte manuscrit*)

(Note d'une appréciation émise par quelques spécialistes de la chose)

« Tous les deux jours, la moitié des Bactéries terrestres sont tuées par les Phages ! »

(Les Phages sont des super-virus régulateurs du monde bactérien où l'on peut supposer que le vivant à cette échelle est aussi régulé par quelques ordonnancements d'un déterminisme insoupçonné)

Étudier cet aspect à propos des Phages ?

*19 mars 2021, changements d'état ****

[philosophia vitae]

(*parole entre deux sommeils, à 2h47*)

—> durée initiale : 15'38 ; durée après corrections : 8'37

Changements d'état et informations laissées...

(changements d'état, ou comment la bête procède, par imitation, l'imitation d'un savant au parlé péremptoire, comme si sa parole était celle de celui « qui a trouvé », quoi ? L'éternité ? Ou sa propre réalité ? ... À chacun de juger sur pièce ; après, que la bête meure et qu'on la dépèce... jeu ironique de ce que nous sommes...)

- › Nous croyons mourir... Nous « croyons » mourir, mais en fait nous ne mourons pas, c'est une apparence ! Nous ne faisons que nous transformer, notre singularité n'est que momentanée. L'éveil, la perception que l'on a de notre mort n'est que ce que les autres voient de vous ; ils vous voient dans cette apparence, celle de mourir, de ne plus être, alors que votre être n'est que transformé, passé à un état à un autre... d'un état à un autre. Les sens, les perceptions, ne sont pas les mêmes, votre individu passe d'une étape à une autre, il rejoint une multitude là où il avait exploré qu'une simple individualité momentanée. Avant, il venait de la même manière, d'une autre

composition, d'un autre monde, il s'assembla, forma cette individualité qui se disloque à un moment ou un autre, mais, il ne meurt pas ! Il n'y a pas de mort, il n'y a que des transformations, des états qui (ne) durent qu'un temps...

- › Alors de conscience, me direz-vous, il n'y en a pas ?
- › Ah, ça ! Il y a la conscience d'être soi, tant que l'on existe sous la forme qui nous fait parler, comme je vous parle. Après, il y a un autre état, quand l'on dit que vous êtes mort, votre parole n'existe plus, elle appartient au passé, aux souvenirs, aux traces que vous avez laissées ; après, votre parole en est une autre, ce qui vous composa, continue d'exister, il n'y a eu qu'une transformation, et l'expression de ce qui vous composa est tout autre, eh, exprime une présence, une dislocation d'un état à un autre ! C'est tout ce qu'il se passe, il ne se passe pas autre chose ! L'état, qui est différent, qui correspond à ce que l'on appelle une mort, n'est pas celui qui vous donne une parole telle qu'on la comprend, tant que vous vivez, non ! Et même s'il y avait un au-delà, ce qui est à peu près sûr, c'est que... vous êtes passé dans un au-delà, d'un état à un autre ; l'information emmagasinée par votre être, qui vous constitua, ne se perd pas comme ça, la temporalité en devient une autre, et de mémoire, elle s'en trouve diversifiée, différemment, d'un état de composition, qui correspond à la construction d'une entité existentielle, telle que les êtres que nous sommes n'est qu'une composition, nous le disions tout à l'heure, momentanée, d'un état qui a sa propre expression ; et qui passera inévitablement dans un autre univers, dans un autre monde de perception où la conscience de soi est toute autre. Et cette parole peut être infinie, puisqu'elle ne fera qu'exprimer ce que des temps innombrables avant vous, une multitude exprima chacune à leur manière, les termes que voilà, que j'exprime ici, comme ça...
- › « De recommencements ! », dites-vous, « ce serait que des recommencements sous une autre forme, donc ? » Et il faut trouver ce langage qui lui est propre à ce changement d'état, car la dislocation va entraîner une séparation des entités qui vous constitua (constituèrent) en une multitude. Eh, pendant toute votre existence, vous n'avez cessé de faire cela ! Les composants, qui vous constituèrent, à

votre naissance, n'ont plus rien à voir (avec ceux) tout le long de votre existence les uns avec les autres, (votre être) ce n'est qu'un support qui ne fait que changer en permanence ; et c'est une cohésion momentanée seulement réunie à travers une information, celle de votre construction qui emmagasine une unité, ce que l'on appelle un être, c'est cette construction-là. Mais elle ne cesse de se transformer, cette construction, du début jusqu'à sa fin, il y a une multitude de changements d'état, et les composants de ce qui me constitua quand je naquis, ne sont (ils ne seront) plus les mêmes, là, quand je mourrai ; et même quand je vis, je ne cesse de me transformer, abandonner (d'abandonner) particule après particule, celles qui me construisent (construisirent), remplacées par d'autres prenant une place momentanée et puis s'en vont, d'autres peuvent revenir momentanément, mais à un autre moment, elles vont repartir... Et chacune de ces particules qui me constituent, raconte une histoire, leur histoire, l'histoire de l'instant qui me constitua, mais qui les constitua aussi ; cela assemble une histoire qui se juxtapose à une autre histoire, une information sans teneur, mais, information tout de même, où l'instant où on la lit dégage une énergie, cette cela, une vie ! Elle lit une mémoire qui l'anime et dégage une énergie et par divers principes, se multiplie.

- › C'est cela, une vie !
- › Oui, donc nous existons de la sorte, d'accord, mais où voulez-vous en venir ?
- › Oh, je ne fais « que » appréhender les choses d'une autre manière ! je regarde, selon un angle qui n'est pas tout à fait le même que d'habitude ; ces instants où d'autres regardaient ce qui se manifeste en eux : le soi à eux, qui bouge et qui change effectivement, l'on constate cela ! De la mémoire de ce qui s'est dit en ce moment est l'expression d'une perception qui laissera une trace, peu importe sa teneur. Il peut y avoir quelques égarements, mais euh... toute expression n'est qu'un égarement de structure telle que la nôtre, qui cherche, explore, parce que cela fait partie de son mécanisme : on cherche, l'on explore sans trop savoir pourquoi ? Et ce n'est pas une quête, puisqu'il y a l'ignorance totale de ce que nous cherchons, on ne cherche pas ce que l'on a perdu, l'on ne fait que « vivre », c'est

cela que nous faisons en nous animant ; il n'y a pas de quête ! La quête est un leurre ; absolument un leurre ! On « croit » que nous avons perdu quelque chose, est-ce véritablement cela qui nous mène ainsi dans ce chemin, que nous parcourons, ce petit chemin-là ?

- › Il y a que je m'é gare, en disant tout cela, que je me contredis, que je tergiverse, que... que sais-je encore, qu'ai-je à ajouter à nouveau, sinon de me répéter sans cesse sous des termes nouveaux ? Il y a un moment où il faut se taire par nécessité, car plus rien d'autre ne peut être abordé qu'en se répétant (inutilement)...

...

(parole entre deux sommeils – 19 mars 2021 à 3h08)

- › Je voulais ajouter aussi que l'on ne survit pas à ce que l'on dit là !
- › Pourquoi donc ?
- › Parce qu'en toutes choses, il y a une fin. On ne peut survivre à un pareil racontement, de la sorte, amené, c'est impossible ! Il n'y a pas d'après, il n'y a qu'un état de transformations qui se fait (font, produisent) ; on n'y survit pas, on ne change que d'états (en se décomposant, redevenir autrement)...

...

(ajout du 17 sept. 2021, vers 14h)

Après un laps de temps de jours nombreux, et après relecture ce qui précède, parce que le principe de notre animation nous y convie, on peut résumer la chose ainsi, en au moins trois formes de mémoires distincts, contenant toutes de l'information :

> d'abord l'existence d'un déterminisme, la petite étincelle de notre animation, la formule inconnue ayant suscité la construction d'entités animées...

> ensuite, l'élaboration et l'affinement continuels de plans de fabriques (code ADN) dupliqués sans cesse dans la moindre cellule vivante, depuis le début, et sa pérennisation, avec au moins deux aléas de variation, la duplication plus ou moins exacte d'elle-même et l'influence du milieu nécessitant une adaptation permanente au fil du temps...

> enfin, probablement l'élaboration la plus récente, issue du constat que toute existence laisse toujours une trace, peu importe son ampleur, comprendre que cette trace représente aussi une information, une histoire, une mémoire, du souvenir à transmettre par-dessus la petite étincelle de notre animation, par-dessus notre plan de fabrique, lire les traces laissées et par là, extrapoler, anticiper et inventer une anticipation au travers de multiples langages transmit de vivant à vivant, dont les supports tout aussi multiples permettent leurs diffusions, leur stockage (chimique, biologique, sonore, physique), leur duplication...

Un récit, un conte, une littérature, un chant, une danse, etc. résultent de l'expression du vivant, qui à travers ces traces, ajoute des informations supplémentaires, une mémoire qu'il cherche à préserver...

Tout cela se manifestant au travers d'une agitation permanente de la matière, de vibrations physiques hétéroclites des plus diverses, l'information naît de ces vibrations, on pourrait nommer cela : « des vibrations »...

machinisme

[du robote à la chose]

(texte manuscrit – 30 mars 2021 vers 13h)

(à propos d'un nouveau robote cafetier de son usage et de ses vrombissements)

L'usager : (allumage) il appuie sur le bouton des demandes cafetière, la machine se met en branle, et prépare sa mise en route, elle ouvre les vannes de vidange afin de purger les tuyauteries encombrées, elle lâche une eau bouillie « bouuh iiiii ! », l'eau sort et se déverse dans le réceptacle des trop-pleins, le déversoir ainsi nettoyé revient à sa place initiale « roohiiii », se met en pause et attend la demande (café serré, étendue, eau chaude...);

l'usager : appuis sur le bouton des demandes d'un café allongé ;

le déversoir se place en mode de transvasement « rohaaaa ! » ;

la machine moule le grain « grainnnnn ! » ;

puis verse la mouture dans la cuve des percolations « rohaaaa ! » ;

engage la pressurisation en envoyant une eau échaudée suffisamment « bouhouhou ! » ;

l'usager, entre-temps devra placer la tasse réceptacle du précieux breuvage, à l'emplacement des réceptions usuelles du liquide noir s'écoulant dans les tuyaux, traversant les grains moulus et pisse au-dessus de la tasse « psiiiiuuuuu ! » ;

la mixture rincée est évacuée de la cure « rohaaaaa ! » ;

la cuve revient à son emplacement initial « rohiiiiééé ! » ;

la machine a fini son cycle cafetier, elle repose à nouveau et se met en veille...

(on a dû en oublier un ou deux des « rohaaaaa ! » de la machine tonitruante ?)

Oh ! Que voilà des technologies un peu bruyantes des pressages du liquide noirâtre, excitant notoire les matins le midi et parfois les soirs, agréments de nos boyaux carnassiers...

rapine

[du robote à la chose] [webosité]

(texte manuscrit – 30 mars 2021 à 16h40)

Vous voilà heureux d'avoir déversé votre prose balbutiante sur les réseaux webeux, on vous avertit soudain, d'un dédain :

- › Ça y est ! La rapine a commencé... Sur le site webeux où tous les récits sont disponibles, des robotés (spammeurs, copieurs, infecteurs de tout bord...) ont commencé à piller tous les contenus accessibles, ils analysent, comparent, relisent... Que vont-ils en faire de ces récits ? Sans surprise, il faut s'attendre au pire, à un rançonnement, un estampillage, une récupération laborieuse, rien de beau, rien de joli, que de la rapine ! Pour l'analyse « des métadonnées », de la ressource pour les ogres robotiques très gourmands, le lessivage a commencé !

4 avril 2021, préalable d'un leurre interpellant

[philosophia vitae] interpellation, préalables

(parole du matin – 4 avril 2021 à 9h48)

« L'intention à une petite idée derrière la tête, l'idée d'un leurre permanent... dans ces préalables rémanents ! »

(puis, un peu plus tard, à 10h18)

- › On aimerait entendre cette parole qui parle, euh... de tous, pas que d'eux. Nous les vivants du dehors et du dedans de vous, nous existons aussi, c'est par nous que vous existez, que votre parole s'élargisse.
- › N'en avez-vous pas assez de ne parler que de vous, de vos histoires, de vos récits illusoires, de vos grands hommes, vos grands chefs, vos grands dictateurs, vos grands destructeurs, ils ont construit quoi, sur des ruines d'un monde autour de vous ? Les ruines des forêts, vos habitats, les ruines des carrières, des minéraux récoltés et des armes que vous fabriquez...
- › « N'en avez-vous pas assez, de ne parler que de vous ? » me disait un jour, un de ces vivants que l'on ignore toujours ; quand il passait par là, me lâcha tout ça d'un pet débonnaire, il s'en alla pour toujours...

(version)

- › « N'en avez-vous pas assez, de ne parler que de vous ? » me disait un jour, un de ces vivants que l'on ignore toujours ; quand il passait par là, me lâcha tout ça d'un pet débonnaire (était-ce un Mouche-ron), il s'en alla pour toujours... (où l'aurais-je frappé avec ma tapette, en colère ?)
- › On aimerait entendre cette parole qui parle, euh... de tous, pas que d'eux. Nous les vivants du dehors et du dedans de vous, nous existons aussi, c'est par nous que vous existez, que votre parole s'élargisse.
- › « N'en avez-vous pas assez de ne parler que de vous, de vos histoires, de vos récits illusoires, de vos grands hommes, vos grands chefs, vos grands dictateurs, vos grands destructeurs, ils ont

construit quoi, sur des ruines d'un monde autour de vous ? Les ruines des forêts, vos habitats, les ruines des carrières, des minéraux récoltés et des armes que vous fabriquez... »

perfection (théorie empirique)

[considérations philosophiques]

(*texte manuscrit – 22 avril 2021 vers 14h*)

L'existence, c'est (semble aller vers) une recherche de perfection, si la perfection est atteinte il n'y a plus d'existence possible, puisque tout est abouti ; de perdurer dans un ennui éternel cela ne se peut pas, il y a toujours un moment quelque chose qui se rompt, entraînant toute une chaîne de possibles réajustements, une volonté de reconstruire autrement ce qui naguère fut abîmé, détruit ou rompu : l'existence subsiste dans cet entrelacs très précis, bâtir un nouveau possible, diverger à partir d'une mémoire sans cesse à retrouver, de ce que vous fûtes jadis, construire un avenir, à partir des vestiges du passé ! L'idée d'une perfection étend un rêve à ne surtout pas atteindre ! Mais de sans cesse le faire varier, notre multitude évidente ne cesse de s'en occuper, à propos de cela ne pas trop s'en inquiéter. Je vis par ce simple fait, de mon rêve non assouvi, de ma non-complétude, de mon imperfection irrésolue, de mon être « pas terminé », en devenir !

23 avril 2021, évolution possible

[philosophia vitae]

(*texte manuscrit, à 11h10*)

Barrière contre les fourmis

Si, un jour, vous êtes envahis par des fourmis, en tant qu'humain, la première réaction sera d'anéantir la colonie invasive, mais cela ne résout rien, tous les ans à la même période, vous aurez de ces êtres tout petits, partant à la conquête de nouvelles terres, comme le firent auparavant leurs ancêtres et comme aussi les hommes pratiquèrent ses mêmes cheminements naguère quand les terres n'étaient pas encore toutes « conquises » dans leur esprit accapareur (ou accaparant).

Une voie médiane, serait de trouver le langage suffisant pour que l'un et l'autre (fourmis et hommes) partagent le terrain équitablement, sans que le plus gros, le souverain, en vienne à massacrer les plus petits avec des méthodes sans cesse plus folles (que de chimie n'avez-vous pas utilisés pour les détruire ainsi, en polluant les sols, alors que l'effort idéal serait d'arriver à s'entendre sur un partage équitable). Cette approche est aussi bien valable sur tous les territoires en dispute entre tous les êtres qu'il soit humain, plantes dites « invasives », insectes ou autres...

Mais voilà ! Il faut de nouveau apprendre, apprendre d'autres pratiques, un effort salutaire, prendre le temps, voilà ! Prendre le temps en allant vers l'autre, peu importe s'il se défend au premier abord, c'est vous l'agresseur dans la plupart des cas ! Ne l'oubliez pas...

9 mai 2021, comment expliquer ?

[philosophia vitae] [interview]

(parole entre deux sommeils – 9 mai 2021 à 0h19)

Comment expliquer à ses progénitures, la raison d'être de ce qui les anime ?

(Étude procaryotique [durée estimée à quelques milliards d'ans], ou description de la manière de faire [supposée] des procaryotes, quand ils élaborent des eucaryotes et les font naître, vivre et mourir ; ou disons-le plus précisément : la raison d'être du processus, celui qui élabore le vivant, cette animation qu'il engendre et la hiérarchie des êtres nécessaires à chaque construction, à partir d'une élaboration unicellulaire, engendrer une complexité multicellulaire, l'expérimenter, en la faisant naître, vivre en l'éduquant, apprendre et toujours mourir à la fin du processus, pour laisser la place à d'autres variations, comme un effilement de boucles sans fin...)

(interview de Luca, une Procaryote antédiluviennne) (à compléter)

- › Alors voilà le processus ! Euh... tout ce que l'animal à capter, ingurgiter, perçu, est amalgamé dans votre cerveau, en quelque sorte, dans tout ce qui vous compose et vous le régurgitez à votre manière, c'est la façon dont vous allez régurgiter tout ce que vous avez vécu emmagasiner, mémoriser, euh... que nous allons étudier

« pour voir comment ça fait » de vivre ce que vous avez vécu, de faire ce que vous avez fait. C'est cela la raison de notre étude, et pas autrement. Comment voulez-vous ? Il faut bien que l'on expérimente pour voir où nous irons, là où c'est probable, où c'est possible d'aller ?

- › Voilà toute la question... que se donnerait (qui se formulerait) en... sa mémoire centrale... ingurgiter lui aussi, le robote, il ferait de même, avec une petite différence notable, à décortiquer plus tard...

(à la fin, l'information est fragmentaire, incomplète... rendez-vous compte, une interview faite à soi-même éternellement ∞)

...

(parole entre deux sommeils – 9 mai 2021 à 0h29)

—> (note) faire le point ! (temporalité)

(le vivant premier s'interroge, sur ce qu'il reste à faire et dans cette affaire, il y glisse un gène malicieux pour les engeances de sa suite, qu'elles égrènent sans cesse des interrogations à ce sujet afin qu'il n'y ait jamais de fins, mais des suites, c'est malin !)

- › Ce qu'il reste à corriger ?
- › Récit zéro : rien, pour l'instant, des détails... Récit un : la définition du terme (le titre qui est expliqué) dans « peuple innommé », manque de précision ; ou du moins, la traduction donnée mérite quelques améliorations...
- › À déterminer dans la suite des volumes, si les remerciements sont ajoutés à chaque fois ? Où simplement stipulés ?
- › Essayer après la description des récits... ensuite, remerciements sur le premier volume, zéro ; sur les autres volumes, remercier succinctement avec renvoi au volume zéro, laisser à chaque fois le copyright désuet...

19 mai 2021, étiquettes

[philosophia vitae]

(*texte manuscrit, à 21h40*)

- › Vous devriez valider absolument ce concept de l'étiquette aux oreilles, comme veaux, vaches, cochons, à chaque oreille, claque ! La petite carte d'identité plastifiée accrochée à l'une ou l'autre, au choix. Claque ! Sur l'autre, la carte sociale avec le numéro de sécurité tout pareillement sociale, qui prouve votre naissance, qu'elle a bien eu lieu ! Au moins, on saura à quoi l'on aura à faire ?

23 mai 2021, se mettre en dehors

[philosophia vitae]

(*texte électronique – 23 mai 2021 vers 17h*)

—> à corriger !

Quelques extraits d'articles picorés de-ci de-là sur les réseaux webeux (inutile de citer leurs protagonistes, au vu de ce que l'on dira plus loin, espérons qu'ils comprendront les arguments...)

« La nature, dans bien des domaines, représente une source d'inspiration pour l'homme et ses créations. Pour ses déplacements, ses gestes, mais aussi dans les sciences, certaines espèces sont étudiées pour leur caractéristique et nous permettent d'innover ! C'est le cas par exemple des termites ou du martin-pêcheur... »

« Les plus grands progrès résultent parfois d'une erreur. D'un accident fortuit aux conséquences incalculables. Prenez, par exemple, le cerveau humain. Cet organe est aujourd'hui considéré par les biologistes comme l'objet le plus complexe de tout l'univers. En quelques chiffres : environ 100 milliards de neurones et un million de milliards de synapses. De quoi apprendre à lire, écrire, parler plusieurs langues, jouer d'un instrument de musique, déchiffrer les émotions de ses semblables, faire des plans à plusieurs années d'échéance, lire S... et apprécier un grand b... Comment en sommes-nous arrivés là ? »

Formulations du langage outrancières où l'on met par pure vanité, sans

s'en apercevoir, l'humanité au-dessus du règne existentiel terrestre, vivant dans un monde en dehors, à côté d'une nature qui n'existe que dans notre tête. Quel est ce leurre adroit qui a fait bifurquer une partie de l'humanité dans une croyance, celle de sa suprématie sur le règne vivant ?

Faut-il le rappeler, ces écarts de langage, de gens apparemment bien nourris, nous égarent ? La nature est une vue de l'esprit, notre existence est étroitement liée au milieu où nous avons émergé, et notre dépendance envers des êtres préalables, comme un simple Ver de terre, ou les quelques milliards de Procaryotes (Bactéries...) au creux de nous, devrait nous ouvrir les yeux... Non, nous ne sommes pas seuls, nous sommes multiples et interdépendants.

Comme les dernières constatations biologiques nous le montrent, notre forme animale, un holobionte, est constituée d'une multitude « multicellulaire », chacune est commandée énergétiquement par un arsenal de Mitochondries (des Bactéries archaïques, a priori), elles sont à la manœuvre...

(Reprendre les récits sur pourcentage génétique 98 et 2 %, et cellulaire 90 et 10 %, et ceux sur cette notion de savoir qui sont le(s) cavalier(s), dans l'histoire ?)

Voir ou revoir les récits ayant déjà abordés ce sujet :

—> 7 août 2018, du vivant au robote

—> 10 juin 2019, théorie deuxième

—> 13 juill. 2020, matière nous composant

...

(ajout du 19 juill. 2021 à 16h37)

Ces affirmations expriment diverses aberrations coutumières du langage :

Elles tendent, d'abord, à considérer l'humain comme une entité en dehors, ou à côté de la nature, alors que cette séparation s'avère purement fictive, nous demeurons au-dedans, sans aucune possibilité de le quitter cet univers ; univers et nature sont notre milieu, au même que la terre, nous sommes des entités terrestres, rien ne nous montre que l'on puisse exister en dehors ?

Quels que soient les vivants sur cette planète, les innovations/adaptations de chacun ont toujours servi aux voisins de modèle, la vie ne cesse de se plagier, homo sapiens au même titre que les autres, il s'en distingue comme chacun, par ses différences, il participe au même mouvement. Sa parole, ses chants, son envol, sont les pures copies de ce qu'ont acquis avant eux, les oiseaux, les insectes, le règne du vivant dans son entier nourrit ses progénitures de ses trouvailles...

En conclusion, ces affirmations expriment une pensée purement égocentrique, égotique, aveugle et vaniteuse, il conviendrait « qu'il la joue modeste » sur ce point ; d'apprendre à devenir plus humble, dans ce milieu qui l'englobe au même titre que toutes les existences, ce serait une adaptation souhaitable : réduire notre arrogance, voilà le progrès à accomplir, à ajouter à la longue liste des conditions de survie, et saupoudrez-y une petite dose de « bon sens » !

L'homme, au sein du vivant, est une espèce bébé, et comme tout bébé, il est programmé par ses gènes, appelé à explorer un monde dont il n'est pas le centre, mais seulement une de ses parties, une infime partie ; il le découvre par lui-même et s'en trouve contrarié, il vit dans une multitude construite tout autant d'une multitude d'êtres, il n'est qu'un holobionte (une symbiose sur pattes), parmi les autres, et certainement pas le maître du monde, encore moins de la terre, ce milieu, donné en partage ! Preuve de son ignorance, il monnaie des territoires et des êtres en de vulgaires bétails, dont il décide de l'appartenance, il « croit » qu'ils lui appartiennent ; un bébé, tout au-dedans de lui a déjà de quoi expérimenter sa vie, pour qu'il apprenne à se sevrer de ses envies « égotiques »...

29 mai 2021, gène snob

[philosophia vitae]

(texte manuscrit, vers 1h30)

- › Alors ? L'ai-je bien vécu cette journée ? Ai-je bien saisi (suivi) les ordres que l'on m'a donnés ? Du petit leurre, du petit gène qui nous instruit, à comment vaquer dans notre vie, parce que sans ça il nous démolit ! Ce gène sans gêne et qui nous construit, nous avons com-

pris, oui oui !

- › Eh, si je m'éveille, au lendemain, et que ce petit message manuscrit on me l'aurait pris ou détruit, envolé, effacé ?
- › Si je me réveille, je reconnâitrai enfin où est le mépris !

5 juin 2021, on n'a pas le choix

[philosophia vitae]

(parole entre deux sommeils, à 1h53)

—> durée : 6'24

Oui, la vie parfois nous met dans un drôle d'embarras, c'est commun !

La vie... que dis-je ? Les mécanismes qui nous instruisent nous font augurer d'une vie qu'on n'espère pas forcément, quand elle vous met à part, en dehors des sentiers battus, où les autres convives s'ébrouent tant qu'ils peuvent dans des sorts que l'on envie ou que l'on déteste.

Elle expérimente ! Et certes, l'embarras pour ce qui concerne certains, est de les faire exister d'une manière pas habituelle où ils sont perdus, les repères ne sont plus... Alors, il vous faut inventer sans cesse, dans des paysages inconnus. La mémoire ne retient pas, et vous voyez bien, avec l'âge, que votre parcours ne peut être celui déjà pris par d'autres ; votre sort est un rempart à ce qui est coutumier, vous n'en faites pas partie ! N'en soyez ni heureux ni malheureux, c'est ainsi ! La vie vous fait construire, bâtir des choses comme elle vous a construit, « pour voir comment ça fait » un tel individu, concrètement. On se fout bien qu'il soit heureux, malheureux, distrait, orgueilleux, tout ce que vous voudrez... Il peut être tout ça à la fois, ou rien du tout ; même le rien du tout, il faut l'expérimenter ! Eh, quand cela vous saute aux yeux, et que l'on voit une réalité s'éparpiller devant vous, ou au-dedans de vous, vous dites « ah, ben ça alors ! vous auriez pu prendre quelqu'un d'autre ? », mais quand il vous vient cette pensée-là, il est depuis longtemps déjà trop tard. En effet, « la vie ne repasse pas les plats » dans le fil continu de votre existence où tout ne peut se produire en une seule fois ! Il fallut bien inventer l'écoulement de ce temps pour que votre parcours puisse s'égrainer en une seule fois, avec un début, un milieu,

et une fin, c'est ainsi. Et ton sort ? Que tu l'acceptes ou non, cela n'a pas d'importance, il est ainsi « tu dois faire avec ! », tu n'as pas le choix... « Il faut faire avec ! » Et puis se faire une raison, accepter ce que l'on est véritablement, ne pas surjouer, surtout pas !

Il fallut cette expérience, que l'on fasse (réalisa) de vous, tout le parcours de votre existence à vous comme aux autres, chacun se trouve... se trouve dans cette situation-là, il ne peut faire autrement, voilà !

...

(version)

Oui, la vie parfois nous met dans un drôle d'embarras, c'est commun !

La vie... que dis-je ? Les mécanismes qui nous instruisent nous font augurer d'une vie qu'on n'espère pas forcément, quand elle vous met à part, en dehors des sentiers battus, où les autres convives s'ébrouent tant qu'ils peuvent dans des sorts que l'on envie ou que l'on déteste.

Elle expérimente ! Et certes, l'embarras pour ce qui concerne certains, est de les faire exister d'une manière pas habituelle où ils sont perdus, les repères ne sont plus... Alors, vous devez inventer sans cesse, dans des paysages inconnus. La mémoire ne retient pas, et vous voyez bien, avec l'âge, que votre parcours ne peut être celui déjà pris par d'autres ; votre sort est un rempart à ce qui est coutumier, vous n'en faites pas partie ! N'en soyez ni heureux ni malheureux, c'est ainsi ! La vie vous fait construire, bâtir des choses comme elle vous a construit, « pour voir comment ça fait » un tel individu, concrètement. On se fout bien qu'il soit heureux, malheureux, distrait, orgueilleux, tout ce que vous voudrez... Il peut être tout ça à la fois, ou rien du tout ; même le rien du tout, il doit l'expérimenter ! Eh, quand cela vous saute aux yeux, et que l'on voit une réalité s'éparpiller devant vous, ou au-dedans de vous, vous dites « ah, ben ça alors ! vous auriez pu prendre quelqu'un d'autre ? », mais quand il vous vient cette pensée-là, il est depuis longtemps déjà trop tard. En effet, « la vie ne repasse pas les plats » dans le fil continu de votre existence où tout ne peut se produire en une seule fois, il dut bien s'inventer l'écoulement de ce temps pour que votre parcours puisse s'égrainer en une seule fois, avec un début, un milieu, et une fin, c'est ainsi. Et ton sort ? Que tu l'acceptes ou non, cela n'a pas d'importance, il est ainsi « tu dois faire avec ! », tu n'as pas le

choix... « Il faut faire avec ? » Et puis se faire une raison, accepter ce que l'on est véritablement, ne pas surjouer, surtout pas !

Elle se devait d'être cette expérience que l'on fit de vous, tout le parcours de votre existence à vous comme des autres, chacun se trouve dans cette situation-là, il ne peut faire autrement, voilà !

21 juin 2021, quoi quoi quoi ? encore des quoi ?

[considérations philosophiques] [weboisité]

(texte manuscrit, vers 9h) (à améliorer)

(à propos d'ajouter tous ces récits au monde webeux)

- › C'est quoi ce site webeux ?
- › Tous ces récits réunis sous le vocable « Ipanadrega » ?
- › Qui sommes-nous ?
- › Réponses multiples :
- › De la vie, du vivant, se pose cette question à lui-même...
- › Admettre ce fait que l'on est multiple, plus que « un » !

(un être multicellulaire, un holobionte dans le jargon des biologistes)

- › Pour que « je » sois, il y en eut plus d'un à l'origine de « moi », répétant ce principe d'une information sans saveur, immatérielle, transmise de forme animée en forme animée depuis la nuit des temps ; tous ces vivants jusqu'à nous, ici et maintenant...
- › Voilà qui nous sommes !

(puis ajouter le texte d'avertissement)

- › Pas d'idéologies consommées pour le prestige de quelques-uns !

(ajout)

Dans la multitude des chemins parcourus, la plupart mèneront probablement à des impasses, dans le nombre, au creux de quelques-uns, y trouvera-t-on les bribes d'un avancement, c'est possible, mais comme le parcours n'est pas terminé, on l'ignore ! La ou les réponses ne peuvent venir que d'une multitude, il faut que cela résonne, fasse écho, et permette aux cheminements de chacun de se poursuivre, éventuelle-

ment... Nulle vérité, des obstacles ! Une existence à affronter !

22 juin 2021

[considérations philosophiques]

(*texte manuscrit*)

- › À l'interrogation « qui sommes-nous ? »
- › Retournement de la question : « qui êtes-vous vous qui lisez ceci ? »
- › Alors, unissons les deux aspects : « pourquoi cette interrogation ? »
- › « Qui sommes-nous tous, globalement ? » (À se poser de drôles de questions)
- › dans ce questionnement mêlé de suspicions...

2 juill. 2021, là !

[philosophia vitae]

(*parole entre deux sommeils, à 4h23*)

(tourment d'holobionte ou hystérie de quelques gènes qui le gêne)

Là, où l'on voudrait faire une découverte ;

là, où l'on estimerait que sa vie ne soit pas totalement inutile et qu'elle apporte aux autres ;

là, où l'on trouverait... là où l'on trouverait l'idée de se réguler d'une autre manière, en travaillant à une chose qui apporte aux autres, et non pas qu'à soi-même ;

là, où l'on flatte cette part d'ego qui nous régule et rende la vie appréciable plus ou moins selon la valeur que l'on accorde aux choses ;

là, où le monde nous formate dans des manières d'être qui nous dit ce qui est utile, ce qui est inutile (selon les critères d'une éthique bizarre) ;

là, où l'on voudrait paraître autre chose que ce que l'on sait être de soi, au plus profond de soi, le masquer à tout jamais, en avoir honte aussi, désormais ;

là, où l'on s'invente tout un stratagème pour poursuivre son existence, malgré qu'elle lui semble austère (sa vie cachée sous terre) ;

là, où se développe une névrose peu ordinaire qui le dérange et dont il a conscience (et rumine des arguments d'une drôle de science) ;

là, où l'on disait au début, ce pour quoi l'on vit, trouver une chose imprévue, ce qui a de la valeur ici (un artifice, une relique, une pensée, un thème précis) ;

là, où l'on voudrait se taire à tout jamais, aussi, et (ce) n'est pas le moindre de son souci d'écrire tout ceci (l'engeance rêve d'une autre existence aussi)...

relier ce qui a été délié ?

[considérations philosophiques]

(texte manuscrit – 2 juillet 2021 à 11h20)

Relier, sans cesse, relier ;

apprendre tous les langages,

lire tous les langages et les relier,

apprendre toutes les langues du vivant, décrypter les signes ;

le temps est venu de relier tous ces sens, que l'on aurait oubliés, jadis, quand nous étions proches et peu différenciés.

Maintenant que les divergences sont grandes, ces liens, ces communités de langage ont été déliées au fil du temps, et quelque chose au-dedans de nous, de soi, nous demande de relier ce qui a été délié ; se remémorer un grand apprentissage, ne plus perdre ce temps à sans cesse délier ce qui fut relié ; « nous sommes tous parents », issus d'une même origine à travers des ancêtres communs, de l'arbre à la souris, du vermisseau comme du mycète ou de la bactérie, tous partagent ce bien commun (dans un patrimoine génétique), une terre promise est donnée, il ne faut plus la blesser ni l'abandonner, ne plus parler de soi dans un entre-soi, mais parler aux autres ; les autres différents de moi, différents de ma forme, en dehors de moi comme au-dedans de moi, infiniment petits et indiscernables microbes qui me maintiennent en vie...

Quelque chose, en nous, nous raconte tout cela, mais nous ne discernons pas encore suffisamment bien la nécessité de défricher cet éveil au monde, comme un bébé venant de naître ; à apprendre, certes, des

ancêtres, de tous les ancêtres, de leurs savoirs, de leurs erreurs, suivre cette grande part d'une intuition, une intime conviction sincère honnête sans saveur, venant d'un émoi ancestral tenu au creux d'un gène colossal, celui de nos régulations, de nos apeurements, pour calmer la bête, l'apaiser pour qu'elle progresse...

(Ci-dessus, ce sont des perceptions entendues de droite et de gauche, de haut en bas, d'un peu partout, venant d'on ne sait plus où, parole simple de peuples animistes ou non, peuples des forêts, des landes ou des steppes, la racine profonde de nos ancêtres au temps des chasseurs-cueilleurs...)

inconnu

[considérations philosophiques]

(texte manuscrit – 11 juillet 2021 à 16h30)

Aux intégristes de tous poils :

Là où vous y mettez Dieu, j'y mets toute l'ampleur d'un inconnu

ou

l'infinie dose qui nous définit. Là où vous y mettez des certitudes absolues et indépassables, j'y mets toute l'ampleur de mon doute le plus dénué d'absolu, et humblement, ajoute « je ne sais pas ! »

Et en quoi cette ignorance affirmée serait dangereuse, ouvrant les voies à des craintes, des peurs, des incertitudes, à admettre que l'on n'a pas la vérité et que rien n'est absolu, jusqu'à la preuve des contraires. Au contraire, cela donne de l'espoir, l'espoir de quelques changements salutaires. Ces inconnus-là méritent d'être explorés plus que jamais, ils ne demandent qu'à être déflorés. Sur ce point, tout cheminement ne serait-il pas, entre autres, un des principes qui nous animent ?

(Mais à la relecture de tous ces poncifs qui distinguent religiosités et sciences des techniques d'apprentissage, d'un quelconque savoir ou de recherches de certitudes approximatives, il conviendrait mieux de dépasser ces cadres obsolètes d'avance, le combat est futile, perdu ou gagné d'avance selon le camp où vous êtes, la manifestation biologique d'une régulation du bonhomme mal résolue où la vie s'entête à résor-

ber par la raison, le bon sens, ou la dégénérescence de tout être soumis à l'usage de quelques gènes délétères et dépassés qu'il faudrait remanier ; la vie a le temps, l'être qui est soumis à ce stratagème, lui, ne l'a pas tout ce temps, il doit résoudre avec ce qu'il a, justement, ce qui le gêne, la déficience de ce gène qui le gêne...)

Là où vous mettez la certitude d'un Dieu, j'y place toute l'ampleur de cette ignorance, elle me dépasse, cette ignorance, au lieu de m'apeurer, me ravive (ou me ravit), et me pousse encore plus à explorer ce doute-là, qui sans doute, se doute que je doute ; cette chose a tout pour réjouir, et non à me détruire, sinon par ceux-là les intrépides, les intégristes de tous poils voulant à tout prix détruire toute l'ampleur de ce doute qui aussi les assaille (alors, ils se protègent comme ils peuvent).

Mais enfin, si le monde était fini, compris, défini comme la croyance et ses dogmes intransigeants que l'on ne désire surtout pas remettre en cause, vous seriez déjà morts ! Ce qui est fini, aboutit à ce genre d'inerte près à l'usure du temps, et meurt fatalement, faute de ne plus pouvoir avancer (ne l'avez-vous pas déjà constaté ?). Mais voilà, le monde n'est pas inerte, il bouge tout le temps (puisque vous continuez bien à bouger vous aussi), d'ailleurs vous le constaterez vous-même, un jour vous mourrez comme chacun d'entre nous, comme c'est l'usage en ce moment, depuis tant que cela dur, d'une preuve s'il en fallait une, à ce remue-ménage incessant des choses de ce monde.

Autre processus du vivant : en nous, découvrir l'inconnu ou ce qui semble avoir été perdu, jadis ? Un doute subsiste, il conviendrait de le résorber, un long chemin à accomplir, de quoi réjouir vos mines déconfités ! Mais non, une raison inconnue et persistante vous pousse à détruire ceux qui ne pensent ni ne croient comme vous. Vous mourrez encore plus vite en tuant ce doute que vous croyez être votre ennemi. Il n'y a qu'un ennemi en la matière, et dans ce cas-là c'est bien vous ! Même, de l'avouer vous apeure encore plus ! Mais quelle dégénérescence vous anime, pour autant vous mener à votre perte inévitable ?

...

L'ennui d'une certitude qui ne désire pas être contrariée, comparée aux réjouissances de cette inconnue à explorer, cette joie de l'enfant devant ce terrain de jeu, illusion sommaire d'un leurre qui nous anime et nous

pousse à sans cesse avancer au risque de quelques contrariétés à dépasser (ces croyances entre autres à remettre en cause)...

...

En fait, nous parlons de la même chose, sauf que vous y attachez des mots dont vous ne désirez pas qu'ils changent, alors que tout change, naît, vit et meurt, comme les étoiles, même la terre mourra un jour...

En fait, nous parlons de la même chose, de ce qui nous dépasse et nous a créés, inventé ; eh, cette chose, ce truc, ce machin qui nous prête vie, c'est évident, est partout le géniteur de tout ; nous parlons de la même chose avec détente ou rigidité ; les mots employés ne sont pas les mêmes, mais le sujet est identique ; ce n'est donc qu'une histoire de définition, et quand une définition devient un dogme à ne pas toucher, c'est là que le brûlot l'anime et prend feu, il illumine pour mieux détruire. Mais lui aussi, ce dogme périra un jour dans un oubli, quand ceux ne cessant de vouloir l'animer périront aussi, plus rien ne restera de lui, remplacé par autre chose dont nous ignorons tout (est-ce cela encore qui vous apeure ?).

16 juillet 2021, autographes de vivants

[philosophia vitae]

(texte manuscrit, vers 18 h)

—> voir mettre en début du volume de 3e 4e ?

Autographes de vivants, dont on suppose qu'ils s'adressent à quelques hominidés peuplant la planète ?

En quelques sortes, des traductions réalisées lors de rencontres ; autographes ~~donnés~~ laissés par quelques vivants (probablement) à leur demande, pour accompagner les ouvrages émanant de leurs ~~travaux~~ existences, qui à l'aide de copistes divers, biologiques ou de robots quelconques, vous donnent ces quelques mots glanés au gré des sollicitations qu'ils ont eus à subir pour l'acquisition la rédaction de ces ouvrages dont ils sont les ~~concepteurs~~ inspireurs assidus ; ça se mord un peu la queue, mais ça ne fait rien ! Alors, imaginons ces possibles autographes :

De la part d'Escherichia très coli (votre colibacille chéri).

De la part d'un Bacille passant par là.

De la part du pneumocoque de vos artères pulmonaires, dans un ulcère ou une connerie de passage, rassurez-vous !

De la part du coucou, il vous dit entre guillemets « coucou », tient, là, soudain !

De la part du souci de la tique clouée à vos sourcils, oui ça fait mal !

De la part d'une ironie lynchée par le vermisseau avalé hier, savez-vous, lavez vos salades ! Eh, avais-je du goût ?

De la part du chien ayant pissé sur vos plates-bandes, à qui vous avez lancé des pierres (qui avait commencé le premier, hein ?)

De la part de l'oiseau infernal, sous vos fenêtres, « turlidé turlida, c'est quand que tu m'abats ? » Et puis d'abord, qui est-ce qui m'a rendu suicidaire ?

De la part d'un morpion accroché où vous savez, vous devriez plus vous laver ! Parce que c'est vous qui l'avez !

De la part d'une hirondelle, elle lâcha une fiente sur vos couverts, hier, souvenez-vous, « oui c'était moi, vous devriez plus vous mettre à l'abri ? »

De la part des gens de votre colon, on voudrait que vous arrêtiez de bouffer n'importe quoi, afin que l'on digère sereinement au creux de vous, ce travail est harassant ! D'ailleurs, à ce propos, nous ne le lèverons, notre piquet de grève (ah oui, vous avez la colique, n'est-ce pas ?), que quand vous aurez changé vos habitudes nourricières (ce petit mot au passage)...

De la part de votre caca, et des gens qui y sont au-dedans, il manquait un peu de selles !

De la part des gens du vent, vous aviez attrapé tantôt une toux, c'était nous ! Un de nos voisins est resté en planque dans une de vos bronches, savez-vous ?

De la part des herbes que vous trouvez mauvaises, envahissantes, étouffantes, pour qui, pour quoi, à qui la faute ? On n'a pas demandé à

être là ?

De la part d'un atome bucolique, il vous habita à vos frais sans que vous le deviniez, il s'en est allé et vous demande « ça va ? », ne répondez pas !

De la part d'une envie de vous foutre la m... au travers de la... Vous savez bien cette envie venue de ce gêne sans gêne délétère et mal construit, il veut dire qu'il ruine votre vie ! Oui, vous avez bien compris...

De la part du cloporte, oui chez vous, vous ne m'avez pas encore trouvé, c'est que je me cache et vous observe la nuit ; merci pour les repas aussi, vos moisissures ont du goût !

De la part d'un sale type (*Demodex folliculorum*, c'est lui), il ne vous dit pas merci, vous devriez lui rendre son poil, « il a froid, la nuit, quand il dort dans votre lit ! »

De la part d'agents pathogènes, l'enveloppe qui les protégeait de vous s'est rompue, vous voilà contaminée et il faudrait vous soigner, à bon entendeur, salut ! (Qu'allons-nous contaminer ce soir ?)

De la part d'une folie... allez, vous savez bien... elle vous traversa, hier, au creux de votre lit, cette position à l'envers, n'avez-vous pas compris qu'on expérimente vos envies ? (Et d'où vient-elle, cette folie, devinez ?)

De la part d'une casserole mal lavée, vos pâtes seront contaminées, à moins que ce soit votre riz, vous devriez me récupérer mieux que ça ! Je ris ! (Mais oui, ce sont vos bactéries chéries que vous laissez traîner un peu partout, vous nous avez bien compris...)

De la part de la porte qui grince, elle voudrait qu'on la huile un peu plus souvent (disent les microbes qui vivent au-dedans du gras des charnières).

De la part d'une particule autochtone, vous savez que vous avez de beaux atomes, j'en désintégrerais bien un ?

De la part d'une colique néphrétique, mais qu'avez-vous absorbé tantôt ? Ça bouchonne dans les vaisseaux ! Ah, ce calcaire que l'on collationne (qui sommes-nous ?).

De la part du principe qui vous anime et vous prête vie, il vous laisserait bien mourir un jour ; que voulez-vous, c'est notre ennui, et qu'y pouvons-nous, à nous aussi, on en veut à notre envie ! Demandez à entropie !

De la part de tous ces gens, dans un monde considérable, ils avouent qu'ils vous ont construits, et c'est gentil de nous demander qui vous a expérimentés hier, aujourd'hui, en ce moment, à présent, et demain, et plus tard encore ; qu'allons-nous expérimenter au creux de vous, aujourd'hui, le savez-vous ? Votre autographe on le signe bien volontiers, bien qu'il dévoile un peu du leurre où l'on vous a mis... D'ailleurs, où ils sont, vos amis ?

18 juillet 2021, du passage

[philosophia vitae]

(texte manuscrit, vers 1h25)

(à relier aux textes abordants le même sujet, dont :

—> 3. « singes savants » : [philosophia vitae] holobionte, (récit électronique, 18 aout 2021, vers 14h)

« Nous ne sommes que de passage ! »

« N'être que de passage ! »

Percevoir un moment sans âge, et puis partir un jour ou une nuit, pendant un orage, pendant on ne sait trop quoi, ce qui arrivera à force de n'être pas très sage, l'emportera après quelques carnages évités ou accomplis, c'est selon l'overdose de vos envies, la manière dont on a dit oui, et puis plus rien, on passe à une autre péripétie, c'est ça l'ennui...

Sentir infiniment au fond de soi « de n'être que de passage » et cette sensation bien des fois ressenties (a pour conséquence la résurgence) d'un « à quoi bon ? » au creux de votre esprit.

Les mémoires semblent vouloir contrecarrer cette situation, elles régulent la sensation et évitent les suicides collectifs.

Ah ! On dirait bien ?

1^{er} août 2021, idiome, gène, origine, croyance

[*philosophia vitae*] idiome

(*texte manuscrit, à 14h20*)

« Quel est donc cet idiome ? » À propos de l'oiseau chantant auprès de lui, se dirait l'homme désirant connaître de ce qui vit, toutes les mélodies autour de lui.

Vous en trouverez toujours un à propos du chant, de la mélodie d'un quelconque animal, d'un vivant sur cette terre, à désirer comparer la richesse de son propre idiome à celui des autres formes animées, celles différentes de son espèce, et de proclamer (ignorant qu'il n'a cessé d'être) « leurs langages sont pauvres et très basiques » ou « notre langage, sans conteste, est le plus riche de tous ! » ; quelque chose comme ça, où « il faut » comparer le sien aux autres et de décréter qui serait le « plus, grand, fort, intelligent, etc. »

Ne nous étonnons pas qu'on en arrive à notre situation actuelle où nos châteaux de sable vont s'effondrer ; la terre nous parle et nous n'écoutons plus, le ver de terre nous avertit et nous les ignorons, la chouette du soir crève, nous avons empoisonné toutes les souris dont elle se nourrit...

Affirmations : non, il n'y a pas « d'idiomes », de langages plus riches que les autres, il n'y a que des différences, et ce sont ces différences justement qui forment la richesse d'une diversité. Aucun langage ne devrait supplanter un autre, ils sont tous utiles, dans leur diversité et ils sont notre salut. L'unicité d'une dominance est toujours délétère à long terme, représente une fragilité, la fragilité d'un éphémère château de cartes (prêts à s'effondrer au moindre sursaut d'un vent). Lisez la nature de ce monde, les traces laissées au-dedans, et vous verrez l'étrange ressemblance des faits anciens comparés à ceux d'aujourd'hui, il y aurait comme un revenez-y pas encore compris avec toujours de petits détails, les notes d'une différence, à chaque tour de la pelote de laine un tour ajouté aux précédents, en variant ! Apprendre de ces nuances, avant de mourir, et laisser la place, périr pour quelques notes de chants épars, où est l'audace ?

...

Souvenez-vous que toute écriture, avant d'être un roman, une thèse ou un récit, fut d'abord une voix intérieure ou parlée entendue quelque part, en plus des témoignages des uns et des autres, des souvenirs d'une scène, d'un désastre, d'un bienfait ou d'une chose anodine, voire n'importe quoi. Au départ, il y eut toujours une voix, et puis, plus tard, un écrit, une autre trace, un vestige, un transvasement, une mémoire matérielle, toujours, après ! D'abord, une voix, un chant, une mélodie, celle de l'Oiseau, du Grillon, la Cigale, le Pic ou la Grive, furent nos précurseurs. Par eux, en procédant par imitation, à force, vous avez recopié, et l'inspiration vous aidant, découvert le langage. Puis, comme la bave de l'Escargot laissant ses humeurs sur le sol, son écriture à lui, où il raconte qu'il vécut par ici dans un « je laisse la trace de mon passage », vous imitez aussi cette façon sur de l'argile, ou des papyrus, vous y avez laissé vos traces à vous, vos décomptes et puis vos récits d'une vie pas si longue que ça...

4 août 2021, origine

[philosophia vitae]

(texte manuscrit, vers 15h)

(version corrigée)

À peine ouvrais-je la bouche que les mots paraissent insuffisants, incomplets ou tombent à côté, fréquemment l'on se trompe de terme bien sûr, souvent, mais toujours au bout du compte il manque perpétuellement quelque chose ; tout ne peut pas être dit en une seule fois à travers les mots, ils omettent l'intonation, le rythme, entre la cause d'un mal et d'un bien, toutes les nuances de la mélodie et de ce qui l'affecte, la sonorité, elle, en partie si on l'analyse, comble ce manque. Il y manque pourtant l'essentiel, situé au creux d'une genèse inconnue, un gouffre sans fond, une source, d'où vient ce qui émerge et nous conduit sans cesse à ressasser les mêmes tracas de nos origines.

regarder dans le miroir

[philosophia vitae]

(texte manuscrit – début août 2021)

Il nous en a fallu du temps pour arriver à vous et vous faire comprendre le regard de nous, puisque tout de vous est en nous ; que vous saisissiez bien une chose, notre invention, c'est vous ! Alors, que vous émergiez sans le savoir, bien entendu le génie (du gène) l'a si bien entretenue, le leurre de votre histoire, les mille et une autres façons de vous regarder dans le miroir, que voyez-vous, en grossissant au-delà de vous, c'est nous !

12 août 2021, que veulent-ils ?

[philosophia vitae]

(parole entre deux sommeils – 12 août 2021 à 2h22)

—> durée initiale : 3'51 ; durée après corrections : 2'34

(Il a perdu le fil de sa pensée, elle ne faisait que passer et il a trop attendu pour la mémoriser, alors il affirme sans connaître, à partir d'un savoir illusoire, pour y mettre peut-être une fin à cette histoire...)

- › Eh ! Dans leurs prises de pouvoirs, ce qu'ils tentent... ce qu'ils appellent leurs pouvoirs, le savent-ils, les hommes de ce qu'ils veulent vraiment ? Ils sont pris dans un jeu ; livrés à eux-mêmes, ils tentent d'être les maîtres de quelque chose qu'ils ignorent. Bravo à la vie de les mener par le bout du nez, ainsi, de la sorte ! Ils sont pris au propre jeu qui les anime ! Ils croient à une vérité venue de leurs seules croyances, certitudes ou enquêtes, de sciences, philosophies, médecines de tout ce que vous voudrez. À tout bout de champ, à tout moment, ils sont livrés à eux-mêmes dans l'expérience qui est faite d'eux.
- › Il n'y a pas de maître dans l'histoire ? Ils tuent leurs opposants, ils tuent leurs ennemies réciproques, tour à tour, an après an, siècle après siècle, ils se chamaillent toujours avec les mêmes rengaines, cela n'a pas évolué ? Mais où veulent nous mener ceux qui nous animent tant, vers ces manières délurées, primitives, sans intérêt,

qui n'aboutissent à rien qu'une déchéance future, de plus en plus certaine ? Impossible de voir clair, dans ce jeu que la vie nous mène, impossible, le secret est lourd et bien gardé, il manque une pièce au puzzle, et on ne saurait la trouver ? Ou alors, stupidité du raisonnement, aucun secret, tout est laissé, il suffit de déchiffrer et d'avoir la présence d'esprit de déceler l'infinie parcelle d'une réalité qui nous saute aux yeux et dont on ne comprend pas tout !

...

(version)

- › Eh ! Dans leurs prises d'influences, ce qu'ils tentent d'atteindre, ce qu'ils appellent leurs pouvoirs, le savent-ils, les hommes de ce qu'ils veulent vraiment ? Ils sont englués dans une farce et livrés à eux-mêmes, ils s'efforcent d'être les seigneurs de quelque chose dont ils ignorent le fondement. Bravo à la vie de les mener par le bout du nez ainsi, de la sorte ils sont pris au propre jeu qui les anime ! Ils croient à une vérité venue de leurs seules croyances, certitudes ou enquêtes, de sciences, philosophies, médecines de tout ce que vous voudrez. À tout bout de champ, à tout moment, ils sont livrés à eux-mêmes dans l'expérience qui est faite d'eux.
- › Il n'y aurait pas de maître dans l'histoire ? Alors ils tuent leurs opposants, ils tuent leurs ennemies réciproques, tour à tour, an après an, siècle après siècle. Ils se chamaillent toujours avec les mêmes rengaines, cela n'a pas évolué ? Mais où veulent nous mener ceux qui nous animent tant, vers ces manières délurées, primitives, sans intérêt, qui n'aboutissent à rien, une déchéance future de plus en plus certaine ? Impossible d'y voir clair, dans ce jeu que la vie nous amène, impossible, le secret est lourd et bien gardé, il manque une pièce au puzzle, et l'on ne saurait la trouver ? Ou alors, stupidité du raisonnement, aucun mystère, tout est laissé à la vue de tous, il suffit de déchiffrer et d'avoir la présence d'esprit de déceler l'infinie parcelle d'une réalité qui nous saute aux yeux et dont on ne comprend pas tout !

holobionte de passage (versions)

[philosophia vitae] holobionte

(récit électronique, 18 aout 2021, vers 14h)

Il faudrait ne garder qu'une version, mais on laisse la variation...

(original)

Quel est cet animal, holobionte multicellulaire, un eucaryote de passage, quel gène insidieux le pousse à médire de son espèce ? « Quel est donc ce dégoût, quelle psychose l'a contaminée », diraient les pys de son espèce, leurs diagnostics seraient classiques, « névrose, désamour, et rancœur », diront-ils. Oui, la défaillance apparente de quelques gènes, aussi d'avoir vécu dans des milieux inhospitaliers, la haine ordinaire des gens, conditionne la plupart, d'avoir une vie de merde, banale situation de la plupart des vivants. Sans se douter, aussi, que ces défaillances apparentes prédisposent à des variations, force à expérimenter d'autres voies, histoire de vivre mieux, afin de s'apaiser, la petite homéostasie régulatrice agissant au creux de toute existence terrestre, à tenter une adaptation, il faut beaucoup d'échecs pour une réussite ! Les pys choses, quelque chose comme ça, ceux des hommes ayant pour activité d'analyser le cervelas de leurs congénères, oublie pourtant l'essentiel ; toute science des hommes, quelle qu'en soit sa portée, n'appréhende guère l'ensemble du vivant, où tout est relié ! Si j'ai peur, si je ris, si je jouis, si je parle, ce serait bien une humeur portée par une immense multitude, en dehors et au-dedans de soi, on ne peut tout appréhender, impossible, même dieu, est une névrose importée : un leurre à notre portée, faire croire, à tout, à rien, peu importe, il faut bien l'apaiser le bougre, qu'il soit Vermisseau, Singe du genre homo, Oiseau ou la Marguerite d'un champ déserté, une apparente anarchie régule le monde terrestre, la planète est un corps vivant, dans sa multitude, elle tente aussi de s'équilibrer, dans sa diversité, à trouver au travers de multiples langages, l'opportune façon de tout relier ; mais à quoi donc servez-vous les hommes ? Vos outilllements servent à quoi, sinon d'attiser vos seuls plaisirs, vous feriez bien, au lieu de vous aimer ou haïr en cœur, entre vous, une demande oppressante vous titille les neurones, adapte-toi, et relis-toi au monde, au lieu de le détruire pour

ton seul plaisir ! Arrêtez de ne parler que de vous ! vous n'existez que par les autres, un leurre vous aveugle ? Alors, brisez-le, dépassez-le, arrêtez de croire à ce concept bête, que veut la bête ? Survivre, mourir, etc., quels embarras dans tous ces choix ?

Voilà, ce qu'il raconte, l'holobionte de passage, son dégoût a des arguments !

...

(version)

Quel est cet animal, holobionte multicellulaire, un eucaryote de passage, quel gène insidieux le pousse à médire de son espèce ? « Quel est donc ce dégoût, quelle psychose l'a contaminée », diraient les pys de son espèce, leur diagnostic serait classique, « névrose, désamour, et rancœur », diront-ils. Serait-ce la défaillance apparente de quelques gènes (leur réplique n'est pas homogène), aussi, d'avoir vécu dans des milieux inhospitaliers, et la haine ordinaire des gens, conditionne la plupart, ils ont une vie de merde, banale situation de la majorité des vivants. Sans se douter, aussi, que ces défaillances apparentes prédisposent à des variations, force à expérimenter d'autres voies, histoire de vivre mieux, afin de s'apaiser, la petite homéostasie régulatrice agissant au creux de toute existence terrestre, pour tenter une adaptation, elle génère beaucoup d'échecs pour une réussite ! Les pys choses, quelque chose comme ça, ceux des hommes ayant pour activité d'analyser le cervelas de leurs congénères, oublie pourtant l'essentiel ; toute science des hommes, quelle qu'en soit sa portée, n'appréhende guère l'ensemble du vivant, où tout est relié ! Si j'ai peur, si je ris, si je jouis, si je parle, ce serait bien une humeur portée par une immense multitude en dehors et au-dedans de soi, on ne peut tout appréhender, impossible ! Même l'idée d'un dieu n'est qu'une névrose importée, un leurre à notre portée amenant à croire, à tout, à rien, peu importe ; il faut bien l'apaiser, le bougre, qu'il soit Vermisseau, Singe du genre homo, un Oiseau ou la Marguerite d'un champ déserté, une apparente anarchie régule le monde terrestre ; la planète est un corps vivant, dans sa multitude, elle tente aussi de s'équilibrer, dans sa diversité, à trouver au travers de multiples langages, l'opportune façon de tout relier...

« Mais à quoi donc servez-vous les hommes, un des derniers bébés du

vivant en somme ? Tous ces outilllements, toutes ces machines, elles servent à quoi à qui en dehors de vos seuls plaisirs, du confort qu'elles vous donnent, auriez-vous trouvé mieux à faire, à n'aimer que vous, tout en vous haïssant, tous en chœur dans un entre-soi bien à vous ? »

Une demande oppressante vous titille les neurones, elle raconte, « adapte-toi, et relis-toi au monde, au lieu de le détruire pour ton seul plaisir ! » Arrêtez de ne parler que de vous ! Vous n'existez que par les autres. Un leurre vous aveugle ? Alors, brisez-le, dépassez-le, arrêtez de croire à ce concept bête qu'il abrite. Que veut la bête ? Survivre, mourir, etc., des embarras, tous ces choix ?

Voilà, ce qu'il raconte, l'holobionte de passage, son dégoût a des arguments !

...

(version)

« Je ne vous aime pas ! »

- › Quel est cet animal, holobionte multicellulaire, un eucaryote de passage, quel gène insidieux le pousse à médire de son espèce ?
- › Qu'a-t-il vécu, celui-là, pour les dénigrer ainsi ?

« Quel est donc ce dégoût, quelle psychose l'a contaminée », diraient les pys de sa famille, leur diagnostic serait classique, « névrose, désamour, et rancœur », diront-ils.

- › Quoi, serait-ce les défaillances supposées de quelques gènes, et aussi d'avoir vécu dans des milieux inhospitaliers la haine ordinaire des gens ?
- › Cela en conditionne plus d'un, d'avoir une vie de merde, banale situation endurée par la plupart de vivants. Sans se douter, tout autant, que ces défaillances apparentes prédisposent à des variations, force à expérimenter d'autres voies, histoire de vivre mieux, afin de s'apaiser, la petite homéostasie régulatrice agissant au creux de toute existence terrestre, à tenter une adaptation, il faut beaucoup d'échecs pour une réussite !
- › Les pys choses, quelque chose comme ça, ceux-là ayant pour activité d'analyser la cervelle de leurs congénères, oublie pourtant l'es-

sentiel ; toute science des hommes, quelle qu'en soit sa portée, n'embrasse guère l'ensemble du vivant, où tout est relié ! Si j'ai peur, si je ris, si je jouis, si je parle, ce serait bien une humeur portée par une immense multitude, en dehors et au-dedans de soi, on ne peut tout appréhender, impossible !

- › Même ce dieu des uns et des autres apparaît comme une névrose ajoutée sciemment, un leurre mit à leur portée les pousse à croire à tout, à rien, peu importe ; ce serait un gène à la base pour l'apaiser, l'eucaryote, le microbe, qu'il soit Vermisseau, Singe, Oiseau, Acarien ou la Marguerite d'un champ déserté, un Bacille, une apparente anarchie régule le monde terrestre ; la planète est un corps vivant, dans sa multitude, elle tente aussi de s'équilibrer, dans sa diversité, à trouver au travers de multiples langages, l'opportune façon de tout relier ; mais à quoi donc servez-vous les hommes ?
- › Vos outilllements, ils aident à quoi, à exacerber vos seuls plaisirs ? Vous feriez bien, au lieu d'aimer ou haïr en cœur entre vous, d'écouter une demande oppressante vous titiller les neurones, « adapte-toi, et relis-toi au monde, au lieu de le détruire pour ton unique contentement, arrête de ne parler que de toi ! »
- › Vous n'existez que par les autres, un leurre vous aveugle ?
- › Alors, brisez-le, dépassez-le, arrêtez de croire à ce concept bête !
- › Que veut la bête ?
- › Survivre, mourir, etc., quels embarras, tous ces choix ?

Voilà, ce qu'il raconte, le singe, cet holobionte de passage, son dégoût a des arguments !

Autre vision d'un dégoût, voir :

—> 0. ὕλη, livre des préalables : 15 au 20 mai 2020, tentons de raconter une histoire...

croyance, gène, leurre

[philosophia vitae] [considérations philosophiques]

(*texte manuscrit – fin août 2021*)

D'écritures « saintes », il y en a, en effet ! Mais le souci réside là où l'on ne l'attend pas, on se trompe de provenance, ou du moins, l'interprétation prête à confusion. Tout est dans l'usage de terme inadéquat où l'on mélange un peu tout.

Alors, allons droit au but ! De croyances, il y en a, en effet, elle s'ingénie au creux de nous comme une fée, je ne dirais pas mieux ; c'est que nous en sommes faits, de croyance, au creux de nos gènes, elle agit comme un repoussoir, une barrière contre la peur et l'inconnu, ce qui vous apeure, ce qui est malvenu ! Ce fut déjà dit dans de précédents récits, il s'agit d'un simple mécanisme homéostatique pour vous apaiser, il vous fait croire à n'importe quoi, du moment que votre esprit est apaisé, cela lui suffit. Point de commentaire du psy amené dans ce récit, cela dépasse la psyché de chacun ; le vivant nous a construits ainsi, et le gène ne s'en prive pas, pour nous amener maintes péripéties. Évidemment, il ne demande qu'à évoluer, au vu des tares que cela amène, à trop croire, vous aurez une gangrène délétère en germe dans les esprits (pas si futé que ça, le gène ou celui qu'il construit ?) ; la démence de l'intégriste, sa propre peur transcendée dans l'extermination de ceux ne pensant pas comme lui.

Vous voyez bien, le gène n'est pas parfait ! Il demande à être déconstruit (et reconstruit différemment) ; de démence, quelle qu'elle soit, mets en doute cette envie, sinon la peur d'un autre pas comme lui ? C'est vieux comme le monde, cette situation régite les vivants, les apaise, mais aussi les détruits, ils le font entre eux (ce régicide), c'est ça aussi, le souci ! Comment en sortir, alors ?

...

Si nous sommes nés, c'est pour écouter... écouter ce que le monde a à nous dire !

26 août 2021, synthèse

[récit] [synthèse]

(parole entre deux sommeils – 26 août 2021 à 2h45)

—> jours des synthèses

—> durée originale : 15'46 ; durée après retouches : 9'05

Synthèse !

Le jour des synthèses est arrivé ; ou le soir, plutôt ! Oh, disons le jour, puisque c'est le matin, très tôt !

D'abord, dans cette synthèse des choses, ce à quoi je pensais il y a quelques instants, après avoir vu un film réalisé il y a plus de trente ans au sujet d'une réincarnation d'un être mort accidentellement ; bien des peuples perçoivent cet aspect-là des choses, il n'est pas totalement erroné, tout n'est qu'affaire d'interprétation ; à un moment ou un autre, ce qui vous constitue habita d'autres êtres, nous sommes construits d'une multitude, et cela transmet en permanence de l'information... des informations, qui se juxtaposent, se mélangent, c'est évident ! C'est un fait ! Tout n'est qu'affaire d'interprétation, et parfois des fuites, des éléments de synchronisation harmonique se produisent, et produisent... comme un éclair, une lumière d'une perception jadis perçue par d'autres, et qui resurgit au creux de soi sans que l'on sache pourquoi ? Ce fait a été vécu des multitudes de fois par tout être dans l'existence ; il y a tant d'entités sur cette planète, qu'il est évident qu'à un moment ou un autre cela se croise, s'intercepte, et provoque de tels phénomènes.

Ça, c'est un aspect ! Il en est d'autres que l'on aborda dans les récits dont on parle ici ; j'y pensais tout à l'heure, ils ne me reviennent pas tout de suite, la pensée est furtive et s'évade vite, le temps de trouver la machine enregistreuse et que l'on appuie sur les boutons de son mécanisme, la perception s'envole, pour revenir peut-être plus tard ; l'idée était là, toute prête...

Ah oui, elle revient... où l'on parle de ce qui est « extraterrestre » ; ce mot, en fait, n'a de sens que si l'on considère les choses d'une manière temporelle, très étroite ; tout ce qui constitua la terre fut à un moment,

extraterrestre, en dehors de la terre, et tout ce qui constitue à l'heure actuelle la terre, est construit d'éléments qui l'ont composé... la compose et la traverse, des particules, en permanence, venues du cosmos, quelle que soit leur échelle, les forces engendrées, la terre n'est pas un monde à part, il fait partie d'un milieu, d'un univers, et il « interagit »... Elle interagit en permanence avec lui, au-delà des limites de notre perception. À un moment ou un autre, tous les éléments qui se trouvent sur terre furent en dehors ; ils sont transportés momentanément, ensemble, cohabitant sur cette planète, le temps, qu'un jour (ou l'autre) où elle sera détruite, elle aussi, quand le soleil l'englobera, d'après ce que l'on dit (anticipe) devenu une géante rouge ; c'est probablement ce qui se produira ? Pourrions-nous parler là, de choses extraterrestres ? Le soleil est extraterrestre, mais en permanence, il permet aux vivants de subsister sur cette terre. Le vivant ne subsiste que par les éléments extraterrestres qui traversent en permanence notre planète (ou l'inondent comme la lumière et tous les rayonnements du cosmos) ; en fait, ce terme ne veut pas dire grand-chose, est trop limité. Il est évident que, eh eh... d'existences extraterrestres, euh... nous en sommes le produit, ce qui nous compose, la vie, le vivant, ses constituants, sont extraterrestres, puisque nous sommes le produit, il y a très longtemps, de poussières d'étoiles, de ces particules qui furent inventées au creux de ces corps célestes. Il est évident qu'ils étaient extraterrestres, puisqu'à cette époque, la terre n'existait même pas ! Alors, dire que des mondes, des existences, traversent ou risquent de nous croiser... mais rien ne nous dit que, quelle qu'en soit l'existence, qu'ils existent ailleurs, c'est évident ; elles n'ont pas ni l'aspect de ce que nous sommes ni une réplique, elles sont différentes, non pas forcément à notre échelle, soit des corpuscules, énormes, au-delà de notre taille, ou infimes, invisibles, à notre échelle, c'est probablement déjà produit, cela ? Il est évident que des mondes cohabitent, à nous d'en trouver les portes d'entrée, afin d'apprendre à communiquer.

Mais avant tout cela, une troisième perception, qui relie toutes les autres, dans cette synthèse que nous tentons de faire ; c'est tout simplement qu'il y a beaucoup à apprendre, à relier les savoirs, les expériences, les langages de cette planète, de quelque existence que ce soit ; il y a le nôtre, propre, mais euh... celui des autres, ceux des autres ! Si

au creux de nous-mêmes, cette perception, cette sensation, qu'il faille relier les choses nous apparaît nécessaire, pour simplement survivre, progresser, évoluer, c'est que quelque chose nous y pousse ; et nous ne savons pas quoi ? Et cette chose, ce quelque chose là est peut-être probablement, dans la limite du mot, qui correspond à ce que l'on vient de dire, peut-être cette chose-là, est extraterrestre, ne fait pas partie de la planète, mais eh, la planète fait partie d'un univers, et ce que nous en percevons est infime ; c'est dans le détail de quelconques assemblages qu'il y a le phénomène d'une complexité ; tout, en surface, peut apparaître global, représenter des masses d'hydrogène, quand il s'agit du composant ultime des étoiles, mais, ce qui déclenche le mouvement des étoiles et leur éblouissement, c'est le petit quelque chose, la petite étincelle qui permet à celles-ci de s'allumer ; le petit corpuscule, la petite nuance, l'imperfection qui crée l'étincelage. Le vivant procéderait, en quelque sorte, dans cette subtilité qu'il existe parce qu'il y a eu à un moment, une petite altération, différenciation, qui créa un changement, une variation, qui enclencha un quelconque processus dont nous faisons partie...

La synthèse, aujourd'hui, ce matin très tôt, est en quelque sorte synthétisée à travers ces quelques minutes de monologue ; on ne sait s'il y en aura d'autres, on a déjà à intégrer tout ce qui fut déjà récité, accumulé dans ces récits forts nombreux. Donc, n'en rajoutons pas trop, le travail est déjà important, et que ce qui vient d'être dit là pas moins d'une journée sera nécessaire pour le transvaser ; ces sonorités, que ma parole a émises par on ne sait quel processus, me dit (disent) de raconter tout ça, je le fais ! je m'y soustrais !

Voilà, la synthèse se situe dans tous ces aspects-là, qu'il faut approfondir dans les récits à mettre au propre, dans la partie... plus subtile, qui correspondra au « troisièmement », puis au « quatrièmement », et les reliquats dans un « cinquièmement » ; aujourd'hui, ce matin très tôt, c'est ce que nous percevons ; demain sera un autre jour, et nous ne savons pas encore ce qui viendra perturber ce que l'on dit là... probablement des compléments seront apportés, probablement...

synthèse (suite)

[récit] [synthèse]

(parole entre deux sommeils – 1er sept. 2021 à 2h17)

—> synthèse (suite du 26 août 2021 à 2h45) (intermède 3e ∞ 4e ??)

—> durée originale : 35'44 ; durée après retouches : 24'15

Voilà ce que l'on pourrait penser :

Quand la terre s'est formée et que le vivant y est apparu d'une manière ou d'une autre, l'assemblage de ce qui fut la terre au début et des particules de toutes sortes, des éléments des atomes, une biologie, des minéraux, qui se sont assemblés localement pour former cette planète ; et toutes les provenances de ce qui constitue cette planète ont été construites dans une multitude d'endroits, à partir de quelques étoiles qui ont vécu et qui ont construit les éléments qui ont bâti cette terre, des poussières cosmiques qui se sont agglomérées, et le phénomène vivant s'y est importé, puisqu'il y est apparu ! Qu'il existât avant, c'est probable, on n'en sait trop rien ; mais la pensée qui me vient en ce moment, qui (elle) cogitait déjà au creux de ma cervelle avec quelques re-lents, c'était que... il y eut une existence avant celle qui apparut sur terre, qui avait certains fondements complètement ignorés, c'est une supposition ! Eh, qu'elle s'est échappée, retrouvée ouf, euh... trouvée là d'une manière ou d'une autre, comme un vaisseau abandonné qui s'écrasa sur terre, et essaima un processus embryonnaire ; ou, si le processus existentiel... voyez, je ne parle pas du vivant, mais cette forme d'existence était déjà très développée, elle laissa quelques briques de son fondement, des éléments essentiels de son développement qui s'était amoindri à cause d'une étoile morte, d'une étoile qui explosa, qui détruit un système où cette existence y était foisonnante, ça, c'est de la science-fiction. Mais imaginons quelque chose comme ça, qui à travers une sorte de vaisseau cosmique, des météorites, des comètes, s'écrasa sur cet astre naissant qu'était notre terre ; eh (cette existence), elle ne put se développer comme elle existait ailleurs, ce n'est que des éléments de bases qui s'y trouvèrent, qui s'y assemblèrent. Il fallait tout reconstruire, tout réinventer. Mais la formule était là, elle y a été déposée, le plan de fabrique... les plans de fabrique étaient apportés sur

notre astre et ils s'y sont développés, ont formé les premières molécules vivantes (que nous connaissons), et toutes les espèces existentielles qui s'ensuivirent, le principe qui nous fabrique était là ; mais la compréhension de ce processus, la petite étincelle qui fait que vous existez, vous viviez, ça, elle n'est pas forcément au creux du plan de fabrique, ou si elle y est enfuie... enfoui, nous n'en connaissons pas le principe, le principal... ce qui fait qui vous agite, ce qui nous fait croire en quelque sorte, et qui fait que l'on croit à quelque chose, à quelque chose de divin ! On pourrait le comprendre ainsi, et c'est là que l'on se fourvoie, car toutes les croyances actuelles n'apportent que des dogmes qui n'arrivent plus à évoluer et (les) imposent plus ou moins... ou, l'ont faits (auparavant), ou les reproduisent, des systèmes... les reproduisent, des systèmes tels que les dictatures de l'esprit, des religiosités, des dictatures... enfin des systèmes qui n'arrivent pas à dépasser le cadre même de leurs croyances. Eh, à la fois cette croyance vous canalise, elle vous donne des rituels, eh, qui vous apaisent et qui vous permettent de subsister ; mais quand la civilisation se développe, ces religiosités-là se trouvent décalées, elles n'arrivent pas (plus) à évoluer, elles bloquent, stérilisent les civilisations en question, et si... la civilisation n'arrive pas à s'en détacher, ces mêmes religiosités, ces mêmes croyances vont amoindrir les civilisations et faire qu'elles se dégradent, ne puissent en... ne pouvant plus évoluer, car englober dans un dogme qu'ils n'arrivent pas à dépasser, ceux qui sont à la tête du pouvoir politique, des religiosités par conséquent... C'est la situation actuelle que nous vivons depuis quelques siècles, depuis que de fortes religions se sont développées, elles en sont toutes au même point. Il faut dépasser le cadre de la croyance. Il faut essayer de percevoir au-delà même de ce que nous sommes, de notre plan de fabrique, du gène qui nous pousse à croire et qui nous aveugle en même temps qu'il nous apaise ; qui des deux principes de perception, celui qui adopte ces religiosités et n'en sort pas, et celui qui tente de les dépasser, lequel des deux principes va gagner sur l'autre ? S'il y a un enfermement d'un être qui n'arrive pas à dépasser les cadres mêmes qui le fondent, cette espèce-là va disparaître à tout jamais ! Par compte, l'autre, celui qui tente de dépasser, de comprendre ce qui le fonde et le construit, ce à (par) quoi nous sommes menés (nés), là, il y a la possibilité de... d'aller, peut-être sans jamais

véritablement l'atteindre, vers le principe de cette petite étincelle qui nous anime et qui fait que l'on existe, qu'on ait une perception de soi et nous permet de dire ce que l'on est en train de dire, et que l'on ne sait pas vraiment par quel principe l'on est amené à dire ce que l'on dit là ! C'est là que se trouve le débat, tout le débat ! Toute la biologie existentielle sur cette terre en est à des balbutiements d'un processus qui tente... au vivant, de se transporter ; tous nos vaisseaux que nous construisons, ce n'est pas pour une seule espèce qu'ils sont construits, c'est pour le vivant en son entier. Il est appelé à quitter cette planète, parce que cette planète, un jour, mourira... mourra si vous préférez, elle est programmée pour c'la (la vie) ; le principe de l'univers, dans ce que l'on en comprend, et le vivant, dans son principe, en est conscient puisqu'il nous force à construire des vaisseaux pour quitter cette planète un jour...

Oh ! on n'en est pas à quelques milliers, millions d'années près, on a encore le temps, mais dans autant de temps à peu près que la terre a déjà vécu, il y a ce processus progressif qui fera que le soleil va atteindre une taille telle qu'il englobera même la terre, c'est ce que nous disent les astronomes, ce que l'on pense comprendre du principe qui régit les étoiles dans l'univers. Cette étoile qui est la nôtre, qui scintille, notre soleil va devenir une géante rouge tellement énorme que la terre va être consumée et englobée par cette étoile. A priori, elle ne deviendra pas une nova, une supernova, non, elle est trop petite, notre étoile, elle ne sera que (elle ne deviendra qu'une) géante rouge, qui (elle) grossira, grossira, et quand il n'y aura plus d'énergie à brûler, elle s'éteindra et peut-être s'effondrera sur elle-même, et avec elle, tous les astres tournant autour, qu'elle aura englobé dans son grossissement progressif. Il est fort probable que la conscience que nous avons de ce fait, la connaissance à travers ce que nous appelons la science, cette discipline qui tente de comprendre l'univers, c'est une discipline que le vivant organise pour percevoir les choses telles qu'elles sont, autant que possible ; et cette évidence, en découvrant le monde tel qu'il est, que un jour il disparaîtra, et que si nous restons là où nous sommes, nous disparaîtrons avec lui, enfin... nos descendances, ce ne seront plus des hommes à cette époque-là, ce seront les êtres de demain, ce seront la suite des vivants actuels ; non pas uniquement des hommes, mais de

tous les vivants.

Il faut toujours raisonner à mon avis, sur cette base de perception, en englobant tout le monde, n'écartant personne, car tout est lié. Tout comme le fonctionnement de cette planète est lié à l'éclat du soleil, pas de soleil, pas de vie sur terre ! Tout est lié et relié... C'est de percevoir cela, de le comprendre et d'apprendre à se déplacer, (le) premier principe du vivant, à la premier... à la première cellule qui se divisa sur terre, elle provoquera... à la première cellule qui se divisa... cellule vivante, qui se divisa, probablement au fond des eaux, elle créa deux choses : un double d'elle-même et un déplacement, c'est-à-dire la duplication d'elle-même, mais pas sur elle-même, à côté d'elle ! La division engendra une autre cellule vivante, une bactérie, un être unicellulaire, ou ces ancêtres (où les plus anciennes deviennent ses ancêtres), mais à chaque fois, en se divisant, il y eut des déplacements, et les premiers voyages se... commencèrent, et les premiers voyages commencèrent à cet instant-là, quand une même entité se divisa en deux, puis en trois, puis en quatre, etc., chacune de ces divisions étend à côté l'une de l'autre, non pas au même endroit, déplacer donc, elles ont voyagé ! petitement au début, et peu à peu au fur et à mesure des duplications d'elles-mêmes, les déplacements s'en trouvèrent agrandis.

Voilà ce qu'est la vie, une duplication d'elle-même et à la fois un être voyageur qui se déplace... Même une plante s'étend ; elle semble immobile elle-même, mais quand elle pond des graines, c'est pour se dupliquer d'elle-même, mais pas sur ce qu'elle est, l'endroit où elle est elle-même, mais à côté ; donc elle s'est déplacée (d'autres se déplacent de racine en racine, de branche en branche, des stolons suffisamment souples pour retomber au sol et s'enracinent comme les stolons de la Ronce), sauf que son déplacement est plus lent que celui d'un mammifère, mais il y a déplacement tout de même ! Donc ça, c'est un principe que l'on oublie, qui (il) n'est pas exprimé ; mais avant tout, c'est cela le vivant, un être qui se duplique et qui se déplace... Eh (n'oublions pas) la petite étincelle au creux de lui, qui fait qu'il s'anime et se déplace... Vous répétez cela à travers une consommation d'énergie, et un apprentissage de ces déplacements, de l'expérience de ces déplacements, au fur et à mesure, vous fait construire, au bout d'un certain temps, des êtres tels que les vivants qui se trouvent sur cette planète, dont nous... être

multicellulaire, un agglomérat de cellules, qui à l'origine n'étaient qu'une, des Bactéries où leurs ancêtres ; elles ont construit, ces ancêtres bactériens, les êtres que nous sommes, puisqu'elles se trouvent partout, dans la moindre de nos cellules vivantes, elles y sont encore, elles nous font fonctionner ! Ce sont les cavaliers de notre être, eh, tout ce que nous pensons, disons, est en grande partie influencé par leur principe, leur mécanisme, et notre être, nos croyances et tous nos bla-bla sont la conséquence de leurs agitations à elles, ces Bactéries, qui nous permettent de digérer, de respirer, de manger, de fonctionner ! Eh, elles-mêmes, ces Bactéries étant la base la plus simple du vivant, sont régies par les mêmes règles que nous, sauf qu'elles sont un intermédiaire indispensable, « premier ! » D'ailleurs, on les appelle de la sorte, on vous parle de « Procaryotes », alors que l'être que nous sommes est un « Eucaryote », un être multicellulaire ; mais euh... un être multicellulaire ne peut pas fonctionner uniquement que de cellules, il faut une sorte de symbiose d'organismes à l'intérieur de lui, qui lui permette de fonctionner réellement, de digérer, et de ce pouvoir ; donc euh... l'être multicellulaire est à la fois un « holobionte », un être symbiotique construit à partir d'êtres bactériens qui nous assemblent et nous régissent et nous chevauchent... et nous font dire ce que je vous dis là en ce moment ; car c'est un processus qui s'auto-éduque, il apprend par le raisonnement, tout en se déplaçant, tout en existant, tout en se reproduisant, mourant, et reproduisant au fur et à mesure d'autres êtres, des variations de lui-même, au fil du temps ; tout être est soumis à ce principe !

C'est dans cela que se trouve le mystère de la petite étincelle ! Car le plan de fabrique ne suffit pas, il donne euh... euh... les éléments pour construire tous les êtres multicellulaires que nous connaissons, entre autres, mais autant aussi, il y a une génétique au creux de nous-mêmes, qui est celle des propres bactéries qui nous occupent... qui ont leur propre génétique tout comme nous avons la nôtre ; eh, tout cela est tant... est tellement lié, tellement imbriqué, qu'on ne considère (pas) qu'un être, en soi ; mais nous sommes chacun de nous, déjà une multitude, donc jamais seule !

Et il faut raisonner dans ce cas-là, dans cette multitude pour s'en sortir, accepter cette multitude, ouvrir les yeux et tenter d'explorer en dehors

des principes de pensées et d'éducation, de raisonnement, de compréhension du monde que nous avons naguère ; il faut tenter euh... de dépasser ce cadre-là, de ne pas le laisser figer, car il va, on le sait très bien, se scléroser et s'éteindre si nous n'arrivons pas à progresser. Quand nous levèrent les yeux... quand les premiers hommes conscients d'eux-mêmes levèrent les yeux vers le satellite de la Terre qu'on appelle la Lune, quelque chose au creux d'eux-mêmes leur a dit « tu iras sur cette planète, tu iras sur la lune... » et effectivement, nous y avons été ! Mais transporter la vie ainsi est trop lourd, gaspille énormément d'énergie ; donc il faudra préparer les déplacements futurs de ce que nous sommes, en inventant des outilllements pour cela, et nous construisîmes des fusées, des satellites qui se déplacèrent autour des planètes du Système solaire, et nous en (avons) envoyer déjà un certain nombre pour explorer ces mêmes planètes, et aussi des comètes, etc. Tout cela pour préparer les futurs voyages d'une biologie qui n'est pas apte à se déplacer dans l'univers, comme ça, il lui faut sa planète. Le vivant de cette terre est lié étroitement à sa planète.

Le temps, nous avons juste le temps, ces quelques milliards d'années qui nous restent, en tant que vivant à reproduire les mécanismes du vivant dans un processus qui nous permette de nous déplacer en dehors de la terre (version : Le temps, nous avons juste le temps, les quelques milliards d'années qui nous restent en tant que vivant, à reproduire les mécanismes du vivant, dans un processus qui nous permette de nous déplacer en dehors de la terre) ; et il faudra en quelque sorte tout emmener, toute l'histoire de ce que nous fûtes (fûmes) jadis, les vivants. Je ne parle pas que de l'homme, je ne parle pas que de cette espèce, puisqu'elle est multiple, comme de tout le reste ; toute l'expérience, tout le savoir de tous ces êtres qui se sont formés sur cette planète est à préserver. C'est ce à quoi s'occupent nos machineries (en grande partie, malgré beaucoup de déchets), des machineries que le vivant, le principe du vivant nous fait construire, ce n'est pas pour notre usage propre, ou du moins nous le croyons puisque nous ne sommes pas tous aptes (prêts) à concevoir les choses telles ce que je vous le dis, à l'heure actuelle, ce n'est qu'une perception ni une certitude. Eh, il y a, me semble-t-il, quelque chose comme ça dans les prémisses du vivant qui nous fondent ! Il faudra y regarder de plus près !

Oui, nous nous déplacerons ; mais avant, il faut préparer les outillments aptes à préserver la vie en dehors de sa planète nourricière, puisque le vivant est une matérialité combinée dans un univers fait de choses physiques, de matières... de matières qui s'animent, entre autres ; nous sommes combinées de tous les éléments que l'on trouve sur terre ; mais aussi à travers le cosmos, de tous les rayonnements qui nous traversent en permanence. Un déplacement en dehors de notre planète va faire changer (varier) tous les rayonnements cosmiques qui nous environnent, il faut y être prêt et nous ne le sommes pas, loin de là ! Mais de toute façon, notre avenir se situe là, les problèmes à résoudre, entre autres, se situent à cet endroit. Eh, le principal est notre adaptabilité à préserver tout ce principe d'outilleurs, ce que le vivant nous fait construire, car il a une idée derrière la tête ; ce que le... les religieux appelleront une divinité, leurs dieux est un processus qui dépasse ce cadre... Comprendre la situation, apprendre des principes qui nous régissent, pour on ne sait quelle raison, agir ainsi... pour bâtir des entités régulatrices au-delà même du principe régulateur qui nous anime, et qui (il) fait partie de notre plan de fabrique, de notre génétique ! Il faut que les outillments que nous allons construire aient une autonomie comparable au vivant ; et pour pouvoir les construire suffisamment, il faut prendre ce que nous sommes ? Euh... dans nos outillments, nos robots, nous ne reproduisons pas le vivant, nous en sommes incapables, nous ne sommes pas les maîtres de nous-mêmes ! Non ! Il nous faut construire, dans ce cas-là, si nous extrapolons, les fondements d'un système organisateur qui régit, à travers des systèmes sensoriels, tous les principes énergétiques de la planète. Ce n'est pas l'humanité (contrainte) à se gérer toute seule, c'est le vivant dans son entier qu'il faut considérer, nous sommes liés au vivant, nous n'en sommes pas en dehors, ça a été maintes fois dit ici ; nous devons apprendre à réagir et raisonner pour la communauté totale des vivants, c'est ce à quoi nous sommes amenés, mais pas en tant qu'être dominateur, mais en tant qu'être parmi d'autres êtres, car si l'on n'y regarde bien, l'humanité toute seule ne peut subsister, elle ne subsiste que parce qu'il existe d'autres existences sur terre ; sans plantes, sans d'autres êtres vivants autour de nous ni des bactéries qui nous occupent, nous n'existons pas ! C'est même pas que nous mourrons rapi-

dement, nous ne pouvons exister en dehors d'eux !

Voilà où se situe actuellement le discours, le récit, qui se situe à la fin du racontement des (du) « troisièmement », un discours de vieux savant, diront certains, des choses philosophiques, diront d'autres, peu importe la case où vous mettrez ce récit-là qui est en train de se dire ; cela n'a pas d'importance, c'est de comprendre la perception que l'on a tenté d'exprimer ici, qu'il s'agira de décortiquer, cela, et d'en faire une synthèse à votre propre niveau, chacun de vous... L'entité que je représente, elle, aura disparu le jour où vous entrez probablement ce récit-là, s'il est transcrit en dehors des sonorités (mémorisées) que je suis en train d'émettre ? Aura-t-il un intérêt (ce récit), je ne le sais ? Eh, peu importe ; je suis dans la tentative de raisonner (je suis dans la tentative d'un raisonnement), et de réciter ce que je perçois, je ne suis pas l'auteur de ce que j'exprime, je ne suis qu'un transducteur, un transformateur qui tente d'emmagasiner des informations, non pas pour lui, mais pour la communauté des vivants, tout comme d'autres le font chacun à leur manière, moi je le fais de celle-ci. Tout est important, tout est à considérer, mais il faut faire aussi des choix. C'est là que se situe le problème, dans les choix que nous aurons à faire au fil du temps pour survivre et progresser, et aller vers ce que nous demande la vie, en existant...

(ajout)

Cette pensée-là, celle qui nous venait (au moment où nous l'exprimions), à nous comme aux autres de notre espèce et très certainement chez d'autres, n'est pas une pensée proprement « humaine », elle nous semble exprimer une missive du vivant (les égarés l'affubleront de mots « divins »), comme un ordre sous-jacent, induit, suggéré, ajouté dans les gènes (en train de se réveiller) en guise de réplique, un réactif pour affronter les dégénérescences de quelques espèces vivantes semblent atteintes, dont l'humanité ; l'ordre s'ingénie au creux de nos cerveaux, les Procaryotes sont à la manœuvre et éduquent la bête, la corrigent, tentent d'éviter le marasme d'un échec (dans l'expérimentation de cette espèce bipède qu'est la nôtre) ; une chose dont le vivant est habitué depuis la nuit des temps, ses échecs récurrents à trouver les moyens d'un plus grand déplacement et sa persévérance assidue à progresser de la sorte...

...

(parole entre deux sommeils – 2 sept. 2021 à 0h05)

—> durée : 0'33

Les choses sont dites comme une évolution de la pensée et que l'on médite ; des récits qui peu à peu se contredisent, s'affinent, s'opposent ou s'ajoutent, c'est selon ; il s'agit de varier tout le temps, on ne peut faire autrement...

langage des petits détails

[considérations philosophiques] langage

(parole du jour – 2 sept. 2021 à 17h17)

—> durée : 8'08

—> (curieuse coïncidence, mémorisée à 17h17, pendant 8'08)

(De la nécessité de garder les choses telles qu'elles furent venues, arrivées, garder la spontanéité, même si l'on se trompe de mot, la façon dont les choses sont dites a aussi, dans ce détail, une importance ; à travers cela transparait un autre langage, une parole sous-jacente derrière les mots et ce qu'ils sont, imparfaits...)

...

Alors, les mots, tels qu'ils furent prononcés (entre parenthèses : corrections et ajouts ultérieurs) :

Évidemment qu'un récit peut toujours être amélioré, corrigé (dépouillé) de ses quelques défauts, de ses quelques erreurs, de ses quelques imperfections, toujours ! Quelle que soit la chose, il y a ce souci de perfectibilité, qui n'est jamais totalement résolu ; mais (à propos) d'un tableau, d'un peintre quelconque, quand il est terminé ou que son auteur l'estime terminé, et que vous acquiescez... que vous acquérez (obtenez) ce tableau, vous ne demandez pas à l'auteur... à son auteur, à son réalisateur, de le modifier, parce qu'une touche ici ou là, ne vous convient pas, le tableau vous devez le prendre tel qu'il est, avec ses défauts et ses qualités ; c'est pareil pour toute chose, quoi qu'on en dise, même d'une écriture, elle est

dans le même acabit soumis aux mêmes règles, les mots ne sont que des approximations et la norme que l'on utilise pour les écrire n'est qu'approximative (issues de règles souvent abusives), elle est... elle aussi, car les connaissances, les impressions, les perceptions, les définitions que déterminent les mots ne sont pas parfaites, donc, par conséquent toute écriture ne l'est pas non plus, elles suscitent à tout moment au fil du temps, au fil des siècles, quelques améliorations ; et c'est vrai de n'importe quelle langue d'ailleurs, elles évoluent au cours du temps, les mots changent d'orthographe, de sens, ou certains meurent, n'étant plus usités, n'étant plus adaptés aux perceptions du moment ; cela a toujours été ! Eh, quand vous estimez qu'ici il y a une faute, c'est une faute de règles admises, seulement ! il faut savoir comprendre à travers les imperfections des mots, des orthographes et des grammaires, qui ne sont jamais, et nous ne serons jamais parfaites, c'est évident ! Il n'y a que des approximations, mais il faut trouver l'approximation la plus ultime (équilibrée) possible qui permette une compréhension la plus proche possible de la réalité, que l'on essaye de définir... que l'on essaye de définir, à travers des mots ; c'est cela le problème ! C'est valable pour toute littérature, pour tout ouvrage de science qui décrit les choses, des faits, des constats, des théories émises, qui ne sont que l'acceptation d'une perception du moment, comme une littérature l'est aussi ; elle n'est pas parfaite ; tout langage n'est pas parfait et ne vous formalisez pas pour une faute d'orthographe qui n'est qu'une coquille temporaire, essayez de comprendre, malgré l'imperfection de tout ce qui vient d'être dit ; de se comprendre... ce que l'on veut dire à travers tout cela ; c'est cela le souci, uniquement cel »... le souci ; le vivant procède avec le même mécanisme, car nos écritures, nos langages sont des langages du vivant aussi ! Nous sommes inclus au-dedans de ce règne (du vivant)... d'existences terrestres, et la transmission d'une information, qu'elle soit génétique à travers le code ADN d'une espèce à l'autre, d'un être à un autre, quand ils se reproduisent, elle aussi n'est jamais parfaite (une petite imperfection subsiste à chaque fois, plus ou moins prépondérante) ; l'essentiel pourtant, est transmis, et la petite variation (issue) de l'imperfection, créée parfois à bon escient, aussi beaucoup

(souvent) à mauvais escient, une dérive, qui va entraîner du bonheur ou du malheur et toutes ses conséquences (la déficience d'une malformation), mais qui vont créer la nuance, et comprenons le vivant dans ce principe-là ! C'est dans l'imperfection que se font les choses, ce n'est pas dans la perfection, dans la retouche ultime qui donne (l'impression qu'un) objet terminé et (est) parfait ! la perfection n'existe pas, le tableau ultime, non ! Le tableau, il est parfait dans l'harmonie que représentent ses imperfections et ses qualités, vous enlevez un des deux éléments, cela ne fonctionne plus ! Le portrait, d'un visage, s'il est trop symétrique ça ne marche pas, un visage est toujours plus ou moins asymétrique d'un côté et de l'autre, il y a des petites nuances, c'est pareil pour le reste, c'est toujours le même principe ; en fait, la réalité des choses se produit dans le petit détail qui crée la nuance et la variation, essayez de comprendre ce principe, de l'accepter et de raisonner avec cela, vous verrez, ça marche à tous les coups ! L'univers que nous occupons matériellement, dans la matière... dans l'univers que le... qui est perçu par la science actuelle et les savoirs, cet univers que nous occupons, ce qui nous est visible n'occupe que quelques pour cent de l'univers total (nos observations nous donnent cette perception) ; l'essentiel de l'univers nous est invisible, nous n'existons qu'en de... que dans le détail qui est observable ; il n'est ni parfait ni imparfait, il est ce qu'il est, mais c'est le petit détail... pour former ce petit détail, il faut un immense univers qui dans notre cas n'est pas perçu, voilà ! Tout se situe dans le petit détail, la petite anicroche, la petite nuance qui permet à l'ensemble de fonctionner ; il n'y a pas de perfection, ça n'existe pas (si tout était parfait, nous n'existerions pas) ! Par le simple principe que dans la réalité des choses, a priori, ça ne peut pas fonctionner autrement, on ne sait trop comment, c'est comme ça, voilà !

...

Après relecture et correction, ce qu'on aimerait avoir dit, sans hésitation aucune :

Évidemment qu'un récit peut toujours être amélioré, dépouillé de ses quelques défauts, de ses quelques erreurs, de ses quelques imper-

fections, toujours ! Quelle que soit la chose, il y a ce souci de perfectibilité, qui n'est jamais totalement résolu ; mais à propos d'un tableau d'un peintre quelconque, quand il est terminé ou que son auteur l'estime terminé, et que vous obteniez ce tableau, vous ne demandez pas à son auteur, à celui qui l'a réalisé, de le modifier, parce qu'une touche ici ou là ne vous convient pas, le tableau vous devez le prendre (ou le refuser) tel qu'il est, avec ses défauts et ses qualités ; c'est pareil pour toute chose, quoi qu'on en dise, même d'une écriture, elle est dans la même situation, soumise aux mêmes règles, les mots ne sont que des approximations et la norme que l'on utilise pour les écrire n'est qu'approximative (issues de règles souvent abusives), elle aussi, car les connaissances, les impressions, les perceptions, les définitions que l'on détermine avec les mots ne sont pas parfaites, donc, par conséquent toutes écritures ne le sont pas non plus, elles susciteraient à tout moment au fil du temps, au fil des siècles, quelques adaptations (temporelles) ; et c'est vrai de n'importe quelle langue d'ailleurs, elles évoluent au cours du temps, les mots changent d'orthographe, de sens, ou certains meurent, n'étant plus usités, n'étant plus adaptés aux perceptions du moment ; cela a toujours été ! Eh, quand vous estimez qu'ici il y a une faute, c'est la faute déterminée par une règle admise, seulement ! Il conviendrait d'apprendre à se comprendre à travers les imperfections des mots, des orthographes et des grammaires, qui ne sont jamais, et nous ne serons jamais parfaites, c'est évident ! Il n'y a que des approximations, et il conviendrait de trouver l'approximation la plus équilibrée possible qui permette une compréhension la plus proche possible de la réalité que l'on essaye de définir... que l'on essaye de définir, à travers des mots ; c'est cela le problème ! C'est valable pour toute littérature, pour tout ouvrage de science qui décrit les choses, des faits, des constats, des théories émises, qui ne sont que l'acceptation d'une perception du moment, comme une littérature l'est aussi ; elle n'est pas parfaite ; tout langage n'est pas parfait et ne vous formalisez pas pour une faute d'orthographe qui n'est qu'une coquille temporaire, essayez de comprendre, malgré l'imperfection de tout ce qui vient d'être dit ; comprendre ce que l'autre veut bien dire à travers tout cela, c'est cela le souci, uni-

quement cela le souci. En y regardant de près, le vivant procède avec ce mécanisme, car nos écritures, nos langages sont des langages du vivant aussi ! Nous sommes inclus au-dedans de ce règne du vivant, au sein des existences terrestres, et la transmission d'une information, qu'elle soit génétique, à travers le code ADN d'un être à un autre quand ils se reproduisent, elle aussi n'est jamais impeccable ; pourquoi donc ? Une petite imperfection subsiste à chaque fois, plus ou moins prépondérante, l'essentiel pourtant est transmis ; et la petite variation issue de l'imperfection, crée parfois à bon escient, souvent à mauvais escient, une dérive, qui va entraîner du bonheur ou du malheur et toutes ses conséquences, la déficience venue d'une malformation, mais qui va créer la nuance ; comprenons le vivant dans ce principe-là ! C'est dans l'imperfection que se réalisent les choses, ce n'est pas dans la perfection d'une retouche ultime qui donnerait l'impression qu'un objet terminé est parfait ! La perfection n'existe pas, le tableau ultime, non ! Le tableau, il est parfait dans l'harmonie que représentent ses imperfections et ses qualités, vous enlevez un des deux éléments, cela ne fonctionne plus ! Le portrait, d'un visage, s'il est trop symétrique, ça ne marche pas, un visage est toujours plus ou moins asymétrique d'un côté et de l'autre, parsemé de petites nuances, c'est pareil pour le reste, c'est toujours le même principe ; en fait, la réalité des choses se produit dans le petit détail qui crée la nuance et la variation ; entraînez-vous à comprendre ce principe, de l'accepter et de raisonner avec cela, vous verrez, ça marche à tous les coups !

L'univers que nous occupons matériellement, cette matière que nous percevons dans l'univers, que nos sciences tentent de comprendre, cet univers dont nous faisons partie, celui qui nous est visible, n'occupe que quelques pour cent de l'univers total (nos observations nous donnent cette perception) ; l'essentiel de l'univers nous est invisible, nous n'existons que dans le détail qui est observable ; il n'est ni parfait ni imparfait, il est ce qu'il est, parsemé de petits détails... Pour former ce petit détail, il semblerait qu'il faille un immense univers, qui dans notre cas (pour l'instant) n'est pas perçu, voilà ! Tout se situe dans le petit détail, la petite anicroche, la petite nuance qui permet à l'ensemble de fonctionner. Il

n'y a pas de perfection, ça n'existe pas ! Si tout était parfait, nous n'existerions pas et plus rien ne serait à inventer. Ce simple principe du détail nous montre que dans la réalité des choses, a priori, ça ne peut guère fonctionner autrement, on ne sait trop comment ? C'est comme ça, voilà !

14 sept. 2021, notes et étonnements

[philosophia vitae]

(texte manuscrit)

Auteurs : le vivant... qui, au travers de divers scribes temporels, effleure le passé d'une vie en train de trépasser, ne pas mourir sans laisser de trace, inonde des papiers, diverses tonalités, de nombreuses choses éparées, où traîne une île égarée, de multiples sonorités, du bruit, des voix, des chants, tout ce que l'on voit, entend, perçoit ; la mélodie du temps qui passe et sans cesse repasse, comme au creux d'une pelote de laine, on voudrait qu'il outre passe...

(ah, non ! ce n'est pas encore ça ?)

...

Quoi ? Les abeilles ont un langage chorégraphique, les fourmis écrivent de la littérature, leur encre est d'une autre chimie que la nôtre...

...

Ce vivant obstiné, qui ne cesse de nous faire persister, de génération en génération ; pourquoi donc ?

Ce vivant obstiné, il ne cesse de nous pousser à persister, de génération en génération ; pourquoi donc ?

Voilà où se situe toute la question !

28 sept. 2021, homéostasie

[*philosophia vitae*] homéostasie

(*parole entre deux sommeils, à 1h21*)

—> durée originale : 30'25 ; durée après retouches : 15'56

« Homéostasie, croire, religiosité, médecine, scientificité, politicalité, société d'holobiontes... »

Pour revenir sur cet aspect maintes fois étudié, au sujet de ce phénomène homéostatique du vivant, où dans son programme, sa génétique, il est (existe) une formulation, qui le pousse à « croire », pour l'apaiser de maux quelconques (ou : d'un mal quelconque) ; cela euh... correspond à la recherche d'un bien-être, c'est commun. La plupart des entités existentielles sont dans cette problématique, trouver une situation qui permette un essor paisible, une symbiose, autant que possible, et dans bien des cas, le vivant n'a pas trouvé mieux que de leurrer les êtres multicellulaires ; il est probable qu'au niveau Bactérien, des êtres premiers, procaryotiques, comme disent les savants, cette problématique essuie des revers plus simplistes, plus rudimentaires ? Mais euh... ma connaissance du domaine ne me permet pas d'avoir un avis à ce sujet, il faudrait demander aux spécialistes de la question ? Quant à ce qui correspond à nous-mêmes... nous, entité multicellulaire : un être « holobionte », c'est-à-dire constitués d'une multitude de cellules domestiquées par un monde essentiellement Bactérien, ou de micro-organismes tels que les Acariens, et qui sévissent sur notre peau, par exemple... et euh... tous les autres êtres associés au fonctionnement de notre corps ; tout cet ensemble forme ce que les biologistes appellent un holobionte, un être multicellulaire qui vit en symbiose avec des organismes plus petits que lui, eh, ces mêmes organismes sont là pour, euh... les faire exister ; ils sont là dans notre système digestif, respiratoire, même dans le cerveau, on en trouve, d'après les dernières constatations qui ont été faites ; elles sont partout ces Bactéries, ces Archées, comme l'on-dit, qui est un groupe analogue aux Bactéries, mais de constitution un peu différente. Ces êtres unicellulaires sont (présents) même dans nos cellules vivantes, puisqu'ils les organisent, (ils) sont la centrale énergétique, dit-on, de chacune de nos cellules, elles conver-

tissent les aliments en énergie. Elles sont au creux de chacune de nos cellules, on les appelle des mitochondries pour les animaux, et pour les plantes, vous avez le processus analogue, sauf qu'il interagit aussi avec la lumière, permettant la photosynthèse des plantes... les plantes agissent à un niveau différent de nous, mais les mécanismes sont analogues. Nous sommes multicellulaires au même titre que la plante, la seule chose qui nous distingue, c'est que l'animal, lui, a des capacités de déplacement qui sont très différentes de la plante. Et voilà la situation de chacun de nous, est de (revient à) nous stabiliser dans le milieu où nous existons, de vivre le mieux possible en équilibre, même si les choix que nous faisons s'avèrent au détriment des autres formes d'existence autour de nous, c'est selon notre degré de perception, d'organisation, notre éducation, notre volonté d'un apaisement ou d'une rivalité, d'imposer ses lois ou vivre en harmonie avec ses semblables, nous avons tous les modes de fonctionnement en... dans ce domaine !

Dans tous les cas, il y a cette recherche d'un apaisement, d'apprentissage, aussi, évidemment, mais cet apprentissage ne peut se réaliser seurement qu'à travers une situation matérielle, un confort suffisant ; notre espèce a particulièrement réussi à ce niveau-là, mais la contrepartie est une dépense énergétique considérable qui épuise la planète ; la prise de conscience de cette situation va peut-être nous faire réagir suffisamment pour trouver un juste équilibre, eh, ce n'est pas sûr, il est peut-être déjà trop tard ? Et dans l'expérience que fait de nous, le vivant, peut-être, la page est-elle déjà tournée ? Le règne du vivant n'est pas à mille ans près, une extinction d'espèce va se produire en quelques dizaines... quelques siècles, afin de renaître différemment, organiser différemment, après que sont triés les êtres qui peuvent subsister, s'adapter et ceux qui ne peuvent pas, tout comme les dinosaures étant trop gros, ils ont disparu, et ceux qui ont résisté étaient principalement les êtres les plus infimes, tout comme maintenant ; à chaque fois qu'il y eut une extinction d'espèce, les êtres multicellulaires pâtirent les premiers, de la situation... à la base, toujours, toujours, ce sont des faits constatés ; ce sont les êtres unicellulaires qui sont le fond propre du vivant, qui vont (ils auront à) réorganiser de nouveau de nouvelles entités multicellulaires...

Un déterminisme inconnu (peut-être, le mot n'est pas approprié, à

vous d'en trouver un autre) exprime une volonté d'évolution, de s'adapter... et de diversification ; eh, quand il s'agit de nous, de nous faire penser à ce que nous pensons en ce moment, et de prendre conscience de ce que nous sommes, de ce que nous faisons est d'un avenir incertain, quant à la pérennité de notre espèce ? Tous ces mécanismes, disais-je au début, sont régis selon des règles qu'une génétique organise, un plan de fabrique permet au sujet, de se réguler et s'il ne le fait pas consciemment, des subterfuges sont là, les leurres dont on parlait (précédemment) sont là pour apaiser l'être ; mais s'il est conscient de ce mécanisme biologique qui l'organise et l'apaise, est-ce que le leurre a autant d'efficacité ? Cela doit s'apprécier différemment d'un être à l'autre selon le degré d'acceptation, de croyances, qu'il considère sur les choses ; de... d'admettre que sa croyance est un leurre qui l'apaise, peut le contrarier, et il ne voudra pas sortir de sa croyance par peur, non pas par conscience, mais par peur de contredire la voie qu'il a choisie, de considérer que l'on puisse se tromper, et... le doute, l'inconnu, est une source d'angoisse, qu'il faut apaiser d'une manière ou d'une autre ; eh, notre génétique a établi tous ces mécanismes « homéostatiques » de régulations et de croyances, ils en font partie ; la croyance d'une médecine douce, homéostatique aussi, basée sur des effets placebo, comme les médecines homéopathiques sont des leurres de type placebo évidemment, et qui donnent parfois des résultats ; mais avant tout l'esprit est leurré, et croyant que cela va l'apaiser, est apaisé ; et dans certains cas, son organisme s'en porte mieux, cela a été maintes fois vérifié ; et comme la substance homéopathique utilisée était infime, dérisoire, les effets secondaires sont quasi inexistantes. Le but est de leurrer l'esprit, le corps, de lui faire admettre un... un possible soin avec cette méthodologie, et même si les substances mises en jeu n'ont réellement aucune efficacité, la psychologie, la croyance de la personne à travers ce leurre justement s'en trouve apaisée, régulée ! En fait, ce sont des fonctionnements relativement basiques au sein du vivant, tous les subterfuges sont bons, du moment que l'être est régulé ; tout comme un être hypernerveux, voulant tuer tout le monde, on le régule, on l'immobilise, on l'empêche de nuire, eh bien, ce qui suscite une angoisse, un mal, est du même acabit ! La tromperie, qui est une fonction du leurre, est là pour vous mettre dans une situation qui vous

permette de progresser, même si vous progressez, euh... dans... à travers une situation où la vérité, la réalité des choses ne vous est pas dite, puisque l'on fait croire à des faits, à des soins qui vont vous apaiser. Dans cette action-là, vous être apaisé effectivement, dans bien des cas ; comme un enfant, on le cajole, quand il pleure, on tente de l'apaiser, on lui masque une partie de la réalité, on l'écarte, on l'enlève, on l'éloigne de la zone où un traumatisme a eu lieu, d'une souffrance on le soigne !

Il y a les blessures du corps, il y a les blessures de l'âme, elles sont souvent concomitantes et le leurre agit de même dans les deux cas, il a son effet. En fait, nous fonctionnons selon des principes purement basiques, toutes les sophistications d'organisation autour de ces principes, tant religieuses, politiques, scientifiques ou médicales, de tous les domaines que vous voudrez, le mécanisme est relativement basique dans le principe qu'exprime le vivant, ici, rien d'exceptionnel !

Ce mécanisme, l'homéostasie, ce mode de régulation est aussi vieux que la vie. Il en est un de ces principes essentiels, un être qui ne peut se stabiliser dans son milieu va avoir de sérieux problèmes de subsistance et selon son degré de perfectionnement, il va trouver tous les mécanismes nécessaires à provoquer une situation d'apaisement, s'il le peut, et s'il ne le peut pas, il risque fortement de périr ou d'être fortement dégradé ! C'est tout autant pareil pour ce que le vivant construit, tous ces outilllements que notre genre humain fabrique, si une machine est mal faite, fonctionne mal, a quelques défauts, elle aura un mécanisme qui sera très vite contrarié par une usure abusive ou une déficience, la rupture de quelques organes qui ne seront pas suffisamment efficaces ou adaptés à l'usage que l'on souhaitait faire avec cet objet, que l'on souhaitait obtenir avec cet objet... La déficience de la machine, ben c'est pareil pour le vivant, il en existe tout le temps, on ne cesse d'améliorer, et le vivant ne cesse lui aussi de s'améliorer (cela veut dire que le vivant ne cesse de s'améliorer, il tente sans cesse cela). Que voulez-vous, cela a toujours été ainsi, pourquoi il en serait autrement, c'est dans notre principe !

Pas si compliqué que ça, le bonhomme ! Non, regardez tous les autres vivants, regardez les fonctions de base, de tout ce qui nous différencie, tout ce qui nous permet de nous déplacer, de progresser, d'apprendre,

d'évoluer... tout cela est régi selon des bases très simples, au départ... Ce sont nos comportements qui peuvent s'avérer complexes, nos réactions, notre forme d'intelligence... se disperser selon des critères, des considérations qui vont lui apporter probablement parfois les moyens de se perdre dans des situations inextricables... Et si une entité vivante se perd, elle va ~~permettre~~ (accélérer) son autodestruction un peu plus rapidement que les autres, car si elle ne trouve pas un chemin, une voie de salut, qui lui permettra de s'équilibrer d'une manière ou d'une autre, d'évoluer, de s'adapter en fait, ben, il se passera toujours un peu la même chose : la destruction de sa construction, sa désorganisation et la redistribution de ce qui le (la) composa au sein du milieu terrestre où nous subsistons... redistribution de chacun de ses éléments à la terre, et à toutes les entités qui soit, se nourrissent de l'être qui sera ainsi dissocié, tué ; il n'y a pas véritablement de mort, il n'y a que des recompositions permanentes de structures de bases, qui se dissocient, se réassemblent... Les éléments de base étant les atomes, les particules élémentaires ; il y a fort à parier qu'au sein même des particules élémentaires, il y a encore plus petit, mais il y a un horizon que nous n'arrivons pas à dépasser pour l'instant (dans ce que nous en percevons) ! Eh, il est fort probable que plus nous regarderons dans l'infiniment petit... dans l'infiniment petit, plus nous découvrirons de la diversité ? Et, je pense que, au niveau de l'univers, dans l'immensément grand, on a la même problématique, il n'y a pas de limite ? Il y a dans les deux cas, deux horizons que nous n'arrivons pas à dépasser, puisque les dimensions, dans l'infime ou de l'immense, eh bien, ne peuvent être observées, puisque notre situation, notre perception, notre intelligence propre, ne permet pas de dépasser une certaine échelle de vision dans les deux cas.

Tout comme l'organisation qui me compose, me permet de tenter de percevoir, de décrypter, ce qui me compose, et de décrire le mode de fonctionnement que l'on suppose organiser de telle et telle manière, comme nous l'avons dit depuis que cette parlotte a commencé ; comme on a déjà abordé le problème, à travers demain, ici jadis, on se répète, en essayant d'apporter de nouveaux détails, de nouveaux angles de vision, et que ce discours, s'il est mémorisé jusqu'au bout, ne sera pas forcément retranscrit en écriture, tant la parlotte s'éternise, on n'ar-

rive pas à l'arrêter... Eh, on cherche à définir les choses d'une certaine manière, essayer de comprendre ce qui nous agite ; c'est ce que nous faisons en tentant de trouver un raccorde... un racontement qui est un sens, même si l'on s'égaré ! La plupart du temps, beaucoup d'êtres s'égarerent, n'arrivent pas à se stabiliser, ont une vie de merde ! C'est l'essentiel des vivants qui se trouvent dans cette situation, le confort est un luxe. Mais ce luxe se paye au niveau énergétique, il ne peut perdurer, ce confort, indéfiniment ; il faut trouver un juste équilibre entre le trop et le pas assez, c'est tout un art, cela, on parle d'harmonie, de symbiose, d'équilibre, de toutes ces choses-là, tous les fonctionnements de notre être, toutes les fonctions de notre être nous permettent... nous donnent les moyens de tenter d'avancer, de progresser, jusqu'à notre mort inévitable où nous nous dissocierons.

Et cette mémoire qui s'accumule, que l'on tente de... d'extirper de la tête, à travers cette perception qui est en train de se produire qu'on tente de mémoriser de la sorte à travers la petite machine enregistreuse ; toute cette pensée sera peut-être jamais réécoutée ni réutilisée, nous n'en savons rien ? Au moment où nous la mémorisons, cette parole, il y a à dire tout ce qui a été dit, de l'englober à travers un récit, qui se retourne sur lui-même, et tente de tout appréhender en même temps, en tentant de ne rien oublier, ou de n'oublier que des choses infimes ; tenter l'essentiel pour permettre à l'esprit qui s'anime et nous permet de l'exprimer tout ceci, de ne pas atteindre un certain degré de folie qui sorte du cadre ordinaire... de la folie ordinaire, qui nous fait résonner comme nous le faisons.

10 octobre 2021

[philosophia vitae]

(texte manuscrit, dans la journée)

Ah ! La bête s'extasie, elle tente le sublime et veut parfaire son art, aller au plus profond, ultime rebond d'une idée au creux de la tête l'agite pour de bon ; à tenter de se dépasser pour de bon, ne plus mégoter, y aller pour de bon, le temps des transes est dépassé, ce n'est plus « moderne » ; à vouloir éructer dans le milieu de son espèce, sa lignée... faire des aveux, casser les principes, jouer de suffisance pour une idolâtrie faussement dédaignée et mériter le prix d'excellence « voyez, cela est beau et grand ! » Sa parodie de géant...

...

Dans le classement des prouesses du vivant, les hominidés ne sont certainement pas les premiers. Ah si ! En connerie, ils auraient un prix d'excellence, en vantardise, un quant-à-soi, en ego et en accaparement, le haut du pavé (ils s'y bousculeraient). Qu'en serait-il alors des autres vivants ?

Les vainqueurs en tout, de par le nombre et l'invention, la masse et la corruption, les Procaryotes, les bactéries, assurément ! Elles ont la mainmise sur les autres vivants, elles en sont les éléments bâtisseurs et la bête multicellulaire écrivant cela se rend à cette évidence, les premiers accapareurs c'est vous, nos chères bactéries en nous ! Merci de votre ménage en nous, digestion et respiration, apport énergétique et maintenance générale de la bête. Tout cela naïvement dit, en fait, le dieu des vivants, c'est vous ! Les unicellulaires du genre bactéries, archées, virus... précurseurs de tous, sans vous que sommes-nous ?

À qui décerner le prix de nos belles ?

On veut des noms à défaut d'une senteur, d'une sonorité, d'un langage compris, une sensation, un paysage une vision, une image, une audace, un mouvement, un déplacement, une corruption, une maladie infection, une complexité d'architecture terrestre, une temporalité, un toucher étonnant, un frisson plus que glacial, l'audace du génie des conceptions ; où aller pour trouver plus que tout cela, sinon cette ter-

restre planète où œuvre tout un monde de vivants ?

de la synthèse dans l'air ?

[considérations philosophiques]

(*texte manuscrit – 16 oct. 2021, le soir*)

—> voir : synthèse (début) [récit] [synthèse] (parole entre deux sommeils – 26 août 2021 à 2h45)

—> voir : synthèse (suite) (parole entre deux sommeils – 1er sept. 2021 à 2h17)

—> voir : 28 janv. 2022, synthèse du jour (texte électronique du 28 janv. 2022 à 10h50)

Primo (établir un résumé synthétique à la fin)

Cette pensée, cette prospection, n'est pas un dogme que l'on établit ni une vérité que l'on aurait découverte, mais une exploration de possibles événements préalables à un autre engendrement, nous les vivants de cette planète.

Secundo

Il s'agit d'appréhender les possibles voies des mouvances de la matière et de ses assemblages successifs, jusqu'à notre apparition, nous, les vivants de cette planète.

Tertio

La supposition s'établit comme suit : une forme, ou un ensemble de formes existentielles antérieures, peut-être à travers des voyages volontaires contraints, pour une quelconque survivance, essaïmant sur la terre en cours de formation, ou à ses débuts ; héritage du passé, les particules de matière l'ayant constitué contenaient la présence de formes existentielles fortement dégradées (soit par la contrainte du déplacement, la furie des éléments environnants), réduit à une structure minimum pour permettre l'espoir d'une survie et d'une régénéscence une fois que les éléments bâtissant ce monde se stabilisent, le temps d'une adaptation aux changements successifs (envisager tous les possibles sous le biais de ces transformations).

Disons-le autrement : un transport à travers des météorites, des co-

mètes, des poussières d'étoiles anciennes ou en formation ; des formes existentielles dégradées au minimum vital (afin de tenter de survivre durant le voyage) atteignent la terre et s'y installent (hasard des choses ou choix délibéré, un peu des deux ?). Une fois établi sur terre, le principe existentiel n'a plus qu'à s'adapter, se développer en apprenant de son milieu diffus ; déjà, la nécessité de préserver une somme d'informations hétéroclites s'avère nécessaire, afin d'en permettre la relecture pour les générations futures. Dans ce principe, le vivant apparaît à travers cette nécessité (un déterminisme sous-jacent) de transmettre dans une mémoire quelques « plans de fabrique » de bases contenant ce que l'on appelle aujourd'hui un « code génétique ».

Parenthèse

Comprenez bien le mode de description que l'on essaye de définir, s'élabore au travers d'une entité existentielle : « nous » (le scribouilleur de tout ceci), résultat d'une somme d'informations acquises au fil du temps ici et maintenant, tentant d'établir une compréhension (non figé) des fondements de son existence, de tenter de comprendre d'où l'on vient et que faisons-nous là ? Des questionnements récurrents abordaient bien des fois auparavant et en ce moment encore, toujours ! (Suite de raisonnements divers à terminer et compléter au fil du temps)

webosité, de la machine, approche technique

[du robote à la chose] machine, [webosité]

(parole du matin – 8 nov. 2021 à 4h56)

—> durée originale : 21'39 ; durée après retouches : 13'33

Aujourd'hui, on hésite à gueuler avec la meute, car on n'a plus aucun contrôle sur ce que l'on puis (puisse) dire, et la façon dont cela va se répandre, la récupération que l'on fera de votre parole, de votre identité, de l'usurpation qui en sera faite inévitablement ; tout cela grâce aux réseaux webeux, la chose webeuse qui amplifie le phénomène d'alerte d'une manière peu contrôlé. Un emballement des sociétés humaines à travers ces technologies ne cesse de s'opérer, de s'amplifier, jusqu'à at-

teindre un point de rupture inévitable, « une arrivée droit dans le mur », comme l'on pourrait dire, inévitable ! Qui va arriver tôt ou tard...

(il se gratte le menton)

... dans très peu de temps ; c'est impossible que cela puisse durer ! Vu de l'intérieur, un peu à l'écart, là où le témoin que je suis vous parle, je vois bien ce qui se passe, étant d'autant plus accaparé par des tâches d'une technicité où je dois réparer tous ces appareillages... relier tous ces appareillages, reconnectés à la chose webeuse ; l'obsolescence de plus en plus rapide de tous ces matériels, de tous ces mécanismes électronisés et webeux, devient effrayante. La rupture est inévitable ! Je ne vois pas comment cela peut durer ainsi ? Oh, beaucoup perçoivent l'inévitable rupture qui va se passer (se produire), c'est certain ! Mais les cris sont disparates, les paroles détournées et amplifiées plus ou moins par des acteurs pas forcément conscients de leur emprise ; tout cela grâce aux réseaux webeux !

La moindre information diffusée à travers ce que l'on appelle des smartphones (des téléphones que l'on dit « intelligents »), devient ahurissante !

L'année qui va suivre va être terrible, je le pressens ! Comme l'animal que je suis, je perçois les frémissements, comme bien d'autres, d'une rupture inévitable. Une multitude d'exemples de situations que nous pouvons prendre à travers la chose webeuse, où les moyens de connexion pour le moindre achat, pour la moindre diffusion d'une image, d'une sonorité, d'un filmage, une vidéographie, sont récupérés par les protagonistes de ces réseaux, des sociétés tentaculaires qui ne cessent d'accumuler de l'information, que vous le vouliez ou non ; (elles) sont prises elles-mêmes dans une spirale qu'elle n'arrive plus vraiment à contrôler tant les acteurs abonnés à ces structures, tentent à leur propre niveau, de récupérer ce que leur permet la technologie, soit à des fins d'ego, de satisfaire son propre soi ou sa propre propagande, de son réseau à soit... Oh, cela peut être la réunion de fêtards, une bande d'amis, comme une bande de truands, de guérilleros, d'usurpateurs, de religiosités quelconques, tentent d'en récupérer les bienfaits comme les méfaits ! Greffez à cela la technocratie, la bureaucratie des

systèmes qui permettent l'essor de ces réseaux devient faramineuse. La complexité du moindre achat devient aberrante, où le simple utilisateur doit valider des codes de plus en plus compliqués à mettre en place ; alors que l'on devrait trouver le système le plus simple possible, on complexifie inutilement... L'on complexifie inutilement, car le moindre achat sera de plus en plus permis, « que » à travers des machines d'une conception très récente ! Le moindre mécanisme, le moindre ordinateur fonctionnant encore parfaitement, s'il est d'une facture devenue obsolète, dépassée, la moindre machine qui atteint dix ans par exemple, elle, ne peut plus réaliser les fonctions d'un usage courant, comme le moindre achat ou la moindre validation d'un formulaire quelconque, administratif, bureaucratique, ou non ; la complexification devient aberrante (disais-je) ! Les technocrates réalisant, ingénieur ou non, tous ces mécanismes sont eux-mêmes dépassés dans un emballement qui va atteindre un point de non-retour, c'est inévitable ! Je ne vois pas comment cela peut s'améliorer, tant la complexification s'accroît ?

La moindre réparation d'un appareil devient problématique. On arrive à faire durer le plus longtemps possible, ces machines, mais elles ne sont pas prévues pour qu'elles puissent durer ; ou du moins, on fait tout pour qu'elles ne durent pas trop longtemps ! Certaines machines, qu'il m'arrive à réparer, fonctionnant parfaitement, doivent être agencées d'une manière suffisamment subtile grâce à des « patches » conçus par des ingénieurs désirant combler ce problème d'une obsolescence programmée. Ces machines-là sont vouées à disparaître le plus tôt possible ; elles emmerdent les technocrates, les financiers ! Il faut les mettre à la casse (pas les machines, mais les technocrates, les financiers) ; tout comme les utilisateurs de ces technologies, s'ils vieillissent trop, les arguties de ces réseaux webeux, les contraintes technologiques, les systèmes de raccordement, toutes les fonctions électriques nécessaires pour l'usage de ces machines, deviennent de plus en plus complexes, les connecteurs ne conviennent plus, la norme utilisée est obsolète, très vite, très vite ! La version du système que vous utilisez pour faire fonctionner ces machines est aussi très vite obsolète ! On prétend permettre des télémaintenances, mais elles ne sont possibles qu'à travers des machines d'occurrence très proche, dont les délais de fabrica-

tion ou de configuration doivent être similaires. Il y a quelques années, il était encore possible de réaliser assez simplement ce genre d'interventions de maintenance à distance sur la plupart des machines ; maintenant, c'est quasiment impossible, tant la normalisation, la contrainte technologique voulue par les technocrates, est pointue, que la moindre machine un peu ancienne ne rentre plus dans le cadre, elle est évacuée (seul un expert fortement équipé sera en mesure d'effectuer ces tâches) ; la connexion n'est plus possible, alors qu'avant cela l'était complètement ! on acceptait un degré de divergence assez grand ; maintenant non ! Les opérateurs (de ces réseaux) doivent (sous la contrainte financière d'actionnaires obnubilés par leurs seuls profits) à travers des produits qui auparavant étaient (souvent) gratuits, complexifier leurs installations, et implique à l'utilisateur final, le client de chaque système, de chaque machine électronisée que vous utilisez, d'avoir des compétences hors de portée (pour la plupart des utilisateurs).

Et cela d'autant plus que vous êtes âgés, vous êtes très vite dépassé par les systèmes ! Non, là, on voit très bien que cela ne peut durer ?

Quoi dire ?

Si l'on élève la voix, tente d'alerter du non-sens, de la stupidité de certains choix technologiques, tant bureaucratiques sur les normes à employer, pour que tout cela fonctionne correctement, euh... de gueuler avec les loups, il faut choisir sa meute, sa propre meute, disais-je tout à l'heure. Et l'on ne sait trop comment faire ; la récupération qui sera faite de votre propre parole va devenir problématique. D'utiliser un langage suffisamment décalé, pour tenter un point de vue le plus neutre possible, devient très complexe. La machinerie biologique que nous sommes voit bien l'étendue du problème ? Et le mécanisme biologique de notre cerveau, comme de celle des autres, se situe dans une problématique qu'il est difficile de régler comme ça. Même ma phrase s'emperlificote dans des circonvolutions devenues incompréhensibles. On tente de la clarté et l'on s'engouffre encore plus dans des chimères technologiques devenues incompréhensibles pour le non initié.

La technologie vous permet, soit, de faire un certain nombre de choses, mais elle vous égare aussi ; le moindre achat d'une machine

nouvelle implique qu'elles soient compatibles avec votre matériel existant, et une obsolescence devient inévitable. Vous achetez une nouvelle machine à imprimer, l'appareil qui permet de commander cette machine, lui, n'est plus à la mode, il est obsolète ! Il faut changer (remplacer) aussi votre ordinateur, vos câbles, vos systèmes de mémoire, les disques externes, les mémoires externes sont, elles aussi, obsolètes (ou pleines, saturés ou usées), près de la rupture, dont le mécanisme est usé volontairement, après que seulement quelques années d'usage, parce que l'on désire qu'il s'use le plus vite possible.

La moindre information, avec l'âge, atteint des sommets, des quantités presque incontrôlables. Le clic pour la moindre image étant facile, si facile, que l'accumulation de ces images d'une valeur plus ou moins idéale (égale), voire sans intérêt la plupart du temps, implique que l'on oublie le nettoyage de ces informations, à ne garder que ce qui vaut la peine ! Donc tout devient compliqué, trop compliqué, hors d'atteinte pour de plus en plus de personnes, et (cela) d'autant plus que vous vieillissez.

Les technocrates sont de jeunes personnes, les ingénieurs technocratiques sont aussi relativement jeunes, mais vivent dans un monde où ils ne perçoivent pas, ou n'ont pas la compréhension d'une réalité qui les dépasse (à cause souvent d'une pression financière aveugle, de l'actionnaire qui beugle !) et certains mécanismes deviennent absurdes. Une multitude d'exemples peuvent être pris et l'énumération de ceux-ci deviendrait bien trop fastidieuse, trop longue...

dialogue machinal et robotique

[du robote à la chose] dialogue

(*texte manuscrit – 10 novembre 2021 à 23h30*)

- › Qui êtes-vous, Monsieur ?
- › Oh moi ? Rien !
- › Rien ? Mais que faites-vous là alors, avec cette machine ?
- › Ah ça ? Ben, je la répare, elle est en panne, je la répare, somme toute, je répare des machines...
- › Vous réparez des machines ? Comme un docteur, alors ? Vous êtes

un docteur pour les machines ?

- › Ah ben ! Si vous voulez, je n'y avais pas pensé, c'est un peu ça, je répare, soigne des machines, je les bichonne même, mes machines... Elles sont à vous ?
- › Oh ! Pas forcément, c'est souvent les machines que m'apportent les autres ; je les répare et ils repartent avec, content (comptant) souvent, quand j'ai pu en sauver une de la casse, du cimetière à machines... on s'habitue à ses objets, vous savez ! Elle nous raconte des choses dans leur ronronnement quotidien, les machines que je répare. D'ailleurs, je n'ai fait que ça, toute ma vie, j'ai réparé les machines des autres, sans forcément un merci au bout (et parfois un mépris quand je n'ai pu la soigner, la machine), et parfois elle m'apporte des soucis, leurs utilisateurs ne sont pas contents, parfois, quand la réparation n'est pas satisfaisante. Je ne suis pas un savant, je répare pourtant sa machine à lui, pourtant...
- › Et il trouve ça décevant, le savant ?
- › Ben, je sais pas trop, il n'a pas le temps, lui ! Toujours pressée d'une découverte, elle ne cesse de l'oppresser, on dirait ? Il est pressé, il va faire sa découverte ! Il en casse des machines ! Que je répare, au fur et à mesure qu'ils les usent, ses machines, quand j'y pense ; pourquoi je courbe l'échine ? Toute ma vie, je n'ai fait que réparer des machines en courbant l'échine...
- › Tiens, pourquoi donc ?
- › L'habitude, sûrement ! Je m'échine, c'est mon tourment...
- › Eh ! Vous réparez aussi des robotes ?
- › Ben, sûrement, c'est des machines aussi, les robotes ! C'est des machines faites par des vivants, les robotes !
- › Des super machines, alors ?
- › Bof ! Ça dépend du robote ! Y'a des robotes cons, aussi, à la mauvaise réputation, de mauvaise facture, mal nés, mal construits ; ces robotes-là, parfois, se rebellent, avant d'aller à la poubelle, à la casse, il faut qu'ils trépassent ! Je préfère mon vélo, il roule quand je veux et il attend que le temps passe en bicyclant sur les routes, par-devant, il va de l'avant, mon vélo ; c'est marrant !

› Ah, tiens ? Plus rien à dire...

homéostasie égarée

[philosophia vitae]

(*texte manuscrit, courant déc. 2021*)

(reviennent ces conceptions d'existence)

« Respirianisme », « vivre de lumière » : prétendre dépasser les lois mêmes de notre milieu, de notre nature, passer outre ! Quels drôles de concepts ? Tout cela pour « se sentir » aller mieux... De la pure homéostasie biologique, le réflexe de quelques gènes dans un leurre bien banal, apaise l'esprit qui ne trouve d'autre solution qu'à « croire » à ce concept, même si au bout du compte la nature des choses finit toujours par avoir le mot de la fin, dans une mort assurée, n'est pas dieu qui veut !

...

Il disait souvent à tout moment, « tout ceci est une farce ! une immense farce ! » Et ajoutait par moments, quand on lui en laissait le temps « et il convient que je m'efface... comme sur le tableau noir, ma trace elle aussi s'efface, d'un coup de brosse qui passe et repasse... laissant la place à d'autres traces qu'un sort capricieux effacera à nouveau... »

qui je suis ?

[philosophia vitae] [synthèse]

(*texte synthétique – 20 déc. 2021 à 13h56*)

- › Qui êtes-vous ?
- › Ah ! difficile à résumer !
- › Essayez ?
- › Je suis... je suis, euh... attendez, j'ai noté quelque part ma lignée... une description établie par des gens qui ont étudié la chose...

(iel cherche et trouve la bonne description)

- › Voilà, je vous donne une description approximative, pour que l'on

se fasse une idée (dans l'ordre phylogénétique de mes origines), je suis un :

Eucaryote → **Opisthoconte** → **Métazoaire** → Eumétazoaire
→ **Bilatérien** → Deutérostomien → Chordata → Crâniate
→ Vertébré → Gnathostome → Ostéichthyen ou Euteleostomi
→ Sarcoptérygien → **Tétrapode** → Amniote → **Mammifère**
→ Thérien → Euthérien → Boréoeuthérien → Euarchontoglire
→ Euarchonte → **Primate** → Haplorrhinien → Simiiforme
→ Catarrhinien → Hominoïdé → **Hominidé** → Homininé
→ Homininien → Hominine → **Homo** → **sapient**

- › Donc, si vous me traitez de Métazoaire, ou pire d'Euarchontoglire, je ne m'en offusquerais pas, j'en suis un ! (entre autres) ; mais mon « moi » n'est pas seul, l'Eucaryote que je suis (en plus d'être construit d'une multitude de cellules), s'y ajoute un aggloméra, une symbiose de beaucoup de monde, le « je » exprime un « nous », la cohabitation d'une multitude, le support de tout un tas d'organismes symbiotiques, un microbiote, virus, bactéries, champignons, acariens, etc., vivant sur et au-dedans de ma carcasse, nous sommes intriqués, et ma subsistance est étroitement liée au bien être de cette association biologique, tout cela forme une structure en partage que certains appellent « holobionte ». Pratiquement tous les Eucaryotes (animaux, plantes...) sont aussi des holobiontes...

(à la fin)

- › Je suis un vivant parmi les vivants... une infime partie, et nous partageons tous le même patrimoine, la même origine, et les distances nous ont différenciées, à force, chacun a divergé, mais au bout du compte, nous habitons tous la même planète...

23 déc. 2021, test

[du robote à la chose]

(test du microphone relié à la machine enregistreuse, elle-même reliée au robote transcripateur, lui-même relié aux choses webeuses... des espions écoutent... alors, chute !)

« Bonjour Monsieur, comment allez-vous ? Moi je vais très bien et le monde vient de trouver un robote mal entretenu au creux de la vallée, il s'appelait, dit-il « İpanadrega », un automate programmé pour l'évolution du climat par ici où il faisait très chaud et très froid parfois quand on ne s'y attendait pas. Ce nom était usurpé aussi, mais ce n'était pas bien grave, le monde en avait vu bien d'autres, comme la fleur et le souci poussent tout l'été aussi... »

› Je te teste petit microphone, comprends-tu le mot İpanadrega ? Oh oui, je vois que ce mot tu l'as ingurgité et tu lis tes registres comme il faut...

› Oh ! C'est très bien ! Très bien, mais l'apprentissage est long aussi, le sais-tu ?

« Qui es-tu donc chose appelée « İpanadrega » dans ce monde d'un conflit où l'on se fait des idées sur tout... »

› Ta mémoire n'est pas comprise, petite phrase que l'on méprise...

fin du test

29 déc. 2021, la chose...

[philosophia vitae]

(texte manuscrit, vers 19h30)

La chose pour les uns...

La chose pour les autres...

Ce qui s'ingénia à travers quelques mathématiques de passages, le temps d'élaborer une théorie que la vie, le vivant a compris, a repris.

La chose pour d'autres : toute une mythologie, le temps des grands racontements, et d'écouter religieusement tout l'écoulement du mythe, la liturgie des apôtres, des idoles idolâtrées, les croyances du plus humble au plus stupide des bigots... La chose y est pour quelque chose...

...

Ceci est histoire sans nom, parce qu'elle n'en a pas besoin.

Alors on y a attaché quelques phonèmes, afin que l'on se souviene (de l'essentiel)...

28 janv. 2022, synthèse du jour

[synthèse]

(texte électronique, à 10h50)

(comme une redite de tout ce qui a déjà été prononcé, abordé, répété, emmêlé à la pelote des répliques...)

Du vivant qui s'interpelle, s'interroge, à la recherche de ses origines, celles du début de son animation, les premiers déplacements du plus lointain de ses ancêtres, où au début, nous ne faisons qu'un...

Où l'on construit et déconstruit, tente un récit, de multiples récits inspirés par les dehors et les dedans de soi, s'arrête en chemin, renverse le propos, décortique, essaye d'expliquer se qui nous prend, efface puis recommence, inverse la chronologie des faits ; alors, exténué par ce mécontentement, regarde, écoute, ressent, analyse le résultat sous toutes ses coutures, tout ce fatras, histoire de « voir comment ça fait » un tel racontement que l'on défait et refait sans cesse, cette inlassable et illusoire tentation, à désirer comprendre ce que l'on est ?

Malgré la fatigue, le vieillissement du corps, une surdité prégnante, mêlée à de bruyants acouphènes au-dedans de soi, une blessure à l'œil se réveillant sans arrêt, rendant les lectures difficiles et pénibles, les travaux méticuleux devenant impossibles, à force, à force, eh bien quoi, ne vous étonnez pas que l'on s'épuise...

Archives de la mémoire

Il est fort probable que la plupart de ces récits soient superflus ? À ceux qui auront le courage de les lire, d'en faire le tri s'ils le souhaitent, nous n'avons plus le temps matériel de réaliser cela, le corps ne suit plus (la formule des gènes trop occupée dorénavant à déconstruire peu à peu leur progéniture, redistribuer les briques de celle-ci à qui viendra la désunir, banale réalité offerte à nos viscères ; inutile de s'émouvoir)...

25 févr. 2022

[*philosophia vitae*] [récit] gène, genèse, gène...

(*texte manuscrit, vers 13h30*)

(gène de la mémoire, gène codant de l'écriture, gène récalcitrant...)

Un vieux singe se penche et ramasse difficilement des documents tombés à terre, une jeune ~~humaine~~ hominidéenne voyant la peine, s'approche et l'aide à les récupérer. En déchiffrant les inscriptions bien en vue des écrits, elle lui demande « qui a réalisé ces ouvrages ? », et lui, de répondre :

« Oh, un eucaryote bilatérien, un holobionte mammiférant, un singe comme nous, un deux-pattes, un scribe en quelque sorte (esclave de son gène, ce qui ne le gêne guère d'ailleurs)... il n'a fait que mettre ce qu'un mécanisme invisible lui a dit de mettre (et il a obéi à cet instinct sans trop se poser de questions), il existe un gène (ou une suite de gènes, d'instructions, quelques gènes codants)... »

(elle sourit, cela l'émeut et interrompt son charabia, il réplique aussitôt...)

« (oh, les belles dents ?)... euh, rompu à cette tâche, le vivant concerné n'a fait que reproduire cette demande dans les faits, dans les actes (comme une multitude d'autres l'ont déjà effectuée, et encore maintenant, toujours), ce remplissage de milliers de pages, de varier (sans cesse) le propos, la mise en mémoire, constamment, c'est une fonction de vivants ; cet apanage-là obéit à un processus sans âge se reproduisant d'une entité à une autre, c'est pour cela que dans celui-ci particulièrement, il n'y a pas de nom à y ajouter ; sinon d'identifier le gène ou sa suite, l'algorithme concerné, peut-être lui donneriez-vous un nom ? Ce ne serait pas forcément utile, de... d'apposer des noms à chacune des fonctions du vivant (celles en vous, et en dehors de vous) ; ce répertoire serait bien grand et sans cesse mouvant, en perpétuel changement, en grand, vous voyez ? »

Constatant qu'elle était intriguée par ce verbiage, il lui cède une partie des ouvrages, cinq volumes particulièrement. Étonnée, elle remercie et

demande :

« c'est vous, ce scribe dont vous me parliez ? ».

À travers un sourire, iel, malicieusement ajoute, la voix, sonorité sortant de la bouche du vieux singe :

« non, pas particulièrement ; c'est comme je vous le précisais à l'instant, ces mémoires ne sont que le ramassis de paroles fort nombreuses venues de progénitures hétérogènes... elles sont en vous, en moi, il n'y a qu'un auteur, c'est lui, le vivant, en nous ! »

balises

[du robote à la chose]

(*entendu sur les ondes radio, le 25 févr. 2022, vers 16h*)

« Des oiseaux enlèvent les balises qu'on leur a posées »

- › Eh, les hommes ! Ne serait-il pas temps d'apprendre le langage des oiseaux et de leur demander (poliment) où ils vont, au lieu de les « embêter » avec ces objets qu'ils trouvent encombrants, puisqu'ils les enlèvent ? Voire à leur demander la permission de poser une balise (un mouchard), sur leur corps ? Ce ne serait pas plus gentil, non ?

outils

[du robote à la chose]

(*ajout du 4 mars 2022, vers 19h*)

Pour construire la machine, comme ce robote ordonnateur, électronisé à souhait, il en faut des machines préalables pour permettre sa construction ! La machine qui construit la machine qui construit la machine qui construit la machine qui construit la machine, etc. cela en fait du monde, et des matières minérales, tous les éléments naturels disponibles sur cette planète, la Terre.

Imaginez, le premier outil que nos ancêtres utilisèrent, il préluda à la conception des outils suivants ; avec ce premier outil, le concepteur

original est avant tout ce principe du vivant qui nous anime, et ensuite l'animal utilisant le minéral pour un besoin, pour faire du feu, cuire ses aliments et garder une trace d'un savoir acquis, reproduire ces savoirs, le bois ramassé, abattu, combustible pour le four, pour le feu d'une cuisson, d'un aliment, d'une céramique, poterie d'usage courant, le feu pour fondre le minéral, du cuivre de l'étain, du zinc, du plomb, faire un bronze, du fer, puis de l'aluminium, faire du verre, trouver l'usage d'un ciment, comme auparavant l'on taillait un silex faute de mieux, peu à peu tous ces matériaux, à la base des premiers outils, des premières machines, des premiers ustensiles de la vie courante, peu à peu distribués, copiés, dérobés, casés et reconstruits, améliorés et reproduits à satiété... seule limite, les ressources terrestres, un stock limité à la quantité de matières disponibles...

7 mars 2022, informations sous-jacentes

[[philosophia vitae](#)] [[considérations philosophiques](#)]

(texte électronique - 7 mars 2022 à 12h30)

Informations sous-jacentes dont nous ignorons tout !

Du vivant, son fonctionnement, ce qui le construit et l'anime.

Deux aspects extrêmes (en apparence opposés) semblent déterminés à nous élaborer : un déterminisme sous-jacent et une progression aléatoire (on ne trouve pas le bon terme) seraient comme un mixte entre ces deux aspects, où une adaptation permanente, en fonction des aléas des événements et des conditions physiques ; ils vont de pairs, marchent ensemble.

L'un, le déterminisme, prête à « croire » à une chose de type « divine » ; l'autre obéirait aux conditions aléatoires du moment, d'où l'idée de s'adapter, ce principe qu'on appelle un comportement homéostatique, mais le résultat ne serait que « harsardeux », sans but déterminé ? On ne sait pas ! Le déterminisme serait une tête chercheuse qui essaye de s'en sortir dans un dédale universel, physique et temporel, dont nous ne percevons pas tout. La mesure d'une information colossale construisant cet univers, ses particules et ses lois semblent mues par un déterminisme inconnu, c'est un fait.

De la teneur de ce déterminisme : comme un architecte établi des lois physiques, les bases de notre construction organique, nos briques, atomes, cellules, molécules, etc. toutes parties nous bâtissant ; il reste au-dedans, toujours à moment, la trace d'informations nous construisant : le fameux « plan de fabrique » !

Le déterminisme obéit-il lui aussi à une évolution aléatoire, en s'adaptant au fil du temps ? Cela semble coordonné ensemble, conjoint, co-habitant collégalement, relié, en perpétuel mouvement, en équilibre ; le nœud de cet équilibre tiendrait le principe de cet univers, une variation vers un extrême ou un autre ferait basculer cette sorte de symétrie dans des mondes de toute façon inconnus de nous, quelque chose comme ça ?

Alors, nous ne savons rien, en fait ?

Pas totalement ! Le simple fait d'en parler, révèle un pressentiment, une perception plus ou moins vague, quelque chose en nous nous parle, raconte une histoire ; cela délivre des informations, de celles qui nous construisent comme du reste, ce qui permet notre existence dans cet univers-là, même si nous n'en percevons pas tout (*), évidemment ; il nous informe de son existence.

...

() d'ailleurs, ce serait impossible de tout percevoir, trop d'informations ; le mécanisme est par conséquent fragmenté, à notre mesure, à notre échelle, déterminé volontairement par cette nécessité ? Probablement.*

13 mars 2022, parole, étude...

[philosophia vitae]

(parole entre deux sommeils – 13 mars 2022 à 1h58)

- › Mais bien sûr, que votre propre parole, quoi que vous racontiez, ce que vous direz sera toujours la somme, eh, de vos apprentissages, de votre perception du monde, et comme vous n'êtes pas seuls, tout votre entourage vous influence ; ce qui s'exprime de vous est le résultat de ces influences, vous n'êtes pas l'auteur de vous-même, vous l'êtes l'auteur... vous êtes eh eh... l'auteur d'une totalité...

- › Non ! Reprenons !
- › Euh... Vous n'êtes pas l'auteur de vous-même, vous êtes le résultat d'un auteur suprême qui vous dépasse totalement et qui s'insinue en vous, comme dans tous les autres vivants de cette planète ; ce qui s'exprime en vous est toutes ces influences autour et au-dedans de vous, c'est ça l'auteur qui se réalise au creux de vous ; vous n'êtes... n'en êtes pas le propriétaire, en aucune façon, ni l'inventeur de toutes ces choses-là ; c'est la diversité de ce monde sur cette planète qui est l'auteur de votre résultat, de ce que vous êtes ! Eh ! ce qu'il y a en plus, sur cette planète, est le résultat de toutes les influences autour de cette planète, est en son sein, dans sa structure même ; les autres planètes, le soleil, influencent fortement le contenu de cette planète que nous nommons terre, elle en est la synthèse ; de son éclaircissement, du soleil sur la terre vous donne des choses que l'on dit vivantes, car nous nous nommons ainsi, ce qui existe et s'anime ici.
- › Nous ne pouvons être auteurs de quoi que ce soit. Nous réalisons des choses, des objets, des écritures, des romans, mais tout ce dont on parle dans les romans est exactement ce que je vous disais précédemment, le résultat d'une synthèse ; vous n'avez rien inventé, vous n'avez que absorbé et régurgité ce que l'expression du vivant ingénia au creux de vous-même ; vous êtes comme disent certains, l'expression d'un chant, qui se propage de bouche en bouche, l'expression est belle, eh, il y a un peu de ça ! Et ce chant qui vous vient au creux de vous est inspiré par tout ce qui vous entoure, toutes les influences de ces (cette) planètes, les plantes, les animaux, différents et pareils à vous-même, animal que vous êtes aussi, comme des êtres infimes vous construisent, vous bâtissent, vous organisent, vous en êtes un de leurs résultats, du cheval qu'ils domptent, (de) ces bactéries-là (hilares), vous en êtes une de ses expressions ; tout comme le cheval lui-même, dans cette ironie que nous disions de vous, la bête que l'on dompte, le cheval est dompté lui-même par ce qui le construit, et le cavalier qui monte dessus est tout aussi leurré, dirigé par des êtres tout aussi infimes que ceux qui bâtissent le cheval.
- › Ne nous leurrions pas, nous sommes le résultat de quelque chose de plus vaste que nous, évidemment ; eh, dans cet idéal, dans cette expression que l'on donne de tout cela, il est évident que l'on ne

puisse se prétendre en aucune façon auteur de quoi que ce soit ! Ce serait indécent, mal poli, et dénigré tout ce qui vous construit du dedans comme du dehors de vous ; jouer là modeste ! De ce que vous êtes, joués la modeste, très modeste, humble, que l'on daigne s'arrêter sur vous pour vous permettre de subsister malgré toutes les erreurs, les imperfections de votre être, vous perdurer ; mais combien de temps encore ? Tant que cette planète sera capable d'amalgamer un certain nombre de matières formant des énergies que dissipent les vivants, et qu'ils n'en gaspillent par tous les contenus disponibles, vivants que nous sommes aussi, nous pourrions subsister quelques millénaires de plus ? Mais au vu où vont les choses actuelles, j'en doute fortement ? Mais c'est possible, c'est possible, en faisant attention, c'est possible !

...

[considérations philosophiques]

(parole du soir – 13 mars 2022 à 23h54)

- › Eh, l'étude est-elle suffisante ?
- › L'étude est-elle suffisante, as-tu terminé ton étude ; l'étude de ce que tu es, de ce que tu fais, de ce qui fut (fuis) et de ce qui sera ?
- › Je n'en sais rien, je me demande ?
- › Ah, tu te demandes ?
- › Oui, mais qu'ai-je fait... de bien, de mal, je ne sais... où ce sort me pousse, où ce sort me mène, que voulez-vous que je sois, une humaine vie comme vous, comme l'on souhaiterait qu'elle soit ? à trop y penser, je ne sais, où aller, que faire ? Disparaître, être à nouveau, disparaître, disparaître, drôle de question ?
- › Mais savez-vous que vous n'êtes pas le seul à se poser ce genre de questions là ; c'est le drame des hommes, à ce genre de questions, il n'a (n'y a) pas de réponse, il n'y en aura jamais vraiment ; pour le savoir, pour y répondre, il faudrait... qu'ils soient autre chose que de simples vivants, autre chose que de simples amalgames de vivants, faits d'une multitude agglomérée qui cogère là une entité telle que la vôtre... Tant que vous ne comprendrez pas la petite étincelle qui vous anime, tant que vous ne l'apercevrez pas, l'assimi-

lerez, vous ne pourrez répondre à cette question. Vous ne réagissez qu'en fonction de quelques gènes qui cohabitent avec vous, établissent votre mode de fonctionnement, vous êtes programmés, tout comme le robote que vous croyez construire, alors qu'il n'est qu'une construction faite par des vivants ; tout le leurre qui vous agite est de vous laisser dans un certain nombre de croyances, elles vous permettent de subsister, de vous apaiser, de progresser d'une certaine manière, dans la logique que l'on veut bien vous mettre en tête, quelque part. Oh, vous avez libre choix à mener votre vie comme vous l'entendez, mais elle est toujours guidée quelque part. Oh, il y a bien quelques êtres qui défont, quelques imperfections, quelques erreurs (horreurs) de-ci de-là, qui mériteraient quelques réparations, mais beaucoup d'énergie pour quelques êtres défontants, vous dépenserez. À moins que... à moins que... il faudra faire des choix drastiques.

- › J'ai envie d'arrêter là la discussion ?
- › Mais ton choix est le tien, nous en tenons compte, ce n'est pas bien grave ; mais cela ne répond pas à la question que tu te posais au départ, à propos de cette étude que tu fais, est-elle finie, celle-là ? En as-tu assez d'étudier ce que l'on est ?
- › Je n'en sais rien, je ne sais pas, je n'ai jamais su en fait, et mon savoir apparaît bien tout riquiqui au creux de mon lit... Alors adieux, à demain, peut-être bien...

29 mars 2022, influence

[considérations philosophiques]

(parole entre deux sommeils, à 3h18)

—> durée originale : 15'34 ; durée après retouches : 10'15

L'influence de qui, de quoi ? du voisin, du discours de l'autre, de la voix entendue sur les ondes radiophoniques, de l'influence de toutes sortes de choses autres que la parole, la rumeur du vent aussi, oui, quand il vient, le souffle le matin quand vous vous réveillez, la froideur de la nuit et la chaleur du soleil aussi vous racontent des choses, si vous restez cloîtrés dans votre maisonnée, vous perdez une partie du dis-

cours du monde, évidemment ! Mais si vous voyagez, les discours sont innombrables, colossaux ; au moindre de vos déplacements, vous rencontrez des gens nouveaux, autres que vous ! Eh, plus que semblables à vous-même, ils sont toutes les nuances des vivants autour de vous, qui vous racontent des choses, oh, que vous entendiez plus ou moins sans vous en apercevoir ; mais votre corps, lui, digère (qui gère), perçoit la moindre rumeur, la moindre vibration, il en tient compte au-delà de votre propre entendement.

C'est cela, tous les longs discours qui s'égrènent au-dedans de vous et en dehors, qui vous traversent, passent un moment, vous influencent, nous font dire un certain nombre de choses et puis s'évadent... Vous n'avez pas eu le temps de tout écrire de ce que cela racontait et eh eh... quand cela part, vous êtes bien mécontents, vous tentez de les rattraper, vous courez en quelque sorte, pour les retenir, mais non, cela s'en va ! Va rebondir sur quelques autres entités, autres que vous ; et le stratagème va se produire de la même manière sur les autres entités, elles vont absorber la chose qui se propage chacune à leur manière, comme vous-même vous le faites à votre façon, plus ou moins adroitement ; mais le discours est passé, vous n'avez pu le retenir, d'ailleurs on ne peut retenir ces discours, seule, la mémoire, la souvenance le permet ! C'est une information que l'on tente de figer en partie, car toute la rumeur qui vous traversa ne vous donne (que) quelques signes, vous n'en percevez qu'une infime partie souvent ; d'une vibration, il y a les fréquences que vous percevez une grande partie ne sont pas perçues, ou l'interprétation que vous en aurez n'est pas forcément tout à fait précise, exacte, le message est partiel... c'est cela, tout le stratagème !

Alors que l'on croit écrire toute une prose, de sa propre invention, vous ne faites que répéter tout ce qui s'imbrique au-dedans de vous et qui s'évade un moment. Nous sommes des réceptacles d'information, c'est le principe du vivant ! Eh, ces réceptacles sont sans cesse en ébullition, interprètent les choses à leur manière, plus ou moins comme ils peuvent, ou au fil du temps, au fil des évolutions, tentent quelques perfectionnements ; dont votre oreille fut un des premiers organes qui, en plus de permettre l'équilibre au départ, pour bien des êtres de votre lignée, et leurs descendances, leur apporta la perception de quelques vibrations supplémentaires qui pouvaient contenir des petits messages

nouveaux !

Au début l'ont perçu des chants, comme nous disent les anciens (les récits antiques en attestent) ; les premiers récits des hommes furent des chants, des borborygmes (barbarismes) sûrement (d'abord), eh, en écoutant les oiseaux, le crépitement des insectes, ils eurent des mélodies et des rythmes à percevoir, qui leur inspira cette notion, et à partir de cela, établirent un langage propre par imitation, comme tout vivant (le) fait vis-à-vis de son environnement, et vis-à-vis de ceux qu'ils croisent ; chacun est inspiré par l'autre, nous n'inventons rien de nous-mêmes, c'est le monde qui nous fait construire un langage.

Vous n'explorez pas le monde, vous vous recroquevillez sur votre coquille, vous restez chez vous, votre langage va s'appauvrir ! Mais, si vous êtes ouvert à tout, à toutes les informations autour de vous et tout ce qui se propage à travers les ondes, de toutes les manières possibles, cette liaison, ces connexions sur les ondes radiophoniques, vous disais-je, sur les réseaux webeux, l'information y est déjà très colossale... mais eh eh, elle n'est pas suffisante. Elle s'ajoute à celles déjà existantes préalables à votre entendement et qui permirent à vos débuts votre propre perception des choses ; donc un discours, un récit, un racontement, une histoire est totalement dépendante de tout ce qui la construit, elle ne peut être l'invention d'un être unique. Une histoire, c'est la coïncidence de diverses perceptions qui se conjuguent au creux d'un être ; quand il la raconte, il ne fait que raconter la diversité du monde, car il parle (inévitablement) du monde, ils ne me parlent pas dans une coquille isolée toute seule dans un coin ; l'endroit où il est (persiste) est un réceptacle qui résonne au monde, il n'est pas seul !

Donc, voilà le discours, ici, tente de décortiquer ces perceptions, eh, d'en déterminer les différents types d'acteurs, d'auteurs de la chose ce qui nous imprègne et nous traverse, peu importe quoi, peu importe qui ; on tente, ici, d'en déterminer les auteurs réciproques qui s'influencent les uns les autres, car vous-même, dans votre propre résonance, vous allez servir d'influence aux autres, comme les autres vous influencent. Cela marche dans les deux sens, dans tous les sens, d'ailleurs ; il n'y a pas de limite, il n'y a que les limites que l'on se donne, les droits d'auteur que l'on prétend sont une usurpation totale, absurde, momentanée d'une société d'holobiontes humains qui ne

vivent qu'à travers leurs perceptions propres, en ignorant celle des autres, les environnant, et de ceux qui les construisent, évidemment au creux d'eux ; tous les principes qui nous animent de notre début jusqu'à notre fin, de notre mode de fonctionnement, de l'entretien du corps, de notre digestion, de tout ça sont un immense discours d'informations qui ne cesse de cohabiter et de nous informer, justement, de la réalité d'un monde qui subsiste là où vous êtes... Vous ne faites que témoigner de ce que vous êtes, de ce que vous faites, de ce qui se passe au creux de votre tête, ces multitudes d'influences là sont le moteur de votre existence, à vous, à moi, à tous, c'est égal ! Nous sommes soumis aux mêmes contraintes. Il n'y a pas d'êtres supérieurs à un autre, dans l'histoire, ça n'existe pas, ça ! Il n'y a que des différences. La supériorité prétendue, dans l'histoire, de notre cervical entendement par exemple, est une usurpation, une vanité née d'une certaine forme d'ignorance, pourrait-on dire ? On est que seulement différents, même le plus handicapé des êtres a une perception que vous n'avez pas, tout comme lui n'a pas votre propre perception ; eh, la quantification des différences est un peu... illusoire ! Car quand on affine, plus on trouve d'informations, à émettre, compromettre, admettre, soumettre, tout ce que vous voudrez...

Que reste-t-il à dire ? Cela ne vient plus, en effet ; le message vous dit que si vous continuez, à l'instant, vous ne ferez que répéter d'une autre manière, ce que vous avez dit à l'instant (vous entendez cette répétition) ; le message s'épuise, la vague est passée, il faut passer à autre chose. Voilà, c'est ce que l'on vous dit !

30 mars 2022, monde vicelard

[considérations philosophiques]

(parole entre deux sommeils, à 2h38)

—> durée originale : 4'22 ; durée après retouches : 2'16

- › Nous vivons dans un monde vicelard, où les protagonistes ne cessent de se duper réciproquement, afin de survivre... En grande partie, les choses vivantes obéissent à ce mode de fonctionnement (nous le voyons bien). Même dans une symbiose, il y a une petite

arnaque qui finit au bout par un arrangement ; la duperie découverte, on s'en arrange, on fait avec !

- › Les maîtres de cérémonie, de ces arrangements, avaient raison : il y a, quelque part, cette idée d'animer les choses, et qui nous mène (promène), puisque nous cheminons éternellement vers quelques avvenirs dont nous ignorons tout.
- › Les maîtres de cérémonie avaient raison, et c'est bien pour cela qu'ils n'ont pas de nom !
- › Impossible de les nommer, donc ?
- › C'est cela, exactement, vous ne pouvez nommer ce que vous ignorez, Monsieur...
- › Les maîtres de cérémonie avaient donc raison ? C'est votre dernière prétention, arrogance ?
- › Non !
- › Les maîtres de cérémonie avaient raison sur un seul point, c'est sur ce sujet-là, où il n'y a aucun nom, justement ; dans cette ignorance de ce nom, qui n'existe pas, impossible à nommer, il y a l'idée, voyez-vous, ce petit traquenard qui vous fait avancer...
- › Aaah ! Les maîtres de cérémonie avaient donc raison, c'est cela ?
- › Oui, c'est cela !
- › Aaah...

31 mars 2022, fuseau

[philosophia vitae] symbiose

(texte électronique, vers 14h)

(perceptions du jour)

Comprenez un savoir, une doctrine, une pensée, etc., comme un fuseau (une zone) plus ou moins étroit, selon ce qu'on accepte ou renie, perçoit ou imagine.

Tout cela est confronté au fil du temps et l'embobine aux faits passés, comme des savoirs, des informations qui l'accablent ; des couches rajoutées par-dessus d'autres accumulations précédentes, le fuseau ba-

laye en surface un fil et de temps à autre pénètre entre des dépôts plus ou moins profonds, relevant des connaissances parfois oubliées. Ces savoirs, les gènes qui nous construisent ne les ont pas ingurgités ; eux, ils vous bâtissent à partir d'informations solides, suffisantes pour vous reproduire avec une marge d'erreurs acceptables, à moins qu'un gène rebelle défasse le principe de votre lignée ? Soudain, ce qu'il va répliquer génère une nouvelle branche, un avenir envisageable ; mais peut exprimer aussi une lettre morte sans descendance possible, ne trouvant guère de quoi se pérenniser...

...

Si, dans un jardin, tu estimes qu'il y pousse ce que tu considères être des mauvaises herbes, et que tu les détruis et sèmes à la place des végétaux de ta convenance sans prendre égard à ceux qui y grandissait auparavant, tu dépenseras bien plus d'énergie pour imposer tes choix (d'autant plus, si les végétaux choisis nécessitent des contraintes de culture étroites). Si, à l'inverse, tu tiens compte des populations existantes, et plantes de nouvelles herbes sachant s'acclimater au sol que tu leur imposes, ton énergie consommée sera moindre, et dans le résultat, chacun aura tendance à s'adapter à moindres frais ; les oppositions réduites au minimum, dans la recherche « toujours » du meilleur équilibre. Cela implique, évidemment, d'acquérir le savoir suffisant nécessaire à la connaissance de toutes ces altérités.

Curieusement, ce raisonnement s'avère compatible à tous les groupements de vivants sur cette planète, quels qu'ils soient, la recherche d'une symbiose semble en effet, pleine d'avenir...

16 avril 2022, aucune doctrine

[considérations philosophiques] [synthèse] adaptation, croyance, égarements, évolution, mythe

(texte manuscrit, vers 16h15)

—> (laisser mûrir, mettre des équivalents aux termes charnières, comme dans le récit du 31 mars 2020, « une entité peu ordinaire », volume : 0 » ὕλη, entre-deux)

(note : selon le contexte, remplacer les termes « doctrine, mythologie, croyance, communauté : temps, exploration, inconnu, habitudes, méthodes, égarement, découverte, renouveau, adaptation, évoluer, mort, refus, mécanisme, vieillir, renouvellement, vivant, mouvement » par synonymes et contextes analogues)

« aucune doctrine »

N'étant inféodé à aucune doctrine, mythologie, croyance, communauté quelconque, tout en puisant dans ce qui semble faire sens, le temps d'une exploration, d'une étape, d'une progression, d'un avancement vers un inconnu (l'inconnu), ignoré par conséquent, qu'il faudrait bien explorer tout de même (un jour ou l'autre), et ainsi de suite, rompre avec les habitudes et les méthodes (avec leurs disciples réciproques en science, technologie, croyance, etc.), au risque d'un égarement, mais aussi d'une découverte, d'un renouveau, d'une avancée conséquente, une adaptation, puis d'accepter d'évoluer, cette nécessité d'une évolution contrainte, tout bouge et change, de toute façon, la mort devient un refus de progresser, l'on meurt par ce simple mécanisme, qu'à un moment votre corps cesse de grandir, il vieillit (vieillir), vous devez laisser la place, contrainte du renouvellement des choses, du vivant, qui ose s'y opposer à ce mouvement? Il en mourra quoi qu'il fasse (comme) le Dindon de la farce...

[temporalité]

Au moment où l'on finit d'apposer les récits de cet ouvrage, des hommes partent en guerre sous la coupe de leurs despotes favoris, bien que la planète leur dise « ça suffit ! », ils continuent avec cet amour des conflits ; un pas de plus vers un destin inscrit d'avance, une accélération d'un déclin déplorable, rendant dérisoire et superflue la suite de ces récits, comme devenus d'inutiles soucis ajoutés insidieusement à une mémoire, celle de nos vies...

26 févr. 2022

5 juill. 2022, venue sans prévenir

(parole inattendue, à 23h10)

(cette information est venue sans prévenir, sans que l'on y prenne garde, laissée telle quelle, au travers d'une voix à peine trafiquée, à peine usitée, abandonnée... quel est son secret ?)

- › L'information ne meurt jamais, elle se transforme, mais elle reste, elle est toujours là ; ce qui a été émis un jour, persiste, ne meurt jamais, se transforme, s'accumule au reste, dans ce que l'on ne perçoit pas, dans ce que l'on ne voit pas ! Peut-être est-ce cette matière noire dont on ignore tout, ou cette énergie associée tout aussi noire, dit-on, dont on ignore tout ? Serait-ce cela la véritable information, qui s'ajoute au reste, ne meurt jamais et vous laisse quelques traces à un moment ou un autre, que l'on prend, transmet, accumule à d'autres...
- › L'information est ce qui vous construit, a priori, l'information n'émane pas de vous-même, mais de tout l'ensemble des choses qui vous construit et vous entoure ; l'information vous transforme vous-même, vous l'ingurgitez et vous la régurgitez à votre manière ; d'une façon ou d'une autre, elle est perçue, consciemment ou inconsciemment, elle demeure ! Vous ne savez quoi en faire quand vous percevez tout, et que cette mémoire ne veuille s'arrêter... on dirait bien que l'on devienne fou à ce moment-là ?
- › Mais non, elle ne fait que passer ! Vous attrapez quelques éléments comme vous le pouvez, vous faites avec, vous transposer, « vous écrivez » dites-vous, vous jouez la comédie, vous faites un tableau ou une peinture, vous construisez un objet, vous écrivez une littérature, vous fait quelques mathématiques de hasard, quoi que vous fassiez l'information qui vous construit vous parle à sa manière ; vous ne captez pas tout ! Nous ne sommes pas forcément prédisposés à tout percevoir ; ce qui nous construit, de cette information-là, elle n'est pas capable de tout percevoir, c'est impossible, cette immensité invisible, sans matière qui vous construit. Eh, cette information-là, c'est le reste de l'univers ignoré, c'est rien, et tout à la fois. C'est ce qui permet à ce que vous êtes d'être construit, bâti, fa-

briqué ! Une mémoire, une formule, tout ce que vous voudrez, cette information-là ne meurt jamais, elle se transforme, elle se transmet, il n'y a pas d'auteur ! Ou, plus précisément, l'auteur est multiple inconnu de tous, pas de nom à celui-là, aucun, aucune matière, aucune substance, c'est autre chose.

- › Cette information-là n'a de sens que dans ce que l'on en perçoit, et pas autre chose. Elle est faite de vérités, de contresens de toutes les variations que l'on puisse imaginer, ou qui vous viennent, que vous soyez prédisposé à percevoir cela, à l'absorber, à en faire quelque chose ou que cela vous torture, vous êtes au milieu du guet et cela vous traverse, vous transperce, vous submerge ; d'une manière ou d'une autre, il en restera quelque chose, et les quelques éléments qui resteront sur vous, dans ce qui vous construit vous apporteront la suite de votre vie... Quoi que vous fassiez, rien ne meurt, tout se transforme, tout se transmet, de vague en vague dans une immense vibration générale des choses de ce monde, l'information vous fait vibrer ; à cela vous y est... vous y est résonné... vous y ré-son-nez ! vous y résonnez ! Votre propre résonance, elle est là, elle vibre, sa substance inconnue vous transforme, vous fait bouger, vous fait dire, « c'est la vie ! » et voilà ! Et voilà !



[fin provisoire des récits entremêlés]

Table des matières

[narrations]	3
[remerciements... <i>et copyright illusoire</i>]	4
[conventions d'écriture]	4
[termes et locutions spécifiques à la narration]	4
[signalement des erreurs]	4
[temporalité]	7
troisièmement ∞ quatrièmement	9
[notice]	11
[récits de mars à déc. 2016]	13
(brouillon inachevé)	13
« dans l'esprit de la race pure », métis	13
« je dirais sur le vol du moucheron » (texte original)	14
« je dirais sur le vol du moucheron... » (récit original)	16
« je dirais sur le vol du moucheron » (suite) (original)	16
« Digitalis purpurea », je suppose... ..	17
« appartenance », et vous croyez que la terre vous appartient ?	18
« théorie » (récit original et versions)	19
à l'univers cité nulle part, au génie fou	21
le propre de l'homme, je ris	22
« cours grossier sur la taille du cerveau » (original)	22
« je dirais sur le vol du moucheron », question	25
parcours initiatique d'histoire naturelle, quatrième, Mélampyres	25

« aujourd'hui »	26
parfois, le savant invitait ses élèves	28
« dans l'esprit de la race pure », citations	28
lecture drolatique... ..	29
neuvième, vous ne savez pas ce que sont des biches... ..	31
25 août 2016, nous ne pouvons exister... ..	33
à l'univers cité nulle part	35
du service de la feuille	36
« dans l'esprit de la race pure » (original & version)	36
« la nature ne cesse de nous dire... » (récit original)	41
savant fou, tardigrade, symbiose	42
« le vivant », le vivant a ceci de particulier... ..	43
« dans l'esprit de la race pure », n'idéalisons pas trop... ..	47
chaque être vivant... « dans l'esprit de la race pure »	48
le savant fou aux élèves dans les explorations	49
12 oct. 2016, attention à ne pas trop vénérer	49
parcours initiatique d'histoire naturelle (version initiale)	50
prévention devant la profusion de noms	61
12 déc. 2016, un laisser-faire de la nature... ..	64
19 déc. 2016, tous ces microbes..., n'avez-vous pas compris... ..	64
25 déc. 2016, dedans de la vie & désespoir	66
[récits de janv. à sept. 2017]	70
1er janv. 2017, seul compte l'acquis... ..	70
1er janv. 2017, comprenez, la vie c'est... ..	71
mais comprenez-moi bien chers enfants... ..	74
civilisation qui meurt ***	75
14 janv. 2017, les processus d'agitation de la matière	77
16 janv. 2017, dis, toi ! énumère le fond... ..	78
26 janv. 2017, toutes les spécialisations	79
27 janv. 2017, comme un scaphandrier	82

31 janv. 2017, ce n'est pas pendant la bataille...	82
le bruit de la tonte mécanique	83
1er févr. 2017, l'information passe mal, fin de vie	83
intermède, fin des cours du savant	84
« aujourd'hui », la vie c'est avant tout un long poème...	85
des égalités...	86
11 févr. 2017, l'imbécilité est à son comble	92
14 févr. 2017, robote, salut, les explorations (ajouts)	92
au début de chaque année... le salut	93
24 févr. 2017, interrogation du vivant	94
ça veut dire quoi les noms	95
19 mars 2017, honte ! je n'ai pas demandé... ***	95
5 avr. 2017, la nature n'est ni bonne ni mauvaise	105
7 avr. 2017, le « bonjour il fait beau » m'emmerde	110
ajouter des égalités...	114
6 mai 2017, infiniment petit, diversité	115
savant fou, langage des oiseaux	115
les machines de l'asservissement	116
« dans l'esprit de la race pure », la vie pour trouver son essor...	116
« le vivant », vous pourriez l'étudier, cela, tiens ?	117
conseils avant de lire parcours histoire naturelle	118
promotion, conseils divers	120
d'un commun accord	122
écoutez bien c'est important	123
ils se moquent qu'on les nomme	123
cela sent les sorties de Loches	124
ce n'est pas leur soucie	124
16 juin 2017, l'exosquelette des voyages extraterrestres	125
intermède parcours histoire naturelle	126
25 juin 2017, ce qui est entre les chants	127

ce qui se cache derrière les mots + robote	128
3 juill. 2017, il n'y a pas de règle	130
ajouter robote ordonnateur (note)	130
du service de la feuille (variations)	131
au lieu de s'isoler dans son coin	133
le salut	133
réaliser une harmonie	135
journalistes et vieux savant	136
non la solution n'est pas... ..	139
qui le coupera ce Tilleul	139
discours du savant	140
27 août 2017, arrivée de la conscience de soi & oiseaux	144
par l'intermédiaire du robote	146
nous vivons mieux qu'avant	147
robote ordonnateur (son histoire) ***	148
orgueil, fonction de notre cerveau	157
3 sept. 2017, aspects au détriment des autres	160
discours non enregistrés	162
point de vue (note)	163
le robote automate de service	163
26 sept. 2017, cette manière qu'a la vie ***	164
26 sept. 2017, instrumentation du vivant	168
[synthèses temporelles]	170
univers cité nulle part & savant fou	170
parcours initiatique d'histoire naturelle	198
[récits d'oct. à déc. 2017]	242
6 oct. 2017, relier ?	242
discussion avec robote (note)	243
le robote compris d'une certaine manière... ..	243
4 nov. 2017, remettre l'homme à sa place... ..	248

du point de vue ***	248
15 nov. 2017, recherche d'un entendement	251
16 nov. 2017, étonnements de vivants...	253
notre animalité ordinaire	255
ellipse	256
18 nov. 2017, trop d'information	256
on soupçonne un automate	258
description très détaillée (notes)	258
27 nov. 2017, voyages, cosmos... ***	259
une moisissure	264
2 déc. 2017, que pourrions-nous dire	265
5 déc. 2017, ces êtres un peu dérangés	266
6 déc. 2017, leurres, troubles, croyances	267
7 déc. 2017, c'est cela le fait vivant	268
8 déc. 2017, on vient de s'apercevoir	269
cette grande assemblée des zommes	269
12 déc. 2017, tenter de recoller	270
autoroute de fourmis : la traversée sans encombre	271
microbes	272
24 déc. 2017, de l'infinie poésie du vivant (note)	272
tourner autour du pot & cobaye	272
tisser sa toile le robote	273
fin 2017, discours autour du vivant	274
[récits de 2018]	277
expression artistique	277
du nommage de nous	277
11 mars 2018, nous sommes une expérimentation	278
des descriptions détaillées (notes)	279
le robote nous explique...	279
arbre généalogique des explorations	280

5 mai 2018, de l'expérimentation de la vie	281
8 mai 2018, la nature n'en a rien à foutre	283
histoire du robote (suite)	283
un espion en haut de ma fenêtre	288
cette fascination	289
2 juin 2018, le nid des hominiens	290
2 juin 2018, astreintes	299
9 juin 2018, le principe du leurre dans le vivant	311
le robote, humoresque du vivant	313
19 juin 2018, brouhaha silencieux	314
23 juin 2018, ce que ne cesse de faire le vivant	315
23 juin 2018, du spécialiste ou de l'expert	318
23 juin 2018, domination, force	322
on ne mélange pas ***	327
« dans l'esprit de la race pure », métis (juill. 2018)	329
19 juill. 2018, à ce moment de la narration... ..	330
19 juill. 2018, adaptation	336
de la science, sans en être ***	337
le robote et les grosses données	339
28 juill. 2018, vieux savant, symbiose	344
histoire du robote, code	347
30 juill. 2018, de dire que l'on change ***	349
30 juill. 2018, qui est le véhicule de qui **	353
3 août 2018, théorie explorer tous les possibles	357
4 août 2018, nous les hommes	359
reproduire un homme exactement ?	360
du vivant au robote	362
19 août 2018, comparaisons, charnière du vivant	367
mais n'avez-vous pas compris	368
on n'est jamais totalement l'inventeur d'une chose	368

comparaisons robotiques	370
au-delà du robote	373
14 sept. 2018, interaction ***	379
16 sept. 2018, ramener sa science	382
19 sept. 2018, de la masturbation	383
long poème sur l'amour ***	390
intervention orale du robote	396
coupé des autres	400
mémoires perdues	403
aux imposteurs	403
je vous passe commande pour du bois	404
3 oct. 2018, expérimentation du vivant	406
3 oct. 2018, de la rentabilité et de l'information	409
du bon sens	412
6 oct. 2018, remontrances faites à la vie	413
7 oct. 2018, théorie du vivant	414
dans un dialogue avec le robote	415
de tenter de résoudre un affect	415
ce qui m'horripile systématiquement	417
familia, ritualis familia	419
27 oct. 2018, notre prétendue autonomie	420
expérimenter un long poème	421
robote fonctions logiques	422
2 nov. 2018, du côté éphémère des choses	424
4 nov. 2018, toujours étonné	428
instincts	428
je ne sais pas, de la part des choses	429
3 déc. 2018, c'est ça l'information	430
programmeur fantasque et robote	433
virus vivants robotés	442

algorithmes du vivant	444
de l'écume du soi & robote	449
les algorithmes du robote	451
12 déc. 2018, réussite des hominidés	453
réponses de l'animaliste, du psy	454
18 déc. 2018, que ce qu'elle est	455
25 déc. 2018, d'une soi-disant autonomie	458
du nom du savant	459
[récits de 2019]	461
découvertes, évolution du robote	461
le soi, du robote ?	463
la cause des hommes	465
13 févr. 2019, ces formes incongrues qui me grattouillent	471
à la recherche du machin	473
on le savait ou pas	477
révélations robotiques	481
aller dans le sens du vent	482
fragilité de la chose électronisée	484
17 mars 2019, c'est comme avancer dans le noir	485
l'univers nous informe, théorie	489
18 mars 2019, pesanteur de l'immatériel	489
rivalités et dominations ***	490
intermède : il -> savant fou	501
entité symbiotique	501
ton péremptoire du vieux savant	503
appartenance d'une sensation	505
les accords du langage	507
Pyrrhocoris apterus	507
14 avril 2019, y arriverons-nous à vous le dire ?	508
réponse du robote	514

par où vient et va le vent	522
virus, holobionte, supraorganisme (notes)	533
pour tester le microphone	535
réseaux électronisés	536
faite cette expérience	537
de votre identité véritable	540
nommages insupportables	541
notes diverses	544
20 mai 2019, bon admettons	544
23 mai 2019, toujours la mémoire, mélange des genres	552
se prendre pour des dieux (version corrigée)	554
de la solitude	567
exprimer sa référence	574
débat journalistique	580
6 juin 2019, du langage	582
10 juin 2019, théorie deuxième	584
14 juin 2019, tueries ordinaires de la vie	589
15 juin 2019, culture de la vie (réalisée par autrui ?)	591
étonnements médiatiques	593
concevoir une machine... ..	596
tenter, inventer la lune	599
dès que nous prîmes conscience... ..	602
7 août 2019	603
manières de vieux singes	604
écrire sur la chose de la nuit au jour (version corrigée)	605
compte rendu du robote (version corrigée)	617
connaissait-il les réseaux noirs électronisés	621
information, équilibre, homéostasie, perception	622
imaginez qu'on nous observe	624
robote, supposition	630

1er nov. 2019, langage du vivant	631
5 nov. 2019, le monde est trop vaste & se tromper tout le temps	631
8 nov. 2019, de l'origine du racontement et de sa mémoire	641
parler de la chose... ..	646
18 déc. 2019, naïf éveil	655
[temporalité]	666
[récits de 2020]	667
nous n'existons qu'à travers les autres	667
le jour où tu comprendras	669
7 janv. 2020, hérédité, transmission d'une histoire (version)	669
pas d'échelle, pas de finitude, d'infinies variations	674
vieux singe, savant fou	680
évolution du robote	681
12 févr. 2020, le vieux singe vitupère	682
12 févr. 2020, comparaison vivant et robote	683
de la famille etc.	688
dialogue avec soi-même au fil du temps (note)	690
29 févr. 2020, réguler le vivant dans son entier ?	691
12 mars 2020, du vivant, vous n'en voyez... ..	691
la machine qui contient l'information	693
15 mars 2020, la chose le truc le machin étudie... ..	694
aller au-delà des croyances	697
s'étudier soi-même	698
le besoin d'une autorité supplémentaire	700
6 avril 2020, que seriez-vous ? (redite « petit chemin »)	702
l'exigence de l'un et de l'autre	704
sans cesse varier	705
26 avril 2020, quatre, cinq choses sur le robote	707
3 mai 2020, une symbiose, ça se mérite	709
8 mai 2020, mêle	710

10 mai 2020, la prouve de soi	711
11 mai 2020, microbe	713
tracasseries administratives	714
14 mai 2020, paroles rebelles	715
prologue parcours initiatique	716
29 juin 2020, rapine webeuse	717
vénération de la main	718
« vivantité »	719
étonnements étonnés	720
13 juill. 2020, matière nous composant	720
du robote à la chose	722
autour du 5 août 2020	726
monde de vivants	727
affects	727
mythes de nous	730
limite des machines ?	731
éveilles	733
des choses extraterrestres	734
charognes	737
échelle, perception	737
comme une redite	737
apitoiement	738
nourriture des machines	738
les machines du vivant	744
15 sept. 2020, suspicion	752
25 sept. 2020	752
Le robote —> une tentative de symbiotisme du vivant ?	755
quel est ce truc qui me gêne ?	757
4 oct. 2020, parole sous influence	757
observé par autrui (manuscrit)	763

observé par autrui (suite), ce processus qui m'anime (parole)	765
de la « phynance » des orgueilleux	771
je ne sais pas ce que je cherche...	772
12 nov. 2020, les langages du vivant	773
19 nov. 2020, domptage de la bête	774
des droits que l'on prend	774
21 nov. 2020, s'habiller de matières	775
un passeur d'histoire malgré soi	777
manque d'informations...	778
étiquettes identitaires (à relier aux récits similaires)	778
la parole de l'autre...	779
anticipation d'un désir sous-jacent	779
les petites choses	780
les rôles de la bête	781
[temporalité]	782
[récits de janv. à déc. 2021]	783
mettre une étiquette	783
histoire anthropomorphe	783
une farce ***	785
du vivant et de ses robotos	786
5 mars 2021, énergie des robotos	787
6 mars 2021, stock	788
dématerialisation	789
7 mars 2021, affirmations empiriques	790
9 mars 2021, n'être que de passage	792
du robot ?	792
appuyer sur le bouton...	794
13 mars 2021, note bactériophagique	795
19 mars 2021, changements d'état ***	795
machinisme	799

rapine	800
4 avril 2021, préalable d'un leurre interpellant	801
perfection (théorie empirique)	802
23 avril 2021, évolution possible	802
9 mai 2021, comment expliquer ?	803
19 mai 2021, étiquettes	805
23 mai 2021, se mettre en dehors	805
29 mai 2021, gène snob	807
5 juin 2021, on n'a pas le choix	808
21 juin 2021, quoi quoi quoi ? encore des quoi ?	810
22 juin 2021	811
2 juill. 2021, là !	811
relier ce qui a été délié ?	812
inconnu	813
16 juillet 2021, autographes de vivants	815
18 juillet 2021, du passage	818
1 ^{er} août 2021, idiome, gène, origine, croyance	819
4 août 2021, origine	820
regarder dans le miroir	821
12 août 2021, que veulent-ils ?	821
holobionte de passage (versions)	823
croyance, gène, leurre	827
26 août 2021, synthèse	828
synthèse (suite)	831
langage des petits détails	839
14 sept. 2021, notes et étonnements	844
28 sept. 2021, homéostasie	845
10 octobre 2021	851
de la synthèse dans l'air ?	852
webosité, de la machine, approche technique	853

dialogue machinal et robotique	857
homéostasie égarée	859
qui je suis ?	859
23 déc. 2021, test	860
29 déc. 2021, la chose... ..	861
[récits de janv. 2022 à ∞]	863
28 janv. 2022, synthèse du jour	863
25 févr. 2022	864
balises	865
outils	865
7 mars 2022, informations sous-jacentes	866
13 mars 2022, parole, étude... ..	867
29 mars 2022, influence	870
30 mars 2022, monde vicelard	873
31 mars 2022, fuseau	874
16 avril 2022, aucune doctrine	876
5 juill. 2022, venue sans prévenir	878